




3 1761 11650824 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116508243>

118



First Session
Thirty-Eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Monday, January 31, 2005
Tuesday, February 1, 2005

Issue No. 9

**Fifteenth, sixteenth, seventeenth
and eighteenth meetings on:**
Canada's national security policy

INCLUDING:
THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget — Additional funds)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 31 janvier 2005
Le mardi 1^{er} février 2005

Fascicule n° 9

**Quinzième, seizième, dix-septième
et dix-huitième réunions concernant :**
La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS :
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget — fonds additionnels)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	Downe
* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	* Kinsella (or Stratton)
Banks	Meighen
Cordy	Nolin
Day	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lynch-Staunton is substituted for that of the Honourable Senator Nolin (*December 14, 2004*).

The name of the Honourable Senator Nolin is substituted for that of the Honourable Senator Lynch-Staunton (*January 28, 2005*).

The name of the Honourable Senator Downe is substituted for that of the Honourable Senator Munson (*January 31, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs :

Atkins	Downe
* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.)	* Kinsella (ou Stratton)
Banks	Meighen
Cordy	Nolin
Day	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Lynch-Staunton est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (*le 14 décembre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Lynch-Staunton (*le 28 janvier 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Downe est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 31 janvier 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

SAINT JOHN, Monday, January 31, 2005
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 10:30 a.m. in Royal Ballroom C, Delta Brunswick, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Nolin (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Sergeant Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

University of New Brunswick:

Marc Milner, Director, Military and Strategic Studies Program.

As an individual:

C.W.O. (ret.) Nicolaas deVries.

The Chair made an opening statement.

Marc Milner made a presentation and answered questions.

Nicolaas DeVries made a presentation and answered questions.

At 12:20 p.m., the committee suspended its sitting.

At 12:30 p.m., the committee resumed its sitting in camera in the Manchester Room, Delta Brunswick.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 1:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

SAINT JOHN, le lundi 31 janvier 2005
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la salle de bal Royal C du Delta Brunswick, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Nolin (7).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; le sergent Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004 du comité.*)

TÉMOINS :

Université du Nouveau-Brunswick :

Marc Milner, directeur, Programme des études militaires et stratégiques.

À titre personnel :

L'adjudant-chef (à la retraite) Nicolaas deVries.

Le président fait une déclaration.

Marc Milner fait une déclaration et répond aux questions.

Nicolaas deVries fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 20, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 30, le comité reprend ses travaux à huis clos dans la salle Manchester, hôtel Delta Brunswick.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 13 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

SAINT JOHN, Monday, January 31, 2005

(17)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:20 p.m., in Royal Ballroom C, Delta Brunswick, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Nolin (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Sergeant Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See *Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

National Defence, CFB Gagetown:

Lieutenant-Colonel Steve Bowes, Armour School;
Lieutenant-Colonel Brian Douglas, Artillery School;
Lieutenant-Colonel René Melançon, Infantry School;
Lieutenant-Colonel Pat McAdam, Tactics School;
Lieutenant-Colonel Ranjeet K. Gupta, Canadian Forces School of Military Engineering.

National Defence:

Brigadier-General R.R. Romses, Commander, Land Forces Atlantic Area;
Colonel Ryan Jestin, Commander, C.F.B. Gagetown, 3 Area Support Group;
Colonel Christopher J.R. Davis, Commander, Combat Training Centre, CFB Gagetown.

The Chair made an opening statement.

Lieutenant-Colonel Steve Bowes, Lieutenant-Colonel Brian Douglas, Lieutenant-Colonel René Melançon, Lieutenant-Colonel Pat McAdam and Lieutenant-Colonel Ranjeet Gupta each made a presentation and answered questions.

At 3:00 p.m., Senator Banks assumed the chair.

At 3:02 p.m., Senator Forrestall assumed the chair.

At 3:06 p.m., Senator Kenny returned to the chair.

At 3:15 p.m., the committee suspended its sitting.

SAINT JOHN, le lundi 31 janvier 2005

(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 20, dans la salle de bal Royal C du Delta Brunswick, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Nolin (8).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; le sergent Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

Défense nationale, BFC Gagetown :

Le lieutenant-colonel Steve Bowes, École du Corps blindé;
Le lieutenant-colonel Brian Douglas, École d'Artillerie;
Le lieutenant-colonel René Melançon, École d'Infanterie;
Le lieutenant-colonel Pat McAdam, École de la Tactique;
Le lieutenant-colonel Ranjeet K. Gupta, École du Génie militaire des Forces canadiennes.

Défense nationale :

Le brigadier-général R.R. Romses, commandant, Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre;
Le colonel Ryan Jestin, commandant, BFC Gagetown, 3^e Groupe de soutien de secteur;
Le colonel Christopher J. R. Davis, commandant, Centre d'instruction au combat, BFC Gagetown.
Le président fait une déclaration.

Les lieutenants-colonels Steve Bowes, Brian Douglas, René Melançon, Pat McAdam et Ranjeet Gupta font une déclaration et répondent aux questions.

À 15 heures, le sénateur Banks assume la présidence.

À 15 h 2, le sénateur Forrestall assume la présidence.

À 15 h 6, le sénateur Kenny assume de nouveau la présidence.

À 15 h 15, le comité suspend ses travaux.

At 3:35 p.m., the committee resumed its sitting.

Brigadier-General R.R. Romses, Colonel Ryan Jestin and Colonel Christopher Davis each made a presentation and answered questions.

At 4:56 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTESTE:

SAINT JOHN, Monday, January 31, 2005
(18)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 6 p.m., in the Manchester Room, Delta Brunswick, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Nolin (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Sergeant Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 6:52 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:00 p.m., the committee resumed its sitting in public in Royal Ballroom C.

WITNESSES:

As individuals:

Bernard Cormier;
Elsie Wayne;
Ralph Wood;
Les Holloway;
Habib Kilisli;
Ralph Forté;
Colonel James H. Turnbull;

À 15 h 35, le comité reprend ses travaux.

Le brigadier-général R. R. Romses, et les colonels Ryan Jestin et Christopher Davis font une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 56, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

SAINT JOHN, le lundi 31 janvier 2005
(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 18 heures, dans la salle Manchester du Delta Brunswick, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Nolin (8).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; le sergent Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi du comité figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 18 h 52, le comité suspend ses travaux.

À 19 heures, le comité entreprend la séance publique dans la salle Royal Ballroom C.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Bernard Cormier;
Elsie Wayne;
Ralph Wood;
Les Holloway;
Habib Kilisli;
Ralph Forté;
Le colonel James H. Turnbull;

Greg Cook;
 Dennis Driscoll;
 Pat Hanratty;
 Judson Corey;
 Leticia Adair;
 Honourary Lieutenant-Colonel E. Neil McKelvey;
 John Steeves;
 Roy Hobson;
 Bernie Ritchie;
 Gloria G. Paul;
 W. John Steeves-Smith;
 Mike Collins;
 Phillip Blaney;
 Captain A. Soppitt;
 Patrick Donovan.

The Chair made an opening statement.

Bernard Cormier made a statement and acted as moderator.

Elsie Wayne; Ralph Wood; Les Holloway; Habib Kilisli; Ralph Forté; Colonel James H. Turnbull; Greg Cook; Dennis Driscoll; Pat Hanratty; Judson Corey; Leticia Adair; Honourary Lieutenant-Colonel E. Neil McKelvey; John Steeves; Roy Hobson; Bernie Ritchie; Gloria G. Paul; W. John Steeves-Smith; Mike Collins; Phillip Blaney; Captain A. Soppitt; and Patrick Donovan each made a statement and answered questions.

At 9:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 9:20 p.m., the committee resumed its sitting in camera in the Manchester Room.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 10:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Greg Cook;
 Dennis Driscoll;
 Pat Hanratty;
 Judson Corey;
 Leticia Adair;
 Le lieutenant-colonel honoraire E. Neil McKelvey;
 John Steeves;
 Roy Hobson;
 Bernie Ritchie;
 Gloria G. Paul;
 W. John Steeves-Smith;
 Mike Collins;
 Phillip Blaney;
 Le capitaine A. Soppitt;
 Patrick Donovan.

Le président fait une déclaration.

Bernard Cormier fait une déclaration et agit comme modérateur.

Elsie Wayne, Ralph Wood, Les Holloway, Habib Kilisli, Ralph Forté, le colonel James H. Turnbull, Greg Cook, Dennis Driscoll, Pat Hanratty, Judson Corey, Leticia Adair, le lieutenant-colonel honoraire E. Neil McKelvey, John Steeves, Roy Hobson, Bernie Ritchie, Gloria G. Paul, W. John Steeves-Smith, Mike Collins, Phillip Blaney, le capitaine A. Soppitt et Patrick Donovan font une déclaration et répondent aux questions.

À 21 heures, le comité suspend ses travaux.

À 21 h 20, le comité reprend ses travaux, à huis clos, dans la salle Manchester.

Conformément à l'alinéa 92(2)(e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 22 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le cogreffier du comité,

Daniel Charbonneau

Co-Clerk of the Committee

CHARLOTTETOWN, Tuesday, February 1, 2005
(19)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 1:30 p.m., in the Consbrook Room, Delta Prince Edward, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Downe, Forrestall, Kenny and Meighen (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No.1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 2:02 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:09 p.m., the committee resumed its sitting in public in the Prince Room.

WITNESS:

Dalhousie University:

Peter Haydon, Senior Research Fellow for the Centre for Foreign Policy Studies.

The Chair made an opening statement.

Peter Haydon made a presentation and answered questions.

At 3:38 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:55 p.m., the committee resumed its sitting.

WITNESSES:

H.M.C.S. Queen Charlotte:

Lieutenant-Commander Phil Mundy, Executive Officer.

P.E.I. Regiment:

Lieutenant-Colonel D.B. McKinnon.

I Canadian Air Division Headquarters:

Major A.G. Hynes, Air Reserve Coordinator (East).

The Chair made an opening statement.

CHARLOTTETOWN, le mardi 1^{er} février 2005
(19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 13 h 30, dans la salle Consbrook du Delta Prince Edward, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Downe, Forrestall, Kenny et Meighen (8).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 14 h 2, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 9, le comité entreprend la séance publique dans la salle Prince.

TÉMOIN :

Université Dalhousie :

Peter Haydon, chargé de recherche principal, Centre d'études des politiques étrangères.

Le président fait une déclaration.

Peter Haydon fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 38, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 55, le comité reprend ses travaux.

TÉMOINS :

N.C.S.M. Queen Charlotte :

Le lieutenant-commandant Phil Mundy, commandant en second.

Régiment de l'Î.-P.-É. :

Le lieutenant-colonel D.B. McKinnon.

Quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada :

Le major A.G. Hynes, coordonnateur de la Réserve aérienne (Est).

Le président fait une déclaration.

Lieutenant-Commander Phil Mundy, Lieutenant-Colonel D.B. McKinnon and Major A.G. Hynes each made a presentation and answered questions.

At 5:09 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le lieutenant-commandant Phil Mundy, le lieutenant-colonel DB McKinnon et le major A.G. Hynes font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 9, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee was authorized by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, to examine and report on the national security policy for Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the Senate Administrative Rules, the budget application submitted was printed in the Journals of the Senate on November 4, 2004. On November 16, 2004, the Senate approved the release of \$124,928 to the Committee. The report of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration recommending the release of additional funds is appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 14 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Conformément au Chapitre 3 :06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté a été imprimé dans les *Journaux du Sénat* le 4 novembre 2004. Le 17 novembre 2004, le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 124 928\$ au comité. Le rapport du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration recommandant un déblocage additionnel de fonds est annexé au présent rapport.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

SAINT JOHN, Monday, January 31, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 10:30 a.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. Welcome. I would say, on behalf of the committee, that we are delighted to be here in Saint John today. I would like to welcome those of you in the audience to the first hearing that we are having in the city on national defence review. My name is Colin Kenny. I chair the committee. I will briefly introduce to you other members of the committee.

On my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall. He has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as a member of the House of Commons, then as their senator. While in the House of Commons he served as the official opposition defence critic from 1966 to 1976. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my far left is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as the senior adviser to Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario, and Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Beside him is Senator Tommy Banks from Alberta. He is the Chairman of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled *The One-Tonne Challenge*. He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He has provided musical direction for the ceremonies of the 1988 Olympic Winter Games, is an Officer of the Order of Canada and has received a Juno Award.

On my right is our host senator, Senator Joe Day from New Brunswick. He is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance, and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former President and CEO of New Brunswick Forest Products Association.

Beside him, we have Senator Pierre Claude Nolin from Québec. He has chaired the Senate's Special Committee on Illegal Drugs that issued a comprehensive report calling for the legalization and regulation of cannabis in Canada. Currently, he is the Deputy Chair of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration. Internationally, Senator Nolin is the Vice-President of the NATO Parliamentary Association and Assembly.

TÉMOIGNAGES

SAINT JOHN, le lundi 31 janvier 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 10 h 30 afin d'examiner, pour ensuite en faire rapport, la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Je suis heureux de vous accueillir. Au nom du comité, je vous signale que nous sommes enchantés d'être ici à Saint-Jean aujourd'hui. J'aimerais vous accueillir à la première audience que nous tenons dans cette ville sur l'examen de la Défense nationale. Je m'appelle Colin Kenny. J'assume la présidence. Je vous présenterai brièvement les autres membres du comité.

À ma droite, voici le distingué sénateur, Michael Forrestall, de la Nouvelle-Écosse. Il sert la population de Dartmouth depuis 37 ans, tout d'abord en tant que député, puis en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'opposition officielle pour la Défense de 1966 à 1976. Il est également membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

À mon extrême gauche, siège le sénateur Norman Atkins, de l'Ontario. À son arrivée au Sénat, il avait 27 ans d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal auprès de Robert Stanfield, du premier ministre William Davis de l'Ontario et du premier ministre, Brian Mulroney. Il est également membre du Sous-comité des anciens combattants.

À ses côtés, voici le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui a récemment publié *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu au Canada comme animateur et musicien polyvalent. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il est officier de l'Ordre du Canada et il a été lauréat d'un Prix Juno.

À ma droite, voici notre hôte, le sénateur Joe Day, du Nouveau-Brunswick. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre du Barreau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et Fellow de l'Intellectual Property Institute of Canada. Il a également occupé le poste de président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

À ses côtés, voici le sénateur Pierre Claude Nolin, du Québec. Il a présidé le Comité sénatorial spécial sur les drogues illicites qui a publié un rapport complet réclamant la légalisation et la réglementation du cannabis au Canada. Il est actuellement sous-président du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Sur la scène internationale, le sénateur Nolin est vice-président de l'Association et de l'Assemblée des Parlementaires de l'OTAN.

We are very pleased to be in Saint John today, in a city with such a proud military tradition. Saint John is home to HMCS *Brunswicker*, 31 Service Battalion, 3rd Field Regiment, 1 Company of the Royal New Brunswick Regiment, and 722nd Communication Squadron, of which the committee's own Senator Day is the honorary Lieutenant-Colonel. I should be calling you "sir."

Thousands of young men and women from this region have served in two world wars, and Korea, and have continued to serve in peacekeeping and peacemaking missions ever since.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine both security and defence. The Senate has asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in 2002 with three reports: the *Canadian Military Preparedness* in February, *Defence of North America: A Canadian Responsibility* in September, and an *Update on Canada's Military Crisis: A Review from the Bottom Up* in November.

In 2003, the committee published two reports: the *Myth of Security at Canada's Airports* in January, and *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World* in October.

In 2004, we tabled two more reports: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines* in March, and recently, the *Canadian Security Guide Book*, 2005 edition.

The committee is reviewing Canadian defence policy. During the next few months the committee will hold hearings in every province and engage with Canadians to determine their national interest, what they see as Canada's principal threats, and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and forge a consensus on the need and the type of military Canadians want.

Our first witness today is Dr. Marc Milner. He is the Chair of the Department of History at the University of New Brunswick and the Director of UNB's Military and Strategic Studies Program. He received his doctorate from the University of New Brunswick. Dr. Milner is the author of numerous books dealing with Canada's naval history and has co-edited and co-authored several books on Canadian military history and many scholarly articles. He was formerly employed with the Directorate of History and Heritage at the Department of National Defence in Ottawa, and wrote portions of the second volume of the RCAF's official history.

Dr. Milner, welcome to the committee. We understand you have a short statement, and we are looking forward to hearing from you.

Nous sommes très heureux d'être à Saint-Jean aujourd'hui, une ville qui peut s'enorgueillir d'une fière tradition militaire. Saint-Jean est l'hôte du NCSM *Brunswicker*, du 31^e Bataillon des services, du 3^e Régiment d'artillerie de campagne, de la 1^{re} Compagnie du Royal New Brunswick Regiment et du 722^e Escadron des communications dont le Sénateur Day est le lieutenant-colonel honoraire. Je devrais vous appeler « mon colonel ».

Des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes de cette région ont servi pendant les deux guerres mondiale et la Guerre de Corée et continué à servir depuis dans des missions de maintien et de consolidation de la paix.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent chargé d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a invité notre comité à se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : l'*État de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, en février; *La Défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre.

En 2003, le comité a publié deux autres rapports : le *Mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre.

En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada fragile en première ligne* en mars, et récemment, le *Manuel de sécurité du Canada*, édition 2005.

Le comité est en train d'examiner la politique de défense du Canada. Au cours des prochains mois, il tiendra des audiences dans chacune des provinces et consultera les Canadiennes et les Canadiens pour cerner leur intérêt national et pour les amener à dénoncer les principales menaces qu'ils voient peser sur le Canada et à préciser comment le gouvernement devrait réagir à ces menaces. Le comité tentera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de forger un consensus sur la nécessité d'une force militaire et sur le type d'armée que les Canadiens veulent.

Notre premier témoin aujourd'hui est M. Marc Milner (D. Ph.). Il est président du Département d'histoire de l'Université du Nouveau-Brunswick et directeur du Programme d'études militaires et stratégiques de cette université. Il a obtenu son doctorat à l'Université du Nouveau-Brunswick est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire navale du Canada ainsi que co-auteur et co-éditeur de plusieurs livres sur l'histoire militaire du Canada et d'un grand nombre d'articles scientifiques. Auparavant, M. Milner était employé à la Direction — Histoire et patrimoine du ministère de la Défense nationale à Ottawa et a rédigé certaines parties du deuxième volume de l'histoire officielle de l'ARC.

Monsieur Milner, je suis heureux de vous accueillir à ce comité. Il paraît que votre exposé sera bref et nous attendons votre témoignage avec impatience.

Mr. Marc Milner, Director, Military and Strategic Studies Program, University of New Brunswick: Thank you very much, Senator Kenny. Thank you all for the opportunity to appear before you this morning. I have a fairly short statement. It is not prepared in the sense that it is polished. I have some ideas that I think some of you are already aware of.

I was asked to talk about the nature of the development of the Canadian defence policy. What I wanted to suggest to you — and this is an idea which the UNB program put forward last year at the Security and Defence Forum in Ottawa, which was sponsored by ADM (Pol) — is perhaps a new way of looking at the nature of Canadian defence policy.

Traditionally, Canadian defence policy has been threat based, or based on our commitment to treaties and obligations overseas, whether it is NATO, NORAD or the UN. This has been an easy sell, I think, to Canadians in time of threat. Certainly, my experience in dealing with young Canadians in the university environment has been that they understand perfectly well the need for Armed Forces when there is a clear and present danger. During the Cold War that was perhaps the easiest sell of all.

We go back a little through the course of Canadian history and, as many of you will know, the process of defence preparedness has been up and down, depending upon the threat. It has been an old saw in Canadian military history that not only did we not prepare for the last war, we do not prepare for any war. That may be true historically, but since 1945 we have maintained a pretty impressive level of preparedness, certainly through the Cold War, unprecedented in the previous period of Canadian history since Confederation — certainly the first of half of the period. Canadians have responded generally to a threat base. We need Armed Forces because there is some kind of external threat. We need Armed Forces because we have a commitment to NATO. We need a brigade in Europe. We need forces for Standing Naval Force Atlantic. We have aircraft committed to central air group. They bought into these more or less as a requirement.

There has also been a tendency to look upon defence as somehow treaty based. We have an obligation to provide forces to NATO. We have an obligation to provide aircraft to NORAD. We have an obligation to provide ships for Standing Naval Force Atlantic under NATO.

What I would like to suggest to you is perhaps a new way of understanding the need for defence. Dr. David Charters and I presented a paper last spring in which we talked about the need for national strategic assets. Whether we can use this as a way of selling a defence policy to Canadians or not we will have to see. What we suggested is that Canada, in a mature state in its

M. Marc Milner, directeur, Programme d'études militaires et stratégiques, Université du Nouveau-Brunswick : Merci bien, monsieur le sénateur. Merci à tous de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous ce matin. Ma déclaration sera passablement brève. Il ne s'agit pas d'un texte préparé et figolé. J'ai quelques idées avec lesquelles plusieurs d'entre vous sont déjà familiarisés.

On m'a demandé de parler de la nature de l'élaboration de la politique de défense du Canada. Ce que je veux vous proposer — il s'agit d'une idée que le programme de l'UNB a lancée l'année dernière pour le Forum sur la sécurité et la défense d'Ottawa, parrainé par le SMA (Pol) —, c'est sans doute une nouvelle façon d'envisager la politique de défense du Canada.

La politique de défense du Canada a toujours été fondée sur le niveau de menace ou sur nos engagements découlant de traités et de nos obligations outre-mer, qu'il s'agisse de l'OTAN, du NORAD ou de l'ONU. C'était, je pense, une position facile à faire valoir, aux yeux des Canadiens, en période de menace. De toute évidence, j'ai appris, au contact des jeunes Canadiens en milieu universitaire, que ceux-ci comprennent parfaitement bien l'utilité des forces armées en présence d'un danger manifeste et imminent. C'est sans doute pendant la guerre froide que cette utilité a été la plus facile à faire admettre.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, si on remonte quelque peu le cours de l'histoire canadienne, on peut constater que l'état de préparation de la défense a fluctué en fonction de la menace. C'est un lieu commun dans l'histoire militaire canadienne, que non seulement nous n'étions pas prêts à affronter la dernière guerre, mais encore que nous ne sommes prêts pour aucune guerre. Même si c'est vrai d'un point de vue historique, nous avons, depuis 1945 et bien sûr pendant toute la durée de la Guerre froide, maintenu un niveau passablement impressionnant de préparation, un niveau jamais atteint auparavant depuis la Confédération — sans conteste pendant la première moitié de la période. Généralement, c'est à la menace que les Canadiens réagissent. Nous avons besoin de forces armées parce que nous faisons face à certaines menaces de l'extérieur. Nous avons besoin de forces armées parce que nous nous sommes engagés envers l'OTAN. Nous avons besoin d'une brigade en Europe. Nous avons besoin d'actifs pour la Force navale permanente de l'Atlantique. Nous devons alimenter en aéronautique le groupe aérien central. Les Canadiens en ont, dans une certaine mesure, admis la nécessité.

On a également eu tendance à voir la défense comme une obligation découlant des traités. Nous sommes tenus de fournir des forces à l'OTAN. Nous devons fournir des avions à NORAD. Nous avons l'obligation de fournir des navires à la Force navale permanente de l'Atlantique qui est au service de l'OTAN.

Ce que je voudrais vous proposer, c'est, en quelque sorte, une nouvelle façon de comprendre la nécessité d'un système de défense. M. David Charters et moi-même avons, dans le cadre d'une communication présenté au printemps dernier, abordé la question de la nécessité des actifs stratégiques nationaux. Il faudra voir si nous pouvons utiliser ou non cette stratégie pour faire

relations with NATO, and with its partners in North America and in the UN, has to bring certain assets to the table as a partner in the community of nations. However, the government also has a responsibility to Canada to actually provide certain national-level strategic assets that could be used to fight floods, or, goodness knows, if it snows in Toronto again, you could deploy the army to clear the snow.

Despite that somewhat trite remark, there is a requirement at the national level for certain strategic assets, and there has been some articulation of this, obviously, although perhaps it has often not been put in those terms. The way we described it was as follows: That you can work, if you like, from first principles. There is a requirement for effective policing of Canadian territory. Whether that is done by UAVs or Aurora aircraft, there is a basic requirement to make sure that Canadian sovereignty can be sustained and Canadian coastlines patrolled effectively. I know the air force is in the process now of trying to decide how many platforms are needed and what the nature of those platforms might be in the future, but there is a basic requirement to do that.

There is clearly a basic requirement for some kind of tactical airlift. It may be at the operational level, and goodness knows, my students are always telling me that we need to buy huge aircraft. I do not fall into that category necessarily, but the government does have a requirement for some kind of tactical airlift, both fixed wing and rotary, and that probably means replacing the C-130 fleet and having some kind of heavy-lift helicopter, so that forces both within the country and deployed overseas can have those as a national asset. Those are useful for sustaining operations in theatre overseas, but they are useful for flying sandbags to Winnipeg, actually doing local recovery operations or providing the kind of national strategic asset you might like for some kind of domestic operation.

Therefore, if you work back from that kind of first principle, do we need a navy and what sort of navy should it be? I would suggest to you, given my interest in naval history, that clearly we do, and we need to provide that coastal surveillance. The navy has traditionally provided for the Canadian government a first responder.

You can go back, certainly, to the Korean War, but perhaps earlier still, and see that very often the first asset that the government is able to deploy in some kind of crisis overseas is a frigate-size vessel that can deploy, in our case, globally, and it has given the federal government tremendous reach and cachet to be able to say, "We can get people there, we can participate." That is a national strategic asset. It buys you friends outside the country, as I am sure you well know.

adhérer les Canadiens à la politique de défense. Ce que nous avons suggéré, c'est que le Canada, qui entretient des relations bien établies avec l'OTAN et ses partenaires de l'Amérique du Nord et de l'Union européenne, doit pouvoir faire état de certains actifs dans ses négociations avec ses partenaires de la société des nations. Cependant, le gouvernement a également, envers le Canada, la responsabilité de fournir, à l'échelle nationale, certaines actifs stratégiques qui permettraient de combattre des inondations ou encore, en supposant qu'une autre tempête s'abatte sur Toronto — Dieu seul sait si cela peut se produire à nouveau —, de faire intervenir l'armée pour débayer la ville.

Si on laisse de côté ces remarques quelque peu oiseuses, disons qu'il faut disposer à l'échelle nationale de certains actifs stratégiques, et il en a, de toute évidence, déjà été question même si cela n'a sans doute pas été exprimé en ces termes. Nous en avons fait la description suivante : vous pouvez, si vous voulez, partir de principes premiers. Il est indispensable de pouvoir compter sur un système efficace de surveillance du territoire canadien. Qu'on fasse appel à cette fin à des véhicules aériens sans pilote (UAV) ou à des avions Aurora, il est essentiel de s'assurer que la souveraineté du Canada sera préservée et que les côtes canadiennes seront surveillées de manière efficace. Je sais que l'armée tente d'en arriver à une décision sur le nombre de plates-formes requises et sur la nature des futures plates-formes; il est essentiel qu'elle s'y attèle.

Il est clair qu'il faut disposer d'une sorte ou l'autre de transporteur aérien tactique. Cela pourrait se faire au niveau opérationnel et Dieu sait que mes étudiants n'arrêtent pas de me dire que nous devrions acheter un aéronef géant. Je ne suis pas nécessairement de cet avis, mais le gouvernement doit faire l'acquisition d'un modèle quelconque de transporteur aérien tactique à voilure fixe ou rotative, ce qui équivaut probablement à remplacer la flotte des C-130 et à se procurer un hélicoptère de transport lourd afin que les forces basées au pays ou déployées outre-mer aient accès à cet actif national. Ces transporteurs ne sont pas seulement utiles aux opérations outre-mer; ils peuvent également servir à transporter des sacs de sable à Winnipeg à l'appui d'opérations de rétablissement local ou pour contribuer aux actifs stratégiques nationaux pouvant servir à certaines interventions en territoire canadien.

Par conséquent, si on revient à ce genre de principe premier, il faut se demander si nous avons besoin d'une force navale et de quel genre de marine il s'agit. Compte tenu de mon intérêt pour l'histoire navale, j'ai tendance à vous dire que la nécessité d'une force navale est incontestable et que nous devons assurer la surveillance côtière. La marine a toujours joué, pour le gouvernement canadien, un rôle de premier intervenant.

Si on remonte dans le temps jusqu'à la Guerre de Corée, peut-être avant, on constatera que très souvent, la première unité d'actif que le gouvernement a été en mesure de déployer en cas de crise outre-mer était un vaisseau de la taille d'une frégate pouvant intervenir, dans le cas qui nous occupe, en n'importe quel point du globe; le type de vaisseau qui a permis au gouvernement fédéral d'intervenir dans un rayon d'action extraordinaire et qui lui a permis de dire avec panache : « Nous pouvons envoyer des gens là-bas, nous pouvons participer. » Il s'agit là, comme vous le

The army clearly needs to be deployable, and what form that would take and how large it might be would have to be for the defence review to determine. As a rule of thumb, most of the people I travel with would tell you that at a minimum, a deployable brigade that is sustainable overseas is a target toward which this country should move, but that is a matter for debate. Battle groups and combat teams and whatever also have their functions.

The way we think that the whole defence debate needs to be pitched is that the government requires certain assets, certain things in its pocket that it can use nationally for its own internal purposes, for domestic crises, for natural disasters or what have you. Obviously, it needs to have assets that it can bring to the table when talking to our friends and allies outside the country.

To me, it is very illustrative that, if you look back at the Second World War experience, Mackenzie King's initial defence and foreign policy was to fight as little as possible and spend as much money as possible in building industry, in supporting operations, building the British Commonwealth Training Plan and building escorts for the North Atlantic, which would not get us involved in another catastrophe like the Western Front in World War I. However, by 1943, when Mackenzie King began to look for influence within the Alliance, people began to ask, "How many boots do you have on the ground?" Not how much money are you spending, but how many of your nationals are you prepared to send in harm's way to actually make this work. I firmly believe that it is nice to be able to deploy NGOs, it is nice to be able to send money, and nice to be able to send fresh water and food and all those good things, but in areas where it gets particularly nasty, what really counts are the number of people you are prepared to deploy in harm's way to make somewhere a safer place, and that means defence policy.

Let me conclude with two general comments following through from my last one. One of the things that bother me in the debate that goes on in this country is that the issue is often portrayed as, do you want defence or do you want health care? To me, defence is a primary form of health care. If Roméo Dallaire had had two mechanized battalions in Rwanda, 800,000 people would still be alive. That is fundamental health care.

If you talk to people who have been in Afghanistan, they will tell you that tens of thousands of people are alive there today simply because there were people on the ground providing stability. You know as well as I do that you can follow that line of reasoning to almost any place Canadian Forces have been in the world in the last 50 or 60 years. It is an elementary form of health care. It does not perhaps resonate in the same way and provide

savez sûrement et sans le moindre doute, d'un actif stratégique national qui nous permet de cultiver des amitiés en dehors de nos frontières.

Il faut, de toute évidence, que l'armée puisse être déployée et c'est le rôle de l'examen de la défense de déterminer quelle forme ce déploiement devrait prendre et de quel ordre de grandeur il devrait être. À première vue, la plupart des gens avec qui je voyage fixeront comme cible minimale pour le Canada, une brigade permanente que l'on peut déployer outre-mer, mais il y a là matière à débat. Des groupements tactiques et des équipes de combat, par exemple, ont également leur raison d'être.

À notre avis, tout le débat sur la défense devrait être orienté ainsi : le gouvernement a besoin de certains actifs, de certaines choses qu'il peut utiliser à l'échelle nationale, à ses propres fins internes pour affronter les crises internes, les catastrophes naturelles ou toute autre menace de cette nature. Manifestement, il doit disposer d'actifs dont il peut se prévaloir lorsqu'il négocie avec nos amis et à nos alliés à l'étranger.

Si nous revenons à l'expérience de la Deuxième Guerre mondiale, il est très instructif, à mes yeux, que la politique initiale de Mackenzie King en matière de défense et de politique étrangère ait consisté à se battre le moins possible et à dépenser au maximum pour consolider notre industrie, appuyer nos opérations, élaborer le plan d'entraînement du Commonwealth britannique et organiser des escortes dans l'Atlantique nord afin d'éviter le piège du Front de l'Ouest où sont tombés les Alliés durant la Première Guerre mondiale. Néanmoins, dès 1943, alors que Mackenzie King commençait à tenter de renforcer son influence au sein de l'Alliance, les gens ont commencé à lui demander combien de paires de bottes il avait sur le terrain... Pas combien d'argent il dépensait, mais combien de nos citoyens il était prêt à exposer au danger pour que son plan fonctionne. Je crois fermement que s'il est louable de pouvoir déployer des ONG, envoyer de l'argent, de l'eau fraîche et de la nourriture et autres bonnes choses, lorsque les choses tournent mal, ce qui compte vraiment, c'est le nombre de personnes qu'on est prêt à déployer et à exposer au danger pour améliorer la sécurité quelque part dans le monde, en d'autres termes, ce qu'il faut, c'est une politique de défense.

Permettez-moi de conclure par deux observations générales découlant de mon dernier commentaire. Une des choses qui me préoccupent au sujet du débat qui a cours dans ce pays, est le fait que les enjeux sont souvent ramenés à l'alternative suivante : système de défense ou système de soins de santé? À mes yeux, la défense est une forme élémentaire de soins de santé. Si Roméo Dallaire avait disposé de deux bataillons mécanisés au Rwanda, 800 000 personnes seraient encore en vie. On parle ici de soins de santé de base.

Si vous parlez de gens qui ont été en Afghanistan, ils vous diront que des milliers de personnes sont vivantes aujourd'hui simplement parce qu'il y avait, sur le terrain, d'autres effectifs assurant la stabilité. Vous savez comme moi que l'on peut suivre ce raisonnement dans tous les théâtres où les Forces canadiennes ont été déployées, à l'échelle mondiale, dans les 50 ou 60 dernières années. Il s'agit là d'une forme élémentaire de soins de santé qui

you with an MRI in your local hospital, but it does make the world safer and allows conventional health care to actually function in places where societies have broken down.

The final point I would suggest to you is that one of our problems, and perhaps we can pursue this in the discussion, is that our Armed Forces are so small, so remote, that I believe they are fundamentally disconnected from Canadians. Most Canadians do not know anybody in the Armed Forces, could not tell a Canadian soldier from anybody else's soldiers, and simply have no buy-in to the Canadian Armed Forces. It is something that government does. The Armed Forces do not belong to us, they belong to them, and I am not sure how we fix that, but I have some suggestions.

The Chairman: Well, thank you very much, doctor. It is a very provocative closing that I am sure the committee members will take you up on.

Senator Banks: Well, finish that last point, please, doctor. How do we fix that? The reason I am asking the question is that I come from Edmonton, which has a large military base, and Edmonton has embraced that northern base and regards it as a cogent and very important part of the community, which I think might be the model that you were referring to and that maybe everybody else needs to aspire to. How do we fix that if it is absent in other places?

Mr. Milner: Well, at UNB we published a document several years ago and appeared before a committee in which we suggested that one of the ways you might fix it — and this is not popular with the army, and Gen. Hillier will not be happy to hear, perhaps, that at some point the Armed Forces, the army in particular, would have to carry the can for this one — would be to mobilize local militia units on a rotational basis for deployment overseas.

In other words, if you built in a schedule — we now have nine infantry battalions — if you decided that in fact a third of those would actually be militia units on active rotation, at some point you would designate the 1st Battalion of the Royal New Brunswick Regiment to go operational two years from today. You would have a plan whereby you would build up to a state where 1B NBR would then, either through local recruiting or augmentation — the reserves now augment the regulars — under this scheme, actually augment the militia. At some point, that battalion would then be operational for two years and would be liable for whatever operation actually came up. That would allow a buy-in to the local media and the local community. In Fredericton's case, perhaps it is not a good example, because we do have the same kind of affinity for the army that you have in Edmonton, but that would allow the people to see sons and uncles and daughters and friends who are overseas with the unit, whether it is in Afghanistan or wherever they happen to go, and if you had a schedule whereby these units became active and operational for

peut-être, a une résonance différente et ne vous procure pas un IRM dans votre hôpital local, mais cela rend le monde plus sûr et permet aux soins de santé d'être prodigués de manière efficace dans les endroits où la société civile s'est effondrée.

Le dernier point que je voudrais faire valoir, et peut-être pourrions-nous revenir là-dessus au cours de la discussion, tient au fait que nos forces armées sont si modestes, si discrètes que je les crois fondamentalement coupées de la population canadienne. La plupart des Canadiens ne connaissent personne dans l'armée, ne pourraient pas distinguer un soldat canadien de tout autre soldat et n'ont tout simplement aucune empathie envers les Forces canadiennes. L'armée est perçue comme une créature du gouvernement. Les forces armées ne sont pas à nous, elles lui appartiennent. Je ne suis pas sûr de savoir comment régler ça mais j'ai quelques suggestions.

Le président : Bien, merci beaucoup, monsieur Milner, c'est une conclusion très provocatrice et je suis sûr que les membres du comité aborderont la question avec vous.

Le sénateur Banks : Bien, finissez ce dernier point s'il vous plaît monsieur Milner. Comment résoudre ce problème? Si je pose la question, c'est que je viens d'Edmonton, une ville dotée d'une base militaire d'envergure et Edmonton a vraiment accueilli cette base nordique, la considère comme un maillon utile et essentiel de la collectivité, ce qui, je crois, pourrait représenter le modèle dont vous parliez et auquel peut-être tout le monde devrait aspirer. Comment régler la question si ce modèle n'a pas d'audience ailleurs?

M. Milner : Eh bien, à l'UNB, nous avons publié un document il y a plusieurs années et avons comparu devant un comité auquel nous avons laissé entendre qu'un des moyens d'aplanir cet obstacle — une solution qui n'est guère populaire au sein de l'armée et le général Hillier ne sera sans doute pas heureux d'apprendre, qu'à un moment donné les forces armées, l'armée de terre en particulier, devront en porter la responsabilité — serait de mobiliser à tour de rôle, dans tout le pays, les unités de la milice locale pour les déploiements outre-mer.

En d'autres termes, si vous établissez un calendrier — nous disposons maintenant de neuf bataillons d'infanterie — et décidez qu'un tiers de ces bataillons vont devenir des unités de la milice en rotation active, à un moment donné, le tour du 1^{er} Bataillon du Royal New Brunswick Regiment viendra et celui-ci sera alors opérationnel pendant deux ans. D'après votre plan, le 1^{er} Bataillon du Royal New Brunswick Regiment, grâce à un recrutement local ou à une augmentation de l'effectif — les unités de la réserve s'ajoutent maintenant à l'effectif des forces régulières — augmentera, dans les faits, la taille de la milice. À un moment donné, le Bataillon deviendra opérationnel pendant deux ans et sera chargé de diverses missions, selon les besoins, et il gagnera en popularité dans la collectivité et les médias locaux. Le cas de Fredericton n'est probablement pas un bon exemple parce que nous avons le même genre d'affinité avec l'armée qu'à Edmonton; quoi qu'il en soit, les Canadiens finiraient par avoir un fils, une fille, un oncle ou un ami dans une unité déployée outre-mer, que ce soit en Afghanistan ou dans d'autres lieux de mission, et si vous disposiez d'un plan permettant à ces unités de

two years, deployed overseas and then came back and were demobilized within their community, and you had a reception and a parade, there would be some real buy-in.

The argument that has always been presented against that by the regular force people is, of course, that they are extremely busy and they want highly professional soldiers because they do a much better job than poorly trained reservists. Therefore, there would have to be an appropriate period for training to an operational level, and there would have to be augmentation, obviously, in some key areas. People might find that if they are in the RCR, they might temporarily have to re-badge into the West Nova Regiment for a tour overseas.

We are just trying to find a way to create a kind of footprint in the larger community, so that, for example, you would not necessarily always see the units from places with which you have no contact. It could actually be your local militia unit that at some point gets tagged for that operation.

Senator Banks: Your answer has raised a lot of questions that I know a number of my colleagues will want to pursue with you.

You said before that it was easy for people to understand the purpose of Armed Forces when there is a clear and present danger — somebody is banging on your door. When that is not happening, when nobody is directly threatening us, what are Canada's national interests? What should be driving the determination of the nature of our Armed Forces and what their point and their plan are? What are Canada's national interests that should determine that?

Mr. Milner: That is a question I am supposed to ask my students. What are Canada's national interests? Clearly, sovereignty is one. I am a great believer in policing our own territory, and you can take that right back to Trudeau's emphasis on sovereignty. At the risk of being cynical, in many ways, the most direct and real threats to Canadian sovereignty come from our friends, not from our enemies. It is a creeping kind of threat. Do we control the 200-mile economic zone? Is our claim to the Arctic as firm and as solid as we would like under international law? Do we have proper a presence there? Can we actually deploy forces there if there is a crisis? Now, there is some debate about that, and units have been trained over the years as first responders to crises in the Arctic. Do we have the tactical air-lift to actually get them there if there is a crisis, with a nuclear-propelled submarine using Canadian territorial waters? Those sorts of things bother me enormously. I think it is in our national interest to demonstrate both a will and a capability to effectively police our own territory. I am not sure we are there with the Armed Forces we have.

devenir actives et opérationnelles pendant deux ans outre-mer avant qu'elles ne reviennent au sein de leur collectivité, et si vous organisiez une réception et un défilé en leur honneur, vous créeriez alors un véritable sentiment d'adhésion.

À l'encontre de cette solution, les membres des forces régulières invoquent depuis toujours le fait qu'ils sont extrêmement occupés et qu'ils ont besoin de soldats ayant atteint un haut niveau de professionnalisme parce que ces professionnels accomplissent un bien meilleur travail que des réservistes mal entraînés. Par conséquent, il faudrait prévoir une période de formation appropriée pour atteindre le niveau opérationnel requis et il y aurait manifestement une augmentation des effectifs dans certains secteurs clés. Les membres du RCR pourraient être tenus de se joindre temporairement au West Nova Regiment pour participer à une mission outre-mer.

Nous tentons tout simplement de trouver un moyen de créer un genre d'empreinte à l'échelle de la collectivité, de sorte que, par exemple, les unités que vous croisez sur votre route ne proviennent pas toujours d'une région avec laquelle vous n'entretenez aucun rapport. C'est votre unité de milice locale qui, à un moment donné, pourrait être désignée pour une opération donnée.

Le sénateur Banks : Votre réponse a soulevé une foule de questions que bon nombre de mes collègues voudront sans aucun doute explorer davantage avec vous.

Vous avez dit que les gens, en présence d'un danger manifeste et imminent, comprenaient aisément la raison d'être des forces armées — quelqu'un frappe à votre porte à tout rompre. Quand cela ne se produit pas, quand personne ne vous menace directement, que deviennent les intérêts nationaux du Canada? Qu'est-ce qui devrait contribuer à déterminer la nature de nos forces armées, leur raison d'être et leur plan? Quels intérêts nationaux devraient y concourir?

M. Milner : C'est une question que je suis censé poser à mes étudiants. Quels sont les intérêts nationaux du Canada? Sans aucun doute, la souveraineté en est un. Je crois fermement en la surveillance de notre propre territoire; vous pouvez ramener cela à l'importance qu'accordait Pierre Trudeau à la souveraineté. Au risque d'être cynique, à plus d'un titre, les menaces les plus directes et les plus réelles à la souveraineté canadienne émanent de nos amis et non de nos ennemis. Il s'agit là d'une sorte de menace latente. Avons-nous le contrôle de la ceinture maritime nordique? Notre revendication sur l'Arctique est-elle aussi ferme et aussi solide que nous pourrions le souhaiter en vertu du droit international? Disposons-nous d'une présence adéquate là-bas? Pouvons-nous déployer réellement une force dans l'Arctique en cas de crise? Bien sûr, la question suscite certains débats et certaines unités ont été formées au fil des ans comme premiers intervenants en cas de crise dans l'Arctique. Disposons-nous des transporteurs aériens tactiques permettant d'amener nos troupes sur place en cas d'urgence alors qu'un sous-marin propulsé à l'énergie nucléaire patrouille dans les eaux territoriales canadiennes? Ces choses m'inquiètent énormément. J'estime qu'il est dans notre intérêt national de démontrer à la fois une

Externally, we do live in a community of nations, and that community of nations has interests. Although we perhaps do not always share exactly those interests at any given time — and I think we were wise not to get into the war in Iraq — we are interested in the same sorts of things as the European Union is interested in and other countries are interested in, which is peace, stability, freedom, free movement of trade and goods and, as much as possible, people and ideas. We share that interest, and I think if the community we are travelling with has decided that it is important to stabilize Afghanistan, then we have an interest in being there, and we have obviously demonstrated that.

I do not see this as the end. I spend much of my time teaching the military history of the Western world, literally from Plato to NATO. In many ways, we are “back to the future.” We are back to a pre-Westphalian state system, where the prospect of failed states and crises around the world is not diminishing, it is actually growing. Therefore, I do not see Canada’s interests as simply limited to making sure everything is safe at home, because we are a trading nation, a nation of immigrants, and we have broad interests.

Therefore, we want peace and stability. It is a kind of cliché, but I buy into that because I think it is true.

Senator Banks: You used the words “navy” and “coastal surveillance” in the same sentence.

Mr. Milner: Yes.

Senator Banks: We, or at least I, and I think some of my colleagues, are of the opinion that that is oxymoronic. The navy does not do coastal reconnaissance, unless we have been ill-informed. Who does?

Mr. Milner: Well, that is a good question. Who does coastal surveillance? I assume the air force does it with Aurora patrols, but I stand to be corrected. Who does coastal surveillance? I do not know. Does anybody? The Coast Guard? No. Buoys and markers?

Senator Banks: The Coast Guard does aids to navigation and safety activities that are really important, but they do not do intelligence, as far as we know, as far as I know, at least. The Coast Guard does not do surveillance in the sense that I think you meant it, in the sense of protecting sovereignty, do they?

Mr. Milner: No, I do not think that is their mandate, sir.

Senator Banks: Therefore, is anybody minding the shoreline?

Mr. Milner: I do not think so.

volonté et une capacité de surveiller efficacement notre propre territoire. Je ne suis pas sûr que nos forces armées nous donnent cette capacité.

Extérieurement, nous vivons dans une société de nations et celle-ci a des intérêts qui lui sont propres. Même si nous ne partageons peut-être pas toujours exactement ces intérêts en tout temps — à mes yeux, il était sage de ne pas participer à la guerre en Irak — nous avons le même genre d'intérêts que l'Union européenne et d'autres pays, des enjeux comme la paix, la stabilité, la liberté, la libre circulation et le libre échange des biens et, autant que possible, des gens et des idées. Nous partageons ces intérêts et j'estime que si la communauté avec laquelle nous cheminons a décidé qu'il était important de stabiliser l'Afghanistan, nous avons alors un intérêt à y être présents et nous en avons manifestement fait la preuve.

Je ne vois pas cela comme une fin en soi. Je passe une grande partie de mon temps à enseigner l'histoire militaire du monde occidental, littéralement depuis Platon jusqu'à l'OTAN. À plus d'un point de vue, nous sommes « de retour vers le futur ». Nous sommes revenus à un système étatique pré-westphalien où la perspective d'émergence d'États avortons et de crises autour du monde ne diminue pas et va plutôt croissant. Par conséquent, en raison même du fait que nous sommes une nation commerçante, une nation de migrants et que nous avons de vastes intérêts, je ne vois pas ces intérêts se limiter à assurer notre sécurité dans nos murs.

Par conséquent, nous voulons la paix et la stabilité. C'est un genre de cliché mais j'y adhère parce que je pense que c'est vrai.

Le sénateur Banks : Vous avez utilisé les mots « marine » et « surveillance côtière » dans la même phrase.

M. Milner : Effectivement.

Le sénateur Banks : Nous estimons, ou tout au moins j'estime, moi, que certains de mes collègues pensent que c'est oxymoronic. La marine n'est pas chargée de la reconnaissance côtière, à moins que nous ayons été mal informés. Qui en a la charge?

M. Milner : Bien, c'est une bonne question. Qui s'occupe de la surveillance côtière? Je présume que ce sont les forces aériennes qui s'en occupent grâce aux patrouilles des *Aurora*, mais je suis loin d'en être sûr. Qui est chargé de la surveillance côtière? Je l'ignore. Est-ce que quelqu'un le sait? La Garde côtière? Non. Les bouées et les balises?

Le sénateur Banks : La Garde côtière contribue à la navigation et aux activités de sécurité qui sont vraiment importantes, mais elle ne s'occupe pas du renseignement de sécurité pour autant que nous sachions..., pour autant que je sache, du moins. La Garde côtière ne s'occupe pas de la surveillance au sens où je crois que vous l'entendiez, au sens de « protection de la souveraineté », n'est-ce pas?

M. Milner : Non, je ne crois que ce soit leur mandat, monsieur.

Le sénateur Banks : Par conséquent, est-ce que quelqu'un veut dire le littoral?

M. Milner : Je ne pense pas.

Senator Forrestall: Why did you not mention the Coast Guard?

Mr. Milner: I have no simple answer for that. I suppose I have tended to focus my research and interest on the armed services.

Senator Forrestall: We have the Halifax Rifles, we have an equal group here in New Brunswick, but they need conveyance. I just wondered why you did not.

Mr. Milner: Well, I have always thought of the Coast Guard, just as the senator said, as sort of buoys and markers and aids to navigation. I know that there has been a traditional debate about the role of the navy and the role of the Coast Guard and why do we have an armed Coast Guard. We have an armed fisheries protection service, I suppose.

Senator Forrestall: I will come back to it.

Senator Day: Dr. Milner, I would like to explore a little the footprint-in-the-community concept. I am thinking of when we were at university, and there was — and I have forgotten the acronym — a university training program for students that was cancelled a number of years ago. Do you see any interest at the university level or within the Armed Forces in reinstituting something like that, where our educated and educating students would become aware of the Armed Forces, and therefore continue the knowledge of what those forces are doing throughout the world?

Mr. Milner: My instinct would be that there is interest there, for a number of reasons. One of them is that students are really anxious about summer employment. Students are always looking for jobs. The minimum wage certainly has not anywhere near kept up with the costs of university. Therefore, I think there is a potential pool there of active and interested young Canadians who might well be drawn into a reserve officer training program or Canadian officer training corps. One of the things that we suggested several years ago with respect to this is that somehow, the Armed Forces need to overcome the complex and almost Byzantine process whereby people join, and make it a more open and welcoming sort of institution. I have had students — admittedly this was in the 1990s, and it may not be true today — who grew old waiting to get into the Armed Forces, and who gave up and went to Australia and other places.

UNB may well be unique. We have had a modern military history program on campus for many years. In fact, the program that I now run dates from the collapse of the COTC program. That was the program that universities were given in replacement for the officer training program. We are chairs of military history, so you can still study the material on campus.

Le sénateur Forrestall : Pourquoi n'avez-vous pas mentionné la Garde côtière?

M. Milner : Je n'ai pas de réponse simple à cette question. Je suppose que j'ai eu tendance à axer ma recherche et faire porter mon intérêt sur les services armés.

Le sénateur Forrestall : Nous avons les Halifax Rifles et un groupe équivalent ici au Nouveau-Brunswick, mais ils ont besoin de moyens de transport. Je me demandais tout simplement pourquoi vous ne l'avez pas fait.

M. Milner : Bien, j'ai toujours, comme le disait le sénateur pensé à la garde côtière comme à un système de bouées, de balises et d'aides à la navigation. Je sais qu'il y a eu un long débat sur le rôle de la marine et le rôle de la Garde côtière et sur l'existence même d'une garde côtière armée. Nous disposons d'un service armé de protection des pêches, je suppose.

Le sénateur Forrestall : J'y reviendrai plus tard.

Le sénateur Day : Monsieur Milner, je voudrais explorer quelque peu le concept de l'empreinte dans la collectivité. Je pense au temps où nous étions à l'université et où il existait — j'en ai oublié l'acronyme — un programme de formation universitaire qui a été annulé il y a plusieurs années. Percevez-vous l'intérêt au niveau universitaire ou au sein des Forces canadiennes de remettre sur pied quelque chose d'équivalent qui sensibiliserait nos étudiants ou nos diplômés aux forces armées et qui leur permettrait d'approfondir leur connaissance du rôle que jouent les armées dans le monde?

M. Milner : Instinctivement, j'ai tendance à penser qu'un tel programme serait intéressant pour un certain nombre de raisons. Un de ces motifs tient au fait que les étudiants s'inquiètent vraiment pour leurs emplois d'été. Les étudiants sont toujours à la recherche d'emplois. Le salaire minimum est loin d'avoir suivi la courbe d'augmentation des frais universitaires. Par conséquent, je pense qu'il y a là un bassin potentiel de jeunes Canadiens actifs et motivés qui pourraient être attirés par un programme de formation d'officiers de réserve ou par le Corps-école d'officiers canadiens. Nous avons à cet égard, il y a plusieurs années, suggéré que les Forces canadiennes s'efforcent d'éliminer les obstacles qui jalonnent le processus complexe et presque byzantin de l'enrôlement dans l'armée pour en faire de celle-ci une institution plus ouverte et plus accueillante. J'ai des élèves — j'ai reconnu que c'était dans les années 90 et que cela peut n'être plus vrai aujourd'hui — qui ont pris de l'âge en attendant d'entrer dans les forces armées et qui y ont renoncé de guerre lasse et sont partis en Australie ou ailleurs.

L'UNB pourrait bien être un cas unique. Nous avons offert un programme d'histoire militaire moderne sur le campus pendant de nombreuses années. En fait, le programme que je dirige aujourd'hui a été créé au moment de l'élimination du programme COTC (Corps-école d'officiers canadiens). C'était le programme qu'on avait proposé aux universités en remplacement du programme de formation des officiers. Nous occupons des chaires d'histoire militaire, de sorte qu'il est encore possible d'étudier ces matières sur le campus.

I think UNB has a good affinity for the idea of having a military presence on campus. We often have serving officers in our undergraduate and graduate courses. I have never in all the years I have taught at UNB found people picketing outside my classroom for teaching military history or for having people on base. I think the potential for some kind of system whereby you could be in the Armed Forces, you could be trained, you could have an option to serve for a couple of years, a little help with your tuition, which is extremely expensive, and a summer job that would supplement that, is enormous. However, when we suggested this to the current forces, they are so busy simply trying to manage the problems on a day-by-day basis that their reaction is, a) it is going to cost too much, and b) we cannot organize it; it is just not feasible. I think there is tremendous potential for that.

Senator Day: Okay. Now, we learned two or three years ago — it was probably after September 11, 2001 — that National Defence Headquarters sent out a directive to their officers and members not to wear uniforms in the community because they thought that they would become targets. In other words, let's hide our identity. Do you have any comments on that? Are you aware of that situation?

Mr. Milner: I had not heard that about Canada. I certainly have been familiar with it in other places. I have travelled quite extensively in Britain, for example, where even wearing a navy blue blazer with a crest on the pocket caused people to tell you to take it off and fold it over your arm. Ironically, the only soldiers I ever saw in uniform in Britain were actually Irish soldiers coming back from a UN mission overseas. I never saw British soldiers in uniform.

There is a possibility, I suppose, of that kind of situation developing, but I would think it is minimal and rather unfortunate.

I do not think our Canadian Forces should hide. I think they should demonstrate their presence.

I certainly have had occasions, in running a graduate seminar, where a group of students, not all of them sympathetic to the issues of the military, were joined by someone who had just spent hours rappelling out of a helicopter at Base Gagetown and arrived all muddy and in his combat fatigues. It creates a really stimulating seminar when people can talk to a practising soldier about his problems.

My students have always been extremely welcoming of that. Every year we try to put about 45 undergraduate UNB students on a bus and take them out to Gagetown to witness the annual fire demonstration, or whatever the training exercise is in the fall. There are two reactions that strike me as being interesting, quite remarkable.

J'estime que l'UNB voit d'un bon œil l'idée d'assurer une présence militaire sur le campus. Nous avons souvent des officiers en activité de service dans nos cours de premier cycle ou nos cours du niveau supérieur. Je n'ai jamais, au cours de toutes mes années d'enseignement à l'UNB, trouvé d'étudiants manifestant à l'extérieur de ma salle de classe, parce que j'enseigne l'histoire militaire ou que j'accueille des gens de la base. Je pense que la mise sur pied d'un système permettant d'être membre des forces armées, d'être formé, de servir pendant quelques années, de recevoir un peu d'aide pour payer des frais de scolarité extrêmement élevés et d'avoir accès à un emploi d'être suffisamment lucratif pour payer ces frais pourrait être extrêmement populaire. Néanmoins, lorsque nous avons proposé ce genre de système aux Forces canadiennes, nous avons constaté qu'elles déployaient tellement d'efforts à gérer les problèmes au jour le jour, qu'ils ont eu les réactions suivantes : a) ça va coûter trop cher, et b) nous ne pouvons l'organiser; ce n'est tout simplement pas faisable. J'estime toutefois que l'idée a énormément de mérite.

Le sénateur Day : D'accord. Nous avons appris il y a deux ou trois ans — c'était probablement après le 11 septembre 2001 — que le Quartier général de la Défense nationale avait envoyé une directive enjoignant à ses officiers et ses membres de ne pas porter l'uniforme en public pour éviter de devenir des cibles. En d'autres mots, dissimulons notre identité. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet? Êtes-vous au courant de cette situation?

M. Milner : Je n'ai jamais entendu ça à propos du Canada. Je suis au courant de situations équivalentes ailleurs. J'ai voyagé assez souvent en Grande-Bretagne par exemple, où le simple fait de porter un blazer bleu marine avec un écusson sur la poche incite les gens à vous dire de l'enlever et de le porter sur le bras. Curieusement, les seuls soldats que j'aie jamais vus en uniforme en Grande-Bretagne étaient des soldats irlandais revenant d'une mission des Nations Unies outre-mer. Je n'ai jamais vu de soldats britanniques en uniforme.

Il est possible, bien sûr, que ce genre de situation prenne de l'ampleur, mais je pense que le risque est faible et la chose plutôt déplorable.

Je ne crois pas que nos Forces canadiennes devraient se cacher, je pense qu'elles devraient manifester leur présence.

J'ai certes eu des occasions, en dirigeant un séminaire au niveau universitaire, de faire venir devant un groupe d'étudiants qui, pour le moins qu'on puisse en dire, n'étaient pas tous en faveur de l'armée, quelqu'un qui venait de passer des heures à descendre en rappel d'un hélicoptère à la base de Gagetown et qui s'est présenté couvert de boue et en tenue de combat. Les séminaires deviennent vraiment stimulants lorsque les étudiants peuvent discuter, avec un soldat en exercice, des problèmes auxquels celui-ci fait face.

Mes étudiants ont toujours accueilli ce genre d'événement à bras ouverts. Chaque année, à l'UNB, nous nolisons un autobus et amenons 45 étudiants de premier cycle à Gagetown pour assister à la démonstration annuelle de tir ou à tout autre exercice d'entraînement organisé en automne. Je suis frappé par deux types de réaction qui m'apparaissent intéressantes, voire remarquables.

The first and most telling reaction of every student was that "Gee, these guys are really bright and articulate," which strikes me as a little odd, because that suggests that there was an expectation that they were not. Some of my informed judgment, if you like, about Canadian perceptions of the Armed Forces comes from sitting on the bus and listening to students who have had their first real contact with soldiers and are struck by how normal they are. Why they would think they would not be, I do not know.

The other reaction is that they are really struck by how professional they are, and how competent and skilled. I have never had an instance where, having taken a bus load of undergraduate students out to the base for a demonstration, they have come back without being utterly exhausted, smiling from ear to ear and talking like magpies about what they saw, how interesting it was, and how satisfying to talk to real soldiers performing real activities. All of which suggests to me that there is a real residual sense of goodwill, but the ignorance is profound. They have no contact on a day-to-day basis with soldiers, even in Fredericton.

Senator Day: National Defence is not doing anything to promote itself in that regard when they say, "Do not wear your uniforms."

Mr. Milner: I think you are absolutely right, yes.

Senator Day: I heard your comments with respect to militia call-up and doing a regular tour with the Canadian Armed Forces. Have you any other thoughts about how we will not get back too quickly to a large military force? Hopefully, we will be able to encourage the government to increase that slowly, but we have been told that it will take quite a while. We will not get involved in mandatory service, so how else will we increase this knowledge of the Armed Forces and the important role they play in our society?

Mr. Milner: Well, I suppose the short answer is through an increased role for the reserves, including the one that we suggested years ago, of actually defining periodic operational tasking for reserve units, whereby they actually do become operational and deploy overseas. That is perhaps one way of providing a footprint and a buy-in for Canadians, so that the people who are overseas are people they know.

Senator Day: As part of that, are you recommending a significant increase in the number of reservists?

Mr. Milner: I would not think it would be significant. I am not very knowledgeable about the state of the reserves. I know there are some reserve units that are barely getting by and some that are quite strong. However, if you were to go to a system of reserve call-out by unit on a rotational basis, you are probably not looking at more than 3,000 or 4,000 people annually. There would have to be some shuffling, so maybe by the time you are actually doing the run-up for one and are bringing one down, it might be a

La première réaction — et la plus révélatrice — de ces étudiants, fut la suivante : « Eh, ces gars-là sont vraiment intelligents et articulés; », une observation un peu bizarre puisqu'elle laisse entendre qu'ils s'attendaient plutôt à l'inverse. La bonne compréhension de la perception qu'ont les Canadiens des forces armées vient, partiellement du moins, des heures passées dans l'autobus à écouter des étudiants sortant d'une première rencontre avec des soldats et qui se disaient surpris d'avoir vu des gens normaux. Pourquoi pensaient-ils qu'ils ne l'étaient pas? Cela, je l'ignore.

Autre réaction : les étudiants sont également étonnés du professionnalisme de ces soldats, de leur compétence et de leur savoir-faire. Je n'ai souvenir d'aucun cas, où, après avoir amené un groupe d'étudiants de premier cycle à une démonstration sur la base, ceux-ci ne soient pas rentrés physiquement épuisés, un large sourire aux lèvres, jacassant comme des pies sur ce qu'ils avaient vu et disant combien ils avaient trouvé intéressant et satisfaisant de parler à de vrais soldats accomplissant de vraies tâches. Une situation qui m'incline à croire qu'il subsiste un fond de bonne volonté, mais que l'ignorance est grande. Les élèves n'ont aucun contact régulier avec des soldats, même à Fredericton.

Le sénateur Day : La Défense nationale ne fait rien qui puisse assurer sa promotion à cet égard lorsqu'elle conseille de ne pas porter l'uniforme.

M. Milner : Je pense que vous avez parfaitement raison.

Le sénateur Day : J'ai entendu vos commentaires concernant le rappel de la milice et l'organisation de missions périodiques avec les Forces canadiennes. Avez-vous d'autres idées sur la façon de ne pas rebâtir trop rapidement à une grande armée? Nous espérons être en mesure d'encourager le gouvernement à augmenter lentement l'effectif, mais on nous a dit que cela prendrait beaucoup de temps. Nous n'aborderons pas la question du service obligatoire; par quels autres moyens pourrions-nous donc améliorer notre connaissance des forces armées et du rôle important qu'elles jouent dans notre société?

M. Milner : Bien, je suppose, pour faire une réponse courte, qu'on peut augmenter le rôle de la réserve, y compris en mettant en oeuvre la suggestion que nous avons faite il y a plusieurs années d'organiser le calendrier opérationnel périodique des unités de réserve de sorte qu'elles soient déployées et deviennent vraiment opérationnelles. C'est peut-être une façon d'imprimer une empreinte et de créer un engouement chez les Canadiens; les gens postés outre-mer seraient des gens qu'ils connaissent.

Le sénateur Day : Dans cette ligne, est-ce que vous recommandez une augmentation importante de l'effectif des réservistes?

M. Milner : Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une augmentation importante. Je ne connais pas bien l'état actuel de la réserve. Je sais que quelques unités de réserve survivent à peine et que d'autres sont florissantes. Toutefois, si vous vouliez mettre en oeuvre un système de rappel des réservistes par unité, en rotation, vous ne pourriez probablement compter sur plus de 3 000 à 4 000 personnes par année. Il faudrait prévoir certains transferts latéraux, pour qu'entre le moment où on prépare le déploiement d'une unité et celui où on en rappelle une autre à la base, on puisse

few more. However, off the top of my head, I would have to suggest that we are talking about less than 10,000 people, and probably fewer than that.

Let's face it, our army is already tiny. You could put the entire combat arms personnel in the Air Canada Centre and still have lots of room left over for the air force operational people. Most people do not understand that. They do not realize how few spear carriers there really are in the Canadian Armed Forces. I would see increasing the number of spear carriers in the short term.

Senator Forrestall: Doctor, I just want to go back for a moment or two, if I may, to the coastal defence of Canada. In trying to look ahead, as opposed to looking back — because God knows, it has been a bucket of worms in the past — how do you see us best doing this in the future? The Americans have been the most insistent; so insistent, in fact, that it would lead me to suspect that we will have significant changes in our White Paper on defence. There are a lot of items that we cannot deal with until we see the forum review itself, and that is proper.

Mr. Milner: Yes.

Senator Forrestall: How do you see us doing this? It is an enormous task to patrol the Great Lakes, the great rivers of Canada, our coasts.

Mr. Milner: Yes, absolutely. I know the Armed Forces are currently wrestling with unmanned aerial reconnaissance vehicles and one thing or another. That is clearly one way to go, with an increased use of remotely piloted vehicles.

I have been a quiet advocate over the years, as a naval historian, of a smaller coastal fleet to augment the blue water navy. I have tended not to trumpet that very loudly in naval circles because I am likely to have the hounds of hell come after me.

As you know, the way Canadian defence policy works, the navy says that for the cost of, say, 16 patrol frigates, we could get 18 perhaps slightly less capable vessels that we could put reserves on and do patrols off Labrador, and if we ice-strengthen them in the summer, we could occasionally put people up there, have a presence, train reserves and provide jobs for university students. They will immediately tell you that if they put in a proposal for, instead of six general-purpose frigates, 12 or 15 less capable vessels, the government will buy six less capable vessels and that will be it. It will be over. The way our procurement process works, the navy is driven to the high end. From what I have seen, it is perfectly understandable.

However, there has to be somebody covering the area between the blue water navy and the inshore, and it always struck me that that would be a good role for the reserves. I do not think the

disposer d'un petit supplément d'effectif. Toutefois, sans être parfaitement au courant, je peux avancer qu'on parle de moins de 10 000 personnes, et peut-être de moins que cela encore.

Admettons-le, notre armée est déjà minuscule. On pourrait mettre la totalité du personnel des armes de combat dans le Centre d'Air Canada et il resterait encore beaucoup de place pour le personnel opérationnel de l'Armée de l'air. La plupart des gens ne comprennent pas cela. Ils ne réalisent pas combien l'effectif des Forces canadiennes est clairsemé. J'estime qu'il faudrait augmenter, à court terme, le nombre de soldats.

Le sénateur Forrestall : Monsieur Milner, je voudrais revenir pendant quelques instants, si je peux me le permettre, sur la question de la défense côtière du Canada. Si on se tourne vers l'avenir, et non vers le passé — parce que Dieu sait que cela a été un véritable guépier dans le passé — quelle serait, à votre avis, la meilleure façon de s'en acquitter à l'avenir? Les Américains ont été les plus insistants; tellement insistant en fait que cela m'amène à penser que des changements importants seront apportés à notre livre blanc sur la défense. Il y a une foule de points que nous ne pourrions pas traiter sans avoir vu l'examen du forum lui-même et c'est normal.

M. Milner : Oui.

Le sénateur Forrestall : Comment, à votre avis, devrions-nous faire? C'est une tâche énorme que de surveiller les Grands Lacs, les fleuves du Canada, notre littoral.

M. Milner : Oui, absolument. Je sais que les forces armées se sont attelées à faire fonctionner des véhicules téléguidés de reconnaissance aérienne ou autres dispositifs. De toute évidence, le recours accru à des véhicules pilotés à distance est une solution.

J'ai été, au fil des ans, à titre d'historien naval, un partisan discret d'une flotte côtière modeste à l'appui de la marine océanique. J'ai eu tendance à ne pas le clamer dans les cercles de la marine pour ne pas m'attirer les foudres du ciel.

Compte tenu de la façon dont la politique de la défense canadienne fonctionne, la marine prétend que pour le coût d'une flottille de frégates, disons 16 frégates de patrouille, nous pourrions obtenir 18 navires légèrement moins performants qui pourraient accueillir notre réserve et patrouiller au large des côtes du Labrador et si nous les renforçons pour la navigation dans les glaces en été, nous pourrions occasionnellement y envoyer des effectifs, avoir une présence, entraîner des unités de réserve et offrir des emplois aux étudiants universitaires. Les décideurs rétorqueront sur-le-champ que si vous déposez une proposition d'acquisition de 12 ou 15 navires moins performants en remplacement de six frégates d'usage général, le gouvernement achètera six navires moins performants et fermera le dossier. Et il n'y aura pas de discussion possible. L'occasion sera manquée. Étant donné la nature de nos procédures d'approvisionnement, la marine est encouragée à faire des achats de haut de gamme. Compte tenu de ce que j'ai vu, c'est parfaitement compréhensible.

Toutefois, il faut que quelqu'un comble le fossé qui existe entre la marine océanique et côtière et j'ai toujours vu la réserve dans ce rôle. Je ne pense pas que les NDC actuels font l'affaire. Ils sont

current MCDVs do that job. They are too slow and not as seaworthy as they should be. Their endurance is not what it should be. I think there is some space between the navy and the shoreline where a demonstration of some form of a naval presence is certainly possible.

I understand that we are planning to reduce the number of Aurora platforms available to the air force from, I think it is 21 now, to 15, get rid of three of the newest airframes and basically scale back. I think that is a bad idea.

We had occasion to take a group of students to visit the air wing at Greenwood last spring, and the initial reaction of the students was, "Where are all the airplanes?" We flew in and landed at the air base and we did not see any airplanes. We had been told beforehand that this is Canada's largest air wing and busiest base in the maritime patrol. It was only after we had been there for an hour or so and went behind one of the hangars that we saw actually three Auroras on the tarmac, a C-130 and a rescue helicopter ready for immediate use.

I do not know how you can effectively patrol a coastline as long as Canada's and do the overseas deployments that we do, even with the Aurora, with 15 airframes. When we arrived on the base and talked to the wing commander, he had two operational aircraft available for the whole of the area, I assume from Ellesmere Island to George's Bank, and one of those was doing pilot training, doing touch and go, so he had one actual deployable aircraft.

Now, in fairness, most of these aircraft are actually in Halifax, undergoing maintenance to try to bring them up to speed, and they had several aircraft in long-term rebuild. However, the entire East Coast maritime air group was basically down to about two aircraft. It just beggars the imagination. We asked the commander about his search and rescue aircraft, and of course, he said most of those airframes, the C-130s, had been deployed overseas, the hours had gone up on them and they were pretty well beaten up. At that point they were having tail rotor problems with the new EH101, so he only had one aircraft that could fly. The students were just flabbergasted and did not know how to handle that. They just thought we had an air force.

There are all kinds of possibilities, but they require investment, and we just have not done that.

Senator Forrestall: The direction that we are going in might indicate that it is the will of the government — and it will be reflected in the forum paper when it is released — that the time for the army to come to the fore is here, that this will be it, period, for the next 10 to 15 years. Rather, I am saying, given what we have been doing, it may be necessary.

trop lents et ne sont pas aussi stables ni en aussi bon état de navigabilité qu'ils devraient l'être. Leur endurance n'est pas non plus adéquate. J'estime qu'il existe une plage, entre la marine océanique et côtière, où il est certes possible d'instaurer une forme quelconque de présence navale.

Si je comprends bien, nous comptons réduire le nombre des plates-formes Aurora accessibles à la force aérienne — de 21 à 15, je pense — nous débarrasser de trois des cellules d'aéronefs les plus récentes, ce qui, fondamentalement, équivaut à descendre d'un échelon. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Nous avons eu l'occasion de faire visiter l'escadre aérienne de Greenwood à un groupe d'étudiants l'été dernier, et leur réaction a été la suivante : « Où sont donc passés tous les avions? ». Nous avions atterri à la base aérienne et n'avions vu aucun aéronef. On nous avait pourtant dit qu'il s'agissait de la plus grosse escadre aérienne du Canada et de la base la plus achalandée de la patrouille maritime. Ce n'est qu'une heure environ après notre arrivée et après nous être rendus derrière les hangars que nous avons réussi à voir trois Aurora sur le tarmac, un C-130 et un hélicoptère de sauvetage prêt au décollage.

Je ne sais vraiment pas comment, même avec les Aurora, nous pouvons surveiller un littoral aussi étendu que celui du Canada et nous déployer outre-mer comme nous le faisons, avec 15 aéronefs. Lorsque nous sommes arrivés à la base, nous avons parlé au commandant de l'escadre, il disposait de deux avions opérationnels pour tout le secteur, qui s'étend, je présume, de l'Île d'Ellesmere au Banc Georges, et un de ces avions servait à la formation des pilotes, ce qui ramenait le nombre des aéronefs vraiment opérationnels à un seul.

Il faut toutefois dire, en toute impartialité, que la plus grande partie de cette escadre est actuellement à Halifax pour l'entretien; on tente d'augmenter leur vitesse de croisière et plusieurs autres aéronefs sont en restauration de longue durée. Il n'en reste pas moins que tout le groupe aérien de la marine de la côte Est en était réduit à deux avions. Cela défie tout simplement l'imagination. Nous avons interrogé le commandant au sujet de son avion de recherche et sauvetage et, bien entendu, il a précisé que la plupart de ces modèles, les C-130, avaient été déployés outre-mer, avaient vieilli et étaient largement dépassés. À cette époque, le nouveau EH101 avait des problèmes de rotor de queue, de sorte qu'ils ne disposaient à Greenwood que d'un seul aéronef en état de vol. Les étudiants étaient tout simplement ébahis et ne savaient plus comment réagir. Ils pensaient que nous disposions d'une force aérienne.

Il y a toutes sortes de possibilités, mais elles exigent des investissements, et nous ne l'avons tout simplement pas fait.

Le sénateur Forrestall : L'orientation que nous avons prise pourrait indiquer que c'est la volonté du gouvernement — chose qui se reflétera dans les documents du forum lorsqu'ils seront diffusés — de voir l'armée prendre la vedette et que cela ne changera pas au cours des 10 à 15 prochaines années, point à la ligne. Je pense plutôt, qu'étant donné ce que nous avons fait, cela puisse être devenu une nécessité.

Mr. Milner: Well, it may be necessary, sir, but as you well know, if you build up the list of things that need to be replaced —

Senator Forrestall: I did not want to ask you directly.

Mr. Milner: Well, Canada tends, unfortunately, to engage in boom-and-bust defence spending cycles. There is a tendency in this country to say at some point, “You have your piece of kit, so do not come back for a generation. Hope it works for you.” If you do that often enough, what you end up with, as you well know, is an accumulated deficit in capital procurement. The air force, from what I can judge, is in a crisis state. As someone who works in naval history, I know that we are already about halfway through, as I understand it, the operational life of the Canadian patrol frigate. If we had, forgive me, a sensible system of replacement, we would be looking at what we plan to do with the blue water navy now, and I am sure there are people in Ottawa who are thinking about that. However, the lead time for the development of the Canadian patrol frigate was about 15 years, and we would have to start now if we wanted to make sure that by the time those ships reach the end of their serviceable life, there was a sensible plan for replacement. We tend not to do that, as you well know.

When I worked on navy history, people talked about how long it had taken to replace the Sea King helicopter; they began to work on that in 1977.

Senator Forrestall: Yes, tell me.

Mr. Milner: Right. At one point, I told an interviewer in Halifax that I did not think I would see a replacement in my lifetime. I think if I can get through the next decade, I could probably see it. It is typical Canadian defence, and not to get cynical, at times it is genuinely bizarre. Is it the army's turn at the trough? I am not sure what that means. Army capital programs tend to be a little smaller. If you are buying an air force, it is enormously expensive. There is only one occasion that we have actually bought a navy off the shelf, and that was under William Lyon Mackenzie King in the 1930s. Every other time that we have tried to build or create a navy, there has been tremendous domestic buy-in, and the only way I think you can sell fleet procurement is to make sure that it is built domestically and the largesse is spread widely. I am not sure we have a shipbuilding industry left that could do it, so you would have to build that up.

Senator Forrestall: You are not sure that we have the trades, you mean?

M. Milner : Eh bien, cela peut être nécessaire, monsieur, mais comme vous le savez pertinemment, si vous dressez la liste des choses qui doivent être remplacées...

Le sénateur Forrestall : Je ne voulais pas vous poser directement la question.

M. Milner : Eh bien, le Canada a tendance, malheureusement, à s'engager dans des cycles de dépense erratiques. Dans ce pays, il y a une tendance à dire, un moment donné : « Vous avez eu ce que vous vouliez; ne revenez pas jusqu'à la prochaine génération. Nous espérons que ça va marcher pour vous ». Si on fait cela assez souvent, on finit par créer, comme vous le savez, un déficit cumulatif des acquisitions d'immobilisations. La Force aérienne, d'après ce que je peux voir, est en état de crise. En tant que spécialiste de l'histoire navale, je sais que nos frégates de patrouille ont déjà atteint la moitié de leur cycle de vie opérationnel. Si nous disposions, pardonnez-moi cette remarque, d'un système rationnel de remplacement, nous serions en train d'examiner ce que nous voulons faire de notre marine océanique aujourd'hui et je suis sûr qu'il y a des gens qui y pensent à Ottawa. Néanmoins, le délai de mise en chantier de la frégate canadienne de patrouille a été d'environ 15 ans et nous devrions commencer maintenant si nous voulons disposer d'un plan de remplacement convenable au moment où ces navires atteindront la fin de leur cycle de vie utile. Nous avons tendance, comme vous le savez, à ne pas procéder comme ça.

Quand j'étudiais l'histoire navale, les gens parlaient du temps que cela avait pris pour remplacer l'hélicoptère *Sea King*; ils ont commencé à y travailler en 1977.

Le sénateur Forrestall : Oui, continuez.

M. Milner : D'accord. À un moment donné, j'ai dit à quelqu'un qui m'interviewait à Halifax que je ne croyais pas voir un seul remplacement de matériel militaire au cours de ma vie. Je pense que si je peux survivre pendant toute la prochaine décennie, je pourrai probablement en voir un. Voilà un comportement typique de la défense canadienne et, sans devenir cynique, on peut dire qu'à certains moments, cela frise la bizarrerie. Est-ce le tour de l'armée d'être au creux de la vague? Je ne suis pas sûr de ce que cela signifie. Les programmes d'immobilisation de l'armée tendent à être un peu plus modestes. Si vous mettez sur pied une force aérienne, vous ferez face à des dépenses énormes. Nous n'avons acheté une flotte neuve qu'à une seule occasion, sous William Lyon Mackenzie King, dans les années 30. Toutes les autres fois où nous avons tenté de construire ou de créer une force maritime, la grande majorité des gens ont applaudi et la seule façon, à mes yeux, de vendre l'idée de l'acquisition d'une flotte est de s'assurer qu'elle sera construite au Canada et que la manne sera largement distribuée. Je ne suis pas sûr que nous disposions d'une industrie de construction navale qui puisse le faire, de sorte, qu'il faudrait construire cette industrie aussi.

Le sénateur Forrestall : Vous voulez dire que n'êtes pas sûr que nous ayons les gens de métier requis?

Mr. Milner: The trades as well. The boom-and-bust cycle makes it extremely difficult to do more than support the army over the short-term, but we certainly like to dig ourselves into a deep hole over defence.

Senator Forrestall: Then you would subscribe in a general way to the combat-ready land, air and sea force concept?

Mr. Milner: I think that is a minimum requirement. I often hear, among my colleagues in particular, "Why can we not just train them for peacekeeping?" I am sure you well know one of the reasons that Canadians are such tremendous peacekeepers is because they are simply very professional soldiers. Working at UNB and being close to Gagetown, we get to see these people fairly often. They are good at what they do, and I think that makes it much easier for them when they get on the ground.

I had an officer in to speak to a group of my students. We were talking actually about Hiroshima and Nagasaki, and the big debate was do you drop the bomb; we got talking about Truman's decision to drop the bomb. We had a colonel who had commanded a company in Bosnia attend the seminar, and we were talking about that and some other things. The students wanted to know if soldiers were trained to wound people, and he said, "Not my soldiers. They are trained to shoot the centre of the mass. You cannot be second-guessing what the other person will do." At one point, the students looked at him and asked, "So if Harry Truman said that we can either drop the atomic bomb on Japan or we can send the army ashore, and the casualties among American troops would be heavy, but it would be morally superior to do that over the bombing, what would you recommend?" He looked them coldly in the eye and said, "How many is too many? One of my soldiers is too many. If you can drop the bomb, you drop the bomb."

There is that kind of cold realization that there are basic military requirements, you have to have people who are prepared to actually do that, and that gives you the entire scope of the issues. If you train people to be sensitive, new-age soldiers and dress them in Day-Glo orange, they will get bullied. They will not get the respect they need where they go. I firmly believe that if you have the ability to do the worst, you have the whole range of other options available to you; and it may not be pleasant. It is often not nice, obviously.

Senator Forrestall: Let's say in the absence of a bomb threat that what you are suggesting is perhaps the best route to go, and I am not sure that I disagree with you at all. Thank you, professor, very much.

M. Milner : Les gens de métier non plus. Le cycle expansion-ralentissement rend extrêmement difficile toute tentative de faire davantage que d'appuyer l'armée à court terme, mais nous aimons nous mettre la tête dans le sable quand il s'agit de la défense.

Le sénateur Forrestall : Ainsi, vous souscrieriez en général au concept d'une force terrestre, aérienne et maritime prête au combat?

M. Milner : Je pense qu'il s'agit là d'une exigence minimale. J'entends souvent dire, parmi mes collègues en particulier, « Pourquoi ne pouvons-nous pas nous contenter de les former au maintien de la paix? » Je suis sûr que vous savez très bien qu'un des motifs du succès des Canadiens comme intervenant dans le domaine du maintien de la paix tient au fait qu'ils sont tout simplement des soldats qui ont un haut niveau de professionnalisme. Lorsqu'on travaille à l'UNB et qu'on se trouve à proximité de Gagetown, on en vient à voir ces gens relativement souvent. Ils font très bien ce qu'ils doivent faire et je pense que ça facilite l'accomplissement de leurs tâches lorsqu'ils arrivent sur le terrain.

J'ai fait venir un officier pour parler à un groupe d'étudiants. Nous avons abordé la question d'Hiroshima et de Nagasaki, et tout le débat a porté sur la décision de lâcher ou non la bombe; nous avons parlé de la décision de Truman de lâcher la bombe. À ce séminaire, le militaire invité était un colonel qui avait commandé une compagnie en Bosnie et nous avons abordé ce sujet et différentes autres choses. Les étudiants voulaient savoir si les soldats étaient entraînés pour blesser les gens et non les tuer et il a répondu « Pas mes soldats. Ils sont entraînés pour atteindre le cœur de la cible. On ne peut présumer de la réaction de l'autre ». À un moment donné, les étudiants lui ont demandé : « Ainsi, si Harry Truman avait dit qu'il avait le choix entre lâcher une bombe atomique sur le Japon ou faire débarquer l'armée tout en prévoyant de lourdes pertes au sein des troupes américaines, mais en étant conscients de choisir une solution moralement supérieure, qu'est-ce que vous auriez recommandé? Il les a regardés froidement dans les yeux et a répondu « Comment décider du nombre de victimes acceptables? La perte d'un seul homme est inacceptable et si vous pouvez lâcher la bombe, vous la lâchez. »

Il faut réaliser froidement que l'action militaire a ses exigences de base. Il faut disposer de gens qui sont prêts à faire ce qu'il faut et cela précise toute la portée de ces enjeux. Si vous apprenez aux gens à être des soldats du nouvel âge et que vous leur fournissiez un uniforme voyant, ils seront malmenés. Ils n'obtiendront pas le respect dont ils ont besoin là où ils vont. Je crois fermement que si vous avez la capacité de faire les pires choses, tous les autres choix sont accessibles; il se peut que ce ne soit pas particulièrement agréable ou que ce soit carrément hostile.

Le sénateur Forrestall : Reconnaissons qu'en l'absence d'une menace à la bombe, ce que vous suggérez est sans doute la meilleure voie à emprunter et je ne suis pas sûr d'être en désaccord avec vous du tout. Merci bien, professeur.

Senator Nolin: I want to pick up on part of the answer you gave to Senator Banks on Canada's international role. As you know, our Prime Minister, in the wake of President Bush's election to a second term, recently talked a lot about international involvement. Also as you know, there is a foreign policy in the making in Ottawa. How do you see that policy evolving? I will have a follow-up question.

Mr. Milner: Well, I preface my remarks like most professors, saying I am not a specialist, and then I will talk about it at some length. We have often articulated this to our students, the big Canada versus the small Canada, if you like. Will we stay at home and scold our friends for being nasty, or will we actually participate in the world? Will we get involved in the —

Senator Nolin: So a bigger role?

Mr. Milner: Yes. I do not see Canada withdrawing. I think we will stay involved. I think our foreign policy interests oblige us to participate in NATO, to participate in the UN. I do not see us withdrawing from the international community. My bet would be that the foreign policy review will describe us as a member of a community of nations in which we have an interest and in which we want to be an active participant. I would see us as being interventionist, which is why I think this idea then of having national strategic assets that we can bring to the table, so we can actually deploy the forces when and where needed, or support NGOs or whatever it is that you happen to do, is important for Canada.

Senator Nolin: Therefore, the more we look into the new mandate of NATO and moving outside our traditional frontiers, the more you would support an expanded role for the Canadian Forces as part of those new mandates?

Mr. Milner: I do not know if "expanded" is the word I would use. I think that we are pretty much on a —

Senator Nolin: Well, that is not exactly across the border of Germany.

Mr. Milner: No, no. I have supported out-of-area operations in the past. It is a cautious role for NATO, but I think NATO is the right venue, for want of a better term, for Canada. I am, like most Canadians, and perhaps most Canadian academics, very anxious about bilateral arrangements or unique, one-offer arrangements with the United States. The Americans are best handled in a group, as you well know, and I think through NATO or the UN is the best way to proceed. Ad hoc coalitions operating under the American aegis make me uneasy, and always have done.

Le sénateur Nolin : Je veux revenir sur une partie de la réponse que vous avez donnée au sénateur Banks à propos du rôle du Canada sur la scène internationale. Comme vous le savez, notre premier ministre, dans la foulée de l'élection du président Bush pour un deuxième mandat, a récemment beaucoup parlé de la participation du Canada à l'échelle internationale. En outre, vous n'ignorez pas qu'une nouvelle politique étrangère se dessine à Ottawa. Comment voyez-vous l'évolution de cette politique. J'aurai une question de suivi à vous poser à ce sujet.

M. Milner : Eh bien, comme tout professeur, je ferai précéder mes observations d'un préambule. Je vous dirai d'abord que je ne suis pas un spécialiste avant de traiter le sujet de façon relativement détaillée. Nous avons souvent présenté cette question à nos étudiants en opposant grand Canada et petit Canada. Resterons-nous chez nous à morigéner nos amis pour leur mauvaise conduite ou participerons-nous à l'évolution du monde? Participerons-nous à la...

Le sénateur Nolin : Vous voulez dire « assumer un plus grand rôle »?

M. Milner : Oui. Je ne vois pas le Canada se retirer. Je pense que nous continuerons à participer. Je pense que nos intérêts en matière de politique étrangère nous obligent à participer à l'OTAN. Je ne nous vois pas en train de nous exclure de la communauté internationale. Je parie qu'il ressortira de l'examen de notre politique étrangère que nous faisons partie d'un groupe de nations au sein duquel nous avons un intérêt et souhaitons être un participant actif. Je nous vois dans un rôle interventionniste, et c'est la raison pour laquelle j'estime qu'il est important pour le Canada d'avoir des actifs stratégiques dont nous pouvons faire état à la table de négociation afin d'être en mesure de déployer nos forces où et quand c'est nécessaire, ou d'appuyer les ONG ou de faire ce qu'il convient de faire.

Le sénateur Nolin : Par conséquent, plus nous étudions le nouveau mandat de l'OTAN et sortons de nos frontières traditionnelles, plus il convient de privilégier un élargissement du rôle des Forces canadiennes dans le cadre de ces nouveaux mandats. Est-ce bien votre avis?

M. Milner : Je ne suis pas certain que j'utiliserais le terme « élargissement ». Je pense que nous sommes bien davantage...

Le sénateur Nolin : Eh bien, ce n'est pas exactement au-delà des frontières de l'Allemagne.

M. Milner : Non, non. J'ai préconisé naguère des opérations hors zone. Il s'agit d'un rôle prudent pour l'OTAN mais je pense que l'OTAN est pour le Canada, le meilleur « vecteur », en l'absence d'un meilleur terme. Je suis, comme la plupart des Canadiens, et probablement la plupart des universitaires canadiens, très craintif au sujet d'arrangements bilatéraux ou d'arrangements uniques et ponctuels avec les États-Unis. Il est plus facile de traiter avec les Américains lorsqu'ils font partie d'un groupe, comme vous le savez, et je pense que la meilleure façon de procéder est de négocier par l'entremise de l'OTAN ou de l'ONU. Les coalitions ad hoc sous l'égide des Américains m'ont toujours inquiété et m'inquiètent encore.

Senator Nolin: I want to come back to the Americans and the defence of North America. How do you see our role? You have mentioned the blue water defence, but how do you see that being organized and operated? What is our role there?

Mr. Milner: Well, we do have arrangements under NATO and the Canada-US Regional Planning Group to share in the defence of North America. I am firmly of the belief that we need to defend ourselves from "help"; that we need to demonstrate sovereignty and capability in Canada, so that if we do need to ask for help from our large neighbour to the south, we can be quite specific about how that help should be delivered and under what terms and conditions.

As Desmond Morton said years ago, "Most Canadians understand instinctively that Canada is both indefensible and unassailable." The only real threat we have to our sovereignty, when you get right down to it, is, with all due respect, our friendly neighbour to the south. However, if anybody else attacks us, we could actually just sit back and they would defend all of North America, but I do not think that we want that kind of passive role.

My students are quite animated over the whole business of ballistic missile defence. That is a subject of considerable debate. We had the minister there last week actually, and BMD was one of the issues the students questioned him about. The Americans will do it; they are doing it. We have a choice of either participating or just allowing them to do it. It is not a happy circumstance, but from my perspective, it is important to keep NORAD going. It is better to be inside the tent rather than outside. I think our choices are stark.

Senator Nolin: While we are talking about the continent, let's talk about the North. Should it be one of our major roles to defend the North? Of course, my question is hiding the word "sovereignty" from our neighbour to the south.

Mr. Milner: "Defence of the North" is probably the wrong term because it is not clear there is any real, direct threat to the North.

Senator Nolin: Well, sovereignty threats.

Mr. Milner: I spent some time as a young man working in the Arctic, had a chance to travel around it and was thoroughly enamoured of the experience. I am not completely convinced that simply doing it in Canadian colours and drawing a line around it actually carry a whole lot of weight internationally. I think presence and demonstration of sovereignty are really important, and the Armed Forces are uniquely placed to be able to do those sorts of things. They need not be on a large scale, but they should be routine and fairly high profile.

Le sénateur Nolin : Je veux revenir aux Américains et à la défense de l'Amérique du Nord. Comment voyez-vous notre rôle? Vous avez mentionné la défense par la marine océanique, mais comment voyez-vous l'organisation et l'opérationnalisation de ce genre de défense? Quel serait notre rôle?

M. Milner : Eh bien, nous avons conclu des arrangements dans le cadre de l'OTAN et du Groupe de planification régionale Canada-États-Unis en vue de participer à la défense de l'Amérique du Nord. Je crois fermement que nous devons nous méfier de l'aide étrangère, que nous devons faire valoir la souveraineté et la capacité du Canada pour que, si nous devons demander l'aide de notre puissant voisin du Sud, nous soyons en mesure de préciser clairement comment cette aide devrait être fournie et dans quelles conditions.

Comme Desmond Morton l'a dit il y a quelques années, « La plupart des Canadiens comprennent d'instinct que le Canada est à la fois indéfendable et inattaquable ». La seule menace réelle à notre souveraineté quand on va vraiment au cœur du problème vient, sauf votre respect, de notre amical voisin du Sud. Toutefois, si quelqu'un d'autre nous attaque, nous pourrions simplement ne rien faire et ce voisin défendrait toute l'Amérique du Nord; je ne pense pas, néanmoins, que nous voulions jouer ce genre de rôle passif.

Mes étudiants sont vivement intéressés par toute la question de la défense antimissiles balistiques qui fait l'objet d'un débat d'envergure. Le ministre était ici la semaine dernière et la défense antimissiles balistiques était l'un des enjeux que les étudiants voulaient aborder avec lui. Les Américains iront de l'avant; ils sont en train de réaliser leur plan. Nous avons le choix de participer ou de nous contenter de ne pas mettre de bâtons dans les roues. Ce n'est pas l'alternative la plus heureuse, mais de mon point de vue, il est important de maintenir le NORAD. Il est préférable d'être à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur de la tente. Je pense que notre voie est toute tracée.

Le sénateur Nolin : Puisque nous discutons du continent, abordons la question du Nord. Devrions-nous jouer un rôle important dans la défense du Nord. Bien sûr, ma question évite d'utiliser le mot « souveraineté » en face de nos voisins du Sud.

M. Milner : « La défense du Nord » est sans doute une expression erronée, puisqu'il n'est pas évident qu'une véritable menace pèse sur le Nord.

Le sénateur Nolin : Eh bien, disons des menaces à la souveraineté.

M. Milner : J'ai passé un certain temps, quand j'étais jeune, à travailler dans l'Arctique; j'ai eu la chance d'en faire le tour et j'ai beaucoup apprécié l'expérience. Je ne suis pas complètement convaincu que le fait de colorier la carte du Nord aux couleurs du Canada et d'entourer d'un trait ce territoire ait beaucoup de poids sur la scène internationale. Je pense que ce qui compte, c'est une présence et une démonstration de notre souveraineté et les forces armées sont les mieux placées pour faire ce genre de choses. Il ne faut pas nécessairement un déploiement à grande échelle, mais des opérations de routine et le maintien d'une présence qui attire l'attention du public.

Senator Nolin: More than the rangers.

Mr. Milner: Yes, absolutely more than the rangers. My students did get really animated about that little island over which the Danes have claimed sovereignty. About a year ago, they launched a “Stop Danish Imperialism Movement” on campus, which briefly caught the attention of the media.

Senator Nolin: A member of NATO, by the way.

Mr. Milner: Yes, I know.

Senator Nolin: Just to help the solution.

Mr. Milner: All our threats are from our friends.

Senator Nolin: Yes.

Mr. Milner: Years ago, an article in *Canadian Defence Quarterly* argued that the real danger we face is the threat of unwanted help, and that is a hard sell. After all, the whole debate, as one historian, and I think it was Barry Hunt, late of the Royal Military College, said, most Canadians forgot that the real objective of getting nuclear propelled submarines in the late 1980s was not to stop the Russians, but to find out where the Americans were. However, you cannot sell that. It is extremely difficult to sell the concept that we acquired nuclear subs so the Americans will tell us where theirs are not.

Senator Atkins: Thank you, professor, for being here. I am curious. Where were your students on missile defence? Were they more in favour or less in favour?

Mr. Milner: They are in two groups. It is probably fair to say that the historians, who would be described as academics, as realists, were of the opinion that ballistic missile defence was much as I described it — the Americans will do it; it is not, currently, the weaponization of space, it is NORAD in a different guise, and if they are intending to do it, we should buy in to it. We should be part of the process. It is probably fair to say that the people who study foreign policy, particularly the people in the political science department, were not enamoured of ballistic missile defence. As a group, the undergraduates were split almost evenly between those who acquiesced to the idea and those who were opposed to it, largely on principle.

Senator Atkins: Do they understand that what the Americans are asking for is a radar defence system?

Mr. Milner: No, there is virtually no understanding of what it entails. They have heard the media talk about the weaponization of space, space-based systems, and that is the level at which they understand it. As one of my colleagues pointed out yesterday, space-based sensor systems have been used for military purposes for 40 years or more. This would be a variation on that. If the Americans do at some point plan to put weapons systems in space, then I think we will have a crisis of conscience and we may well —

Le sénateur Nolin : Autre que celle des Rangers.

M. Milner : Oui, certainement. Mes étudiants se sont montrés particulièrement enthousiasmés à l'endroit de cette petite île dont les Danois ont revendiqué la souveraineté. Il y a environ un an, ils ont lancé sur le campus un mouvement intitulé « Stop au mouvement impérialiste danois », une initiative qui a retenu brièvement l'attention des médias.

Le sénateur Nolin : Un membre de l'OTAN, soit dit en passant.

M. Milner : Oui, je suis au courant.

Le sénateur Nolin : Juste pour contribuer à la solution.

M. Milner : Toutes les menaces proviennent de nos amis.

Le sénateur Nolin : Certes.

M. Milner : Il y a des années, un article paru dans la *Revue canadienne de défense* a prétendu que le véritable danger auquel nous faisons face était la menace d'une aide non sollicitée; c'était une manœuvre publicitaire agressive. Après tout, tout ce débat, comme l'a dit un historien, je pense que c'était Barry Hunt, du Collège royal militaire, la plupart des Canadiens ont oublié que le véritable objectif de l'achat de sous-marins nucléaires à la fin des années 80 n'était pas d'arrêter les Russes mais de découvrir où étaient les Américains. Il est toutefois hors de question de faire valoir ce point de vue. Il est extrêmement difficile de faire accepter l'idée que nous avons acheté des sous-marins nucléaires pour que les Américains puissent nous dire où les leurs ne sont pas.

Le sénateur Atkins : Merci, professeur, de votre présence ici. Par curiosité. Que pensaient vos étudiants de la question de la défense antimissiles? Étaient-ils en faveur ou opposés à cette idée?

M. Milner : Il y a deux groupes. Il est probablement juste de dire que les historiens, que l'on pourrait décrire comme des universitaires, comme des réalistes, étaient d'avis que la question de la défense antimissiles balistiques était proche de la description que j'en ai faite — les Américains iront de l'avant. Il ne s'agit pas à ce stade d'une militarisation de l'espace. C'est un remaniement du NORAD et s'ils ont l'intention de le faire, nous devrions y adhérer. Nous devrions participer au processus. Il est probablement juste de dire que les gens qui étudient la politique étrangère, particulièrement les personnes du Département des sciences politiques n'étaient pas très séduits par le concept de défense antimissiles balistiques. Comme groupe, les étudiants de premier cycle étaient divisés en deux camps presque également distribués entre ceux qui acquiescent à l'idée et ceux qui s'y opposent principalement par principe.

Le sénateur Atkins : Est-ce qu'ils comprennent que ce que les Américains demandent est un système de défense radar?

M. Milner : Non, ils ne comprennent guère les tenants et aboutissants du système. Ils ont entendu les médias parler de la militarisation de l'espace, et des systèmes installés dans l'espace, et c'est à ce niveau qu'ils comprennent les enjeux. Comme l'a fait remarquer un de mes collègues, hier, les systèmes de détection dans l'espace ont été utilisés à des fins militaires pendant plus de 40 ans. Le nouveau système n'en serait qu'une variante. Si les

Senator Atkins: We are not there?

Mr. Milner: We are nowhere near that. It is my understanding, although the media have never said it, that the Americans have asked for nothing from us. They do not want bases, they do not want money and they do not want equipment.

Senator Atkins: They wanted a radar warning system.

Mr. Milner: Yes, but not necessarily in Canadian territory.

The Chairman: On their soil?

Mr. Milner: Yes, on their own soil, so it is just a buy-in. Will it be run by NORTHCOM or NORAD? I think in Canadian interests, it would be better if it was run by NORAD.

Senator Atkins: You are a historian?

Mr. Milner: Yes, sir.

Senator Atkins: Were you more or less in agreement with the white paper of 1994?

Mr. Milner: I would have to dodge that question because I am not intimately familiar with each of the white papers. I apologize. If you want to pursue it, the last White Paper on defence talked about general purpose military capability? In that sense, yes.

Senator Atkins: Which really came out as a proposal for a conventional military?

Mr. Milner: Yes. There is a lot of talk about the military not being, if you like, adaptable and not changing, and that came up in the meeting of the minister this week with students. It has been my experience that the Armed Forces are in a constant state of adaptation and change. Unless you decide at some point that you will do a kind of radical surgery, like Gen. Hillier, you will stay the course with the general capabilities and not talk about high-ends, so probably the decision to remove the tanks ultimately was an understandable one. However, we will not do that kind of heavy lifting anyway. Therefore, an Armed Forces that is capable of rapid deployment in a general kind of military environment and can do work within the coalition, I think is the way to go.

Senator Atkins: You mentioned in your opening comments our obligations internationally. Do you think we are spread too thin? Do you wish to comment on that?

Mr. Milner: I would have said in the 1990s that we were spread far too thin. I think, given the manpower in the army in particular right now, we are certainly spread far too thin. I can give you some anecdotal evidence of that.

Américains ont à un moment donné l'intention d'installer des armements dans l'espace, alors je pense que nous ferons face à une prise de conscience et que nous pouvons fort bien...

Le sénateur Atkins : N'en sommes-nous pas là?

M. Milner : Nous en sommes loin. C'est du moins ma perception, même si les médias ne l'ont jamais admis et si les Américains ne nous ont rien demandé. Ils ne veulent pas de base, pas d'argent ni d'équipement.

Le sénateur Atkins : Ils veulent un système d'avertissement par radar.

M. Milner : Oui, mais pas nécessairement sur le territoire canadien.

Le président : Sur leur territoire?

M. Milner : Oui, sur leur propre territoire, ils veulent donc juste une adhésion de principe. Cela sera-t-il dirigé par NORTHCOM ou par NORAD? Je crois que dans notre intérêt, il serait préférable que NORAD en prenne la direction.

Le sénateur Atkins : Vous êtes un historien?

M. Milner : Oui, monsieur.

Le sénateur Atkins : Étiez-vous plus ou moins d'accord avec le livre blanc de 1994?

M. Milner : Il faudrait que j'étudie la question, parce que je ne suis pas vraiment familiarisé avec chacun des livres blancs. Je m'en excuse. Si vous voulez poursuivre, pouvez-vous préciser si le dernier livre blanc sur la défense abordait la question de la puissance militaire polyvalente. Dans ce sens, je répondrais par l'affirmative.

Le sénateur Atkins : Qui a pris, en réalité, la forme d'une proposition favorable à une force armée conventionnelle?

M. Milner : Oui. On discute énormément du fait que l'armée ne soit pas, si on veut, adaptable et en évolution, et la question a été soulevée à la rencontre du ministre avec les étudiants cette semaine. D'après mon expérience, les forces armées sont dans un état constant d'adaptation et de changement. À moins que l'on décide à un moment donné de se lancer dans une chirurgie radicale, comme le propose le général Hillier, on s'en tient aux compétences générales et évite les extrêmes, de sorte que la décision d'éliminer les blindés était en fin de compte compréhensible. Toutefois, nous éviterons de toute manière ce genre de rajoutisme radical. Par conséquent, il semble qu'il faille construire des forces armées capables d'un déploiement rapide dans un environnement militaire qui peuvent œuvrer au sein de la coalition.

Le sénateur Atkins : Vous avez fait allusion, dans votre allocution d'ouverture, à nos obligations internationales. Pensez-vous que notre effectif soit trop limité. Voulez-vous commenter cette question?

M. Milner : J'aurais affirmé, dans les années 90, que nous manquions cruellement de personnel. Je pense, qu'étant donné l'effectif de l'armée, en particulier aujourd'hui, nous sommes très certainement à court de personnel. Nous faisons face à une véritable pénurie. Je peux illustrer ma position.

Over the years, we have traditionally had good contacts with the people at Base Gagetown. They are only about 14 kilometres away from the university, so there was a fair amount of traffic between our military and strategic studies program at UNB and the people at the base. Students went out, officers and NCOs came in. Beginning in about the middle of the 1990s, and especially since the late 1990s, the traffic has virtually dried up. When you talk to people at the base, they will tell that they either just got back from a deployment, or they are going on a deployment, or they have been tagged for a deployment and now they are preparing to do their training, or their battalion will be doing training, or they have been away from home for so long that they do not really want to do anything outside of nine to five if they can get away with it.

There is a real sense of fatigue, certainly among the people with whom we deal at the base, and a sense that they have just been driven far too hard for far too long.

Senator Atkins: So your answer is yes?

Mr. Milner: My answer is yes. I cannot speak for the air force. I know the navy would say that — too few personnel trying to do far too much.

Senator Atkins: It was at Camp Gagetown that the Prime Minister first announced that they were planning to increase the Armed Forces by 5,000 personnel. Do you think that was enough?

Mr. Milner: It is the bare minimum. It is my understanding that it will just fill out the empty cadres in the infantry, combat arms units, and give the navy and the air force a few people to play with, but it is pretty minimal. I cannot speak with a great deal of precision on this, but my sense is that we have almost reached the critical stage in terms of personnel, where almost everybody is tied up administrating the infrastructure, the bases, the personnel and the supply, and that we could add on, if we wanted, combat capability. We could add on spear carriers, if you like, at minimal infrastructure cost, because we have already reached the stage where we are basically down to people who are running bases with very few combat soldiers, very few sailors available for ships, that is, people who can go to sea, people who can join the infantry battalions. We probably have a lot of scope already there without a big infrastructure cost. However, I am not a specialist on that.

Senator Atkins: You are aware that in our first report we recommended that the forces be increased to 75,000?

Mr. Milner: Yes, I recall that, senator.

Senator Atkins: And also that the budget should be increased, initially, by \$4 billion? Do you care to comment on the budgets of the military?

Au fil des ans, nous avons eu des contacts cordiaux avec les gens de la base de Gagetown. La base est située à une distance de 14 kilomètres de l'université, de sorte qu'il y avait un trafic assez considérable entre notre programme militaire et notre programme d'études stratégiques à l'UNB, d'une part, et les gens de la base militaire, d'autre part. Les étudiants sortaient, les officiers et les sous-officiers rentraient. À partir du milieu des années 90, et particulièrement depuis la fin de cette décennie, ce va-et-vient a pratiquement disparu. Si vous vous adressez au personnel de la base, les gens vous diront qu'ils viennent de rentrer d'une mission ou qu'ils sont sur le point de partir en mission ou qu'ils ont été désignés pour un déploiement et se préparent à entreprendre leur formation, ou encore que leur bataillon va partir pour l'entraînement ou qu'ils sont restés loin de chez eux depuis si longtemps qu'ils ne veulent vraiment pas entreprendre quoi que ce soit en dehors de leur journée normale de travail s'ils peuvent s'en dispenser.

Il y a un véritable effet de fatigue, très certainement parmi les gens à qui nous avons affaire à la base et un sentiment que les limites ont été dépassées depuis trop longtemps.

Le sénateur Atkins : Alors vous répondez par l'affirmative?

M. Milner : Ma réponse est oui. Je ne peux pas parler pour la force aérienne. Je connais la marine et je sais qu'elle a un personnel trop réduit qui tente de faire des miracles.

Le sénateur Atkins : C'est au Camp Gagetown que le premier ministre a annoncé l'intention du gouvernement d'augmenter l'effectif des forces armées de 5 000 personnes. Pensez-vous que ce soit suffisant?

M. Milner : C'est un strict minimum. Selon moi, cela remplira seulement les postes vacants dans l'infanterie et les unités d'armes de combat et offrira, à la marine et à la force aérienne, un petit contingent qui leur donnera un peu de jeu, mais ce sera très minime. Je ne peux pas apporter beaucoup de précision à ce sujet, mais je suis d'avis que nous avons presque atteint un stade critique en termes de pénurie de personnel, alors que presque tout le monde est aux prises avec l'administration de l'infrastructure, les bases, le personnel et les approvisionnements et nous pourrions y ajouter la capacité de combat. Nous pourrions recruter des soldats à un coût d'infrastructure minimal, parce que nous avons déjà atteint le stade où les militaires dirigent des bases qui ne comptent que très peu de marins prêts à prendre la mer, ou en d'autres termes, des gens qui peuvent naviguer ou qui peuvent joindre des bataillons d'infanterie. Nous avons probablement de grandes opportunités dans ce seul secteur, sans grandes dépenses d'infrastructure. Néanmoins, je ne suis pas un spécialiste de la question.

Le sénateur Atkins : Êtes-vous au courant que dans notre premier rapport, nous avons recommandé que l'effectif des forces armées soit porté à 75 000 militaires?

M. Milner : Oui, je m'en souviens, monsieur le sénateur.

Le sénateur Atkins : Et également, du fait que les budgets devraient être augmentés, au départ, de quatre milliards de dollars? Voudriez-vous présenter vos observations sur les budgets de l'armée?

Mr. Milner: No, no. I understand from talking to senior officers that they are inadequate, but they will also tell you that if you gave them \$1 million, \$100 million or \$1 billion today, they probably could not spend it. The lead time for a lot of this is quite long. Obviously, the budget needs to increase, and the rate of increase should be enough so that, just as Mackenzie King said in 1939 when the war started, "We will give you what you need, but tell me what you can actually spend."

Senator Atkins: Yes, but do you believe that?

Mr. Milner: I cannot say.

Senator Atkins: If we were faced with a national crisis, you do not think that we could find a way to —

Mr. Milner: To mobilize a larger number of people?

Senator Atkins: Yes.

Mr. Milner: Oh, I think we could, no question. I think the cadres are there in the militia units, I think the cadres are there in the Armed Forces.

Senator Atkins: It is the infrastructure?

Mr. Milner: Our infrastructure may be aging in a lot of places, but what we are missing in a lot of the infrastructure is people in it — empty buildings and nobody in the units. At least anecdotally, there are not enough people to man all the ships and fill out all the billets in the combat arms units. Therefore, an increase to the Armed Forces of 5,000 is pretty minimal. It could certainly go larger.

I cannot foresee any global crisis over the short term that would require a mobilization comparable to anything that we have seen historically from the two world wars, from Korea or from the Cold War. I just do not see that happening. However, we will see what happens with China as it emerges as a great power.

Senator Atkins: My final question: Do you think they made the right decision on buying the Sikorskys?

Mr. Milner: No. The original plan for the aircraft replacement was to do away with a number of airframes, a number of training systems, a number of spare parts systems, simulators, and to buy one airframe, one power plant, one training system. I would suggest that the reason we did not do that is entirely political.

I think the original idea was sound. We will now have a shipborne helicopter that is different from the rescue helicopter, which means we need two parts teams, two training teams, two simulators and two maintenance systems, but at what cost? I understand that the Sikorsky contract came in under the EH101, but I would like to know what the overall costs, considering all those things, would be for the two programs, bearing in mind that we have already squandered about \$1 billion in the helicopter process. It is a very Canadian way to procure things.

M. Milner: Non, non. Je comprends grâce à mes échanges avec des officiers supérieurs, que ces budgets sont inadéquats, mais ils vous diront également que si vous leur donniez un million, 100 millions ou un milliard aujourd'hui, ils ne pourraient probablement pas les dépenser. Les délais pour une foule de ces choses sont très longs. De toute évidence, les budgets doivent être augmentés et le taux d'augmentation devrait être suffisant. Comme Mackenzie King l'a dit en 1939 au début de la guerre, « Nous vous donnerons ce que vous voulez, mais dites-moi ce que vous pouvez vraiment dépenser ».

Le sénateur Atkins: Oui, mais croyez-vous que ce soit vrai?

M. Milner: Je l'ignore.

Le sénateur Atkins: Si nous faisons face à une crise nationale, ne pensez-vous pas que l'on pourrait trouver le moyen de...

M. Milner: De mobiliser un plus grand nombre de personnes?

Le sénateur Atkins: Oui.

M. Milner: Oh, sans aucun doute, je pense que nous pourrions. Je pense que les unités militaires, que les forces armées ont suffisamment de cadres.

Le sénateur Atkins: S'agit-il de l'infrastructure?

M. Milner: Notre infrastructure peut être vieillissante dans de nombreux endroits, mais ce qui nous manque dans bon nombre de celles-ci, ce sont des gens — les bâtiments sont vides et il n'y a personne dans les unités. Simplement pour illustrer mon propos, il n'y a pas suffisamment de gens pour équiper tous les navire et remplir les logements des unités d'armes de combat. Par conséquent, une augmentation de 5 000 personnes dans les forces armées est tout à fait minimale. On pourrait en recruter davantage, sans aucun doute.

Je ne peux pas prévoir, à court terme, de crise mondiale qui exigerait une mobilisation comparable à ce à quoi nous avons assisté dans le passé lors des deux guerres mondiales, la guerre de Corée et de la guerre froide. Je ne vois pas cela se produire. Néanmoins nous verrons ce qui se produira à l'occasion de l'émergence de la Chine comme grande puissance.

Le sénateur Atkins: Une dernière question. Pensez-vous qu'ils ont pris la bonne décision en achetant les Sikorsky?

M. Milner: Non. Le plan original pour le remplacement des aéronefs était de se débarrasser d'un certain nombre de cellules d'aéronef, de systèmes d'instruction militaire, de pièces de rechange, de simulateurs pour acheter une seule cellule, un seul moteur et un système de formation unique. À mon sens, les motifs invoqués pour ne pas le faire sont entièrement politiques.

Je pense qu'à l'origine l'idée était saine. Nous disposons maintenant d'un hélicoptère embarqué différent de l'hélicoptère de recherche et sauvetage, de sorte que nous aurons besoin de deux équipes de mécanicien et d'instructeurs, de deux simulateurs et de deux systèmes de maintenance, mais à quel prix? Il paraît que le contrat d'achat des *Sikorsky* a été négocié dans le cadre de l'acquisition des EH101, mais j'aimerais, compte tenu de toutes ces variables, connaître les coûts généraux des deux programmes, sans oublier que nous avons déjà jeté un milliard de dollars par les

Senator Meighen: Welcome, professor. Sorry I arrived late. I only have a couple of questions, but please stop me if you have already answered them.

Just to follow up on Senator Atkins' last question, do you think it is possible to make a reasonably accurate estimate of the additional costs involved in having two distinct helicopters in service over a period of 10 years, let's say?

Mr. Milner: I am sorry, I am not an accountant or an economist, but universities and businesses are full of people who presumably do exactly that every day. I would bet you could find someone in business who will tell you what the cost of two systems is.

Senator Meighen: Yes, I suppose you would have to know what the average replacement costs are in a year.

Mr. Milner: Yes.

Senator Meighen: We will have that information pretty soon.

Mr. Milner: Certainly it made sense to me, when the original plan came out, that if you are planning to have two aircraft flying over the ocean, you might as well have one airframe, one power plant and one system of maintainers, and then you just train people to the sensor suite.

Senator Meighen: I realize that all you can offer, perhaps, is anecdotal evidence, but it seems that increasingly, politicians, at least in this country, are wont to follow rather than to lead. You could make the argument that for a long time, the lack of action on the national defence file has been perfectly in concert with public opinion.

Mr. Milner: I would agree with you 100 per cent. We have the Armed Forces that we want.

Senator Meighen: Yes.

Mr. Milner: Absolutely.

Senator Meighen: Do you see any change?

Mr. Milner: No.

Senator Meighen: Notwithstanding Afghanistan?

Mr. Milner: No.

Senator Meighen: No?

Mr. Milner: No. I think the constituency for the Armed Forces is virtually non-existent, and maybe I have been jaundiced by talking to people in the army, but they would tell you that public support is a mile wide and an inch deep. As soon as someone says, "Do you want a helicopter or do you want an MRI?" it is over. Everybody wants health care, and that is perfectly

fenêtres au cours de la démarche d'acquisition des hélicoptères. Il s'agit là d'une méthode d'approvisionnement typiquement canadienne.

Le sénateur Meighen : Je vous souhaite la bienvenue, monsieur. Je suis désolé, je suis arrivé en retard. Je n'ai que deux ou trois questions à vous poser, mais n'hésitez pas à m'interrompre si vous y avez déjà répondu.

J'aimerais enchaîner avec la dernière question du sénateur Atkins. Croyez-vous qu'il soit possible d'estimer avec une précision raisonnable les coûts supplémentaires attribuables à l'utilisation de deux hélicoptères distincts pendant une période de dix ans, par exemple?

M. Milner : Hélas, je ne suis ni comptable ni économiste, mais il y a dans les universités et les entreprises de nombreuses personnes qui, j'imagine, font exactement cela tous les jours. Je parie qu'il y a dans une entreprise quelqu'un qui pourrait vous dire ce qu'il en coûterait d'utiliser les deux systèmes.

Le sénateur Meighen : Oui, il vous faudrait sans doute connaître les coûts de remplacement moyens par année.

M. Milner : En effet.

Le sénateur Meighen : Nous aurons cette information très bientôt.

M. Milner : Il me semblait bien sûr logique, dans le plan initial, que pour exploiter deux types d'aéronef au-dessus de l'océan il vaudrait mieux s'en tenir à une seule cellule, à un seul moteur et à un seul système d'entretien. Il suffirait alors de former le personnel à l'utilisation des détecteurs et des senseurs.

Le sénateur Meighen : Je comprends bien que l'on dispose sans doute uniquement de preuves anecdotiques, mais il semble que les politiciens, du moins dans notre pays, soient de plus en plus enclins à suivre plutôt qu'à diriger. Vous pourriez dire que, depuis longtemps, l'inertie dans le dossier de la défense nationale est en parfaite harmonie avec l'opinion publique.

M. Milner : Je suis tout à fait d'accord avec vous. Nous avons les forces armées que nous voulons.

Le sénateur Meighen : En effet.

M. Milner : C'est indiscutable.

Le sénateur Meighen : Percevez-vous un changement quelconque?

M. Milner : Non.

Le sénateur Meighen : Même pas depuis l'Afghanistan?

M. Milner : Non.

Le sénateur Meighen : Non?

M. Milner : Non. Je pense que l'appui envers les forces armées est pratiquement inexistant, et mon opinion est peut-être faussée par mes liens avec les militaires, mais ils vous diront que le soutien de la population à leur égard n'est ni très généralisé ni très profond. Dès que quelqu'un demande « Voulez-vous un hélicoptère ou un appareil IRM », la partie est jouée. Les Canadiens choisissent toujours les soins de santé, et c'est tout à

understandable, but you would expect leadership, presumably, from the government's senior politicians in saying that we have to do both.

Senator Meighen: One of the important factors in perhaps influencing public opinion, of course, is for those who know what they are talking about to speak out, and the people who know most about what they are talking about are the people in the military, but they are constrained in what they can say.

Mr. Milner: Yes.

Senator Meighen: We have had some very preliminary information before this committee that in other jurisdictions — the United States, the United Kingdom and New Zealand, I think — there is a different regime at play and that military people are expected, if not encouraged, to speak out on military matters. Are you familiar with those differences at all?

Mr. Milner: No, but I have heard a lot of complaints, both inside the forces and outside, over the way information is managed within the Canadian Armed Forces. The general consensus among people both inside and out is if you just let the soldiers, sailors and airmen talk —

Senator Meighen: Let alone the Chief of the Defence Staff.

Mr. Milner: Well, we can talk about that. However, just letting them talk is far better than having a public affairs officer interceding and telling them what they can and cannot say.

On the whole, they are really bright people. They are well trained, generally well educated. You can trust them to talk to the media, and if at some point they cross the line, then there is a process for handling that. Generally, what has happened, from what I can judge, is that that kind of initiative has been crushed by the need to have properly filtered information coming out, which has not always been successful.

Senator Meighen: Well, we intend to get to the bottom of it and see what differences there are, if indeed there are some, between us and our NATO allies and try to encourage some more frank discussion.

It was only, to refer to another area that Senator Atkins touched on, when we asked a specific question that we discovered that notwithstanding the undertaking to provide 5,000 additional troops and 3,000 militia, nothing has happened because no money has been voted or allocated for that — nothing, not a cent.

You can understand that the public probably thinks “Well, good, they have increased the Armed Forces by 5,000 and the militia by 3,000.” Not so. There has been no movement whatsoever, and we are told that it will take a number of years, even if and when the money is provided, to complete the recruitment and training.

fait compréhensible, mais il me semble que les dirigeants, les décideurs du gouvernement, pourraient déclarer qu'il nous faut les deux.

Le sénateur Meighen : Évidemment, pour modifier l'opinion publique, il faudrait sans doute d'abord que s'expriment les personnes qui savent le mieux de quoi elles parlent, et ce sont les militaires, mais ils ne peuvent pas parler librement.

M. Milner : En effet.

Le sénateur Meighen : Notre comité a eu accès à des renseignements très préliminaires venant d'autres compétences — les États-Unis, le Royaume-Uni et la Nouvelle-Zélande, je crois. Dans ces pays, le régime est différent et on s'attend à ce que les militaires se prononcent sur les questions militaires. De fait, on les y encourage même parfois. Êtes-vous au courant de ces différences?

M. Milner : Non, mais j'ai entendu bien des doléances, tant dans les forces armées qu'à l'extérieur, concernant la façon dont l'information est gérée au sein des Forces armées canadiennes. Le consensus général, à l'interne et à l'extérieur, est que si seulement on laissait les soldats, les marins et les aviateurs parler...

Le sénateur Meighen : Et que dire du chef d'état-major de la défense.

M. Milner : Nous pouvons aussi en parler. Toutefois, le simple fait de les laisser s'exprimer vaut beaucoup mieux que d'envoyer un officier des affaires publiques leur indiquer ce qu'ils peuvent dire et ce qu'ils ne peuvent pas dire.

Dans l'ensemble, ce sont des gens très intelligents. Ils ont une solide formation, ils sont généralement instruits. Vous pouvez leur faire confiance et les laisser parler aux journalistes. Si l'un d'entre eux dépasse les bornes, il existe un processus pour intervenir. En règle générale, d'après ce que j'ai pu voir, ce type d'initiative a été interdit parce qu'il fallait filtrer l'information qui émane de l'organisation, ce qui n'a pas toujours donné de très bons résultats.

Le sénateur Meighen : Eh bien, nous voulons aller au fond des choses et voir quelles sont les différences, s'il y en a vraiment, entre nous et nos alliés de l'OTAN. Nous allons tenter d'encourager des discussions plus ouvertes.

Revenons-en à un domaine auquel le sénateur Atkins a fait allusion. C'est seulement en posant une question précise que nous avons découvert que, malgré l'engagement d'augmenter l'effectif de 5 000 militaires et 3 000 miliciens, rien n'avait été fait parce qu'aucun budget n'avait été voté ni alloué à cette fin — rien du tout, pas un cent.

On comprend donc que la population se dise sans doute « Très bien, on a ajouté 5 000 militaires et 3 000 miliciens aux forces armées ». Mais tel n'est pas le cas. Aucune mesure n'a encore été prise, et l'on nous dit qu'il faudra un certain nombre d'années, même si des fonds sont alloués, on ne sait trop quand, pour mener à bien le recrutement et l'instruction.

Mr. Milner: Well, it brings me back to my earlier point. I do not think you were here, but I did comment that some of my students have grown old waiting to get into the Armed Forces and have gone elsewhere. I wrote in an article in the *Canadian Military Journal* that it was probably easier to join the Jesuit order than to join the Canadian Armed Forces.

Senator Meighen: I have never tried the former.

Mr. Milner: Well, neither have I, but it just seemed to work well stylistically. I have had students in despair who have since gone to Australia and other places, or joined the RCMP because they could not get into the Armed Forces.

Senator Meighen: You probably touched on the navy's role, since, as I understand it, the navy is your area of specialization.

Mr. Milner: Yes, sir.

Senator Meighen: Assuming that you supported a blue water role for the navy — which you may or may not, I was not here — this committee has been on record, I think, as offering some support for the concept of arming the Coast Guard, to which there are pros and cons, of course, and we are far from any decision in that regard. However, if the Coast Guard were armed, in your view, would that relieve the navy of any tasks that it is now supposed to cover off or does cover off?

Mr. Milner: Well, after our discussion with Senator Banks, it is pretty clear that no one is doing that job. No one appears to be playing that kind of close inshore policing role, sovereignty role. For the navy, as I mentioned before, it has always been rather problematic. Given the way the Canadian defence procurement system has worked, if you say, "Well, we can get by with less," the government will generally give you less. If you say that you want six CPFs, but can make do with 12 or 15 slightly less capable large ocean-going vessels that could do inshore policing, fisheries protection, surveillance and presence and all that kind of useful activity, the government is just as likely to give you six of those. Therefore, you always try to maximize your needs. I suppose the theory is, much the same as the army's theory, as long as you have the full range of capability, you can do with less. If you have a minimum capability, it is the only capability you have. All armed forces operate that way, not just the Canadian. In the Canadian system, they have always been driven to maximize the bang they can get for the buck. If you suggest that they might perform a Coast Guard role, something less, they tinker with that and with the MCDV, but I do not think it is a particularly capable platform for that kind of job.

Yes, I think there is a significant gap there between our deep water, blue ocean navy that actually has a global reach that is quite remarkable for a country our size, and what happens off the coast.

M. Milner : Eh bien, cela nous ramène à ce que je disais précédemment. Je ne crois pas que vous étiez ici, mais j'ai fait remarquer que certains de mes étudiants se sont lassés d'attendre pour entrer dans les forces armées; ils sont allés ailleurs. Dans un article que j'ai rédigé pour la *Revue militaire canadienne*, je disais qu'il était sans doute plus facile d'entrer chez les jésuites que dans les Forces armées canadiennes.

Le sénateur Meighen : Je n'ai jamais essayé les jésuites.

M. Milner : Eh bien, moi non plus, mais cela faisait bien sur papier. Certains de mes étudiants, découragés, sont partis pour l'Australie ou ailleurs, ou bien ils sont entrés dans la GRC parce qu'ils ne pouvaient pas s'enrôler dans les forces armées.

Le sénateur Meighen : Vous avez sans doute abordé le rôle de la marine, car je crois savoir que la marine est votre spécialité.

M. Milner : En effet, monsieur.

Le sénateur Meighen : Supposons que vous soyez en faveur d'une mission océanique pour la marine — je l'ignore, je n'étais pas ici. Notre comité a officiellement accordé un certain appui, je crois, au concept d'une La Garde côtière dotée d'un armement. Cette notion présente des avantages et des inconvénients, bien sûr, et nous n'avons encore vraiment rien décidé à cet égard. Toutefois, si la Garde côtière était armée, à votre avis, est-ce que cela soulagerait la marine de certaines tâches qu'elle est maintenant censée assumer ou qu'elle assume?

M. Milner : Eh bien, après notre discussion avec le sénateur Banks, il semble bien que personne ne fasse ce travail. Personne ne semble remplir ce rôle d'application de la loi dans les eaux côtières, cette fonction de défense de la souveraineté. Pour la marine, comme je l'ai mentionné précédemment, cela a toujours suscité des difficultés. Vu la façon dont le système d'approvisionnement de défense fonctionne au Canada, si vous dites « Eh bien, je crois que l'on peut s'en tirer avec moins », le gouvernement vous accordera moins. Si vous souhaitez obtenir six FCP, mais que vous pouvez vous en tirer avec 12 ou 15 gros bâtiments océaniques moins polyvalents pour maintenir l'ordre dans les eaux intérieures, protéger les pêches, assurer une surveillance et une présence et accomplir toutes sortes d'activités utiles, le gouvernement vous donnera probablement six de ces bâtiments. Vous cherchez donc toujours à maximiser vos besoins. J'imagine que selon la théorie, un peu comme pour l'Armée de terre, tant que vous avez toute la gamme des capacités, vous pouvez accepter le minimum. Si vous avez une capacité minimale, c'est la seule que vous ayez. Toutes les forces armées fonctionnent de cette façon, pas seulement celles du Canada. Dans le système canadien, on est en général soucieux d'économie. Si vous laissez entendre que le NDC, un bâtiment plus modeste, pourrait servir de garde-côte, les responsables apporteront quelques modifications au NDC, mais je ne crois pas que cette plateforme soit particulièrement apte à ce type de mission.

Oui, je pense qu'il y a un écart important entre notre marine en eau profonde, notre marine océanique qui a actuellement une portée mondiale, ce qui est fort remarquable pour un pays comme le nôtre, et notre capacité en eaux côtières.

Senator Meighen: Thank you for answering questions twice, professor, I appreciate it.

Mr. Milner: It is my pleasure. It is better the second time, I think.

The Chairman: Professor, you mentioned in your opening statement the concept of periodic operational tasking with militia units. I would like you to walk the committee through how you think it might work. Pick what ever you want — the 3rd Service Battalion or the 3rd Field Regiment. How many people do they have now, approximately, 100, 120, 150?

Mr. Milner: I honestly do not know.

The Chairman: Okay. The honorary colonel says a little under that.

Now, if you said that two years from now, you people will head off on an overseas tasking, what would your guess be about how many would stay in the unit?

Mr. Milner: Or how many would bolt, right?

The Chairman: How many would decide that they have a shop to run or a job they want to keep or whatever? Tell me about how you would plan for the drop in personnel. Then go through for the committee how you would then build up the personnel and get them trained.

Mr. Milner: Well, I think you raise a really telling point about a reserve call-out. I would not dodge the bullet on that by any means.

When David Charters and I thought this one up, our expectation was that while the local unit would carry the local flag, if you like, there would be, obviously, some loss because people cannot deploy or will not deploy or do not want to go on active duty, so you would then provide, on a regional basis, an opportunity for a reservist to augment that unit. If you are planning to go operational, say, in two years, that means that probably in a year from now, you would have to begin recruiting people full time into that unit.

If, for example, it was 1R NBR or the 3rd Service Battalion, you would then draw from other service battalions in the region, in the brigade, or in Maritime Forces Atlantic and augment that, and then at some point, you would have a cadre, perhaps, of peripatetic Armed Forces service personnel who work with the reserve units or could get tasked on occasion to augment those reserve units. Then you would gradually build it up over that one-year or 18-month period until you had full strength and had conducted your training. I confess that it is perhaps at this stage a half-baked idea, but we were trying to find a way for a named unit, for example, the Lincoln and Welland Regiment, the Algonquins or the South Albertas or wherever they happen to be, to be in the news at some point. The *Globe and Mail* would have a picture of the 1st Battalion, Royal New Brunswick Regiment, doing its thing wherever the Armed Forces happen to

Le sénateur Meighen : Merci d'avoir répondu deux fois aux questions, monsieur, je vous en suis reconnaissant.

M. Milner : Je vous en prie. La répétition ajoute quelque chose, je crois.

Le président : Monsieur, vous avez mentionné dans votre exposé la possibilité de partager certaines tâches opérationnelles avec des unités de la milice. J'aimerais que vous expliquiez plus en détail aux membres du comité comment cela pourrait se faire, selon vous. Choisissez un exemple — le 3^e Bataillon des services ou le 3^e Régiment d'artillerie de compagnie. Quel est à peu près leur effectif actuel, 100, 120, 150 membres?

M. Milner : Franchement, je l'ignore.

Le président : Très bien, le colonel honoraire a dit quelques mots à ce sujet.

Si vous annonciez que dans deux ans vous serez envoyés en mission outre-mer, combien de membres resteraient à l'unité?

M. Milner : Ou combien préféreraient abandonner le navire? C'est ce que vous voulez dire?

Le président : Combien décideraient qu'ils ont une boutique à gérer, un emploi qu'ils veulent conserver, quelle que soit la raison? Expliquez-nous vos plans pour faire face à la diminution de personnel et pour reconstituer l'effectif et le former.

M. Milner : Eh bien, je pense que vous soulevez une question fondamentale au sujet de l'appel des réservistes. Je vais vous répondre très franchement.

Lorsque David Charters et moi-même avons envisagé cette solution, nous pensions que l'unité locale ferait le gros du travail, si je peux m'exprimer ainsi. Il y aurait, bien sûr, quelques pertes parce que certaines personnes ne peuvent pas être déployées, d'autres ne veulent pas l'être ou ne veulent pas faire de service actif. Alors vous offririez à des réservistes de toute la région la possibilité de venir renforcer cette unité. Si vous planifiez une opération dans deux ans, par exemple, cela signifie que vous devrez probablement commencer d'ici un an à recruter du personnel à temps plein pour cette unité.

Pour le 1^{er} RNBR ou le 3^e Bataillon des services, vous iriez puiser dans les effectifs des autres bataillons des services dans la région, dans ceux de la brigade ou des Forces maritimes de l'Atlantique pour renforcer l'effectif, et vous finiriez par constituer un cadre, peut-être avec du personnel ambulancier des forces armées qui travaille au sein des unités de la réserve ou qui pourrait être affecté à l'occasion pour compléter ces unités. Il faudrait compter entre un an et 18 mois pour disposer d'un effectif complet ayant suivi l'instruction. J'admets que la notion n'est peut-être pas encore tout à fait mûre, mais nous voulions trouver une façon de donner une certaine publicité à une unité, par exemple le Lincoln and Welland Regiment, le Algonquin ou le South Alberta. Le *Globe and Mail* pourrait publier une photo du 1^{er} Bataillon du Royal New Brunswick Regiment, en déploiement pour les forces armées, et on appliquerait ensuite un plan

be, and there would then be some plan for constant local media contact and for bringing the unit home and demobilizing it in its home station.

I admit that there are serious problems with how you would manage this. I would not minimize them, which is probably why, whenever we mention it to the army, they recoil in horror and run.

The Chairman: Well, I absolutely commend you for turning your mind to ways to connect with the community. That is something that this committee thinks about a great deal. Having said that, I would be curious to know if you, some of your students or some of your colleagues have thought through the practical problems and whether it means people will have to take three years out of their lives to go on that assignment, or whether it is a two-year commitment, and whether, in fact, if you did it on a regional basis, it would work. The names of the regiments you have mentioned are illustrious. They have wonderful histories. They are part of our culture and the things that we are proud of. However, if you intend to try to re-create that, you need to make sure it will work.

Mr. Milner: Yes, absolutely.

The Chairman: It has to fly and it has to fly well, and part of the deal is that the leadership has to come from the unit, and so on and so forth.

Mr. Milner: One of the possibilities — because we talked about a kind of Canadian officer training corps at universities — would be to tie this in with funding people within the university community for reserve training, and then once they get their undergraduate degree, they could go operational for two years, have a little adventure and then go into the workforce.

The Chairman: Okay. You led right into my next question. One of the biggest complaints that we get from the commanding officers of militia regiments is that they have a number of people who are terrific employees for four years. They show up once a week, they have a summer job, they graduate and then they are off; they go somewhere else. I have had a number of militia officers say to me, “We are at the point now where we are really looking for people a little older who are settled in the community, and from whom we can get some payback from the training that we will give them. The students that we have see it as a good ticket to get through university, an interesting job, fun to do, but once they graduate they are gone.”

Mr. Milner: Well, my reaction would be — and I understand the concerns of people trying to build units and find the senior NCOs and the officers they need — what you also end up with, as a result of that process, is a cadre of Canadians who have some military background, who have some training and some empathy for the problem. They have four years of experience and then they go off and get married, have a career and do what they do, but what you have in the end is not a completely lost soul. My

quelconque pour qu'il y ait toujours un contact avec les médias locaux et pour ramener l'unité au pays et en démobiliser les membres à la maison mère.

Je reconnais qu'il ne serait vraiment pas facile de gérer cette activité. Je ne veux pas minimiser les difficultés, et c'est probablement la raison pour laquelle, chaque fois que nous mentionnons ce projet à des représentants de l'armée, l'accueil est plutôt réservé.

Le président : Eh bien, je vous félicite de chercher ainsi des moyens de créer des liens avec la collectivité. C'est une question qui intéresse au plus haut point les membres du comité. Cela dit, je me demande si vous ou certains de vos étudiants et collègues avez réfléchi aux aspects pratiques de ce projet et cherché à déterminer s'il faudrait par exemple consacrer trois ans de sa vie à une affectation ou simplement s'engager pour deux ans et si, de fait, un tel plan pourrait être exécuté sur une base régionale. Les régiments que vous avez nommés sont célèbres. Ils ont un passé glorieux. Ils font partie de notre culture et sont sources de fierté. Toutefois, si vous voulez recréer cela, vous n'avez pas droit à l'erreur.

M. Milner : Oui, cela est vrai.

Le président : Il faut réussir, et réussir avec éclat. Le leadership doit venir de l'unité même, et cetera.

M. Milner : Il serait notamment possible — car nous avons parlé d'un programme de formation des officiers canadiens dans les universités — d'intégrer ce plan à un programme qui finance les membres de la communauté universitaire pour suivre l'instruction des réservistes. Après avoir reçu leur diplôme de premier cycle, ces réservistes pourraient être affectés aux opérations pendant deux ans et connaître un peu l'aventure avant de s'intégrer à la population active.

Le président : Très bien. Vous nous menez précisément à ma prochaine question. L'une des grandes frustrations dont les commandants des régiments de la milice nous font part est de n'avoir que pour quatre ans des personnes qui sont des employés extraordinaires. Ces réservistes se présentent une fois par semaine, ils occupent des emplois d'été, ils obtiennent leur diplôme, puis ils partent; ils vont voir ailleurs. Un certain nombre d'officiers de la milice m'ont dit « Nous en sommes au point où nous cherchons des candidats un peu plus âgés, déjà établis dans la collectivité, et qui pourraient nous apporter quelque chose en échange de la formation que nous leur aurons assurée. Les étudiants que nous recrutons ne voient dans le programme qu'un moyen de financer leurs études universitaires, d'avoir un emploi intéressant et agréable. Une fois diplômés, ils nous quittent. »

M. Milner : Eh bien, je dirais — et je comprends les préoccupations de ceux qui cherchent à former des unités et à trouver les sous-officiers supérieurs et les officiers dont ils ont besoin — ce que vous obtenez, à la fin du processus, c'est un noyau de Canadiens qui ont une certaine expérience militaire, qui ont suivi une instruction et qui voient les problèmes avec une certaine sympathie. Ils ont quatre ans d'expérience, puis ils s'en vont, ils se marient, ils font carrière, ils vivent leur vie, mais vous

students do not know the difference between a battalion, a platoon, a brigade and a division, and most of my colleagues do not. People hear on the news about a Canadian battalion, and they say "Well, how big is that? What does that do?" The basic information at least is out there in a cadre of people.

The Chairman: In fairness, the size of these units seems to be changing in the army fairly rapidly these days and I am not surprised there is some confusion.

Mr. Milner: We could make an argument that it may be a little rough on the 3rd Service Battalion to have people pass through every four years. Would it not be better if you had a bigger throughput, so that everybody who goes through as an undergraduate has a chance to spend the summer at least finding out what the Armed Forces are about and some of the problems?

The Chairman: I am not dismissing what you are saying. One of the concerns of the committee is to find a way to build a coalition of support in the community. Your periodic operational tasking is an interesting idea, and frankly, it is worth fleshing out. I think the committee would be delighted if we received a paper on it that detailed how it would work. The concept of drawing university students into a program that works, with maybe a short service contract that runs for six years or something, would solve that sort of dilemma. We are very anxious to see ideas like that come forward that will create the popular support that is necessary to sustain the sort of military that we think is appropriate. That leads me to the last issue I wanted to raise with you, and I am really sticking my head in the lion's mouth here. You have talked about the importance of domestic sourcing. I know this is the home of the frigates, or I wish I could say it was the home of all of the frigates, but it is not.

Mr. Milner: Well, it is the home of most of the current Canadian navy, actually.

The Chairman: That is true, but we had a frigate program that ended up being very expensive, again for political reasons. The question that occurs, time and time again, is should the military be used to provide regional subsidies, or should there be other ways? Should we be going for the best price off the shelf whenever we can, and if we need to provide regional subsidies, provide them in a direct, transparent, open way?

Mr. Milner: That is a difficult question. There are some real horror stories about buying locally. I think the CF-5 is probably the standard one among those who teach Canadian military history. You may remember the Northrop Freedom Fighter, the CF-5, the little short-range dart-like aircraft from the 1960s, which was not on the air force's shortlist because you could not do anything with it. However, you could build it in Montreal, so we bought 125 and then warehoused them for about 25 years before we gave them away. That is probably the worst-case

n'avez pas tout perdu. Mes étudiants ne font pas la distinction entre un bataillon, un peloton, une brigade et une division, pas plus que la plupart de mes collègues. On entend parler à la télévision d'un bataillon canadien, et on se demande « Est-ce que c'est gros? Qu'est-ce que cela fait? » L'information de base, au moins, pourrait être diffusée par ce noyau de personnes.

Le président : Pour être justes, il faut dire que la taille de ces unités semble changer assez rapidement dans l'armée par les temps qui courent, et je ne m'étonne pas qu'il règne une certaine confusion.

M. Milner : On pourrait faire valoir qu'il est un peu pénible pour le 3^e Bataillon des services de changer de personnel tous les quatre ans. Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux accroître le débit, afin que tous ceux qui passent par l'organisation au niveau du premier cycle puissent consacrer un été à découvrir au moins ce que font les forces armées et à mieux connaître leurs problèmes?

Le président : Je ne rejette pas vos idées. Une des préoccupations du comité consiste à trouver des moyens de créer une coalition de soutien dans la collectivité. Votre idée d'affectations opérationnelles périodiques est intéressante et, honnêtement, elle mérite d'être développée. Je crois que le comité serait ravi que vous lui soumettiez un document dans lequel vous expliqueriez comment cela fonctionnerait. L'idée d'inscrire des étudiants de niveau universitaire dans un programme bien conçu, avec peut-être un bref contrat de service pour six ans ou quelque chose de cet ordre, réglerait ce genre de problème. Nous accueillons toujours avec intérêt de telles idées pour mobiliser le soutien populaire envers le genre de force militaire qui nous semble approprié. Et cela m'amène à la dernière question que je voulais vous poser, et là je joue vraiment avec le feu. Vous avez souligné qu'il était important d'acheter canadien. Je sais que vous venez du pays des frégates ou plutôt, devrais-je dire, j'aimerais pouvoir dire qu'il s'agit du pays de toutes les frégates, mais tel n'est pas le cas.

M. Milner : Eh bien, c'est le pays de l'essentiel de la marine canadienne, à l'heure actuelle.

Le président : Cela est vrai, mais notre programme de frégates a été, au bout du compte, très coûteux, toujours pour des raisons politiques. La question qui revient sans cesse est de savoir s'il convient d'utiliser les forces armées pour subventionner les régions ou s'il faut trouver d'autres façons de procéder? Devrions-nous acheter un produit sur le marché au meilleur prix lorsque nous le pouvons, et s'il faut subventionner les régions, le faire directement, avec transparence?

M. Milner : C'est une question difficile. Certaines expériences d'achat local ont été catastrophiques. Je pense au CF-5, qui est probablement un cas classique pour ceux qui enseignent l'histoire militaire canadienne. Vous vous souvenez sans doute du Freedom Fighter de Northrop, le CF-5, un petit avion à court rayon d'action conçu dans les années 60. L'aviation n'en voulait pas vraiment parce qu'elle n'en avait pas l'usage, mais cet avion pouvait être construit à Montréal, et nous en avons acheté 125 que nous avons gardés en entrepôt pendant environ 25 ans avant de les donner. C'est probablement le pire des scénarios

scenario. I do not think anyone would argue that what they got when they built the CPF was anything less than a state-of-the-art world-class vessel.

The Chairman: Nobody would, but we could not sell any to anybody else.

Mr. Milner: No.

The Chairman: That was the test; if we could have sold some somewhere else, then we would have an ongoing —

Mr. Milner: Yes, I am not convinced of that. Selling warships, in particular, offshore is an extremely difficult business.

The Chairman: Oh, clearly.

Mr. Milner: Canada tends to build state-of-the-art, all singing, all dancing, very complex large warships. They are more than most navies need; they are too big; the range is perhaps too great; the weapon suite is more sophisticated than what they want. I followed some of the discussion over the attempt to sell the CPF and it was interesting. The Americans will not buy it because they build anti-aircraft destroyers, ASW destroyers and surface-to-surface destroyers. They have different uses for vessels of about the same size, so there are real problems with doing that.

The other problem is that from the navy's perspective, I do not foresee the government buying offshore. As one of my contacts in the navy said, they worked longer and harder to get the government to spend whatever it was, \$750 million, on four used submarines than they ever spent trying to get the government to build Canadian patrol frigates, because there is a real national buy-in. Navies have always been that way. Much of what I teach is naval history. You can go right back to the early part of the 1600s, when they started to build standing professional navies in Europe, and there was always a national buy-in. The only people who bought offshore, and actually in another period, were the Dutch, because they had buckets of money so they would buy ships wherever they could find them.

Every major navy has always — if Canada's is a major navy — built domestically, in part because it stimulates the local economy, and because the lead time is so long and the industrial spinoffs for strategic purposes are so important that you want to keep them in house.

I should add, perhaps somewhat impishly, that at some point, I may do a paper on this. The Canadian navy has never had a successful contract for ships that has not been tied to some shipbuilding firm in Quebec. If I were to make a recommendation to the navy today, I would say, "Find a Quebec builder and that gives you the leverage you need." It goes right back to Laurier.

imaginables. Je ne crois pas qu'il se trouverait quelqu'un pour soutenir que les frégates de patrouille que nous avons construites ne sont pas des bâtiments ultramodernes, de calibre mondial.

Le président : Certainement pas, mais nous ne pourrions pas les vendre à qui que ce soit.

M. Milner : Non.

Le président : C'est un test; si nous avons pu en vendre quelques-unes ailleurs, nous aurions...

M. Milner : Je n'en suis pas certain. La vente de bâtiments de guerre, en particulier, à l'étranger est extrêmement difficile.

Le président : C'est évident.

M. Milner : Le Canada construit généralement de gros bâtiments ultramodernes, entièrement équipés, très complexes. C'est trop pour les besoins de la plupart des marines. Ces bâtiments sont trop gros; leur rayon d'action est peut-être trop vaste; leur armement est plus complexe que ce que les acheteurs cherchent. J'ai suivi certaines des discussions concernant les efforts en vue de vendre les FCP, et c'était fort intéressant. Les Américains n'en achèteront pas parce qu'ils construisent des frégates dotées d'armes antiaériennes, des frégates anti-sous-marins et des frégates sol-sol. Ils ont des utilisations différentes pour des bâtiments de dimensions similaires, alors c'est un peu difficile.

En outre, pour la marine, je ne peux pas imaginer que le gouvernement s'approvisionnerait à l'étranger. Comme l'un de mes contacts dans la marine me le disait, il a fallu plus de temps et plus d'effort pour obtenir du gouvernement qu'il consacre, combien était-ce... 750 millions de dollars à l'achat de quatre sous-marins d'occasion que pour le convaincre de construire la frégate de patrouille canadienne, parce qu'il s'agissait vraiment d'un achat national. Les marines ont toujours eu cette mentalité. J'enseigne surtout l'histoire navale. Vous pouvez remonter jusqu'au début des années 1600, lorsque les pays d'Europe ont commencé à constituer des marines professionnelles permanentes, vous constaterez que la construction se faisait toujours dans le pays. Les seuls qui ont acheté à l'étranger, d'ailleurs à une autre époque, étaient les Hollandais, parce qu'ils avaient beaucoup d'argent et qu'ils pouvaient acheter les navires là où ils les trouvaient.

Toutes les grandes marines — si l'on peut dire que la marine canadienne est une grande marine — ont toujours construit au pays, pour stimuler l'économie locale et parce que les délais de livraison sont si longs et les retombées industrielles des objectifs stratégiques, si importantes que vous voulez tout faire chez vous.

Je devrais ajouter, peut-être avec une pointe de malice, que je rédigerai sans doute un jour un article à ce sujet. La marine canadienne n'a jamais réussi à faire construire des bâtiments à contrat sans qu'il y ait des liens avec un chantier naval quelconque au Québec. Si je devais présenter une recommandation à la marine aujourd'hui, je dirais « Trouvez un chantier naval au Québec et vous aurez l'effet multiplicateur dont vous avez besoin. » Cela remonte à l'époque de Laurier.

The Chairman: I hear you, and clearly the brass in the navy figured this out a long time ago, but I think it is still challenging. It is almost like saying "Here is the political component or the political cost if we are intending to move this forward." My sense is the taxpayer is not well served in the long run. If we had a program to build ships on an ongoing basis for the Coast Guard and the navy, and that would keep the yard here occupied laying a keel once a year, or once every eight months or whatever, that would make sense. However, it seems to me if you are planning to look at a yard like the Davie yard in Quebec, which employs nobody and has not built anything in years, I think you are playing a trick on the people in the community if you say "Come back, get trained up again, get geared up, we will give you five years' work, and then you can go back to being a farmer again." I think that is a bad stunt for any community.

Mr. Milner: I agree with you. It would be great if we had a national shipbuilding policy that allowed the government to build its fleet on a rotational basis, but we do not plan or operate that way.

The Chairman: The problem is, though, that when you start counting it up what is needed, we do not have enough work for more than one yard, so we do not have competitive contracts. The logic just does not follow through.

It comes back to — and again, it is the theme of all of my points — the question of periodic operational tasking of the militia, jobs for university students, and do you have to source domestically in order to get public support. It seems to me that we are not making a strong enough case, that the taxpayers will get a lot more bang for their buck if we buy off the shelf at the best price.

Mr. Milner: I would agree with you. There was certainly an argument in the 1970s, while the navy was rusting out, that the whole fleet could have been replaced in about 18 months by buying off the shelf in Europe, but the domestic cost of that was enormous. The last shipbuilding program was actually launched during a recession. It is quite unique in Canadian history. Usually, we build in a boom cycle. This one was established in a recession and was used for economic development. It was quite a remarkable development.

The shipbuilding industry, as I understand it, since then has become literally moribund. You are talking about resuscitating an industry that is pretty much off the edge, and at an enormous cost, I agree.

Senator Banks: Professor, I want to get back to your militia idea. You have, in the course of thinking about that and proposing it, considered the lack of a law that requires that a job be held. Talk about that issue. Should we have such a law?

Le président : Je vois. De toute évidence, les responsables dans la marine s'en sont rendu compte il y a longtemps, mais je crois que cela demeure difficile. C'est un peu comme de dire « Voici le volet politique, le coût politique à payer si nous voulons aller de l'avant. » À mon avis, le contribuable n'en bénéficie pas à long terme. Si nous avions un programme de construction de navires permanent pour la Garde côtière et la marine, un programme qui tiendrait les chantiers maritimes occupés et qui mettrait un navire en chantier tous les ans ou tous les huit mois, le rythme a peu d'importance, cela serait logique. Toutefois, il me semble que si vous planifiez de recruter un chantier comme la Davie, à Québec, qui n'a pas de personnel et qui ne construit plus rien depuis des années, je pense que vous vous moquez de la collectivité. Vous lui dites « Revenez, faites de la formation, achetez de l'équipement, nous allons vous donner du travail pour cinq ans. Ensuite, vous pourrez retourner chez vous cultiver la terre. » Je pense que c'est un mauvais tour à jouer à la population.

M. Milner : Je suis d'accord. Il serait bon d'avoir une politique nationale de construction de navires qui permettrait au gouvernement de construire sa propre flotte, suivant un certain cycle, mais nous ne prévoyons pas le faire et nous ne l'avons jamais fait.

Le président : Oui, mais si vous recensez ce dont nous avons besoin, vous constaterez que nous n'avons pas suffisamment de travail pour plus d'un chantier naval. Nous ne pouvons donc pas accorder de contrats en régime concurrentiel. La démarche n'est pas logique.

Nous en revenons — et là encore, c'est le thème de toutes mes interventions — aux affectations opérationnelles périodiques de la milice, aux emplois pour les étudiants de l'université, et à l'obligation d'acheter au pays pour mobiliser l'appui de la population. Il me semble que nous n'arrivons pas à vraiment justifier cette option, que les contribuables en ont beaucoup plus pour leur argent si nous achetons des produits du commerce, aux prix les plus intéressants.

M. Milner : Je suis plutôt d'accord avec vous. Très certainement, dans les années 70, lorsque la marine déperissait, on affirmait que toute la flotte pouvait être remplacée en 18 mois environ si l'on achetait des produits finis en Europe, mais le coût national de cette mesure était énorme. Le dernier programme de construction de bâtiments a effectivement été lancé pendant une récession. Cela est tout à fait particulier dans l'histoire du Canada. En règle générale, nous construisons en période de croissance économique. Ce dernier programme a été mis sur pied pendant une récession et a été utilisé pour le développement économique. C'était remarquable.

L'industrie navale, d'après ce que je constate, est en perte de vitesse depuis cette époque. Nous parlons de ressusciter une industrie dont il ne reste pas grand-chose, à un coût énorme, j'en conviens.

Le sénateur Banks : Monsieur, j'aimerais revenir à votre idée d'utilisation de la milice. En réfléchissant à ce projet, vous avez découvert qu'aucune loi n'exigeait qu'un poste soit protégé. Parlez-nous-en un peu. Devrions-nous adopter une telle loi?

Mr. Milner: I think we should, short and simple. I have been following this, and not simply for this particular project; I have been involved in various committees. I was on the Minister's Advisory Board on Military Colleges for many years, and one thing or another, and people talked about that throughout the time I have been involved in the Canadian Armed Forces. I just think it takes some national leadership. I admit it is not a panacea. There are ways to get around the law. People get laid off. However, it would have to be not simply a law, but part of a culture change.

Senator Banks: What about the argument that if you are a member of the militia you will not get the job in the first place?

Mr. Milner: That may well be. I think a lot depends, obviously, on the employer and the culture of the area. If people think that what you are doing is important and the local militia unit is in good standing, then with luck, people will support you. However, it is a real problem to suggest today that an employer hold a job for someone for three years. I admit that is a serious concern and I do not have a short-term answer for it.

Senator Banks: If you were running a small business, you would understand that concern very well.

Mr. Milner: Yes, you would have to let that person go, no question. It is a serious concern.

Senator Day: Dr. Milner, I wonder if you could just expand a little on the discussion we had earlier. You said it may be the army's time to be at the trough, and we were talking about the role of the air force and the navy. There has been some discussion about maybe going a little further than talking about the different elements of the Armed Forces being at the trough and getting money to buy equipment that they need, and making a fundamental decision that the future Armed Forces will be an army with the air force and the navy servicing that army. Have you some comments on that point?

Mr. Milner: Well, I think it is fundamentally wrong, and that maybe reflects my biases as someone who has spent his life as a naval historian. Navies have a tremendous range of options. You can send a warship to a country in an ambassadorial role. The arrival of a warship is often seen as a demonstration of peace. When you send a warship into someone's port, it is actually an implement of sovereignty.

Senator Day: Diplomacy.

Mr. Milner: Diplomacy, that is right. Generally, you do not deploy a fighter squadron if you want to demonstrate your peaceful intent. You do not deploy an armed infantry battalion as evidence of your peaceful intent. However, you can send a ship dressed overall with its flags and its bunting and the sailors manning the rails, and there may be a latent threat in that, but actually you are displaying part of your sovereignty in a foreign port and saying, "Here we are." It is a piece of Canadian turf.

M. Milner : Je crois que nous le devrions, cela va de soi. J'ai suivi ce dossier, et pas simplement pour ce projet en particulier; j'ai participé aux travaux de divers comités. J'ai siégé au comité consultatif du ministre sur les collèges militaires pendant des années et j'ai collaboré aux travaux de bien d'autres organisations, et pendant toute la période au cours de laquelle j'ai travaillé avec les Forces armées canadiennes, cette question revenait toujours. Je pense simplement qu'il faut un certain leadership national. Je reconnais que ce n'est pas une panacée. Il y a des façons de contourner la loi. Les gens sont mis à pied. Toutefois, il faudrait qu'il s'agisse non seulement d'une loi, mais d'un élément de changement culturel.

Le sénateur Banks : Certains soutiennent que si vous êtes membre de la milice, vous n'aurez pas d'emploi de toute façon?

M. Milner : Cela se peut fort bien. Je pense que, évidemment, l'employé et la culture du secteur font toute la différence. Si vous croyez que ce que vous faites est important et que l'unité locale de la milice est une bonne organisation, alors avec un peu de chance la population vous appuiera. Toutefois, il est vraiment difficile de proposer aujourd'hui à un employeur de protéger le poste de quelqu'un pendant trois ans. J'admets que c'est un grave problème et je n'ai pas de solution toute faite à vous proposer.

Le sénateur Banks : Si vous aviez une petite entreprise, vous comprendriez très bien cette préoccupation.

M. Milner : Oui, il vous faudrait accepter que cette personne s'absente, bien sûr. C'est un problème sérieux.

Le sénateur Day : Monsieur Milner, j'aimerais que vous développiez un peu ce que vous m'avez dit pendant notre discussion. Vous avez dit qu'il était peut-être temps que l'armée bénéficie à son tour des largesses du gouvernement. Nous parlions du rôle de l'aviation et de la marine. Il y a eu des discussions pour que les divers éléments cessent d'aller à tour de rôle réclamer leur dû afin d'acheter l'équipement dont ils ont besoin; il faut aller un peu plus loin et décider si les forces armées de l'avenir seront fondées sur l'Armée de terre, appuyée par l'aviation et la marine. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Milner : Eh bien, à mon avis ce serait une grave erreur, mais je ne suis peut-être pas tout à fait objectif parce que j'ai consacré ma vie à l'histoire navale. Les marines ont un immense éventail d'options. Vous pouvez envoyer un bâtiment de guerre dans un pays à titre d'ambassadeur. L'arrivée d'un navire est souvent interprétée comme la manifestation d'intentions pacifiques. Lorsque vous envoyez un bâtiment dans un port, ce bâtiment devient un instrument de souveraineté.

Le sénateur Day : La diplomatie.

M. Milner : La diplomatie, c'est exact. En règle générale, vous n'envoyez pas une escadrille de chasseurs si vous voulez signifier une intention pacifique. Vous ne déployez pas un bataillon d'infanterie pour indiquer que vous venez en paix. Toutefois, vous pouvez envoyer un bâtiment sous grand pavais, les matelots alignés sur le pont, et c'est une démonstration de puissance mais également une manifestation de votre souveraineté dans un port étranger. Cela signifie « Nous voici ». Ce navire est une parcelle du territoire canadien.

I do not think the government should or wants to get away from having that capability. I do not think the government should or can retreat from the need to have an air force, particularly in terms of transport and sovereignty patrols, and walk away from that. The idea that this may be the army's turn at the trough is perhaps unfortunate, because I think the navy is probably okay for the short-term, although it needs whatever those new vessels are called.

Senator Day: Supply ships?

Mr. Milner: Yes, the afloat logistics support ships that will presumably help the army out so that they do not end up with most of their modern kit trapped somewhere off Newfoundland in the future. The air force needs some help. The army capital equipment budget contracts tend to be comparatively small compared to those for naval assets and aircraft. The army needs personnel, it needs a break; it needs to integrate the new LAV 3 system because there are real problems. I have seen this at the base, where once you get away from tanks and introduce the new LAV high-speed combat systems, not all of the army can travel as fast as the personnel in the new LAV 3, so there are real problems in organizing the modern battlefield conceptually and practically. However, I think it is an unfortunate choice of words because there are some serious needs, particularly in the air force, at the moment. It really needs to be replaced.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Milner. It is a real pleasure to come to Saint John and we were pleased you were our first witness. We are grateful to you for sharing your views with the committee today. We hope to see you before us again.

Mr. Milner: Good. Thank you very much for taking the opportunity to hear me, and I wish you all the best in your deliberations. This is a tough nut to crack. I have spent my entire professional career thinking about how we can convince Canadians of the requirements for their Armed Forces, and I am anxious to hear your conclusions.

The Chairman: Our next witness is Mr. de Vries. Welcome, Mr. de Vries. You are a retired bandsman who served with the Royal Canadian Regiment Band, and you come before us very highly recommended by the vice-chair of the committee. We understand that you have views that you would like to put before the committee briefly, and we are looking forward to hearing them and then having a short conversation with you.

Chief Warrant Officer Nicolaas de Vries, (Ret.), as an individual: Honourable Senators, ladies and gentlemen, visitors, I have a short introduction. My name is Nicolaas de Vries. I arrived here in 1955 as part of a Dutch contingent of 200 musicians to form up to 16 professional Armed Forces bands. I became part of the Black Watch military band stationed in Halifax, Nova Scotia. We had up to 20 Dutch members. Some of the professional soldiers used to exclaim, "A Dutchman in a kilt!"

Je ne pense pas que le gouvernement souhaite se départir de cette capacité, ni que cela soit souhaitable. Je ne pense pas que le gouvernement doive ou puisse nier la nécessité de maintenir une force aérienne, en particulier pour le transport et les patrouilles de souveraineté et qu'il puisse s'en défaire. Il est peut-être malheureux de se dire que c'est au tour de l'armée, parce que je pense que la marine est sans doute sur le bon pied à court terme, même si elle a besoin de ces nouveaux bâtiments, quel que soit leur nom.

Le sénateur Day : Les navires de ravitaillement?

M. Milner : Oui, les navires de soutien logistique en mer, qui, en principe, devraient appuyer l'armée afin de celle-ci ne se retrouve pas avec l'essentiel de son équipement moderne immobilisé quelque part au large de Terre-Neuve. La force aérienne a besoin d'un peu d'aide. Le budget alloué aux contrats d'immobilisation de l'armée semble relativement modeste si on le compare à celui des actifs et des aéronefs de la marine. L'armée a besoin de personnel, elle a besoin d'un répit; il lui faut intégrer le nouveau système de VBL 3, parce que ce véhicule cause de sérieux problèmes. Je l'ai vu à la base. Quand vous éliminez les chars pour adopter les nouveaux systèmes de combat à haute vitesse sur VBL, le reste de l'armée ne peut plus se déplacer aussi rapidement que le personnel à bord de ces nouveaux VBL 3. L'organisation du champ de bataille moderne devient donc très complexe, sur le plan conceptuel et concrètement. Je pense toutefois que le terme est mal choisi car il existe des besoins urgents, en particulier dans la force aérienne. Il faut vraiment en changer.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Milner. Il est très agréable de venir à Saint John et nous sommes toujours heureux de vous accueillir en tout premier lieu. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir communiqué vos points de vue aujourd'hui. Nous espérons vous revoir.

M. Milner : Je vous en prie. C'est moi qui vous remercie d'avoir bien voulu m'écouter. Je vous souhaite des délibérations fructueuses. Cette question est épineuse. J'ai consacré toute ma carrière à réfléchir à la façon de convaincre les Canadiens de l'importance des forces armées, et je suis impatient de connaître vos conclusions.

Le président : Notre prochain témoin est M. de Vries. Soyez le bienvenu, monsieur de Vries. Vous êtes un fanfariste à la retraite, et vous avez servi au sein de la Musique du Royal Canadian Regiment; vous nous avez été chaudement recommandé par le vice-président du comité. Vous voulez d'abord nous présenter quelques points de vue, brièvement, et nous sommes impatients de les entendre. Par la suite, nous aurons une brève conversation avec vous.

L'adjudant chef Nicolaas de Vries, (ret.), à titre personnel : Honorables sénateurs, mesdames et messieurs, distingués visiteurs, j'ai préparé un bref exposé. Je m'appelle Nicolaas de Vries. Je suis arrivé ici en 1955 avec un contingent hollandais de 200 musiciens, pour fonder quelque 16 musiques professionnelles dans les forces armées. J'ai été assigné à la Musique du Black Watch, stationné à Halifax, en Nouvelle-Écosse. À une certaine époque, nous étions 20 musiciens hollandais. Des soldats professionnels s'exclamaient parfois « Des Hollandais en kilt! »

During my tour with our Royal Canadian Artillery Band in Montreal, I obtained my Bachelor of Music Degree at McGill University in 1970. One last point, most of these musicians were always very much part of the local musical scene, whether directing church choirs, playing in local bands, symphonies, educating privately or working in schools or universities. They were all very much tied into the arts and culture scene at the time. They made a conscientious contribution, in other words.

My main topic is how the oldest, the best, the most historic military band, the Royal Canadian Regiment Band, 1908, that used to perform at all schools for the children, the students, at all the important civil and military functions and all the summer and winter festivals in the province, has been taken out of New Brunswick. That is all gone. There is, in fact, no professional musical group or entity such as the military band left in the province.

There is a big void, and the general who did that said that everything could be done with pipes. I suppose that he was under orders too. Now, I ask you, everything with pipes? Well then, we can also do it with recorders, cadet bands, ukuleles and Jew's harps. I am just kidding — well, almost.

People, soldiers in particular, need music. It makes everything better and it can also create world peace. Yes, it can.

My second concern is that for the people of New Brunswick, indeed Canada, musical literacy hardly exists. No one knows what a treble clef means; no one knows how to write *Happy Birthday* or *O Canada* in notes. Hardly anyone knows Mr. Beethoven's first name or Dave Brubeck or Stan Kenton, what is swing, jazz, or even blues, et cetera. Everyone knows the BareNaked Ladies, the Grateful Dead, the Crash Test Dummies, Shania Twain and Céline Dion, especially the young and the students, which is fine; or maybe not so fine.

The education system, musically speaking, is often in disarray, pushed away, cancelled, minimized, and yet music is so holy, so great, such a high art form, so beloved, so well used for births, deaths, movies, TV jingles, sports, concerts, dances, singing, weddings, dinners, banquets, shows, and the list goes on.

Plato, Aristotle, long ago said, "The heavens, the universe, reeks, smells, is overflowing with sounds, harmonies." Do we doubt this? Why is it not at the top of the curriculum? Students today, it seems, are getting large doses of hip-hop, rap and world beat. Will they be inspired country and world leaders? Will they create peace? Well, ladies and gentlemen, I firmly believe music, military bands and the education system, including universities, can create world peace. If we had only listened to

Pendant mon affectation à la Musique de l'Artillerie royale canadienne, à Montréal, j'ai obtenu un baccalauréat en musique à l'Université McGill, en 1970. Je veux aussi ajouter que la plupart de nos musiciens étaient toujours actifs sur la scène musicale locale; certains dirigeaient des chorales, d'autres jouaient dans des orchestres locaux ou des orchestres symphoniques, donnaient des cours privés ou enseignaient dans les écoles et les universités. Tous étaient très engagés dans le milieu des arts et de la culture à l'époque. Ils apportaient une contribution consciencieuse.

Je veux surtout souligner que la plus ancienne et la plus prestigieuse musique militaire, la Musique du Royal Canadian Regiment, fondée en 1908, une Musique qui se produisait dans toutes les écoles pour les enfants, pour les élèves, qui était de toutes les grandes cérémonies civiles et militaires et qui participait aux festivals d'été et d'hiver dans la province, a été retirée au Nouveau-Brunswick. Elle a disparu. De fait, il n'y a plus aucun groupe musical professionnel du calibre de la musique militaire dans la province.

Cela a créé un immense vide. Le général qui a pris cette décision a déclaré que tout pouvait se faire avec des cornemuses. J'imagine qu'il suivait ses ordres, lui aussi. Vraiment, je vous le demande, on peut tout faire avec des cornemuses? Si tel est le cas, on peut aussi tout faire avec des flûtes à bec, des musiques de cadet, des ukulélés et des bombardes. Je blague — mais pas tout à fait.

Les gens, et en particulier les soldats, ont besoin de musique. La musique est un réconfort et peut aussi favoriser la paix mondiale. Oui, c'est vrai.

Je veux aussi mentionner que la population du Nouveau-Brunswick, et même du Canada dans son ensemble, connaît mal la musique. Personne ne sait ce qu'est une clé de sol; personne ne sait comment transcrire *Joyeux anniversaire* ou *O Canada* en notes sur une portée. Rares sont ceux qui connaissent le prénom de Beethoven ou qui savent qui sont Dave Brubeck et Stan Kenton. On ignore ce qu'est le swing, le jazz ou même le blues, et cetera. Tout le monde connaît les BareNaked Ladies, les Grateful Dead, les Crash Test Dummies, Shania Twain et Céline Dion, surtout les jeunes et les élèves, et c'est très bien; mais peut-être pas si bien après tout.

Le système d'éducation musicale est souvent désorganisé, mis de côté, annulé, minimisé. Pourtant, la musique est une forme artistique vénérable, grandiose, élevée. On l'adore, on l'utilise pour souligner les naissances et les décès, dans les films, dans les rengaines publicitaires à la télévision, pour le sport, les concerts, les danses, pour chanter, dans les mariages, les dîners, les banquets, les spectacles. La liste est interminable.

Platon, Aristote ont déclaré il y a longtemps que les cieux, l'univers tout entier, débordaient de sons et d'harmonies. Peut-on en douter? Comment se fait-il que la musique ne soit pas une priorité dans les programmes? Les élèves d'aujourd'hui, il me semble, ont droit au hip hop, au rap et au world beat à large dose. Est-ce que cela en fera des dirigeants nationaux et mondiaux inspirés? Est-ce qu'ils voudront la paix? Eh bien, mesdames et messieurs, je crois fermement que la musique, les musiques militaires et le système d'éducation, y compris les universités,

Mr. Beethoven's 9th symphony, which contains in the middle the greatest peace song ever composed, *The Ode to Joy*. Anyway, there will always be hope.

Incidentally, universities in the United States have beyond a doubt proven that music students and players of instruments have a 35 per cent overcapacity in brain power, spatial and mathematical ability, memory and creativity.

My greatest concern is the professional soldiers, among the best and finest people of this country at the largest military base in North America, especially in this province of New Brunswick, who no longer have musical services and support for all their formal military functions and parades. Even the officers at their historic mess dinners are today playing tapes and CDs of their regimental marches. I say, "Shame!"

I have two addenda. Addendum 1 is eliminating bands has caused a lack of pride and esprit de corps. Bands are a recruitment tool and a bridge between community and Armed Forces; for the children, a window onto the Armed Forces that reinforces a pride in the country. The Van Doos kept their band by paying for it with their allotment, I have heard.

A band of 5 to 6, or 9 to 10, or 20 to 25 is sufficient for mess dinners, parades, concerts. Leadership is not tied to rank, but of value. Music is the heart and soul of the Armed Forces. It is conscience. Music feeds the need to help, to make safe, to go to the aid of and save and protect your fellow man. Music feeds courage, feeds pride in work and oneself, feeds harmony, camaraderie, the Canadian Armed Forces family and God and country.

My addendum number 2 is: a) recruitment of local young musicians into the Canadian Armed Forces has been greatly reduced, leaving no further means of developing some of these fine budding musicians; b) the Stadacona Band was supposed to take up the slack in New Brunswick, it is being reported. They were here three, four or five times in eight years. Now that is taking up some slack; c) the cost for the band used to be \$1 million per year, now it is \$2 million, \$2.5 million. The cost, as you all know, for gun control was \$1 billion.

Thank you very much. That is the end of my presentation.

The Chairman: Thank you, Mr. de Vries. It comes as no surprise to the panel that the first questioner is Senator Banks.

Senator Banks: I do not have any questions but I want to agree with the chief. He is right in every respect. I am happy to tell you that the Royal Canadian Artillery Band is alive and well and in Edmonton, which is where I live, chief, and they are doing very well. It is a very good band.

peuvent favoriser la paix mondiale. Il suffit d'écouter la 9^e symphonie de Beethoven, qui contient en son milieu le plus bel hommage à la paix jamais composé, *L'hymne à la joie*. De toute façon, il y aura toujours de l'espoir.

En passant, les universités aux États-Unis ont prouvé hors de tout doute que les étudiants en musique et les personnes qui jouent d'un instrument ont un surcroît de capacité de 35 p. 100 en ressources intellectuelles, en perception spatiale et mathématique, en mémoire et en créativité.

Je songe en particulier aux soldats professionnels, qui comptent parmi les citoyens les plus dévoués de notre pays, dans la plus importante base militaire d'Amérique du Nord, en particulier dans la province du Nouveau-Brunswick, et qui n'ont plus les services ni le soutien de la musique pour leurs cérémonies et défilés militaires officiels. Même les officiers, lors de leurs dîners régimentaires historiques, utilisent aujourd'hui des marches régimentaires enregistrées sur bande ou sur CD. À mon avis, c'est une honte.

J'ai deux remarques à ajouter. La première est que l'élimination des musiques a miné la fierté et l'esprit de corps. Les musiques sont un outil de recrutement et un lien entre la collectivité et les forces armées; pour les enfants, ce sont des fenêtres ouvertes sur les forces armées, des sources de fierté nationale. Le Royal 22^e a conservé sa musique parce qu'il en paie les frais en puisant dans ses propres fonds, d'après ce que je sais.

Une musique de cinq ou six musiciens, de neuf ou 10, de 20 ou 25, suffit pour les dîners régimentaires, les défilés, les concerts. Le leadership est lié non pas au grade mais à la valeur. La musique est l'âme des forces armées. Elle est leur conscience. Elle stimule le désir d'aider, d'assurer, de secourir ses frères humains, de les sauver et de les protéger. La musique alimente le courage, la fierté du travail bien fait et la fierté personnelle. Elle favorise l'harmonie et la camaraderie dans la famille des forces armées canadiennes et l'amour de Dieu et de la patrie.

Ma deuxième remarque est la suivante : a) le recrutement de jeunes musiciens dans les forces armées canadiennes a été considérablement réduit, et il n'y a plus de moyens pour former ces jeunes musiciens prometteurs; b) en principe, la Musique Stadacona devait prendre la relève au Nouveau-Brunswick. Elle est venue ici trois, quatre ou cinq fois en huit ans. C'est vraiment toute une relève. c) le coût de la musique était autrefois d'un million de dollars par année, aujourd'hui il est de deux à 2,5 millions. Le coût du programme de contrôle des armes à feu, comme vous le savez, a atteint un milliard de dollars.

Merci beaucoup. J'ai terminé mon exposé.

Le président : Merci, monsieur de Vries. Aucun membre du comité ne s'étonnera que le premier à vouloir poser une question soit le sénateur Banks.

Le sénateur Banks : Je n'ai pas de question, je veux simplement dire à l'adjudant que je suis d'accord avec lui. Il a parfaitement raison. Je suis heureux de pouvoir vous dire que la Musique de l'Artillerie royale canadienne a survécu, elle est installée à Edmonton, où j'habite, et elle va très bien. C'est une excellence musique.

Your points about music in the education system are exactly right, but of course, they have to be addressed to a provincial body and not to us because that, constitutionally, is not in our bailiwick.

I was a master of ceremonies at the final concert of the Princess Patricia's Canadian Light Infantry Band, because it was one of the excellent bands that were disbanded after 1994. It was a very sad occasion, particularly since when that regiment was founded, the City of Edmonton police band enrolled in the Princess Patricia's and became their first band and went overseas with them.

I share in exactly everything that you have said. I would like you to just expand for the committee's benefit on the way the Americans, to use an odious comparison, use military bands as a recruitment and public relations device, and use it very effectively, and whether you agree with me that the Canadian Forces have never done that to the greatest possible effect. They have failed to see that bands and the things that bands do — not just leading parades, but very much including leading parades — are an enormously effective public relations and recruitment vehicle.

Mr. de Vries: Yes, entirely.

Senator Banks: We could make the horrible, odious comparison that the previous witness talked about, whereby you ask the public, "Do we need a bigger army or do we need another MRI? Do we need a jet plane or a helicopter or do we need another CAT scan?" If you had to make a choice about increasing bands at the expense of something else, assuming that the army's and the navy's and the air force's budgets are set, what would you suggest we should do without in order that we can have a band? Would it be one less helicopter, one less artillery battery, one less ship? How would we do it if we had to make the choice? It is a horrible, odious question, and not a true one, but it is a question that is asked.

Mr. de Vries: That is a very good question. I have not even thought about it. However, I suppose I would let go of one soldier, one battle tank and a small ship. At all costs, I would put music first. To me, a regiment of 800 could maybe function with 750 if it came to the choice. However, I would not like to see decreases in anything if we could get a little more money to keep things the same and add music.

Senator Banks: What in your experience is the right size for a military band? You said that you could have nine musicians playing at the mess dinner, but you cannot have nine playing in a parade.

Mr. de Vries: No. We used to have 55-piece bands, and they were very massive, very imposing, and slowly we took away a few musicians and ended up with 29 plus 1. Well, since I have retired, I have done a lot of similar jobs with five people. I have done marches, I have done concerts and I have done mess dinners. We have had lots of applause, because maybe we are very good; I am

Ce que vous dites de la musique dans le système d'éducation est tout à fait vrai, bien sûr, mais vos remarques doivent être adressées à un organisme provincial plutôt qu'au comité, parce qu'en vertu de la Constitution, cela n'est pas de notre ressort.

J'étais maître de cérémonie lors du dernier concert de la Musique du Princess Patricia's Canadian Light Infantry Band. C'était l'une de ces excellentes musiques qui ont été démembrées après 1994. Le public était triste, en particulier parce que depuis la création du régiment, la musique de la police municipale d'Edmonton s'était enrôlée dans le Princess Patricia's et avait formé son premier ensemble; elle était même allée outre-mer avec le régiment.

Je suis d'accord avec vous sur tout ce que vous avez dit. J'aimerais simplement préciser, à l'intention de mes collègues du comité, que les Américains, pour faire une comparaison détestable, utilisent les musiques militaires comme outil de recrutement et de relations publiques, et ce, avec une grande efficacité. Je me demande si vous croyez comme moi que les Forces canadiennes n'ont jamais vraiment exploité ce potentiel. Elles n'ont pas su voir que les musiques et leurs diverses activités — elles ne font pas que rythmer les défilés, mais très certainement aussi de cette façon — sont un outil de relations publiques et de recrutement extrêmement efficace.

M. de Vries : Oui, tout à fait.

Le sénateur Banks : Je vais reprendre cette horrible comparaison dont le témoin précédent a parlé, lorsque l'on demande à la population « Voulez-vous une armée plus forte ou voulez-vous un autre appareil IRM? Nous faut-il un avion à réaction, un hélicoptère ou un tomodynamomètre? » S'il faut choisir entre le renforcement des musiques aux dépens de quelque chose d'autre, en supposant que les budgets de l'armée, de la marine et de la force aérienne soient fixés, que proposez-vous d'éliminer pour financer une musique? Aurons-nous un hélicoptère en moins, une batterie d'artillerie, un navire? Comment procéderions-nous si nous devons faire ce choix? C'est une question horrible, détestable, et qui ne tient pas, mais c'est une question qui est posée.

M. de Vries : C'est une très bonne question. Je n'y ai pas réfléchi, mais j'imagine que je sacrifierais un soldat, un char de combat et un petit bâtiment. Quel que soit le coût, je ferais passer la musique en premier. Pour moi, un régiment de 800 militaires pourrait encore fonctionner avec 750 membres s'il fallait faire ce choix. Toutefois, je ne voudrais pas que l'on réduise quoi que ce soit, il vaudrait mieux avoir un peu plus d'argent pour tout préserver et pouvoir ajouter la musique.

Le sénateur Banks : Vous qui avez de l'expérience, quelle serait la taille idéale pour une musique militaire? Vous avez dit qu'il suffirait de neuf musiciens pour un dîner régimentaire, mais on ne peut pas se contenter de neuf musiciens dans un défilé.

M. de Vries : Non. Autrefois, les musiques comptaient 55 membres. Elles étaient énormes, très imposantes, et nous avons lentement commencé à réduire le nombre de musiciens. Vers la fin, nous n'en avions plus que 29 plus un. Depuis que j'ai pris ma retraite, j'ai participé à bien des activités similaires avec cinq personnes. J'ai fait des défilés, des concerts, même des dîners

not so sure. The last officers' mess dinner — of course, they have to pay me a little money to do it — we had applause for every piece of music that we played. I used all the local 20-year-olds who had come out of some of the music systems. I have done these things with a quartet and I have led parades by myself, with my clarinet. People say, "How can you do that?" Well, yes, it can be done. One base drum and a clarinet will still lead a parade of sorts, which is quite ridiculous.

Senator Banks: You would not be happy with that, though?

Mr. de Vries: No, of course not. However, a lot of things can be done with five to seven players. You know that better than I do. Big bands can do so much. They can lead parades, they can do big dances, jazz concerts — you name it.

Senator Banks: If you were the boss and you could put a band in New Brunswick, would you put it in Gagetown?

Mr. de Vries: It would be either in Gagetown or somewhere in Fredericton, and I would have the military get first choice sometimes, and sometimes the civilians would get first choice. There is so much work to be done that I think the band would be busy five times per day.

Senator Banks: You talked earlier about the Stadacona Band and you said they came here five or six times in eight years?

Mr. de Vries: They do not come. We were told when the RCR Band was silently and politely kicked out of this province that the Stadacona Band would take up the slack. Now, I am not sure who said it, but I heard it. In eight years, I have seen them three, four or five times, and they were only here because the cadets brought the anchor for the *Fredericton*. The band was there and I waved at them all, I remember. For the rest of the time, we have never seen them, so "taking up the slack" is a white lie and the people here have never had the use of them. Of course, the Stadacona Band is a beautiful band, but they are from Nova Scotia and they do not want to come to us in New Brunswick, so we do not see them.

Senator Banks: When the RCR Band was here, where was it stationed?

Mr. de Vries: We were stationed right at CFB Gagetown. We were stationed in the base theatre. When the base was formed in 1955 — this is a secret tidbit — I was shown the blueprints and there was a band room to be built, but the last \$3,000, I think, went to Moose Jaw instead of building a band room, and we never did get it. The bands that were in Gagetown were stationed in the basement and on the top floor of the theatre. That created so many problems that I could sit here a whole hour longer, but I am sure you do not want to listen to that. In the end, in 1985, we finally got an old officers' mess that was made into a proper great band room. However, six to eight years later, they shut it down and built new officers' quarters.

régimentaires. Nous avons été très applaudis, peut-être parce que nous sommes excellents; je ne suis pas certain. Au dernier dîner régimentaire dans un mess des officiers — bien sûr, ils ont dû me payer un peu pour le faire —, nous avons été très applaudis pour chaque morceau que nous avons joué. J'ai recruté tous les jeunes qui avaient suivi des cours de musique dans le système d'enseignement. J'ai fait ce genre d'activités avec un quatuor et j'ai dirigé moi-même des défilés avec ma clarinette. On me demande « Comment peux-tu faire cela? » Eh bien, cela se fait. Une grosse caisse et une clarinette suffisent pour mener un défilé, et c'en est presque ridicule.

Le sénateur Banks : Cela ne vous satisferait pas pleinement?

M. de Vries : Bien sûr que non. Toutefois, bien des prestations peuvent être faites avec cinq ou sept musiciens. Vous le savez aussi bien que moi. Les grands ensembles peuvent faire tellement. Ils peuvent diriger des parades, jouer dans les soirées dansantes, donner des concerts de jazz — tout est à leur portée.

Le sénateur Banks : Si vous étiez le chef et que vous pouviez créer une musique au Nouveau-Brunswick, est-ce que vous la baseriez à Gagetown?

M. de Vries : Ce serait à Gagetown ou quelque part à Fredericton, et je donnerais la priorité parfois aux militaires et parfois aux civils. Il y a tellement de travail à faire que je pense que cette musique aurait cinq engagements par jour.

Le sénateur Banks : Vous avez parlé de la Musique Stadacona et vous avez dit qu'elle était venue cinq ou six fois en huit ans.

M. de Vries : Elle ne vient pas. On nous avait dit, lorsque la Musique du RCR s'est tue et qu'elle a été retirée de la province, que la Musique Stadacona prendrait la relève. Je ne sais plus trop qui a dit cela, mais je l'ai entendu. En huit ans, j'ai vu cette musique trois, quatre ou cinq fois, et elle n'était venue que parce que les cadets avaient jeté l'ancre pour le *Fredericton*. La musique était là, j'ai envoyé la main à tous les musiciens, je m'en souviens. Sinon, nous ne les voyons jamais, alors cette promesse de « relève » était un pieux mensonge, et la population ici n'a jamais fait appel à cette musique. Bien sûr, la Musique Stadacona est excellente, mais elle est basée en Nouvelle-Écosse et elle ne veut pas venir ici, au Nouveau-Brunswick, alors nous ne la voyons jamais.

Le sénateur Banks : Lorsque la Musique du RCR était ici, où était-elle stationnée?

M. de Vries : Nous étions stationnés ici même, à la BFC Gagetown. Nous étions logés dans le théâtre de la base. Lorsque la base a été créée, en 1955 — et là je vous révèle un secret —, on m'a montré les plans et il y avait une salle pour la musique qui devait être construite, mais les 3 000 dollars nécessaires, je crois, ont été accordés à Moose Jaw pour construire là-bas une salle de musique, et nous n'avons pas eu de salle. Les musiques qui étaient à Gagetown étaient stationnées au sous-sol et au dernier étage du théâtre. Cela créait de nombreux problèmes et je pourrais vous en parler pendant une heure, mais je ne crois pas que cela vous intéresserait énormément. Finalement, en 1985, nous avons été logés dans l'ancien mess des officiers qui a été transformé en une

I looked for my band room and I still remember standing there asking, "What happened?" and it was gone. They had ploughed it down.

Senator Banks: Thank you, chief.

Senator Meighen: Mr. de Vries, I must say that your reference to Dutchmen and kilts brought back a fond memory of last June 5, the day before the D Day celebrations in France. I came upon a great number of Dutchmen in kilts. They were all playing the pipes. They were all dressed in World War II Canadian regimental uniforms, whether it was the Seaforths or the Black Watch or RCRs. They were parading in World War II vintage vehicles. I can tell you that they made all the difference to the Canadian celebrations in France on June 5 and 6. Of course, their English was so good that for a long time we thought they were all Canadians.

Let me ask you one question, if I may. You talked about, if I heard you correctly, a cost of \$2 million to \$2.5 million to reinstate the band?

Mr. de Vries: No, that is the cost for the band per year.

Senator Meighen: Per year?

Mr. de Vries: Yes, that is the entire cost.

Senator Meighen: What size band are you talking about?

Mr. de Vries: That would have been a 29-plus-1, 30-piece outfit.

Senator Meighen: Okay. Assuming that, to use Senator Banks' analogy, you were the king and you could cause things to happen, but there was only a certain amount of money, which there always is, what about using the militia units, who already have some sort of musical support, and building them up to provide what we are all in agreement with?

Mr. de Vries: I have thought about that a great deal, and the militia cannot take the place of any professional music unit that is available all day long, all night long, all year long. The militia only come out either when it suits them or in the evening. Again, I am not criticizing the militia. They are fine people, but they cannot take the place of anything during the day for the most part, so the whole day is gone. All these people work and they come out on the weekend. I am not very fond of militia bands for many reasons, and I do not want to get into my reasons. However, they cannot be like the professional band that is on call and can go anywhere at the right time.

Senator Meighen: When you were a musician in the regular forces, you and other people in your situation required to undertake any duties other than music performances?

véritable salle de musique, mais six ou huit ans plus tard le bâtiment a été fermé et de nouveaux quartiers pour les officiers ont été construits.

J'ai cherché ma salle de musique et je me souviens d'avoir demandé « Qu'est-ce qui s'est passé? » La salle avait disparu. Ils l'avaient démolie.

Le sénateur Banks : Merci, adjudant.

Le sénateur Meighen : Monsieur de Vries, je dois vous dire que votre mention des Hollandais en kilt m'a rappelé un beau souvenir. Le 5 juin dernier, à la veille des célébrations du Jour J en France. J'ai rencontré un grand nombre de Hollandais en kilt. Ils jouaient tous de la cornemuse. Ils étaient tous vêtus des uniformes régimentaires canadiens de la Seconde Guerre mondiale, ceux du Seaforths, du Black Watch ou du RCR. Ils défilaient dans des véhicules d'époque de la Seconde Guerre mondiale. Je peux vous dire que ce sont eux qui ont donné toute leur atmosphère aux cérémonies canadiennes en France, les 5 et 6 juin. Bien sûr, leur anglais était si parfait que pendant un bon moment nous avons cru qu'ils étaient tous Canadiens.

Permettez-moi de vous poser une question. Vous avez parlé, si je vous ai bien entendu, d'un coût de deux à 2,5 millions de dollars pour recréer une musique?

Mr. de Vries : Non, c'est le coût de la musique par année.

Le sénateur Meighen : Par année?

Mr. de Vries : Oui, c'est le coût total.

Le sénateur Meighen : Quelles dimensions aurait cette musique?

Mr. de Vries : Ce serait une musique de 29 membres plus un, une musique de 30 musiciens.

Le sénateur Meighen : Très bien. Supposons que, pour reprendre l'analogie du sénateur Banks, vous êtes le roi et vous voulez que cela se fasse, mais vous ne disposez que d'un certain montant d'argent, ce qui est toujours le cas, pourquoi ne pas faire appel aux unités de la milice, qui ont déjà un certain soutien musical, et les renforcer pour fournir le service que nous souhaitons tous?

Mr. de Vries : J'y ai beaucoup réfléchi, et la milice ne peut pas remplacer une unité de musiciens professionnels disponibles le jour et en soirée, toute l'année. La milice ne vient que lorsque cela fait son affaire ou le soir. Là encore, je ne fais pas de reproche à la milice. Les miliciens sont très bien, mais ils ne peuvent pas remplacer les services fournis pendant la journée, en général, alors les prestations de jour sont hors de question. Tous les miliciens travaillent, ils viennent en fin de semaine. Je ne suis pas particulièrement amateur des musiques de la milice pour diverses raisons, et je ne vais pas commencer à les énumérer ici. Toutefois, la musique de la milice ne peut pas fonctionner comme une musique professionnelle qui vient sur appel et qui peut aller partout au bon moment.

Le sénateur Meighen : Lorsque vous étiez musicien dans les forces régulières, deviez-vous, vous et les gens de votre groupe, assumer des fonctions autres que les fonctions musicales?

Mr. DeVries: Only towards the end of my career, when we had to train with some rifles and gas masks, and we were called the base defence unit. The Russians never did show up when I was there, so I was not called upon. I should retract that, I suppose, about the Russians. That was just a joke.

Senator Meighen: They were obviously scared off.

Mr. de Vries: I will retract that. In the end, the band was used as a defence force when really needed, and I did not have great qualms about that, but we did not like it all that much.

Senator Meighen: Thank you very much, Mr. de Vries.

The Chairman: Mr. de Vries, I want to thank you very much for coming before us. You have brought to our attention something that no other witness has in the three years that we have been serving as a committee. It is an important subject and something that the committee will reflect on. If you had not taken the initiative to come to see us today, I am not sure we would have focused on this. Your trip has been worthwhile from our point of view, and we are grateful to you for appearing before us. Thank you, sir.

Mr. de Vries: Thank you very much.

The committee adjourned.

SAINT JOHN, Monday, January 31, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:20 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: It is my pleasure to welcome everyone to the Standing Committee on National Security and Defence. Today, the committee is receiving testimony relating to the review of Canadian defence policy. I would like to introduce you to the members of the committee who are present this morning.

On my immediate right is Senator Michael Forestall from Nova Scotia. He has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as a member of the House of Commons, and then as their senator. While in the House of Commons he served as the official opposition defence critic from 1966-76. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my far left is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior advisor to Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario and Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

M. DeVries : Seulement vers la fin de ma carrière, lorsqu'il a fallu nous entraîner avec des carabines et des masques à gaz. On nous appelait l'unité de défense de la base. Les Russes ne sont jamais venus lorsque j'y étais, alors je n'ai pas été appelé. Je ne devrais sans doute pas parler ainsi, au sujet des Russes. C'était une plaisanterie.

Le sénateur Meighen : Ils ont eu peur de vous.

M. de Vries : Je retire mon commentaire. À la fin, la musique était utilisée comme une force de défense si l'on avait vraiment besoin d'elle, et je ne trouvais rien à redire à cette situation, mais cela ne nous plaisait pas particulièrement.

Le sénateur Meighen : Merci beaucoup, monsieur de Vries.

Le président : Monsieur de Vries, je tiens à vous remercier d'être venu témoigner ici. Vous avez attiré notre attention sur un aspect qu'aucun autre témoin n'a jamais abordé depuis trois ans que nous siégeons au sein du comité. C'est un aspect important, et le comité va y réfléchir. Si vous n'aviez pas pris l'initiative de venir aujourd'hui, je ne suis pas certain que nous aurions pu nous pencher sur cette question. Votre contribution nous est très utile, et nous vous remercions d'être venu. Merci, monsieur.

M. de Vries : Merci beaucoup.

La séance est levée.

SAINT JOHN, le lundi 31 janvier 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 13 h 20 pour examiner, pour ensuite en faire rapport, la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis heureux d'accueillir tout le monde à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous entendrons des témoignages liés à l'examen de la politique de défense du Canada. J'aimerais vous présenter les membres du comité qui sont ici présents ce matin.

Assis tout juste à ma droite est le sénateur Michael Forestall, de la Nouvelle-Écosse. Il a servi la population de Dartmouth pendant 37 ans, tout d'abord en tant que député et ensuite en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'Opposition officielle pour la défense de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

Tout au bout à gauche est le sénateur Norman Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat avec 27 années d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de Robert Stanfield, du premier ministre de l'Ontario William Davis et du premier ministre Brian Mulroney. Il est aussi membre du Sous-comité des anciens combattants.

Beside him is Senator Tommy Banks from Alberta. He is the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled the *One-Tonne Challenge*. He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He provided musical direction for the ceremonies of the 1988 Olympic Winter Games. He is an officer of the Order of Canada and is the recipient of a Juno Award.

On my right is our host senator today, Senator Joe Day from New Brunswick. He is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

We have two additional members of the committee who are currently detained but they will be joining us shortly. They are Senators Meighen and Senator Nolin.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy.

We began our review in 2002 with three reports: *Canadian Security and Military Preparedness* in February; *Defence in North America: A Canadian Responsibility* in September; and *An Update on Canada's Military Crisis: A Review from the Bottom Up* in November.

In 2003, the committee published two reports: *The Myth of Security at Canada Airports* in January; and *Canada's Coastlines: The Longest Under-defended Borders in the World* in October.

In 2004, we tabled two additional reports: *National Emergencies: Canada's Fragile Front-lines* in March; and recently the *Canadian Security Guide Book, 2005 edition*.

The committee is reviewing Canadian defence policy. During the next few months, the committee will hold hearings in every province and engage Canadians to determine their national interest, what they see as Canada's principal threats, and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and forge a consensus on the need and type of military that Canadians want.

Today we have a panel of witnesses before us who are in command of training centres at CFB Gagetown. We have appearing Lieutenant-Colonel Steve Bowes. He has been the Commandant of the Royal Canadian Armoured Corps School since June 2003. His other commands of note include: Commandant d'escadron C and Commandant d'escadron, Commandant et Service du 12^{ième} Régiment blindé du Canada. Prior to assuming command of the Armour School, he was the G3 at the CTC.

Assis à côté de lui est le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui a récemment publié un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu au Canada comme animateur et musicien polyvalent. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il est Officier de l'Ordre du Canada et il a été lauréat d'un Prix Juno.

Assis à ma droite est notre sénateur hôte pour la journée, le sénateur Joe Day, du Nouveau-Brunswick. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et Fellow du Intellectual Property Institute of Canada. Il est aussi ancien président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

Il y a encore deux autres membres du comité qui ont été retenus, mais qui vont se joindre à nous sous peu. Il s'agit du sénateur Meighen et du sénateur Nolin.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a demandé à notre comité de se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale.

Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, en février; *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre; et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre.

En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier; et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre.

En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne*, en mars, et récemment *Le manuel de sécurité du Canada, édition 2005*.

Le comité examine la politique de défense du Canada. Au cours des mois qui viennent, il tiendra des audiences dans toutes les provinces et dialoguera avec les Canadiens et Canadiennes pour déterminer en quoi consiste l'intérêt national pour eux, voir quelles sont à leur avis les principales menaces qui pèsent sur le Canada et savoir comment ils souhaiteraient que le gouvernement réponde à ces menaces. Le comité essaiera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur ses besoins militaires.

Nous allons nous entretenir aujourd'hui avec un groupe de témoins qui sont commandants de centres de formation à CFB Gagetown. J'accueille donc le lieutenant-colonel Steve Bowes. Il est commandant de l'École du Corps blindé royal canadien depuis juin 2003. Comptent parmi ses autres affectations importantes celles de commandant de l'Escadron C et commandant de l'Escadron de commandement et des services du 12^e Régiment blindé du Canada. Avant de prendre le commandement de l'École du Corps blindé, il a été G3 au CIC.

Next we have Lieutenant-Colonel Brian Douglas who has been Commandant in Command of the Artillery School since December 2001. He has served in the NATO Stabilization Force in Bosnia and was awarded the U.S. Meritorious Service Medal. He attended Korean Army Staff College in 2003 and worked as liaison officer with the United Nations Military Armistice Commission monitoring the cease fire. He served in the demilitarized zone during the demining operation to construct a transportation corridor.

Then we have Lieutenant-Colonel René Melançon who has been the Commandant of the Infantry School since January 2003. Lieutenant-Colonel Melançon attended the United States Marine Corps Command and Staff College in 2001, where he received his Masters in Military Studies. He also served overseas in Afghanistan with the 18 U.S. Airborne Corps in Bagram, Operation Enduring Freedom, as the Canadian Senior LO in theatre under OP Apollo, where he received the commander's commendation.

Next, is Lieutenant-Colonel Pat McAdam. He assumed his duties as Commandant of the Tactics School in June 2003. A member of the Royal Canadian Regiment, he attended the United States Marine Corps Command and Staff College and served as the Canadian Forces Liaison Officer to the United States Marine Corps in Quantico, Virginia where he was awarded the United States Meritorious Service Medal for his "professional ability, leadership and devotion to duty." He has served overseas in Cyprus and Croatia and was awarded the Chief of Defence Staff Commendation for his "leadership and determination" under trying conditions during his 1994-1995 tour with UNPROFOR.

Finally we have with us Lieutenant-Colonel Ranjeet Gupta. He has served in a variety of field positions with 5 Combat Engineer Regiment in Val Cartier, Québec, including Field Troop Commander, Field Squadron Commander and Deputy Commanding Officer. In 1993, he deployed to Bosnia with the 2nd Battalion of the Royal 22nd Regiment.

Lieutenant-Colonel Gupta commanded the 9th Field Engineer Squadron in Rouyn-Noranda, Québec from 1996-98. He also commanded the Canadian Forces Recruiting Centre in Montreal, Quebec from 1998-01. He is a graduate of the Canadian Forces College in Toronto, Ontario and was appointed honorary Aide-de-Camp to the Lieutenant-Governor of Quebec, the Honourable Lise Thibault, in 1997. He continues to serve in that capacity to this day.

Gentlemen, our committee is looking forward to hearing from you.

Lieutenant-Colonel Steve Bowes, Armour School, CFB Gagetown, Department of National Defence: Honourable senators, I am the commandant of the armour school in Gagetown. Commandant is a traditional term. The appointment is really as a commanding officer with the same responsibilities as any other commanding officer in the Canadian Forces and the army-at-large.

J'accueille ensuite le lieutenant-colonel Brian Douglas, qui est Commandant de l'École d'artillerie depuis décembre 2001. Il a servi dans la Force de stabilisation de l'OTAN en Bosnie et a été décoré de la Médaille américaine pour service méritoire. Il a suivi une formation au Collège d'état-major de l'armée coréenne en 2003 et a agi comme officier de liaison auprès de la Commission de l'armistice militaire des Nations Unies qui contrôle le cessez-le-feu. Il a servi dans la zone démilitarisée durant les opérations de déminage en vue de l'aménagement d'un couloir de circulation.

J'accueille également le lieutenant-colonel René Melançon, qui est Commandant de l'École d'infanterie depuis janvier 2003. Le lieutenant-colonel Melançon a fréquenté le United States Marine Corps Command and Staff College en 2001, où il a obtenu une maîtrise en études militaires. Il a également servi en Afghanistan avec le 18 U.S. Airborne Corps à Bagram, Opération Enduring Freedom, en qualité d'officier supérieur de liaison du Canada dans le théâtre opérationnel, à l'appui de l'OP Apollo. Il y a reçu la mention élogieuse du commandant de la Force pour son service en Afghanistan.

J'accueille également le lieutenant-colonel Pat McAdam, qui a assumé le commandement de l'École de la tactique en juin 2003. Membre du Royal Canadian Regiment, il a fréquenté les United States Marine Corps Command and Staff College et servi comme officier de liaison des Forces canadiennes auprès du Corps des Marines des États-Unis à Quantico, en Virginie, où il a reçu la Médaille du service méritoire des États-Unis pour « ses capacités professionnelles, son leadership et son dévouement envers le service ». Il a servi en Chypre et en Croatie et a reçu la Mention élogieuse du Chef d'état-major de la Défense pour « son leadership et sa détermination » dans des conditions difficiles durant son affectation auprès de la FORPRONU de 1994 à 1995.

Enfin, nous avons le lieutenant-colonel Ranjeet Gupta. Il a servi dans une variété de postes au sein du 5^e Régiment du génie de combat à Valcartier, Québec, incluant commandant d'une troupe de campagne, commandant d'un Escadron de campagne et commandant adjoint. En 1993, il a été déployé en Bosnie avec le 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment.

Le lieutenant-colonel Gupta a commandé le 9^e Escadron du génie de campagne à Rouyn-Noranda, Québec, de 1996 à 1998. Il a également commandé le Centre de recrutement des Forces canadiennes à Montréal, Québec, de 1998 à 2001. Il est diplômé du Collège des Forces canadiennes à Toronto, en Ontario, et a été nommé aide de camp honoraire du lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Lise Thibault, en 1997. Il demeure toujours au service de cette institution.

Messieurs, notre comité attend avec impatience de vous entendre.

Le lieutenant-colonel Steve Bowes, École du Corps blindé, BFC Gagetown, ministère de la Défense nationale : Honorables sénateurs, je suis commandant de l'école du corps blindé à Gagetown. Le terme « commandant » est un terme traditionnel. Je suis en réalité un officier commandant doté des mêmes responsabilités que tout autre officier commandant des Forces canadiennes et de l'armée.

Our mission is to support army and armoured-core readiness and modernization through the conduct of individual training in Gagetown; the preservation of individual training standards, both within Gagetown and across the army, and the maintenance of assigned centre of excellence responsibilities.

My school is broken down into a small headquarters and four squadrons or four subunits. The headquarters has a command element of operations and an orderly room staff. It is very small.

The training squadron conducts all leadership training within the school. Depot squadron conducts crewmen training. We take soldiers and we make them crewman, provide them the skills necessary to go out as drivers and gunners, and we also look after what we have as a holding troop for soldiers and officers coming in and waiting until they go on course.

The standard squadron preserves training standards. It implements the army policies and direction with regard to training plans and they develop courseware for our courses.

Headquarter squadron is the glue that binds all this together. It provides all the vehicles, the crewmen and the administration support, the food and the fuel, et cetera for our courses to go to the field. It also generates instructors out of that squadron to be able to deliver the courses as we go through.

Our annual throughput: Last year approximately 430 soldiers, around 360 regular, 72 reservists from various levels. It does not include the internal training that we are ongoing now at the school, which is rather significant because of the re-orientation of our corps from primarily direct fire to reconnaissance. In the current fiscal year, we anticipate growth to around 600, around 520 regular force soldiers, around 80 reserve force personnel. Most of the growth is attributed to the master corporal appointment and sergeant rank level for leadership, both regular and reserve. Those are the key rank levels within the armoured corps at the moment.

With respect to augmentation, our regular force course at present, we maintain a policy of virtually zero augmentation. We do bring in some subject matter experts from time to time for one course or another, as an example, for the advance gunnery instructor course that we deliver. Our requirements will increase as our throughput grows in terms of CF and land force expansion. I will add a comment to that at the end.

On reserve courses, we surge our cadres in the summertime to deliver reserve training. So we do bring in augmentees, both reserve and regular. Those regulars are normally those regular force personnel who are assigned to reserve units across the country.

Notre mission est d'appuyer l'état de préparation et la modernisation de l'armée et du corps blindé grâce à des programmes de formation individuels à Gagetown, la préservation des normes de formation individuelle, à Gagetown et à l'échelle de l'armée tout entière, et le maintien des responsabilités assignées aux centres d'excellence.

Mon école peut être décomposée en un petit quartier général et quatre escadrons ou sous-unités. Le quartier général a un élément de commandement et une équipe de salle des rapports. C'est très petit.

L'escadron de formation s'occupe de toute la formation au commandement au sein de l'école. L'escadron de dépôt s'occupe de la formation des membres d'équipage. Nous prenons des soldats et nous en faisons des membres d'équipage, leur donnant les compétences nécessaires pour être déployés comme conducteurs et artilleurs, et nous nous occupons également d'une troupe de soldats et d'officiers en attente, qui arrivent chez nous et qui attendent de suivre leur cours.

L'escadron standard préserve les normes en matière de formation. Il met en œuvre les politiques et les directives de l'armée en matière de plans de formation et élabore les logiciels d'enseignement pour nos cours.

L'escadron d'état-major est la colle qui nous lie tous ensemble. C'est lui qui fournit les véhicules, les membres d'équipage et le soutien administratif ainsi que la nourriture, le carburant et tout le reste pour que nos cours puissent être menés sur le terrain. C'est également lui qui produit les instructeurs qui livrent les cours au fil du programme.

Notre production annuelle : L'an dernier, l'on a compté quelque 430 soldats, dont environ 360 membres de la force régulière et 72 réservistes, de rangs différents. Cela n'englobe pas la formation à l'interne que nous offrons à l'heure actuelle à l'école, et qui est relativement importante du fait de la réorientation du corps blindé tir direct en faveur de la reconnaissance. Nous envisageons, pour l'exercice financier en cours, une croissance qui nous portera à environ 600, soit environ 520 soldats de la force régulière et quelque 80 réservistes. Le gros de la croissance est attribué à la nomination au rang de caporal-chef et au rang de sergent pour la formation de commandement, et ce tant pour les forces régulières que pour la réserve. Ce sont là les niveaux de rang clés au sein du corps blindé à l'heure actuelle.

En ce qui concerne l'augmentation, avec notre cours pour les forces régulières, nous maintenons une politique de renforcement quasi-zéro. Nous faisons venir de temps à autre des experts pour donner un cours ou un autre, et je citerai à titre d'exemple le cours de formation d'instructeur d'artillerie avancé que nous offrons. Nos besoins augmenteront au fur et à mesure du taux de fréquentation de la part de membres des FC et de l'expansion de la force terrestre. J'ajouterai un commentaire là-dessus à la fin.

Pour ce qui est des cours pour les réservistes, nous augmentons notre effectif organique l'été afin de pouvoir livrer cette formation. Nous faisons donc venir des renforts, du côté tant de la Force de réserve que de la Force régulière. Ces soldats de la Force régulière sont normalement ceux qui sont affectés aux unités de réservistes répartis dans le pays.

In terms of issues that we are dealing with now in the school, obviously high personnel tempo is our main concern. We are also dealing with some issues with regard to availability of specialized training equipment. We are going through a comprehensive training modernization program. Of course there is the issue of the CF and land force expansion within that context.

With regards to high personnel tempo there are some very simple reasons. We do have a low augmentation policy, in other words virtually zero, which means that we have rationalized our structure within the school to be able to achieve that. We had to reorganize the school because army transformation was in fact reorienting the armoured corps from direct fire to reconnaissance, so this provided the impetus.

We also have conversion training. In other words, we are taking soldiers, warrants and sergeants, that may have had only skills or technical qualifications that were related to the Leopard and we are requalifying our people as we go along. So we are training ourselves at the same time as we are providing courses for the army.

We have also increased our throughput. Our reconnaissance organizations have a higher number of crew commanders on average, and it has caused us to increase our throughput, and that in turn has increased our personnel tempo. We do still deal with this as every organization in the army, a high of what we call LOB, or left out of battle rate, which is simply to say that, at any given time, a percentage of our school is not available for task. There can be issues such as medical, both temporary and permanent, but it can also be things like both officers and the warrants and sergeants themselves going on career courses to prepare themselves for the next rank. At any given time that can be between 20 per cent and 25 per cent of the school strength.

We try to mitigate that through scheduling to make the greatest resource efficiencies possible for our training. We have rationalized our own courses both in content and length of course to make sure we are delivering the skills that soldiers need to go back into field force units and go into the collective training cycle and out the door. We brought in through support from our headquarters reserve staff, and this year in particular, the army commander has allocated a number of dollars towards costs moves which are normally covered by the Canadian Forces to allow the school to turn over people that have been at the school for a longer period of time. It is a perhaps misperception to say that the people in the school have a less personnel tempo than perhaps those in the field force.

As to the availability of training equipment, by and large we are in pretty good form. In the current operating environment we do more operations at night and we would like to train the way we are expected to conduct operations overseas, train the way we fight, so we do have some shortages and night vision goggles et cetera, night observation devices. We have a plan. We are working with headquarters to try and rectify that problem.

Parmi les questions qui nous préoccupent à l'heure actuelle à l'école, la plus importante est l'incidence d'absences. Il y a également des problèmes liés à la disponibilité de matériel de formation spécialisé. Nous menons à l'heure actuelle un programme exhaustif de modernisation de la formation. Il y a bien sûr également dans ce contexte la question de l'expansion de la FC et de la Force terrestre.

Il y a des raisons très simples à la forte incidence d'absences. Nous avons une politique de faible augmentation, en d'autres termes presque nulle, ce qui veut dire que nous avons rationalisé notre structure au sein de l'école dans cette optique. Il nous a fallu réorganiser l'école parce que la transformation de l'armée était en fait en train de réorienter le corps blindé du tir direct vers la reconnaissance, et c'est donc là la cause première.

Nous offrons également de l'instruction de conversion. En d'autres termes, nous prenons des soldats, des sous-officiers et des sergents, qui n'avaient peut-être que certaines compétences ou qualifications techniques liées au Leopard, et nous requalifions les gens au fil du processus. Nous sommes donc en train de nous former nous-mêmes tout en assurant ces cours pour l'armée.

Nous avons également augmenté notre productivité. Nos organisations de reconnaissance comptent en moyenne un nombre plus élevé de chefs d'équipage, ce qui nous a amenés à augmenter notre capacité, ce qui a à son tour donné lieu à une hausse de l'incidence d'absences. Comme toute organisation de l'armée, nous devons composer avec un taux élevé de laissés hors de la bataille, ce qui veut simplement dire qu'à tout moment un pourcentage de l'effectif de l'école n'est pas disponible. Ce peut être pour des raisons médicales, temporaires ou permanentes, ou parce que les officiers, sous-officiers et sergents suivent eux-mêmes des cours de qualification afin de se préparer pour le rang suivant. À tout moment, il peut nous manquer 20 à 25 p. 100 de l'effectif de l'école.

Nous nous efforçons de contrecarrer cela en organisant le calendrier de façon à réaliser les meilleures efficacités possibles avec les ressources requises pour notre formation. Nous avons rationalisé nos propres cours sur les plans tant contenu que durée, ce de façon à veiller à livrer les compétences dont les soldats ont besoin pour retourner dans leurs unités des forces en campagne et pour être versés au cycle d'entraînement pour ensuite repartir. Nous avons, avec l'appui de notre quartier général, fait venir du personnel de réserve, et cette année en particulier, le commandant de l'Armée de terre a alloué un certain budget pour les frais de déménagement qui sont normalement couverts par les Forces canadiennes pour permettre à l'école d'assurer un roulement aux personnes qui y sont depuis plus longtemps. Les gens ont parfois faussement l'impression que l'incidence d'absences à l'école est inférieure à celle constatée dans les forces de campagne.

En ce qui concerne la disponibilité de matériel de formation, nous nous portons dans l'ensemble plutôt bien. Dans l'actuel environnement opérationnel, nous menons davantage d'opérations la nuit et nous aimerions que notre formation corresponde à la façon dont nous sommes censés mener nos opérations outre-mer, à la façon dont nous devons nous battre, alors nous avons certaines pénuries côté lunettes de vision de nuit,

We have some excellent simulation. We are looking to always enhance that aspect using that tool to deliver training. In particular our new LAV fleet, as an example, has a system of simulation that is embedded into the vehicle and we are always building a business case and looking for ways that we can improve that situation and create greater efficiencies for the army.

One last concern on our training equipments, our vehicle off-road rate is a little bit too high and it is something that we have identified and are working with the headquarters to correct. It has aspects both in terms of military and civilian technicians available to repair vehicles and also spare parts in the system.

Training modernization is the major theme we are working on. The current operational environment has changed significantly from the Cold War paradigm. You have heard repeatedly the term "three-block war." We are training soldiers differently than we trained them five years ago. We spend a lot of time in more complex training. We conduct operations at night. We have changed our philosophy and our training environment is based entirely on the principle of mentoring; instructors are not there as assessors, but they are there to teach.

We have a leader development focus; that is to say that we are training people to think tomorrow in operations and not training them how to conduct a tactics based on drills and procedures. We train them to think.

With regards to CF and land force expansion, we believe that depending on the timeline that is desired by the strategic level at the Canadian Forces level, we are prepared to accelerate it, but we would need additional resources. That should be very clear.

It brings opportunity as well as challenges. I can speak on behalf of all my personnel in the school, all my warrants, sergeants, officers and soldiers, who are excited by the opportunities that may be unfolding.

In conclusion, our "perstempo," personnel tempo, training equipments, training modernization and that expansion opportunity are the main issues of the day for us. I know that we will be positioned to succeed in this because it is simply based on the professionalism of the personnel with the school that when the word for re-orientation came down, they simply said let's get on with it. So we will be ready for the tasks of today and tomorrow.

Lieutenant-Colonel Brian Douglas, Artillery School, CFB Gagetown, Department of National Defence: Mr. Chair, members of the committee, it is my honour as the Commandant of the Royal Canadian artillery school to appear before you today.

dispositifs d'observation de nuit, et cetera. Nous avons un plan. Nous sommes en train de travailler avec le quartier général en vue d'essayer de corriger ce problème.

Nous faisons également de l'excellent travail de simulation. Nous cherchons à améliorer cet aspect-là en utilisant cet outil pour livrer la formation. Notre flotte de VBL, par exemple, utilise un système de simulation qui est intégré dans le véhicule, et nous effectuons sans cesse des analyses de rentabilité et cherchons des moyens d'améliorer cette situation et de créer de meilleures efficiences pour l'armée.

Notre dernière préoccupation s'agissant de notre matériel de formation est notre taux de véhicules hors d'usage, qui est un petit peu trop élevé, et c'est un problème que nous avons identifié et que nous nous efforçons, en travaillant avec le quartier général, de corriger. C'est une question de disponibilité de techniciens militaires et civils pour réparer les véhicules ainsi que de pièces de rechange dans le système.

La modernisation de la formation est le grand thème auquel nous travaillons. L'actuel environnement opérationnel est très différent du paradigme de la Guerre froide. Vous aurez entendu à répétition l'expression « guerre des trois blocs ». Nous formons les soldats différemment par rapport à il y a cinq ans. Nous consacrons beaucoup de temps à de la formation plus complexe. Nous menons des opérations de nuit. Nous avons changé notre philosophie et notre environnement de formation est entièrement fondé sur le principe du mentorat. Les instructeurs ne sont pas là pour évaluer, mais pour enseigner.

Nous avons une approche axée sur le développement de qualités de chef, ce qui veut dire que nous formons les gens pour qu'ils puissent réfléchir demain dans le cadre d'opérations au lieu de les former sur la façon d'exécuter une tactique sur la base d'exercices et de procédures. Nous leur apprenons à réfléchir.

En ce qui concerne la FC et l'expansion de la force terrestre, nous croyons que, dépendamment des délais souhaités par le palier stratégique des Forces canadiennes, nous serions en mesure d'accélérer les choses, mais cela exigerait des ressources supplémentaires. Cela doit être très clairement compris.

Cela crée des possibilités ainsi que des défis. Je peux parler au nom de tout mon personnel à l'école, de tous les sous-officiers, officiers, sergents et soldats, qui sont excités par les possibilités qui sont peut-être en train de se dessiner.

En conclusion, nos principales préoccupations sont à l'heure actuelle notre incidence d'absences, le matériel de formation, la modernisation de la formation et les possibilités d'expansion. Je sais que nous serons positionnés pour réussir car le professionnalisme du personnel de l'école est tel que lorsque le mot d'ordre en matière de réorientation a été donné, tout le monde a simplement dit allons-y. Nous serons donc prêts pour les tâches d'aujourd'hui et de demain.

Le lieutenant-colonel Brian Douglas, École d'artillerie, BFC Gagetown, ministère de la Défense nationale : Monsieur le président, sénateurs, c'est un honneur pour moi, en ma qualité de commandant de l'École de l'Artillerie royale canadienne, de comparaître devant vous aujourd'hui.

The Royal Canadian Artillery School is a proud member of the Combat Training Centre Team. Our core mission is to provide basic and advanced individual training for all artillery disciplines: field artillery, air defence artillery, and surveillance and target acquisitions artillery. This training is for soldiers who we refer to as gunners and for officers so that they are prepared for the missions of today.

Since 1996 when the air defence school, formerly in Chatham, New Brunswick, amalgamated with the field artillery school in Gagetown, we have been a fundamentally different institution from the infantry and armoured schools as we train both combat arms soldiers and maintenance soldiers.

Additionally, the artillery school has Centre of Excellence responsibilities that extend beyond artillery training, weapons, tactics and doctrine to include, since 2004, responsibilities for forward air controller, FAC training and expertise. This responsibility involves us closely with our and other nation's air forces in training forward air controller skills for army and air force personnel. Through our efforts at CTC, our FAC training is now at the NATO standard for certification and employment.

The artillery school has 312 military personnel and five civilians in our team. Instructors, officers and NCOs make up 21 per cent of our total strength. Beside the normal in-garrison support staff, the artillery school has a field deployable battery known as W Battery with 167 all ranks that is capable of deploying a field troop of three guns and its associated command and control and air defence anti-tank systems, ADATS, a weapons troop of four ADATS weapons and its command and control and its support troop. It is the most diverse battery in the Canadian artillery and is renowned in Gagetown for its flexibility. In 2004, it spent approximately one-half of the training days in the field supporting the artillery school and the combat training centre.

The artillery school is responsible for 48 courses on average per year, and in fiscal year 2004-2005 we trained and are training 508 personnel from nine different MOCs besides field and air defence artillery.

Although we primarily train regular force artillery men in the artillery school, 23 reservists were also trained. Of the approximate 325 students whose courses have already been conducted this year, we have a success rate of 94 per cent. Our courses are relevant and modern and fully prepare our students, soldiers and leaders for the contemporary operating environment.

It is important to add that due to the nature of artillery deployment and employment our courses are extremely varied. Field artillery courses range from gun detachment member and

L'École de l'Artillerie royale canadienne est un fier membre du Centre d'instruction au combat. Notre mission essentielle est de fournir une formation individuelle de base et avancée dans toutes les disciplines de l'artillerie : artillerie de campagne, artillerie antiaérienne et artillerie de surveillance et d'acquisition d'objectifs. Cette formation vise les soldats appelés artilleurs ainsi que les officiers afin qu'ils soient prêts pour les missions d'aujourd'hui.

Depuis 1996, lorsque l'école de défense aérienne, alors située à Chatham, au Nouveau-Brunswick a fusionné avec l'école de l'artillerie de campagne à Gagetown, nous sommes une institution foncièrement différente des écoles d'infanterie et de l'armée blindée étant donné que nous formons et des soldats affectés aux armes de combat et des soldats affectés à la maintenance.

Par ailleurs, l'école d'artillerie a des responsabilités de Centre d'excellence qui s'étendent bien au-delà de l'instruction en artillerie, en armements, et en tactiques et doctrine pour englober, depuis 2004, des responsabilités relativement à la formation de contrôleur aérien avancé. Cette responsabilité nous amène à travailler étroitement avec notre armée de l'air et celles d'autres pays en vue de l'acquisition par des membres du personnel de l'armée et de la Force aérienne de compétences de contrôleur aérien avancé. Grâce à nos efforts au Centre d'instruction au combat, notre formation CAA a atteint la norme d'accréditation et d'emploi de l'OTAN.

L'équipe de l'école d'artillerie compte 312 militaires et cinq civils. Instructeurs, officiers et sous-officiers comptent pour 21 p. 100 de notre effectif total. En plus du personnel de soutien normal en garnison, l'école d'artillerie compte une batterie déployable sur le terrain appelée Batterie W, au sein de laquelle sont représentés la totalité des 167 rangs, et qui est capable de déployer une troupe de campagne de trois pièces d'artillerie avec ses systèmes connexes de commandement et de contrôle et d'arme antiaérienne et antichar, ADATS, une troupe de tir de quatre armes ADATS avec son commandement et son contrôle et sa troupe de soutien. Il s'agit de la batterie la plus diverse qui soit dans toute l'artillerie canadienne et elle jouit à Gagetown de toute une renommée pour sa flexibilité. En 2004, elle a passé environ la moitié des jours de formation sur le terrain à l'appui de l'école d'artillerie et du Centre d'instruction au combat.

L'école d'artillerie est responsable chaque année d'environ 48 cours et d'ici la fin de l'exercice financier 2004-2005, nous aurons formé 508 membres de neuf différents GPM, en plus des catégories artillerie de campagne et artillerie de défense aérienne.

Même si nous formons principalement à l'école d'artillerie des artilleurs de la force régulière, 23 réservistes ont également été formés. Pour les 325 étudiants qui ont déjà terminé leur cours cette année, le taux de réussite est de 94 p. 100. D'autres cours sont pertinents et modernes et préparent pleinement nos étudiants, soldats et chefs pour l'environnement opérationnel contemporain.

Il importe d'ajouter qu'étant donné la nature du déploiement et de l'utilisation d'artillerie, nos cours sont très variés. Les cours d'artillerie de campagne couvrent toute la gamme, des membres et

commander, reconnaissance, command post, observation parties, artillery staff officers and battery commanders. Various surveillance and target acquisition courses are also taught to officers and senior soldiers. Air defence too range from the air defence anti-tank system operator and commander courses to command post and air space control technician, air space controller officer and battery commander. Our instructors, officers, and senior NCOs also complete an advanced year-long instructor course before employment at the artillery school.

Due to the high number and complexity of courses, the artillery school relies heavily on personnel augmentation. Using 2004 as an example, we benefited from 11 reserves throughout the year as instructor backfill and 68 during the summer months. Reservists are used in key leadership positions, be it instructing on our regular force, basic field gunners course, as a gun detachment commander, or second-in-command. Mission task regular force units also support our major course exercise to ensure we have the realism afforded by fully manned units.

In the last 12 months, 10 members of the school deployed to Afghanistan in key positions with the tactical unmanned aerial vehicle troop and the counter-battery radar troop. This key experience in surveillance and target acquisition continues to be developed at the artillery school. Further, the combat training centre emphasizes relevant training from operationally experienced instructors. Currently, 22 of our instructors, 32 per cent, have been deployed on operations within the last three years in their current rank and that ratio is steadily increasing.

Our biggest challenge remains our personnel tempo. Although attention always seems to focus on Canadian troops deployed outside of Canada, the instructors and soldiers of the artillery school continue to punch well above its weight to support the field force. Although we are currently manned at 95 per cent of our establishment, in fact the numbers of personnel available is far less. Our left out of battle rate is on average 15 per cent to 20 per cent due to paternity and maternity leave, permanent and temporary medical categories and career courses. This puts an enormous strain on the remainder of the personnel throughout the year.

As well, the establishments are not always reflective on the manning realities. For example, our newly acquire LAV vehicles require substantial operator maintenance, our FAC, forward air controller centre of excellence responsibilities since 2004 increased emphasis on developing distributive electronic learning products and the growth of our servants, surveillance and target acquisition capability are four areas that are newly manned from our

commandants d'équipe de pièce à la reconnaissance, en passant par les postes de commandement, les parties d'observation, les officiers d'état-major d'artillerie et les commandants de batterie. Divers cours en matière de surveillance et d'acquisition d'objectifs sont également proposés aux officiers et soldats de rang supérieur. La défense aérienne recouvre elle aussi tout un éventail, allant de cours pour opérateurs et commandants de système d'arme antiaérien et antichar à des cours pour techniciens de poste de commandement et de contrôle de l'espace aérien, d'agents de contrôle de l'espace aérien et de commandant de batterie. Nos instructeurs, officiers et sous-officiers supérieurs suivent également un cours d'instructeur avancé d'une année avant d'être employés à l'école d'artillerie.

Étant donné le nombre élevé et la complexité des cours, l'école d'artillerie compte très fortement sur le renforcement du personnel. Si je prends l'année 2004 à titre d'exemple, nous avons pendant cette année bénéficié de 11 réservistes comme suppléants, avec 68 pendant les mois d'été. L'on recourt aux réservistes pour combler des postes de leadership clés, que ce soit pour donner de l'instruction à notre force régulière, pour animer des cours d'artillerie de campagne de base, ou de commandant de pièce ou de chef adjoint de pièce. Des unités de mission de la force régulière appuient également notre exercice de cours pour veiller à ce que nous ayons le réalisme que peuvent offrir des unités complètes.

Au cours des 12 derniers mois, 10 membres de l'école ont été déployés en Afghanistan pour y occuper des postes clés avec la troupe de véhicules tactiques aériens sans pilote et la troupe de radar de contre-batterie. Cette expérience clé en surveillance et en acquisition d'objectifs continue d'être développée à l'école d'artillerie. Le Centre d'instruction au combat exige une formation pertinente donnée par des instructeurs ayant une expérience opérationnelle. À l'heure actuelle, 22 de nos instructeurs, soit 32 p. 100, ont été déployés dans le cadre d'opérations au cours des trois dernières années à leur rang actuel, et ce ratio est en augmentation constante.

Notre plus gros défi demeure notre incidence d'absences. Même si l'attention continue d'être braquée sur les troupes canadiennes déployées à l'étranger, les instructeurs et les soldats à l'école d'artillerie continuent de boxer dans la catégorie de poids supérieure afin d'appuyer les forces de campagne. Bien que nous tournions à l'heure actuelle avec 95 p. 100 de l'effectif requis, le nombre de militaires disponibles est en fait bien inférieur. Notre taux de laissés hors de la bataille est en moyenne de 15 à 20 p. 100, ce à cause de congés de paternité et de maternité, d'invalidité permanente ou temporaire et de cours de qualification. Cela impose un fardeau énorme au restant du personnel tout au long de l'année.

D'autre part, les établissements ne reflètent pas toujours la réalité de la dotation en personnel. Par exemple, nos tout nouveaux véhicules VBL, qui exigent du travail de maintenance considérable, nos responsabilités de centre d'excellence en matière de formation de contrôleur aérien avancé, situation qui existe depuis 2004, qui a augmenté l'importance de l'élaboration de produits d'apprentissage électroniques distributifs, et la croissance de notre capacité de surveillance et d'acquisition d'objectifs sont

establishment. This combined with our left out of battle numbers results in a perstempo that is high as the field force and monitoring perstempo is my biggest concern.

Besides perstempo as a challenge, our equipment is a constraint; vehicles in particular are problematic, with an average 27 per cent off the road rate. Awaiting labour accounts for 16 per cent while awaiting parts accounts for 11 per cent. This causes obviously some frustration to my soldiers and instructors who are constantly balancing our running fleet.

The ongoing initiative to equip us for the field force is appreciated and absolutely imperative. As an anecdote, the recent issuing of the tactical vests, small pack and various other "clothe the soldier products" did have a very positive effect on the soldiers, though our equipping strategies mean that sometimes our instructors may not have the latest clothing as per our field force or may not be allowed to retain some of our equipment on a permanent basis.

We continue at the artillery school to need all the weapons and equipment used by our field force colleagues to offer the most modern training possible and for the morale of our soldiers.

Simulation is widely used in the artillery school. The field artillery courses and other CTC schools benefit immensely from the indirect fire trainer where we train the observation of our artillery mortar and naval gun fire, and the new forward air controller simulator. Both are world-class simulators able to replicate complex mountainous and urban settings, night fighting challenges and the effects required from Canada and other nations' weapons.

We have two significant shortfalls that are being rectified in order to ensure future success. First, our ADATS, air defence anti-tank system trainer is below standard. Surpassed by technology the work has begun to correct its limitations in order to train our ADATS teams for the army's force employment concept of the direct fire unit.

Second, we currently do not have a simulator for the training of our fire effects detachments on the LAV3 fire and effects vehicle. We are actively working to define this shortfall to the army staff.

In conclusion, perstempo remains my greatest concern. I am encouraged by ongoing initiatives to reduce this tempo through continuing reserve augmentation, alternate source delivery, and support from the chain of command, but it remains a "dissatisfier" for our people.

quatre volets qui sont maintenant assurés par notre établissement. Cela, ajouté à nos chiffres de laissés hors de la bataille, résulte en une incidence d'absences qui est aussi élevée que du côté de la force de campagne, et le contrôle de l'incidence d'absences est mon plus grand souci.

En plus du défi de l'incidence d'absences, il y a la contrainte de notre matériel. Les véhicules, en particulier, posent problème, avec un taux de véhicules hors d'usage de 27 p. 100. Les attentes pour main-d'œuvre comptent pour 16 p. 100 tandis que les attentes pour pièces représentent 11 p. 100. Cela suscite bien évidemment de la frustration chez mes soldats et instructeurs qui doivent sans cesse jongler avec notre matériel roulant.

L'initiative permanente pour nous équiper pour la force de campagne est appréciée et elle est absolument impérative. Je vous dirais, à titre d'anecdote, que la récente distribution de vestes tactiques, de musettes et d'autres éléments prévus au titre du programme « Habillez le soldat » a eu un effet très positif sur les soldats, même si nos stratégies d'équipement sont telles que nos instructeurs n'auront peut-être pas les éléments vestimentaires dernier cri aussi rapidement que les membres des forces de campagne, pas plus qu'ils ne pourront toujours garder de façon permanente certains de ces articles.

Nous continuons à l'école d'artillerie d'avoir besoin de toutes les armes et de tout l'équipement utilisés par nos collègues des forces de campagne, ce afin d'offrir la formation la plus moderne qui soit, ainsi que pour le moral de nos troupes.

L'on recourt très largement à l'école d'artillerie à la simulation. Les cours d'artillerie de campagne et les autres écoles du CIC retirent des bénéfices énormes du simulateur de tir indirect lorsque nous formons pour l'observation de munitions d'artillerie et de tirs de canon naval, et il y a également le nouveau simulateur de contrôleur aérien avancé. Ces deux simulateurs de classe mondiale peuvent reproduire des cadres montagneux et urbains complexes, des scénarios de tir de nuit et les effets exigés des armes du Canada et d'autres pays.

Nous affichons cependant deux manquements graves que nous sommes en train de corriger, ce afin d'assurer notre réussite future. Premièrement, notre ADATS, ou simulateur de système d'arme antiaérien et antichar, n'est pas à la hauteur. Il a été dépassé par la technologie et l'on a déjà commencé à corriger ses limites ce afin de former nos équipes ADATS dans le cadre du concept d'emploi de force de l'armée de l'unité de tir direct.

Deuxièmement, nous n'avons à l'heure actuelle pas de simulateur pour la formation de nos détachements d'effets incendiaires avec le véhicule VBL3 de tir et d'effets. Nous travaillons présentement avec le personnel de l'armée en vue de cerner ce problème.

En conclusion, l'incidence d'absences demeure ma principale préoccupation. Je suis encouragé par les activités en cours visant à réduire ce phénomène grâce à un renforcement continu des réserves, au recours à des sources de rechange et à l'appui de la chaîne de commandement, mais cela demeure un facteur de mécontentement pour nos gens.

We have forwarded our proposals through our chain of command for the requirement of the artillery school to transform in the future as the army moves through its transformation process. Fortunately, the leaders, staff and soldiers in the artillery school represent the best in the army.

[Translation]

Lieutenant Colonel René Melançon, Commandant, Infantry School, CFB Gagetown, Department of National Defence: Mr. Chairman, it is an honour for me to be here with you today as Commandant of the Infantry School and Assistant-Director of the Infantry Corps. As Commandant of the Infantry School, my mission is to support the army, the state of the infantry, modernization through individual training, the maintenance of an army-wide standard as well as the maintenance of the responsibility centres.

[English]

The way I am structured at the infantry school I have three companies, an HQ company and a support company. I have 232 persons working for me. Annual student throughput is over 66,000 student days. I have the biggest throughput in CTC. However there is augmentation required and it does put a burden on the force, but I need to have people coming back from the theatre to make sure I can give the good training.

The issues of interest, I have high perstempo, training equipment, modernization, reserve training and CF expansion.

The reason for the high perstempo, I have increasing throughput, I have staff that stays in the field up to 18 weeks and they are going up to 12 hours a day. Burning annual leave becomes a challenge. The left out of battle rate for medical or maternity leave is increasing. On top of that we are putting the army transformation because we want to produce a relevant leader in the battlefield today. We have the development of professionals as well for officers who are going on different courses NCO.

We have to backfill, we do rationalization, and we do distance learning with the view to support the army.

We need to train as we fight; that includes both mental and physical fitness. Night fighting equipment is always a shortfall. We will have the high-tech equipment from Afghanistan when it comes back. We have some here, but we do not have enough for all the courses. We are introducing weapon effects simulators and we are putting that on courses and are maximizing the simulation, which is good.

Nous avons fait transmettre, par l'intermédiaire de notre chaîne de commandement, nos propositions quant à la nécessité l'école de l'artillerie de se transformer à l'avenir au fur et à mesure du processus de transformation vécu par l'armée. Fort heureusement, les chefs, le personnel et les soldats de l'école d'artillerie représentent la crème de l'armée.

[Français]

Le lieutenant-Colonel René Melançon, Commandant, École d'Infanterie, BCF Gagetown, Ministère de la Défense nationale : Monsieur le président, aujourd'hui c'est un honneur d'être ici devant vous à titre de Commandant de l'École d'Infanterie et de directeur-adjoint du Corps de l'Infanterie. À titre de commandant de l'École d'Infanterie, ma mission, c'est d'appuyer l'armée, l'état de l'Infanterie, la modernisation à travers l'entraînement individuel, de maintenir un standard au niveau de l'armée ainsi que la maintenance des centres de responsabilité.

[Traduction]

La structure à l'école d'infanterie est telle que j'ai trois compagnies, une compagnie de quartier général et une compagnie de soutien. Travail pour moi 232 personnes. Notre production annuelle se chiffre à plus de 66 000 journées-étudiant. J'affiche la plus grosse production dans tout le CIC. Une augmentation est cependant nécessaire et cela impose un fardeau à la force, mais il me faut des personnes qui reviennent du théâtre pour pouvoir assurer la bonne formation.

Les questions qui m'intéressent, les voici : une incidence d'absences élevée, le matériel de formation, la modernisation, la formation des réservistes et l'expansion de la FC.

La raison pour laquelle il y a une forte incidence d'absences est que j'ai un débit d'étudiants qui augmente, j'ai du personnel qui reste sur le terrain pendant jusqu'à 18 semaines et ils travaillent jusqu'à 12 heures par jour. Il devient difficile d'écouler ses congés annuels. Le taux de laissés hors de la bataille augmente du fait de congés de maternité ou pour raisons médicales. Il faut ajouter à cela ce que nous faisons sur le plan transformation de l'armée du fait que nous voulons produire des chefs adaptés aux champs de bataille d'aujourd'hui. Il y a également le développement professionnel pour les officiers qui suivent différents cours pour sous-officiers.

Il nous faut du renfort, nous faisons de la rationalisation et nous faisons également du téléapprentissage en vue d'appuyer l'armée.

Il nous faut former alors que nous sommes au combat, et cela englobe le mental et le physique. Le matériel de combat de nuit est toujours insuffisant. Nous aurons le matériel de pointe d'Afghanistan lorsqu'il nous sera retourné. Nous avons un peu de matériel ici, mais pas en quantité suffisante pour l'ensemble des cours. Nous sommes en train d'introduire des simulateurs d'effets de nuit et nous intégrons cela au cours et sommes en train de maximiser la simulation, ce qui est bien.

In the summer we have up to 1,000 soldiers in the field. There are important medical issues because if something happens we have to cover the individual by transport, or by road, which might not be fast enough.

We need the equipment for when we have an instructor. It is getting better right now. When they have clothing that is not the same as the guy coming from the field force, even though they are the instructors, they feel a bit behind and it is not good for morale. So we need to have the same equipment.

The training is good. We keep to the basics, and we modernize to reflect the contemporary environment of the three block war. There is a requirement today to produce a thinking officer, able to think outside the box, able to deal with a simulated threat and that is what we do at the school. That involves putting non-combat into the scenario. For instance, the CAP, the common army program, is the only tactical training they will receive. Once they are finished the CAP, eventually, they could end up in Afghanistan, coming out of the airplane. I went back there for the DOI suicide of Corporal Murphy and the first responder was a guy fresh out of the airplane, directly there, going to Kabul. We need to prepare them for what they will face in the theatre, and in order to do that, I need to have the equipment.

The most significant challenge we have right now is to fight in complex terrain. We are getting a new urban operation instructor course. That course is on the way. We have the first one coming and we want to put the knowledge into the field force.

We conduct all the leadership training for Dwyer Hill and we have an exchange for that UA course, the urban operations instructor. We try to do as much as we can with temporary exchanges with other armies for instructor courses. We did that with the Americans for the Sniper.

Our biggest challenge is modernization, to make sure that the course and the training we do reflect today's environment in the battlefield. We have the 5th international Sniper concentration where we have 24 countries coming in and this is the best event of the year.

With respect to our initiatives, we teach first and evaluate second. We are changing the exam to make sure that we produce a thinking officer. We try to involve more complex terrain and the rules of engagement. Those are all little things that we put inside to make the terrain more relevant.

For the reserve training, we are coming to a point that we are going to have the same training as the regular force. The CAP this summer is going to be breaking down in five modules to make sure that the reserve training has the same training as the regular

L'été, nous avons jusqu'à 1 000 soldats sur le terrain. Il se pose d'importants problèmes médicaux, car s'il se produit quelque chose, il nous faut couvrir l'individu et le transporter, et le transport par route n'est pas toujours suffisamment rapide.

Il nous faut le matériel pour les périodes pendant lesquelles nous avons un instructeur. Les choses sont en train de s'améliorer. Lorsqu'ils ont des vêtements qui ne sont pas identiques à ceux du type qui revient de la force de campagne, même s'ils sont instructeurs, ils se sentent un peu laissés pour compte et ce n'est pas bon pour le moral. Il est donc important que tout le monde ait le même matériel.

La formation est bonne. Nous insistons sur les éléments de base et nous nous modernisons de façon à refléter l'environnement contemporain de la guerre à trois blocs. Il importe aujourd'hui de produire un officier qui réfléchit, qui est capable de réfléchir à l'extérieur de la boîte, qui peut gérer une menace simulée, et c'est ce genre d'exercices que nous menons à l'école. Il faut donc intégrer au scénario des éléments non reliés au combat. Par exemple, le programme militaire commun ou PMC, est la seule formation tactique qu'ils reçoivent. Une fois qu'ils ont terminé le PMC ils pourraient se retrouver dans un avion à destination de l'Afghanistan. Je suis retourné là-bas pour l'enquête sur le suicide du Caporal Murphy, et le premier intervenant était un type qui descendait tout juste de l'avion pour Kaboul. Il nous faut les préparer pour ce à quoi ils seront confrontés dans le théâtre et, pour ce faire, il me faut le matériel.

Le plus grand défi que nous ayons à l'heure actuelle nous est posé par le terrain complexe où nous sommes envoyés combattre. Nous sommes en train de préparer un nouveau cours d'instructeur pour opération en zone urbaine. Le cours est en route. Le premier s'en vient et nous voulons livrer ces connaissances à la force de campagne.

Nous nous occupons de toute la formation au commandement pour Dwyer Hill et nous avons un programme d'échanges pour ce cours UA, l'instructeur en opérations urbaines. Nous nous efforçons de faire notre maximum en matière d'échanges temporaires avec d'autres armées pour ce qui est de cours d'instructeur. C'est ce que nous avons fait avec les Américains pour le Sniper.

Notre plus grand défi est la modernisation, c'est-à-dire veiller à ce que les cours et la formation que nous offrons reflètent l'environnement du champ de bataille contemporain. Nous allons avoir la cinquième concentration internationale Sniper qui accueillera 24 pays, et il s'agit du meilleur événement de l'année.

En ce qui concerne nos initiatives, en premier lieu, nous enseignons, et l'évaluation vient en second. Nous sommes en train de modifier l'examen afin de veiller à ce que nous produisions un officier qui réfléchisse. Nous voulons faire intervenir des terrains plus complexes ainsi que les règles d'engagement. Ce sont là les petites choses que nous y insérons pour que le terrain soit plus pertinent.

En ce qui concerne la formation des réservistes, nous en arrivons à un point où il nous va falloir leur offrir la même formation qu'aux membres de la force régulière. Le PMC de cet été va être divisé en cinq modules, ce afin de veiller à ce que la

force. Therefore, there is no more training gap. IODP11, which is the second step in the training, in the summer of 2006 we will be able to modularize as well to have the same training.

The infantry is ready to accelerate the expansion. We need more boots on the ground. We believe that we can meet the challenge within the time frame provided that we get the dollars to meet the training cost. There is no such thing as problems, there are only solutions.

In conclusion, we want to ensure that at the infantry we are going to form the best NCO infantry school, the best NCO and officers to meet today's challenges in the field battle. We want to keep to the basics to make sure they understand that, but we want to move away from drill to make sure that we produce somebody that is able to think and react to the three block war environment. We are evolutionary, not revolutionary. The quality of instructors that we are getting will support the training. The operation tempo is very high for me as well, but we have to move on and we have to train the soldiers. We want to make the training as fun, challenging, and dynamic as possible so that they understand and they learn the best they can. We want to stimulate the students.

Lieutenant-Colonel Pat McAdam, Tactics School, Department of National Defence, CFB Gagetown: Mr. Chairman, senators, tactics school is the smallest of the combat training centres' individual training establishments. It consists of only 24 military and two civilian positions. Unlike the infantry, armour and artillery schools, the tactics school is not focussed on any one of these core capabilities, but rather is concerned with the integration of each of them in operations.

The tactics school role is to develop, teach and monitor combined arms operations, and focus on tactics, techniques and procedures at the combined arms team level. This we do by assisting other army directorates such as the army doctrine and army training directorates in Kingston with advice on combined arms operations, and by conducting the formal courses which have been assigned to tactics school.

In terms of individual training, our mission is to both educate and train our army officers at the rank of lieutenant, captain and major in the integration of all arms capabilities at the combined arms team level. The basic building block which we augment for our training force on most of our courses is the light armoured vehicle equipped infantry rifle company.

Our courses are delivered to a more experienced student population than the other schools. They can be divided into two distinct tiers. My lower tier prepares regular force officers for the army operations course delivered by the Canadian Land Forces Command and Staff College in Kingston, Ontario. Our

formation pour les réservistes soit la même que celle pour la force régulière. Il n'y aura ainsi plus d'écart de formation. L'IODP11, qui est la deuxième étape dans la formation, prévue pour l'été 2006, offrira la possibilité d'une ventilation par modules avec la même formation partout.

L'infanterie est prête à accélérer l'expansion. Il nous faut plus de bottes sur le terrain. Nous pensons être en mesure de relever le défi dans les délais prévus, à condition d'obtenir l'argent nécessaire pour couvrir les coûts de formation. Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions.

En conclusion, nous tenons à veiller à ce qu'à l'infanterie nous formions la meilleure école d'infanterie pour sous-officiers, les meilleurs sous-officiers et les meilleurs officiers pour relever les défis d'aujourd'hui dans le champ de bataille. Nous voulons conserver les éléments de base afin d'être certains que les participants les comprennent, mais nous voulons nous écarter du drill afin d'être certains de produire quelqu'un qui soit en mesure de réfléchir et de réagir dans cet environnement de guerre à trois blocs. Nous sommes évolutionnaires et non pas révolutionnaires. La qualité des instructeurs que nous obtenons viendra appuyer la formation. Le rythme opérationnel est très élevé pour moi aussi, mais il nous faut continuer et former les soldats. Nous tenons à ce que la formation soit aussi amusante, intéressante et dynamique que possible afin que les soldats comprennent et apprennent de leur mieux. Nous tenons à stimuler les étudiants.

Le lieutenant-colonel Pat McAdam, École de la Tactique, ministère de la Défense nationale, BFC Gagetown : Monsieur le président, sénateurs, l'école de la tactique est le plus petit des établissements de formation du Centre d'instruction au combat. Il ne compte que 24 postes militaires et deux postes civils. Contrairement aux écoles d'infanterie, de l'armée blindée et de l'artillerie, l'école de la tactique ne vise pas l'une quelconque de ces capacités fondamentales, mais est davantage préoccupée par l'intégration de chacune d'entre elles dans le cadre des opérations.

Le rôle de l'école de la tactique est de développer, d'enseigner et de surveiller des opérations interarmes, mettant l'accent sur la tactique, les techniques et les procédures au niveau interarmes. Nous accomplissons ce rôle en aidant d'autres directions de l'armée comme celles de la doctrine de l'armée et de la formation de l'Armée de terre à Kingston, avec des conseils en matière d'opérations interarmes et en donnant les cours formels qui ont été confiés à l'école de la tactique.

Sur le plan instruction individuelle, notre mission est et d'éduquer et de former nos officiers des rangs de lieutenant, capitaine et major dans l'intégration de toutes les capacités armées au niveau opérations interarmes. Le principal élément que nous augmentons pour notre force de formation pour la plupart de nos cours est la compagnie de carabiniers équipée de véhicules blindés légers.

Nos cours sont destinés à une population étudiante plus expérimentée, comparativement aux autres écoles. Ils peuvent être divisés en deux catégories distinctes. La catégorie inférieure prépare les officiers en forces régulières au cours sur les opérations militaires donnés par le Collège de commandement et d'état-

preparatory course is delivered to lieutenants and captains. It is the army tactical operations course. The aim of this course is to provide junior army officers with the skills and the knowledge needed to operate effectively within, or in support of, combat team operations. This course in the combat arms version is delivered to both regular force and reserve force officers.

We also offer a version of the army tactical operations course that is designed specifically for combat service support officers. Its aim is to provide the junior army combat services support officer with the skills and knowledge needed to operate effectively in support of a battle group or a task force operation. This course is also provided to both regular force and reserve force army officers.

The second, higher tier courses are designed to prepare selected officers for subunit command. It is delivered to captains and majors that have been either selected for subunit command appointments or that are deemed likely to be selected in the very near future.

For the reserve force officers, we conduct the advanced classification training infantry. It is designed to train reserve force infantry officers to command a dismounted infantry company group. Candidates are course loaded in accordance with the needs and desires of the reserve force and the infantry units throughout the nation.

The pre-subunit command course for the regular force is titled the combined arms team commanders course. It is delivered to selected infantry, armoured and artillery officers. Its aim is to train these selected army officers to command a combined arms team within a battle group context, and ideally is delivered just prior to an individual taking command at the subunit level.

In terms of student throughput we are again considerably smaller than the other schools. For the tier 1 army tactical operations course, I run 11 serials annually for a total student throughput of approximately 260.

For the tier 2 pre-command courses, the annual throughput is about 60 students. This puts my annual throughput at the school at about 320.

Throughput on the tier 1 army tactical operations course does not at this time match the intake at the Canadian Land Forces Command and Staff College's Army Operations Course for which it is a preparatory step. While it is not considered necessary for all students to undertake this preparatory training that my school offers, we have recently considered options to increase throughput on this course to more closely match the student intake at Kingston. The largest impediment at this time is the ability of our computer assisted training suite in the army simulation centre in Gagetown to handle larger groups of students on a single course serial.

major et de commandement des Forces canadiennes à Kingston, en Ontario. Notre cours préparatoire est offert aux lieutenants et capitaines. Il s'agit du cours sur les opérations tactiques militaires. L'objet de ce cours est de conférer aux officiers subalternes les compétences et connaissances requises pour fonctionner à l'intérieur ou à l'appui d'équipes de combat. Ce cours, dans la version armes de combat, est offert et aux officiers de la force régulière et à ceux de la force de réserve.

Nous offrons également une version du cours d'opérations tactiques militaires adapté aux officiers de soutien au service de combat. Son objet est d'offrir aux officiers de soutien subalternes au service de combat les compétences et connaissances requises pour fonctionner efficacement en tant que soutien à un groupement tactique ou à une opération de force opérationnelle. Ce cours est lui aussi offert aux officiers et de la force régulière et de la force de réserve.

Les cours de la deuxième catégorie, qui est supérieure, ont pour objet de préparer des officiers sélectionnés au commandement de sous-unités. Ils sont offerts aux capitaines et aux majors qui ont ou été choisis pour des postes de commandement de sous-unités ou dont on pense qu'ils le seront très prochainement.

Dans le cas des officiers de la force de réserve, nous offrons un cours professionnel infanterie de niveau avancé. Celui-ci a pour objet de former les officiers d'infanterie de la force de réserve en vue du commandement de groupe-compagnie d'infanterie débarquée. Les candidats sont inscrits au cours en fonction des besoins et des désirs de la force de réserve et des unités d'infanterie de partout au pays.

Le cours de précommandement de sous-unité pour la force régulière a pour titre cours de commandant de groupements interarmes. Il est offert à des officiers choisis de l'infanterie, du corps blindé et de l'artillerie. Il a pour objet de former ces officiers au commandement de groupes interarmes dans un contexte de groupements techniques et est idéalement donné juste avant que l'intéressé ne prenne le commandement d'une sous-unité.

Pour ce qui est de notre population étudiante, nous sommes là encore plus petit que les autres écoles. Dans le cas du cours d'opérations tactiques de première catégorie, j'offre chaque année 11 séries pour un nombre total d'étudiants d'environ 260.

Dans le cas des deux cours de précommandement, l'effectif étudiant annuel est d'environ 60. L'école forme donc annuellement quelque 320 soldats.

À l'heure actuelle, le nombre d'étudiants réussissant le cours d'opérations tactiques militaires de première catégorie n'atteint pas le niveau des inscriptions au Cours sur les opérations de l'Armée de terre du Collège de commandement et d'état-major et de commandement des Forces canadiennes, pour lequel il constitue une étape préparatoire. Bien qu'il ne soit pas considéré comme nécessaire que tous les étudiants suivent cette formation préparatoire qu'offre mon école, nous avons récemment examiné diverses options en vue d'augmenter le taux de fréquentation de ce cours pour que celui-ci corresponde mieux aux admissions à Kingston. La plus importante entrave en ce

Both of the tier 2 pre-command courses currently meet the army need and they do not require any increase to student throughput.

The training delivered by tactics school is sufficient to meet the needs of the army, with the one exception perhaps, the desired increase to the lower tier army tactical operations course.

The largest dissatisfier during training offered at my school is the current disparity between the availability of modern technical equipments to support the training. In some respects, such as night fighting equipment, the student in one of my courses is far behind the standard that currently is resident within our deployed forces. This disparity in modern equipments and technologies between the training institutions and the current deployed forces is being addressed by a combat training centre, but it is a reality that exists.

In terms of CF or land force expansion, really it will have no immediate impact on tactics school as my student body consists of junior officers with several years of service in the Canadian Forces. So any rapid increase throughout the Canadian Forces will not be seen for several years at my school.

Lieutenant-Colonel Ranjeet K. Gupta, Canadian Forces School of Military Engineering, Department of National Defence, CFB Gagetown: Senators, my remarks will be quite brief because I share much of the same issues with the other training establishments in Gagetown. I do however wish to highlight a few differences. One is that the Canadian Forces School of Military Engineering has a CF wide perspective on training in that we train army and air force, regular force and reserve. All Canadian Forces engineer training takes place in Gagetown at my training establishment, with the exception of firefighters and geomatics, the latter being at the school of Military Mapping in Ottawa.

I do not answer to Colonel Davis, the commander of CTC, but I am certainly responsive to the initiatives of the army in the area of individual training modernization which is why we share much of the same issues.

I have a staff of 233. We run on average 100 courses per year with approximately 2,400 students starts a year. Now that includes both the pure army courses, the combat engineer courses, and all of the trades courses in that we also train all of our engineering trades in Gagetown, plumbers, electricians and what not.

moment est la capacité de notre suite de formation assistée par ordinateur au centre de simulation à Gagetown de desservir avec une seule série de cours des groupes d'étudiants plus nombreux.

À l'heure actuelle, les deux cours de précommandement de catégorie 2 remplissent les besoins de l'armée et ne nécessitent pas d'augmentation du chiffre de fréquentation.

La formation livrée par l'école de la tactique suffit aux besoins de l'armée avec une exception peut-être, l'augmentation espérée pour le cours d'opérations tactiques militaires de première catégorie.

Le plus gros facteur de mécontentement en ce qui concerne la formation offerte à mon école est l'actuelle disparité dans la disponibilité de matériel technique moderne pour appuyer la formation. Sur certains plans, en ce qui concerne, par exemple, le matériel de combat de nuit, l'étudiant qui suit un de mes cours se trouve bien en dessous de la norme actuellement en vigueur pour nos forces déployées. Cette disparité sur le plan matériel et technologie modernes entre les établissements de formation et les forces présentement déployées est en train d'être examinée par le Centre d'instruction au combat, mais c'est néanmoins une réalité qui existe.

Pour ce qui est de l'expansion de la FC ou de la force terrestre, cela n'aura en réalité aucune incidence immédiate sur l'école de la tactique, mon corps étudiant étant principalement constitué d'officiers subalternes qui comptent plusieurs années de service au sein des Forces canadiennes. En conséquence, toute augmentation rapide à l'échelle des Forces canadiennes ne sera constatée dans mon école que plusieurs années plus tard.

Le lieutenant-colonel Ranjeet K. Gupta, École du génie militaire des Forces canadiennes, ministère de la Défense nationale, BFC Gagetown : Sénateurs, mes remarques seront brèves car ma situation ressemble de beaucoup à celle des autres établissements de formation à Gagetown. J'aimerais cependant faire ressortir un certain nombre de différences. L'École du génie militaire des Forces canadiennes a notamment une perspective plutôt large en matière de formation en ce que nous formons des membres de l'Armée de l'air et de l'Armée de terre, de la force régulière et de la réserve. Toute la formation en génie des Forces canadiennes a lieu à Gagetown, dans mon établissement de formation, exception faite des pompiers et de la géomatique, cette dernière relevant de l'École de cartographie de la Défense nationale à Ottawa.

Je ne relève pas du colonel Davis, le commandant du CIC, mais je dois m'adapter aux initiatives de l'armée en matière de modernisation de l'instruction individuelle, et c'est ce pourquoi nous partageons nombre des mêmes préoccupations.

J'ai un personnel de 233. Nous offrons en moyenne 100 cours par année avec, chaque année, 2 400 étudiants inscrits. Ces chiffres englobent les cours militaires purs, les cours de génie de combat et tous les cours de métiers, car c'est également à Gagetown que nous formons pour tous les métiers, par exemple ceux de plombier, d'électricien, et ainsi de suite.

If I had to highlight three issues that are of concern, the first one has been brought up by every commandant here. The first one is balancing the workload. It is a constant struggle to ensure that we can meet the need of both the army and the rest of the Canadian Forces without burning out our own personnel.

We are also struggling to keep our courses up-to-date with the needs of training modernization to make sure that our training packages reflect the needs of operations.

The third, which is perhaps distinctive to our school, is we are always striving to strike the correct balance between soldiers' skills and the technical skills because in the end we also have the technical aspect to our trade.

Our mission is to deliver training so the standards are decided elsewhere. We have input and then when the standards come down, we make sure the course will reflect the needs of the army and the needs of the Canadian Forces.

I welcome your questions.

Senator Banks: I will ask my first question of Lieutenant-Colonel McAdam. It is a subject that was referred to by three of you gentlemen, but you mentioned it last, so I will address it to you. You said there was a bottleneck in Kingston that was holding up your capacity to train. What is it?

LCol. McAdam: Well, in terms of my school, the point I tried to make is that currently I run a course that we consider a preparatory stage for the army operations course in Kingston, but unfortunately, my throughput does not match their intake.

Senator Banks: It does not match it in what sense?

LCol. McAdam: The throughput of students in my school is smaller than the amount of students that start in the operations course in Kingston.

Senator Banks: Why?

LCol. McAdam: Simply because I cannot match what they put in. Their courses are much larger than mine. For instance, and I do not know the exact accuracy of it, but on a student population of about 70 for a course serial start in Kingston, there may only be 50 per cent of that that has gone through my school. So we are looking at how we can increase our throughput in Gagetown so that students arriving at Kingston for the army operations course have all gone through my school.

Senator Banks: So what is constraining your capacity?

LCol. McAdam: The biggest constraint right now is we have a study that we think we can increase student serials, but I cannot make the course larger. We rely very much on simulation and the army simulation centre can only handle a certain capacity at one time on a course.

S'il me fallait vous dresser la liste des trois questions qui me préoccupent le plus, la première a été soulevée par tous les commandants ici présents : équilibrer la charge de travail. Il nous faut mener une lutte constante pour veiller à satisfaire les besoins de l'armée et du reste des Forces canadiennes, sans brûler notre propre personnel.

Nous luttons également pour maintenir nos cours à jour dans le contexte des besoins de la modernisation de la formation, ce afin de veiller à ce que nos programmes d'instruction reflètent les besoins opérationnels.

Troisièmement, et c'est peut-être propre à notre école, nous nous efforçons en permanence d'établir le bon équilibre entre les compétences des soldats et les compétences techniques, car en bout de ligne nous nous occupons également de l'aspect technique de notre travail.

Notre mission est de livrer la formation, mais les normes sont décidées ailleurs. Nous avons notre mot à dire, mais une fois les normes énoncées, il nous faut nous assurer que le cours reflète les besoins de l'armée et ceux des Forces canadiennes.

Je reste à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le sénateur Banks : Ma première question s'adresse au lieutenant-colonel McAdam. C'est une chose dont trois d'entre vous ont parlé, mais c'est vous qui l'avez mentionnée en dernier, et c'est pourquoi je vous pose la question à vous. Vous avez dit qu'il y avait à Kingston un goulot d'étranglement qui bloquait votre capacité de former. Lequel est-il?

Le lcol McAdam : Eh bien, en ce qui concerne mon école, ce que j'ai essayé de dire c'est que j'offre à l'heure actuelle un cours que nous considérons comme étant un cours préparatoire au cours sur les opérations militaires offert à Kingston, mais, malheureusement, mon débit ne correspond pas à leur absorption.

Le sénateur Banks : Il ne correspond pas dans quel sens?

Le lcol McAdam : Le volume d'étudiants qui passent par mon école est inférieur au nombre d'étudiants qui s'inscrivent au cours sur les opérations à Kingston.

Le sénateur Banks : Pourquoi?

Le lcol McAdam : Tout simplement parce que je ne parviens pas à atteindre ce chiffre. Leurs cours sont beaucoup plus gros que les miens. Par exemple, et je n'ai pas les chiffres exacts, mais sur, mettons, 70 élèves qui commencent un cours à Kingston, il y en a peut-être 50 p. 100 qui sont passés par mon école. Nous cherchons donc à voir ce que nous pourrions faire pour augmenter notre production à Gagetown, de telle sorte que les étudiants qui s'inscrivent à Kingston au cours sur les opérations militaires soient tous passés par mon école.

Le sénateur Banks : Qu'est-ce qui limite donc votre capacité?

Le lcol McAdam : La plus grosse contrainte à l'heure actuelle... nous avons une étude dont nous pensons qu'elle augmentera le taux de participation des étudiants, mais je ne peux pas agrandir les cours. Nous comptons très lourdement sur la simulation, et le centre de simulation de l'armée ne peut desservir qu'un nombre limité de personnes pour chaque cours.

Senator Banks: So you need more equipment?

LCol. McAdam: Simulation equipment for that particular course is the biggest holdback right now, yes.

Senator Banks: So, it is like we have a two-lane highway which suddenly becomes a four-lane highway and that does not seem to make a whole lot of sense.

I will address my next question to Lieutenant-Colonel Melançon. I cannot do the arithmetic fast enough. You said you had 66,000 student days; that is about 108 students a day. How many days does it take to train a student and what is your throughput?

How many people do you train every year?

LCol. Melançon: Each course, sir, is divided by student days, but they are different courses, different lengths. Some of the courses are 55 days, some are shorter, and some are longer.

Senator Banks: How many infantrymen do you put out in a year?

LCol. Melançon: It varies. Every year is different.

Senator Banks: Every year is different?

LCol. Melançon: Yes.

Senator Banks: Let me ask you about your capacity. I want to find out whether you are at capacity or whether you have a lot of wiggle room because we are hopeful that we will soon see a significant increase in the number of people in the Armed Forces. We also think that a significant number of them will be going into the army, and that a significant number of them will infantry people.

If in the future we add 5,000 to the numbers that you already have will you be able to handle your share of those 5,000 people given the infrastructure that you now have, or are you going to run into the kind of problem that Lieutenant-Colonel McAdam does with the bottleneck, a shortfall of some kind?

LCol. Melançon: No. I am not as restricted. I have the cadre and then after, depending on the amount of courses coming in, I need the money resources and additional instructors in order to conduct the training. Once I have the equipment, I can carry on. But no, I am not maxed out.

Senator Banks: So you have room left? You are not operating at full capacity right now?

LCol. Melançon: I do have room left, providing I have more augmentation. You see I have my cadre and then after, when there are other courses coming in, I get instructors from the field force to come into the school in order to train. Provided I have those instructors and the monies, I can train more people.

Senator Banks: At Gagetown now there is room, there is accommodation, and there is the space you need in order to do that?

Le sénateur Banks : Il vous faut donc davantage de matériel?

Le lcol McAdam : Oui, c'est le matériel de simulation requis pour ce cours particulier qui est le plus gros obstacle à l'heure actuelle.

Le sénateur Banks : C'est comme avoir une route à deux voies qui devient tout d'un coup à une autoroute à quatre voies, et ce ne semble pas très logique.

Ma question suivante s'adresse au lieutenant-colonel Melançon. Je ne parviens pas à faire les calculs suffisamment rapidement. Vous avez dit avoir 66 000 journées-étudiant, soit environ 108 étudiants par jour. Combien de jours faut-il pour former un étudiant et quel est votre débit?

Combien de personnes formez-vous chaque année?

Le lcol Melançon : Sénateur, chaque cours est divisé en journées-étudiant, mais il existe différents cours, de longueurs différentes. Certains cours font 55 jours, d'autres sont plus courts et d'autres sont plus longs.

Le sénateur Banks : Combien de fantassins formez-vous en une année?

Le lcol Melançon : Cela varie. Chaque année, c'est différent.

Le sénateur Banks : C'est différent chaque année?

Le lcol Melançon : Oui.

Le sénateur Banks : Permettez-moi de vous interroger au sujet de votre capacité. J'aimerais savoir si vous tournez à pleine capacité ou s'il vous reste un peu de marge, car nous espérons voir prochainement une augmentation marquée du nombre de personnes membres des Forces armées. Nous croyons par ailleurs que bon nombre d'entre elles iront dans l'armée, et de celles-là un nombre conséquent seront versées à l'infanterie.

Si nous ajoutons dans le futur 5 000 au chiffres que vous avez déjà, seriez-vous en mesure de vous occuper de votre part de ces 5 000 avec l'infrastructure que vous avez à l'heure actuelle, ou bien allez-vous rencontrer le genre de problème que connaît le lieutenant-colonel McAdam avec le goulot d'étranglement?

Le lcol Melançon : Non. Je ne suis pas aussi limité. J'ai le cadre organique et au-delà de cela, selon le nombre de cours dont il serait question, il me faudrait des ressources financières supplémentaires et des instructeurs additionnels pour assurer la formation. Une fois que j'aurais le matériel, je pourrais poursuivre. Mais non, je ne tourne pas à pleine capacité.

Le sénateur Banks : Il vous reste donc de la place? Vous ne tournez à l'heure actuelle pas à pleine capacité?

Le lcol Melançon : Il me reste de la place, à condition qu'il y ait renforcement. Voyez-vous, j'ai mon cadre et si d'autres cours viennent s'ajouter, je ferai venir des instructeurs de la force de campagne pour assurer la formation à l'école. À condition d'avoir ces instructeurs et cet argent, je pourrais former davantage de personnes.

Le sénateur Banks : Il y a donc à l'heure actuelle à Gagetown la place, les logements et tout l'espace nécessaires pour ce faire?

LCol. Melançon: I cannot speak for accommodations because it is the base, but from the infantry school, I can have more people coming in, senator.

Senator Banks: The reason I am asking the question is because our committee has strongly urged that the compliment of the Canadian Forces needs to be 75,000 operational and not what it is now, which means a whole lot of new training capacity.

I am interested in finding out whether you think that your school could handle those additional people if it were to come to pass, in the present infrastructure. I guess I am asking the question about the infrastructure and not so much needing more instructors, obviously. If you are going to train more people, you need more instructors.

Is the infrastructure in place? Can the mess hall handle the number of people who are going to be there? Can we train those additional 5,000 soldiers without spending a whole lot of additional capital money?

[Translation]

LCol. Melançon: Infrastructure is a dispatching unit within the base. I make infrastructure requests and they give me the infrastructure for the centres. We train combat soldiers. If at the end of the day we are not obliged to go into the field, then we will take modular tents and we will put them in the tents and we will give them training there. There is no problem; there are only solutions.

Clearly, if you wanted to pile everyone into one apartment, that would not be doable. We can take the modular tents, go into the field and do training. There is no problem there. And that is infrastructure, is it not? I need additional personnel so as to be able to train the new recruits; we need instructors and we need funding and equipment. Does that answer your question?

[English]

Senator Banks: Yes.

Regarding the instructor shortage, if there is such a thing, to train these additional people is it the case that you would be able in the present resources in the forces to get those additional instructors in order to train those additional people, should that happen? Assuming that the infrastructure is not a problem, can you get the trainers?

We have heard about other aspects of the Armed Forces, particularly in the highly technological area, that there is a shortfall in training because the people that need to do the training have been called up. The person that is needed has gone to Bosnia or whatever, so we do not have anybody left to effectively train people.

Do you have that problem in the infantry?

Le lcol Melançon : Je ne peux pas me prononcer sur l'aspect logement car cela relève de la base, mais en ce qui concerne l'école d'infanterie, sénateur, je pourrais accueillir plus de gens.

Le sénateur Banks : Si je vous pose la question c'est que notre comité a lourdement insisté pour dire que l'effectif des Forces canadiennes devrait être de 75 000 membres opérationnels au lieu du nombre actuel, ce qui veut dire qu'il faudrait beaucoup de nouvelles capacités de formation.

Cela m'intéresse de savoir si vous pensez que votre école pourrait absorber ces personnes supplémentaires advenant une telle augmentation, ce dans le cadre de l'actuelle infrastructure. Je suppose que ma question concerne davantage l'infrastructure que la nécessité d'un plus grand nombre d'instructeurs. Clairement, si vous allez former plus de soldats, il vous faudra plus d'instructeurs.

L'infrastructure est-elle en place? Le mess peut-il accueillir toutes les personnes qui seraient là? Pourrait-on former ces 5 000 soldats supplémentaires sans devoir consentir d'importantes dépenses d'immobilisations supplémentaires?

[Français]

Le lcol Melançon : L'infrastructure c'est une unité d'appartenance à l'intérieur de la base. Je fais des demandes pour l'infrastructure, et ils me donnent l'infrastructure pour les centres. On forme les fantassins. Si à la fin de la journée, on n'est pas obligés d'être dans les champs, on va prendre des tentes modulaires puis on va les mettre dans les tentes, on va fournir l'entraînement à cet endroit. Il n'y en a pas de problème, il y a juste des solutions.

C'est sûr que si vous voulez avoir tout le monde dans un appartement, on ne pourra pas. On peut prendre les tentes modulaires, aller dans le champ et faire l'entraînement. Il n'y en a pas de problème. Cela fait de l'infrastructure, non? J'ai besoin de personnel supplémentaire de façon à pouvoir entraîner les nouvelles recrues, on a besoin d'enseignants, et on a besoin de fonds et de l'équipement. Est-ce que cela répond à votre question?

[Traduction]

Le sénateur Banks : Oui.

En ce qui concerne la pénurie d'instructeurs, si la chose existe, s'agissant de former ces personnes supplémentaires, vous serait-il possible, dans le contexte des ressources actuelles des forces, d'obtenir ces instructeurs supplémentaires afin de pouvoir former ces soldats supplémentaires? À supposer que l'infrastructure ne soit pas un problème, pourriez-vous obtenir les instructeurs?

Nous avons entendu parler d'autres aspects des Forces armées, notamment dans le domaine de la haute technologie : il y aurait apparemment pénurie côté formation, les personnes devant s'occuper de la formation ayant été déployées. La personne dont on a besoin a été envoyée en Bosnie ou ailleurs, alors il ne reste plus personne pour assurer la formation.

Avez-vous ce problème dans l'infanterie?

[Translation]

LCol. Melançon: Senator, the entire complement of the force will increase, but the instructors and other categories of personnel do not come under my responsibility or my sphere of influence. I ask for what I need; they ask me to train a certain number of people and that is when I tell them what I need. I cannot speak for the field force as to what they will be able to supply me with. Clearly, it will place quite a demand on them.

All I can tell you is that I can only train other soldiers if I have other instructors as well as the money required. There is no problem. With regard to the infrastructure, if we have to, we will manage with what we have available.

[English]

Senator Banks: You do not have a shortfall of instructors?

LCol. Melançon: To conduct all my courses at the school right now, I do not have shortfalls.

The field force feels the weight of it when it is sending people to me. So, what I am suggesting is that if I would have all the personnel residents to the school at the end of the day the field force would not suffer when they are conducting training.

Senator Banks: Right.

LCol. Melançon: In order to conduct training, I need to ask people from the field force to augment me in order to meet the throughput. Every officer who comes through the first phase, CAP, comes through my school. Then I do all the infantry training as well for a non-commissioned officers and officers as well.

[Translation]

Senator Meighen: I would just like one piece of information, Colonel. Is it not the case that there was a change of practice in this area? At one point, there were X number of instructors in the Canadian army and Y number of instructors stayed in Canada to train recruits.

The number of operations overseas has increased considerably and is it not true that a greater percentage of instructors are over there and that there are therefore fewer of them in Canada?

LCol. Melançon: When you say instructor, anyone who is qualified can be an instructor. For example, in the infantry, any non-commissioned officer or officer can be an instructor. Therefore, if you have more officers and non-commissioned officers outside the country, clearly the pool of instructors will shrink. However, this is where we identify the need and turn to the brigades to attempt to get personnel. They obviously feel the weight of these resources. Every two years, we carry out rationalizations in the schools and we lose instructors. We are trying to do things more efficiently. When your throughput increases, it is not always easy.

[Français]

Le lcol Melançon : Sénateur, tout le personnel de la force va augmenter, mais les instructeurs et autres personnes, sont en dehors de mon secteur de responsabilité ou de mon secteur d'influence. Je demande ce dont j'ai besoin ; ils me demandent d'entraîner un certain nombre de personnes, et à ce moment-là je leur dis ce dont j'ai besoin. Je peux pas parler moi pour la « field force », à savoir qu'est-ce qu'ils vont pouvoir me fournir ou pas. C'est évident que cela va être lourd pour eux.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que je peux entraîner d'autres personnes que si j'ai d'autres instructeurs et que j'ai de l'argent pour le faire. Il n'y en a pas de problème. En ce qui a trait à l'infrastructure, on va s'organiser avec les moyens du bord, s'il le faut.

[Traduction]

Le sénateur Banks : Vous n'avez pas de pénurie d'instructeurs?

Le lcol Melançon : Je n'ai à l'heure actuelle pas de pénurie en ce qui concerne tous les cours que j'offre en ce moment à l'école.

La Force de campagne en ressent le poids lorsqu'elle m'envoie des gens. Ce que je suis donc en train de dire c'est que si j'avais tout le personnel résidant à l'école en bout de ligne, la Force de campagne ne souffrirait pas du fait de la formation.

Le sénateur Banks : Très bien.

Le lcol Melançon : Pour être en mesure d'assurer la formation, il me faut demander aux gens de la Force de campagne de m'envoyer du renfort de façon à assurer le débit. Chaque officier qui passe par la première catégorie, le PMC, passe par mon école. Je m'occupe également de toute la formation d'infanterie pour les officiers et les sous-officiers.

[Français]

Le sénateur Meighen : Juste une précision, colonel. N'est-il pas vrai qu'il y a eu un changement de pratique dans ce sens? À un moment donné, il y avait X nombre d'instructeurs dans l'armée Canadienne et Y nombre d'instructeurs restés au Canada pour donner de l'instruction aux recrues.

Depuis que le nombre d'opérations à l'étranger augmente sensiblement, n'est-il pas vrai qu'un plus grand pourcentage d'instructeurs sont à l'étrangers, et donc, il y en a moins au Canada?

Le lcol Melançon : Quand vous dites instructeur, tout le monde qui est qualifié peut être un instructeur. Par exemple, dans l'infanterie tous les sous-officiers et les officiers peuvent être instructeurs. Donc, si vous avez plus d'officiers et de sous-officiers à l'extérieur du pays, c'est évident que le bassin d'instructeurs va diminuer. Toutefois, on identifie alors le besoin puis on se tourne vers les brigades pour essayer de chercher du personnel. C'est évident qu'ils ressentent le poids de ces ressources. Tous les deux ans, on fait des rationalisations des écoles et on perd des instructeurs. On essaie de faire les choses de façon plus efficace. Quand votre « throughput » augmente, ce n'est pas toujours évident.

[English]

Senator Banks: Colonel Bowes, this is sort of a general parenthetical political question. I do not know if the chair would think it is in order or somebody else might want to pursue it later.

We were here a couple of years ago, went to Gagetown, and met your predecessors. Is this a highly transient job? None of you are the same as the gentlemen we met two years ago.

LCol. Bowes: Senator, sadly, this is true. Commanding officers in the schools generally stay three years, and we can change after two years for command appointment.

Senator Banks: Is that efficient? The reason I ask you the question is because I would have thought that an instructional school would find continuity advantageous.

LCol. Bowes: Well, it is, but also there is a development opportunity for other Lieutenant-Colonels. Senator, I would love to stay commanding officer and not move from Gagetown. It is the pinnacle of a career to be able to be in charge of a school, to meet soldiers every day and go to the field and train, but there comes a point when your own ideas may be part of the problem and the fresh attitude of a successor is what is needed. Often the new commander is in need of the experience of a command responsibility. So, yes, we do change, and sadly for all incumbents everywhere it is not long enough.

Senator Banks: Well, speak for yourself, Colonel.

Colonel, what do you think about trading off tanks for Strykers?

LCol. Bowes: The mobile gun system is what you are referring to, I take it, not the Strykers. It is the generic name.

Senator Banks: The whole system to see over the hill.

LCol. Bowes: The reality is that we have been going down this road for 10 years. We acquired the light armoured vehicle LAV3 infantry carrier and the Coyote. They were born out of projects that began in the 1990s. So this is not new. The acquisition of the mobile gun system is simply the latest phase. The army made a conscious decision to move down this road over 10 years ago. The mobile gun system, I think, General Hillier summed it up best. He said a tank in Petawawa is not doing our soldiers in Kabul any good.

A tank is a mobile direct fire platform. Whatever we have our soldiers need a mobile direct fire platform that we can use and deploy. So that is what is most important out of this. I am all in favour of the program because our soldiers need it.

[Traduction]

Le sénateur Banks : Colonel Bowes, celle-ci va être une question politique générale un petit peu entre parenthèses. J'ignore si le président la jugera recevable, ou peut-être que quelqu'un voudra la poursuivre plus tard.

Nous sommes venus ici il y a quelques années, sommes allés à Gagetown et avons rencontré vos prédécesseurs. S'agit-il de postes très transitoires? Aucun d'entre vous ne compte parmi les représentants que nous avons rencontrés il y a deux ans.

Le lcol Bowes : Sénateur, c'est la triste vérité. En règle générale, les commandants d'école restent ici pendant trois ans, mais l'on peut nous affecter à un autre poste de commandement au bout de deux ans.

Le sénateur Banks : Cela est-il efficient? Si je vous pose la question, c'est que j'aurais pensé qu'un établissement pédagogique aurait jugé avantageux de maintenir une certaine continuité.

Le lcol Bowes : C'est en effet le cas, mais il y a également l'aspect développement d'opportunités pour d'autres lieutenants-colonels. Sénateur, j'adorerais demeurer commandant et ne pas avoir à quitter Gagetown. C'est le couronnement d'une carrière que d'être responsable d'une école, de rencontrer des soldats tous les jours, d'aller sur le terrain faire de la formation, mais il arrive un moment où vos propres idées sont peut-être une partie du problème et où ce qu'il faut c'est la fraîcheur que peut apporter un successeur avec une nouvelle attitude. Souvent, le nouveau commandant a besoin de vivre l'expérience des responsabilités de commandement. Alors, oui, il y a un roulement et, chose triste, le séjour dans ces postes n'est jamais suffisamment long pour quiconque.

Le sénateur Banks : Parlez pour vous-même, colonel.

Colonel, que pensez-vous de troquer des chars pour des Strykers?

Le lcol Bowes : Si j'ai bien compris, vous voulez parler du système de canon mobile, et non pas des Strykers. C'est le nom générique.

Le sénateur Banks : Le système tout entier pour voir de l'autre côté de la colline.

Le lcol Bowes : La réalité est que nous cheminons en ce sens depuis dix ans. Nous nous sommes procuré le véhicule blindé léger d'infanterie BVL3 et le Coyote. Ceux-ci sont nés de projets lancés dans les années 90. Ce n'est donc pas nouveau. L'acquisition du système de canon mobile est tout simplement la dernière phase. L'armée a décidé sciemment de bouger en ce sens il y a de cela plus de dix ans. Je pense que c'est le général Hillier qui a le mieux résumé la situation s'agissant du système de canon mobile. Il a dit qu'un char à Petawawa n'aide en rien nos soldats à Kaboul.

Un char est une plate-forme mobile de tir direct. Nos soldats ont besoin, en dépit de tout le reste, d'une plate-forme mobile de tir direct que nous puissions utiliser et déployer. C'est cela qui compte le plus dans tout ceci. Je suis tout à fait en faveur du programme parce que nos soldats en ont besoin.

[Translation]

Senator Nolin: Colonel Melançon, I have a few questions for you. I was reading your biography, which is very impressive. Are you in agreement with your colleague when he says that the crowning of a military career is to be put in charge of a training school? To be given a position of commandant?

LCol. Melançon: Yes, that is truly the acme.

Senator Nolin: No matter what you are commandant of, I understand. You make decisions, and then you live with them?

LCol. Melançon: Yes, that is it.

Senator Nolin: You are trained for that. I must tell you, and this is also addressed to all of your colleagues, that we all on occasion meet parliamentarians from other countries, among others from Russia. And one of the things we have been asking them to do for at least the last decade is that they make their armed forces professional. In reading your resumes and in listening to you I now understand what it means to have a professional army and you are a credit to your profession. Even if you are only here for two or three years, to my mind, you do a remarkable job.

That being said, in listening to your comments, I got the impression that you do not really need a review of Canada's military policy. I hope we have heard the full scope of your needs. For me, it is important that I be convinced that yes, we have professional armed forces. We are coming to the conclusion that we need to improve this army corps. We are hearing witness experts such as yourselves in order to understand what should be done to improve the situation.

As a francophone, one of the issues that concerns me — and I was not present when this was mentioned — is that of the quality of life, here, in French, that, according to statements some of my colleagues have heard, leaves something to be desired. This is why I am asking you the question. Mr. Gupta, who is married to a Francophone, must be familiar with these issues. Did you move your family here when you accepted this position? Is the quality of life for Francophones equivalent to that which might be found, perhaps not in Quebec City, but elsewhere in Canada?

LCol. Melançon: There is quality of life for francophones. All of the services can be offered in both languages. In the school, there are French language, English language and bilingual positions, and we are able to offer the service in both languages. We, to every extent possible, offer courses in French and in English. However, for francophones especially, on occasion, we will begin with a course given entirely in French.

Senator Nolin: Because your students are Francophones?

LCol. Melançon: Yes, Senator, but then we get into situations where the critical number of students to maintain the course is not there and so the course will become bilingual, which means that you will give assistance in French.

[Français]

Le sénateur Nolin : Colonel Melançon, j'aurais quelques questions à vous poser. Je lisais votre feuille de route qui est très impressionnante. Est-ce que vous êtes d'accord avec votre collègue quand il dit que c'est finalement le nec plus ultra d'une carrière militaire que de devenir responsable d'une école d'entraînement? Une position de commandement?

Le lcol Melançon : Oui, c'est le summum.

Le sénateur Nolin : Indépendamment de ce qu'on commande, je comprends. Vous prenez les décisions, puis vous vivez avec?

Le lcol Melançon : Oui, c'est cela.

Le sénateur Nolin : Vous êtes entraîné pour cela. Je dois vous dire, et je m'adresse à tous vos collègues, il nous arrive tous de rencontrer des parlementaires d'autres pays, et entre autres des Russes, et une des choses qu'on leur demande depuis une dizaine d'années, c'est de rendre professionnel leur force armée. En lisant vos curriculums vitae et en vous écoutant, je comprends maintenant ce que cela veut dire avoir une armée professionnelle, et je pense que c'est tout à votre honneur. Même si vous n'êtes ici que pour deux ou trois ans, je pense que vous faites un travail remarquable.

Ceci étant dit, j'ai eu un peu l'impression en entendant vos commentaires que vous n'aviez pas tellement besoin d'une revue de la politique militaire canadienne. J'espère que nous avons entendu le fond de vos besoins. Pour moi c'est important d'être convaincu que oui, nous avons des forces armées professionnelles. Nous arrivons à la conclusion que nous devons améliorer ce corps d'armée. Nous entendons des témoins-experts comme vous, pour se convaincre de ce qu'il faut faire pour améliorer cet état de fait.

Une des questions, comme francophone, qui me préoccupe, — et je n'étais pas présent à ce moment là — est celle de la qualité de vie, entre autres, en français, ici, qui laissait à désirer d'après des témoignages qui ont été recueillis par certains de mes collègues. C'est pour cela que je vous adresse ma question. Monsieur Gupta, qui est marié avec une francophone et doit être familier avec ces questions. Est-ce que vous avez déménagé votre famille ici lorsque vous avez accepté cette position? Est-ce que la qualité de vie pour les francophones est équivalente à ce qu'on peut retrouver, peut-être pas à Québec, mais ailleurs au Canada?

Le lcol Melançon : La qualité de vie pour les francophones, existe. Tous les services peuvent être donnés dans les deux langues. À l'école, vous avez des positions françaises, anglaises et bilingues puis on peut donner le service dans les deux langues. Dans la mesure du possible, on va avoir des cours en français et en anglais. Toutefois, surtout pour les francophones, il arrive à l'occasion où l'on va commencer avec un cours qui est complètement en français.

Le sénateur Nolin : Parce que vos étudiants sont francophones?

Le lcol Melançon : Oui, sénateur, mais par contre, on va aller sous le nombre critique d'élèves pour continuer le cours, donc le cours va devenir un cours bilingue. Cela veut dire que vous allez avoir une assistance en français.

Senator Nolin: I understand that, I am talking of quality of life, and you are giving me an answer involving the quality of professional instruction. In other words, I do not know at what time you start and at what time you end, but let us say you work from nine till nine. What I am hearing is that you will have instruction either in English or in French and you will adapt to the reality of your students and vice versa. But between 9 p.m. and 9 a.m., what is that quality of life on the base? I have heard that someone refused to move his family there because there was no French-speaking doctor. Do you see what I am getting at? That is part of the quality of life.

LCol. Melançon: Yes, Senator, after working hours.

Senator Nolin: This is why I am asking you the question.

LCol. Melançon: Fine.

Senator Nolin: Did you move your wife and children?

LCol. Melançon: No, I am all alone, Senator.

Senator Nolin: That only answers my question in part.

LCol. Melançon: Outside, most services are given in French or in English. The majority of services are offered in both languages. Clearly, it is not as if you were in Quebec City.

Senator Nolin: I understand. It is already difficult for an Anglophone who wants to be immersed in French in the Van Doos, because I presume he would expect to be spoken to in French.

LCol. Melançon: There is a high likelihood of that, Senator. However, it is clearly a little bit more difficult than in the sectors. But in each organization there will be someone capable of answering you in your language.

[English]

Senator Nolin: My next question is to all five of you. Let us say that a drastic move is required, could we move Gagetown or the training schools to some other place?

LCol. Melançon: I think that we do not want to do that.

Senator Nolin: I know and I do not have any places in mind, but let us say that someone decides that we close that and we move the training effort somewhere else.

[Translation]

LCol. Melançon: C.F.B. Gagetown is the third-largest base in North America. There is no better base for the quality of instruction given. As far as the land is concerned, the open spaces and the wooded areas are such that it is a beautiful base. It is a little village that has been built here on this varied terrain. It is the

Le sénateur Nolin : J'apprécie cela. Quand je parle de qualité de vie, vous me donnez une réponse sur la qualité de l'enseignement professionnel. Autrement dit, je ne sais pas à quelle heure vous commencez puis à quelle heure vous terminez, mais disons, de neuf heures à neuf heures, je comprends que vous allez avoir un entraînement soit en anglais soit en français et vous allez vous adapter à la réalité de vos étudiants et vice-versa. Mais, entre neuf heures le soir puis neuf heures le matin, quelle est la qualité de vie sur la base? Moi, j'ai un témoignage à l'effet qu'il y a quelqu'un qui a refusé de déménager sa famille parce qu'il n'y avait pas de médecin francophone. Vous voyez ce que je veux dire? Cela fait partie de la qualité de vie.

Le lcol Melançon : Oui, sénateur, après les heures d'ouvrage.

Le sénateur Nolin : C'est pour cela que je vous pose la question.

Le lcol Melançon : D'accord.

Le sénateur Nolin : Avez-vous déménagé votre femme et vos enfants.

Le lcol Melançon : Non, je suis tout seul, sénateur.

Le sénateur Nolin : Cela répond en partie à ma question.

Le lcol Melançon : À l'extérieur, la plupart des services en français ou en anglais sont donnés. Surtout, vous avez la plupart des services dans les deux langues. C'est évident que ce n'est pas comme si vous étiez à Québec.

Le sénateur Nolin : Je comprends, c'est déjà difficile pour un anglophone qui décide d'avoir un bain francophone dans le Royal 22^{ème}, je présume qu'il s'attend à ce qu'on lui parle en français?

Le lcol Melançon : Y'a des bonnes chances, monsieur le Sénateur. Par contre, c'est évident que dans des secteurs c'est un petit peu plus difficile. Mais dans chaque organisation, vous allez avoir une personne qui va être capable de vous répondre dans votre langue.

[Traduction]

Le sénateur Nolin : Ma question s'adresse à vous cinq. Admettons que tout un déménagement s'impose. Pourrait-on déménager Gagetown ou les écoles d'instruction ailleurs?

Le lcol Melançon : Je ne pense pas que nous voudrions faire cela.

Le sénateur Nolin : Je le sais et je ne songe à aucun endroit en particulier, mais supposons que quelqu'un décidait qu'il nous fallait fermer cette base et déménager ailleurs l'effort de formation.

[Français]

Le lcol Melançon : La base de Gagetown est la troisième plus grosse en Amérique du Nord. Pour la qualité de l'entraînement, il n'existe pas de meilleure base. Du point de vue de la superficie du terrain, le terrain ouvert et le terrain boisé en font une très belle base. On construit un petit village pour en des terrains complexes.

most beautiful base the country has. I have done five courses outside with the Foreign legion, with the rangers, and this is indeed a very beautiful base.

Senator Nolin: With the marines, yes, I saw that.

L.Col. Melançon: It is the most beautiful training base you could ever find in the world.

[English]

Senator Nolin: Are you telling us that we may invite others to be trained here?

L.Col. Melançon: We do that, sir.

Senator Nolin: Already. Good; another bold move. This will be my last question.

What about contracting the training efforts to civilians? We are asking the question because that is the kind of question that ordinary folks ask.

L.Col. Bowes: Senator, it is a valid question. We are open to any option that allows us to train soldiers effective and efficiently, and as long as it meets those two criteria, we have to be open to that.

Just to go back to the point about relocating the base. I can only speak as the commandant of the school. I would rather see the dollars that it would take to do that be given back to me so that I can improve training for the army.

Senator Nolin: Good answer.

L.Col. Douglas: From the artillery school perspective simulation is obviously an avenue that we are looking at in the combat training centre for alternate source delivery. This would free up some of our soldiers to do more of the field-oriented type jobs. As an artillery officer, Base Gagetown and our training area represents a phenomenal area with mountainous terrain and all the type of terrains and including our own range developments that allow us to continue to prepare our soldiers for today's area of operations.

Senator Forrestall: I am quite confused about some of your responses. They are either that I cannot draw a conclusion from what you are saying or I am just not hearing you at all.

It is a difficult question to ask, but relative to any measurement that you might want to use, does the process of commanding your various schools take a lot of time, a little bit of time, no time at all? Is it a slow process?

We have heard that you need machines. How long does it take to get a machine? The question is rhetorical.

C'est la plus belle base que vous avez. J'ai fait cinq cours à l'extérieur avec la légion étrangère, avec les « rangers » et c'est en effet une très belle base.

Le sénateur Nolin : Avec les marines, j'ai vu cela, oui.

Le lcol Melançon : C'est la plus belle base d'entraînement que vous pouvez trouver dans le monde.

[Traduction]

Le sénateur Nolin : Êtes-vous en train de nous dire que nous pourrions inviter des gens d'ailleurs à venir ici pour leur formation?

Le lcol Melançon : C'est déjà ce que nous faisons, monsieur.

Le sénateur Nolin : Déjà. C'est bien . Encore une autre belle initiative. Ma question suivante sera ma dernière.

Que pensez-vous de la passation de contrats avec des civils pour les efforts de formation? Nous vous posons cette question car ç'en est une que se posent Madame et Monsieur Tout-le-Monde.

Le lcol Bowes : Sénateur, c'est une question valable. Nous sommes ouverts à toute option qui nous permette de former des soldats de façon efficace et efficiente, et tant et aussi longtemps que ces deux critères sont remplis, il nous faut être ouverts à la chose.

Je vais revenir un instant sur l'idée du déménagement de la base. Je ne peux que vous donner mon avis en tant que commandant de l'école. Je préférerais voir l'argent qu'il faudrait pour faire cela me revenir à moi, afin que je puisse améliorer la formation pour l'armée.

Le sénateur Nolin : Bonne réponse.

Le lcol Douglas : Du point de vue de la perspective de l'école d'artillerie, la simulation est évidemment une possibilité que nous envisageons au Centre d'instruction au combat, sur le plan de la prestation de services de source alternative. Cela libérerait quelque uns de nos soldats pour des emplois davantage axés sur le terrain. Aux yeux d'un officier d'artillerie comme moi, la base Gagetown et l'aire d'entraînement représentent un territoire phénoménal avec du relief et toutes sortes de terrains, notamment les champs de tir que nous avons créés et qui nous permettent de continuer à préparer nos soldats pour les types d'opérations requis aujourd'hui.

Le sénateur Forrestall : Je suis pas mal dérouté par certaines de vos réponses. Soit je ne parviens pas à tirer une conclusion de ce que vous dites, soit je ne comprends pas du tout.

C'est une question difficile, mais en utilisant tout moyen de mesure que vous voudrez, est-ce que le processus de commandement de vos diverses écoles prend beaucoup de temps, un peu de temps, pas de temps du tout? Est-ce un processus lent?

Vous dites que vous avez besoin de machines. Combien de temps faut-il pour obtenir une machine? La question est rhétorique.

I am interested in how much time do you have to wait, how long do you have to wait? Is there room in this waiting period for efficiency or productivity?

LCol. Melançon: Senator, for a course, you say a waiting period. We have three or four peak seasons. We have courses in the summer, the fall, spring and winter. Sometimes if we had more courses coming in we could run continuously.

Senator Forrestall: How long is a course?

LCol. Melançon: If you take the common army program, it is 55 days.

Senator Forrestall: Fifty-five days. So that is 220 days a year in the class. You could not really handle a lot more classes, could you, without expanding your capacity? Somebody asked you if you had the capacity to expand to accept a new influx.

LCol. Melançon: In a leadership course like the common army program you have a certain percentage of classrooms and then after you go in the field and they are dismounted. So, when we are talking about resources, I need the instructor to come from augmentation from the field force. That is a burden for the field force. I cannot speak on their behalf, but I have the instructors, I have the monies. If the costs increase, if I do not have more room we will teach in tent and we will go in the field. This is the basic. We can adapt and overcome.

Senator Forrestall: You have a physical structure, you have a classroom, and you have desks, chairs and blackboards?

LCol. Melançon: Senator, when I do my phase training, and when we were out of classes, we just put up a modular tent, and in it a six-foot table and there is a new class. Oh, it happens to be in the field, okay, but that is feasible.

Senator Forrestall: So your problem is purely personnel, correct?

LCol. Melançon: Personnel instructors.

Senator Forrestall: Well, we know we have heard a lot about that. Is that the same experience with others?

LCol. Bowes: Senator, you spoke about the time process. What is important is that although we look at five schools across the board here, and we have probably apparent to you great similarities between us, each school has its own unique challenges and its differences.

Every course we are talking about is based on a skill set. The amount of time it takes to train a gunner to crew a LAV25 millimetre system is different than it is to train a tank; it is different than a driver, et cetera. We would literally run hundreds of different kinds of courses that are all of different length, that have different periods that have to be conducted in the field, some of them in garrison and classroom environment, some can be done as we just described ad hoc with a modular tent in the field, et cetera.

Je serais intéressé de savoir combien de temps vous devez attendre. Y a-t-il place pendant cette période d'attente pour l'efficacité ou la productivité?

Le lcol Melançon : Sénateur, il y a une période d'attente pour un cours. Nous avons trois ou quatre saisons de pointe. Nous avons des cours l'été, l'automne, au printemps et en hiver. Si l'on nous demandait plus de cours, nous pourrions tourner en continu.

Le sénateur Forrestall : Combien de temps dure un cours?

Le lcol Melançon : Si vous prenez le programme commun de l'Armée de terre, c'est 55 jours.

Le sénateur Forrestall : Cinquante-cinq jours. Cela fait donc 220 jours par an de classe. Vous ne pourriez pas réellement organiser plus de classes, n'est-ce pas, sans accroître votre capacité? Quelqu'un a demandé si vous aviez la capacité de vous agrandir, pour recevoir une vague de recrues.

Le lcol Melançon : Dans un cours de formation au commandement, comme celui du programme commun de l'armée, vous avez un certain pourcentage du temps en salle de classe, puis vous partez sur le terrain et vous êtes à pied. Donc, s'agissant de ressources, j'ai besoin du renfort d'un instructeur venant de la force de campagne. C'est un fardeau pour la force de campagne. Je ne peux parler en leur nom, mais j'ai les instructeurs, j'ai les fonds. Si les coûts augmentent, si je n'ai plus assez de salles de classe, nous pouvons enseigner sous une tente et aller sur le terrain. Nous pouvons nous adapter et nous en tirer.

Le sénateur Forrestall : Vous avez une structure physique, une salle de classe, des bureaux, des chaises et des tableaux noirs?

Le lcol Melançon : Sénateur, lorsque j'assure mon instruction de base, si nous manquons de salles de classe, nous dressons une tente modulaire, nous y mettons une table de six pieds et nous avons une nouvelle salle de classe. Cela peut se passer en campagne, et c'est faisable.

Le sénateur Forrestall : Votre problème, c'est donc purement le personnel, n'est-ce pas?

Le lcol Melançon : Le personnel d'instruction.

Le sénateur Forrestall : Eh bien, on nous en a déjà abondamment parlé. Est-ce vrai également pour les autres?

Le lcol Bowes : Sénateur, vous avez parlé de durée. Il faut bien savoir que parmi les cinq écoles représentées ici, même si elles présentent de grandes similitudes apparentes, chacune a ses propres défis et différences.

Chaque cours porte sur un ensemble de compétences. Le temps qu'il faut pour former un artilleur à utiliser un système de 25 millimètres de VBL n'est pas le même que sur un char; c'est différent encore de la formation d'un conducteur, et cetera. Nous avons littéralement des centaines de cours différents de durée différente, avec des phases différentes effectuées sur le terrain, en garnison et en salle de classe, et certains peuvent être dispensés dans une tente modulaire improvisée sur le terrain, et cetera.

So it is a time consuming process, and it does take all of our energies and our devotion to command the schools properly because the warrant officers, sergeant or officers or NCMs expect no less.

Senator Forrestall: Have you not taken me back to where I started, Colonel Melançon? Have you not taken me back to the point where I must now conclude that you do not have any obstacles other than man power obstacles, personnel obstacles? If you had to teach 10,000 people you would have to send a letter to somebody and ask for teachers. That would be a major problem.

LCol. Bowes: When I gave my introductory remarks, I identified the personnel tempo. If we are going to increase the amount of students that are going through in my school I need additional instructors. I identified the equipment shortfalls; I identified that we needed to improve simulation. There are all kinds of challenges in front of us. Clearly, there is not a commanding officer in this army that would say he has enough resources to do his job. We all want to do our job more efficiently; we all want to do it better.

Senator Forrestall: Well, I have not said that you were not. I have not implied that either. I am trying to find out why it is so difficult to move ahead.

Where are your mechanics; the augmentation with the troops overseas?

Why do we get into these kinds of problems that so frustrate the work that you are doing?

LCol. Bowes: I cannot comment on Borden, sir. I am at Gagetown. At my school I can say that in the last five years we have changed the way that we have conducted training. We have gone from training tankers on a specific platform to retraining reconnaissance crewmen. We have modernized our training and we have increased our throughput, so we are moving forward. Are we moving forward as fast as we would like? Perhaps we are not. Maybe we are resource-constrained. My point is that within my context, I think we are. So I think we have answered your question.

Senator Forrestall: Well, I do not. I mean that is your privilege and that is your responsibility. I just want to make it easier for you. You do not want it any easier, you stay where you are. You are doing a fine job. Like the FedEx ad, "You are a heck of a man doing a heck of a job."

I would like to see you doing it better because I think you can do it better. You need some will to make the process support you a little better. That is all I am looking for.

If you do not see a response to that or if there is not one, that is fine. It could be just the very nature of where we happen to be right now.

In one of our reports we asked the government to give the troops a bit of respite and bring them back home. We asked for them to be given two or three years back here in Canada with

C'est donc un processus accaparant et le commandement des écoles requiert toute notre énergie et notre dévouement car les adjudants, sergents ou officiers ou militaires du rang n'en attendent pas moins.

Le sénateur Forrestall : Est-ce que vous ne m'avez pas ramené à mon point de départ, colonel Melançon? Ne m'avez-vous pas ramené au point où je dois conclure que vous ne connaissez pas d'autres obstacles hormis les ressources humaines? Si vous deviez enseigner à 10 000 personnes, vous devriez envoyer une lettre à quelqu'un et demander des enseignants. Ce serait un problème majeur.

Le lcol Bowes : Dans mon exposé liminaire, j'ai parlé de la cadence du personnel. Si nous allons augmenter le nombre d'étudiants passant par mon école, j'aurai besoin d'instructeurs supplémentaires. J'ai indiqué les pénuries d'équipement; j'ai indiqué qu'il faut améliorer la simulation. Nous sommes confrontés à toutes sortes de défis. À l'évidence, il n'y a pas un commandant dans cette armée qui vous dira qu'il a assez de ressources pour faire son travail. Nous voulons tous faire notre travail plus efficacement et mieux.

Le sénateur Forrestall : Je n'ai pas dit le contraire. Je ne le donnais pas non plus à entendre. J'essaie de déterminer pourquoi il est si difficile d'avancer.

Où sont vos mécaniciens : sont-ils partis renforcer les troupes outre-mer?

Pourquoi existe-t-il ce genre de problèmes qui vous paralysent?

Le lcol Bowes : Je ne puis parler de Borden, monsieur. Je suis à Gagetown. Dans mon école, je peux dire que nous avons modifié les méthodes d'instruction au cours des cinq dernières années. Nous sommes passés de la formation d'équipages de char sur une plate-forme donnée au recyclage d'équipages de reconnaissance. Nous avons modernisé notre formation et avons accru le volume d'étudiants, et nous avançons donc. Est-ce que nous avançons aussi rapidement que nous l'aimerions? Peut-être pas. Peut-être sommes-nous limités par les ressources. Je vous explique que, dans mon cas, nous le sommes. Je pense donc avoir répondu à votre question.

Le sénateur Forrestall : Eh bien, pas moi. Je veux dire que c'est votre privilège et votre responsabilité. Je veux juste vous faciliter les choses. Mais vous ne voulez pas que ce soit plus facile, vous faites du sur place. Vous faites un bon travail. Comme le dit la publicité de FedEx « Vous êtes un type formidable faisant un travail formidable ».

J'aimerais que vous fassiez votre travail mieux car vous le pouvez. Il faut de la volonté pour que le système vous soutienne un peu mieux. C'est tout ce que je recherche.

Si vous ne voyez pas de réponse à cela ou s'il n'y en a pas, très bien. C'est peut-être dû à la nature du lieu où nous sommes.

Dans l'un de nos rapports, nous avons demandé au gouvernement de donner un peu de répit aux troupes et de les ramener à la maison. Nous demandions qu'on leur donne deux ou

their families and with their units. During that time we felt that they could upgrade their training and so on and maybe some of these problems could be overcome.

We are halfway through that now and nothing has changed. Or has it? If it has changed, can you tell us about the changes?

How are the improvements affecting your capacity to train more people?

If you get a couple thousand reservists, it is going to be an awful strain on you if 20 of your best teachers are somewhere else around the world. Is that true?

LCol. Bowes: Senator, as with anything, it is a question of magnitude. If I am expected, or any of the schools are expected to increase production and it is relatively minor in nature, minor changes can be made to accommodate that expectation. The kind of scale that you are talking about is something that is unprecedented, and that is something that should be addressed to General Caron.

We sit here as commandants of schools. We look soldiers in the eye every morning, and we do the best we can to train those soldiers on a given day. If you expect me, as an example, to support an armoured corps that is double its size, depending on how long you expect to give me is another variable. Are you giving me three years? Are you giving me four? Are you giving me 10? That will all determine how much additional resources I would need. To be clear, I would need additional resources. So it is a question of scale.

Senator Forrestall: How long do you think it would take to simulate the 5,000 troops?

LCol. Bowes: Senator, I do not even know the breakdown of the 5,000. How many of them are from the armoured corps? How many of them are actually coming to the army? And how long would you give us to absorb whatever number was coming to the armoured corps?

We do not know these issues. We work at the tactical level within our hierarchical structure and that is a strategic policy issue; there are two levels in between us.

Senator Forrestall: Have you still had no word from Ottawa from your leaders as to the various numbers?

LCol. Bowes: Sir, I do not have confirmation how many would be coming to the armoured corps nor the time lines.

LCol. Melançon: Senator, once we get those numbers and we know what to expect, then we can do our estimates, look at the requirements that we need and then begin an order to conduct training.

Senator Forrestall: Well, you are all very professional people; highly professional as a matter of fact. I once described you as being in the Canadian sense as the most homogenic, best educated, best trained, most alert and loyal people that we have

trois années de répit ici au Canada avec leur famille, au sein de leurs unités. Nous estimions qu'ils pourraient pendant ce temps améliorer leur formation, et cetera et peut-être certains de ces problèmes pourraient-ils être résolus.

La moitié du délai est déjà écoulé et rien n'a changé. Ou bien cela a-t-il changé? Si les choses ont changé, pouvez-vous nous dire en quoi?

En quoi les améliorations se répercutent-elles sur votre capacité à former plus de militaires?

S'il vous arrive quelques milliers de réservistes, ce sera terriblement difficile pour vous si 20 de vos meilleurs enseignants sont déployés à l'autre bout du monde. Est-ce vrai?

Le lcol Bowes : Sénateur, comme dans tout, c'est une question d'ordre de grandeur. Si l'on me demande, ou si l'une de mes écoles est censée augmenter la production dans une proportion relativement mineure, des changements mineurs peuvent être apportés pour répondre à cette demande. Mais le genre de volume dont vous parlez est sans précédent et vous devriez plutôt poser la question au général Caron.

Nous sommes ici en tant que commandants des écoles. Nous avons des soldats en face de nous chaque matin, et nous faisons de notre mieux pour les instruire à tout moment. Si vous me demandez, par exemple, d'appuyer un corps blindé de taille double, une autre variable serait de savoir combien de temps vous me donnez pour cela. M'accordez-vous trois ans? M'en donnez-vous quatre? Ou bien 10? Tout cela déterminera combien de ressources supplémentaires il me faudra. C'est sûr, il me faudra des ressources additionnelles. C'est une question d'échelle.

Le sénateur Forrestall : Combien de temps vous faudrait-il pour absorber les 5 000 hommes?

Le lcol Bowes : Sénateur, je ne connais même pas la ventilation des 5 000. Combien sont destinés au corps blindé? Combien sont destinés à l'Armée de terre? Et combien de temps nous donnez-vous pour absorber le nombre destiné au corps blindé?

Nous ne connaissons pas ces facteurs. Nous travaillons au niveau tactique à l'intérieur de notre structure hiérarchique et vous nous parlez là d'une politique stratégique; cela se décide à deux niveaux au-dessus de nous.

Le sénateur Forrestall : Vos supérieurs d'Ottawa ne vous ont-ils donné aucune indication quant aux nombres?

Le lcol Bowes : Monsieur, je n'ai aucune confirmation quant aux nombres qui viendraient dans le corps blindé ni dans quel délai.

Le lcol Melançon : Sénateur, une fois que nous aurons ces chiffres et que nous saurons à quoi nous attendre, nous pourrions faire nos estimations, examiner nos besoins et organiser l'instruction.

Le sénateur Forrestall : Vous êtes tous des gens très professionnels, et même hautement professionnels. Je vous ai décrit un jour comme étant les gens les plus homogènes, instruits,

ever had in Canada. Surprisingly, that has been true since the beginning of our country. Our military has had that capacity to reflect that credibility.

Having said that, I just want what we write to reflect the concern that might be correctable.

Let me rile you just a little bit more.

The Chairman: Senator Forestall, if I could. If you could make the question school-specific I think the colonels here can deal with it; if they are going to be broader we should save it until the general officer comes.

Senator Forrestall: That is fair ball.

The Chairman: Thank you, sir.

Senator Banks, you had a short intervention?

Senator Banks: Very tiny and it is related to something that Senator Forestall brought up and I will address it to Colonel Bowes.

The reason that Senator Forestall I think is asking the question is because we have seen when we hit the ground and go to where things are happening with all the Armed Forces, we see different stories on the ground than we do somewhere further up the chain.

You mentioned that you have a problem right now with the shortfall in respect of night goggles for your people. That shortfall affects your capacity to put people through with the proper amount of training. I think that you said that they have got them at the operational end, at the pointy end of the stick. The people who are operating those systems have night goggles, but you do not have the means of making sure that everybody who leaves your school who is going to those units has trained using night goggles.

If an efficiency expert in a widget factory were looking at that situation, he would start laughing and say that there is something really wrong with this system where the people going in do not have the equipment to train on on the stuff they are going to operate.

Is there a procurement process problem that can be somehow addressed or that frustrates you?

LCol. Bowes: You nailed right on the head concerning the night vision goggle issue. There are simply an insufficient number of night goggles in the system to ensure that I am able to use as many as I would like so I can get more training conducted at night. That is not to say that I do not have any. That is not to say I am not able to take soldiers out at night and conduct our training. I would simply like to do more because that is the primary operating environment that we find ourselves in. The night has become the day, so to speak. So, I would like to have more. We have identified that problem.

The issue comes down to money and it is competing against demands for other items such as radios. We could easily assemble a list of things that we need and it all comes down to money. So, at higher levels through the headquarters, all the way up to army into the Canadian Forces level has to compete against other priorities for the department.

entraînés, alertes et loyaux que nous ayons jamais eu au Canada. Curieusement, cela est vrai depuis les origines de notre pays. Nos militaires ont toujours eu la capacité de refléter cette crédibilité.

Cela dit, je veux seulement que ce que nous écrivons reflète la crainte que cela puisse changer.

Permettez-moi de vous asticoter un peu plus.

Le président : Sénateur Forestall, permettez-moi. Si vous pouvez faire porter votre question sur les écoles, les colonels ici présents pourront répondre; sinon, si vos questions sont plus générales, il vaudrait mieux attendre l'arrivée du général.

Le sénateur Forrestall : C'est normal.

Le président : Merci, monsieur.

Sénateur Banks, vous aviez une courte question?

Le sénateur Banks : Toute petite et elle est en rapport avec une posée par le sénateur Forestall, et je la pose au colonel Bowes.

La raison pour laquelle le sénateur Forestall, je crois, pose la question, c'est que lorsque nos troupes sont déployées dans les points chauds du monde, nous entendons des histoires différentes sur le terrain de ce que l'on nous raconte plus haut dans la chaîne.

Vous dites que vous avez en ce moment un problème avec la pénurie de lunettes de vision nocturne pour vos gens. Cela nuit à votre capacité de fournir la formation voulue. Vous dites que vous avez ces lunettes du côté opérationnel, au bout pointu du bâton. Les gens qui font fonctionner ces systèmes sont équipés de lunettes de vision nocturne, mais vous n'en avez pas suffisamment ici pour que tous ceux qui sortent de votre école et qui vont utiliser ces équipements aient pu s'entraîner avec des lunettes de nuit.

Si un expert en productivité de n'importe quelle usine de gadgets regardait cette situation, il éclaterait de rire en disant que quelque chose ne va pas avec ce système où les gens qui arrivent n'ont pas l'équipement pour s'entraîner sur les machines qu'ils vont utiliser.

Y a-t-il là un problème du mécanisme d'acquisition qui pourrait être réglé ou qui vous frustre?

Le lcol Bowes : Vous avez touché juste pour ce qui concerne le problème des lunettes de vision nocturne. Il en existe simplement un nombre insuffisant dans le système pour que je puisse en obtenir autant qu'il me faudrait pour l'entraînement de nuit. Cela ne signifie pas que je n'en ai pas du tout. Cela ne signifie pas que je ne peux pas emmener les soldats pour des exercices de nuit. Simplement, j'aimerais en faire davantage car c'est aujourd'hui le principal environnement opérationnel. La nuit est devenue le jour, en quelque sorte. J'aimerais donc en avoir plus. Nous avons identifié ce problème.

C'est finalement une question d'argent face à tous les autres besoins, comme celui de radios. Nous pourrions facilement dresser une liste des choses dont nous avons besoin, mais tout revient à une question d'argent. Donc, au niveau supérieur du

There is no question, I will not deny and I said in my opening remarks I do not have as many night vision devices as I would like to have so I can continue that transformation within our training, that modernization aspect.

I like your analogy about the widgets and I think that is something that has been fairly similar in the arguments we have articulated higher as well.

Senator Meighen: I will start with a general question about the so-called technological gap between us and all of our allies save the Americans. We have been told that the Americans are so far ahead in the technological area that it is difficult to talk to them literally and figuratively.

I would like to hear your comments on what proportion we should invest in technology and equipment as opposed to personnel? If you had to identify a larger gap or a larger need, is it people or is it technology? If you had \$100 to spend would you put more in technology or would you put more in personnel?

Have you come up against this technological gap while dealing with the Americans?

LCol. Bowes: Senator, if I may, I think all of our allies come up against that gap in dealing with the Americans.

Senator Meighen: Agreed.

LCol. Bowes: It is an economy of scale issue. I met recently with my counterparts in the British army and I listened through one of their discussion forums and the same kind of themes came up.

As to the percentages, you already heard testimony from Vice Admiral Buck and that is probably within his domain. That is the CF prioritization and the division of the pie at the macro level is decided at that level. That is something in terms of scale that is just well beyond our level.

Senator Meighen: Even if Vice Admiral Buck said to you tomorrow you got \$100 to spend, where would you spend the majority of it?

LCol. Bowes: If he gave me \$100 to spend I can tell you where I would put it.

Senator Meighen: Well, that is my question. That is the question.

LCol. Bowes: If he gave me 1 million or 2 million or 3 million, trust me I could spend it.

Senator Meighen: Well put whatever number you want.

LCol. Bowes: The first thing that I would do is I have some issues in terms of the day-to-day. You are not going to find the kind of answer you want on sort of that technical capability. My response is going to be different than each of the commandants. I

quartier-général, en montant jusqu'au niveau de l'état-major des Forces terrestres et des Forces canadiennes, nos besoins sont en concurrence avec d'autres priorités du Ministère.

Cela ne fait aucun doute, je ne le nie pas et je l'ai d'ailleurs déclaré dans mes remarques liminaires : je n'ai pas autant de dispositifs de vision nocturne que j'aimerais pour pouvoir continuer avec cette transformation de notre instruction, ce volet modernisation.

J'aime votre analogie avec l'usine de fabrication et les arguments que je transmets à mes supérieurs sont de la même veine.

Le sénateur Meighen : Je vais commencer par une question générale sur le soi-disant fossé technologique entre nous et tous nos alliés, exceptés les Américains. On nous dit que les Américains sont tellement en avance sur le plan technologique qu'il est difficile de leur parler, au sens littéral et au sens figuré.

J'aimerais avoir votre avis sur la proportion qu'il conviendrait d'investir dans la technologie et le matériel par opposition au personnel? À votre avis, quel est le plus gros écart ou le plus gros besoin, les hommes ou la technologie? Si vous aviez 100 \$ à dépenser, mettriez-vous davantage dans la technologie ou bien davantage dans le personnel?

Avez-vous constaté ce fossé technologique avec les Américains?

Le lcol Bowes : Sénateur, si vous le permettez, je pense que tous nos alliés se heurtent à cet écart avec les Américains.

Le sénateur Meighen : D'accord.

Le lcol Bowes : C'est une question d'économies d'échelle. J'ai rencontré récemment mes homologues britanniques et j'ai participé à l'un de leurs forums de discussion et les mêmes thèmes revenaient.

Pour ce qui est des pourcentages, vous avez déjà entendu le Vice-amiral Buck et cela relève probablement de son ressort. Il s'agit des priorités des FC et la répartition du gâteau au niveau macro se décide à ce niveau. Ce sont des décisions qui nous dépassent largement.

Le sénateur Meighen : Si le Vice-amiral Buck vous donnait demain 100 \$ à dépenser, à quoi consacreriez-vous la majorité?

Le lcol Bowes : S'il me donnait 100 \$ à dépenser, je peux vous dire ce que j'en ferais.

Le sénateur Meighen : Eh bien, c'est ma question. C'est la question.

Le lcol Bowes : S'il me donnait 1 ou 2 ou 3 millions de dollars, croyez-moi, je n'aurais pas de mal à les dépenser.

Le sénateur Meighen : Eh bien, prenez le chiffre que vous voulez.

Le lcol Bowes : La première chose que je ferais, je réglerais quelques problèmes quotidiens. Je ne vous parlerai pas de la capacité technique. Ma réponse différerait de celle des autres commandants. Je commencerais par acheter quelques pièces de

would start buying some spare parts for my vehicles and I would hire some technicians to help maintain them, whether they are civilian or military. The vehicles I have in the field in the armoured corps we are vehicle dependant and therefore, successful training depends on keeping our vehicles rolling.

I would put money into distributed learning and enhanced or electronic learning products so some of our soldiers could do part of their courses back home before they come here.

Senator Meighen: This is what we want to hear. Keep going.

LCol. Bowes: I would by-pass the procurement process if I could get away with it and then I would get some more night observation devices that we could do. We would hire alternate service delivery. If there were retired personnel within the Gagetown area, if I could bring them back as civilians on staff to help teach driving and maintenance skills, then I would do that.

Ammunition is at a higher level. You heard me talk about simulation system. Right now our simulation for the LAV fleet is what we call a slaved system. That means that in order to teach a gunner we actually need a vehicle taken out of the field to actually conduct that training. I would want something that is called a "stand alone simulator" so that we can conduct the training of that individual while concurrently another soldier is using that vehicle in the field for technical training. All my peers are jotting down little notes like that.

Senator Meighen: Good, because we are going to ask them.

LCol. Bowes: I would ensure that the Canadian Forces baseline for cost moves is higher. It has become a fallacy to think that our people want to be deeply rooted in one location and stay there for a longer period of time. We have had, in my school, significant difficulty over the last number years because of the cost move and that is why I mentioned earlier in my remarks the army commander has devoted money out of his O and M — operations and maintenance — to help the rest of the army, the training establishments, some of the reserve units where soldiers were spending more than five years perhaps in one location to help get them out, back into the field force unit.

Within my school it is the same thing. I would like to have more money so that I could take some of those instructors and rotate them on an annual basis. I have my problem covered off this year, but I want to make sure that is sustainable over the long term.

I think I should give my peers a little crack at the list here, sir.

Senator Meighen: All right, gentlemen. Right down the line.

LCol. Douglas: Yes, if I could. I would not be so hard on us from a technological perspective. Our air defence resources, the ADATS weapons system can talk with all of our allies, especially the Americans to the Lynx 16.

rechange pour mes véhicules et j'embaucherais quelques mécaniciens pour les entretenir, qu'ils soient civils ou militaires. Dans le corps blindé, nous sommes tributaires des véhicules et donc un bon entraînement exige des véhicules en ordre de marche.

Je mettrai de l'argent dans l'apprentissage à distance et les produits pédagogiques électroniques afin que certains de nos soldats puissent suivre une partie des cours chez eux, avant d'arriver ici.

Le sénateur Meighen : C'est ce que je souhaite entendre. Poursuivez.

Le lcol Bowes : Je contournerais le processus d'acquisition, si je pouvais m'en tirer, et j'achèterais un peu plus de dispositifs d'observation de nuit. J'embaucherais des fournisseurs de services alternatifs. S'il y avait des retraités dans la région de Gagetown, j'essaierais de les recruter comme civils pour aider à enseigner la conduite et la mécanique.

Les munitions sont à un niveau plus élevé. Vous m'avez entendu parler des systèmes de simulation. Actuellement, notre simulation pour le parc VBL est ce que l'on appelle un système asservi. Cela signifie que pour entraîner un canonier, nous devons prélever un véhicule réel pour mener cet entraînement. J'aimerais avoir ce que l'on appelle un « simulateur autonome » pour pouvoir instruire la personne pendant qu'un autre soldat utilise ce véhicule sur le terrain pour la formation technique. Tous mes confrères sont en train de rédiger des petites notes similaires.

Le sénateur Meighen : Très bien, car nous allons leur demander aussi.

Le lcol Bowes : J'augmenterais le budget de base des Forces canadiennes pour les dépenses de déménagement. Il est fallacieux de croire que nos militaires veulent rester enracinés dans un endroit donné et y séjourner pendant plus longtemps. Nous avons eu pas mal de difficultés dans mon école ces dernières années à cause des dépenses de déménagement et c'est pourquoi j'ai mentionné précédemment que le commandant de l'Armée de terre a prélevé des fonds sur son O et M pour aider le restant de l'armée, les écoles d'instruction, certaines des unités de réserve dont les soldats passaient peut-être plus de cinq années dans un même endroit, à les réintégrer dans une unité de forces de campagne.

Dans mon école, nous avons fait la même chose. J'aimerais avoir plus de fonds afin de pouvoir faire tourner certains des instructeurs sur une base annuelle. Mon problème est couvert pour cette année, mais j'aimerais faire la même chose à plus long terme.

Je pense que je devrais donner l'occasion à mes confrères de décliner leur liste, monsieur.

Le sénateur Meighen : Très bien, messieurs. Chacun son tour.

Le lcol Douglas : Oui, si vous le permettez. Je ne suis pas aussi critique sur le plan technologique. Nos ressources de défense aérienne, notre système d'armes ADATS peut communiquer avec ceux de tous nos alliés, particulièrement le Lynx 16 des Américains.

Senator Meighen: Can I interrupt you just for a second?

LCol. Douglas: Sure.

Senator Meighen: I am sorry about this, Chair, but it is my personal thing. I thought it was called ADATS, that thing that was purchased to defend airports, airfields in the Cold War era that was still going on in the 1980s.

Whatever happened to that system?

LCol. Douglas: As the army modernizes we have realized that that gives us quite the capability both of second generation forward looking infrared which is leading, cutting edge, including a very, very good radar system and other optics on it. So it does give a great capability to the army for today's tasks that we may use it in. It has sensors against the threat of enemy unmanned aerial vehicles, light air crafts, et cetera. So it is still there, Senator. We are trying to use it the best way we can to give the Canadian Forces the greatest capability. So it can speak with the American counter-parts there.

ADATS is air defence anti-tank, but it has a host of sensors that gives us quite the capability both of second generation forward looking infrared which is leading, cutting edge, including a very, very good radar system and other optics on it. So it does give a great capability to the army for today's tasks that we may use it in. It has sensors against the threat of enemy unmanned aerial vehicles, light air crafts, et cetera. So it is still there, Senator. We are trying to use it the best way we can to give the Canadian Forces the greatest capability. So it can speak with the American counter-parts there.

Our fort-air controllers deployed have the ability to speak to all of NATO's aircrafts and to be able to direct them. So they have that kit.

One of the shortages of our kit is that we have been with our high tempo, we have the kit into theatre for our soldiers who need it; it is just a little slower getting back to us as we are talking about night goggles and the FAC, the forward air controller radios, for example, I am just getting them into the school now, the exact piece of kit that we have in the theatre. So it is working. The material is coming into us.

I would just add, one way that we can speed up the process, we are trialing the forward air controller simulator. So while we have the simulator on a trial basis, we are using it. We are increasing the effectiveness of our training while at the same time our procurement people are going through crossing all the Ts and dotting the Is in order to get that system if the trial is successful.

Those are a couple of things that we are trying to do to increase our relevancy in training.

[Translation]

The Chairman: Colonel Melançon, what would you put on your Christmas list?

LCol. Melançon: I will try to keep it short, Mr. Chairman. With regards to equipment, our soldiers in Afghanistan, following the inquiry into Corporal Murphy's suicide, did an IOR. I went back to Afghanistan and observed that the equipment we had was state-of-the-art. The Americans were looking at our equipment because we had protection equipment. All of the equipment was state-of-the-art.

Le sénateur Meighen : Puis-je vous interrompre une seconde?

Le lcol Douglas : Certainement.

Le sénateur Meighen : Désolé, monsieur le président, je demande cela par intérêt personnel. Je croyais que l'on appelait ADATS ce système acheté pour défendre les aéroports, les terrains d'aviation pendant la guerre froide et que l'on utilisait encore dans les années 80.

Qu'est-il advenu de ce système?

Le lcol Douglas : Avec la modernisation des armes, nous avons réalisé que l'ADATS nous donne un potentiel de capacité et c'est ce que nous appelons le MMEV, le véhicule à effets multimission basé sur l'ADATS lui-même.

ADATS signifie « défense antiaérienne et antichars », mais c'est un système comportant de multiples capteurs qui nous donnent la capacité d'imagerie thermique avant de deuxième génération, une technologie de pointe, doublé d'un excellent système radar et d'autres instruments optiques. Il nous donne une grande capacité pour les tâches actuelles de l'armée. Il a des capteurs permettant de détecter les véhicules aériens sans pilote, les avions légers, et cetera. Il existe donc toujours, sénateur. Nous essayons de l'utiliser au mieux pour donner la plus grande capacité possible aux Forces canadiennes. Il peut communiquer avec ses homologues américains.

Nos contrôleurs aériens avancés en déploiement ont la capacité de communiquer avec tous les aéronefs de l'OTAN et de les diriger. Ils ont donc ce matériel.

L'un des problèmes au niveau du matériel est que, avec nos cadences élevées, ces systèmes sont envoyés sur le théâtre où nos soldats en ont besoin, mais ils nous reviennent trop lentement. C'est comme avec les lunettes de vision nocturne et les radios de contrôleur aérien avancé qui commencent seulement à nous être livrées à l'école, le dispositif identique à celui utilisé sur le théâtre. Cela marche donc. Le matériel nous arrive.

J'ajoute seulement qu'il existe un moyen d'accélérer le processus. Nous effectuons des essais du simulateur de contrôle aérien avancé. Donc, pendant que nous avons le simulateur à titre d'essai, nous l'utilisons. Nous augmentons l'efficacité de notre entraînement, en même temps que nos spécialistes des achats mettent au point tous les détails pour acquérir le système si l'essai est concluant.

Voilà plusieurs choses que nous faisons pour accroître la qualité de l'entraînement.

[Français]

Le président : Colonel Mélançon, quelle serait votre liste de Noël.

Le lcol Melançon : Je vais essayer de la faire courte, monsieur le président. En ce qui a trait à l'équipement, nos soldats en Afghanistan, suite à l'enquête pour le suicide du Caporal Murphy, ont fait un BOI là-dessus. Je suis retourné en Afghanistan et constaté que l'équipement qu'on avait était de l'équipement à la fine pointe de la technologie. Les Américains

With regard to communications, we were three Canadians in the theatre during the war, and I had my computer, my satellite. The Americans were supplying me with the links I needed in order to communicate. The Americans, if they want to talk to us, will supply us with the links.

I believe that for us, the most important element is the soldier. The soldier must be trained. That requires time and energy. It is the most important element. It is perhaps not as sexy as all of the beautiful technical terms, but the soldier is the most important building block.

The Chairman: I understand why you are in the infantry.

LCol. Melançon: Well, am I right in thinking that answers your question?

The Chairman: Yes, thank you.

Senator Nolin: In other words, your \$100 would be —

LCol. Melançon: — the soldier. In all of the recent conflicts we have seen, the “ultimate weapon” has always been the soldier. The soldier is the cornerstone of everything. Without him, nothing works, no matter how many beautiful “kits” you have.

[English]

LCol. McAdam: To put it in simple terms, you asked whether we need people versus equipment. Currently, for my top tier courses, I meet the throughput the army needs in pre-command. So as long as that condition is satisfied and I can meet that demand, my money would go toward technology.

What we do now in a system called urgent operational requirement forces deployed say this is what we need to the nation, and they get that equipment to the deployed forces, as they should. The situation I face training the new company commanders if you will for the infantry, is that they come to me and because I am not in that process of those UOR buys, and they go to the deployed forces to do the job. I do not have that technology.

My student may have just come home from an operation commanding soldiers as a platoon commander or whatever of Company 21C and after a period of time he comes to me to get ready for his big command pitch in the army, and he faces a condition that is behind what he was deployed years before.

Clearly my choice would be equipment to modernize our training institutions up to the standard of our deployed forces. Now that said, as long as the army does not ask me for a higher demand of throughput for students, and as long as I am meeting my current demand, the money would go to technology.

regardaient notre équipement parce qu'on avait l'équipement de protection. Tout l'équipement est à la fine pointe de la technologie.

En ce qui concerne les communications, on était trois canadiens en théâtre pendant la guerre, et j'avais mon ordinateur, j'avais mon satellite. Les Américains me fournissaient les liens que j'avais besoin pour communiquer. Les Américains, s'ils veulent nous parler, ils vont nous fournir les liens.

Je pense que pour nous, la chose la plus importante, c'est le soldat. Le soldat, il faut l'entraîner. Cela prend du temps et de l'énergie. C'est ce qu'on a de plus important. Ce n'est peut-être pas aussi beau que tous les autres beaux termes techniques, mais le soldat, c'est la pierre la plus importante.

Le président : Je comprends pourquoi vous êtes dans l'infanterie.

Le lcol Melançon : Bien, je pense que cela répond à votre question?

Le président : Oui, merci.

Le sénateur Nolin : Autrement dit, vous, votre 100 \$ cela serait...

Le lcol Melançon : ... le soldat. Dans tous les derniers conflits qu'il y a eu, l'« ultimate weapon » a toujours été le soldat. C'est la pierre angulaire de tout. Sans lui, il n'y a rien qui marche, même si vous avez tout vos beaux « kits ».

[Traduction]

Le lcol McAdam : Pour dire les choses simplement, vous avez demandé si nous avons besoin d'effectifs plutôt que de matériel. Actuellement, pour mes cours de niveau supérieur, je parviens à répondre aux besoins de l'Armée de terre en sous-officiers. Donc, tant que je parviens à répondre à la demande, je consacrerai mes fonds à la technologie.

Ce que nous faisons maintenant, dans le cadre d'un système appelé besoins opérationnels d'urgence, les forces déployées disent ce dont elles ont besoin et le matériel voulu est acheminé aux forces déployées, comme il se doit. Le problème que je rencontre en formant des nouveaux commandants de compagnie pour l'infanterie, si vous voulez, c'est qu'ils arrivent chez moi et vu que je ne suis pas compris dans cette boucle des achats UOR, qui sont livrés prioritairement aux forces déployées, je ne dispose pas de la même technologie.

Mon étudiant peut être juste de retour d'une opération où il commandait un peloton de la compagnie 21C, et on me l'envoie pour le préparer à commander une unité plus importante, et il se retrouve à s'entraîner dans des conditions en retard sur celles qu'il a rencontrées dans son déploiement plusieurs années avant.

C'est évident, mon choix serait du matériel pour moderniser nos institutions de formation et les porter au niveau de nos forces déployées. Mais cela vaut uniquement tant que l'armée ne me demande pas de former un plus grand nombre d'officiers et que je peux répondre à la demande du moment.

LCol. Gupta: Senator, certainly for the school of military engineering technology really is not the issue. We have, we are very capable. You have seen or you have heard of our water purification capability being deployed. We just recently purchased an air transportable front-end loader that can do 100 kilometres an hour on the road. The equipment is there and we have it at the school and we are training with the same equipment that the engineers are using on operations.

So to go back to the question, if I \$100 what would I spend it on? My answer would be people. Again, my main concern in the 110 per cent time I spend as a commanding officer actually commanding my unit is to ensure that we get the workload right. If I had more people, obviously I could put more instructors on the ground, provide better training, and I would also put more people towards analysing what the requirement is and then develop the training to meet that requirement.

Again, we can piggyback off of what the other training establishments are doing in Gagetown for the army, the soldier portion of the training, but the technical aspects still need a lot of work. Even if tomorrow they came up with a plan and say this is what we need and these are the capabilities that we need, it would take us time to go through the course and make sure we analyse the requirements and we put everything together to be able to do it right. It is a continuous process.

Again, if I have that \$100 I would put it towards people every time.

Senator Meighen: One or two of you were saying that Gagetown is an excellent training facility and whatnot, but there is Wainwright, the long delayed training centre at Wainwright which we have had evidence indicating is terribly important so that we can conduct large scale training exercises at the battle group level.

Do you subscribe to that?

LCol. Bowes: Senator, I am an individual trainer. Even as commanding officer of the school, I still subscribe to the importance of collective training. I just think back 20 years ago when I started my career and of my first 10 months in the army, I spent six months in the field, a variety of major exercises and gun camps and that served as the foundation for my entire career.

While we fundamentally believe in the importance of the individual training we conduct in Gagetown, collective training is an equal important part of the pillar because nothing we do in the army is as individuals; we work as teams. We take individual skill sets and we meld ourselves together as teams at every level. The collective training centre has been assessed by the army commander as a number one priority and it is not difficult for any of us to see why.

Le lcol Gupta : Sénateur, pour l'école de génie militaire, la technologie ne pose pas vraiment de problème. Nous avons toute la capacité requise. Vous avez vu, ou vous avez entendu parler, du déploiement de nos installations de purification de l'eau. Nous venons d'acheter une chargeuse frontale transportable par avion qui peut faire 100 kilomètres à l'heure sur route. Le matériel est là, nous l'avons dans notre école et nous formons avec le même matériel que les ingénieurs utilisent en déploiement.

Donc, pour revenir à la question, si j'avais 100 \$, à quoi les consacrerai-je? Ma réponse serait le personnel. Encore une fois, ma principale préoccupation, 110 p. 100 du temps que je passe comme commandant d'unité, c'est de bien répartir la charge de travail. Si j'avais plus d'effectifs, je pourrais mettre davantage d'instructeurs sur le terrain, assurer une meilleure formation et consacrer davantage de personnel à analyser les besoins et mettre au point la formation correspondante.

Encore une fois, nous pouvons nous raccrocher à ce que font les autres établissements de formation de l'armée à Gagetown, le volet soldat de la formation, mais les aspects techniques exigeront néanmoins beaucoup de travail. Même si demain on nous arrivait avec un plan en disant que c'est là ce dont nous avons besoin et ce sont là les capacités dont nous avons besoin, il nous faudrait du temps pour passer tout en revue et analyser les besoins et nous assurer de tout mettre en place pour faire les choses correctement. C'est un processus continu.

Encore une fois, si j'avais ces 100 \$, je les consacrerai aux ressources humaines, sans hésiter.

Le sénateur Meighen : Un ou deux d'entre vous disiez que Gagetown est un excellent centre de formation et tout cela, mais il y a Wainwright, le centre d'entraînement de Wainwright qui se fait tant attendre et dont on nous a dit qu'il est d'une haute importance car il permettra de mener des manœuvres d'entraînement à grande échelle, au niveau du groupe de bataille.

Êtes-vous de cet avis?

Le lcol Bowes : Sénateur, je fais de la formation individuelle. Mais même comme commandant de l'école, je souscris à l'importance de l'entraînement collectif. Je me reporte en esprit 20 ans en arrière, lorsque j'ai commencé ma carrière, et à mes 10 premiers mois dans l'armée, où j'ai passé six mois sur le terrain dans une série d'exercices de grande envergure et de camps de tir, et cela a servi de fondement à toute ma carrière.

Tout en étant fondamentalement convaincu de l'importance de la formation individuelle que nous assurons à Gagetown, l'entraînement collectif est un pilier tout aussi important car nous ne faisons rien dans l'armée en tant qu'individus; nous travaillons toujours en équipe. Nous prenons des ensembles d'aptitudes individuelles et nous les fusionnons au sein d'équipes, à tous les niveaux. Le centre d'entraînement collectif a été qualifié par le commandant de l'armée de terre comme première priorité et nul d'entre nous n'a du mal à voir pourquoi.

Senator Meighen: What is the top number you can handle at Gagetown on a training exercise compared to Wainwright? I do not mean the size of the area. I mean the number of troops on the ground and personnel. Could you do a battle group?

LCol. Bowes: In Gagetown?

Senator Meighen: Yes.

LCol. Bowes: Oh sir, you can do a brigade.

Senator Meighen: You can do a brigade?

LCol. Bowes: You can do a brigade plus. Geography is not a limitation in Gagetown.

Senator Meighen: Does anybody else among us remember what size Wainwright can accommodate? I think the idea was you could do international training exercises as well at Wainwright, but on a much more limited scale here in Gagetown.

LCol. Bowes: That is correct, senator. It is more limited in Gagetown because of the presence of the schools. We put additional troops and we have a year-round demand for the training area. So that would lead us into conflict over the use of the training area. So the idea is to have an area that focuses on individual training. That is not to say that collective training does not or has not taken place in Gagetown. It certainly has and certainly will at lower levels, but that the focus of collective training in the army would be at the manoeuvre training centre in Wainwright.

Senator Atkins: The last time this committee appeared in Gagetown one of the colonels was from Alberta, and the night before our meeting he told his mother that he was going to meet with us. She said: "Well, I do not know about those senators, but if you can get Tommy Banks' autograph for me I will be indebted forever." And so Senator Banks gave the colonel the autograph for his mother.

Colonel Melançon, if I understand your earlier answer, you relied on augmentation to conduct training. If there were not augmenters available what would be the impact on your training capacity?

LCol. Melançon: If I do not have augmentation I am have to reduce training. I would not be able to bring in new classes or new people. What happens is that we get the demand for the projection for the cycle coming up, and for courses coming. Then we look at what we have at the school, 231 persons. Then we look for augmentation. If I do not have augmentation I can not increase my capacity.

Senator Atkins: In your presentations all of you identified personnel and equipment as shortfalls. We read that the estimate for the increase of 5,000 new military personnel would be one-half a billion dollars.

This is a question for all of you. If you had your choice, how would you spend that \$500 million?

LCol. Melançon: Yes, but I do not have all the data because it is above my pay grade. Senator, it is too easy for us to just put a number out, but you need to have all the components of the

Le sénateur Meighen : Quel est le nombre maximal que vous pouvez recevoir à Gagetown pour des manœuvres, comparé à Wainwright? Je ne parle pas de la superficie du camp. Je parle du nombre de troupes au sol et des effectifs. Pouvez-vous recevoir un groupe de bataille?

Le lcol Bowes : À Gagetown?

Le sénateur Meighen : Oui.

Le lcol Bowes : Oh monsieur, nous pouvons faire une brigade.

Le sénateur Meighen : Une brigade?

Le lcol Bowes : Une brigade et plus. Ce n'est pas la place qui manque à Gagetown.

Le sénateur Meighen : Quelqu'un ici se souvient-il du nombre que peut recevoir Wainwright? Je crois que l'idée était de réaliser des manœuvres internationales à Wainwright, alors que l'on est beaucoup plus limité sur ce plan ici, à Gagetown.

Le lcol Bowes : C'est exact, sénateur. Nous sommes plus limités à Gagetown en raison de la présence des écoles. Nous déployons des troupes additionnelles et nous avons besoin toute l'année du champ de manœuvre. Cela crée un conflit pour l'utilisation du champ de manœuvre. L'idée est donc d'avoir un secteur réservé à la formation individuelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune formation collective à Gagetown, il y en a eu et il y en a avec des nombres assez faibles, mais le point focal de la formation collective de l'armée de terre serait le centre d'entraînement aux manœuvres de Wainwright.

Le sénateur Atkins : La dernière fois que ce comité est venu à Gagetown, l'un des colonels était de l'Alberta et le soir avant la réunion il a raconté à sa mère qu'il allait nous rencontrer. Elle a dit : « Eh bien, je ne connais pas tous ces sénateurs, mais si tu peux m'obtenir l'autographe de Tommy Banks, je t'en serais éternellement reconnaissante ». Et le sénateur Banks a donné au colonel un autographe pour sa mère.

Colonel Melançon, si j'ai bien compris votre réponse antérieure, vous dépendez de renforts pour conduire l'entraînement. Si vous ne disposiez pas de renforts, quelles seraient les conséquences sur votre capacité de formation?

Le lcol Melançon : Si je n'ai pas de renforts, je dois réduire l'entraînement. Je ne pourrais pas admettre de nouvelles promotions ou de nouvelles classes. Nous recevons la projection de demande pour le prochain cycle, pour les prochains cours. Nous regardons ensuite l'effectif que nous avons à l'école, 231 personnes. Nous cherchons alors des renforts. Si je n'ai pas de renforts, je ne peux accroître ma capacité.

Le sénateur Atkins : Dans vos exposés, vous avez tous fait état d'insuffisances de personnel et de matériel. Nous lisons que l'estimation du coût de 5 000 militaires supplémentaires est d'un demi-milliard de dollars.

Je pose la question à vous tous. Si vous aviez le choix, comment dépenseriez-vous ces 500 millions de dollars?

Le lcol Melançon : Oui, mais je n'ai pas toutes les données car je ne suis pas assez haut dans la hiérarchie. Sénateur, il serait trop facile pour nous de simplement lancer un chiffre, mais il faut

estimates which we do not have. We are looking from the individual training perspective, just for my little school. I am not aware what is happening around the army. So it is impossible for me to give you an estimate.

Senator Atkins: I understand, but what would you make a priority, equipment or personnel?

LCol. Bowes: Senator, we have to break that answer out into a number of parts. When a soldier comes into the Canadian Forces, the individual, the officer or the soldier goes through St-Jean. So they go through an element of training that is there. They come into the army. They can go through the soldier's qualification course which presently is conducted in a variety of locations across the army, and then some of them will come to schools in Gagetown. At my artillery school we do our MOC training, and our classification training; the infantry is done elsewhere.

As this begins to spiral out, you see that we are simply one very small piece of the pie. Within my context I gave a list of the kinds of things that we could do, but philosophically, the greatest challenge, the number one resource in the Canadian Forces is our people. The number one resource in the army and in the armoured school is our people. Therefore, in terms of percentage the first item I would want to look after is whether I have the people equation figured out first and then I would go on to the other bits and pieces. Everything is a question of balance. Perhaps the greatest challenge we face on any given day is a prioritization of that kind of dynamic.

LCol. Douglas: I think all of the commanding officers here would agree that the strength of our schools is our people. Any investment that you give to our people will pay dividends, Senator.

LCol. McAdam: In very general terms, I would agree. I think the number one challenge is to figure out what the people manning has to be to meet especially operational commitments overseas. It would be dangerous to expand people and not equip them properly. I think General Hillier, again, said it right: "Soldiers first" is the way to go. The aim should be to properly equip every man and woman we put in operations, not just find people to man sexy technology and equipment. In that situation I think it would be people first.

LCol. Gupta: I would have to say I would invest in people, and not just numbers but I would invest in ensuring that they get the right training and that they feel that they are prepared for their jobs.

We obviously have to strike that balance with equipment and it is a difficult balance to strike. From my perspective I could go a lot more with more and better trained people than I can with any piece kit. It will always be people that will be my bottle neck.

Senator Atkins: There has been the announcement they are going to increase the Armed Forces by 5,000, and I understand that that does not mean just the army. Our recommendations have been that they increase it to 75,000.

connaître tous les éléments de l'estimation, et nous ne les avons pas. Nous n'avons que la perspective de la formation individuelle, dans ma petite école. Je ne sais pas ce qui se passe ailleurs dans l'armée. Il m'est donc impossible de vous donner une estimation.

Le sénateur Atkins : Je comprends, mais à quoi donneriez-vous priorité, à l'équipement ou au personnel?

Le lcol Bowes : Sénateur, il faudrait scinder la réponse en plusieurs parties. Lorsqu'un soldat arrive dans les Forces canadiennes, l'intéressé, officier ou soldat, passe par Saint-Jean. Il suit là une première formation. Ensuite il arrive dans l'armée de terre. Il peut suivre le cours de qualification du soldat qui est actuellement dispensé en divers endroits et certains viendront dans des écoles comme celles de Gagetown. Dans mon école d'artillerie, nous assurons notre formation GPM et notre formation de classification; les fantassins sont formés ailleurs.

Si vous regardez l'ensemble, vous voyez que nous ne sommes qu'un tout petit morceau du gâteau. À l'intérieur de mon cadre, je vous ai donné une liste du genre de choses que nous pourrions faire, mais sur le plan conceptuel, la plus grande difficulté, la première ressource des Forces canadiennes, ce sont les hommes. La première ressource de l'armée et de l'école de blindés, ce sont nos effectifs. Par conséquent, la première priorité dont il faut s'occuper, c'est l'équation humaine, avant tout autre élément. Tout est question d'équilibre. Peut-être la plus grande difficulté que nous ayons au quotidien, c'est de déterminer les priorités au sein de cette dynamique.

Le lcol Douglas : Je pense que tous les commandants ici conviendront que la force de nos écoles, ce sont nos hommes. Tout investissement que nous pouvons faire dans les hommes rapportera des dividendes, sénateur.

Le lcol McAdam : Je suis d'accord, de façon générale. Je crois que le premier défi consiste à déterminer quels effectifs il faut pour tenir les engagements opérationnels, particulièrement outre-mer. Il serait dangereux de déployer des militaires et de ne pas les équiper correctement. Je crois que le général Hillier l'a bien dit : « Les soldats d'abord », c'est ce qui compte. Le but doit être d'équiper correctement chaque homme et femme que nous envoyons en opération, et pas de trouver du personnel pour faire fonctionner de belles machines. En ce sens, je dirais que les hommes passent d'abord.

Le lcol Gupta : Pour ma part j'investirais dans les hommes, et pas seulement dans le nombre des effectifs, mais j'investirais dans la formation dont ils ont besoin pour se sentir à la hauteur de leur mission.

Il faut évidemment trouver le juste équilibre avec l'équipement et il est difficile à trouver. Pour ma part, je pourrais faire beaucoup plus et beaucoup mieux avec des effectifs bien formés qu'avec n'importe quel matériel. Le goulot d'étranglement, ce seront toujours les hommes.

Le sénateur Atkins : On a annoncé un accroissement des effectifs militaires de 5 000 et je crois savoir que ce n'est pas seulement pour l'armée de terre. Nos recommandations étaient de porter les Forces armées à 75 000.

In terms of training, and in terms of infrastructure, Colonel Bowes, you said that Camp Gagetown could handle a brigade if not more.

Is the infrastructure there and would it take five years as it has been suggested to accommodate the increase of the 5,000 military personnel?

LCol. Bowes: Senator, when I spoke of Gagetown I was focussing on the training area. In other words, the training area is of a size that it would accommodate a brigade doing training.

I am not aware of the state of the infrastructure on the base. One of your witnesses coming up next is Colonel Jestin who is commander of the 3 Area Support Group or de facto, the base commander. In terms of the state of the infrastructure across the base, he would be better suited to give you an idea of just exactly what kind of situation the infrastructure is in within Gagetown. I can only comment on a very small piece within my unit lines, within J-7, which is the name of the building on Base Gagetown.

Senator Atkins: Is it okay for your purposes?

LCol. Bowes: It is okay. I want more, sir. I need money and all that good stuff. Colonel Jestin is best suited to answer that, sir.

LCol. Gupta: Senator, to quote my esteemed colleague, there are really no problems, only solutions. So when we talk about bottlenecks in infrastructure or problems with having sufficient infrastructure to train the numbers that we are looking at for CF expansion, there are always alternatives.

Once the numbers are unveiled and once the plan starts rolling out, there are a number of alternatives including training in different areas in Canada as long as it is for a service capability. Obviously, the most efficient way of doing it would be to do it with the existing infrastructure, but again, it is a question of balance. If we are willing to get that operational capability a little bit ahead of time and pay a little bit of a premium, certainly there is a possibility of farming out some of this training across Canada.

Senator Atkins: Prior to the white paper in 1994 there had been a reduction in the military. I have to assume that the infrastructure, a good part of it, is still there or has it disappeared?

LCol. Melançon: There is infrastructure on each of the bases because they were paying taxes and at the end of the day they reduced the infrastructure that is no longer being used. If we need to train people it does not have to always be in a formal classroom. We are in the business of making things happen. If we need to train them under modular tent canvas we will do it.

Senator Day: I will let these two gentlemen fight it out over here.

Pour ce qui est de l'entraînement, et du point de vue de l'infrastructure, colonel Bowes, vous avez dit que Gagetown pouvait recevoir une brigade, voire plus.

Est-ce que l'infrastructure existe et faudrait-il cinq ans, comme on l'a affirmé, pour accroître le personnel militaire de 5 000?

Le lcol Bowes : Sénateur, lorsque j'ai parlé de Gagetown, je parlais du centre d'entraînement. Autrement dit, le terrain d'entraînement est d'une taille suffisante pour recevoir une brigade à l'entraînement.

Je ne connais pas l'infrastructure de la base. L'un de vos prochains témoins sera le colonel Jestin, qui est commandant du Groupe de soutien de zone 3, c'est-à-dire de fait le commandant de la base. Pour ce qui est de l'infrastructure globale de la base, il est mieux placé que moi pour vous indiquer exactement quel est l'état de l'infrastructure de Gagetown. Je ne peux que vous parler d'un tout petit élément à l'intérieur de mon secteur, soit le J-7, qui est le nom de mon bâtiment sur la base Gagetown.

Le sénateur Atkins : Avez-vous ce qu'il vous faut?

Le lcol Bowes : Ça va. Je voudrais plus, monsieur. J'ai besoin d'argent et de toutes ces bonnes choses. Le colonel Jestin est mieux placé que moi pour vous répondre, monsieur.

Le lcol Gupta : Sénateur, pour citer mon estimé collègue, il n'y a pas vraiment de problèmes, seulement des solutions. Lorsque nous parlons de goulot d'étranglement dans l'infrastructure ou d'une insuffisance d'infrastructure pour former les nombres qui seront nécessaires pour l'accroissement des FC, il y a toujours des moyens.

Une fois que les chiffres seront annoncés et que le plan commencera à se mettre en place, il y a différentes options, notamment assurer la formation dans différentes régions du Canada, du moment que ce soit pour une capacité de service donnée. Évidemment, le plus économique serait de le faire avec l'infrastructure existante, mais encore une fois, c'est une question d'équilibre. Si on veut obtenir cette capacité opérationnelle un peu plus vite et payer un peu plus cher pour cela, il y a la possibilité de sous-traiter une partie de cet entraînement à travers le Canada.

Le sénateur Atkins : Avant le Livre blanc de 1994, une diminution des effectifs militaires était intervenue. Je suppose que cette infrastructure, ou une bonne partie, subsiste encore, ou bien a-t-elle disparu?

Le lcol Melançon : Il y a une infrastructure sur chacune des bases, mais vu que ces bases payaient des taxes, on a décidé de raser l'infrastructure qui ne servait plus. Si nous devons former des militaires, il n'est pas indispensable que cela se fasse toujours dans des salles de classe en dur. Notre rôle est de faire le nécessaire. Si nous devons les former sous des tentes, nous le ferons.

Le sénateur Day : Je vais laisser ces deux messieurs se débrouiller entre eux.

Each of you referred to some notes and some statistics. I tried to make my notes of your statistics and I wonder if you could make those available to our clerk because I cannot follow my notes now and it would be very helpful if you could do that for us.

What we are particularly interested in is the number of instructors that you have, the number of people in your school, the input, and you used a term not available for battle.

LCol. McAdam: Left out of battle.

Senator Day: How many are away at any particular time? How many are not available to do the job that you are expected to do?

Please give us those statistics as they would be helpful to us.

Lieutenant-Colonel Gupta, could you define for me three block battle training? Could you tell me if all of your training focussed on that now as opposed to larger formation training?

LCol. Gupta: Senator, with all due respect, the expert on the three block war is sitting right next to me. He would be the proper person to give evidence on that subject.

Senator Day: That is why I started with you because I knew you could tell me who the best person would be.

LCol. McAdam: Senator Day, the three block war is a term that was made famous by General Krulak when he was commandant in the Marine Corps. General Krulak explained a situation that at any given time you may have a group of soldiers doing block one humanitarian operations. You may have another group of soldiers doing block two, peace support operations. You may have another group of soldiers doing block three combat operations. The group may be all from the same unit, in the same city, in the same day, maybe at the same time if everything goes bad. That has become the three block war, if you will.

What it basically has done for us is we have trained in the past where we could define in the time what the event would be, what the situation and the context of the training would be, and there was very little on the periphery to take the student's mindset away from the task.

We have come to realize is that the current operating environment that our soldiers face is much more chaotic and complex, more like the three block war. We are feeding children while we are delivering water, while we are keeping belligerents apart.

Here in Gagetown we have looked at our training and modernized it so it better faces the reality that our deployed soldiers face overseas and that effort is ongoing now.

Senator Day: Thank you, that is helpful.

Chacun d'entre vous a utilisé quelques notes et cité des statistiques. J'ai essayé de noter vos chiffres et je me demande si vous pouvez remettre vos notes à notre greffier, car je n'arrive plus à me relire maintenant et il serait bon que nous ayons ces renseignements.

Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est le nombre d'instructeurs dont vous disposez, le nombre d'étudiants dans vos écoles, les recrues, et vous avez utilisé le terme « non disponible pour la bataille ».

Le lcol McAdam : « Laisse hors de la bataille ».

Le sénateur Day : Combien sont ailleurs à tout moment? Combien ne sont pas disponibles pour faire le travail que vous êtes censés fournir?

Veuillez nous donner ces chiffres car ils nous seraient utiles.

Lieutenant-colonel Gupta, pourriez-vous définir pour moi ce qu'est la formation pour la « bataille des trois blocs »? Dites-moi si toute votre formation est aujourd'hui axée là-dessus, par opposition à l'entraînement de grosses formations?

Le lcol Gupta : Sénateur, sauf votre respect, l'expert de la guerre des trois blocs est assis juste à côté de moi. Il est le mieux placé pour vous répondre là-dessus.

Le sénateur Day : C'est pourquoi j'ai commencé par vous, car je savais que vous pourriez me dire qui serait le mieux à même de m'éclairer.

Le lcol McAdam : Sénateur Day, la guerre des trois blocs est une expression qui a été rendue célèbre par le général Krulak lorsqu'il était commandant du Marine Corps. Le général Krulak a expliqué une situation telle que vous pouvez avoir à tout moment un groupe de soldats effectuant des opérations humanitaires, le bloc un. Vous pouvez avoir un autre groupe de soldats effectuant le bloc deux, les opérations de soutien de la paix. Vous pouvez avoir un autre groupe de soldats menant des opérations de combat, le bloc trois. Tous ces groupes peuvent appartenir à la même unité, être déployés dans la même ville, le même jour, et peut-être faire tout cela en même temps si tout tourne mal. C'est ce que l'on appelle la guerre des trois blocs, si l'on veut.

Jusqu'à présent, notre entraînement était axé sur une situation où l'on pouvait définir dans le temps quel serait l'événement, quelle serait la situation et le contexte de la mission et il y avait très peu de choses à la périphérie pour détourner l'attention de l'étudiant de la tâche à accomplir.

Nous en sommes venus à réaliser que l'environnement opérationnel actuel auquel nos soldats sont confrontés est beaucoup plus chaotique et complexe, beaucoup plus proche de la guerre des trois blocs. Nous nourissons des enfants, tout en acheminant de l'eau et en séparant des belligérants.

Ici, à Gagetown, nous avons examiné notre formation et l'avons modernisée de façon à mieux l'adapter à la réalité que nos soldats déployés rencontrent outre-mer, et c'est un effort actuellement en cours.

Le sénateur Day : Merci, cela m'éclaire.

I am sure it was Lieutenant Colonel Bowes that indicated when the transformation of the armoured corps came down you started training under the new concept of the new mandate.

I know a number of my armoured corps friends who are from 8Princess Louise's Hussars where you also served would be interested in hearing under what mandate are you operating these days?

You have referred to, and we have heard a reference to reconnaissance, but we have also heard you talk about direct fire platforms. Can you tell us where you are?

LCol. Bowes: Certainly. Virtually all the training now conducted at the school is based on the wheeled coyote platform or supported by the LAV vehicle as well. We are using the reconnaissance as the primary means of training both our crewmen that is at the entry level, providing them the skills those vehicles when they come in. Our career courses for our master corporals, our sergeants, our warrant officers are done within a reconnaissance context, as well as our officer training is now.

We are just finishing the tail end of the reorientation because the process, as you can imagine with young officers who are only available in the summer because during the year they are at Royal Military College or they are in university. So it takes us a two-year cycle to work through on their training. So this reorientation should be coming through to our final phase of completion this summer. We use the reconnaissance context for all of our critical training.

The direct fire skill set, you really need to breakdown the armoured corps. If you had asked an individual perhaps some years ago to define himself he might have said, "I am a tanker." That is perhaps a little bit too narrow. We are crewmen and that is the skill set that we embody that separates us from the infantry. We crew our vehicles and we can conduct operations in a variety of ways. We can conduct the direct fire missions, and we can conduct reconnaissance missions.

We focus on crewman skills within a reconnaissance context with the one unit that retains the direct fire responsibility. I retain a number of Leopard tanks and for those individuals who require the technical qualification on the Leopard they will come back to the school to get that qualification as long as we retain the Leopard within our fleet.

Senator Day: Thank you, that is helpful.

You have talked about the LAV3 as a platform for you, and the artillery have talked about LAV3 and personnel carrier. Does each group look after repairs and do you maintain a group of mechanics or is that done by the base?

I think it was LCol. Douglas that said that they are not functioning the way you would like and you cannot do the maintenance.

Je suis sûr que c'est le lieutenant-colonel Bowes qui a indiqué que vous avez commencé la formation selon le nouveau concept du nouveau mandat lorsque la transformation du corps blindé a été décidée.

Je sais qu'un certain nombre de mes amis du corps blindé, qui appartiennent au 8Princess Louise's Hussars, dans lequel vous avez servi également, seraient intéressés de savoir au terme de quel mandat vous fonctionnez ces jours-ci?

Vous avez parlé de reconnaissance, et d'autres aussi, mais vous avez fait état aussi de plates-formes de tir direct. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est?

Le lcol Bowes : Certainement. Virtuellement toute la formation dispensée aujourd'hui à l'école est fondée sur la plate-forme à roues Coyote et le véhicule blindé léger. Nous utilisons le véhicule de reconnaissance comme principal moyen d'entraînement tant de nos hommes d'équipage, c'est-à-dire des nouvelles recrues, que pour nos cours de qualifications de caporal-chef, sergent ou adjudant et maintenant aussi d'officier.

Nous arrivons seulement à la fin de la réorientation car, comme vous pouvez l'imaginer avec des jeunes officiers qui ne sont disponibles que l'été — car en cours d'année ils sont au Collège militaire royal ou à l'université — il nous faut un cycle de deux ans pour boucler leur formation. Donc, cette réorientation va arriver à la phase finale d'achèvement cet été. Nous utilisons le contexte de la reconnaissance pour toute notre formation critique.

Pour ce qui est de l'ensemble des aptitudes au tir direct, il faut réellement distinguer à l'intérieur du corps blindé. Si vous aviez demandé il y a quelques années à n'importe qui de se définir, il pouvait vous dire « Je suis conducteur de char ». C'est peut-être devenu un peu trop étroit. Nous sommes des hommes d'équipage et ce sont les qualifications qui nous séparent de l'infanterie. Nous sommes les équipages de nos véhicules et nous pouvons mener des opérations de différentes façons. Nous pouvons effectuer des missions de tir direct mais aussi des missions de reconnaissance.

Nous mettons l'accent sur les aptitudes d'homme d'équipage dans un contexte de reconnaissance avec la seule unité qui conserve la responsabilité de feu direct. Je conserve un certain nombre de chars Leopard et pour ceux qui ont besoin d'une qualification technique sur le Leopard, ils reviendront à l'école pour l'acquérir aussi longtemps que nous conserverons le Leopard dans notre parc.

Le sénateur Day : Cela me renseigne, merci.

Vous avez dit que vous utilisez le VBL3 comme plate-forme et les artilleurs ont indiqué qu'ils utilisent le VBL3 et le véhicule de transport de personnel. Est-ce que chaque groupe s'occupe lui-même des réparations et avez-vous vos propres mécaniciens ou bien ce travail est-il effectué à la base?

Je crois que c'est le lieutenant-colonel Douglas qui a indiqué que ces engins ne fonctionnent pas très bien et que vous ne pouvez assurer la maintenance.

LCol. Bowes: Just with regard to the LAV platform, maintenance is centralized at Base Gagetown, so it is under the responsibilities of Colonel Jestin, the commander of 3ASG. Colonel Douglas has a unique situation. I think he wants to elaborate.

LCol. Douglas: I did not say that they were an increased liability for maintenance. It is just that the operator maintenance, that is our soldiers who have to look after them, their workload has increased because of the complexity of the weapons system, but they are being maintained very effectively on the base.

Our variant of the LAV is our fire and effects vehicle which has a number of sensors inside the vehicle. We do not have a maintenance problem with that vehicle. We look for the training. We are obviously concerned about the individual training of that piece of kit, but the maintenance is done collectively on the base.

Senator Meighen: I think it was the professor who spoke earlier that said something to the effect that the necessity to coordinate the LAV is getting too far ahead on the battle field. Does that make any sense to any one of you?

Senator Day: Yes, with respect to the infantry.

LCol. Melançon: Yes, I think as a starter the LAV is primary infantry. To try and answer a question that you had previous with the maintenance at Base Gagetown, the problem we are having with technology in the LAV is just to train the people. It takes more time now than when we had the previous platform for the infantry.

Senator Meighen: I see. It is more sophisticated.

LCol. Melançon: It is more sophisticated. But no, we are not ahead. We are in the right business.

Senator Meighen: And in terms of coordination with the infantry, that is just a normal problem?

LCol. Melançon: The infantry are in the LAV.

Senator Meighen: Are there also infantry not in the LAV?

LCol. Melançon: Yes, you have light infantry and you have the LAV infantry.

Senator Meighen: All right. How about coordination then with the light infantry?

LCol. Melançon: It is not a problem.

Senator Meighen: Not a problem?

LCol. Melançon: You have communication. That is not an issue. The only issue is that it takes more time to train, but the LAV is still primary infantry.

Senator Day: If we look ahead and realize that there is going to be a bulge in the numbers and there is 5,000 to 8,000 personnel looking for training. They go to St. Jean and start their basic training. Where do they go next to do the term that you said, I think it was soldier qualifying?

Le lcol Bowes : Pour ce qui est de la plate-forme VBL, la maintenance est centralisée à la base Gagetown, c'est donc sous la responsabilité du colonel Jestin, le commandant de 3ASG. Le colonel Douglas se trouve dans une situation à part. Je crois qu'il aimerait apporter des précisions.

Le lcol Douglas : Je n'ai pas dit qu'il y avait des difficultés de maintenance. Simplement, la maintenance d'opérateur, celle que nos soldats doivent assurer, est devenue plus lourde en raison de la complexité des systèmes d'armement, mais les engins sont très bien entretenus à la base.

Notre variante du VBL est notre véhicule de tir et détection qui comporte un certain nombre de capteurs à l'intérieur du véhicule. Nous n'avons pas de problème de maintenance avec ce véhicule. Nous nous occupons de formation. Nous nous soucions de former individuellement les opérateurs de cet engin, mais l'entretien est effectué collectivement par la base.

Le sénateur Meighen : L'un des professeurs qui a parlé précédemment a parlé de la nécessité d'une coordination car le VBL se porte trop en avant sur le champ de bataille. L'un d'entre vous comprend ce qu'il dit?

Le sénateur Day : Oui, c'est en rapport avec l'infanterie.

Le lcol Melançon : Oui, il faut préciser pour commencer que le VBL est principalement un véhicule d'infanterie. Pour répondre à une question antérieure concernant la maintenance par la base Gagetown, le problème que nous avons avec la technologie à bord du VBL est au niveau de la formation des opérateurs. Il faut plus de temps pour les former maintenant qu'avec l'ancienne plate-forme d'infanterie.

Le sénateur Meighen : Je vois. C'est plus sophistiqué.

Le lcol Melançon : C'est plus sophistiqué. Mais non, nous ne sommes pas en avance. Nous faisons ce qu'il faut.

Le sénateur Meighen : Et pour ce qui est de la coordination avec l'infanterie, il n'y a pas de problème spécial?

Le lcol Melançon : L'infanterie est à bord du VBL.

Le sénateur Meighen : Y a-t-il aussi des fantassins n'utilisant pas le VBL?

Le lcol Melançon : Oui, vous avez l'infanterie légère et l'infanterie VBL.

Le sénateur Meighen : Très bien. Qu'en est-il de la coordination avec l'infanterie légère?

Le lcol Melançon : Ce n'est pas un problème.

Le sénateur Meighen : Pas un problème?

Le lcol Melançon : Vous avez les communications. Ce n'est pas un problème. La seule difficulté, c'est qu'il faut plus de temps pour la formation, mais le VBL est toujours de l'infanterie primaire.

Le sénateur Day : Si l'on regarde l'avenir et imagine qu'il y aura une augmentation des effectifs, avec de 5 000 à 8 000 militaires de plus à former, ils vont commencer par Saint-Jean pour l'entraînement de base. Où vont-ils ensuite pour acquérir ce que vous avez appelé l'entraînement de soldat?

LCol. Bowes: Soldier qualification course, senator.

Senator Day: How long does that course take and then what is next? Do any of them come to you?

LCol. Bowes: Yes, it all depends on what military occupation classification they belong to, what we call as an MOC; crewmen, gunners, infantry, et cetera. Whether you can accelerate is dependant upon the unique situations of that MOC. So, for some MOCs, as an example, it would be out of turn for us to speculate on how fast an intake could be handled through the Canadian Forces Support Training Group in Borden that trains the technician, medical assistants, et cetera.

In Gagetown right now we do not know the parameters of the issues, so when the soldiers come to us at the armoured school, we do not know how many and how fast. Until I know those variables, I cannot tell you how long it is going to take to train and, therefore, how many additional instructors I would need to do the training.

Senator Day: What would slow down the armour school? What are the parameters? You have to do some planning ahead.

Let us say you are going to get 1,000 new soldiers to train. They have signed up, and have been to St. Jean. How long does it take before you are going to see the bubble come your way?

LCol. Bowes: First of all, they would not get 1,000 in the door at one point through St. Jean; there would be a trickle effect into the school. I train about 160 crewmen a year into the armoured corps. If the army expected me to double that on a yearly basis and sustain it, that would take an entire second cadre of instructors to put that amount through. That is the kind of dilemma I have. However, if they say that they do not expect me to double the amount but just add 30 or 40 a year and double the numbers over six years instead of the three years, then that would obviously change the resource dynamic.

Senator Day: How quickly will the 30 get to you?

LCol. Bowes: Through St. Jean, normally by the time they are recruited and through St. Jean it is a matter of three months.

Senator Day: So, after three months at St. Jean and they come to you?

LCol. Bowes: Yes, then they come to me.

Senator Day: That is the first group.

LCol. Bowes: On average we can take a soldier and put him back into the field force in a regiment within six months after that; all of our training can be done within a year.

Senator Day: How quickly can they be deployed on a mission?

LCol. Bowes: Our practice is that once they arrive at a unit, our units go through a collective training phase. In other words, they move into a particular phase of training that designs to take them through each step through the teams through the various sub-units. They are taken through the armoured corps through

Le lcol Bowes : Le cours de qualification de soldat, sénateur.

Le sénateur Day : Combien de temps prend ce cours et qu'est-ce qui vient ensuite? Est-ce qu'il y en a qui viennent chez vous?

Le lcol Bowes : Tout dépend de la catégorie d'emploi militaire à laquelle ils appartiennent, leur CEM : homme d'équipage, artilleur, fantassin, et cetera. La possibilité d'accélérer la formation dépend des situations propres à chaque CEM. Par exemple, pour certaines CEM, il nous est impossible de spéculer dans quel délai le Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes de Borden pourrait former des techniciens, des auxiliaires infirmiers, et cetera.

À Gagetown, nous ne connaissons pas actuellement les paramètres possibles et lorsque les soldats viennent chez nous à l'école de blindés, je ne sais pas à quel rythme et en quel nombre. Tant que je ne connais pas ces variables, je ne peux pas vous dire combien il faudra de temps pour former les effectifs et donc combien d'instructeurs supplémentaires il me faudrait.

Le sénateur Day : Qu'est-ce qui ralentirait l'école de blindés? Quels sont les paramètres? Il vous faut planifier par avance.

Supposons qu'il y ait 1 000 nouveaux soldats à entraîner. Ils se sont enrôlés et sont passés par Saint-Jean. Combien de temps faut-il avant que la bulle arrive jusqu'à vous?

Le lcol Bowes : Tout d'abord, il ne va pas en sortir 1 000 de Saint-Jean d'un seul coup. Ce sera un goutte-à-goutte au niveau de l'école. J'entraîne environ 160 hommes d'équipage par an pour le corps blindé. Si l'armée me demandait de doubler le chiffre annuel de façon continue, il me faudrait doubler l'effectif d'instructeurs. Voilà mon problème. Cependant, s'ils me disent qu'ils ne me demandent pas de doubler le nombre mais d'en former seulement 30 ou 40 de plus par an et de doubler le nombre sur six ans au lieu de trois ans, cela changera la dynamique des ressources.

Le sénateur Day : Avec quelle rapidité les 30 de plus arriveront-ils chez vous?

Le lcol Bowes : Il faut compter trois mois entre le moment du recrutement et leur sortie de Saint-Jean.

Le sénateur Day : Donc, après trois mois à Saint-Jean, ils viennent chez vous?

Le lcol Bowes : Oui, ils arrivent chez moi.

Le sénateur Day : C'est la première vague.

Le lcol Bowes : En moyenne, nous pouvons prendre un soldat et le renvoyer dans un régiment des forces de campagne au bout de six mois; toute notre formation peut être effectuée en l'espace d'un an.

Le sénateur Day : Dans quel délai peuvent-ils être déployés pour une mission?

Le lcol Bowes : Notre pratique c'est qu'une fois qu'ils arrivent dans les unités, ces dernières suivent une phase d'entraînement collectif. Autrement dit, ils passent dans une phase particulière d'entraînement où ils suivent toutes les étapes des différentes équipes au niveau des sous-unités. Ils suivent tout le corps blindé,

troops, through squadrons up to regimental level, and that can be as rapidly as within six months. Our units go through that collective training phase.

Senator Day: Do you mean six months after the year?

LCol. Bowes: That is correct.

Senator Day: So one year and a one-half and then they can be deployed. Would that roughly fit in with the rest of the schools in terms of the first group that will come through artillery?

LCol. Douglas: Yes, my field gunners can go through the door much quicker at about 30 training days and I can put them out to their regiments. Air defence, because we are using the ADATS or the MMEV vehicles, have to be trained to drive the vehicles and their training takes longer. I can put them out in about 60 days and then they go off to their regiments, and with their collective training they are prepared to go on an operation.

Senator Day: And what about the infantry?

[Translation]

LCol. Melançon: With regard to the infantry, Senator, at the school, I take care of all of the NCOs and officers.

Senator Day: Oh, only them.

LCol. Melançon: Yes, only them. So in that regard I am not the best person to be giving you an answer.

Senator Day: Yes, I understand.

LCol. Melançon: As it pertains to officers, your question is a valid one. However, there are waiting period between courses. As soon as they leave the college in Saint-Jean, they would have to go directly to the school. If everything just flowed, things would definitely move more quickly.

[English]

Senator Day: Colonel McAdam, you have already explained that you are sort of an advanced group long-term customer.

LCol. McAdam: Probably six or seven years.

Senator Day: Exactly. I understand.

[Translation]

LCol. Melançon: Certainly in the case of engineers, it is similar to that of the armoured corps. It takes us approximately six months to train them, and then they have to go back to the unit and receive pre-deployment training for a few months. Again, it all depends on whether or not there are waiting periods.

[English]

Senator Day: My final question is when you start to see this bulge in the system, each of you has explained that you have some civilian personnel, you have some reservists working for you. Presumably people who take in their retirement but decided to stay in this area or asked to come back in and help out.

depuis l'escadron jusqu'au niveau du régiment, et cela peut être bouclé en six mois. Nos unités passent par cette phase d'entraînement collectif.

Le sénateur Day : Est-ce six mois après l'année de formation?

Le lcol Bowes : C'est juste.

Le sénateur Day : Donc, un an et demi, et ensuite ils peuvent être déployés. Est-ce que cela colle à peu près avec la durée de formation de la première vague sortant de l'école d'artillerie?

Le lcol Douglas : Oui, mes artilleurs de campagne passent la porte beaucoup plus vite, après environ 30 jours de formation, et je peux les envoyer dans leur régiment. La formation des spécialistes de la défense antiaérienne prend plus de temps, car nous utilisons les systèmes ADATS ou les véhicules MMEV. Je peux les sortir en 60 jours environ et ils partent ensuite dans le régiment et après leur entraînement collectif ils sont prêts à partir en opération.

Le sénateur Day : Et les fantassins?

[Français]

Le lcol Melançon : Pour l'infanterie, sénateur, à l'école je m'occupe de tous les sous-officiers et des officiers.

Le sénateur Day : Oh, seulement.

LCol Melançon : Oui, seulement. À ce sujet je suis dans une mauvaise position pour vous donner une bonne réponse là-dessus.

Le sénateur Day : Oui, je comprends.

Le lcol Melançon : En ce qui a trait à un officier votre question est valide. Par contre, vous avez les périodes d'attente entre les cours. En sortant du collège de Saint-Jean, il faudrait qu'ils s'en aillent directement à l'école. Il y a toujours une période d'attente. Si tout était en ligne, cela irait définitivement plus vite.

[Traduction]

Le sénateur Day : Colonel McAdam, vous avez déjà expliqué que vous êtes une sorte de groupe avancé ou de client à long terme.

Le lcol McAdam : Probablement six ou sept ans.

Le sénateur Day : Exactement, je comprends.

[Français]

Le lcol Melançon : Certainement dans le cas des ingénieurs, c'est similaire aux blindés. Cela nous prend environ six mois pour les entraîner, le temps de les retourner dans les unités et qu'ils participent à l'entraînement après le déploiement pour quelques mois. Tout dépend encore s'il y a des périodes d'attente.

[Traduction]

Le sénateur Day : Ma dernière question : vous avez expliqué à chacun que vous avez du personnel civil, des réservistes travaillant pour vous. J'imagine qu'il s'agit là de gens partis à la retraite mais qui ont décidé de continuer à travailler dans ce domaine ou que vous avez invités à revenir donner un coup de main.

Is there an opportunity for you to expand by hiring more civilians to help you with this additional load? If you had the money would you hire either reservists or retired personnel?

LCol. Bowes: Senator, yes. If the resources were available that is exactly what we would do.

Senator Day: Have you got some contingency plans along that line now getting ready for what we think might happen?

LCol. Bowes: We do not have anything formal because we need more information. I have gone to white board in my office and I have looked at the challenge and gone as far as that, but until we know the time lines that they expect, whether it is three-to-six years, and how big is that bubble is going to be we cannot do anything more.

We are encouraged because we are of interest to this committee. This is not the first time we have gone through this. I came into the army in the 1980s when we expanded. We have gone through that dynamic. There are extraordinary measures out there that the army can take to tackle these issues. The army grew in the 1980s, it shrank in the 1990s. We are going to grow again.

Senator Day: Does the artillery have the same answer?

LCol. Douglas: Yes. One of the thrust lines is to look for alternate source delivery and bring in those retired service persons to run our simulators and to look after some of our day-to-day support functions. That is one of the thrust lines that our commander has supported.

Senator Day: Good. Thank you. Is there any one of you that has a different position?

LCol. Gupta: Senator, I guess the only thing I would add, since I already lobbed one question off to somebody else, is to hold that question for Colonel Davis because there is a formation-wide initiative in Gagetown to look at that particular aspect. He will probably have some more information on that subject.

The Chairman: We are going to tell Colonel Davis and the general that all the tough questions that are coming were because you guys suggested we pass them on.

It has been a terrific afternoon and we appreciate the exchange back and forth. We had a really good exchange with your predecessors and it was in private. The language was a little more colourful, but we were concerned about whether we could get the same exchange of information at a hearing like this and we think we have.

We appreciate your candour. We appreciate you working us through the different situations that you confront. Frankly, you are a very impressive group of soldiers and I know I speak for the entire committee that we feel very proud to know that there are men like you who are training our people.

Avez-vous la possibilité d'augmenter vos effectifs en engageant davantage de civils pour vous aider à faire face à la charge de travail accrue? Si vous aviez les ressources, engageriez-vous des réservistes ou des militaires retraités?

Le lcol Bowes : Ou, sénateur. Si nous avions les ressources, c'est exactement ce que nous ferions.

Le sénateur Day : Avez-vous des plans de contingence pour vous préparer à ce qui pourrait arriver?

Le lcol Bowes : Rien de formel car nous avons besoin de plus de renseignements. Je me suis planté devant mon tableau blanc de mon bureau pour réfléchir au défi, mais je ne peux aller plus loin tant que je ne connais pas l'échéancier escompté, trois ans ou six ans, ou l'ampleur de la bulle.

Nous sommes encouragés par l'intérêt que nous porte votre comité. Ce n'est pas la première fois que nous connaissons une telle situation. Je suis arrivé dans l'armée dans les années 80, lors d'une expansion. Nous avons vécu cette dynamique. L'armée peut prendre des mesures extraordinaires pour faire face à ces problèmes. L'armée a accru ses effectifs dans les années 80, puis les a réduits dans les années 90. Maintenant ils vont de nouveau augmenter.

Le sénateur Day : Est-ce que l'artillerie donne la même réponse?

Le lcol Douglas : Oui. Il s'agit de trouver des moyens d'exécution alternatifs et d'aller chercher des retraités pour faire fonctionner nos simulateurs et assurer les fonctions de soutien au quotidien. C'est l'une des possibilités qui a l'appui de notre commandant.

Le sénateur Day : Bien. Je vous remercie. Quelqu'un d'entre vous a-t-il une position différente?

Le lcol Gupta : Sénateur, la seule chose que j'ajouterais, puisque j'ai déjà renvoyé une question à quelqu'un d'autre, c'est de réserver votre question pour le colonel Davis, car une initiative à l'échelle des formations est en cours à Gagetown consistant à se pencher sur cet aspect particulier. Il aura probablement davantage de renseignements à vous donner.

Le président : Nous dirons au colonel Davis et au général que toutes les questions difficiles aboutissent chez eux parce que vous autres vous êtes défaussés.

Cela a été une excellente après-midi et nous avons beaucoup apprécié l'échange. Nous avons eu un très bon échange avec vos prédécesseurs et c'était à huis clos. Le langage était un peu plus coloré, et nous nous demandions si nous pourrions avoir le même échange d'information lors d'une audience comme celle-ci et je pense que nous l'avons eu.

Nous apprécions votre franchise. Nous apprécions vos explications des différentes situations auxquelles vous êtes confrontés. Franchement, vous êtes un groupe de soldats très impressionnant et je sais que je parle au nom de tout le comité en disant que nous sommes très fiers de savoir que nous pouvons compter sur des gens comme vous pour former nos militaires.

On behalf of the committee, thank you very much for appearing. Thank you for your testimony and we wish you every success.

Honourable senators, our next witness is Brigadier-General R.R. Romses, Regular Force Officer and Commander of Land Force Atlantic Area since June 2003. He joined the Canadian Forces in 1967 and has commanded over the years at various levels including command of the First Battalion PPCLI, commander Canadian contingent Cyprus, and Commander Sector 3, Command of Canada's National Counter-Terrorism Unit, Commander Canada's Forces Base Calgary and Canadian Contingent Commander Stabilization Force in Bosnia-Herzegovina.

Brigadier-General Romses has also served overseas with both the allied command Europe mobile force and NATO composite force Bosnia, Denmark, Ethiopia and Eritrea.

Accompanying him is Colonel Ryan Jestin, who has served as Commander of 3 Area Support Group Gagetown since August 2004. Colonel Jestin previously served as Commanding Officer of the National Support Element of the Canadian Contingent Stabilization force in Bosnia. He also participated in the Winnipeg flood OP assistance in 1997 and the ice storm OP recuperation in 1999.

Our final witness is Colonel Davis, Commissioned as an Armour Officer. Colonel Davis served with the Royal Canadian Dragoons and the 8th Canadian Hussars in a variety of regimental positions. He assumed command of the combat training centre at Canadian Forces Base Gagetown in August 2003. Colonel Davis is a graduate of Canadian Forces Staff School, the Canadian Land Forces Command and Staff College and the Canadian Forces Command and Staff College.

From August 2002 to July 2003 he served as Chief of Staff of the Multinational Division Southwest as part of the NATO Stabilization Force S4 in Bosnia-Herzegovina.

Gentlemen, welcome to the Senate Standing Committee on National Security and Defence. We have had a very good panel earlier this afternoon, and we are looking forward to hearing from you now.

General, I understand you have a statement and you have the floor, sir.

Brigadier-General R.R. Romses, Commander Land Forces Atlantic Area, Department of National Defence: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, honourable senators, ladies and gentlemen, my name is Brigadier-General Ray Romses, Commander Land Force Atlantic Area and it is my pleasure to appear before you today as a witness.

I support your mandate and appreciate the significant benefit it provides to Canada, the Canadian Forces and indeed to Canadians as a whole.

Au nom du comité, je vous remercie infiniment d'avoir comparu. Merci de vos témoignages et tous nos vœux vous accompagnent.

Honorables sénateurs, notre prochain témoin est le brigadier-général R.R. Romses, officier des Forces régulières et commandant du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre depuis juin 2003. Il est entré dans les Forces canadiennes en 1967 et a exercé au fil des ans des commandements à divers niveaux, notamment le commandement du Premier Bataillon du PPCLI, le commandement du Contingent canadien à Chypre et du Secteur 3, le commandement de l'Unité antiterroriste nationale du Canada, le commandement de la Base des Forces canadiennes Calgary et le commandement du Contingent canadien de la Force de stabilisation en Bosnie-Herzégovine.

Le brigadier-général Romses a servi également outre-mer dans la Force mobile du Commandement allié en Europe et dans la Force combinée de l'OTAN en Bosnie, au Danemark, en Éthiopie et en Érythrée.

Il est accompagné du colonel Ryan Jestin, qui est commandant du Groupe de soutien de secteur 3 à Gagetown depuis août 2004. Le colonel Jestin était précédemment commandant de l'Élément de soutien national du Contingent canadien de la Force de stabilisation en Bosnie. Il a participé également à l'Op Assistance Winnipeg en 1997 et à l'Op Récupération tempête de verglas en 1999.

Notre dernier témoin est le colonel Davis, officier de blindé. Il a servi dans les Royal Canadian Dragoons et le 8th Canadian Hussars en différentes capacités régimentaires. Il a pris le commandement du Centre d'instruction au combat de la Base des Forces canadiennes Gagetown en août 2003. Le colonel Davis est un diplômé de l'École d'état-major des Forces canadiennes, du Collège de commandement et d'état-major des Forces terrestres canadiennes et du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes.

D'août 2002 à juillet 2003 il a servi comme chef d'état-major de la Division multinationale sud-ouest de la Force de stabilisation OTAN S4 en Bosnie-Herzégovine.

Messieurs, bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité et de la défense nationales. Nous avons déjà eu un excellent groupe de témoins au début de l'après-midi et nous sommes impatients de vous entendre.

Général, je crois savoir que vous avez un exposé à présenter et je vous donne donc la parole.

Le brigadier-général R.R. Romses, commandant du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre, ministère de la Défense nationale : Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le président, honorables sénateurs, mesdames et messieurs, je suis le brigadier-général Ray Romses, commandant du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre et il me fait plaisir de comparaître devant vous aujourd'hui en qualité de témoin.

Je soutiens votre mandat et je comprends son importance pour le Canada, pour les Forces canadiennes et pour la population canadienne dans son ensemble.

You have asked me to be part of the panel related to the functioning of Canadian Forces Base Gagetown, so it is perhaps fitting that I commence by detailing a slightly bigger picture; the area. At the same time I will describe how Canadian Force Base Gagetown fits into it.

I am honoured to have this opportunity to serve in Atlantic Canada and to command over 6,000 men and women who are working hard and efficiently to do a job of significant importance to this country.

The Canadian Forces is well supported by the public in this region, and Atlantic Canadians have a proud history of service in the military. Indeed, a career in the Canadian Forces, whether as a regular or reservist, is still seen as honourable and worthwhile. In fact, most families have one or more relatives who have or are serving in the Canadian Forces. Thus, although the Atlantic population represents only 7 per cent of the Canadian population, the Canadian Forces ratio is considerably higher. This tradition has helped us to meet our land force reserve, restructure, and recruiting objectives, as well as contribute to a reserve attrition rate that is the lowest in Canada, and helped us to maintain a footprint that extends into many small communities in Atlantic Canada.

Canadian Forces Base Gagetown, as the primary army base in this region, also benefits from these traits. It has developed excellent relations with the public and is, I believe, seen as being an important and valuable corporate citizen within the region. Further, the large number of Atlantic Canadians within the Canadian Forces makes a posting to Canadian Forces Gagetown highly attractive.

Having set the context in which we operate, let me now describe my mission and primary responsibilities. My mission is to generate and maintain combat capable multi-purpose land forces to meet Canada's defence objectives.

I essentially have four primary responsibilities and they are: to train and force-generate soldiers or formed units for deployment on international operations; to command and force-employ formed units or task forces on domestic operations within the four Atlantic provinces; to manage departmental infrastructure in support of LFAA units and non-LFAA units garrisoned in New Brunswick and Prince Edward Island; and, to manage general logistical support to land force Atlantic area units and non-LFAA area units in New Brunswick and Prince Edward Island.

Canadian Force Base Gagetown is a key contributor to my successful execution of all four of these responsibilities and indeed the primary agency with regard to the latter two.

Vous m'avez demandé de faire partie du panel sur le fonctionnement de la Base des Forces canadiennes de Gagetown. Il conviendrait peut-être que je commence par vous présenter un tableau plus global : celui du secteur, et ce faisant je vous décrirai de quelle façon la base des Forces canadiennes de Gagetown s'insère dans cet ensemble.

Je suis honoré de servir dans le Canada atlantique et de commander plus de 6 000 hommes et femmes qui ne ménagent aucun effort et qui travaillent de façon efficiente pour s'acquitter d'une tâche d'importance capitale pour notre pays.

Les Forces canadiennes sont bien appuyées par la population dans cette région et les Canadiens de l'Atlantique ont une glorieuse histoire de service militaire. De fait, une carrière dans les Forces canadiennes, que ce soit les forces régulières ou la réserve, est toujours perçue comme honorable et valable. De fait, dans la majorité des familles, un ou plusieurs membres ont servi ou sont présentement engagés dans les Forces canadiennes. Ainsi, même si la population de l'Atlantique représente seulement 7 p. 100 de la population canadienne, le ratio de cette population dans les Forces armées est beaucoup plus élevé. Cette tradition nous a aidé à atteindre les objectifs de recrutement dans le cadre de la restructuration de la Réserve terrestre, à maintenir le plus bas taux d'attrition de la réserve au Canada et une présence dans de nombreuses petites localités du Canada atlantique.

La Base des Forces canadiennes Gagetown, qui est la principale base de l'Armée de terre dans la région, a également tiré profit de ces tendances historiques. Elle a pu nouer d'excellentes relations avec la population et elle est perçue comme une présence sociale importante et utile dans la région. De plus, en raison du grand nombre de Canadiens de l'Atlantique qui font partie des FC, une affectation à Gagetown est jugée très intéressante.

Ayant dépeint le contexte global dans lequel nous travaillons, permettez-moi de vous décrire ma mission et mes principales responsabilités. J'ai pour mission de mettre sur pied et d'assurer le maintien de forces terrestres aptes au combat et polyvalentes afin d'atteindre les objectifs du Canada en matière de défense.

J'ai essentiellement quatre responsabilités principales, à savoir : entraîner et mettre sur pied une force de soldats ou d'unités entraînées qui sera déployée dans les opérations internationales; commander et employer des unités entraînées ou des forces opérationnelles pour participer à des opérations nationales dans les provinces de l'Atlantique; gérer l'infrastructure du Ministère de manière à soutenir les unités en garnison au Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Prince-Édouard, qu'elles appartiennent ou non au SAFT; gérer le soutien logistique général fourni aux unités qui se trouvent au Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Prince-Édouard, qu'elles appartiennent ou non au SAFT.

La base des Forces canadiennes de Gagetown est un élément clé qui me permet de m'acquitter de mes quatre principales responsabilités et représente en fait le principal organisme pour ce qui concerne les deux dernières.

As you are no doubt aware, Land Force Atlantic Area is one of four regional army formations that comprise the field force of Canada's army. As such, I command most of the army units located in Atlantic Canada, the notable exception is the CTC in Gagetown which belongs to land force doctrine and training system of which Colonel Davis will speak a little later.

My subordinate formations and units are: My headquarters located in Halifax; 36 Canadian Brigade group, headquartered in Halifax, a primary reserve brigade group with units disbursed throughout Nova Scotia and Prince Edward Island; 37 Canadian Brigade Group, headquartered in Moncton, a primary reserve brigade group with units disbursed throughout New Brunswick and Newfoundland; 3 Area Support Group, headquartered at CFB Gagetown, with detachments in Moncton and Charlottetown; the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, located at CFB Gagetown, a regular infantry battalion; 4 Engineer Support Regiment, located at CFB Gagetown, is also a regular force unit; 4 Air Defence Regiment, headquartered in Moncton with subunits or elements at Moncton, CFB Gagetown and CFB Cold Lake, a combined regular and reserve unit; 3 Intelligence Company, located at Halifax, a primary reserve unit; Land Force Atlantic Area Training Centre, located at both CFB Gagetown and Aldershot, Nova Scotia, delivers entry-level individual soldier training and basic leadership training through the conduct of formal courses; and, finally, the 5th Canadian Ranger Patrol Group, headquartered at Canadian Forces Station Gander, commands 30 ranger patrols and 10 junior Canadian ranger patrols, and this patrol group provides lightly equipped, self-sufficient mobile forces in active support of sovereignty and domestic operations in isolated regions of Newfoundland and Labrador.

Collectively, these formations and units include more than 2,200 regular force soldiers, over 2,600 reservists, over 700 rangers and more than 600 civilian employees.

Land Force Atlantic Area is unique in that it does not have a regular force brigade. This reality affects the area in many ways. Most notably, the absence of a regular force brigade in Atlantic Canada demands that we rely more heavily on our reserve formations.

Overall, these formations and units have been very reliable in meeting our mission as seen by the fact that LFAA force generated in 2003 and 2004 a total of 1,216 soldiers, including 139 reservists, for deployment abroad to 11 different international missions such as Afghanistan, Bosnia, Haiti, the Golan Heights and Sierra Leone. Similarly, from a domestic operation perspective, our formations and units have responded, since 1988, to eight major operations ranging from the Swiss Air

Comme vous le savez sans doute, le Secteur atlantique de la Force terrestre est l'une des quatre formations régionales qui regroupent les forces de campagne de l'Armée de terre du Canada. Ainsi, je commande la majorité des unités de l'Armée de terre situées dans le Canada atlantique, la seule exception notable étant le Centre d'instruction au combat de Gagetown qui relève du Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre dont le colonel Davis traitera tout à l'heure.

Les unités et formations subordonnées de mon commandement sont : mon quartier général situé à Halifax; le 36^e Groupe-brigade du Canada, dont le quartier général est à Halifax, un groupe-brigade de la Première réserve dont les unités sont réparties sur le territoire de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard; le 37^e Groupe-brigade du Canada, dont le quartier général est à Moncton, un groupe-brigade de la Première réserve dont les unités sont réparties sur les territoires du Nouveau-Brunswick et celui de Terre-Neuve; le 3^e Groupe de soutien de secteur, dont le quartier général est à la BFC Gagetown et qui comprend des détachements à Moncton et à Charlottetown; le 2^e Bataillon du Royal Canadian Regiment situé à la BFC Gagetown, un bataillon d'infanterie de la force régulière; le 4^e Régiment d'appui du génie, installé à la BFC Gagetown, lui aussi une unité de la Force régulière; le 4^e Régiment de défense antiaérienne, ayant son quartier général à Moncton, dont certains des éléments et sous-unités se trouvent à Moncton, à la BFC Gagetown et à la BFC Cold Lake, une unité combinée de la force régulière et de la réserve; la 3^e Compagnie du renseignement, située à Halifax, qui est une unité de la Première réserve; le Centre d'instruction du Secteur atlantique de la Force terrestre, réparti entre la BFC Gagetown et Aldershot, en Nouvelle-Écosse, et qui offre l'instruction élémentaire aux soldats et la formation élémentaire en leadership par le biais de cours réguliers; enfin, le 5^e Groupe de patrouille des Rangers canadiens, ayant son quartier général à la station des Forces canadiennes de Gander, qui commande 30 patrouilles de rangers et dix patrouilles de rangers canadiens juniors et qui fournit des forces mobiles autonomes et dotées d'équipement léger pouvant appuyer activement les opérations nationales et de souveraineté dans la région isolée de Terre-Neuve et du Labrador.

Ensemble, ces formations et ces unités regroupent plus de 2 200 soldats de la Force régulière, plus de 2 600 réservistes, plus de 700 rangers et plus de 600 employés civils.

Le Secteur atlantique de la Force terrestre a ceci de particulier qu'il n'a pas de brigade de la force régulière. Cette particularité a des répercussions multiples sur le secteur, la plus significative étant que l'absence d'une brigade de la force régulière dans la région Atlantique du Canada, nous oblige à recourir davantage à nos formations de la réserve.

Dans l'ensemble, ces formations et ces unités ont été très fiables et nous ont aidé à nous acquitter de notre mission, comme en témoigne le fait que le SAFT a pu mettre sur pied en 2003 et en 2004 une force de 1 216 soldats, dont 139 réservistes, qui ont été déployés à l'étranger dans le cadre de 11 missions internationales différentes, notamment en Afghanistan, en Bosnie, en Haïti, sur le plateau du Golan et en Sierra Leone. De même, en ce qui concerne les opérations nationales, nos formations et nos unités

disaster to the Halifax hurricane. Indeed, as recently as October and November we were involved with smaller operations supporting the Halifax 747 crash and a Nova Scotia snow storm power outage.

In order to meet our domestic operation requirements, LFAA maintains a regular force reconnaissance group at eight hours notice to move, vanguard company at 12 hours notice to move, and immediate response unit at 24 hours notice to move, and as well, a reserve response capability of 200 soldiers on 48 hours notice to move.

To meet the challenges of these types of operations, we need to train consistently and realistically. Over the past 12 months 159 regular and reserve courses were conducted resulting in approximately 3,000 graduates. In addition, LFAA conducts an annual reserve concentration called "ARCON." This year over 1,200 reservists participated which was 300 more than the previous exercise. Clearly, we are moving in the right direction. There are also many other training opportunities conducted at the formation and unit level, including exercises and exchanges with our allies each year.

Army transformation is having an impact on LFAA and this is both an exciting and challenging time to be in the military. I say exciting because we have a vision and we are moving towards it, as we change the way we train, the way we generate forces and the way we fight. Some of our equipment is being redistributed and even re-rolled as we focus on more precise and effective combat capabilities. For example, our air-defence platform, ADATS, is being upgraded and its role expanded to include a direct-fire role and our reserve armoured units are being re-rolled to reconnaissance and equipped with Mercedes G-wagon and a modified GMC Silverado. We are also seeking to better manage our vehicles and equipment to ensure that regular and reserve troops preparing for deployment will have the latest and the best kit we have to offer. This will also allow LFAA to begin sending regular and reserve troops to the CMTC in Wainwright for intensely realistic collective training by 2006. Transformation will also result in personnel changes within my area. For example, Land Force Reserve restructure will result in the creation of over 250 new reserve positions and several new capabilities in the next few years. Additionally, commitments by the government, that is, the announced 5,000 person increase to the Canadian Forces, will potentially result in further personnel increases.

sont intervenues, depuis 1988, dans huit opérations majeures, allant de la catastrophe de la Swiss Air à l'ouragan qui a balayé Halifax. De fait, en octobre et novembre dernier encore, nous avons participé à des opérations de plus petite envergure portant sur l'écrasement d'un 747 à Halifax et la panne d'électricité causée par une tempête de neige en Nouvelle-Écosse.

Afin de répondre à ces obligations opérationnelles sur le territoire national, le SAFT dispose d'un groupe de reconnaissance de la force régulière prêt à intervenir à huit heures de préavis, d'une compagnie d'avant-garde mobilisable à 12 heures de préavis, d'une unité d'intervention immédiate prête à intervenir à 24 heures d'avis, ainsi que d'une unité de réserve de 200 soldats mobilisables à 48 heures d'avis.

Pour être en mesure de relever les défis posés par ces différentes opérations, nous devons nous entraîner de façon constante et réaliste. Au cours des 12 derniers mois, 159 cours ont été offerts au personnel de la régulière et de la réserve, produisant environ 3 000 diplômés. En outre, le SAFT organise chaque année une concentration de la réserve du secteur, une manœuvre du nom d'ARCON. Cette année, plus de 1 200 réservistes y ont participé, soit 300 de plus que lors de la manœuvre précédente. De toute évidence, nous sommes sur la bonne voie. Beaucoup d'autres possibilités de formation sont offertes au niveau de la formation et de l'unité, notamment des exercices et des échanges avec nos alliés chaque année.

Le plan de transformation de l'Armée de terre a des répercussions sur le SAFT et, pour les militaires, cette période est à la fois passionnante et stimulante. Je dis que nous vivons une période captivante parce que l'armée a adopté une vision et qu'elle met en œuvre les moyens pour la concrétiser en modifiant la façon de s'entraîner, la façon de mobiliser les forces et la façon de combattre. Une partie de notre équipement est redistribuée et elle-même réaffectée du fait que nous nous concentrons sur des capacités de combat plus précises et plus efficaces. Par exemple, notre plate-forme de défense antiaérienne, l'ADATS, est en cours d'amélioration, son rôle se voyant élargi pour englober le tir direct, et nos unités blindées de la réserve sont réaffectées à la reconnaissance et équipées du wagon G de Mercedes et d'une version modifiée du GMC Silverado. Nous cherchons également des façons de mieux gérer nos véhicules et notre matériel pour faire en sorte que lorsque les troupes de la régulière et de la réserve vont se préparer à un déploiement, elles seront dotées du meilleur et du plus récent matériel que l'on puisse leur offrir. Cela permettra au SAFT de commencer à envoyer des troupes de la force régulière et de la réserve au Centre canadien d'entraînement aux manœuvres de Wainwright pour un entraînement collectif intensément réaliste d'ici 2006. La transformation entraînera également des changements au niveau du personnel dans mon secteur. Par exemple, la restructuration de la réserve de la Force terrestre entraînera la création de plus de 250 nouveaux postes de réservistes et de plusieurs capacités nouvelles au cours des prochaines années. En outre, les engagements du gouvernement, soit l'annonce de 5 000 militaires supplémentaires, se traduiront potentiellement par d'autres augmentations de personnel.

Indeed, as the army and LFAA move into the future we will continue to be confronted with many challenges. The challenges presented by transformation itself, the challenge of accommodating ends with means, aging infrastructure, managing environmental expectations, developing a truly modern Gagetown range and training area designed for the future battlefield, and energizing the recruiting process to name but a few, will keep us busy. Clearly, we will have our hands full but with the support of Canadians and the very capable abilities of the men and women who serve in the Canadian Forces we will make headway towards a more relevant and combat-capable force of regulars and reservists.

Finally, from an outreach perspective, we have well established links into most communities. We are endeavouring to further enhance the public's understanding and relevancy of the Canadian Forces and army through our Connect with Canadians program. Unit participation in numerous activities ranging from Tattoos, displays at air shows, presentations to community groups, participation in security seminars, conducting community projects, creation of a connection with universities programs, and the establishment of community based contingency planning officers are all serving to increase the military's profile. We can, however, get better at this and we will.

In summary, Land Force Atlantic Area has been and will remain focussed on generating individuals and units for international and domestic operations, while at the same time completing the army's transformation plan. These two priorities will ensure that LFAA remains committed to combat readiness.

In that context, we should not underestimate the important role that 3 Area Support Group or Base Gagetown plays.

I would now like to introduce the commander of 3 Area Support Group, Colonel Ryan Jestin, who will elaborate upon the nature and role of his command.

Colonel Ryan Jestin, Commander, CFB Gagetown, 3 Area Support Group, Department of National Defence: Good afternoon Senator Kenny, honourable senators, members of the Standing Committee on Security and National Defence, General Romses, Colonel Davis, ladies and gentlemen.

I am the commander of 3 Area Support Group. I am also the Commander of Canadian Forces Base or Area Support Unit Gagetown.

3 Area Support Group was formed following the segregation of Canadian Forces Base Gagetown from the training formation, the Combat Training Centre, which is also located on base Gagetown.

De fait, l'avenir réserve à l'Armée de terre et au SAFT maints défis nouveaux : tout d'abord, la transformation même, le défi de faire correspondre la fin et les moyens, les défis associés à une infrastructure vieillissante, aux attentes en matière de gestion de l'environnement, la création d'un secteur d'entraînement et d'un champ de tir vraiment modernes et conçus pour le champ de bataille de l'avenir et, enfin, la dynamisation du processus de recrutement. De toute évidence, nous aurons beaucoup de pain sur la planche, mais avec le soutien des Canadiens et les aptitudes des hommes et des femmes qui servent dans les Forces canadiennes, nous pourrions progresser vers une force de réguliers et de réservistes plus adaptée et mieux préparée au combat.

Enfin, du point de vue de notre rayonnement, nous avons réussi à établir des liens au sein de la majorité des communautés. Nous nous efforçons de mieux faire connaître les Forces canadiennes et leur rôle grâce à notre programme Connect with Canadians. La participation de nos unités à maintes activités, allant de tattoos à des spectacles aériens, des présentations à des groupes communautaires, la participation à des séminaires sur la sécurité, la conduite de projets communautaires, la liaison avec des programmes universitaires et la mise en place dans les communautés d'officiers chargés de la planification d'urgence, voilà autant de façons d'accroître la présence militaire. Toutefois, nous sommes conscients que nous pouvons encore améliorer les choses à ce chapitre et nous le ferons.

En résumé, le Secteur atlantique de la Force terrestre a axé et continuera d'axer ses efforts sur les préparations d'individus et d'unités capables de participer à des opérations nationales et internationales tout en poursuivant la mise en œuvre du plan de transformation de l'Armée de terre. Ces deux priorités feront en sorte que le SAFT va continuer à privilégier la préparation au combat.

Dans ce contexte, le rôle important joué par le 3^e Groupe de soutien de secteur et la base Gagetown ne doit pas être sous-estimé.

J'aimerais maintenant vous présenter le commandant du 3^e Groupe de soutien de secteur, le colonel Ryan Jestin, qui vous expliquera plus en détail la nature et le rôle de son commandement.

Le colonel Ryan Jestin, commandant, BFC Gagetown, 3^e Groupe de soutien de secteur, ministère de la Défense nationale : Bon après-midi, sénateur Kenny, honorables sénateurs, membres du Comité permanent de la sécurité de la défense nationales, général Romses, colonel Davis, mesdames et messieurs.

Je suis commandant du 3^e Groupe de soutien de Secteur. Je suis également le commandant de la Base des Forces canadiennes/Unité de soutien de secteur Gagetown.

Le 3^e Groupe de soutien de secteur a été formé suite à la séparation de la Base des Forces canadiennes Gagetown et de la formation d'instruction, soit le Centre d'instruction au combat, également situé sur la base Gagetown.

Our mission is to plan, co-ordinate and deliver general, close and integral support to dependencies and to enable the provision of area sustainment. We accomplish the first portion of this mission by providing support to mandated dependencies through the units located at CFB Gagetown and its detachments in Moncton, New Brunswick and Charlottetown, Prince Edward Island. Close liaison with the Air Force and Navy support bases in Nova Scotia and Newfoundland and formalized mutually agreed service level arrangements aid in accomplishing the second part of our mission. Our core strategy is to provide the highest quality client tailored support in the timeliest fashion within the resources available.

Our strategic goals are to focus on support to Land Force Atlantic Area units and dependencies; provide the highest quality support to our soldiers and their families; become the employer of choice; achieve hotel-standard single accommodations within the next four years; and, employ best practices across the base and the formation.

To appreciate the magnitude of our support responsibilities, the Area Support Group employs some 583 full-time civilians and 924 full-time regular force military members augmented by 51 reservists. During peak demand periods there are also up to an additional 150 civilian members.

Mandated support is provided to two major formations: the Combat Training Centre, CTC, with its four schools, which is comprised of approximately 994 people; and, the 37 Canadian Brigade Group's five New Brunswick based units totalling some 800 members. In addition, support is provided to five Regular Force operational units, 2nd Battalion, Royal Canadian Regiment, 4 Air Defence Regiment, 4 Engineer Support Regiment, 403 Helicopter Operational Training Squadron, and 1 Construction Engineer Unit and 5 lodger units, totalling approximately 1,757 people. We also support the Prince Edward Island Regiment, 2 Naval Reserve Units, 69 Cadet Corps in New Brunswick and Prince Edward Island.

The total population of Base Gagetown is some 4,600 military with about 7,500 family members and 800 civilian employees. Our summer population can almost double due to summer training.

In addition to our personnel, our infrastructure responsibilities include 664 buildings at Base Gagetown, 88 buildings in 23 off-base locations; 44 per cent of those are greater than 40 years old. There are some 143 kilometres of water lines, 100 kilometres of sewage lines, the heating lines are 63 kilometres long, et cetera.

To accomplish our mission, the formation's annual allocation for operations and maintenance is \$48.3 million. Our salary wage envelope for our civilian employees is approximately \$28 million and annual reserve force wages total \$2.7 million. This together

Notre mission consiste à planifier, coordonner et fournir le soutien général, rapproché et intégral aux organismes dépendants et à assurer le maintien en puissance du secteur. Nous accomplissons le premier volet de cette mission en fournissant des services de soutien aux organismes dépendants autorisés par l'entremise des unités situées à la BFC Gagetown et des détachements de Moncton, au Nouveau-Brunswick, et de Charlottetown, dans l'Île-du-Prince-Édouard. Outre une liaison étroite avec les bases de la Force aérienne et de la Marine en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve, des conventions sur les niveaux de service, officielles et mutuellement convenues, contribuent à la réalisation du second volet de notre mission. Notre stratégie de base consiste à fournir en temps opportun aux clients des services de soutien de très haute qualité et taillés sur mesure, à la hauteur de ressources disponibles.

Nos objectifs stratégiques consistent à mettre l'accent sur le soutien des unités et les organismes dépendants du Secteur atlantique de la Force terrestre; fournir des services de soutien de très haute qualité aux soldats et à leur famille; offrir un logement aux célibataires digne d'un hôtel d'ici quatre ans; mettre en œuvre les pratiques exemplaires au niveau de la base et de la formation.

Pour illustrer l'ampleur de nos responsabilités en matière de soutien, le Groupe de soutien de secteur emploie un effectif de 583 civils à plein temps et de 924 militaires, appuyés de 51 réservistes. Au cours des périodes de pointe, l'unité emploie jusqu'à 150 civils supplémentaires.

Des services de soutien autorisés sont fournis à deux grandes formations, la première étant le Centre d'instruction au combat et ses quatre écoles comprenant environ 994 personnes, et la seconde, le 37^e Groupe-brigade du Canada, plus précisément les cinq unités de cette dernière basées au Nouveau-Brunswick, dont l'effectif total compte environ 800 militaires. En outre, nous desservons cinq unités opérationnelles de la force régulière, le Deuxième bataillon du Royal Canadian Regiment, le 4^e Régiment de défense aérienne, le 4^e Régiment d'appui du génie, le 403^e Escadron d'entraînement opérationnel-hélicoptère et la première Unité du Génie construction et 5 unités hébergées, soit au total 1 757 personnes. Nous fournissons également des services de soutien à deux unités de la Réserve navale et à 69 corps de cadets du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

La population totale de la base Gagetown consiste en quelque 4 600 militaires, 7 500 membres de familles de militaires et 800 employés civils. Notre population estivale peut quasiment doubler lors des entraînements d'été.

Outre nos responsabilités en matière de personnel, nous sommes responsables d'une infrastructure totalisant 664 bâtiments sur la base Gagetown, 88 bâtiments répartis dans 23 emplacements hors base, dont 44 p. 100 ont plus de 40 ans. Les réseaux d'aqueduc et d'égout ont une longueur de 143 kilomètres et 100 kilomètres respectivement, les canalisations de chauffage s'étendent sur 63 kilomètres, et cetera.

Pour accomplir sa mission, la formation dispose d'un budget annuel de fonctionnement et d'entretien de 48,3 millions de dollars. L'enveloppe des traitements et salaires des employés civils s'élève à environ 28 millions de dollars, alors que les salaires

with payment in lieu of taxes, PILT, of \$11.5 million and approximately \$276 million in military pay, pumps approximately \$500 million into the local economy of both New Brunswick and Prince Edward Island.

Included in our successes within the past six years are the support to the ice storm in 1998, Swiss Air disaster in 2002, the deployment of 450 members to Eritrea in 1999, Operation HALO, and our mission to Haiti, in 2004, to name but a few. The impact on the formation with its principle task of providing support to mandated dependencies in Gagetown and the area was tremendous.

On the positive side for our aging infrastructure, the base has seen some improvements with the construction of a new complex for 2nd Battalion Royal Canadian Regiment which is expected to be completed by late this year or early next year. We also anticipate the construction of a new 250 person accommodation building to begin this year which will provide some relief for our single members.

In addition to the approximately \$500 million expended in New Brunswick and Prince Edward Island communities, we play an integral role with the Town of Oromocto. Our 1,650 private married quarters represent almost 50 per cent of the town's households. The town and base have about 30 service level agreements covering such services as shared water, septic utilities, and fire response services which we share.

The base also maintains close links with the New Brunswick Provincial Government and it maintains direct liaison with the Province's Emergency Measures Organization and the Provincial Security Department. We are currently negotiating with the Provincial Department of Health to collaborate with them in a proposal to increase the level of medical support available to our community from the Oromocto Public Hospital.

Base Gagetown was constructed during the 1950s. Many of the current buildings are in their original state even though the structure and organization of their occupants have undergone significant changes over the years. Of particular concern are the buildings along the northern perimeter of the base which need to be vacated and demolished since the cost of renovating them and their supporting utilities far exceeds the cost of replacing them.

Utilities as I have already mentioned, are provided to the majority of the base buildings by means of underground tunnels. Again, these have been in place for 50 years and are in need of upgrading. For example, of particular concern is the need to replace the high temperature hot water lines which provide heat to most of the buildings. These lines are beyond their life expectancy and the project to replace them will amount to some \$35 million. The total cost of the upgrades for all utilities will amount to about \$50 million.

versés aux réservistes se chiffrent annuellement à 2,7 millions de dollars. Avec ces montants, ajoutés aux paiements tenant lieu de taxes (PTLI) de 11,5 millions de dollars et à une enveloppe de solde militaire annuelle approximative de 276 millions de dollars, nous injectons environ 500 millions de dollars dans l'économie locale du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Entre autres réalisations, la formation a, au cours des six dernières années, fourni le soutien nécessaire à l'Opération verglas de 1998 et aux opérations entourant l'écrasement du vol de la Swiss Air en 2002 et participé au déploiement d'environ 450 militaires en Érythrée en 1999 et en Haïti en 2004 dans le cadre de l'opération HALO. L'effet de ce soutien sur la formation, dont la principale tâche consiste à soutenir les organismes dépendants autorisés de Gagetown et de la région, ont été énormes.

Pour ce qui est de notre infrastructure vieillissante, certaines améliorations ont été apportées sur la base avec la construction d'un nouveau complexe destiné au 2^e Bataillon du Royal Canadian Regiment, dont l'inauguration est prévue pour la fin de cette année. Nous prévoyons également la construction d'un nouveau bâtiment résidentiel de 250 personnes dont les travaux devraient commencer au début de cette année et qui sera destiné aux célibataires militaires.

En plus de dépenser un demi-milliard de dollars environ dans les communautés du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, nous jouons un rôle au sein même de la ville d'Oromocto. En effet, nos 1 650 logements familiaux particuliers représentent environ 50 p. 100 des ménages de la ville. La ville et la base ont conclu une trentaine de conventions sur les niveaux de service portant notamment sur des services partagés tels que l'adduction d'eau, les égouts et les services d'incendie.

La base entretient également des rapports étroits avec le gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick et une liaison directe avec l'Organisation des mesures d'urgence et le ministère provincial de la Sécurité publique. Nous négocions actuellement avec le ministère de la Santé de la province afin d'examiner ensemble la possibilité d'accroître les soins de santé offerts à notre collectivité à l'hôpital public d'Oromocto.

La base Gagetown a été construite dans les années 50. Bon nombre des bâtiments actuels sont dans l'état original, même si la structure des organisations qui les occupent s'est beaucoup transformée au fil des ans. L'état des bâtiments situés le long du périmètre nord de la base est tout particulièrement préoccupant : ils doivent être désaffectés et démolis car il sera beaucoup moins coûteux de les remplacer que de les rénover et de remettre en état les installations de services publics.

Comme je l'ai déjà mentionné, les services publics fournis à la majorité des bâtiments de la base sont acheminés par des tunnels souterrains. Là encore, ces installations sont en place depuis 50 ans et ont grand besoin de réfection. Par exemple, il est tout particulièrement important de remplacer les canalisations d'eau chaude à haute température qui chauffent la plupart des bâtiments. Ces canalisations ont dépassé depuis longtemps leur durée de vie utile et leur coût de remplacement s'élève à

Base Gagetown has the capacity to accept additional infrastructure should increased training demands warrant it and the necessary funding is provided for construction and utilities.

From my perspective the largest single problem is the condition of the single quarters on base which have deteriorated over the past 50 years of very heavy use. They were originally designed to house trained soldiers who were members of an operational brigade. Since the mid-1970s they have been used predominantly to house soldiers undergoing training. These accommodations are not up to current standards for the Canadian Forces and are in need of upgrading. The construction of the new state-of-the-art barrack block, as I mentioned earlier, is the first step in remedying this situation. In addition, we will be pursuing an aggressive renovation program in the remaining buildings provided we can obtain the necessary funding approvals.

Historically, funding for recapitalization and maintenance projects has fallen below the target of 2 per cent of our realty replacement costs. There is currently a proposal being discussed at National Defence Headquarters level which could see the funding for maintenance and recap to increase potentially to 6 per cent of the realty replacement value. If this does occur, we will be in the financial position to complete a significant amount of our outstanding and essential infrastructure improvements and to rejuvenate our aging infrastructure.

The 1,100 square kilometres, 527 square mile, training area is clearly the centre of gravity. Without this training area Canadian Forces Base Gagetown would simply not exist. Since the land was expropriated in the early 1950s little has changed with the exception of the removal of the buildings that were in the training area.

The training conducted over the years has produced a significant impact on the integrity of the soil, including compaction, removal of vegetation, and the erosion of nutrient rich topsoil. The restoration plan for bringing our ranges and training area to the expected environmental level is estimated to cost in the area of \$100 million. It is currently in the definition phase and we expect to begin rejuvenation over the next couple of years.

Much has been done in the past decade to develop a system of support to our dependencies that is as efficient as possible. We currently provide this support over extended lines of communication and by also using detachments located in Moncton and Charlottetown. While it is not our intention to impact on the level of support provided, we continue to explore avenues of providing that support more efficiently.

35 millions de dollars, alors que le coût total de réfection de toutes les installations de services publics se chiffre à environ 50 millions de dollars.

Il y a suffisamment d'espace à la base Gagetown pour construire d'autres infrastructures si les besoins en matière d'instruction le justifient et si les fonds nécessaires pour la construction et les services publics sont débloqués.

Selon ma perspective, le plus gros problème est la détérioration des logements pour célibataires de la base au terme d'une utilisation intensive de 50 ans. Ils ont été construits à l'origine pour loger des soldats entraînés membres d'une brigade opérationnelle, mais depuis le milieu des années 70 ils hébergent principalement des soldats en formation. Ces logements sont loin de répondre à la norme actuelle des Forces canadiennes et requièrent des rénovations. Pour corriger la situation, nous envisageons dans un premier temps, comme je l'ai mentionné, de construire une caserne dernier cri. En outre, nous mettrons en œuvre un programme vigoureux de rénovation des autres bâtiments à condition d'obtenir les crédits voulus.

Historiquement, les fonds destinés aux projets de recapitalisation et d'entretien sont restés bien en deçà de l'objectif de 2 p. 100 du coût de remplacement des biens immobiliers. On examine actuellement au quartier général de la Défense nationale une proposition selon laquelle les fonds de recapitalisation et d'entretien seraient portés à hauteur de 6 p. 100 de la valeur de remplacement des biens immobiliers. Le cas échéant, nous serions financièrement en mesure d'effectuer une grande partie des travaux de réfection essentiels en souffrance et, ainsi, de rajeunir notre infrastructure vieillissante.

La zone d'entraînement de 1 100 kilomètres carrés, soit 527 milles carrés, est manifestement notre centre de gravité. Sans elle, la base des Forces canadiennes de Gagetown n'existerait pas. Depuis que les terrains ont été expropriés au début des années 50, peu de changements sont intervenus, hormis la démolition des bâtiments qui s'y trouvaient.

L'entraînement conduit au fil des ans a eu des effets néfastes importants sur l'intégrité de la terre, avec notamment la compaction du sol, l'enlèvement de la végétation et l'érosion de la couche arable superficielle. Le coût du plan de restauration des champs de tir et du secteur d'entraînement selon les normes environnementales applicables est évalué à 100 millions de dollars environ. Ce plan est actuellement en cours d'élaboration et nous comptons entamer les travaux de restauration dans les deux prochaines années.

On a beaucoup fait au cours de la dernière décennie pour mettre au point un système de soutien de nos organismes dépendants qui soit aussi efficient que possible. Nous fournissons actuellement ce soutien grâce à des lignes de communications étendues, mais aussi par le biais de détachements situés à Moncton et à Charlottetown. Sans avoir l'intention de modifier le niveau de soutien fourni, nous continuons d'examiner des façons de fournir ce soutien de manière plus économique.

From a security perspective, base Gagetown is designated as an "open" base. That means that access is effectively not restricted. However, during levels of heightened security as was experienced during the 9/11 crises, we must protect ourselves by instituting restricted access measures. This can be challenging both because of the size of the base and our limited resources to deny access to unauthorized personnel. Current policing jurisdiction limits military police to the base proper, while the Royal Canadian Mounted Police has responsibility for all elements including the water treatment plant and the private married quarters outside of the base proper.

Between now and 2011 we anticipate upwards of 58 per cent of our civilian work force will reach retirement age. With the demands for employees in the local area increasing dramatically in the last few years, we have established a focus to deal with this potential crisis. We are pursuing both a comprehensive succession planning program to address the potential loss of corporate knowledge, and an aggressive recruiting program to attract entry-level employees to fill the retirement void. These, coupled with our efforts to establish base Gagetown as an employer of choice for this region, will allay, I hope, our concerns.

Base Gagetown has the ability to provide services for military members and their families in both official languages. However, in Canada's only officially bilingual province, the local area is decidedly anglophone and it is frequently not possible to receive all services in French. While specific services like medical and dental can be provided bilingually, local retail establishments generally do not offer bilingual services. This adversely affects francophone members and their families and impacts on our desire to foster base Gagetown as a posting of choice for all members of the Canadian Forces.

Our future holds tremendous opportunities for CFB Gagetown. The new infrastructure being developed will enhance the quality of life for our soldiers and our efforts to improve the conditions for their families to thrive in New Brunswick will produce many dividends, I believe.

The training capacity of the current training institutions and the advantages to the conduct of training at CFB Gagetown will be addressed by Colonel Davis, the commander of Combat Training Centre who will speak next.

I thank you for being afforded the opportunity to address the committee this afternoon and I look forward to your questions.

Colonel Christopher J.R. Davis, Commander, Combat Training Centre, CFB Gagetown, Department of National Defence: Senators, it is indeed a pleasure for me to be here this afternoon to talk to you about the individual training issues that face the Combat Training Centre.

I fulfill two functions in Gagetown. First of all, I am the Commander of the Combat Training Centre which means I command the units, the commandants that you spoke to earlier. We will also be accepting the Canadian Parachute Centre under

Sur le plan de la sécurité, la base Gagetown est désignée « base ouverte », ce qui signifie que l'accès n'est pas restreint. Toutefois, en période d'alerte sécuritaire comme celle que l'on a connue lors de la crise de septembre 2001, nous devons nous protéger en instituant des mesures de contrôle de l'accès. L'application de ces mesures peut poser un réel défi étant donné la taille de la base et les ressources limitées à notre disposition pour interdire l'accès aux personnes non autorisées. Compte tenu des juridictions policières actuelles, la compétence de la police militaire se limite à la base elle-même, alors que la Gendarmerie royale du Canada est responsable de tous les éléments en dehors de la base elle-même, y compris l'usine de traitement de l'eau et les logements familiaux.

D'ici 2011, nous prévoyons que plus de 58 p. 100 de nos effectifs civils atteindront l'âge de la retraite. Comme la demande locale de main-d'œuvre a fortement augmenté ces dernières années, nous avons établi des mécanismes pour surmonter cette crise potentielle. Nous avons un programme complet de planification de la relève afin d'éviter la perte du savoir collectif, et un vigoureux programme de recrutement afin d'attirer de jeunes employés pour combler les postes des retraités. Nous espérons que ces programmes, associés aux efforts déployés pour faire de la base Gagetown un employeur de choix dans la région, régleront le problème.

La base Gagetown est en mesure d'offrir des services aux militaires et à leurs familles dans les deux langues officielles. Toutefois, dans la seule province canadienne officiellement bilingue, la région où se situe la base est nettement anglophone et c'est pourquoi il est souvent impossible de recevoir certains services en français. Bien que certains services particuliers, comme les soins médicaux et dentaires, puissent être fournis dans les deux langues officielles, les commerces locaux n'offrent généralement pas de services bilingues. Les militaires francophones et leurs familles sont donc défavorisés à cet égard et cela se répercute sur notre désir de faire de la base Gagetown une affectation de choix pour tous les membres des Forces canadiennes.

L'avenir offre des perspectives énormes à la base Gagetown. La nouvelle infrastructure en cours de construction améliorera la qualité de vie de nos soldats et nos efforts visant à créer les conditions où les familles pourront s'épanouir au Nouveau-Brunswick porteront fruit, j'en suis sûr.

Le colonel Davis, le commandant du Centre d'instruction au combat vous parlera maintenant de la capacité des établissements de formation actuels et des avantages de l'entraînement à la BFC Gagetown.

Je vous remercie de votre invitation à prendre la parole cet après-midi et je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le colonel Christopher J.R. Davis, commandant, Centre d'instruction au combat, BFC Gagetown, ministère de la Défense nationale : Sénateurs, c'est un grand plaisir que d'être ici cet après-midi pour vous parler des problèmes de la formation au Centre d'instruction au combat.

Je remplis deux fonctions à Gagetown. Premièrement, je suis le commandant du Centre d'instruction au combat, ce qui signifie que je commande les unités, les commandants auxquels vous avez parlé précédemment. Nous allons également recevoir sous mon

my command as of the first of April of this year. In addition, I have the Land Force Trials and Evaluation Unit which is responsible to conduct land force user trials under my command. That is more a location of convenience in that they are able to use the schools to conduct their trials, but it is something that I do not deal with on a day-to-day basis.

At the same time, I fulfill the appointment of Army Individual Training Authority in that my staff and I are responsible for designing, developing and ultimately conducting and delivering individual training within the schools at CTC Gagetown. We have influence in the four area training centres across the country. They are responsive to our direction in terms of the types of courses they run, and whether the course should be included in the program.

What I would like to do is build on the themes that my commandants talked about earlier today.

My mission as the Commander Combat Training Centre is very straight forward; I support army modernization and readiness through the conduct of individual training. That is the most important function of the CTC.

In terms of throughput, we average about 1,700 to 2,000 students per year. If you take into account the area training centres that can stretch up to 11,000 taking into account regular and reserve training on an annual basis, you will realize that that is a significant number. In order to support that we have to have regular force and reserve augmentation, and you had some indication of that from the commandants earlier.

I will take this opportunity to discuss four issues that affect us at CTC. Not surprisingly, they are the same as what the commandants have spoken to earlier about, but perhaps I can give a slightly different perspective on those particular issues.

Perstempo, equipment, training modernization and CF expansion are the four issues of concern.

You have heard about perstempo, you have heard about left out of battle rates of 20 per cent. You have heard about the operational tempo of the army and therefore a reluctance to give us augmentation, especially last year when we had two battalions out of the country. It was very, very problematic because soldiers would come back off operations and the last thing they needed to do, and obviously not the right thing to do, is to come down to Gagetown to help us out on certain courses. So we took significant steps to reduce that bill and I will talk about that in a minute.

Army transformation and modernization are other drivers; all of these drivers together accelerate our actual perstempo at the unit or at the Combat Training Centre.

We have done a lot of things over the last two to three years. We reinvested in terms of personnel into the individual training system. So we put approximately 100 to 130 folks back into the

commandement le Centre de parachutisme du Canada à compter d'avril prochain. En outre, j'ai sous mon commandement l'Unité d'essai et d'évaluation de la Force terrestre, qui est responsable des essais par les utilisateurs pour la Force terrestre. C'est davantage une question de commodité en ce sens que les utilisateurs peuvent se servir des écoles pour mener leurs essais, et je n'ai donc pas à m'en occuper de près au quotidien.

Je remplis parallèlement le rôle de Conseil de l'instruction individuelle de l'Armée de terre, en ce sens que mon état-major et moi sommes responsables de la conception, de l'élaboration et de la conduite et prestation de l'instruction individuelle au sein des écoles du CIC Gagetown. Nous exerçons une influence sur les quatre Centres d'instruction de secteur du pays. Ils suivent nos directives pour ce qui est des types de cours dispensés et de l'inclusion de tel ou tel cours dans le programme.

J'aimerais étoffer quelque peu les thèmes abordés par mes commandants plus tôt dans la journée.

Ma mission en tant que commandant du Centre d'instruction au combat est très simple : j'appuie la modernisation et la préparation au combat de l'Armée de terre au moyen de l'exécution de l'instruction individuelle. C'est la fonction la plus importante du CIC.

Pour ce qui est du roulement, nous avons en moyenne de 1 700 à 2 000 étudiants par an. Si vous y englobez les Centres d'instruction de secteur, ce nombre peut atteindre 11 000 par an, en totalisant l'entraînement des réguliers et des réservistes, soit un chiffre considérable. Nous devons faire appel pour cela à des renforts venant des forces régulières et de la réserve, ainsi que les commandants vous l'ont indiqué plus tôt.

Je vais saisir cette occasion pour traiter de quatre enjeux qui nous touchent au CIC. Vous ne serez pas surpris de constater que ce sont les mêmes que ceux abordés par les commandants plus tôt, mais je pourrais peut-être y jeter un éclairage légèrement différent.

Ces quatre sujets de préoccupation sont l'incidence d'absence, l'équipement, la modernisation de l'instruction et l'expansion des FC.

On vous a parlé de l'incidence d'absence et vous avez entendu que le taux des effectifs hors bataille est tombé à 20 p. 100. On vous a parlé de la cadence opérationnelle de l'Armée de terre, qui entraîne une réticence à nous envoyer des renforts, surtout l'an dernier lorsque nous avions deux bataillons hors du pays. Cela était extrêmement problématique, car les soldats revenaient d'opérations et la dernière chose qu'ils voulaient, et ce n'était évidemment pas la chose à faire, était de venir à Gagetown pour nous aider à dispenser certains cours. Nous avons donc pris des mesures considérables pour réduire ce besoin et j'en parlerai dans un instant.

La transformation et la modernisation de l'armée sont d'autres moteurs; tous ces moteurs combinés accélèrent notre incidence d'absence effective dans l'unité ou au Centre d'instruction au combat.

Nous avons fait quantité de choses au cours des deux à trois dernières années. Nous avons réinvesti dans le personnel du système d'instruction individuelle. Nous avons donc accru

individual training establishments to help us manage that throughput. At the same time, we allocated \$8.5 million to hire reservists to backfill regular force training billets to reduce augmentation demand.

Other activities were training rationalization and electronic learning and distributed learning initiatives. We examined all the training we conducted with a view to reducing training lengths and getting it right down to the bare-bones training that was required. We, in fact, were able to reduce our training duration by 25 per cent, reducing the length of time an augmentee or indeed a student would be at the Combat Training Centre.

DL is a major portion of our training nowadays so that we can actually conduct the training at the student's unit location through electronic means. That again is reducing our augmentee load.

At this particular juncture we have put into place everything less one initiative which I have embarked upon this year and that is alternate source delivery. That is the only other mechanism I have to reduce perstempo aside from getting more instructors to try to put more uniformed folks into the key areas. Clearly, we are going to target support and technical training where appropriate, leaving the leadership tactical training for a uniformed individual be it NCO and officer.

CF expansion should provide us with additional instructors. I am led to believe that a certain percentage of those 5,000 to 3,000 will actually reinforce the training establishments in the most critical areas.

So, those are the strategies that we have in place for perstempo and we anticipate with CF expansion that we will also get some reinforcements to help us out in terms of throughput and again, reducing perstempo.

You have heard from the commandants that we need to train as we fight. Night fighting equipment is clearly a problem and I would like to give you a practical example of that. When OP HALO, our mission to Haiti, came up because of the night fighting equipment that was required in Afghanistan and elsewhere, we had to take the night fighting equipment stock from the infantry school to outfit 2RCR when they deployed to Haiti. Consequently, my night fighting training in many respects came to a halt on the dismounted level.

Vehicle mounted systems are not an issue because they all come with their own night fighting aids. It is on the dismounted aspects where we have a challenge. That operation is over; that equipment is back. We are back on our feet in the night and we are carrying on training, but clearly we need more of that equipment to enable us to do the job.

l'effectif des établissements d'instruction individuelle de 100 à 130 personnes pour nous aider à gérer ce roulement. Parallèlement, nous avons alloué 8,5 millions de dollars pour engager des réservistes pour se substituer aux instructeurs des forces régulières et réduire la demande de renforts.

D'autres activités furent la rationalisation de l'instruction et l'apprentissage électronique et des initiatives d'apprentissage à distance. Nous avons examiné toute la formation que nous conduisons selon l'optique d'une réduction des temps d'instruction et de la réduction au strict minimum de l'instruction fournie. De fait, nous avons pu diminuer la durée de la formation de 25 p. 100, réduisant ainsi le temps passé par un renfort ou un étudiant au Centre d'instruction au combat.

L'apprentissage à distance est maintenant un élément majeur de notre formation et nous permet d'assurer la formation dans l'unité même de l'étudiant, par des moyens électroniques. Cela aussi réduit les renforts requis.

À ce stade, nous avons mis en place tout, sauf une initiative dans laquelle je me suis lancé cette année, soit la prestation par source alternative. C'est le seul autre mécanisme dont je dispose pour réduire l'incidence d'absence, hormis faire appel à un plus grand nombre d'instructeurs civils pour réserver les moniteurs en uniforme pour les secteurs clés. Clairement, nous allons cibler la formation de soutien et l'instruction technique dans la mesure du possible, pour laisser la formation au leadership et l'instruction tactique aux soins d'instructeurs en uniforme, qu'ils soient sous-officiers ou officiers.

L'expansion des FC devrait nous apporter des instructeurs supplémentaires. Je suis amené à croire qu'un certain pourcentage de ces 3 000 à 5 000 effectifs supplémentaires viendra renforcer les établissements de formation les plus vitaux.

Voilà donc les stratégies que nous avons en place pour l'incidence d'absence et nous prévoyons qu'avec l'expansion des FC nous obtiendrons également quelques renforts pour nous aider à assurer le volume de formation voulu et réduire l'incidence d'absence.

Les commandants vous ont dit qu'il nous fallait former les effectifs avec le matériel opérationnel. Le matériel de combat de nuit pose clairement un problème et j'aimerais vous en donner un exemple pratique. Lorsque l'opération HALO, notre mission en Haïti, a été lancée, vu que notre matériel de combat de nuit était requis en Afghanistan et ailleurs, il a fallu puiser dans notre stock de matériel de combat de nuit de l'École d'infanterie pour équiper le 2RCR qui partait pour Haïti. De ce fait, mon entraînement au combat de nuit s'est pratiquement arrêté, du moins l'entraînement à pied.

Les systèmes montés sur véhicule ne sont pas un problème car ils sont tous dotés de leur propre dispositif de vision nocturne. C'est au niveau de l'entraînement à pied que nous avons un problème. Cette opération est terminée, nous avons récupéré le matériel. Nous pouvons de nouveau nous entraîner de nuit mais nous avons manifestement besoin de plus d'équipement pour faire notre travail.

If the army expands and we have more people on the ground conducting operations then clearly we need more equipment to support the folks going through their training.

Weapons effects simulation is another aid that will help us. It is a training equipment issue. It is being addressed by the army and we will see that arrive here in Gagetown in 2006. This is a very positive thing for us because it will make us, and you are familiar with the Canadian Manoeuvre Training Centre, CMTC, in Wainwright, we will have that same similar capability at a much lower level but it will enable us to train much more effectively here. This is a positive thing and we look forward to that in 2006.

As to the subject whole fleet management I know you have heard from different witnesses that we do not have enough equipment to outfit every unit in this country. Equipment is extremely expensive and battalions do not have everything they need. The army has launched upon a managed readiness program combined with a whole fleet management program which allocates the vehicles overseas to the Canadian Manoeuvre Training Centre and to units and indeed to us.

At the present moment in terms of the key fighting vehicles, it is my understanding that in fact our concerns are being addressed for the tactical training. For the non-tactical training we will use civilian powered vehicles where appropriate which is a system or an approach that is being shared by all our allies.

I visited the U.S. Marine Corps and the U.S. Army last week and they have the same challenges that we do even though they have a U.S. \$500 billion budget. When you actually work it all the way down to the bottom end, they are renting vehicles and doing the odd thing that they have to do in order to train their troops effectively.

Our whole fleet management issue for the individual training side looks very positive from my perspective.

The only negative that I see is our ability to keep those vehicles on the road. We have to address our vehicle off-road rate. The commandants have made reference to this issue. We have difficulties in two areas concerning our vehicles: the national procurement to buy spare parts is a dollars related problem; and, we have a need for appropriately trained technicians to repair those vehicles.

We have outstanding support for Gagetown, but we do not have enough technicians to meet the present demand and usage rates of our vehicles. This situation has caused some degree of pressure. Colonel Jestin can speak to that a bit further, but I just want to make sure I convey the correct message that what we have on the ground is superb, but obviously the inadequate number of trained technicians is a problem.

Training modernization is my third theme and you have probably paid very close attention to General Hillier's comments concerning this change. Training modernization is one of my major themes and one initiative that I am pushing on my school commandants.

Si l'Armée de terre s'agrandit et que nous avons plus de gens déployés pour des opérations, il nous faudra clairement plus d'équipement pour entraîner ces soldats.

Le simulateur synthétique est un autre instrument qui va nous aider. C'est un instrument de formation. L'Armée de terre nous en a promis à Gagetown pour 2006. C'est très positif pour nous car nous aurons la même capacité que le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres, CCEM, de Wainwright, mais à un niveau moindre, et nous permettra de donner une instruction beaucoup plus efficace ici. C'est positif et nous attendons impatiemment 2006.

Pour ce qui concerne la gestion du parc total, je sais que différents témoins vous ont dit que nous manquons de véhicules pour équiper toutes les unités du pays. Cet équipement coûte extrêmement cher et les bataillons n'ont pas tout ce dont ils ont besoin. L'armée a lancé un programme de préparation géré combiné à un programme de gestion du parc total qui alloue les véhicules outre-mer au Centre canadien d'entraînement aux manœuvres et aux unités, ainsi qu'à nous.

À l'heure actuelle, pour ce qui est des véhicules de combat clés, je crois savoir que nos besoins pour l'instruction tactique vont être couverts. Pour l'instruction non tactique, nous utiliserons des véhicules civils le cas échéant, un système ou une méthode employé par tous nos alliés.

J'ai visité la semaine dernière le U.S. Marine Corps et l'U.S. Army et ils font face aux mêmes difficultés que nous, en dépit d'un budget de 500 milliards de dollars US. Lorsque vous suivez le cheminement de ces crédits jusque vers le bas, vous constatez qu'ils sont obligés de louer des véhicules et faire toutes sortes de choses pour parvenir à entraîner correctement leurs troupes.

Toute la notion de gestion du parc total pour l'instruction individuelle me paraît très positive, selon ma perspective.

Le seul inconvénient que je vois, c'est notre capacité à garder ces véhicules sur la route. Nous devons remédier au taux d'immobilisation des véhicules. Les commandants en ont fait état. Nous avons des difficultés dans deux domaines pour ce qui est de nos véhicules : l'acquisition nationale des pièces de rechange est motivée par un souci d'économie; et nous avons besoin de techniciens qualifiés pour réparer ces véhicules.

Nous jouissons d'un appui excellent pour Gagetown, mais nous n'avons pas assez de techniciens pour répondre à la demande actuelle et au taux d'utilisation de nos véhicules. Cette situation a engendré quelques pressions. Le colonel Jestin pourra vous en parler plus, mais je voudrais simplement vous transmettre comme message que ce que nous avons sur le terrain est superbe mais que nous manquons de techniciens qualifiés.

La modernisation de l'instruction est mon troisième thème et vous avez probablement suivi de près les propos du général Hillier concernant ce changement. La modernisation de l'instruction est l'un de mes grands thèmes et c'est une initiative que je recommande à mes commandants d'école.

If you were to ask me what I need I would respond that I need dollars for a complex terrain training facility, an urban operations village that can handle up to a company's worth of infantry, armour, and artillery. A complex training facility would enable us to train and expose our soldiers and leaders to the urban environment which is the most prevalent and dangerous environment today.

We have built an outstanding individual skills site. We have worked together with Commander 3ASG. We have conducted our first urban OPS instructor course, and by all accounts it is extremely successful. One soldier told me that the course was superb. The quality of the training is very good as we have a great facility in that location. Now, we need to build the village so that the soldiers can actually move vehicles and platoons into it and train at a higher level. We are pushing for this village and it is our number one modernization effort.

I am aware of the questions that you have posed to the commandants regarding our capability. My answer, as an army individual training authority, must include a good look at the individual training systems. I have to look at the schools within the Combat Training Centre as well as the four area training centres, and decide where to put the new soldiers to train them.

I cannot speak to the Canadian Forces, because they have to worry about salaries, the entry level training through St. Jean, and the equipment and uniforms and all of that. I can, however, speak to the actual individual training portion that happens within the schools, and the Combat Training Centre, and the other various area training centres.

As Colonel Bowes mentioned, we have been white boarding it trying to figure out what we can do and it really boils down to the limited numbers of dollars that we require for ammunition, fuel, et cetera. As the funds come along there will be a requirement to augment in terms of training staff.

How can we augment? We can do that in a variety of ways. We can mission task units that are in low readiness to help us out. These units are either back off of a mission or they have reconstituted. We can actually look at an opportunity there to task them for a certain period of time to help us overcome any surge requirements.

In terms of our capacity for accommodation we would just have to use all of the accommodation we have available. Aldershot, for example, in New Brunswick, is a superb facility with a lot of bed space. Meaford also is a facility with adequate accommodation. These and other facilities can be used to help us address the problem of capacity. It all depends on the numbers and where they are going. For an example, if there were 700-odd infantrymen, then we could spread them across our three area centres that look after infantry training. It is more problematic if it is technicians that need to be trained. It all depends on the mix of the soldiers.

Si vous me demandiez ce dont j'ai besoin, je vous répondrais que j'ai besoin de crédits pour une installation d'entraînement sur terrain complexe, un village d'opérations urbaines qui puisse recevoir l'infanterie, les blindés et l'artillerie de toute une compagnie. Une installation d'entraînement complexe nous permettrait de former nos soldats et officiers à la guérilla urbaine, l'environnement le plus fréquent et le plus dangereux d'aujourd'hui.

Nous avons construit un site d'entraînement individuel hors pair. Nous avons collaboré avec le commandant du 3ASG. Nous avons conduit notre premier cours d'instructeur aux opérations urbaines et, d'après tout ce que l'on entend, c'est un grand succès. Un soldat m'a dit que le cours était superbe. La qualité de l'instruction est très bonne car nous avons une excellente installation. Nous devons maintenant construire le village afin que les soldats puissent y entrer avec des véhicules et des pelotons et s'entraîner à un niveau supérieur. Nous insistons sur ce village et c'est notre priorité de modernisation.

J'ai connaissance des questions que vous avez posées aux commandants concernant notre capacité. Ma réponse, à titre de Conseil en instruction individuelle de l'Armée de terre, sera simplement pour dire qu'il faut examiner de près les systèmes d'instruction individuelle. Je dois passer en revue les écoles au sein du Centre d'instruction au combat ainsi que des quatre Centres d'instruction de secteur et décider où placer les nouveaux soldats pour leur formation.

Je ne peux parler au nom des Forces canadiennes, car ces responsables ont à se soucier des salaires, de la formation de base à Saint-Jean et du matériel et des uniformes, et de tout le reste. Cependant, je peux parler du volet instruction individuelle assuré dans les écoles et au Centre d'instruction au combat et les divers autres centres d'instruction de secteur.

Comme le colonel Bowes l'a mentionné, nous nous sommes creusés les méninges pour voir ce que nous pouvions faire et tout revient en fait aux crédits disponibles pour les munitions, le carburant, et cetera. Une fois que ces crédits augmenteront, il faudra également des renforts de personnel instructeur.

Comment s'y prendre? Nous pouvons le faire de diverses façons. Nous pouvons faire appel à des unités à faible niveau de préparation. Il s'agit d'unités qui sont soit de retour de mission soit qui ont été reconstituées. Nous pouvons saisir les occasions en leur demandant de nous aider pour quelque temps à surmonter les besoins causés par la vague de recrues.

Pour ce qui est de notre capacité d'hébergement, il nous faudra tout simplement utiliser tout ce qui est disponible. Par exemple, Aldershot, au Nouveau-Brunswick, est une superbe installation disposant de beaucoup de lits. Meaford est aussi une installation disposant d'un hébergement adéquat. Ces installations et d'autres peuvent être utilisées pour surmonter le problème de capacité. Tout dépend du nombre à former et de leur destination. Par exemple, s'il y avait quelque 700 fantassins, nous pourrions les répartir entre nos trois centres de secteur qui forment l'infanterie. C'est plus problématique s'il s'agit d'instruire des techniciens. Tout dépend de la composition des nouveaux effectifs.

I would just like to leave you with the notion that all 1,000 folks that are working in Gagetown are very, very dedicated. We put them through a perstempo pace that is well beyond requirement, but they rise to that challenge because they understand that the buck stops with them. We are the gatekeepers for the army. We have to make sure that we instill the right culture, the right ethos and give them the tactical, technical, as well as leadership tools to do their jobs when they hit the units.

Thank you very much, gentlemen.

Senator Day: General, I would like to start with you and I would like to get a feeling for what has happened in your LFAA, in relation to the initiative announced one year ago where the reserve forces would be given additional funding to help develop more contact with the local authorities.

Please tell us how much more has gone to the reserves, how many more reservists have been hired, and whether that includes work in relation to the chemical, biological, radiological, nuclear effort that is something extremely important but not well prepared for from a civilian point of view as first responders.

BGen. Romses: Yes, Senator. Well, an awful lot is taking place with regard to the land force reserve restructure. There are a lot of new initiatives. Within the Land Force Atlantic Area I am growing by over 260 reserve soldiers, and they will be spread in a number of different areas.

I have an infantry company going to Princess Louise Fusiliers. I have reconnaissance platoons that are going to be created as part of the 1st Battalion Royal Newfoundland Regiment, the 1st Battalion of the Royal New Brunswick Regiment. We are creating an additional military police platoon that will result in a new military police headquarters in Halifax. Another positive initiative will be the creation of a second subunit to be located in Moncton.

We are increasing the size of our CIMIC organization. CIMIC, as you know, has been a capability that has been imbedded only within the reserves, and yet every time we do an international deployment we end up using CIMIC personnel. We depend very heavily on them. We are about to establish the contingency planning officers at municipal locations. All of these initiatives have led to significant growth within this area.

I think in a way you are touching upon outreach initiatives as well, and clearly that ties in with our Connect with Canadians program which is extremely important to the Canadian Forces, certainly very important to the army.

We need to make an effort, and when I say "we" I mean everybody from the private soldier up to the highest rank, to ensure that the Canadian public has a much better understanding of what we are doing with the dollars that they are investing in the Canadian Forces. Our soldiers do a tremendous job on our behalf but, unfortunately, perhaps in the past the public did not have as

Pour conclure, j'aimerais simplement vous assurer que les quelque 1 000 personnes travaillant à Gagetown sont toutes extrêmement dévouées. Nous leur faisons subir un rythme d'absence qui dépasse largement la norme, mais ils relèvent le défi car ils comprennent que c'est impératif. Nous sommes la porte d'entrée de l'Armée de terre. Nous devons faire en sorte d'instiller la bonne mentalité, la bonne éthique et de doter les recrues des outils tactiques, techniques et de commandement requis pour faire leur travail au sein des unités auxquelles ils seront affectés.

Merci beaucoup, messieurs.

Le sénateur Day : Général, j'aimerais commencer avec vous et j'aimerais me faire une idée de ce qui s'est passé dans votre SAFT, relativement à l'initiative annoncée il y a un an prévoyant que les forces de réserve bénéficieraient d'un financement additionnel pour les aider à nouer plus de contacts avec les autorités locales.

Dites-nous combien les unités de réserve ont touché de plus, combien de réservistes supplémentaires ont été engagés et si cela englobe du travail en rapport avec la préparation aux urgences chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires auxquelles les civils, comme premiers répondants, sont mal préparés.

Le bgén Romses : Oui, sénateur. Eh bien, il se passe énormément de choses sur le plan de la restructuration de la réserve terrestre. Quantité de nouvelles initiatives sont en cours. Dans le Secteur de l'atlantique de la Force terrestre, j'ai acquis plus de 260 réservistes qui seront répartis dans différentes régions.

J'ai une compagnie d'infanterie qui va être versée au Princess Louise Fusiliers. J'ai des pelotons de reconnaissance qui vont être créés comme éléments du premier bataillon du Royal New Brunswick Regiment. Nous créons un peloton de police militaire supplémentaire qui va donner lieu à la création d'un nouveau QG de police militaire à Halifax. Une autre initiative positive sera la création d'une deuxième sous-unité qui sera située à Moncton.

Nous augmentons la taille de notre organisation COCIM. Comme vous le savez, c'est une capacité dont seules les réserves ont été dotées, et pourtant chaque fois que nous faisons un déploiement international, nous nous retrouvons à utiliser du personnel COCIM. Nous en dépendons très lourdement. Nous allons mettre en place les officiers de planification d'urgence dans des sites municipaux. Toutes ces initiatives ont entraîné une croissance considérable dans ce domaine.

Je pense que, d'une certaine façon, vous effleurez là également les initiatives de rayonnement, tout cela étant clairement lié à notre programme Connect with Canadians qui est extrêmement important pour les Forces canadiennes, et certainement très important pour l'Armée de terre.

Nous devons faire un effort, et lorsque je dis « nous », j'entends tout le monde, depuis le simple soldat jusqu'au grade le plus élevé, afin que le public canadien soit mieux au courant de ce que nous faisons avec l'argent qu'il investit dans les Forces canadiennes. Nos soldats font un travail superbe pour notre compte, mais, malheureusement, dans le passé le public avait

great an understanding of that. That is one of the great reasons why, I think, all of us in the military are so very pleased to see the initiatives of this Standing Committee as well as the House of Commons Committee. This attention has increased the profile of security and defence issues in this country, and that is just something that really there has not been a lot of, I do not think, in the 30 some years that I have been in the Canadian Forces.

We have been working hard with our formations and units to encourage them to get their people out participating in local community activities, going to community groups, talking about what our soldiers are doing on international missions and domestic operations. We are getting people involved in security seminars. We are taking part in things such as the tattoos and air shows and a wide variety of activities to try and enhance the profile of the Canadian Forces and the army.

Senator Day: General, are you still at the planning stage or are you actually doing some of this outreach?

Is there actually activity going on and joint operations between reserve units and local first responders?

BGen. Romses: The contingency planning officer initiative is a new activity and that is one that has not started. The actual planning has certainly started and now we are in the process of creating the positions and sourcing the individuals from our various different units so that we can man the positions and then implement the initiative. It is underway, and all of these things that I have talked about are in train as I speak.

Senator Day: There is obviously going to be a requirement for more funding. Has the funding filtered down to the reserve units yet or is that something to come in another budget?

BGen. Romses: No. These positions that I am talking about, the 260 additional positions that we are getting within Land Forces Atlantic Area, are now funded positions. They are part of the 3,000 positions that are coming to the Canadian army and they are funded.

Senator Day: Is the military training with the Town of Oromocto or the City of Fredericton in case they need military backup?

Do you have interoperable communications equipment yet?

Where are we with respect to the liaison and in response to emergencies?

BGen. Romses: Let me clarify the intent of the contingency planning officers. The aim of the contingency planning officers is to enhance liaison and communication between the military and the local first responders. The aim is to acquire a much better understanding of their requirements, interoperability requirements, and so on. The contingency planning officers are not there to do their job because they are the first responders. They are there to assure the first responders that should there ever be a need for the Canadian Forces to support them the CF would be there to assist them. They would go through normal channels

peut-être une connaissance insuffisante de leur action. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous tous, dans les Forces armées, sommes si heureux des initiatives de votre comité permanent ainsi que de celui de la Chambre des communes. Cela a accru la visibilité des enjeux de sécurité et de défense dans notre pays, ce qui a beaucoup manqué, à mon avis, au cours de la trentaine d'années que j'ai passées dans les Forces canadiennes.

Nous avons travaillé fort avec nos formations et unités pour qu'elles encouragent leurs membres à participer aux activités communautaires locales, se joindre aux groupes communautaires, pour parler de ce que font nos soldats dans les missions internationales et les opérations nationales. Nous poussons nos gens à intervenir dans des séminaires sur la sécurité. Nous participons à des choses telles que des carrousels militaires et des spectacles aériens et diverses activités afin d'accroître le profil des Forces canadiennes et de l'Armée de terre.

Le sénateur Day : Général, en êtes-vous toujours au stade de la planification ou bien faites-vous déjà ce travail de rayonnement?

Y a-t-il déjà des activités concrètes et des opérations conjointes entre unités de réserve et premiers intervenants locaux?

Le bgén Romses : L'officier de planification des mesures d'urgence représente une initiative nouvelle qui n'est pas encore entrée dans les faits. La planification vient seulement de commencer et nous sommes en train de créer les postes et de rechercher les candidats dans nos différentes unités qui pourront les occuper, afin de concrétiser l'initiative. C'est un travail en cours, et toutes ces choses dont j'ai parlé sont également en cours.

Le sénateur Day : Il faudra manifestement des fonds supplémentaires. Est-ce que ces crédits supplémentaires ont déjà percolé jusqu'au niveau des unités de réserve ou bien faudra-t-il pour cela attendre un autre budget?

Le bgén Romses : Non. Ces postes dont je parle, les 260 postes supplémentaires que nous avons obtenus au Secteur atlantique des Forces terrestres, sont maintenant financés. Ils font partie des 3 000 postes nouveaux créés pour l'Armée de terre canadienne et ils sont financés.

Le sénateur Day : Est-ce que les militaires s'entraînent avec la ville d'Oromocto ou la ville de Fredericton, au cas où un appui militaire soit nécessaire?

Avons-nous déjà du matériel de communications interoperable?

Où en sommes-nous sur le plan de la liaison et de la réaction aux urgences?

Le bgén Romses : Permettez-moi de clarifier la raison d'être des officiers de planification des mesures d'urgence. Le but est d'améliorer la liaison et la communication entre les Forces armées et les premiers intervenants locaux. Le but est de parvenir à une meilleure connaissance de leurs besoins, des exigences d'interopérabilité, et cetera. Les officiers de planification d'urgence ne sont pas là pour faire le travail des civils, lesquels restent les premiers intervenants. Ils sont là pour donner l'assurance aux premiers intervenants que, s'ils ont jamais besoin d'un soutien des Forces canadiennes, ces dernières

and request military assistance and that request would move up through the municipality to the province through PSEPC and then to the Canadian Forces. At that point, a decision is made as to whether or not to provide the assistance. Obviously if it is a valid need we will assist and if the ground work liaison has been established then it helps us in many ways because we have a good understanding of how interoperable we are with them at the local level. We are getting information at that local level from our contingency planning offices in terms of what the needs are might be and this has the positive affect of reducing precious planning time.

The Chairman: General, on that point, this committee put out a report on first responders almost a year ago entitled "The Fragile Front Line."

I cannot speak specifically for the municipalities in your area of responsibility, but in the vast majority of the communities that we spoke to when we were talking to the emergency preparedness people or the first responders we asked who about their specific military connection. Most of them did not have a name, or a phone number.

We will be preparing our next report in February or March; it has a survey of every population over 20,000. Are you telling us now that when we prepare our next report that the first responders will tell us the name of someone to contact?

BGen. Romses: No, if you are talking about the next few months, but as we move into the future that is our goal. We have held a meeting with the various different provincial authorities and detailed our plans, and what the municipal expectations are in order to ensure that we are in line with their perception of how they would like things to proceed. We do not want to be seen as interfering in their areas of responsibility or anything of that nature.

We are moving forward in a programmed manner and we will get to the stage where there will be communication in the key communities.

The Chairman: If we ask the communities over 20,000 in November, what will the answer be to the question of adequate liaison with the army?

BGen. Romses: We will be much further along than we are today. When you are setting up this sort of thing it is not something that is accomplished in a week or two. I am always pessimistic because even at the provincial level people are constantly changing, so if you asked about the military contact you might get a vague answer. The fact of the matter is there is a regular liaison and communication, but sometimes through a change of personalities there tends to be a missing link for a short period of time.

The Chairman: Thank you, Senator Day. I just wanted it read that we are going to be asking that question in our survey.

Senator Day: My next question is for Colonel Jestin. It surprises me that you said that base Gagetown is an "open base." I think of all the young soldiers who are there training. I think of

répondront présent. Les services civils passeront par les voies normales et demanderont une assistance militaire, cette demande passant de la municipalité jusqu'à la province par le PSEPC et de là aux Forces canadiennes. À Ce stade, la décision est prise de fournir ou non l'assistance. De toute évidence, s'il y a un besoin valide, nous interviendrons et si la liaison sur le terrain a été établie, cela nous aide de toutes sortes de façon car nous saurons alors dans quelle mesure nous sommes interopérables avec eux au niveau local. Nous recevons l'information au niveau local de nos officiers de planification des mesures d'urgence quant aux besoins qui peuvent exister et cela a pour effet positif de réduire les délais de planification.

Le président : Général, à ce sujet, notre comité a publié il y a presque un an un rapport sur les premiers intervenants, intitulé : « Le Canada, fragile en première ligne. »

Je ne peux parler spécifiquement au nom des municipalités de votre secteur, mais dans la vaste majorité des localités, lorsque nous demandions à leur personnel de la protection civile qui était leur point de contact militaire, la plupart n'avait pas de nom ni de numéro de téléphone.

Nous allons rédiger notre prochain rapport en février ou mars; il contiendra une enquête auprès de chaque localité de plus de 20 000 habitants. Nous dites-vous que lorsque nous rédigerons notre prochain rapport, les premiers intervenants pourront nous donner le nom d'un contact militaire?

Le bgén Romses : Non, pas si vous allez demander cela dans les quelques mois qui viennent, mais c'est notre objectif pour l'avenir. Nous avons eu une réunion avec les diverses autorités provinciales et expliqué nos plans et ce que les municipalités attendent de nous quant au déroulement des opérations. Nous ne voulons pas donner l'impression que nous empiétons sur leurs prérogatives ou rien de ce genre.

Nous avançons de manière à programmer et nous parviendrons au stade où il y aura communication dans les collectivités clés.

Le président : Si nous demandons aux localités de plus de 20 000 habitants en novembre, quelle sera la réponse à la question sur l'existence d'une liaison adéquate avec l'armée?

Le bgén Romses : Nous serons beaucoup plus avancés qu'aujourd'hui. Lorsqu'on met sur pied ce genre de choses, cela ne se fait pas en une semaine ou deux. Je suis toujours pessimiste car, même au niveau provincial, les responsables changent sans cesse, et donc si vous demandez quel est le contact militaire, vous pourrez obtenir une réponse vague. Le fait est qu'il y a liaison et communication régulières, mais parfois lorsqu'il y a des changements de personnes, un chaînon peut manquer pendant une courte période.

Le président : Merci, sénateur Day. Je voulais simplement avertir que nous allions poser cette question dans notre enquête.

Le sénateur Day : Ma prochaine question s'adresse au colonel Jestin. J'ai été surpris lorsque vous avez dit que Gagetown est une « base ouverte ». Je songe à tous les jeunes soldats qui

how many of them stay in one building. It seems to me that would be an obvious target if somebody wanted to get in and do something nasty. Why do you have base Gagetown as an open base?

Col. Jestin: Thank you for the question. We have done intelligence assessments of the base and there is no definable threat against Gagetown or its soldiers. I am not sure, and I cannot talk at any level beyond the base, but there is no definable threat on a day-to-day basis. We have done the review several times. Certainly, if the resources were available I would probably change it, but the reality is it is an expensive proposition to defend a training area of some 11,000 square kilometres with a major four-lane highway riding through it and a two-lane highway going through almost the full length of it. It is a big challenge. Could it be done? It certainly could. Should it be done? I have not seen anything today that would say there is a definable threat against Gagetown.

Senator Day: Is there any security at the accommodation where the single officers are living and sleeping?

Col. Jestin: Certainly, sir, yes. We have military police and my commissionaires patrol the base.

Senator Day: Do they do a drive by from time to time?

Col. Jestin: More than on a time to time basis, sir. Yes, they are around all the time, every day, not at night, you are right, but certainly in the day.

Senator Day: At night is when the soldiers are all there?

Col. Jestin: Yes.

Senator Day: In the day time they should be out at the Combat Training Centre doing their work.

Col. Jestin: Right, senator.

Senator Day: Is there a commissionaire on the door?

Col. Jestin: Not at night, senator. No.

Senator Meighen: We could walk in?

Col. Jestin: Yes, senator.

Senator Day: Senator Meighen could walk in if he wanted to?

Col. Jestin: Correct, senator.

Senator Day: As gently as they could, two or three of the commandants at the Combat Training schools have indicated that the repairs to vehicles that are very important for their training are not being repaired as expeditiously as they would like them to be. They tried not to criticize you for the problem.

I am just wondering if you could tell us if the problem boils down to a money issue? If you had the money could you go out and hire some civilians to help with some of these repairs? What are your plans to rectify this situation?

s'entraînent là. Je songe au nombre qui est hébergé dans un même bâtiment. Il me semble que ce serait une cible évidente si quelqu'un voulait commettre un attentat. Pourquoi Gagetown est-elle une base ouverte?

Le col Jestin : Merci de cette question. Nous avons effectué des évaluations de sécurité de la base et il n'existe pas de menace définissable contre Gagetown ou ses soldats. Je ne suis pas sûr, et je ne puis rien dire pour tout ce qui se trouve en dehors de la base, mais il n'existe pas de menace définissable au quotidien. Nous avons fait l'évaluation plusieurs fois. Certes, si les ressources étaient disponibles, je changerais les choses, mais la réalité est qu'il coûte cher de défendre une zone d'entraînement de quelque 11 000 kilomètres carrés traversée par une autoroute à quatre voies et une autre route à deux voies sur presque toute sa longueur. Ce n'est pas évident. Serait-ce faisable? Certainement. Faut-il le faire? Je n'ai rien vu à ce jour qui trahisse une menace définissable contre Gagetown.

Le sénateur Day : Existe-t-il des mesures de sécurité près des logements où vivent et dorment les officiers célibataires?

Le col Jestin : Oui, certainement, sénateur. Nous avons la police militaire et mes commissionaires patrouillent la base.

Le sénateur Day : Passent-ils devant de temps à autre?

Le col Jestin : Pas seulement de temps en temps, monsieur. Oui, ils sont là toute la journée, chaque jour, pas la nuit, c'est vrai, mais certainement le jour.

Le sénateur Day : Mais c'est la nuit que tous les soldats sont rassemblés là?

Le col Jestin : Oui.

Le sénateur Day : Le jour, ils sont au Centre d'instruction au combat à faire leur travail.

Le col Jestin : Exact, sénateur.

Le sénateur Day : Y a-t-il un commissionaire à la porte?

Le col Jestin : Non, pas la nuit, sénateur.

Le sénateur Meighen : Nous pourrions entrer?

Le col Jestin : Oui, sénateur.

Le sénateur Day : Le sénateur Meighen pourrait entrer s'il le voulait?

Le col Jestin : Exact, sénateur.

Le sénateur Day : Aussi diplomatiquement que possible, deux ou trois des commandants des écoles d'instruction au combat ont fait savoir que les réparations aux véhicules qui leur sont indispensables ne sont pas effectuées aussi rapidement qu'ils le souhaiteraient. Ils ont essayé de ne pas vous blâmer pour le problème.

Pourriez-vous nous dire si le problème se ramène à une question d'argent? Si vous aviez l'argent, pourriez-vous aller embaucher quelques mécaniciens civils pour effectuer ces réparations? Que prévoyez-vous pour rectifier cette situation?

Col. Jestin : Thank you, senator. This has been an ongoing discussion with the commander of CTC. There are two facets to the issue: There are not enough spare parts to keep some of the older equipment on the road or available for training; and, the availability of trained technicians to do the repairs on those vehicles.

We are making great strides in getting our technicians trained to the level that they are going to be able to fix the equipment. It is an ongoing process. As you are aware, a number of years ago we had shortage in some of the high technical trades such as fire control systems technicians, material technicians and vehicle technicians. We are now coming out of that trough in that we are getting closer to the expected manning levels, but it is still going to take us a few more years. Guys and girls are doing yeoman service in Gagetown to keep the equipment on the road and available so that Colonel Davis and his commandants can do the training that they are mandated to do.

I think we have made some headway in the last year, and as our technician's get more experience and we get all of our slots filled we will be in good shape to make a much better dent in the current VOR.

Senator Day : Your focus seems to be on training soldiers to do this work. Is it not possible to have alternate service delivery for something like repairs to a LAV?

Col. Jestin : Yes, senator, it is possible to do that and like everything else, of course, it costs money. When money is available in the summer we do hire civilian mechanics, but recognize that they are not necessarily qualified on some of our high tech equipment. The LAV3 for instance is a separate course in Borden for our mechanics to get them up to speed. It is a highly complex, high technology piece of kit and I cannot hire somebody from Canadian Tire to fix it.

Senator Day : Colonel Davis, a couple of years ago we were in Moncton at the base and we talked to some soldiers there who said that they do not have the equipment they need to work on and be familiar with. They told us that when they were required to go to base Gagetown they were unprepared because they had the book knowledge of the equipment but not the hands on experience with it.

A number of sources have told me that as a result of this new philosophy with respect to collective training at Wainwright that a number of bases in Eastern Canada are being asked to send some of their training equipment to Wainwright so it will be there when the training is going to take place in a formation level. That transfer of equipment to Wainwright takes it away from reserve and regular force units in Eastern Canada. What do you say about that?

Col. Davis : Well, I will make a few comments and then perhaps General Romses would like to speak to that more specifically.

Le col Jestin : Merci, sénateur. C'est là une discussion qui se poursuit avec le commandant du CIC. Il y a deux volets à ce problème : nous manquons de pièces de rechange pour garder ces véhicules anciens sur la route ou disponibles pour l'entraînement; deuxièmement, nous manquons de techniciens qualifiés pour réparer ces véhicules.

Nous faisons de grands progrès s'agissant de former nos techniciens jusqu'à un niveau où ils seront capables de réparer le matériel. C'est un processus continu. Comme vous le savez, il y a quelques années, nous avons connu une pénurie des métiers à haute qualification telle que les techniciens en système de conduite du tir, les techniciens en matériel et les techniciens de véhicule. Nous sortons maintenant de ce creux, en ce sens que nous nous rapprochons des niveaux de dotation voulus, mais cela prendra quand même encore quelques années. Les hommes et femmes font un travail remarquable pour garder les véhicules opérationnels et permettre au colonel Davis et à ses commandants de faire toute l'instruction qui leur incombe.

Je pense que nous savons progressé l'année dernière et au fur et à mesure que nos techniciens gagnent en expérience et que nous remplissons tous les postes, nous serons bien placés pour réduire considérablement le nombre actuel des véhicules hors d'usage.

Le sénateur Day : Vous semblez résolu à former des militaires pour faire ce travail. N'est-il pas possible d'avoir une prestation de service alternative pour des travaux tels que les réparations à un VBL?

Le col Jestin : Oui, sénateur, c'est possible mais, comme tout le reste, cela coûte de l'argent. Lorsque nous avons des crédits disponibles l'été, nous embauchons des mécaniciens civils, mais nous savons aussi qu'ils ne sont pas nécessairement qualifiés pour travailler sur certains de nos équipements de haute technologie. Le VBL3, par exemple, requiert un cours distinct à Borden pour familiariser nos mécaniciens. C'est un matériel hautement complexe et avancé et je ne peux pas aller embaucher quelqu'un chez Canadian Tire pour le réparer.

Le sénateur Day : Colonel Davis, il y a quelques années, nous étions à la base de Moncton et avons parlé à quelques soldats qui nous ont dit ne pas avoir l'équipement voulu pour s'entraîner et se familiariser. Ils nous ont dit que lorsqu'ils devaient aller à la base de Gagetown, ils n'étaient pas préparés car ils n'avaient qu'une connaissance théorique de l'équipement mais pas d'expérience pratique.

Un certain nombre de sources m'ont dit que suite à cette nouvelle philosophie concernant l'entraînement collectif à Wainwright, qu'un certain nombre de bases de l'Est du Canada sont obligées d'envoyer une partie de leur équipement d'instruction à Wainwright pour qu'il soit disponible lorsque l'entraînement aura lieu au niveau d'une formation. Le transfert de cet équipement à Wainwright signifie qu'il n'est plus à la disposition des unités de réserve et régulières de l'Est du Canada. Que dites-vous de cela?

Le col Davis : Eh bien, je ferai quelques remarques et le général Romses voudra peut-être compléter.

This does not happen just in this area but affects the entire army in that we have a variety of equipment. Our challenge is that we have had to deploy equipment overseas on operations that came from the existing stock of equipment. Much of that equipment remained on operations.

We have set up Canadian Manoeuvre Training Centre which needs a fleet of equipment, and we have equipment requirements in individual training at the unit level to which you have referred. When you combine all of that we do not have enough equipment to go around. The army has embarked on what is called full fleet management, and that particular program will put the equipment where our units require them depending on where they are in the managed readiness cycle.

Is this a perfect solution? No. I do not think it is a perfect solution.

Is it a good enough solution for the situation within? Yes. It is probably the only solution we have right now.

I do not think there is any commanding officer in the Canadian army that would not say he wants a full fleet of equipment so that he can train on it and make sure that his soldiers are current, et cetera. Unfortunately, we do not live in that environment.

This situation is not unique to Canada. The British army is doing the same thing. Other armies, I am sure, are facing the same challenges. It is just that this equipment is extremely expensive and that it often stays for quite a long time in the location of its deployment. Fortunately, from my perspective as the individual trainer, the army has recognized that we need the tools to do the job. Therefore, under the whole fleet management program I am getting the vehicles and weapon systems that I need to address the individual training system issues.

Senator Day: General Romses, is the philosophy of the whole fleet management system to admit that we have a limited amount of resources and decide where they are best suited to be used?

BGen. Romses: That is exactly it and I think Colonel Davis has well articulated the issue. Essentially, what we are doing is instead of all of us, every commanding officer, competing for resources, we have agreed that we are going to put the resources where and when they are needed because we only have a finite number of them. That is something that, as we go through army transformation, is going to impact on many of our regular and reserve units. As we establish the CMTC, and as we reinforce our training institutions to give them that equipment that those trainers need, they will become the beneficiaries of the equipment for our operations.

So if your question was what would I do if I had more money? Well, one of those things would be, of course, to buy more equipment for the units within my area. I would buy everything from vehicles to radios to surveillance devices because, unfortunately, those are the sort of items that will be moving out.

Cela n'existe pas seulement ici mais concerne toute l'Armée de terre en ce sens que nous possédons divers équipements. Le problème est que nous avons dû déployer des équipements pour des opérations outre-mer qui provenaient du parc existant. Une bonne partie de cet équipement est restée en opération.

Nous avons mis sur pied le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres, qui a besoin d'un parc de véhicules, et nous avons les besoins d'équipement pour l'instruction individuelle au niveau des unités dont vous avez fait état. Lorsque vous combinez tous ces besoins, nous n'avons pas assez d'équipement pour tout le monde. L'armée s'est embarquée dans ce que l'on appelle la gestion du parc total, et ce programme place l'équipement là où nos unités en ont besoin selon l'état de préparation qui leur est imposé.

Est-ce une solution parfaite? Non. Je ne pense pas que ce soit une solution parfaite.

Est-ce une situation suffisamment bonne pour la situation présente? Oui. C'est probablement la seule solution que nous ayons actuellement.

Je ne pense pas qu'il existe un seul commandant de l'armée canadienne qui ne dirait pas souhaiter un parc complet d'équipement pour l'entraînement de ses soldats, et cetera. Malheureusement, ce n'est pas là l'environnement dans lequel nous vivons.

La situation n'est pas propre au Canada. L'armée britannique fait la même chose. D'autres armées, j'en suis sûr, connaissent les mêmes difficultés. Il se trouve simplement que cet équipement est extrêmement coûteux et que souvent il reste stationné pendant longtemps sur les lieux de déploiement. Heureusement, selon mon optique d'instructeur individuel, l'armée a reconnu que nous avons besoin des outils pour faire notre travail. Par conséquent, avec le programme de gestion du parc total, j'obtiens les véhicules et les systèmes d'armement dont j'ai besoin pour assurer l'instruction individuelle.

Le sénateur Day : Général Romses, le principe de la gestion du parc total consiste-t-il à admettre que nous avons une quantité limitée de ressources et à décider où on pourra en faire le meilleur usage?

Le bgén Romses : C'est exactement cela et je pense que le colonel Davis a bien défini le problème. En substance, ce que nous faisons c'est que, au lieu que chaque commandant se batte pour arracher des ressources, nous avons convenu de les placer là où la nécessité est la plus grande, car nous en avons seulement une quantité limitée. Cela va toucher nombre de nos unités des forces régulières et de la réserve. Avec la création du CCEM et le renforcement de nos institutions de formation, qui supposent qu'on leur accorde l'équipement dont ces instructeurs ont besoin, ils vont devenir les bénéficiaires de cet équipement mis à la disposition de nos opérations.

Donc, si votre question est de savoir ce que je ferais si j'avais plus d'argent, eh bien, entre autres, j'achèterais bien sûr plus d'équipement pour les unités de mon secteur. J'achèterais de tout,

I will still maintain an operational capability and I will still be quite capable of conducting domestic operations, and my units when they go through a higher level of readiness training they will get all the bits and pieces; they will have it all. There will be periods of time when they will not have as much of this equipment as they would like to have.

Senator Day: General, can you confirm that there is equipment moving out of the Atlantic region reserve units to Wainwright?

BGen. Romses: I can confirm that we are very much in the midst of sending equipment to combat training centres and to the CMTC from both my regular component and my reserve component. That is correct.

Senator Day: I do not want to say "lobby," but is there a request going up to the commander of the army that we need equipment to train these individuals before we send them off on a collective manoeuvre. Is it true that if they do not get the equipment to train on that when they use it for the first time it will be in a combat situation?

BGen. Romses: The great thing about the managed readiness process is that as part of army transformation when units go through the training phase and then move into the operational window, they will have all of the equipment they need for training, and that includes the reserve forces. As a result, when we send our reserve combined armed teams through the CMTC each year they will fall in on a complete suite of equipment so that when they do that training they will get the best training in the world to prepare them to be better soldiers.

We believe that with the resources we have today this is the only way that we can do it to ensure that we can sustain ourselves properly.

Senator Day: Is that not the point? We need more equipment and you are not going to be able to have reservists participate as fully in this kind of training because they are doing other things and they do not have the time commitment, and you are not going to attract them to a reserve unit if they do not have the proper equipment to work with.

BGen. Romses: They will have the equipment they need to train up to the levels they need, and remember, our reserve units train to MLOC3 level which is the platoon level. We will have the equipment we need to run the courses we need but, obviously, when you only have the minimum amount of equipment it is much more complex and it is also subject to, whether the equipment is broken, and if it is, how long it will take to repair it. If we had more equipment there would be more resiliencies and less redundancy. So I quite agree.

depuis des véhicules jusqu'à des transmetteurs radio et des dispositifs de surveillance car, malheureusement, c'est là le genre de choses qui va être envoyé en opérations.

Ainsi, je conserverais toujours une capacité opérationnelle et je resterais toujours capable de conduire des opérations sur le territoire national et mes unités auront accès à tout ce qu'il faut pour suivre un entraînement en vue d'un état de préparation supérieur; ils auront tout sous la main; mais il y aura des moments où ils n'auront pas à disposition autant de ce matériel qu'ils le souhaiteraient.

Le sénateur Day : Général, pouvez-vous confirmer que du matériel provenant des unités de réserve de la région Atlantique est envoyé à Wainwright?

Le bgén Romses : Je peux confirmer que nous sommes en train d'envoyer de l'équipement à des centres d'instruction au combat et au CCEM en provenance et de mes unités régulières et de mes unités de réserve. C'est juste.

Le sénateur Day : Je ne veux pas utiliser le mot « lobby », mais une demande a-t-elle été adressée au commandant de l'Armée de terre disant que nous avons besoin d'équipement pour former ces individus avant qu'on les envoie à des manœuvres collectives. S'il est vrai que s'ils n'ont pas cet équipement pour s'exercer, ils vont devoir se familiariser avec lui pour la première fois en situation de combat?

Le bgén Romses : Ce qu'il y a de bien avec le processus de préparation gérée, c'est que lorsque les unités traversent la phase d'entraînement puis passent dans la fenêtre opérationnelle, elles auront tout l'équipement requis pour l'entraînement, et cela englobe les forces de réserve. De ce fait, lorsque nous envoyons nos équipes interarmes de réserve au CCEM chaque année, elles vont disposer du jeu complet d'équipements de façon à obtenir le meilleur entraînement au monde pour se préparer à être de meilleurs soldats.

Nous croyons qu'avec les ressources à notre disposition aujourd'hui, c'est la seule façon de faire les choses correctement.

Le sénateur Day : Le problème n'est-il pas là? Il nous faut plus d'équipement et vous ne pourrez faire en sorte que les réservistes participent pleinement à ce type de formation car ils l'ont autre chose et n'ont pas le temps et vous n'allez pas attirer de gens dans une unité de réserve si ces dernières n'ont pas l'équipement voulu pour travailler.

Le bgén Romses : Ils auront l'équipement voulu pour l'entraînement jusqu'au niveau requis et n'oubliez pas que nos unités de réserve vont jusqu'au niveau MCM3, le niveau du peloton. Nous aurons l'équipement voulu pour assurer les cours voulus mais, évidemment, lorsque vous n'avez que la quantité minimale d'équipement, c'est beaucoup plus complexe et vous avez aussi les aléas des pannes et du temps requis pour les réparations. Si j'avais plus d'équipement, j'aurais plus de souplesse et moins de redondance. Je suis donc d'accord.

I would love to see more equipment, more vehicles, and more surveillance devices. It would take time; contracts would have to be put into place, monies would have to be allocated from the government. In the short term, we are definitely not going to be seeing that, but we would love to see more of it.

Senator Day: You may soon have a significant increase in the number of reservists that need to be trained.

Senator Banks: Colonel Jestin, you mentioned when you were talking about fixing up infrastructure, the concept of 6 per cent of replacement value. I sort of understand what that means, but I have never heard it described that way. Can you put a dollar figure on that?

Col. Jestin: Sir, it is \$1 billion in Gagetown.

Senator Banks: A billion?

Col. Jestin: A billion.

Senator Banks: With a "B"?

Col. Jestin: Yes, senator. I need in the magnitude of about \$60 million a year in order to keep the infrastructure as current as we would like it to be.

Senator Banks: How much do you get now?

Col. Jestin: I think last year, senator, I spent \$24 million.

Senator Banks: So less than one-half?

Col. Jestin: Yes, senator.

Senator Banks: So what is happening is that we are building up a great big contingent liability?

Col. Jestin: Yes, sir. That is exactly right.

Senator Banks: And the buildings will eventually, if something is not done, the roof will fall in?

Col. Jestin: I hope not to that point, senator. But yes, sir, that is correct.

Senator Banks: The maintenance of the infrastructure is building up a deferred bill which is getting bigger. It is rather like the annual deficit contributing to the long-term debt.

Col. Jestin: That is correct, senator.

Senator Banks: Is it reaching emergent proportions?

Col. Jestin: There are specific areas which I talked about in my comments, senator, specifically the underground tunnels is one of them.

Senator Banks: They are pretty old.

Col. Jestin: I cannot speak for 50 years ago but putting something underground in Canada, you know, frost and whatnot, is not necessarily the smartest way to go. Anyway, it happened and it was built for I am sure really good reasons back then.

J'adorerais avoir plus d'équipement, plus de véhicules et plus de dispositifs de surveillance. Cela prendrait du temps; il faudrait conclure des contrats, débloquer des fonds. Cela n'arrivera certainement pas à court terme, mais nous aimerions bien en avoir plus.

Le sénateur Day : Vous risquez d'avoir bientôt une augmentation considérable du nombre de réservistes à instruire.

Le sénateur Banks : Colonel Jestin, en parlant de la réparation de l'infrastructure, vous avez parlé de la notion de 6 p. 100 de la valeur de remplacement. Je crois comprendre ce que cela signifie, mais je n'avais jamais entendu ce concept. Pouvez-vous nous chiffrer ce montant?

Le col Jestin : Sénateur, c'est 1 milliard à Gagetown.

Le sénateur Banks : Un milliard?

Le col Jestin : Un milliard.

Le sénateur Banks : Avec neuf zéros?

Le col Jestin : Oui, sénateur. J'ai besoin de l'ordre de 60 millions de dollars par an pour entretenir correctement l'infrastructure.

Le sénateur Banks : Et combien vous donne-t-on en ce moment?

Le col Jestin : Je crois que l'an dernier j'ai dépensé 24 millions de dollars, sénateur.

Le sénateur Banks : Donc, moins de la moitié?

Le col Jestin : Oui, sénateur.

Le sénateur Banks : Cela signifie que nous accumulons un lourd passif?

Le col Jestin : Oui, sénateur, c'est exactement cela.

Le sénateur Banks : Et si rien ne change, le toit des bâtiments finira par s'effondrer?

Le col Jestin : J'espère que l'on n'en viendra pas là, sénateur, mais oui, vous avez raison, monsieur.

Le sénateur Banks : L'entretien de l'infrastructure accumule une facture reportée qui ne cesse de grossir. C'est un peu comme un déficit annuel qui contribue à l'endettement à long terme.

Le col Jestin : C'est exact, sénateur.

Le sénateur Banks : Est-ce que cela atteint des proportions critiques?

Le col Jestin : J'ai signalé quelques éléments spécifiques dans mon exposé, sénateur, en particulier les tunnels.

Le sénateur Banks : Ils sont pas mal vieux.

Le col Jestin : On ne le savait peut-être pas il y a 50 ans, mais placer des choses sous terre au Canada, avec le gel et tout le reste, n'est pas nécessairement la chose la plus intelligente à faire. Quoi qu'il en soit, cela a été fait, pour des raisons qui paraissaient sûrement bonnes alors.

We also had coal-driven heaters back then which we got rid of four years ago and saved an enormous amount from an environmental perspective.

I think we made great headways over the years; we have more to go, and really we need the money to do it.

Senator Banks: Have you have read any of our reports?

Col. Jestin: Yes, senator.

Senator Banks: I think we have visited every military base of any size in the country over the last three years, and the conclusion is that in the very largest overall global sense we are just not taking care of business.

Would you agree that it is bad planning on somebody's part not to properly fund, for example, that infrastructure since it is so cogently important to the Canadian Forces?

Col. Jestin: You know, senator, I do not think it is done intentionally. I think it reflects where we are today from a dollars and cents perspective. We make the best judgments we can on the basis of the money allocated in any given year.

Senator Banks: I am talking about the money allocation.

Col. Jestin: Yes, senator.

Senator Banks: It is not enough. Would you agree with that?

Col. Jestin: I would say, senator, that yes I do not get enough to do what needs to be done.

Senator Banks: It is imprudent not to do that. If I operate a university or a hardware store and I know that it costs me \$50 a month to keep my building in shape and I do not spend the \$50, in a few years I am not going to be able to afford ever to repair it and I am going to lose that building, or that factory, or that school, or that military establishment.

Col. Jestin: I am not sure, senator, it is as clear cut as that. What I would say is that we have made great strides in making sure that we rationalize the infrastructure that we have. We have made some great strides in making sure that we get rid of those buildings that are no longer relevant and required, and the buildings that remained were brought up to speed as quickly as possible. You can always do with more money on the infrastructure side to get it as current as we would like. Yes, senator.

The Chairman: Senator Banks, may I intervene here?

Senator Banks: Please.

The Chairman: Colonel, we are not asking you to make a judgment. It is not this committee's job to make a judgment about whether or not you have been properly funded by the politicians.

We are concerned about your 50 per cent shortfall this year and what your shortfall was last year.

Nous avions alors des chaudières au charbon dont nous nous sommes débarrassés il y a quatre ans, pour le plus grand bien de l'environnement.

Je pense que nous avons fait beaucoup de progrès au fil des ans mais il reste beaucoup à faire et nous avons besoin d'argent pour cela.

Le sénateur Banks : Avez-vous lu l'un ou l'autre de nos rapports?

Le col Jestin : Oui, sénateur.

Le sénateur Banks : Je pense que nous avons visité toutes les bases militaires d'envergure au cours des trois dernières années et la conclusion est que, globalement, nous n'assurons pas le minimum.

Convenez-vous que c'est de la mauvaise planification, dont quelqu'un est responsable, que de ne pas financer adéquatement l'infrastructure, sachant qu'elle est tellement vitale pour les Forces canadiennes?

Le col Jestin : Vous savez, monsieur, je ne crois pas que ce soit intentionnel. Je pense que cela reflète la situation financière. Nous faisons de notre mieux avec l'argent alloué chaque année.

Le sénateur Banks : Je parle justement de l'allocation d'argent.

Le col Jestin : Oui, sénateur.

Le sénateur Banks : Ce n'est pas assez. Êtes-vous d'accord avec cela?

Le col Jestin : Je dirais que oui, sénateur, je ne reçois pas ce qu'il faudrait pour faire le travail requis.

Le sénateur Banks : C'est imprudent de ne pas le faire. Si je gère une université ou une quincaillerie et si je sais qu'il m'en coûte 50 \$ par mois pour entretenir mon bâtiment et que je ne dépense pas ces 50 \$, dans quelques années je n'aurai plus les moyens, jamais, de réparer et je vais perdre ce bâtiment, ou cette usine, ou cette école, ou cet établissement militaire.

Le col Jestin : Je ne suis pas sûr que ce soit si simple que cela. Je dirais que nous avons beaucoup progressé sur le plan de la rationalisation de l'infrastructure que nous avons. Nous avons progressé en veillant à nous débarrasser des bâtiments qui ne sont plus utiles et ceux qui restent ont été remis en état aussi rapidement que possible. On voudrait toujours avoir plus pour entretenir le mieux possible l'infrastructure, c'est certain.

Le président : Sénateur Banks, puis-je intervenir ici?

Le sénateur Banks : Je vous en prie.

Le président : Colonel, nous ne vous demandons pas de former un jugement. Ce n'est pas le rôle de ce comité de juger si vous avez été ou non adéquatement financés par les politiciens.

Nous nous inquiétons de l'écart de 50 p. 100 cette année et j'aimerais savoir combien il vous a manqué l'an dernier.

Col. Jestin: About the same amount.

The Chairman: How much was it the year before?

Col. Jestin: About the same amount.

The Chairman: How far back can you go back with that shortfall?

Col. Jestin: I can only talk about how long we have kept accurate figures, and that is probably about the last 10 years.

The Chairman: Fifty per cent times 50, you know, times 10, even I can do the math on that but I have help here.

Col. Jestin: Yes.

The Chairman: I think what we have established to the committee's satisfaction that there is a real problem at Gagetown and it needs funding. Nobody is suggesting that you folks are planning to fund it the way it is; if you do not have the money, you do not have the money. I think we should probably leave it at that.

Senator Banks: We wish to be able to make that point in the places that it needs to be made. Thank you, Colonel.

Senator Day: I think the follow-up point on that is that they are doing a very fine job with the limited resources that they have.

The Chairman: In fairness, it strikes me that you are wasting a lot of time trying to figure out strategies to make do with what you have.

Col. Jestin: Yes. It is similar to our equipment, sir. We are making great strides on keeping our equipment on the road as best we can and we are doing the same thing with the infrastructure. I can say that the infrastructure in Gagetown is in pretty good shape, considering.

The Chairman: Considering?

Senator Banks: I want to make sure, gentlemen, you understand the context in which we are asking these questions which is that, for a start, underlying everything that we are asking about the military, is always the fact that we recognize better than most Canadians what a fabulous job the men and women in the forces are doing, considering.

It is the "considering" part that we believe, that we just do not have enough money to do the things that need to be done. Never mind the future and never mind the aggrandisement of and never mind R2P, I mean just doing the jobs which you have been assigned to do now you are not properly funded to do the jobs that you are now asked by the government to do.

We have great difficulty finding people in positions of authority within the Armed Forces to nod at us and say that we are right. We know why that is. It is very frustrating to us because when we hear that you are moving forward and making real progress we know that you are under-funded. This committee has been in existence for only three years and we get frustrated when we hear that you have made progress.

Le col Jestin : À peu près le même montant.

Le président : Combien l'année d'avant?

Le col Jestin : À peu près le même montant.

Le président : Combien d'années pouvez-vous retourner en arrière avec cet écart?

Le col Jestin : Je ne peux que vous parler de la période depuis que nous calculons des chiffres précis, soit probablement les dix dernières années.

Le président : Cinquante pour cent par 50, voyez-vous, multiplié par dix, même moi je peux faire le calcul.

Le col Jestin : Oui.

Le président : Je pense que nous avons démontré à la satisfaction du comité qu'il y a un réel problème à Gagetown et qu'il faut des fonds. Nul ne prétend que vous planifiez les choses intentionnellement de cette façon. Mais si vous n'avez pas l'argent, vous n'avez pas l'argent. Je pense que nous pouvons nous en tenir là.

Le sénateur Banks : Nous souhaitons faire valoir cet état de choses là où il se doit. Merci, colonel.

Le sénateur Day : Je pense que la conclusion à tirer, c'est qu'ils font un excellent travail avec les ressources limitées dont ils disposent.

Le président : J'ai l'impression que vous gaspillez beaucoup de temps à essayer de trouver des stratégies pour vous en sortir avec les moyens que l'on vous donne.

Le col Jestin : Oui. C'est comme avec notre matériel, monsieur. Nous faisons de notre mieux pour garder nos véhicules sur la route au maximum et nous faisons la même chose avec l'infrastructure. Je dois dire que l'infrastructure de Gagetown est en assez bon état, vu les conditions.

Le président : Vu les conditions?

Le sénateur Banks : Je veux m'assurer, messieurs, que vous comprenez le contexte dans lequel nous posons ces questions à savoir que, au départ, nous savons mieux que la plupart des Canadiens à quel point les hommes et les femmes des forces armées font un merveilleux travail, vu les conditions. Cela sous-tend toutes nos questions.

C'est la partie « vu les conditions » qui signifie que vous n'avez pas assez d'argent pour faire les choses qui doivent être faites. Peu importe l'avenir et peu importe l'expansion et R2P, vous manquez déjà de moyens pour faire le travail qui vous est attribué en ce moment par le gouvernement.

Nous avons beaucoup de mal à trouver des gens occupant des postes de responsabilité au sein des forces armées pour dire que nous avons raison. Nous savons pourquoi. C'est très frustrant pour nous car lorsque vous dites que vous progressez, nous savons bien que vous manquez d'argent. Le comité n'existe que depuis trois ans et nous sommes frustrés chaque fois que nous entendons que vous progressez.

I want you to know that I am getting at our colleagues in Ottawa for not properly, in our view, providing you with funding to accomplish what you are asked to do.

The Chairman: He will settle for a wink as well as a nod.

Senator Banks: Full fleet management is just an example because it is almost moving deck charge on the Titanic.

The Chairman: It was the classic line and the question is?

Senator Banks: Yes, but would it not be better if you had the equipment all of the time?

General, you said that in order to meet our domestic operation requirements Land Forces Atlantic maintains a regular force reconnaissance group at eight hours notice to move. How many people are involved in that group?

BGen. Romses: That would be a very small group of up to 10 people.

Senator Banks: How many people are involved in a vanguard company with 12 hours notice?

BGen. Romses: A company would be around 100 soldiers.

Senator Banks: How many people are involved in an immediate response unit with 24 hours notice?

BGen. Romses: That would be a complete unit, so anywhere from 500 to 600 soldiers.

Senator Banks: What is a primary reserve? Is there a distinction between a primary reserve and a reserve?

BGen. Romses: There is a subtle difference because, as you know, our rangers are reservists as well, but not primary reservists.

Senator Banks: I see. Could you put 1,400 people out within 24 hours notice?

BGen. Romses: Yes. When we were needed after Halifax hurricane just over a year ago we had 700 soldiers, 300 reservists and an equal number of regulars there within about 48 hours.

Senator Banks: Good. Is that enough for Atlantic Canada?

BGen. Romses: It is enough. Those are the standby numbers, but clearly we could force generate more. I have other independent regular units: 4 Engineer Support Regiment, 4 Air Defence Regiment, and I have other reservists.

Senator Banks: So, you could put 4,000 to 5,000 on a street someplace?

BGen. Romses: Of course, and if we need more on the ground I can go through the Deputy Chief of Defence Staff who, if he believed it appropriate, would go through the Chief of Defence Staff and obtain other soldiers from across Canada. This is done on a regular basis. We were deployed to the fires in British

Sachez que je rebats les oreilles de nos collègues à Ottawa au sujet de leur manquement à vous financer adéquatement pour le travail que l'on vous demande.

Le président : Il fait flèche de tout bois.

Le sénateur Banks : La gestion du parc total est un bon exemple car c'est presque comme déplacer les chaises sur le pont du Titanic.

Le président : Et quelle est la question, après cette entrée en matière?

Le sénateur Banks : Ne serait-ce pas mieux si vous aviez l'équipement voulu tout le temps?

Général, vous avez dit que pour répondre aux besoins opérationnels nationaux, le Secteur atlantique des Forces terrestres tient un groupe de reconnaissance de la force régulière mobilisable à huit heures de préavis. Combien de personnes comprend ce groupe?

Le bgén Romses : C'est un très petit groupe d'une dizaine de personnes.

Le sénateur Banks : Combien de personnes comprend une compagnie d'avant-garde mobilisable à 12 heures de préavis?

Le bgén Romses : Une compagnie compte environ 100 soldats.

Le sénateur Banks : Combien de personnes comprend une unité de réponse immédiate mobilisable à 24 heures de préavis?

Le bgén Romses : Il s'agit d'une unité complète, donc entre 500 et 600 soldats.

Le sénateur Banks : Qu'est-ce qu'une réserve primaire? Y a-t-il une distinction entre une réserve primaire et une réserve?

Le bgén Romses : C'est une différence subtile car, comme vous le savez, nos rangers sont également des réservistes, mais pas des réservistes primaires.

Le sénateur Banks : Je vois. Pourriez-vous déployer 1 400 personnes à 24 heures de préavis?

Le bgén Romses : Oui. Lorsque l'on a eu besoin de nous après l'ouragan de Halifax il y a un peu plus d'un an, nous avions 700 soldats, 300 réservistes et un nombre égal de réguliers sur place en l'espace de 48 heures.

Le sénateur Banks : Bien. Est-ce que cela suffit pour le Canada atlantique?

Le bgén Romses : Cela suffit. C'est là le nombre en disponibilité, mais nous pourrions clairement en déployer plus. J'ai d'autres unités régulières indépendantes. Le 4^e Régiment d'appui du génie, le 4^e Régiment de défense aérienne et j'ai d'autres réservistes.

Le sénateur Banks : Vous pourriez donc déployer de 4 000 à 5 000 hommes dans une rue quelque part?

Le bgén Romses : Bien entendu, et si nous en avons besoin de plus sur le terrain, je peux passer par le Sous-chef d'état-major de la Défense et obtenir d'autres soldats venant d'ailleurs au Canada. Cela se fait régulièrement. Nous avons été déployés sur les incendies en Colombie-Britannique, mais ces troupes doivent être

Columbia, but those troops have to be replaced when it becomes an ongoing operation. In that instance other soldiers, sailors and airmen were brought in from other parts of the country to support the operation.

Senator Banks: So it is enough? We have enough people to do what needs to be done?

BGen. Romses: I am confident that we have enough for this region, yes.

The Chairman: Could you tell us if the figures and the times you have provided us apply to Newfoundland?

BGen. Romses: The response time that I have given you is the time it takes them to go out the main gate. If they are going to Newfoundland they will not be there in eight hours; there is a subtle difference in the timing.

Senator Atkins: You mentioned that you are in negotiations with the province. I assume that hospital services have been part of those talks. What other subjects have you discussed?

BGen. Romses: I was talking about contingency planning officers. I do not know if there is something related to CFB Gagetown that you are talking about and perhaps I will defer therefore to the base commander.

Col. Jestin: Yes, we are beyond talking with the Department of Public Safety for New Brunswick, which was a follow on to Senator Day's question. We do have a permanent liaison officer down there with the public safety department in New Brunswick. In addition to that, I am exploring with River Valley Health authorities in this particular area of New Brunswick to see if cannot expand some of the provisions of service for both our military and our civilian family members in the Oromocto and Fredericton area.

Senator Atkins: The last time we were here we heard that it was the civilians that were having some problems in terms of getting medical assistance.

Col. Jestin: We have been very successful over the past while, and when I say "we" I mean the community of Gagetown and environs. One of the issues is finding bilingual medical doctors. As I indicated, about a third of our members are francophone and quite rightly their family members want to be able to talk to their doctor face to face in their first language. In the last two years we have found two bilingual doctors who have moved into the area and are very satisfied with being in that location.

I am involved with the River Valley Health Authority and, in fact, with the Minister of Health for New Brunswick to stop the closure or partial closure of the Oromocto Public Hospital. The closure would have an extremely negative impact on the military community and on our military families in particular in Oromocto. It is essential that we keep the bilingual doctors for our francophone residents.

Senator Atkins: If they cannot be looked at in Oromocto would they go to Saint John or Fredericton?

remplacées lorsque l'opération dure. Dans cet exemple, d'autres soldats, marins et aviateurs sont venus d'autres régions du pays à l'appui de cette opération.

Le sénateur Banks : C'est donc assez? Nous avons assez d'effectifs pour faire le nécessaire?

Le bgén Romses : Je suis sûr que nous en avons assez pour cette région, oui.

Le président : Pouvez-vous nous dire si les chiffres et les délais que vous nous avez indiqués s'appliquent à Terre-Neuve?

Le bgén Romses : Les temps de réponse que j'ai indiqués sont les délais qu'il faut pour sortir de la base. S'ils doivent aller à Terre-Neuve, ils n'y seront pas dans un délai de huit heures; il y a une subtile différence dans les délais.

Le sénateur Atkins : Vous dites être en négociation avec la province. Je suppose que les services hospitaliers font partie de ces pourparlers. Quels sont les autres sujets?

Le bgén Romses : J'ai parlé des officiers de planification d'urgence. Je ne sais pas si vous avez parlé d'autres choses concernant la BFC Gagetown et je vais peut-être m'effacer devant le commandant de la base.

Le col Jestin : Oui, nous parlons avec le ministère de la Sécurité publique du Nouveau-Brunswick, comme je l'ai indiqué en réponse à la question du sénateur Day. Nous avons un officier de liaison permanent auprès du ministère de la Sécurité publique du Nouveau-Brunswick. En outre, j'explore avec les autorités sanitaires de River Valley, dans cette région du Nouveau-Brunswick, la possibilité d'élargir la prestation de services aux militaires et membres civils de la famille dans la région d'Oromocto et de Fredericton.

Le sénateur Atkins : Lors de notre dernier séjour, on nous a dit que ce sont les civils qui avaient des problèmes à obtenir l'assistance médicale.

Le col Jestin : Nous avons obtenu de très bons résultats ces derniers temps, et lorsque je dis « nous » j'entends la collectivité de Gagetown et des environs. L'un des problèmes était de trouver des médecins bilingues. Comme je l'ai dit, près d'un tiers de nos membres sont francophones et les membres de leur famille, à juste titre, veulent pouvoir converser avec leur médecin dans leur langue. Au cours des deux dernières années, nous avons trouvé deux médecins bilingues qui ont emménagé dans la région et sont ravis de s'y trouver.

Je suis en pourparlers avec la River Valley Health Authority et avec le ministère de la Santé du Nouveau-Brunswick pour enrayer la fermeture ou la fermeture partielle de l'hôpital public d'Oromocto. La fermeture aurait des conséquences extrêmement néfastes pour la communauté militaire et les familles militaires, en particulier à Oromocto. Il est essentiel de conserver les médecins bilingues pour nos résidents francophones.

Le sénateur Atkins : Si on ne peut les soigner à Oromocto, iraient-ils à Saint John ou à Fredericton?

Col. Jestin: Probably to Moncton, sir, based on the availability of bilingual doctors.

Senator Atkins: All right.

Col. Jestin: It is possible, but it is not ideal to have to commute one hour and one-half to see a doctor.

The Chairman: Well, on behalf of the committee, General, I would like to thank you and your colleagues for appearing before us. We have found it very instructive. I should tell you that we also found the previous panel instructive and it has been a very useful afternoon for the committee. We have learned a great deal, and you have been of great assistance to us in our work.

I would like to congratulate you and those serving with you on the marvellous job that you are doing. I would like to express the pride that this Senate committee feels in the work that you and the men and women do. We truly are proud of the work you do and have great respect for the sacrifices you make for Canada.

Thank you very much. Your work is greatly appreciated.

Before we rise, I want to advise my colleagues that there will be a brief plaque exchange.

The committee adjourned.

SAINT JOHN, Monday, January 31, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 7 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada (Town Hall Meeting).

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I would like to welcome everyone here. It is certainly a pleasure for the committee to be here in Saint John, and it is my pleasure to welcome you to a meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Earlier today the committee heard testimony in Saint John from some academics and military witnesses, and tonight we are looking forward to hearing your views. It is an opportunity for us to listen and to learn and is an important part of the exercise.

I would like to briefly introduce the members of the committee to you. On my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, Michael Forestall. He has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as a Member of the House of Commons, then as their Senator. While in the House of

Le col Jestin : Probablement à Moncton, monsieur, selon la disponibilité de médecins bilingues.

Le sénateur Atkins : Très bien.

Le col Jestin : Il est possible de faire un déplacement d'une heure et demie pour voir un médecin, mais ce n'est pas idéal.

Le président : Eh bien, au nom du comité, général, je tiens à vous remercier, ainsi que vos collègues, d'avoir comparu devant nous. Nous avons trouvé cela très instructif. Je dois vous dire que nous avons également trouvé le panel précédent instructif et le tout a été un après-midi très utile pour le comité. Nous avons beaucoup appris et vous nous avez beaucoup aidés dans notre travail.

Je tiens à vous féliciter, ainsi que vos collaborateurs, pour le merveilleux travail que vous faites. Je veux vous faire part de la fierté que ressent ce comité sénatorial face au travail que vous, ainsi que les hommes et les femmes, faites. Nous sommes réellement fiers du travail que vous accomplissez et nous avons beaucoup de respect pour les sacrifices que vous consentez pour le Canada.

Merci beaucoup. Votre travail est grandement apprécié.

Avant de lever la séance, j'informe mes collègues qu'il y aura un bref échange de plaques.

La séance est levée.

SAINT JOHN, le lundi 31 janvier 2005

Le Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 19 heures pour mener une étude et faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada (réunion publique).

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je souhaite la bienvenue à tout le monde. Les membres du comité sont très heureux de se retrouver à Saint John, et je suis personnellement ravi de vous accueillir à cette séance du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense.

Un peu plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu les témoignages d'universitaires et de militaires et nous avons maintenant hâte de recueillir vos points de vue. Cette séance va nous donner l'occasion de vous écouter et d'apprendre de vous, ce qui est un élément important de tout l'exercice auquel nous nous livrons.

Je vais brièvement vous présenter les membres du comité. J'ai, à ma droite, le distingué sénateur de la Nouvelle-Écosse, Michael Forestall. Il est au service des résidents électeurs de Dartmouth depuis 37 ans, d'abord en tant que député puis, maintenant, en tant que sénateur. Pendant qu'il était à la Chambre des

Commons he served as the official opposition defence critic from 1966 to 1976. He also served as a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my immediate right is Senator Tommy Banks from Alberta. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled "The One-Tonne Challenge." He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He provided musical direction for the ceremonies at the 1988 Olympic Winter Games. He's an officer of the Order of Canada, and he has received a Juno Award.

Sitting beside him is Senator Jane Cordy from Nova Scotia. She is an accomplished educator with an extensive record of community involvement, including serving as Vice-Chair of the Halifax/Dartmouth Port Development Commission, and she is Chair of the Canada NATO Parliamentary Association, and a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

In the middle is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior advisor to Robert Stanfield, to Premier William Davis of Ontario, and to Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my right is Senator Joe Day, who is known to many people in this room, I am sure. Joe is from New Brunswick. He is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance, and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the Bar of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also the former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Beside Senator Day is Senator Pierre Claude Nolin from Quebec. He chaired the Senate Special Committee on Illegal Drugs that issued a comprehensive report calling for legalization and regulation of cannabis in Canada. He currently is the Deputy Chair of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration. Internationally, Senator Nolin is the Vice-President of the NATO Parliamentary Association.

At the far end of the table is Senator Michael Meighen from Ontario. A lawyer by profession, he is the Chancellor of the University of King's College, and the Past Chair of the Stratford Festival. Currently he is the Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs, and he is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in 2002 with three reports, entitled *Canadian Security and Military Preparedness*, in February; *the Defence of North America: a Canadian Responsibility*, in September, and an

communes, il a été porte-parole de l'opposition sur les questions de défense, de 1966 à 1976. Il a également siégé à notre sous-comité des anciens combattants.

Un peu plus loin à droite se trouve le sénateur Tommy Banks de l'Alberta. Il préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, comité qui vient récemment de publier un rapport intitulé « Le Défi d'une tonne. Il est bien connu par les Canadiens parce qu'il a d'abord été un musicien et un homme de spectacle polyvalent. Il a notamment dirigé l'orchestre lors des cérémonies inaugurales des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il est officier de l'Ordre du Canada et il a reçu un prix Gémeaux.

À côté de lui se trouve le sénateur Jane Cordy de la Nouvelle-Écosse. Elle a d'abord mené une carrière distinguée en éducation et a énormément participé à la vie communautaire, puisqu'elle a notamment été vice-présidente de la Commission de développement du port de Halifax-Dartmouth, qu'elle préside la délégation canadienne de l'Association des parlementaires de l'OTAN et qu'elle est aussi membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Au milieu, vous avez le sénateur Norman Atkins de l'Ontario. Il a été nommé au Sénat après avoir passé 27 ans dans le milieu des communications. Il a été conseiller principal de Robert Stanfield, du premier ministre William Davis en Ontario et du premier ministre Brian Mulroney. Il est aussi membre de notre sous-comité des anciens combattants.

À ma droite, se trouve le sénateur Joe Day que beaucoup d'entre vous connaissent, j'en suis sûr. Joe vient en effet du Nouveau-Brunswick; il est aussi vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et il siège à notre sous-comité des anciens combattants. Il est membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et il est membre de l'Office de la propriété intellectuelle de l'Institut du Canada. Il a aussi été président et pdg de l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick.

Tout de suite à côté du sénateur Day se trouve le sénateur Pierre Claude Nolin du Québec. Il a présidé le Comité sénatorial spécial sur les drogues illégales qui a produit un rapport exhaustif sur la légalisation et à la réglementation du cannabis au Canada. Il est actuellement vice-président du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. À l'échelle internationale, le sénateur Nolin est vice-président de l'Association des parlementaires de l'OTAN.

À l'extrémité de la table se trouve le sénateur Michael Meighen de l'Ontario. Avocat de profession, il est chancelier du University of King's College et ex-président du Festival de Stratford. Il préside actuellement notre sous-comité des anciens combattants et il est également membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

Notre comité est le premier auquel la chambre haute a confié le mandat d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat nous a en effet invité à déterminer si nous le Canada doit se doter d'une politique de sécurité nationale. Nous avons entamé cet examen en 2002 par trois rapports : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, déposé en

Update on Canada's Military Crisis: A Review From the Bottom Up, in November. In 2003, the committee published two additional reports: *The Myth of Security at Canada's Airports*, in January, and *Canada's Coastlines: The Longest Under-defended Borders in the World*, in October. In 2004 we tabled two additional reports, *National Emergencies: Canada's Fragile Frontlines* in March, and recently, *The Canadian Security Guide Book 2005 Edition*.

Our committee is currently reviewing Canada's defence policy. During the next few months the committee will hold hearings in every province, and engage with Canadians to determine their national interest, what they see as Canada's principal threats, and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada, and forge a consensus on the need and type of military Canadians want.

We are very pleased to be in Saint John today, in a city with such a proud military tradition. Saint John is the home of HMCS *Brunswick*, 31 Service Battalion, 3rd Field Regiment, 1 Company of the Royal New Brunswick Regiment, and the 722nd Communications Squadron of which the committee's own Senator Day is the Honorary Lieutenant-Colonel. Thousands of young men and women from this region served in the two world wars and in Korea, and young people from this region have continued to serve in peacekeeping missions ever since.

Our committee is pleased to be holding this town hall meeting this evening. It is an opportunity for us to hear you, and to hear your ideas. Our moderator this evening is Mr. Bernard Cormier. Mr. Cormier, who was born, raised, educated in Saint John, is now the Cultural Affairs Officer for the City of Saint John, and has held this position for close to 17 years. He is the first Vice-President of the Royal United Services Institute of New Brunswick, RUSI, which was organized to represent former members of the army, navy, air force and RCMP. He was a former member of the air force reserve, and retains a membership in 250 Wing in Saint John.

Welcome, Mr. Cormier. Thank you for your assistance this evening. I would ask you, if you would, please, to advise the audience of the ground rules for the evening.

Mr. Bernard Cormier, Moderator: Thank you, Senator Kenny. Thank you all for attending this evening's meeting.

As to ground rules, first, if you have cell phones please turn them off or put them on vibrator mode. Secondly, you will notice that there are two microphones, numbered 1 and 2, in the hall at the front of the room. If you wish to comment or make a presentation, line up in front of one of those microphones. You will not be asking questions. You will be making a presentation that will not exceed three minutes. A clock, which is just here to

février; *La défense de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne*, déposé en septembre, et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : UNE VUE DE BAS EN HAUT*, déposé en novembre. En 2003, le comité a publié deux autres rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier, et *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre. En 2004 nous avons déposé deux autres rapports : *Les urgences nationales : le Canada fragile en première ligne*, en mars, et plus récemment, *Le manuel de sécurité du Canada*, édition 2005.

Notre comité est en train d'examiner la politique de défense du Canada. Dans les prochains mois, nous tiendrons des audiences dans chaque province afin d'appeler les Canadiennes et les Canadiens à nous préciser leur intérêt, à nous dire ce qu'ils considèrent comme étant les principales menaces qui pèsent contre le Canada et à nous indiquer comment, selon eux, l'État fédéral devrait y réagir. Le comité a l'intention de lancer un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur le type d'armée dont les Canadiens veulent et dont ils estiment avoir besoin.

Nous sommes donc très heureux de nous retrouver à Saint John aujourd'hui, ville qui peut s'enorgueillir de son excellente tradition militaire. C'est en effet à Saint John qu'est rattaché le NCSM *Brunswick*, que se trouvent le 31^e bataillon de service, le 3^e régiment d'artillerie de campagne, la 1^{re} compagnie du Royal New Brunswick Regiment et le 722^e escadron de communication dont le sénateur Day, membre de ce comité, se trouve être le lieutenant-colonel honoraire. Des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes de cette région ont servi dans les deux Guerres mondiales et en Corée et ceux de la génération actuelle continuent de contribuer à nos missions de maintien de la paix.

Notre comité est heureux de tenir cette réunion publique ici, ce soir. Celle-ci va nous donner l'occasion de vous entendre et de recueillir vos idées. Notre animateur sera Bernard Cormier. M. Cormier, qui est né, a grandi et a étudié à Saint John, est aujourd'hui responsable de l'animation culturelle de la Ville, poste qu'il occupe depuis plus de 17 ans. Il est premier vice-président du Royal United Services Institute du Nouveau-Brunswick, le RUSI, qui a été créé pour représenter les anciens membres de l'Armée, de la Marine, de l'Aviation et de la GRC. Lui-même a fait partie de la réserve aérienne et il a conservé son adhésion à la 250^e escadre de Saint John.

Bienvenue à vous, monsieur Cormier. Merci pour le coup de main que vous allez nous donner ce soir. Si vous le voulez bien, je vais à présenter vous inviter à préciser les règles que notre auditoire va devoir suivre.

M. Bernard Cormier, président : Merci, sénateur Kenny. Merci à vous tous et à vous toutes de vous être déplacés ce soir.

Comme première règle, je vous demande d'éteindre vos cellulaires ou de les mettre en mode vibreur. Deuxièmement, vous aurez remarqué qu'il y a deux microphones à l'avant, numérotés 1 et 2. Si vous voulez faire des commentaires ou donner un exposé, alignez-vous en face de ces micros. Vous ne pourrez pas poser de questions. Vous serez invité à faire un exposé d'un maximum de trois minutes. Vous pourrez voir le temps qu'il

my right, will show you your remaining time. The yellow light will go on when there is one minute left in your presentation. When the red light goes on, your time is up. One member of the Senate committee may then ask a question of you to clarify your comments. You will then have up to one and a half minutes to respond. The committee requires the speakers to identify themselves for the record. This is so that they can create an accurate record of the evening, and a follow-up, if necessary, with you. Since this is a parliamentary proceeding, you will understand that an accurate record is needed.

On the way into the meeting you were given a registration card. Please make sure that you hand your card to the clerk once you arrive at the microphone. If you did not get one, there are more available at the back of the room. This meeting is being interpreted in both official languages. Transceivers are available at the registration desk.

The Chairman: Thank you, Mr. Cormier. We would now welcome people to line up at either mike, and I will recognize them in order. We will begin with Ms. Elsie Wayne.

Ms. Wayne, it is good to see you; your three minutes commence now.

Ms. Elsie Wayne, As an Individual: Thank you very much, Senator Kenny.

I am formerly a Member of Parliament but speaking tonight as an individual; I am here tonight because I feel very strongly about this matter. As you know, I sat on the committee for 11 years in Ottawa. I will say this for our committee: the members did not play politics with this. They did what they honestly believed was right for the military, and that is why I am here tonight.

Honourable senators, I have to tell you that, as never before, we have to make the military number one. I have been listening as to what is going to happen. The House opened today. I thought the military would be number one, and the budget for the military.

Senator Kenny, when the government was buying the used submarines, I got two calls from London, England, asking me to do interviews with them. In London, England, on the call-in show, people were telling me that we should not buy those used submarines. Here were the people in London telling us not to buy them, and yet the government went ahead and bought them. You do not buy used submarines! We have shipbuilders in this country that can build submarines. We have to be involved in building our own vessels, just as we are going to have to upgrade our frigates.

We also have to replace our Sea Kings; we should have removed the Sea Kings that we have. A man lost his life just outside Saint John, New Brunswick in one of those Sea Kings. I will tell you this right now: we want to give our men and women the tools to do the job.

vous reste en jetant un coup d'œil sur l'horloge qui est ici, à ma droite. Le voyant jaune s'allumera quand il vous restera une minute. Quand le voyant rouge s'allumera, votre temps sera épuisé. Un membre du Comité sénatorial pourra éventuellement vous poser une question afin de vous inviter à préciser vos remarques. Le cas échéant, vous aurez une minute et demi pour répondre. Le comité exige que les intervenants se présentent aux fins de la retranscription et pour qu'il soit possible de communiquer avec eux par la suite, si besoin était. Comme il s'agit d'une audience parlementaire, vous comprendrez que nous devons tenir des archives exactes.

À votre arrivée dans cette pièce, on vous a remis une fiche d'inscription. Veuillez à la remettre au greffier quand vous vous présenterez au microphone. Si vous n'en avez pas, il y en a d'autres au fond de la salle. Cette réunion est interprétée dans des deux langues officielles et vous pouvez vous procurer des émetteurs-récepteurs au bureau d'inscription.

Le président : Merci, monsieur Cormier. Je vais maintenant inviter les personnes qui le désirent à s'aligner derrière l'un des deux micros et je leur donnerai la parole à tour de rôle. Nous allons commencer par Elsie Wayne.

Madame Wayne, je suis heureux de vous revoir. Vous avez trois minutes à partir de maintenant.

Mme Elsie Wayne, à titre personnel : Merci beaucoup, sénateur Kenny.

J'ai été députée fédérale, mais je m'exprime aujourd'hui à titre individuel. Je suis venue à cette réunion ce soir, parce que j'estime que vous traitez d'une question très importante. Comme vous le savez, j'ai siégé au Comité de la défense pendant 11 ans, à Ottawa. Les membres qui siégeaient à ce comité ne faisaient pas de petite politique. Ils voulaient vraiment faire ce qu'il y avait de mieux pour nos militaires et c'est pour cela que je suis ici ce soir.

Honorables sénateurs, nous nous devons, plus que jamais, d'accorder toute la priorité à nos forces armées. J'ai été à l'écoute de ce qui se passe. La Chambre vient de reprendre aujourd'hui. Je pensais que nos Forces se seraient retrouvées en première place et qu'on leur aurait donné les budgets nécessaires.

Sénateur Kenny, à l'époque où le gouvernement était en train d'acheter les sous-marins d'occasion, deux personnes m'ont appelé de Londres pour me demander de les interviewer. Pendant l'émission, elles ont déclaré que nous ne devrions pas acheter ces sous-marins d'occasion. Tandis que des gens à Londres nous déconseillaient de faire cela, le gouvernement, lui, décidait d'aller de l'avant et d'acheter ces sous-marins. Eh bien, on n'achète pas de sous-marins d'occasion! Nous avons des chantiers navals dans ce pays qui peuvent en construire. Nous avons construit nos propres bâtiments de guerre et nous allons y moderniser nos frégates.

Nous devons également remplacer nos *Sea King* et nous aurions dû retirer du service ceux qui volent encore. Un homme a perdu la vie dans l'écrasement d'un de ces *Sea King* non loin de Saint John. Je vous le dis carrément : il faut donner à nos hommes et à nos femmes qui servent sous l'uniforme les moyens de faire leur travail.

I got a call in Ottawa from the United States on 9/11. They said, "Elsie you have to come. There were 28 people who made reservations to fly out of here to Washington, but they never came; they never got their tickets." I said, "What?" And they said, "Yes, Elsie. We have to meet with you." So I came home and I met with them. I met with the person who set up all of these reservations for them, and I met with the lawyer. I took everything back to Ottawa to the RCMP.

Let me tell you this, senators: we are the closest city to the U.S. border, and that in itself can have an impact. There was also an occasion when a man went out of here to Toronto with false ID. When he got to Toronto he had a false passport, false everything, and they called us.

Yes, we need to put money in the budget, but it is also necessary to follow through on the recommendations that have already been made. I have a report here, and I am sure you all have copies of it, that has 23 recommendations. We should be making sure that the government lives up to those recommendations. I ask you to make sure that the government lives up to them because it would mean replacing all of the aircraft and the submarines, and giving the military the tools to do the job.

I think some of you, honourable senators, will recall that once, when you were flying home in a military plane, the soldiers were asked to take their boots off on the plane, and when they said, "Take our boots off? What for?" they were told, "Because we do not have any boots to give to those who are going to replace you." I am sure you nearly died because you were so ashamed.

Senator Meighen: Elsie, you worked long and hard in Ottawa to try to keep alive a viable shipbuilding industry. Obviously, it is impossible to have a shipbuilding industry if it is stop and go, stop and go, stop and go.

Ms. Wayne: That is right.

Senator Meighen: There has to be some coordinated approach. In your research did you ascertain what the practice was in other countries in terms of maintaining a domestic shipbuilding industry? Have we gone too far down the line in Canada to revive it?

Ms. Wayne: In foreign countries shipbuilding becomes a major issue. They continue to get contracts. I have been told that they are looking at our country, you know, going to foreign countries. The best shipbuilders in the world are right in Canada — and they are right here. When you look at our frigates, they are the best that you could find anywhere. Shipbuilders from Quebec and New Brunswick built them. That building should never have stopped, and it is why I say we should be building new submarines. It is necessary to upgrade all the frigates now. Where are you going to take them? I suppose to Halifax, more than likely; but not here, where it should have been. Well, some of it could be done in Halifax.

Le 11 septembre 2001, quelqu'un m'a appelé des États-Unis, quand j'étais à Ottawa. La personne m'a dit « Elsie, vous devez venir ici. Il y a 28 personnes qui ont fait une réservation sur le vol d'ici à Washington, mais elles ne se sont jamais présentées, elles n'ont jamais retiré leur billet ». Je m'en suis étonnée et on m'a répondu : « Oui, Elsie. Nous voulons vous rencontrer ». Je suis donc rentrée chez moi et j'ai rencontré mon interlocuteur qui avait enregistré les réservations en question. J'ai également rencontré un avocat. Je suis revenue à Ottawa avec le dossier en main et je l'ai remis à la GRC.

Je veux vous dire une chose, sénateurs : nous sommes la ville la plus proche de la frontière américaine, ce qui a forcément des conséquences. Une fois, un homme s'est rendu d'ici à Toronto sous une fausse identité. Quand il est arrivé à Toronto, on s'est rendu compte qu'il avait un faux passeport, que tout était faux, et les gens de là-bas nous ont appelés.

Il faut effectivement prévoir des fonds pour cela dans le budget, mais il faudra également suivre les recommandations qui ont déjà été formulées. J'ai en main un rapport, et je suis certaine que vous en avez des exemplaires, qui renferme 23 recommandations. Nous devrions veiller à ce que le gouvernement applique ces recommandations. Je vais vous inviter à vous assurer que le gouvernement les applique et s'il le fait, il devra remplacer les flottes d'aéronefs et de sous-marins et donner aux militaires les outils dont ils ont besoin pour faire leur travail.

Certains d'entre vous, honorables sénateurs, se souviendront de l'incident qui s'est produit un jour quand vous rentriez à bord d'un avion militaire. Quelqu'un a demandé aux militaires qui s'installaient à bord de retirer leurs bottes et quand ils s'en sont étonné, on leur a répondu « parce que nous n'en avons pas d'autres et que nous les allons les donner à ceux qui vont vous remplacer ». Je suis certaine que vous avez dû mourir de honte.

Le sénateur Meighen : Elsie, vous avez déployé beaucoup d'efforts à Ottawa pour essayer de maintenir les chantiers maritimes en vie. Toutefois, il apparaît impossible de maintenir une industrie de la construction maritime dans un marché soumis à de telles fluctuations.

Mme Wayne : C'est exact.

Le sénateur Meighen : Il faut adopter une approche coordonnée. À l'occasion de vos démarches, avez-vous déterminé ce que font les autres pays pour maintenir en vie leurs chantiers maritimes? Sommes-nous allés trop loin, au Canada, pour ranimer ce secteur?

Mme Wayne : À l'étranger, la construction maritime est un domaine auquel on accorde la priorité. Les chantiers maritimes étrangers continuent d'obtenir des contrats. On m'a dit qu'ils se tournent maintenant vers le Canada. Vous savez, les meilleurs chantiers maritimes du monde se trouvent ici même, au Canada. Voyez nos frégates, ce sont les meilleures du genre et elles ont été construites par des chantiers maritimes au Québec et au Nouveau-Brunswick. Nous n'aurions jamais dû arrêter de faire tourner les chantiers maritimes et c'est pour ça que nous devrions construire des sous-marins. Le temps est maintenant venu de moderniser les

At every one of our ports, whether on the West Coast, in Nova Scotia, in New Brunswick or in Montreal or Quebec, we have the capability of building all the ships that the military needs. We can do it right here in Canada, and we should be doing it.

The Chairman: Thank you very much.

Captain Ralph Wood, as an individual: I am also just speaking as an individual. I would like, first of all, to thank you for giving me this opportunity to speak to you tonight.

In the last while our Armed Forces have performed admirably under some very difficult and trying circumstances, and are to be applauded for their achievements.

I will now comment on each service separately. I will begin with the army. I think this force is where the largest increase in numbers can be most effective, bearing in mind our traditional roles and the needs we are liable to face in the future. Specifically, I would like to see the JTF expanded considerably, and the capabilities enhanced. These highly trained and motivated forces can punch much higher than their weight, so we get a bigger bang for our buck.

I would like to see formed a rapid-reaction force of all arms, modelled on the lines of the new U.K. force. This must be equipped with all the necessary equipment, including heavy armour, artillery and offensive air support, along with the logistical requirements. I think the newly ordered Stryker units are a good buy, but they are no replacement for the heavy armour element, as without add-on or reactive armour they are not even capable of withstanding an RPG7 attack, as the Americans have so recently learned. I sincerely hope that their weight and dimensional problems have been resolved so that they are now compatible with C-130 aircraft.

We need to upgrade our 155 millimetre artillery to give them increased range, and possibly add some MRLS, which could be mounted on the existing re-engineered M113 chassis. We should look to the purchase of either Challenger or M1A1 tanks to replace the leopards, but not on a one-for-one basis.

I would like to see some of the existing Griffin helicopters given at least a limited offensive capability, other than dormant mounted machine guns, if the dedicated AT Helicopters are out of the question.

I would like to see more M113 units, as they are reconditioned and fitted with toes and some with star-streak or stinger AA missiles. These would be used with the proposed rapid-reaction force.

frégates. Où allez-vous faire le travail? Sans aucun doute à Halifax, mais pas ici où l'on aurait pourtant dû faire ce travail. Ce travail pourrait être fait en partie à Halifax.

Dans tous nos ports, que ce soit sur la côte ouest, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à Montréal ou à Québec, nous disposons de la capacité voulue pour construire des navires militaires. C'est ce que nous pouvons et devons faire, ici, au Canada.

Le président : Merci beaucoup.

Le capitaine Ralph Wood, à titre personnel : Bien que capitaine, je m'exprime ici à titre individuel. Je tiens tout d'abord à vous remercier de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer devant vous ici ce soir.

Ces derniers temps, nos forces armées se sont admirablement comportées dans des situations particulièrement difficiles et éprouvantes et il y a lieu de les féliciter pour cela.

Je vais vous parler de chaque arme séparément. Je commencerai par l'Armée de terre. J'estime que cette arme est celle qui bénéficierait le plus d'une importante augmentation des effectifs, compte tenu de nos missions traditionnelles et de celles que nous risquons d'être appelés à remplir dans l'avenir. Personnellement, je souhaiterais que la FOI soit considérablement renforcée et que ses moyens soient améliorés. Cette force composée d'un personnel fort bien entraîné et très motivé qui est en mesure de porter des coûts beaucoup plus importants que ce qu'il représente en nombre, d'où son côté rentable pour le Canada.

J'aimerais que nous mettions sur pied une force d'intervention rapide interarmées, calquée un peu sur le modèle de la nouvelle force d'intervention des Britanniques. Elle devra être dotée de tout l'équipement nécessaire, notamment de véhicules blindés lourds, de pièces d'artillerie et d'un appui aérien offensif ainsi que du nécessaire sur le plan de la logistique. Je pense que l'acquisition des Stryker est excellente, mais ces véhicules ne remplaceront pas les blindés lourds parce que, si on ne renforce pas leur blindage ou si on ne les équipe pas d'un blindage réactif, ils ne résisteront pas à des tirs de RPG7, comme les Américains s'en sont récemment rendu compte à leurs dépens. J'espère très sincèrement que l'on va régler les problèmes de masse et de dimension de ces véhicules pour qu'il soit possible de les embarquer à bord des C-130.

Nous devons également moderniser notre artillerie de 155 millimètres pour améliorer sa portée et éventuellement ajouter des LRM qui pourraient être montés sur un châssis M113 redessiné. Nous devrions envisager d'acheter des chars Challenger ou M1A1 pour remplacer les Léopard, mais pas en nombre égal.

J'aimerais que les hélicoptères *Griffin* soient dotés d'une capacité offensive minimale, en plus des mitrailleuses fixes montées sur affût, s'il est hors de question d'acheter des hélicoptères antichars.

J'aimerais que nous achetions davantage de M113 que l'on peut maintenant équiper de missiles TOE, de missiles AA Star-streak ou de Stinger. Ils pourraient être utilisés par la force d'intervention rapide dont je propose la création.

With respect to the air force, I would like to see a continuation of the avionics and armament upgrade of CF-18 aircraft. We should form an additional squadron from units in storage, optimized for offensive operations in conjunction with the rapid-reaction force. I would also like to see further funding put up for the U.S.JTF aircraft with the intention of eventually replacing the CF-18's. We should also place an order for some A400M transport aircraft.

Mr. Cormier: Your time is up, captain.

The Chairman: I notice you have a document there, sir.

Captain Wood: I will submit it.

The Chairman: We would accept that gladly.

Senator Nolin: What about new boots on the ground? I believe you refer to that in the last paragraph.

Captain Wood: I state in here, sir, that I endorse the government's announced decision to spend more on our armed forces for an increase in both personnel and equipment.

The Chairman: Thank you very much, sir. If you could give the clerk the document we will see that it is included.

Mr. Les Holloway, as an individual: My name is Les Holloway, of the Canadian Auto Worker's Union; I am the national representative for the shipyard workers, predominantly throughout Atlantic Canada.

First, I want to say that our union would like very much to have been able to make a formal presentation, because this issue, as we see it, in dealing with the infrastructure that is necessary to make a marine defence in this nation, is very contingent on our ensuring a strong and viable shipbuilding industry. I think this comes to the senator's question. It is not too late to turn the situation around, but putting \$55 million into closing down one of the most advanced shipyards in North America is heading in the wrong direction. That is not just our view; that is the industry's view in this country.

As well, senators at this hearing are probably very aware of Peter Haydon's report, and I presented a copy of our document. We do have it translated, but I do not have the French copies with us. We can forward those on to you.

These quotes are in that document. Peter Haydon writes, "The capacity to build modern ships has to be restored in Canada if a phased program of modernization and new construction is to be undertaken. Despite the musings of some politicians, a sovereign state cannot be dependant upon another state to provide its national security resources." Referring to Canada's naval forces, the study further suggests that some version of a phased modernization program is necessary, with some interim in provision to retain key capabilities while new ships are being built, but the naval capability mix problem will not be resolved without first reversing the politically directed demise of the national shipbuilding program.

S'agissant de l'Aviation, je souhaiterais que l'on continue d'améliorer l'avionique et l'armement des CF-18. Nous devrions nous doter d'un escadron supplémentaire doté des appareils actuellement en cocon. Il nous faudrait optimiser les opérations offensives en combinaison avec la Force d'intervention rapide. J'aimerais également que l'on dépense davantage dans le chasseur JTF américain dans l'intention de remplacer éventuellement le CF-18. Nous devrions également commander des avions de transport A400M.

M. Cormier : Votre temps est épuisé, capitaine.

Le président : J'ai remarqué que vous aviez un document.

Le capt Wood : Je vais le déposer.

Le président : Nous serons heureux de l'accepter.

Le sénateur Nolin : Dites-nous un mot des nouvelles bottes pour l'infanterie. Je crois que vous en parlez au dernier paragraphe de votre document.

Le capt Wood : Eh bien, monsieur, je dis ici que je suis tout à fait d'accord avec la décision annoncée par le gouvernement, soit de dépenser davantage sur nos forces armées afin d'augmenter nos effectifs et d'améliorer l'équipement.

Le président : Merci beaucoup, monsieur. Veuillez remettre votre document au greffier pour que nous en tenions compte.

M. Les Holloway, à titre personnel : Je m'appelle Les Holloway et je suis du Syndicat national de l'automobile. Je suis le représentant TCA des travailleurs des chantiers navals qui se trouvent principalement dans l'Atlantique.

Je tiens tout d'abord à vous préciser que notre syndicat aurait beaucoup aimé faire un exposé officiel parce qu'à la façon dont nous l'envisageons, cette question qui touche à l'infrastructure nécessaire pour disposer d'une défense maritime au Canada, est étroitement liée à la viabilité de l'industrie de la construction maritime. Cela, je pense, nous rappelle la question du sénateur. Il n'est pas trop tard pour changer de cap, mais nous sommes en train de faire fausse route en investissant 55 millions de dollars pour fermer l'un des chantiers navals les plus perfectionnés d'Amérique du Nord. Nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi, c'est le point de vue toute de l'industrie au Canada.

Par ailleurs, vous avez sans doute entendu parler du rapport de Peter Haydon dont je vous ai fait remettre une copie. Il a été traduit, mais nous n'en avons pas d'exemplaire en français; nous pourrions vous en faire parvenir plus tard.

Les citations que je vais lire sont extraites de ce document. Voici ce qu'écrit Peter Haydon : « Le Canada doit retrouver sa capacité de production de navires modernes s'il veut lancer un programme de gestion progressive de modernisation et de construction. Malgré ce que pensent certains politiciens, un État souverain ne peut dépendre d'un autre pour ce qui est des ressources nécessaires à sa sécurité nationale. » S'agissant des forces navales du Canada, l'étude suggère en outre qu'il faudra se doter d'un programme quelconque de modernisation progressive, passant par une phase transitoire destinée à nous permettre de conserver nos moyens clés pendant que nous construisons de nouveaux bâtiments. Toutefois, le problème que pose la mixité de

We cannot have it both ways. There is a real cost to being a nation, and being a nation with one of the largest coastlines — and I would argue the largest coastline — in the world requires that we have a strong marine defence. We require that marine defence for our sovereignty as a nation, for issues such as drug importation on our coasts, for all the fishing off of our waters, to ensure that we maintain our sovereignty and maintain our capability without the need to go to Russia to get vessels to move our equipment around. We have to have those resources and that ability here. We could make those differences if we ensured a viable commercial shipbuilding industry which would then ensure that we had the ability and the capability to meet our procurement needs well into the future.

Right now the navy is thinking largely of going outside the country because it has concerns over whether we have the capacity, and this is at the same time as the government has reduced the capacity. I use the example of the Saint John dry dock, where \$55 million dollars was used to shut that yard down. They shut it down, but then, as a nation, how do we meet our procurement needs into the future? I say it is not too late to change that, and we should change that.

The presentation I am making cannot be nearly as in-depth as I would like it to be, but, in closing, I want to thank you for the opportunity to make this very short presentation. I spoke to Buzz Hargrove a little earlier today and on behalf of our union we would at some point like to make a formal presentation on this very important issue.

Senator Day: Mr. Halloway, if you have a written presentation we would be pleased to receive that. We will also try to make some time available, certainly not on this trip, but we will try to make some time available to hear your representation.

We had open hearings all day today and one of the issues that came up, when Professor Milner from UNB was speaking, was the very subject that you are talking about, a national shipbuilding policy. He pointed out that the Canadian patrol frigates are halfway through their life, and that the coastal defence vessels are not performing the job that they should be performing.

My question to you is, assuming that the Saint John shipbuilding yard is not going to be re-opened, do we have the facilities now to do the work and build the ships that you are talking about, and do the repair work on the patrol frigates?

Mr. Halloway: I would answer it this way. I would say it is not too late to turn the situation around. Peter Haydon states that we have to reverse the demise of the shipbuilding industry in this country. Otherwise, we cannot have a naval defence. A ship is not a plane that you can buy in France and bring over here. A ship is a very large construction project that needs regular maintenance.

la capacité de la marine militaire ne sera pas réglé si l'on ne commence pas par relancer le programme national de construction maritime dont la fin a été décidée par les politiques.

Nous ne pourrions pas gagner sur les deux plans. Si nous voulons être une nation, cela va coûter cher et, compte tenu de la longueur de nos côtes — je pense que nous sommes le pays qui présente le plus long littoral au monde — nous avons besoin d'une solide défense maritime. Nous en avons besoin pour assurer notre souveraineté et lutter contre certains fléaux comme l'importation de drogue sur nos côtes et la pêche illégale dans nos eaux; nous en avons besoin pour garantir notre souveraineté et maintenir notre capacité sans devoir emprunter des navires à la Russie pour nous déplacer. Nous avons les ressources et la capacité nécessaires ici. Nous pourrions faire la différence si nous disposions d'une industrie de la construction maritime commerciale viable, car nous serions ainsi en mesure de répondre à nos besoins d'acquisition dans l'avenir.

Pour l'instant, notre Marine envisage de s'approvisionner en grande partie à l'étranger parce qu'elle craint que nous n'ayons pas la capacité voulue pour répondre à ses besoins, mais c'est à cause du gouvernement qui a réduit cette capacité. Je vous ai donné l'exemple de la cale sèche de Saint John dont la fermeture a coûté 55 millions de dollars. Le gouvernement l'a fermée et, maintenant, comment allons-nous répondre à nos besoins d'acquisition dans l'avenir? J'estime qu'il n'est pas trop tard pour changer cela est c'est ce que nous devons faire.

Mon exposé n'est pas aussi détaillé que je l'aurais souhaité mais, pour terminer, je vous remercie tout de même de nous avoir donné l'occasion de prendre brièvement la parole devant vous. Je m'entretenais avec Buzz Hargrove, un peu plus tôt aujourd'hui; au nom de notre syndicat, sachez que nous aimerions beaucoup à un moment donné vous faire un exposé officiel sur cette très importante question.

Le sénateur Day : Monsieur Halloway, nous serions heureux que vous nous remettiez un mémoire, si vous en avez un. Nous veillerons également à vous accorder un créneau, certainement pas à cette occasion, mais nous trouverons du temps pour entendre ce que vous avez à nous dire.

Nous avons tenu des audiences publiques toute la journée et il a notamment été question du problème dont vous venez de parler, celui de la politique nationale sur les chantiers navals, problème dont nous a entretenu le professeur Milner de l'UNB. Il nous disait que les frégates canadiennes sont arrivées en milieu de vie utile et que les navires de la défense côtière ne remplissent pas les missions qu'ils devraient.

Je vous pose donc cette question : à supposer que le chantier naval de Saint John ne soit pas rouvert, où pourrions-nous, tout de suite, faire construire les bâtiments dont vous parliez et faire réparer les frégates de patrouille?

M. Halloway : Je vous dirais ceci. Je vous dirais qu'il n'est jamais trop tard pour faire machine arrière. Peter Haydon dit que nous devons relancer l'industrie de la construction maritime au Canada, faute de quoi nous n'aurons pas de défense maritime. Un navire, ce n'est pas un avion que l'on peut faire construire en France pour l'importer ensuite. Un navire, c'est une énorme

We have to ensure that we have not only the capability to build the vessels that we require but also the ability to maintain those vessels. The decision to close the Saint John dry dock was one thing, but if a presentation was made by the Government of Canada to Irving to open that dry dock and to maintain the facility to meet our procurement needs into the future, that could be accomplished. There could be \$55 million to start with that could go towards that. What happens if we do not do that? We had the Davey Shipyard; that is in receivership, in bankruptcy protection. We have the West Coast, but that is in a dismal position right now. We have capacity in this country, but it is very diminished. There has been no support. The way that has to be accomplished is with more commercial work, and this is the part that makes it difficult in such a short time frame. We have to find ways to do as the Americans have done. When the Cold War, ended the Americans had to move in their country in a way that would ensure that they could gain more commercial work for the shipyards so that they would have that infrastructure there when they needed it for their naval work.

Mr. Cormier: Thank you very much.

Mr. Halloway: That is what they did: they restructured. They did that and we have to do that here.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Habib Kilisli, as an individual: As you see with my dress code, my accent and hair colour, I was not born and did not grow up here. However, I have been a Canadian for 21 years. Perhaps I do have, more than anyone in this room, things to be proud of in being Canadian. First I am alive, and then I owe my two beautiful children to being in Canada.

The military has two aspects: one is national defence; the other is offence. I am a victim of militarism. My grandfather died in the war. We never knew where, when or how he died. My father had seven children who grew as orphans. My father went to the military; he had to go with the draft. He served for three and a half years and became a cripple. We grew up as orphans. I grew up with no proper education. I do not have a university degree. So I have always my head down, and I am ashamed, but it is not my guilt.

I urge you to take the high moral ground and think that we need national defence. However, we do not need military might.

This story I can bring to you one by one by one. Prior to the 19th century, the late 18th century, many Filipinos were killed; the problem was not solved. In Vietnam more than 2 million people were killed; the problem was not solved. Since the fall of the Shah in Iran, who was an imperialist puppet, it is recorded that 2.5 million people have been killed between Iran and Iraq; the problem was not solved. In this age of computer technology no nation is safe on the face of the earth. The only safety is the

machine qu'il faut régulièrement entretenir. Nous devons nous assurer que nous disposerons non seulement de la capacité pour bâtir les navires dont nous aurons besoin mais que nous aurons également les moyens de les entretenir. Certes, il a été décidé de fermer la cale sèche de Saint John et si le gouvernement du Canada demandait à Irving de rouvrir cette cale sèche et de la garder opérationnelle pour répondre à nos besoins d'acquisition dans l'avenir, tout serait possible. Il serait possible, d'entrée de jeu, de consacrer les 55 millions de dollars à la relance de ce chantier naval. Que se passera-t-il si nous ne le faisons pas? Il y a eu le chantier naval de Davey qui est maintenant en liquidation, qui est sous la protection de la Loi sur la faillite. Il y a bien les chantiers navals de la côte ouest, mais qui sont dans une triste situation. Nous avons une certaine capacité au Canada, mais elle est très diminuée. Nous n'avons pas l'appui nécessaire. Pour parvenir à tout cela, il faudra davantage miser sur les projets commerciaux et c'est ce qui complique les choses étant donné le peu de temps que nous avons pour nous retourner. Il faudra trouver une façon de faire ce que les Américains ont fait. À la fin de la guerre froide, les Américains se sont organisés pour attirer davantage de projets commerciaux dans leurs chantiers navals afin de conserver leurs infrastructures, advenant qu'ils en aient besoin pour leur marine militaire.

M. Cormier : Merci beaucoup.

M. Halloway : C'est ce que les Américains ont fait, ils ont restructuré cette industrie chez eux. Ils l'ont fait et nous devons faire comme eux.

Le président : Merci, monsieur.

M. Habib Kilisli, à titre personnel : Comme vous le voyez à mon habillement et à la couleur de mes cheveux et comme vous l'entendez à mon accent, je ne suis pas né et je n'ai pas grandi ici. Il demeure que je suis Canadien depuis 21 ans. J'ai peut-être plus de raisons que n'importe qui d'autre dans cette pièce d'être fier d'être canadien. Je suis vivant et je dois mes deux beaux enfants au fait que nous habitons au Canada.

L'armée revêt deux visages : l'un est celui de la défense nationale et l'autre celui de l'offensive. Je suis personnellement victime du militarisme. Mon grand-père est mort à la guerre. Je n'ai jamais su où, ni quand, ni comment il est mort. Mon père a eu sept enfants qui sont devenus orphelins. Mon père a été appelé à servir sous les drapeaux. Il a servi trois ans avant de devenir handicapé. Nous avons été orphelins. Je n'ai pas reçu une bonne instruction. Je n'ai pas de diplôme universitaire, j'en suis honteux, mais ce n'est pas de ma faute.

Je vous exhorte à opter pour la défense de préceptes moraux et à vous dire que, si nous avons besoin d'une défense nationale, nous n'avons pas besoin d'être une puissance militaire.

Il y a des tas de récits que je pourrais vous raconter les uns après les autres. Au tournant du XIX^e siècle, beaucoup de Philippins ont été tués. Le problème n'a pas été réglé. Au Vietnam, plus de 2 millions de personnes ont été tuées et le problème n'a pas été réglé. Depuis la chute du Shah d'Iran, qui était une marionnette impérialiste, plus de 2,5 millions de personnes ont été tuées en Iran et en Irak; le problème n'a pas été réglé. À l'heure de l'informatique, aucun pays n'est sûr. La

high moral ground. We need to protect our borders from every adversary, from every enemy, but I urge you to take the high moral ground for the ones which I mentioned here as the real victims, or the real victims to be. Do not take measures to create militarism, to fight wars abroad. Protect our border with whatever it takes from foreign and domestics. I urge you to use your age, your knowledge, and your proper dignity to stand up against militaristic adventure, and stay away from American imperialistic adventure.

Senator Forrestall: I want to echo the obvious sentiment in the audience, who have shown a lot of appreciation for your remarks. May I be so bold as to ask you to respond to this: we may not be capable of it, but should Canada accept morally and mentally the concept of self-defence, that we need not any longer rely on the United States for our overall fundamental basic defence for the protection of our freedoms? preservation of our rights? Would you find some merit in that as a new Canadian?

Mr. Kilisli: Yes, probably so. America, whether we like it or not, is part of the problem, not the solution. I am not a bigot, I am not racist, but I am 56 years old. This is my union tie by the way. This is only the second time I have ever worn it in Canada. I wore it proudly when I received my Canadian citizenship, and this is my second highest standing in, as a Canadian.

The United States is part of the problem, not part of the solution. I urge any and every one of you, if you can get the book called *Peter Mansfield: The Arabs*, you should read it. In the last 100 years every single Arab country has been invaded and destroyed. Whether al Qaeda exists or not, whether they have attacked the United States or not, we do not know, honestly, because we have only one witness, one statement and that is the American statement. However, even if we take them at their word, 3,000 people have been killed since the fall of Saddam to now or, according to the Arab televisions, more than 150,000 have died after the war. Those are the people living with their morals. If somebody kills your whole family, you are not going to like that. You will come back.

Senator Forrestall: You will make a great Canadian, sir.

Mr. Kilisli: Thank you. I salute your honour.

Mr. Ralph Forté, as an individual: I am just a citizen of Canada, and a proud one.

Under successive governments, the Canadian forces have continued to lose their effectiveness. If our country is threatened by some enemy, and that threat is coast to coast to coast, a serious threat to our freedoms, our values, our infrastructure, I say we will not be able to defend ourselves. Very simply, we have had the inability to even transport our troops lately. For a country this size, that is wrong. In my opinion, a country as great as ours deserves a great defence force, one that is fierce, respected, well equipped and well paid. There are those who say we do not need that. We are a nation of

seule sécurité, c'est celle de l'ordre moral. Nous devons protéger nos frontières contre des adversaires, contre des ennemis, mais je vous exhorte à opter pour l'ordre moral au nom de tous ceux qui, comme je le disais, sont les vraies victimes, du passé ou de l'avenir. Ne prenez pas de mesure qui aurait pour objet de créer un État militariste, de nous amener à lancer des guerres à l'étranger. Protégez nos frontières avec tous les moyens qu'il faudra, contre l'étranger et contre la menace intérieure. Je vous exhorte à miser sur votre âge, votre connaissance et votre dignité pour faire obstacle à ceux qui ont des velléités militaristes et pour vous tenir loin de l'aventure impérialiste américaine.

Le sénateur Forrestall : Je tiens à faire écho au sentiment évident d'appréciation qui se dégage de l'auditoire. Oserais-je vous demander si le Canada devrait, à condition qu'il en soit capable, accepter, moralement et intellectuellement, l'idée d'autodéfense, si nous ne devons plus nous en remettre aux États-Unis pour assurer notre défense de base, pour protéger nos libertés, pour préserver nos droits? Le néo-canadien que vous êtes trouverait-il cela valable?

M. Kilisli : Probablement. L'Amérique, que nous le voulions ou pas, fait partie du problème et pas de la solution. Je ne suis pas un fanatique religieux, je ne suis pas raciste, mais j'ai 56 ans. Soit dit en passant, cette cravate est celle de mon syndicat. C'est la deuxième fois que je la porte depuis que je suis au Canada. Je l'ai portée fièrement quand on m'a donné ma citoyenneté canadienne et c'est aujourd'hui le deuxième grand moment de ma vie de Canadien.

Les États-Unis font partie du problème, pas de la solution. Je vous invite très fortement à lire un livre intitulé *Peter Mansfield : The Arabs*, si vous ne l'avez déjà fait. Au cours des 100 dernières années, il ne s'est pas trouvé un seul pays arabe qui n'ait été envahi ou détruit. Al-Qaïda existe-t-il ou non, Al-Qaïda a-t-il ou non attaqué les États-Unis? Nous ne le savons pas, parce que le seul témoin du drame, c'est le témoin américain. Quoi qu'il en soit, même si nous croyons les Américains, 3 000 personnes sont mortes depuis la chute de Saddam mais, d'après les télévisions arabes, le nombre de victimes dépasserait maintenant les 150 000. Les Arabes sont des gens qui ont de grandes valeurs morales. Personne n'apprécie qu'on tue des membres de sa famille. Vous reviendrez.

Le sénateur Forrestall : Vous ferez un excellent Canadien, monsieur.

M. Kilisli : Merci. Je vous salue, honorables membres.

M. Ralph Forté, à titre personnel : Je suis un simple citoyen canadien, fier de l'être.

Sous les gouvernements qui se sont succédé, les Forces canadiennes n'ont cessé de perdre en efficacité. Si notre pays devait être menacé par un ennemi et que cette menace pèse sur l'ensemble du territoire, sur nos libertés, sur nos valeurs et nos infrastructures, j'affirme que nous ne serions pas en mesure de nous défendre. Récemment, nous n'avons pas été en mesure de transporter nos troupes. C'est inacceptable pour un pays de la taille du Canada. Selon moi, un pays aussi grand que le nôtre mérite de disposer d'une importante force de défense, une force farouche, respectée, bien équipée et bien rémunérée. Il y a ceux qui

peacekeepers. To be a nation of peacekeepers we need to be a nation of peacemakers. We have not given our armed forces the ability to be peacemakers, nor do we have the stomach to make the tough but right decisions as to when to exercise that skill, even if we had had it. Look at the bouncer in a bar. He may be a peacekeeper, but let me tell you he is effective as a peacekeeper only if is perceived as a peacemaker by those whom he oversees. That fact is indisputable, and it applies to our peacekeeping forces. It is about time that we treated our defence forces like they matter to the well-being of the country. It is time we let them be as fierce as these guys were, and as those guys back there want to be. So let's talk about managing the defence forces in a serious way and not with some of the games that we play with them. Let's talk about not managing it like it is someone's social engineering sandbox.

Now I know we are not allowed to ask questions, but I have questions that are not for answers, but are just points for you to ponder. The term "military viability," that is to say the capacity to execute competently the military tasks which are demanded of the forces and required to protect that which we Canadians hold dear for the long term, should remain the essential criterion for judging the operations of the armed forces. If you say that you are in total agreement with that, then you are in total agreement with the 1982 Senate Subcommittee on National Defence, which said just that.

Now, let me give you a couple of quotes. General Baril, a recent Chief of Defence Staff, made this statement:

For the fiscal year 1998-1999, Land Force Command has a recruiting target of 1,000 people, of which 25 per cent are to be women. In addition, the recruiting target for women —

I see the yellow light so I have to move. He says the CF has to establish additional targets. Then it says again that there are some more quotas like that.

That is not the problem, but here is the problem: Major-General Leech issued an order which signalled the reduction of physical standards in order to get into certain parts of the forces. Doctrines or practices that are incompatible with the unrestricted participation of designated groups will be changed. That is the problem.

So I ask you, should the Armed Forces be involved in these things? Should we have a reduction in physical standards to accommodate those who do not have the ability to conform? Is this good in a battlefield environment to have personnel in place who may not have met the standards that were originally set?

Senator Banks: Are you a soldier, by any chance?

Mr. Forté: I am not a soldier, no.

disent que nous n'en avons pas besoin, que nous sommes une nation de casques bleus. Mais pour être une nation qui fait respecter la paix, il faut d'abord être une nation qui sait instaurer la paix. Nous n'avons pas donné à nos forces armées la capacité d'intervenir pour instaurer la paix, nous n'avons pas le courage de décider quand il faut exercer la force, même si nous n'en avons pas le moyens. Regardez les videurs dans les bars. Ils sont là pour maintenir la paix, mais ils n'y parviennent que parce que la clientèle est consciente qu'ils ont les moyens d'instaurer la paix. C'est indiscutable et cela s'applique également à nos casques bleus canadiens. Il est temps que nous traitions nos forces de défense comme si elles étaient importantes au bien-être de ce pays. Il est temps de leur permettre d'être aussi farouches que l'ont été ces types-là ou que veulent l'être les types de derrière. Il est donc temps de commencer à gérer les forces de défense de façon sérieuse et pas en jouant avec elles. Ne faisons pas joujou avec nos forces armées comme nous le ferions dans un jeu d'ingénierie sociale.

Je sais que nous ne pouvons pas vous poser de questions, mais je vais tout de même en poser qui n'appellent pas de réponse, mais qui vous inviteront à réfléchir. L'expression « viabilité militaire », c'est-à-dire la capacité de l'armée d'exécuter de façon compétente les missions qui lui sont confiées et qui exigent de protéger ce qui est cher depuis longtemps pour les Canadiens, doit demeurer un critère essentiel pour juger des opérations à confier aux Forces armées. Si vous dites que vous êtes entièrement d'accord avec cela, c'est que vous êtes entièrement d'accord avec ce qu'a affirmé le Sous-comité sénatorial sur la défense nationale, en 1982.

Je vais vous citer quelques passages. Le chef d'état-major sortant, le général Baril, a déclaré ceci :

Pour l'année financière 1998-1999, le commandement de la force terrestre vise à recruter 1 000 personnes, dont 25 p. 100 doivent être des femmes. [...] Outre l'objectif de recrutement concernant les femmes...

Je vois que le voyant vient de passer au jaune et que je dois accélérer. Il dit ensuite que les Forces canadiennes ont établi d'autres objectifs et qu'il y a d'autres quotas de ce genre.

Le problème n'est pas là, le problème c'est que le major-général Leech a donné l'ordre d'abaisser les normes physiques dans certaines parties des forces. Désormais, les doctrines ou les pratiques qui sont incompatibles avec la notion de participation illimitée des groupes désignés vont être modifiées. C'est cela le problème.

Je vous le demande : Est-ce que les Forces armées doivent être visées par de telles dispositions? Devons-nous réduire les normes physiques pour ouvrir les Forces armées à ceux et à celles qui ne peuvent se conformer aux normes existantes? Convient-il, sur un champ de bataille, d'avoir des personnels qui ne répondent pas aux normes établies à l'origine?

Le sénateur Banks : Êtes-vous militaire, par hasard?

M. Forté : Non.

Senator Banks: The reason I ask the question is that soldiers do not often talk about ferocity. I know what you are getting at, though. Ferocity is a good thing when it comes, as you say, to peacemaking, and there is no doubt that peacekeepers have to be able to be peacemakers. Soldiers have to be able to fight, as we have heard from several witnesses here today. You need to have the top capacity, and then you can always do less, but if you have a lesser capacity you cannot do more. So, in the main I think it is fair to say that our committee agrees with you.

I am going to ask you a question that we are asked often, because we have been urging that more money needs to be spent. That is what it boils down to for the Canadian Forces, in order that they can do the jobs that we ask them to do. It raises the mug's game question. Shall we spend less money on health care or education, or all of the above, in order to spend more money on the military, or shall we raise taxes?

Mr. Forté: I am not really sure, but I will say this, that I love this country, and I love everything it stands for. I question our ability to defend it, not because the will of our soldiers is not there, but because the backing of those of us who support them is not always visible to them. You need to talk to them.

I do not know the tax structure. I do not know much about healthcare, but I do know that a country with values like ours needs to be protected, and we had better get on the stick and do it right. We have forces that can do it if we let them do it, if we train them to do it and we pay them well enough to do it.

Colonel James H. Turnbull, as an individual: Senator Kenny, senators, the Honorary Colonel of 3 Field Artillery Regiment, the Loyal Company, and the oldest artillery regiment in Canada, founded on May 4, 1793.

Before proceeding with my remarks, I would like to bring it to the attention of the committee that earlier today there was a gentleman who was very concerned about the lack of bands in Canada, and specifically mentioned the doing-away with of the RCR Band in Base Gagetown. I agree with him wholeheartedly that there should be a band there, but I just wanted to, for the record, mention that the 3rd Regiment has a terrific band, and certainly I know because it has cost me and the honorary lieutenant-colonel a few dollars to make sure.

I have soldiered since 1936; my pay in those days was sixty cents a day, and I had to buy my own boots. I was on duty with my regiment, which was attending summer training, on the coast defence guns in the Halifax area in August of 1939, and I was on McNabb's Island when World War II started. When the regiment returned to Saint John in late September I was immediately discharged because I was underage. After graduating from high school and a few months in the service, I spent some 33 months in

Le sénateur Banks : Si je vous ai posé cette question, c'est que les militaires parlent souvent de férocity. Quoi qu'il en soit, je vois où vous voulez en venir. La férocity est bonne quand, comme vous le disiez, elle sert à instaurer la paix et il ne fait aucun doute que des casques bleus doivent aussi être capables de mener des missions pour rétablir la paix. Les soldats doivent être capables de se battre et plusieurs témoins nous l'ont dit aujourd'hui. Il faut disposer du maximum de moyens pour cela, parce que qui peut le plus peut le moins, mais si l'on est dépourvu de moyens, on ne peut pas faire grand-chose. Ainsi, je dois vous dire que le comité est certainement d'accord avec l'essentiel de ce que vous avez avancé.

Je vais à mon tour vous poser une question qu'on nous adresse souvent, parce qu'on nous a exhorté à réclamer que plus d'argent soit investi dans la défense. On en est là, il faut plus d'argent pour permettre aux Forces canadiennes de s'acquitter des missions qu'on leur confie. Cela soulève la grande question : doit-on dépenser moins d'argent en santé ou en éducation ou dans les deux pour pouvoir en consacrer davantage aux dépenses militaires, ou alors devons-nous augmenter les impôts?

M. Forté : Je ne sais pas exactement, mais je vous dirais ceci. J'aime ce pays et j'aime tout ce qu'il représente. Je doute de notre capacité de nous défendre, pas parce que nos militaires n'en ont pas la volonté, mais parce que ceux qui sont censés les appuyer ne le font pas tout le temps de façon perceptible. Il va falloir que vous leur parliez.

Je ne connais pas ce qui se passe du côté des impôts. Je ne connais pas grand-chose non plus en matière de santé, mais je sais qu'un pays comme le nôtre, avec des valeurs comme les nôtres, doit se protéger et que nous devrions agir tout de suite. Nous avons des militaires qui peuvent le faire pour nous, à condition de le leur permettre, de leur donner la formation nécessaire pour cela et de les rémunérer suffisamment.

Le colonel James H. Turnbull, à titre personnel : Sénateur Kenny, sénateurs, je suis le colonel honoraire du 3^e Régiment d'artillerie de campagne, la Loyal Company, qui est le plus vieux régiment d'artillerie au Canada puisqu'il a été fondé le 4 mai 1793.

Avant de commencer, je tiens à attirer votre attention sur le fait qu'un peu plus tôt, vous avez accueilli un témoin qui s'est inquiété de la disparition des fanfares militaires au Canada et qui vous a parlé de la suppression de la Musique du Royal Canadian Regiment de Gagetown. Je suis on ne peut plus d'accord avec lui sur le fait qu'il faut maintenir cette fanfare là-bas, mais je tenais, pour mémoire, vous dire également que le 3^e Régiment a une fanfare fantastique et j'en sais quelque chose parce qu'elle m'a coûté quelques dollars en qualité de lieutenant-colonel honoraire.

Je suis soldat depuis 1936. À l'époque, je touchais 60 cents par jour et je devais m'acheter mes bottes. J'étais de service à mon régiment, pendant un entraînement d'été sur les canons de la défense côtière dans la région de Halifax, en août 1939, et j'étais sur l'île McNabb quand la Seconde Guerre mondiale a éclaté. Quand le régiment est rentré à Saint John, fin septembre, on m'a libéré sur-le-champ parce que je n'avais pas l'âge d'être mobilisé. Après avoir obtenu mon diplôme du secondaire et au bout de

the United Kingdom, Italy and Northwest Europe. When I returned to Canada, I re-joined my regiment in October of 1946. With but a few breaks in my service, I have over 60 years of service. I was for many years active in the Royal Canadian Artillery Association, and later the Conference of Defence Association, being the national chairman for two years. I do not intend that this be a litany of my time in the service, but rather to indicate my interest in military affairs.

My concern is with the general public's lack of interest and responsibility in refusing to face the fact that peace can only be safeguarded by foresight and strength. The performance of our fighting forces in two world wars contributed more to the development and international recognition of Canadian nationhood than to any other single factor. Yet, of all the traditions Canada has inherited in the military field none is more persistent than public neglect of, and indifference to, national defence until faced with an emergency.

Senator Atkins: Colonel, thank you for your comments. This committee has been facing the question you raised. The apathy is there. Someone said today, the military we have is the one that the public seems to want these days. I guess the point is that leadership is the issue, and unless the government leads the parade I do not think it is going to change. What is your comment?

Mr. Turnbull: I am inclined to believe you. I remember Barney Danson, a former defence minister, when as the minister he was asked the question, "Do you believe in spending for defence or social issues?" He said, "Yes," and the person said, "Yes, which?" That is the problem today; it is sort of "guns or butter." It is not quite that bad, but I think people have to realize that the armed forces are an insurance policy, and surely to heaven we can pay the premium.

The Chairman: Thank you, colonel. If you would leave your document there we would be happy to see it.

Mr. Greg Cook, as an individual: Mr. Chairman, senators, I am a Canadian child of the war dead. I thank you for this opportunity to speak to you on behalf of the Saint John People for Peace.

Saint John People for Peace is an activist movement of citizens that arose more than two years ago from a perceived need on behalf of peace-loving citizens who oppose the invasion of Iraq and any involvement whatsoever of Canada in that, or in any other contravention of international law.

People of Peace asks your committee: first, to call for adequate pay in housing for Canadian soldiers; second, to provide proper equipment for Canadian military to conduct its civil defence and peacekeeping duties; third, to provide appropriate peacekeeping training for our military forces. We also ask you, on behalf of the

quelques mois de service, j'ai passé 33 mois au Royaume-Uni, en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe. À mon retour au Canada, j'ai réintégré mon régiment en octobre 1946. Hormis quelques interruptions, je compte aujourd'hui plus de 60 ans de service. J'ai été actif pendant de nombreuses années à l'Association de l'artillerie royale canadienne et, plus tard, à la Conférence des associations de défense dont j'ai été le président pendant deux ans. Loin de moi l'idée de vous réciter la litanie de mes années de service, mais je voulais simplement vous indiquer l'intérêt que je porte aux affaires militaires.

Ce qui m'inquiète, c'est le manque d'intérêt et de sens des responsabilités du public qui refuse de voir qu'on ne peut protéger la paix qu'en faisant preuve de prévoyance et en se montrant fort. Les réalisations de nos forces combattantes lors des deux grandes guerres ont davantage contribué au développement de la nation canadienne et à sa reconnaissance sur la scène internationale que n'importe quoi d'autres. Pourtant, de toutes les traditions dont le Canada a hérité dans le domaine militaire, aucune n'est plus persistante que la désaffection du public et son manque d'intérêt pour les questions de défense nationale, jusqu'au moment où il y a une situation d'urgence.

Le sénateur Atkins : Merci pour vos remarques, colonel. Ce comité est effectivement confronté à la question que vous venez de soulever. Nous constatons l'apathie de la population. Aujourd'hui, quelqu'un a dit que l'armée ressemble à ce que le public semble vouloir de nos jours. Je pense que tout cela se ramène à une question de leadership et, à moins que le gouvernement ne décide de mener la parade, je ne pense pas que les choses vont changer. Qu'en pensez-vous?

M. Turnbull : J'ai tendance à me ranger à votre avis. Je me rappelle Barney Danson qui était ministre de la Défense quand on lui a posé la question : « Pensez-vous qu'il faille dépenser dans la défense ou dans les questions sociales? » Il a répondu « Oui » et son interlocuteur de lui rétorquer « Oui, mais quoi? ». C'est tout le problème de l'heure, il faut choisir entre les canons et le beurre. Ce n'est peut-être pas aussi grave que cela, mais je pense que les gens ne se rendent pas compte que les Forces armées sont une police d'assurance et que nous pouvons nous offrir la prime qu'elle représente.

Le président : Merci, colonel. Nous serions très heureux que vous nous laissiez votre document.

M. Greg Cook, à titre personnel : Monsieur le président, sénateurs, je suis orphelin de guerre. Merci de l'occasion que vous me donnez de vous parler au nom de Saint John People for Peace.

Saint John People for Peace est un mouvement de citoyens qui a été créé il y a plus de deux ans par des pacifistes qui se sont dit qu'il fallait s'opposer à l'invasion de l'Irak et à toute forme de participation du Canada sur ce théâtre d'opérations ou à toute autre opération qui serait contraire au droit international.

People of Peace demande à votre comité, tout d'abord, de verser des salaires raisonnables aux militaires canadiens afin qu'ils puissent se payer des logements décentes; deuxièmement, nous vous demandons de leur fournir l'équipement adapté pour leur permettre de réaliser leur mission de défense civile et de maintien

2,000 or more who will have signed our petition to the House of Commons before this week is out, and the majority of Canadians, to recognize that human security does not depend on sophisticated and self-destructing technology. Rather, human security depends on issues of poverty, such as housing, education, health and a clean environment.

We seek Canada's withdrawal from any discussion of, or participation in, missile defence and the weaponization of space. We are convinced that the U.S. ballistic missile defence will inevitably lead to exactly that, and we wish Canada to have no complicity in the current politics of fear infecting Washington's foreign policy, which began with George W. Bush's first term, and his abrogation of the 1972 anti-ballistic missile defence treaty in 2001. Indeed, we see no benefits in Canada's being at the table on BMD. We have no reason to believe that Canada's position on defence will have any bearing whatsoever on trade policies, for example. These issues are determined and influenced by distinct bodies and groups within the U.S., and are unlikely to be easily linked. Furthermore, we see the projected expenditure of anywhere from \$800 billion to \$1.2 trillion as an obscene budget before the system is proved operational, which is projected to be in 2015. We have heard that it will cost nothing, but I am afraid that before the talks are done there will be an expenditure which will only rob us of our role in keeping peace at home and abroad. The honourable tradition of Canada is in saying "no" to nuclear weapons, thank you; "no" to the isolation of Cuba; "no" to war in Vietnam, and "no" to the invasion of Iraq. We must say "no" to adopting this disguise for putting weapons into space. In fact, we find it difficult to use the language of "shield" to describe a very large bullet.

Senator Cordy: Before I ask questions, I would like to take the opportunity to thank each and every one of you for coming out this evening. To see numbers like this coming out to present to us makes our job that much easier, because we can only make policy decisions when we listen to the people. It is a delight to be here. As a Nova Scotian it is a delight to be listening to the people of Atlantic Canada.

Thank you very much, Mr. Cook, and the Saint John People for Peace. This is certainly a very noble ideal, and it is one that you should continue to strive for. I know that you oppose the invasion of Iraq, and I for one am certainly delighted that the Prime Minister at the time made the decision that Canada would not be part of that.

You talked about housing and poverty and health as all being issues in countries such as Iraq that certainly one would say are issues that we have to deal with if we are looking for a peaceful world. I am just wondering how you feel about Canada's going

de la paix; troisièmement, donnez-leur une formation adaptée en maintien de la paix. Nous vous demandons également, au nom des 2 000 personnes au moins qui ont signé notre pétition adressée à la Chambre des communes plus tôt cette semaine, et au nom de la majorité des Canadiens, de reconnaître que la sécurité humaine ne dépend pas d'une technologie de pointe autodestructrice. La sécurité de l'humanité dépend plutôt du règlement de certaines questions comme la pauvreté, le logement, l'éducation, la santé et l'environnement.

Nous demandons que le Canada se retire de toute discussion portant sur la défense antimissile et sur l'arsenalisation de l'espace, et qu'il s'abstienne d'y participer. Nous sommes convaincus que la défense contre les missiles balistiques conduira inévitablement à l'utilisation de ce type d'arme et nous voulons que le Canada ne soit pas complice de l'actuelle politique étrangère de Washington, basée sur la peur, lancée lors du premier mandat de George W. Bush; nous ne voulons pas, non plus, être complices de l'abrogation, par l'administration Bush, en 2001, du traité de défense contre les missiles balistiques de 1972. Nous n'avons aucune raison de croire que la position du Canada sur les questions de défense aura un quelconque effet sur d'autres politiques, comme sur celle du commerce international. Ces questions sont déterminées par certains groupes d'intérêt aux États-Unis, et il est peu probable qu'elles soient liées aux questions de défense. Qui plus est, nous jugeons obscènes les dépenses annoncées de 800 milliards à 1,2 billion de dollars pour rendre ce système opérationnel, en 2015. On nous a dit que notre appui ne coûterait rien, mais je crains qu'avant la fin des pourparlers, ce qui nous en coûtera ne nous empêche de financer nos opérations de maintien de la paix, ici et à l'étranger. Le Canada peut s'enorgueillir d'avoir une tradition honorable, celle d'avoir dit « non » à l'arme nucléaire, celle d'avoir dit « non » à l'isolement de Cuba, celle d'avoir dit « non » à la guerre du Vietnam et « non » à l'invasion de l'Irak. Nous devons aujourd'hui dire non à un projet qui n'est qu'une excuse pour placer des armes dans l'espace. Il est d'ailleurs difficile de qualifier de « bouclier » ce qui est en fait une immense balle.

Le sénateur Cordy : Avant de vous poser des questions, j'aimerais profiter de l'occasion qui n'est donné pour vous remercier, vous toutes et vous tous, de vous être déplacés ce soir. Vous nous facilitez énormément la tâche quand vous vous déplacez en tel nombre, parce que nous ne pouvons prendre de décision politique que si nous écoutons d'abord nos compatriotes. C'est un plaisir pour moi que de me trouver ici. Comme résidente de la Nouvelle-Écosse, je suis très heureuse d'entendre ce que les résidents de la région de l'Atlantique ont à dire.

Merci beaucoup, monsieur Cook et merci à Saint John People for Peace. Vous défendez évidemment un idéal très noble et j'espère que vous allez continuer à agir ainsi. Je sais que vous étiez opposé à l'invasion de l'Irak et je suis d'ailleurs ravie que le premier ministre de l'époque a décidé de ne pas participer à cette opération.

Vous avez parlé de logements, de pauvreté et de santé comme étant les principaux problèmes qui se posent dans des pays comme l'Irak, problèmes qu'il conviendra évidemment de régler si nous voulons un jour vivre dans un monde en paix. Mais, dites-moi,

into rebuilding countries such as Iraq? The Americans are talking about rebuilding, but there is certainly war still going on. How do you feel about Canada's being part of going into countries such as Iraq, but other countries as well, and taking part in re-building, providing housing for people, and those types of things?

Mr. Cook: My first reaction, senator, would be that Canada would be responsible diplomatically to look around the world and see where there are a great deal of problems to be addressed, besides cleaning up after somebody else's mess.

Mr. Dennis Driscoll, as an individual: Good evening, members of the Senate committee. I am the Provincial President of the Royal Canadian Legion. On behalf of the Royal Canadian Legion, we express our appreciation to the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the opportunity to express our opinion regarding what kind of a military Canada should have.

The legion's position has been expressed to various government committees over the years, and our position has not changed. We need a military that has personnel capability and presence, a military that is properly trained for the missions that our country sends them on, and a military that can sustain itself.

There are currently many problems in projecting our forces across the world. Take, for example, a recent deployment of the Canadian Forces Disaster Assistance Response Team, DART, to Asia to aid the victims of the tsunami disaster. The DART is the best and primary tool available to the Canadian Forces to deal with disasters of this magnitude, but is this what was really needed, or could the funds have been better spent by channelling them through non-governmental organizations?

At present, our military has difficulty in projecting itself across Canada, let alone projecting itself across the world, as we do not have the strategic lift capacity that is necessary to move personnel and equipment. Sooner or later we are going to completely fly the wings off our Hercules aircraft, and then we will not have any airlift capability whatsoever. We need more aircraft and more pilots to sustain operations of this nature.

Our navy does a great job, but soon it will not have any modern sea replenishment capability to support operations. Let us not get into the submarine issue, but that part of the naval service too is most important in protecting our sovereignty. There are also problems in sustaining personnel in the navy to keep our ships operational.

The army also has a variety of problems, and we are all quite aware of what those problems are: everything from canvas to clothing to manpower reductions in both active and reserve categories. It was said long ago that we must be able to fight alongside the best. Can we do that with our current capability? We would say no. The bottom line is that our military needs

comment estimez-vous que le Canada doit s'y prendre pour rebâtir des pays comme l'Irak? Les Américains parlent de reconstruction, mais la guerre se poursuit. Que penseriez-vous si le Canada déployait des effectifs dans des pays comme l'Irak ou d'autres pour participer à leur reconstruction, pour fournir des logements et apporter d'autres formes de réconfort?

M. Cook : Je dirais, sénateur, que le Canada se montrerait diplomatiquement responsable s'il regardait ce qui se passe ailleurs, s'il constatait tous les problèmes qu'il convient de régler avant d'aller réparer les conséquences de l'incurie de quelqu'un d'autre.

M. Dennis Driscoll, à titre personnel : Bonsoir, membres du comité. Je suis président provincial de la Légion royale canadienne. Au nom de la Légion royale canadienne, permettez-moi de remercier le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense pour l'occasion qu'il nous donne d'exprimer notre avis sur le type d'armée que nous devrions avoir au Canada.

La légion n'a pas changé d'avis par rapport à ce qu'elle a exprimé à divers comités parlementaires au fil des ans. Nous voulons d'une armée qui dispose d'un personnel apte, présent, nous voulons d'une armée qui soit bien entraînée pour les missions que nous serons appelés à remplir. Une armée qui puisse se suffire à elle-même.

Le déploiement de nos forces dans le monde pose énormément de problèmes. Prenez, par exemple, ce qui s'est récemment passé en Asie avec l'équipe d'intervention en cas de catastrophe, DART, qui a été dépêchée là-bas pour porter assistance aux victimes du tsunami. DART est le principal outil, le plus adapté aussi, dont les Forces armées canadiennes dispose pour faire face à des catastrophes de cette ampleur, mais est-ce vraiment ce dont nous avons besoin ou ne ferions-nous pas mieux de consacrer nos fonds en finançant des organismes non gouvernementaux de ce genre?

Pour l'heure, notre armée a beaucoup de difficulté à intervenir à l'intérieur de nos frontières et encore plus ailleurs dans le monde, parce que nous ne disposons pas des moyens de transport stratégique nécessaires au déplacement du personnel et de l'équipement. Tôt ou tard, devrons entièrement retirer du service nos appareils Hercule et nous n'aurons alors plus aucun moyen de transport. Nous avons besoin de plus d'appareils et de plus de pilotes pour effectuer des missions de cet ordre.

Notre Marine fait un excellent travail, mais très peu de temps, elle ne disposera plus de moyens modernes de ravitaillement en mer pour appuyer ses opérations. Nous ne parlerons pas de la question des sous-marins, mais il est également très important que notre Marine dispose de tels bâtiments pour protéger notre souveraineté. Il y a aussi des problèmes d'effectif au sein de la Marine si nous voulons garder nos navires opérationnels.

L'Armée de terre elle aussi souffre de bien des maux que nous connaissons bien et qui vont des toiles aux vêtements en passant par la réduction des effectifs dans les forces de réserve et les forces régulières. Il y a longtemps, on disait que nous devions être en mesure de combattre au côté des meilleurs. Pourrions-nous le faire avec nos moyens actuels? Nous pensons que non. Au bout

professional, substantial, and renewable resources to carry out the operations they are tasked to do. This includes equipment and personnel.

We need a clear mandate on how are armed forces are to be used. The question arises: Do we have to participate in every U.N. mission? It would be nice to have the capability to do so, but owing to the lack of resources we have not been able to do this in the recent past.

The Chairman: Mr. Driscoll, Senator Meighen, who has a great deal of experience with the legion in his role as Chair of the Subcommittee on Veterans Affairs, has a question for you.

Senator Meighen: Mr. Driscoll, I think I will come back to the question that Senator Atkins was putting to Mr. Turnbull.

This committee has come out with seven or eight reports, most of which I think would have pleased you very much in terms of our calls for improvements in Canada's military forces. We see it as necessary to further Canada's national interests both at home and abroad. If we do not contribute to a stable world, as we see it, then we imperil the citizens of Canada, and the government of Canada has as its number one responsibility the protection of its citizens.

That being said, we seem, as Senator Atkins suggested to Mr. Turnbull, to have the military that we want. In your view, and you are involved with the legion and have tentacles into every community in this country, why is it that, with some notable exceptions, and Saint John is a city that is at the top of the list, why is it that people do not seem to care? They do not seem to appreciate the good that can come from having well-trained, well-equipped, highly mobile armed forces to make peace and to preserve peace. Why?

Mr. Driscoll: In one word, it is complacency. We have forgotten. The legion's primary roles in this country are, one, unity, and, two, remembrance, or whichever order you would like to put them in, honourable senators. Too many years have gone by. All of a sudden we experience a 9/11 in a foreign country. Eventually Canada is going to receive its own 9/11 in some form. It may be domestic, it may be from a foreign atrocity.

We ask the military to support the government and the people of Canada, but do those institutions in turn support our military? That answers part of your question. Yes, this committee may turn things round, and rightfully so in your comments, senator, you have supported the military in the past, and it is clear that it must be a viable presence, but it has a long way to go. All of a sudden you get these close shaves that happen, and we get involved in something that we are politically or morally, we feel, bound to get involved in, and we do not have the resources or the technical expertise to carry out the task. As a result, those people, who as you say are on top, may be aware, but the general everyday Canadian is complacent.

du compte, notre Armée a besoin de ressources professionnelles, importantes et renouvelables pour remplir les missions qui lui sont confiées. Par ressources, nous entendons le matériel et le personnel.

Il nous faut confier un mandat clair à nos forces armées. La question se pose donc de savoir si nous devons participer à toutes les missions de l'ONU. Il serait bien d'être en moyen de le faire, mais étant donné notre manque de ressources, nous n'y sommes pas parvenus dans un passé récent.

Le président : Monsieur Driscoll, le sénateur Meighen qui connaît fort bien la Légion puisqu'il a été président du sous-comité des anciens combattants, veut vous poser une question.

Le sénateur Meighen : Monsieur Driscoll, je pense que je vais vous poser la même question que celle du sénateur Atkins à M. Turnbull.

Notre comité a produit sept ou huit rapports dont la plupart, je pense, ont dû vous plaire puisqu'ils vont dans le sens de votre appel à un renforcement des Forces armées canadiennes. Nous estimons que cela est nécessaire pour défendre l'intérêt national du Canada, ici et à l'étranger. Si nous ne contribuons pas à la stabilisation de la situation mondiale, comme nous estimons devoir le faire, nous ferons peser une menace sur nos compatriotes. Or, le gouvernement du Canada a pour principale responsabilité de protéger les citoyens.

Cela dit, et comme le sénateur Atkins l'a suggéré à M. Turnbull, il semble que nous avons l'armée que nous voulons. Selon vous, vous qui travaillez au sein de la Légion présente dans chaque collectivité au Canada, comment se fait-il que, à quelques exceptions près, dont ici à Saint John, comment se fait-il donc que les gens ne semblent pas se soucier de cela? Ils ne semblent pas se rendre compte que des forces armées très mobiles, bien formées et bien équipées pourraient beaucoup contribuer à instaurer la paix et à la protéger. Pourquoi donc?

M. Driscoll : Je répondrai en un mot : le « laisser-aller ». Nous avons oublié. Les principales missions de La légion dans ce pays sont, premièrement, la protection de l'unité et, deuxièmement, l'entretien du souvenir, mais vous pourriez les présenter dans un ordre différent, sénateurs. Beaucoup trop d'années se sont écoulées sans que rien ne se passe. Soudain, nous avons ressenti le contre-choc du 11 septembre. Le Canada finira bien par être lui-même victime d'un 11 septembre, d'une façon ou d'une autre. Que ce soit ici ou dans le cadre d'une atrocité qui surviendra à l'étranger.

Nous demandons aux militaires d'apporter leur soutien au gouvernement et aux Canadiens et Canadiennes, mais il faut se demander si nos institutions appuient les militaires en retour. Cela répond en partie à votre question. Le comité pourrait effectivement renverser la vapeur et vous avez très justement, dans vos remarques passées, sénateur, appuyé nos forces armées; il est clair qu'il faut pérenniser leur présence, mais il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. Soudain, un jour, nous passons à deux doigts de la catastrophe et nous nous retrouvons dans une situation qui nous oblige, politiquement ou moralement, à intervenir alors que nous n'avons ni les ressources ni la

Mr. Pat Hanratty, as an individual: I would like to thank the Standing Senate Committee on National Security and Defence for holding these town hall meetings and allowing me to speak tonight.

The Canadian military is well respected by the majority of Canadians and, indeed, by most of the world. I understand and support the notion that our military must be equipped with safe, up-to-date equipment. This also extends to decent housing, decent wages, and working conditions. Since the mid-1980s, the Canadian government has not given the military the support necessary to replace aging equipment and infrastructure. This has greatly hampered our forces in taking part in some missions and has been an embarrassment to our country, as we were not able to contribute to peacekeeping efforts in ways that Canadians would have liked to.

The question that your committee has posed, "What kind of military should Canada have?" is a very important one. I believe that the vast majority of Canadians look upon our country as a peaceful nation. We are not interested in gaining control of or domination over foreign territories. We are indeed blessed with all the resources we need to grow and prosper. If Canada continues to concentrate on peacekeeping missions, humanitarian aid, and protecting our sovereignty at home, we will not be seen as a threat by rogue nations or paramilitary groups in lands on the other side of the globe. It is vital to our security and sovereignty as a nation that we do not blindly support the United States on every military initiative that they choose to undertake. To do so could put us in great harm and peril, as we would be seen by outside aggressors as part and parcel of the American military machine. We would then be more apt to become part of the same targeting by these groups.

Canada has a non-aggressive role to play on the world scene with its military forces. This role involves being a protector of human rights, not just with our words, but also by our actions.

In closing, I strongly urge you to suggest that we do not participate in the U.S. missile defence program. It is an ill-conceived initiative, and supporting it will not do justice to our reputation as a peaceful nation.

Senator Nolin: Mr. Hanratty, I hear what you say about the U.S., but one of the matters we have to struggle with is the defence of our continent, and we share that continent with the Americans. How do you see that collaboration? How do you see that progressing positively for Canadians?

Mr. Hanratty: Well, with the recent security measures that have been taken, I get the sense that it is more of a unilateral move by the U.S., and, while Canada is consulted, it is sort of told, "This is the way it is going to be done in the United States

compétence technique pour le faire. Comme vous le disiez, nos responsables sont peut-être au courant de cette situation, mais au quotidien, le Canadien fait preuve de laisser-aller.

M. Pat Hanratty, à titre personnel : Je tiens à remercier le Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense d'avoir décidé de tenir ces réunions publiques et de m'avoir ainsi permis de m'adresser à lui ce soir.

L'armée canadienne est très respectée par la majorité des Canadiens et par la plupart des résidents de la planète. Je comprends l'idée qu'il faille équiper nos militaires d'un matériel moderne et sûr, et je suis d'accord avec cette notion. Cela s'entend également de logements décentes, de salaires décentes et de bonnes conditions de travail. Or, depuis le milieu des années 80, le gouvernement du Canada ne donne pas aux militaires le soutien dont ils ont besoin pour remplacer des infrastructures et un matériel vieillissant. Cela a considérablement gêné nos forces dans sa participation à certaines missions, situation qui a été embarrassante pour notre pays, puisque nous n'avons pas pu contribuer aux efforts de maintien de la paix comme les Canadiens l'auraient souhaité.

La question posée par votre comité, « Quel genre d'armée le Canada devrait-il avoir? », est très importante. Personnellement, j'estime que la vaste majorité des Canadiens voit le Canada comme un pays pacifique. Nous ne voulons pas faire main basse sur un autre pays, ni imposer notre domination sur des territoires étrangers. Nous avons beaucoup de chance de disposer de toutes les ressources dont nous avons besoin pour croître et prospérer. Si le Canada continue à se concentrer sur les missions de maintien de la paix, sur l'aide humanitaire et sur la protection de sa souveraineté, nous ne serons pas perçus comme une menace par les États voyous ou par des groupes militaires qui évoluent de l'autre côté de la planète. Il est vital, pour notre sécurité et notre souveraineté, que nous n'apportions pas aveuglément notre appui à toutes les actions militaires des États-Unis. Si nous le faisons, nous nous exposerions à de graves périls, parce que nous serions perçus comme des agresseurs adhérant à la machine militaire américaine. Nous risquerions alors beaucoup plus de devenir la cible de ces groupes.

Le Canada, avec ses forces armées, joue un rôle non agressif sur la scène mondiale. Ce rôle nous amène à protéger les droits de la personne, pas uniquement en parole, mais également en actes.

Pour terminer, je vous exhorte à recommander que nous ne participions pas au programme de défense antimissile américain. Ce projet est mal conçu et si nous l'appuyions, nous trahirions notre réputation de pays pacifique.

Le sénateur Nolin : Monsieur Hanratty, je comprends ce que vous dites au sujet des États-Unis, mais nous devons notamment régler la question de la défense de notre continent, continent que nous partageons avec les Américains. Comment entrevoyez-vous cette collaboration? Comment celle-ci pourrait-elle évoluer positivement pour les Canadiens?

M. Hanratty : Eh bien, au vu des récentes mesures de sécurité qui viennent d'être prises, j'ai l'impression que les Américains viennent de faire un pas de plus dans le sens de l'unilatéralisme et, si le Canada a été consulté, on n'a pas manqué de lui dire : « C'est

and, in order to make it uniform, Canada will do it the same way." I think we have to step up to the plate a little closer and say that maybe, for some of these measures, we are not prepared to go that far. It is not that we do not have a responsibility to protect the continent and the coastline, but some of the measures taken might not be necessary.

Senator Nolin: We need to be more affirmative?

Mr. Hanratty: Yes.

Mr. Judson Corey, as an individual: I represent a local organization, KIROs, Ecumenical Justice; we also collaborate with People for Peace, represented by Mr. Cook. I also represent a national organization, Veterans against Nuclear Arms.

I address the question, "What vulnerabilities does Canada face, and what role should the military have in addressing them?" One very crucial vulnerability Canada faces is the loss of our sovereignty. One of the strongest threats to our sovereignty is the Ballistic Missile Defence program, BMD, which the U.S.A. has designed as a defence shield over North America. The BMD directly violates a treaty that has been in place since 1972, which was designed to stop missiles from being developed in the first place. That treaty is the Anti-Ballistic Missile Treaty, or the ABM treaty. It forbids a nationwide missile defence system. The ABM treaty is an essential part of nuclear arms control. It bans military missile flight tests.

Senator Douglas Roach said that the government of Canada is opposed to ballistic missile defence. In 1995 Canada opposed abrogating or weakening the ABM, saying it was "absolutely essential for the maintenance of international nuclear security." In 1996 the government added, "Canada remains firmly committed to the 1972 ABM treaty." The Canadian Peace Alliance has warned us that the ballistic missile defence will provoke nuclear proliferation.

The U.S. missile defence program responds to the danger of weapons by making more weapons. This will incite other countries to build up their arsenals.

Senator Roach also asserted that the government of China has warned that a new nuclear arms race will break out in Asia. Senator Roach has warned us further that the U.S. is extending its military capacity in order to be the militarily dominant nation of the 21st century.

Missile defence is designed to support the doctrine of preventive strike, a dangerous notion of violating sovereign nations. How can Canada's military help? It can do so by

ainsi que les choses vont se passer aux États-Unis et, au nom de l'uniformité, il faudra que le Canada fasse la même chose ». Je pense que nous venons de dresser la table pour nous rapprocher davantage de nos voisins et je dirais que nous ne sommes peut-être pas prêts à aller aussi loin compte tenu de certaines de ces mesures. Cela ne revient pas à dire que nous n'avons pas de rôle à jouer dans la protection du continent et de nos côtes, mais que certaines des mesures prises ne sont peut-être pas nécessaires.

Le sénateur Nolin : Autrement dit, nous devons être plus résolus.

M. Hanratty : Oui.

M. Judson Corey, à titre personnel : Je représente une organisation locale qui s'appelle KIROs, Justice oecuménique. Nous collaborons avec People for Peace représenté par M. Cook. Je représente aussi une organisation nationale qui s'appelle Vétérans contre les armes nucléaires.

Je vais répondre à la question « Quels sont les points vulnérables du Canada et quel rôle notre armée devrait-elle jouer pour y parer? ». La principale vulnérabilité du Canada est sa perte de souveraineté. L'une des plus importantes menaces qui pèsent contre notre souveraineté est le programme de défense contre les missiles balistiques, BMD, que les États-Unis conçoivent comme un parapluie destiné à protéger tout le continent nord-américain. Le BMD s'inscrit en violation directe du traité de 1972 qui prévoyait l'interdiction du développement de missiles. Il s'agit du traité concernant la limitation des systèmes anti-balistiques, ou traité ABM. Il interdit la mise sur pied d'un système de défense antimissile à l'échelle d'une nation. Le traité ABM est une composante essentielle du contrôle des armements nucléaires, puisqu'il interdit les essais en vol de missiles militaires.

Le sénateur Douglas Roach a déclaré que le gouvernement du Canada était opposé au programme de défense contre les missiles balistiques. En 1995, le Canada s'est opposé à l'abrogation ou à l'affaiblissement du traité ABM, affirmant que celui-ci était absolument essentiel au maintien de la sécurité nucléaire internationale. En 1996, le Canada a ajouté qu'il était fermement engagé envers le traité ABM de 1972. L'Alliance canadienne pour la paix nous a prévenu que le programme de défense contre les missiles balistiques risque d'occasionner une prolifération nucléaire.

Le programme BMD américain consiste à répondre aux dangers que posent certaines armes en fabriquant davantage d'armes, ce qui incitera d'autres pays à renforcer leurs propres arsenaux.

Le sénateur Roach a également affirmé que le gouvernement chinois avait émis une mise en garde : toute nouvelle course à l'armement nucléaire ferait exploser le continent asiatique. Le sénateur Roach nous a aussi prévenu que les Américains avaient l'intention d'accroître leur capacité militaire pour devenir la première nation militaire du monde au XXI^e siècle.

La BMD va dans le sens de la doctrine de frappe préventive, notion très dangereuse qui consiste à envahir a priori des nations souveraines. Comment les militaires canadiens pourront-ils nous aider? En continuant à assumer le rôle de casque bleu qui leur a

continuing its well-recognized role of peacekeeper. That is much preferable to being in any way associated with the aggressive policies of the U.S.A.

Senator Day: Mr. Corey, does your group Ecumenical Justice believe in having armed forces that can participate with our international allies in activities that are more than peacekeeping?

Mr. Corey: We believe in an armed force that in one way is similar to a police force; but it should not be used for invading sovereign nations as in Iraq or Iran, or any of those recent missions.

Senator Day: Well, in effect, then, you think our armed forces should be restricted to a role much like that of international policemen. Is that what your position is?

Mr. Corey: Well, that is not a full-fledged analogy, but the armed force certainly should not be aggressively involved in invading other nations.

Ms. Leticia Adair, as an individual: Good evening. I am with a local chapter of the Council of Canadians.

Mr. Chairman, senators, we appreciate the opportunity to have this hearing. Two weeks ago we actually held a similar citizens' inquiry on the theme of security and defence in the context of a Canada-U.S. relations; so it is quite interesting that we are here before you again. I appreciate, as I said, the opportunity for this.

We are very concerned that the present government seems to be siding with the kind of corporate community that is anxious to more closely integrate the Canadian and U.S. economies, and to have greater military and security cooperation. We are being asked, more and more, to join, under one command, our specialty interests; but we want resources to go to special programs like health and education.

We support the development in Canada of an alternative defence policy. We support the traditional peacekeeping role of the Canadian forces. For our military, in its actions in the world, we should support the traditional image of peacekeepers that other nations have of us, and of which we are justly very proud. This should not take away the need for the military of having ongoing cultural awareness and sensitivity training in dealing with people of other cultures, as well as with our own Aboriginal peoples.

Our defence and foreign policies need to be reviewed publicly, and this meeting is part of the process. More critical thinking and discussion needs to take place regarding our role in relation to the U.S., and what this means to our foreign and military policies.

valu leur réputation. Ceci est nettement préférable à toute autre façon qui nous associerait aux politiques agressives des États-Unis.

Le sénateur Day : Monsieur Corey, est-ce que votre groupe, Justice œcuménique, pense que nos forces armées devraient pouvoir participer à des activités autres que le maintien de la paix au côté de nos alliés internationaux étrangers?

M. Corey : Nous croyons dans des forces armées qui, sur un plan, ressembleraient à des forces policières; en revanche, elles ne serviraient pas à envahir un pays étranger comme l'Irak ou l'Iran ni à remplir le genre de missions récentes auxquelles nous avons assisté.

Le sénateur Day : En fait, vous estimez qu'il faudrait limiter nos forces armées à un rôle s'apparentant davantage à celui de police internationale. C'est ce que vous pensez?

M. Corey : Eh bien, ce n'est pas tout à fait cela, mais nous estimons que nos forces armées ne devraient pas participer à l'invasion d'autres pays.

Mme Leticia Adair, à titre personnel : Bonsoir. Je représente la section locale du Conseil des canadiens.

Monsieur le président, sénateurs, nous apprécions l'occasion qui nous est donnée de participer à cette audience. Il y a deux semaines, nous avons tenu une enquête publique semblable sur le thème de la sécurité et de la défense dans le contexte des relations canado-américaines et il est donc très intéressant que nous nous retrouvions ici devant vous, aujourd'hui. Je l'apprécie et, comme je le disais, nous y voyons une occasion.

Nous sommes très préoccupés de voir que l'actuel gouvernement semble vouloir se ranger au côté du milieu des affaires qui désire que les économies canadiennes et américaines soient davantage intégrées et que l'on tende vers une plus grande collaboration avec nos voisins sur les plans de la défense et de la sécurité. On nous demande de plus en plus de fondre nos intérêts respectifs et de les placer sous un seul et même commandement. Quant à nous, nous tenons à ce que nos ressources aboutissent dans des programmes spéciaux, comme la santé et l'éducation.

Nous sommes favorables à ce que le Canada adopte une autre politique de défense. Nous appuyons le rôle traditionnel de maintien de la paix des Forces canadiennes. Pour ce qui est de l'action de nos forces armées dans le monde, nous sommes d'accord avec l'image traditionnelle du casque bleu que nous projetons auprès d'autres pays et dont nous avons tout lieu de nous enorgueillir. Cela ne revient pas à dire qu'il faut cesser d'entraîner nos militaires aux questions de sensibilité culturelle afin qu'ils soient mieux outillés dans leur contact avec d'autres cultures et avec nos Autochtones.

Il faut publiquement réexaminer notre politique de défense et notre politique étrangère, et cette réunion s'inscrit d'ailleurs dans ce processus. Il faudra raisonner de façon plus critique et tenir d'autres discussions au sujet de notre rôle vis-à-vis des États-Unis et de ce que cela signifiera sur le plan de la politique étrangère et de la politique de défense.

During the hearings that we had a couple of weeks ago we heard from professor Jefferson of the University of New Brunswick in Saint John. She challenged us with this statement:

Do not miss this historic opportunity to sit back and think, ourselves, what kind of world order we would like to see, and against which we can judge our policy decisions — a new vision that Canadians themselves, as well as Americans and people around the world, are demanding.

We need a Canadian government interested in maintaining good relations with the rest of the world, and defending its sovereignty, or its economy and resources. We also oppose, as have the other speakers, having Canada join the U.S.A. in its ballistic missile defence initiative.

Senator Forrestall: Ms. Adair, I would need to think for a full day about what you have said before I could have a firm question in the back of my mind, but I am persuaded to suggest to you that it has been my limited experience in this world that peace does not happen. It must be pursued, sometimes with vigour, and sometimes we must cross lines to maintain peace that are otherwise very offensive to us and to people generally.

In your support of your goals, do you go so far as to deny that?

Ms. Adair: I could not deny that people have to be protected. My work also involves refugees, and I believe that those Canadians do support and protect people in peacekeeping roles. That is what we are supporting. If that is what you are asking me, if that is what our role should be, yes.

We also could sit back and propose an agenda for the world so that rights could be protected and the human necessities of clean water, education and health could be given to people; then that would prevent the difficulties and the encounters that people face that bring them to our borders or that create conflicts.

Lieutenant-Colonel E. Neil McKelvey, As an individual: Mr. Chairman, members of the committee, I am the Honorary Lieutenant-Colonel of the 3rd Field Artillery Regiment, and I am making this presentation on behalf of my regiment, and the 31st Service Battalion, both of Saint John.

We have three points: First, a description of the nature of the militia, which we think is not fully understood; second, comments on the measures to encourage employers to give militia soldiers time off to train; third, the danger of overdoing the training for the militia for emergency preparedness.

The personnel of the militia are largely made up of students, who are available for call-out only during the summers, and soldiers, who are family and career-oriented and who are only

Lors des audiences que nous avons tenues il y a quelques semaines, la professeure Jefferson de l'Université du Nouveau-Brunswick à Saint John est venue nous déclarer :

Ne passez pas à côté de ce rendez-vous historique qui consiste à réfléchir sur le genre d'ordre mondial auquel nous aspirons et en vertu duquel nous évaluerons nos décisions politiques — il s'agira d'élaborer une nouvelle vision que les Canadiens auront d'eux-mêmes, ce que nous réclament les Américains et d'autres.

Le gouvernement du Canada doit se montrer intéressé à maintenir de bonnes relations avec le reste du monde et à défendre sa souveraineté ou son économie et ses ressources. Nous sommes, à l'instar des autres intervenants, opposés à ce que le Canada intègre le projet américain de défense contre les missiles balistiques.

Le sénateur Forrestall : Madame Adair, il faudrait que je réfléchisse toute une journée à ce que vous venez de dire avant de pouvoir vous poser la question que j'ai en tête, mais je dois vous dire que ma petite expérience du monde m'a convaincu que la paix n'arrive pas seule. Il faut vouloir l'instaurer, parfois avec vigueur et parfois en franchissant certaines limites dans une action qui peut paraître offensive, pour nous et pour d'autres.

Rejetez-vous cette vision dans les objectifs que vous poursuivez?

Mme Adair : Je ne peux nier qu'il faut protéger les gens. Je travaille également au contact de réfugiés et j'estime que les casques bleus canadiens appuient et protègent les peuples. Nous sommes d'accord avec cela. Si c'est ce que vous me demandez, je vous dirais que c'est exactement ce à quoi doit ressembler notre rôle.

Nous pourrions également proposer notre programme au reste du monde pour que les droits des uns et des autres soient protégés et que l'on réponde aux nécessités premières des êtres humains en eau potable, en éducation et en santé. Ce faisant, nous éviterions les difficultés qui amènent certains peuples à sortir de leur frontière ou à créer les conflits.

Le lieutenant-colonel E. Neil McKelvey, témoignage à titre personnel : Monsieur le président, membres du comité, je suis lieutenant-colonel honoraire du 3^e Régiment d'artillerie de campagne et je fais cet exposé au nom de mon régiment qui est le 31^e Bataillon de service. Ces deux unités sont de Saint John.

Nous avons trois choses à dire : premièrement, je vais vous faire une description de la nature de la milice qui, je crois, est mal comprise; deuxièmement, je vous ferai des remarques sur les mesures à prendre pour inciter les employeurs à libérer les membres de la milice afin qu'ils participent aux journées d'instruction; troisièmement, je vous parlerai du risque qu'il y a de trop insister sur l'instruction de la milice axée sur la préparation aux situations d'urgence.

Le personnel de la milice est essentiellement composé d'étudiants qui peuvent être appelés pendant l'été et de soldats qui ont une famille et une carrière et qui ne sont disponibles que

readily available for courses of a short duration. We believe that the limitation on long-term call-outs of soldiers in the militia is not fully understood by the defence establishment.

On the second point, any proposal to encourage employers to permit soldiers time off to train should be based on the idea of using a carrot approach, not a stick approach. Incentives should be developed to encourage employers to give employees time off, or, for example, they could be given tax credits or something else, rather than having compulsory legislation. We understand that the legislative approach has been adopted in the United States, and it has not worked very well because employers are reluctant to employ members of the reserve forces, making it difficult for those members to find employment. That is not appropriate for Canada.

Our third point is that we agree with the initiatives to increase the capacity of the militia to expand in national emergencies, as described in Problem 4 of Chapter 8 of your recent guide book, but care should be taken not to overdo it. Emergency training should not be undertaken at the expense of training for general purpose combat capability. The militia must be combat-effective, to fulfill combat functions where necessary, and general purpose combat capability can and has been readily adapted to provide assistance in domestic emergencies.

Finally, we applaud the committee's recommendation to increase funding for the forces, which is obviously necessary. Like every other unit, our unit cannot do the job it is expected to do without the necessary funding and resources.

Mr. Chairman, members of the committee, I have filed with the clerk of the committee a comprehensive paper by Lieutenant-Colonel Foote, Commanding Officer of the 3rd Field Artillery Regiment, elaborating on my points and giving recommendations to make the militia more effective, and I encourage you to read that.

Senator Banks: Mr. McKelvey, I think that it is safe to say that, in the main, most of the members of this committee of my acquaintance agree with practically everything you have said.

Mr. McKelvey: I am glad to hear that.

Senator Banks: It is easy to say, because you were agreeing with everything that we said. Would you please expand on the point that you brought up about the length of call-out, which you said was not fully understood by the military establishment? Tell us exactly what you mean by that at length.

Mr. McKelvey: Well, we have a feeling that the regular force, which can impose training conditions on everybody, because they control everybody, is unreasonable in trying to impose certain conditions on the militia, for instance, telling people they have to

pour des entraînements de courte durée. Nous estimons que ce frein à la capacité de mobilisation à long terme des membres de la milice est mal compris par l'establishment à la Défense.

Deuxièmement, pour inciter les employeurs à libérer les membres de la milice afin de leur permettre de participer aux journées d'instruction, il conviendrait d'adopter une approche du type carotte, plutôt que du type bâton. Il faudrait adopter des mesures d'incitation pour amener les employeurs à libérer leurs employés; par exemple, on pourrait leur consentir des abattements fiscaux ou appliquer d'autres mesures plutôt que de leur imposer de libérer nos soldats par une loi. Certes, les Américains ont adopté l'approche législative, mais elle n'a pas très bien fonctionné parce que les employeurs renâclent à employer des membres des forces de réserve, en sorte que ces gens-là ont beaucoup de difficultés à trouver un emploi. Cette formule ne conviendrait pas au Canada.

Troisièmement, nous sommes d'accord avec le projet qui consiste à accroître la capacité de la milice pour lui permettre d'intervenir davantage dans les situations d'urgence nationale, comme cela est décrit au problème 4 du chapitre 8 de votre récent manuel, mais il faut veiller à ne pas trop en faire. L'entraînement aux situations d'urgence ne doit pas se faire aux dépens de l'instruction au combat en général. La milice doit être prête au combat, elle doit être prête à remplir des missions de combat si besoin est et il faut toujours possible d'adapter une capacité générale au combat à l'exécution de missions d'intervention en situations de catastrophe nationale.

Enfin, nous félicitons le comité pour avoir recommandé d'augmenter le budget des Forces canadiennes, ce qui s'impose de toute évidence. Comme bien d'autres unités, notre unité ne peut faire le travail qu'on attend d'elle, si elle ne dispose pas du financement ni des ressources nécessaires.

Monsieur le président, membres du comité, j'ai remis au greffier un document exhaustif rédigé par le lieutenant-colonel Foote, commandant du 3^e Régiment d'artillerie de campagne, document qui étaye ce que je viens de dire et qui formule des recommandations destinées à rendre la milice plus efficace. Je vous en courage à le lire.

Le sénateur Banks : Monsieur McKelvey, je pense pouvoir vous dire sans trop avoir peur de me tromper que, dans l'ensemble, la plupart des membres que je connais à ce comité seront d'accord avec ce que vous venez de dire.

M. McKelvey : J'en suis heureux.

Le sénateur Banks : C'est facile à dire, parce que je vous vous dites d'accord avec tout ce que nous avons nous-mêmes déclaré. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la durée de la mobilisation dans la réserve pour les périodes d'instruction, question dont vous dites qu'elle est mal comprise par l'establishment militaire? Dites-nous exactement ce que vous entendez par là.

M. McKelvey : Eh bien, nous avons l'impression que la force régulière, qui est en mesure d'imposer à tout le monde les conditions dans lesquelles elle dispense l'instruction, se montre déraisonnable en essayant d'imposer certaines conditions à la

take a six-week course to get a promotion, or something like that. It cannot be done, except for students in the summer or people who are willing to jeopardize their civilian career by taking long-term call-outs.

Senator Banks: But if it takes six weeks to get a good gunner in shape, should we have a four-week course which produces a less capable gunner?

Mr. McKelvey: Well, you do it in several stages. You might have a two-week course, then another two, and two more, or whatever.

Mr. John Steeves, as an individual: For most of my adult life I was a journalist. I did not plan to speak, so I will try to keep it short.

So many people have spoken about equipment and manpower needs that I think that it is hard to disagree with any of this, but one thing that I thought that might be of interest is to remind people that, whether conservative or liberal governments are in power, it is likely that the Canadian military will be Canada's ambassadors in many parts of the world, particularly the troubled parts, even more than prime ministers or members of Parliament. Now, if we are to recognize that fact, I think it is incumbent on Canada to send a truly representative group of people. More than 40 years ago, the armed forces were primarily an English-only institution. It was around that time that *les militaires royaux* was set up to encourage the nature of the Canada of the time to represent all that is good in our society. Since then we have become a global society. In many of our cities we have primarily immigrant or very close to primarily immigrant populations. Many of these people have come from nations to escape the military, where in many areas the military are to be feared, which is not the way it is in Canada. I think that it would be incumbent on the military not to spend an awful lot of money, but to try to encourage more Sikhs, more Punjabis, more Blacks, more Jamaicans, and so on, to join them, to try to encourage them that the military is an honourable calling in this country. In that way we could perhaps even protect ourselves by representing a truly global Canada when we send our military, instead of what is primarily right now a White-only force.

Senator Atkins: I think your point is well taken, and think it applies not only to the military, but also to the police forces and other protective organizations. For some reason, and I think you made the point, people come to this country to get away from being in the military and doing those kinds of jobs. I guess the question is, in terms of recruiting, how do you think these organizations can make the kind of appeal that will result in larger recruitment?

milice, par exemple, et qu'elle dit aux gens qu'ils doivent suivre un cours de six semaines pour obtenir une promotion ou des choses du genre. Ce n'est pas possible, sauf pour des étudiants qui se libèrent l'été ou pour des gens qui sont prêts à compromettre leur carrière dans le civil pour se mobiliser pendant de longues périodes.

Le sénateur Banks : Certes, mais s'il faut six semaines pour amener un artilleur au bon niveau, devrait-on tout de même offrir des cours d'instruction de quatre semaines quitte à produire des artilleurs qui seraient moins compétents?

M. McKelvey : Cela peut se faire en plusieurs étapes. Nous pourrions d'abord offrir un cours de deux semaines, puis un autre de deux semaines, suivi de deux semaines de plus.

M. John Steeves, à titre personnel : J'ai passé la plupart de ma vie adulte dans le journalisme et comme je n'envisageais pas de prendre parole, je vais essayer d'être bref.

Beaucoup, aujourd'hui, ont parlé d'équipement et d'effectif, aspects avec lesquels il est difficile d'être en désaccord, mais je pense utile de rappeler que, peu importe le gouvernement au pouvoir, qu'il soit conservateur ou libéral, il faut s'attendre à ce que l'armée canadienne soit notre ambassadrice dans de nombreuses parties du globe, surtout dans les points chauds, et qu'elle soit appelée à remplir ce rôle beaucoup plus encore que nos premiers ministres et nos députés. Cela, nous devons le reconnaître et je pense qu'il incombe au Canada d'envoyer des gens qui soient véritablement représentatifs de ce que nous sommes. Il y a plus de 40 ans, les forces armées étaient essentiellement une institution anglophone. C'est à cette époque qu'on a créé les *militaires royaux*, c'était pour représenter tout ce qu'il y avait de bon dans notre société. Depuis lors, nous sommes devenus une société globale. Bien des villes canadiennes sont principalement ou presque essentiellement composées de populations d'immigrants. La plupart de ces immigrants se sont réfugiés au Canada pour échapper aux militaires dans leur pays; ils viennent donc de régions où l'on craint l'armée, ce qui n'est pas le cas au Canada. J'estime qu'il incombe aux militaires de ne pas dépenser des sommes astronomiques, mais plutôt d'essayer d'inciter davantage de Sikhs, de Punjabis, de Noirs, de Jamaïcains et d'autres à intégrer leurs rangs, à essayer de les amener à comprendre qu'il est honorable de servir sous l'uniforme au Canada. Ce faisant, nous pourrions peut-être nous protéger nous-mêmes en présentant un Canada vraiment « global » quand nous envoyons nos militaires à l'étranger, plutôt que d'être, comme c'est actuellement le cas, une force essentiellement composée de blancs.

Le sénateur Atkins : Je crois avoir bien compris ce que vous avez dit et que l'armée n'est pas la seule concernée, mais que vos propos visent également les forces policières et les autres organisations chargées de notre protection. Vous avez dit, je crois, que des immigrants sont venus au Canada parce qu'ils ont voulu fuir les militaires et qu'ils évitent donc de revêtir l'uniforme. La question qui se pose est donc celle du recrutement. Comment pensez-vous que ces organisations devraient s'y prendre pour recruter davantage d'immigrants?

Mr. Steeves: I suspect that in the 1950s or the early 1960s, whenever today's *militaire royal* was set up, there were the same types of problems: How to recruit after the Second World War? How to recruit francophones into positions of trust in the military?

Senator Day and I both spent a year at *les militaires royales*. It was starting to work and now we have people like Roméo D'Allaire who is so well known for his experiences in Rwanda. Without lowering standards or making things proactive, I think the profession has to be enhanced to include immigrants, whether first or second generation immigrants. I think you people know better than I how to go about doing it, but it should be looked at because it could be significant if we sent troops from a multicultural society into some place like Darfur — well, not Darfur, but into Serbia or into Ceylon. Right now I think a White-only force is not truly demonstrating the greatness of this country.

Mr. Roy Hobson, as an individual: I have been a resident of the Maritimes since I was two, which is a long time ago.

I want to start with the UN. Soon the UN will not make just humanitarian decisions internationally, because the majority of nations within the UN now are dictatorships that have very strong opposition to democracy and social equity. Therefore, the world needs international policemen. That is the way it is and it will be that way until Christ comes back, I am afraid.

That having been said, Canada needs a strong military, not only for our own borders, but to assist with international policing as well as international peacekeeping. That is the way it is. The world is a more violent place now than it was 50 or 100 years ago. With today's technology, it is more difficult to defend ourselves.

Transportation capability has been mentioned a number of times. Right now we cannot even move our military efficiently within our own borders. How can we be useful in defending our borders, or do anything useful internationally?

The state of our ships has been mentioned. Purchase orders are necessary for replacement ships for the existing destroyer escorts. Those ships are now well past their maximum lifespan, their refit lifespan; they are now beyond the end of their last refit, and are now living on borrowed time. Those orders have to be placed within one to two years, if we are going to have anything in the water when those ships hit the dirt, or hit the bottom.

Strikers appear to me to be a waste of time and money. There are well-publicized flaws, and the chassis is way too light for the gun that was put in them. Purchasing them is ridiculous. It is a misappropriation of funds by the federal cabinet, rather than

M. Steeves : Eh bien je pense que, dans les années 50 ou au début des années 60, quand les *militaires royales* ont été mis sur pied, les mêmes genres de problèmes se posaient : comment accroître le recrutement après la Seconde Guerre mondiale? Comment recruter des francophones dans des postes de confiance au sein de l'armée?

Le sénateur Day et moi-même avons passé une année aux *militaires royales*. J'étais au début de ma carrière et il y a maintenant des gens très connus, comme le général Roméo D'Allaire qui a vécu cette expérience au Rwanda. Sans qu'il soit nécessaire d'abaisser les normes ou de faire en sorte que l'armée soit plus proactive, je pense qu'il faudrait ouvrir le métier des armes aux immigrants et aux Canadiens de deuxième génération. Vous savez sans doute mieux que moi comment il faudrait s'y prendre, mais je pense qu'il faudrait y penser parce qu'il serait très important que nous puissions envoyer des troupes représentatives d'une société multiculturelle dans des endroits comme le Darfour — disons, pas le Darfour, mais la Serbie ou le Ceylan. Pour l'instant, je crois qu'une force essentiellement composée de blancs ne traduit pas vraiment le caractère ouvert de notre pays.

M. Roy Hobson, à titre personnel : Je réside dans les Maritimes depuis que j'ai deux ans, c'est-à-dire il y a très longtemps.

Je commencerais par vous parler de l'ONU. Dans très peu de temps, l'ONU ne prendra pas uniquement des décisions à caractère humanitaire, parce que la majorité des nations qui sont membres de l'ONU sont maintenant des dictatures qui sont fermement opposées à la démocratie et à la justice sociale. Le monde a donc besoin de policiers internationaux. C'est ainsi que les choses vont se passer et elles continueront à se dérouler jusqu'au retour du Christ sur terre, j'en ai bien peur.

Cela dit, le Canada a besoin d'une armée solide, pas uniquement pour défendre ses frontières, mais aussi pour contribuer aux missions de police dans le reste du monde et aux missions de maintien de la paix. C'est ainsi. Le monde est aujourd'hui plus violent qu'il l'était, il y a 50 ou 100 ans. Avec la technologie actuelle, il est même plus difficile de nous défendre.

Il a été, à plusieurs reprises, questions de notre capacité de transport. Pour l'instant, nous ne sommes même pas en mesure de transporter efficacement nos militaires à l'intérieur de nos frontières. Comment donc pourrions-nous les engager pour défendre nos frontières ou pour faire quelque chose d'utile à l'échelle internationale?

Il a également été question de l'état de nos navires. Il va falloir acheter de nouveaux bâtiments pour remplacer l'actuelle flotte de destroyers. Ces navires ont, depuis longtemps, dépassé leur durée de vie utile et même leur durée de vie après modernisation; ils sont arrivés au bout du peu de temps que leur dernière modernisation leur a ajouté et ils sont exploités sur du sang emprunté. Il va falloir passer ce genre de commande d'ici un ou deux pour que nous ayons des bâtiments à flot avant que les navires actuels ne touchent le fond.

J'ai personnellement l'impression que les *Strikers* sont une perte de temps et d'argent. Leurs défauts sont bien connus et leurs châssis sont trop légers pour transporter le canon dont ils sont équipés. Il est ridicule d'acheter ce genre de véhicule. C'est un

allowing military professionals to make sound decisions on equipment acquisition. The best use of military funds would be to let the government, through Parliament, set the amount of budget available, define the rules for Canadian content, and then back out and let the military leaders, our experts, make the best decisions on acquiring the equipment, manpower, et cetera, needed to accomplish the tasks which we give them.

Senator Cordy: We also believe that the military should have substantial additional funding for equipment, and we have said that in many of our reports. I believe your very first comments were to the effect that the world needs international policemen. Certainly, when you talk to Canadians some will say that we need a strong military offensive-defensive to help not only in protecting Canada, but also for international work; others will say that we should only be involved in a peacekeeping role.

Somebody earlier tonight spoke about the image of the peacekeeper, and I am just wondering if you could give me your definition of a peacekeeper? When we talk about Canada as a peacekeeping nation sending peacekeepers to other nations, what indeed should the role of the peacekeeper be, and how well-trained should a peacekeeper be?

Mr. Hobson: In terms of training, I believe our peacekeepers need to be thoroughly battle-trained military personnel, the equivalent of our JTF or the RCMP's emergency response teams. They need to be extremely well-prepared for the worst that the international community may throw at them.

We look at Iraq, where a significant minority says there is to be no democracy in their country, and they are blowing up people to defend that position. Our military have to be able to answer that, if they are in a situation where that is the kind of enemy they are dealing with. But in terms of what we need to be able to go out and do, ideally I would love to see Canadian military do peacekeeping. Until the UN redefines its Charter and takes as its primary reason for being the social welfare of humanity, and not of governments, that is not going to happen. We are going to have to be part of an international police force alongside others. Unfortunately, the realistic fact is that over the past several years NATO forces, not those of the UN, have been the peacekeepers because, as Ralph Forté said, they have to be peacemakers first.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hobson: Sadly that is it.

Mr. Bernie Ritchie, as an individual: I am the Commodore of the Saint John Power Boat Club.

véritable détournement de fonds par le cabinet fédéral et qui n'a pas laissé aux militaires professionnels le soin de prendre de bonnes décisions quant au genre de matériel à acheter. La meilleure façon d'utiliser les fonds destinés à l'armée consisterait à demander au gouvernement, par la voix du Parlement, de fixer le budget disponible, de définir les règles en matière de contenu canadien et de laisser ensuite le soin aux responsables militaires, à nos experts, de prendre les meilleures décisions possibles pour acheter le matériel, recruter le personnel et ainsi de suite, afin que l'armée puisse accomplir les missions qui lui sont confiées.

Le sénateur Cordy : Nous aussi, estimons qu'il faudrait considérablement augmenter le budget des forces armées pour leur permettre d'acheter de l'équipement, comme nous l'avons précisé dans nombre de nos rapports. Vous avez, je crois, dit au début que nous aurions besoin d'un corps policier international. Il est vrai que les Canadiens nous disent que nous avons besoin d'une force militaire solide, offensive et défensive, non seulement pour prendre part à la protection du Canada mais également pour intervenir dans le cadre de missions internationales, tandis que d'autres estiment que notre armée devrait se limiter à des missions de maintien de la paix.

Ce soir, quelqu'un a parlé de l'image des casques bleus et j'aimerais que vous me disiez vous-même comment vous définissez un soldat de la paix. On parle du Canada comme d'une nation qui contribue au maintien de la paix en envoyant des casques bleus dans d'autres pays, mais que devrait être le rôle de ces casques bleus et quelle formation devraient-ils recevoir?

M. Hobson : Pour ce qui est de la formation, j'estime que nos casques bleus doivent recevoir une instruction militaire les préparant parfaitement au combat, un peu comme la FOI et l'équipe d'intervention d'urgence de la GRC. Nos casques bleus doivent être extrêmement bien préparés pour affronter les pires situations dans lesquelles la communauté internationale pourrait les placer.

Prenez l'Irak où une minorité importante a décrété qu'il n'y aurait pas de démocratie et qui s'en prend à ceux qui estiment le contraire. Nos militaires doivent pouvoir faire face à ce genre de situation, à des ennemis de ce genre. Quant aux genres de missions que nous devrions remplir, eh bien idéalement, j'aimerais que les militaires canadiens fassent du maintien de la paix. Cependant, ce ne sera pas le cas tant que l'ONU n'aura pas modifié sa Charte pour que sa priorité soit le bien-être social de l'humanité plutôt que le maintien en place des gouvernements. Nous devons forcément faire partie d'un corps policier international, au côté d'autres. Malheureusement, la triste réalité est que, ces dernières années, les forces de l'OTAN plutôt que celles de l'ONU ont assuré le maintien de la paix parce que, comme Ralph Forté le disait, il faut d'abord instaurer la paix.

Le président : Merci.

M. Hobson : C'est triste, mais c'est ainsi.

M. Bernie Ritchie, à titre personnel : Je suis commodore du Saint John Power Boat Club.

First, I would just like to welcome your distinguished panel to Saint John. Too bad it was not better boating weather; we could have made arrangements to have you enjoy our harbour. You will have to come back.

I am here, not to ask for anything, but on behalf of the Power Boat Club to offer something. We have been located in Marble Cove, which is just above the Reversing Falls, for approximately 100 years. Our centennial is actually coming up very shortly. Over the years we have offered services to the fire department, police department, navy, the coast guard and so on, assisting them with various things — everything from the recovery of bodies to helping find drug shipments coming in through the harbour. We currently have the ability to lift 20-tonne vessels with a travel-all crane. We can lift far greater vessels than that with our rail car.

As yet, we have not been contacted by anybody as to what role we might play in the harbour. We do form a part of the harbour. Although we are located directly above Reversing Falls, we are a point of entry for customs purposes. Vessels travelling from the United States and other various points beyond our borders do arrive at our boat club, and it is from there that there are check-ins and whatever.

We are now getting concerned that with the type of harbour we have, and so on, possibly some of the local security issues have not been addressed, and I guess I am here tonight to say that we would like to offer the services of our facilities, and our boat club, to the Government of Canada. We would certainly like to do anything we could to enhance the local security around here or assist in any way. We would be happy to work with any of the groups, such as the coast guard, the navy, the police and so on. We currently have facilities for launching boats as well.

To this point we have not communicated this to anyone else, and we would also like to suggest that there are probably other coastal boat clubs throughout Canada that would be very happy to donate their services and equipment.

Senator Meighen: Thank you very much, Mr. Ritchie. Not often do we get an offer of help.

Mr. Ritchie: We are here to try to defray the costs.

Senator Meighen: Free of charge, too. I like your price.

Senator Meighen: I think you have touched on a very important point. The point has been made by so many people that we cannot afford to do everything, but we can multiply our effectiveness by employing different elements of society, if you will. The regular forces can only do so much, but if you add to them the reserves then you magnify their ability to do their job, and if you added to that offers such as yours, and of other such organizations, I think it would have a further magnifying effect.

Je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue à Saint John aux honorables membres de ce comité. Il est dommage que la météo ne soit pas davantage favorable à une sortie en mer, parce que nous aurions pris les dispositions pour vous faire profiter de nos installations portuaires. Il faudra que vous reveniez.

Je ne suis pas ici pour demander quoi que ce soit mais plutôt pour vous offrir quelque chose au nom du Power Boat Club. Notre club est niché dans Marble Cove, juste au-dessus des chutes Reversing, depuis une centaine d'années. En fait, nous allons bientôt fêter notre centenaire. Au fil des ans, nous avons offert nos services aux pompiers, à la police, à la marine, à la Garde côtière et à d'autres, à bien des égards, de la récupération de corps à la recherche de chargements de drogue transitant par le port. Notre grue mobile est capable de soulever des bâtiments de 20 tonnes. Nous pouvons d'ailleurs soulever des navires beaucoup plus gros qu'à l'aide de la grue sur rail.

Pourtant, personne ne nous a demandé quel rôle nous pourrions jouer dans le port. Nous ne faisons pas partie du port, parce que nous sommes situés tout de suite au-dessus des chutes Reversing, mais nous sommes un point d'entrée pour les formalités douanières. Les navires qui viennent des États-Unis et d'autres coins de la planète passent par notre club nautique et c'est à partir de là qu'ils sont vérifiés.

Nous craignons maintenant qu'avec le genre de port qui se trouve à côté, certains problèmes de sécurité locale ne soient pas réglés et je suis venu ici pour vous annoncer que notre club nautique aimerait offrir ses services à nos installations, au gouvernement du Canada. Nous aimerions pouvoir faire tout ce que nous pouvons pour améliorer la sécurité locale ou pour apporter une aide quelconque. Nous serions heureux de travailler avec n'importe quel groupe, que ce soit la Garde côtière, la police ou autres. Nous avons également des installations qui permettent de mettre les embarcations à l'eau.

Nous n'avons pas encore parlé de cela à qui que ce soit et nous pensons que d'autres clubs nautiques côtiers au Canada seraient sans doute très heureux d'offrir leurs services et leurs équipements.

Le sénateur Meighen : Merci beaucoup, monsieur Ritchie. Ce n'est pas souvent qu'on nous propose de l'aide.

M. Ritchie : Nous sommes ici pour essayer de limiter les coûts.

Le sénateur Meighen : Et en plus, ce serait gratuit. J'aime votre prix.

Le sénateur Meighen : Je pense que vous avez abordé une question très importante. Bien des gens nous ont dit que nous ne pouvons pas nous permettre de tout faire, mais il est vrai que nous pouvons accroître notre efficacité en mobilisant différents segments de la société. Nos forces régulières peuvent remplir certaines missions et elles peuvent bénéficier de l'appui des réserves qui accroissent leur capacité; si l'on ajoute à cela des services comme ceux que vous proposez ou que proposeraient d'autres organisations, je pense que nous obtiendrions de merveilleux résultats.

Our deputy chair, Senator Forrestall, has always been pointing out the importance of the Halifax Rifles with respect to patrolling the coast. In all seriousness, there is undoubtedly a large — no, I should not say large, but there is drug-smuggling activity taking place on our coasts, and obviously they are not generally going to land at Market Slip and announce their presence. They are more likely to come in to Dipper Harbour, or wherever. I think that for a relatively small expenditure of money we could indeed harness organizations such as yours.

Sir, you say you put this offer to authorities; to whom have you put it?

Mr. Ritchie: No, I have not. I am sorry if I misled you.

Senator Meighen: I misunderstood you, then. We will carry forward your offer.

My next question is: Why have others not thought of this before?

Mr. Ritchie: Actually, it was partly because I ran into Senator Joe Day today and discussed it a little bit with him that I made the offer.

Senator Meighen: Joe knows how to get things for free.

Mr. Ritchie: Yes. Well, in the past I have worked with Joe in other areas, and I am very aware of the work he is doing with the port authority and so on. As a representative of New Brunswick he is deeply respected and we stand behind him 100 per cent. We would offer anything that we could to help him out.

The Chairman: Sir, if you would, perhaps you could write to Joe and outline the proposal, and then we would have a document which would help us to move things forward.

Mr. Ritchie: Sure.

The Chairman: That would be very kind. Thank you, sir.

Mr. Ritchie: Thank you.

Ms. Gloria Paul, as an individual: Mr. Chairman, senators, thank you very much indeed for coming to our glorious province. I was a child under the London Blitz, in 1940. I am well aware of what bombs are. I am well aware of what enemies are. They are the two words that I hate most in the entire world. I think we really need to look at what we mean by an enemy, though, today. Recently, I was reading that 60,000 children in Dresden were killed under our bombs. We know how many were killed in the Second World War. In a Compass 2002 poll taken on Canadian taxes and spending, exactly why we are here today, only 7 per cent of the population felt that, “in a violent world after September 11, 2001, the priority should go to defence and security against terrorism.” Only 7 per cent. With Canada already in the top 10 per cent of military spenders worldwide, and a world that spends around \$1 trillion a year on armed forces, insecurity is hardly due to lack of military capacity. I would like to see our

Notre vice-président, le sénateur Forrestall, rappelle toujours l'importance des Halifax Rifles pour ce qui est des patrouilles le long de la côte. Sérieusement, il est vrai que la contrebande de drogue le long de nos côtes est très importante — en fait je ne devrais pas dire importante, mais elle est tout de même présente — parce que les trafiquants ne vont certainement pas accoster à Market Slip et annoncer leur arrivée. Ils sont beaucoup plus susceptibles d'accoster à Dipper Harbour ou ailleurs. Ainsi, moyennant un coût relativement minime, nous pourrions bénéficier des services d'organisations comme la vôtre.

Monsieur, avez-vous fait cette proposition aux autorités et, si oui, à qui?

M. Ritchie : Non, nous ne l'avons pas fait et je suis désolé si je vous ai amené à penser le contraire.

Le sénateur Meighen : J'ai dû mal vous comprendre. Nous allons donner suite à votre offre.

Mon autre question est la suivante : pourquoi d'autres n'ont-ils pas pensé à cela avant?

M. Ritchie : En fait, si je vous ai fait cette proposition, c'est en partie parce que je suis tombé sur le sénateur Joe Day, aujourd'hui, et que nous avons échangé quelques mots au sujet de cette offre.

Le sénateur Meighen : Joe sait comment obtenir des services gratuits.

M. Ritchie : Eh bien, j'ai travaillé avec Joe dans le passé, dans un autre domaine, et je suis parfaitement au courant du travail qu'il effectue auprès de l'autorité portuaire, notamment. En qualité de représentant du Nouveau-Brunswick c'est un homme très respecté et nous l'appuyons sans réserve. Nous aimerions mettre à sa disposition tout ce que nous pouvons pour l'aider.

Le président : Eh bien, vous pourriez alors écrire à Joe pour lui décrire votre proposition et nous disposerions ainsi d'un document qui nous permettrait de donner suite à votre offre.

M. Ritchie : Bien sûr.

Le président : Ce serait très aimable à vous. Merci, monsieur.

M. Ritchie : Merci.

Mme Gloria Paul, à titre personnel : Monsieur le président, sénateurs, merci beaucoup de vous être déplacés dans notre superbe province. Je suis née durant les bombardements de Londres par les V1, en 1940. Je sais ce qu'est un bombardement. Je sais ce que c'est que d'affronter un ennemi. Ce sont les deux mots que je déteste le plus au monde. En revanche, nous devons nous demander très sérieusement ce que signifie le mot ennemi de nos jours. Je lisais récemment que 60 000 enfants de Dresde ont été tués par nos bombardements. Nous savons combien sont morts lors de la Seconde Guerre mondiale. Lors d'un sondage Compass 2002, effectué sur les impôts et les dépenses des Canadiens, ce qui correspond précisément à la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui, seulement 7 p. 100 de la population a dit estimer que, dans le monde violent qui est le nôtre au lendemain du 11 septembre 2001, il faudrait accorder la priorité à la défense et à la sécurité contre le terrorisme. Seuls

military used for peacekeeping, which is now at only 5.8 per cent, I understand, rather than peacemaking, for both global and local reasons.

I have grave concerns that CFB-CTC Gagetown, which is directly between Saint John and Fredericton and is approximately 30 by 45 kilometres, not the largest in size — I believe that is Alberta — but the largest in combat exercises, might escalate in the future with its U.S. weapons testing, especially with the United States' preoccupation with mini-nuclear underground testing.

Forty per cent of New Brunswickers are on well water. Their effluence goes into the nearby Saint John River, eventually into the Bay of Fundy... The location of CFB Gagetown for its combat purposes — live bombs and Agent Orange tested there in the 1960s by the U.S., and multiple live bombs, class 2 and otherwise — seems inappropriately placed now in this 21st century, 50 years after its inception, between two major cities and the Saint John River.

We are now seeing an increase in brain cancer, leukemia, lymphoma, birth defects and general mysterious illnesses in this region. The annual spraying of thousands of litres of herbicides to destroy lush foliage each year, in order to see where to firebomb, et cetera, takes its toll. Tonnes of silt have run into formerly rich salmon rivers. Water tested from our wells does not include tests from bombing and chemical agents from live combat exercises. Herbal spray is always changing its ingredients making it impossible to assess. Burnings on the base almost devastated the Village of Gagetown in 1986, too close to civilian homes for massive U.S. exercises, Bagotville, et cetera.

And what of globalization? Does this mean anyone can use our land to test their chemical and nuclear fire-power here in New Brunswick?

Senator Douglas Roche has pointed out —

The Chairman: I am sorry, Ms. Paul, but your time is up. Perhaps you will have a chance to make your point when you are asked a question. Senator Nolin has a question for you.

Senator Nolin: Please give us your last sentence and I will follow up with a question.

7 p. 100 pensaient ainsi. Le Canada faisant partie du 10 p. 100 des nations qui consacrent le plus gros budget à la défense, dans un monde où l'on dépense environ 1 billion de dollars par an sur les forces armées, on ne peut pas vraiment dire que l'insécurité soit due à un manque de capacité militaire. J'aimerais que nos militaires servent aux opérations de maintien de la paix qui ne représentent environ que 5,8 p. 100 de toutes les missions actuelles, plutôt qu'à des missions d'instauration de la paix, à la fois pour des raisons internationales et des raisons locales.

Je crains beaucoup que la CFC Gagetown, située directement entre Saint John et Fredericton et qui mesure environ 30 kilomètres sur 45 — ce n'est actuellement pas la plus grosse base, parce que c'est celle-ci se trouve en Alberta qui est la plus importante pour les exercices de combat — ne finisse par être transformée en centre d'essai d'armement pour les Américains, surtout que nos voisins envisagent de faire des essais souterrains de minis bombes nucléaires.

Quarante pour cent des Néo-Brunswickois s'approvisionnent en eau grâce à des puits qui sont alimentés par des affluents prenant naissance dans le bassin hydrographique du Saint John et même à proximité de la Baie de Fundy. Il semble donc que la BFC Gagetown soit mal placée pour être utilisée à des fins de combat — les Américains y ont testé des bombes réelles et l'agent orange dans les années 60 et l'on y utilise des bombes réelles à têtes multiples, de classe 2 ou autres — maintenant que nous sommes au XXI^e siècle, c'est-à-dire 50 ans après l'installation de cette base entre deux grandes villes et le fleuve Saint John.

Nous assistons maintenant, dans cette région, à une augmentation du nombre des cancers du cerveau, de leucémie, de lymphome, de défauts génétiques à la naissance et de maladies mystérieuses. L'épandage de milliers de litres d'herbicides chaque année, pour détruire la végétation envahissante, afin de voir où tombent les bombes, et cetera, n'est pas sans conséquences. Des tonnes de limons se sont accumulées dans des cours d'eau jadis réputées pour leur abondance en saumons. Les tests utilisés pour l'eau de nos puits ne portent pas sur les agents chimiques et sur les résidus de bombes utilisées lors d'exercices de combat réels. Quant aux herbicides, on change sans arrêt leurs ingrédients en sorte qu'il est impossible de les évaluer. Les brûlis effectués sur la base ont presque entièrement détruit le village de Gagetown en 1986, la base se trouvant trop près des résidences civiles pour que des unités américaines ou canadiennes de Bagotville ou ailleurs y effectuent des exercices d'envergure.

Et que dire de la mondialisation? N'importe qui désormais pourra-t-il utiliser notre territoire pour tester ses produits chimiques et sa puissance de feu nucléaire, ici, au Nouveau-Brunswick?

Comme l'a souligné le sénateur Douglas Roche —

Le président : Excusez-moi, madame Paul, mais votre temps est épuisé. Vous aurez peut-être la possibilité de poursuivre quand on vous posera une question. D'ailleurs, le sénateur Nolin vous vous en posera une.

Le sénateur Nolin : Pouvez-vous terminer votre dernière phrase et je vous poserais une question ensuite?

Ms. Paul: Senator Doug Roche has pointed out that the U.S. spends \$100 million a day to maintain a nuclear arsenal, to dominate a world that cries out for food, water, health and education. That is not the Canadian way.

Senator Nolin: I think that is important. You will agree with me that the environmental assessment process was not in place when all of the things that you have just mentioned occurred. I think it would be proper to say that things have changed since many of those events took place. That being said, do you see a defence role for Canada, internationally?

Ms. Paul: That is a question that cannot be answered in our three-minute span.

I do think that the arms trade needs to be looked into. If we are spending a million dollars on a fighter jet, and the U.S. is spending a billion dollars on some of its bomber planes, then we have to have a use for that. We have to create an enemy that makes it worthwhile to use the arms trade on. It is a whole industry, the defence industry, that is making massive amounts of money. I think that is what we need to look at first. Do we need all of these fighter jets? What is an enemy to Canada? Canada is loved throughout the world, currently, but if we go and bomb them, I am not sure how much longer Canada will be loved. Is the arms industry worth that?

Mr. William John Steeve-Smith, as an individual: At the outset, let me say that it is great to be in a public debate that does not involve the notwithstanding clause.

I studied philosophy under Senator Kinsella, and I worked for Brenda Robertson when she was Minister of Youth and Welfare in New Brunswick. My father served in the navy. My brother served as a peacekeeper in Cypress. He came back a mental and physical wreck. It was his life or someone else's.

I support the missile defence plan. I think it is fine that Canada supported something for a change. As I look around the room, I think that we would be hard-pressed to find five people under 25, and that bothers me greatly. When I was in high school, and to this day I always regret it, Canada did not offer to me and other people like me an opportunity in Grade 9 to continue my studies and be a part of the Canadian military. That is the first proposal that I present to you today. It is time that Canadian young people have that option to continue their studies from Grade 9 on through university, while being part of the military, and then, if they wish, they should have the option to continue their careers in the military. That is long overdue in this country.

Secondly, we could get rid of the Young Offender's Act in the country. When young people come up before a judge, regardless of the crime, their sentence could entail service in a special section

Mme Paul : Le sénateur Doug Roche a indiqué que les Américains dépensent 100 millions de dollars par jour pour maintenir leur arsenal nucléaire, et cela pour dominer un monde qui réclame à corps et à cri de la nourriture, de l'eau, des soins de santé et des programmes d'éducation. Ce n'est pas là une valeur canadienne.

Le sénateur Nolin : Je pense que ce que vous venez de dire est important. Vous reconnaîtrez cependant avec moi qu'il n'existerait pas de processus d'évaluation environnementale à l'époque où se sont produits la plupart des événements que vous avez décrits. Il convient sans doute de dire que bien des choses ont changé depuis lors. Cela dit, estimez-vous que le Canada devrait jouer un rôle sur le plan de la défense à l'échelle internationale?

Mme Paul : Ce n'est pas une question à laquelle on peut répondre en trois minutes.

Je pense qu'il faudrait se pencher sur la question du commerce des armes. Si nous dépensons 1 million de dollars pour acheter un chasseur, et que les États-Unis dépensent 1 milliard de dollars pour certains de ses bombardiers, il faudra bien un jour que nous utilisions ce matériel. Nous devons forcément créer un ennemi qui soit à la hauteur des armes que nous avons achetées. L'industrie de défense est énorme et elle est synonyme d'énormes quantités d'argent. C'est par-là, selon moi, qu'il faut commencer. Avons-nous vraiment besoin de tous ces chasseurs? Qui est l'ennemi du Canada? Le Canada est actuellement adoré dans le monde, mais si nous allons larguer des bombes quelque part, je ne suis pas certaine qu'on continuera de nous aimer. Est-ce que l'industrie de l'armement vaut tout cela?

M. William John Steeve-Smith, à titre personnel : Je tiens à vous dire à quel point il est fantastique de pouvoir participer à un débat public et qui ne porte pas sur la clause nonobstant.

Quand j'étais étudiant en philosophie, c'est le sénateur Kinsella qui était mon professeur et j'ai travaillé pour Brenda Robertson quand elle était ministre de la Jeunesse et du bien-être au Nouveau-Brunswick. Mon père, lui, a servi dans la Marine. Mon frère a été casque bleu à Chypres. Il en est revenu complètement détruit sur les plans mental et physique. C'était sa vie ou celle de quelqu'un d'autre.

Je suis d'accord avec le programme de défense contre les missiles balistiques. J'estime qu'il est très bien que le Canada apporte son appui à quelque chose, pour une fois. Dans cette pièce, on compte très peu de gens de moins de 25 ans et c'est quelque chose qui me gêne beaucoup. Quand j'étais en neuvième année, au secondaire, le Canada ne m'a pas donné la possibilité, et il ne l'a pas donné non plus à d'autres comme moi, de poursuivre nos études tout en servant sous l'uniforme, ce que je regrette. C'est la première proposition que je vais vous faire aujourd'hui. Il est temps que les jeunes Canadiens aient la possibilité de poursuivre leurs études de la neuvième jusqu'à l'université tout en servant sous l'uniforme et puis, s'ils le désirent par la suite, qu'ils puissent poursuivre leur carrière dans l'armée. Il est grand temps que ce pays se dote d'un tel programme.

Deuxièmement, nous devrions éliminer la Loi sur les jeunes contrevenants. On devrait condamner tous les jeunes qui sont traduits devant un juge, quel que soit leur crime, à servir dans une

of the military, in branches set up in, say, three portions of our country. These young people could be supervised by some of the toughest sergeants in our military. You have seen the movie *The Dirty Dozen*, starring Lee Marvin, Telly Savalas, a few other great movie stars. Rather than having drug addicts and alcoholics and murderers and other criminals lying on their backs in jail for 12 hours, we could create a special base in the far north, and these people be sent there and trained the way that we trained our men and women in World War I and World War II.

We could save a lot of money in maintaining prisons, if we did that. We could save a lot of money in trying to rehabilitate young people on drugs and alcohol, by giving them discipline, by giving them training, by giving them an education, rather than just housing them, letting them watch TV and play video games, and so on and so forth. I doubt that that is ever going to come about, though, and that discourages me. I am discouraged that I did not have a chance to serve my country in the military. I wanted to.

Senator Day: Is it Mr. Smith?

Mr. Steeve-Smith: Steeve-Smith. My mother was a Steeve, my father is a Smith — Steeve-Smith.

Senator Day: Mr. Steeve-Smith, thank you for your comments. We had a discussion earlier today on the regrets that a number of us have that the Officer Training Program at the university level had been cut out. We had quite a discussion about that, and you are probably aware of that, but that is at the university level, and I am curious why you chose Grade 9. I am wondering if that is appropriate today, because most students have the opportunity to continue a paid education until graduation from high school, within Canada, I would say.

Mr. Steeve-Smith: Let me take you to Toronto, just before Christmas. A young man by the name of Andy Stewart was in a restaurant in east-end Toronto. He was with two young ladies. They were accosted by a group of 12 teens. They were after the girl. Mr. Stewart defended the girl. The argument went out on the street. Andy Stewart was knifed to death. That was the week before Christmas, in Toronto. From Friday to Monday, six young people were killed, murdered in Toronto. The Young Offender's Act comes into play. In Montreal, at Christmastime, an elderly lady on a walker, in front of her apartment building, was mugged by a group of at least four young offenders, as they are called. She barely came out of it with her life. Are we talking about grade 9? Some of these kids are not even out of Grade 6.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Steeve-Smith: Where is the discipline going to come from, if the parents are not there to give it?

section spéciale de l'armée, dans des services qui seraient répartis dans trois régions du pays. Ils pourraient être encadrés par des sergents exigeants. Vous avez vu le film *Les douze salopards* dans lequel jouent Lee Marvin, Telly Savalas et quelques autres vedettes du grand écran. Plutôt que de permettre à des toxicomanes, à des alcooliques, à des meurtriers et à d'autres types de criminels de rester avachés sur le lit de leur cellule 12 heures par jour, nous devrions créer une base spéciale dans le grand nord pour y envoyer ces jeunes et les entraîner comme nous entraînions les hommes et les femmes qui ont servi dans les deux guerres mondiales.

Ce faisant, nous économiserions énormément parce que nous n'aurions pas à entretenir de prisons. Nous pourrions économiser énormément en essayant de désintoxiquer ces jeunes des drogues et du tabac, en leur inculquant la discipline, en leur donnant une formation, en leur donnant une éducation plutôt que de simplement leur fournir un abri et de leur permettre de regarder la télévision ou de jouer à des jeux vidéo et ainsi de suite. Je doute, en revanche, que ce projet voit le jour et cela me désespère. Je suis découragé de ne pas avoir eu la chance de servir mon pays sous l'uniforme. C'est ce que j'aurais voulu faire.

Le sénateur Day : C'est monsieur Smith?

M. Steeve-Smith : Steeve-Smith. Ma mère s'appelait Steeve et mon père Smith — Steeve-Smith.

Le sénateur Day : Merci beaucoup pour vos remarques, monsieur Steeve-Smith. Tout à l'heure, beaucoup d'entre nous regrettaient que le programme de formation d'officiers au niveau universitaire ait été supprimé. Nous avons eu toute une discussion à ce sujet, comme vous le savez sans doute. Mais ce programme concernait des universitaires et j'aimerais savoir pourquoi vous avez parlé de la neuvième. Je me demande si cette proposition est valable étant donné que la plupart des élèves peuvent continuer dans le système public, dans le cadre d'une éducation financée, jusqu'à ce qu'ils obtiennent leur diplôme du secondaire.

M. Steeve-Smith : Je vais vous dire ce qui s'est passé à Toronto, juste avant Noël. Un jeune homme du nom d'Andy Stewart se trouvait dans un restaurant, dans l'est de la ville, en compagnie de deux jeunes femmes. Ils ont été accostés par un groupe d'adolescents de 12 ans. Ils cherchaient une fille. M. Stewart a défendu son amie et l'altercation s'est poursuivie dans la rue. Andy Stewart a été poignardé à mort. Cela, c'était une semaine avant Noël, à Toronto. Entre le vendredi et le lundi, six jeunes ont été tués, assassinés dans cette même ville. La Loi sur les jeunes contrevenants entre en vigueur. À Montréal, à l'époque de Noël, une vieille dame se déplaçait à l'aide de sa marchette, devant son immeuble à appartements, quand elle a été agressée par quatre jeunes délinquants, comme on les appelle. Elle en est tout juste sortie vivant. Pourquoi la neuvième année? Vous savez, certains des jeunes dont je viens de parler étaient encore en sixième.

Le président : Merci, monsieur.

M. Steeve-Smith : Qui va faire la discipline si les parents ne sont plus là pour s'en charger?

Mr. Mike Collins, as an individual: Good evening, senators. I am a soon-to-be naval officer. I wanted to just come before you today to speak to an aspect of the element I am going into, with, as another gentleman has pointed out, regard to the situation with our destroyers.

Currently, as they are falling into pieces at the moment, they are at the end of their lifespan. You have probably spoken with Ken Summers in the past, and you must have heard the story about the role our navy played in the 1990s during the Gulf War as a command and control navy. We were given command of the entire naval forces in the Gulf, and it was a proud role for Canada at the time. It was something that brought our country a lot of honour, and it gave a purpose to our military. That purpose could really be seen again in the future, if we worked towards developing vessels that are capable of handling command and control roles with NATO forces in training situations, as well as in situations such as when we deploy overseas, as we are right now, in the Persian Gulf.

A second issue I wanted to quickly point out is the issue of coastal defence. My father works for the coast guard so I hear a lot about it all the time and what the situation is. From what I can gather, just from talking to other people around the Maritimes and along the East Coast, our coastal shores are quite penetrable at this time. There is a lack of coordination among various organizations, and a lack of capability. I think we need to look at the option of giving the coast guard a role in actually guarding the coast, providing them with new low-draft vessels with weapons capabilities. They could actually patrol the coast and interface with the MCDVs that we have. MCDVs are manned primarily by the reserve forces, so they are not always capable of going out to sea. They are not as quick as some of the vessels that are on the market today for patrolling our coast.

With such a large and undefended coastline, and with our sovereignty at stake here, national defence becomes a serious issue, and it may not be long until have a 9/11 situation. We need to look at tightening our 200-mile economic zone and making it somewhat more impenetrable by doing random searches of vessels coming in. But we cannot have that capability unless we actually provide a full-time, armed, patrolling service for our coastline, one capable of actually going after anyone identified by on-shore radar operators or other individuals monitoring our coasts via radar. They need to be able to actually go after the boats that they see coming and going, rather than calling up the navy in Halifax to send out an MCDV to the Bay of Fundy to try to stop somebody, or trying to see if there is an RCMP boat anywhere in the area.

Those are the two issues that I think are important to raise today, the issues of our future role and of our coastal defence.

M. Mike Collins, à titre personnel : Bonsoir, sénateurs. Je serai bientôt officier dans la Marine. Je tenais à prendre la parole devant vous aujourd'hui pour vous parler d'une situation qui concerne l'arme que je viens d'intégrer, mais un autre monsieur en a parlé avant moi, il s'agit de la situation de nos destroyers.

Ils sont en train de tomber en morceaux, ils sont arrivés au terme de leur durée de vie utile. Vous vous êtes sans doute entretenus avec Ken Summers dans le passé et vous avez entendu parler du rôle que la Marine a joué dans les années 90, pendant la guerre du Golfe où elle a assumé la fonction de Marine de commande et de contrôle. Notre Marine a commandé toutes les forces navales dans le Golfe et nous étions fiers de ce rôle qui avait été confié au Canada à l'époque. Cela a valu un grand honneur à notre pays et a donné une raison d'être aux militaires. Cette raison d'être, nous pourrions la retrouver dans l'avenir si nous veillions à nous doter de navires susceptibles de nous permettre de remplir des rôles de commandement et de contrôle au sein des forces de l'OTAN, que ce soit dans le cadre de grandes manœuvres ou d'un déploiement outremer, comme c'est actuellement le cas dans le Golfe persique.

Deuxièmement, je voudrais vous parler brièvement de la question de la défense côtière. Mon père travaille dans la Garde côtière et j'entends forcément beaucoup parler de la situation. D'après ce que j'ai cru comprendre en parlant avec d'autres personnes dans les Maritimes et le long de la côte est, notre rivage est actuellement très perméable. Le travail des différentes organisations n'est pas coordonné et nous manquons de moyens. J'estime que nous devrions envisager de confier à la Garde côtière la mission de garder nos côtes en leur fournissant de nouveaux bâtiments à faible tirant d'eau. Ils pourraient patrouiller le long de la côte et travailler de conserve avec les NDC que nous avons. Les NDC sont surtout armés par des réservistes, en sorte qu'ils ne peuvent pas toujours prendre la mer. Ils ne sont pas aussi rapides que certains des bâtiments que l'on peut actuellement trouver sur le marché pour patrouiller les côtes.

Étant donné que nous avons des côtes très longues, qui ne sont pas défendues et que notre souveraineté est en jeu, la défense nationale devient un enjeu très sérieux et nous n'aurons peut-être pas à attendre longtemps pour qu'un événement comme celui du 11 septembre se reproduise. Nous devons sécuriser notre zone économique de 200 milles pour la rendre davantage impenétrable en fouillant de façon aléatoire les navires qui y pénètrent. Toutefois, nous n'y parviendrons que si nous nous dotons d'un service de patrouille armée, à temps plein, en mesure d'intercepter tout bâtiment repéré par le radar à terre ou par des personnes surveillant nos côtes par radar. Ces bâtiments devront pouvoir intercepter les bateaux qu'ils voient arriver, plutôt que de demander à la marine de Halifax d'envoyer un NDC dans la Baie de Fundy pour essayer d'intercepter quelqu'un ou de voir si une embarcation de la GRC se trouve sur zone.

Voilà les deux aspects que je juge important de soulever aujourd'hui, deux grandes questions qui touchent à notre rôle futur et à notre défense côtière.

Senator Forrestall: Well, you could not come much closer to my heart. In Nova Scotia the Halifax Rifles were shut down because there was nothing for them to do. I would not want to talk about how old regiments are or anything like that. Some people are touchy about that. Certainly, there are, in each of the provinces of this country major water systems that would warrant such activity: the Great Lakes, the great rivers of the North, the Pacific Coast, the Arctic and the Atlantic.

Surely, something useful could be done — and I would appreciate your comment — in making significant changes in the appreciation of the Canadian Coast Guard, by taking away from it the role of a channel marking and buoy laying, and the other very useful and necessary ice-breaking chores that must be done, but which could be done by the Department of Transport, as it had been since way before my grandfather's time.

Would you see anything immediate standing in the way of a good, close look at combining a restructuring of the Canadian Coast Guard with the development of a series of cutters, which would be shallow draft, with modestly ice-reinforced hulls, of good size, capable of standing along the shore, but off the shore for extended periods of time, but not out into blue water. They could be manned with sea-going crews, but with members of reserve units in this country working on a revolving basis. Do you see any merit in that?

Mr. Collins: Yes, definitely. Actually, I think our cutter system, as it stands right now, covers virtually all of our waterways quite well. It covers our 200-mile economic zone. They have the capabilities to monitor and patrol the entire area; so I do not think it would be a far leap to kind of hump-back onto the cutter operation, by using their outposts and their bases where they are located, to add to them the necessary, as you said, high-speed, low-draft vessels that could come out of those ports as well, and cover the exact same areas.

We know the areas already that need to be covered for security purposes, and we have the ports in place and the facilities in place; all we need is to add the different boat that can handle the different style of defence, and to change the role and the mandate of the coast guard to one that actually guards the coast.

Mr. Phil Blaney, As an individual: I am associated with KIROs and the Council of Canadians. I am just speaking for myself.

I believe we should put more money into our military. It should be supported to defend the constitution, the citizens of Canada, our territorial integrity and to help out where we are asked by the UN, or internationally, to meet international agreements and commitments we have already made. I do not think we should build up our military to support or prop up the fears that America

Le sénateur Forrestall : Eh bien, vous n'auriez pas pu me toucher davantage. En Nouvelle-Écosse, on a supprimé les Halifax Rifles parce qu'on n'avait plus de mission à leur confier. Je ne veux pas dire que certains régiments sont vieux, au Canada, ni quoi que ce soit du genre parce que certains sont très sensibles sur ces questions. En revanche, il est vrai qu'on trouve dans chaque province de grands plans d'eau qui mériteraient d'être surveillés de la sorte, comme les Grands Lacs, les grands fleuves du nord, la côte du Pacifique, la côte de l'Arctique et celle de l'Atlantique.

Nous pourrions très certainement employer à bon escient un service comme celui que vous avez décrit — et j'apprécie ce que vous nous avez dit — et cela nous permettrait de modifier grandement la façon dont est perçue la Garde côtière canadienne, parce qu'on lui retirerait son rôle actuel qui consiste à marquer les chenaux, à mouiller des bouées et à remplir d'autres corvées, certes utiles et nécessaires, comme le travail de brise-glace qui pourrait être assumé par le ministère des Transports, comme cela s'est fait dans le passé, et cela remonte bien avant l'époque de mon grand-père.

Estimez-vous que quelque chose nous empêche, tout de suite, d'envisager, à la fois de restructurer la Garde côtière canadienne et de la doter de nouveaux patrouilleurs, à faible tirant d'eau, présentant des coques modérément renforcées contre la glace, de bonnes dimensions et capables de patrouiller le long des côtes mais également au large pendant de longues périodes, sans toutefois devoir affronter le grand bleu. Ces bâtiments seraient dotés d'équipages aptes à aller en mer, mais il s'agirait de membres d'unités de réserve qui se relèveraient régulièrement. Cette idée vous semble-t-elle intéressante?

M. Collins : Tout à fait. En fait, je crois que les garde-côtes couvrent fort bien la quasi-totalité de nos eaux navigables. Ils patrouillent notre zone économique de 200 milles. Ils peuvent effectuer les missions de surveillance et de patrouille dans toute la zone et je ne pense pas qu'il faudrait faire un gros effort pour axer davantage sur ces garde-côtes, puisqu'il serait possible d'utiliser les petits ports et leur base de rattachement et de compléter cette flotte au besoin, comme vous le disiez, par des bâtiments rapides, à faible tirant d'eau, qui pourraient également être mouillés dans ses ports et qui couvriraient exactement les mêmes secteurs.

Nous connaissons déjà les secteurs qu'il faut couvrir aux fins de sécurité et nous disposons des ports et des installations nécessaires; il ne nous manque plus que de nouveaux bâtiments, différents, en mesure de conduire des opérations de défense d'un style différent, outre que nous devons modifier le rôle et le mandat de la Garde côtière pour la transformer en « garde-côte ».

M. Phil Blaney, à titre personnel : Je suis associé à KIROs et au Conseil des Canadiens. Je vais cependant m'exprimer en mon nom personnel.

J'estime que vous devriez investir davantage d'argent dans nos forces armées. Cela est nécessaire pour défendre notre constitution, les Canadiennes et les Canadiens et notre intégrité territoriale et pour permettre à nos forces armées de conduire les missions que l'ONU lui demande d'exécuter dans le cadre de nos engagements internationaux et des accords que nous avons

has, or support its missile defence shield, which is folly. You do not have to take my word on it. There are 15 Nobel Prize winners who are against it. A professor from MIT, who was also a former senior scientific advisor to the U.S. Chief of Naval Staff, says it will not work. You can fool it; the problems of making it work are unsolvable. It cannot tell the difference between a warhead and a decoy. If any adversaries of the United States can launch an intercontinental missile, they can deploy a decoy which is just like a balloon in space. The uniform military in the States are against it, because they know it does not work. You do not deploy weapons that do not work. They are frightened that the expense will eat into the rest of the military budget. The driving force behind it is political and ideological.

Canada, on territorial integrity should be worried about protecting its Arctic waters. There have been submarines up there and several have been spotted by local residents. In Canada, I believe, we look at the world and see our future, whereas in America, they look at it and they see their demise. The whole thing is folly. I say we should protect our country and our citizens and help out when we are asked to by the rest of the world.

Here is a quote from Richard Pearle. "History shows that once a weapon is developed, it is only a matter of time before it is used." So they say it will not be used for weapons from space, but eventually it will be used for weapons from space. He also says, "If anyone is to dominate space from a military point of view, it should be the U.S. of A." He certainly cannot think of anyone he would rather have in the predominant position.

Senator Banks: Well, I am not a big fan of Richard Pearle, either. This committee has not yet taken a position on BMD, so I will ask you a rhetorical, or at least a devil's advocate, question.

Everybody knew airplanes would not work. I mean you cannot fly in a machine that is heavier than air. Everybody knows that. Everybody knew you would never have a cell phone. That was only in the Dick Tracey cartoons, or in somebody's imagination. Everybody knew the world was flat. Everybody knew you could not have a computer that would fit in your pocket. And everybody knows that ballistic missile defence will not work. There are some very smart people trying to make sure that it does work.

With respect to Canada's involvement in it, which is the question that we will be asking, we will not decide that, but we will take a position on it, perhaps. Right now the air defence and space defence of North America is handled by NORAD, which

conclus. Je ne pense pas que nous devrions nous doter de forces armées qui seraient là pour faire écho aux craintes qu'éprouve l'Amérique ni pour appuyer le bouclier anti-missiles américain, qui est une vraie folie. Ce n'est pas moi qui le dit, ce sont 15 prix Nobel qui sont contre. Un professeur du MIT qui a été conseiller scientifique auprès du chef d'état-major de la marine américaine, affirme que ce bouclier ne fonctionnera pas. C'est infaisable, parce que les problèmes associés à la réalisation de ces systèmes sont insurmontables. Ce système ne sait pas faire la différence entre une tête militaire et un leurre. Si des adversaires des États-Unis pouvaient lancer un missile intercontinental, ils pourraient déployer des leures ressemblant à un ballon spatial. Les militaires américains sont contre ce système parce qu'ils savent qu'il ne fonctionnera pas. On ne déploie pas une arme qui ne fonctionne pas. Ils ont peur que les frais associés à ce projet ne grugent leur budget militaire. Le moteur derrière tout cela, c'est la politique et l'idéologie.

S'agissant d'intégrité territoriale, le Canada a de quoi s'inquiéter à cause de la protection de ses eaux dans l'Arctique. Des sous-marins croisent dans ces eaux, plusieurs ayant été repérés par des résidents. Les Canadiens voient leur avenir quand ils se tournent vers le reste du monde, tandis que les Américains y voient leur fin. Tout cela est pure folie. J'affirme que nous devrions protéger notre pays et nos concitoyens et aller donner un coup de main à l'étranger quand nous y sommes invités.

La citation que je vais vous lire est de Richard Pearle. « L'histoire démontre qu'une fois qu'une arme a été mise au point, ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle soit utilisée ». Les Américains disent que le bouclier anti-missiles ne sera pas une façon d'arsenaliser l'espace, mais c'est pourtant bien ce à quoi il va servir au bout du compte. Pearle a dit également « Si un pays doit un jour dominer militairement l'espace, ce sera les États-Unis d'Amérique ». Pearle n'arrive pas à imaginer que qui que ce soit d'autre soit en position de domination.

Le sénateur Banks : Eh bien, moi non plus je ne suis pas un fan de Richard Pearle. Notre comité n'a pas encore pris position au sujet du programme BMD et je vais donc vous poser une question purement théorique ou du moins vous inviter à jouer les avocats du diable.

Avant, tout le monde était sûr que les avions ne voleraient pas. En effet, on ne pouvait pas imaginer qu'une machine plus lourde que l'air puisse s'arracher de la terre. Tout le monde en était sûr. On disait également que l'on n'aurait jamais de téléphone cellulaire, qu'on ne trouvait que dans les bandes dessinées de Dick Tracey ou dans l'imagination de certains créateurs. Tout le monde était sûr que la terre était plate. Tout le monde était sûr qu'on ne parviendrait jamais à glisser un ordinateur dans sa poche. Aujourd'hui, tout le monde est sûr que le programme de défense contre les missiles balistiques ne fonctionnera pas. Pourtant, il y a des gens très intelligents qui essaient de faire en sorte que ça fonctionne.

Pour ce qui est de la participation du Canada au programme de BMD, question que nous soulèverons à un moment donné, nous n'avons encore rien décidé à ce sujet, mais nous adopterons peut-être une position. Pour l'instant, la défense aérienne et la défense

has been a pretty successful partnership, 50-50, between Canada and the United States for a long time. Canadian officers were in charge at NORAD on 9/11, and they were the people who were calling the shots on that day. The simple fact seems to be that BMD is going to go ahead; there is no doubt about that. If Canada says it does not want to do that, that does not mean the Americans are going to stop. So it is going to be controlled either by a thing called Northcom, in which we will have nothing to say, or by NORAD, in which we would at least have a say. The things are going to fall down on us anyway. Do you think we should just say we do not want to have anything to do with it?

Mr. Blaney: We will not have a say at all. The only responsibility of the President of the United States is to the citizens of the United States. If his choice is between the two people in Arizona or the people of Canada, Canada is going to get nuked. He is not going to let an American city, town or village be bombed to save Canada. If I have to choose between Mr. Poastal from MIT or George Bush, who believes that it will work, I prefer to choose Mr. Poastal. I would choose him rather than Dick Cheney or Donald Rumsfeld, or President Bush.

It is folly. There is no point in tying ourselves to them; it will not work. All you have to do is put a balloon in space, and it cannot tell the difference between the balloon and the incoming missile. I mean maybe they can 200 years or 500 years from now, but right now it is a waste of money and we should be worried about our territorial integrity. The Americans are interested, if the north frees up, if North Saskatchewan frees up, economically, if, militarily, we do not protect it, somebody will take it and that is what you should be worrying about instead of wasting money on weapons like Star Wars, which will not work.

Captain Al Soppitt, as an individual: I am President and CEO of the Saint John Port Authority.

Mr. Chairman and panel, thank you for the opportunity to address you this evening. I was coming to talk about, and I thought it would be useful for you to know, the status of port security at the Port of Saint John. I realize that is a little bit off topic for this evening's discussions. However, I will give a brief overview of that but relate it to some of the military.

The port of Saint John is New Brunswick's largest port. In fact, with 26 million tonnes through a year, we are probably number three in Canada in total tonnage. Primarily though, that 26 million tonnes is made up of petroleum products, but other key products that we handle are potash, forest products containers, and some other miscellaneous cargos. So we do provide an essential service to New Brunswick industry.

With respect to port security, I can say that the Port of Saint John and its operators are compliant with the marine transportation security regulations and with the ISPS code. The

spatiale de l'Amérique du Nord sont confiées au NORAD, partenariat qui réussit plutôt bien depuis longtemps, puisque Canadiens et Américains y participent à 50-50. Des officiers canadiens étaient à la tête du NORAD le 11 septembre et ce sont eux qui ont pris les grandes décisions ce jour-là. Tout semble indiquer que le BMD deviendra réalité. Cela ne fait aucun doute. Si le Canada disait qu'il ne veut pas adhérer à ce programme, rien n'empêcherait les Américains de continuer. Le BMD sera contrôlé soit par un nouvel organisme appelé NORTHCOM, dans lequel nous n'aurons pas voix au chapitre, soit par le NORAD où nous sommes au moins présents. De toute façon, ce qui sera lancé contre l'Amérique va nous retomber dessus. Estimez-vous que nous devrions jouer les spectateurs et ne pas intervenir?

M. Blaney : Nous n'aurons pas notre mot à dire. Le président des États-Unis n'a de compte à rendre qu'aux Américains. S'il doit choisir entre les résidents de l'Arizona et ceux du Canada, il laissera détruire le Canada. Il ne va pas permettre qu'une ville ou un village américain soit bombardé pour sauver le Canada. Si je devais choisir entre M. Poastal du MIT et George Bush, qui croit que cela va fonctionner, j'opterais pour la thèse de M. Poastal. Je le préférerais à Dick Cheney ou à Donald Rumsfeld ou au président Bush.

C'est la folie. Rien ne sert de nous associer aux Américains dans ce projet qui ne fonctionnera pas. Il suffit de lâcher un ballon dans l'espace pour tromper tout le monde, parce que le système ne fera pas la différence entre ce ballon et un missile ennemi. Il est possible que cela fonctionne dans 200 ou 500 ans d'ici, mais pour l'instant, c'est un vaste gaspillage d'argent et nous devrions nous préoccuper davantage d'intégrité territoriale. Les Américains sont intéressés à la libéralisation économique du Nord, du Nord de la Saskatchewan et, si notre armée ne protège pas ces régions, des étrangers vont y aller. Vous devriez davantage vous soucier de cela que d'investir de l'argent dans des armes comme celles de la guerre des étoiles qui ne fonctionneront pas.

Le capitaine Al Soppitt, témoignage à titre personnel : Je suis le président et pdg de l'autorité portuaire de Saint John.

Monsieur le président, membres du comité, merci de nous donner l'occasion de vous apporter notre témoignage ce soir. J'envisageais de vous parler de la sécurité portuaire dans le port de Saint John, parce que je pensais que ces informations auraient pu vous être utiles. Je me rends cependant compte que j'aurais été un peu hors sujet. Quoi qu'il en soit, je vais brièvement vous exposer mon propos, mais en établissant un rapport avec la dimension militaire.

Le port de Saint John est le plus important port du Nouveau-Brunswick, puisque 26 millions de tonnes y transitent chaque année. Nous sommes sans doute le troisième port en importance au Canada pour ce qui est du tonnage total. L'essentiel de ces 26 millions de tonnes est constitué de produits pétroliers, mais aussi d'autres produits importants comme la potasse, les produits forestiers et des marchandises diverses. Nous offrons un service essentiel à l'industrie du Nouveau-Brunswick.

S'agissant de la sécurité portuaire, je puis vous assurer que le port de Saint John et ses exploitants se conforment aux règles de sécurité du transport maritime de même qu'au code ISPS.

Port Authority's responsibility and that of its operators is to provide access control of the port, the perimeter security of the port facilities, and to provide a security interface between the shore, the facility and the visiting ship.

The three key lead federal departments that deal with security are Transport Canada with whom we have a close relationship, Public Safety and Emergency Preparedness, and the Department of National Defence.

Transport Canada is responsible for the security of the marine transportation system. Emergency preparedness has responsibility for enforcement and policing. I think there is a role for the Department of National Defence. To talk about the relationship between us and them, their role and I think that of the coast guard, as has been mentioned tonight earlier, is the defence or the protection of Canada's waters. They provide, I think, a valuable service in monitoring vessels transiting into Canada, and in providing surveillance duties there. So I think it is really important in providing security as critical to trade today, and we need to be able to be sure that we have a secure environment within which we are able to trade. So I think it is essential for us all to have an integrated approach to maximize use of available resources.

Some people have mentioned things tonight like coastal defence, and even utilizing the yacht clubs or boat clubs. I think the government will have to look at those types of things to maximize everything we can from the resources available.

Senator Atkins: Do you have any communication with Customs and Immigration?

Mr. Soppitt: Absolutely. We have a very good relationship with CBSA. They have what is called a partners-in-protection agreement, which we are party to. We have a very close liaison with them, obviously. Their role is the cargo control, screening of cargo and people, and we do work very closely with them. In particular there are two key areas in this port: containers and crews. We are not a big container port; we are just a small container port. We work very closely with them in those two sectors.

Mr. Patrick Donovan, as an individual: I wanted to thank this committee for its efforts on coastal security. I think it is a very important issue and I am grateful that you people are working so hard to try to make that come to pass.

I wanted to make two suggestions very quickly to this committee. The first is that I am a little bit concerned that the government of Canada has not, at least to this point, put a moratorium on disposing of marine assets that could become necessary when you start dealing with coastal defence. For example, the coast guard base in Saint John and the one in Charlottetown, P.E.I. are scheduled for closure. They may very well be needed in perhaps two or three more years for ships to come in. I really think it is important that a moratorium be placed on any of these closures.

L'autorité portuaire et les exploitants doivent assurer un accès contrôlé au port, garantir un périmètre de sécurité pour les installations portuaires et assurer l'interface de sécurité entre la terre, les installations et les navires en visite.

Les trois principaux ministères fédéraux qui s'occupent de sécurité sont Transports Canada, avec qui nous avons un lien étroit, Sécurité publique et protection civile Canada et le ministère de la Défense nationale.

Transports Canada est responsable de la sécurité du système de transport maritime. La protection civile est responsable de l'application de la loi et des services de police. Je pense que le ministère de la Défense nationale joue également un rôle. Pour ce qui est de notre rapport avec la défense nationale, je pense surtout à la Garde côtière, dont on vient de vous parler, qui assure la défense ou la protection des eaux canadiennes. J'estime qu'elle remplit une mission valable qui consiste à contrôler les navires qui transitent dans les eaux canadiennes et à remplir des missions de surveillance. Je pense donc que la Garde côtière a un rôle très important à jouer sur le plan de la sécurité du commerce, de nos jours, parce que nous devons veiller à instaurer un environnement favorable aux échanges commerciaux. Je pense donc qu'il est essentiel, pour nous tous, d'appliquer une approche intégrée afin d'optimiser l'utilisation des ressources disponibles.

Certains, ce soir, ont parlé de défense côtière et même de recourir aux clubs nautiques. Je pense que le gouvernement devrait envisager effectivement de recourir à ces solutions afin d'optimiser toutes les ressources dont nous disposons.

Le sénateur Atkins : Êtes-vous en contact avec Douanes et Immigration?

M. Soppitt : Tout à fait. Nous entretenons d'excellentes relations avec l'Agence des services frontaliers du Canada. Cette agence administre ce qu'on appelle des ententes de partenaires en protection dont nous sommes également signataires. Nous travaillons donc en étroite liaison avec l'ASFC. Il y a deux grands secteurs qui sont particulièrement concernés par le travail de l'ASFC, les conteneurs et les équipages. Nous ne sommes pas un gros port à conteneurs, mais nous travaillons tout de même en étroite liaison avec l'ASFC dans ces deux secteurs.

M. Patrick Donovan, à titre personnel : Je tiens à remercier le comité pour son travail sur la sécurité côtière. J'estime qu'il s'agit d'une question très importante et je vous suis reconnaissant de travailler aussi fort pour faire en sorte que tout cela devienne réalité.

Je me propose de faire deux petites suggestions à votre comité. Tout d'abord, je dois dire que je suis relativement préoccupé par le fait que le gouvernement du Canada n'ait pas encore adopté de moratoire sur l'élimination d'actifs maritimes qui pourrait s'avérer utile au chapitre de la défense côtière. C'est, par exemple, le cas de la base de la Garde côtière à Saint John et de celle de Charlottetown, sur l'Île-du-Prince-Édouard, que l'on prévoit de fermer. Or, celle-ci pourrait être utile dans deux ou trois ans d'ici, si nous avions davantage de bateaux. Je pense donc qu'il serait très important d'imposer un moratoire sur ces deux fermetures.

The lighthouses on the West Coast right now are being de-staffed. The U.S. Coast Guard often uses these types of stations for small outposts and small stations, but if we close them up and tear them down they will not be available to us when we may need them in a few years. So I think it would be important for the government to hold off on any divestitures and make sure the money is there to maintain them until we find out whether or not we need them, and we may very well in a few years.

The second point that I wanted to make, something that Senator Day is aware of, is that we have a unique situation here in Saint John. The local naval reserve unit, HMCS *Brunswicker*, is also home to a Coast Guard Search and Rescue Station. These two groups work together very closely, and there is a wonderful relationship between them. It is beneficial to both parties and it would be very good to consider having this take place at other locations as well. I think it is really something to look at. It works out very well and there is a lot of mutual respect and a lot of help for one another.

Senator Cordy: It is hard to question two good suggestions like that. I actually raised the issue of disposing of marine assets with the Auditor General when she appeared before our committee, because I am from Dartmouth and we have lands at Shearwater and it is the same type of situation as you describe here. You cannot get the lands back in 20 years time if there are condos built on them. I agree with what you are saying.

I guess with the naval reserve and search and rescue it is good to see the way that this has come together. How, in fact, did you get it to work so well?

Mr. Donovan: I did not do it, senator.

Senator Cordy: Is it the personalities involved?

Mr. Donovan: It has worked very well. It is the working in close quarters. You know one helps the other, and it seems to work out very well. Sometimes the navy is out on exercises for harbour security so they ask the coast guard cutter to come along and to assist them as a command and control vessel or whatever. There have also been times when there has been some concern about a major incident in the harbour, where we know that the navy would be willing to help the coast guard as necessary. It is a very good close-working relationship. As a matter of fact, one of the coast guard commanding officers, on his own time, teaches navigation to the officer and cadets in the navy. So, it works out very well.

Senator Cordy: Maybe we should have them write a paper on it.

Mr. Donovan: I have a few more comments. Can I submit them in writing to the clerk after?

The Chairman: Yes, of course.

Les phares de la côte du Pacifique sont en cours d'automatisation. Or, les garde-côtes américains s'en servent souvent comme petits postes avancés ou petites stations, mais si nous les fermons et les détruisons, nous ne pourrions plus nous-mêmes nous en servir dans quelques années, si nous en avons besoin. Je trouve donc très important que le gouvernement arrête de liquider ses actifs et veille à disposer des fonds nécessaires pour les maintenir en état jusqu'à ce que nous en arrivions à la conclusion que nous en avons besoin ou pas, ce qui pourrait prendre quelques années.

Deuxièmement, je voulais vous parler de la situation tout à fait unique que nous connaissons ici, à Saint John, situation que connaît le sénateur Day. Le bâtiment de la réserve navale locale, le NCSM *Brunswicker*, sert également de plate-forme de recherche et de sauvetage pour la Garde côtière. Les deux groupes travaillent en étroite collaboration, ce qui est fantastique. Les deux parties en ont bénéficié et il serait très intéressant d'envisager de reproduire l'expérience ailleurs. C'est quelque chose que nous devrions faire. Cette formule donne d'excellents résultats, et les militaires et les membres de la Garde côtière qui s'entraident ont le plus grand respect les uns pour les autres.

Le sénateur Cordy : Il est difficile de remettre en question deux suggestions aussi bonnes que celles-là. J'ai en fait soulevé la question de l'élimination de nos actifs maritimes auprès de la Vérificatrice générale, quand elle a comparu devant notre comité, parce que je viens de Dartmouth où nous avons des terres à Shearwater, et où nous connaissons à peu près le même genre de situation que celle que vous avez décrite. Il ne sera pas possible de reprendre ces terrains dans 20 ans, quand quelqu'un y aura construit des condominiums. Je suis donc d'accord avec ce que vous dites.

C'est intéressant de voir que la réserve navale et la recherche et le sauvetage travaillent aussi bien ensemble. Comment cela se fait-il?

Mr. Donovan : Ce n'est pas de mon fait, sénateur.

Le sénateur Cordy : Cela tient-il aux personnalités des gens?

Mr. Donovan : Ça fonctionne bien. Les choses fonctionnent aussi en coulisse. Les gens s'entraident et les résultats semblent probants. Comme la Marine doit parfois participer à des exercices de sécurité portuaire, elle demande au patrouilleur de la Garde côtière de lui servir de bâtiment de commande et de contrôle. On sait, par ailleurs, que la Marine serait prête à donner un coup de main à la Garde côtière s'il se produisait un grave incident dans le port. Les deux unités entretiennent d'excellentes relations de travail. D'ailleurs, l'un des commandants de la Garde côtière enseigne la navigation aux officiers et aux cadets de la marine, sur son temps personnel. On peut donc dire que les choses fonctionnent bien.

Le sénateur Cordy : Nous devrions peut-être leur demander de nous rédiger un document.

Mr. Donovan : J'ai quelques autres remarques à faire. Puis-je vous les soumettre par écrit, par l'intermédiaire du greffier?

Le président : Bien sûr.

Senator Cordy: Your last words were good words.

Mr. Donovan: Thank you.

The Chairman: Before we close, we passed out questionnaires to people. Some of you who did not have an opportunity to speak, or chose not to speak, may leave your questionnaire with us. We would also welcome any submissions people have in writing afterwards.

I would like to start by thanking Bernard Cormier, who has been our moderator tonight. Thank you so much for assisting us.

On behalf of the committee I would like to thank all of you who have been so good to share your time with us this evening. Meetings like this are absolutely invaluable. This is a way for us to stay in touch with the people of New Brunswick, and with the people of Saint John, and we really cannot expect to have a good defence policy until we hear from people like you. You have rewarded us tonight in spades. You have come and given us a very good cross-section of views, and it has been a very positive discussion. We thank you very much and we are very grateful to you for coming out this evening.

The committee adjourned.

CHARLOTTETOWN, Tuesday, February 1, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 2 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: This is the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today, the committee will hear testimony relating to the review of Canadian defence policy.

For the record, to my right is the distinguished senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall. He served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as a member of the House of Commons, then as their senator. While in the House of Commons, he served in the official opposition as defence critic from 1966-76. He is also a member of our subcommittee on Veterans Affairs.

I have on my left Senator Norm Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior advisor to Mr. Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario and Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our subcommittee on Veterans Affairs.

Le sénateur Cordy : Votre mot de la fin était excellent.

M. Donovan : Merci.

Le président : Avant de conclure, nous allons distribuer des questionnaires aux personnes présentes. Certains n'auront pas eu la possibilité de s'exprimer ou auront décidé de ne pas le faire, mais qu'ils nous remettent tout de même les questionnaires remplis. Nous sommes également disposés à prendre tous les mémoires que vous voudrez bien nous adresser par la suite.

Je tiens à remercier Bernard Cormier, qui a été l'animateur de la soirée. Merci de nous avoir aidé.

Au nom du comité, je tiens aussi à vous remercier, toutes et tous, pour être venu passer un peu de temps avec nous ce soir. Les réunions de ce genre ont une valeur inestimable. Elles sont une façon, pour nous, de garder le contact avec les Néo-Brunswickois et les résidents de Saint John, et l'on ne peut certainement pas s'attendre à produire une bonne politique de défense si l'on n'écoute pas ce que des gens comme vous ont à nous dire. Vous nous avez grandement récompensé ce soir. Vous vous êtes déplacé et vous nous avez donné un excellent éventail de points de vue dans une discussion qui a été très intéressante. Merci beaucoup, sachez que nous vous sommes reconnaissants de vous être déplacé ce soir.

La séance est levée.

CHARLOTTETOWN, le mardi 1^{er} février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 14 heures pour examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je suis heureux de vous accueillir à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous entendrons des témoignages liés à l'examen de la politique de défense du Canada.

Voici à ma droite le distingué sénateur Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Il a servi la population de Dartmouth pendant 37 ans, tout d'abord en tant que député et ensuite en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'opposition officielle pour la défense de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

J'ai à ma gauche le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat avec 27 ans d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de Robert Stanfield, du premier ministre de l'Ontario William Davis et du premier ministre Brian Mulroney. Il est aussi membre du Sous-comité des anciens combattants.

Beside him is Senator Jane Cordy, who is from Nova Scotia. Senator Cordy is an accomplished educator with an extensive record of community involvement, including serving as vice-chair of the Halifax/Dartmouth Port Development Commission. She is Chair of the Canadian NATO Parliamentary Association and a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

Beside her is Senator Tommy Banks, from Alberta. Senator Banks is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled the *One Tonne Challenge*. He is well-known to Canadians as a versatile musician and entertainer, and has provided musical direction for the ceremonies of the 1988 Olympic Winter Games. He is an Officer of the Order of Canada and has received a Juno Award.

On my right, beside Senator ForreSTALL is Senator Joseph Day from New Brunswick. He is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also our subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Beside him is our host senator for today, Senator Percy Downe from Prince Edward Island. Senator Downe has served as senior advisor to a number of provincial and federal ministers. Mr. Downe was Chief of Staff in the Office of Prime Minister Jean Chrétien from 2001 to 2003. Before working at the federal level, he worked for the provincial government in Prince Edward Island where he was Executive Assistant to the Premier from 1986 to 1993. Senator Downe is a member of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and the Standing Senate Committee on National Finance.

Beside Senator Downe is Senator Meighen, who is a lawyer by profession. He is Chancellor of the University of King's College and past Chair of the Stratford Festival. Currently, he is Chair of our subcommittee on Veterans Affairs and is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

We have a special guest with us today, sitting at the end of the table. Joining us we have a former senator, Archibald — better known to us as Archie — Johnstone. Senator Johnstone was a senator from Prince Edward Island from March 1998 to June 1999. During his term, he served as the Deputy Chair of the Subcommittee on Veterans Affairs. He was co-author of *Raising the Bar*, which was largely adopted by the government and he is an advocate of improvement in the quality of life for veterans.

We are very pleased to be here in Charlottetown today, in a city with such a proud military tradition. Charlottetown is the home of HMCS Queen Charlotte, the P.E.I. Regiment and the 721st Communications Regiment. Thousands of young men and women from this region have served in two World Wars and Korea, and have continued to serve in peacekeeping and peacemaking missions ever since.

Le sénateur Jane Cordy vient de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice accomplie qui a abondamment servi sa communauté, notamment en tant que vice-présidente de la Halifax/Dartmouth Port Development Commission. Elle est présidente de l'Association parlementaire Canada-OTAN et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Le sénateur Tommy Banks est de l'Alberta. Il est-président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui a récemment publié un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu au Canada comme animateur et musicien polyvalent. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988, il est Officier de l'Ordre du Canada et il a été lauréat d'un prix Juno.

À ma droite, à côté du sénateur ForreSTALL, se trouve le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre du Barreau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Il est aussi ancien président et directeur général de l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick.

À ses côtés, le sénateur qui nous accueille aujourd'hui, le sénateur Percy Downe de l'Île-du-Prince-Édouard. Le sénateur Downe a été conseiller principal auprès de nombreux ministres provinciaux et fédéraux. Il a été chef de cabinet au Cabinet du premier ministre Jean Chrétien de 2001 à 2003. Avant de travailler au niveau fédéral, il a travaillé pour le gouvernement provincial de l'Île-du-Prince-Édouard où il était directeur adjoint du premier ministre de 1986 à 1993. Le sénateur Downe est membre du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

À côté du sénateur Downe se trouve le sénateur Meighen, avocat de profession. Il est le chancelier du University of King's College et a été le président du Festival de Stratford. Il est le président de notre Sous-comité des anciens combattants et il est également membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

Nous accueillons aujourd'hui un invité spécial, qui se trouve tout au bout de la table. Nous accueillons en effet un ancien sénateur, Archibald — que nous appelons communément Archie — Johnstone. Le sénateur Johnstone a été sénateur de l'Île-du-Prince-Édouard de mars 1998 à juin 1999. Pendant son mandat, il a été vice-président du Sous-comité des anciens combattants. Il a coécrit *Raising the Bar*, auquel le gouvernement a largement souscrit, et il milite en faveur de l'amélioration de la qualité de vie des anciens combattants.

Nous sommes très heureux d'être à Charlottetown aujourd'hui, dans une ville très fière de sa tradition militaire. Charlottetown est le port d'attache du NCSM *Queen Charlotte*, du P.E.I. Regiment et du 721^e Régiment des communications. Des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes de la région ont combattu dans les

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in 2002 with three reports: *Canadian Security and Military Preparedness* in February, *Defence of North America: A Canadian Responsibility* in September and an *Update on Canada's Military Crisis: A Review from the Bottom Up*, in November.

In 2003, the committee published two reports: *The Myth of Security at Canada's Airports* in January and *Canada's Coastlines: The Longest Under-defended Borders in the World* in October.

In 2004, we tabled two more reports: *National Emergencies: Canada's Fragile Front-lines* in March, and recently, the *Canadian Security Guide Book, 2005 edition*.

This committee is reviewing Canada's defence policy. During the next few months, the committee will hold hearings in every province and engage with Canadians to determine their national interest, what they see as Canada's principal threats, and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and forge a consensus on the need and type of military Canadians want.

This afternoon, our first witness is Mr. Peter Haydon. He is a Senior Research Fellow for the Centre for Foreign Policy Studies at Dalhousie University and an Adjunct Professor in the Department of Political Science, specializing in naval and maritime security issues and Canadian defence policy.

A former career officer in the Canadian navy, Mr. Haydon took early retirement in 1988, having attained the rank of Commander to pursue a second career as an academic.

During his 30-year naval career, he served in submarines, destroyers and on various naval international staffs. He is a widely published author, lecturer and panellist, and a frequent media commentator on Canadian and international defence and maritime security matters.

Mr. Haydon, we are very pleased to see you again. Thank you so much for making the trip to come and see us. We are looking forward to hearing from you. We understand you have a short statement, and the floor is yours, sir.

Mr. Peter Haydon, Senior Research Fellow for the Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University: Honourable senators, it is a pleasure to be back. I think we spoke roughly two years ago and I think the topic was slightly narrower then. It was merely on the Maritime side of homeland security.

deux grandes Guerres mondiales et en Corée et continuent de mener des missions de maintien de la paix et de rétablissement de la paix.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a invité notre comité à se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : *L'État de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, en février; *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre; et *Mise à jour sur la crise financière des forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre.

En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier; et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre.

En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne*, en mars; et, récemment, *Le manuel de sécurité du Canada, édition 2005*.

Le comité examine la politique de défense du Canada. Dans les mois qui viennent, le comité tiendra des audiences dans toutes les provinces et dialoguera avec les Canadiens et les Canadiennes pour déterminer en quoi consiste l'intérêt national pour eux, voire quelles sont à leur avis les principales menaces qui pèsent sur le Canada et savoir comment ils souhaiteraient que le gouvernement réponde à ces menaces. Le comité essaiera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur ses besoins militaires.

Cet après-midi, notre premier témoin est M. Peter Haydon. Il est chercheur principal au Centre for Foreign Policy Studies de l'Université Dalhousie, à Halifax, et professeur adjoint au Département de sciences politiques. Il se spécialise dans les questions de sécurité navale et maritime dans le contexte de la politique de défense canadienne.

Ancien officier de carrière au sein de la Marine canadienne, Peter Haydon a pris une retraite anticipée en 1988, après avoir atteint le rang de commandant, pour se consacrer à la recherche et à l'enseignement en milieu universitaire.

Au cours de ses 30 ans de carrière dans la marine, il a travaillé à bord de sous-marins et de destroyers et pour diverses opérations navales, nationales et internationales. Il est un auteur, un conférencier et un expert chevronné régulièrement invité par les médias à commenter les questions canadiennes et internationales en matière de défense et de sécurité maritimes.

Monsieur Haydon, nous sommes ravis de vous revoir. Merci beaucoup d'avoir pris la peine de venir nous rencontrer. Nous sommes impatients de vous entendre. Nous croyons savoir que vous avez une brève déclaration à faire, vous avez la parole, monsieur.

M. Peter Haydon, chargé de recherche principal, Centre d'études en politiques étrangères, Université Dalhousie : Honorables sénateurs, je suis très heureux de vous revoir. Je crois que nous nous étions rencontrés il y a environ deux ans et je

My efforts of late have been focussed more upon naval issues. I am trying to grapple with the most difficult of all questions and the one that I think Senator Kenny just alluded to, and that is trying to answer the question: Exactly what is it that Canadians expect the military, and thus the navy, to do for them?

It seems that the navy, unfortunately, is frequently out of sight, out of mind. This is an historic problem that once the navy sails over the horizon, people tend to forget about it. I do not think even the modern era of technology will change that very much. It is a fact of life.

I did a study at the end of last year that some of you may be aware of, but I will just bring out a couple of the key points of concern to me that are probably worth discussing. One of these is that in the last decade really, verging now on a decade and a half since the end of the Cold War, Canada, as a whole, has gained enormous benefits on the international stage from its navy, in various wars, in peacekeeping and humanitarian operations. There is a general acceptance, I think, that the navy has served its country well. Unfortunately, though, the plans to maintain that so versatile capability, or box of capabilities, does not seem to be in place. It concerns me, and I think it concerns many other people, that the short-term considerations seem to rule out a comprehensive long-term plan to build new ships, to replace existing ships, and thereby confirm that the naval policy that is in place today is, in fact, a sound naval policy.

A natural dichotomy has emerged as a result of recent threats and concerns to homeland security as a result of the events of September 11, 2001. If we care to look at this, it is really, in naval terms, a dichotomy between the domestic role and the international role. This dichotomy is not being solved. As we talk about it publicly, as we talk about it privately, plans to replace key capabilities slide further and further to the right, with the result that some of them will not be there in a few years unless some interims steps or long-term steps are taken to ensure that they are.

If we look at the international role, this is where the focus has been of late on the traditional acceptance that the navy has had, all the way through the Cold War and on into the new era, that if you have a navy capable of ranging the world's oceans, you have a navy capable of doing whatever is necessary in their home waters. That philosophy has not been challenged, and maybe it should be. I think it is again something to talk about.

On the international scene, the navy really has carried out two large functions: One is general diplomacy, the maintaining of alliances and friendships and the participation in multinational

pense que vous étudiez alors un sujet un peu plus circonscrit. Votre étude portait simplement sur l'aspect maritime de la sécurité nationale.

Ces derniers temps, j'ai surtout concentré mes efforts sur les questions navales. Je suis en train de me colleter avec la plus difficile de toutes les questions et celle à laquelle le sénateur Kenny vient tout juste, je pense, de faire allusion, c.-à-d. de tâcher de répondre à la question suivante : Qu'attendent exactement les Canadiens des forces militaires et, par conséquent, de la Marine?

Il me semble malheureusement que la Marine est souvent la grande oubliée. Il en a toujours été ainsi étant donné que dès qu'un navire disparaît à l'horizon, on a tendance à l'oublier. Je ne pense pas que les choses changeront grandement malgré notre modernisme et la technologie. C'est la vie.

J'ai mené une étude à la fin de l'année dernière dont certains d'entre vous sont peut-être au courant, et je vais simplement en faire ressortir quelques points saillants qu'il vaudrait probablement la peine d'examiner. Premièrement, au cours de la dernière décennie, soit même depuis peut-être une quinzaine d'années, depuis la fin de la guerre froide, le Canada, dans son ensemble, a tiré des avantages énormes sur la scène internationale grâce à sa marine, dans diverses guerres, dans des missions de maintien de la paix et des missions humanitaires. Il est généralement reconnu, je pense, que la Marine a bien servi le pays. Malheureusement, cependant, il ne semble pas y avoir de plan pour maintenir cette capacité, ou cet ensemble de capacités, si polyvalentes. Cela m'inquiète, et je pense que cela en inquiète bien d'autres, que des considérations à court terme semblent l'emporter sur l'importance d'un plan complet à long terme de construction de nouveaux navires pour remplacer les bâtiments existants, et confirmer ainsi que la politique navale en place aujourd'hui est bel et bien une politique navale solide.

Une dichotomie naturelle est ressortie à la suite des menaces récentes et des préoccupations relatives à la sécurité nationale après les événements du 11 septembre 2001. Si nous nous donnons la peine d'examiner la question, il y a vraiment, sur le plan naval, une dichotomie entre le rôle national et le rôle international. Cette dichotomie n'est pas en voie d'être réglée. À mesure que nous en parlons publiquement, à mesure que nous en parlons en privé, les plans visant à remplacer les capacités clés glissent de plus en plus vers la droite, tant et si bien que certaines d'entre elles auront disparu d'ici quelques années à moins qu'on prenne des mesures provisoires ou à long terme pour les maintenir.

Si nous examinons le rôle international, ce sur quoi on a mis l'accent récemment, c'est la reconnaissance traditionnelle par la marine du fait que, pendant toute la guerre froide et l'ère nouvelle qui a débuté, si l'on dispose d'une marine capable de sillonner les océans du monde, on a une marine capable de faire tout ce qui est nécessaire dans les eaux nationales. Cette optique n'a pas été remise en question, et peut-être qu'elle devrait l'être. Je pense que c'est une chose à discuter.

Sur la scène internationale, la marine a vraiment rempli deux fonctions principales : une fonction générale de diplomatie, soit le maintien des alliances et des amitiés et la participation à

training exercises, and the other one is crisis response in a range of places and areas, from East Timor to the former republic of Yugoslavia, to everywhere else you can think of, the Persian Gulf notwithstanding.

The national security requirement has been heightened of late, although it is very difficult to put your finger precisely on what the threat is, or what the threat is not. It is a general apprehension that things can go wrong rather more quickly than they could a few years ago, and therefore your general contingency capability has to be a little more finely tuned.

If we look at the naval requirement or the government requirement for security of the home waters, three requirements must be met if we are to do this completely and effectively: One, we must know who is using our waters and what they are doing there. Second, we must have an unequivocal government presence in those waters, that we are seen to be concerned. This is a deterrent to would-be law breakers, a deterrent to would-be perpetrators of evil and harm.

Third, we have to have the ability to intercept any vessel that as though it is intent on breaking the law or doing harm, and escort it quietly to a place where it can be arrested and the problem solved.

This calls up a wide range of capabilities, not least of which is, somehow, that we have to gather the information on what is happening at sea and on the coastlines, in a huge area that goes up from the top of Ellesmere Island all the way down on both coasts to the border with the United States. I forget the exact figures but I believe, on the Atlantic side, it is something in the vicinity of 3 million square kilometres, and on the Pacific side it is somewhat less, and then we have the Arctic borders. Canada has an offshore domain that is somewhere between 7 million and 8 million square kilometres. This is a huge land mass, and the ocean mass is almost as big as the land mass itself.

Yes, a lot of that water cannot be used all of the time, and therefore we do not need to keep it under surveillance. By the same token, we have to be able to go there if there is a problem, at any time of the year.

We used to be concerned about airplanes crashing in the Arctic and what we would do about it. We used to be concerned about a number of things in the Arctic that seem to have fallen slightly off the priority list at the moment. The point is that unless you have a box of very flexible capabilities to work at sea, over the sea and, I think, under the sea too, we will never be able to answer the first question: Who is using our waters and for what purpose? If we do not know who is using them and for what purpose, we cannot separate out the good from the bad. If we cannot do that then we have a huge problem. More important, we must be able to respond to those things that the bad do before they actually come to do them.

des exercices de formation multinationale, et une fonction d'intervention en cas de crise à différents endroits, du Timor-Oriental à l'ancienne république de la Yougoslavie, ou encore où que ce soit, le golfe Persique mis à part.

La sécurité nationale est passée à l'avant-scène récemment, quoiqu'il soit très difficile de cerner précisément en quoi consiste ou ne consiste pas la menace. On appréhende de façon générale que les choses pourraient tourner mal plus subitement que ce n'était le cas il y a quelques années, et par conséquent l'élément de contingence général doit être un peu plus affiné.

Si nous examinons les besoins de la marine ou les besoins du gouvernement en matière de sécurité des eaux nationales, nous devons respecter trois exigences si nous voulons le faire de façon complète et efficace : d'abord, nous devons savoir qui utilise nos eaux et ce qu'ils y font. Deuxièmement, nous devons assurer une présence gouvernementale non équivoque dans ces eaux, pour qu'on voie que nous nous en préoccupons. C'est une mesure de dissuasion pour ceux qui pourraient être tentés d'enfreindre la loi, une mesure de dissuasion pour ceux qui pourraient chercher à nous nuire.

Troisièmement, nous devons avoir la capacité d'intercepter tout navire dont on pourrait penser qu'il s'apprête à enfreindre la loi ou causer du tort, et l'escorter tranquillement jusqu'à un endroit où il peut être arraisonné et où le problème pourra être réglé.

Il faut pour cela un vaste ensemble de capacités, la moindre n'étant pas que nous devons réunir de l'information sur ce qui se passe en mer et sur le littoral, dans une vaste région qui va de la partie supérieure de l'île Ellesmere jusqu'en bas sur les deux côtés jusqu'à la frontière avec les États-Unis. J'oublie les chiffres exacts, mais je crois que pour l'Atlantique, c'est quelque chose comme 3 millions de kilomètres carrés, et du côté du Pacifique, c'est un peu moins, et nous avons les frontières arctiques. Le Canada a un espace hauturier qui couvre quelque 7 ou 8 millions de kilomètres carrés. C'est une énorme masse terrestre, et la masse océanique est presque aussi vaste que la masse terrestre même.

Pourtant, une grande partie de ces eaux ne peuvent être utilisées tout le temps, et par conséquent nous n'avons pas à en assurer constamment la surveillance. Par ailleurs, nous devons être en mesure de nous y rendre s'il survient un problème, quelle que soit la saison.

Nous avions l'habitude de nous préoccuper des écrasements d'avions dans l'Arctique et de ce que nous ferions dans ces cas-là. Nous avions l'habitude de nous préoccuper de nombreuses choses concernant l'Arctique qui semblent être un peu descendues pour l'instant dans la liste des priorités. Le fait est qu'à moins qu'on ait un ensemble de capacités très souples pour travailler en mer, sur la mer et, je pense, sous la mer aussi, nous ne serons jamais en mesure de répondre à la première question : Qui utilise nos eaux et à quelles fins? Si nous ne savons pas qui sillonne nos eaux et à quelles fins, nous ne pouvons pas séparer le bon grain de l'ivraie. Si nous ne pouvons pas le faire, alors nous avons un gros problème. Plus important encore, nous devons être en mesure de réagir à ces méfaits avant même que leurs auteurs puissent les commettre.

My concern is that, systematically, we are seeing an erosion of the naval capabilities at the moment. By not replacing destroyers, by being very slow in replacing the fleet support ships which enable destroyers and frigates to stay out at sea much longer than their normal endurance, the ability to keep the waters under effective surveillance and to have that presence in the Canadian waters is eroding. The point that is not clearly comprehended — and I think this became very evident in the media debate on the *Chicoutimi* incident — is that Canadian military policy or defence policy, Canadian naval policy in particular, simply is not understood on the street. Somewhere, it has been poorly explained. It needs to be explained properly. As I said in the beginning, I think those of us in the defence community need to go back and start answering the question effectively: What is it that the military does for Canada? I do not think we have answered that question yet, and I think many other questions may arise from that.

We have some good things. We have the ability to coordinate whatever goes on at sea and in the two oceans. I am sure that, in recent years, you have seen the operation centres in Halifax and the parallel one on the West Coast. These are now interdepartmental. They are fully coordinated. Information comes in and is reviewed and analysed by not just army, navy and air force people but by officers from the Coast Guard Border Services and the rest. A situation can be analysed very carefully and very fully. The disconnect at the moment is that although the information exists on the coast, the means of getting it through to a central government and having decisions made is not yet as refined as it should be, if there be a real threat.

I think I have talked enough, senators. If that is adequate, then maybe there are some questions I can answer.

Senator Atkins: Welcome, professor. You have had a very interesting career, and it is good of you to come here to meet with our panel.

Mr. Haydon: It is my pleasure.

Senator Atkins: How should the Canadian navy be structured in the future?

Mr. Haydon: That is a very good question. I happen to like the way it is structured at the moment. I think the ability to deploy a National Task Group is the foremost requirement. The ability to operate independently with other fleets, NATO, the United States, whatever, is another very useful capability.

We come then to the second question of really who should be patrolling the offshore zone. We have the small Maritime Coast Defence vessels but, as I have written in a number of places, I am very sceptical of their sea-keeping capability.

Ce qui me préoccupe, c'est que nous constatons, systématiquement, une érosion des capacités navales pour l'instant. En ne remplaçant pas les destroyers, en mettant énormément de temps pour remplacer les bâtiments de soutien qui permettent aux destroyers et aux frégates de rester en mer beaucoup plus longtemps que la normale, la capacité de maintenir les eaux sous surveillance adéquate et d'assurer cette présence dans les eaux canadiennes s'effrite. Ce qu'on ne comprend pas clairement — et je pense que c'est très bien ressorti dans le débat mené dans les médias sur l'incident du *Chicoutimi* — c'est que la politique militaire ou de défense canadienne, la politique navale canadienne en particulier, n'est simplement pas comprise du grand public. En quelque sorte, elle est très mal expliquée. Elle doit être expliquée correctement. Comme je l'ai dit au début, je pense que nous de la communauté de la défense devons revenir à la charge et commencer à répondre efficacement à cette question : que font les forces militaires pour le Canada? Je ne crois pas que nous ayons répondu à la question, et je pense que bien d'autres questions pourraient en découler.

Nous avons fait de bonnes choses. Nous avons la capacité de coordonner tout ce qui se passe en mer et sur les deux océans. Je suis convaincu que, dans les dernières années, vous avez vu les centres des opérations à Halifax et leurs corollaires sur la côte Ouest. Ils sont maintenant devenus interministériels. Ils sont entièrement coordonnés. L'information leur arrive et est examinée et analysée non pas seulement pas les autorités des forces terrestres, de la marine et des forces aériennes, mais aussi par des officiers des services frontaliers de la Garde côtière, et d'autres. Une situation peut ainsi être analysée très attentivement et en profondeur. Ce qui manque pour l'instant, c'est que bien que l'information existe sur la côte, les moyens de la faire parvenir à un gouvernement central et d'assurer la prise de décision ne sont pas encore aussi perfectionnés qu'ils devraient l'être, s'il devait y avoir une véritable menace.

Je pense avoir assez parlé, sénateur. Si vous êtes d'accord, je suis maintenant disposé à répondre aux questions.

Le sénateur Atkins : Soyez le bienvenu, monsieur. Vous avez mené une carrière très intéressante, et c'est bien aimable à vous d'être venu nous rencontrer.

M. Haydon : Tout le plaisir est pour moi.

Le sénateur Atkins : Comment devrait-on structurer la marine canadienne en prévision de l'avenir?

M. Haydon : Voilà une très bonne question. Il se trouve que j'aime bien la façon dont elle est actuellement structurée. Je pense que la capacité de déployer un groupe de travail national est le besoin le plus important. La capacité de fonctionner indépendamment avec d'autres flottes, l'OTAN, les États-Unis, ou d'autres, est une autre capacité très utile.

Nous en arrivons ensuite à la seconde question qui consiste à savoir qui devrait vraiment patrouiller la zone hauturière. Nous avons les petits navires de la défense côtière, mais comme je l'ai écrit à maintes reprises, j'ai de grands doutes sur leur capacité de bien tenir la mer.

I spent my early formative years in the navy in an old World War II frigate, pounding up and down the Grand Banks. You are not affected when you get to a storm state, even in a ship that is 1,800 tonnes. A ship that is about two-thirds of that is not going to be affected in much above an eight-foot swell.

If we are to be out there monitoring the activities of other people using the waters, we have to have a ship that is useful rather than just a token. I would say, then, that the first thing for the fleet of the future is to begin looking at a new class of patrol vessels designed for the offshore area — not just for the coastal area, as the present ones have been, but for the offshore area. We need something that is able to be out there on the Grand Banks, to be able to get there, first of all, and to stay there for several days, perhaps even several weeks.

I also think it is time that the navy, in conjunction with the Coast Guard, make a slightly more concerted effort to begin looking at remote communities and being able to take a ship up into light ice-covered waters, and then even think more seriously about how we should keep the Arctic under surveillance and how we should be prepared to respond to incidents in the Arctic. I think this is a major deficiency. Thus, we should build on what is there now by filling in the last few pieces of capability by whatever means. I would be loathe to see the international world abandoned, and I would be loathe to see the navy not an taking interest in our domestic waters.

Senator Atkins: Our fleet is beginning to get a little long in the tooth. Have you any suggestions as to what type and what numbers, do you think, are required for restructuring the navy?

Mr. Haydon: I think the combined number of destroyers and frigates is about right. I think 16 to 18 is about the correct number for those. I am concerned that the long-range patrol aircraft fleet, in fact, is quietly being reduced in size when the indications are that fleet should be increased. I think there is probably a need to double the size of the Maritime Air Patrol fleet. The Aurora is the next generation.

I think we then need, as I said, some kind of general purpose ship designed to work in the Canadian waters and we probably need to have no less than six on each coast. It might be slightly more. That is a deficiency, and really we must go back and replace the fleet support ships to allow the other ships to stay on patrol longer. The importance of the multiplier effects of those fleet support ships is just simply overwhelming. It is the key to the whole effective operation of the fleet. We cannot keep the submarines, obviously.

Senator Atkins: Are we talking about ships that are larger or smaller than frigates?

J'ai passé mes jeunes années de formation dans la marine sur une vieille frégate de la Seconde Guerre mondiale, à affronter la mer par tous les temps le long des Grands Bancs. On ne sort pas quand une tempête s'annonce, même sur un bateau de 1 800 tonnes. Un navire plus petit du tiers environ ne sort pas quand la houle dépasse huit pieds.

Pour aller surveiller les activités de ceux qui sillonnent les eaux, nous devons disposer d'un navire qui sert à quelque chose plutôt qu'une simple coquille de noix. Je dirais donc que la première chose à faire pour la flotte de l'avenir, c'est de commencer à envisager une nouvelle catégorie de vaisseaux patrouilles conçus pour la haute mer — non pas simplement pour la zone côtière, comme c'est le cas pour les navires actuels, mais pour la zone extracôtière. Il nous faut des navires qui puissent aller sur les Grands Bancs, qui puissent s'y rendre d'abord et avant tout, et y rester pendant plusieurs jours, peut-être même plusieurs semaines.

Je pense aussi qu'il est temps que la Marine, de concert avec la Garde côtière, mène des efforts un peu plus concertés et commence à songer aux collectivités éloignées et à la capacité de faire monter un navire dans des eaux légèrement couvertes de glace, et puis même penser plus sérieusement à la façon dont nous devrions maintenir l'Arctique sous surveillance et comment nous devrions nous préparer à intervenir dans le cas d'incidents dans l'Arctique. Je pense que c'est-là une grave lacune. Par conséquent, nous devrions nous appuyer sur ce qui existe déjà en renforçant les derniers quelques éléments de capacité que nous avons par quelque moyen que ce soit. Je ne voudrais surtout pas qu'on renonce à la dimension internationale, et je ne voudrais surtout pas que la Marine ne porte pas intérêt à nos eaux nationales.

Le sénateur Atkins : Les navires de notre flotte sont vieillissants. Pour restructurer notre marine, avez-vous des suggestions quant au type et au nombre de navires qui seraient nécessaires?

M. Haydon : Je pense que le nombre actuel de destroyers et de frégates, combinés, est à peu près satisfaisant. Je pense que 16 ou 18 bâtiments suffisent à peu près. Je m'inquiète de ce que la flotte d'aéronefs de patrouille à long rayon d'action soit effectivement petit à petit réduite au moment où les avis vont dans le sens d'une augmentation. Je pense qu'il faudrait probablement doubler la taille de la flotte de patrouille aérienne maritime. L'Aurora est la prochaine génération.

Comme je l'ai dit, nous aurons besoin ensuite d'un navire multitâches conçu pour les eaux canadiennes et il en faudrait probablement une demi-douzaine sur chaque côte. Il en faudrait sans doute davantage. Il y a une lacune de ce côté-là, et à vrai dire, il faut remplacer les ravitailleurs pour permettre aux autres navires de rester en patrouille plus longtemps. L'effet multiplicateur de l'action de ces ravitailleurs est tout simplement capital. Ils constituent la clé de l'efficacité des opérations de la flotte. Manifestement, nous ne pouvons pas garder les sous-marins.

Le sénateur Atkins : Parlez-vous ici de bâtiments qui sont plus gros ou plus petits que les frégates?

Mr. Haydon: About the same size, I think, because we have to be able to operate a helicopter off that vessel. It has to be able to function in considerable seas, and it is to be able to stay at sea for at least two weeks. You will not get all of that capability pushed into anything less than about 4,000 tonnes. It just physically does not work.

Senator Atkins: How should defence policy change with respect to the navy?

Mr. Haydon: The immediate answer, sir, is money and commitment to acquiring the missing vessels in this total capability. If the government were to make a decision to replace the four Tribal class command and control destroyers today, you would not have an operational ship for 15 years.

This is the sad thing about the shipbuilding industry. I do not think we could acquire that type of ship second-hand from anyone. Although the British are selling some ships, I would not want to go down that road at the moment. We would have to build it. Where we would build it is a good question, and we can talk about that later. The main thing is the commitment of money to shipbuilding programs and a really firm, public statement that says: We need for you to maintain an effective multi-purpose navy.

Senator Atkins: Would you build them in Canada?

Mr. Haydon: Senator Kenny and I will disagree on this, I suspect, but I believe very firmly that we should be building our own national security assets in our own country. I think it is wrong to buy everything we need for our own national security offshore. However, in recent discussions with some people, and considering what is left of our shipbuilding industry, there are some interesting options about building hulls and fitting out here in the country. There are minds working on these things. The shipbuilding industry is a problem but if we have to build ships, we have to deal with that problem.

Senator Atkins: What is the average critical path for the design and production a ship?

Mr. Haydon: I will be very frank: We waste a lot of time in bureaucratic review of concepts. Trying to get excessive Canadian content into some aspects of a design, trying to look for perfection when we should perhaps accept 90 per cent of the concept instead of 100 per cent. The contracting process, in itself, is enormously lengthy. I forget the amount of time that the process on the patrol frigates went through, but I think it was a time wastage of in excess of two years while they dickered about the contract. We could move that faster.

Because we no longer have a national shipbuilding capability, there would be delay in any event while something was set up, be it an arrangement with an offshore yard or a sort of rebuilding of the Canadian shipyards. Again, this is something that could be done. The Americans were able to take a piece of empty shoreline and produce a major shipyard in a matter of a very short space of time. Modern shipbuilding techniques do not necessarily require

M. Haydon : Ils doivent être environ de la même taille, car il faut être capable de faire décoller un hélicoptère à partir de ces navires. Il faut qu'ils puissent fonctionner par gros temps et qu'ils puissent rester en mer au moins deux semaines. Il est impossible d'obtenir cette capacité avec un bâtiment de moins de 4 000 tonnes. Ce n'est concrètement pas possible.

Le sénateur Atkins : Que faudrait-il changer à la politique de la défense du point de vue de la Marine?

M. Haydon : La réponse qui s'impose, monsieur, est une injection d'argent et un engagement à acquérir les bâtiments nécessaires dotés de cette capacité totale. Si le gouvernement décidait de remplacer dès aujourd'hui les destroyers de commandement et de contrôle de classe tribale, nous ne disposerions pas de bâtiments opérationnels pendant 15 ans.

C'est ce qui est attristant dans l'industrie des chantiers navals. Je ne pense pas que nous puissions acquérir ce genre de navire sur le marché d'occasion. Il est vrai que les Britanniques vendent certains navires, mais c'est une solution que je ne préconiserais pas pour l'instant. Il nous faudrait donc les construire. Et où le faire? C'est une bonne question. Nous pourrions en parler plus tard. L'essentiel est d'injecter de l'argent dans les programmes de construction navale et de faire une ferme déclaration publique qui dise : Il vous faut maintenir une Marine efficace et multitâches.

Le sénateur Atkins : Faudrait-il les construire au Canada?

M. Haydon : Le sénateur Kenny et moi ne serons pas d'accord là-dessus, mais je pense très sincèrement que nous devrions construire dans notre propre pays nos propres outils de sécurité nationale. À mon avis il n'est pas bon de tout acheter à l'étranger ce qui sert à notre propre sécurité nationale. Toutefois, pour en avoir parlé avec d'autres gens, et sachant ce qui reste de nos chantiers navals, il y aurait des avantages intéressants à construire les coques et à faire l'assemblage ici. Il y a des gens qui réfléchissent à cette question. L'industrie de la construction maritime est en difficulté, mais s'il nous faut construire des navires, nous devons régler le problème.

Le sénateur Atkins : D'ordinaire, quel est le cheminement critique de la conception et de la production d'un navire?

M. Haydon : Je vais être franc. Nous perdons beaucoup de temps à faire des examens bureaucratiques au moment de la conception. On essaie d'insérer un contenu canadien de façon excessive dans certains aspects du design, on essaie d'atteindre la perfection alors que nous devrions sans doute accepter 90 p. 100 de la conception plutôt que 100 p. 100. Le processus d'adjudication des contrats en lui-même est extrêmement long. Je ne sais pas combien il a fallu dans le cas des frégates de patrouille, mais je pense qu'on a perdu plus de deux ans à signaler le contrat. Nous pourrions faire plus vite.

Nous n'avons plus de capacité nationale pour la construction maritime, alors il faudrait prévoir une période de préparation, soit une entente avec un chantier naval étranger ou la reconstruction d'un chantier naval canadien. Je me répète, c'est faisable. Les Américains ont réussi à réserver une partie de leur côte désaffectée pour en faire un chantier naval majeur et ce en très peu de temps. Les techniques modernes de construction navale n'exigent pas

the old launch concept. It can be done through a modular form that is much easier, and these such innovations, I think, would need to be employed.

The critical path, therefore, is the decision to go ahead with it, the design decision, the contract decision, and then we must allow probably five years to build. It will take five years, no matter what, because there are so many component parts that go into a warship of any form, and they have to be built in various places. Some of them are custom built. The computerization of the vessel is complex. The modular way in which the frigates were built was innovative, and very effective, but still they had teething troubles with it. You take on any major shipbuilding program and unless you can find somebody else's design that you like, and they will agree to sell it to you, it is a slow process, I fear.

In the interim, they will have to take — “they” being the military — the 12 frigates that exist now and somehow do some interim modifications to some of them to give them the command and control capability that is inherent in a Tribal class. This is not automatically in the frigates because they do not have that big picture, that big information management capability that you need if you are to be an area commander, as the ships were asked to do, and did very well, in the Arabian Sea.

Senator Atkins: What is the estimated life of a frigate?

Mr. Haydon: Today? We should be able to get 30 years out of them. I think sometimes you can push them to 35.

Senator Atkins: Then we are halfway there?

Mr. Haydon: Exactly. Essentially, it is a 1980 design, so the design itself is 25 years old.

Senator Atkins: Was it a mistake to close the Saint John Shipyard?

Mr. Haydon: In my opinion, yes.

Senator Atkins: What are our national interests, and how does the navy fit into them?

Mr. Haydon: The navy is our first response to crisis. It is also the only means we have of diplomatic signalling to another region of the world when we are concerned that a problem may be brewing. We can dispatch our warship within a few days from home port and then whatever time it takes to sail to the area of concern, which is usually done quite quickly. It is a very small political footprint, so the dispatch of a ship, or a squadron of ships, into an area that is potentially dangerous or is becoming dangerous sends a very clear signal to the rest of the world that Canada is concerned.

The footprint is small because the ships can be withdrawn as quickly as they can be put in, unlike an army or an air force presence where you have to put in a huge infrastructure. A group of ships take their own infrastructure with them. They are self-contained. They have their own house with them. If you are

nécessairement les anciennes installations de mise à l'eau. On peut procéder de façon modulaire, ce qui facilite grandement la tâche et il faudrait que nous nous servions de ces innovations.

Ainsi, pour ce qui est du chemin critique, il faudrait décider d'aller de l'avant, prendre les décisions pour le design, le contrat, et il faudra sans doute prévoir cinq années pour la construction. Cela prendra cinq ans, quoiqu'il arrive, parce qu'un navire de guerre exige un grand nombre de composantes qui doivent être construites à divers endroits. Certaines sont construites à la demande. L'informatisation d'un bâtiment est complexe. La méthode modulaire qui a permis de construire les frégates était innovatrice et très efficace, et pourtant il y a quand même eu des ratés. Pour n'importe quel gros programme de construction navale, je crains qu'il faille du temps à moins de trouver quelqu'un qui ait un design qui vous convienne et qu'on accepte de vous le vendre.

Entre-temps, les militaires vont devoir se contenter des 12 frégates qui existent et leur apporter des modifications temporaires pour leur donner la capacité de commandement et de contrôle propre à la classe tribale. Cela ne se fait pas automatiquement à bord des frégates, car elles ne peuvent pas fournir cette capacité de gestion de l'information nécessaire à un commandant de zone; c'est ce que l'on demandait aux navires qui croisaient dans la mer d'Arabie et qui se sont très bien acquittés de leurs tâches.

Le sénateur Atkins : Quelle est la durée de vie estimative d'une frégate?

M. Haydon : De nos jours? Les frégates devraient pouvoir durer 30 ans. Parfois on peut les garder jusqu'à 35 ans.

Le sénateur Atkins : On en est alors à la moitié, n'est-ce pas?

M. Haydon : Exactement. En fait, il s'agit d'un design de 1980, si bien qu'il a 25 ans.

Le sénateur Atkins : La fermeture du chantier naval de Saint-Jean a-t-elle été une erreur?

M. Haydon : À mon avis, oui.

Le sénateur Atkins : Quels sont nos intérêts sur le plan national et où la marine se situe-t-elle par rapport à eux?

M. Haydon : En cas de crise, c'est la marine qui intervient en premier. C'est également le seul moyen d'alerter diplomatiquement une autre région du monde quand nous craignons qu'un problème prenne des proportions. Nous pouvons déployer notre navire de guerre à quelques jours du port d'attache et ensuite on peut d'habitude très rapidement l'envoyer dans la zone inquiétante. C'est un geste politique anodin de sorte que le déploiement d'un navire ou d'une escadre de navires dans une zone potentiellement dangereuse ou là où le danger s'accroît signale très clairement au reste du monde que le Canada s'inquiète.

Le geste est anodin, car les navires peuvent être retirés aussi rapidement qu'ils ont été envoyés, contrairement à une armée ou aux forces aériennes qui exigent une énorme infrastructure. Un groupe de navires transporte lui-même son infrastructure. Les navires sont autosuffisants. Le logement se trouve à bord même.

putting an army in there, or armed forces into somebody else's country, you have to have their permission, otherwise, you are committing an act of war. Even then, you must move in a total support group, and they have to have all the cooks, all the supply systems. For instance, if you want 1,000 soldiers to do something useful, you will probably need to have 1,500 additional soldiers to keep them there.

We do not need that same multiplier effect with the naval force. It is our first reaction and we can move it in very quickly. That applies to distant waters as well as to home waters. If we are uncertain of something happening on the Labrador Coast, and we cannot tell from an airplane or from a surveillance during what is happening, we can send a warship to take a look at it. It is a very quick answer and it is a very effective answer, and then you have professionals on scene who can report back and tell you what is happening.

Senator Forrestall: I would like you to direct your mind to the North. While you mull that over in the back of your mind, I want to talk a little more about Senator Atkins' lead into some of the problems we are facing.

There is no doubt that you are absolutely correct: If we do not move very quickly in planning, we will have rust-outs before we can replace the Tribal class or the frigates or anything else that we have, for that matter. I am a little less charitable than you are about that. I am not at all sure that I like the present policy and the direction it seems to be forcing us into, and that is no money for the navy, perhaps until such time as the new army is really well established and up and running. While there is some merit in that, I think there is an overriding principle that you have alluded to and that, of course, is sovereignty, which brings me to the North.

I am one of those dreamers who believe in northern sovereignty although, relative to the time and relative to today, we had very expensive plans or dreams or hopes that we might locate what we used to call a class seven or eight vessel of significant tonnage in the North. It would be large enough to encompass law courts, and medical diagnostic capabilities, libraries, and an RCMP detachment. It would stay there until it had to come out of the water and have its bottom scraped, everything else being built into the design to make it self-sustaining in the Arctic. I think that if we had had that in place, and had it been the base for a small contingent of military people, we might have done much to tell the world that while we had no great objections to anybody using the waters as long as they were used properly, we did not want to lose the right of control of the passage, albeit in pursuit of their "lawful business on the high seas," I suppose is the phrase.

Could I ask you what you think about that idea, some 25 years after it was wrapped? Is it something that we could look at that might, ironically, be relatively inexpensive in terms of assuring permanent presence and a permanent reminder?

Si vous envoyez une armée, des militaires dans un autre pays, il faut demander la permission des autres, sinon c'est considéré comme un acte de guerre. Même alors, il faut transporter tous nos groupes de soutien, avec tous les cuisiniers, tous les systèmes d'approvisionnement. Par exemple, si vous voulez que 1 000 soldats accomplissent quelque chose d'utile, il vous faudra sans doute 1 500 soldats supplémentaires pour le soutien.

Nous n'avons point besoin du même multiplicateur pour les forces navales. C'est l'outil de première réaction et nous pouvons le déplacer très rapidement. Cela est vrai pour les eaux éloignées que pour nos eaux territoriales. Si nous ne savons pas très bien ce qui se passe sur la côte du Labrador et que nous ne pouvons rien déterminer par avion ou par un autre moyen de surveillance, nous pouvons envoyer un navire de guerre en reconnaissance. C'est une réponse très rapide et très efficace et ainsi, les professionnels qui arrivent sur le terrain peuvent faire rapport de ce qui s'y passe.

Le sénateur Forrestall : Je voudrais que nous nous tournions vers le Nord. Pendant que votre esprit change de registre, je souhaiterais approfondir les questions que le sénateur Atkins vous a posées à propos des problèmes que vous éprouvez.

Il est indéniable que vous avez tout à fait raison : si nous n'accélérons pas la planification, nos bâtiments vont être rouillés avant que nous puissions remplacer les navires de classe tribale ou les frégates ou tout autre bâtiment. Je vais me montrer moins charitable que vous à cet égard. Je n'apprécie pas tellement la politique actuelle et l'orientation qui en découle, forcément, à savoir qu'on ne donne pas d'argent à la Marine sans doute jusqu'à ce que la nouvelle armée soit bien établie et fonctionnelle. Cela peut se défendre, mais je pense qu'il faut respecter un principe inconditionnel, auquel vous avez fait allusion, à savoir la protection de notre souveraineté, ce qui m'amène à parler du Nord.

Je fais partie de ces rêveurs qui croient fermement dans la souveraineté du Nord, même si par le passé, par comparaison à aujourd'hui, nous avons eu des plans et des rêves très coûteux et l'espoir que nous pourrions poster dans le Nord ce que nous appelions autrefois un navire de classe 7 ou de classe 8, jaugeant plusieurs tonnes. Il aurait été assez gros pour abriter un tribunal, des installations de diagnostic médical, des bibliothèques et un détachement de la GRC. Ce navire serait resté à l'eau jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de remettre sa coque en état, tout étant conçu pour qu'il soit autosuffisant dans l'Arctique. Si nous avions eu un tel navire là-haut, et s'il avait été la base d'un petit contingent de militaires, cela aurait été éloquent pour dire au reste du monde que tout en ne voyant aucun inconvénient à ce que l'on empreinte nos eaux si l'on faisait preuve de respect, nous ne voulions pas perdre le droit de contrôler le passage des navires même s'ils s'adonnaient à leurs « affaires légitimes en haute mer », pour utiliser l'expression consacrée.

Que pensez-vous de cette idée, 25 ans après qu'elle a été reléguée aux oubliettes? Est-ce qu'on devrait y revenir parce que ce pourrait être, et c'est ironique, un moyen relativement peu coûteux de garantir notre présence permanente là-bas, une sorte de rappel permanent?

Mr. Haydon: With all due respect, I think this is more than just a naval issue. There is a much broader issue. However, I think the same rule applies to the Arctic as applies to the ocean.

Senator Forrestall: I will put it in the military context. I should have said that, as opposed to it being a Department of Transport vessel, I would go the route of the Labrador. There would then be less question.

Mr. Haydon: That is accepted, senator. The point is, as I just said, that the basic rule is, as for the ocean so for the Arctic, we need to know what is going on there. We need to have an unequivocal government presence in that area and we need to be able to respond to a crisis. If we cannot get there by land and we cannot there by air, then we must get there by sea.

I think one of the important things about an icebreaker today is that there is a natural synergism between the icebreaker community and the scientific community, and in which, oddly enough, the submarine community is now beginning to play an increasing large role as well. An icebreaker is a very useful ship that can be sent to many places that no other ship can go. I think it would be a tragedy if we, as a country, as a whole, got out of the icebreaker business. Whether or not we want to see the navy back in the icebreaker business is a good question. If money is scarce, I think the navy would say they would rather spend their money on things other than icebreakers, but there is no earthly reason why there cannot be a joint management concept between the Department of Transport, or Fisheries and Oceans, I should say, and the navy, on how these icebreakers are manned. Why should the helicopter on the back end of the icebreaker not be a military helicopter?

Generally, I think the answer we are coming around to is that an increased military presence in the Arctic would be a good thing. If we are to see a reduction in the amount of ice up there and an opening up of some of those waters, then there will be concern for additional means of regulating those waters.

I talked to the Captain of the *Louis St-Laurent* several years ago when he and one of the U.S. Coast Guard icebreakers laboriously made their way up to the North Pole to find, over the horizon, a Russian nuclear-powered icebreaker, complete with kids on board, whose crew then put on a rock concert at the North Pole. They were not very happy with that and they said "No, these are capabilities that we find embarrassing that we have to work this hard." Therefore, I think we need to get back into the icebreaker business with a little bit more assertiveness than we have had in the past. Does that answer your question?

Senator Forrestall: Yes, it does, and yes, it was a little embarrassing, there is no doubt about that.

The second part of this sort of general question is the fate of our four submarines. We watched this morning on television the arrival of the blackened remains of the fourth one, the final one. Can these vessels, these boats as they are referred to, be rehabilitated? Can we bring them to a state where we could

M. Haydon : Sauf le respect que je vous dois, à mon avis, la question n'est pas seulement un enjeu naval. Elle est beaucoup plus vaste. Toutefois, la même chose s'applique à l'Arctique et aux océans.

Le sénateur Forrestall : Mettons-nous dans le contexte militaire. J'aurais dû le préciser, car plutôt qu'un navire du ministère des Transports, je choisirais un Labrador. Ma question est plus simple.

M. Haydon : J'en conviens, sénateur. Comme je viens de le dire, la règle fondamentale, pour l'océan comme pour l'Arctique, est qu'il faut que nous sachions ce qui s'y passe. Il faut une présence du gouvernement sans équivoque dans cette zone et il faut être capable de réagir en cas de crise. Si nous ne pouvons pas nous y rendre par voie terrestre ou aérienne, alors nous devons y aller par voie maritime.

Une chose intéressante à propos des brise-glaces aujourd'hui est le fait qu'il existe une synergie naturelle entre les équipages à bord des brise-glaces et la communauté scientifique, et dans ce phénomène, ce qui est singulier, les équipages des sous-marins commencent à jouer un rôle de plus en plus important. Un brise-glace est un navire très utile que l'on peut envoyer à bien des endroits où d'autres navires ne peuvent pas accéder. Ce serait une tragédie si notre pays cessait de se servir des brise-glaces. On peut se demander s'il serait opportun que la Marine s'occupe de nouveau des brise-glaces. Étant donné la rareté de l'argent, je pense que la Marine préférerait dépenser dans d'autres domaines que pour les brise-glaces, mais il n'y a aucune raison pour qu'une gestion conjointe soit pratiquée par le ministère des Transports, ou le ministère des Pêches et des Océans, de concert avec la Marine pour ce qui est de la constitution des équipages de ces brise-glaces. Pourquoi un hélicoptère posé à bord d'un brise-glace ne pourrait-il pas être un hélicoptère militaire?

En général, on en vient à la conclusion qu'il serait bon d'intensifier notre présence militaire dans l'Arctique. S'il y a une réduction de la calotte glaciaire avec dégagement de certaines voies d'eau, il faudra donc des moyens supplémentaires de surveiller ces eaux.

J'ai parlé au capitaine du *Louis St-Laurent* il y a plusieurs années, quand lui-même et un brise-glace de la Garde côtière américaine s'étaient péniblement rendus jusqu'au pôle Nord pour découvrir, à l'horizon, un brise-glace russe à propulsion nucléaire, avec des jeunes à bord, et dont l'équipage a ensuite présenté un concert rock au pôle Nord. Ils n'étaient pas très ravis devant cette constatation et ils se sont dits : « Avec des capacités comme cela, on se sent idiot d'avoir à travailler si dur ». Par conséquent, je pense qu'il nous faut nous tourner vers nos brise-glaces en nous affirmant davantage que par le passé. Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Forrestall : Oui. Oui, cet incident était un tout petit peu embarrassant, nul doute.

En deuxième partie de cette question d'ordre général, je voudrais aborder le sort de nos quatre sous-marins. Nous avons pu voir ce matin à la télévision l'arrivée de la carcasse noircie du quatrième, le dernier. Est-ce que ces navires, ces bateaux comme on dit, peuvent être restaurés? Peut-on faire quelque chose pour

are to send one or two of them, at any given time, up and under the ice — not for an extended period, of course, but for a general period of time? What do you think about that?

Mr. Haydon: I read two questions in that. Can the submarines be rehabilitated or made functional or operational again? The answer to that is: Undoubtedly. We can certainly get another 15, and perhaps even 20 years of use out of those hulls. They are a fourth-generation submarine, which means they are incorporated with the latest designs and hull forms and all the modern technology. The old Oberon class that the navy had before were the second generation. One of the problems of activation at the moment is that the individual sailors in those submarines have had to skip a generation of submarines. It's a huge learning curve.

Senator Forrestall: To learn that, yes, exactly.

Mr. Haydon: It is a much more complex system to evolve. One of my colleagues, and not unreasonably, said that the modern submarines, such as the Victoria class, is about as complicated technologically as a space shuttle. There is a great deal of technology in those submarines that our people have never had to work with before.

Can we send them under the ice? The answer is you can send a diesel electric submarine under light ice. I spent about two and half weeks of my early life in a diesel electric submarine underneath the ice out here in the gulf. We were not effective. We spent more time being concerned for our own safety, even in that kind of ice. It is somewhat frightening when you find that the ice has closed in over the top of you, and you have about three feet of ice that you have to push through if you need to replenish the air in the submarine.

These submarines would have to be given some kind of enhanced propulsion system, such as either much better batteries or an air independent fuel cell system if we are to use them on anything more than just a token "see, I can do it" type of trip under the ice. They would have to be given that capability. Can they go to the Arctic? No, they cannot.

Senator Forrestall: Should we be giving quiet consideration — and a yes or no answer will suffice — to nuclear capability?

Mr. Haydon: If we want to go to the Arctic, we must look at nuclear power again, yes.

Senator Forrestall: Is it important?

Mr. Haydon: That is a good question. I think, downstream, we will be increasingly concerned with the Arctic, particularly if the present trend and cycle of global warming has any significance, and we may need to operate in those waters. If we are to operate in those waters, and under those waters, a nuclear submarine is the only answer.

que nous puissions oser en envoyer un ou deux, n'importe quand, sous l'eau — pas pour une longue période, bien entendu, mais pour une période normale? Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Haydon : Vous me posez deux questions. Les sous-marins peuvent-ils être restaurés ou redevenir fonctionnels ou opérationnels? Sans aucun doute. Nous pouvons certainement tirer 15 ans, voire peut-être 20 ans, d'utilisation de ces bâtiments. Il s'agit de sous-marins de quatrième génération, ce qui signifie qu'ils sont équipés des derniers designs, de coques et de technologies modernes. Les sous-marins de classe Oberon que la marine utilisait auparavant étaient de la deuxième génération. L'une des difficultés actuelles est que les équipages de sous-marins ont sauté une génération de sous-marins. L'apprentissage est intense.

Le sénateur Forrestall : Oui, vous avez tout à fait raison.

M. Haydon : Les derniers en date sont beaucoup plus complexes. Un de mes collègues, et il n'a pas tort, disait que les sous-marins modernes, comme ceux de la classe Victoria, sont aussi compliqués sur le plan technologique qu'une navette spatiale. Ces sous-marins sont équipés d'une grande quantité de technologies avec lesquelles nos équipages n'ont jamais travaillé auparavant.

Pouvons-nous envoyer ces sous-marins sous la glace? Je vous répondrai que l'on peut envoyer un sous-marin électrique diesel sous une mince couche de glace. Au début de ma carrière, j'ai passé deux semaines et demie dans un tel sous-marin sous la glace, ici dans le golfe. Nous n'étions pas équipés à ce point. Nous étions davantage préoccupés par notre propre sécurité, même avec ce genre de glace. C'est un peu terrifiant de découvrir que la glace s'est accumulée au-dessus de vous et qu'il faut percer trois pieds de glace au besoin pour refaire le plein d'air pour le sous-marin.

Ces sous-marins devraient donc être équipés de système de propulsion bonifié, c'est-à-dire de meilleures piles ou un système de piles à combustible qui ne soit pas tributaire d'une arrivée d'air si nous voulons que les sous-marins remplissent des missions plus significatives que tout simplement des missions symboliques pour prouver qu'ils peuvent naviguer sous la glace. Il faudrait leur donner cette capacité. Ces sous-marins peuvent-ils aller dans l'Arctique? Non.

Le sénateur Forrestall : Est-ce qu'on devrait envisager sans panique — une réponse positive ou négative me suffira — d'avoir recours au nucléaire?

M. Haydon : Si nous voulons aller dans l'Arctique, il nous faut songer de nouveau au nucléaire, oui.

Le sénateur Forrestall : Est-ce important?

M. Haydon : C'est une bonne question. Je pense qu'en aval, nous allons nous préoccuper de plus en plus de l'Arctique, surtout si la tendance actuelle et le réchauffement planétaire signifient quelque chose, et nous pourrions avoir besoin d'utiliser ces eaux. Si nous devons utiliser ces eaux, et sous la surface de ces eaux, un sous-marin nucléaire est la seule solution.

Senator Forrestall: I have a final area to cover, with a couple quick questions. If we do not defend our coastlines, I have no doubt that our American friends will, and they will not do it for our benefit; they will do for their own.

Is there any merit in doing something with the Canadian Coast Guard, separating it from Oceans and Fisheries, allowing the Department of Transport, in a sense, to maintain its control and responsibility for aids of navigation and all that that implies, and the development of a series of cutters — say, 60 to a 100, 120, 140 foot, with somewhat ice-strengthened hulls, and with the capacity to operate in relatively shallow harbours? In other words, vessels with the ability to operate close in to land for interdiction purposes and for coastal survey, and passing to the Canadian Reserves a responsibility for the military security, first responders, in the military sense, to this coastline that embraces not just what we are familiar with there in the Atlantic but on the Pacific, on the Great Lakes and, increasingly, in the great rivers of the North and the St-Lawrence? In other words, it would give the Halifax Rifles something to do?

Mr. Haydon: That is an interesting question, senator. I have to be a little obtuse to answer, I think, fairly. A prior question that has to be asked is: How much is the government prepared to let happen without taking action? How many incidents of illegal fishing, how many incidents of illegal smuggling people or narcotics — and it has happened. How important is it to be a presence along the shore at all times? If the government requires us to have 100 per cent coverage of the ocean so that all crime is detected and stopped, then we must call on huge resources of people in the Coast Guard, in the militia and in the navy. They will probably all have to go to work to do something like that. Perhaps one of the things that must happen is to go back and answer that basic question: What is the risk factor that we are prepared to live with? Then, once we have defined an acceptable level of risk from contraband-running or from other things, then we can begin to see how many resources we would need, and what kind, to give us that threshold.

Senator Forrestall: Has the navy ever done a risk analysis?

Mr. Haydon: Not to my knowledge.

Senator Forrestall: What about any other government groups?

Mr. Haydon: It always comes down to the same question, which is defining what is acceptable risk.

Senator Forrestall: Yes.

Mr. Haydon: That is a political answer, and I do not think anybody has really found the need to wrestle with that one because it is an enormously difficult question.

Senator Forrestall: You are a good man, doing a good job.

Le sénateur Forrestall : J'aimerais aborder un dernier point et poser brièvement quelques questions. Si nous ne défendons pas nos côtes, il m'apparaît clair que nos amis américains le feront, et ils ne le feront pas dans notre intérêt mais plutôt dans le leur.

Y aurait-il lieu de faire quelque chose avec la Garde côtière canadienne, la dissocier du ministère des Pêches et des Océans, permettre au ministère des Transports, dans un sens, de maintenir son contrôle et sa responsabilité en ce qui concerne les aides à la navigation et tout ce que cela suppose, et la mise au point d'une série de garde-côtes — disons, de 60 à 100, 120, 140 pieds avec une coque renforcée pour la navigation dans les glaces, et ayant la capacité de fonctionner dans des ports en eaux peu profondes? Autrement dit, des navires ayant la capacité de fonctionner à proximité du littoral pour des fins d'interdiction et pour la surveillance côtière. Et Y aurait-il lieu de confier à la réserve canadienne la responsabilité de la sécurité militaire, des secouristes, au sens militaire, à cette côte, qui couvre ce que nous connaissons bien dans la région atlantique, mais aussi la région du Pacifique, des Grands Lacs et, ce qui sera de plus en plus nécessaire, les grands cours d'eau du Nord et le Saint-Laurent? Autrement dit, ça occuperait le Halifax Rifles, n'est-ce pas?

M. Haydon : C'est une question intéressante, sénateur. Il faudrait que je sois un peu obtus pour répondre, je pense, honnêtement. Il faut d'abord se demander dans quelle mesure le gouvernement est disposé à laisser aller les choses sans intervenir. Combien d'incidents de pêche illégale, combien d'incidents de contrebande de gens ou de stupéfiants faudra-t-il encore? À quel point est-il important d'assurer une présence constante le long des côtes? Si le gouvernement nous demande de couvrir l'océan en totalité pour y détecter et empêcher tout délit, nous devons alors faire appel à d'immenses ressources humaines de la Garde côtière, des forces militaires et de la Marine. Ils devront probablement tous se mettre à la tâche pour faire quelque chose de cette ampleur. Peut-être que l'une des choses qu'il faut faire, c'est de se poser d'abord cette question essentielle : quelle est la part de risque que nous sommes disposés à accepter? Puis, une fois que nous aurons établi un niveau de risque acceptable en ce qui a trait à la contrebande ou à d'autres activités, alors nous pourrions commencer à voir quelles sont les ressources nécessaires, des ressources de quel type, pour parvenir à ce seuil.

Le sénateur Forrestall : La marine a-t-elle jamais fait une analyse de risques?

M. Haydon : Pas à ma connaissance.

Le sénateur Forrestall : Et d'autres groupes gouvernementaux?

M. Haydon : Cela revient toujours à la même question, c'est-à-dire qu'il faut définir quel est le niveau de risque acceptable.

Le sénateur Forrestall : Oui.

M. Haydon : C'est une réponse politique, et je ne pense pas que quiconque s'y soit vraiment attaqué parce que c'est une question extrêmement difficile.

Le sénateur Forrestall : Vous êtes quelqu'un de bien, qui fait du bon travail.

The Chairman: Professor Haydon, you raised the question of building ships in Canada. What premium do you think we should be prepared to pay to build vessels in Canada? Perhaps we could start with what premium do you think we paid on the frigates?

Mr. Haydon: That is a good question; a tough question. I am not sure I can give you a numerical answer. Obviously there is a premium, but it is more than just the ship; it is all the long chain of related industries that come into play. The steel is made at various steel mills in Canada, so you would be supporting industries all over.

The Chairman: W understand that but if you purchase offshore, sir, you will get industrial offsets in any event as well, so that will be a wash, either way.

Mr. Haydon: I would need to go back, and I cannot answer you with a percentage because I simply do not know. Obviously they must be there, and one would have to go back and look at, for instance, what it cost when we bought the three Oberon class submarines in the 1960s, what additional premiums and taxes on that purchase were charged by the government. The net result was that that was much cheaper than trying to build those equivalent submarines in this country.

If your requirement is for, say, a dozen or more ships, you would have to work very carefully with some other state to determine what kind of deal we could get. Then you might have a political problem with that. If you were going out and buying a dozen ships elsewhere, you would have to explain to the Canadian people why you are sending \$15 billion offshore and supporting the jobs of people in another country. That would be a difficult one. It has always been a difficult one. This is why I think some of the people that I know in the shipbuilding industry are trying to look at innovative ways of crossing this bridge, and perhaps consider that one of the options is to have the basic hull and propulsion system built offshore, then bring the component parts back here and put them together and fit out the ship itself with its various fighting systems and surveillance systems as a Canadian package. That way, you keep the Canadian electronics industries and the systems industries in being, and the relatively low cost, as it comes out, of just bending and welding steel can be done offshore.

The Chairman: There are a number of problems, sir, and perhaps you can address them for us. The first problem is the lack of competition right now, and if you rejuvenate a yard, or put a yard out, you do not have competition.

The second issue that you could address which would be helpful would be to discuss where shipbuilders actually make their money, and that is in change orders. Once the contract is let, the person putting out the contract is captive to virtually any price or change orders. For several decades now, we have seen yards in Canada indulge in low bidding, and then making their money on the change orders. With the frigates then being built in two yards,

Le président : Monsieur Haydon, vous avez parlé de la construction navale au Canada. Combien, à votre avis, devrions-nous être disposés à payer pour construire des navires au Canada? Peut-être pourrions-nous commencer par le prix qu'à votre avis nous avons payé pour les frégates?

M. Haydon : C'est une bonne question; une question difficile. Je ne suis pas sûr de pouvoir citer des chiffres. Bien sûr, il y a un prix à payer, mais c'est bien plus que le navire; c'est toute la longue chaîne des industries connexes qui entre en jeu. L'acier est fabriqué à diverses aciéries au Canada, si bien qu'on soutiendrait ainsi des tas d'industries.

Le président : Nous le comprenons, mais si l'on achète à l'étranger, monsieur, on obtient des retombées industrielles de toute façon aussi, si bien que cela reviendra au même.

M. Haydon : Il faudrait que je revienne en arrière, et je ne peux pas vous fournir un pourcentage tout simplement parce que je ne le sais pas. Bien sûr, les chiffres doivent exister, et il faudrait remonter en arrière et voir, par exemple, ce que cela avait coûté quand nous avions acheté les trois sous-marins de la catégorie Oberon dans les années 60, quels frais et taxes additionnels sur cet achat avaient été demandés par le gouvernement. En fin de compte, c'était beaucoup moins cher que d'essayer de construire des sous-marins équivalents au Canada.

Si vous avez besoin par exemple d'une douzaine ou plus de navires, il vous faudrait travailler très attentivement avec d'autres États pour déterminer quel type d'entente nous pourrions obtenir. Et cela pourrait vous poser un problème politique. Si vous alliez acheter une douzaine de navires ailleurs, il vous faudrait expliquer aux Canadiens pourquoi vous dépensez 15 milliards de dollars à l'étranger et soutenez ainsi des emplois dans un autre pays. Ce serait difficile. Cela a toujours été difficile. C'est pourquoi je pense que certaines personnes que je connais dans le secteur de la construction navale essaient de trouver des façons innovatrices de surmonter cette difficulté, et peut-être de penser que l'une des options consiste à faire construire la coque et le système de propulsion à l'étranger, puis de ramener les pièces composantes ici, les assembler et équiper le navire avec ces différents systèmes de surveillance et de combat à titre de participation canadienne. De cette façon, vous soutenez les industries électroniques et les industries de systèmes canadiennes, et le travail relativement peu coûteux, en fin de compte, qui consiste à plier et à souder l'acier, peut être effectué à l'étranger.

Le président : Différents problèmes se posent, monsieur, et peut-être que vous pourriez nous en parler. Le premier, c'est le manque de concurrence, et si l'on revitalise un chantier naval, ou si on en ferme un, on n'a aucune concurrence.

La deuxième question que vous pourriez examiner serait de nous dire comment les constructeurs navals gagnent effectivement leur argent, et c'est grâce aux changements de commande. Une fois le contrat accordé, la personne qui l'a accordé peut se voir imposer virtuellement n'importe quel prix et n'importe quel changement de commande. Depuis des décennies, nous avons vu que des chantiers navals au Canada soumettent des offres assez basses puis font de l'argent grâce aux changements de commande. Dans le cas des frégates qui ont ensuite été construites par deux

we saw that it was the political process that was driving it, not economics. Do you think the estimates we have heard, of a 30 to 40 per cent premium, are unrealistic?

Mr. Haydon: I think that is high, yes. The frigate contract is a lot more convoluted than that, with all due respect, senator. When the first decision was made by the government in what 1973 or 1974, to build those ships, there were, in fact, six shipyards in business in this country, I think. Systematically, those shipyards closed and all took themselves out of the construction area. You saw amalgamations of shipyards along the St. Lawrence, Vickers folded or went out of the main business, the yard in Sorel closed, and so you were left with only the one yard, the Davy shipyard, under which it became MIL as the one contractor. Then you had Saint John which always had three ships. Therefore, combinations of building a ship and a half in Sorel and a ship and a half somewhere else all of a sudden had to go. The industry was in a state of chaos itself at the time, so it was not fair.

Competition is enormously difficult, and I am not an economist but you talk about lack of competition. My simple sailor's mind says to me that if you go to South Korea, you will be giving them money to build a subsidized ship, because they subsidize their yards. Is it better to subsidize a Canadian yard or to subsidize a South Korean yard? These are political questions, sir. This is why I say that the shipbuilding issue is very difficult.

I know that there is only one possible shipyard open. It is likely that another yard might open up on the West Coast, and this is why my colleagues who are in the shipbuilding industry are trying to look at some innovative ideas at the moment to see how we can get around this one. Modularization is possibly the way that you get back at competition and away from — not the lack of competition, I should say, but rather to get the project completed. It is a national problem; we should solve it nationally.

The Chairman: Will there ever be a case where Canada will need a vessel that is unique to Canada, or will there always be other countries that will require similar vessels to those of Canada, and should we take advantage of the economies that would flow from that?

Mr. Haydon: Again, that is a very interesting question. Yes, we do need a vessel, in the long term, that is unique to our own areas because we have to have something that has some kind of ice capability. It is just simply not good enough to say "I can only get into Hudson Bay for 46 days of the year." That is not an adequate answer. We must be able to send a vessel up there for more days than that.

The only other two countries that are really working in those types of vessels, in which there is a degree of ice-strengthening and endurance, are Finland and Sweden. The Finns have an

chantiers navals, nous avons vu que la décision avait été dictée par des considérations politiques plutôt qu'économiques. Pensez-vous que ces évaluations de 30 à 40 p. 100 de plus dont nous avons entendu parler sont irréalistes?

M. Haydon : Je pense que c'est beaucoup, oui. Le contrat des frégates est beaucoup plus compliqué que cela, sans vouloir vous contredire, sénateur. Quand la décision a d'abord été prise par le gouvernement en 1973 ou en 1974, pour construire ces navires, il y avait en réalité six chantiers navals en exploitation au Canada, il me semble. D'emblée, ces chantiers navals ont fermé et se sont tous retirés de la construction. On a vu des regroupements de chantiers navals le long du Saint-Laurent, Vickers a fermé ou s'est retirée de l'entreprise principale, le chantier de Sorel a fermé, et il ne restait donc plus qu'un seul chantier, le chantier Davy, qui est ensuite devenu MIL comme unique entrepreneur. Puis vous aviez Saint John qui avait toujours trois navires. Par conséquent, alors qu'on construisait un navire et demi à Sorel et un navire et demi ailleurs, tout cela a soudainement dû disparaître. L'industrie était elle-même plongée dans le chaos, et ce n'était pas juste.

La concurrence est extrêmement difficile, et sans être moi-même un économiste, je pense qu'on peut parler de l'insuffisance de la concurrence. D'après ma simple expérience de marin, si l'on va en Corée du Sud, on leur donne de l'argent pour construire un navire subventionné, parce qu'ils subventionnent leurs chantiers navals. Vaut-il mieux subventionner un chantier naval canadien ou un chantier naval sud-coréen? Ce sont là des questions politiques, monsieur. C'est pourquoi j'estime que la question des chantiers navals est très difficile.

Je sais qu'il n'y a qu'un seul chantier naval possible ouvert. Il est probable qu'un autre ouvrira sur la côte Ouest, et c'est pourquoi des collègues qui sont dans le secteur de la construction navale essaient de trouver des idées innovatrices pour voir comment nous pourrions résoudre le problème. La modularisation est probablement la façon de relever le défi de la concurrence — non pas de supprimer la concurrence mais plutôt de mener un projet à bien. C'est un problème national qui exige une solution nationale.

Le président : Y aura-t-il des circonstances qui feront que le Canada aura besoin d'un navire spécifique, ou y aura-t-il toujours d'autres pays qui nécessiteront des navires semblables à ceux qui correspondent aux besoins du Canada? Devrions-nous essayer de tirer parti des retombées dans un tel cas?

M. Haydon : C'est une question très intéressante. Effectivement, nous avons besoin d'un navire, à long terme, qui soit spécifique à nos propres circonstances parce qu'il nous faut un bâtiment qui puisse s'accommoder de la glace. Il est inacceptable de dire : « Je ne puis aller à la baie d'Hudson que 46 jours par année ». Ce n'est pas une solution adéquate. Nous devons être capables d'envoyer un navire là-bas pendant une plus longue période de l'année.

Les deux seuls autres pays qui opèrent avec ce genre de navire, à savoir une certaine endurance et résistance à la glace, sont la Finlande et la Suède. Les Finlandais ont une réputation

international reputation for building superb icebreakers and superb ice-capable ships, so much so that the Russians even prefer to have their ships built in Finland.

The Chairman: So does the Canadian oil industry.

Mr. Haydon: The answer is yes. We should be talking to these people to see what designs they have, what innovation they have. I made the suggestion, as I was talking to Senator Atkins, that we do need this next generation of Canadian war ships that will be somewhere around 4,000 tonnes, but it will have to be ice-capable. Yes, we should be talking to the Swedes and to the Finns and looking at designs there, because what they are doing is interesting.

The Chairman: When you are talking about the Arctic, and submarines that are capable of operating in the Arctic, what exactly would a Canadian submarine do if it were sailing under the ice in the Arctic and came across a Russian, a French or an American submarine?

Mr. Haydon: If it were a French or an American submarine, we, or the submarine captain, would know to begin with that it was there, because of the Water Space Management Program. If it were a Russian submarine, that would be interesting. The Russians are still not very good about sharing information. I do not think that we could send somebody up there without a great deal of fanfare beforehand. A ship would not be going up there in a stealthy operation. It would be going up primarily for reasons of sovereignty, to patrol and to show the flag, saying "Hey, we can do this if we have to." Second, we would almost certainly fill that submarine with some scientific equipment and take double advantage of the trip.

The Chairman: My point is: Are there not other ways of determining when a submarine enters the Arctic, and are we not capable of finding out who is entering and leaving the Arctic when we choose to?

Mr. Haydon: Through the Water Space Management Program, we have access.

The Chairman: Not through that program, sir. Perhaps by other means.

Mr. Haydon: If you want the details on the technology, I am not sure how much I am allowed to remember about this.

The Chairman: Is it enough to say that there are other ways of determining whether there is?

Mr. Haydon: But they were never proven effective.

The Chairman: Then you do not believe that we have the capacity to determine which submarines are active under the ice?

Mr. Haydon: No, not yet. There has been talk about all sorts of ideas, from radar satellites looking down through ice, but they proved invalid. There have been several attempts to put down underwater listening arrays in the Arctic, but there were some technological problems with that that were never resolved.

internationale pour la construction de superbes brise-glaces et de superbes navires résistant aux glaces, à telle enseigne que les Russes préfèrent que leurs bateaux soient construits en Finlande.

Le président : Le secteur pétrolier canadien également.

M. Haydon : La réponse est oui. Nous devrions parler à ces gens pour voir quel type de design ils utilisent, quelles innovations ils possèdent. En réponse aux questions du sénateur Atkins, j'ai évoqué le fait que la prochaine génération de navires de guerre canadiens jaugera environ 4 000 tonnes, mais elle sera résistante aux glaces. Oui, nous devrions contacter les Suédois et les Finlandais, voir quels designs ils possèdent parce qu'ils font des choses très intéressantes.

Le président : À propos de l'Arctique et des sous-marins aptes à opérer dans l'Arctique, que ferait un sous-marin canadien si, naviguant sous la glace dans l'Arctique, il rencontrait un sous-marin américain, français ou russe?

M. Haydon : S'il s'agissait d'un sous-marin français ou américain, le capitaine du sous-marin saurait à l'avance qu'ils naviguent par là, à cause de l'existence du programme de gestion de l'espace maritime. Si c'était un sous-marin russe, ce serait intéressant. Les Russes ne sont pas encore experts dans le partage des renseignements. Je ne pense pas que nous puissions envoyer quelqu'un là-haut sans tout un battage médiatique. Un navire ne se rendrait pas là-bas en secret. Il irait essentiellement pour des raisons de protection de la souveraineté, pour patrouiller, pour hisser le drapeau en clamant : « Au besoin, voilà ce que nous pouvons faire ». Deuxièmement, ce sous-marin serait sans doute rempli de matériel scientifique pour optimiser les avantages de l'entreprise.

Le président : Voici ce que je veux savoir : n'y a-t-il pas d'autres moyens de déterminer quand un sous-marin entre dans l'Arctique, et ne sommes-nous pas en mesure de découvrir qui entre et qui sort de l'Arctique quand nous le choisissons?

M. Haydon : Oui, grâce au programme de gestion de l'espace maritime.

Le président : En dehors de ce programme, monsieur, peut-être par d'autres moyens?

M. Haydon : Si vous souhaitez des détails sur la technologie, je vous répondrai que je ne pense pas être autorisé à m'en souvenir.

Le président : N'est-il pas suffisant d'affirmer qu'il y a d'autres moyens pour déterminer cela?

M. Haydon : Mais ils ne se sont jamais révélés efficaces.

Le président : Autrement dit, vous ne pensez pas que nous avons la possibilité de déterminer quels sous-marins naviguent sous la glace?

M. Haydon : Non, pas encore. On a évoqué toutes sortes de possibilités, notamment des satellites radars qui feraient des repérages sous la glace, mais en vain. Il y a eu de nombreuses tentatives pour installer des antennes sous l'eau dans l'Arctique, mais les problèmes technologiques que cela soulevait n'ont jamais été résolus.

The other thing too, as people have noted, is that the underside of the Arctic ice is incredibly noisy. We worry about the jackhammers in the parking lot. The underside of the Arctic ice is incredibly noisy, and the ability to pick out the sound of a submarine from the background noise of the Arctic ice is found to be incredibly difficult. A couple of very good books have been written on under-ice ASW, or amorphous solid water.

Senator Downe: I want to ask you a question about procurement, and to get your views on what the problem is with procurement. We had the tragedy of the recent submarine purchased from the United Kingdom. We have ongoing Sea King helicopter problems. By the time we receive the matériel that the military require, it is usually dated, and in some cases by generations. What is your view on that, the procurement problem in the Canadian Armed Forces?

Mr. Haydon: To be blunt, it is over-politicized. What we need to do is go back several decades and get to the point where we say, "I need a capability. What are my options for meeting that capability?" and then going ahead and acquiring it. If that requires you to have your own shipyard to do it, so be it. If you can make an effective deal with another state to acquire it for you, so be it.

It takes so long to process a major military procurement through the political system that you lose four or five years in the process. How long has it taken us to get a replacement for the Sea King helicopter? I think I remember the original paper being written somewhere in about 1982 to replace that machine. The requirement to replace the Oberon submarines, to my knowledge, was written in 1981, when those submarines were beginning to get to the half-life point.

It is unfortunate that the ebb and flow of politics works completely contrary to the normal military procurement process through which one would like to see a normal transition, so ships, airplanes, tanks, trucks, and all the rest of it do not run into the rust-out phase before they are replaced. In other words, we do not seem to have the ability to meet that deadline, and to order in a timely fashion.

Senator Downe: Could it be argued that one of the reasons we are not meeting the deadline is that, for the last number of decades, the Government of Canada has not advanced the funds that are required? In the military, rather than giving the government a menu and saying "For this amount of money, we can do A, B and C," the Canadian military is trying to do all things, and they are not focussed enough. If they came to the government with one agenda: "We need just these items and we can do this?"

For example, from my limited readings, I understand that New Zealand has re-crafted their defence policy by determining that they could not do everything and deciding that they would focus on, and do very well in, a small number of areas. Maybe that should be a consideration here. What is your view on that?

En outre, comme on a pu le constater, la couche située sous la calotte glaciaire de l'Arctique est incroyablement brillante. Cela ne se compare même pas à des marteaux-pilons dans un terrain de stationnement. Cette couche sous la glace de l'Arctique est incroyablement brillante et distinguer le bruit d'un sous-marin de ce bruit de fond s'est révélé incroyablement difficile. Il y a eu quelques très bons ouvrages écrits sur l'eau amorphe à l'état solide située sous la glace.

Le sénateur Downe : Ma question porte sur les approvisionnements et je voudrais avoir votre opinion sur le problème qu'on éprouve à cet égard. Nous nous rappelons la tragédie récente du sous-marin acheté au Royaume-Uni. Nous éprouvons actuellement des problèmes avec l'hélicoptère Sea King. D'habitude, au moment où nous recevons l'équipement destiné à nos militaires, il est désuet et, parfois, remonte à plusieurs générations. Quelle est votre opinion sur le problème d'approvisionnement des Forces armées canadiennes?

M. Haydon : Je serai direct : l'approvisionnement est trop politisé. Il faut revenir à ce que l'on faisait il y a plusieurs décennies et dire : « J'ai besoin de cette capacité. Quelles sont les options? » Ensuite, on procède à l'acquisition. S'il faut pour cela avoir ses propres chantiers navals, soit. Si l'on peut conclure un marché intéressant avec un autre État, soit.

Il faut tant de temps pour mener à bien une grande acquisition militaire, en passant par le système politique, que l'on y perd quatre ou cinq ans. Combien de a-t-il fallu pour remplacer l'hélicoptère Sea King? Je pense me souvenir que le premier document portant sur ce remplacement remonte à 1982. Le coup d'envoi pour remplacer les sous-marins Oberon, à ma connaissance, a été donné en 1981 au moment où ces sous-marins commençaient à avoir donné la moitié de leur durée de vie.

Il est regrettable que les soubresauts de la politique soient contre-productifs dans le processus normal des approvisionnements militaires, car dans ce cas, on voudrait pouvoir compter sur une transition normale de sorte que les navires, les aéronefs, les chars d'assaut, les camions et tout le reste du matériel ne soient pas sur le point d'être hors d'usage avant qu'on les remplace. En d'autres termes, nous ne semblons pas avoir la capacité d'agir en temps opportun avant que ce soit limite.

Le sénateur Downe : Pourrait-on dire qu'une des explications au fait que nous attendions la limite, depuis quelques dizaines d'années, est que le gouvernement du Canada n'a pas injecté les fonds nécessaires? Plutôt que de donner au gouvernement une liste en disant : « Avec cette somme d'argent, nous pouvons faire A, B et C », les militaires canadiens essaient de tout faire et ils se dispersent plutôt que de s'adresser au gouvernement un programme en main en disant : « Il nous faut ce type de matériel et nous pouvons faire ceci ».

Par exemple, d'après mes sources, je crois savoir que la Nouvelle-Zélande a repensé sa politique de défense pour conclure qu'elle ne pouvait pas tout faire et pour décider qu'elle se

Mr. Haydon: I do not really agree with the concept of going into niche roles, unless you are assured that you have partners who will cover off your deficiencies for you. I think the niche role concept worked relatively well during the NATO era when we had an integrated force planning structure. Then we did not have to have the full Canadian capability. At the end of the Cold War and at the dawn of this new, rather uncertain era, we must stand back and say to ourselves: What capabilities can we afford not to have? This goes back to what we talked of earlier, about risk management. Can we afford not to be able to do that? What are our national priorities? Is, for instance, getting the DART out of the country, in the air and into some other place in, say, four days a national priority? If so, then we need to buy the airplanes to make that happen. We cannot rely on renting them. Do we require to be able to sail a destroyer out of Halifax or Esquimalt in three days, with three days' notice, to go do some task or be somewhere? If so, we must then have the ship with that capability and the necessary infrastructure to support it.

With all due respect to all politicians, one of the problems is that we got into the very bad habit of trying to define defence policy in abstract terms. If we could learn to define defence policy in more precise terms, such as maintain total surveillance over all our oceans, with the ability to respond to all incidents within six hours or something — that is an arbitrary figure — then, we would give the military planners something to which they could plan at the moment. If you read our defence policy carefully, there is very little to which to plan.

I am on record as saying that I thought the naval portion of the 1994 Defence White Paper was sound policy for all time. It does not need to be changed and, in fact, based on that part of that white paper, it was perfectly adequate planning guidance for the naval staff to get on and say: "We need this many ships of this type and at these levels of readiness to meet that objective."

However, when you are faced with rather emphasized statements of government policy, such as "We may from time to time want to deploy a battalion's worth or a battalion's equivalent of soldiers to some country," that is an impossible planning task for a military planner because your reply must be, "Very well, I can work with a thousand soldiers, but how heavily will they be equipped? Will they be going with their own vehicles? If they are taking their own vehicles, then I need some kind of a sea lift. If I am to jump them in in the form of an airborne regiment, then I have to have the necessary airplanes." Therefore, in my view, the military and the politicians must get together and agree upon some more precise language as the basic framework of defence policy. This, I think, comes down to the procurement problem. You are trying to nail Jell-O to the wall, and it is not working.

concentrerait sur un petit nombre de secteurs en recherchant l'excellence. Peut-être qu'on devrait envisager la même chose. Qu'en pensez-vous?

M. Haydon : Je ne suis pas tenant de choisir des créneaux pour y jouer un rôle à moins d'avoir des partenaires qui s'occupent du reste. Je pense que cette façon d'aborder les choses a assez bien fonctionné à l'époque de l'OTAN quand nous pouvions compter sur une structure intégrée de la planification des forces. À ce moment-là, la capacité canadienne n'était pas totale. À la fin de la guerre froide et à l'aube de cette ère nouvelle, plutôt incertaine, nous devons réfléchir et nous dire : « Quelle capacité avons-nous les moyens d'avoir? » Cela revient à ce que nous disions tout à l'heure, la gestion du risque. Avons-nous les moyens de ne pas pouvoir faire ceci ou cela? Quelles sont nos priorités nationales? Par exemple, la possibilité de déployer le DART à l'extérieur du pays, par voie aérienne en, disons, quatre jours, est-elle une priorité nationale? Le cas échéant, il nous faut acheter des avions à cette fin. Nous ne pouvons pas compter sur des locations. Devons-nous être capables d'envoyer un destroyer de Halifax ou de Esquimalt en trois jours, sur préavis de trois jours, accomplir une tâche ou mouiller quelque part? Le cas échéant, nous devons avoir un navire qui a cette capacité et l'infrastructure à l'avant pour l'appuyer.

Sauf le respect que je dois à tous les politiciens, le problème est que nous avons pris la mauvaise habitude d'essayer de définir la politique de défense de façon abstraite. Si nous pouvions apprendre à la définir en termes plus précis, comme par exemple maintenir une surveillance totale sur tous nos océans, avec la capacité de réagir à tous les incidents en moins de 6 heures, disons — c'est un chiffre arbitraire — alors, cela donnerait aux planificateurs militaires un objectif à un moment donné. Lisez attentivement notre politique de défense et vous verrez qu'elle contient très peu de chose qui donne lieu à une planification.

Je l'ai déjà dit : Je pense que ce qui concerne la Marine dans le Livre blanc de la défense de 1994 était une politique pour le long terme. Point n'est besoin de la changer et, en fait, cette partie du Livre blanc constituait un guide de planification parfaitement adéquat pour l'état-major de la Marine, qui pouvait dire : « Il nous faut tant de navires de ce type, de tels niveaux de préparation pour atteindre cet objectif. »

Cependant, face aux déclarations plutôt grandiloquentes de la politique du gouvernement comme par exemple « Nous voudrions peut-être de temps en temps déployer un bataillon ou l'équivalent d'un bataillon de soldats dans tel ou tel pays », la tâche de planification est impossible pour les militaires parce que l'on doit répondre « Très bien, nous pouvons déployer 1 000 soldats, mais jusqu'à quel point doivent-ils être équipés? Va-t-on les envoyer avec leurs propres véhicules? Le cas échéant, il nous faudra une forme de transport maritime. S'il s'agit d'un régiment aéroporté, alors il faut les avions nécessaires. » Par conséquent, selon moi, les militaires et les politiciens doivent s'entendre sur un mode d'expression plus précis pour le cadre fondamental de la politique de défense. Selon moi, c'est à cela que tient le problème des approvisionnements. On essaie de faire coller du jello au mur, et ça ne marche pas.

Senator Downe: A critic might argue that DART is a perfect example, though, of a non-focussed military. We have this wonderful institution ready to go at a moment's notice, and then we find out when we need them that they do not have all of the infrastructure to do their job. We have them trained, we have the equipment for them, but I understand that we have no way of getting them to the site.

Would it not be better to have DART from the beginning to the end? In other words, that they have not only the training and equipment, they have the planes and everything they need to do their job on a moment's notice, rather than having half of DART and no way of getting them there; this part of the navy but not having this other part of the navy; that we simply have a more focussed military, funded to do what we are asking them to do. Should the military not come back to the government and say "Here is what we can do for the amount of money you are giving us. We cannot do these other things. We do not meet these commitments because we do not have the resources." I would argue, over the last number of decades, that the Government of Canada has not advanced the resources to do all the jobs that they were asking the Canadian military to do. What are your views on that point?

Mr. Haydon: I agree, absolutely. If you are to have DART, have it all.

Senator Forrestall: Professor, could we go back for a minute or two — and not because you suggested it but because you repeated it on a number of occasions, that we should be looking at a vessel of about 4,000 tonnes. Why not 4,800 tonnes, or why not 3,600 tonnes? I am thinking specifically of what was added. When we created the Tribal class, we were looking to have the capacity to produce clean water from waste water. Then we took that out and derived an imbalance in the vessel, which was always a bit of a problem.

Why not 4,600 tonnes? My thumbnail calculation tells me that handles a machinery space, and two helicopters. It handles environment considerations and all of the trimmings that go with that, plus a slightly heavier hull.

Mr. Haydon: I agree, but until you define the specifications, you cannot put an actual figure on the tonnage.

Senator Forrestall: Very well.

Mr. Haydon: A helicopter capability adds roughly 1,000 tonnes of displacement to the ship. If you want to just keep the ship at sea for 14 days, that is another 1,500 tonnes of displacement, so we are up to 2,500 already. You then have the machinery and everything else. This is where an able architect should be sitting here, telling you that, but no, there are indeed rules of thumb.

Senator Forrestall: Yes.

Le sénateur Downe : D'aucuns pourraient faire valoir que le DART est l'exemple parfait cependant d'une entreprise non focalisée. Nous disposons de cet instrument remarquable qui peut intervenir au pied levé, mais quand on a besoin de lui, on découvre que l'infrastructure est incomplète pour accomplir la tâche. Cette unité est entraînée, elle possède de l'équipement, mais, si je ne m'abuse, nous ne pouvons absolument la déployer sur le terrain.

Ne voudrait-il pas mieux que le DART soit tout à fait prêt? Autrement dit, que cette unité ne soit pas seulement entraînée et équipée, mais qu'elle dispose d'avions et de tout ce qui est nécessaire pour accomplir la tâche au pied levé, plutôt qu'une demi-mesure en l'absence de moyen pour l'expédier? Elle peut disposer d'une partie de la Marine, mais pas de l'autre. Ne vaudrait-il pas mieux que nos forces armées soient focalisées, avec le financement nécessaire pour accomplir ce que nous leur demandons? Les forces armées ne devraient-elles pas demander au gouvernement ceci : « Voici ce que nous pouvons accomplir pour la somme d'argent que vous nous consacrez. Nous ne pouvons pas accomplir ces autres tâches. Nous ne pouvons pas respecter ces engagements-là par manque de ressources. » Je dirais que depuis quelques dizaines d'années, le gouvernement du Canada n'a pas injecté les ressources nécessaires pour accomplir toutes les tâches qu'il demandait aux militaires canadiens d'accomplir. Qu'en pensez-vous?

Mr. Haydon : Je suis tout à fait d'accord. Si l'on choisit de former une unité DART, qu'elle soit complète.

Le sénateur Forrestall : Professeur, revenons quelques instants... ce n'est pas parce que vous l'avez évoqué, mais parce que vous l'avez répété à plusieurs reprises. Vous avez dit que nous devrions envisager un navire d'environ 4 000 tonnes. Pourquoi pas 4 800 tonnes ou 3 600 tonnes? Je songe plus particulièrement à ce que nous avons acquis. Quand nous avons créé la classe tribale, nous cherchions à avoir la capacité d'assainir les eaux usées. Par la suite, nous avons renoncé à cela et nous avons créé un déséquilibre dans le navire, ce qui a toujours constitué une petite difficulté.

Pourquoi pas 4 600 tonnes? Un calcul rapide me dit qu'un navire de cette taille peut accueillir l'équipement nécessaire et deux hélicoptères. Avec cela, les soucis en ce qui concerne l'environnement et tout ce qui va à l'avenant sont pris en compte avec une coque un petit peu plus solide.

Mr. Haydon : J'en conviens mais tant que vous n'avez pas le cahier des charges, vous ne pouvez pas déterminer la jauge.

Le sénateur Forrestall : Je comprends.

Mr. Haydon : Pour pouvoir faire décoller un hélicoptère, il faut 1 000 tonnes de jauge. Si vous souhaitez que le navire reste en mer 14 jours, il faut ajouter 1 500 tonnes, et vous en êtes déjà à 2 500 tonnes. Il y a ensuite les machines et le reste. C'est là où un architecte compétent devrait être à ma place pour vous dire qu'en outre, il y a d'autres impératifs.

Le sénateur Forrestall : Je vois.

Mr. Haydon : It is capability-driven. If you only wanted to stay out for three days, then it would be a smaller ship, but if you wanted to stay out at sea for a long time, it would be in the 4,000-5,000 bracket.

Senator Forrestall : Even with the fleet replenishment capability for fuel, which is a very heavy component?

Mr. Haydon : The point about the fleet replenishment ship is that it can service a group of ships, four or five ships.

Senator Forrestall : Yes.

Mr. Haydon : Therefore, you can keep a much larger area under watch than you can do with one ship, but you would not send a fleet replenishment ship with one sole ship. Each ship needs to have a certain amount of fuel to operate with a degree of freedom. Otherwise, you are tethering it too tightly.

Senator Cordy : Living in Halifax, you would understand that when the fire occurred aboard the *Chicoutimi*, which was a catastrophe, certainly, for the people of Nova Scotia, there were a number of articles in the newspapers saying that perhaps the Canadian Navy no longer needs submarines in the year 2005, or 2004 at the time. You said in response to an earlier questioner that, in fact, we do need the submarines. I wonder if you would just expand on that a little bit.

Mr. Haydon : A submarine gives you the ability to do things that no other ships can do, through stealth, through long endurance and its ability to duck below the storm. You can send a submarine out for 50 days to work for you and it does not have to come home for food, fuel or water for that period. You cannot do that with a surface ship.

A surface ship, when you get to a really rough sea state, its performance starts deteriorating. A submarine can duck underneath the water, underneath the waves, and still perform, although perhaps to a slightly limited amount or a slightly restricted amount, and you have the ability to employ stealth.

The other enormous advantage of the submarine is that it has the ability to go below the water structure and find the optimum listening areas so that it can give you advanced warning of probably 120-130 nautical miles of other ships headed your way, if, say, you have a sensitive operation ongoing and you do not want intruders to take you by surprise. There was a case recently during the operations in the Arabian Sea where a submarine, — and I forget which nationality — wandered into the operating area of the Americans, and they said “We do not want this guy here.” In fact, the Canadian warship was sent to find that submarine and track it out. That detection had been made by another submarine. Therefore the submarine has an enormous role to play in the overall defence of a larger group of people.

With the modern submarine, its primary role today is surveillance. It has so much sophisticated equipment that you can use below the water, or you can put a mast up and gain

M. Haydon : C'est selon la capacité. Si vous ne souhaitez qu'une capacité de trois jours, alors un plus petit navire suffit, mais pour rester en mer plus longtemps, ce devrait être de l'ordre de 4 000 à 5 000 tonnes.

Le sénateur Forrestall : Même avec un ravitailleur d'escadre pour le carburant, ce qui est un élément très important, n'est-ce pas?

M. Haydon : L'intérêt d'un ravitailleur d'escadre est qu'il peut desservir un groupe de navires, quatre ou cinq.

Le sénateur Forrestall : Je vois.

M. Haydon : Par conséquent, dans ces conditions, on peut surveiller une zone beaucoup plus vaste qu'avec un seul navire, mais on ne devrait pas envoyer un ravitailleur d'escadre pour un seul navire. Chaque navire a besoin d'un certain montant de carburant pour pouvoir disposer d'une certaine latitude. Autrement, cela devient limite.

Le sénateur Cordy : Puisque vous vivez à Halifax, vous comprenez que l'incendie à bord du *Chicoutimi*, qui a été une catastrophe, assurément, pour les gens de la Nouvelle-Écosse, a suscité certains articles dans les journaux qui prétendaient qu'il se peut que la Marine canadienne n'ait plus besoin de sous-marins en l'an 2005, encore moins en l'an 2004 à ce moment-là. En réponse à une question posée tout à l'heure, vous avez affirmé que nous avions besoin de sous-marins. Pouvez-vous développer un peu votre pensée?

M. Haydon : Les sous-marins vous donnent la possibilité d'accomplir certaines tâches qu'aucun autre navire ne peut accomplir, parce qu'ils opèrent en secret, avec un long rayon d'action et la possibilité d'échapper à une tempête. On peut déployer un sous-marin pendant 50 jours sans qu'il n'ait besoin de revenir se ravitailler pour la nourriture, le carburant ou l'eau. Cela est impossible avec un navire qui navigue en surface.

Un navire qui navigue en surface perd de sa performance par gros temps. Un sous-marin peut s'immerger dans l'eau, éviter les vagues et continuer à être fonctionnel même si sa fonctionnalité est limitée ou un peu restreinte et vous avez la possibilité d'agir sans être repéré.

Autre énorme avantage du sous-marin : il peut s'immerger sous l'eau et déterminer la zone d'écoute optimale, de sorte que l'on a un rayon d'action d'environ 120 à 130 milles nautiques pour repérer d'autres navires qui s'approchent dans des opérations délicates au cours desquelles on veut éviter que des intrus vous surprennent. Récemment, pendant le déploiement dans la mer d'Arabie, un sous-marin — et je ne sais plus de quelle nationalité — s'est aventuré dans la zone opérationnelle des Américains qui ont dit : « Nous ne voulons pas de ce navire ici. » Il se trouve qu'on a envoyé un navire de guerre canadien pour localiser ce sous-marin et le suivre. Le repérage était le fait d'un autre sous-marin. Par conséquent, le sous-marin a un rôle primordial à jouer dans la défense générale d'un plus grand nombre de gens.

Le rôle primordial d'un sous-marin moderne est la surveillance. Il a à son bord tant de matériel sophistiqué que l'on peut utiliser sous l'eau, ou que l'on peut monter sur un mât pour obtenir des

intelligence from other areas without being seen, the ideal being that you can use the submarine going in ahead of an operation to find out what is happening without tipping your hand that you are interested in something going on there.

The use of a submarine in a drug bust a few years ago, I think, was somewhat overplayed, but it was certainly very useful because the submarine stayed about half a mile from the ship the Coast Guard were intending to board and was able to radio back all the details of how high the freeboard was and what kind of a ladder they would need to get on board and everything else, and so it made the whole arrest process a lot simpler. They could not have accomplished that much with an airplane or another ship because it would have been detected, and that would have warned the perpetrators. That is just one of the many uses that can be made of a submarine today.

One of the keys about submarines is that they are versatile. You can use them in so many different ways, and the fact that they are cheaper to operate than surface ships is a bonus.

Senator Cordy: Should we feel confident that the Victoria class submarines will be safe as well as being effective?

Mr. Haydon: I would go back to sea in them in a heartbeat. They are perfectly safe.

Senator Cordy: Just to change the topic a little, you spoke earlier about the 1994 White Paper on Defence being very valid with respect to the navy aspect of it. I am just wondering whether or not you would recommend any changes in 2005 in terms of the navy?

Mr. Haydon: I would indeed. I would put slightly heavier emphasis on the national security aspect, particularly the requirements for surveillance in our own waters. The other thing I would emphasize a little more strongly is the ability to integrate a single Canadian ship into either an American or a NATO formation, or an ad-hoc formation of multinationals. This, in my opinion, is probably the most useful way that a warship can be a contribution to diplomacy in the future. The frigates have worked remarkably well with American formations for a decade now and have given a very good account of themselves. They have 25 years of working with the NATO squadron, doing enormously useful work. It allows us to be there, and gives us access into the decision-making process. As far as the NATO squadron is concerned and, in fact, I gather this is likely to happen in the next year or so — that instead of putting a destroyer into the NATO squadron, we might put a submarine into it. It would work in that way.

Senator Cordy: We are currently very inter-operable with the United States navy, are we?

Mr. Haydon: Yes.

Senator Cordy: What about with the navies of other NATO countries?

Mr. Haydon: Yes, indeed.

Senator Meighen: Just to change subjects completely, Mr. Haydon, you are around university students a great deal, and they may not be totally reflective of the Canadian public as a

renseignements sans être repéré, que l'on peut, idéalement, l'utiliser lors d'une mission sans pour autant révéler qu'on est intéressé à ce qui se passe en un certain endroit.

Il y a quelques années, on a un peu exagéré l'utilité du recours à un sous-marin pour arrêter des contrebandiers de drogue, mais cela n'empêche pas que le sous-marin a été très utile parce qu'il est demeuré à environ un demi-mille du bateau que la Garde côtière avait l'intention d'arraisonner et il a pu, par radio, fournir les détails sur la hauteur du franc-bord et sur le genre d'échelle nécessaire, et cetera, ce qui a simplifié l'arrestation. Tout cela n'aurait pas été possible avec un avion ou un autre type de navire, car ils auraient été repérés et les malfaiteurs auraient été prévenus. Voilà une des utilisations possibles du sous-marin de nos jours.

Une chose capitale, dans le cas des sous-marins, est qu'ils sont multitâches. On peut les utiliser et ils offrent l'avantage de pouvoir être utilisés à meilleur marché que les navires de surface.

Le sénateur Cordy : Devrions-nous compter sur les sous-marins de la classe Victoria pour être à la fois sécuritaires et effectifs?

M. Haydon : Je naviguerais à leur bord sans hésitation. Ils sont parfaitement sécuritaires.

Le sénateur Cordy : Je change de sujet. Vous avez parlé tout à l'heure du Livre blanc sur la défense de 1994 en disant qu'il était tout à fait approprié en ce qui concerne la Marine. Je me demandais si vous aviez des recommandations pour d'éventuelles modifications en ce qui concerne la Marine en 2005?

M. Haydon : En effet, j'en ai. Je mettrais un peu plus d'accent sur la sécurité nationale, en particulier les exigences de surveillance dans nos propres eaux. En outre, je mettrais un peu plus d'accent sur l'intégration d'un navire canadien, soit dans une escadre américaine ou une escadre de l'OTAN, ou dans une escadre ad hoc de multinationaux. À mon avis, c'est probablement la façon la plus utile de faire en sorte qu'un bateau de guerre puisse contribuer à la diplomatie de l'avenir. Les frégates sont parfaitement intégrées aux formations américaines depuis dix ans et leur performance a été excellente. Depuis 25 ans, elles oeuvrent au sein d'escadres de l'OTAN, leur travail étant extrêmement utile. Elles nous permettent d'être présents, de participer au processus de prise de décisions. Quant à l'escadre de l'OTAN, si je ne m'abuse, d'ici un an ou deux, au lieu d'incorporer un destroyer au sein d'une escadre de l'OTAN, nous choisirons peut-être un sous-marin. C'est ainsi que l'on procèderait.

Le sénateur Cordy : Ne sommes-nous pas actuellement très interopératoires avec la marine américaine?

M. Haydon : Oui.

Le sénateur Cordy : Qu'en est-il des autres marines des pays de l'OTAN?

M. Haydon : Également.

Le sénateur Meighen : Je change complètement de sujet. Monsieur Haydon, vous êtes en contact avec des étudiants universitaires qui ne sont peut-être pas tout à fait typiques du

whole, but one of the things that this committee has found to be a bedevilling issue is the continuing apparent lack of real commitment of the Canadian public with respect to our forces. I wondered whether, in past years, you have detected any discernible changes in the attitudes of the students with whom you have come into contact?

Mr. Haydon: At Dalhousie, we have always been very lucky that we have had a strategic studies think-tank presented in foreign policies studies and integrated right into the Department of Political Science. Through the self-conferences we put on, the seminars we put on, there is always a core of students that are interested in defence issues. A lot of them are MA students just in pure political science, but they have accepted the fact that defence policy is, in effect, an extension of international relations policy. If we tie that in there, we have always had 20 to 25 students at any given time who have shown interest in some aspect of defence. Many of them go on to work in the civil service, either in Foreign Affairs or DND. Several go into the military. They all move on.

That small core is probably deceptive. We have had a series of lunchtime seminars — I did one the week before last on submarines. There was one just before Christmas on ballistic missile defence. There are a couple more coming up. We will find anywhere from 60 to 75 students of all faculties and disciplines in there, listening. I would have said, if anything, that there is a thirst for knowledge because it is not being provided in the media. It is not being provided for completely on the Internet.

Sometimes these kids come along and just love to discuss contentious, defence-related issues. They just revel in it. About two years ago, I taught a course on civil-military relations. It started out with about 27 students. We got into some heavy stuff under the whole business of volunteer forces, all-volunteer forces, whether the military should be a social experiment — all of these sorts of things. We did not duck a single issue. After two hours of a seminar like that, you are exhausted, but it was good. I think there is a genuine thirst for knowledge and I think the reason for that is that that sort of information is not as readily available as it should be.

Senator Meighen: One of the purveyors of that information, it seems to me, could be, in a better fashion, the Department of National Defence. In other words, you can only ride with the pictures of soldiers giving candies to kids for so long. Where is the real meat on the bone of the necessity of effective forces to pursue national interest, to pursue foreign policy? The linkage is not apparent to most Canadians, and I do not see the department itself — and I stand to be corrected, of course — doing a heck of a lot to make the link.

Canadien moyen, mais notre comité a découvert un problème épineux, à savoir que le grand public canadien persiste à refuser de s'engager vraiment à l'égard de nos forces. Je me demandais si au cours des dernières années vous aviez constaté un changement notable dans l'attitude des étudiants avec lesquels vous êtes en contact?

M. Haydon : À l'Université Dalhousie, nous avons eu beaucoup de chance. Nous pouvons compter sur un groupe de réflexion en études stratégiques qui s'intéresse à la politique étrangère et qui est intégré au sein du Département des sciences politiques. Grâce aux conférences que nous organisons, aux séminaires, nous trouverons toujours un groupe d'étudiants intéressés aux enjeux de défense. Nombre d'entre eux sont des étudiants au niveau de la maîtrise, en sciences politiques pures, mais ils ont reconnu que la politique de défense est, en effet, une prolongation de la politique en matière de relations internationales. Dans ces conditions, nous avons toujours pu compter sur 20 à 25 étudiants qui s'intéressent à certains aspects de la défense. Plusieurs intègrent la fonction publique, les affaires étrangères ou le MDN. Ils sont nombreux à intégrer les forces armées. Ils font tous leur chemin.

On peut être déçu par ce petit noyau. Nous avons tenu une série de séminaires à l'heure du déjeuner — j'en ai animé un il y a deux semaines sur les sous-marins. Il y en a eu un juste avant Noël sur le bouclier antimissiles. Il y en a quelques-uns de prévus. On retrouve à ces occasions de 60 à 75 étudiants de toutes les facultés et de toutes les disciplines, ils écoutent. Il faut bien dire qu'il y a une soif de connaissance, car les médias n'en fournissent pas. Sur Internet, ce n'est pas complet.

Certains de ces étudiants adorent discuter de questions de défense controversée. Ils en raffolent. Il y a deux ans, j'ai donné un cours sur les relations civilo-militaires. J'avais au départ 27 étudiants. Nous avons abordé des questions fort sérieuses à propos des forces volontaires, de forces totalement volontaires, et nous nous sommes demandés si les forces armées devaient être une expérience sociale — tous ces aspects-là. Nous n'avons pas éludé un seul sujet. Après un séminaire de deux heures dans ces conditions, vous êtes épuisé, mais vous vous sentez bien. Je pense qu'il y a une véritable soif de connaissance et je pense que c'est parce que les renseignements ne sont pas disponibles comme ils devraient l'être.

Le sénateur Meighen : Selon moi, une des sources de renseignements devrait être, le ministère de la Défense nationale, qui devrait faire un meilleur travail. Autrement dit, les photographies de soldats qui donnent des friandises aux enfants ne suffisent pas. Comment va-t-on expliquer plus clairement qu'il est nécessaire d'avoir des forces armées efficaces dans l'intérêt de la nation et de la politique étrangère? Pour la plupart des Canadiens, le lien entre les deux n'est pas évident et d'après ce que je constate, le ministère lui-même — et qu'on me reprenne si je me trompe — ne fait pas grand-chose pour établir ce lien.

Mr. Haydon: Unfortunately, I agree with you. I think they have lost the ability to communicate. You read some of the papers that come out of there and — I'll probably get shot for saying this [...]

Senator Meighen: Oh, I will be shot first.

Mr. Haydon: [...]the gobbledygook is incredible. You cannot understand what these DND papers are telling you. You have to examine them thoroughly and start to look for useful words, and then sort of say to yourself, "Well, I think I understand what is being said." There was a time when the military reached out into the community far more. I do not think this happens. Ship visits were made to every small town in New Brunswick, Nova Scotia, Newfoundland and P.E.I. on a regular basis. This is one of the nice things about the old days, when we used to go and beat ourselves to death on the Grand Banks, looking at Soviet fishing vessels and intelligence-gathering vessels. We used to get to spend time in a different outpost each weekend. That was great. That was our break. Then, the relationship between the navy and the community was far greater. In my opinion, it is this whole business of there being a crying need for a very much more sophisticated and effective public education program.

Senator Meighen: If you think they are not so visible in Maritime Canada, just think what it is like in Toronto or Winnipeg.

Mr. Haydon: I do not know how you would get a ship to Winnipeg.

Senator Meighen: Out of sight, out of mind.

The Chairman: Senator Meighen, I thought you were about to explain our system of fines to get the military to speak one of the two official languages.

Senator Meighen: No, I leave that to you, Chairman.

The Chairman: Thank you.

Senator Meighen: Jumping again, Mr. Hayden, while we have you here and benefitting from your experience, what about intelligence? What I mean is, interdiction is really luck. We cannot put a member of the Halifax Rifles along every mile of coastline.

The Chairman: He only says that when Senator Forrestall is not in the room.

Senator Meighen: I was hoping to get points from him. In any event, catching bad guys, to a significant extent, is the result of good intelligence. I do not know if your studies have incorporated a look at our intelligence-gathering capability, but what are your thoughts on expanding our gathering ability abroad and our existing ability in Canada?

M. Haydon: Malheureusement, je suis d'accord avec vous. Je pense que nous avons perdu la capacité de communiquer. Prenez les documents qui émanent du ministère et — on va peut-être m'attraper pour avoir dit cela...

Le sénateur Meighen: Oh, c'est moi qu'on attrapera en premier.

M. Haydon: ... le jargon est incroyable. On ne peut pas comprendre ce que les documents du MDN essaient de transmettre. Il faut les éplucher et chercher les mots clés, et ensuite on se dit : « Eh bien, je pense comprendre ce que l'on veut dire ». Il fut un temps où les forces armées avaient beaucoup de liens avec la collectivité. Je ne pense pas que ce soit le cas actuellement. Avant, les navires se rendaient dans toutes les petites villes du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard, et ce, régulièrement. C'est ce qui était bien autrefois, car nous nous rendions là-bas, après avoir affronté les Grands Bancs, à la recherche de bateaux de pêche soviétiques ou de bateaux à l'affût de renseignements. Nous nous arrêtions quelque temps dans les ports tous les week-ends. C'était merveilleux. C'était notre relâche. En même temps, les rapports entre la marine et la collectivité étaient beaucoup plus nourris. À mon avis, on a besoin de façon urgente d'un programme beaucoup plus sophistiqué et effectif pour faire oeuvre éducative auprès du public.

Le sénateur Meighen: Si vous pensez que la visibilité n'est pas excellente dans les Maritimes, que dire de Toronto et de Winnipeg!

M. Haydon: Je ne sais pas comment on pourrait amener un navire à Winnipeg.

Le sénateur Meighen: Impensable!

Le président: Sénateur Meighen, je pensais que vous alliez expliquer notre système d'amende pour forcer les forces armées à parler une des deux langues officielles.

Le sénateur Meighen: Non, je vous laisse le soin de vous en occuper, monsieur le président.

Le président: Merci.

Le sénateur Meighen: Monsieur Haydon, je profite de votre passage ici et de votre expérience pour vous poser une question concernant le renseignement de sécurité. Par là, je veux dire que nous comptons avant tout sur notre bonne chance. Nous ne pouvons pas poster un soldat des Halifax Rifles tous les milles le long de la côte.

Le président: Il dit cela parce que le sénateur Forrestall n'est pas présent.

Le sénateur Meighen: Je m'attendais à ce qu'il réplique. De toute façon, si l'on veut attraper les malfaçons sérieusement, il faut de bons renseignements de sécurité. Je ne sais pas si vos recherches se sont penchées sur notre capacité de recueillir ce genre de renseignements, mais que pensez-vous d'une capacité accrue de cueillette de renseignements à l'étranger et de notre capacité actuelle au Canada?

Mr. Haydon: Can I do the Canada part first and I will stick with my knowledge base, which is sea-going stuff. Edmund McNeill, in Halifax, took me and a few of the other people from Dalhousie down to his operation centre two weeks ago, and we had a wonderful look at it. That is very impressive. When he said there were 550 ships at any one time in the Canadian area, I believed him. When he tells me that he knows the names of the masters of most of those ships, I still believe him. What he has there is a huge data compilation process that links in information from Britain, from Lloyds Registry, from all the other government departments of Fisheries and Oceans, and everything is drawn in. Where they do not know something, they will be able to task an aircraft or a ship to go and take a look and say, "Tell me what that is." They have reached the level of sophistication where they know just about everything that is happening out there.

Senator Meighen: Plus the fact that there is now a requirement to report, is there not?

Mr. Haydon: It is a requirement to report, but there is still a surprising number of people, I gather, who do not. I think some of our nefarious friends do not report in. I am sure not all of the yachtman report in. However, the facility has a much better ability to track that, the point being that that is a very multinational, joint, interdepartmental process. Information is pulled in from all over. In the same way, the Canadian input is being made into the other systems, so we are on the edge of a global maritime information-sharing basis. Do we need to have any more assets? No. The way in which it is going at the moment at sea is that, as long as we are happy with what is there, we can then fulfil our collection requirement.

Getting into more widely based information collection or intelligence, I believe that Revenue Canada, RCMP and so forth have people in place who report from afar, and I understand, from what I have been told, that a significant number of drug busts are made as a result of inside information at some stage.

Do we need to be into that outreach information process? I think the answer is yes. I think we must be. It all fits into the bigger puzzle. Somebody once described the naval intelligence picture to me as somebody who has mixed a jigsaw puzzle with a plate of spaghetti and taken away all of the edges. You then need to put it together little dot by little dot. I think we have made huge strides over the years, but that does not mean we have it all done yet.

Senator Atkins: Just a quick question. Would you re-establish the UNTDs or the COTC on campuses across the country?

Mr. Haydon: I was not one, but yes, I think it was a great program. It is sort of happening in an unofficial way at the moment. I think if we were to suddenly say in Dalhousie, "Would

M. Haydon : Je vais vous parler du Canada en premier. Je vais m'en tenir à ce que je sais, à ce que l'on obtient par voie maritime. Edmund McNeill, de Halifax, m'a emmené avec quelques autres personnes de l'Université Dalhousie à son centre d'opération il y a deux semaines. Nous l'avons bien examiné. C'est très impressionnant. Quand il nous a dit qu'il y avait 550 navires à n'importe quel moment dans la zone canadienne, je l'ai cru. Quand il m'a dit qu'il connaît la plupart des capitaines de ces navires par leur nom, je le crois encore. Il dispose d'un vaste processus de cueillette des données qui relie l'information en provenance de Grande-Bretagne, du registre Lloyds, de tous les autres ministères, du ministère des Pêches et des Océans et de toute une gamme d'autres sources. Quand il ne peut pas accomplir une tâche, il fait appel à un avion ou à un navire pour aller s'enquérir : « Dites-moi de quoi il s'agit. » Leur niveau de renseignement est à ce point sophistiqué qu'ils savent tout ce qui se passe là-bas.

Le sénateur Meighen : À cela, il faut ajouter le fait qu'actuellement on exige d'eux qu'ils fassent rapport. N'est-ce pas?

M. Haydon : En effet, mais d'après ce que je constate, il y a encore un grand nombre de gens qui ne font pas rapport. Je pense que certains vilains ne font pas rapport. Je ne suis pas sûr que tous les capitaines de yacht le fassent. Toutefois, des installations ont une grande capacité de détecter cela, car il s'agit d'un processus interministériel, conjoint et très multinational. Les renseignements proviennent de toute part. D'une certaine façon, l'apport canadien est intégré à d'autres systèmes de sorte que nous sommes à la fine pointe d'un système de partage de renseignements maritimes mondial. Avons-nous besoin de plus d'infrastructures? Non. La façon dont les choses se déroulent actuellement en mer, dans la mesure où cela se passe à notre satisfaction, nous permet de répondre à nos exigences de collecte de renseignements.

Pour ce qui est d'une collecte plus poussée de renseignements, je pense que Revenu Canada, la GRC, et cetera, ont des agents sur place qui font rapport de l'étranger et, si je ne m'abuse, enfin d'après ce que l'on m'a dit, un nombre important d'arrestations de passeurs de drogue est le résultat de l'obtention de renseignements internes.

Faudrait-il un processus de collecte de renseignements plus poussé? Je pense que oui. Je pense que nous devons y avoir recours. Tout cela s'inscrit dans un tableau plus vaste. Un jour, quelqu'un a décrit le système maritime de collecte de renseignements comme le mélange d'un casse-tête dont il manque des morceaux et d'un plat de spaghetti. À ce moment-là, il faut reconstituer le tout petit à petit. Je pense que nous avons réalisé de grands progrès au fil des ans, mais cela ne signifie pas que ce soit suffisant.

Le sénateur Atkins : Une brève question. Préconisez-vous de restaurer le DUIN ou le Corps-école d'officiers canadiens (COTC) sur les campus à l'échelle du pays?

M. Haydon : Je ne suis pas issu de ces programmes, mais oui, à mon avis, ils sont bénéfiques. Pour l'heure, les choses se déroulent de façon officieuse. Si du jour au lendemain nous disions à

everybody who is a member of the reserve come into classes on one day a week with their uniforms on," I think we would be surprised at just how many reservists do actually come to school on a full-time basis, and even on a part-time basis. Halifax, though, is not a good example because it is garrison city, and it has always been that way. In most other big cities, you have a significant number of students who are quite happy to be members of the reserve and do their training in summer, knowing full well that they get paid a reasonable amount, and that makes a huge contribution to their education.

However, if you are asking about a formalized program, yes, I think it made a lot of sense in those days. I think there are always problems with commitment afterwards. If you say to somebody, "If we subsidize your education, you have to remain in the reserve or the militia for X years," I think there is a shard of concerns with doing that these days. However, if you look at it from a contractual basis, perhaps not. I do not know.

Senator Banks: My question is almost fanciful. Since you are in a think tank, I presume that you have, from time to time, projected things forward and looked at the far distant future. You talked about the fact that our navy, and to some lesser extent, perhaps, our other two services, are interoperable with NATO squadrons and the like. I am wondering how long we will be able to keep that up, because in particular the U.S. military, but American technology in general is leaping forward exponentially.

When we were in Washington, we met with a woman who runs a department that spends approximately our annual military budget on crazy, whacko things that may or may not come off. The equivalent of the guy with the gadgets in the James Bond movies, I would say. Some of them actually work. Will we be able to afford — and will anybody else in the world be able to afford — to continue to be interoperable with the Americans, or will they get so far ahead of everybody else that we will have to stop that?

Mr. Haydon: That is a fascinating question, sir. I think it is a problem for the Americans as much as it is for anybody else, because they depend, now, on coalition operations. Just on the naval part, they do not have a naval structure that has adequate destroyers or frigates within it, so they rely on our navy, on the British navy, on Germany or the other navies to provide some of those lighter forces — the escort forces, if you want to call them that, using an old term. Basically, what they are saying is that they need to create a two-tier system, and I believe that this is now happening. In other words, that they will have one very sophisticated tier of communications and data management systems, but they work between the high level U.S. commanders, and then they will have a secondary working level that is not so demanding. You would really need to ask one of the task group commanders from the Canadian Task Group in the Persian Gulf to explain that concept to you. I think they worked it this way, that you do, in fact, have two levels of operatin, and it works fine.

l'Université de Dalhousie : « Que tous ceux qui sont réservistes se présentent en classe un jour par semaine en uniforme », je pense qu'on serait étonné du nombre de réservistes qui sont inscrits à l'université à temps plein, voire à temps partiel. Halifax n'est cependant pas un bon exemple parce que c'est une ville garnison, depuis toujours. Dans la plupart des grandes villes, on trouve un nombre important d'étudiants qui sont très heureux d'être réservistes et de suivre leur entraînement l'été, en sachant qu'on leur verse un salaire raisonnable, et que cela les aide grandement dans leurs études.

Cependant, si votre question porte sur un programme officiel, oui, je pense que c'était très logique à cette époque. Je pense que l'engagement pose toujours des problèmes. Si l'on dit à quelqu'un « Si nous payons vos études, vous devrez demeurer dans la réserve ou la milice pendant un certain nombre d'années », cette pratique soulève quelques inquiétudes ces jours-ci. Mais si on voit cela sous l'angle contractuel, peut-être pas. Je ne sais trop.

Le sénateur Banks : Ma question est presque fantaisiste. Comme vous faites partie d'un groupe de réflexion, je suppose que vous avez de temps à autre essayé de vous projeter dans un avenir lointain. Vous avez dit que notre marine et, peut-être dans une moindre mesure, nos deux autres armées, sont interopérables avec les escadrons de l'OTAN et tout le reste. Je me demande combien de temps nous pourrions continuer comme cela, parce que les militaires américains, la technologie américaine progresse à un risque exponentielle.

Nous sommes allés à Washington où nous avons rencontré une femme qui dirige un service qui dépense à peu près l'équivalent de notre budget militaire annuel pour des projets complètement fous qui ne sont même pas assurés d'aboutir. Je dirais que c'est l'équivalent du type qui invente des bidules dans les films de James Bond. Certains d'entre eux fonctionnent. Pourrions-nous permettre — est-ce que quiconque ailleurs dans le monde pourra se permettre de continuer d'assurer l'interopérabilité avec les Américains, ou bien auront-ils tellement d'avance que tous les autres devront mettre fin à cette pratique?

M. Haydon : C'est une question fascinante, monsieur. Je pense que le problème se pose autant pour les Américains que pour n'importe qui d'autre, parce qu'ils dépendent maintenant des activités de la coalition. Dans la marine, par exemple, ils ne possèdent pas suffisamment de destroyers ou de frégates et doivent donc compter sur notre marine, sur la marine britannique, sur les Allemands ou d'autres pays pour fournir ces bâtiments légers, que l'on pourrait qualifier de force d'escorte, pour reprendre une vieille expression. Ils se trouvent à dire en fait qu'il faut créer un système à deux volets et je pense que c'est ce qui se passe en ce moment. Autrement dit, ils auront des systèmes de communication et de gestion des données très perfectionnés, mais tout cela fonctionne entre les commandements américains de premier niveau, et ensuite ils auront un niveau de travail secondaire qui n'est pas aussi exigeant. Vous devrez vraiment demander à un commandant de groupe opérationnel, de l'un des groupes opérationnels canadiens dans le Golfe persique, de vous expliquer ce concept. Je pense qu'ils ont structuré cela de cette manière, c'est-à-dire qu'il y a en fait deux niveaux opérationnels, et cela fonctionne très bien.

I was at a NATO conference a few years ago and your question was the major concern of the Spanish navy and some of the other smaller navies: How do they keep pace with the U.S. technology? However, technology is only one part of it. The more complex part of it, interoperability, sometimes is the intellectual interoperability; that you have to be able to think along parallel lines as to how you will conduct the operation; parallel lines as to how you manage the information and how you share the information. Therefore, it is more than just nuts and bolts, or computer chips. There is a whole training process that needs to go up through the complete military hierarchy and into the political structure, so that civil control of the military, in fact, can be carried out wisely, knowing that these problems with interoperability exist.

When you sit down and draw up the plans for a large, multinational operation, there are various politically difficult things that need to be addressed, such as where do we locate a support base? You have to locate a forward support base. Country A may not like one particular option for doing that, because of diplomatic concerns, so you have to reach a compromise. Your rules of engagement in a multinational force are enormously difficult to work.

It is very much a Canadian problem that the Americans take a very much freer approach to rules of engagement. Canadians have always managed their rules of engagement with enormous care, and very careful political control of the steps. The British are also very cautious in how they go about it. Their concept of political control of the military on a deployed operation is done in a slightly different way to ours. For instance, when the British task force sailed down to the Falklands in 1982, they had a predetermined ladder of escalation, of steps they could take in response to certain Argentinian moves that had 13 rungs to it. I do not know what the top rungs were, since they never reached them. But it was all very easy. If you read Admiral Woodward's book, you can see how those various levels went, and with each rung on the ladder of escalation, so the appropriate rules of engagement were changed. However, Admiral Woodward had to get political approval to move from, say, the second rung to the third rung.

Thus, when you are dealing with this whole matter of interoperability it is, as I said, both technical and intellectual. This is one of the reasons why it is so important to conduct these big, international exercises so that you can get to know how to work with the other people. It also gives the international planning staffs the ability to work together. Generally, you reach a better understanding of another person's political constraints.

For example if you talk to Admiral Madison from his time, when he was the commander of the standing naval force in the Adriatic, they were doing some work fairly close inshore. The German government would not allow the German ship in that standing naval force to work close inshore, so they had to rejig the concept under which the NATO force worked because of the political concerns of one particular government. Again, because they had worked together so well and so long before, it could be

J'ai assisté il y a quelques années à une conférence de l'OTAN où votre question était la principale préoccupation la marine espagnole et d'autres marines de petite dimension : comment rester à la hauteur de la technologie américaine? Mais la technologie n'est que l'un des aspects du problème. L'élément le plus complexe, l'interopérabilité, se situe parfois au niveau de l'interopérabilité intellectuelle; c'est-à-dire qu'il faut être capable de penser de manière parallèle à la façon de conduire les opérations; il faut gérer l'information et la partager de manière parallèle. Par conséquent, cela ne se limite pas à l'aspect technique, aux puces d'ordinateur. Il y a tout un processus de formation qu'il faut mettre en place dans l'ensemble de la hiérarchie militaire et dans la structure politique, pour que le contrôle civil des militaires puisse s'effectuer judicieusement, sachant que ces problèmes d'interopérabilité existent.

Quand on réfléchit pour concevoir les plans d'une grande opération multinationale, il faut résoudre diverses difficultés d'ordre politique, par exemple à quel endroit faut-il implanter une base de soutien? Il faut une base de soutien avancée. Un pays peut rejeter une option envisagée pour des raisons diplomatiques et il faut donc faire un compromis. Les règles d'engagement d'une force multinationale sont extrêmement difficiles à mettre au point.

C'est un problème pour les Canadiens que les Américains adoptent un programme beaucoup plus libre pour les règles d'engagement. Les Canadiens ont toujours géré scrupuleusement leurs règles d'engagement, avec un contrôle politique très poussé à chaque étape. Les Britanniques sont également très prudents à cet égard. Leur concept du contrôle politique des militaires dans le cadre d'une opération en cours est légèrement différent du nôtre. Par exemple, quand le groupe opérationnel britannique s'est dirigé vers les Falklands en 1982, on avait établi une échelle prédéterminée d'escalade comportant 13 degrés ou étapes que l'on pouvait franchir en réaction à certaines décisions des Argentins. J'ignore quels étaient les degrés supérieurs puisqu'ils ne les ont jamais atteints. Mais tout cela était très facile. Si vous lisez le livre de l'amiral Woodward, vous verrez quels étaient les divers degrés d'escalade, en fonction desquels les règles d'engagement étaient modifiées. L'amiral Woodward devait toutefois obtenir l'approbation politique pour passer, disons, du deuxième au troisième échelon.

Ainsi, la question de l'interopérabilité est à la fois technique et intellectuelle. C'est l'une des raisons pour laquelle il est tellement important de tenir ces grands exercices internationaux, pour que l'on apprenne à bien travailler avec les autres intervenants. Cela donne aussi au personnel chargé de la planification internationale la capacité de travailler ensemble. Généralement, on arrive à mieux comprendre les contraintes politiques de son vis-à-vis.

Par exemple, si vous parlez à l'amiral Madison de l'époque où il commandait la force navale permanente dans l'Adriatique, leurs navires faisaient des manœuvres en se rapprochant pas mal des côtes. Le gouvernement allemand ne permettait pas aux navires allemands faisant partie de cette escadre de se rapprocher autant du rivage et il a donc fallu remanier le concept régissant les manœuvres de la force de l'OTAN à cause des préoccupations politiques d'un certain gouvernement. Comme les intéressés

done. A new coalition or a new partnership does not have the advantages that NATO has. Its very structure allows people to work together and to solve problems quickly.

Interoperability is a big one, but I think, to answer your question, yes, there are limits on it. However, I think the Americans are as concerned about those limits as anybody else.

The Chairman: Professor Haydon, thank you. The committee is very grateful to you for making the trip over here. It has been an enlightening discussion. It is always interesting to hear from you. We have enjoyed it today. I think you have furthered our understanding of naval matters, and we are very grateful to you for your assistance. We hope that you will come and see us again in the future.

Mr. Haydon: Thank you. It has been a pleasure.

The Chairman: Senators, we now have before us our last panel of the afternoon. We have Lieutenant-Colonel D. B. McKinnon, a former regular force armoured officer who has served in a number of command and staff positions, both in Canada and abroad. He held the positions of Canadian Task Force Commander and Military Observer, Chief Operations Officer for the UN mission in Ethiopia and Eritrea. Lieutenant-Colonel McKinnon has been commanding officer of the Prince Edward Island Regiment since September of 2003.

We also have before us Lieutenant-Commander Phillip Mundy. Lieutenant-Commander Mundy attended Royal Military College in Kingston, Ontario, and served in the Canadian navy as a MARS officer, both at sea and at the Naval Operations School, prior to his retirement in 2003. He then moved to Summerside, P.E.I., where he joined the Naval Reserve Division, *HMCS Queen Charlotte*, as the operations officer. Lieutenant-Commander Mundy assumed the position of executive officer of *HMCS Queen Charlotte* in July 2004.

Finally, we have with us Major A. G. Hynes. Major Hynes began his career in aviation physiology at the Defence and Civil Institute of Environmental Medicine in Toronto, Ontario. He joined the Air Reserve Flight at Shearwater in 1997 and was employed as a staff officer in the Wing Corporate Services section until 1998 when he accepted a civilian position as executive director of the Maritime Forces Atlantic Military Family Resource Centre in Halifax, Nova Scotia. In 2000, Major Hynes returned to the Air Reserve. In August of 2002, he was selected to fill the position of Deputy Air Reserve Coordinator for Eastern Canada, working in Halifax for 1 Canadian Air Division Headquarters, A1 Reserves.

Gentleman, welcome to the Committee. We are pleased that you could appear before us. I understand you all have brief statements and perhaps we could hear from Colonel McKinnon first. You have the floor, sir.

avaient déjà travaillé ensemble pendant longtemps, cela a pu se faire. Une nouvelle coalition ou un nouveau partenariat n'a pas l'avantage de l'OTAN. Sa structure même permet aux gens de travailler ensemble et de résoudre rapidement les problèmes.

L'interopérabilité est un vaste dossier, mais pour répondre à votre question, je pense que oui, il y a en effet des limites. Cependant, je pense que les Américains s'en inquiètent tout autant que n'importe qui d'autre.

Le président : Professeur Haydon, je vous remercie. Le comité vous est très reconnaissant de vous être déplacé jusqu'ici. La discussion a été enrichissante. C'est toujours intéressant de vous écouter. Nous avons bien aimé votre témoignage. Je pense que vous avez approfondi notre compréhension des questions maritimes et nous vous sommes très reconnaissants pour votre aide. Nous espérons que vous reviendrez nous voir à l'avenir.

M. Haydon : Merci, tout le plaisir a été pour moi.

Le président : Sénateurs, nous accueillons maintenant notre dernier groupe de l'après-midi. Nous avons donc le lieutenant-colonel D. B. McKinnon, ancien officier des blindés de la force régulière qui a occupé un certain nombre de postes de commandement et d'état-major, autant au Canada qu'à l'étranger. Il a occupé les postes de commandant du groupe opérationnel canadien et observateur militaire, chef des opérations de la mission de l'ONU en Éthiopie et en Érythrée. Le lieutenant-colonel McKinnon est commandant du régiment de l'Île-du-Prince-Édouard depuis septembre 2003.

Nous avons aussi devant nous le capitaine de corvette Phillip Mundy. Le capitaine de corvette Mundy a fréquenté le Collège militaire royal à Kingston, en Ontario, et a servi dans la marine canadienne à titre d'officier MARS, en mer, et à l'École des opérations navales, avant de prendre sa retraite en 2003. Il a ensuite déménagé à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard, où il est entré à la Division de la Réserve navale à titre d'officier chargé des opérations à bord du *NCSM Queen Charlotte*. Le capitaine de corvette Mundy a assumé le poste de commandant en second du *NCSM Queen Charlotte* en juillet 2004.

Enfin, nous accueillons le major A. G. Hynes. Le major Hynes a commencé sa carrière en physiologie de l'aviation à l'Institut de médecine environnementale pour la Défense à Toronto, en Ontario. Il a joint les rangs de l'escadron de la Réserve aérienne à Shearwater en 1997 et a été employé à titre d'officier d'état-major aux Services intégrés de l'escadre jusqu'en 1998, date à laquelle il a accepté un poste civil à titre de directeur général du Centre de ressources pour les familles des militaires des Forces maritimes de l'Atlantique à Halifax, en Nouvelle-Écosse. En 2000, le major Hynes est retourné à la Réserve aérienne. En août 2002, il a été choisi pour combler le poste de coordonnateur adjoint de la Réserve aérienne pour l'Est du Canada; à ce titre, il travaille à Halifax pour le quartier général 1 de la Division aérienne du Canada, A1 Réserve.

Messieurs, bienvenue au comité. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir témoigner devant nous. Sauf erreur, vous avez tous de brèves déclarations et nous pourrions peut-être entendre d'abord le colonel McKinnon. Vous avez la parole.

Lietenant-Colonel D.B. McKinnon, P.E.I. Regiment: Honourable senators, the commanding officer of the Prince Edward Island Regiment, which includes a band. As requested, I have prepared an opening statement that will cover the following areas: personal introduction, the history of the regiment, our current mission, roles, organization, resources, personnel, training, impact on the local community and liaison with local responders, and some additional concerns.

As you have noted from my biography, I am a regular force officer, and still am, with over 29 years of service. I have been commander of the regiment for a bit over 18 months. It is a reserve regiment.

I was appointed to command this unit by the Chief of Land Staff to enable the young leaders of the unit to gain needed experience, prior to returning the unit back to reserve command. I am pleased to say that the leadership is ready for this transition and a reserve force commanding officer will replace me this coming summer.

In terms of history, our lineage consists of an amalgamation of cavalry, artillery and infantry units dating back over 125 years. Our official birth is June 25, 1875, less than two years after Canada joined P.E.I. in Confederation, whereby the Government of Canada authorized the 82nd Queen's County Provisional Battalion of Infantry. This infantry unit underwent a number of name changes and redesignations throughout its history. In 1946, it was amalgamated into 17th Prince Edward Island Reconnaissance Regiment of the Royal Canadian Armoured Corps. The cavalry/armour portion of our lineage was formed in 1901, and was called L Squadron, the Prince Edward Island Mounted Rifles. It also went through a number of name changes, centred on the Prince Edward Island Light Horse, before the post-war amalgamation.

The third component of the regiment's lineage, the artillery, was authorized as the Prince Edward Island Brigade of Garrison Artillery in 1882. As with the other components, it underwent numerous name changes as it contributed contingents and soldiers to Canada's conflicts in the 20th century, with its final version being amalgamated into the Prince Edward Island Regiment, 17th Reconnaissance Regiment, in 1955. Our Regimental Museum, one of the finest small military museums in Canada, shows our inextricable link to this province and is a major pillar of our outreach program to the community.

Since 1946, the Prince Edward Island Regiment has been an armoured reconnaissance regiment, sending contingents and soldiers to train and operate in many locations throughout the world, whether it was a reconnaissance troop to 4th Canadian Mechanised Brigade Group in Germany in 1976, or a civil-military cooperation team to Bosnia in 2003. Domestically, we supplied over 40 soldiers to assist in the Swissair flight 111 recovery operation, and a reconnaissance troop of 28 personnel to

Le lieutenant-colonel D.B. McKinnon, régiment de l'IPE : Honorables sénateurs, je suis le commandant du Régiment de l'Île-du-Prince-Édouard, qui comprend un orchestre. À votre demande, j'ai rédigé une déclaration qui traitera des domaines suivants : présentation personnelle, histoire du régiment, notre mission actuelle, nos rôles, notre organisation et nos ressources, l'effectif, l'instruction, l'incidence sur la collectivité locale et la liaison avec les intervenants locaux, et enfin d'autres questions variées.

Comme vous l'avez signalé dans ma notice biographique, je suis officier de la force régulière et je compte plus de 29 ans de service. Je suis commandant du régiment depuis un peu plus d'un an et demi. C'est un régiment de la réserve.

C'est le chef de l'état-major de l'armée de terre qui m'a nommé à ce poste pour permettre aux jeunes chefs de l'unité de prendre de l'expérience avant de remettre le commandement de l'unité entre les mains d'officiers de la réserve. Il me fait plaisir de vous informer que les chefs de l'unité sont prêts à assumer cette transition et qu'un Commandant de la réserve me remplacera l'été prochain.

Un peu d'histoire, maintenant. Le régiment prend ses origines dans une amalgamation d'unités de cavalerie, d'artillerie et d'infanterie qui remonte à plus de 125 ans. La date officielle de la création du régiment est le 25 juin 1875, soit moins de deux ans après l'entrée de l'Île-du-Prince-Édouard dans la Confédération canadienne, lorsque le gouvernement du Canada a autorisé la création du 82^e Provisional Battalion of Infantry du côté de Queen's. Cette unité d'infanterie a changé de nom plusieurs fois au fil de son histoire. En 1946, elle a été intégrée au 17^e Régiment de reconnaissance (IPE) du corps blindé royal canadien. La composante de cavalerie/arme blindée de notre ancêtre a été constituée en 1901 sous le nom d'Escadron L, Prince Edward Island Mounted Rifles. Cette composante a aussi changé de nom plusieurs fois pour devenir le PEI Light Horse avant son intégration d'après-guerre.

Le troisième élément d'origine du régiment, l'unité d'artillerie, a été créé en 1882 sous le nom de PEI Brigade of Garrison Artillery. À l'instar des autres composantes du régiment, cette dernière a aussi changé de nom un certain nombre de fois pendant qu'elle fournissait des contingents et des soldats aux Forces armées canadiennes à l'occasion des conflits du XX^e siècle; elle a finalement été intégrée au PEIR (XVII^e Régiment de reconnaissance) en 1955. Notre musée régimentaire, l'un des plus beaux petits musées militaires au Canada, illustre notre relation inexplicable avec notre province et est l'un des grands piliers de notre programme visant à rejoindre les membres de la collectivité.

Depuis 1946, le Régiment de l'Île-du-Prince-Édouard est un régiment de reconnaissance blindé qui a déployé des contingents et des soldats en opération et pour l'instruction à de nombreux endroits partout dans le monde, notamment une troupe de reconnaissance auprès du 4^e Groupe-brigade mécanisé du Canada en 1976, ou encore une équipe de coopération civilo-militaire en Bosnie en 2003. Au Canada, nous avons fourni plus de 40 soldats pour l'opération de récupération des débris de l'écrasement du

Halifax to give the Halifax Regional Municipality information they needed about on-the-ground damage and power outages to make informed decisions in the aftermath of Hurricane Juan in September 2003.

Our current mission is to generate a combat-capable, multi-purpose armoured reconnaissance force, trained for war and ready to go into operations as directed. Since 1946, our role has been armoured reconnaissance, providing commanders with the information they need about the ground and the enemy that allows them to make informed decisions. We are currently tasked to provide one 21-person, seven-vehicle reconnaissance troop on 48 hours' notice to the Commander of 36 Canadian Brigade Group for domestic operations. In the last five years, we have supplied two personnel to the United Nations mission in the Golan Heights, one to the United Nations mission in Haiti for a brief time last summer, and eight to the NATO missions in the Balkans.

We are currently organized in accordance with the army reserve establishment for an armoured reconnaissance regiment of one mission element — reconnaissance squadron, which is supported by a command and support element. As well, we have the establishment for a brass/reed band. The total established strength is 130 for the regiment and 35 for the band. My current effective strength is 91 people in the regiment and 18 in the band.

I would like to talk about resources, specifically starting off with infrastructure. We operate from two armouries, one in Charlottetown and one in Summerside. We share these facilities with three cadet corps, a three-member civil-military cooperation team from Land Force Atlantic Area, and a contingency planning officer from 36 Canadian Brigade Group Headquarters. The Summerside Armoury is located in the old base supply building from the days of CFB Summerside and meets most of our minimum requirements. The Queen Charlotte Armoury in Charlottetown limits our effectiveness and efficiency due to its age. The armoury was designed as a Naval Reserve Division building in 1953, for *HMCS Queen Charlotte*. In 2005, its major shortfalls include lack of protected vehicle storage and maintenance areas, inadequate training areas, lack of individual work spaces, poorly organized work spaces, and shortages of material handling and storage spaces. The band works in a separate building with no running water, no telecommunications access, and poor acoustics. These deficiencies are with the area engineers and are awaiting the necessary resources to fix the problem areas. The infrastructure costs, such as grants in lieu of taxes, utilities, rent to Slemmon Park Corporation, and repairs are paid for by 3 Area Support Group, headquartered in Gagetown, and are not part of my funding allocation.

vol 111 de la Swissair et une troupe de reconnaissance de 28 membres pour fournir aux autorités de la Municipalité régionale de Halifax les informations sur les dommages terrestres et les panes de courant dont elles avaient besoin pour prendre des décisions après le passage de l'ouragan Juan en septembre 2003.

Notre mission actuelle consiste à mettre sur pied une force de reconnaissance blindée polyvalente et apte au combat, formée en vue de la guerre et prête à participer aux opérations selon les ordres. Depuis 1946, notre rôle est celui d'une force de reconnaissance blindée qui fournit aux commandants les informations sur le terrain et sur l'ennemi dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées. Nous avons actuellement comme tâche de fournir au commandant du 36^e Groupe-brigade canadien une troupe de reconnaissance de sept véhicules et de vingt et un membres prête à se déployer à 48 heures d'avis pour participer à des opérations nationales. Au cours des cinq dernières années, nous avons fourni deux militaires pour la mission de l'ONU sur le plateau du Golan, un pour celle en Haïti brièvement l'été dernier et huit pour les missions de l'OTAN dans les Balkans.

Nous sommes actuellement organisés conformément au tableau des effectifs de la réserve de l'armée de terre pour un régiment de reconnaissance blindé ayant un seul élément de mission — un escadron de reconnaissance, et nous sommes appuyés par un élément de commandement et de soutien. De plus, nous avons un effectif autorisé pour une harmonie. L'effectif total autorisé s'établit à 130 personnes pour le régiment et à 35 personnes pour l'orchestre. Mon effectif réel est actuellement de 91 militaires dans le régiment et de 18 dans l'orchestre.

Je vais maintenant vous parler des ressources, en commençant par l'infrastructure. L'unité exploite deux manèges, l'un à Charlottetown et l'autre à Summerside. Nous partageons ces installations avec deux corps de cadets, une équipe de coopération civilo-militaire de trois personnes appartenant au Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre, et un officier responsable de la planification de contingence provenant du quartier général du 36^e Groupe-brigade canadien. Le manège de Summerside occupe la vieille bâtisse de l'approvisionnement de l'ancienne BFC Summerside et satisfait la plupart de nos besoins fondamentaux. Le manège Queen Charlotte à Charlottetown limite notre efficacité et notre efficience à cause de son âge. Il a originalement été construit en 1953 à titre de division de la Réserve navale pour le *NCSM Queen Charlotte*. En 2005, ses principales lacunes sont un manque d'espace protégé pour l'entreposage des véhicules et pour la maintenance, des espaces d'instruction inadéquats, un manque d'espace de travail individuel, une mauvaise organisation des espaces de travail existants, ainsi qu'un manque d'espace pour la manutention et l'entreposage des marchandises. L'orchestre est logé dans une bâtisse distincte dépourvue d'eau courante, d'accès aux télécommunications et d'une acoustique inacceptable. Ces insuffisances ont été soumises au génie du secteur et nous sommes en attente des ressources requises pour les corriger. Les coûts d'infrastructure, par exemple les compensations fiscales, les services publics, le loyer versé à Slemmon Park Corporation et les

In terms of equipment, we currently hold 35 vehicles, which is more than any other unit in 36 Canadian Brigade Group. The majority are the Ilitis jeeps, which are being replaced this year by 16 of the Light Utility Vehicle Wheeled, LUVW, command and reconnaissance variant. This change is quite welcome, even if it brings a number of training challenges.

Something that is a bit more daunting is the challenge of trying to operate with the limited level of tactical and garrison communications resources, and the tight distribution of mission essential surveillance equipment. Our lack of tactical communications equipment hinders our training. This also applies to surveillance equipment. As an armoured reconnaissance regiment, equipment such as night vision goggles, night observation devices, ground surveillance radars and other sensors is essential to the completion of our assigned tasks and training. We hold none of these essential equipment, and any attempts to borrow them are a constant uphill struggle. The problem is being examined as part of the Army Reserve Field Equipment Table initiative, and we look forward to some rationalisation.

On the garrison side of equipment, our communications problem results from our 50-year old building not being upgraded for the information age, resulting in few or jury-rigged network connections, and no connections available to the band. This means that as we continue to go towards computer-based learning and working, the few connections and computers available in the armoury will become even more overloaded on training nights. We will continue to make do, but it appears to us that the area has not been given enough funding to allow it to properly support our garrison information management requirements.

In terms of funding, based on 37.5 training days, the Prince Edward Island Regiment receives an annual allocation of over \$740,000 for the regiment and the band. This does not include money for most individual training, which is held either at the brigade group or higher level. This funding allows me to meet my minimum training requirements, which my commander and I agree to before the beginning of the fiscal year through the operating plan or business planning process. I would like to do more training, and the soldiers could be more capable, if we had more unit funding.

coûts de réparation sont défrayés par le 3e groupe de soutien du secteur, dont le quartier général est à Gagetown, et ne relève pas de mon budget.

Pour ce qui est de l'équipement, nous possédons actuellement un parc de 35 véhicules, ce qui est supérieur à ce dont disposent toutes les autres unités du 36e Groupe-brigade du Canada. Il s'agit majoritairement de Jeep Ilitis, qui sont en train d'être remplacés cette année par 16 véhicules utilitaires à roue (VULR) configurés pour le commandement et la reconnaissance. Ce changement est le bienvenu, même s'il soulève un certain nombre de défis sur le plan de l'instruction.

Nous devons faire face à un défi beaucoup plus considérable lorsque nous essayons de fonctionner avec les ressources limitées de communications en milieu tactique et en garnison mises à notre disposition, et avec l'équipement de surveillance essentiel pour la mission qui est distribué au compte-gouttes. Ce manque de matériel de communications tactiques nuit à nos activités d'instruction. Il en va de même pour ce qui est de l'équipement de surveillance. En notre qualité de régiment de reconnaissance blindé, des pièces d'équipement comme les lunettes de vision nocturne, les dispositifs d'observation nocturne, les radars de surveillance au sol et d'autres capteurs divers nous sont essentiels pour l'accomplissement des tâches qui nous sont assignées et pour la tenue de nos activités d'instruction. Nous ne possédons en propre aucun de ces équipements et toute tentative de les emprunter relève de la croix et la bannière. Ce problème est à l'étude dans le cadre du projet sur les tableaux de dotation de la Réserve terrestre et nous avons bien hâte que certaines mesures de rationalisation soient mises en œuvre.

Pour ce qui est du problème d'équipement en garnison, nos insuffisances sur le plan des communications découlent du fait que notre vieille bâtisse de 50 ans n'a pas été rénovée en fonction de l'ère de l'information; nous ne disposons donc que de quelques connexions réseaux de fortune, tandis que l'orchestre n'a absolument aucune possibilité de connexion. Cela signifie qu'au fur et à mesure que nous progressons dans le monde du travail et de l'apprentissage assisté par ordinateur, les quelques ordinateurs et connexions disponibles au manège seront de plus en plus surchargés les soirs d'instruction. Nous continuerons certes de survivre, mais il semble que le secteur n'a pas reçu de fonds suffisants pour lui permettre de répondre adéquatement aux besoins de gestion de l'information de notre garnison.

Je vais maintenant traiter du financement. Sur la base de 37,5 jours d'instruction par réserviste, le Régiment de l'Île-du-Prince-Édouard reçoit annuellement plus de 740 000 \$ pour financer les activités du régiment et de l'orchestre. Ce montant n'inclut pas les sommes réservées à l'instruction individuelle qui se déroule au niveau du Groupe-brigade ou à un niveau supérieur. Ce budget me permet de satisfaire mes besoins d'instruction minimums, sur lesquels mon commandant et moi nous entendons avant le début de l'année financière par l'intermédiaire du processus du plan opérationnel parfois appelé plan d'activités. J'aimerais offrir plus d'instruction et les soldats sont capables de devenir plus compétents, mais il faudrait que l'unité reçoive plus d'argent.

In terms of personnel, first the full-time personnel: We are currently assigned four regular force personnel and three full-time reserve force personnel. The regular force numbers do not include me, as I am held on the strength of Land Force Command Holding List for Commanding Officers/Deputy Commanding Officers of Militia Units. However, the number of regular force personnel is a concern. My major focus during the year is training the soldiers of the unit. Today's training environment has changed significantly, even from ten years ago. The administrative requirement for everything from environmental assessments to the extra coordination effort required due to the greatly reduced number of training areas available to us, along with ensuring that maximum economy and accountability is achieved whenever training is conducted, has imposed heavier and heavier workloads on the full-time training support staff. At the unit level, that is the regular force cadre. Currently, my cadre cannot keep up with the training support workload and still provide training to the soldiers. Therefore, the quality of training suffers. I believe this was realized during the creation of the army reserve establishments, whereby additional regular force sergeant positions were placed in the reserve force unit establishments. The actual people have not yet materialized, but we hope this will be addressed as part of the 5,000-person increase to the Canadian Forces. The funding for the regular force personnel is centralized at the national level, so their salaries do not come from my unit allocation of funding.

With respect to recruiting, by and large the Prince Edward Island Regiment has met its recruiting objectives for this fiscal year. In fact, we have had our objectives increased by ten. For P.E.I., I believe that there is no secret to recruiting. It takes human resources to attract and follow up on applicants. I am funded for a sergeant at 120 days per year to conduct all the unit attraction activities, and to follow-up potential candidates through the recruiting process, right down to enrolment in the regiment. To be successful, the recruiting sergeant is required on a full-time basis. Therefore, I must take funds from my training budget to fund that difference. For most of the year, we have had a full-time recruiter, and our results speak to that. There may be a national problem at medical bottleneck at Borden, and we share in that problem in terms of increasing processing time, which is frustrating to those waiting to be enrolled. We have few enhanced reliability check problems. The education reimbursement program is a very popular incentive for attracting recruits in P.E.I.. As well, we look forward to the initiatives currently on trial by the Canadian Forces Recruiting Group, with the expectation that processing times will be reduced.

Au sujet de l'effectif, je vais d'abord décrire le personnel à plein temps : Nous avons actuellement quatre militaires de la force régulière et trois membres de la réserve. Je ne fais pas partie du groupe de quatre membres de la force régulière susmentionnée, car j'appartiens aux effectifs non disponibles du Commandement de la force terrestre dans la catégorie des commandants et commandants adjoints des unités de la milice. Le nombre de militaires de la force régulière est toutefois préoccupant. Mon principal objectif durant l'année est de former les soldats de l'unité. L'environnement de l'instruction aujourd'hui a changé considérablement, ne serait-ce que par rapport à ce qu'il était il y a à peine 10 ans. Les exigences administratives associées à toutes nos activités, qu'il s'agisse des évaluations environnementales ou de la coordination supplémentaire requise à cause de la grande pénurie de secteurs d'entraînement, combinées aux impératifs d'économie et d'efficacité maximums à satisfaire lorsqu'il y a une activité d'instruction, ne cessent d'augmenter la charge de travail du personnel de soutien de l'instruction embauché à plein temps. Au niveau de l'unité, ce sont les militaires de la force régulière qui écopent. À l'heure actuelle, mon cadre d'officier de la régulière ne parvient pas à s'acquitter de la charge de travail associée au soutien de l'instruction tout en continuant de faire l'instruction des soldats. C'est donc la qualité de l'instruction qui en souffre. Je crois qu'on s'est rendu compte de ce problème au moment de la création des tableaux d'effectif de la Réserve de l'armée de terre, puisque des postes supplémentaires de sergents de la force régulière ont été ajoutés au tableau d'effectif des unités de la réserve. Ces postes ne sont toutefois pas encore comblés, mais nous espérons qu'ils le seront avec l'augmentation globale de 5 000 personnes de l'effectif des Forces canadiennes. Les budgets pour le personnel de la force régulière sont centralisés au niveau national et le salaire de ces personnes ne provient donc pas du budget de mon unité.

Au sujet du recrutement, globalement, le régiment de l'Île-du-Prince-Édouard a rempli l'objectif de recrutement qui lui avait été fixé au début de l'année financière. En fait, nous avons dépassé notre objectif de 10. Dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard, je crois qu'il n'y a pas de secret en matière de recrutement. Il faut des ressources humaines pour attirer les recrues et pour faire le suivi des candidats. J'ai un budget correspondant au salaire d'un sergent pendant 120 jours pour toutes les activités de recrutement de l'unité et pour le suivi des candidats potentiels tout au long du processus d'enrôlement dans le régiment. Pour que cette activité soit un succès, il faut que le sergent recruteur travaille à temps plein. Je dois donc prélever la différence dans mon budget d'instruction. Nous avons compté sur les services d'un sergent recruteur à temps plein pendant presque toute l'année et les résultats sont probants. Il y a peut-être un problème national dans les examens médicaux qui ont des retards à Borden, et ce problème rejaille sur nous en ce sens qu'il rallonge le délai de traitement des candidats, ce qui est frustrant pour ceux qui attendent de s'enrôler. Nous n'éprouvons que peu de problèmes dans le domaine des vérifications approfondies de la fiabilité. Le programme de remboursement des frais d'études est un incitatif très populaire pour attirer les recrues à l'Île-du-Prince-Édouard.

Retention of personnel is good in the Prince Edward Island Regiment. The major reasons for leaving are either a component transfer to the regular force or following full-time employment elsewhere in Canada. Living in a province with an unemployment rate of around 10 per cent, the latter reason is of some significance. In the last five years, we have had 32 of our people transfer directly to the regular force.

Dealing now with training, in order to fulfil our mission, the regiment is required to qualify as many personnel as possible on the army-wide individual battle task standards. We then progress to collective training at the crew, patrol and, finally, the troop level in a squadron context. During the Brigade Group and Area exercises, the training is done within a higher-level framework, but the evaluation and validation is at the troop level. At the beginning of the fiscal year, my commander and I establish what collective battle task standards we should achieve during that fiscal year, and my training plan is designed to do that. In addition, we also conduct one or two basic military qualification courses annually at the unit level. This year we are also conducting with the 8th Canadian Hussars Princess Louise's Regiment from Moncton an Armour Reconnaissance Soldier Development Period 2 course. The latter course started on December 27, and the current BMQ or basic military qualification course just started on Friday, January 28. We have the capacity to run one course at a time comfortably, and we can surge to two at a time for a month or two, which we are doing right now. The limiting factor is the availability of Reserve Force Class A part-time instructors.

In terms of local impact and liaison, the regiment is tasked to provide three gun salutes annually and support the opening of the legislative assembly. In addition, we participate in many community events such as Veterans' Week and Remembrance Day ceremonies. We also assist not-for-profit organizations with tents and other items if they are available, if they are not being used by us, and if their provision does not incur any cost to us. The band is engaged throughout the year across the Island in many events such as university, community college, high school graduations, community parades and a St. Valentine's Day charity ball.

In terms of liaison with the local first-responders, P.E.I. has a very highly integrated first-responders system, with the provincial Emergency Measures Organization and the federal Public Safety and Emergency Preparedness Canada operations centres co-located. Therefore, there is a very quick handover for problems deemed to require a federal government response. I meet regularly

De plus, nous fondons beaucoup d'espoir sur les projets mis à l'essai au Groupe de recrutement des Forces canadiennes et nous nous attendons à ce que les délais de traitement raccourcissent.

Le taux de maintien de l'effectif au Régiment de l'Île-du-Prince-Édouard est bon. Les principales raisons des départs sont ou bien un transfert à la force régulière ou bien l'occupation d'un emploi à temps plein ailleurs. Comme le taux de chômage est d'environ 10 p. 100 dans notre province, la deuxième de ces raisons explique beaucoup de départs. Au cours des cinq dernières années, 32 membres du régiment sont passés directement à la force régulière.

Au sujet de l'instruction maintenant, pour remplir sa mission, le régiment doit qualifier le plus grand nombre possible de soldats en vertu des normes individuelles d'aptitudes au combat applicables à l'ensemble de l'Armée de terre. Nous faisons ensuite l'instruction collective au niveau de l'équipage, de la patrouille et enfin de la troupe dans le contexte d'un escadron. Durant les exercices du groupe-brigade et ceux au niveau du secteur, l'instruction se déroule dans un cadre de niveau supérieur, mais l'évaluation et la validation se font à l'échelle de la troupe. Au début de l'année financière, mon commandant et moi définissons les normes collectives d'aptitudes au combat que l'unité devrait satisfaire durant l'année financière et je dresse mon plan d'instruction en fonction de ces objectifs. De plus, nous donnons un ou deux cours de qualification militaire de base par année à l'unité. Cette année, nous donnons aussi le cours de période 2 de membres de l'élément de reconnaissance blindée, conjointement avec le 8^e régiment Canadian Hussars Princess Louise de Moncton. Ce dernier cours a débuté le 27 décembre 2004 et le cours actuel QMBD, c'est-à-dire qualification militaire de base, vient tout juste de commencer le vendredi 28 janvier. Nous sommes en mesure de donner un cours à la fois sans difficulté et nous pouvons donner jusqu'à deux cours en même temps au besoin, pendant un mois ou deux, et c'est ce que nous faisons en ce moment. Le facteur limitatif est la disponibilité des instructeurs à temps partiel de la réserve en classe A.

Pour ce qui est de l'incidence et de la liaison locales, le régiment doit exécuter trois saluts au canon chaque année et participer à l'ouverture de l'Assemblée législative. Par ailleurs, nous participons à de nombreuses activités dans la collectivité comme le semaine des anciens combattants et les cérémonies du jour du Souvenir. Nous venons également en aide à des organisations sans but lucratif en leur prêtant des tentes et d'autres articles à condition qu'ils soient disponibles, que nous n'en ayons pas besoin et que nous n'encourions aucun coût. L'orchestre a des engagements toute l'année un peu partout dans l'île, par exemple pour la remise des diplômes à l'université, au collège communautaire et dans les écoles secondaires, pour divers défilés et pour le bal de charité de la Saint-Valentin.

Au niveau de la liaison avec les premiers intervenants locaux, l'Île-du-Prince-Édouard a un système hautement intégré d'intervention en cas d'urgence; en effet, l'organisation des mesures d'urgence provinciale, le centre des opérations de la fonction publique fédérale et le centre d'opération de Protection civile Canada se trouvent au même endroit. On peut ainsi

with the operations centre staff, usually in conjunction with the land force commander's provincial liaison officer, who also happens to be my adjutant. During Hurricane Juan in September 2003 and the White Juan blizzard last February, regular updates were exchanged between us. Regular contact is also maintained with the provincial police force, L Division of the RCMP, and we have responded to their requests for assistance.

The only additional concern that has not been addressed is the support I receive from Health Services. As a commanding officer, I believe I should be able to tell my commander how many of my soldiers are available to respond to whatever the Government of Canada wants us to do. Knowing the medical deployability of my soldiers is critical to that readiness. The Canadian Forces Health Services are responsible for the medical health and records of the Canadian Forces personnel, including reserves. On November 30, 2004, of my 109 effective strength personnel, 31 of them did not have a current medical category. If called upon, I had no idea if they could do anything for Canada. By using our own unit's funding and our own unit's efforts, we have had eight of them partially updated and a further seven have been completely updated. We will continue to work around the problem using our own funds and efforts.

In conclusion, I am proud of having the honour of commanding such a fine regiment and such fine soldiers. There are challenges facing us now, just as there were challenges in the past. I am sure the regiment will overcome them with the same determination and professionalism that has marked its existence over the last 129 years.

Lieutenant-Commander Phil Mundy, Executive Officer, HMCS Queen Charlotte: Mr. Chairman, honourable senators and guests, I am Lieutenant-Commander Phillip Mundy, the executive officer of the naval reserve division, HMCS Queen Charlotte, and I would like to thank you for the opportunity to appear before you today.

I will begin my remarks by providing you with an overview of my background so that you may better understand the experience on which my answers to your questions are based.

I embarked upon a military career at the age of 13, when I joined the Royal Canadian Air Cadets in the fall of 1977. I enjoyed six years in Air Cadets and, following my graduation from high school in 1983, I immediately joined the Canadian Forces as a Naval Cadet and embarked upon a four-year regular officer training program at the Royal Military College of Canada in Kingston, Ontario.

transférer rapidement un dossier si le problème en cause nécessite l'intervention du gouvernement fédéral. Je rencontre régulièrement le personnel du centre des opérations, habituellement en compagnie de l'officier de liaison provincial du commandant du secteur, qui se trouve également à être mon capitaine adjutant. Durant l'ouragan Juan en septembre 2003 et à l'occasion de la tempête de neige appelée White Juan de février dernier, nous échangeons régulièrement des comptes rendus de situation. Nous maintenons également des contacts réguliers avec la police provinciale, la division L de la GRC, et nous répondons à ses demandes d'aide.

La seule autre question dont il n'a pas été fait mention touche le soutien que je reçois du groupe médical. À titre de commandant, j'estime que je devrais être en mesure de dire à mon commandant combien de mes soldats sont aptes à répondre aux besoins du gouvernement du Canada, quels qu'ils soient. Il est crucial que je connaisse l'état de santé de mes soldats pour faire face à cet impératif de préparation opérationnelle. Le groupe médical des Forces canadiennes a la responsabilité de la santé et des dossiers médicaux des membres des forces, y compris le personnel de la réserve. Au 30 novembre 2004, 31 membres de mon effectif de 109 personnes n'avaient pas de profil médical à jour. En cas de demande de troupes, je n'avais aucune idée de l'état de ces 31 soldats et de leurs capacités de répondre aux besoins du Canada. En puisant dans le budget de l'unité, j'ai fait mettre partiellement à jour le dossier de huit de ces militaires et complètement à jour celui de sept autres. Nous continuerons de gérer ce problème en puisant dans notre propre budget et grâce à nos efforts.

En conclusion, c'est un honneur et une source de fierté pour moi que de commander un régiment tel que le mien et les soldats de qualité qui le composent. Des défis se présentent encore aujourd'hui sur notre chemin comme par le passé. Je suis persuadé que le régiment les relèvera avec la même détermination et le même professionnalisme qui ont caractérisé ces 129 années d'existence.

Le lieutenant-commandant Phil Mundy, commandant en second, MCSM Queen Charlotte : Monsieur le président, honorables sénateurs et invités, je suis le capitaine de corvette Phillip Mundy, commandant en second du MCSM Queen Charlotte, de la division de la réserve navale, et je vous remercie de me donner l'occasion de témoigner devant vous aujourd'hui.

Je vais commencer par vous donner un aperçu de mon cheminement pour que vous compreniez mieux l'expérience sur laquelle je me fonde pour répondre à vos questions.

J'ai commencé ma carrière militaire à l'âge de 13 ans, quand je me suis enrôlé dans les Cadets de l'aviation royale du Canada, à l'automne 1977. J'ai passé six années passionnantes dans les cadets de l'air et, après avoir terminé mes études secondaires en 1983, je me suis immédiatement enrôlé dans les Forces canadiennes en tant que cadet de la marine et j'ai commencé un cours d'officier des forces régulières d'une durée de quatre ans au Collège militaire royal du Canada à Kingston, en Ontario.

Upon graduation in 1987 with a Bachelor of Arts in economics to my credit, I proceeded to Esquimalt, B.C., where I completed my maritime surface and subsurface classification training at Venture, the Naval Officer Training Centre.

During the following 15 years, I spent nine years at sea and carried out the duties of bridge watchkeeper, shipborne air controller, combat officer and Canadian Fleet Atlantic operations officer. I had the opportunity to participate during this period in two Standing Naval Force Atlantic and one Standing Naval Force Mediterranean deployment, as well as UNITAS, Operation Forward Action, MARCOT 97, fisheries patrols and RCMP coastal watch patrols. I retired from the regular force service in July 2003, having completed 20 years, and relocated to Summerside, P.E.I. where I reside with my wife, Susan, and our two children, Samuel, aged 12, and Rachel, aged 10. I elected to be placed on the supplementary holding reserve list during my release process from the regular force and, shortly thereafter, commenced parading with *HMCS Queen Charlotte* in August 2003 as the operations officer. In July 2004, I was appointed the executive officer and am currently employed on a class 'B' contract, filling both my primary duty and those of the training officer.

In addition to my duties in Queen Charlotte, during the past 18 months as a naval reserve officer I have also had the opportunity to participate in two port security exercises conducted in Halifax, Port Guard 03 and Port Shield 04, as the operations officer to Port Security One, one of four non-standing port security units.

HMCS Queen Charlotte, one of 24 naval reserve divisions across Canada, has a long history of recruiting and training dating back to 1923. The current version of Queen Charlotte was officially re-commissioned in September 1994 and moved into a brand new facility specifically designed to support training in September 1997. *Queen Charlotte* currently has the strength of 132 officers and NCMs. This includes those currently serving on full-time service here in Queen Charlotte and elsewhere, as well as those who parade in the unit during our weekly training night and training Saturdays.

Queen Charlotte has had considerable success over the past several years in recruiting. We enrolled 25 NCMs and three officers last year, and were given a quota this year of 18 NCMs and two officers. To date, we have enrolled two NCMs and are ready to enrol four more. Additionally, there are eight active files at the recruiting centre and our recruiter is in the process of having 18 potential recruits complete the necessary paperwork. While there remain some challenges in processing recruiting applications, *Queen Charlotte* is confident that we will meet our quota again this year.

Après avoir décroché en 1987 un baccalauréat es Arts en sciences économiques, je suis parti pour Esquimalt, en Colombie-Britannique, où j'ai terminé ma formation et obtenu ma classification aux opérations marines de surface et sous-marines au centre d'entraînement des officiers de marines appelé Venture.

Durant les 15 années suivantes, j'ai passé neuf ans en mer et assumé les fonctions de personne de quart de passerelle, de contrôleur aérien des aéronefs embarqués, d'officier de combat et d'agent des opérations de la flotte canadienne de l'Atlantique. J'ai eu l'occasion de participer pendant cette période à deux déploiements de la force navale permanente de l'Atlantique et un en Méditerranée, ainsi qu'à UNITAS, à l'opération Forward Action, à MARCOT 97, à des patrouilles de pêche et à des patrouilles de surveillance côtière de la GRC. J'ai pris ma retraite des forces régulières en juillet 2003, ayant servi pendant 20 ans, et j'ai déménagé à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard, où j'habite avec ma femme Suzan et nos deux enfants, Samuel, âgé de 12 ans, et Rachel, qui a 10 ans. J'ai choisi d'être inscrit sur la liste de la réserve supplémentaire d'attente pendant le processus mettant fin à mon service dans la force régulière et, peu après, j'ai commencé à assumer mes fonctions d'agent des opérations à bord du *NCSM Queen Charlotte* en août 2003. En juillet 2004, j'ai été nommé commandant en second et je suis actuellement employé dans le cadre d'un contrat de catégorie B, assumant à la fois mes fonctions principales et celles d'agent d'instruction.

En plus de mes fonctions à bord du Queen Charlotte, depuis un an et demi, en tant qu'officier de réserve de la marine, j'ai également eu l'occasion de participer à deux exercices de sécurité portuaire à Halifax, les opérations Port Guard 03 et Port Shield 04, à titre d'agent des opérations de Port Security One, une de quatre unités non permanentes de sécurité portuaire.

Le *NCSM Queen Charlotte*, l'une des 24 divisions de la Réserve navale au Canada, a un long historique de recrutement et d'instruction qui remonte à 1923. La version actuelle du Queen Charlotte a été officiellement lancée en septembre 1994 et transférée dans une toute nouvelle installation expressément conçue pour appuyer l'entraînement en septembre 1997. Le *Queen Charlotte* a actuellement un effectif de 132 officiers et militaires du rang. Cela comprend ceux qui servent actuellement à plein temps à bord du Queen Charlotte et ailleurs, de même que ceux qui s'intègrent à l'unité pendant nos soirées hebdomadaires d'entraînement et à l'occasion de nos entraînements du samedi.

Le *Queen Charlotte* a connu un succès considérable au cours des quelques dernières années au niveau du recrutement. Nous avons enrôlé 25 MR et 3 officiers l'an dernier, et nous avons cette année un quota de 18 MR et de 2 officiers. Jusqu'à ce jour, nous avons enrôlé deux MR et nous nous disposons à en enrôler quatre autres. En outre, il y a huit dossiers actifs au centre de recrutement et notre recruteur s'apprête à remplir les formalités nécessaires pour engager 18 recrues potentielles. Même s'il subsiste des difficultés dans le traitement des demandes de recrutement, le *Queen Charlotte* est confiant qu'il atteindra son quota cette année encore.

Queen Charlotte's primary mission is force generation, to recruit and train personnel to support the missions of the naval reserve. In order to accomplish our mission, *Queen Charlotte* has an annual operating budget of \$290,085 for class "A" employment and \$72,910 for overhead and maintenance and temporary duty travel.

Queen Charlotte remains prepared through completion of combat readiness requirements, on-the-job training and distributed training to support the naval reserves and the regular force. In the past two years, 11 officers and NCMs have left *Queen Charlotte* to join the regular force, and an additional 21 were employed in Kingston Class vessels.

Queen Charlotte's secondary mission of enhancing the navy's presence in P.E.I. is also extremely important. *Queen Charlotte* strives to maintain visibility within the community of Charlottetown and the rest of the province. *Queen Charlotte* participates in community parades during Remembrance Day, Battle of Atlantic Sunday, the opening of the legislature, the Santa Claus Parade, to name but a few. We continually look for opportunities to showcase our training establishment and highlight the opportunities for training, employment and service that the naval reserve can provide.

In summary, *Queen Charlotte* continues to strive to fulfil our raison d'être of recruiting and training naval reservists for Maritime Command, while maintaining and developing closer ties within our community and province.

Major A.G. Hynes, Air Reserve Coordinator (East), 1 Canadian Air Division Headquarters: Mr. Chairman, senators, I would like to thank you for the invitation to appear before the committee this afternoon. It is my understanding that this is the first opportunity that you have had to hear from the air reserves. Due to our unique nature and organization in comparison to the armoured reserves and the naval reserves, the real focus of my opening statement today will be on the organization, employment and function of the air reserves.

To begin with, I have been involved with the military for the past 36 years as a cadet, a member of the regular force, the reserves and a civilian employee. I retired from the regular force with 23 years of service and have been an air reservist for approximately five years. I am presently a full-time reservist serving as the acting air reserve coordinator for Eastern Canada. My office is located in Halifax, Nova Scotia, and I belong to 1 Canadian Air Division Headquarters located in Winnipeg. My office is responsible for reserves located at St. John's, Gander and Goose Bay, Newfoundland and Labrador; Shearwater, Greenwood, Bridgewater and Pictou, Nova Scotia; Bagotville, Province of Quebec; Ottawa, Trenton, Borden and North Bay in Ontario.

La première mission du *Queen Charlotte* est la mise sur pied d'une force, le recrutement et l'instruction du personnel en vue de soutenir les missions de la Réserve navale. Pour s'acquitter de sa mission, le *Queen Charlotte* a un budget d'opération annuel de 290 085 \$ pour le personnel de classe A et de 72 910 \$ pour les frais généraux, la maintenance et les voyages pour le service temporaire.

Le *Queen Charlotte* assure sa préparation par le respect des exigences de la préparation au combat, l'instruction en cours d'emploi et l'instruction à distance, tout cela dans le but de soutenir la Réserve navale et la force régulière. Au cours des deux dernières années, 11 officiers et MR ont quitté le *Queen Charlotte* pour se joindre à la force régulière, et 21 autres étaient employés sur les navires de la classe Kingston.

La seconde mission du *Queen Charlotte*, qui consiste à hausser la présence de la marine à l'Île-du-Prince-Édouard, est extrêmement importante aussi. Le *Queen Charlotte* s'assure de maintenir une visibilité au sein de la ville de Charlottetown et ailleurs dans la province. Le *Queen Charlotte* participe aux défilés communautaires le jour du Souvenir, le Dimanche de la bataille de l'Atlantique, à l'inauguration de l'assemblée législative, au défilé du Père Noël, pour n'en nommer que quelques-uns. Nous profitons de toutes les possibilités qui nous permettent de montrer nos capacités d'instruction et de faire connaître les possibilités d'instruction, d'emploi et de service que peut fournir la Réserve navale.

En résumé, le *Queen Charlotte* s'efforce constamment d'être à la hauteur de sa raison d'être, qui est le recrutement et l'instruction des réservistes de la Marine pour le compte du Commandement maritime, tout en maintenant et en enrichissant des liens toujours plus étroits avec la population de la province.

Le major A.G. Hynes, coordonnateur de la Réserve aérienne (Est), Quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada : Monsieur le président, sénateurs, je tiens à vous remercier de m'avoir invité à témoigner devant votre comité cet après-midi. Je crois savoir que c'est la première fois que vous entendez le point de vue de la Réserve aérienne. Étant donné notre caractère et notre structure uniques, comparativement à la réserve des manèges militaires et à la Réserve navale, l'objet de mon allocution liminaire aujourd'hui sera l'organisation, l'emploi et le fonctionnement de la Réserve aérienne.

Je dois dire pour commencer qu'il y a 36 ans que je suis lié aux forces armées : j'ai été cadet, membre de la force régulière, réserviste et employé civil. J'ai pris ma retraite de la fonction régulière après 23 ans de service, et je suis réserviste de l'aviation depuis environ cinq ans. Je suis en ce moment réserviste à plein temps et coordonnateur intérimaire de la Réserve aérienne pour l'Est du Canada. Mon bureau est à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et je relève du quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada qui est basée à Winnipeg. Mon service est responsable des réserves situées à St John's, Gander et Goose Bay, à Terre-Neuve et au Labrador; Shearwater, Greenwood, Bridgewater et Pictou en Nouvelle-Écosse; Bagotville, dans la province de Québec; Ottawa, Trenton, Borden et North Bay en Ontario.

Other units employ reserves within this geographical area. However, these are primarily tactical helicopter squadrons located in Gagetown, Valcartier, St. Hubert, Petawawa and Borden, and they fall under the purview of air reserve coordinator for 1 Wing, located in Kingston, Ontario.

It is important to note that I am not in the direct line of command for units at these locations. Rather, the role of the coordinator is more advisory in nature. We coordinate and facilitate communication and requirements between Winnipeg and locations employing air reservists within our area of responsibility. We also provide policy and administrative advice, interpretation and clarification to flight commanders, commanding officers and wing commanders. Additionally, we provide administrative and financial oversight of the air reserve support organizations through regularly scheduled staff assistance visits, which are essentially compliance monitoring checks. We also provide assistance with personnel issues, succession planning and career mentoring of air reserve majors and master warrant officers and chiefs.

The structure of the air reserves has changed significantly over the past 30 years, prompted by the evolving nature of total force and the force structure changes to the Canadian Forces as a whole. The principle thrust of these changes to the air reserve structure has been to increase the integration of air reservists into the concept of a total air force. The effect was a transition from a traditional structure of separate air reserve headquarters and operational units to integrated total force establishments in almost every air command unit. That is to say, the establishments of air command units are comprised of varying numbers of regular force, reserves and civilians.

As part of the path towards these integrated establishments, special types of air reserve units, called air reserve augmentation flights, or ARAFs, were created started in 1975. The ARAFs were eventually allocated to each air command wing and their mission was to recruit and manage air reserve augmentees who would serve in the regular force units allocated to that wing. The ARAF structure provided a flexible response to personnel shortages within air command. Personnel were members of the ARAF and leant to the establishments where they were employed. However, as the integrated total force establishments were created, it became apparent that the members of the air reserves properly belonged to the unit of employment and not the ARAF. The transition to fully integrated establishments was completed in 1997 and the last ARAF was disbanded.

The recruiting, reserve administration and local career management functions formally handled by the ARAF were assigned to air reserve flights, which are sections within the establishments of 1 Canadian Air Division Headquarters, wing

D'autres unités emploient des réservistes sur ce territoire. Cependant, il s'agit essentiellement d'escadrons tactiques d'hélicoptères qui sont situés à Gagetown, Valcartier, St-Hubert, Petawawa et Borden, et ils relèvent du coordonnateur de la Réserve aérienne de la 1^{re} escadre, qui est basée à Kingston, en Ontario.

Il est important de noter que je ne commande pas directement à ces unités qui sont situées à ces endroits. Le rôle du coordonnateur est plutôt de nature consultative. Nous coordonnons et facilitons les communications entre Winnipeg et ses bases qui emploient des réservistes de l'aviation dans notre secteur de responsabilité. Nous fournissons aussi des conseils sur le plan de la politique et de l'administration, de l'interprétation et de la clarification pour les commandants d'escadrille, les commandants et les commandants d'escadre. En outre, nous assurons le contrôle administratif et financier des organisations de soutien de la Réserve aérienne par des visites régulières d'assistance au personnel, qui sont essentiellement des vérifications de conformité. Nous fournissons également des conseils relativement aux questions traitant du personnel, de la planification de la relève et du mentorat professionnel des majors, des adjutants-mâtres et des adjutants-chefs de la Réserve aérienne.

La structure de la Réserve aérienne a beaucoup changé au cours des 30 dernières années en raison de l'évolution de la force totale et des changements structurels des Forces canadiennes de manière générale. Le principal objectif de ces changements à la structure de la Réserve aérienne était de faciliter l'intégration des réservistes au concept de la Force aérienne totale. Il en est résulté une transition de la structure traditionnelle de quartiers généraux et d'unités opérationnelles distincts pour la Réserve aérienne à l'intégration d'effectifs de la force totale dans presque toutes les unités du Commandement aérien. C'est-à-dire que les effectifs du Commandement aérien se composent de divers éléments de la force régulière, de la réserve et du personnel civil.

Pour paver la voie à l'intégration de ces effectifs, on a créé en 1975 des types particuliers d'unités de la Réserve aérienne qu'on appelait Escadrilles de renfort de la Réserve aérienne ou ERRA. On a fini par doter chaque groupe du Commandement aérien d'une ERRA, dont la mission était de recruter et de gérer les renforts de la Réserve aérienne qui acceptaient de servir dans les unités de la force régulière attachée à chaque groupe. La structure de l'ERRA permettait de combler en souplesse les pénuries de personnel au sein du Commandement aérien. Les réservistes étaient membres de l'ERRA et prêts aux effectifs où ils étaient employés. Cependant, avec l'intégration des effectifs de la force totale, il est devenu évident que les membres de la Réserve aérienne devaient appartenir en fait à l'unité d'emploi et non à l'ERRA. La transition vers les effectifs pleinement intégrés s'est achevée en 1997, et la dernière ERRA a été alors démantelée.

Le recrutement, l'administration de la réserve et les fonctions locales de gestion de carrière qu'assumait auparavant l'ERRA ont été impartis aux escadrilles de la Réserve aérienne, qui sont des sections au sein des effectifs du Quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada, des quartiers généraux des escadres et des

headquarters and operational units. These air reserve flights are not units in and of themselves but are part of their parent headquarters or operational unit.

The air reserves at present have an establishment of approximately 3,000 positions, allocated to over 100 air command units, and an effective strength of approximately 2,400. Air command units comprise regular force units and three reserve force units. The ratio of regular force to reserves varies depending upon a number of factors, including local demographics and operational need. Some units, including the three reserve units, are deemed to be "reserve heavy." That is to say, a majority of positions are filled by reservists, while other units may only have a minority, or none at all.

A prime example of a "reserve heavy" regular force unit is 14 Airfield Engineering Squadron, headquartered out of Bridgewater, Nova Scotia, and belonging to 14 Wing Greenwood. This unit is comprised of three flights located in Gander, Newfoundland, Pictou, Nova Scotia, and one flight co-located with the headquarters in Bridgewater. At present, the combined establishment is 12 regular force members and 220 reserve positions. This is indeed a unique unit. In the mid-1990s, an initiative was undertaken to establish units in local communities somewhat distant from their parent or host wings. With local community support, the Canadian Forces would commit to establishing units in these areas, and did so based on the returns from the initial survey. These total force units would be economically beneficial to both parties and agreements were reached whereby municipalities would lease facilities to the unit and, during the initial set up, also provided support services such as vehicles and communications.

The benefits to the CF included cost-effectiveness, provision of the local recruiting base and strong community ties. From the local communities' perspective, this arrangement was considered to be a win-win situation, involving a high level of involvement in community events, assistance in not-for-profit community projects, utilization of local community colleges and training sources, employment of personnel in local industry to satisfy military apprenticeship requirements where possible, and allowing reservists to remain near their home town.

One of the many strengths that the air reservists bring to the air force team is that they are required to meet the same training and qualification standards as their regular force peers. Additionally, air reservists generally bring extensive experience and credibility to air force operations, as more than 70 per cent of our personnel have previous regular force time. This means that the air reserve is an older force, with an average individual age of between 44 and 45, and median air reserve years of service of approximately six and a half.

unités opérationnelles. Ces escadrilles de la Réserve aérienne ne forment pas des unités en soi mais font partie du quartier général ou de l'unité opérationnelle d'attache.

La Réserve aérienne compte en ce moment un effectif d'environ 3 000 postes répartis entre plus de 100 unités du Commandement aérien, et son effectif en activité est d'environ 2 400 personnes. Les unités du Commandement aérien comprennent des unités de la force régulière et trois unités de la réserve. Le ratio force régulière/réserve dépend de divers facteurs, dont la démographie locale et le besoin opérationnel. Certaines unités, dont les trois unités de réserve, sont considérées comme ayant un fort contingent de réservistes. C'est-à-dire que la majorité des postes sont comblés par des réservistes, alors que dans d'autres unités, il n'y en a qu'une minorité ou aucun.

Un parfait exemple d'une unité de la force régulière riche en réservistes est le 14^e Escadron du génie de l'air dont le quartier général est situé à Bridgewater, en Nouvelle-Écosse, et qui appartient à la 14^e Escadre Greenwood. Cette unité se compose de trois escadrilles qui sont situées à Gander, Terre-Neuve, à Pictou, Nouvelle-Écosse, et il y a une escadrille dont le quartier général est à Bridgewater. À l'heure actuelle, l'effectif combiné est de 12 membres de la force régulière et de 220 postes de réservistes. C'est en fait une unité unique. Au milieu des années 90, on a entrepris d'établir des unités dans des localités qui étaient à quelque distance de l'escadre d'attache ou d'accueil. Avec le soutien des gens sur place, les Forces canadiennes s'engageaient à établir des unités dans ces régions, et elles l'ont fait en se basant sur les résultats du sondage initial. Ces unités de la force totale étaient avantageuses sur le plan économique pour les deux parties, et des accords ont été conclus en vertu desquels les municipalités louaient des installations à l'unité et, pendant l'aménagement des lieux, fournissaient aussi des services de soutien comme des véhicules et des communications.

Les Forces canadiennes en profitent du fait que c'est économique, que cela assure une base de recrutement locale et renforce les liens avec les gens. Du point de vue des localités, cet arrangement était considéré comme une situation où tout le monde était gagnant, entre autres, parce qu'on assurait ainsi une participation élevée aux manifestations communautaires, de l'aide aux projets communautaires à but non lucratif, l'utilisation des sources de formation et des collèges communautaires locaux, l'emploi du personnel dans l'industrie locale pour satisfaire les exigences de l'apprentissage militaire là où c'était possible, et parce qu'on permettait ainsi aux réservistes de rester près de leur ville natale.

L'une des nombreuses contributions des réservistes à l'équipe de la force aérienne tient au fait qu'on les oblige à se soumettre à la même instruction et à respecter les mêmes normes de qualification que leurs homologues de la force régulière. En outre, les réservistes enrichissent les opérations de l'aviation d'une longue expérience et de leur crédibilité, étant donné que plus de 70 p. 100 de notre personnel a déjà servi dans la force régulière. Ce qui veut dire que la Réserve aérienne est une force plus âgée, la moyenne d'âge se situant entre 44 et 45 ans, et le service moyen de la Réserve aérienne étant d'environ six ans et demi.

The traditional model of reserve employment consists of parading part-time, that is to say one evening a week and one or two weekends per month, with an annual training commitment of several weeks per summer, generally in concert with attending an educational institution or maintaining a career with a civilian employer. Reserve wide, this model has provided only a minimal standard of training and has been accompanied by high attrition rates. The air reserve approach, driven by the need for highly skilled technical reservists and the necessity of being employed side-by-side with their regular force counterparts, has tended to require a higher rate of part-time employment, and that is roughly eight to 12 days per month. This has been determined necessary to maintain minimal currencies. That is not to say that all air reservists work the same amount of time as there are some who still follow a traditional model of parading at nights and weekends. However, the main portion of work is done during the normal operation schedule of the unit, which for the majority is Monday to Friday, 0800 to 1630 hours. This higher number of days a month worked has tended to attract individuals with past military experience who may be annuitants, and who do not need to work more than in the reserves. This model has provided a stable attrition rate compared to those experienced by the naval and army reserves, and as compared to our *ab initio* recruits into the air reservists.

As previously mentioned, the training and employment concept of the air reserves is to train, work and perform to the same standard as regular force peers. Accordingly, personnel from either the regular or reserve components should be totally interchangeable. This high level of training has been one of the reasons why the air reserve has been used in greater reliance to offset manning shortfalls within the regular force.

Although the intent of the air reserve is to augment and support the air force through part-time employment to maintain occupational standards and currency, the increasing reliance has resulted, in past years, in more frequent full-time employment. In the past two years, as a result of operational taskings and diminished regular force trained effective strengths, we have seen approximately 40 per cent of the air reserves on full-time service. This capability to surge at home has helped to assist air command to deploy regular force personnel while sustaining operations in Canada, as well as allowing 444 air reservists to participate in deployed and domestic operations during fiscal year 2003-04. In fact, this increased reliance on the air reserves has necessitated the imposition of an authorized manning level, or cap, on the numbers of personnel in the air reserves. This presently stands at 2,467, and that number is necessary in order to remain within allocated funding.

Le modèle traditionnel de l'emploi dans la réserve comprend l'exercice à temps partiel, c'est-à-dire une soirée par semaine et un ou deux week-ends par mois, à quoi s'ajoute l'instruction obligatoire annuelle qui dure plusieurs semaines chaque été, de concert généralement avec la fréquentation d'un établissement d'enseignement ou une carrière chez un employeur civil. À l'échelle de toute la réserve, ce modèle n'a assuré qu'une norme minimale d'instruction et présenté des taux d'attrition élevés. L'approche de la Réserve aérienne, dictée par la nécessité d'avoir sur place des réservistes disposant de grandes compétences techniques, et par la nécessité de côtoyer dans leur emploi leurs homologues de la force régulière, tendait à exiger un emploi à temps partiel plus fréquent, c'est-à-dire entre 8 et 12 jours par mois environ. On a jugé que c'était nécessaire pour maintenir les compétences minimales. Ce qui ne revient pas à dire que tous les réservistes travaillent aussi souvent étant donné qu'il y en a encore qui continuent d'observer le modèle traditionnel de l'exercice le soir et la fin de semaine. Cependant, la plus grande partie du travail est accomplie pendant les heures normales d'opération de l'unité, c'est-à-dire de 8 h à 16 h 30 du lundi au vendredi, pour la majorité de l'effectif. Ce nombre plus élevé de jours par mois tend à attirer des personnes qui ont une expérience militaire et qui sont peut-être pensionnées, et qui n'ont pas besoin de plus de travail que ne leur en assure la réserve. Ce modèle a stabilisé le taux d'attrition comparativement à ce que connaissent la réserve de l'armée de terre et celle de la marine, et comparativement aux recrues qui entrent dans la Réserve aérienne.

Comme je l'ai dit plus tôt, le concept d'instruction et d'emploi des réservistes des forces aériennes consiste pour ceux-ci à être formés, à travailler et à donner un rendement égal à leurs homologues de la force régulière. En conséquence, le personnel des unités de la force régulière ou de la réserve devrait être parfaitement interchangeable. Ce haut niveau d'instruction est une des raisons pour lesquelles la Réserve aérienne est utilisée plus souvent pour compenser les pénuries de main-d'œuvre au sein de la force régulière.

Même si la Réserve aérienne a pour fonction de compléter et de soutenir la force aérienne par le biais de l'emploi à temps partiel qui assure le respect des normes professionnelles, ce recours accru a fait en sorte qu'au cours des dernières années, un plus grand nombre de réservistes ont eu accès à un emploi à temps partiel. Au cours des deux dernières années, du fait de l'attribution des opérations et de la diminution des effectifs formés et en activité de la force régulière, nous avons vu environ 40 p. 100 de nos réservistes se joindre à la force régulière à temps plein. Cette capacité de recruter chez nous a permis au Commandement aérien de déployer son personnel de la force régulière tout en maintenant ses opérations au Canada, et d'autoriser aussi 444 de nos réservistes à participer à des déploiements et à des opérations au pays au cours de l'exercice financier 2003-2004. En fait, cette dépendance accrue envers la Réserve aérienne a nécessité l'imposition d'un niveau de dotation autorisé, autrement un plafond, pour le nombre de membres de la Réserve aérienne. Ce nombre est présentement de 2 467, et il faut s'y tenir si l'on veut respecter le budget qui nous est alloué.

With the imposition of an AML and with a strength of approximately 2,400 air reservists already enrolled, the recruiting effort is now oriented towards replacing attrition and not necessarily growing. The recent introduction of the new compulsory retirement age of 60 has also reduced the level of attrition and further stabilized manning levels. Another impact of stabilized manning levels has been a slight drop in the number of personnel attending training courses. The amount of training is impacted by both reduced recruiting levels and the fact that many of the people recruited into the air reserves already have the prerequisite training from the regular force service.

While it may appear that the air reserves has become a secondary full-time force, the reality of today's security environment, coupled with past defence budget cuts, have required frequent transition on the part of some air reservists between part-time and full-time employment in order to respond to an ever-demanding operational tempo. However, this high level of air reserve surge generation is not expected to be sustained, and the air reserve is presently returning to primarily a part-time organization with the capacity to surge for limited periods when required.

Ten years of experience with our integrated establishment has proven it to be a valuable model for the air force. The contribution made by the air reserve has been clearly valuable.

What of the future? The future roles and function of the air reserve are being addressed as part of an ongoing development of the air force. The air reserve development strategy foresees the continued improvement of the integrated structure through precise definition of the expectation of the reserves in each evolving air force operational and support capability.

Senator Cordy: Thank you very much to the three of you for being with us this afternoon in Charlottetown.

Major Hynes, I would like to start with you. You gave us a lot of information and, as you said, this is the first time we have received any information about air reservists. Sometimes you were talking faster than my brain was processing, so you will excuse me if I ask just for some clarification on some things. One of them was just what you were talking about, just the latter part of it. It is a little bit different in that your work time for your reservists is eight to 12 days a month, which is a fairly substantial amount of time. Thus you are getting many people who are already trained and who are retired ex-military. I should not say "ex-military" because you are still military.

Maj. Hynes: That is correct. They are people who have retired for whatever reason. They are still interested in the military, they still have the qualifications, they see it as, maybe, a supplement to their annuity, to keep their finger on things. They provide valuable service to us and I think there are some benefits to the individual as well. Primarily, however, that is the main source from which we get our people.

Avec l'imposition du NDA, et un effectif d'environ 2 400 réservistes, l'effort de recrutement est axé en ce moment sur le maintien du niveau d'attrition et pas nécessairement sur la croissance de la réserve. L'imposition récente du nouvel âge obligatoire pour la retraite à 60 ans a également réduit le niveau d'attrition et stabilisé les niveaux de dotation. La stabilisation des niveaux de dotation a également eu pour effet de réduire légèrement le nombre de réservistes suivant des cours d'instruction. Le nombre d'heures d'instruction subit l'effet du niveau de recrutement réduit, ce à quoi s'ajoute le fait que bon nombre des recrues de la Réserve aérienne ont déjà acquis l'instruction préalable pendant leur service dans la force régulière.

Même s'il semble que la Réserve aérienne soit devenue une force secondaire à temps plein, la réalité du contexte d'aujourd'hui en matière de sécurité, combinée avec les compressions qu'a connues le budget de la Défense, a obligé certains de nos réservistes à faire fréquemment la transition entre l'emploi à temps partiel et l'emploi à temps plein afin de suivre un rythme opérationnel toujours plus exigeant. Cependant, on ne peut pas s'attendre à maintenir ce haut niveau d'emploi de la Réserve aérienne, et celle-ci s'apprête en ce moment à redevenir essentiellement une organisation à temps partiel capable de combler les effectifs pour des périodes limitées au besoin.

Après une expérience de 10 ans, il a été prouvé que notre effectif intégré était un modèle valable pour l'aviation. Il est évident que la contribution de la Réserve aérienne est précieuse.

Qu'en est-il de l'avenir? Les rôles et fonctions futurs de la Réserve aérienne font l'objet d'une réflexion dans le cadre de l'évolution de la force aérienne. La stratégie de développement de la Réserve aérienne prévoit l'amélioration soutenue de la structure intégrée, ce qui nous obligera à définir de manière précise ce qu'on attend des réservistes dans chaque capacité d'opération et de soutien de la force aérienne.

Le sénateur Cordy : Merci beaucoup à tous les trois d'avoir accepté notre invitation cet après-midi à Charlottetown.

Major Hynes, j'aimerais commencer avec vous. Vous nous avez donné beaucoup d'information et, comme vous l'avez dit, c'est la première fois que nous recevons la moindre information au sujet de la Réserve aérienne. Vous parliez par moments plus vite que mon cerveau ne peut fonctionner, vous me pardonneriez donc de vous demander seulement des clarifications sur certaines choses. Entre autres, à propos de ce que vous venez de dire, seulement la dernière partie. Ce qui est un peu différent dans votre travail, c'est que vos réservistes sont là entre 8 et 12 jours par mois, ce qui est long. Vous recrutez ainsi de nombreuses personnes qui sont déjà formées et qui sont des militaires à la retraite. Je ne devrais pas dire « militaires à la retraite », parce que vous êtes toujours militaire.

Le maj Hynes : C'est exact. Ce sont des gens qui ont pris leur retraite pour une raison ou pour une autre. L'activité militaire les intéresse toujours, ils demeurent qualifiés, et ils y voient peut-être un moyen de compléter leur retraite, de garder la main. Ils nous rendent de précieux services, et je crois que ces personnes en tirent aussi certains avantages. Essentiellement, toutefois, c'est notre principale source de recrutement.

Senator Cordy: Thus an individual must be willing to commit that amount of time, in day hours rather than evening hours, before he or she can become an air reservist?

Maj. Hynes: Not necessarily. That would depend on the operational needs of the unit, and again, depending on the particular classification of the individual, as to how much time they would actually require to maintain currency. We have situations where air reservists will go into an agreement with the employing unit saying something like, "I can only make it two days a month." However, as long as the unit is in agreement, that that is sufficient to meet their needs, then it is more than sufficient for the organization.

Senator Cordy: You mentioned that there are three dedicated air reserve units. Were all three in Nova Scotia?

Maj. Hynes: No ma'am.

Senator Cordy: Bridgewater —

Maj. Hynes: No, the three reserve units are located in St. Hubert, Borden and Winnipeg. They are designated as reserve units, or reserve squadrons, I should say. In reality, they are total force units as well. By that I mean that they are comprised of both regular force and reserve members.

Senator Cordy: What did you say was in Bridgewater, then? That is what I took as being a dedicated air reserve.

Maj. Hynes: Bridgewater is 14 Airfield Engineering Squadron. That is a regular force unit, but it is considered to be reserve heavy.

Senator Cordy: Very well.

Maj. Hynes: The vast majority of the positions are filled by reservists.

Senator Cordy: What would they do in Bridgewater, for example? They are tied in, you said, to Greenwood and I guess I looked at Bridgewater, and I thought that would be unusual. I would look at Bridgetown, not Bridgewater. You did say Bridgewater, did you not?

Maj. Hynes: Yes, I did.

Senator Cordy: Yes. I would look at something as being closer to Shearwater, or something being a little bit closer to Greenwood — and I am from Nova Scotia, so I know where they are — than Bridgewater. What exactly would the Bridgewater unit that is reserve heavy, what would they do?

Maj. Hynes: They would do the same things a regular force, airfield engineering squadron. I mean, they are comprised of construction/engineering trades, heavy equipment operators, carpenters, plumbers, whatever particular trade would be required to go into a location and set up an airfield. Thus, for all intents and purposes, they are there training to fulfil that role. As I alluded to earlier, they have become involved in a lot of local community not-for-profit projects. Basically, what is happening there is that they have local advisory boards who will recommend these projects as being worthwhile. There is no charge to the

Le sénateur Cordy : Ainsi, la personne doit être disposée à s'engager pendant tout ce temps, à travailler le jour plutôt que le soir, pour pouvoir entrer dans la Réserve aérienne?

Le maj Hynes : Pas nécessairement. Tout dépend des besoins opérationnels de l'unité, et encore là, cela dépend de la classification de la personne, du temps qu'il lui faudra pour maintenir ses compétences professionnelles. Nous avons des situations où les réservistes concluent un accord avec leur unité qui dit quelque chose comme ceci : « Je ne peux que travailler deux jours par mois. » Cependant, dans la mesure où l'unité est d'accord, que cela suffit à combler ses besoins, c'est alors plus que suffisant pour l'organisation.

Le sénateur Cordy : Vous avez dit qu'il y avait trois unités complètes de la Réserve aérienne. Est-ce que toutes les trois sont en Nouvelle-Écosse?

Le maj Hynes : Non, madame.

Le sénateur Cordy : À Bridgewater...

Le maj Hynes : Non, les trois unités de réserve sont situées à Saint-Hubert, Borden et Winnipeg. Elles sont désignées unités de réserve, ou escadrons de réserve, devrais-je dire. En réalité, ce sont aussi des unités de la force totale. J'entends par là qu'on y trouve des membres de la force régulière et de la réserve.

Le sénateur Cordy : Alors vous avez dit qu'il y avait quoi à Bridgewater? C'est ce que j'ai cru être une unité désignée de la Réserve aérienne.

Le maj Hynes : Bridgewater abrite le 14^e Escadron du génie de l'air. C'est une unité de la force régulière mais qui est considérée comme ayant un fort contingent de réservistes.

Le sénateur Cordy : Très bien.

Le maj Hynes : La vaste majorité des postes sont occupés par les réservistes.

Le sénateur Cordy : Que font-ils à Bridgewater, par exemple? Vous dites qu'ils sont liés à Greenwood, alors je me suis rappelée Bridgewater, et je me suis dit que c'était curieux. J'aurais pensé à Bridgetown, et non Bridgewater. Vous avez bel et bien dit Bridgewater, n'est-ce pas?

Le maj Hynes : Oui, c'est exact.

Le sénateur Cordy : Oui. J'aurais pensé que ce serait plus près de Shearwater, ou un peu plus près de Greenwood — et je suis de la Nouvelle-Écosse, donc je sais où ces endroits se trouvent — que de Bridgewater. Que fait exactement cette unité de Bridgewater qui compte un fort contingent de réservistes? Que fait-elle?

Le maj Hynes : Elle fait la même chose que fait un escadron du génie de l'air de la force régulière. Je veux dire par là qu'elle se compose de gens qui sont des métiers de la construction ou du génie, d'opérateurs de machines lourdes, de charpentiers, de plombiers, de tout métier dont on a besoin pour aller quelque part et installer un terrain d'aviation. Ainsi, à toutes fins utiles, on forme ces gens à faire ce genre de choses. Comme je l'ai mentionné plus tôt, ils prennent part à de nombreux projets locaux à but non lucratif. Essentiellement, ce qui se passe là-bas, c'est qu'il y a des conseils consultatifs locaux qui recommandent ces projets pour

community. Basically, we provide the manpower, they provide the materials, and it provides us with an opportunity to increase the experience and training aspect for the people in the unit.

Senator Cordy: You also spoke about places such as Bridgewater or Pictou as the municipalities helping out financially, and that would be in what form?

Maj. Hynes: I wish they were. No, they were actually leasing facilities.

Senator Cordy: Very well, that makes more sense to me. Yes. I wonder, then, if you could explain the differences between how the air reservists are used as compared to the army and navy reservists.

Maj. Hynes: Commenting only from the air force perspective, we work side-by-side with our regular force counterparts. By that I mean that there is no difference in the job that we do and, as I mentioned earlier, there is no difference in the training. A lot of people have commented that "I never realized that the individuals were reservists before," and these are now supervisors, so it is a seamless transition.

Senator Cordy: Are they deployed, as well?

Maj. Hynes: Yes. As I said, last fiscal year we had 444 air reservists who deployed, either domestically within Canada or through DCDS operations.

Senator Cordy: Colonel McKinnon, certainly in your presentation you talked about a lack of resources that you have for training. I am just wondering if the other branches also have difficulty in finding resources. Also, Colonel McKinnon, I am wondering, how do you get further funding? I think you spoke about your funding coming out of Gagetown, if I am not mistaken. Did you?

LCol. McKinnon: My normal funding, the usual funding, which I will call the "training funding," actually comes from 36 Canadian Brigade Group Headquarters in Halifax. My infrastructure is funded by 3 Area Support Group in Gagetown, which includes the armouries and any kind of infrastructure costs like that. That is where it comes from in terms of Gagetown.

Senator Cordy: You also talked about the resources in Charlottetown, the armoury being very old and, in terms of the band, you did not have the acoustics and there was a lack of training resources. Summerside would have closed in 1993, so are those facilities a little bit better?

LCol. McKinnon: In some ways, Summerside is better and we use it to run our courses because it allows us enough space there to operate a dormitory system and also a number of classrooms there. While the Charlottetown Armoury is relatively — well, it

leur utilité. Il n'en coûte rien aux gens sur place. Essentiellement, nous fournissons la main-d'œuvre, ils fournissent le matériel, et cela nous permet d'enrichir l'expérience et l'instruction des membres de l'unité.

Le sénateur Cordy : Vous avez parlé également d'endroits comme Bridgewater ou Pictou, où les municipalités donnent un coup de main sur le plan financier, et j'aimerais savoir quelle forme cela prend.

Le maj Hynes : J'aimerais bien. Non, elles nous louent en fait des installations.

Le sénateur Cordy : Très bien, cela me semble plus raisonnable. Oui. Pourriez-vous alors nous expliquer la différence qu'il y a dans l'emploi des réservistes de l'armée de l'air comparativement à ceux de l'armée de terre et de la marine?

Le maj Hynes : Strictement du point de vue de la Force aérienne, nous travaillons côte à côte avec nos homologues de la force régulière. Je veux dire par là qu'il n'y a pas de différence dans le travail que nous faisons et, comme je l'ai dit plus tôt, il n'y a aucune différence dans l'instruction. J'ai entendu de nombreux commentaires à ce sujet tels : « Je ne m'étais jamais rendu compte auparavant que ces personnes étaient des réservistes, » et elles occupent maintenant des postes de superviseur, bien que la transition se soit faite sans heurts.

Le sénateur Cordy : Ces réservistes sont-ils déployés aussi?

Le maj Hynes : Oui. Comme je l'ai dit, au cours du dernier exercice financier, nous avions 444 réservistes déployés, chez nous au Canada ou dans le cadre des opérations du SCMD.

Le sénateur Cordy : Colonel McKinnon, je me rappelle que vous avez mentionné dans votre exposé le manque de ressources pour l'instruction. Je me demande seulement si les autres armées ont également du mal à trouver des ressources. De même, colonel McKinnon, j'aimerais savoir comment vous obtenez du financement supplémentaire. Vous disiez, je crois, que votre financement provenait de Gagetown, si je ne m'abuse. Est-ce le cas?

Le lcol McKinnon : Mon financement normal, le financement habituel, ce que j'appellerai le « financement de l'instruction », provient en fait du 36^e Groupe-brigade du Canada qui est basé à Halifax. Mon infrastructure est financée par le 3^e Groupe de soutien de zone, qui est basé à Gagetown et qui fournit les services du manège militaire et absorbe toute autre dépense infrastructurelle de ce genre. C'est là l'apport de Gagetown.

Le sénateur Cordy : Vous avez également parlé des ressources à Charlottetown, vous disiez que le manège militaire est très vieux, et que pour l'orchestre, on n'a pas l'acoustique voulue, et on manque de ressources d'instruction. Summerside devait fermer en 1993, ces installations sont donc un peu meilleures?

Le lcol McKinnon : À certains égards, Summerside est mieux équipée, et nous nous en servons pour donner nos cours parce que nous y avons assez d'espace pour avoir un dortoir et nous profitons aussi du nombre de salles de classe qu'il y a là-bas. Si le manège militaire de Charlottetown est relativement... eh bien, il n'est peut-être pas plus petit, mais il est beaucoup plus utilisé à

may not be smaller but it is a lot more used because of the number of cadet corps and other users of the building. It is an older building, and is not as well designed.

Senator Cordy: I think you used the term “make do,” when you “make do” does that not mean that you have to use a tremendous amount of your time reallocating and planning how you are to spend your resources?

LCol. McKinnon: That is correct.

Senator Cordy: So, what can we do about it?

LCol. McKinnon: The easiest answer would be to allocate more resources, which I do not think is new to anybody here. We try to make do. In a hierarchy system you know that the people who are looking after the resources above you, in terms of either 3 ASG Gagetown or the brigade headquarters in Halifax, have their priorities and we are just hoping we can move ourselves up higher on that priority list. There are only so many resources to go around and they try to find the greatest need first, and hopefully it will be our turn next year in terms of either improvements to the armoury or, perhaps, more appropriate allocation of training aids and resources like that. However, we are working through it, and as long we identify those problems and keep at them, and keep reminding people, then normally, after a while, we get heard. It is just sometimes slower than I would like.

Senator Cordy: What about the navy reservists? Do you have the same problem?

LCdr. Mundy: I think the building that we are in, as I said in my opening remarks, is extremely new, within five years old, and it actually supports, infrastructure-wise, the training extremely well. As well as the equipment that is there to support the regenerative training and the combat-readiness training, and individual training we do on Wednesdays and training Saturdays. Our challenge is a different one in that the naval reserve operational training schedule, which provides regenerative training opportunities for our naval reservists to go to Halifax, et cetera, to get some of the combat readiness requirements signed off that require larger resources such as, for example, an MCDV, or maritime coastal and defence vessel, which is time actually on the plates. There are limited opportunities to be able to get on to those vessels to go and train. There are only really about four opportunities in any training year. Some of them are lumped together in two-week periods, which can be very difficult for some of our naval reservists to get away from either their work and/or their education.

Senator Cordy: What about resources for the air reservists? Are you able to use their materials?

Maj. Hynes: Yes. Actually, the reservists do not have equipment. It belongs to the regular force.

cause du nombre de corps de cadets et des autres usagers de l'immeuble. C'est un immeuble plus ancien, et il n'a pas été bien conçu.

Le sénateur Cordy : Je pense que vous avez parlé de débrouillardise, et quand vous vous débrouillez, cela ne veut pas dire que vous devez consacrer un temps fou à la réallocation et à la planification de l'emploi de vos ressources?

Le lcol McKinnon : C'est exact.

Le sénateur Cordy : Donc que pouvons-nous faire pour vous aider?

Le lcol McKinnon : La réponse la plus simple consisterait à allouer davantage de ressources, ce qui n'est nouveau pour personne ici, je crois. Nous tâchons de nous débrouiller. Dans un système hiérarchique, on sait que les gens qui s'occupent des ressources au-dessus de vous, que ce soit au 3^e GSZ de Gagetown ou au quartier général de la brigade à Halifax, ont leurs priorités, et on ne peut qu'espérer gravir l'échelle des priorités. Les ressources sont limitées, et il faut combler en premier les plus grands besoins, et on espère que ce sera notre tour l'an prochain, qu'il s'agisse des améliorations au manège militaire ou, peut-être, de crédits plus appropriés pour les aides didactiques et des ressources de ce genre. Cependant, nous y voyons, et si l'on continue d'identifier ces problèmes et de rappeler aux gens qu'ils existent, alors, normalement, après un certain temps, nous nous faisons entendre. C'est parfois un peu plus lent que je ne le voudrais.

Le sénateur Cordy : Qu'en est-il des réservistes de la marine? Avez-vous le même problème?

Le capt Mundy : L'immeuble où nous logeons, comme je l'ai dit dans mon allocation liminaire, est tout neuf, il n'a pas cinq ans, et sur le plan de l'infrastructure, il est excellent pour le soutien à l'instruction. C'est aussi le cas de l'équipement qu'on y trouve pour le soutien à l'instruction continue et l'instruction à la préparation au combat et l'instruction individuelle que nous assurons le mercredi et le samedi. La difficulté que nous avons est différente du fait qu'étant donné le calendrier d'instruction opérationnelle de la Réserve navale, qui assure l'instruction continue à nos réservistes de la marine à Halifax, et cetera, on a du mal à faire autoriser certaines exigences de la préparation au combat qui nécessitent plus de ressources, par exemple, un NDC, ou un navire de défense côtière, ce qui permet à nos réservistes de passer du temps sur les bateaux. La faculté que nous avons de nous servir de ces navires pour l'instruction est limitée. On ne nous offre en fait que quatre possibilités dans chaque année d'instruction. Dans certains cas, l'instruction est concentrée sur une période de deux semaines, ce qui peut être très difficile pour certains de nos réservistes de la marine qui doivent quitter leur travail ou leur établissement d'enseignement.

Le sénateur Cordy : Qu'en est-il des ressources pour les réservistes de la Force aérienne? Êtes-vous en mesure d'utiliser leur matériel?

Le maj Hynes : Oui. En fait, les réservistes n'ont pas d'équipement. Celui-ci appartient à la force régulière.

Senator Cordy: All right. Major Hynes, you said that your personnel have been deployed, and I am just wondering, among the three of you, whether or not you have had personnel who have been deployed over the past two or three years and whether or not, first of all, they want to be deployed? Secondly, if they are deployed, what effect does that have on your units when they return?

LCol. McKinnon: I will start off. With respect to our last members who were in deployment, we had four over in Bosnia and they returned in October or November 2003 and, yes, they wanted to go. What they brought back to the unit was, I think, that they motivated other people. They came back and they had an operational deployment, an operational task. They saw the big, bad world out there. In some ways, for a lot of people, going to Bosnia was an eye-opener, and seeing the situation there makes you come back and certainly be proud to be a Canadian again. They came back with that kind of pride in Canada. They came back with that kind of pride in the Canadian Forces and they came back with that kind of pride in what they did there, under fairly rough circumstances. Therefore I would say that it was very much a positive benefit to have them back in the unit and sort of spreading out that expertise that they got and that positive response.

We also had two people over in the Golan Heights, which is a different mission. It is quite a static mission, but they are going through some rough times too because of the security situation in the Middle East over the last two or three years. Therefore, instead of being what used to be a bit of a joke called a "suntan mission," it was certainly something a bit more than that. They came back again with those same kinds of feelings: pride and professionalism, in the case of both missions, along with the one in Haiti, they came back with very positive effects on the units. We want to send people away for those kinds of deployments and they want to go.

LCdr. Mundy: Senator, in the *HMCS Queen Charlotte* we have only had two individuals go on international deployments over the last two years: One in support of a naval reserve mission, which is naval control shipping, and another in support of *HMCS Halifax* to the Persian Gulf. The one individual who went to *HMCS Halifax* did not actually return to the unit. He continued on in Class B service, which is full-time service, in Halifax. Therefore we have not yet seen that individual return to *Queen Charlotte*. We would love to see him back. The naval control shipping officer is back with us and is now able to mentor his junior.

Maj. Hynes: From the air force perspective, we have had quite a few people who have deployed. One of the big complaints that we have is that it is voluntary and people are actually seeking opportunity to deploy, but the opportunities just are not there.

Le sénateur Cordy : Très bien. Major Hynes, vous avez dit que votre personnel avait été déployé, et je me demande seulement si vous trois avez déjà eu du personnel qui avait été déployé au cours des deux ou trois dernières années, et je voulais savoir au départ si ces personnes voulaient être déployées. Deuxièmement, si elles sont déployées, quel effet cela a-t-il sur vos unités à leur retour?

Le lcol McKinnon : Je vais commencer. Pour ce qui est de nos membres qui ont pris part au dernier déploiement, nous en avions quatre en Bosnie qui sont rentrés en octobre ou novembre 2003 et qui, oui, voulaient y aller. Ce qu'ils ont rapporté à notre unité, c'était, je crois, une motivation pour les autres personnes. Ils sont revenus et comptaient à leur actif un déploiement opérationnel, une tâche opérationnelle. Ils avaient vu la réalité du monde en face. À certains égards, pour beaucoup de monde, le fait d'aller en Bosnie leur a ouvert les yeux, et quand on voit la situation là-bas et qu'on en revient, on est très fier d'être Canadiens. Ils sont revenus avec cette fierté d'être Canadiens. Ils sont revenus avec cette fierté d'être membres des Forces canadiennes, et ils sont revenus avec la fierté de ce qu'ils avaient accompli là-bas, dans des circonstances assez difficiles. Je dirais donc que c'était une très bonne chose que de les avoir dans l'unité parce qu'ils peuvent en quelque sorte partager cette expérience et cette réaction positive.

Deux de nos membres sont également allés sur les hauteurs du Golan, ce qui est une mission différente. C'est une mission assez statique, mais la vie n'est pas facile là-bas non plus à cause de la précarité de la sécurité au Moyen-Orient ces deux ou trois dernières années. Par conséquent, au lieu de ce qu'on appelait un peu à la blague une « mission de bronzage », c'était sûrement beaucoup plus que ça. Ils sont revenus avec le même genre de sentiment : la fierté et le professionnalisme, dans le cas des deux missions, tout comme celle à Haïti, où ceux qui sont revenus ont eu un effet très positif sur les unités. Nous voulons envoyer nos gens dans ce genre de déploiements, et ils veulent y aller.

Le capt Mundy : Sénateur, sur le *NCSM Queen Charlotte*, seulement deux personnes ont pris part à des déploiements internationaux au cours des deux dernières années : l'une en appui à une mission de la Réserve navale, qui est le contrôle de navigation commerciale, et l'autre en appui au *NCSM Halifax* dans le golfe Persique. La personne qui s'est jointe au *NCSM Halifax* n'a pas réintégré l'unité en fait. Elle a poursuivi avec le service de classe B, qui est un service à plein temps, à Halifax. Nous n'avons donc pas vu cette personne revenir au *Queen Charlotte*. Nous aimerions beaucoup la revoir. L'officier du contrôle naval de navigation commerciale est de retour avec nous et peut maintenant former son subalterne.

Le maj Hynes : Du point de vue de la Réserve aérienne, un grand nombre de nos gens ont été déployés. L'un des principaux griefs que nous entendons, c'est que c'est sur une base volontaire et les gens demandent à être déployés mais les possibilités sont tout simplement inexistantes.

Senator Cordy: That is great, but when they return from a mission such as Bosnia, for example, then it could certainly be very stressful. I know, Major Hynes, that you worked for the family resource centre. Do the reservists have access to resources at the centres when they return?

Maj. Hynes: Speaking from my past life, in fact they do. It is a program that was not available initially when the MFRCs were set up. However, it was something that was recognized, especially when we had reservists coming back from deployments who would go off into smaller communities where there were no established Canadian Forces medical or social work people available to help them out. Thus it is an outreach program, making sure that people are followed up.

Senator Cordy: Are there family resource centres available, though, in small communities? How do you keep an eye on somebody that may, in fact, need the resources?

Maj. Hynes: At the time, originally, it was a matter of making sure that there was follow-up contact on a one-to-one basis and, again, maybe touching base with the individual's unit to ensure that, you know, any problems were being identified and were being addressed, and offering assistance. Again, I am not sure what is actually being done with the program today. I have been away from it for too many years to be able to speak knowledgeably about it.

Senator Cordy: Commander?

LCdr. Mundy: Senator, if I might, the major may not know, being from Halifax, but this past summer, the military family resource centre did, in fact, man and create a satellite centre here in Charlottetown. It is based at the services depot in the industrial park, so those services would now be available here from the satellite centre.

Senator Day: Are the military family resource centres available for reservists as well as regular forces?

LCdr. Mundy: That is affirmative. They are available for regular force and for Class B reservists, so that is full-time.

Senator Day: That is full-time?

LCdr. Mundy: That is correct, senator. However, having said that, they do make their services available on an availability level, I guess, to Class A reservists as well.

Senator Day: Very well, thank you.

LCol. McKinnon: Could I just add to that answer, though?

Senator Day: Yes, by all means.

LCol. McKinnon: If a reservist goes off on a deployment and, therefore, is Class C, I guess, and then comes back and reverts to Class A service, he or she is still eligible for and gets post-deployment follow-up. It is not just sort of cut off when they lose that status.

Senator Day: Good.

Le sénateur Cordy : C'est très bien, mais lorsqu'ils rentrent d'une mission comme en Bosnie, par exemple, cela peut être très stressant. Je sais, major Hynes, que vous avez travaillé pour le compte du centre de ressources familiales. Les réservistes ont-ils accès aux ressources des centres à leur retour?

Le maj Hynes : Je peux en témoigner à partir de mon ancienne vie, c'est le cas. C'est un programme qui ne leur était pas offert à l'origine lorsque les CRFM ont été créés. Cependant, c'est une nécessité qui a été reconnue, particulièrement dans le cas des réservistes qui nous revenaient de déploiement et qui s'installaient dans de petites localités où il n'y avait pas de médecins ou de travailleurs sociaux des Forces canadiennes pour les aider. Voilà pourquoi il existe maintenant un programme d'extension des services; on s'assure ainsi que les gens sont suivis.

Le sénateur Cordy : Mais y a-t-il des centres de ressources pour les familles dans les petites localités? Comment allez-vous suivre quelqu'un qui a peut-être besoin de ces ressources?

Le maj Hynes : Dans le temps, à l'origine, on voulait s'assurer qu'il y avait un contact de suivi individualisé, et on voulait aussi garder contact avec l'unité de la personne pour s'assurer, vous savez, que les problèmes soient identifiés et réglés, et qu'on offre l'assistance voulue. Je le répète, je ne suis pas sûr de ce qui advient de ce programme aujourd'hui. Il y a trop d'années que je n'y suis plus pour en parler en connaissance de cause.

Le sénateur Cordy : Capitaine?

Le capt Mundy : Sénateur, si vous le permettez, le major ne le sait peut-être pas, étant donné qu'il est de Halifax, mais l'été dernier, le Centre de ressources pour les familles des militaires a en fait créé et doté en personnel un centre satellite ici même à Charlottetown. Il est basé au dépôt de services au parc industriel; ces services sont donc accessibles ici au centre satellite.

Le sénateur Day : Les centres de ressources pour les familles des militaires sont-ils accessibles aussi bien aux réservistes qu'aux membres de la force régulière?

Le capt Mundy : Absolument. Ils sont accessibles aux membres de la force régulière et aux réservistes de classe B, donc ceux qui sont à plein temps.

Le sénateur Day : À plein temps?

Le capt Mundy : C'est exact, sénateur. Cependant, cela étant dit, leurs services sont offerts, selon leur disponibilité, j'imagine, aux réservistes de classe A aussi.

Le sénateur Day : Très bien, merci.

Le lcol McKinnon : Me permettez-vous d'ajouter un mot?

Le sénateur Day : Oui, je vous en prie.

Le lcol McKinnon : Si un réserviste prend part à un déploiement et qu'il est par conséquent de classe C, j'imagine, et qu'il revient et retourne aux services de la classe A, il est admissible au suivi post-déploiement. Donc on ne coupe pas tous les liens lorsqu'on perd ce statut.

Le sénateur Day : Bien.

LCol. McKinnon: They follow them through.

Senator Day: Who decides when that follow-up service is no longer necessary? Is there a time limit?

LCol. McKinnon: Not really. Because of potential — post-traumatic stress disorder has always had a funny time to it, or there are no schedule to it. The health care providers and the member have to really decide, to both agree, that there is no further use for it before they will cut the strings, if I can use that phrase.

Senator Day: Each of you has some very extensive notes that could be very helpful to us. Would we be able to get a copy of those? Could you give a copy of your notes to the clerk at the end of this session? That would be very helpful because I, like my colleague Senator Cordy, had difficulty following the information you were giving us, and it sounded as though it could be very helpful to us.

When you used the term “effective” strength, you told us, and I will not use the numbers but let us say 130 regular allowed positions, and your effective strength is 91. Perhaps, colonel, you could explain to me what the term “effective” means.

LCol. McKinnon: Those would be Class B, certainly, because those are full timers. Those would be the Class A people who parade regularly enough that they maintain an effective status. If you miss five parades or training nights in a row, you are considered non-effective, and basically the release proceedings start. Thus, if a person is in good standing, “effective” is how we use the term. There are other categories, but that is the main one. If the person is parading regularly, he or she is considered effective.

Senator Day: Of those who are non-effective, the big percentage, then, are those who are just not coming out anymore. Are there others, such as those who are sick, those who are ill, those who are away? Do they all fit in there? What about positions you have not filled yet? Is that in there as well?

LCol. McKinnon: There are a few that are non-effective and, as you say, are just sort of in the process of getting out. We can grant what is called “excused drill and training.” If a person has a problem that they know will last a certain period of time, or if they are going to be away, even on some sort of a sabbatical, they are excused drill and training. The level depends upon how long it can be. That is another part of the non-effective status, but in a different way. After that, it is potentially people who are attached out, or something like that.

Senator Day: You referred a little bit later in your presentation to approved positions that were not filled. You had not been able to find a sergeant to do this. How does that fit into “effective,” in the numbers that you gave us?

Le lcol McKinnon : On continue de les suivre.

Le sénateur Day : Qui décide quand ce service de suivi n'est plus nécessaire? Y a-t-il un temps limite?

Le lcol McKinnon : Pas vraiment. À cause du risque... Le syndrome de stress post-traumatique n'obéit pas toujours à la règle du temps, il n'y a donc pas de calendrier pour ça. Les fournisseurs de soins de santé et le militaire doivent vraiment décider, s'entendre pour dire que le service n'est plus utile avant de couper le cordon, si je puis dire.

Le sénateur Day : Chacun d'entre vous a des notes très complètes qui pourraient nous être très utiles. Pourrions-nous en obtenir copie? Pourriez-vous donner copie de vos notes au greffier à la fin de la séance? Cela nous serait très utile parce que, comme mon collègue le sénateur Cordy, j'ai eu du mal à suivre les informations que vous nous donniez, et il me semble qu'elles pourraient nous être très utiles.

Quand vous avez employé l'expression effectif « en activité », vous nous avez dit, et je n'emploierai pas les mêmes chiffres, mais disons qu'il y a 130 postes réguliers autorisés, et que votre effectif en activité est de 91. Vous pourriez peut-être nous expliquer, colonel, ce que veut dire l'expression « en activité ».

Le lcol McKinnon : Ce serait sûrement des réservistes de classe B puisqu'il s'agit de personnel à plein temps. Ce serait des réservistes de classe A qui participent de façon assez régulière aux défilés afin de maintenir leur statut comme personnel en activité. Dès qu'on rate cinq défilés ou cinq soirées de formation de suite, on est considéré comme inactif, et le processus de démobilisation s'enclenche. Ainsi, ceux qui sont en règle sont considérés comme faisant partie des effectifs « en activité » dans notre jargon. C'est là la principale catégorie, même s'il y en a d'autres. Ceux qui participent régulièrement aux défilés comme considérés en activité.

Le sénateur Day : Alors, le plus souvent, ceux qui sont jugés inactifs sont ceux qui ne se présentent tout simplement plus. Y en a-t-il d'autres, comme ceux qui sont malades ou qui sont absents? Tous les autres sont-ils inclus là-dedans aussi? Qu'en est-il des postes non encore comblés? Sont-ils inclus là-dedans aussi?

Le lcol McKinnon : Il y en a quelques-uns qui sont inactifs et qui, comme vous dites, sont tout simplement en train d'être démobilisés. Certains peuvent être désignés comme étant « excusés des exercices et de la formation ». Quand une personne a un problème dont elle sait qu'il va durer pendant un certain temps ou qu'elle doit s'absenter, même s'il s'agit d'un congé sabbatique en quelque sorte, elle est excusée des exercices et de la formation. Le niveau dépend de la durée de l'absence. Il s'agit là d'un autre type d'effectif désigné comme inactif. Ensuite, il pourrait aussi y en avoir qui seraient affectés à l'extérieur ou quelque chose de semblable.

Le sénateur Day : Vous avez parlé un peu plus loin dans votre exposé des postes approuvés qui ne sont pas comblés. Vous avez dit que vous n'aviez pas pu trouver un sergent pour s'en occuper. Où se situent ces postes dans les chiffres que vous nous avez donnés pour l'effectif « en activité »?

LCol. McKinnon: As I said, I have an establishment of 130 and that is the maximum I should have in an organization this size, or there would just be extra people. I have 91 effective. I would like to get to 130 but — and perhaps General Romes alluded to this earlier yesterday, but the area is only funded for about 58 per cent or 60 per cent of its establishment anyway.

Senator Day: Yes.

LCol. McKinnon: Thus the more people we get, we run up against a monetary ceiling, just like everybody else does, which is less than our establishment. In a perfect world, I would like to have enough resources to recruit to my establishment and operate at my establishment level.

Senator Day: What I am trying to get to, then, is that in that establishment figure, and the difference between that and effective, you have some that you have not filled, as well as those who are not coming out. What would be the difference? What percentage are those who just are not parading, and those positions that you just have not filled because you do not have the money to fill them?

LCol. McKinnon: I do not have the figures. I would say that I would have five people that are either non-effective strength, or excused drill and training. The rest are people I have not recruited yet or do not have money for.

Senator Day: Could each of you analyse that for us; the difference between your approved establishment and your effective contingent, and then explain the difference and break it down for us? If you could provide that information, that would be helpful to us.

I want you to talk a little bit, each of you, about recruiting and transferring, because each of you mentioned — certainly, the navy and the army mentioned — that you had a certain number who had transferred from your reserve unit to the regular force. Could you talk about that first? Did you find that an easy transition? For those members who wanted to go regular force, was it quick and easy for them to do so? Lieutenant-Commander?

LCdr. Mundy: First of all, just a comment briefly about transferring from the regular force into the reserves, because I have done that most recently myself. I found that process to be quite simple. I simply selected to be on the supplementary holding reserve when I was conducting my release procedure.

Senator Day: Yes.

LCdr. Mundy: Shortly thereafter, I was contacted by the commanding officer here, Lieutenant-Commander Alan Dale, the CO at the time, and offered my services. When he made it known to naval reserve headquarters that I was available and willing, then I was transferred from the supplementary holding reserve on an attached posting into the unit to start parading. It was relatively seamless.

Le lcol McKinnon : Comme je l'ai indiqué, j'ai un niveau de dotation de 130; il s'agit du nombre maximal de personnes dont je devrais disposer étant donné la taille de mon unité, sinon j'en aurais en trop. J'en ai 91 qui sont en activité. Je voudrais faire passer le nombre à 130, mais — et le général Romes y a peut-être fait allusion plus tôt dans la journée — le financement pour notre région ne correspond de toute façon qu'à 58 ou 60 p. 100 de son niveau de dotation.

Le sénateur Day : Oui.

Le lcol McKinnon : Si nous avions plus de gens, nous nous heurterions au plafond monétaire, qui touche tout le monde, et qui est inférieur à notre niveau de dotation. Idéalement, je voudrais pouvoir recruter pour atteindre mon niveau de dotation et fonctionner à ce niveau.

Le sénateur Day : Ce à quoi je veux en venir en fin de compte, c'est que l'écart entre votre niveau de dotation et votre effectif en activité est attribuable en partie aux postes que vous n'avez pas comblés et en partie aux postes occupés par des personnes qui ne se présentent pas. Quelle est la différence entre les deux? Quel est le pourcentage attribuable à ceux qui ne participent pas aux défilés et quel est le pourcentage attribuable aux postes que vous n'avez pas comblés parce que vous n'avez pas l'argent voulu?

Le lcol McKinnon : Je n'ai pas les chiffres. Je dirais qu'il y a cinq personnes qui font partie de l'effectif inactif ou qui sont excusées des exercices et de la formation. Pour le reste, il s'agit de postes pour lesquels je n'ai pas encore recruté ou pour lesquels je n'ai pas l'argent nécessaire.

Le sénateur Day : Pourrais-je demander à chacun de vous de nous expliquer la différence entre votre niveau de dotation autorisé et votre effectif en activité et de nous dire ensuite quelle est la répartition? Il nous serait utile d'avoir cette information.

J'aimerais que chacun de vous nous parle un petit peu de recrutement et de transfert, puisque vous avez tous dit — en tout cas, la marine et l'armée l'ont dit — que vous aviez un certain nombre de personnes qui étaient passées de votre unité de réserve à la force régulière. Pourriez-vous nous parler de cela en premier? La transition s'est-elle faite assez facilement d'après vous? Pour ceux qui voulaient passer à la force régulière, le processus a-t-il été rapide et facile? Lieutenant-commandant?

Le capt Mundy : Je voudrais tout d'abord parler brièvement du transfert de la force régulière à la réserve, puisque c'est quelque chose que j'ai moi-même fait récemment. Le processus s'est révélé très simple. J'ai tout simplement choisi de faire partie du bassin de la réserve supplémentaire dans le cadre de la procédure devant conduire à ma libération de la force régulière.

Le sénateur Day : Oui.

Le capt Mundy : Peu de temps après, le commandant en poste ici, le lieutenant-commandant Alan Dale, qui était chef de la direction à l'époque, m'a contacté, et je lui ai offert mes services. Quand il a fait savoir au quartier général de la Réserve navale que j'étais disponible, on m'a alors fait passer du bassin de la réserve

The only surprising factor in it, I will say, is that when I was given the offer to become a primary reserve, which was last summer, that required paperwork which was necessary to be put in, I had to resubmit all of the paperwork, such as my birth certificate, my marriage certificate, my kids' birth certificates, et cetera, to the naval reserve. I was quite surprised at that since there was already a file on me as a regular force officer, you would think that it would be simple for them just to hand that over to the reserves, but that was not the case. From a regular force to a reserve situation, it is quite simple.

The other way around is not as simple, and there are many different factors that go into how long it takes for a naval reserve to become a regular force individual. It is much simpler if they are going into either the MOC or the trade that they are currently in, so that they already have the training, et cetera, and their file can process a bit quicker, and if they are medically fit. The medical situation definitely does take a longer period of time. In our experience, it has taken anywhere between four and eight months for someone to transfer from the naval reserves into the regular force.

Senator Day: How does that compare for someone who is applying to get into the regular force or the reserve force out of high school or university? How long would that take?

LCdr. Mundy: I can only comment on how long it takes for an individual who is interested in joining the naval reserves from high school or university, for example.

Senator Day: Give me that figure, then.

LCdr. Mundy: With a clean medical file, as in not a lot of complications where additional medical documentation is required, it could be as quick as two months.

Senator Day: I understand each of your units has a recruiting person within the unit, but that recruiting person has to deal with the regular force recruiting officer?

LCdr. Mundy: That is correct, senator.

Senator Day: That is correct? Thus you do the attracting, you help them through it, but they all have to go through the recruiting system?

LCdr. Mundy: They do for my unit. Absolutely.

Senator Day: The same for the army, and for the air force?

LCol. McKinnon: That is correct, senator.

supplémentaire à un poste d'attache au sein de l'unité pour que je commence à participer aux défilés. Le tout s'est fait assez rapidement.

La seule chose qui m'a surpris dans tout cela, c'est que, quand on m'a proposé de faire partie de la Première réserve l'été dernier, il a fallu que je soumette de nouveau tous mes documents, mon certificat de naissance, mon certificat de mariage, les certificats de naissance de mes enfants, et cetera, à la Réserve navale. Cela m'a vraiment beaucoup surpris puisque tous ces documents se trouvaient déjà dans mon dossier d'officier de la force régulière. J'aurais pensé que les documents auraient pu simplement être envoyés à la réserve, mais ce n'était pas le cas. Ainsi, le processus qui permet de passer de la force régulière à la réserve est assez simple.

Il n'est pas aussi simple de faire l'inverse, et il y a beaucoup de facteurs différents qui font en sorte que cela prend plus de temps pour un réserviste naval de devenir membre de la force régulière. Le processus est beaucoup plus simple s'il veut rester dans le même GPM ou le même métier, puisqu'il a déjà la formation, et cetera, si bien que son dossier peut être traité un peu plus rapidement, et le processus est plus simple aussi s'il répond aux exigences médicales. L'analyse du dossier médical prend certainement plus de temps. D'après notre expérience, il faut de quatre à huit mois pour passer de la Réserve navale à la force régulière.

Le sénateur Day : Comment cela se compare-t-il au temps qu'il faut à la personne qui sort de l'école secondaire ou de l'université pour devenir membre de la force régulière ou de la réserve? Combien de temps faudra-t-il dans ce cas-là?

Le capt Mundy : Je ne peux que vous dire combien de temps il faut pour la personne qui sort de l'école secondaire ou de l'université pour devenir réserviste naval.

Le sénateur Day : Dites-moi alors ce qu'il en est dans ce cas-là.

Le capt Mundy : Si le dossier médical ne présente aucune irrégularité, autrement dit s'il n'y a pas de complications excessives qui exigent des documents médicaux supplémentaires, cela peut se faire en l'espace de deux mois.

Le sénateur Day : Si j'ai bien compris, chacune de vos unités a un responsable du recrutement qui traite avec le responsable du recrutement de la force régulière?

Le capt Mundy : C'est juste, sénateur.

Le sénateur Day : C'est bien cela? Alors, une fois que vous avez attiré les candidats, vous les aidez à passer par les différentes étapes, mais ils doivent tous se soumettre à la procédure de recrutement?

Le capt Mundy : Pour entrer dans mon unité, c'est effectivement ce qu'ils doivent faire.

Le sénateur Day : Il en va de même pour l'armée, et pour l'aviation?

Le lcol McKinnon : Tout à fait, sénateur.

Senator Day: That was my understanding. Does that work well for you? Is that a logical way to do things? Does that seem to flow well?

LCol. McKinnon: I think it does. I remember — and perhaps I am dating myself — x-number of years ago when it was a totally separate system of enrolment and processing, and I do not think it worked as well as it does now. There is a lot of standardization, everything from medical categories to everything else.

Senator Day: It sounds to me like you do not have any complaints in that area. My final question: I would like to know if you have received separate funding to help you liaise with and work with the local first responders police and fire departments? If not, do you anticipate that coming?

LCol. McKinnon: I have not yet received any separate funding on that aspect, senator. The area is in the process of creating contingency planning officers, of which there is supposed to be one located here in Charlottetown, and I believe that officer might be working with the first responders. As I said in my remarks, our relationship with the first responders is good and close, and I do not envisage any requirement for any further funding.

There was a time in the fall when we were trying to work out a joint exercise with some first responders, but actually they were ahead of us because they had planned the exercise. We were trying to get involved with it, and it was too late for us to jump on board. However, if we could have done it, we were allocated a sum of money, I think it was \$5,000 or \$10,000 for our salaries to participate in that weekend exercise, which would have been good. Thus, I do not think there is any kind of institutional bias against that kind of thing.

Senator Day: You say that your relationship is good but you have not done any joint training. Do you know if you have interoperable equipment? Do you use the same acronyms and terms? Do you have the right kind of equipment to attend a chemical fire, biological fire, if there is something like that? Do you have any of that training done yet?

LCol. McKinnon: We just started out talking about it and trying to determine what they have and what we have, or could have, to respond to those situations. We would not be there in terms of trying to take over their job for them. Also because they have a mandate to respond to, either municipally or provincially — or even federally — which is not normally the mandate of the department, or certainly not my mandate. I am just trying to liaise with them to try to find out how we can help them, and to find out where there are any gaps in their response that we could possibly fill. We are just in the process now of instituting the chemical, biological, radiological and nuclear capability within the army, in terms of the Land Force Reserve Restructure Phase 2 capability. As I say, this is quite early on.

Le sénateur Day : C'est bien ce que je pensais. Cette façon de procéder vous satisfait-elle? Est-ce une façon logique de faire les choses? Le tout vous semble bien se dérouler?

Le lcol McKinnon : Je crois que oui. Je me souviens de ce qu'était la situation — et je suis peut-être en train de révéler mon âge — il y a de cela x nombre d'années, quand l'enrôlement et le traitement des demandes suivaient deux filières complètement distinctes, et je ne pense pas que cette façon de procéder fonctionnait aussi bien que celle que nous avons maintenant. Tout est normalisé, le dossier médical et tout le reste.

Le sénateur Day : J'ai l'impression que vous n'avez aucun sujet de plaintes à cet égard. Voici ma dernière question. J'aimerais savoir si vous avez reçu des fonds distincts pour vous aider à assurer la liaison et à collaborer avec les premiers intervenants de la police et du service d'incendie à l'échelle locale. Si non, prévoyez-vous que cela va se faire?

Le lcol McKinnon : Je n'ai pas encore reçu de fonds distincts pour cela, sénateur. On est en train de créer des postes d'agent de planification des mesures d'urgence pour la région, dont un qui serait ici à Charlottetown, et je crois que cette personne pourrait travailler en collaboration avec les premiers intervenants. Comme je l'ai dit dans mon exposé, nous avons une excellente relation avec les premiers intervenants, nous travaillons en étroite collaboration avec eux, et je ne prévois pas qu'il sera nécessaire d'obtenir des fonds supplémentaires.

À l'automne, nous avons voulu participer à un exercice conjoint avec des premiers intervenants, mais ils avaient déjà une longueur d'avance sur nous parce qu'ils avaient planifié l'exercice. Nous avons cherché à y participer, mais il était trop tard pour que nous puissions nous joindre à eux. Si toutefois nous avions pu y participer, nous disposions d'une certaine somme, je crois qu'il s'agissait de 5 000 \$ ou 10 000 \$, pour payer nos salaires pendant la fin de semaine que durerait l'exercice, et cela aurait été une bonne chose. Je ne crois donc pas qu'il y ait de parti pris institutionnel contre ce genre d'activité.

Le sénateur Day : Vous dites que vous avez une excellente relation mais que vous n'avez pas fait de formation conjointe. Savez-vous si votre équipement est interopérable? Utilisez-vous les mêmes acronymes et les mêmes termes? Avez-vous le type d'équipement qu'il faut pour intervenir en cas d'incendie d'origine chimique ou biologique ou dans d'autres situations comme celle-là? Avez-vous fait de la formation en ce sens jusqu'à maintenant?

Le lcol McKinnon : Nous venons tout juste de commencer à en parler et d'essayer de déterminer ce qu'ils ont de leur côté et ce que nous avons, ou ce que nous pourrions avoir, afin d'intervenir dans ce genre de situation. Nous ne chercherions pas à leur enlever leur responsabilité à cet égard, puisqu'ils ont pour mandat d'intervenir au niveau municipal ou provincial — voire fédéral — cela n'entre pas normalement dans le mandat du ministère, et cela n'entre certainement pas dans mon mandat. J'essaie simplement d'assurer la liaison avec les premiers intervenants pour savoir ce que nous pouvons faire pour les aider et pour déterminer s'il y a des trous dans leur capacité d'intervenir que nous pourrions peut-être combler. Nous commençons à peine à instaurer la capacité chimique, biologique, radiologique et nucléaire au sein de l'armée,

Senator Day: We are aware of the announcement and the role for the reserves. You say you are in the process. Does that mean that you are just starting to think about it?

LCol. McKinnon: I think they are doing a trial in Ottawa on it right now. How that trial works out will, I think, determine how it will be rolled out across the country, and how it will affect us in the Atlantic area.

Senator Banks: Did you say, lieutenant-commander, that it takes about two months for a civilian to join the full-time service, and between four and eight months for a reservist to join the full-time service?

LCdr. Mundy: That is true for the civilian joining the reserve. That is right.

Senator Downe: I am concerned about the small expenditure by the Canadian military in Prince Edward Island. As you know, during the wars Prince Edward Island had one of the highest participation rate in the conflicts and, I believe now — and perhaps the Chair of the Committee can find this out — I understand now that we have the lowest per capita expenditure of any province in Canada since the air force base closed at Summerside. Major, there is currently no air force reserve in Prince Edward Island, is that correct?

Maj. Hynes: No.

Senator Downe: None.

When we used to have one, obviously when we had Canadian Forces Base Summerside, we had air cadets, and going up to the air reserves at the time. That may predate you but, having been in the air cadets, I recall that. Then having decided that I like to keep my feet on the ground, I went to the Prince Edward Regiment and the Queen Charlotte Armouries. We are very original names. We have the Queen Charlotte Armouries and at the other end of the street we have the Queen Charlotte Naval Reserve.

The armouries, then, was outdated. The equipment was, I believe, left over from the Second World War, but there were some tremendous programs. There was a summer program you could join where you went off to Gagetown for a couple of weeks and did the rest of the training in Charlottetown. It took a large number of us off the streets of Charlottetown, which I am sure was one of the intentions. Do you still have that program, colonel?

LCol. McKinnon: Not organized as a program, as such. The basic military qualification courses normally run on a part-time or a weekend basis, and that is the course we just started on Friday. This last summer, we ran a four-week basic military qualification course on a full-time basis at Summerside, basically six days a week. It was quite successful. When you run it that way,

dans le cadre de la Restructuration de la Réserve de la Force terrestre — Phase II. Comme je l'ai dit, nous en sommes encore au stade préliminaire.

Le sénateur Day : Nous savions qu'il y a eu cette annonce où il a été question du rôle de la réserve. Vous dites que le processus est en cours. Cela veut-il dire que vous commencez simplement à y penser?

Le lcol McKinnon : Je crois qu'il y a un essai en cours à Ottawa en ce moment. Les résultats de cet essai serviront, je crois, à décider du déploiement à l'échelle du Canada, et, partant, de notre rôle à nous dans la région Atlantique.

Le sénateur Banks : Avez-vous dit, lieutenant-commandant, que dans le cas d'un civil, il faut compter environ deux mois pour devenir membre à temps plein de la force régulière et que dans le cadre d'un réserviste, cela prend de quatre à huit mois?

Le capt Mundy : C'est juste dans le cas d'un civil qui veut devenir membre de la réserve.

Le sénateur Downe : Je suis préoccupé par le budget limité des Forces armées canadiennes dans l'Île-du-Prince-Édouard. Comme vous le savez, pendant les guerres, l'Île-du-Prince-Édouard avait les taux de participation les plus élevés et je crois qu'à l'heure actuelle — le président du comité pourra peut-être se renseigner —, nous avons le niveau de dépenses par habitant le moins élevé de toutes les provinces canadiennes depuis que la base aérienne de Summerside a été fermée. Major, il n'y a pas de réserve aérienne dans l'Île-du-Prince-Édouard à l'heure actuelle, n'est-ce pas?

Le maj Hynes : Non.

Le sénateur Downe : Il n'y en a pas.

Quand nous en avions une... bien entendu quand nous avions la base des Forces canadiennes de Summerside, nous avions des cadets de l'air, dont certains passaient à la Réserve aérienne. Vous n'étiez peut-être pas là à l'époque, mais je m'en souviens pour avoir fait partie des cadets de l'air. Comme j'avais décidé que je préférerais rester au sol, je suis passé au Prince Edward Regiment et au manège Queen Charlotte. Nous avons des noms très originaux. Nous avons le manège Queen Charlotte et, au bout de la rue, il y a la Réserve navale Queen Charlotte.

Le manège était désuet à l'époque. Ce que nous avions comme équipement, c'était, je crois, des restes de la Seconde Guerre mondiale, mais nous avions d'excellents programmes. Nous pouvions participer à un programme d'été et aller passer deux semaines à Gagetown, puis faire le reste de la formation à Charlottetown. Avec pour résultat que beaucoup d'entre nous ne restaient pas là à traîner dans les rues de Charlottetown, et je suis sûr que c'était là un des objectifs. Ce programme existe-t-il toujours, colonel?

Le lcol McKinnon : Le programme comme tel n'existe pas, non. La formation militaire de base se fait normalement à temps partiel ou les fins de semaine, et il y a justement un cours qui vient de commencer vendredi. L'été dernier, nous avons offert un cours de qualification militaire de base de quatre semaines à Summerside. Il s'agissait d'une formation à plein temps, à raison de six jours

it costs more money than it does running it on a weekend-only basis. It cost the unit about \$10,000 that had to come out of some other funding level. It was a successful way of doing it, but it is not necessarily the best way.

Senator Downe: How many people would be enrolled in that four-week course?

LCol. McKinnon: On that course, we had 11 students and then a staff of four.

Senator Downe: Many years ago, in the program I am referring to, there was, I am guessing, 80 to 120 of us involved in that. That has now gone as well. We still have this armouries, which I have not been inside in years, but it would be in even worse condition. The Brighton Compound, does that come under your authority as well?

LCol. McKinnon: No, senator. That belongs to the 721 Communication Regiment of Communication Command.

Senator Downe: Following up on a question that Senator Day asked, I am not clear from the numbers you gave. My notes indicate that you are short 56 positions, including the band. It seems you only have half a band. I hope they all have instruments and you are not short there as well. But you are short 56 people and you indicated that five of those positions you did not intend to fill. Are you trying to recruit 50? Did I understand that correctly?

LCol. McKinnon: Just trying to think my way through the numbers here. I would like to recruit it up to my establishment.

Senator Downe: Which is 130.

LCol. McKinnon: A hundred and thirty, plus the band. I have been given an objective this year. It started out at 20 and then it went up to 30. I am at 22 right now.

Senator Downe: Twenty-two?

LCol. McKinnon: Yes, so we are getting there. I think, if the funding remains good, I could probably get closer to 130.

Senator Downe: Did I understand you correctly that if you recruited 130, then you do not have the budget for 130?

LCol. McKinnon: Right now, the area does not have 100 per cent of its establishment funded. That is why I said it is at about 50 per cent or 60 per cent.

Senator Downe: Right, so your allocation is not really 130, because you would have to go out and fundraise if you got 130. Is that correct?

LCol. McKinnon: Or we have to find the money somewhere else. We would have to cut down the training, or something like that.

par semaine, qui a donné d'excellents résultats. Il en coûte plus cher pour offrir une formation intensive comme celle-là que pour la formation qui se fait uniquement les fins de semaine. Il en a coûté quelque 10 000 \$ à l'unité, un montant qui a dû être pris ailleurs dans le budget. Les résultats obtenus ont été excellents, mais ce n'est peut-être pas la meilleure façon de procéder.

Le sénateur Downe : Combien de personnes ont participé à ce cours de quatre semaines?

Le lcol McKinnon : Pour ce cours-là, nous avions 11 étudiants et quatre membres du personnel.

Le sénateur Downe : Il y a bien des années de cela, nous étions, je crois, entre 80 et 120 à participer au programme dont je parlais, et qui a disparu lui aussi. Il nous reste le manège, mais je n'y ai pas mis les pieds depuis des années et il est sans doute en plus mauvais état qu'il ne l'était. L'enceinte de Brighton relève-t-elle de vous aussi?

Le lcol McKinnon : Non, sénateur. Elle appartient au Régiment des communications 721 du Commandement des communications.

Le sénateur Downe : Je voudrais revenir à une question du sénateur Day, car je n'ai pas très bien compris les chiffres que vous avez donnés. D'après mes notes, il vous manque 56 postes, y compris des postes de la fanfare. Il semble que vous n'ayez que la moitié des effectifs pour votre fanfare. J'espère qu'ils ont tous leurs instruments par contre. Mais il vous manque 56 personnes et vous avez indiqué qu'il y a cinq postes que vous n'avez pas l'intention de combler. Cherchez-vous toujours à recruter 50 personnes? Ai-je bien compris?

Le lcol McKinnon : J'essaie de me rappeler tous les chiffres. Je voudrais pouvoir recruter jusqu'à concurrence de mon niveau de dotation.

Le sénateur Downe : Qui est de 130.

Le lcol McKinnon : Cent trente, plus la fanfare. On a fixé un objectif cette année; au début, c'était 20, puis c'est passé à 30. J'en suis maintenant à 22.

Le sénateur Downe : Vingt-deux?

Le lcol McKinnon : Oui, alors nous sommes en bonne voie. Je crois que, si le financement se maintient à un niveau acceptable, je pourrai sans doute me rapprocher des 130.

Le sénateur Downe : Vous ai-je bien compris? Avez-vous dit que, si vous recrutiez 130 personnes, vous n'aurez pas le budget pour les accueillir?

Le lcol McKinnon : À l'heure actuelle, le niveau de dotation pour la région n'est pas financé à 100 p. 100. C'est pour cela que j'ai dit que le niveau était d'environ 50 ou 60 p. 100.

Le sénateur Downe : Tout à fait. Donc votre niveau de dotation n'est pas vraiment de 130, puisqu'il vous faudrait aller chercher des fonds si vous arriviez à 130. N'est-ce pas?

Le lcol McKinnon : Eh bien, il nous faudrait trouver l'argent ailleurs. Il nous faudrait réduire les fonds pour la formation ou pour quelque chose d'autre.

Senator Downe: That is a further reduction in the expenditure in Prince Edward Island over the last number of decades. Commander, you have the Cadillac building in Prince Edward Island, but you do not seem to have much budget. What is your total budget? Did I understand correctly that it was a little less than \$370,000 for the year?

LCdr. Mundy: That is correct, senator. It is \$290,000 dedicated to Class "A" employment, and \$72,000 for overhead and maintenance and temporary duty.

Senator Downe: It is a wonderful facility.

LCdr. Mundy: It is.

Senator Downe: But you need more money to get more people through it. This comes back, Mr. Chairman — and again I am giving a little harangue here about the gross under-funding in Prince Edward Island.

The Chairman: We are hearing you, Senator Downe, and we are listening.

Senator Downe: The colonel desperately needs infrastructure, the commander needs more money, as the colonel does, and the air force is not even here in any way, shape or form. We are glad that Major Hynes came in today, but we need more of the air force reserves.

The Chairman: Senator Downe, we have taken note of your inquiries. We will ensure that the staff of the committee make the appropriate inquiries in Ottawa, and endeavour to provide you with the answers as quickly as we can, particularly in relation to per capita spending.

Senator Atkins: Thank you. My first question is on the band again. How many members have you got in the band?

LCol. McKinnon: Right now, we have 18 in the band and we have one recruit undergoing basic military qualification training right now. A year ago, we had 22, so we have had a bit of a drop over the last year. That was a bit unexpected, so we are trying to recruit back up again. Because of the size of the band, we are looking for people who are already skilled musicians, to some degree, and also, in a perfect world, that they be able to play more than one instrument. Sometimes the band master is quite picky on who he gets. We have another two potential musicians in the application process now, but it is a bit longer and harder because it is a relatively smaller group to draw from than the armoured reconnaissance soldiers.

Senator Atkins: They are in addition to your allotment of 130?

LCol. McKinnon: That is correct. They have an establishment of 35, and the funding level for them is around \$22,000 to \$25,000.

Le sénateur Downe : Encore un exemple de la réduction des dépenses dans l'Île-du-Prince-Édouard ces dernières années. Commandant, vous avez dans l'Île-du-Prince-Édouard un bâtiment que l'on peut apparenter à une Cadillac, mais votre budget semble très limité. Quel est votre budget total? Vous ai-je bien compris? Avez-vous bien dit qu'il est d'un peu moins de 370 000 \$ pour l'année?

Le capt Mundy : C'est bien cela, sénateur. Nous avons 290 000 \$ pour le personnel de classe A et 72 000 \$ pour les frais généraux et l'entretien et pour le service temporaire.

Le sénateur Downe : Le bâtiment est vraiment magnifique.

Le capt Mundy : En effet.

Le sénateur Downe : Mais il vous faut plus d'argent pour qu'il puisse accueillir plus de personnel. Cela revient encore une fois, monsieur le président — et j'y vais encore de ma rengaine au sujet du sous-financement flagrant dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président : Nous vous avons bien entendu, sénateur Downe, et nous vous écoutons.

Le sénateur Downe : Le colonel a désespérément besoin d'infrastructure, le commandant a besoin de plus d'argent, tout comme le colonel, et pour ce qui est de l'aviation, elle n'est même pas présente ici. Nous sommes heureux que le major Hynes soit venu nous rencontrer aujourd'hui, mais il nous faut plus d'argent pour la Réserve aérienne.

Le président : Sénateur Downe, nous avons pris bonne note de vos demandes de renseignements. Nous allons veiller à ce que le personnel du comité y donne suite à Ottawa, et nous tâcherons de vous obtenir les réponses le plus rapidement possible, notamment en ce qui concerne les dépenses par habitant.

Le sénateur Atkins : Merci. Ma première question concerne encore une fois la fanfare. Combien de personnes comptez-vous dans votre fanfare?

Le lcol McKinnon : La fanfare compte actuellement 18 membres, et nous avons une recrue qui suit actuellement la formation de qualification militaire de base. Il y a un an, elle en comptait 22, si bien que l'effectif a baissé un peu par rapport à l'an dernier. Nous ne nous attendions pas vraiment à cette baisse, si bien que nous essayons de rehausser l'effectif. À cause de la taille de la fanfare, nous cherchons des gens qui sont déjà, dans une certaine mesure, des musiciens de talent, et idéalement, nous préférierions qu'ils sachent jouer de plus d'un instrument. Le chef de fanfare n'est pas prêt à accepter n'importe qui. Nous avons deux musiciens parmi les recrues potentielles, mais c'est un peu plus difficile et cela prend un peu plus de temps parce que le bassin est assez petit comparativement au personnel blindé de reconnaissance.

Le sénateur Atkins : Il s'agit de personnel en sus de votre niveau de dotation de 130?

Le lcol McKinnon : C'est bien cela. Le niveau de dotation de la fanfare est de 35, et le niveau de financement prévu se situe entre 22 000 \$ et 25 000 \$ environ.

Senator Atkins: When the community makes a request for the appearance of the band, when the band goes out, is that all free to the community, or do you charge for the use of the band?

LCol. McKinnon: I would say that, in all the cases I know of, it is free to the community. There are some places, and from my previous postings, I can say that in Alberta, for instance, the band ran out of money; the community still wanted it so they did pay an honorarium to the band. That can be done, but it is not usually done on P.E.I. because there is skilful negotiation or skilful monetary prudence on behalf of the band master.

Senator Atkins: In all the discussions we have had about reserves, there has been no mention of women. Do you recruit women, or how many women would you have in your regiment?

LCol. McKinnon: I would say, between the band and the regiment, the last number I saw was 24. There should be more, and we are working on that.

Senator Atkins: What would you say?

LCdr. Mundy: Senator, I do not have the exact number of women in the unit, but we have a fair number of women, and we find that a lot of the university students who are joining the unit are female.

Senator Atkins: Thus in terms of recruitment, you are making the effort to recruit women?

LCdr. Mundy: We do not specifically target women. We target anybody who is eligible to join.

Senator Atkins: Right.

LCdr. Mundy: But we definitely do get female recruits. In fact, last summer, I think the vast majority of the recruits we sent off were, in fact, women.

Senator Atkins: My final question: For those who are transferred to regular duty, do they maintain the rank that they have in the reserve when they go to a regular unit? What happens when they come back?

LCdr. Mundy: I will speak for myself first, senator. I maintained my rank from the regular force when I transferred into the reserve force. I cannot speak to all the instances, but in a couple of the instances, for the most part, they either retain their rank or they are reduced one rank when they go into the regular force from the reserve.

Senator Atkins: But you are an officer. I am thinking of non-commissioned personnel.

LCdr. Mundy: I cannot answer that question at this point, senator. I am not sure. Perhaps one of the other panelists could answer.

LCol. McKinnon: When you say go into the regular force, do you mean go in for a deployment?

Le sénateur Atkins : Quand on demande à la fanfare de participer à une activité communautaire, le faites-vous gratuitement ou faites-vous payer l'organisme responsable?

Le lcol McKinnon : Je dirais que, à ma connaissance, la fanfare joue toujours gratuitement. Dans certains endroits où j'ai déjà été affecté, en Alberta, par exemple, il arrivait que la fanfare manquait d'argent; comme les responsables tenaient à ce que la fanfare participe aux activités communautaires, ils acceptaient de lui verser un cachet. Cela peut se faire, mais cela ne se fait généralement pas dans l'Île-du-Prince-Édouard, soit parce que nous avons affaire à d'habiles négociateurs soit parce que le chef de musique gère bien le budget de la fanfare.

Le sénateur Atkins : Dans toutes les discussions que nous avons eues au sujet des réservistes, il n'a jamais été question des femmes. Recrutez-vous des femmes, ou combien de femmes avez-vous dans votre régiment?

Le lcol McKinnon : Je dirais que, fanfare et régiment confondus, il y en a 24; c'est le dernier chiffre que j'ai vu. Il devrait y en avoir plus, et nous travaillons là-dessus.

Le sénateur Atkins : Que répondriez-vous?

Le capt Mundy : Sénateur, je ne connais pas le nombre exact de femmes que nous avons dans notre unité, mais nous en avons pas mal, et nous constatons que beaucoup des diplômés d'université qui se joignent à l'unité sont des femmes.

Le sénateur Atkins : Pour ce qui est du recrutement, donc, vous faites des efforts pour recruter des femmes?

Le capt Mundy : Nous ne ciblons pas les femmes en particulier. Nous ciblons tous ceux qui sont admissibles.

Le sénateur Atkins : Très bien.

Le capt Mundy : Mais nous avons certainement des femmes qui nous arrivent comme recrues. Je crois d'ailleurs que l'été dernier, la grande majorité des recrues que nous avons envoyées étaient en fait des femmes.

Le sénateur Atkins : Voici ma dernière question. Ceux qui passent à la force régulière conservent-ils le rang qu'ils avaient dans la réserve? Qu'arrive-t-il quand ils reviennent?

Le capt Mundy : Je vais d'abord vous parler de mon cas à moi, sénateur. J'ai conservé le rang que j'avais dans la force régulière quand je suis passé à la force de réserve. Je ne peux pas vous dire ce qui se passe dans tous les cas, mais je sais que, dans deux ou trois cas, ou bien les personnes ont conservé leur rang ou bien elles ont été rétrogradées d'un rang quand elles sont passées de la réserve à la force régulière.

Le sénateur Atkins : Mais vous êtes officier. Je pense ici aux militaires du rang.

Le capt Mundy : Je ne peux pas répondre à votre question pour le moment, sénateur. Je ne suis pas sûr. Peut-être qu'un des autres témoins pourrait vous répondre.

Le lcol McKinnon : Quand vous parlez de passer à la force régulière, voulez-vous dire participer à un déploiement?

Senator Atkins: For instance, if they were assigned to Bosnia or to the Golan Heights from the reserve force.

LCol. McKinnon: They would go over with their rank. By and large, they go over with their own rank, the rank that they leave with, because they are qualified as a reserve master corporal, sergeant, whatever. They would go over, serve their time in that rank, and come back and retain that rank.

Maj. Hynes: I might add to that. On certain occasions you will see individuals having to drop their rank, depending on what the deployed position is established for. A lot of times we try to keep people at their same rank, but if there are potential conflicts from a supervisory perspective, then they may have to take down one rank while they are deployed.

Senator Atkins: When they come back with the experience of being assigned to that kind of duty, would that enhance their opportunity for promotion?

LCol. McKinnon: Yes, it certainly does.

Senator Atkins: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Senator Atkins. Perhaps we could ask you, since you are providing us with information in any event, if we could have the information on women provided at the same time?

I would like to say, on behalf of the committee, how much we appreciate your coming here today. It has been a very instructive afternoon for us. I think it is fair to say that you have added, in a significant way, to the store of knowledge that the committee has, and we appreciate that very much.

We find that we have a great deal to learn still about how the reserves function in Canada, and this afternoon's session was very productive for us.

Thank you very much. We appreciate the work you are doing. We would be very grateful if you would convey to the men and women who serve with you how proud we are of the work they do, and how much we appreciate their efforts on behalf of Canadians. Thank you again for being here this afternoon.

The committee adjourned.

Le sénateur Atkins : Je pense par exemple aux membres de la réserve qui seraient envoyés en Bosnie ou dans le plateau du Golan.

Le lcol McKinnon : Ils conserveraient leur rang pendant leur déploiement. Le plus souvent, quand ils sont déployés, ils conservent leur rang, celui qu'ils avaient avant de partir, parce qu'ils sont qualifiés en tant que caporal-chef ou sergent de la réserve, ou je ne sais quoi encore. Ils conservent leur rang pendant leur service là-bas, et ils ont toujours le même rang quand ils reviennent.

Le maj Hynes : J'aurais quelque chose à ajouter à cela. Il arrive que certains soient rétrogradés, selon le poste où ils sont déployés. Le plus souvent, nous nous efforçons de faire en sorte qu'ils puissent conserver leur rang, mais s'il y a possibilité de conflit du point de vue hiérarchique, il se peut qu'ils doivent être rétrogradés d'un rang le temps de leur déploiement.

Le sénateur Atkins : L'expérience qu'ils auraient acquise pendant leur déploiement accroîtrait-elle leurs possibilités d'avancement à leur retour?

Lcol McKinnon : Oui, certainement.

Le sénateur Atkins : Merci, monsieur le président.

Le président : Merci beaucoup, sénateur Atkins. Nous pourrions peut-être vous demander, puisque vous allez nous envoyer de l'information de toute façon, si vous pourriez nous envoyer en même temps l'information demandée au sujet des femmes.

Au nom du comité, je tiens à vous dire comme nous vous sommes reconnaissants d'être venus nous rencontrer ici aujourd'hui. L'après-midi a été très profitable pour nous. Il est juste de dire que vous avez contribué de façon considérable à accroître notre connaissance du sujet, et nous vous en sommes très reconnaissants.

Nous constatons qu'il nous reste encore beaucoup à apprendre sur la façon dont fonctionnent les réserves au Canada, et la séance de cet après-midi nous a été très utile.

Merci beaucoup. Nous apprécions le travail que vous faites. Nous vous demanderions de bien vouloir transmettre aux hommes et aux femmes qui servent à vos côtés comme nous sommes fiers du travail qu'ils font et comme nous leur sommes reconnaissants de ce qu'ils font pour les Canadiens. Merci encore d'avoir été là cet après-midi.

La séance est levée.

Lieutenant-Colonel Brian Douglas, Artillery School;
Lieutenant-Colonel René Melançon, Infantry School;
Lieutenant-Colonel Pat McAdam, Tactics School;
Lieutenant-Colonel Ranjeet K. Gupta, Canadian Forces School of
Military Engineering.

Town Hall

As individuals:

Bernard Cormier;
Elsie Wayne;
Ralph Wood;
Les Holloway;
Habib Kilisli;
Ralph Forté;
Colonel James H. Turnbull;
Greg Cook;
Dennis Driscoll;
Pat Hanratty;
Judson Corey;
Leticia Adair;
Honourary Lieutenant-Colonel E. Neil McKelvey;
John Steeves;
Roy Hobson;
Bernie Ritchie;
Gloria G. Paul;
W. John Steeves-Smith;
Mike Collins;
Phillip Blaney;
Captain A. Soppitt;
Patrick Donovan.

Tuesday, February 1, 2005

Charlottetown, Prince Edward Island

Dalhousie University:

Peter Haydon, Senior Research Fellow for the Centre for Foreign
Policy Studies.

N.C.S.M. Queen Charlotte:

Lieutenant-Commander Phil Mundy, Executive Officer.

E.I. Regiment:

Lieutenant-Colonel D.B. McKinnon.

Canadian Air Division Headquarters:

Major A.G. Hynes, Air Reserve Coordinator (East).

Le lieutenant-colonel Brian Douglas, École d'Artillerie;
Le lieutenant-colonel René Melançon, École d'Infanterie;
Le lieutenant-colonel Pat McAdam, École de la Tactique;
Le lieutenant-colonel Ranjeet K. Gupta, École du Génie militaire
des Forces canadiennes.

Assemblée publique

À titre personnel :

Bernard Cormier;
Elsie Wayne;
Ralph Wood;
Les Holloway;
Habib Kilisli;
Ralph Forté;
Colonel James H. Turnbull;
Greg Cook;
Dennis Driscoll;
Pat Hanratty;
Judson Corey;
Leticia Adair;
Lieutenant-colonel honoraire E. Neil McKelvey;
John Steeves;
Roy Hobson;
Bernie Ritchie;
Gloria G. Paul;
W. John Steeves-Smith;
Mike Collins;
Phillip Blaney;
Capitaine A. Soppitt;
Patrick Donovan.

Le mardi 1 février 2005

Charlottetown, Île du Prince Édouard

Université Dalhousie :

Peter Haydon, chargé de recherche principal, Centre d'études sur les
politiques étrangères.

N.C.S.M. Queen Charlotte :

Le lieutenant-commandant Phil Mundy, commandant en second.

Régiment de l'Î.-P.-É. :

Le lieutenant-colonel D.B. McKinnon.

Quartier général de la 1ère Division aérienne du Canada :

Le major A.G. Hynes, coordonateur de la Réserve aérienne (Est).



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, January 31, 2005

Saint John, New Brunswick

Morning meeting

University of New Brunswick:

Marc Milner, Director, Military and Strategic Studies Program.

As an individual:

C.W.O. (Ret'd) Nicolaas deVries.

Afternoon meeting

National Defence:

Brigadier-General R.R. Romses, Commander, Land Forces Atlantic Area;

Colonel Ryan Jestin, Commander, C.F.B. Gagetown, 3 Area Support Group;

Colonel Christopher J.R. Davis, Commander, Combat Training Centre, C.F.B. Gagetown;

National Defence, CFB Gagetown:

Lieutenant-Colonel Steve Bowes, Armour School.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 31 janvier 2005

Saint John, Nouveau Brunswick

Séance du matin

Université du Nouveau-Brunswick :

Marc Milner, directeur, Programme des études militaires et stratégiques.

À titre personnel :

L'adjudant-chef (à la retraite) Nicolaas deVries.

Séance de l'après-midi

Défense nationale :

Le brigadier-général R.R. Romses, commandant, Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre;

Le colonel Ryan Jestin, commandant, BFC Gagetown, 3^e Groupe du soutien de secteur;

Le colonel Christopher J.R. Davis, commandant, Centre d'instruction au combat, BFC Gagetown;

Défense nationale, Gagetown:

Le lieutenant-colonel Steve Bowes, École du Corps blindé;

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Wednesday, February 2, 2005
Thursday, February 3, 2005

Le mercredi 2 février 2005
Le jeudi 3 février 2005

Issue No. 10

Nineteenth, twentieth, twenty-first
and twenty-second meetings on:
Canada's national security policy

Fascicule n° 10

Dix-neuvième, vingtième, vingt-et-unième
et vingt-deuxième réunions concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Lynch-Staunton
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lynch-Staunton is substituted for that of the Honourable Senator Nolin (*February 2, 2005*).

The name of the Honourable Senator Munson is substituted for that of the Honourable Senator Downe (*February 2, 2005*).

CORRECTIONS

1. Incorrect budget figures appeared in the December 13, 2004 minutes published as part of **Issue 8**. The correct figures are listed below:

Professional and Other Services:	\$ 6,500
Transportation and Communication:	\$ 2,170
All other expenses	<u>\$ 1,000</u>
Total:	\$ 9,670

The figures appearing on the Internet version of Issue 8 are correct.

2. The committee published its fourth report as part of **Issue 9**, however the appendix to the report was inadvertently omitted from the issue. It has been added to the internet version (html and pdf versions).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Lynch-Staunton
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Lynch-Staunton est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (*le 2 février 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson est substitué à celui de l'honorable sénateur Downe (*le 2 février 2005*).

CORRECTIONS

1. Dans le **fascicule n° 8**, des chiffres incorrects ont été publiés dans le procès-verbal du 13 décembre 2004. Les chiffres corrigés paraissent ci-dessous :

Services professionnels et autres :	6 500 \$
Transports et communications :	2 170 \$
Autres dépenses :	<u>1 000 \$</u>
Total :	9 670 \$

Les chiffres paraissant sur la version publiée sur Internet sont corrects.

2. Le comité a publié son quatrième rapport dans le **fascicule n° 9**, cependant l'annexe au rapport a été omis du fascicule. Il a été ajouté dans la version publiée sur internet (formats html et pdf).

MINUTES OF PROCEEDINGS

ST. JOHN'S, Wednesday, February 2, 2005
(20)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 8:04 a.m., in the Garrison Room, Fairmont Newfoundland, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny and Meighen (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 8:57 a.m., the committee suspended its sitting.

At 9:00 a.m., the committee resumed its sitting in public in the Fort William Ballroom.

WITNESSES:

9 Wing (Gander):

Lieutenant-Colonel Jim Macaleese, Commander.

103 Search and Rescue Squadron (Gander):

Major Brian Wicks, Commander.

Canadian Merchant Service Guild:

Lawrence Dempsey, National President;

Mark Boucher, National Secretary Treasurer.

Union of Canadian Transportation Employees (UCTE):

Wayne Fagan, Regional Vice-President;

John Fox, Member.

The Chair made an opening statement.

Lieutenant-Colonel Jim Macaleese and Major Brian Wicks each made a presentation and answered questions.

At 10:12 p.m., the committee suspended its sitting.

PROCÈS-VERBAUX

ST. JOHN'S, le mercredi 2 février 2005
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 8 h 4, dans la salle Garrison du Fairmont Newfoundland, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny et Meighen (7).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 8 h 57, le comité suspend ses travaux.

À 9 heures, le comité entreprend la séance publique dans la salle Fort William.

TÉMOINS :

9^e Escadre (Gander) :

Le lieutenant-colonel Jim Macaleese, commandant.

103^e Escadron de recherche et de sauvetage (Gander) :

Le major Brian Wicks, commandant.

Gilde de la marine marchande du Canada :

Lawrence Dempsey, président national;

Mark Boucher, secrétaire-trésorier national.

Union canadienne des employés des transports (UCET) :

Wayne Fagan, vice-président régional;

John Fox, membre.

Le président fait une déclaration.

Le lieutenant-colonel Jim Macaleese et le major Brian Wicks font une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 12, le comité suspend ses travaux.

At 11:20 p.m., the committee resumed its sitting.

Lawrence Dempsey and Wayne Fagan each made a presentation and answered questions with Mark Boucher and John Fox.

At 12:14 p.m., the committee suspended its sitting.

At 12:24 p.m., the committee resumed its sitting in camera in the Garrison Room.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 1:03 p.m., Senator Forrestall assumed the chair.

At 1:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le cogreffier du comité,

Daniel Charbonneau

Co-Clerk of the Committee

À 11 h 20, le comité reprend ses travaux.

Lawrence Dempsey et Wayne Fagan font une déclaration et, de concert avec Mark Boucher et John Fox, répondent aux questions.

À 12 h 14, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 24, le comité reprend ses travaux, à huis clos, dans la salle Garrison.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 13 h 3, le sénateur Forrestall assume la présidence.

À 13 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le cogreffier du comité,

Daniel Charbonneau

Co-Clerk of the Committee

ST. JOHN'S, Wednesday, February 2, 2005
(21)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:15 p.m., in the Fort William Ballroom, Fairmont Newfoundland, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny and Meighen (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See *Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

Canadian Coast Guard:

John Butler, Regional Director, Newfoundland and Labrador.

H.M.C.S. Cabot:

Lieutenant-Commander Max Harvey, Commander.

ST. JOHN'S, le mercredi 2 février 2005
(21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 13 h 15, dans la salle de bal Fort William du Fairmont Newfoundland, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny et Meighen (7).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

Garde côtière canadienne :

John Butler, directeur général, Terre-Neuve-et-Labrador.

NCSM Cabot :

Le capitaine de corvette Max Harvey, commandant.

36th Service Battalion:

Lieutenant-Colonel J.F. Camsell.

Royal Newfoundland Regiment (1st Battalion):

Lieutenant-Colonel S.P. Leonard.

The Chair made an opening statement.

John Butler made a presentation and answered questions.

At 2:40 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:04 p.m., the committee resumed its sitting.

The Chair made an opening statement.

Lieutenant-Commander Max Harvey, Lieutenant-Colonel J.F. Camsell and Lieutenant-Colonel S.P. Leonard each made a presentation and answered questions.

At 4:33 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:40 p.m., the committee resumed its sitting in camera in the Garrison Room.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 5:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le cogreffier du comité,

Daniel Charbonneau

Co-Clerk of the Committee

36^e Bataillon de service :

Le lieutenant-colonel J.F. Camsell.

Le Royal Newfoundland Regiment (1^{er} Bataillon) :

Le lieutenant-colonel S.P. Leonard.

Le président fait une déclaration.

John Butler fait une déclaration et répond aux questions.

À 14 h 40, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 4, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

Le lieutenant-commandant Max Harvey et les lieutenants-colonels J.F. Camsell et S.P. Leonard font une déclaration et répondent aux questions.

À 16 h 33, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 40, le comité reprend ses travaux, à huis clos, dans la salle Garrison.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 17 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

ST. JOHN'S, Wednesday, February 2, 2005
(22)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 6:00 p.m., in the Fort William Ballroom, Fairmont Newfoundland, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny and Meighen (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; and Barry Denofsky, National Security Advisor.

Also present: The official reporters of the Senate.

ST. JOHN'S, le mercredi 2 février 2005
(22)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 18 heures, dans la salle de bal Fort William du Fairmont Newfoundland, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny et Meighen (6).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste, le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; et Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As individuals:

Greg Doyle;
Geoff Peters;
Harry Gordon Bown;
Don Barter;
James Cahill;
Arthur Howard;
Siobhan Coady;
Carl Powell;
J. Leonard Barron;
Andy Vavasour;
Joy Fitzsimmons;
Bettina Ford;
Tracy Glynn;
James MacLean;
Len Squires;
Jon Summers;
Fraser Ellis;
Kas Talabany.

The Chair made an opening statement.

Greg Doyle made a statement and acted as moderator.

Geoff Peters; Harry Gordon Bown; Don Barter; James Cahill; Arthur Howard; Siobhan Coady; Carl Powell; J. Leonard Barron; Andy Vavasour; Joy Fitzsimmons; Bettina Ford; Tracy Glynn; James MacLean; Len Squires; Jon Summers; Fraser Ellis; and Kas Talabany each made a presentation and answered questions.

At 7:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,
Daniel Charbonneau
Clerk of the Committee*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Greg Doyle;
Geoff Peters;
Harry Gordon Bown;
Don Barter;
James Cahill;
Arthur Howard;
Siobhan Coady;
Carl Powell;
J. Leonard Barron;
Andy Vavasour;
Joy Fitzsimmons;
Bettina Ford;
Tracy Glynn;
James MacLean;
Len Squires;
Jon Summers;
Fraser Ellis;
Kas Talabany.

Le président fait une déclaration.

Greg Doyle fait une déclaration et agit comme modérateur.

Geoff Peters, Harry Gordon Bown, Don Barter, James Cahill, Arthur Howard, Siobhan Coady, Carl Powell, J. Leonard Barron, Andy Vavasour, Joy Fitzsimmons, Bettina Ford, Tracy Glynn, James MacLean, Len Squires, Jon Summers, Fraser Ellis, et Kas Talabany font une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

ST. JOHN'S, Thursday, February 3, 2005
(23)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 8:00 a.m., in the Garrison Room, Fairmont Newfoundland, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny and Meighen (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price, Analyst; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; and Barry Denofsky, National Security Advisor.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See *Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 9:00 a.m., the committee suspended its sitting.

At 9:06 a.m., the committee resumed its sitting in public in the Fort William Ballroom.

WITNESSES:

Government of Newfoundland and Labrador:

The Honourable Trevor Taylor, Minister of Fisheries and Aquaculture and Minister Responsible for Labrador.

House of Assembly of Newfoundland and Labrador:

John Hickey, MHA, Lake Melville.

Town of Happy Valley-Goose Bay:

Leo Abbas, Mayor.

Royal Newfoundland Constabulary:

Richard Deering, Chief of Police.

Royal Canadian Mounted Police:

Bill Smith, Chief Superintendent.

The Chair made an opening statement.

Trevor Taylor, John Hickey and Leo Abbas made a statement and answered questions.

At 10:13 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:16 a.m., the committee resumed its sitting.

The Chair made an opening statement.

ST. JOHN'S, le jeudi 3 février 2005
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 8 heures, dans la salle Garrison du Fairmont Newfoundland, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Forrestall, Kenny et Meighen (6).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price, analyste; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; et Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 9 heures, le comité suspend ses travaux.

À 9 h 6, le comité entreprend la séance publique dans la salle Fort William.

TÉMOINS :

Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador :

L'honorable Trevor Taylor, ministre des Pêches et de l'Aquaculture et ministre responsable du Labrador.

Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador :

John Hickey, député, Lake Melville.

Ville de Happy Valley-Goose Bay :

Leo Abbas, maire.

Royal Newfoundland Constabulary :

Richard Deering, chef des services de police.

Gendarmerie royale du Canada :

Bill Smith, surintendant principal.

Le président fait une déclaration.

Trevor Taylor, John Hickey et Leo Abbas font une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 13, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 16, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

Richard Deering and Bill Smith each made a presentation and answered questions.

At 11:36 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Richard Deering et Bill Smith font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La cogreffière du comité,

Jodi Turner

Co-Clerk of the Committee

EVIDENCE

ST. JOHN'S, Wednesday, February 2, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 8:04 a.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[English]

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today, the committee will hear testimony relating to the review of Canadian defence policy.

We are very pleased to be here in St. John's today, in a city with such a proud military tradition. St. John's is the home to Canadian Forces Station St. John's, 1st Battalion, Royal Newfoundland Regiment, 56th Field Engineering Squadron, 36th Service Battalion and 728th Communications Squadron. Thousands of young men and women from this region have served in two world wars and Korea and have continued to serve in peacekeeping and peacemaking missions ever since.

I will now introduce the members of the committee. On my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, Michael Forrestall. He has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as a member of the House of Commons and then as their senator. While in the House of Commons, he served as the official opposition defence critic from 1966 to 1976. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my far left, at the end of the table, is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as senior advisor to Mr. Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario and Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Beside him is Senator Jane Cordy from Nova Scotia. She is an accomplished educator with an extensive background in community involvement, including serving as vice chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission. She is the chair of the Canada-NATO Parliamentary Association and a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

Beside Senator Cordy is Senator Tommy Banks from Alberta. He is the chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released *The One-Tonne Challenge*. He is well-known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He provided musical direction for the ceremonies of the 1988 Olympic Winter Games. He is an Officer of the Order of Canada and he has received a Juno award.

At this end of the table, we have Senator Michael Meighen from Ontario. He is a lawyer by profession. He is Chancellor of the University of King's College and past chair of the Stratford

TÉMOIGNAGES

ST. JOHN'S, le mercredi 2 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 8 h 4, pour examiner la politique de sécurité nationale du Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis heureux de vous accueillir au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Le comité entendra aujourd'hui des témoignages qui porteront sur l'examen de la politique de défense du Canada.

Nous sommes très heureux d'être aujourd'hui à St. John's, cette ville si fière de sa tradition militaire. C'est à St. John's qu'on trouve la base des Forces canadiennes de St. John's, le 1^{er} Bataillon, le Royal Newfoundland Regiment, le 56^e Escadron de génie, le 36^e Bataillon de service et le 728^e Escadron des communications. Des milliers de jeunes hommes et femmes de cette région ont servi pendant les deux guerres mondiales et en Corée et ont continué de servir depuis dans les missions de maintien et de rétablissement de la paix.

Je vous présenterai maintenant les membres du comité. À ma droite immédiate se trouve l'éminent sénateur Michael Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Il a servi la population de Dartmouth pendant 37 ans, tout d'abord en tant que député et ensuite en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'Opposition officielle pour la défense de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

À l'extrême gauche de la table se trouve le sénateur Norman Atkins de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat avec 27 ans d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de Robert Stanfield, du premier ministre de l'Ontario William Davis et du premier ministre Brian Mulroney. Il est aussi membre du Sous-comité des anciens combattants.

À ses côtés se trouve le sénateur Jane Cordy de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice accomplie qui a abondamment servi sa communauté, notamment en tant que vice-présidente de la Halifax-Dartmouth Port Development Commission. Elle est présidente de l'Association parlementaire Canada-OTAN et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

De l'autre côté du sénateur Cordy se trouve le sénateur Tommy Banks de l'Alberta. Il préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, qui a publié récemment un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu des Canadiens, comme musicien et artiste de la scène polyvalent. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il est officier de l'Ordre du Canada et lauréat d'un prix Juno.

Au bout de la table, nous avons le sénateur Michael Meighen de l'Ontario. Avocat, il est chancelier du University of King's College et ancien président du Festival de Stratford. Il préside

Festival. Currently, he is the chair of our Subcommittee on Veterans Affairs and he is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

Beside Senator Meighen is Senator Joseph Day from New Brunswick. He is the deputy chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec, and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began the review in 2002 with three reports: *Canadian Security and Military Preparedness* in February; *The Defence of North America: A Canadian Responsibility* in September; and, *An Update on Canada's Military Crisis: A Review from the Bottom Up* in November. In 2003, the committee published two reports: *The Myth of Security at Canada's Airports* in January, and *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders of the World* in October. In 2004, we tabled two more reports: *National Emergencies: Canada's Front Lines* in March, and recently, *The Canadian Security Guidebook, 2005 edition*.

The committee will hold hearings in every province and engage with Canadians to determine what their national interest is, what they see as Canada's principal threats and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and forge a consensus on the need and type of military Canadians want.

Our first witness this morning is Lieutenant-Colonel Jim MacAleese. Trained as a helicopter pilot, Lieutenant-Colonel MacAleese has served with the United States forces on two occasions, and has completed two six-month peacekeeping tours, the first in 1988 with the Multinational Force Observers (MFO) in Sinai, Egypt, and the second in 1990 with the United Nations in Central America. He was a member of the first helicopter unit into Kosovo in 1999. In June 2004, he assumed his current appointment of Commander of 9 Wing, CFB Gander.

We will also hear from Major Brian Wicks. Major Wicks is one of a handful of helicopter pilots qualified to fly Twin Hueys from the deck of our naval ships, and has completed a six-month peacekeeping tour in Sinai. He has served as an instructor in Portage la Prairie and has had three tours with 103 SAR Squadron, culminating as the Commanding Officer since July 2004.

Gentlemen, welcome to the committee. I understand you have a brief opening statement and the floor is yours.

Lieutenant-Colonel Jim MacAleese, Commander, 9 Wing (Gander), Department of National Defence: Mr. Chairman, distinguished senators, I am pleased and honoured to appear before you this morning to provide you with information on

actuellement notre Sous-comité des anciens combattants et est membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

À côté du sénateur Meighen se trouve le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre du Barreau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et fellow du Intellectual Property Institute of Canada. Il est aussi ancien président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a invité notre comité à se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, en février, *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre, et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre. En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier, et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre. En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne*, en mars, et récemment *Le manuel de sécurité du Canada, édition 2005*.

Le comité tiendra des audiences dans toutes les provinces et dialoguera avec les Canadiens pour déterminer en quoi consiste l'intérêt national pour eux, voir quelles sont à leur avis les principales menaces qui pèsent sur le Canada et savoir comment ils souhaiteraient que le gouvernement réponde à ces menaces. Le comité essaiera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur ses besoins militaires.

Notre premier témoin ce matin est le lieutenant-colonel Jim MacAleese. Pilote d'hélicoptère, le lieutenant-colonel MacAleese a servi dans les forces armées américaines et a pris part à deux missions de maintien de la paix de six mois, la première en 1988 au sein de la Force multinationale et Observateurs (FMO) au Sinai, en Égypte, et la seconde auprès des Nations Unies en Amérique centrale. Il a fait partie de la première unité d'hélicoptères au Kosovo en 1999. En juin 2004, il a été nommé à son poste actuel de commandant de la 9^e Escadre de Gander.

Nous entendrons également le major Brian Wicks. Le major Wicks est l'un des rares pilotes d'hélicoptères qualifiés pour piloter un Twin Hueys à partir du pont de nos navires, et il a pris part à une mission de maintien de la paix de six mois au Sinai. Il a été instructeur à Portage la Prairie et a effectué trois missions avec le 103^e Escadron de recherche et de sauvetage, dont il est devenu le commandant en juillet 2004.

Messieurs, bienvenue au comité. Je crois comprendre que vous avez une déclaration à faire. La parole est à vous.

Le lieutenant-colonel Jim MacAleese, commandant, 9^e Escadre Gander, ministère de la Défense nationale : Monsieur le président, distingués sénateurs, je suis heureux et honoré de comparaître devant vous ce matin pour vous fournir de l'information sur la

9 Wing Gander. My intent is to start with a brief overview of the organization and capabilities of the military presence in Gander before we address the areas that have been identified as of interest. Specifically, I will address 9 Wing in general and discuss the reserve elements serving in Gander before handing over to Major Wicks. As the Commanding Officer of 103 Squadron, Major Wicks is better qualified to discuss the capabilities and limitations of search and rescue in Gander.

In essence, there has been a Canadian military presence in Gander since the construction of an airport in the wilderness of Central Newfoundland that was intended to support civilian transatlantic passenger flights in the late 1930s. Before this became a reality, the Second World War started and the Newfoundland government handed the airport over to Canada and the Royal Canadian Air Force. By 1943, Gander was the largest RCAF base worldwide with up to 15,000 people on occasion, including personnel from the RAF, the U.S. Army Air Force and the Canadian Army. The main task was to provide anti-submarine patrols to protect supply convoys as well as provide search and rescue support, and by the end of the war, almost 20,000 aircraft of all types had staged through Gander while being ferried from North America to England.

After the war, RCAF Station Gander was disbanded and the airport handed back to the Newfoundland government. However, the Royal Canadian Navy which had been operating a long distance radio and range-finding station in Gander stayed after the war.

During the Cold War, Gander saw several expansions to the base. In 1954, the air force returned with the construction of an early warning radar unit as part of the Pinetree radar line. In the 1960s, the naval radar station was expanded and a new high frequency direction finder centre was constructed and manned by almost 200 personnel. After much lobbying by the Newfoundland government for the return of full-time SAR operations in the province, 103 Rescue Squadron was reactivated at Gander in 1977.

Today, the main role of 9 Wing Gander is to provide support to these same three operational activities, although there were many changes and reductions over the years. The most visible operation today is the provision of search and rescue services throughout Newfoundland and Labrador as well as northeastern Quebec.

Crews from 103 Squadron maintain a 24-hour standby posture to respond to calls for assistance in one of the busiest regions in Canada, operating under some of the most challenging flying conditions in the country. As mentioned, Major Wicks will provide more details on this capability during his statement.

The base still maintains a Canadian coastal radar site, which provides radar coverage of the eastern approaches to Canada as part of the NORAD network. With the advance of technology, personnel reductions were possible in the 1990s once the 1950s technology of the Pinetree radar line was replaced with modern electronics. Today, the entire network is controlled from

9^e Escadre Gander. J'ai l'intention de vous présenter d'abord un bref aperçu de l'organisation et des capacités de la présence militaire à Gander, avant de passer aux questions que nous estimons dignes d'intérêt. Plus précisément, je parlerai de la 9^e Escadre en général et des éléments de réserve qui servent à Gander avant de céder la parole au major Wicks. Commandant du 103^e Escadron, le major Wicks est mieux qualifié pour discuter des capacités et des limites de la recherche-sauvetage à Gander.

Essentiellement, il y a une présence militaire à Gander depuis la construction d'un aéroport dans la forêt, au centre de Terre-Neuve, afin d'appuyer les vols transatlantiques civils pour le transport des passagers à la fin des années 1930. Mais avant que cela devienne une réalité, la Deuxième Guerre mondiale a éclaté et le gouvernement de Terre-Neuve a cédé l'aéroport au Canada et à l'Aviation royale du Canada. En 1943, Gander était la plus grosse base de l'ARC dans le monde, accueillant parfois jusqu'à 15 000 militaires, soit du personnel de l'aviation britannique, américaine et canadienne. La principale tâche consistait à fournir des patrouilles anti-sous-marines pour protéger les convois de matériel ainsi qu'un appui en recherche-sauvetage. À la fin de la guerre, près de 20 000 avions de tous types avaient fait escale à Gander pour aller de l'Amérique du Nord à l'Angleterre.

Après la guerre, la base de l'ARC de Gander a été démantelée et l'aéroport a été remis au gouvernement de Terre-Neuve. Mais la Marine royale du Canada, qui exploitait une station de télémétrie et de radio longue distance à Gander est restée après la guerre.

Durant la guerre froide, la base de Gander s'est agrandie à plusieurs reprises. En 1954, l'aviation est revenue et a construit un poste radar de guet avancé faisant partie de la ligne radar Pinetree. Dans les années 1960, la station radar navale a été agrandie et un nouveau centre de radiogoniométrie haute fréquence a été construit. Près de 200 personnes y étaient affectées. Après un important lobbying de la part du gouvernement de Terre-Neuve en faveur du rétablissement des opérations de recherche-sauvetage à plein temps dans la province, le 103^e Escadron de recherche et de sauvetage a été rétabli à Gander en 1977.

Aujourd'hui, le principal rôle de la 9^e Escadre Gander consiste à appuyer ces trois activités opérationnelles, même s'il y a eu de nombreuses modifications et réductions au fil des années. L'activité la plus visible actuellement est la prestation de services de recherche-sauvetage dans l'ensemble de Terre-Neuve et Labrador ainsi que dans le nord-est du Québec.

Les équipages du 103^e Escadron répondent aux appels d'aide 24 heures par jour dans l'une des régions les plus occupées du Canada. Leurs conditions de vol sont parmi les plus difficiles au pays. Comme je l'ai déjà indiqué, le major Wicks donnera des précisions sur cette capacité dans sa déclaration.

La base exploite encore un radar côtier, qui fournit une couverture radar des approches orientales du Canada dans le cadre du réseau NORAD. Grâce aux progrès technologiques, des réductions de personnel ont été possibles dans les années 1990 lorsque la technologie des années 1950 de la ligne radar Pinetree a été remplacée par de l'électronique moderne.

a central location at the Canadian Air Defence Sector Headquarters in North Bay, part of the greater NORAD Network. With the operational aspects being "remoted," 9 Wing's function is to provide maintenance to the equipment through our wing telecommunications section. The remote sites in Canada are presently maintained by civilian contractors, however, Wing 9 is one of the few remaining sites that are manned, and is also responsible for providing technical training on the radar maintenance for all of the air force.

The third operational unit in Gander is actually a detachment of CFS Leitrim in Ottawa and is a lodger unit of Gander. The detachment collects signals information through an extensive array of antennae, but, as in the case of the radar site, technology allows the information to be passed to operators in CFS Leitrim. Therefore, from a high of 200, the detachment consists of seven persons who perform servicing and maintenance of the equipment. 9 Wing provides administrative support to these personnel and limited support to the detachment's infrastructure, but has no involvement in the operational task or equipment.

While reductions were taking place during the 1990s, there was one area of expansion. At the end of 1994, a new military reserve unit was established at Gander, named 91 Airfield Engineer Flight. The flight is a lodger unit of 9 Wing, but a subunit of 14 Airfield Engineer Squadron located in Bridgewater, Nova Scotia. The primary role of the unit is to prepare personnel to deploy on peace support or contingency operations worldwide. The airfield engineers maintain a partnership with the Town of Gander and are also mandated to do community projects, provided the project offers useful trades training for the reservists and does not conflict with local industry.

There is an additional reserve lodger unit at 9 Wing that deserves mention. 5 Canadian Ranger Patrol Group has a small headquarters on the base to coordinate the training and other activities of Canadian Rangers dispersed throughout Newfoundland and Labrador. Again, 9 Wing provides administrative support only to the personnel assigned to this headquarters.

As well as being the principal military unit on the island, and given the central location of Gander, the Wing supports the Canadian Forces Recruiting Centre in Corner Brook, 41 various cadet units, and maintains the militia armories located at Grand Falls-Windsor, Corner Brook and Stephenville.

As you can imagine, supporting such a wide range of tasks over such a large area of responsibility provides some challenges for a small organization like 9 Wing. To support the approximately 140 regular force military personnel assigned to 9 Wing an air reserve flight is established to augment the operational, administrative and technical functions of the base. The personnel are distributed throughout the different sections on the base to work alongside their regular force counterparts rather than being employed in a reserve subunit, as is the norm with

Aujourd'hui, tout le réseau est commandé par un poste central au quartier général du Secteur de la défense aérospatiale canadienne à North Bay, dans le grand réseau NORAD. Comme les aspects opérationnels sont gérés « à distance », la fonction de la 9^e Escadre Gander consiste à assurer l'entretien du matériel par nos services des télécommunications. Les sites éloignés au Canada sont entretenus actuellement par des entrepreneurs civils, mais la 9^e Escadre est l'une des rares à assurer encore ce service et elle est chargée d'offrir la formation technique relative à l'entretien des radars à l'ensemble de la force aérienne.

La troisième unité opérationnelle à Gander est un détachement de la SFC Leitrim à Ottawa et elle est une unité hébergée de Gander. Le détachement collecte des signaux par une multitude d'antennes, mais dans le cas de la station radar, la technologie permet de transmettre l'information aux opérateurs de la SFC Leitrim. Par conséquent, au lieu d'un maximum de 200 personnes, le détachement comprend sept personnes qui assurent le service et l'entretien du matériel. La 9^e Escadre Gander fournit le soutien administratif à ce personnel et un soutien limité à l'infrastructure du détachement, mais ne participe pas aux tâches opérationnelles ni à l'entretien du matériel.

Au moment où s'effectuaient les réductions dans les années 1990, un secteur était en expansion. À la fin de 1994, une nouvelle réserve militaire a été établie à Gander. La 91^e Escadrille du génie de l'air, comme elle s'appelle, est une unité hébergée de la 9^e Escadre Gander, mais une sous-unité du 14^e Escadron du génie de l'air situé à Bridgewater, en Nouvelle-Écosse. Le rôle principal de cette unité consiste à préparer le personnel à déployer un soutien de la paix ou des opérations de contingence dans le monde entier. Les membres de l'escadrille ont un partenariat avec la ville de Gander et sont également chargés de réaliser des projets communautaires, à condition que les projets permettent de donner une formation utile aux réservistes dans un métier et n'entrent pas en conflit avec l'industrie locale.

Une autre unité hébergée à la 9^e Escadre Gander est digne de mention. Le 5^e Groupe des patrouilles de rangers canadiens a un petit quartier général sur la base afin de coordonner la formation et d'autres activités des rangers dispersés à Terre-Neuve et au Labrador. Là aussi, la 9^e Escadre Gander fournit un soutien administratif seulement au personnel affecté à ce quartier-général.

En plus d'être la principale unité militaire sur l'île, et compte tenu de l'emplacement central de Gander, l'Escadre appuie le Centre de recrutement des Forces canadiennes de Corner Brook et 41 corps de cadets, et assure l'entretien des manèges militaires de Grand Falls-Windsor, Cornerbrook et Stephenville.

Comme vous pouvez l'imaginer, appuyer un éventail de tâches aussi vaste dans un secteur de responsabilité aussi vaste n'est pas une sinécure pour une petite organisation comme la 9^e Escadre Gander. Afin d'appuyer les quelque 140 membres des forces régulières affectés à la 9^e Escadre Gander, une Escadrille de renfort de la Réserve aérienne a été établie pour accroître les fonctions opérationnelles, administratives et techniques de la base. Les réservistes sont répartis dans les différentes sections de la base afin de travailler aux côtés de leurs homologues de la force

some other elements. The flight exists to look after the recruiting, training, administration and pay rather than day-to-day employment of the reserve personnel.

We are fortunate in Gander that the recruiting of reservists is normally not a problem. Most of the reservists are ex-regular force members who have retired to Newfoundland who want to continue to serve or augment their pension. Because we are the only air force base on the island, we have an expanded recruiting base and, in fact, we have personnel who travel from as far away as Port Aux Basque or St. John's to stay in quarters during their period of employment each month. We are able to attract people from out of town by providing a travel assistance allowance to help cover their travel expenses, at a cost of about \$60,000 per year. This is money well spent as it ensures that we retain the qualified trades' personnel that we need to maintain our operations. Retention is not an issue for us, although we do lose one or two a year through transfers to the regular force, but then we normally recover them through transfers from the regular force to the reserves. Since the training for reservists is the same as for the regular force, these transfers have proven to be easy to do, and since the CF retains the member in both cases, there really is no loss.

As with the rest of the air force, one of the challenges 9 Wing is facing right now is the fact that as a result of significant personnel reductions in the 1990s, we have become increasingly reliant on reservists at significant cost. With the personnel cuts over time and the high operational tempo of the past few years, reservists are filling several key positions and are being employed on a full-time basis in several instances. Although our strength is within the authorized manning level of 40 personnel, because reservists have taken on more duties, our spending for salaries has risen above our baseline allocation. As is the case with most air force units today, we have developed a plan to reduce the amount of operation and maintenance funds that are being converted to reserve pay, while continuing to provide the same level of service.

The 1990s were a time of change for the entire CF as the military tried to find a balance between cost effectiveness and operational capabilities in the post Cold War world. However, despite all the reductions and reorganizations that 9 Wing has undergone over the last few years, the wing is still a viable operational flying base with an important role and a proud military heritage stretching back more than 60 years. Now, at this point, I would now like to hand the floor over to Major Wicks.

Major Brian Wicks, Commander, 103 Search and Rescue Squadron (Gander), Department of National Defence: Mr. Chairman, honourable senators, I would like to thank you for the opportunity of coming and speaking to you today.

régulière, plutôt que de servir dans une sous-unité de réserve, comme c'est habituellement le cas dans d'autres éléments. L'escadrille est chargée du recrutement, de la formation, de l'administration et de la paye plutôt que de s'occuper de l'emploi quotidien des réservistes.

Nous avons de la chance à Gander, parce qu'il n'est normalement pas difficile de recruter des réservistes. La plupart d'entre eux sont d'anciens membres de la force régulière qui ont pris leur retraite à Terre-Neuve et qui veulent continuer à servir ou accroître leur revenu de retraite. Parce que nous sommes la seule base de la force aérienne sur l'île, nous avons un bassin de recrutement élargi et nous avons même du personnel qui vient d'aussi loin que Port Aux Basque ou St. John's tous les mois. Nous pouvons attirer des gens de l'extérieur de Gander en leur offrant une indemnité de déplacement, qui nous coûte environ 60 000 \$ par année. C'est de l'argent bien dépensé, puisque cela nous permet de garder les gens de métier qualifiés dont nous avons besoin. Nous n'avons pas de mal à garder le personnel, même si, tous les ans, nous perdons une ou deux personnes qui vont s'enrôler dans la force régulière, mais nous les retrouvons généralement plus tard lorsqu'elles passent de la force régulière à la réserve. Étant donné que la formation des réservistes est identique à celle des membres de la force régulière, ces mutations sont faciles à faire, et comme les FC gardent le membre dans les deux cas, il n'y a pas vraiment de perte.

Tout comme dans le reste de la force aérienne, l'un des défis actuels de la 9^e Escadre Gander est le fait que les importantes réductions de personnel dans les années 1990 nous ont rendu de plus en plus dépendants des réservistes, ce qui coûte cher. À cause des réductions de personnel au fil du temps et de la cadence opérationnelle élevée des dernières années, les réservistes occupent plusieurs postes clés et sont parfois employés à plein temps. Même si nos effectifs ne dépassent pas le nombre autorisé de 40 personnes, parce que les réservistes assument un plus grand nombre de tâches, notre masse salariale est montée au-dessus de notre affectation de base. Comme la plupart des unités aériennes actuellement, nous avons élaboré un plan pour réduire le montant des fonds de fonctionnement et d'entretien qui est converti en solde des réservistes, tout en continuant d'offrir la même qualité de service.

Les années 1990 ont été une période de changement pour l'ensemble des FC, car les militaires se sont alors efforcés de trouver un juste milieu entre l'efficacité des coûts et les capacités opérationnelles après la guerre froide. Mais malgré toutes les réductions et les réorganisations survenues dans la 9^e Escadre Gander ces dernières années, l'escadre demeure une base aérienne opérationnelle viable qui joue un rôle important et s'inscrit dans un fier patrimoine militaire remontant à plus de 60 ans. J'aimerais maintenant céder la parole au major Wicks.

Le major Brian Wicks, commandant, 103^e Escadron de recherche et de sauvetage (Gander), ministère de la Défense nationale : Monsieur le président, honorables sénateurs, j'aimerais vous remercier de cette occasion de venir prendre la parole devant vous aujourd'hui.

103 Squadron's roots go back to 1947, but we have only been in Gander since 1977. Our mission is to provide 24-hour-a-day, seven-day-a-week SAR response for the Halifax search and rescue region. The Halifax region is also served by 413 Squadron in Greenwood, Nova Scotia.

We are mandated to provide a 30-minute standby during working hours, meaning we are airborne within 30 minutes, and a two-hour response time during quiet hours. To accomplish this, we are established for 12 pilots, 12 search and rescue technicians and seven flight engineers. We have 20 military support personnel including nine reservists and three civilians. The squadron historically flies an average of 1,500 hours a year and we are tasked for an average of 120 missions per year. Of these missions, approximately 55 per cent to 60 per cent are marine-related cases. Another 25 per cent are civil medivacs, basically from hospital to hospital medivacs; 3 per cent to 5 per cent of these are air distress. Another 3 per cent to 5 per cent are emergency locator transmitter searches, ELT searches, and 10 per cent are humanitarian and missing person-type missions. Mission locations tend to be fairly well distributed around the entire region; however, the majority of marine distresses that have involved or have the potential to involve multiple persons tend to be off the east coast and south coast of Newfoundland.

We are equipped with three CH-149 Cormorant helicopters. The Cormorant replaced Gander's Labradors in 2002. Our first aircraft arrived in July of 2002 and we were operational with the Cormorant in November 2002. Our Cormorants are maintained by IMP, a civilian contractor, and there are 33 technicians in the hangar that maintain the aircraft.

The Cormorant is an exceptionally capable aircraft. The normal complement for the crew is two pilots, one flight engineer and two search and rescue technicians. It has an all up weight or a maximum weight of 146,000 kilograms. It has a top speed of 150 nautical miles per hour and we can stay airborne for approximately five hours. In the configuration we fly at, our effective range is straight line about 650 nautical miles, keeping a little reserve in the tank. What that turns into for a return mission from Gander back to Gander, is 270-280 miles, and allows time on scene to lead a rescue. Now, these numbers can change significantly depending on wind and weather on scene.

In our normal SAR configuration, we can carry two to three stretcher patients plus four sitting patients plus the crew of five, but the airplane can be configured to carry up to 12 stretchers. In an emergency, we can carry even more passengers. In January 2003, we hoisted 16 persons off the stricken freighter *Camilla* 260 miles east of St. John's. In February of 2003, 20 persons were rescued off a Spanish vessel about 50 miles south of the Burin Peninsula in Newfoundland. If we get on scene and we have to take more, we can find a place to put them.

Le 103^e Escadron a été créé en 1947, mais nous ne sommes à Gander que depuis 1977. Notre mission consiste à fournir des services de recherche-sauvetage 24 heures par jour, tous les jours de l'année, pour la région de recherche-sauvetage de Halifax, qui est aussi servie par le 413^e Escadron à Greenwood, en Nouvelle-Écosse.

Nous sommes chargés d'offrir un délai d'attente de 30 minutes durant les heures ouvrables, ce qui signifie que nous sommes en vol dans un délai de 30 minutes, et un délai de deux heures en dehors des heures ouvrables. Nous disposons de 12 pilotes, 12 techniciens en recherche et sauvetage et sept mécaniciens navigants. Nous avons 20 membres du personnel de soutien dont neuf réservistes et trois civils. L'escadron vole en moyenne 1 500 heures par année et effectue en moyenne 120 missions par année. De 55 à 60 p. 100 de ces missions sont des missions maritimes. Il y a 25 p. 100 d'évacuations médicales civiles, essentiellement d'une ambulance à une autre et de 3 à 5 p. 100 de cas de détresse aérienne. Il y a aussi 3 à 5 p. 100 de recherches de radiobalises de détresse et 10 p. 100 de missions humanitaires et de recherches de personnes disparues. Les missions ont tendance à être distribuées assez également dans la région; mais la majorité des cas de détresse en mer touchant plusieurs personnes ont tendance à s'effectuer au large de la côte est et sud de Terre-Neuve.

Nous disposons de trois hélicoptères CH-149 Cormorant. Les Cormorant ont remplacé les Labrador en 2002. Notre premier appareil est arrivé en juillet 2002 et nous étions opérationnels en novembre 2002. L'entretien de nos Cormorant est effectué par IMP, un entrepreneur civil, et il y a 33 techniciens dans le hangar pour assurer l'entretien.

Le Cormorant est un appareil extrêmement performant. L'équipage normal est constitué de deux pilotes, un mécanicien navigant et deux techniciens en recherche et sauvetage. Il a une masse de totale au décollage de 146 000 kilogrammes et une vitesse maximale de 150 milles nautiques à l'heure, ce qui fait que nous pouvons rester en vol pendant environ cinq heures. Dans la configuration de vol que nous utilisons, notre rayon de vol en ligne droite est en d'environ 650 milles nautiques, en gardant une petite réserve de carburant. Pour une mission aller-retour à Gander, cela veut dire de 270 à 280 milles, en comptant du temps pour le sauvetage. Ces chiffres peuvent évidemment varier considérablement selon le vent et la météo.

Dans notre configuration normale de recherche-sauvetage, nous pouvons transporter de deux ou trois patients sur des civières et quatre patients assis, en plus de l'équipage de cinq personnes, mais l'appareil peut être configuré pour transporter jusqu'à douze civières. Dans une situation d'urgence, nous pouvons même transporter un plus grand nombre de passagers. En janvier 2003, nous avons sauvé 16 membres de l'équipage du cargo en détresse *Camilla* à 260 milles à l'est de St. John's. En février 2003, 20 personnes ont été rescapées sur un navire espagnol à une cinquantaine de milles au sud de la péninsule de Burin à Terre-Neuve. Si nous arrivons sur les lieux d'un sauvetage et que nous devons faire monter un grand nombre de passagers à bord, nous pouvons le faire.

For many of the missions off the east coast, we proceed from Gander to St. John's. We will configure the airplane, top it up with fuel and head out to sea from there. That gives us an additional 108 miles of range, but it also adds an extra hour of transit time to the mission. With the oil production on the east coast, there are times when we can use oil rigs as refuelling platforms, thus extending our range even further out to sea. However, due to the unpredictable nature of weather of the North Atlantic, as a rule, we use an oil rig to get out; we try not to use it come back. However, every rule has an exception and in the right conditions, we will both hit an oil rig on the way out and on the way back. In fact, last September, we went out 424 miles off St. John's to get the guy who tried to row across the Atlantic. He was a long way out.

In Gander, we do not have any fixed-wing assets at all at 103 Squadron. Fixed-wing SAR for the Halifax region is provided by 413 Squadron in Greenwood. Fixed-wing SAR provides a quick response to a multitude of SAR cases. Because of their speed and obviously their range, they are excellent search platforms. They can stay airborne a long time, they can cover a lot of distance, and they can deliver air-droppable supplies both on land and at sea. They can parachute SAR technicians into remote areas and provide immediate assistance until a helicopter or other means of rescue can get there. We have had SAR techs jump out of a Hercules as far as 600 miles out to sea.

As a helicopter operation, our main requirement for fixed-wing support is in the top cover role. Whenever we go more than 50 miles out to sea, we require a fixed-wing asset or an escort. The top cover not only provides a degree of immediate assistance in case of an emergency on our part, but it also acts as a communication platform between the Joint Rescue Coordination Centre, JRCC, in Halifax, and the vessel itself. They can go ahead of us and locate the exact position of the boat. This saves us valuable time and we are able to get right on scene. If we are looking for something, they can find it generally ahead of us, so we can just go straight to the point. At night, the fixed-wing drop flares to illuminate the vessel or search object that we are going to, and that makes our job a lot easier.

Since it is stand-up in Gander, 103 Squadron has literally flown thousands of missions. We have done it all through Newfoundland and Labrador as well as eastern and northern Quebec and Baffin Island. We have been as far north as Ellesmere Island. We were in Winnipeg for the floods, Saguenay for the floods and we have been 424 miles out to sea. I think if you went around Newfoundland, you would be hard-pressed to find any community that did not people in it, or did not know somebody that was rescued by 103 Squadron.

Pour un grand nombre de missions au large de la côte est, nous allons d'abord de Gander à St. John's. Nous configurons l'appareil, remplissons les réservoirs de carburant et partons en mer à partir de là. Cela rallonge notre rayon de vol de 108 milles, mais ajoute une heure de transit à la mission. Maintenant qu'il y a des installations pétrolières sur la côte est, nous pouvons parfois utiliser les plates-formes de forage comme postes de ravitaillement en carburant, ce qui rallonge encore plus notre rayon de vol en mer. Mais en raison de l'imprévisibilité du temps dans l'Atlantique Nord, en règle générale, nous utilisons une plate-forme pétrolière pour sortir, et nous essayons de ne pas le faire au retour. Il y a cependant toujours des exceptions à une règle et, si les conditions sont bonnes, nous atterrissons sur la plate-forme à l'aller et au retour. De fait, en septembre dernier, nous sommes allés à 424 milles à l'est de St. John's chercher le type qui essayait de traverser l'Atlantique à la rame. Il était bien loin.

À Gander, nous n'avons aucun appareil à voilure fixe au 103^e Escadron. Les appareils à voilure fixe pour la recherche-sauvetage dans la région de Halifax sont fournis par le 413^e Escadron à Greenwood. Ces appareils permettent d'intervenir rapidement dans une multitude d'opérations de recherche-sauvetage. À cause de leur vitesse et évidemment de leur rayon de vol, ils constituent d'excellentes plates-formes de recherche. Ils peuvent rester en vol pendant longtemps, couvrir une grande distance et larguer du matériel sur terre et en mer. Ils peuvent parachuter des techniciens en recherche et sauvetage dans des régions isolées et fournir une assistance immédiate jusqu'à ce qu'un hélicoptère ou un autre moyen de sauvetage arrive sur place. Nous avons eu des techniciens qui sont sautés d'un Hercules jusqu'à 600 milles des côtes.

Comme nous ne disposons que d'hélicoptères, notre principal besoin en soutien par des appareils à voilure fixe est la protection supérieure. Chaque fois que nous allons plus loin que 50 milles en mer, nous avons besoin d'un appareil à voilure fixe ou d'une escorte. La protection supérieure assure une aide immédiate en cas d'urgence de notre part, mais sert également de plate-forme de communication entre le Centre interarmées de coordination des opérations de sauvetage, JRCC, à Halifax, et le navire en détresse. Les avions peuvent nous devancer et trouver la position exacte du navire. Cela nous fait gagner un temps précieux et nous permet d'aller au bon endroit. Si nous cherchons quelque chose, ils peuvent le trouver, généralement avant nous, de sorte que nous allons directement au but. La nuit, les appareils à voilure fixe lancent des torches afin d'illuminer le navire ou l'objet où nous allons, ce qui facilite grandement notre tâche.

Depuis son arrivée à Gander, le 103^e Escadron a effectué des milliers de missions, partout à Terre-Neuve et au Labrador, ainsi que dans l'est et le nord du Québec et sur l'île de Baffin. Nous sommes allés aussi loin que l'île Ellesmere au nord. Nous étions à Winnipeg pour les inondations, au Saguenay pour les inondations et nous sommes allés jusqu'à 424 milles en mer. Je pense que si vous faisiez le tour de Terre-Neuve, vous auriez beaucoup de mal à trouver un endroit où personne n'a été rescapé par le 103^e Escadron ou personne ne connaît quelqu'un qui l'a été.

Senator Meighen: Thank you very much for coming. I wonder if you could take us through a search and rescue mission from the moment you are tasked till the moment you thankfully put down again in Gander.

Maj. Wicks: The Rescue Coordination Centre in Halifax calls the air craft commander directly. During normal work hours, he would be called at the squadron; any other time, he is called at home. He then makes a quick decision as to whether or not we can do the mission. It could be a typical night mission out to sea.

Senator Meighen: Excuse me. There is never any difficulty in reaching somebody, whatever the hour of the day, whatever the day?

Maj. Wicks: No, sir. We are on cell phones and pagers. We have a specific person on standby 24 hours a day. There's a crew set at all times and that is always coordinated with the Rescue Coordination Centre so they know exactly who they're calling. When they call, the aircraft commander calls the rest of his crew. They get into work, are briefed for the mission and prepare the airplane and themselves to be airborne. Our mandate is for a two-hour launch on quiet hours; the average time is about an hour. We have done it in 45 minutes. We have gotten people out of bed and into the air in 45 minutes. We usually reconfigure the airplane at Gander and from there go to St. John's. We carry a tremendous amount of gear on board the aircraft because it is ready to do any mission from out to sea to up north, so that equipment is always on board. If we have a mission out to sea, obviously, we do not need a survival tent and that equipment is unloaded in St. John's. When we unload unneeded equipment it makes room for extra fuel and then we head out to sea. We complete the mission, and usually transfer the patient directly to a hospital or to an awaiting ambulance and then head back to Gander.

Senator Meighen: Is it a matter of general practice that you have fixed-wing support and top cover in every mission?

Maj. Wicks: Yes, on every mission that takes us out to sea we have it. Once we cross the coastline, 413 Squadron is asked to provide a fixed-wing asset and they come out with us.

Senator Meighen: Are there any inconveniences in not having the fix-wing support attached directly to you, but, rather, coming out of Greenwood?

Maj. Wicks: The only problem with the fixed-wing coming out of the Greenwood is the transit time of getting from Greenwood to us. However, in a typical mission that I explained from Gander to St. John's, by the time we get to St. John's and reconfigure the airplane and refuel, the fixed-wing can be either very close or overhead.

Le sénateur Meighen : Merci beaucoup d'être venus. Je me demande si vous pouvez nous décrire une mission de recherche-sauvetage depuis le moment où vous recevez l'appel jusqu'à ce que vous reveniez à Gander.

Le maj Wicks : Le Centre de coordination des opérations de sauvetage à Halifax appelle directement le commandant d'aéronef. Durant les heures ouvrables, il appelle à l'escadron, sinon il appelle à la maison. Le commandant décide alors rapidement si nous pouvons effectuer la mission ou non. Il pourrait s'agir d'une mission typique de nuit en mer.

Le sénateur Meighen : Excusez-moi. Il n'est jamais difficile de joindre quelqu'un, quelle que soit l'heure du jour ou le jour?

Le maj Wicks : Non monsieur. Nous avons des téléphones cellulaires et des téléavertisseurs. Il y a toujours une personne de faction 24 heures par jour. Il y a un équipage disponible en tout temps et les opérations sont toujours coordonnées avec le Centre de coordination, de sorte qu'ils savent exactement qui ils appellent. Quand ils appellent, le commandant d'aéronef appelle ensuite le reste de son équipage. Ils se rendent au travail, sont informés de la mission, se préparent et préparent l'appareil. Notre mandat prévoit un décollage dans un délai de deux heures en dehors des heures ouvrables; la moyenne est d'environ une heure. Nous avons réussi à le faire en 45 minutes. Nous avons réussi à tirer des gens du lit et à les faire décoller en 45 minutes. Nous reconfigurons habituellement l'appareil à Gander et nous nous rendons ensuite à St. John's. Nous transportons une quantité incroyablement de matériel à bord de l'hélicoptère, parce que nous sommes prêts pour des missions en mer ou dans le nord. Le matériel reste donc toujours à bord. Si nous effectuons une mission en mer, nous n'avons évidemment pas besoin de tente de survie et nous déchargeons ce matériel à St. John's. Quand nous déchargeons du matériel dont nous n'avons pas besoin, nous pouvons prendre plus de carburant. Nous partons ensuite en mer, effectuons la mission et transférons habituellement le patient directement à un hôpital ou à une ambulance qui nous attend et nous retournons à Gander.

Le sénateur Meighen : Avez-vous habituellement un appui d'un appareil à voilure fixe et une protection supérieure à toutes les missions?

Le maj Wicks : Oui, pour toutes les missions en mer. Dès que nous devons quitter la côte, le 413^e Escadron doit fournir un appareil à voilure fixe et venir avec nous.

Le sénateur Meighen : Y a-t-il des incon vénients à ne pas disposer d'un appareil à voilure fixe rattaché directement à vous, plutôt que de le faire venir de Greenwood?

Le maj Wicks : Le seul problème que pose la venue de l'appareil de Greenwood est le temps de transit entre Greenwood et nous. Mais, dans une mission typique comme celle que j'ai décrite entre Gander et St. John's, le temps que nous mettons pour aller à St. John's, reconfigurer l'hélicoptère et remplir les réservoirs permet à l'appareil à voilure fixe de venir très près, voire d'être déjà rendu.

It sometimes happens that we do go out to sea in an emergency without top cover or they meet us en route. Not having the top cover would not delay us from doing our mission; again, depending on the weather and the conditions as well.

Senator Meighen: Yes. How many Cormorants do you have at your disposal?

Maj. Wicks: Three, sir.

Senator Meighen: What is their serviceability rate?

Maj. Wicks: What I will talk about is availability. Ninety-nine per cent of the time we have one available. About 60 per cent of the time, we have two of them available for missions.

Senator Meighen: Is that not a relatively high percentage of down time?

Maj. Wicks: There is one issue with the aircraft, and that is that they require a tremendous amount of maintenance. The aircraft themselves, once the maintenance is completed, are very reliable and the serviceability rate is very, very high. However, the availability rate, because they are in maintenance, tends to be a little bit of a problem.

Senator Meighen: Is this a growing-pain situation, or is this going to be a constant state of a high degree of maintenance?

Maj. Wicks: No, I believe it is a growing pain. It is a brand-new aircraft. It takes a little time to figure out exactly how much maintenance is required. Obviously, they are going to err on the side of safety and over-inspect until they realize how much is really necessary. We have a combination of an hours-based inspection and a calendar-based inspection, and they tend to overlap, so we end up doing multiple inspections.

Senator Forrestall: Can you come up with a figure of the number of hours of maintenance per hour of operation?

Maj. Wicks: There is a report published monthly on exactly how many hours of maintenance it takes to get the airplanes flying and it changes month to month depending on how much maintenance is going on. I do not have the exact figures with me, but we are talking about 25 hours as an average of maintenance hours per flying hour.

Senator Forrestall: Is that relatively normal given some of the difficulties they have and with the problems they are trying to solve?

Maj. Wicks: I think that they are working very hard to solve many of these problems. There is an awful lot of maintenance being done on this airplane. Something that also causes a lot of problems is availability of parts. What happens in a lot of cases, if they need a part and they do not have it they take it off an airplane that is in maintenance; this essentially triples the amount of maintenance time. You have to take it off one airplane, put it on the next and then when you get it, put it back on the first airplane.

Il arrive parfois que nous sortions en mer de toute urgence, sans protection supérieure ou alors cette protection nous rejoint en cours de route. L'absence de protection supérieure ne retarde pas notre mission. Là encore, tout dépend aussi du temps qu'il fait et des conditions.

Le sénateur Meighen : D'accord. De combien de Cormorant disposez-vous?

Le maj Wicks : Trois, Monsieur.

Le sénateur Meighen : Quel est leur taux de fonctionnement?

Le maj Wicks : Je parlerai de leur disponibilité. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps, nous en avons un disponible. Environ 60 p. 100 du temps, deux sont disponibles pour les missions.

Le sénateur Meighen : N'est-ce pas un taux relativement élevé d'indisponibilité?

Le maj Wicks : Le seul problème avec l'appareil, c'est qu'il demande beaucoup d'entretien. Lorsque l'entretien est achevé, l'appareil est très fiable et le taux de disponibilité est très très élevé. Mais à cause de l'entretien, ce taux a tendance à être un peu problématique.

Le sénateur Meighen : Est-ce une situation temporaire ou y aura-t-il toujours beaucoup d'entretien?

Le maj Wicks : Non, je crois que c'est temporaire. L'appareil est tout neuf. Il faut un peu de temps pour déterminer exactement l'entretien nécessaire. De toute évidence, nous préférons un excès de prudence et d'inspections, tant que nous ne savons pas exactement ce qui est vraiment nécessaire. Il y a des inspections en fonction du nombre d'heures de vol et des inspections à date fixe, qui ont tendance à se chevaucher, de sorte que nous finissons par effectuer des inspections multiples.

Le sénateur Forrestall : Pouvez-vous indiquer le nombre d'heures d'entretien par heure de fonctionnement?

Le maj Wicks : Un rapport sur le nombre d'heures d'entretien nécessaires pour que les appareils puissent voler est publié tous les mois. Les chiffres changent tous les mois, selon l'ampleur de l'entretien. Je n'ai pas les chiffres exacts avec moi, mais il y a environ 25 heures d'entretien en moyenne par heure de vol.

Le sénateur Forrestall : Est-ce relativement normal, compte tenu des difficultés qu'ils ont et des problèmes qu'ils tentent de résoudre?

Le maj Wicks : Je pense qu'ils travaillent très fort pour résoudre un grand nombre de ces problèmes. Il y a énormément d'entretien sur cet appareil. La difficulté d'obtenir les pièces est souvent un problème. Bien souvent, s'ils ont besoin d'une pièce et qu'ils ne l'ont pas en stock, ils la démontent sur un appareil dont ils sont en train de faire l'entretien, ce qui triple le temps d'entretien. Il faut démonter la pièce sur un appareil, la monter sur un autre, puis quand la pièce neuve arrive, il faut remonter la pièce qui a servi au dépannage sur l'appareil d'où elle provient.

LCol. MacAleese: I would like to point out that although there is a significant maintenance-load on this aircraft, it is a new aircraft, so the parts supply has not really been sorted out exactly. We are still learning which parts we really need, and which ones break more frequently than others. IMP and the manufacturer are looking at the maintenance schedule to try to make it more efficient so that we can determine what needs to be done so that the aircraft does not spend as much time in the maintenance base. We have recognized maintenance as a bit of an issue right now. Hopefully, we will make things better before too long.

Senator Meighen: You have recognized the problem but has the outside contractor?

LCol. MacAleese: Yes, sir, very much so. IMP and AugustaWestland International are in discussions right now. They are looking at the situation, trying to improve, not only the maintenance schedule, but the parts flow, new parts, repair and overhaul of parts that take a considerable amount of time. The air force, the contractor that does the maintenance, and the manufacturer are working together to try to improve the system.

Senator Meighen: In your view, are these delays caused largely by administrative problems, or is there a financial component to this problem? Are any of these delays caused by the fact that you are short of funds?

LCol. MacAleese: I do not believe that there is a shortage of funds. The funds are available. When the initial contract was set up, it may have been set up to try to minimize the cost. We find that it is not working, so adjustments will be made. However, if we need the parts, the money is there to buy the part right now, so that is not the issue. The manufacturer does not have the part coming off the line quickly enough to supply us, is the issue.

Senator Meighen: Would it be a fair summation to say that the aircraft is performing well, notwithstanding these maintenance problems, and that you are happy with its abilities?

Maj. Wicks: Yes, the aircraft is exceptionally capable. There are maintenance issues, but once all these get worked out, this is going to be an ideal aircraft for SAR.

Senator Meighen: You can understand that our heads have been filled with the horror stories of the Sea Kings, and their maintenance demands. It seems that we are in a similar situation with this aircraft; it also has service and maintenance requirements that are both timely and costly.

LCol. MacAleese: This is little different from the Sea King issue, which requires a lot of servicing. In our case, the scheduled maintenance has to be done routinely anyways. You have to remember that this is a relatively new aircraft. Although there are some other countries that operate it, we have more hours on our air frames than anyone else. We are leading the fleet, which means we are running into some of the normal bugs that you get with a newly designed aircraft. We are hitting the problems first, so once

Le lcol MacAleese : J'aimerais faire remarquer que, même si l'entretien est assez lourd sur cet appareil, il s'agit d'un nouvel appareil, de sorte que l'approvisionnement en pièces n'est pas encore tout à fait au point. Nous sommes encore en train de découvrir de quelles pièces nous avons besoin et quelles sont celles qui brisent plus souvent que d'autres. IMP et le fabricant examinent le calendrier d'entretien pour le rendre plus efficient et pour que nous puissions déterminer ce qu'il faut faire afin de ne pas avoir à consacrer autant de temps à l'entretien. Nous avons reconnu que l'entretien est un peu problématique actuellement. Nous espérons que la situation s'améliorera d'ici peu.

Le sénateur Meighen : Vous avez reconnu le problème, mais est-ce que l'entrepreneur extérieur l'a fait lui aussi?

Le lcol MacAleese : Oui monsieur, très clairement. IMP et AugustaWestland International sont en pourparlers actuellement. Ils examinent la situation et s'efforcent de la corriger, non seulement le calendrier d'entretien, mais aussi le flux des pièces, les pièces neuves, la réparation et la remise en état des pièces qui demandent beaucoup temps. La force aérienne, l'entrepreneur qui assure l'entretien et le fabricant collaborent pour améliorer le système.

Le sénateur Meighen : À votre avis, ces délais sont-ils causés par des problèmes administratifs ou y a-t-il un aspect financier à ce problème? Certains de ces délais dépendent-ils d'un manque de ressources financières?

Le lcol MacAleese : Je ne crois pas qu'il y a un manque de ressources financières. Les fonds sont disponibles. Il se peut que lorsque le premier contrat a été conclu, il ait visé à réduire les coûts. Nous constatons que cela ne fonctionne pas et des ajustements seront apportés. Mais si nous avons besoin de pièces, nous avons l'argent pour les acheter maintenant. Ce n'est pas le problème. Le fabricant ne peut pas les fabriquer assez rapidement pour nous les fournir, c'est ça le problème.

Le sénateur Meighen : Peut-on résumer la situation en disant que l'appareil est performant, malgré ces problèmes d'entretien et que vous êtes satisfaits de ses capacités?

Le maj Wicks : Oui, l'appareil est extrêmement performant. Il y a des problèmes d'entretien, mais lorsqu'ils seront réglés, ce sera un appareil idéal pour la recherche-sauvetage.

Le sénateur Meighen : Vous pouvez comprendre qu'on nous a bourré le crâne avec les histoires d'horreur du Sea King et de ses problèmes d'entretien. Il semble que nous sommes dans une situation semblable avec cet appareil. Il exige lui aussi un entretien qui demande beaucoup de temps et d'argent.

Le lcol MacAleese : C'est un peu différent du Sea King, qui exige beaucoup d'entretien. Dans notre cas, l'entretien préventif doit se faire périodiquement de toutes façons. Il faut se rappeler qu'il s'agit d'un appareil relativement récent. Même si d'autres pays en exploitent, nous avons plus d'heures de vol effectives que tous les autres. Nous sommes en tête du peloton, ce qui veut dire que nous éprouvons les pépins normaux qui sont le lot d'un nouvel appareil. Nous sommes les premiers à éprouver les

we solve the problems, we are going to help other countries avoid the same sort of thing.

Senator Meighen: And two and a one-half years is not an unduly long period of time to solve the problems?

LCol. MacAleese: No, because we are still running into new problems. The fleet is only a couple of years old, so it is not like somebody else has already done it, so we should have learned lessons from them. We are the ones that are learning the lessons and teaching the others.

Senator Meighen: Well, specifically, perhaps you could tell us quickly about what we are not going to see this morning, which I gather is a lift operation.

Maj. Wicks: We are currently under a restriction for a minimum training. We do the minimum required to keep our crews current so that we can conduct the SAR missions. Based on that, it goes outside of that restriction, then, to be able to do flying demonstrations.

Senator Meighen: So, this is a restriction that has been placed on you for an indefinite period of time?

Maj. Wicks: Yes, it is an indefinite length of time. It is based on cracking of the tail rotor half-hubs; this is a large plate to which the tail rotor blade is attached.

All the other countries that fly this aircraft also have the same sort of cracking. However, we had one aircraft which had a significant crack, and there is an investigation underway that includes the company and the manufacturer, our maintenance and QETE people, the Quality Engineering Test Establishment in Ottawa. All of these members are trying to determine why this particular aircraft cracked. It may be related to a manufacturing process which is now being changed. Right now, there is no redesign for the half-hub, but they are changing the way they are made to hopefully minimize these little cracks. There is a carbon core, which takes all the strength from this component and it is covered with fibreglass and various other components and painted. A lot of the cracks are quite often skin-deep through the paint and that is all. Out of over 40,000 hours of Cormorant flying worldwide, there has been one that has cracked in through the main structure and that was the one that we had. We have flown over 13,000 hours on the Cormorant and, as I said, 40,000-plus worldwide. There has only been one incident of the crack through the main structure.

Senator Meighen: How would you describe the lift capability of the Cormorant? Is it a heavy lift or medium lift?

Maj. Wicks: It is classified as a medium lift.

Senator Meighen: Correct me if I am wrong, the Chinook or the Labrador had heavy lift?

Maj. Wicks: No, the Labrador has a lot less. The Cormorant is just about 32,000 pounds; the Labrador is 21,000 pounds.

Senator Meighen: Did you fly Chinooks?

problèmes, de sorte que, à mesure que nous trouverons des solutions, nous aiderons les autres pays à éviter le même genre de problème.

Le sénateur Meighen : Et deux ans et demi, ce n'est pas trop long pour résoudre les problèmes?

Le lcol MacAleese : Non, parce qu'il y en a toujours de nouveaux. La flotte n'a que quelques années. Personne n'a ouvert la voie avant nous, pour que nous puissions tirer des leçons du passé. Nous sommes ceux qui apprenons les leçons et en faisons profiter les autres.

Le sénateur Meighen : Vous pourriez peut-être nous décrire rapidement ce que nous ne verrons pas ce matin, c'est-à-dire, une opération de levage, si je ne m'abuse.

Le maj Wicks : Nous sommes actuellement restreints à une formation minimale. Nous faisons le minimum nécessaire pour que nos équipages soient à jour et puissent effectuer les missions de recherche-sauvetage. À cause de cette restriction, nous ne pouvons donc pas faire de vols de démonstration.

Le sénateur Meighen : Il s'agit donc d'une restriction de durée indéfinie?

Le maj Wicks : Oui, la durée est indéfinie. La restriction se fonde sur une fissure des demi-moyeux de rotor de queue, c'est-à-dire la grosse plaque sur laquelle la pale de rotor de queue est fixée.

Tous les autres pays qui possèdent ce genre d'appareil ont constaté cette fissure. Mais nous avions un appareil sur lequel la fissure était importante. Une enquête est en cours. L'entrepreneur, le fabricant, notre personnel d'entretien et le CETQ, le Centre d'essais techniques de qualité à Ottawa, participent à cette enquête. Ils essaient tous de déterminer la cause de la fissure. Elle pourrait être liée au procédé de fabrication, qui est en train d'être changé. Pour le moment, la conception du demi-moyeu n'a pas changé, mais le procédé de fabrication a été changé dans l'espoir de réduire ces petites fissures. Il y a un noyau en carbone, qui renforce le composant, puis un revêtement en fibre de verre et divers autres composants. Plusieurs fissures sont souvent pénétrées souvent dans la peinture. Après plus de 40 000 heures de vol accumulées par le Cormorant dans le monde, une fissure a été constatée dans la structure principale d'un de nos appareils. Nous avons accumulé plus de 13 000 heures de vol sur le Cormorant et, je le répète, plus de 40 000 dans le monde. Il n'y a eu qu'une fissure dans la structure principale.

Le sénateur Meighen : Comment décririez-vous la capacité de levage du Cormorant? Lourde ou moyenne?

Le maj Wicks : Elle est considérée moyenne.

Le sénateur Meighen : Corrigez-moi si j'ai tort, le Chinook ou le Labrador avaient une capacité de transport de charges lourdes?

Le maj Wicks : Non, le Labrador avait une capacité beaucoup plus faible. La capacité du Cormorant est d'un peu moins de 32 000 livres, celle du Labrador est de 21 000 livres.

Le sénateur Meighen : Avez-vous piloté des Chinook?

LCol. MacAleese: Yes, sir, I did. The Chinook is has 50,000 pounds, which gave us about a 20,000-pound lift capability, which is more than the Cormorant. It is still considered a medium lift, but it is at the top end of the medium.

Senator Meighen: In your collective or individual opinion, is the lift capability of the Cormorant what you require for SAR?

Maj. Wicks: Yes, it is. It is very capable for SAR.

Senator Meighen: Is there any problem with, what do you call it, the "down wash" in terms of flipping small boats?

Maj. Wicks: We have not seen it flip a small boat yet. We have a new piece of equipment, which is a Cormorant. We fly it differently than we flew the Labrador because it is a different piece of equipment. It does have a significant amount of down wash. However, we have adapted our procedures to compensate for any differences in the airplane.

Senator Meighen: Colonel MacAleese, have you received any additional funding to train in support of first responders in the Gander area, and also, what is your relationship with the first responders?

LCol. MacAleese: We do not have funds specifically for training first responders, but we do allocate some of our money to maintain, for instance, our hazardous material team, HazMat. It is a small team of about 20 people that works on occasion with the town. We do not have a fire hall any more. We rely on the town and the airport to provide that service for us, other than one firefighter who does inspections and that sort of thing. So, we are limited in what we can provide as far as first responders. However, of course, being military people, we can respond and provide support to any emergency or disaster in the area by just providing manpower or any other facility that the base has to offer.

Senator Meighen: Have you done any training exercises in town?

LCol. MacAleese: Yes, senator. This past fall, the Town of Gander set up an exercise with a hazardous tanker spill which also involved a bomb; it was a very complicated scenario. Our HazMat team responded and took care of the situation so the town's first responders could go in and clean up the situation.

Senator Meighen: Are you satisfied that you can talk to each other through whatever communications equipment you have, other than the telephone?

LCol. MacAleese: No, it actually was not an issue with the exercise that we just ran. As with any exercise where you have different agencies working together, there are always some communications problems. Our system is different from the RCMP, which is different from the town's system. However, we were able to work through it and it was not an issue.

Le lcol MacAleese : Oui monsieur. Le Chinook a une capacité de 50 000 livres, ce qui nous donnait une capacité de levage d'environ 20 000 livres, soit plus que le Cormorant. C'est encore considéré comme une capacité de transport de charges moyennes, mais dans la partie supérieure de cette catégorie.

Le sénateur Meighen : À votre avis collectif ou individuel, pensez-vous que la capacité de levage du Cormorant convient pour la recherche-sauvetage?

Le maj Wicks : Oui. C'est un appareil très performant pour la recherche-sauvetage.

Le sénateur Meighen : Y a-t-il eu des problèmes avec ce que vous appelez le sillage, qui aurait fait chavirer de petits bateaux?

Le maj Wicks : Il n'est encore jamais arrivé que nous fassions chavirer un petit bateau. Nous avons un nouvel appareil, le Cormorant. Nous le pilotons différemment du Labrador parce que c'est un appareil différent. Il n'y a pas beaucoup de sillage. Mais nous avons adapté nos procédures pour tenir compte des différences entre les appareils.

Le sénateur Meighen : Colonel MacAleese, avez-vous reçu du financement supplémentaire pour la formation au soutien des premiers intervenants dans la région de Gander, et quelle est votre relation avec les premiers intervenants?

Le lcol MacAleese : Nous n'avons pas de financement spécial pour la formation des premiers intervenants, mais nous affectons une certaine somme au maintien de notre équipe de manutention des matières dangereuses, HazMat, par exemple. Il s'agit d'une petite équipe d'une vingtaine de personnes qui travaille de temps en temps avec la ville. Nous n'avons plus de caserne de pompiers. Ce sont la ville et l'aéroport qui nous fournissent ces services. Nous avons seulement un pompier qui s'occupe des inspections, par exemple. Ce que nous pouvons offrir en tant que premiers intervenants est donc assez limité. Mais comme nous sommes des militaires, nous pouvons intervenir et fournir un appui en cas d'urgence ou de catastrophe dans la région en fournissant du personnel ou des installations de la base.

Le sénateur Meighen : Avez-vous fait des exercices de formation en ville?

Le lcol MacAleese : Oui, sénateur. L'automne dernier, la ville de Gander a simulé un déversement de matières dangereuses où il y avait également une bombe; c'était un scénario très compliqué. Notre équipe HazMat est intervenue et a pris la situation en main, afin que les premiers intervenants de la ville puissent s'occuper du nettoyage.

Le sénateur Meighen : Êtes-vous convaincus que vous pouvez communiquer entre vous à l'aide de tout le matériel de communication dont vous disposez plutôt que par téléphone?

Le lcol MacAleese : Non, cela n'a pas posé de problème dans l'exercice que nous avons fait. Comme c'est le cas chaque fois que différents organismes travaillent ensemble, il y a toujours des problèmes de communication. Notre système est différent de celui de la GRC, et celui de la GRC est différent du système de la ville. Mais nous avons pu travailler ensemble et cela n'a pas posé de problème.

Senator Meighen: You indicated that you have had some reservists that transfer in and transfer out. Are there any unnecessary delays or problems in terms of the paperwork?

LCol. MacAleese: No, not that I have seen.

Senator Meighen: If not, you are very lucky.

LCol. MacAleese: The paperwork does take a certain amount of time.

Senator Meighen: Yes.

Maj. Wicks: I am sure people would like to see it done more quickly at times. I know a couple of reservists who transferred over to the regular force who waited for a couple of months for the paperwork to go through. In that case we kept the reservists employed while they waited for their new jobs and because of that they were kept happy.

Senator Meighen: Have you had some reservists deployed overseas?

LCol. MacAleese: Yes, actually, quite a few; more so from the Airfield Engineer Flight, and a couple from our Air Reserve Flight which is part of 9 Wing.

Senator Meighen: It has become something of a mantra to encourage contracting out to try to save money and employ our financial resources as efficiently as possible.

Are there serious inconveniences to the contracting out to a civilian firm? Would it be much easier for you to have it done by your own personnel?

LCol. MacAleese: Yes, well, in fact, 103 Squadron is probably one of the biggest users of maintenance contractors. The quality of the maintenance does not suffer because the contractor's maintenance is kept up to our code of maintenance. The issue is it reduces my flexibility as the base commander a little bit because I lose the people in uniform who, of course, I can use to do other things other than their primary job. In the case of a disaster or an emergency downtown, if I had uniformed people doing the aircraft maintenance, I could grab them and send them to do other things, whereas, I cannot take that civilian contractor and send him downtown to fill sand bags, for instance. So, that is probably the biggest issue; it reduces our flexibility to respond to other things because the numbers are down.

The Chairman: Senator Meighen, we only have five minutes left in this panel. I am going to extend it in any event, but, thank you.

Colleagues with your permission, I am going to extend the panel by 10 minutes, so we can accommodate the two more witnesses. And for clarification colonel, do you have interoperable communications with the other first responders and the police?

LCol. MacAleese: Well, because we with a variety of people or organizations across the province, in some of the smaller communities, small first responders, I suspect, no, we would not

Le sénateur Meighen : Vous avez indiqué que vous avez des réservistes, qui partent et reviennent. Y a-t-il des délais inutiles ou des problèmes administratifs?

Le lcol MacAleese : Non, pas que je sache.

Le sénateur Meighen : Vous avez beaucoup de chance.

Le lcol MacAleese : Les formalités administratives prennent un certain temps.

Le sénateur Meighen : Oui.

Le maj Wicks : Je suis certain qu'on aimerait parfois que cela se fasse plus vite. Je connais quelques réservistes qui sont passés à la force régulière et qui ont dû attendre quelques mois avant que les formalités administratives soient réglées. Dans ce cas, nous avons continué à les employer pendant qu'ils attendaient leur nouveau poste. Ils étaient ravis.

Le sénateur Meighen : Avez-vous déployé des réservistes outre-mer?

Le lcol MacAleese : Oui, plusieurs; le plus souvent des membres de l'Escadrille du génie de l'air, et quelques-uns de notre Escadrille de renfort de la Réserve aérienne, qui fait partie de la 9^e Escadre Gander.

Le sénateur Meighen : C'est devenu une espèce de mantra d'encourager la sous-traitance afin de réaliser des économies et d'utiliser nos ressources financières le plus efficacement possible.

Y a-t-il des inconvénients graves à sous-traiter des activités à une entreprise civile? Serait-il beaucoup plus facile pour vous de faire exécuter ces tâches par votre personnel?

Le lcol MacAleese : Oui, en réalité le 103^e Escadron est probablement l'un des plus gros utilisateurs d'entrepreneurs en entretien. La qualité de l'entretien n'en souffre pas parce que l'entrepreneur effectue l'entretien conformément à notre code d'entretien. Mais cela m'enlève un peu de souplesse en ma qualité de commandant de la base, parce que je perds des militaires que je pourrais évidemment affecter à d'autres tâches que leurs tâches principales. En cas de catastrophe ou de situation d'urgence au centre-ville, si des militaires effectuaient l'entretien des appareils, je pourrais les envoyer faire autre chose, alors que je ne peux pas demander à un entrepreneur civil d'aller remplir des sacs de sable en ville, par exemple. C'est donc probablement le plus gros problème; cela réduit notre marge de manœuvre pour intervenir dans d'autres domaines parce que nos effectifs sont réduits.

Le président : Sénateur Meighen, il ne nous reste plus que quelques minutes avec ces témoins. Je vais accorder quelques minutes de plus, mais je vous remercie.

Chers collègues, avec votre permission, je vais prolonger cette table ronde de dix minutes, afin que nous puissions entendre les deux autres témoins. Pouvez-vous m'indiquer, colonel, si vous avez des communications compatibles avec les autres premiers intervenants et avec la police?

Le lcol MacAleese : Parce que nous agissons avec diverses personnes ou organisations dans la province, certaines petites collectivités et petits premiers intervenants, je suppose que non,

have radio communications that are compatible. However, if we are responding to a smaller community, it would be more of a face-to-face type of communications that would be required.

The Chairman: Do you have a plan or is there a plan in place to ensure that there are compatible communications?

LCol. MacAleese: The only plan we have is to take extra radios and provide them to the other user. We communicate with so many different agencies that there is no way we can make ourselves compatible with every organization that we may work with at one time or another. We normally take extra radios and if it is a requirement, we issue them to the people with which we are working.

The Chairman: I would like to clarify that in regards to the 26 hours of maintenance for every one hour of flying time that Senator Meighen touched on; our understanding was that this aircraft was in use by other countries prior to our purchase. Are you saying that the bugs had not been worked out of them by the first owners of the aircraft?

LCol. MacAleese: You are correct. Other countries were using the aircraft before we purchased them, but because of the flying rate at which we operate we have moved ahead of everybody. We are the leader of the fleet, so we are finding the problems, or bugs, before anyone else.

The Chairman: The number 33 or 36 sticks in my mind for the maintenance hours for the Sea Kings and everyone believed that was a huge amount of maintenance. Was that just sort of a press myth?

Maj. Wicks: I do not know what it was for the Sea King. On the Cormorant, a lot of the maintenance is involved in taking parts off of one airplane to put on another plane. That really drags up the numbers.

The Chairman: So, your problem is the same as the others.

Maj. Wicks: Yes, our problem is the availability of the parts.

The Chairman: You are getting short-changed on parts, and if you do not have a part then you have to jump through hoops to do things that you would not normally do if you were properly funded and had the parts that a reasonable operation should have.

Maj. Wicks: Yes. If we had the parts, certainly the maintenance costs would go down and the aircraft availability would go up.

The Chairman: We have heard this at every base that we have been to, and this finding will become a large part of our report.

LCol. MacAleese: I am not sure whether money is the issue necessarily, but there is definitely a problem with the parts supply. I am not sure that this problem can be fixed by putting in more money. If the part does not come off the line, even if you have the money, you are not going to get that part. If we had more money, we could set up the contract a little differently, and pay a little

nous n'avons pas de communications radio compatibles. Mais si nous intervenons dans une petite collectivité, ce serait plutôt des communications en personne qu'il faudrait.

Le président : Avez-vous un plan ou y a-t-il un plan pour s'assurer que les communications sont compatibles?

Le lcol MacAleese : Le seul plan que nous avons consiste à prendre des appareils radios supplémentaires et à les prêter à l'autre utilisateur. Nous communiquons avec tellement d'organismes différents qu'il est absolument impossible d'être compatibles avec tout le monde. Nous prenons normalement des appareils supplémentaires et, s'il y a un besoin, nous les prêtons à ceux avec qui nous travaillons.

Le président : J'aimerais apporter une précision au sujet des 26 heures d'entretien par heure de vol évoqués par le sénateur Meighen. Nous croyons comprendre que cet appareil a été utilisé dans d'autres pays avant que nous l'achetions. Affirmez-vous que les problèmes n'avaient pas été réglés par les premiers propriétaires de ces appareils?

Le col MacAleese : Vous avez raison. D'autres pays utilisaient l'appareil avant que nous l'achetions, mais parce qu'ils volent moins souvent, nous avons devancé tout le monde. Nous sommes les plus gros utilisateurs, ce qui fait que nous trouvons les problèmes avant tout le monde.

Le président : Il me semble qu'il fallait 33 ou 36 heures d'entretien pour le Sea King et tout le monde croyait que c'était énorme. Était-ce seulement un mythe?

Le maj Wicks : Je ne connais pas les chiffres pour le Sea King. Sur le Cormorant, une grande partie de ces travaux d'entretien consistent à démonter des pièces sur un appareil pour les monter sur un autre. C'est ce qui grossit les chiffres.

Le président : Alors votre problème est le même que les autres.

Le maj Wicks : Oui, notre problème, c'est la pénurie de pièces.

Le président : Vous ne pouvez pas vous approvisionner en pièces et quand il vous manque une pièce, vous devez faire des choses qui ne seraient pas nécessaires si vous aviez des fonds suffisants et les pièces qu'il serait normal d'avoir.

Le maj Wicks : Oui. Si nous avions les pièces, les frais d'entretien diminueraient certainement et la disponibilité des appareils augmenterait.

Le président : Nous avons entendu cela dans toutes les bases où nous sommes allés et nous en parlerons en long et en large dans notre rapport.

Le lcol MacAleese : Je ne suis pas convaincu que c'est nécessairement une question d'argent, mais il y a certainement un problème d'approvisionnement en pièces. Je ne suis pas certain que le problème peut être réglé en nous donnant plus d'argent. Si la pièce n'est pas fabriquée, même quand on a les sous pour la payer, on ne l'obtient pas. Si nous avions plus d'argent, nous

extra to get priority off the line or something like that. In reality, if it does not come off the line we cannot get the part.

The Chairman: Do you know of a platform in the air force that has a satisfactory supply of parts?

LCol. MacAleese: Well, my background is on the tactical helicopter side. I came from the Griffin fleet where there were some problems, but the availability of parts was not a major issue. There will always be problems because there are always going to be parts that break and it takes some time to get them, either from repair facility or from the manufacturer. I think it is more a matter of the repair and overhaul lines, and putting our parts through more quickly. Whether that requires changing the contract, or the way that the contract is worded, or maybe stockpiling a little more might, I do not know, but those are a few possible solutions to the problem.

Essentially yes, one of our biggest problems is the supply of parts. It triples the workload when we have to take the part off of one aircraft and put it on the other and then eventually put it back onto the first one.

Senator Day: Thank you. Is it IPM's responsibility for provision of parts or is that maintained by the Canadian Forces?

Maj. Wicks: I am not sure who is actually responsible for getting the parts, whether it is IMP or DND.

Senator Day: We will investigate that question. Obviously, you are having a problem getting the parts and we have to find out whose job it is to get them there and stockpile them so you are not spending half your time on the ground.

If you had four Cormorants rather than three, would that be better for you?

Maj. Wicks: Three works extremely well for us. If we could get our availability up through the maintenance, three would be optimum.

Senator Day: How many Labradors did you have?

Maj. Wicks: Initially, we had three. After the crash in Gaspé and another one off Comox, we ended up splitting five between us and Greenwood, so we needed to have two or three depending.

Senator Day: And would your job of search and rescue be better if you had a fixed-wing aircraft at Gander?

Maj. Wicks: Not necessarily. When we are going out to sea, we get a very good coverage from 413 Squadron in Greenwood. In an ideal world, yes, I would put a fixed-wing asset with every helicopter asset, but with limited resources, they are probably better off in Greenwood.

Senator Day: In the past, has there been fixed-wing here to provide that overhead coverage?

pourrions établir le contrat un peu différemment et payer un peu plus pour être prioritaires ou quelque chose comme ça. En réalité, si la pièce ne sort pas de l'usine, nous ne pouvons pas l'acheter.

Le président : Connaissez-vous une plate-forme dans la force aérienne qui a un approvisionnement en pièces satisfaisant?

Le lcol MacAleese : Je viens du secteur tactique de l'hélicoptère. Je viens de la flotte de Griffin où il y avait quelques problèmes, mais l'approvisionnement en pièces n'en était jamais vraiment un. Il y a toujours des problèmes parce qu'il y a toujours des pièces qui brisent et qu'il faut du temps pour les obtenir de l'atelier de réparation ou du fabricant. Je pense que c'est davantage une question de chaîne de réparation et de révision et d'approvisionnement plus rapide en pièces. Je ne sais pas s'il faut pour cela modifier le contrat ou ses modalités, ou encore stocker un peu plus de pièces, mais ce sont quelques solutions possibles au problème.

Essentiellement, l'un de nos problèmes est effectivement l'approvisionnement en pièces. Cela triple notre charge de travail, quand nous devons démonter une pièce sur un appareil, la monter sur un autre, puis la remettre en place quand la pièce de rechange arrive.

Le sénateur Day : Merci. Est-ce que IPM doit obtenir les pièces ou cette tâche incombe-t-elle aux Forces canadiennes?

Le maj Wicks : Je ne sais pas qui est chargé d'obtenir les pièces, si c'est IMP ou la Défense nationale.

Le sénateur Day : Nous trouverons réponse à cette question. De toute évidence, vous avez du mal à obtenir les pièces et nous devons savoir qui est chargé de les obtenir et de les stocker afin que vous ne soyez pas cloués au sol la moitié du temps.

Si vous aviez quatre Cormorant au lieu de trois, est-ce que ce serait mieux pour vous?

Le maj Wicks : Nous nous débrouillons très bien avec trois. Si nous pouvions augmenter la disponibilité grâce à l'entretien, ce serait idéal avec trois.

Le sénateur Day : Combien de Labrador aviez-vous?

Le maj Wicks : Au début, nous en avions trois. Après l'écrasement à Gaspé et un autre près de Comox, nous avons fini par en partager cinq entre nous et Greenwood, de sorte que nous devions en avoir deux ou trois, ça dépendait.

Le sénateur Day : Et vos missions de recherche-sauvetage seraient-elles améliorées si vous aviez un appareil à voilure fixe à Gander?

Le maj Wicks : Pas nécessairement. Quand nous partons en mer, nous avons une très bonne couverture du 413^e Escadron à Greenwood. Dans un monde idéal, évidemment, je mettrais un appareil à voilure fixe par hélicoptère, mais comme les ressources sont limitées, il vaut probablement mieux que l'appareil à voilure fixe soit à Greenwood.

Le sénateur Day : Y a-t-il eu par le passé un appareil à voilure fixe ici pour assurer la protection supérieure?

Maj. Wicks: No, not since 103 Squadron has been in Gander. Do you want to go way back to when we flew the Lancaster's out of St. John's?

Senator Day: No. Colonel, we are running out of time, but I think it is important for us to understand the relationship of your reservists with the regulars and how you have integrated them to augment. Reading your comments, it sounds to me like what you were doing is you have an authorized manning level of 40 personnel. That is not enough to do the job. You have some reservists for whom you are robbing your operating and maintenance fund. You are paying them out of that to get the job done that you have to do. Am I reading that correctly?

LCol. MacAleese: Basically, yes. We could use a few more reservists within 9 Wing. I think, ideally, if we had another six to eight, it would allow us to fill all the holes that we have. The main issue and the reason why we are spending more is we are using them as full-time workers rather than part-time workers. The reservists are supposed to operate as part-timers. Now, because we have the requirement, we are actually employing them full time and, for the most part, those people want to work full time anyway, so that is not a problem.

Senator Day: When you say that you have the requirement, you have a mission, a job requirement, and you do not have the authorized, full-time, regular force personnel to do the job requirement?

LCol. MacAleese: Right. After all the cuts of the 1990s, our units were all reduced to what was considered to be the minimum. It would be fine if we had all those people, but even though the people are assigned to the positions, people go on maternity/paternity leave, some are deployed overseas for six months, and some get injured. When even a couple of people are taken out of the picture, we obviously have to still do the job that person was doing. That is where the reservists come in. So, because we are at the minimum manning to be able to do the job, there is no flexibility. If we lose somebody, then we have to find a replacement elsewhere.

Senator Day: Please tell us about your plan to solve this problem. You indicate that you have a solution to stop the robbing of your operation and maintenance budget to pay for these additional augmented reservists.

LCol. MacAleese: Yes. Over the next three years we plan to reduce the amount of spending that is being converted. We do not have a plan to figure out exactly how we are going to backfill the people, but we will reduce the amount of full-time funding that is being spent. What it may mean is we may have to reduce some services. As an example, we have several reservists working in our base supply. If need be, if it comes down to it, we may have to close our clothing stores two days of the week and only open three out of five. So, that is the sort of thing we may have to do. We will reduce the service, but as far as the end product, we will still be

Le maj Wicks : Non, pas depuis que le 103^e Escadron est à Gander. Voulez-vous remonter à l'époque où nous avions des Lancaster qui volaient à partir de St. John's?

Le sénateur Day : Non. Nous commençons à être pressés par le temps, colonel, mais je pense qu'il est important que nous comprenions la relation entre vos réservistes et les membres de la force régulière et comment vous les avez intégrés en renfort. En lisant vos observations, il me semble que vous avez des effectifs autorisés de 40 personnes. Ce n'est pas suffisant pour faire le travail. Vous avez quelques réservistes pour lesquels vous allez piger dans votre fonds de fonctionnement et d'entretien. Vous les payez à l'aide de ce budget pour qu'ils fassent le travail qu'il y a à faire. Est-ce que je comprends bien?

Le lcol MacAleese : En gros, oui. Nous pourrions utiliser quelques réservistes de plus dans la 9^e Escadre Gander. Idéalement, je pense que si nous en avions de six à huit de plus, cela nous permettrait de boucher tous les trous. Le principal problème et la raison pour laquelle nous dépensons davantage, c'est que nous les faisons travailler à plein temps plutôt qu'à temps partiel. Les réservistes sont censés travailler à temps partiel. Mais comme nous en avons besoin, nous les employons à plein temps et la plupart d'entre eux veulent travailler à plein temps, de toutes façons, de sorte que cela ne pose pas de problème.

Le sénateur Day : Quand vous dites que vous en avez besoin, cela veut dire que vous avez une mission à remplir ou une tâche à effectuer et que vous ne disposez pas du personnel autorisé et à plein temps de la force régulière qu'il faudrait?

Le lcol MacAleese : Exact. Après les coupures des années 1990, nos unités ont été ramenées à ce qui était considéré comme le minimum. Ce serait bien si nous avions tout ce personnel, mais même si du personnel est affecté à des postes, certains vont en congé de maternité ou de paternité, certains sont déployés à l'étranger pendant six mois et certains sont blessés. Même quand un employé ou deux sont retranchés temporairement, le travail qu'ils faisaient doit toujours se faire. C'est alors que les réservistes entrent en jeu. Alors, comme nous avons les effectifs minimaux pour faire le travail, il n'y a pas de marge de manœuvre. Quand nous perdons quelqu'un, nous devons trouver un remplaçant ailleurs.

Le sénateur Day : Expliquez-nous comment vous pensez régler ce problème. Vous indiquez que vous avez une solution pour éviter de piger dans votre budget de fonctionnement et d'entretien afin de payer ces réservistes de renfort.

Le lcol MacAleese : Oui. Au cours des trois prochaines années, nous avons l'intention de réduire le montant des dépenses qui sont converties. Nous ne savons pas exactement comment nous allons remplacer les gens, mais nous allons réduire le montant des salaires à plein temps que nous payons. Cela peut vouloir dire une réduction de certains services. Par exemple, nous avons plusieurs réservistes qui travaillent à l'approvisionnement de la base. S'il le faut, si nous n'avons pas le choix, nous pourrions fermer l'habillement de la base deux jours par semaine et n'ouvrir que trois jours sur cinq. C'est le genre de mesures que nous devons

able to do our mission, so that will not be affected. It is primary to ensure that we provide enough support that the operational missions are not affected at all.

Senator Day: You have been running pretty slim for quite a while. I would guess that you have done a lot of this reducing of service down to just about as much as you can do.

LCol. MacAleese: It is getting pretty difficult to find. Well, there is no fat left.

Senator Day: Yes. That is what I would have guessed.

Senator Banks: Would the average Canadian, having heard what you told us this morning about people and parts, be approximately right in saying that this extraordinarily important function, none more important that I can think of, is being nickel-and-dimed and reduced to something below the minimum that it ought really to be for it to operate properly and efficiently all the time?

Would that be a fair observation by an average Canadian?

LCol. MacAleese: I am not sure that we are at the point where we are being nickel-and-dimed to death. Actually, we have been given what we need. However, as I say, we are given the minimum that we need to be able to do the job. So, what happens if somebody has a medical condition and one of the air crew cannot fly? Obviously, somebody else has to take up the slack. So, what it comes down to is our people are, in fact, being worked a little harder than I would like to see in a lot of cases.

Senator Banks: I think I heard you say earlier that there is an aircraft available 90 per cent of the time. Have I got that right?

Maj. Wicks: Ninety-nine per cent of the time.

Senator Banks: Okay, 99 per cent.

Maj. Wicks: Yes.

Senator Banks: There is no redundancy?

Maj. Wicks: No, there are occasions, although they are fairly rare, where we would not have a serviceable helicopter to respond.

Senator Banks: Are the 33 technicians that maintain your aircraft in Gander?

Maj. Wicks: Yes, they are, senator.

Senator Banks: I am sure there is a perfectly logical reason for this, and it is probably geographical. Why do you leave Gander and fly your aircraft to St. John's to reconfigure and refuel on your way out to sea? Is it closer?

Maj. Wicks: If we are going out to sea the closest point to the boat is here. We would come here and top up with fuel. In order for us to take our maximum amount of fuel, we will take some of the equipment off to lighten the aircraft as much as possible before going to sea.

peut-être prendre. Nous réduirons le service, mais en ce qui concerne le produit final, nous pourrions toujours réaliser notre mandat, cela ne changera pas. Nous nous assurerons de fournir un soutien suffisant pour que les missions opérationnelles ne s'en ressentent pas du tout.

Le sénateur Day : Vous fonctionnez au strict minimum depuis un certain temps déjà. Il me semble que vous avez déjà réduit les services autant que vous pouvez le faire.

Le lcol MacAleese : C'est de plus en plus difficile. Il ne reste plus rien à dégraisser.

Le sénateur Day : Oui. C'est ce que je pensais.

Le sénateur Banks : Est-ce qu'après avoir entendu ce que vous nous avez raconté ce matin au sujet du personnel et des pièces, le Canadien moyen aurait raison d'affirmer que cette fonction extrêmement importante, de fait la plus importante que je puisse imaginer, est rognée et réduite à moins que le minimum nécessaire pour fonctionner correctement et efficacement en tout temps?

Serait-ce une observation juste pour un Canadien moyen?

Le lcol MacAleese : Je ne suis pas certain que nous soyons rognés à mort. En réalité, nous avons obtenu ce dont nous avons besoin. Mais, je le répète, nous obtenons le minimum nécessaire pour pouvoir faire notre travail. Alors qu'arrive-t-il si quelqu'un tombe malade et qu'un membre de l'équipage ne peut pas voler? De toute évidence, quelqu'un doit le remplacer. Ce qui arrive, c'est que notre personnel travaille souvent plus fort que je le voudrais.

Le sénateur Banks : J'ai cru vous entendre dire qu'un appareil est disponible 90 p. 100 du temps. Ai-je bien entendu?

Le maj Wicks : Quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps.

Le sénateur Banks : D'accord, 99 p. 100.

Le maj Wicks : Oui.

Le sénateur Banks : Il n'y a pas de superflu?

Le maj Wicks : Non, il arrive parfois, mais c'est assez rare, qu'il n'y a pas d'hélicoptère prêt à intervenir.

Le sénateur Banks : Les 33 techniciens qui assurent l'entretien se trouvent à Gander?

Le maj Wicks : Oui, sénateur.

Le sénateur Banks : Je suis certain qu'il y a une raison tout à fait logique, et elle est probablement géographique. Pourquoi partez-vous de Gander et volez-vous jusqu'à St. John's pour reconfigurer l'appareil et faire le plein avant d'aller en mer? Est-ce plus près?

Le maj Wicks : Quand on va en mer, le point le plus près du navire, c'est ici. Nous venons ici pour bien remplir les réservoirs. Afin de pouvoir remplir les réservoirs au maximum, nous déchargeons une partie du matériel, pour alléger l'appareil le plus possible avant de partir en mer.

Senator Banks: So, it is geographical proximity and not any shortfall? You could reconfigure the aircraft in Gander; you could refuel in Gander if the ship that you were going to happened to be closer to Gander?

Maj. Wicks: In fact, we would do exactly that if we were going north or west.

The Chairman: Excuse me, Senator Banks. Do you have the capacity to land on a frigate and refuel there?

Maj. Wicks: We are not checked out to land on frigates. We have landed on boats. I have landed on oil tankers and taken people off of them. The aircraft is capable of landing on a ship. That was the original design for this aircraft, but we do not do it very often.

Senator Banks: Why do reservists cost more than regular members cost?

LCol. MacAleese: I hope I did not give the impression that reservists cost more.

Senator Banks: Do their wages come from a different budget?

LCol. MacAleese: Yes. We are funded to a certain level for reserve pay; that comes from the centre. Right now, we are taking some of our operations and maintenance money and converting it to reserve pay to top up the amount that we are given. We are trying to reduce the amount that is being converted and live within our budget allocation for pay.

Senator Banks: Happy Valley is the town. Do I remember that correctly?

LCol. MacAleese: No, that is Goose Bay.

Senator Banks: Goose Bay. Sorry.

I do not think we heard anybody say as clearly as you did that you have the reserve unit that is working in the town doing community events. You talked about the HazMat team and the fact that you rely upon the town for fire services.

LCol. MacAleese: That is right. We work closely with the town for all services. The town provides the fire response for the base proper. However, the airport authority provides response for the aircraft.

Senator Banks: Are you leasing your space from the airport authority?

LCol. MacAleese: We lease the lands that our buildings are on from the airport authority, although we own and are responsible for the actual buildings. At one time, Transport Canada owned the land, but then they handed it over to the airport authority. Now, they own the land and we lease from them, but all the infrastructure belongs to us. Water and sewer pipes, for instance, are our responsibility.

The Chairman: Colonel and major, thank you very much for appearing before us. We are very grateful to you for coming. We see the function that you have as being vital to the community.

Le sénateur Banks : C'est donc à cause de la proximité géographique et pas à cause d'une lacune quelconque? Vous pourriez reconfigurer l'appareil à Gander; vous pourriez faire le plein à Gander si le navire où vous allez se trouve plus près de Gander?

Le maj Wicks : C'est exactement ce que nous faisons quand nous allons vers le nord ou l'ouest.

Le président : Excusez-moi, sénateur Banks. Pouvez-vous atterrir sur une frégate pour vous ravitailler en carburant?

Le maj Wicks : Nous ne sommes pas qualifiés pour atterrir sur les frégates. Nous avons atterri sur des navires. J'ai atterri sur des pétroliers et j'y ai pris des gens. L'appareil peut atterrir sur un navire. C'était prévu dans la conception originale de l'appareil, mais nous ne le faisons pas très souvent.

Le sénateur Banks : Pourquoi les réservistes coûtent-ils plus cher que les membres de la force régulière?

Le lcol MacAleese : J'espère ne pas avoir donné l'impression qu'ils coûtent plus cher.

Le sénateur Banks : Leur solde provient d'un budget différent?

Le lcol MacAleese : Oui. Nous sommes financés jusqu'à un certain point pour la solde des réservistes; ce financement vient du centre. À l'heure actuelle, nous prenons une partie de nos fonds de fonctionnement et d'entretien et les convertissons en solde des réservistes afin d'accroître le montant qui nous est accordé. Nous essayons de réduire le montant qui est converti et de nous arranger avec l'affectation budgétaire pour la solde.

Le sénateur Banks : C'est la ville de Happy Valley si je me souviens bien.

Le lcol MacAleese : Non, c'est Goose Bay.

Le sénateur Banks : Goose Bay. Désolé.

Je ne crois pas avoir entendu quelqu'un dire aussi clairement que vous que les réservistes travaillent en ville et participent à des activités communautaires. Vous avez parlé de l'équipe HazMat et du fait que vous comptez sur la ville pour les services de lutte contre les incendies.

Le lcol MacAleese : C'est exact. Nous collaborons étroitement avec la ville pour tous les services. La ville fournit les services de lutte contre les incendies à la base. Mais l'aéroport fournit ces services en cas d'incendie d'un aéronef.

Le sénateur Banks : Louez-vous vos locaux de l'aéroport?

Le lcol MacAleese : Nous louons les terrains sur lesquels se trouvent nos immeubles, mais nous sommes propriétaires et responsables des immeubles. À un moment donné, Transports Canada était propriétaire des terrains, mais le ministère les a cédés à l'aéroport. Maintenant, l'aéroport est propriétaire des terrains et nous les louons, mais toute l'infrastructure nous appartient. Les conduites d'eau et les égouts, par exemple, relèvent de nous.

Le président : Colonel et major, merci beaucoup d'avoir comparu devant nous. Nous vous sommes très reconnaissants. Nous pensons que votre fonction est vitale pour la collectivité.

We are very concerned when we hear you do not have everything you need. We do think that it is important that the military run lean and mean, but there is a limit.

We have heard the story you are telling us in too many other bases that are struggling with the same problem, and it is in this allocation of resources. Just as you said, it is three times the work when you have to take a part off a part from one plane and put it on another, then take it back and put it on again. We have heard that message clearly and we will comment on it in our report.

We are very grateful to you and we are looking forward meeting with some of your personnel. We understand that they are going to give us a briefing and show us the equipment. We are looking forward to seeing these people who can be described as heroes and of whom Canadians are very proud. And if you would communicate that from us to the others in your command, we would be very grateful. It is a very difficult job they do and Canadians are very proud of the work they do.

Senators, our next panel is from the Coast Guard, more specifically, the union representing them. We have appearing before us Lawrence Dempsey, who comes from Sudbury, Ontario. He began his career sailing on the Great Lakes ships in 1963, working in various positions including porter, fireman, oiler, deckhand, watchman and wheelman. Are there any positions you have not worked in?

He became a Canadian Merchant Service Guild member and navigating ships' officer in the spring of 1972. Mr. Dempsey was appointed to the position of National President of the Canadian Merchant Service Guild in the spring of 2004. He is a holder of a Coastal Navigator Class 11 Certificate of Competency.

We have also Mr. Mark Boucher. He is the National Secretary-Treasurer for the Canadian Merchant Service Guild. He was a serving Master with the Department of National Defence on the civilian side and also with the Coast Guard.

We have Mr. Wayne Fagan, who began working with the Coast Guard in 1980 in a shore position as a power engineer. He started working with the union as a regional vice president, Atlantic Union of Canadian Employees, in 1996, and currently holds that position, representing the Coast Guard, Nav-Canada, airports, port authorities, pilotage authorities, Transport Canada and the Department of Fisheries and Oceans. I have to wonder if there is anybody you do not represent.

We also have Mr. John Fox. He is from Nova Scotia and a member of the Union of Canada Transport Employees. He joined the Coast Guard in 1984 and has represented the Union for over 15 years.

This is not the first time we have seen some of you, so welcome back. And to those of you that are new, welcome. We are delighted to have you before us. We are pleased that you could set

Nous sommes très inquiets quand nous vous entendons dire que vous n'avez pas tout ce dont vous avez besoin. Nous pensons qu'il est important de mettre les militaires au régime minceur, mais il y a des limites.

Nous avons entendu l'histoire que vous nous racontez dans trop d'autres bases qui sont confrontées au même problème, l'affectation des ressources. Comme vous l'avez dit, c'est le triple du travail quand il faut démonter une pièce sur un avion, la monter sur un autre, la redémonter et la remettre ensuite en place sur le premier. Nous avons entendu ce message clairement et nous en parlerons dans notre rapport.

Nous vous remercions beaucoup et nous avons hâte de rencontrer certains membres de votre personnel. Nous croyons comprendre qu'ils ont prévu une séance d'information et qu'ils nous montreront votre matériel. Nous avons hâte de rencontrer ces gens qui peuvent être qualifiés de héros et dont les Canadiens sont très fiers. Nous vous saurions gré de transmettre ce message de notre part à tous ceux qui sont sous votre commandement. C'est un travail très difficile et les Canadiens sont très fiers de leur travail.

Sénateurs, nos prochains témoins viennent de la Garde côtière, plus précisément le syndicat qui représente son personnel. Nous entendrons Lawrence Dempsey, qui vient de Sudbury, Ontario. Il a commencé sa carrière sur les lacquiers des Grands Lacs en 1963 et a occupé divers postes, y compris portier, pompier, graisseur, homme de pont, veilleur et timonier. Y a-t-il des postes que vous n'avez pas occupés?

Il est devenu membre de la Guilde de la marine marchande du Canada et officier de navire au printemps de 1972. M. Dempsey a été nommé président national de la Guilde de la marine marchande du Canada au printemps de 2004. Il est titulaire d'un certificat de compétence de navigateur côtier de catégorie 11.

Nous entendrons également M. Mark Boucher, secrétaire trésorier national de la Guilde de la marine marchande du Canada. Il a été capitaine dans les services civils du ministère de la Défense nationale et au sein de la Garde côtière.

Nous entendrons aussi M. Wayne Fagan, qui a commencé à travailler à la Garde côtière en 1980 comme mécanicien de chaudière, à terre. Il a commencé à œuvrer dans le mouvement syndical à titre de vice-président régional de l'Atlantic Union of Canadian Employees, en 1996, et occupe actuellement ce poste, représentant la Garde côtière, Nav-Canada, les aéroports, les administrations portuaires, les administrations de pilotage, Transports Canada et le ministère des Pêches et des Océans. Je me demande s'il y a quelqu'un que vous ne représentez pas.

Il y a également M. John Fox. Il vient de la Nouvelle-Écosse et est membre de l'Union canadienne des employés des transports. Il est entré à la Garde côtière en 1984 et représente l'Union depuis plus de 15 ans.

Ce n'est pas la première fois que nous entendons certains d'entre vous et nous sommes heureux de vous revoir. Bienvenue à ceux que nous voyons pour la première fois. Nous sommes ravis

aside the time to come and talk to us. We understand that two of you have a brief statement to make. Who would like to lead? Mr. Dempsey, the floor is yours.

Mr. Lawrence Dempsey, National President, Canadian Merchant Service Guild: Mr. Chairman, members of the committee, once again, I would like to thank you and the committee for requesting and allowing the Canadian Merchant Service Guild the opportunity to make comment on issues of Canadian Maritime National Security and Defence. After this short brief, my colleagues and I would welcome any questions you may have for us and we will try to respond as best we can.

For the record, I would like to restate who we are and whom we represent.

We believe we are a unique relative to other federal bargaining agents. The Canadian Merchant Service Guild was originally incorporated by Act of Parliament in 1919, which was amended and re-incorporated by Act of Parliament in 1980 as Bill S-12.

The objective of the guild is to promote the economic, cultural, educational and material interests of ship masters, chief engineers, officers and pilots. We represent the vast majority of masters, mates, marine pilots and engineers employed in the Canadian shipping industry. The guild is also certified as a bargaining agent by the Public Service Staff Relations Board to represent ships' officers employed with the Canadian Coast Guard and the Department of National Defence civilian vessels as well as the marine instructors of the Coast Guard College. The national total membership is comprised of approximately 4,300 members. The majority of our members are covered by collective agreements, yet a sizeable minority are managerially excluded masters and entrepreneur marine pilots. The federal government's ships officers' collective agreement with the Treasury Board, covers approximately 900 members, is our largest.

Since the events of September 11, 2001, security issues for all modes of transportation and, in particular, for mariners on ships and in ports, has resulted in an ever-increasing workload for those of us representing members in the industry.

We understand the need, real and perceived, that drives this agenda into the 21st century and this new age of terrorism. Not a day goes by that we are not being asked to attend meetings regarding security matters by a company, a government department or a port.

The role for the Canadian Coast Guard in maritime security is vital and important, but it is a role that men and women of the Coast Guard have been doing for many years, even before the events of 9/11.

Unlike the "grey funnel fleet" that generates front-page news and a lot of hoopla on arrival in a port, the red-and-white vessels of the Canadian Coast Guard barely get a look when they are doing their job. Every day, these ships and the men and women who serve on them watch for anything unusual in Canadian ports.

de vous rencontrer. Nous croyons comprendre que deux d'entre vous ont une brève déclaration à faire. Qui veut commencer? Monsieur Dempsey, la parole est à vous.

M. Lawrence Dempsey, président national, Guilde de la marine marchande du Canada : Monsieur le président, madame et messieurs les membres du comité, j'aimerais vous remercier et remercier le comité d'avoir demandé et permis à la Guilde de la marine marchande du Canada de présenter son point de vue sur les questions relatives à la sécurité nationale et à la défense maritime du Canada. Après ce bref exposé, mes collègues et moi-même serons heureux de répondre à vos questions du mieux que nous le pourrions.

Aux fins du compte rendu, j'aimerais rappeler qui nous sommes et qui nous représentons.

Nous croyons que nous sommes uniques par rapport aux autres agents de négociation fédéraux. La Guilde de la marine marchande du Canada a été créée par une Loi du Parlement en 1919, qui a été modifiée et en 1980 sous le nom de projet de loi S-12.

La Guilde a pour objectif de promouvoir les intérêts sociaux, économiques, culturels, éducatifs et matériels des capitaines, capitaines en second, officiers de pont et pilotes de l'industrie maritime canadienne. Elle est également certifiée comme agent de négociation par la Commission des relations de travail dans la fonction publique pour représenter les officiers de navires employés par la Garde côtière canadienne et les navires civils du ministère de la Défense nationale ainsi que les instructeurs maritimes du Collège la Garde côtière. La Guilde compte environ 4 300 membres, pour la plupart visés par une convention collective, mais une importante minorité de gestion est exclue. La convention collective entre les officiers de navires du gouvernement fédéral et le Conseil du Trésor couvre environ 900 membres et est notre plus importante.

Depuis les événements du 11 septembre 2001, la sécurité dans tous les modes de transport et tout particulièrement pour les marins à bord des navires et dans les ports a alourdi la charge de travail de ceux d'entre nous qui représentent les membres dans l'industrie.

Nous comprenons cette nécessité, réelle et perçue, en ce début du XXI^e siècle et dans cette nouvelle ère de terrorisme. Il ne se passe pas un jour sans qu'une compagnie, un ministère ou un port nous demande de participer à des réunions sur la sécurité.

Le rôle de la Garde côtière canadienne dans la sécurité maritime est vital et important, mais c'est un rôle que les hommes et les femmes de la Garde côtière assument depuis de nombreuses années, bien avant les événements du 11 septembre.

Contrairement au paquebot de luxe qui fait la manchette et reçoit beaucoup d'attention quand il arrive dans un port, les navires rouges et blancs de la Garde côtière canadienne attirent à peine le regard quand ils font leur travail. Tous les jours, ces navires et leur équipage sont à l'affût de l'inhabituel dans les ports canadiens.

If you were ashore with a pair of binoculars looking into the bridge of a Coast Guard ship, I am sure that you would find a pair of binoculars looking back at you. No fanfare, no pomp and no news articles. Just Canadians doing their job!

I will enter a quote from MP Tom Wappel, Chair of the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans, concerning the committee's first report:

Mr. Chairman, Members, after meeting with you in Halifax in September of 2003, I was most pleased to read the recommendations of that committee, who in their recommendations addressed issues of structure, funding, reporting and capital needs now and in the future for the Canadian Coast Guard.

These recommendations, I am sure, took into account issues that this committee raised in your report on national security and defence. It would seem to me that you heard all of us who told you that these issues as well as others needed to be addressed in a post 9/11 world.

Much could be said about how our organization would like to see the Coast Guard evolve over the next 10 years, but given the time constraints placed on us today, let us say that it is of the utmost importance that everyone understands that money will not fix everything.

It would be easy to say to you that we want to see more employees and bigger and better ships. That approach would only be self-serving, and not in the best interest of Canada, the Coast Guard or the guild; nor would another study that costs money, eats up precious time and, in all likelihood, ends up on a shelf gathering dust.

The Coast Guard of today has a mandate to carry out duties as required by the Government of Canada. Years, no, make that decades, of budget restraints, cutbacks and program reviews have the Coast Guard in a position of robbing Peter to pay Paul to meet existing responsibilities. You already know that.

As for funding, previous recommendations clearly outline the need for what is required today. A comprehensive, well-thought-out program for renewal and replacement has already been articulated by Mr. Adams and his people. Dollar figures do not fall under the guild's purview, but we can say if the word "millions" scares you, then the committee should wrap up discussions and issue its final report.

Ships dedicated to the role of maritime and port security must not be junk bought and refitted to do a job. They must be built from the keel up with an ability to do whatever is required of them to fulfill their role. They must be crewed by Coast Guard officers and crews trained to perform duties that they may be called upon to perform.

The old adage, "Don't send a boy out to do a man's job," needs to be front and centre in whatever discussions or recommendations are being considered; 47-foot search and

Si vous étiez à terre et scrutiez le pont d'un navire de la Garde côtière avec des jumelles, je suis certain que vous trouveriez quelqu'un sur le pont en train de vous regarder avec ses jumelles. Sans fanfare, sans pompe et sans article dans les journaux. Simplement des Canadiens en train de faire leur travail!

Je vais citer M. Tom Wappel, député et président du Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes concernant son premier rapport :

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres, après vous avoir rencontré à Halifax en septembre 2003, j'ai lu avec grand plaisir les recommandations du comité qui portaient sur la structure, le financement, les rapports et les besoins en immobilisation actuels et futurs de Garde côtière canadienne.

Ces recommandations, j'en suis sûr tenaient compte des questions soulevées par votre comité dans votre rapport sur la sécurité nationale et la défense. Il me semble que vous nous avez tous entendus quand nous vous avons dit que ces questions et d'autres encore devaient être résolues au lendemain du 11 septembre.

On pourrait décrire en long et en large l'évolution que notre organisation aimerait voir à la Garde côtière au cours des dix prochaines années, mais comme nous avons peu de temps aujourd'hui, nous dirons qu'il est de toute première importance que tout le monde comprenne que l'argent ne règlera pas tout.

Il serait facile de vous dire que nous voulons plus d'employés et des navires plus gros et meilleurs. Cette approche serait seulement égoïste, elle ne servirait pas les intérêts du Canada, de la Garde côtière ou de la Guilde. Une autre étude qui coûterait de l'argent, prendrait du temps précieux et, selon toute probabilité, irait finir sur une tablette, ne serait pas la solution non plus.

La Garde côtière d'aujourd'hui a le mandat d'effectuer les tâches exigées par le gouvernement du Canada. Des années, voire des décennies d'austérité budgétaire, de réductions et d'exams des programmes ont mis la Garde côtière dans une position où il faut voler Pierre pour payer Paul afin d'assumer les responsabilités existantes. Vous le savez déjà.

En ce qui concerne le financement, les recommandations antérieures décrivent clairement les besoins actuels. Un programme sage et exhaustif de renouvellement et de remplacement a déjà été présenté par M. Adams et son personnel. La Guilde ne se mêle pas des sous, mais si le mot « millions » vous fait peur, votre comité devrait mettre fin tout de suite aux discussions et publier son rapport final.

Les navires affectés à la sécurité maritime et à la sécurité dans les ports ne doivent pas être des épaves rafistolées pour faire un travail. Ils doivent être construits à partir de la quille de manière à pouvoir faire tout ce qu'on exige d'eux pour remplir leur rôle. Leur équipage doit être constitué d'officiers et de membres d'équipage de la Garde côtière formés pour exécuter les tâches qu'on peut exiger d'eux.

L'adage en anglais qui dit qu'il ne faut pas confier à un enfant la tâche d'un homme doit rester au cœur des discussions et des recommandations envisagées; envoyer en mer des navires de

rescue vessels rolling around the North Atlantic in November gales or the coastal waters of British Columbia are not the way to go. This is not to take anything away from their abilities or seaworthy designs, but maritime security may require that ships meet suspect vessels prior to them reaching Canadian waters in any weather.

In discussions with the Commissioner of the Canadian Coast Guard, it has been made clear to us that the arming of the Coast Guard is not the way the Coast Guard wants to go. These reasons have been ably articulated by the commissioner and his representatives. We agree with his position, but want to emphasize that the collective agreement between the guild and the Treasury Board of Canada does not impede or restrict the Government of Canada should it wish to arm certain vessels of the Coast Guard, and in that event issues of allowances, and safety and training would most certainly have to be addressed.

We once again thank you for this invitation and we will try to answer any questions that you may have.

Mr. Wayne Fagan, Regional Vice-President, Union of Canadian Transportation Employees (UCTE): Mr. Chairman and honourable members of the committee we are pleased to be here today to present to you on behalf of the men and women of the Canadian Coast Guard. Let me also congratulate the committee on its past work on Coast Guard issues and pass along our best wishes as you continue your deliberations concerning the *Defence Policy Review*. Our membership appreciates your ongoing attention to the Canadian Coast Guard, demonstrated by your invitation for us to appear today.

By way of background, the Union of Canadian Transportation Employees, the UCTE, represents more than 3,000 Canadian Coast Guard, or CCG, employees from coast to coast. Our members work to protect Canada's marine and fresh water environments, maintain safety on Canada's waterways and facilitate maritime commerce. Millions of Canadians rely directly or indirectly on programs delivered daily by the Coast Guard, such as search and rescue, environmental response and enforcement, ice breaking, marine navigation services, and marine communications and traffic services.

The CCG also operates Canada's civilian fleet that provides the platform for other government departments and agencies like Fisheries and Oceans Canada, the RCMP, Citizenship and Immigration Canada and Environment Canada. Coast Guard vessels and staff enable these departments to manage and protect the fisheries, study and understand our marine environment, catch criminals and smugglers, enforce immigration and security policies, and successfully prosecute those who pollute our waters.

recherche-sauvetage de 47 pieds dans les tempêtes de novembre de l'Atlantique Nord ou le long de la côte de la Colombie-Britannique n'est pas la bonne façon de faire. Cela n'enlève rien aux capacités et à la navigabilité de ces navires, mais la sécurité maritime peut exiger que ces navires aillent à la rencontre de navires suspects avant leur arrivée dans les eaux canadiennes, par n'importe quel temps.

Dans les discussions avec le commissaire de la Garde côtière canadienne, il est ressorti clairement, selon nous, qu'armer la Garde côtière n'est pas la direction dans laquelle la Garde côtière veut aller. Les raisons ont été exprimées clairement par le commissaire et ses représentants. Nous sommes d'accord avec sa position, mais nous voulons souligner que la convention collective entre la Guilde et le Conseil du Trésor du Canada n'empêche pas le gouvernement du Canada d'armer certains navires de la Garde côtière s'il souhaite le faire et que, s'il le faisait, il faudrait très certainement régler les questions relatives aux indemnités, à la sécurité et à la formation.

Une fois de plus, nous vous remercions de cette invitation et nous nous efforcerons de répondre à vos questions.

M. Wayne Fagan, vice-président régional, Union canadienne des employés des transports (UCET): Monsieur le président et honorables membres du comité, nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui pour représenter les hommes et les femmes de la Garde côtière canadienne. J'aimerais également féliciter le comité pour le travail qu'il a accompli dans le passé sur les questions concernant la Garde côtière canadienne et vous transmettre nos meilleurs vœux de succès alors que vous poursuivez vos délibérations concernant l'*Examen de la politique de défense*. Nos membres apprécient l'attention soutenue que vous accordez à la Garde côtière canadienne manifestée par votre invitation à comparaître devant vous aujourd'hui.

En guise de mise en contexte, disons que l'Union canadienne des employés des transports, l'UCET, représente plus de 3 000 employés de la Garde côtière canadienne, ou la GCC, sur nos trois côtes. Nos membres travaillent à protéger les environnements marins et d'eau douce du Canada, à maintenir la sécurité des voies navigables canadiennes et à faciliter le commerce maritime. Des millions de Canadiens se fient directement ou indirectement aux programmes offerts chaque jour par la Garde côtière, tels que la recherche et le sauvetage, l'intervention et l'application en matière d'environnement, l'exploitation des brise-glaces, les services de navigation maritime et les services de circulation et de communications maritimes.

La GCC exploite également la flotte civile du Canada qui fournit la plate-forme aux autres ministères et organismes du gouvernement tels que Pêches et Océans Canada, la GRG, Citoyenneté et Immigration Canada et Environnement Canada. Les navires et le personnel de la Garde côtière permettent à ces ministères de gérer et de protéger les pêches, d'étudier et de comprendre l'environnement marin, d'appréhender les criminels et les contrebandiers, d'appliquer les politiques en matière d'immigration et de sécurité et de poursuivre avec succès ceux qui polluent nos eaux.

The Canadian Coast Guard operates 107 vessels, 27 helicopters and two fixed-wing aircraft. It operates out of 11 bases with a thousand personnel on the Pacific coast, 550 in Central and Arctic Canada, 780 in the Quebec region, 860 here in Newfoundland and 960 in the Maritimes.

When UCET last appeared before this committee on September 22, 2003, in Halifax, we were asked if our membership would be amenable to taking on an increased role in coastal security. As I mentioned earlier, as Canada's civilian fleet, the Coast Guard is called upon to deliver services and to provide the marine platform for other government agencies to deliver their services.

The Coast Guard is and always has been an adaptable and agile organization. Anyone searching for evidence of the Coast Guard's ability to adapt need only look at the way we have dealt with the shameful underfunding the Coast Guard has faced over the past decade.

Our members are professionals who have proven their ability to take on new roles over our organization's history. I would, however, like to take this opportunity to reiterate our position that combining the Canadian Coast Guard with the Department of National Defence would result in a worse situation than the Coast Guard has encountered at DFO, where the Coast Guard has been referred to by a former deputy minister as, "just one of 17 other programs that I have to administer."

The Coast Guard's adaptable organizational culture as Canada's civilian fleet has lent itself well to the varied and diverse roles of a service deliverer and platform provider. UCET feels strongly that the Coast Guard could not be put in a military command environment and still be expected to deliver the critical non-military services that Canadians currently rely on them to carry out.

However, a stand-alone or collaborative new security role would be strongly supported by our members, provided that any such increased role on maritime security, surveillance and interdiction was also accompanied by proper program funding, proper training and job classification, and proper capital investments for the fleet and its implements.

Given the fact that, by all accounts, the government has failed to fund properly the Coast Guard's current mandate, these caveats are all the more critical to consider. While the issue of the future mandate of the Canadian Coast Guard is very important to us as an organization, and we agree that the Coast Guard should be called on to do more, we would be remiss if we did not take this opportunity to discuss our work over the past year, aimed at ensuring that the Coast Guard receives the proper funding in the upcoming budget to fulfill its current mandate.

As I am sure many of you are aware, since the beginning of program review and the merger of the Canadian Coast Guard with the Department of Fisheries and Oceans in 1995, this proud Canadian organization has endured hundreds of millions of

La Garde côtière canadienne exploite 107 navires, 27 hélicoptères et deux aéronefs à voilure fixe. Elle opère à partir de 11 bases avec des effectifs de 1 000 employés sur la côte du Pacifique, 550 dans le centre et l'Arctique, 780 dans la région du Québec, 860 ici à Terre-Neuve et 960 dans les Maritimes.

Lors de la dernière comparaison de l'UCET devant ce comité, le 22 septembre 2003 à Halifax, vous nous avez demandé si nos membres seraient ouverts à l'idée de jouer un rôle plus important dans la sécurité côtière. Comme je l'ai mentionné plus tôt, à titre d'exploitant de la flotte civile du Canada, la Garde côtière est appelée à dispenser les services et à fournir la plate-forme permettant aux autres organismes gouvernementaux de fournir leurs services.

La Garde côtière est et a toujours été une organisation adaptable et agile. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner comment nous avons fait face au honteux sous-financement de la Garde côtière au cours de la dernière décennie.

Nos membres sont des professionnels qui ont démontré, au cours de l'histoire de notre organisation, leur capacité d'assumer de nouveaux rôles. J'aimerais toutefois profiter de l'occasion pour réitérer notre position à l'égard de la fusion de la Garde côtière canadienne avec le ministère de la Défense nationale. Selon nous, il en résulterait une situation pire que celle que la Garde côtière a vécue au MPO, où elle a été qualifiée par un ancien sous-ministre, comme « un des 17 autres programmes que j'ai à administrer ».

Grâce à sa culture organisationnelle adaptable, la Garde côtière a bien rempli, à titre d'administrateur de la flotte civile canadienne, les rôles divers de fournisseur de services et de plate-forme. L'UCET croit fermement que la Garde côtière ne pourrait pas être intégrée à un environnement de commandement militaire et continuer à fournir les services critiques non militaires que les Canadiens s'attendent d'elle.

Cependant, nos membres appuieraient fortement un nouveau rôle de sécurité à titre autonome ou collaboratif, à condition que tout élargissement de son rôle en sécurité, surveillance et interdiction maritime soit assorti d'un financement de programme adéquat, d'une formation et classification de postes pertinente, et des immobilisations suffisantes pour la flotte et le matériel.

Compte tenu du fait que, à tous points de vue, le gouvernement n'a pas accordé un financement convenable à l'exécution du mandat actuel de la Garde côtière, ces conditions sont d'autant plus critiques. Si la question du futur mandat de la Garde côtière canadienne revêt une très grande importance pour nous en tant qu'organisation et si nous convenons qu'elle devrait être appelée à faire davantage, nous serions fautifs si nous ne profitons pas de l'occasion pour expliquer le travail que nous avons accompli au cours de la dernière année pour faire en sorte que la Garde côtière reçoive un financement adéquat dans le prochain budget pour s'acquitter de son mandat actuel.

Comme plusieurs d'entre vous le savent sans doute, depuis le début de l'examen des programmes et la fusion de la Garde côtière canadienne avec le ministère des Pêches et Océans en 1995, cette fière organisation canadienne a enduré des

dollars in cuts to its national program, with cuts to the tune of a 30 per cent reduction in budgets and a 40 per cent cut in human resources.

The funding shortfalls facing the Canadian Coast Guard and the numerous operational difficulties the cuts have created have been a matter of record before numerous parliamentary committees and are referred to in far greater detail than my time today will allow me to discuss in both your committee's report, *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World* and last year's House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans' unanimous report, *Safe, Secure, Sovereign: Reinventing the Canadian Coast Guard*.

As both committees note, perhaps the most alarming aspect of the current state of the Canadian Coast Guard is the condition of the fleet. Your report said:

The Canadian Coast Guard is rusting out. Although the CCG possesses 107 ships, the majority of them are reaching the end of their useful lives and the federal government must make a decision soon as to whether to replace many of these vessels or reduce their tasks.

The Department of Fisheries and Oceans report said:

The Coast Guard has virtually disappeared within DFO. The combined fleet has been reduced almost to half its pre-merger strength. The average age of the Coast Guard vessels is over 20 years. Almost half have less than five useful years of service left. Fisheries and the Coast Guard patrols have for all practical purposes been abandoned.

We also believe it is important to note the degree of consensus amongst all parties involved in the drafting of these reports, particularly the unanimous fisheries committee report. Clearly, providing proper funding for Canada's Coast Guard is an issue that cuts across partisan lines.

I must note that these are not new concerns. The government has known about the need to invest in the Coast Guard fleet for many years. In a 2001 audit of Coast Guard fleet management, then Auditor General Denis Desautels wrote:

The need for action is urgent and well recognized. The services provided by the Canadian Coast Guard are of no small significance to Canada and the safety and security of its citizens and others traveling through its waters. Failure to resolve deficiencies is beyond contemplation.

The Commissioner of the Canadian Coast Guard, John Adams, has also been very candid in discussing the need to invest in renewing the fleet. As recently as October 28 of last year, Adams told the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans that major parts of the fleet, "are clearly

centaines de millions de dollars en coupures à ses programmes au plan national, des coupures de l'ordre de 30 p. 100 de ses budgets et de 40 p. 100 de ses ressources humaines.

Le manque de financement auquel fait face la Garde côtière canadienne et les nombreux problèmes opérationnels engendrés par les coupures ont été relevés par plusieurs comités parlementaires et ont été décrits beaucoup plus en détail que le temps qui m'est accordé aujourd'hui me permettrait de le faire, tant dans le rapport de votre comité *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde* que dans le rapport unanime de l'an dernier du Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes, *Sécurité et souveraineté : Réinventer la Garde côtière canadienne*.

Comme ces deux comités l'ont noté, l'aspect qui est peut-être le plus alarmant de l'état actuel de la Garde côtière canadienne est la condition de sa flotte. Votre rapport déclarait :

La Garde côtière canadienne (GCC) est rongée par la rouille. Elle possède bien 107 navires, mais la majorité d'entre eux arrivent au terme de leur vie utile et le gouvernement fédéral devra décider bientôt s'il faut remplacer bon nombre d'entre eux ou les affecter à des usages moins ingrats.

Le rapport du Comité sur les pêches déclarait :

La Garde côtière est pratiquement disparue au sein du MPO. La flotte combinée a été réduite à près de la moitié depuis la fusion. L'âge moyen des navires de la Garde côtière dépasse 20 ans. Il reste moins de cinq ans de vie utile à près de la moitié des navires. Les patrouilles des pêches et de la Garde côtière ont, à toutes fins pratiques, été abandonnées.

Nous croyons aussi qu'il est important de noter le consensus de tous les partis qui ont participé à la rédaction de ces rapports, notamment le rapport unanime du Comité des pêches. Il est clair que le financement adéquat de la Garde côtière du Canada est une question qui transcende les lignes partisans.

Je dois mentionner que ces préoccupations ne sont pas nouvelles. Le gouvernement est au courant de la nécessité d'investir dans la flotte de la Garde côtière depuis plusieurs années. Dans une vérification de la 2001 de la gestion de la flotte de la Garde côtière, le vérificateur général de l'époque, Denis Desautels, écrivait :

La nécessité de prendre des mesures est urgente et reconnue. Les services fournis par la Garde côtière canadienne sont des plus importants pour le Canada ainsi que pour la sûreté et la sécurité de ses citoyens et de tous ceux qui empruntent ses voies navigables. Nul ne sait ce qui pourrait arriver si les lacunes relevées ne sont pas comblées.

Le commissaire de la Garde côtière canadienne, John Adams, a aussi parlé ouvertement de la nécessité d'investir dans le renouvellement de la flotte. Aussi récemment que le 28 octobre dernier, M. Adams a déclaré au Comité des pêches et des océans de la Chambre des communes que des éléments importants de la

past their economic life.” He went on to tell members of parliament how the situation has become so dire:

It is a question of lack of capital, lack of re-capitalization of the fleet over a protracted number of years. We simply have not been reinvesting sufficient money in the fleet to keep it rejuvenated, to keep it fresh, to keep it capable of responding to the program demands.

We know the government is currently considering options and doing its due diligence regarding making an investment in the Coast Guard fleet. Indeed, Commissioner Adams expressed his hope to the fisheries committee at the same meeting late last year that the government will make the needed investments this budget year. To assist the government in making the case for investing in the fleet and to demonstrate the political support for the Coast Guard, we at UCTE have been busy meeting with parliamentarians from all parties, including the Minister of Fisheries and Oceans.

We are pleased to report that the support we have received has been remarkable. It is our understanding that dozens and dozens of MPs and senators from all parties and regions of the country, including several members of this committee, have written to the Minister of Finance and the Prime Minister in support of the following budgetary expenditure: \$350 million to replace those vessels that need to be replaced now, and \$160 million in increased spending annually to meet the Coast Guard's current operational replacement.

Our National President, Michael Wing, recently appeared before the House of Commons Finance Committee during the pre-budget consultations. We are pleased to report that his efforts resulted in the following recommendation in the committee report to the government:

The government should provide the funds immediately needed to re-capitalize the Canadian Coast Guard, as well as annual, secure, stable funding for future Coast Guard operations.

As organized labour, we at UCTE recognize the importance of working together with the government to find realistic solutions to shared challenges. For that reason, our funding proposal for the recapitalization of the Coast Guard fleet and operational spending was arrived at after working constructively with officials from DFO. In fact, the figures contained in our proposal have been used publicly by DFO officials in response to questions about the needs of the Coast Guard.

We feel strongly that this is the year that the government will finally begin to reverse the sad treatment of the Canadian Coast Guard. To that end, we ask that all honourable senators on this committee who have not done so already to use their considerable

flotte « ont de toute évidence dépassé leur durée utile ». Il a poursuivi en racontant aux députés comment la situation est devenue si précaire :

C'est un problème de manque de capitaux et de réinvestissements insuffisants dans la flotte pendant une période prolongée. Nous n'avons tout simplement pas réinvesti suffisamment de fonds dans notre flotte pour la maintenir à la hauteur de la situation et capable de répondre aux exigences des programmes.

Nous savons que le gouvernement examine actuellement les options et fait diligence au sujet des réinvestissements à faire dans la flotte de la Garde côtière. D'ailleurs, le commissaire Adams a exprimé l'espoir au comité des pêches à cette même rencontre de la fin de l'an dernier que le gouvernement fera les investissements nécessaires dès cette année. Pour aider le gouvernement à justifier l'investissement dans la flotte et à démontrer l'appui politique envers la Garde côtière, nous de l'UCET avons travaillé à rencontrer les parlementaires de tous les partis, y compris le ministre de Pêches et Océans.

Nous avons le plaisir de faire rapport que l'appui que nous avons reçu est remarquable. Des douzaines et des douzaines de députés et de sénateurs de tous les partis et de toutes les régions du pays, y compris plusieurs membres de ce comité, ont écrit au ministre des Finances et au Premier ministre pour appuyer les dépenses budgétaires suivantes : 350 millions de dollars pour remplacer les navires qui doivent être remplacés maintenant et 160 millions de dollars en dépenses annuelles supplémentaires pour répondre aux exigences opérationnelles courantes de la Garde côtière.

Notre président national, Michael Wing, a comparu récemment devant le Comité des finances de la Chambre des communes lors des consultations préalables au budget. Il nous fait plaisir de faire rapport que ses efforts ont donné lieu à la recommandation suivante dans le rapport du Comité au gouvernement :

Le gouvernement devrait engager immédiatement les sommes nécessaires pour répondre aux besoins en immobilisations de la Garde côtière canadienne et assurer à celle-ci un financement annuel sûr et stable pour ses dépenses de fonctionnement.

En qualité d'organisation syndicale, nous reconnaissons, à l'UCET, l'importance de travailler avec le gouvernement à trouver des solutions réalistes aux défis que nous partageons. Pour cette raison, notre proposition de financement des immobilisations nécessaires à la flotte et des dépenses de fonctionnement de la Garde côtière a été élaborée après avoir travaillé de façon constructive avec les fonctionnaires du MPO. En réalité, les chiffres contenus dans notre proposition ont été utilisés publiquement par les fonctionnaires du MPO pour répondre aux questions concernant les besoins de la Garde côtière.

Nous croyons fermement que cette année sera un point tournant au cours de laquelle le gouvernement commencera enfin à mettre un frein au pénible traitement qu'a subi la Garde côtière canadienne. À cette fin, nous demandons à tous les

expertise on the Canadian Coast Guard to make the appropriate representations to the Minister of Finance and the Cabinet in support of our efforts.

To summarize, UCTE members are proud of our organization's ability to adapt to serve the needs of Canadians. If the government decides in all its wisdom that the Coast Guard should play a greater role in the security of our coastlines and waterways, then our members will accept that challenge with vigour. All we would insist on is that we are given the proper resources to do so.

Thank you for the honour of appearing before you today.

Senator Atkins: Welcome, gentlemen. We have had the pleasure of meeting with you before and it is a pleasure to see you again.

My first question is: Was it the right decision to put the Coast Guard under the Department Fisheries and Oceans or should it have been put under some other ministry?

Mr. Dempsey: That is a difficult question to answer. When the Canadian Coast Guard was with Transport Canada the politics at the time wanted to see the Coast Guard and the Department of Fisheries and Oceans put together because there was, in fact, two fleets operating, the fisheries fleet and the Coast Guard fleet. At that time putting the Coast Guard under the Department of Fisheries and Oceans seemed to be a marriage of convenience. Time has passed and the fact that the Canadian Coast Guard has become a special operating agency within the Department of Fisheries and Oceans, one can question whether it was a good idea. For the most part, the people that we represent really have not seen any change; they go about doing their jobs the same as they did when they were with transport. I think it would be a mistake if one was to now take the position that it would be alright to move the Coast Guard out of the Department of Fisheries and Oceans and move it back to Transport.

The people of the Coast Guard need to get on with their jobs and do not need to become involved with this to and fro between Transport Canada and the Department of Fisheries and Oceans. All they are asking to do is to do their jobs and have the proper funding to do their jobs. The decisions with regard to moving are really political decisions that are beyond the Canadian Coast Guard people.

Senator Atkins: Mr. Dempsey, you are the one who said, "Much could be said about how our organization would like to see the Coast Guard evolve over the next 10 years."

If it is under that department, does it not restrict what might become a different or a broader role for the Coast Guard?

honorable sénateurs du présent comité qui ne l'ont pas encore fait d'utiliser l'expertise considérable qu'ils possèdent au sujet de la Garde côtière canadienne pour faire les démarches pertinentes auprès du ministre des Finances et du Cabinet à l'appui de nos efforts.

Pour résumer, les membres de l'UCET sont fiers de la capacité de notre organisation à s'adapter afin de servir les besoins des Canadiens. Si le gouvernement décide, dans toute sa sagesse, que la Garde côtière devrait jouer un plus grand rôle dans la protection de nos côtes et voies navigables, nos membres sont prêts à relever ce défi avec vigueur. Tout ce que nous demandons avec insistance, c'est que les ressources nécessaires soient mises à notre disposition.

Merci de m'avoir fait l'honneur de comparaître devant vous aujourd'hui.

Le sénateur Atkins : Bienvenue, messieurs. Nous avons eu le plaisir de vous rencontrer auparavant et nous sommes ravis de vous revoir.

Ma première question est la suivante : a-t-on pris la bonne décision en faisant relever la Garde côtière du ministère des Pêches et des Océans ou aurait-il mieux valu que ce soit un autre ministère?

M. Dempsey : C'est une question difficile à répondre. Quand la Garde côtière canadienne était à Transports Canada, les politiciens de l'époque voulaient que la Garde côtière et le ministère des Pêches et des Océans soient regroupés parce qu'il y avait en réalité deux flottes, la flotte des Pêches et celle de la Garde côtière. À ce moment-là, unir la Garde côtière à Pêches et Océans a semblé un mariage de raison. Le temps a passé et le fait que la Garde côtière canadienne est devenue un organisme de service spécial au sein de Pêches et Océans pousse à se demander si c'était une bonne idée. La plupart des gens que nous représentons n'ont constaté aucun changement; ils continuent de faire leur travail comme ils le faisaient quand ils relevaient des Transports. Je pense qu'on aurait tort de penser maintenant qu'il faudrait enlever la Garde côtière de Pêches et Océans et la renvoyer aux Transports.

Les gens de la Garde côtière doivent pouvoir faire leur travail sans avoir à se mêler de ce va-et-vient entre Transports Canada et Pêches et Océans. Tout ce qu'ils demandent c'est de pouvoir faire leur travail et d'avoir les fonds nécessaires pour pouvoir faire leur travail. Les décisions relatives au transfert sont en réalité des décisions politiques qui n'ont rien à voir avec les gens de la Garde côtière

Le sénateur Atkins : Monsieur Dempsey, vous êtes celui qui a affirmé qu'on pourrait « décrire en long et en large l'évolution que notre organisation aimerait voir à la Garde côtière au cours des dix prochaines années ».

Si elle relève de ce ministère, est-ce que cela ne limite pas ce qui pourrait devenir un rôle différent ou plus large pour la Garde côtière?

Mr. Dempsey: You are asking me to answer a question in the future. I thought that when it went to the Department of Fisheries and Oceans that we would see a change, but we have not seen a change at DFO. So, if it was now considered that it would go to the Department of Transport, I do not know what the Coast Guard would look like 10 years from now.

Mr. John Fox, Member, Union of Canadian Transportation Employees (UCTE): If you look at what has happened to us since the merger, we were a little cash cow that came along and we have lost significant funding. We became one of 17 other programs. If you look at the study that was done on Canada's fleets, it gave a clear indication that the Coast Guard should be as the premier civilian fleet for Canada.

We felt we certainly took a hard right turn in 1995 when the decision was made to put us with DFO. Obviously, they looked at ships and ships and there must have been some similarities. In fact, our cultures were totally different, our clients were totally different. We had already provided service to DFO by taking fisheries officers to where they needed to go. In our opinion, it was a poor decision. We were encouraged by the recent Privy Council direction to make us into a special operating agency, but we have sincere concerns about the umbilical to DFO, and we do not know what that picture is going to look like after April 1. We do not know how finances will work down through the department, and we have concerns in that area. Whether we belong to any other department, we certainly worked much better under Transport Canada and we shared security interests for marine ports. What Transport Canada has is a responsibility with air and some surface responsibilities. Perhaps it would make sense to go back there.

Some elements of the Coast Guard were moved in December; navigable waters protection, boating safety, and some elements of RCR. We do not know what their thinking was concerning those issues. We have heard rumours that maybe we could go under Anne McLellan's new department. We do not know. We know that before we go anywhere or do anything we need to have adequate funding to manage our own programs. I do not feel that it was a good move.

Senator Atkins: What kind of a Coast Guard does Canada need now and in the future?

Mr. Fagan: We need the resources to fulfil our current mandate under the Oceans Act. I think we have the platform, and we have the experienced mariners. We have the ability, and we can adapt. We have rescue specialists here in Newfoundland. Inside the 200-mile limit we have people trained in armed boarding. Here in Newfoundland, we have some 60 people trained. These personnel have been to Regina and completed the RCMP training; they are navy trained in the 50-calibre gun and they have performed armed boarding. For those reason we feel

M. Dempsey : Vous me demandez de répondre à une question dans le futur. J'ai pensé qu'il y aurait un changement quand la Garde côtière est allée à Pêches et Océans, mais il n'y en a pas eu. Alors si l'on envisageait maintenant qu'elle aille au ministère des Transports, je ne sais pas à quoi elle ressemblerait dans dix ans.

M. John Fox, membre, Union canadienne des employés des transports (UCET) : Quand on regarde ce qui nous est arrivé depuis la fusion, nous étions une petite la vache à lait qui arrivait et nous avons perdu beaucoup de financement. Nous sommes devenus l'un des 17 autres programmes. L'étude sur la flotte du Canada indiquait clairement que la Garde côtière devrait être la première flotte civile du Canada.

Nous avons certainement senti que nous faisons un brusque virage à droite en 1995 quand a été prise la décision de nous envoyer à Pêches et Océans. Évidemment, ils ont vu des navires et des navires et ont pensé qu'il devait y avoir des similarités. En réalité, nos cultures étaient tout à fait différentes, nos clients étaient tout à fait différents. Nous avions déjà fourni des services à Pêches et Océans en amenant les officiers des pêches là où ils devaient aller. À notre avis, c'était une mauvaise décision. Nous avons été encouragés par la récente instruction du Conseil privé de faire de nous un organisme de service spécial, mais nous avons des préoccupations sincères au sujet du cordon ombilical avec Pêches et Océans, et nous ne savons pas à quoi nous ressemblerons après le 1^{er} avril. Nous ne savons pas comment le financement viendra du Ministère et cela nous inquiète. En ce qui concerne l'appartenance à un autre ministère, nous travaillions certainement bien mieux sous Transports Canada et nous partageons les intérêts de la sécurité dans les ports maritimes. Ce qu'a Transports Canada c'est une responsabilité avec le transport aérien et certaines responsabilités relatives au transport terrestre. Ce serait peut-être logique que nous retournions là-bas.

Certains éléments de la Garde côtière ont été transférés en décembre; la protection des eaux navigables, la sécurité des bateaux, et certains éléments de la RCR. Nous ne savons pas quel a été leur raisonnement concernant ces sujets. Nous avons entendu des rumeurs selon lesquelles nous pourrions aller au nouveau ministère d'Anne McLellan. Nous ne savons pas. Nous savons qu'avant d'aller quelque part ou de faire quoi que ce soit, nous avons besoin de financement pour gérer nos propres programmes. Je ne pense pas que c'était une bonne décision.

Le sénateur Atkins : De quel genre de garde côtière le Canada a-t-il besoin maintenant et à l'avenir?

M. Fagan : Nous avons besoin des ressources nécessaires pour réaliser notre mandat actuel en vertu de la Loi sur les océans. Je pense que nous avons la plate-forme et que nous avons les marins accomplis. Nous avons la capacité et nous pouvons nous adapter. Nous avons les spécialistes du sauvetage ici à Terre-Neuve. Dans la limite de 200 milles, nous avons du personnel formé pour l'arraisonement armé. Ici à Terre-Neuve, il y a une soixantaine de personnes formées. Ce personnel est allé à Regina et a suivi la formation de la GRC, il est formé pour utiliser en mer une

that it is not a big leap to take on the security portfolio. At the present time we do not even have the resources to meet our current mandate and that is what we need to take care of first.

I know we are on the eve of a budget and I ask this committee to use its influence wherever possible to help us to meet our mandate with adequate funds.

Senator Atkins: Funding is an important element in the future of the Coast Guard. It is obvious that the Coast Guard has taken some reductions in funding, which has affected the fleet.

How critical is the fleet in terms of "rust out?"

Mr. Fox: In relation to economies of scale we are out there. We are there anyway doing search and rescue. We are Canada's premier civilian fleet, so, to give us new responsibilities is not a major leap.

Concerning the status of the Coast Guard, I will use the Maritimes region as an example: We have only two major workhorses covering the American border. These two 1100 series vessels, which are primarily tasked for SAR, are beyond their mid-life in age right now. These vessels patrol right to the tip of northern New Brunswick, one east, one west, doing buoy programs, doing fisheries patrol et cetera. It took us five years just to design these vessels and to have them built. When they go into refits they are scheduled for four weeks, they are in for eight or 10 weeks. In the summertime, we had to put the *Louis St. Laurent* and the *Terry Fox* on search and rescue standby when one of those vessels was tied down. This is impractical; it is not a good solution.

The 47-footers that we bought are not designed for major offshore operations in the North Atlantic. Our crews and even the employers tell us they are overextended because of the lack of larger vessels to respond.

We have real concerns about the types of vessels that are being built for the sake of economy rather than for dedicated service. The fleet "rust out," call it whatever you want, is in a serious state of affairs and action needs to be taken soon. We need to design a ship built for Canadian needs. We should not buy somebody else's problems, such as bargain or fire sale ships to replace vessels that need to perform such functions as light ice breakers, search and rescue operations and any number of other functions. If security is going to be added to those functions then we need a new vessel design that reflects what the Canadian Government expects of the Coast Guard.

Mr. Dempsey: The Canadian Coast Guard started a process of operating its vessels on what they referred to as "10, two and one" systems; 10 months of operation, two months of refit, and a month where they were out of service.

mitrailleuse de calibre .50 et il a exécuté des arraisonnements armés. Pour ces raisons, nous pensons que ce n'est pas un grand saut du point de vue de la sécurité. Pour le moment, nous n'avons même pas les ressources pour réaliser notre mandat actuel et c'est de cela dont nous devons nous occuper en premier.

Je sais que nous sommes à la veille d'un budget et je demande au comité de faire jouer son influence le plus possible pour nous aider à réaliser notre mandat avec un financement suffisant.

Le sénateur Atkins : Le financement est un élément important de l'avenir de la Garde côtière. Il est évident que le financement de la Garde côtière a diminué, ce qui a joué sur la flotte.

La flotte est-elle rongée par la rouille?

M. Fox : Par rapport aux économies d'échelle, nous sommes là. Nous sommes là de toutes façons et nous faisons de la recherche et du sauvetage. Nous sommes la principale flotte civile du Canada, alors nous confier de nouvelles responsabilités ne représente pas un grand saut.

En ce qui concerne l'état des navires de la Garde côtière, je prendrai la région des Maritimes en exemple : nous avons seulement deux grands navires polyvalents pour couvrir la frontière américaine. Ces deux navires de série 1100, qui servent principalement à la recherche-sauvetage, ont dépassé la moitié de leur vie utile. Ils patrouillent jusqu'au nord du Nouveau-Brunswick, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, et s'occupent du mouillage des bouées ou des patrouilles des pêches, par exemple. Il nous a fallu cinq ans simplement pour concevoir ces navires et les faire construire. Quand ils vont à la révision, il est prévu qu'ils y restent quatre semaines, mais il en faut huit ou dix. L'été dernier, nous avons dû mettre le *Louis St. Laurent* et le *Terry Fox* en alerte de recherche-sauvetage quand un de ces navires ne pouvait pas naviguer. Ce n'est pas pratique; ce n'est pas une bonne solution.

Les navires de 47 pieds que nous avons achetés ne sont pas conçus pour d'importantes missions en haute mer dans l'Atlantique Nord. Nos équipages et même nos employeurs nous disent qu'ils sont dépassés par manque de grands navires pour intervenir.

Nous nous inquiétons vraiment des types de navires qui sont construits par souci d'économie plutôt qu'en fonction du service. La « rouille » de la flotte, appelez ça comme vous voulez, c'est une affaire grave et il faut prendre des mesures très bientôt. Il faut concevoir un navire en fonction des besoins canadiens. Nous ne devrions pas acheter les problèmes des autres, comme des navires bon marché ou bradés pour remplacer ceux qui doivent exécuter des fonctions comme celles des brise-glaces légers et la recherche-sauvetage. S'il faut ajouter la sécurité à ces fonctions, alors nous avons besoin d'un nouveau type de navire à la hauteur de ce que le gouvernement canadien attend de la Garde côtière.

M. Dempsey : La Garde côtière canadienne a commencé à exploiter ses navires en appliquant un système qu'elle appelle « dix, deux et un »; dix mois d'exploitation, deux mois de révision et un mois hors service.

The Great Lakes trade had a great year this year and they are expecting another great year next year. The mandate of the Canadian Coast Guard is broad and extends to buoy tending, search and rescue, and auxiliary vessels. Now we are talking about marine security issues that will broaden that mandate.

The Coast Guard is now in a position that it may have to use a resource, a vessel, for 11 months out of the year without a refit. And that is going to come home to roost. If it does come home to roost, it means that ships might be tied up for a considerable period of time in refit.

At the opposite end of that spectrum, and honourable senators understand this, it takes a very long time to build a new ship once the decision has been made to do so. It does not matter to what purpose you want that ship to be built, it takes a long time from the time that the keel is laid before that vessel is actually in service and operational within the Canadian Coast Guard. There is a long lead time.

Senator Atkins: Are we talking about an all-purpose ship or are we talking about maybe two different types of ships, one for the coast and one for inland waters?

Mr. Dempsey: If you are talking about marine security as well as the ships ability, to be used as platforms to provide services to Department of National Defence, the RCMP, or the Ontario Provincial Police, then they would have to have the capability to do the job properly with the properly trained people trained on board. You cannot build a single ship to do a single job; it must have multi-tasking capabilities.

Senator Atkins: I know that you have not opposed the idea of arming ships personnel as long as the personnel have been properly trained. Has your opinion changed at all or are you still of the same view?

Mr. Fagan: We are still of the same view, however, it seems to me that there is a senior management focus that has clouded the issue of armed boarding. This is nothing new to us; our ship crews and officers perform this function already. We have armed boarding allowances in our collective agreements.

I do not think it is going to be a big cultural change for us, because we have people trained to do the work. They attend the quarterly RCMP recertification and they support RCMP operations and fisheries officers today.

Mr. Fox: We have also told our members some of whom may have expressed concerns, that they must be psychologically and physically fit, well trained and prepared to do the work.

On separate occasions we have told the committee that within the next five years we will experience a major change due to employee retirement. This situation presents an opportunity for new hires. If we should be given that mandate, then we would begin to select and train people who want to do that type of work.

Le commerce des Grands Lacs a été excellent cette année et une autre excellente année est prévue l'an prochain. Le mandat de la Garde côtière canadienne est large et comprend le mouillage des bouées, la recherche-sauvetage, et les navires auxiliaires. Il est maintenant question de sécurité maritime, ce qui élargira encore plus le mandat.

La Garde côtière est maintenant dans une situation où elle peut devoir utiliser une ressource, un navire pendant onze mois de l'année, sans révision. Le navire va ensuite en cale sèche. S'il va en cale sèche, cela veut dire qu'il peut rester pendant très longtemps en révision.

À l'autre extrême, et les honorables sénateurs le comprennent, il faut beaucoup de temps pour construire un navire une fois que la décision d'en construire un a été prise. Peu importe l'usage du navire, il faut beaucoup de temps depuis le moment où la quille est construite jusqu'à ce que le navire entre effectivement en service et soit opérationnel à la Garde côtière canadienne. Il y a un long délai.

Le sénateur Atkins : Parlez-vous d'un navire à usages multiples ou de deux types de navires différents, l'un pour la navigation côtière et l'autre pour la navigation dans les eaux intérieures?

M. Dempsey : S'il s'agit de navires qui assurent la sécurité maritime, en plus de pouvoir servir de plate-forme pour offrir des services aux ministères de la Défense nationale, à la GRC ou à la Police provinciale de l'Ontario, alors ils devraient être en mesure de faire ce travail correctement avec un équipage bien formé. On ne peut pas construire un navire qui ne sert qu'à une fonction; il doit être polyvalent.

Le sénateur Atkins : Je sais que vous ne vous êtes pas opposés à l'idée d'armer le personnel des navires à condition qu'il soit bien formé. Avez-vous changé d'idée ou pensez-vous toujours la même chose?

M. Fagan : Nous pensons toujours la même chose, mais il me semble qu'une orientation de la haute direction a brouillé la question de l'armement. Ce n'est rien de nouveau pour nous, et nos équipages et officiers exécutent déjà cette tâche. Des indemnités pour armement sont prévues dans nos conventions collectives.

Je ne pense pas que ce sera un grand changement culturel pour nous, parce que nous avons des gens formés pour faire ce travail. Ils participent aux programmes de renouvellement d'accréditation de la GRC et appuient les opérations de la GRC et les agents des pêches actuellement.

M. Fox : Nous avons également déclaré à nos membres, dont certains ont exprimé leurs craintes, qu'ils doivent être en bonne santé psychologique et physique, ainsi que bien préparés pour faire ce travail.

À plusieurs occasions, nous avons déclaré au comité que, d'ici cinq ans, il y aura un changement important à cause des départs à la retraite. Cette situation donne la possibilité d'embaucher du nouveau personnel. Si ce mandat nous était confié, nous commencerions à sélectionner et à former ceux qui veulent faire

And as for our past activities we have never had any problems. We put ships in at Burnt Church, New Brunswick, when there was gunfire and we did not have any problems with that operation.

The Chairman: In Halifax we were advised by the leadership of the Coast Guard that you folks were adamantly opposed to it and so we wanted to hear from you just how opposed you were and we heard, so, thank you.

Senator Cordy: Just before the meeting started, two Nova Scotians always chat together, so Mr. Fox and I were having a conversation, and he said that listening to the search and rescue people who were here before us this morning, that, indeed, he could have reiterated a lot of the things that they were saying about resources, and, certainly, we have heard those kinds of things.

Is there anything else that you wanted to add in terms of assets and resources that the Coast Guard should have? You spoke about the condition of your ships deteriorating. Is there anything else that you want to add?

Mr. Fox: We feel that everything is based on risk management which, to us, is unacceptable. Even though our crews are trained and qualified the vessels that are sent out are not the best vessels in all operations, and we know that they are being overextended.

Has the service been diminished? I cannot really say that. I think that the Department of National Defence and the Canadian Coast Guard does an excellent job through the rescue coordination centres. We are told that sometimes they are more dependent on U.S. resources where they can to move in to help with rescues because maybe we do not have an 1100 in service near the area. Those are concerns that we feel are real and need to be addressed.

Mr. Mark Boucher, National Secretary-Treasurer, Canadian Merchant Service Guild: Each Coast Guard region is facing a tremendous challenge to meet its current responsibilities, and we do not want to see an expanded mandate without the commitment for the necessary financial resources, training and vessels and equipment that would go along with that mandate.

We are here today about marine security, but this applies to ocean mapping or sovereignty or any other issue that would be obvious fits for the skill set of the personnel at the Coast Guard. We are more aware what it is that the personnel at Coast Guard do rather than the age of the equipment that they are forced to deal with.

Senator Cordy: Mr. Fagan you said that the Department of Fisheries and Oceans is using the facts and figures that you have provided for them; that is the first step. Other than using the facts and figures in public documents, what else is the department doing?

Has DFO lead you to believe that additional funding is going to be provided to the Coast Guard?

ce genre de travail. En ce qui concerne nos activités passées, nous n'avons jamais eu de problème. Nous sommes intervenus à Burnt Church, au Nouveau-Brunswick, quand il y a eu une fusillade, et cette opération n'a pas posé de problème.

Le président : À Halifax, les dirigeants de la Garde côtière nous ont indiqué que vous vous y opposiez farouchement; alors nous voulions entendre de votre bouche jusqu'à quel point vous vous opposez. Nous vous avons entendu, alors merci.

Le sénateur Cordy : Juste avant le début de la réunion, M. Fox et moi-même discussions. Deux Néo-écossais discutent toujours quand ils se rencontrent. Bref, nous discussions et il a dit qu'il aurait pu répéter un bon nombre des observations sur les ressources faites par les témoins de la recherche-sauvetage qui étaient ici ce matin,. Certainement, nous avons déjà tout entendu cela.

Voulez-vous ajouter quelque chose sur les actifs et les ressources que devrait avoir la Garde côtière? Vous avez parlé de la dégradation de l'état de vos navires. Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Fox : Nous pensons que tout repose sur la gestion des risques ce qui, à notre avis, est inacceptable. Même si nos équipages sont formés et qualifiés, les navires ne sont pas toujours les meilleurs dans toutes les situations et nous savons qu'on leur en fait trop faire.

Le service a-t-il diminué? Je ne peux pas vraiment dire cela. Je pense que la Défense nationale et la Garde côtière canadienne font un excellent travail par l'entremise des centres de coordination des opérations de sauvetage. On nous dit qu'ils sont parfois plus dépendants des ressources américaines, qui peuvent contribuer aux opérations de sauvetage quand nous n'avons pas toujours un 1100 dans la région. Ce sont, à notre avis, des inquiétudes réelles qu'il faudrait dissiper.

M. Mark Boucher, secrétaire-trésorier national, Guilde de la marine marchande du Canada : Chaque région de la Garde côtière a beaucoup de mal à assumer ses responsabilités actuelles et nous ne voulons pas que notre mandat soit élargi sans qu'on prenne l'engagement de nous donner les ressources financières, la formation et les navires qui seraient nécessaires pour réaliser ce mandat.

Nous sommes ici aujourd'hui pour parler de sécurité maritime, mais cela s'applique aussi à la cartographie océanique ou à la souveraineté ou à toute autre question qui serait tout à fait en harmonie avec les compétences du personnel de Garde côtière. Nous sommes plus conscients de ce que fait le personnel de la Garde côtière que de l'âge du matériel avec lequel il est forcé de travailler.

Le sénateur Cordy : Monsieur Fagan, vous avez déclaré que le ministère des Pêches et des Océans utilise les faits et les chiffres que vous lui avez fournis; c'est la première étape. En plus d'utiliser les faits et les chiffres dans les documents publics, que fait le ministère?

Est-ce que Pêches et Océans vous porte à croire que du financement supplémentaire sera accordé à la Garde côtière?

Mr. Fagan: Many MPs have told us to wait for the budget, and we all know that things can change the day prior to the budget. We are keeping our fingers crossed. We hope that through your efforts and the efforts of different parliamentarians that there will be enough pressure to finally support the financial needs of the Coast Guard.

Senator Cordy: Have you met with the minister?

Mr. Fagan: Yes we have.

Senator Cordy: When we met with Michael Wing in Halifax, he talked about the Swiss Air disaster in Halifax and how it really highlighted the lack of resources available for that mission.

Have there been any changes made since 2003?

Mr. Fox: We are in a worse state today than in 2003. We had a very hard time responding to the Swiss Air disaster. We had to pull in assets from all over the country to deal with that situation. It took the efforts of the RCMP, the Department of National Defence, and the Canadian Coast Guard to manage that effort. Based on the report of that disaster, I think, that if we met a similar disaster today, we would be in an even worse state than we were during the Swiss Air disaster.

Senator Cordy: We always hate disasters, but you always hope that as a result of the disaster, that good things are going to happen. As I understand the disaster, this has not been the case.

Mr. Fox: It is risk management by whoever makes the decision. We have other concerns, such as safety and security. LORAN-C is an example. We put so much into DGPS that we do not have a failsafe mechanism. LORAN-C is a failsafe mechanism.

The Chairman: Please explain those initials.

Mr. Fagan: LORAN-C is a communications system. The Coast Guard has put all of its monies into the GPS. The Americans are investing in this system, and in terms of security, LORAN-C is a low cost system that is failsafe and is a back-up for the system that we have. I think it carries a two-million-dollar-a-year price tag. The Americans are investing in LORAN-C and we hope to do the same.

Senator Banks: Please explain the initials.

Mr. Fox: LORAN-C is a tower-based shore navigation system that you can use as pinpoints to navigate through. DGPS, the global positioning system, uses satellites and signals back and forth to help to guide you on your course.

We have aging birds up there; that is a well known fact. Should one or two be taken out by meteors or whatever, what would we have to depend on if we lost part of the service? We would have to go back to the compass and we do not feel that is adequate for our needs. LORAN-C was brought out years ago to give an enhanced method of navigating.

M. Fagan : De nombreux députés nous ont dit d'attendre le budget, et nous savons tous que les choses peuvent changer la veille du budget. Nous nous croisons les doigts. Nous espérons que, grâce à vos efforts et à ceux des parlementaires, la pression sera suffisante pour enfin appuyer les besoins financiers de la Garde côtière.

Le sénateur Cordy : Avez-vous rencontré le ministre?

M. Fagan : Oui, nous l'avons rencontré.

Le sénateur Cordy : Quand nous avons rencontré Michael Wing à Halifax, il a parlé de la catastrophe de Swissair à Halifax et comment elle avait révélé la pénurie de ressources pour cette mission.

Y a-t-il eu des changements depuis 2003?

M. Fox : C'est pire qu'en 2003. Nous avons eu beaucoup de mal à faire face à la catastrophe de Swissair. Nous avons dû aller chercher du renfort partout au pays pour faire face à la situation. Il a fallu les efforts de la GRC, de la Défense nationale et de la Garde côtière canadienne pour gérer la situation. D'après le rapport sur cette tragédie, je pense que si une autre catastrophe semblable se produisait aujourd'hui, ce serait encore pire.

Le sénateur Cordy : On déteste toujours les catastrophes, mais on espère toujours que les choses changeront après, qu'il en sortira du bon. Si je comprends bien, cela n'a pas été le cas.

M. Fox : C'est une gestion des risques par ceux qui prennent la décision. Nous avons d'autres inquiétudes, comme la sécurité. Le LORAN-C est un exemple. On investit tellement dans le DGPS qu'on n'a pas de mécanisme infaillible. Le LORAN-C est un mécanisme infaillible.

Le président : Veuillez nous expliquer ces acronymes.

M. Fagan : Le LORAN-C est un système de communications. La Garde côtière a mis tout son argent dans le GPS. Les Américains investissent dans ce système et, du point de vue de la sécurité, le LORAN-C est un système qui coûte moins cher, est infaillible et sert de système auxiliaire à celui que nous avons. Je pense qu'il coûte deux millions de dollars par année. Les Américains investissent dans le LORAN-C et nous espérons faire de même.

Le sénateur Banks : Veuillez nous expliquer les acronymes.

M. Fox : Le LORAN-C est un système de navigation qui fait appel à des tours et qu'on peut utiliser comme point de repère dans la navigation. Le DGPS, système mondial de localisation, utilise des satellites et des signaux pour vous guider sur votre route.

Il y a de vieux satellites dans l'espace; c'est un fait bien connu. Si un ou deux satellites étaient frappés par une météorite ou autre chose, sur quoi pourrions-nous nous rabattre si nous perdions une partie du service? Il faudrait retourner au compas et nous pensons que cela ne répondrait pas à nos besoins. Le LORAN-C a été installé il y a des années pour améliorer la navigation.

Mr. Dempsey: LORAN-C was a navigational fix for ships to be able to mark their positions through instruments that are based both ashore and on board the vessels.

Senator Banks: Do you mean just triangulation?

Mr. Dempsey: That is correct, and the new system is called "DGPS" or differential global positioning system.

Mr. Chairman: I am sorry, colleagues. We have about five minutes left and perhaps if we could get this information in writing.

Senator Cordy: A few years ago, there was an overturned ship off the coast of British Columbia, and the Coast Guard were the first people to arrive. At that time it was not within the Coast Guard's mandate to do the rescue so search and rescue had to come in. Has that changed? I thought it had, but do you know anything about the mandate?

Mr. Dempsey: Are you referring to the Cap Rouge 11 issue where divers were kept from diving on board the vessel and the possible saving of life situation?

Senator Cordy: Yes.

Mr. Dempsey: I would hesitate to comment on that because that is a policy that is the purview of the Commissioner of the Canadian Coast Guard and the Minister of the Department of Fisheries and Oceans.

Mr. Fox: I would say there has been a change. I believe the policy was reimplemented. They can dive now on these wrecks under certain circumstances, but you should also note that that diving service is only in British Columbia. It does not exist in any other Coast Guard region. There was also an issue concerning the availability of hovercraft, and I believe efforts have been made to ensure that vessel is made available to the Coast Guard.

I cannot comment further than that.

Senator Cordy: Do you have enough resources?

I know the Canadian Coast Guard College is in Nova Scotia and they train the new personnel. Are there enough resources to train existing personnel to keep them up to date?

You made reference to the personnel that is about to retire within the next five years. Has your enrolment increased to make up for the impending retirements?

Mr. Fox: I believe they stopped taking cadets in for one year's program. I think it was last year or perhaps this year. The enrolment is not like it used to be. The college used to be a full-going concern. Since the merger, the college has suffered severe financial problems and it has basically had to go and seek work elsewhere. We train other Coast Guards. We do other work, and I would say that the college is utilized as much as it can be.

Mr. Boucher: Our organization represents the instructors at the Canadian Coast Guard College as well as the officers on the ships. The college, which has a tremendous capacity, is not being fully utilized. The training could be ramped up very easily.

M. Dempsey : Le LORAN-C était un point de navigation qui permettait aux navires de marquer leur position à l'aide d'instruments qui se trouvent à terre et à bord du navire.

Le sénateur Banks : Vous voulez dire, une simple triangulation?

M. Dempsey : C'est exact, et le système s'appelle « SMLMD » ou système mondial de localisation en mode différentiel.

Le président : Je suis désolé, chers collègues. Il nous reste environ cinq minutes et nous pourrions peut-être obtenir cette information par écrit.

Le sénateur Cordy : Il y a quelques années, un navire a chaviré au large de la Colombie-Britannique et le navire de la Garde côtière a été le premier sur les lieux. Par ailleurs, la Garde côtière n'avait pas de mandat de sauvetage et une équipe de sauvetage a donc dû venir. Est-ce que la situation a changé? Je pensais que oui, mais savez-vous quelque chose sur le mandat?

M. Dempsey : Parlez-vous du Cap Rouge 11, où les plongeurs n'ont pas pu plonger pour sauver des vies?

Le sénateur Cordy : Oui.

M. Dempsey : J'hésite à faire des commentaires là-dessus parce que c'est une politique qui relève du commissaire de la Garde côtière canadienne et du ministre de Pêches et Océans.

M. Fox : Je dirais qu'il y a eu un changement. Je crois que la politique a été remise en vigueur. Ils peuvent maintenant plonger sur ces épaves dans certaines circonstances, mais il faut savoir que ce service de plongée n'existe qu'en Colombie-Britannique. Il n'existe pas dans les autres régions de la Garde côtière. Il y a aussi un problème de disponibilité d'aéroglesseur, et je crois que des mesures ont été prises pour que ce navire soit mis à la disposition de la Garde côtière.

Je ne peux pas en dire plus.

Le sénateur Cordy : Avez-vous suffisamment de ressources?

Je sais que le Collège de la Garde côtière canadienne se trouve en Nouvelle-Écosse et qu'il forme le nouveau personnel. Y a-t-il des ressources suffisantes pour former le personnel existant et le tenir à jour?

Vous avez mentionné le personnel qui partira à la retraite au cours des cinq prochaines années. Les inscriptions ont-elles augmenté pour compenser les retraites imminentes?

M. Fox : Je crois qu'ils ne prennent plus de cadets dans le programme d'un an. Je pense que c'est terminé depuis l'an dernier ou peut-être cette année. Les inscriptions ne sont plus ce qu'elles étaient. Avant, le collège était plein à craquer. Depuis la fusion, le collège a éprouvé de graves difficultés financières et il a dû aller chercher du travail ailleurs. Nous formons les garde-côte. Nous faisons d'autres choses et je dirais que le collège est utilisé autant qu'il le peut.

M. Boucher : Notre organisation représente les instructeurs du Collège de la Garde côtière canadienne ainsi que les officiers sur les navires. Le collège, qui a une énorme capacité, n'est pas utilisé complètement. La formation pourrait être accrue très facilement.

Canada brings in many foreign students that graduate from the institution fully trained in the marine industry. These graduates are recognized as having studied in a first-class facility with a lot of resources and equipment and very highly qualified instructors. Our instructors are used to teach very large classes of students from foreign countries, and as a result, there is little room for expansion for the training of Canadians in the Canadian Coast Guard.

Mr. Fox: You should know that when we first merged, it was put under Human Resources of DFO. It has been since moved back under the Coast Guard, with which we are very pleased.

The Chairman: Thank you very much for coming and appearing before us gentlemen. We expect to see you again in the future. As we all know, this issue is not going to resolve itself overnight, but your input and your advice and counsel is valued by the committee and we appreciate learning from you and getting a better understanding of the issues that we are addressing. We look forward to seeing you again.

The committee adjourned.

ST. JOHN'S, Wednesday, February 2, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 1:15 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Michael J. Forrestall (*Deputy Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chairman: Our chair, Senator Kenny, is pleasantly detoured to other duties that will foster and further the work and hopes for this committee.

We are very pleased this afternoon to be in St. John's and to move in this panel number three, to Mr. John Butler of the Canadian Coast Guard. Mr. Butler is the regional director of the Canadian Coast Guard in the Newfoundland Region. In the 10 years that he has held that position he has done an outstanding job.

Mr. Butler joined the Coast Guard in 1982 as a navigation systems engineer. He was appointed regional manager, telecommunications and electronics, in 1990, and served on the team of transition for Coast Guard reorganization, 1994-95. In 1995, he was appointed director of operational programs responsible for fleet and marine programs.

Le Canada attire de nombreux étudiants étrangers qui sont formés par le collège et sont alors bien formés pour l'industrie maritime. Ces diplômés sont reconnus pour leurs études dans un établissement de grand calibre qui possède beaucoup de ressources et de matériel, ainsi que des instructeurs très qualifiés. Nos instructeurs ont l'habitude d'enseigner dans de très grosses classes d'étudiants étrangers et, par conséquent, il y a peu de place pour une expansion de la formation des garde-côte canadiens.

M. Fox : Vous devriez savoir que, quand nous avons fusionné la première fois, nous relevions des Ressources humaines de Pêches et Océans. Nous sommes revenus depuis à Garde côtière et nous en sommes très contents.

Le président : Merci beaucoup d'être venus témoigner devant nous, messieurs. Nous nous attendons à vous revoir à l'avenir. Comme nous le savons tous, cette question ne se règlera pas du jour au lendemain et vos conseils sont précieux pour le comité. Nous vous remercions de ce que vous pouvez nous enseigner pour mieux comprendre les questions qui nous intéressent. Au plaisir de vous revoir.

La séance est levée.

ST. JOHN'S, le mercredi 2 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 13 h 15 afin d'examiner la politique nationale sur la sécurité pour le Canada, pour ensuite en faire rapport.

Le sénateur Michael J. Forrestall (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Notre président, le sénateur Kenny, a été appelé à remplir d'autres tâches agréables qui vont tout de même contribuer au travail de ce comité et qui vont dans le sens de la réalisation de nous recherchons.

Nous sommes très heureux de nous trouver à St. John's cet après-midi pour accueillir notre troisième groupe de témoins constitué par M. John Butler, de la Garde côtière canadienne. M. Butler est directeur régional de la Garde côtière canadienne dans la région de Terre-Neuve, poste qu'il occupe depuis 10 ans et dans lequel il a accompli un travail exceptionnel.

M. Butler est rentré à la Garde côtière en 1982 en qualité d'ingénieur en systèmes de navigation. Il a été nommé directeur régional, télécommunications électroniques, en 1990 et a fait partie de l'équipe de transition qui a piloté la réorganisation de la Garde côtière en 1994-1995. En 1995, il a été nommé directeur des programmes opérationnels, chargé des programmes de la flotte et de la marine.

Mr. Butler, we welcome you. This afternoon, we had an enjoyable outdoor visit and looked at the SAR principal piece of equipment, the Cormorant helicopter. We had a chance to see the exterior and the wharf and the buoys and the general workplace that you are responsible for, sir. I must say it is in good shape.

Mr. John Butler, Regional Director, Newfoundland and Labrador, Canadian Coast Guard: Thank you, Mr. Chairman, honourable members of the Senate committee. It is indeed a pleasure to be here this afternoon to brief you on the security role of the Canadian Coast Guard and, equally, to welcome you to St. John's and our region.

I would first like to provide a little background on this region as well as a description of some of the responsibilities we have to Canadians and international seafarers that go by our coast.

The Canadian Coast Guard in Newfoundland and Labrador is responsible for almost 29,000 kilometres of coastline, similar to the B.C. coastline, and approximately 2.5 million square kilometres of continental shelf. We often operate in severe sea conditions that can be complicated by severe ice conditions. The region has three-times the national average of distress incidents, 80-100, and the longest duration of SAR cases in Canada. We have the largest oil-handling facilities in Canada in Placentia Bay and offshore. Our waters are on the great circle route for all transatlantic shipping, and contrary to popular opinion, we have very active offshore and near shore fisheries. We are a busy region.

This region has in excess of 800 employees. We have a search and rescue coordination subcentre, which I would have loved to have shown you this morning, which works hand in glove with the Department of National Defence in marine search and rescue. We have seven search and rescue bases. We have five marine communications and traffic centres. The Coast Guard has an environmental response capacity in-house that is capable of responding to a 10,000-tonne oil spill. We have eight large vessels and six smaller ones. We have four helicopters and 56 light stations. On behalf of the Government of Canada we manage 1,600 aids to navigation. We are extremely proud to have 1,000 Coast Guard auxiliary volunteers at work in this region. The auxiliaries operate almost 500 vessels, which greatly enhances our ability to respond to the needs of Canadians and the maritime public. We also have a strong technical support group.

I think most of you aware of the clients that we serve. The inshore and offshore fishing fleets are our primary clients in this region. Commercial shippers are a growing segment of our business. We also service recreational boaters, provincial and federal ferry systems, the Department of Fisheries and Oceans science and fisheries management programs and other government departments and agencies, such as the RCMP, Environment Canada, et cetera.

Bienvenue, monsieur Butler. Nous avons eu le plaisir, cet après-midi, de faire une visite en extérieur et de voir l'un des principaux éléments de la SAR qui est votre hélicoptère *Cormorant*. Nous avons pu voir l'extérieur, le quai et les bouées et tout le secteur dont vous êtes chargé, monsieur. Je dois dire qu'il est très bien tenu.

M. John Butler, directeur régional, Terre-Neuve-et-Labrador, Garde côtière canadienne : Merci, monsieur le président et merci à vous, honorables sénateurs. Je suis très heureux de me trouver parmi vous, cet après-midi, pour vous parler du rôle de la Garde côtière en matière de sécurité et je suis tout aussi heureux de vous accueillir à St. John's et dans notre Région.

Je tiens d'abord à vous donner un bref aperçu de cette Région et à vous décrire nos responsabilités envers les gens de la mer, canadiens comme étrangers, qui fréquentent nos côtes.

La Garde côtière canadienne à Terre-Neuve et au Labrador est responsable de près de 29 000 kilomètres de littoral, soit à peu près la même chose que les côtes de la Colombie-Britannique, et d'environ 2,5 millions de kilomètres carrés de plateau continental. Nous sommes souvent appelés à intervenir dans des mers agitées, dans des conditions qui peuvent être aggravées par la présence de formations très intenses de glaces. La moyenne des cas de détresse de longue durée dans la région est trois fois supérieure à la moyenne nationale, soit 80 sur 100. Nous avons la plus importante installation pétrolière au Canada, à Placentia Bay, et dans les zones extra côtières. Nos eaux sont traversées par la route orthodromique transatlantique du transport maritime et, contrairement à ce que l'on croit généralement, l'activité de pêche est très soutenue dans les zones côtières et près des côtes. Nous sommes donc une Région très occupée.

La Région compte plus de 800 employés. Nous avons un centre auxiliaire de coordination de la recherche et du sauvetage qui travaille main dans la main avec le ministère de la Défense nationale en SAR maritime, centre que j'aurais beaucoup aimé vous faire visiter ce matin. Nous avons sept bases de recherche et de sauvetage et cinq centres de services de communications et de trafic maritimes. La Garde côtière est en mesure de répondre à des déversements pétroliers de 10 000 tonnes. Nous avons huit gros navires et six petits. Nous avons quatre hélicoptères et 56 phares. Nous gérons, pour le compte du gouvernement du Canada, 1 600 aides à la navigation. Nous sommes très fiers de nos quelque 1 000 auxiliaires bénévoles de la Garde côtière qui exploitent près de 500 navires, ce qui nous permet d'accroître considérablement notre capacité de réagir aux besoins du milieu maritime et de la population canadienne. Nous avons aussi un groupe de soutien technique très fort.

La plupart d'entre vous, je crois, connaissent la clientèle que nous servons. Elle est essentiellement constituée des flottilles de pêche côtières et hauturières et de la flotte marchande qui représente un segment de plus en plus important. Nous servons également les plaisanciers, les exploitants de traversiers provinciaux et fédéraux, les programmes de Science et de Gestion des pêches du MPO et d'autres ministères et des organismes gouvernementaux, comme la GRC et Environnement Canada.

These services include, but certainly are not limited to, our marine communications capabilities, which cover all of Eastern Canada, our aids to navigation, our search and rescue system in partnership with the Department of National Defence, oil spill response capacity in partnership with the industry, our waterways development, the NAFO (Northwest Atlantic Fisheries Organization) patrols that we do with conservation and protection officers, and our fleet support to other departments.

The Newfoundland and Labrador region of the Canadian Coast Guard is dealing with increasing and new program demands as a result of our growing offshore activity. This increased activity is due to several factors. The first and primary factor is that the smaller fishing vessels in this region are going further and further offshore to access crab resources and shell fish. We have a growth in the offshore oil and gas industry. We have new activity on the Labrador coast. You are probably familiar with the Voisey's Bay project. We are developing a Labrador fishery and there are also, I understand, some new mining activities on the northeast coast that are being proposed.

International commercial shipping, using the great circle route and transiting our northwest Atlantic waters, is also increasing. We have also experienced an upsurge of cruise ships and recreational boating activities on our coast.

Increasing Coast Guard involvement in maritime security has also placed new demands and opportunities on the Coast Guard resources. This region has been provided with additional fleet time in support of maritime security activities, and our marine communications and traffic services centres are the first point of contact for commercial vessels reporting their intentions to enter into Canadian waters; they are cleared here before they enter into our waters.

Still, it is important to know that, unlike the U.S. Coast Guard, the Canadian Coast Guard remains largely an unarmed, civilian organization that does not have specific enforcement responsibilities. While not mandated for security, however, the Coast Guard does have a critical role to play in supporting the mandates of the larger federal security community.

The Canadian Coast Guard fleet is a cost-effective, multi-functional, highly adaptable service to this country, and, as such, it is instrumental to the Canadian Government in realizing its maritime safety and security obligations.

The Coast Guard's multi-mission philosophy offers significant economies of scope to the government in support of all of its maritime priorities, including security. It also provides the government with a broadly-distributed resource base, including regional operations centres, bases, and marine and technical expertise.

Nos services s'étendent aux communications maritimes dans tout l'Est du Canada; aux aides à la navigation et aux moyens de recherche et de sauvetage que nous déployons en collaboration avec le ministère de la Défense nationale; à des interventions en cas de déversement que nous conduisons en partenariat avec l'industrie; à l'aménagement des voies navigables; aux patrouilles de l'OPANO (Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest), que nous effectuons avec les agences de la conservation et de la protection, et au soutien que notre flotte apporte aux autres ministères.

En raison de l'augmentation de l'activité en haute mer, la Garde côtière de Terre-Neuve-et-Labrador fait de plus en plus face à de nouvelles demandes de programme. La hausse de ces activités est attribuable à plusieurs éléments. D'abord, les petits bateaux de pêche s'éloignent de plus en plus au large pour accéder aux crabes, aux mollusques et aux crustacés. L'exploitation du pétrole et du gaz extracôtières est en pleine croissance. De nouvelles activités ont été entreprises au large du Labrador et vous avez sans doute entendu parler du projet de Voisey's Bay. En outre, la pêche dans les eaux côtières du Labrador est en plein essor et je crois savoir que l'on envisage d'entreprendre des activités d'exploitation minière le long de la côte nord-est de Terre-Neuve.

De plus, les navires commerciaux internationaux empruntent de plus en plus la route orthodromique dans l'Atlantique Nord. À cela s'ajoute l'accroissement rapide des activités de plaisance et de croisière le long des côtes de Terre-Neuve et du Labrador.

Le rôle accru de la Garde côtière dans la sûreté maritime exige que la Région de Terre-Neuve et du Labrador ait recours à de nouvelles ressources. On a fourni à la Région des heures de flotte supplémentaires à l'appui des activités de sûreté maritime et nos centres de communication maritime ont constitué les premiers points de contact pour les navires commerciaux déclarant leur intention de pénétrer en eaux canadiennes. Ils sont dédouanés ici avant de pénétrer dans nos eaux.

Toutefois, il est important de noter que la Garde côtière canadienne, contrairement aux gardes-côtes américains, demeure en grande partie une organisation non armée et civile qui n'est pas responsable de faire respecter la loi. Par contre, si elle n'est pas expressément investie d'un mandat de sûreté, il demeure que la Garde côtière joue un rôle essentiel dans l'appui du mandat que remplit la vaste communauté fédérale chargée de la sûreté.

La flotte de la Garde côtière est rentable, multifonctionnelle, extrêmement adaptable aux interventions en mer au pays et, ce faisant, elle est essentielle au gouvernement canadien pour qu'il puisse s'acquitter de ses obligations en matière de sécurité et de sûreté maritimes.

La philosophie de fonctionnement de la Garde côtière, qui consiste à accomplir de multiples missions, permet au gouvernement de réaliser d'importantes économies de gamme à l'appui de ses priorités maritimes, y compris la sûreté. Cette philosophie fournit également au gouvernement une base de ressources largement distribuée, y compris des centres d'opérations régionales et une expertise maritime.

The Coast Guard's role as a service agency providing on-water presence and support to the strengthening of maritime security in Canada was formally recognized by the federal government in its national security policy released in April of 2004. This fiscal year, this region received almost \$1 million for increased maritime security patrols in addition to the \$1.8 million received for increased NAFO patrols. This increased our presence on Canadian waters.

The national security policy provides the federal government with an excellent framework for the way ahead. It is a clear statement that national security is a Canadian priority and will receive the requisite attention. The policy emphasizes the enhancement of collaboration and coordination among Canadian government departments and agencies as a key component of maritime security.

Within this multi-departmental and agency approach, Transport Canada takes the lead for maritime security policy and regulation; the RCMP takes the lead for anti-terrorism response on land and sea; the Canada Border Services Agency is the lead agency for customs and immigration enforcement; and, DND is the lead department for the coordination of on-water response to terrorist incidents and a military back-up to all threats to Canada.

Consistent with the Canadian Coast Guard's current role, our agency will continue as operator of the federal government civilian fleet, with operating capacity in the Arctic and in ice-infested sea areas along the entire coast of Canada and all sea areas, including near and offshore. The capacity for the provision, operation and management of a civilian government fleet, including the requirements of the RCMP, resides within the Canadian Coast Guard.

This approach is one that harnesses current capabilities and builds on existing organizational strengths and expertise in order to maximize efficiencies and economies of scope while reducing the possibility of redundancies, duplication and overlap.

This has certainly been the underlying key to the effectiveness of maritime security initiatives for the Coast Guard in this region. Having clearly defined, streamlined, strengthened, and integrated roles and responsibilities is critical to ensuring the success of this multi-task, multi-mission undertaking.

The government believes that the way ahead is for each department and agency involved in maritime security to play to its organizational strengths and to seize every opportunity for collaboration of effort. A thoughtful and coordinated effort amongst the RCMP, the Canadian Forces and the Coast Guard can and will be successful in the implementation of practical, doable solutions to on-water response and surveillance gaps in

Le rôle de la Garde côtière en tant qu'organisme de service assurant une présence en mer et un appui au renforcement de la sûreté maritime au Canada a officiellement été reconnu par le gouvernement fédéral dans sa politique de sûreté nationale, publiée en avril 2004. Au cours du présent exercice, la Région a reçu près de 1 million de dollars pour l'augmentation des patrouilles de sûreté maritime, en plus d'un budget de 1,8 million de dollars consacré à l'augmentation du nombre de patrouilles de l'OPANO. Cela a permis de renforcer notre présence dans les eaux canadiennes.

La Politique de sécurité nationale assure au gouvernement fédéral un excellent cadre pour l'avenir. Le gouvernement y énonce clairement que la sûreté nationale est une priorité au Canada et qu'elle recevra l'attention nécessaire. La Politique met l'accent sur le renforcement de la collaboration et de la coordination au sein des ministères et des organismes du gouvernement canadien qui est un élément clé de la sûreté maritime.

Dans le cadre de cette approche qui concerne plusieurs ministères et organismes, Transports Canada assume la responsabilité de la politique et de la réglementation en matière de sûreté maritime; la GRC s'acquitte des fonctions d'intervention antiterroriste sur terre et en mer; l'Agence des services frontaliers du Canada se charge de faire appliquer la réglementation des douanes et de l'immigration; le MDN est, quant à lui, responsable de la coordination des interventions en mer lors d'incidents terroristes et de la sûreté militaire pour toutes les formes de menace pesant contre le Canada.

Conformément au rôle actuel de la Garde côtière canadienne, notre organisme continuera d'assurer des activités en tant qu'exploitant de la flotte civile du gouvernement fédéral tout en ayant une capacité d'exploitation dans les zones océaniques encombrées de glaces et toutes les zones océaniques, notamment hauturières. La Garde côtière continue d'assumer la capacité de prestation, d'exploitation et de gestion de la flotte civile gouvernementale, y compris les besoins de la GRC.

Cette approche fait appel aux capacités actuelles et se fonde sur les forces et l'expertise de chaque organisation augmentant ainsi au maximum les économies de gamme et d'échelle tout en réduisant les risques de dédoublement et de chevauchement.

Cette approche a certainement été le principe sous-jacent de l'efficacité des initiatives en matière de sûreté maritime de la Garde côtière dans cette région. Afin d'assurer la réussite de toute activité, il est essentiel de définir clairement, de rationaliser, de renforcer et d'intégrer les rôles et les responsabilités des uns et des autres.

Le gouvernement estime que la voie à suivre pour chaque ministère et organisme ayant un rôle à jouer dans la sûreté maritime est de miser sur ses forces opérationnelles et de profiter de chaque occasion de collaboration. Des efforts judicieux et coordonnés de collaboration entre la GRC, les Forces canadiennes et la Garde côtière permettront de mettre en œuvre des solutions pratiques et réalistes aux lacunes constatées sur le

Canadian waters. Such an approach involves coordination across a number of departments and agencies, but the payoff is that each is focused on its organizational strengths.

In December of 2004, the Government of Canada directed that the Coast Guard become a special operating agency within the Department of Fisheries and Oceans. This change reflects a desire by the government for the Coast Guard to be focused on operations, and to deliver cost-effective and high-quality services to all government departments. This is what we do best.

As a service organization mandated to provide support to the federal government's maritime priorities, including security, the Coast Guard regularly collaborates with many other government departments and agencies as an integral part of the government's maritime security strategy. At the same time, and very importantly, we continue to provide vital support to both maritime commerce and environmental response and safety.

On behalf of the over 800 men and women of the Canadian Coast Guard, I would like to thank you very much for the opportunity to have a brief presentation here today. I appreciate you being here.

The Deputy Chairman: It is our privilege and pleasure. Thank you very much, Mr. Butler.

Senator Banks: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, sir, for being here. It is, as the chair said, we who are appreciative of your being here.

You mentioned that you have eight large and six small ships, but we have heard and have known for some time that the Coast Guard fleet has over a hundred vessels, 120, I think.

Mr. Butler: Yes.

Senator Banks: Are only 14 of those vessels in your region?

Mr. Butler: Our region, as I think you are well aware, operates in probably some of the harshest conditions in Canada, so what we have found to be the most effective is a suite of large vessels. For example, *The Sir Wilfred Grenfell*, one of the ships that you probably saw today, provides search and rescue coverage, environmental response, and a full suite of Coast Guard services in a large area of Canadian waters. In other regions where they are capable of operating smaller, higher-speed vessels, they have done so because it is appropriate for their requirements. In our region, where we operate offshore, we need larger vessels. We need the capacity not only to be able to respond to an incident close to shore, which could have horrendous sea state conditions, but also to be able to operate offshore for extended periods of time. So, we have a smaller count, but if you look at the mix of vessels, we have a higher proportion of larger, sea-going vessels.

Senator Banks: Are the six small ones, the 46-foot boats?

plan de l'intervention et de la surveillance maritimes au Canada. Une telle approche nécessite un travail de coordination entre plusieurs ministères et organismes, mais celle-ci a pour avantage que chacun mise sur sa force organisationnelle.

En décembre 2004, le gouvernement du Canada a indiqué que la Garde côtière deviendrait un organisme de service spécial au sein du MPO. Ce changement traduit la volonté du gouvernement qui souhaite que la Garde côtière se concentre sur ses activités, c'est-à-dire qu'elle fournisse des services rentables de grande qualité. C'est ce que nous faisons le mieux.

À titre d'organisme de service dont le mandat est de fournir un soutien aux priorités maritimes du gouvernement fédéral, y compris la sûreté, la Garde côtière collabore régulièrement avec plusieurs autres ministères et organismes gouvernementaux dans le cadre de la stratégie en matière de sûreté maritime du gouvernement. En même temps, nous continuons de fournir un appui essentiel au commerce maritime, à l'intervention environnementale et à la sécurité.

Au nom des 800 hommes et femmes de la Garde côtière, je tiens à vous remercier de m'avoir donné l'occasion de vous faire ce bref exposé. Ce fut pour moi un privilège.

Le vice-président : C'est nous, qui en sommes heureux et qui nous en sentons privilégiés. Merci beaucoup, monsieur Butler.

Le sénateur Banks : Merci, monsieur le président et merci à vous, monsieur, de vous être rendu à notre invitation. Comme le président le disait, nous apprécions beaucoup votre présence.

Vous avez dit que vous possédez huit gros navires et six petits, mais nous avons appris, il y a quelque temps déjà, que la flotte de la Garde côtière compte plus d'une centaine de bâtiments, 120, si je ne m'abuse.

M. Butler : C'est cela.

Le sénateur Banks : Et vous n'en avez que 14 dans votre région?

M. Butler : Comme vous le savez sans doute, notre région évolue dans des conditions qui sont peut-être les plus difficiles au Canada, raison pour laquelle nous nous sommes dit qu'il vaudrait mieux que nous exploitions de gros bâtiments. Par exemple, le *Sir Wilfred Grenfell*, l'un des bâtiments que vous avez sans doute vus aujourd'hui, assure la recherche et le sauvetage, la réponse aux éco-urgences ainsi que toute une série de services dans un vaste secteur des eaux canadiennes. D'autres régions sont sans doute en mesure d'exploiter des navires plus petits et également plus rapides, parce que les conditions sont moins exigeantes. Chez nous, comme nous allons loin au large, nous avons besoin de gros bâtiments. Nous devons, non seulement être en mesure de répondre à des incidents près des côtes, dans des mers parfois déchainées, mais nous devons aussi pouvoir intervenir au large pendant des périodes prolongées. Ainsi, nous avons moins de bâtiments, mais si vous retenez la composition de notre flotte, vous constaterez que nous avons beaucoup plus de gros navires hauturiers.

Le sénateur Banks : Et les six petits, ce sont des 46 pieds?

Mr. Butler: We have two 47-foot, high-speed cutters; they are on the west coast, in the gulf waters.

Senator Banks: I was referring to the six small ships that you said that you have in this region.

Mr. Butler: Yes.

Senator Banks: Oh, you mean the west coast of Newfoundland?

Mr. Butler: Yes, I'm sorry.

Senator Banks: Now, let us talk about the state of those ships. We have said in our previous reports, and others have as well and we have heard since then, that the fleet, of which those 14 ships are an important part, is in need, and in some cases, dire need, of fixing up and replacement.

As the regional director, what do you know about the plans that are in place to correct the problem? How dire is the need? How immediate is the need? Are design questions being asked?

Please give us a couple of minutes on those general questions.

Mr. Butler: We have been looking at this issue for a number of years. About eight or nine years ago we developed a new class of vessel; the 1000 class vessel. We recognize that our fleet is aging and getting to the point where it is absolutely essential that these vessels are replaced on a systematic basis over a period of time. Inside the Coast Guard, we have developed a prioritization of which vessels need to be replaced first and we have in the works a request for a replacement of those vessels.

Senator Banks: Do you have some confidence in that respect?

Mr. Butler: I have the utmost confidence that Canadians and the government recognize the importance of the services we provide and that we will be given the resources to do this essential retrofit of our fleet in due course.

Senator Banks: I would like to move to the question of the operational tempo.

The Deputy Chairman: Sorry. Just before you move on, you say you have a comprehensive document that lists your fleet and a schedule for replacement and replenishment? Could we have a copy of that schedule, or is it confidential?

Mr. Butler: No, I do not believe it is a confidential document. I could probably arrange for it to be shared with you.

Senator Banks: That information would be very helpful to us as we are more concerned with the future than in the past. Could you get that information to our clerk?

Mr. Butler: I will certainly give it a go, yes.

M. Butler : Nous avons deux 47 pieds qui sont des gardes-côtes rapides opérant le long du littoral ouest, dans les eaux du Golfe.

Le sénateur Banks : Je parlais des six petits navires que vous avez à la Région.

M. Butler : C'est cela.

Le sénateur Banks : Ah, vous voulez parler du littoral ouest de Terre-Neuve?

M. Butler : C'est cela, excusez-moi.

Le sénateur Banks : Bien! Parlons à présent de l'état de ces navires. Dans nos rapports antérieurs nous avons déclaré, comme d'autres l'ont fait et comme nous en avons déjà entendu parler depuis, que votre flotte, de 14 bâtiments, a un grand besoin pour ne pas dire un besoin pressant dans certains cas d'être réparée ou remplacée.

En qualité de directeur régional, savez-vous ce qui est prévu pour corriger ce problème? Dans quelle mesure la situation est-elle alarmante? Dans quelle mesure vos besoins sont-ils pressants? A-t-il été question de conception?

Accordez-nous deux minutes pour répondre à ces questions générales.

M. Butler : Nous nous penchons sur ce problème depuis plusieurs années. Il y a huit ou neuf ans, nous avons procuré une nouvelle classe de navire, les bâtiments de la classe 1000. Nous sommes bien conscients que notre flotte est vieillissante et qu'elle est arrivée au point où il faudra absolument remplacer ces bâtiments de façon systématique sur une certaine période. Au sein de la Garde côtière, nous avons classé par ordre de priorité les navires qu'il nous faudra remplacer et nous sommes d'ailleurs en train de préparer une demande de réquisition en ce sens.

Le sénateur Banks : Avez-vous confiance dans ce processus?

M. Butler : Nous ne doutons pas un seul instant que les Canadiens et le gouvernement sont conscients de l'importance des services que nous offrons et qu'ils sauront nous accorder les ressources nécessaires pour moderniser notre flotte au moment voulu.

Le sénateur Banks : Passons à la question du rythme opérationnel.

Le vice-président : Excusez-moi. Avant que vous ne poursuiviez, vous avez dit posséder un document exhaustif donnant la liste des bâtiments qui composent votre flotte et un échéancier de remplacement ou de réparation. Pourrions-nous en avoir un exemplaire ou est-il confidentiel?

M. Butler : Non, je ne pense pas qu'il soit confidentiel. Je pourrais m'arranger pour vous le faire transmettre.

Le sénateur Banks : Cette information nous serait très utile, parce que nous sommes davantage préoccupés par l'avenir que par le passé. Ainsi, pourriez-vous faire parvenir cette information à notre greffier?

M. Butler : Très certainement.

Senator Banks: You mentioned that this year your increases are in the aggregate of \$2.8 million dollars.

Mr. Butler: Yes, for NAFO and security.

Senator Banks: I presume that would translate into an increase in steaming hours by comparison with what was going on before?

I presume that you have information in this respect, and that you would be able to provide us with that information. You do not have to answer right now, but we would like to know about the 14 ships and the steaming hours of this year compared to the steaming hours of the year before in order to see the increase in the use of the ships.

Mr. Butler: We could certainly provide you with a copy of our fleet plan.

Senator Banks: Does the fleet plan set out steaming hours or steaming days?

Mr. Butler: It sets out where the ship is and the program in which it is involved. It sets out the multi-tasking of the ship in certain areas. For example, in a couple of months, during the sea fishery, the *Henry Larsen* will be working on the northeast coast. It will perform ice-breaking duties. It will be in support of search and rescue operations, and will participate in a seal survey being conducted by DFO. Our conservation and protection officers and our fisheries officers will be operating in the area.

The fleet plan will be able to show you where and what each ship did in its specified area and will indicate the additional time that was spent as a result of the increased security resources.

Senator Banks: Very good. We would be grateful if you would provide that information to the clerk.

I think that the ship that you just mentioned is capable of ice-breaking in the north in the winter. Is that correct?

Mr. Butler: The *Larsen* performs ice-breaking in the summer.

Senator Banks: In the summer, but not in the winter?

Mr. Butler: She spends about four months each summer in the Canadian Arctic.

Senator Banks: Do you have among those 14 ships a ship that is capable of being in the Arctic in the wintertime.

Mr. Butler: The *Henry Larsen* is capable of wintering in the Arctic. The predecessor to the *Larsen*, the *Sir John Franklin*, which has been renamed the *Amundsen* works out of the Quebec region, and actually spent a full winter in the Arctic with scientists on board. So, yes, we do have ships that are capable of spending the winter in the Arctic.

Senator Banks: Can those 14 ships communicate on the same system when required with navy ships?

Le sénateur Banks : Vous avez dit que, cette année, vous avez bénéficié d'une augmentation totale de 2,8 millions de dollars.

M. Butler : Oui, au titre de l'OPANO et de la sûreté maritime.

Le sénateur Banks : Je suppose que cela va se traduire par une augmentation du nombre d'heures passées en mer, par rapport à ce que vous faisiez avant.

Je suppose que vous avez des informations à cet égard, informations que vous pourriez nous communiquer. Vous n'avez pas à répondre tout de suite à cette question, mais j'aimerais connaître le nombre d'heures que vos 14 navires ont passé en mer cette année par rapport au total de l'année précédente, afin de voir dans quelle mesure vos bâtiments ont davantage servi.

M. Butler : Je pourrais sans doute vous remettre un exemplaire de notre plan concernant la flotte.

Le sénateur Banks : Est-ce que ce plan concernant la flotte précise les heures ou les jours passés en mer?

M. Butler : Il précise l'endroit où se trouvaient les bâtiments et le programme auquel ils participaient. Il précise les fonctions multiples assumées par ces bâtiments dans certains secteurs. Dans deux mois, par exemple, pendant la saison de pêche, le *Henry Larsen* évoluera au large de la côte Nord-Est. Il assumera des fonctions de brise-glace, il apportera un soutien aux opérations de recherche et de sauvetage et prendra part au dénombrement du troupeau de phoques effectué par le MPO. Nos agents de la conservation et de la protection et nos agents des pêches évolueront dans ce secteur.

Le plan de la flotte montrera l'emplacement de chaque bâtiment et ce qu'il fait dans ce secteur particulier, et il précisera le temps passé sur zone à cause de la mobilisation plus importante des ressources au titre des opérations de sûreté.

Le sénateur Banks : Excellent! Nous serions très heureux que vous puissiez remettre cette information au greffier.

Je crois savoir que le bâtiment dont vous venez juste de parler peut mener des opérations de brise-glace dans le Nord, l'hiver. C'est exact?

M. Butler : Le *Larsen* effectue des opérations de brise-glace l'été.

Le sénateur Banks : L'été, pas l'hiver?

M. Butler : Il passe environ quatre mois chaque été dans l'Arctique canadien.

Le sénateur Banks : Sur ces 14 bâtiments, en avez-vous qui peuvent croiser dans l'Arctique en hiver?

M. Butler : Le *Henry Larsen* peut effectivement évoluer dans les eaux de l'Arctique. Le prédécesseur du *Larsen*, le *Sir John Franklin*, qui a été rebaptisé le *Amundsen*, évolue à partir de la région du Québec, il passe tout l'hiver dans l'Arctique et transporte des scientifiques. Nous avons effectivement des bâtiments qui peuvent passer l'hiver dans l'Arctique.

Le sénateur Banks : Est-ce que vos 14 bâtiments communiquent grâce au même système que la marine militaire?

Mr. Butler: One of our current challenges is the interoperability between the navy and the Canadian Coast Guard and other civilian ships. Generally, our communications are not secure communications, so we operate through satellite systems, HF communications, and VHF communications. Our ships do have the capacity to operate securely with the military and with other security agencies. The actual interoperability between ships, though, is something with which I am not familiar. I understand that there is a project that has been headed up by the interdepartmental maritime security working group that will be looking at improving that interoperability among the vessels, and in particular, they are looking at interoperability in a secure mode.

Senator Banks: It is not hard to see.

Mr. Butler: Non-secure communications is not a challenge, but secure communications is a challenge.

Senator Banks: One can easily imagine, at least a landlubber from the Prairies can imagine, circumstances in which secure communications might be a very useful thing.

Mr. Butler: Absolutely.

Senator Banks: Do you think that you are moving in that direction?

Mr. Butler: Yes.

Senator Banks: Do you have any sort of date in mind by which that might be able to happen?

Mr. Butler: I cannot tell you that, sir, but I know it is one of the high priorities of the interdepartmental working group.

Senator Banks: Is it being talked about or is it something that is being worked on to be installed?

Mr. Butler: My understanding is they are in the planning process for having a system that would enable the secure communications between the security folks, which would include ourselves, the RCMP and DND. I do not have a specific date when that will be complete.

Senator Banks: We are very interested in the completion of the plan and would appreciate if from time to time you would keep us posted in that regard. That is a question that we have been asking for some time now.

When you talked about the things that your folks do and do so well, you talked about being a platform to deliver enforcement agencies, like the Department of Fisheries and Oceans and the RCMP where and when required, but you did not mention that from time to time, your folks take active part in an armed boarding party. Does that ever happen in this region?

Mr. Butler: We have about 47 people trained in armed boarding; 21 are ships' officers and 26 are ships' crew. They exercise and go through scenarios on a regular basis, but the

M. Butler : À l'heure actuelle, l'un de nos principaux problèmes est celui de l'interopérabilité entre la Marine et la Garde côtière canadienne ainsi que les navires civils. En général, nos communications ne sont pas sécurisées et nous utilisons donc des systèmes par satellite, la HF et la VHF. Nos navires ne sont pas équipés pour assurer des communications sécurisées avec les militaires et avec d'autres organismes de sécurité. Toutefois, je connais assez mal la question de l'interopérabilité entre les navires. Je crois comprendre qu'un projet a été lancé par le groupe de travail interministériel sur la sécurité maritime, projet qui consiste à améliorer l'interopérabilité entre les bâtiments par l'emploi de moyens de communication sécurisés.

Le sénateur Banks : On comprend pourquoi.

M. Butler : Les communications non sécurisées, elles, ne posent pas de problèmes, ce sont les communications sécurisées qui en posent.

Le sénateur Banks : En bon terrien des Prairies que je suis, j'imagine que ces communications sécurisées peuvent être très utiles dans certains cas.

M. Butler : Tout à fait.

Le sénateur Banks : Pensez-vous que vous vous orientez dans ce sens?

M. Butler : Oui.

Le sénateur Banks : Avez-vous une date en tête pour que cela se réalise?

M. Butler : Je ne puis vous répondre, monsieur, mais je sais que c'est une grande priorité pour le groupe de travail interministériel.

Le sénateur Banks : Est-ce quelque chose dont on parle simplement ou quelque chose sur quoi on travaille et que l'on va mettre en œuvre?

M. Butler : Je crois savoir que nous en sommes à l'étape de la planification d'un système qui permettra des communications sécurisées entre tous ceux qui s'occupent de sûreté, dont nous-mêmes, la GRC et le MDN. Je n'ai en revanche pas de date à vous donner.

Le sénateur Banks : Nous sommes très intéressés par la réalisation de ce plan et nous aimerions beaucoup que vous nous teniez au courant au fur et à mesure. C'est une question que nous posons depuis quelque temps déjà.

Quand vous nous avez présenté ce que vous faites de si bien, à la GCC, vous avez dit que vous donnez un coup de main aux organismes d'exécution de la loi, comme le ministère des Pêches et des Océans et la GRC, quand ils en ont besoin, mais vous n'avez pas dit qu'il vous arrive de prendre part à des arraisonnements armés. Est-ce que cela se produit dans votre région?

M. Butler : Nous comptons environ 47 personnes qui ont sont entraînées pour des arraisonnements armés; 21 sont des officiers et 26 des membres d'équipage. Ils s'entraînent régulièrement à

actual use of armed boarding is relatively infrequent although it is a skill that is continually exercised with the fisheries officers, the Department of National Defence and the RCMP.

Senator Banks: Right, and one hopes that they would be used with increasing infrequency; I mean, that is the object. A policeman in the city uses his gun very rarely, but he has one, and some enforcement is enforcement by sight.

This leads to my next question. Have you read our recommendations?

Mr. Butler: Yes, I have.

Senator Banks: We have said that consideration ought to be given to permitting at least a constabulary level of function for Coast Guard vessels. And the example that I have used before and will again is that if I am travelling around this part of the Atlantic with a ship that has got a load of bales of its decked marked "Heroin," and I see a white ship with a red stripe coming, I have got to run like hell because I know it is going to stop me and find it, but if I see a red ship with a white stripe coming, I can just keep on my merry way unless there happens to be a Mountie on board. To this Prairie-based landlubber, the enforcement by sight, whether or not it ever needs to be invoked seems an extremely practical thing.

As a matter of philosophical bent, the Coast Guard does not have a present inhibition about having armed folks who will, in certain circumstances, provide enforcement in the case, for example, of fisheries functions on your ships. Is that correct?

You said you had 47 trained people to do it and, however infrequently, they still do it, so it is not a philosophical problem, is it?

Mr. Butler: We currently have ships' crew and officers who support the fisheries officers in performing their enforcement functions.

Senator Banks: Right, including boarding from time to time?

Mr. Butler: Absolutely, yes. And as I have indicated, this is exercised on a biweekly basis.

Senator Banks: Excellent. Thank you very much, Mr. Butler.

Senator Day: Mr. Butler is there or have there been occasions when your ships' officers have boarded and have used a firearm without anybody else present from the RCMP or the Department of Fisheries and Oceans?

tous les scénarios possibles, mais il est relativement rare que nous ayons à effectuer un arraisonnement armé, même si nous nous entraînons régulièrement à ce genre de mission avec des agents des pêches, les gens du ministère de la Défense nationale et la GRC.

Le sénateur Banks : Très bien et nous espérons que vous serez de moins en moins appelés à effectuer des arraisonnements armés. C'est tout l'objet de la chose. Dans une ville, un policier dégaîne rarement son pistolet, mais il en possède un et le respect de la loi passe aussi par le pouvoir convaincant des autorités.

Cela m'amène à ma prochaine question. Avez-vous lu nos recommandations?

M. Butler : Oui.

Le sénateur Banks : Nous avons dit qu'il faudrait au moins prévoir des fonctions constabulaires à bord des navires de la Garde côtière. Pour étayer mon propos, j'ai déjà cité l'exemple, que je vais reprendre ici puisque je me trouve dans cette partie de l'Atlantique, celui d'un navire chargé de ballots d'héroïne clairement marqués, qui voit s'approcher un bâtiment blanc barré de rouge, et qui prend la poudre d'escampette parce que s'il se fait arrêté, il sera fouillé et qu'on trouvera la drogue. En revanche, s'il voit un bâtiment rouge barré de blanc, il n'a pas à s'inquiéter à moins qu'un gendarme ne se trouve à bord. Eh bien, le terrien que je suis, parle alors du pouvoir convaincant des autorités, l'intervention elle-même étant décidée plus tard d'un point de vue purement pratique.

Pour l'instant, d'un point de vue purement philosophique, la Garde côtière n'a rien contre le fait d'embarquer des gens armés à bord de ses bâtiments qui, dans certaines situations, comme les fonctions de pêche que vous remplissez, pourront faire respecter la loi. Je me trompe?

Vous avez dit que vous avez 47 personnes formées à ce genre d'opérations, mais qu'il arrive très rarement qu'elles soient appelées à passer aux actes. Cela n'est donc pas un problème pour vous, n'est-ce pas?

M. Butler : Nous comptons actuellement des membres d'équipage et des officiers qui apportent un appui aux agents des pêches dans l'exécution de leurs fonctions d'exécution de la loi.

Le sénateur Banks : C'est cela, ce qui veut dire qu'il leur arrive de faire des arraisonnements?

M. Butler : Tout à fait. Comme je l'ai dit, nous conduisons des entraînements toutes les deux semaines.

Le sénateur Banks : Excellent. Merci beaucoup, monsieur Butler.

Le sénateur Day : Monsieur Butler, est-il déjà arrivé que des membres de votre personnel aient été appelés à utiliser des armes à feu lors d'un arraisonnement sans qu'un membre de la GRC ou du ministère des Pêches et des Océans soit présent?

Mr. Butler: No, our role is to get the enforcement officers to the scene, to support them in their operation, to get them to the vessel of interest, to ensure the security on the vessel of interest, and to ensure that the operation is conducted safely.

Senator Day: Yes, I understand that, but in your comments you say, "The Canadian Coast Guard remains largely an unarmed, civilian organization."

What do you mean by "largely?"

Mr. Butler: "Largely" means only to the extent that we support other enforcement agencies.

Senator Day: You are totally unarmed, not "largely" unarmed, then? The other people are on board your ships are armed, but they are not members of the Coast Guard; they are from fisheries or RCMP.

Mr. Butler: No. For example, there could be two fisheries officers and three Coast Guard personnel that go on the FRC armed to conduct the boarding in order to secure the foreign ship while the fisheries officers do their inspections. They are there to ensure that fisheries are able to access and egress that ship safely. In that instance, they are armed and they are under the direct control of the fisheries officers. They are in support of the fisheries officers. They get their authority to function this way from the Fisheries Act.

Senator Day: I understand now. That clarifies that point. Thank you.

Mr. Butler: It is not a separate role which the Coast Guard performs on its own.

Senator Day: I understand.

You seem quite content to have the Coast Guard performing several different functions at the same time and you feel that that is probably the most efficient way for the services to be offered to the government's various departments.

Mr. Butler: Absolutely.

Senator Day: One of those functions is the search and rescue coordination subcentre and seven search and rescue bases. Presumably, that is all water search and rescue?

Mr. Butler: Yes it is.

Senator Day: We dealt with air search and rescue this morning.

Mr. Butler: You dealt with both the Department of National Defence and Department of Fisheries and Oceans, who both cooperate on maritime search and rescue. They provide the air resources; we provide the sea-based resources. For example, 200 miles offshore, the most effective resource to get to a ship in a timely fashion, if there are no ships of opportunity in the area, is through an air resource. There are times of the year when the

M. Butler: Non, notre rôle consiste à amener les agents d'application de la loi sur les lieux de l'incident et à les appuyer dans leurs opérations, à les déposer à bord du bâtiment qui les intéresse, à assurer la sécurité à bord de ce bâtiment et à veiller à ce que l'opération se déroule en toute sécurité.

Le sénateur Day: Je comprends bien, mais dans votre exposé, vous avez déclaré que la Garde côtière « demeure en grande partie une organisation non armée et civile ».

Que voulez-vous dire par « en grande partie »?

M. Butler: « En grande partie » veut dire que nous ne sommes armés que dans la mesure où nous apportons un appui aux autres organismes d'exécution de la loi.

Le sénateur Day: Mais alors, vous êtes totalement non armés, pas « en grande partie »? Ce sont les autres que vous transportez à bord de vos navires qui sont armés, mais pas les membres de la Garde côtière; ce sont les agents des pêches ou ceux de la GRC.

M. Butler: Non. Par exemple, deux agents des pêches et trois membres de la Garde côtière peuvent être armés et peuvent embarquer à bord d'une EFS pour effectuer l'arraisonnement afin de sécuriser le navire étranger pendant l'inspection par les agents des pêches. Nos membres ont alors pour mission de s'assurer que les agents des pêches aient accès au bâtiment et qu'ils puissent en repartir en toute sécurité. Dans ce genre de cas, ils sont armés et placés sous le commandement direct des agents des pêches qu'ils appuient dans leur travail. C'est la Loi sur les pêches qui les habilite à fonctionner ainsi.

Le sénateur Day: Je comprends à présent. Voilà qui éclaire ma lanterne. Merci.

M. Butler: Ainsi, la Garde côtière n'exécute pas de mission de ce genre de son propre chef.

Le sénateur Day: Je comprends.

Vous semblez satisfait du fait que la Garde côtière soit appelée à effectuer différentes fonctions en même temps et vous semblez dire que c'est sans doute la façon plus efficace d'offrir ce genre de service aux différents ministères fédéraux.

M. Butler: Tout à fait.

Le sénateur Day: L'une de ces fonctions est la coordination de la recherche et du sauvetage, assurée par un centre auxiliaire et par sept bases de recherche et de sauvetage. On peut supposer qu'il s'agit de recherche et de sauvetage en mer?

M. Butler: Oui.

Le sénateur Day: Nous avons parlé de recherche et de sauvetage aériens ce matin.

M. Butler: Vous avez vu des gens de la Défense nationale et de Pêches et Océans, deux ministères qui prennent part aux opérations de recherche et de sauvetage en mer. Ils assurent les ressources aériennes et nous, assurons les ressources maritimes. Par exemple, à 200 milles au large, la façon la plus efficace de retrouver un navire assez rapidement, quand il n'y a pas de bâtiment croisant dans le secteur, consiste à déployer des moyens

helicopter is not an effective resource due to the sea visibility. There are limitations for both resources. What we do is work together to provide an efficient system.

Senator Day: Does the Coast Guard have search and rescue officers who are trained through the Coast Guard?

Mr. Butler: Yes.

Senator Day: Do the Armed Forces also have search and rescue officers who are trained through the Coast Guard?

Mr. Butler: JRCC, of which our rescue centre is a subcentre and reports to Halifax, is responsible for this entire area. It is operated by Coast Guard officers who provide the marine expertise. At a desk adjacent to the rescue coordinator for maritime activities is a controller that will task and manage the air resources for an operation. So, if we had a serious SAR case offshore, it would not be unusual to see the primary SAR resource and maybe several secondary SAR resources tasked off the east coast by the rescue centre here in St. John's. They have a direct line; they talk to each other minute by minute. The air resources would task the helicopter out of Gander and they would also task the Hercules or something like that to provide top cover.

Senator Day: Would it not seem logical to coordinate all of the search and rescue under one management umbrella for training purposes and for efficiency rather than have marine-based under your organization and air-based, under DND?

Mr. Butler: No.

Senator Day: Does not that just duplicate efforts to have another guy sitting beside the Coast Guard guy?

Mr. Butler: They have different skills and expertise.

Senator Day: The search and rescue officer has the same kind of medical skills, does he not?

Mr. Butler: He is a search and rescue technician.

Senator Day: Does the technician provide the medical help and aid to the person that you are trying to help out? That is what we were talking about.

Mr. Butler: Perhaps I can paint the picture a little bit clearer. Of the ships that respond to primarily search and rescue taskings, most of the time, it is an auxiliary that responds and tows or provides the support. About 39 per cent of the time, the auxiliary boats are there. They are the most logical resource to respond and they provide the support. The Coast Guard responds in the remainder of those cases and if we get on scene first, we have

aériens. Parfois, les hélicoptères ne sont pas les moyens les plus efficaces à cause de la mauvaise visibilité au large. Les moyens aériens et les moyens maritimes ont chacun leur limitation et c'est pour cela que nous collaborons pour parvenir au maximum d'efficacité.

Le sénateur Day : Est-ce que la Garde côtière compte des spécialistes de la recherche et du sauvetage et qui sont formés par la Garde côtière?

M. Butler : Oui.

Le sénateur Day : Est-ce que les Forces armées ont des spécialistes de la recherche et du sauvetage qui sont formés par la Garde côtière?

M. Butler : Le CCCS de Halifax, dont relève notre centre auxiliaire, couvre tout le secteur. Il est exploité par des agents de la Garde côtière qui sont les experts maritimes. À côté du coordonnateur du sauvetage maritime se trouve le poste de contrôleur qui coordonne tous les moyens aériens engagés. Ainsi, en cas de situation SAR extrême, il n'est pas rare que le centre de sauvetage situé ici à St. John's décide du genre de moyen SAR primaires et éventuellement des autres moyens SAR secondaires à dépêcher sur la côte Est. Le centre est en liaison directe avec les unités d'intervention et les échanges sont instantanés. Les responsables aériens envoient un hélicoptère de Gander, un Hercule ou un autre moyen aérien.

Le sénateur Day : Ne serait-il pas logique de coordonner tous ces moyens de recherche et de sauvetage en les plaçant sous une seule organisation chargée de la formation et cela ne serait-il pas plus rentable que d'avoir des moyens maritimes relevant de votre organisation et des moyens aériens relevant du MDN?

M. Butler : Non.

Le sénateur Day : Est-ce que le fait d'avoir quelqu'un assis à côté du spécialiste de la Garde côtière ne revient pas doubler les efforts?

M. Butler : Ce sont des gens qui ont des compétences et des connaissances différentes.

Le sénateur Day : Le spécialiste de la recherche et du sauvetage possède le même genre de compétences médicales que l'autre, n'est-ce pas?

M. Butler : Il est technicien en recherche et sauvetage.

Le sénateur Day : Et ce technicien apporte une aide médicale aux personnes à qui il vient en aide. C'est ce dont nous parlons.

M. Butler : Je devrais sans doute vous préciser une chose ou deux. La plupart du temps, c'est un auxiliaire qui est déposé à bord du navire réclamant de l'aide ou qui assure le soutien à partir du bâtiment désigné comme premier moyen de recherche et de sauvetage. Dans 39 p. 100 des cas environ, les bâtiments auxiliaires se trouvent sur place. Ils constituent le moyen le plus logique pour réagir en cas de crise et apporter l'appui nécessaire.

rescue specialists. They are not trained to the same degree as the SAR technicians are trained.

Senator Day: You do not have SAR technicians?

Mr. Butler: We do not have people trained to the level of the SAR technicians you saw this morning. We have people that are trained to provide basic first aid, and basic support to the injured crew person, et cetera. If we need additional support, we can ask for the back-up. If there is a broken bone or something like that and our fellows can handle it, they will handle it. If it is a case of hypothermia or something like that, our fellows will handle it. If we require additional expertise, we will look for a SAR technician. We have two parallel agencies, not overlapping, but working hand in hand to provide what we believe is a very effective response to search and rescue.

Senator Day: I want to make the point that there are two separate chains of command. I am looking at it from an efficiency point of view.

Mr. Butler: Well, the chain of command is actually to the Department of National Defence. The rescue centre Coast Guard officers are located here and for the line command structure for response to search and rescue, they respond to DND.

Senator Day: Tell me about the six vessels and the seven SAR bases and the subcentre. Under which department are they commanded?

Mr. Butler: When they are tasked, they are tasked by a SAR controller. That SAR controller is in a line organization in DND.

Senator Day: When they are trained, they are trained either by DND or by the Coast Guard depending on which group they fit in. That is the point I am trying to make from an efficiency point of view. You and I do not have to debate that any further here.

Mr. Butler: Okay.

Senator Day: I just wanted to clarify the point.

You mentioned JRCC. Is the first word "Joint?"

Mr. Butler: Yes, Joint Rescue Coordination Centre in Halifax.

Senator Day: I have one final point that I want to clarify, and we are really asking questions just to clarify and to get a clear understanding for how things are happening and where we might be going.

Is the recent announcement that the Coast Guard will become a special operating agency good from your point of view? Does that excite you?

Mr. Butler: Absolutely.

Senator Day: Is that because the Coast Guard will now have its own budget that might not be robbed by some other greater department's needs and priorities?

La Garde côtière répond dans les autres cas et, si nous arrivons sur les lieux en premier, nous faisons appel aux spécialistes du sauvetage que nous avons à bord. Ils ne sont pas formés dans la même mesure que les techniciens SAR.

Le sénateur Day : Vous n'avez pas de techniciens SAR?

M. Butler : Nous n'avons personne qui ait reçu la formation des techniciens SAR que vous avez vus ce matin. Nos gens sont entraînés pour apporter les premiers soins aux membres d'équipage d'essai, et cetera. Si nous avons besoin d'aide, nous pouvons demander du secours. Si quelqu'un s'est fracturé un membre et que nos gens peuvent s'en occuper, ils le font. S'il s'agit d'un cas d'hypothermie ou de quelque chose du genre, nos gens peuvent s'en occuper. Pour les cas plus difficiles, nous nous adressons à un technicien SAR. Nous sommes deux organismes parallèles, qui ne se recoupent pas mais qui travaillent main dans la main pour apporter ce que nous jugeons être une réponse efficace en recherche et sauvetage.

Le sénateur Day : Ce que je voulais dire, c'est qu'il existe deux hiérarchies distinctes. Je m'interroge au sujet de l'efficacité de cette structure.

M. Butler : Eh bien, la hiérarchie est actuellement celle du ministère de la Défense nationale. Les officiers de la Garde côtière qui appartiennent au centre de sauvetage sont situés ici mais, pour les opérations de recherche et de sauvetage, ils relèvent du MDN.

Le sénateur Day : Parlez-moi un peu de vos six navires et de vos sept bases SAR ainsi que du centre auxiliaire. Quel ministère les chapeaute?

M. Butler : C'est le contrôleur SAR qui leur confie leur mission. Celui-ci fait partie de la hiérarchie du MDN.

Le sénateur Day : Donc, les gens sont formés soit par le MDN, soit par la Garde côtière selon leur groupe d'appartenance. C'est ce que je voulais dire en parlant d'efficacité. Mais finissons-en là tous les deux.

M. Butler : Très bien.

Le sénateur Day : Je voulais clarifier une chose.

Vous avez parlé du CCCS. La troisième lettre signifie-t-elle « conjoint »?

M. Butler : Oui, il s'agit du Centre de coordination conjoint de sauvetage qui est à Halifax.

Le sénateur Day : J'aimerais obtenir une précision sur une dernière chose, parce que nous posons des questions pour tirer les choses au clair et mieux comprendre la façon dont les choses se passent et ce que nous devrions faire.

La récente annonce voulant que la Garde côtière deviendrait un organisme de service spécial est-elle bonne en ce vous concerne? Êtes-vous emballé par cette annonce?

M. Butler : Tout à fait.

Le sénateur Day : Est-ce parce qu'on ne pourra plus réduire le budget de la Garde côtière afin de répondre aux besoins et aux priorités d'un ministère plus important?

Will the Coast Guard, as a special operating agency, have cost recoveries for the services and the platforms it provides for other departments?

Mr. Butler: I will answer the last question first. We currently have cost recovery. We do recover costs for ice-breaking and marine navigation services, and we recover incremental cost from other departments for which we provide services.

Senator Day: Does the cost recovery stay within the Coast Guard or does it stay within the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Butler: It stays within the Coast Guard. One of the great opportunities of the Canadian Coast Guard becoming a special operating agency was the government's recognition that the Canadian Coast Guard is a national institution and needs to operate on a national basis.

If I have a challenge in this region, whether it is to do with finances or with resources I have one boss. My boss, John Adams, is responsible for all of the Coast Guard all across the country. It is now very clear that if I need a resource or if I work with my colleagues, say, in the Maritimes or Quebec region, if there is a dispute or a problem, we are all working for the one boss. We have been given the clarity and the flexibility to work inside our organization to transfer resources to the highest priorities of the Coast Guard.

Senator Day: Are you saying that it was not there prior to December of last year when John Adams had the same job, but you were under the Department of Fisheries and Oceans?

Mr. Butler: It was more difficult. He was a functional commissioner. He did not have line authority to me or to any of the other regions of the Canadian Coast Guard.

Senator Day: Did he have to operate under a budget?

Mr. Butler: He had his own budget. The rest of the budgets were part of the regional DFO structures.

Senator Day: Are you satisfied that all of the cost recovery funds for navigational aids and operations in the shipping lanes is kept within the Coast Guard and used for Coast Guard purposes?

Mr. Butler: It is, yes. The Coast Guard is still part of the Department of Fisheries and Oceans and there are advantages to being part of the department. One of the strengths of the special operating agency, as you pointed out, was the clarity of organizational structure. If the government gives additional resources to the Coast Guard to do its current roles or enhances roles, it is very clear where the resources go. The accountings back to Parliament are very clear, but let us make no mistake, being part of the Department of Fisheries and Oceans is an advantage too. Twenty to 30 per cent of our programs are in

La Garde côtière, en tant qu'organisme de service spécial facturera-t-elle pour les services et les plates-formes qu'elle offre aux autres ministères?

M. Butler : Je vais commencer par répondre à votre deuxième question. Il existe déjà un système de recouvrement des coûts. Nous facturons pour les services de brise-glace et d'entretien des aides à la navigation maritime et nous récupérons le différentiel de coût auprès des ministères à qui nous offrons les services.

Le sénateur Day : Est-ce que le produit de cette facturation demeure à la Garde côtière ou est-il versé dans la caisse du ministère des Pêches et des Océans?

M. Butler : Il demeure à la Garde côtière. La grande nouvelle, avec cette annonce de transformation en organisme de service spécial, c'est que le gouvernement reconnaît que la Garde côtière canadienne est une institution nationale et qu'elle doit pouvoir fonctionner à l'échelle nationale.

Si j'ai un problème dans ma Région, qu'il soit de nature financière ou qu'il soit lié à des effectifs, je relève d'un grand patron, John Adams, qui est responsable de l'ensemble de la Garde côtière pour tout le pays. Il est maintenant très clair que si j'ai besoin d'une ressource particulière ou si je dois collaborer avec des collègues, par exemple dans la région des Maritimes ou dans la région du Québec, s'il y a un différend ou un problème qui se pose, nous allons tous désormais travailler pour un seul et même patron. On nous a bien précisé la façon dont nous allons fonctionner et on nous a conféré un maximum de souplesse pour transférer les ressources en fonction des priorités les plus importantes de la Garde côtière.

Le sénateur Day : Êtes-vous en train de me dire que ce n'est pas ainsi que les choses se passaient avant décembre de l'année dernière, quand John Adams occupait le même poste, mais que vous releviez du ministère des Pêches et des Océans?

M. Butler : C'était plus difficile. Il était commissaire fonctionnel. Il n'avait aucune autorité hiérarchique sur moi ni sur aucune des régions de la Garde côtière canadienne.

Le sénateur Day : Devait-il fonctionner selon un certain budget?

M. Butler : Il avait son propre budget et le reste faisait partie des structures régionales du MPO.

Le sénateur Day : Êtes-vous satisfait que l'ensemble des coûts qui seront récupérés au titre des aides à la navigation et de l'exploitation des voies maritimes sera conservée par la Garde côtière canadienne et utilisée par elle, pour ses propres fins?

M. Butler : Tout à fait! La Garde côtière fait encore partie du ministère des Pêches et des Océans et il y a plusieurs avantages à cela. L'un des grands avantages que nous avons en tant qu'organisme de service spécial, comme vous le soulignez, c'est que notre structure organisationnelle est plus clairement définie. Si le gouvernement accorde des ressources supplémentaires à la Garde côtière, pour lui permettre d'assumer ses missions actuelles ou d'en assumer d'autres, personne ne se posera la question de la destination de ces ressources. La reddition de comptes au Parlement est très claire, mais il ne faut pas faire l'erreur de

support of things that the Department of Fisheries and Oceans does. Also, being part of a department, when we have financial challenges, they can support us as well.

The chairman wonders whether you bill the Department of Fisheries and Oceans for the platforms you provide for them.

Mr. Butler: We have service agreements with science and also with conservation and protection of fisheries management to provide fleet services. We also provide them with other technical support services because we are a highly technical organization, so we have trained electronics technicians that can support other operations of the department as well. So, we do that, yes, on a cost recovery basis.

Senator Day: Do you? Yes?

The Deputy Chairman: Are you saying you do it on a cost recovery basis?

Mr. Butler: Yes. Our ships go to sea, we do the work, and we recover the costs.

Senator Day: Do you have amortization of your floating stock within this cost recovery so that over the years you will build up an amount of money to replace your ships?

Mr. Butler: No.

Senator Day: No? You are getting cost recovery for all of your operating expenses, but not for capital replacement?

Mr. Butler: As you understand and realize we face the challenge of inflation that every government program faces and, of course, the "rust out" and aging of our most expensive asset base, which is the fleet, which is costly to maintain and operate in an efficient way.

Senator Day: There has been some speculation that the Coast Guard may find its way into and become an agency under the Deputy Prime Minister of Public Safety and Emergency Preparedness.

Mr. Butler: PSEP, yes.

Senator Day: You seem to be very happy in the Department of Fisheries and Oceans and that is a very big part of your work right now.

Would it be a disappointment to you if you were moved to PSEP, and would you see a major change in the focus of the Coast Guard if you happened to be moved into that new department?

Mr. Butler: The Canadian Coast Guard, as a special operating agency, has been set up so that it can provide services to all of these government departments, including PSEP, the RCMP, and Environment Canada, and what have you.

croire qu'il n'y a pas d'avantage à appartenir au ministère des Pêches et des Océans. Vingt à trente pour cent de nos programmes sont destinés à appuyer des activités de ce ministère. Par ailleurs, comme nous appartenons au MPO, si nous avons des difficultés financières, le ministère peut nous donner un coup de main.

Le sénateur Day : Le président se demande si vous facturez le ministère des Pêches et des Océans pour le genre de plate-forme que vous mettez à sa disposition.

M. Butler : Nous avons conclu des ententes de service pour les activités scientifiques de même que pour les activités de conservation et de protection de la gestion des pêches, ententes qui consistent à mettre notre flotte à sa disposition. Nous offrons également au ministère d'autres services de soutien, parce que nous sommes une organisation à vocation très technique, que nous avons des techniciens en électronique qui peuvent appuyer les opérations du ministère sur ce plan également. Et nous faisons effectivement tout cela sur la base du recouvrement des coûts.

Le sénateur Day : Ah bon? C'est ainsi?

Le vice-président : Vous facturez déjà vos services sur la base du recouvrement des coûts?

M. Butler : Oui. Nous envoyons nos navires en mer, nous effectuons le travail et nous facturons en fonction des coûts.

Le sénateur Day : Est-ce que vous intégrez la dépréciation de votre flotte dans vos calculs de recouvrement des coûts, pour accumuler un peu d'argent au fil des ans afin de remplacer vos bâtiments?

M. Butler : Non.

Le sénateur Day : Ah non? Ainsi, vous facturez uniquement en fonction de vos dépenses, mais pas pour le remplacement en capital?

M. Butler : Vous comprendrez bien que nous sommes confrontés exactement au même type d'inflation que n'importe quel programme gouvernemental et qu'il nous est effectivement très difficile d'intégrer de façon efficace le facteur dépréciation ou vieillissement de notre actif le plus coûteux, c'est-à-dire notre flotte.

Le sénateur Day : Nous avons entendu dire que la Garde côtière pourrait devenir un organisme relevant du sous-ministre adjoint de Sécurité publique et Protection civile Canada, SPPCC.

M. Butler : Effectivement.

Le sénateur Day : Vous semblez pleinement satisfait de relever actuellement du ministère des Pêches et des Océans qui vous confie le gros de votre travail.

Seriez-vous déçu de passer sous la responsabilité de SPPCC, et pensez-vous que l'essentiel de la mission de la Garde côtière serait modifié par la suite?

M. Butler : La Garde côtière, en tant qu'organisme de service spécial, a pour mission d'offrir des services à l'ensemble des ministères fédéraux, notamment à SPPCC, à la GRC et à Environnement Canada.

I really do not think it matters too much where we are as long as we have the resources to maintain our infrastructure and train our people so that we can do the best for Canadians. We want to be efficient and effective and not overlap and duplicate resources that may be found in other government departments.

Our objective is to focus on operations and efficiency. The Coast Guard is a SOA and as a result we have not had to deal with some of the regulatory policy stuff and have been able to follow our objective. I do not really care where we are. All I want to do is do our job well and support the core services for which we are responsible, such as search and rescue, ice-breaking, aids to navigation, all of that stuff. If there are additional programs that you want us to do, then we are trained and ready to do it.

Senator Day: Do you get full cost recovery for operation and maintenance through your activities?

Mr. Butler: Well, for example, with the science program, I believe we received between \$6 million and \$7 million this year. That work included offshore surveys on stock status. So, again, that covers the fixed and variable costs associated with providing the people, the technical support, and the infrastructure to do that job.

Senator Day: What about the overhead for your department at this regional office?

Mr. Butler: No, that was already in our A-base and at the time of merger in 1995, there were resources that were transferred to the Canadian Coast Guard from the old, marine division of DFO. They did not have very much in this region. They had a wharf that was in really rough shape, a truck and four people. Those resources were transferred and in other regions, there were more resources or less, depending on where you were. It all came together and that became the new basis for the Coast Guard and for the addition of the science and conservation and protection work, because, remember, prior to 1995, we did not do that stuff. Only on an exceptional basis was the Coast Guard called upon to support conservation and protection activities; they had their own fleet. The logical thing to do was bring the fleet together to cross-train the people, and allow them the professional flexibility to do these different roles, because they are a very highly skilled, trained group of people. There are not many other arms of a number of the services where you get people that spend 25 years doing these jobs at sea. They are very skilled at what they do. It just makes sense for us to do these combined roles on the sea.

Peu importe, en fait, de qui nous relevons, dans la mesure où nous avons les ressources nécessaires pour entretenir nos infrastructures et former notre personnel afin d'accomplir au mieux les missions qui nous sont confiées. Nous voulons être efficaces et rentables, ne pas engager des ressources faisant double emploi parce qu'il en existe des semblables au sein d'autres ministères fédéraux.

Ainsi, nous voulons nous concentrer sur nos missions et sur notre efficacité. La Garde côtière est un OSS et, ce faisant, nous n'avons plus à nous plier à certaines politiques réglementaires et nous pouvons poursuivre notre objectif. Peu importe de qui nous relevons. Tout ce que je veux, c'est que nous fassions bien notre travail et que nous apportions un appui aux services de base dont nous sommes chargés, comme la recherche et le sauvetage, les opérations de brise-glace, les aides à la navigation et ainsi de suite. Si vous voulez nous confier d'autres missions, sachez que nous avons les gens formés pour cela et que nous sommes prêts à les assumer.

Le sénateur Day : Est-ce que vous recouvrez la totalité de vos coûts pour l'exploitation et l'entretien que représentent vos activités?

M. Butler : Eh bien, prenons le programme scientifique, par exemple. Je crois que nous avons reçu entre 6 et 7 millions de dollars cette année. Nous avons notamment pris part aux enquêtes halieutiques et, à ce titre, nous avons facturé en fonction des coûts fixes et variables associés à la mise à disposition de notre personnel, à l'appui technique que nous apportons et à l'infrastructure que nous utilisons pour cela.

Le sénateur Day : Qu'en est-il de vos frais de fonctionnement pour votre bureau régional, ici?

M. Butler : Ces frais font déjà partie de notre budget de base A et, à l'époque de la fusion, en 1995, des ressources ont été transférées de l'ancienne division maritime du MPO à la Garde côtière canadienne. Il n'y avait alors pas grand-chose dans cette région. Il y avait un quai qui n'était pas en très bon état, un camion et quatre personnes. Ces ressources nous ont donc été transférées mais, dans d'autres régions, il pouvait y en avoir plus ou moins, selon l'endroit. C'est à partir de cela que la Garde côtière a été constituée pour être ce qu'elle est aujourd'hui, après quoi on lui a confié des missions scientifiques ainsi que des missions de conservation et de protection parce que, si vous vous souvenez bien, avant 1995, nous n'assumions pas ce genre de missions. Ce n'est qu'à titre exceptionnel que la Garde côtière était appelée à participer à des activités de conservation et de protection, parce qu'il existait une flotte chargée de ce travail. Il était donc logique de regrouper l'ensemble de la flotte et de former le personnel en commun, de lui conférer toute la souplesse voulue pour assumer ces différentes missions, parce qu'il s'agit de gens particulièrement compétents et bien formés. On n'y trouve pas beaucoup de branches d'un service où l'on retrouve un personnel qui consacre plus de 25 ans à ce genre de mission. Ainsi, notre personnel est particulièrement compétent et il était logique qu'on nous confie toutes ces missions en mer.

Senator Day: Thank you very much, Mr. Butler. You are leaving me with the impression that you have ample revenue to perform the tasks you are being asked to perform in this region and the only funds that you really need are for fleet replacement.

Mr. Butler: I do not think I said that. What I said was that the revenue that was collected as part of the service fees was collected nationally. It does not come directly to me in the region. It goes to the Coast Guard nationally.

What I can tell you is that we provide services based on the resources we get for science and conservation and protection. We do have challenges from an operating and maintenance perspective. A one-cent increase in the price of fuel means and additional \$130,000 for me, and we spend all of our \$6 million a year in fuel. You know what has happened to the price of fuel. We have challenges with our salary budgets when the Treasury Board gives us the adjustments for salary, but they do not give us the additional overtime and other personnel costs. So, we have had challenges and we have tried to respond to those challenges by taking from our lower priority activity and using it to fund our higher priority activities. I think it is probably fair to say that the net result of that is we have not been investing sufficient resources in our fleet and some of our shore-based infrastructure. Last year, the government gave us an additional \$47.3 million to help us fund that deteriorating asset base. Our capital budget this year in our region is about \$8 million; that is the highest it has been for years, and it is the same for Maritimes region, the same for Quebec and Central and Arctic and Pacific. Right across the country, we have been able to take those additional resources and renew the communications towers that are part of the marine communications and traffic services system, bring them up to standard, improve the bases, and have them painted.

We have challenges, but as a special operating agency, we are better able to respond to those challenges on a national basis. Our biggest priority is the recapitalization of the fleet.

Senator Day: I would like to know about the new surface wave radar that has been installed here in Newfoundland. Does that play a role in your surveillance of the ocean and does that cut down on the number of Coast Guard ships that have to go out on patrol?

Mr. Butler: The surface wave radar system is a Department of National Defence system. We became aware of it a number of years ago when DND began to develop the system. As a matter of fact, a lot of the technology was developed here in St. John's by a

Le sénateur Day : Merci beaucoup, monsieur Butler. Vous me donnez l'impression que vous avez beaucoup d'argent pour remplir les missions qu'on vous confie dans cette région et qu'il ne vous reste plus qu'à recevoir des fonds pour remplacer des éléments de votre flotte.

M. Butler : Je ne pense pas avoir dit cela. J'ai dit que nous percevons nos recettes grâce aux frais de service que nous facturons à l'échelle nationale. Cet argent n'aboutit pas directement dans les caisses de ma Région, mais il aboutit dans celle de la Garde côtière à l'échelon national.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous assurons des services à partir des ressources dont nous disposons pour des missions scientifiques ainsi que de conservation et de protection. Nous sommes confrontés à un problème sur le plan de l'exploitation et de la maintenance. Une augmentation du prix du carburant de 1 p. 100 signifie que je dois trouver 130 000 \$ de plus à mon niveau et que nous dépensons à nous tous 6 millions de dollars par an en carburant. Vous savez ce qui est arrivé récemment aux prix du carburant. Quand le Conseil du Trésor nous fixe notre budget pour les salaires, il nous occasionne des problèmes parce qu'il ne prévoit pas les coûts additionnels que représentent les heures supplémentaires et le personnel supplémentaire. Ainsi, nous avons nos problèmes et nous essayons d'y faire face en éliminant nos activités les moins importantes et en détournant les budgets qui leur sont normalement consacrés pour les activités plus prioritaires. À cause de cela, nous n'avons pas investi suffisamment de ressources dans notre flotte et dans certaines de nos infrastructures à terre. L'année dernière, le gouvernement nous a accordé 47,3 millions de dollars supplémentaires pour nous aider à financer cet actif qui se détériorait. Notre budget d'investissement pour la région, cette année, est d'environ 8 millions de dollars, et c'est le plus élevé que nous ayons reçu depuis des années, mais il est identique dans la région des Maritimes, au Québec et dans les régions du centre, de l'Arctique et du Pacifique. Sur l'ensemble du territoire, nous avons pu utiliser ces fonds supplémentaires pour renouveler les tours de communication qui font partie de notre système de communication et de trafic maritime pour l'amener à niveau, pour améliorer les bases, pour redonner une couche de peinture sur le tout.

Nous avons certes nos problèmes mais, en tant qu'organisme de service spécial, nous sommes mieux en mesure d'y faire face à l'échelle nationale. Notre grande priorité, c'est maintenant le renouvellement de la flotte.

Le sénateur Day : Parlez-moi du nouveau radar à ondes de surface qui a été installé ici, à Terre-Neuve. Est-ce qu'il joue un rôle important dans votre travail de surveillance de l'océan et est-ce qu'il vous a permis de réduire le nombre de navires de la Garde côtière devant sortir en patrouille?

M. Butler : Le système de radar de surface appartient au ministère de la Défense nationale. Nous en avons entendu parler pour la première fois il y a quelques années, quand le MDN a commencé à le développer. D'ailleurs, c'est une compagnie de

company called C-Core, and then a company called Northern Radar, which subsequently spun off to Raytheon, I believe.

We were interested in it at the time because it could give us a picture of everything that was out there on the water from a traffic management perspective, from an iceberg perspective, and from a safety perspective. That system is able to ascertain the next closest vessel able to assist a vessel in trouble.

Since that time, about 15 years ago, the Coast Guard has not been involved directly with the system, but the information goes to and it is part of this data fusion centre where they are trying to bring together all of the domain awareness information. We can get that information from that fusion centre in Trinity, Nova Scotia.

Senator Day: Do you access the information provided by the system?

Mr. Butler: We do not very frequently access it. Probably, the best example I can give you is we had a mystery oil spill on the south coast a couple of years ago and we were getting birds washing ashore; dead birds, oiled birds. At that time, we had radar coverage for a certain portion of Placentia Bay. We had our ECAREG information that told us the ships that should have been in the area, but we went to DND and asked them to use their system to find any extra vessels out on the sea. We were given the list of vessels and we shared it with Transport Canada, who does the investigations on the commercial shipping spills. Presumably we had good information because we had the use of CANMARNET.

Senator Atkins: Sometimes I have difficulty separating your regional responsibilities and when you refer to "we," I think you are referring to the Coast Guard generally.

Is the \$43 million you are talking about for the Coast Guard generally?

Mr. Butler: It is national, yes.

Senator Atkins: In your presentation, you referred to the region receiving \$1 million for increased maritime security patrols and then you used the figure of \$1.8 million.

I do not know what the total Coast Guard budget is, but that does not seem like a lot of money even for your region.

Mr. Butler: Actually, it is. Our total budget is about \$86 million this year.

Senator Atkins: Is that for this region?

Mr. Butler: Yes, in this region. Remember that there are ships in the region that have crews and that are fully staffed. Someone earlier today referred to a 10, two and one cycle; 10 cycles

St. John's, C-Core, qui a développé une partie de cette technologie et une autre, appelée Northern Radar, qui est ensuite devenue une entreprise dérivée de Raytheon, si je ne m'abuse.

Nous nous étions intéressés à ce système à l'époque, parce qu'il pouvait nous donner une image de tout ce qui se passait à la surface de l'eau, du point de vue de la gestion du trafic, pour ce qui est également des icebergs et de la sécurité. Grâce à ce système, en cas de catastrophe maritime, il est possible de déterminer quel le navire le plus proche susceptible d'apporter des secours.

Depuis cette époque, il y a environ 15 ans, la Garde côtière ne travaille plus directement sur ce système, mais les informations qu'il produit sont acheminées vers un centre qui les regroupe et qui les met à la disposition de toutes les parties pouvant y trouver une utilité. Nous recevons donc les données de ce centre de fusion qui est situé Trinity en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Day : Vous avez accès aux données de ce système?

M. Butler : Pas souvent. Le meilleur exemple que je pourrais vous donner à ce sujet est celui du déversement de pétrole mystérieux qui s'est produit le long de la côte Sud, il y a environ deux ans, quand nous avons remarqué que des oiseaux maculés d'hydrocarbure s'échouaient sur le rivage. À l'époque, nous avions une couverture radar pour une partie de la Baie Placentia. D'après nos informations de l'écorégion, nous aurions dû avoir des navires dans cette zone, mais nous nous sommes adressés au MDN pour utiliser son système afin de repérer tout autre bâtiment se trouvant en mer. Nous en avons obtenu une liste que nous avons communiquée à Transports Canada qui se charge de faire des enquêtes sur les déversements d'hydrocarbure occasionnés par la marine commerciale. Nous avons sans doute disposé de bonnes informations, parce que nous avons pu passer par le Réseau maritime canadien, CANMARNET.

Le sénateur Atkins : J'ai parfois de la difficulté à faire fi de vos responsabilités régionales, quand vous dites « nous », parce que j'ai toujours l'impression que vous parlez de la Garde côtière en général.

Les 43 millions de dollars dont vous parliez, concernent-ils la Garde côtière en général?

M. Butler : Oui, il s'agit d'un budget national.

Le sénateur Atkins : Dans votre exposé, vous avez dit que la région avait reçu 1 million de dollars pour augmenter ses patrouilles de sécurité maritime, puis vous avez parlé de 1,8 million de dollars.

Je ne sais pas de combien est le budget total de la Garde côtière, mais cela me semble beaucoup si c'est pour votre région.

M. Butler : C'est pourtant le cas. Notre budget total est d'environ 86 millions de dollars cette année.

Le sénateur Atkins : Pour votre région seulement?

M. Butler : Oui, pour cette région. N'oubliez pas que nous avons de nombreux navires dans cette région, navires qui ont un équipage complet. Un peu plus tôt, quelqu'un vous a parlé

operational, two cycles lay-up and one cycle for refit. With the \$1 million we are able to extend the operation of the ship so that apart from its down time during refit, it is operational. The \$1 million is just the incremental cost for salary, fuel, food and provisions, and what have you.

It does not take a lot of money to fully mobilize a ship. If you have to add an additional ship, if you have to buy it and deal with all of the start-up costs, that is quite different. We had capacity that we could put into service.

The majority of the resources that we are referring to in the NAFO file were used for the *Cygnus*. It was a ship that was out of service for two years, but was still a good ship. We spent about \$1.5 million refitting it and then we gave it a crew. The *Cygnus* is offshore beyond the 200-mile limit right now with fisheries officers. It does not take a lot of money if we already have the infrastructure in place to provide additional sea days. It is a different issue altogether when you begin to talk about expanding the fleet beyond the current number of hulls that we have in the water at the present time.

Senator Atkins: How long have you been regional director?

Mr. Butler: About 10 years.

Senator Atkins: As regional director, do you submit a budget every year?

Mr. Butler: Yes.

Senator Atkins: Do you submit your budget to your broader region here in Atlantic Canada?

Mr. Butler: Last year, before we were a special operating agency, that budget would have been submitted to the head DFO person in the region. Currently, we prepare a budget and submit it to the Commissioner of the Coast Guard.

Senator Atkins: So, I assume that over the last, say, five years, you have requested an annual increase?

Mr. Butler: Yes.

Senator Atkins: Have you received what you have asked for?

Mr. Butler: We have done fairly well. As I had indicated to you before, we spend about \$45 million a year in salaries. Salary costs drive a lot of what we do. We have not been fully funded for our salary costs, but as I had indicated to you before, we have been very effective in changing the way we have delivered some of our programs to free up some money. We have been modernizing the aids to the navigation system. As an example, 15 years ago, we had hundreds of nine-foot-six buoys that bob around in the water with a bell or a horn or a flashing light. We have worked closely with the marine industry, our fishers, and our commercial shippers, who have supported us in modernizing the systems.

du cycle 10-2-1 : 10 cycles opérationnels, deux cycles de désarmement et un cycle de ragrément. Avec 1 million de dollars, nous pouvons prolonger la durée d'exploitation en mer d'un navire si bien qu'à l'exception du temps de ragrément, il sera toujours opérationnel. Cette somme d'un million de dollars représente tout juste le coût supplémentaire correspondant aux salaires, au carburant, aux aliments et aux provisions, et ainsi de suite.

Ce n'est pas beaucoup d'argent pour mobiliser pleinement un navire. Si vous deviez en ajouter un, si vous deviez en acheter un et assumer l'ensemble des coûts de mise à la mer, ce serait très différent. Nous disposons de certains moyens que nous pouvions déployer.

La majorité des ressources dont nous parlions dans le cas de l'OPANO ont été utilisées pour le *Cygnus*. Ce navire avait été mis hors service pendant deux ans, bien qu'il était encore bon. Nous avons dépensé environ 1,5 million de dollars pour le rééquiper et lui donner un équipage. Le *Cygnus* croise au-delà de la limite de 200 milles et transporte des agents des pêches. Il ne nous coûte guère plus pour le maintenir plus longtemps en mer, puisque nous l'avons déjà. En revanche, ce serait une toute autre affaire si nous devions ajouter des bâtiments à ceux que nous avons déjà.

Le sénateur Atkins : Depuis combien de temps êtes-vous directeur régional?

M. Butler : Depuis une dizaine d'années.

Le sénateur Atkins : Et, en qualité de directeur régional, vous devez soumettre un budget annuel?

M. Butler : Oui.

Le sénateur Atkins : Est-ce que vous soumettez votre budget au responsable de la région Atlantique?

M. Butler : L'année dernière, avant que nous ne devenions organisme de service spécial, nous devions soumettre notre budget au responsable régional du MPO. Désormais, nous le soumettons au commissaire de la Garde côtière.

Le sénateur Atkins : Je suppose donc que vous avez demandé des augmentations annuelles ces cinq dernières années, par exemple?

M. Butler : Oui.

Le sénateur Atkins : Et avez-vous reçu ce que vous avez demandé?

M. Butler : Nous nous en sommes assez bien sortis. Comme je le disais, nous consacrons environ 45 millions de dollars par an en salaires. Les coûts salariaux représentent l'essentiel de notre budget. Or, ces coûts ne sont pas entièrement financés et, comme j'ai dû vous le dire, nous sommes parvenus à changer la façon dont nous assumons certaines de nos missions pour dégager une partie de l'argent nécessaire. Nous avons modernisé les aides à la navigation. Par exemple, il y a 15 ans, nous comptions plusieurs centaines de bouées de neuf pieds six qui sont munies d'une cloche, d'une corne de brume ou d'un feu à éclat. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le secteur maritime, avec les

We have changed the very expensive buoys to plastic buoys with solar panels. The plastic buoys do not require sand blasting every two or three years. We have cut costs because a major ship is not needed to lift the buoys out of the water so a group of technicians can keep the circuitry in the top of the light going. We have taken those resources and reallocated them or redirected them to either our fleet or back into our technical services. For example, a lot of our aids to navigation are being provided by harbour authorities. We have partnerships with the harbour authorities. We give them the buoys and we pay them several hundred dollars a buoy to put them in their proper place. They continue the maintenance on the buoys keeping them alight and so on. Through these efforts we have been able to save money, which has enabled us to get along during these periods of restraint.

Senator Atkins: So, tough budgetary measures have made you more efficient?

Mr. Butler: Necessity is the mother of invention, yes, and we have been inventive. You did not spend any time with our folks on our vessels, but they are a pretty dedicated lot and they take what they do very seriously. I assure you that we are trying to support and train them as best we can.

Senator Atkins: In terms of upgrading or replacing vessels that are on stream at the moment, what do you consider is the most immediate challenge?

Mr. Butler: Our most immediate challenge, irrespective of the security challenge, which is not directly our mandate, is the science fleet. The *Hudson*, that does blue water science, is 40 years old. The *Hudson* and its crew undertake missions to understand our climate and environment. If we are going to continue to perform these functions we need to begin to replace those vessels.

You may or not have noticed the *Sir Wilfred Templeman*; she was just coming in off of a ground fish survey this morning. The *Templeman* is 24 years old. It was built as a fishing vessel, not as a government vessel. As a commercial vessel gets old, without the redundancy that we have in traditional Coast Guard vessels, you just cannot maintain the same reliability and availability. It just does not happen. When the engine fails, the ship stops. In a type 1100 vessel, we have three engines. If one engine fails, if one screw fails, we have two. There is redundancy, there is back-up, because of the nature of the operation. The science vessels do not have it, and when they cannot do their science work, they cannot get the

pêcheurs et avec les transporteurs maritimes qui nous ont appuyé pour moderniser les systèmes. Nous avons ainsi remplacé les bouées métalliques qui étaient très coûteuses par des bouées en plastique munies de panneaux solaires. Celles-ci n'ont pas besoin d'être sablées tous les deux ou trois ans. Nous avons aussi réduit les coûts parce qu'il n'est pas nécessaire d'employer un gros bâtiment pour les sortir de l'eau et parce qu'un groupe de techniciens peut simplement entretenir les circuits situés sur la partie supérieure. Nous avons déplacé toutes ces ressources pour les utiliser ailleurs dans la flotte ou les consacrer à nos services techniques. Par exemple, une grande partie de nos aides à la navigation est fournie par les autorités portuaires. Nous travaillons en partenariat avec ces autorités. Nous leur remettons les bouées et nous leur versons plusieurs centaines de dollars par unité pour qu'elles les mouillent là où il faut. Les autorités portuaires en assurent la maintenance et veillent donc à ce que les feux de navigation fonctionnent en permanence. Grâce à tout cela, nous avons pu économiser et ainsi nous en sortir pendant ces périodes de restriction.

Le sénateur Atkins : Donc, les mesures budgétaires contraignantes que vous avez adoptées vous ont permis d'être plus rentable?

M. Butler : Il est vrai que nécessité est mère d'invention et nous avons dû faire preuve de créativité. Vous n'avez pas passé beaucoup de temps avec nos gens à bord de nos navires, mais sachez que ce sont des gens très dévoués qui prennent très au sérieux ce qu'ils font. Je vous assure que nous essayons de les appuyer et de les former du mieux possible.

Le sénateur Atkins : Pour ce qui est de la modernisation ou du remplacement de votre flotte actuelle, où situez-vous le défi le plus immédiat?

M. Butler : Notre défi le plus immédiat, sans parler de celui de la sécurité qui ne concerne pas directement notre mandat, est celui de la flotte scientifique. Le *Hudson*, qui sert à des travaux scientifiques en haute mer, a 40 ans. Le *Hudson* et son équipage effectuent des missions en climatologie et en environnement. Si nous voulons continuer à assurer ce genre de fonctions, nous devons remplacer ces bâtiments.

Vous avez peut-être vu le *Sir Wilfred Templeman*, qui est rentré ce matin d'une enquête halieutique. Le *Templeman* a 24 ans. À l'origine, c'était un navire de pêche et pas un navire destiné à des missions gouvernementales. Quand un navire commercial prend de l'âge, comme il ne dispose pas de toute la redondance que l'on trouve à bord des bâtiments habituels de la Garde côtière, il n'est pas possible de lui conserver son degré de fiabilité et de disponibilité. Ce n'est pas possible. Quand le moteur est en panne, le navire n'avance plus. Un bâtiment de la catégorie 1100 est équipé de trois moteurs. Si l'un d'eux tombe en panne et qu'une des hélices s'arrête, il y en a toujours un

data that our minister needs to do his job properly. So, they are important to us and create some of our greatest challenges.

Senator Atkins: Would you look for a new vessel design if you were replacing the fleet?

Mr. Butler: Our country is going to dictate that one vessel will not cut it. We will not be able to design one multi-task vessel to do all of the functions that we need to do. In the Straits of Juan de Fuca a small, high-speed, medium endurance vessel is needed, whereas, you cannot design a high-speed hull for offshore Newfoundland and Labrador, because it would not be able to survive out there. I believe we will have a mix of vessels that will respond to the different needs of the program.

The Deputy Chairman: Perhaps you could give us a list of your future requirements. Could you add to that, if it is not too much trouble, a current list of all the vessels under your control and their capacities?

Please include a list of crew members and how many engines they have.

Mr. Butler: I do have a list of the type, the year built, the length and speed of each of the vessels.

Would that information be adequate for that requirement?

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Meighen: We all seem to agree that the big problem is the rusting out. I suppose the situation is similar in other parts of the country.

As vessels get older they presumably require increasing amounts of maintenance?

Mr. Butler: Yes, they do.

Senator Meighen: I think the assumption is that with the \$1 million and the \$1.8 million that you received for increased patrols, the activity level rises. I assume that because of increased patrols that your vessels must spend more and more time in port undergoing maintenance.

Do you have anything that indicates "lost days" because of maintenance days over a period of time?

Mr. Butler: Yes, we have that information.

Senator Meighen: Would you be able to make that available to the committee?

Mr. Butler: Yes.

Senator Meighen: Would I be right in concluding that it would show an increase, a rather escalating increase?

deuxième. C'est cela qu'on appelle la redondance, et cela tient à la nature des opérations que nous effectuons. Les bâtiments scientifiques, eux, n'ont pas une telle redondance et quand ils ne peuvent pas sortir en mer, ils ne peuvent pas aller récupérer les données dont notre ministre a besoin pour faire correctement son travail. Ils sont donc importants pour nous et sont à l'origine de l'un de nos plus importants défis.

Le sénateur Atkins : Est-ce que vous envisageriez de passer à un autre modèle de bâtiment, si vous deviez remplacer la flotte?

M. Butler : C'est notre pays qui va décider si c'est tel ou tel navire qui nous convient. Il n'est pas possible d'imaginer un bâtiment polyvalent à même de remplir toutes les missions qui nous sont confiées. Dans le détroit de Juan de Fuca, il nous faut un bâtiment rapide, de petite taille et d'autonomie moyenne, mais on ne peut envisager de bâtiment rapide au large de Terre-Neuve et du Labrador parce qu'il ne résisterait pas aux conditions qui règnent dans ces secteurs. Je pense que nous avons un assortiment de navires qui nous permet de répondre aux différents besoins du programme.

Le vice-président : Vous pourriez peut-être nous donner une liste de vos futurs besoins. Pourriez-vous y ajouter, si cela ne vous occasionne pas trop de problème, la liste à jour de tous vos navires en précisant leur capacité?

Veuillez également préciser le nombre de membres d'équipage à bord et le nombre de moteurs dont ils sont équipés.

M. Butler : J'ai une liste indiquant le type de bâtiment, son année de construction, sa longueur et sa vitesse.

Cette information répondrait-elle à vos besoins?

Le vice-président : Oui.

Le sénateur Meighen : Nous semblons tous être d'accord avec le fait que le gros problème auquel vous êtes confronté est celui de la dépréciation et je suppose que la situation est la même partout ailleurs au pays.

Je suppose qu'un bâtiment qui vieillit a besoin davantage de travaux de maintenance.

M. Butler : Effectivement.

Le sénateur Meighen : Je suppose qu'après avoir reçu 1 million de dollars puis 1,8 million de dollars pour augmenter le nombre de vos patrouilles, votre niveau d'activité s'est trouvé accru. Je suppose qu'à cause du nombre plus important de patrouilles que vos bâtiments doivent passer plus de temps à subir des travaux de maintenance dans les ports.

Avez-vous une idée du nombre de jours perdus à cause des travaux de maintenance sur une certaine période?

M. Butler : Nous avons effectivement cette information.

Le sénateur Meighen : Pourriez-vous la faire remettre au comité?

M. Butler : Oui.

Le sénateur Meighen : Peut-on dire que l'activité de maintenance a subi une augmentation plutôt marquée?

Mr. Butler: I think it would be fair to say that there would be an increase, yes. Traditionally, we plan for about one month refit per year, and it is fair to say that the refit time increases as the ships age.

We have also encountered challenges with work that occurs outside of the normal refit breakdowns. We also have that information; information that indicates the increased amount of time it takes to maintain an older vessel and how the maintenance time has changed over the last few years.

Senator Meighen: Everybody from the Auditor General to this committee, the Standing Senate Committee on Fisheries, and the union seems to agree that we cannot go on forever juggling and improvising and crossing our fingers and spending more days maintaining the fleet before it is going to fall apart.

As I understand the subject, there has not been any substantial recapitalization of the fleet for heaven knows how long.

Mr. Butler: The last major program was the scrap program and that was in the early 1980s. That was the last time we had a major replacement of the fleet.

Senator Meighen: When did we extend the 200-mile limit?

Mr. Butler: We extended the limit in the 1970s.

Senator Meighen: That probably prompted some of the activity, yes. That is the information that I think would be helpful to us.

Senator Cordy: In the list of items for which you are responsible you mentioned that you have eight large ship, six small ships, and 800 employees.

Ten years ago when you began your present job, how many ships were in the region and how many employees worked for the Canadian Coast Guard?

Mr. Butler: We have more ships now than we did then. When I started in 1982 the DFO vessels were part of the Department of Fisheries and Oceans. Early in the 1980s, we received the J. E. Bernier and at that time, we took out of service a small class of vessels.

There has been a growth in the fleet in our region over the time that I have been serving and, in particular, a large growth with the addition of the science and fisheries management vessels. So, again, it grew from a large fleet to a very large ship fleet. We have about 500 sea-going people at any point in time, so it is large.

Senator Cordy: I am interested in the Coast Guard auxiliary volunteers.

Is that program similar to a reservist in the military? Are they paid?

M. Butler : Nous avons effectivement constaté une augmentation. Habituellement, nous prévoyons environ un mois en radoub par an, mais on peut affirmer que plus le navire est vieux et plus les périodes d'immobilisation augmentent.

Nous nous sommes heurtés également à des problèmes occasionnés par des pannes survenues en dehors des périodes normales d'immobilisation en cale sèche. Nous disposons de toute cette information qui indique le temps supplémentaire nécessaire à l'entretien de vieux bâtiments et l'évolution du temps de maintenance au cours des dernières années.

Le sénateur Meighen : Tout le monde, de la Vérificatrice générale à ce comité, le Comité sénatorial permanent sur les pêches et les syndicats semblent être d'accord avec le fait que nous ne pouvons pas continuer indéfiniment à jongler et à improviser en espérant pour le mieux et en consacrant plus de jours à l'entretien de la flotte avant que les navires ne tombent en morceaux.

Si je comprends bien, il n'y a pas eu de réinvestissement important dans la flotte depuis Dieu sait combien de temps.

M. Butler : Le dernier grand programme a été celui de la mise au rancart, au début des années 80. C'est la dernière fois où nous avons massivement remplacé des éléments de notre flotte.

Le sénateur Meighen : Quand sommes-nous sortis de la limite des 200 milles?

M. Butler : Dans les années 70.

Le sénateur Meighen : Cela a sans doute donné lieu à une augmentation du niveau d'activité. Ce genre d'information pourrait nous être utile.

Le sénateur Cordy : Pour assumer la liste des missions que vous avez mentionnées, vous nous avez dit que vous disposez de six gros navires, de six petits de 800 employés.

Il y a 10 ans, quand vous avez assumé les fonctions que vous occupez, combien de navires relevaient de la Région et combien d'employés travaillaient à la Garde côtière?

M. Butler : Nous avons aujourd'hui beaucoup plus de navires. Quand j'ai débuté, en 1982, les navires appartenaient au MPO. Au début des années 80, nous avons reçu le *Bernier* et nous avons retiré du service les navires de petit tonnage.

La flotte de notre région a augmenté depuis que je suis en poste, surtout avec l'ajout des bâtiments servant à la gestion des pêches et aux opérations scientifiques. Encore une fois, nous sommes passés d'une flotte importante à une flotte très grosse, puisque nous avons maintenant quelque 500 personnes qui prennent part à des opérations hauturières en permanence en cours d'année, ce qui est très important.

Le sénateur Cordy : Je suis intéressée par les bénévoles auxiliaires de la Garde côtière.

Ce programme est-il semblable à celui des réservistes dans l'Armée? Ces gens-là sont-ils payés?

Mr. Butler: The Coast Guard Auxiliary is actually set up as a separate organizational structure, although they work very closely with us. They have their own president and chief executive officer. They have regions and they have districts that are subsets of regions. For example, in Newfoundland and Labrador, there are 10 different districts of auxiliaries, and the auxiliaries are spread out all over the island and Labrador, and their role is primarily to support the search and rescue operations. The auxiliary varies a little bit as you go further west across the country.

Our auxiliaries are fishers. They have their own commercial fishing boats and are professionals at what they do. We have contribution agreements with them and we receive about \$500,000 dollars to fund their out-of-pocket costs, their training costs, and their organizational costs. They work hand in glove with us. We meet with them, train with them, exercise with them, and we support them any way we can. They are an arm of the Coast Guard as much, I feel, as some of our own branches and sections.

Senator Cordy: They work as eyes and ears for the Coast Guard?

Mr. Butler: Absolutely, because they are the front line of the Coast Guard. We have worked with the RCMP and their coastal watch program and understand the notion of having eyes and ears around the coast. The RCMP are talking about enhancing that coastal watch program and are looking to the Coast Guard Auxiliary to see if they can play a role in that area as well.

Senator Cordy: I brought up the subject of the Swiss Air disaster this morning and this reminds me of Swiss Air because a lot of fishers in Nova Scotia were involved.

Mr. Butler: Absolutely.

Senator Cordy: When Michael Wing, national president of the union of Canadian transportation employees, appeared before our committee, he said that the Swiss Air disaster brought home the seriousness of the cuts to the Coast Guard.

Mr. Butler: I can speak for our region. We have enhanced the SAR presence in this region over the past number of years. We have gone from two small boats on the northeast coast to one small vessel and one 600 class, like the *Cape Roger*. She is an offshore vessel. We have replaced an 1100 class, a medium ice-breaker like the *Cornwallis*, with two high-speed, 47-foot vessels on our west coast. We have the *Sir Wilfred Grenfell* off the east coast, and we have the NAFO vessels.

The important thing to think about with the auxiliary is that they number 1,000 persons. The Coast Guard has 14 vessels; they have 480. We are not and will never be where all the action is. What we bring to the picture is our professionalism, our very capable personnel and resources. The auxiliary is often the first responder, and are often there when the incident occurs. It is often one of their sister vessels that gets into trouble. They can provide

M. Butler : Les auxiliaires de la Garde côtière relèvent d'une structure organisationnelle différente, même si ces gens-là travaillent en étroite relation avec nous. Ils ont leur président et leur président-directeur général. Ils ont leurs régions subdivisées en districts. Ainsi, à Terre-Neuve et au Labrador, on compte 10 districts différents d'auxiliaires, ces derniers étant répartis sur l'île et au Labrador; leur mission essentielle consiste à apporter un appui aux opérations de recherche et de sauvetage. Les choses varient un peu d'un coin à l'autre du pays.

Nos auxiliaires à nous sont des pêcheurs. Ils exploitent leur navire de pêche commerciale et sont des professionnels à tous points de vue. Nous avons signé une entente de contribution avec eux et bénéficions d'environ 500 000 \$ pour financer leurs dépenses courantes, les frais d'entraînement et les coûts de l'organisation. Ils travaillent main dans la main avec nous. Nous nous réunissons avec eux, nous les formons, nous les entraînons et nous leur apportons tout l'appui que nous pouvons. Ils sont une branche de la Garde côtière, tout autant, selon moi, que certaines de nos propres directions et sections.

Le sénateur Cordy : Sont-ils les yeux et les oreilles de la Garde côtière?

M. Butler : Tout à fait, parce qu'ils sont en première ligne. Nous avons travaillé avec la GRC, dans le cadre de son programme de surveillance côtière, et nous nous sommes imprégnés de cette notion qui consiste à avoir des yeux et des oreilles le long de la côte. La GRC envisage d'améliorer son programme de surveillance côtière et, pour cela, de faire éventuellement appel à nos auxiliaires qui pourraient jouer un rôle sur ce plan également.

Le sénateur Cordy : Ce matin, j'ai parlé de la catastrophe de la Swiss Air et ce que vous nous dites me ramène à cet accident parce que de nombreux pêcheurs de la Nouvelle-Écosse sont intervenus.

M. Butler : Absolument.

Le sénateur Cordy : Quand Michael Wing, président national du syndicat des employés des transports a témoigné devant notre comité, il a dit que le désastre de la Swiss Air nous a cruellement rappelé la gravité des coupures effectuées dans le budget de la Garde côtière.

M. Butler : Je peux parler pour notre région. Nous avons accru notre présence SAR au cours des dernières années. Nous sommes passés de deux petits bateaux, le long de la côte Nord-Est, à un petit navire et à un navire de la classe 600, le *Cape Roger*, qui est un navire hauturier. Nous avons remplacé un bâtiment de la classe 1100, qui est un brise-glace de taille moyenne comme *Le Cornwallis* par deux navires rapides de 47 pieds le long de notre côte Ouest. Et puis, il y a le *Sir Wilfred Grenfell*, sur la côte Est, en plus des navires de l'OPANO.

Ce qui est important, dans le cas des auxiliaires, c'est qu'ils sont 1 000. La Garde côtière a 14 navires et eux en ont 480. Nous ne faisons pas tout tout seul et cela n'arrivera jamais. Nous apportons notre professionnalisme, un personnel très compétent ainsi que des ressources valables. Les auxiliaires sont très souvent les premiers à être sur place, en cas d'incident. Il faut dire que c'est souvent l'un des leurs qui a des problèmes. Les auxiliaires peuvent

the first level of support. If things go bad, we are there, because we have more capable vessels. We have a real partnership in the fact that we do not overlap our capabilities but we complement each other. That relationship has proven to be very effective in this region and I know in your region as well.

Senator Cordy: You certainly have made reference to all of your demands such as the fishing vessels going farther off the coastline, the oil and gas exploration, and mining. You have also mentioned that there is the possibility that the Coast Guard will be called upon to do more security checks. When do you say, "Enough?"

How do you keep adding more and more and more responsibilities to the Coast Guard before you say, "We cannot perform the extra functions; we do not have the funding."

Mr. Butler: A lot of what we do does not occur simultaneously. We have a multibillion-dollar investment in sea-going vessels. We have hundreds of millions of dollars invested in people. I think that the people who complained that we have gone too far with the multi-tasking of our people probably would have been the union representatives.

I think we have the capacity to do more. I think it only makes sense to do more, but we have to be sure to have well trained, well prepared people. We spend a lot of time working with the scientists to figure out what they need to do their job and how to make the best use of our professional skills to assist them. Likewise, when we do diving exercises with the RCMP, or fast rescue craft training, or when we support them in their policing operations on the Labrador coast or offshore, we need to be trained to enable them to do what they need to do on behalf of Canadians. It is not overlap or duplication; it is working together cooperatively. I think our people are professionals and capable of doing more, and I think the unions feel that they were capable of doing more.

The Deputy Chairman: Mr. Butler, I want to thank you on behalf of the committee. You have enlightened us.

We look forward to additional information that you can make available to us. You are doing a good job. I joke about it, but you are a good bunch of people doing a heck of a job. So, thank you for coming and thank the union for their presentation. We look forward to hearing further from the union on some questions that were opened up this morning.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

donc apporter le premier niveau d'appui. Si les choses tournent mal, nous sommes là, parce que nous avons des navires qui sont mieux en mesure d'intervenir. Nous travaillons en véritable partenariat avec ces gens-là en ce sens que nos capacités ne font pas double emploi et s'inscrivent en complément l'une de l'autre. Cette relation s'est avérée être très efficace pour notre région et pour votre région également.

Le sénateur Cordy : Vous avez parlé de toutes les demandes qui vous sont adressées, par exemple à cause des navires de pêche qui s'éloignent de plus en plus des côtes, de l'exploration gazière et pétrolière et de l'exploitation minière. Vous avez également dit que la Garde côtière pourrait être appelée à remplir davantage de missions du type contrôle de sûreté. Quand allez-vous dire « Assez, c'est assez »?

Comment faites-vous pour accepter de plus en plus de responsabilités sans jamais affirmer que vous ne pouvez plus en prendre plus, que vous n'avez pas les fonds nécessaires.

M. Butler : Eh bien, nombre de ces missions ne se produisent pas simultanément. Nous avons investi des milliards de dollars dans des navires hauturiers. Nous avons investi des centaines de millions de dollars dans notre personnel. Je pense que ceux qui se plaignent que nous sommes allés trop loin en assumant des missions multiples sont sans doute les représentants syndicaux.

J'estime que nous avons les moyens de faire plus. Je pense qu'il serait tout à fait logique pour nous de faire davantage, mais nous devons veiller à avoir un personnel bien formé, bien préparé. Nous consacrons beaucoup de temps à travailler avec les scientifiques pour essayer de définir ce dont ils ont besoin pour faire leur travail et comment parvenir au mieux à déployer les compétences professionnelles dont nous disposons pour les aider. Dans la même veine, quand nous effectuons des exercices de plongée avec la GRC ou des entraînements à bord d'embarcations de sauvetage rapide ou tant que nous l'appuyons dans ses opérations de police le long du rivage du Labrador ou au large, nous devons pouvoir compter sur un personnel bien formé en mesure de répondre aux besoins de la GRC, au nom de tous les Canadiens et de toutes les Canadiennes. On ne peut pas parler de dédoublement ou de chevauchement, puisque nous travaillons en coopération. J'estime que nos gens sont des professionnels et qu'ils peuvent faire davantage et je crois que le syndicat sait également que nous sommes en mesure de faire plus.

Le vice-président : Monsieur Butler, je tiens à vous remercier au nom du comité pour l'éclairage que vous avez apporté à nos délibérations.

Nous avons hâte de recevoir l'information que vous allez nous faire parvenir. Vous faites un excellent travail et si je plaisante parfois, je dois vous dire que tous vos gens font du très bon boulot. Merci beaucoup de vous être déplacé et merci au syndicat pour son exposé. Nous avons hâte d'accueillir de nouveaux représentants du syndicat à la suite des questions soulevées ce matin.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

The Chairman: Our next witness is Lieutenant-Colonel Camsell who joined the army reserve in 1982 as an infantry soldier in the Rocky Mountain Rangers, Kamloops. He has held a variety of appointments in the 36 Newfoundland Service Battalion from 1998-99, as well as appointments outside his unit at Aldershot and Borden.

In April of 2002, he was promoted to his current rank and assumed command of the 36 Newfoundland Service Battalion.

In civilian life, Lieutenant-Colonel Camsell is a social studies department head at the local high school.

We also have with us Lieutenant-Colonel Leonard who has served with both the regular and reserve components of the Canadian Forces. He has served in various commands from platoon commander to operations officer. LCol. Leonard commanded the Newfoundland Composite Company, which deployed on Operation RECUPERATION to the Ottawa area during the ice storm in January of 1998, and recently served in the ongoing NATO peacekeeping mission in Bosnia, receiving a Commander, Canadian Contingent Stabilization Force Commendation for his work with the various refugee groups.

In his civilian career, Lieutenant Colonel Leonard is employed as a full-time firefighter with the St. John's Regional Fire Department.

Finally, we have Lieutenant-Commander Harvey, a native of Bell Island, Newfoundland, who served in the Canadian navy for 29 years in a number of at-sea and onshore positions. In July of 1999, Lieutenant-Commander Harvey returned to Newfoundland as a training officer of HMCS Cabot. He served as executive officer prior to his appointment as commanding officer in June of 2003. In September 2003, Lieutenant-Commander Harvey transferred to the naval reserve and we understand he has some very bad friends in the room.

Gentlemen, it is a pleasure to have you before us. That was an in-joke in that we have a captain who is on our staff; Captain Stewart. We gather they are old friends. We are very pleased to see you.

Lieutenant-Commander Max Harvey, Commander Officer, HMCS Cabot: Mr. Chairman, honourable senators, guests, thank you very much for the opportunity to appear today and a warm welcome to Canada's easternmost coast.

I look forward to providing my input and perspective on the naval reserves in Newfoundland and Labrador. My remarks will provide some of my background which includes the background of Cabot and of my ship's company.

I have been in the navy for 29 years and some of my background includes navigation, which I taught at the naval schools, and navigational officer on watch. I was a commanding officer of a recruiting centre in Rimouski, responsible for eastern

Le président : Notre prochain témoin est le lieutenant-colonel Camsell qui a intégré la réserve de l'Armée de terre en 1982 dans les Rocky Mountain Rangers de Kamloops. Il a occupé plusieurs postes au 36^e bataillon de Service de Terre-Neuve de 1998 à 1999 et il a assumé des fonctions à l'extérieur de son unité, à Aldershot et à Borden.

En avril 2002, il a été promu lieutenant-colonel et a assumé le commandement du 36^e bataillon de Service de Terre-Neuve.

Dans le civil, le lieutenant-colonel Camsell est responsable du département des études sociales à l'école secondaire locale.

Nous allons également accueillir le lieutenant-colonel Leonard qui a servi dans les forces régulières et dans la réserve des Forces canadiennes. Il a assuré différents commandements, de commandant de peloton à celui d'officier des opérations. Le lieutenant-colonel Leonard a commandé la compagnie mixte de Terre-Neuve qui a pris part à l'opération RÉCUPÉRATION dans la région d'Ottawa lors de la tempête de verglas de janvier 1998 et il a récemment participé à la mission permanente de maintien de la paix de l'OTAN en Bosnie, ce qui lui a valu une mention élogieuse du commandant de la force de stabilisation du contingent canadien pour le travail accompli auprès de divers groupes de réfugiés.

Dans le civil, le lieutenant-colonel Leonard est pompier à temps plein au Service d'incendie régional de St. John's.

Enfin, nous accueillons le capitaine de corvette Harvey, natif de Bell Island à Terre-Neuve, qui a occupé plusieurs postes à terre et en mer au sein de la marine canadienne en 29 ans de service. En juillet 1999, le capitaine de corvette Harvey est revenu à Terre-Neuve pour assumer les fonctions d'officier chargé de l'instruction à bord du NCSM Cabot. Il en a été l'officier exécutif avant d'être nommé commandant d'unité en juin 2003. En septembre 2003, le capitaine de corvette Harvey est passé dans la réserve navale et nous croyons savoir qu'il a un de ses bons amis dans la salle.

Messieurs, nous sommes très heureux de vous accueillir. Soit dit en passant, nous plaisantons entre nous sur le fait que nous avons un capitaine dans notre personnel, le capitaine Stewart. Nous supposons que tous deux sont de vieux amis. Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de vous voir.

Le capitaine de corvette Max Harvey, commandant du NCSM Cabot : Monsieur le président, honorables sénateurs, chers invités, merci beaucoup de l'occasion que vous me donnez aujourd'hui de comparaître devant vous et permettez-moi de vous souhaiter une chaleureuse bienvenue sur la côte extrême est du Canada.

J'ai hâte de vous faire part de mon point de vue sur la réserve navale à Terre-Neuve et au Labrador. Je vais vous parler un peu de mon bagage, notamment à bord du Cabot et vous présenter mon équipage.

Je suis dans la marine depuis 29 ans et j'ai notamment travaillé dans le domaine de la navigation, puisque j'ai enseigné à l'école navale, et j'ai été officier de navigation de quart. J'ai commandé un centre de recrutement à Rimouski, j'ai été responsable du

Quebec recruiting, and after went on to DND headquarters as recruiting staff for officer production. I went to sea operations staff in Halifax, where I was responsible for other government department support and international exercises. In particular, for the reserves, as a regular force officer, I went on the maritime coastal defence vessel project, MCDV, project in Ottawa, where I was the operational requirements manager, and then attended staff college in Toronto for three years.

I have been in St. John's for five years, and for the last year, I have been a naval reservist and I am very, very proud to be one.

Newfoundland and Labrador have a proud history with the naval reserve. We formed in 1900 as the British Royal Naval Reserve and we made considerable contributions to the war efforts, both in World War I and World War II. As a region and a community, we are very proud of our naval and maritime heritage.

Cabot was established in 1949 as part of the new provinces' entitlement to have a reserve and militia. We are the sole naval reserve division in this province. We have a wonderful new building on the south side waterfront that we share with five other military units, all of them cadet organizations. We have memorandum of understanding, MOU, with various other government departments from Cabot, with the Coast Guard, DFO and RCMP to use the facility and the jetty. As a matter of fact, DFO is doing some training in our building today. We have had close links with the regular warship visits here and the proximity of the coast at Halifax gives us visibility with the ships and great opportunity for our sailors to go back and forth.

Our establishment at Cabot has 174 sailors; that is a number that has doubled in the last four years. We have also added a diving team in the last two years. Our composition is mostly university students at junior levels with about 35 per cent of our ship's company being female. We cover a large regional area and many of our students commute; some over a 100 kilometres weekly. We had one individual who commuted 400 kilometres for the training. Our full daytime staff numbers 11 and we are mixed with both regular and reserve force. Our budget is about \$580,000, primarily for class A pay and part-time training. We are also sponsored by NAVERSHQ, naval reserve headquarters, for other training to the tune of about \$400,000 in the last year.

Many of our sailors have demanding civilian careers or academic pursuits. Overall, they are young, highly educated and capable. They have an exceptional level of professionalism. Their commitment is outstanding, as they balance school, family, social life and other work with their considerable and growing career

recrutement dans l'est du Québec, après quoi je suis passé au service de recrutement du QGDR où je m'occupais du programme de recrutement des officiers. J'ai participé à des opérations en mer à Halifax où j'étais chargé des exercices internationaux et de l'appui offert aux autres ministères fédéraux. En tant qu'officier de la force régulière, j'ai pris part au projet du navire de la défense côtière, le NDC, à Ottawa où je m'occupais des exigences opérationnelles, et j'ai passé trois ans au collège d'état-major de Toronto.

Je suis à St. John's depuis cinq ans, je suis réserviste depuis un an et d'ailleurs très fier de l'être.

Terre-Neuve et Labrador ont un fier passé en matière de réserve navale qui remonte à l'année 1900, à l'époque de la British Royal Naval Reserve. Nous avons depuis considérablement contribué aux efforts de guerre, durant la Première et la Seconde guerres. La région et la collectivité tout entière sont très fiers de notre héritage naval et maritime.

Cabot a été créé en 1949 au titre du droit à disposer d'une réserve et d'une milice qui venait d'être accordé à la province. Nous sommes la seule division de la réserve navale de la province. Nous avons un merveilleux bâtiment tout neuf, en front de mer, côté sud, que nous partageons avec cinq autres unités militaires qui sont toutes des organisations de cadets. Nous avons signé un mémoire d'entente avec d'autres ministères fédéraux, c'est-à-dire avec la Garde côtière, le MPO et la GRC qui peuvent utiliser l'installation et la jetée. D'ailleurs, le MPO effectue une partie de son entraînement dans nos bâtiments. Nous avons déjà noué des liens très étroits avec les bâtiments de guerre qui visitent régulièrement nos installations; la proximité de la côte à Halifax nous confère une grande visibilité et permet à nos marins d'aller et venir.

Notre établissement de Cabot compte 174 marins, effectif qui a doublé en quatre ans. Nous avons également ajouté une équipe de plongeurs au cours des deux dernières années. Nous sommes essentiellement composés d'étudiants du niveau universitaire et 35 p. 100 de notre effectif est composé de femmes. Nous couvrons un vaste secteur et la plupart de nos étudiants font le déplacement qui, pour certains, représente 100 kilomètres par semaine. Nous en avons même un qui fait 400 kilomètres pour participer à l'instruction. Nous avons un effectif à temps plein de 11 personnes appartenant, les uns aux forces régulières, les autres à la réserve. Nous avons un budget d'environ 580 000 \$, essentiellement consacré à la soldes classe A et à l'instruction à temps partiel. Nous sommes également financés par le quartier général de la réserve navale, à hauteur d'environ 400 000 \$ l'année dernière, pour assurer d'autres types de formation.

La plupart de nos marins mènent des carrières très exigeantes dans le civil ou suivent des études. Dans l'ensemble, ils sont jeunes, instruits et compétents. Leur niveau de professionnalisme est exceptionnel. Ils sont extraordinairement déterminés, puisqu'ils doivent équilibrer leurs études, leur vie familiale, leur

expectations. It is not an easy balance for most, but clearly reflects the commitment and pride of the reservist.

The mission of the naval reserve is to provide maritime command with trained personnel to man its combat and support elements. Our mandate is clear. Cabot supports out-of-unit tasking for the ships, the maritime coastal defence vessels, diving/port security, naval coordination and guidance to shipping organizations and force protection teams on a full-time basis. The various schools, headquarters and bases are equally supported by naval reserve divisions like Cabot.

A secondary mission of the naval reserves is, through the naval reserve divisions, to represent the navy across Canada. We have a naval presence through community relations, liaising and working with OGDs and assisting the community. While we are not formally part of any local or regional first-responder teams, we do liaise with the various local groups and are kept informed.

We have a large facility at Cabot. We have small boats and qualified personnel, so we are an obvious resource, although any tasking and support would be staffed at higher levels and come to us as tasking from our headquarters. Our 9/11 response, our Y2K preparations, environmental stewardship and the port emergency plan are a number of examples where we have been involved with local authorities.

While running a large, multi-user unit has considerable complexities, there are four main focus areas at Cabot that are particularly relevant to your review; attraction, retention, training and contribution.

Recruiting is performed at two basic stages; attraction and processing. The NRDs are responsible for attraction, and the recruiting centres for processing, although there is mutual support between them.

Growth of an NRD is a real challenge. Competition in our market is intense. We have five other reserve units in the local area as well as good regular force opportunities, including a two-year program at the Fisheries and Marine Institute of Memorial University of Newfoundland. The Newfoundland economy in St. John's is doing very well.

Our success is linked to the team approach both internally and externally. We stress involvement, priority and plain hard work. The naval reserve offers great programs of benefits and opportunity. We have a message to get out and then ensure the follow-up is done to translate the interest into completed applications and, later, enrolments. Certainly, our ship's company has been our best recruiters. The processing phase

vie sociale et leur travail avec des aspirations de carrière qui sont très exigeantes. Ce n'est pas un équilibre facile à réaliser pour la plupart d'entre eux, et cela montre à quel point ils sont des réservistes fiers et déterminés.

La mission de la réserve navale consiste à fournir au commandement maritime un personnel entraîné pour servir dans des unités de combat et de soutien. Notre mandat est clair. Le Cabot fournit le personnel qui assure un appui hors unité aux navires de la Marine, aux navires de la défense côtière, aux opérations de sécurité portuaire et de plongée, à la coordination du trafic maritime et à la protection de la force à temps plein. Les différentes écoles, le quartier général et les bases bénéficient également du soutien de divisions de la réserve navale comme le Cabot.

La mission secondaire des réserves navales, par le truchement des divisions, consiste à représenter la Marine partout au Canada. Nous sommes présents par le biais de nos relations avec la collectivité, nous assurons une liaison et travaillons en collaboration avec les autres ministères fédéraux et nous apportons une aide aux collectivités. Bien que nous ne fassions pas officiellement partie d'équipe de première intervention locale ou régionale, nous assurons la liaison avec les divers groupes locaux et nous nous tenons informés.

Nous avons une importante installation à Cabot. Nous avons de petits bateaux et du personnel qualifié et nous sommes donc une ressource conséquente, bien que toutes nos missions exigeant la mobilisation d'un personnel additionnel nous sont confiées par notre quartier général. Notre réaction au lendemain du 11 septembre, notre préparation en vue du passage à l'an 2000, notre bonne intendance de l'environnement et le plan d'urgence du port sont quelques-uns des exemples de collaboration avec les autorités locales.

L'administration d'une unité de la taille du Cabot qui sert plusieurs usagers, est excessivement complexe, mais au NCSM Cabot, nous nous intéressons à quatre grands domaines qui vous intéressent directement : le recrutement du personnel, son maintien en poste, sa formation et sa contribution.

Le recrutement se fait en deux étapes : l'attraction et le traitement des candidatures. Les DRN se chargent d'attirer les candidats et les centres de recrutement de traiter les candidatures, bien que les deux collaborent.

La croissance d'une DRN pose un véritable défi. La concurrence dans notre milieu est intense. Nous avons cinq autres unités de réserve locales sans compter les excellents débouchés offerts par la force régulière, dont un programme de deux ans offert du Fisheries and Marine Institute de l'Université Memorial. L'économie de Terre-Neuve se porte en outre très bien.

Si nous réussissons, c'est que nous appliquons une démarche d'équipe à l'interne et à l'externe. Nous insistons sur l'adhésion, le respect des priorités et un travail acharné. Dans l'ensemble, la réserve navale offre d'excellents programmes d'avantages sociaux et de débouchés. Nous commençons par faire passer notre message et nous assurons ensuite un suivi pour nous assurer que l'intérêt affiché par les gens donne lieu à des candidatures et,

may take from one-to-five months or longer, primarily due to medical and security screening. For a part-time opportunity, this can be a show-stopper for some.

Recruiting must remain active as there is a large turnover of personnel at NRDs, especially during the first five years of service; this is a transition period for many.

Keeping people in the reserves when there are so many competing demands for their time and effort is a challenge. My view is that there are four major factors that serve to keep people in. The benefits, the pay, the education reimbursement, and the pension, medical insurance benefits, et cetera encourage recruits to stay in the reserves. Recruits soon reap the benefits of professional and personal development, leadership skills, and civilian career applications. They achieve personal enhancement and enrichment, and soon understand that what they do is worthwhile and challenging and fun. The team itself becomes a unique experience and this aspect is a major component of a part-time career. The naval reserve offers ample opportunity in all those areas.

People leave due to reduced availability, or transfer to other regions for other opportunities. When people leaving for availability it is because they want to give a hundred days a year, they can only give 30 days because of other commitments. In my experience, attrition is primarily the result of lack of availability. There are very few who leave the naval reserve due to dissatisfaction.

We are an excellent feeder organization and this is fully supported. We often transfer our junior personnel to the regular force and in return, many senior personnel from the regular force join the reserves when they retire, as I did. In the past three years, Cabot has seen about 36 personnel transfer to the regular force or move on to other units outside the province.

Our primary focus is to provide trained personnel, and this means training for readiness and coordinating availability to actually go and do the jobs. The "stone frigate" nomenclature is still used.

September to May is our training year and the summer is for coursoing and employment as available. We conduct various in-house training and coordinate out-of-unit training during some weekends and during longer periods in the summer. Increased computer-based training and shorter out-of-unit modules for

ensuite, à des engagements. Ce sont bien évidemment nos membres d'équipage qui sont nos meilleurs agents recruteurs. La phase de traitement peut exiger de un à cinq mois, voire plus, essentiellement à cause des vérifications médicales et de sécurité. Pour une activité à temps partiel, cela peut être un véritable obstacle pour certains.

Nous devons maintenir un niveau de recrutement élevé à cause de l'important roulement de personnel dans les DRN, surtout dans les cinq premières années de service, qui constituent une période de transition pour beaucoup.

Il est difficile de retenir les gens au sein des réserves compte tenu des nombreuses sollicitations concurrentes dont ils font l'objet. Personnellement, j'estime que quatre grands facteurs nous permettent de retenir les gens. Les avantages sociaux, la solde, le remboursement des frais de scolarité, la pension, l'assurance médicale et bien d'autres éléments qui incitent les recrues à rester dans les réserves. Ces gens-là récupèrent très vite les dividendes de leur perfectionnement professionnel et personnel et de l'amélioration de leurs compétences en leadership, autant de qualités qu'ils peuvent appliquer à une carrière civile. Ils se perfectionnent sur le plan personnel, enrichissent leur vie et comprennent très vite que ce qu'ils font est à la fois utile, stimulant et intéressant. Le travail en équipe constitue une expérience unique et représente l'un des principaux aspects de cette activité à temps partiel. Les officiers de la réserve navale profitent beaucoup de ce qui leur est offert sur tous ces plans.

Nos gens partent parce qu'ils sont moins disponibles ou qu'ils sont mutés dans d'autres régions pour occuper d'autres emplois. Quand ils s'en vont à cause de leur manque de disponibilité, c'est parce qu'ils doivent nous donner 100 jours par an et qu'ils ne peuvent n'en donner que 30 à cause de leurs divers engagements. À l'expérience, j'ai constaté que la réduction naturelle des effectifs est essentiellement le résultat d'un manque de disponibilité du personnel. Très peu quittent la réserve navale parce qu'ils sont mécontents.

Nous sommes un excellent tremplin pour une carrière dans les forces régulières. En effet, il n'est pas rare que nous mutions nos recrues dans les forces régulières et, en retour, un grand nombre de membres des forces régulières intègrent les réserves à leur retraite, comme je l'ai fait moi-même. Il y a trois ans, le Cabot a perdu 36 personnes qui ont intégré les forces régulières ou qui ont été mutées dans d'autres unités en dehors de la province.

Nous cherchons, avant tout, à fournir un personnel formé, ce qui veut dire que nous devons entraîner nos gens pour qu'ils soient prêts à assumer les missions et nous devons coordonner leur disponibilité pour remplir le travail qui nous est confié. Nous nous servons encore de la nomenclature de la frégate de pierre.

Notre année d'instruction va de septembre à mai et l'été est consacré aux cours et à l'emploi, selon les disponibilités. Nous assurons divers cours d'instruction maison et coordonnons la formation à l'extérieur de l'unité certains week-ends et durant les longues périodes d'été. L'augmentation du nombre d'heures

some courses have been very helpful for reservists who have availability limitations.

Contribution means readiness and availability both in the unit and to deploy for training and employment. The main operational focus of the naval reserve has been the MCDVs, and while remaining the major tasking, there are force protection, port security and exercise taskings. The in-unit contribution in terms of port security and naval coordination and guidance to shipping, are increasing. The considerable NRD administrative and coordination activities keep the unit effective. NRD is a busy place year-round and there is a real sense of being able to make a difference while you are there.

There are demands and challenges to be sure, but there is a clear mission with the accompanying resources, support and a first-class team to help us meet our mandate. Through it all, our headquarters looks to improving how we do business. They listen to our input and they demonstrate flexibility and leadership in the way ahead.

We are proud of our ship's company and the contribution we make to our country, our navy and the communities we serve.

Mr. Chairman, this concludes my opening remarks. Thank you.

Senator Meighen: Could I get an interpretation of "MCDV," "NCAG?"

The Chairman: In fairness to the witnesses, we have not explained to them that we have a fine of 25 cents per acronym and that has subsidized the committee for some time now.

Senator Meighen: "MCDV?"

LCdr. Harvey: The "MCDV" is the Maritime coastal defence vessel.

Senator Meighen: Oh, yes.

LCdr. Harvey: There are 12 of those 1000-tonne ships, six on each coast.

Senator Meighen: Oh, yes.

LCdr. Harvey: "NCAG" is a relatively new title for naval control and guidance to shipping. That was the old "NCS" you may have heard previously, naval control to shipping, which now includes intelligence.

The Chairman: In fairness, what Senator Meighen is addressing here is awfully important. If the public does not understand what you are saying, then we have a communications breakdown. We know you have a type of shorthand that you use and it is

d'instruction informatisée et la diminution du nombre de modules donnés hors de l'unité dans le cas de certains cours ont été d'excellentes solutions pour les réservistes qui sont peu disponibles.

Qui dit contribution dit préparation et disponibilité tant au niveau de l'unité que pour les déploiements en matière d'instruction et d'emploi. Sur le plan opérationnel, la réserve navale fait porter ses efforts sur les NDC, le reste des missions étant constitué par la protection de la force, la sécurité portuaire et les manœuvres d'instruction. L'unité a été plus active sur les plans de la contribution à la sécurité portuaire, de la coordination navale et du guidage de la navigation. L'unité a pu conserver son efficacité grâce à un important travail administratif et de coordination de la DRN. La DRN est très occupée toute l'année et les gens ont vraiment l'impression de faire la différence pendant le temps qu'ils passent avec nous.

Nous sommes effectivement soumis à des exigences et nous faisons face à des défis, mais nous sommes investis d'une mission claire et nous bénéficions des ressources appropriées, d'un appui et d'une équipe de première classe qui nous permettent de réaliser notre mandat. De plus, notre quartier général cherche en permanence des façons de nous permettre d'améliorer notre prestation. Il est à notre écoute et il fait preuve de souplesse et de leadership.

Nous sommes fiers de notre effectif et de notre contribution à la société, à la marine militaire et aux collectivités que nous servons.

Voici, monsieur le président, qui conclut mes remarques liminaires. Je vous remercie.

Le sénateur Meighen : Pourriez-vous me dire ce que signifie NDC et CNNC?

Le président : Soyons juste avec nos témoins, nous ne leur avons pas dit que nous imposons une taxe de 25 cents par acronyme et que cela nous permet de subventionner le comité depuis quelque temps déjà.

Le sénateur Meighen : NDC?

Le captc Harvey : NDC signifie Navire de la défense côtière.

Le sénateur Meighen : Ah oui!

Le captc Harvey : Il y en a 12 de 1 000 tonnes, six sur chaque côte.

Le sénateur Meighen : Très bien.

Le captc Harvey : Quant à CNNC, il s'agit d'un sigle relativement récent qui veut dire contrôle naval de la navigation commerciale. Nous y avons récemment ajouté la fonction de collecte de renseignements.

Le président : Bon, plus sérieux maintenant. Le sénateur Meighen parle de quelque chose de très important. Si le public ne comprend pas ce que vous dites, nous risquons de ne pouvoir faire passer le message. Nous savons que vous avez un langage

important to you to speak efficiently, but translating to us and to the public is also important.

Lieutenant-Colonel S.P. Leonard, 1st Battalion Royal Newfoundland Regiment: Thank you, Mr. Chair. Mr. Chair, honourable senators, and guests. It is my pleasure to appear before this committee today as a witness. I do realize that since the inception of this committee each of you has developed a situational awareness of the military. I fully support your mandate and I am sure that it will be of significant benefit to Canada, the Canadian Forces and to Canadians as a whole.

I am the Commanding Officer of the 1st Battalion, Royal Newfoundland Regiment. My unit is located in St. John's along with the Royal Newfoundland Regiment Band. The Regiment has a second battalion located in central and western Newfoundland, specifically, Grand Falls, Corner Brook and Stephenville. These two battalions and the band are units belonging to 37 Canadian Brigade Group, which is headquartered in Moncton, New Brunswick. This brigade reports directly to Land Forces Atlantic Area, LFAA, Halifax.

The Royal Newfoundland Regiment is the oldest regiment in Canada. It was embodied on April 25th, 1795. The regiment has served its sovereign with distinction throughout its history. It played a prominent part in the War of 1812, covering itself with glory in such battles as Lundy's Lane, York, and Stoney Creek. During the First World War, from Gallipoli to Ypres, the Royal Newfoundland Regiment fought with distinction in many actions. The steady advance of the regiment at Beaumont Hamel against all odds is one of the most outstanding examples of disciplined courage and devotion to duty in British military history. The Royal Newfoundland Regiment is the only colonial regiment to receive during the First World War the prefix "Royal" in battle. As well, it has the distinction of bearing on its regimental colours the battle honour "Gallipoli," carried by no other Canadian regiment. Following the end of the First World War, the regiment was disbanded for almost 30 years. On October 24, 1949, it was granted authority by King George VI to remuster as a militia unit.

Today, as citizen soldiers, the men and women of the regiment are proudly and efficiently doing a job of real importance in their community and for the security of the nation. My battalion has a posted strength of 175 personnel with an authorized strength of 204. My operating budget is just under \$1 million. The band, with a posted strength of 25 and an authorized strength of 23, has an operating budget of just over \$117,000.

My mission is to generate and maintain combat-capable, multi-purpose soldiers to meet Canada's defence objectives and to support current operations through force generation. As well, being on order for domestic operations contributes to the force

codé et qu'il est important pour vous d'être efficaces dans vos communications, mais il est important que vous traduisiez tout cela pour nous et pour le public.

Le lieutenant-colonel S.P. Leonard, 1^{er} bataillon du Royal Newfoundland Regiment : Merci, monsieur le président. Monsieur le président, honorables sénateurs et chers invités. Je suis très heureux de comparaître devant ce comité en qualité de témoin. Je me rends compte que, depuis la constitution de votre comité, vous avez tous acquis une bonne connaissance du domaine militaire. J'appuie entièrement votre mandat et je suis certain qu'il produira des résultats intéressants pour le Canada, pour les Forces canadiennes et pour les Canadiens en général.

Je suis commandant du 1^{er} bataillon du Royal Newfoundland Regiment. Mon unité est située à St. John's, avec la fanfare du Royal Newfoundland Regiment. Le régiment a un deuxième bataillon qui est réparti dans le centre et l'ouest de Terre-Neuve, plus précisément à Grand Falls, à Corner Brook et à Stephenville. Ces deux bataillons et la fanfare appartiennent au 37^e groupe de brigade canadien dont le quartier général est à Moncton, au Nouveau-Brunswick. La brigade relève directement du Secteur de l'Atlantique de la force terrestre, le SAFT, de Halifax.

Le Royal Newfoundland Regiment est le plus vieux régiment du Canada, puisqu'il a été constitué le 25 avril 1795. Il a servi son souverain avec distinction au cours de l'histoire. Il a joué un rôle de premier plan durant la guerre de 1812 où il s'est couvert de gloire dans des batailles comme celles de Lundy's Lane, de York et de Stoney Creek. Pendant la Première Guerre mondiale, de Gallipoli à Ypres, le Royal Newfoundland Regiment s'est souvent battu avec distinction. L'avance ininterrompue de ce régiment à Beaumont Hamel, contre toute attente, est l'un des plus beaux exemples de courage discipliné et de dévotion envers le devoir de l'histoire militaire britannique. Le Royal Newfoundland Regiment est le seul régiment colonial à avoir reçu le préfixe de « Royal » dans une bataille de la Première Guerre mondiale. De plus, il a reçu comme ultime distinction une décoration de drapeau pour « Gallipoli », qu'aucun autre régiment canadien n'a reçu. À la fin de la Première Guerre mondiale, le régiment a été démantelé et n'a pas été reconstitué avant 30 ans. Puis, le 24 octobre 1949, le roi George VI a donné l'autorisation de le reconstituer en tant qu'unité de la milice.

Aujourd'hui, en qualité de soldats-citoyens, les hommes et les femmes de ce régiment effectuent fièrement et efficacement un travail qui revêt une grande importance pour la collectivité et pour la sécurité du pays. Mon bataillon a un effectif actuel de 175 personnes sur un maximum possible de 204. Mon budget de fonctionnement est légèrement inférieur à 1 million de dollars. La musique militaire, composée de 25 musiciens sur un effectif autorisé de 23, a un budget de fonctionnement légèrement supérieur à 117 000 \$.

Ma mission consiste à produire des soldats aptes au combat et polyvalents, et à les maintenir en tant que tel afin de répondre aux objectifs de défense du Canada et d'appuyer les opérations actuelles par le biais de la mise sur pied d'une force. En outre,

generation of a self-sufficient platoon on 48 hours notice to move in either New Brunswick or Newfoundland.

My soldiers have been very reliable in meeting this mission and are commended for their efforts. For example, during the ice storm of 1998, a company group of 138 soldiers deployed within 36 hours notice from the St. John's garrison to the Ottawa area. Two infantry platoons and the company headquarters were from the 1st Battalion. An equal number were prepared to deploy for Y2K. A number of my officers and non-commissioned members have deployed on operational tours to Cyprus, Croatia, the Golan Heights, Bosnia, Haiti, Sierra Leone and Afghanistan.

I would also like to mention the important contribution of our regimental band and regimental advisory board. The band provides a key means by which our Connect with Canadians initiative is achieved. Through ceremonial parades with open concerts, the band provides an essential part of our public relations within the Province of Newfoundland.

Our advisory council is as strong as ever and continues to play an important part in promoting the interests of the regiment. Indeed, just within the last few months, as a result of the advisory council members' efforts, \$12,000 was raised to allow for the replication of the regiment's First World War colours for display at Government House.

My unit has benefited from the land forces reserve restructure program, LFRR. The 1st Battalion has been assigned a new role and capability: an infantry reconnaissance platoon. To date, 10 out of 36 new positions have been filled and it is anticipated that the platoon will be completed following the area rank and trades school, ARTS, this summer. This platoon will then deploy to be employed in its primary role during the area concentration exercise scheduled for late August.

At this point in my remarks, I would like to take the opportunity to describe some of the challenges facing my unit. First, recruiting continues to be an important topic. I must clearly state that improvements have taken place with regards to the process. Indeed, the new provisional enrolment initiative has reduced enrolment waiting times previously experienced during the processing of medical files. However, a number of applicants are failing the fitness testing portion of the process. This is somewhat contradictory to our system because once a member is enrolled in the primary reserve, there is no fitness standard required for a class A reservist. In addition, it has been noted that some basic recruit training courses must be conducted at the end of the high school year, during the summer months as opposed to just during the fall and winter. Higher headquarters have acknowledged this and there appears to be a concerted effort to

comme nous sommes chargés d'intervenir sur le plan intérieur, nous devons pouvoir mettre sur pied un peloton autosuffisant en 48 heures, apte à se déployer au Nouveau-Brunswick ou à Terre-Neuve.

Mes soldats sont très fiables dans l'exécution de cette mission et il convient de les féliciter pour les efforts qu'ils déploient. Par exemple, durant la tempête de verglas de 1998, un groupe de compagnie de 138 soldats a été déployé à 36 heures de préavis dans la région d'Ottawa, à partir de la garnison de St. John's. Deux pelotons d'infanterie et le poste de commandement de compagnie ont été assurés par le 1^{er} bataillon. Un même nombre de soldats étaient prêts à être déployés à l'occasion du passage à l'an 2000. Plusieurs de mes officiers et de mes sous-officiers ont participé à des déploiements opérationnels à Chypres, en Croatie, dans les Hauts du Golan, en Bosnie, à Haïti, au Sierra Leone et en Afghanistan.

Je tiens également à mentionner la contribution importante de notre fanfare régimentaire et de notre conseil consultatif régimentaire. La fanfare est l'un des principaux outils de réalisation de notre initiative « Établir un lien avec les Canadiens ». Lors des prises d'arme, à l'occasion desquelles nous offrons des concerts gratuits, la fanfare est un de nos principaux outils de relations publiques à Terre-Neuve.

Notre conseil consultatif est plus solide que jamais et il continue de jouer un rôle important dans la promotion des intérêts du régiment. D'ailleurs, au cours des derniers mois, grâce aux efforts déployés par les membres de ce conseil, nous avons pu recueillir 12 000 \$ que nous avons consacrés à la reproduction du drapeau du régiment lors de la Première Guerre mondiale afin de l'exposer à Rideau Hall.

Mon unité a bénéficié du programme de Restructuration de la Réserve de la Force terrestre, le RRFT. Le 1^{er} bataillon s'est vu confier un nouveau rôle et de nouveaux moyens sous la forme d'un peloton de reconnaissance de l'infanterie. À ce jour, 10 des 36 nouveaux postes ont été comblés et l'on prévoit que le peloton sera complété à la fin de l'École de secteur — Grades et métiers, l'étape prochain. Le peloton sera alors déployé dans le cadre de son rôle premier pendant l'exercice de concentration de secteur prévu fin août.

Je tiens à profiter de cette occasion pour vous décrire certains des défis auxquels mon unité est confrontée. Tout d'abord, le recrutement continue de poser un gros problème. Je me dois de vous préciser que nous avons amélioré le processus. D'ailleurs, l'initiative d'enrôlement provisoire a permis de réduire les délais d'attente que nous connaissions sur ce plan à l'étape du traitement des dossiers médicaux. Il demeure que plusieurs candidats ne répondent pas aux critères physiques. Cela est relativement contradictoire dans notre système, parce qu'après l'étape de engagement dans la réserve primaire, nous n'appliquons plus aucune norme physique aux réservistes de classe A. En outre, il faudrait que certains cours d'instruction de base des recrues soient donnés à la fin de l'année scolaire du secondaire, pendant les mois d'été, plutôt que l'automne et l'hiver. Notre commandement a pris acte de ce problème et il semble que l'on essaie actuellement,

accommodate this in the coming months. I believe this will lead to an increase in the number of recruits joining the reserves and the achievement of LFRF targets.

A second challenge facing the reserves is defining what our role will be as the transformation of the Canadian Forces continues towards a medium-weight fighting force. Some new roles have been allotted to the reserves, for example, CIMIC and PSYOPS, and are being done exceptionally well, yet the reserves have much more to offer and a niche role could be the answer.

The Chairman: Again, sir, if you could tell us what “CIMIC” and “PSYOPS” are.

LCol. Leonard: I apologize for that, senator.

The Chairman: You are up at about \$7.50 right now and it is climbing.

LCol. Leonard: I will owe my paycheque before I leave. I apologize for that. “CIMIC” stands for “civil, military cooperation” and it is one of the new roles that has been assigned to the reserves in the past several years, along with “PSYOPS,” which stands for “psychological operations,” a secondary role that has also been given to the reserves.

My final point involves retention. I believe that many of the applicants who enrol in the military are looking to be challenged, including those who join the reserves. We as leaders must be imaginative in the scheduling of exercises and training that allow our soldiers to feel as though they have achieved something. I fully support component transfers, CTs, to the regular force. I see the move as a gain rather than a loss. Yet, with the announcement that the regular force will be accepting 5,000 new personnel, I believe that it will have an adverse impact on the reserves, leading to an increased number of component transfers.

To conclude my remarks, the Royal Newfoundland Regiment has served its sovereign with pride over the past 210 years. Although faced with the challenges of recruiting, retention and force transformation, the men and women of the regiment continue to soldier well.

I would again like to thank the committee for this opportunity. Your efforts will certainly help further development of a new defence policy for Canada. I look forward to your questions. Thank you.

The Chairman: Thank you, Colonel Leonard. No one who has been to Beaumont Hamel can help but be moved by the sacrifice that your regiment made and it was very fitting of you to remind us of it here today.

Senator Atkins: Hear, hear.

The Chairman: Colonel Camsell, you have the floor.

de façon concertée, de répondre à ce genre de besoins dans les mois à venir. Je crois que cela va nous permettre d'augmenter le nombre de recrues dans les réserves et de parvenir aux objectifs de la RRFT.

Le second défi auquel les réserves sont confrontées consiste à définir notre rôle, à l'heure où les Forces canadiennes continuent de se transformer pour devenir une force de combat moyenne. Des rôles ont déjà été attribués aux réserves, comme la COCIM et l'OPSPSY que nous exécutons avec brio, mais les réserves ont beaucoup plus à offrir et la réponse consisterait sans doute à leur confier un créneau.

Le président : Colonel, pourriez-vous nous dire ce que signifient « COCIM » et « OPSPSY »?

Le lcol Leonard : Excusez-moi, sénateur.

Le président : Vous en êtes déjà à 7,50 \$ et ça augmente.

Le lcol Leonard : Eh bien, je vous remettrai mon chèque de paie avant de partir. Excusez-moi. « COCIM » signifie « coopération civilo-militaire »; il s'agit d'un des nouveaux rôles qui a été confié aux réserves ces dernières années, de même que l'« OPSPSY », qui veut dire « opération psychologique », rôle secondaire qui a également été attribué aux réserves.

Je terminerai en vous parlant de la conservation des effectifs. Un grand nombre de candidats attirés par la vie militaire, y compris ceux qui veulent intégrer les réserves, cherchent un défi. Les leaders que nous sommes doivent faire preuve de créativité dans la planification des exercices et de l'instruction pour amener nos soldats à penser qu'ils accomplissent quelque chose. Je suis tout à fait d'accord avec le transfert de catégorie de service, le TCS, à la force régulière. J'estime que ce genre de mutations donne davantage lieu à des gains qu'à des pertes. Cependant, après l'annonce que la force régulière va accepter 5 000 nouveaux soldats, je crois que la TCS va avoir des effets négatifs sur les réserves et donner lieu à une augmentation du nombre de passages de la réserve à la régulière.

Pour conclure, je dirais que le Royal Newfoundland Regiment a dignement servi ses souverains au cours des 210 dernières années. Bien que nous soyons confrontés aux défis que sont le recrutement, le maintien des effectifs et la transformation de la force, les hommes et les femmes qui servent sous le drapeau du régiment sont d'excellents soldats.

Je tiens une fois de plus à remercier le comité pour cette occasion. Les efforts que vous déployez aideront sans doute le Canada à se doter d'une nouvelle politique de défense. Je suis prêt à répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci, colonel Leonard. Tous ceux et toutes celles qui ont visité Beaumont Hamel ont forcément été émus par le sacrifice de votre régiment et il était très bien que vous nous le rappeliez aujourd'hui.

Le sénateur Atkins : Bravo!

Le président : Colonel Camsell, à vous la parole.

Lieutenant-Colonel J.F. Camsell, 36th Service Battalion: Thank you very much, Mr. Chair. I would like to thank the committee for the opportunity to present a short brief to you.

36 Service Battalion was formed in 1917 and initially designated the Newfoundland Militia Service Battalion. The 36th was assigned to the unit in August 1975. The first Commanding Officer was Lieutenant Colonel Alex Cowan, now the unit's Honorary Colonel.

Initially, the headquarters and supply, maintenance and transportation companies were located at Fort Pepperrell, St. John's, with the administration company co-located with the Second Battalion of the Royal Newfoundland Regiment in Grand Falls, Corner Brook and Stephenville. In September 1978, the unit crest depicting a steadfast Newfoundland dog facing left and the unit motto, "*Nulli Secundus*," was given royal approval by Her Majesty Queen Elizabeth II.

In 1986, the personnel and equipment of the administration company in central and western Newfoundland were absorbed into the Second Battalion of the Royal Newfoundland Regiment. This resulted in the entire strength of the battalion being concentrated in St. John's. Since its formation, the unit has provided combat service support to other Newfoundland reserve units including the Canadian Rangers, the RCMP and numerous civilian agencies. The unit supports the opening of the House of Assembly, royal visits and other significant occasions.

Reserve members of 36 Service Battalion have served with the regular force on Canadian Forces bases across Canada and in Germany and have augmented regular force units in Golan Heights, Cyprus, Egypt, Cambodia, Bosnia, Croatia, Rwanda and Afghanistan. Presently, one member is deployed on OP ATHENA in Afghanistan while another is deployed on OP DANICA in Golan; four other members have returned in the past six months from other deployments. Domestically, the unit supports four cadet corps and has provided a platoon to OP RECUPERATION for the ice storm in Ontario in 1998 and to the Canada Winter Games in 1999 in Corner Brook. We have also provided the operation of a domestic headquarters as part of the Y2K contingency planning and during the 9/11 crisis.

In April of 2002, I was appointed Commanding Officer of the unit. The unit establishment is 164 positions, including 10 regular forces. Currently, 123 of these positions are open for recruitment. The unit has 110 members consisting of five regular force members, two reserve force members on full-time service and 103 reserve force members on part-time service. The unit is organized into two elements: a command and control element known as the battalion headquarters, and a mission element, the close support company.

The battalion headquarters is comprised of the command section, battalion personnel administration and financial support, operations and training cell, and a recruiting cell. The close

Le lieutenant-colonel J.F. Camsell, 36^e bataillon de service : Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à remercier le comité de me donner la possibilité de vous présenter un bref mémoire.

Le 36^e bataillon de service a été constitué en 1917, en tant que bataillon de service de la milice de Terre-Neuve. Le 36^e a été affecté à cette unité en août 1975. Le premier commandant en a été le lieutenant-colonel Alex Cowan, aujourd'hui colonel honoraire de l'unité.

À l'origine, les compagnies de commandement, de logistique, de maintenance et de transport étaient situées au Fort Pepperrell, à St. John's, la compagnie d'administration étant logée avec le Second bataillon du Royal Newfoundland Regiment à Grand Falls, à Corner Brook et à Stephenville. En septembre 1978, le blason de l'unité, présentant un chien terre-neuve impavide vu de profil gauche et portant la devise de l'unité, « *Nulli Secundus* », a reçu l'approbation royale de Sa Majesté la Reine Elizabeth II.

En 1986, le personnel et le matériel de la compagnie d'administration au centre et dans l'ouest de Terre-Neuve ont été intégrés au Second bataillon du Royal Newfoundland Regiment. Ce faisant, l'effectif complet du bataillon a été concentré à St. John's. Depuis sa constitution, l'unité avait assuré un service de soutien au combat à d'autres unités de la réserve de Terre-Neuve, notamment au Canadian Rangers, à la GRC et à plusieurs organismes civils. L'unité apporte son appui aux cérémonies d'ouverture de l'Assemblée législative, aux visites royales et en d'autres occasions marquantes.

Les membres de la réserve du 36^e bataillon de service ont servi au sein de la force régulière dans des bases des Forces canadiennes un peu partout au Canada et en Allemagne et ont servi de renfort aux unités de la force régulière sur les Hauteurs du Golan, à Chypres, en Égypte, au Cambodge, en Bosnie, en Croatie, au Rwanda et en Afghanistan. L'un de nos membres est actuellement déployé dans le cadre de l'opération ATHENA, en Afghanistan, tandis qu'un autre participe à l'opération DANICA dans le Golan; quatre autres sont rentrés d'autres déploiements au cours des six derniers mois. Ici, notre unité appuie des corps de cadets et elle a fourni un peloton à l'opération RECUPERATION, durant la tempête de verglas en Ontario en 1998, et un autre lors des Jeux d'hiver du Canada de 1999, à Corner Brook. Nous avons également déployé un poste de commandement à l'occasion de la planification des mesures d'urgence pour le passage à l'an 2000 et lors de la crise du 11 septembre 2001.

En avril 2002, j'ai été nommé commandant de cette unité. Celle-ci a un effectif possible de 164 personnes dont 10 de la force régulière. À l'heure actuelle, 123 de ces postes sont à combler. L'unité compte 110 membres, dont cinq de la force régulière, deux de la réserve à temps plein et 103 de la réserve à temps partiel. L'unité est structurée en deux éléments : un élément de commandement et de contrôle, soit le poste de commandement du bataillon, et un élément de mission qui est la compagnie d'appui rapproché.

Le poste de commandement du bataillon est composé de la section de commandement, de l'unité administration et soutien financier, de la cellule des opérations et de l'instruction de même

support company is organized into functional platoons with a company headquarters. The three functional platoons are maintenance, transportation and supply. The company headquarters include a command element as well as limited integral support personnel such as cooks and attached medics.

The current operating budget for the 2004-05 fiscal year is \$716,000. Of this total, approximately \$600,000 is allocated for the mission element and/or for trades' training. The remainder of the funding is spent on items such as rations, fuel and administration. The unit is housed in two buildings at Canadian Forces Station St. John's, buildings 312 and 305, with a total of 1,200 square feet. Unit accommodations include offices, classrooms, storage areas and garages. The unit holds a complement of personal and support weapons as well environmental clothing, field stores and equipment. At present, a project is underway to fund the building of a new multi-purpose armoury to replace the Second World War buildings. As a combat service support unit, we hold significantly more vehicles than most other reserve units do. We have 29 vehicles, including four commercial pattern and five of the new Milcots variant.

The role of 36 Service Battalion is to generate and maintain combat-capable, service support soldiers; in other words, our role is to train reserve combat service support soldiers. As you understand, training for any soldier of any rank is a career-long process. The majority of our efforts are devoted to essential level of capability known as ELOC training, Levels 1 to 3. What this amounts to is an annual cycle of training designed to refresh basic soldier skills already learned through more formal courses.

The functional occupations in the unit are supply technician, mobile support equipment operator, and maintenance, including weapons and vehicle technicians. Individual training in these occupations involves basic military qualification, or BMQ, followed by soldier qualification, or SQ. This initial training is common to all army reserve units. Following this, these occupations require particular trades training and on-the-job experience. We are unique among army reserve units in regard to the mobile support equipment operator, or driver, occupation. It is the only occupation where trade-particular training is decentralized to units. Therefore, our resources are primarily devoted to these tasks: basic military qualification, driver training and soldier skills refresher training up to section and platoon level. With the exception of driver training, you will find this to be the case for all other army reserve units in this area.

que d'une cellule de recrutement. La compagnie d'appui rapproché est composée de deux pelotons fonctionnels ainsi que d'un poste de commandement de compagnie. Les trois pelotons fonctionnels s'occupent de la maintenance, du transport et de l'approvisionnement. Le poste de commandement de compagnie comprend un élément de commandement de même qu'un personnel d'appui intégré limité, du genre cuisiniers et infirmiers détachés.

L'actuel budget de fonctionnement pour l'exercice financier 2004-2005 est de 716 000 \$. Sur ce total, près de 600 000 \$ sont consacrés à l'instruction de l'élément mission et des autres métiers. Le reste du budget est destiné à des postes comme les rations, le carburant et l'administration. L'unité est logée dans deux bâtiments à la station des Forces canadiennes de St. John's, les bâtiments 312 et 305, dans 1 200 pieds carrés. Les locaux de l'unité sont composés de bureaux, de salles de cours, d'aires d'entreposage et de garages. L'unité détient les armes personnelles et les armes d'appui dont il a besoin, de même que des vêtements adaptés, du matériel de campagne et de l'équipement. Nous avons lancé un projet pour financer le bâtiment destiné à abriter la nouvelle armurerie polyvalente qui remplacera les bâtiments vieux de la Seconde Guerre mondiale. En tant qu'unité d'appui au combat, nous détenons beaucoup plus de véhicules que la plupart des autres unités de la réserve. Nous avons 29 véhicules, dont quatre modèles commerciaux et cinq variantes du nouveau Milcot.

Le 36^e bataillon de service a pour rôle de produire des soldats spécialisés dans l'appui au combat et de les maintenir à ce niveau; autrement dit, nous devons former des réservistes destinés à l'appui au combat. Vous comprendrez que la formation d'un soldat, quel que soit son grade, s'échelonne sur toute une carrière. Nous concentrons la plupart de nos efforts sur l'acquisition des niveaux de formation essentiels 1 à 3. Ce faisant, nous assurons un cycle d'instruction annuelle destiné à actualiser les compétences déjà acquises par nos militaires par le cadre de cours davantage structurés.

Les emplois fonctionnels au sein de l'unité sont ceux de technicien en logistique, d'opérateur de l'équipement de soutien mobile et de technicien d'entretien notamment pour ce qui est de l'armement et des véhicules. Les militaires occupant ces emplois doivent acquérir leur qualification militaire de base QMB, puis la qualification de soldat, QS. L'instruction initiale est commune aux unités de la réserve de l'Armée de terre. Par la suite, ces gens de métier doivent subir une formation spécialisée et acquérir une expérience sur le tas. Nous sommes uniques parmi les unités de la réserve de l'Armée de terre en ce qui concerne nos opérateurs de matériel de soutien mobile, autrement dit nos chauffeurs. Il s'agit du seul emploi où la formation propre au métier est confiée aux unités. Cela étant, nous consacrons l'essentiel de nos ressources à ces tâches : la qualification militaire de base, l'école de conduite et l'instruction de recyclage des soldats jusqu'à l'échelon de la section et du peloton. À l'exception de l'école de conduite, vous constaterez que c'est ainsi que les choses se passent dans toutes les autres unités de réserve de la région.

As a rule, combat service support soldiers are very professional and better trained than they were 10 years ago. During my career, I have seen the individual training for reservists come in line with regular force training. More and more, regular and reserve force personnel attend the same courses and meet the same standards.

Unlike our regular counterparts, reserve CSS soldiers do not have workplace production requirements. The majority of time is thus devoted to training in our field or operational roles. Reserve combat service support soldiers are better prepared in this respect, but lack in trade-particular experience and skills, even more so for the more technical maintenance occupations.

The biggest challenge facing this unit is recruiting; however, certain factors that affect our success in that regard are out of my immediate control. The key source of recruits is high school students, but the training cycle as it exists could be better managed to attract this target. Currently, basic military qualification training is conducted during the school year, with recruiting focussed in the fall and early winter. At that time, summer employment is not the priority of many students. However, if recruiting were geared to training/employment that commences in the late spring and or summer, the army reserve might be a more attractive option.

To add to this a little bit, I see this quite clearly from my civilian occupation as a high school teacher because I have students asking me all the time about summer jobs. It is clearly difficult for students to commit to something during the year, before the summer.

Another factor that might make recruitment more successful is additional local training; for example, conducting basic military qualification and soldier qualification training in St. John's.

Finally, there is a need for a public relations/recruiting campaign on a regional or national level. Mass media, especially television commercials, geared at recruiting, are lacking.

The location and decentralization of army reserve units is a factor that may have an impact on recruiting. The army reserve as a part-time career is available only to those Newfoundlanders and Labradorians who live in St. John's. This is not the case for Second Battalion, the Royal Newfoundland Regiment, as that unit is dispersed among three west coast communities. This is a more equitable distribution of the army reserve opportunity within Newfoundland and Labrador. There is a significant difference in the availability of employment between St. John's and other communities. This is a potential resource for future recruitment.

En règle générale, les soldats affectés à l'appui au combat sont très professionnels et mieux entraînés qu'il y a 10 ans. Au cours de ma carrière, j'ai vu évoluer la formation individuelle dispensée aux réservistes au point qu'elle correspond maintenant à celle des membres de la force régulière. De plus en plus, le personnel de la force régulière et celui de la réserve participe à des cours communs et doit satisfaire aux mêmes normes.

Contrairement à leurs homologues des forces régulières, les soldats de l'appui au combat de la réserve n'ont pas à satisfaire à des besoins de production. Ainsi, nous pouvons donc consacrer l'essentiel de notre temps à nous former dans nos domaines de compétence ou dans nos rôles opérationnels. Les réservistes spécialisés en appui au combat sont mieux préparés à cet égard, mais ils n'ont ni l'expérience ni la compétence propre à un métier, ce qui est encore plus le cas dans les métiers de l'entretien technique.

Le plus gros défi auquel notre unité est confrontée demeure le recrutement, mais certains facteurs, qui nous empêchent de bien réussir à cet égard, échappent à mon contrôle immédiat. Nos recrues sont essentiellement des élèves du secondaire, mais il conviendrait de mieux planifier le cycle d'instruction pour en attirer davantage. À l'heure actuelle, l'instruction pour la qualification militaire de base est donnée durant l'année scolaire, le recrutement intervenant essentiellement durant l'automne et au début de l'hiver. À cette époque de l'année, les emplois d'été ne sont plus une priorité pour la plupart des élèves du secondaire. Cependant, si nous axions davantage les efforts de recrutement sur la formation et l'emploi à la fin du printemps ou au début de l'été, la réserve de l'Armée de terre pourrait être beaucoup plus attrayante.

Je dois préciser que mon poste d'enseignant au secondaire me permet de constater cela, parce que les élèves m'interrogent régulièrement sur les emplois d'été. Il est difficile pour un élève de s'engager en cours d'année, avant l'été.

L'autre élément qui pourrait nous permettre de mieux réussir sur le plan du recrutement serait d'ajouter une formation locale, en dispensant par exemple l'instruction pour la qualification militaire de base et l'instruction pour la qualification de soldat à St. John's même.

Enfin, il faut lancer une campagne de relations publiques et de recrutement à l'échelle régionale ou à l'échelle nationale. Nous devrions faire plus de publicité dans les mass médias, surtout à la télévision, axée sur le recrutement.

L'emplacement et la décentralisation des unités de réserve de l'Armée est un facteur qui peut aussi avoir un impact négatif sur le recrutement. La réserve de l'Armée de terre offrant des emplois à temps partiel, elle n'est accessible qu'aux terre-neuviens et labradoriens qui résident à St. John's. Ce n'est pas le cas pour le second bataillon du Royal Newfoundland Regiment, cette unité étant répartie dans trois collectivités de la côte Ouest. Il serait possible de mieux répartir les réserves de l'Armée à Terre-Neuve et au Labrador. Il existe une différence marquée sur le plan du chômage entre St. John's et les autres localités. Cela devrait nous permettre d'augmenter le recrutement ailleurs dans l'avenir.

Another challenge is the lack of full-time and part-time instructors at the junior leadership level. Very often, component transfers to the regular force take our most promising junior leaders, and this will become more critical if the regular force increases its strength by 5,000 members. Many of these new regular force soldiers will come from the reserve force. Conversely, as mentioned already, it is common to receive senior leaders from the regular force once they retire. Our emphasis on basic military qualifications and driver training creates a significant manpower requirement at the master-corporal level.

The reserve service battalion is lacking an operational role. This is being addressed by LFFR and the army support restructure. I see this role taking the form of a particular niche or aspect of the broader army combat service support on which reserve unit can focus, such as movement detachments, bath units, recovery, et cetera.

Also lacking is a domestic real time support role. As described earlier, our local training leaves little available for trade-specific training or maintenance of skills. The transfer of local production requirements from support units to reserve combat units would create this opportunity in a cost-effective way, but this requires additional funding.

Overall, the scope of combat service support training in the army reserve has improved greatly since the 1980s. Currently, combat service support soldiers are professional and dedicated to upgrading their training. They have significant opportunity for operational deployment and contribute greatly to the ability of the army in operations.

They key issue for 36 Service Battalion remains recruiting and maintenance of trade-particular skills at the unit level. At the civic level, the unit has left a significant footprint along with the other reserve units in St. John's.

The Chairman: Thank you very much, Lieutenant-Colonel Camsell.

Senator Cordy: Thank you very much to all of you for taking the time to prepare your presentations and come here to speak with us. It is always nice to have people here who obviously enjoy their jobs.

Each of you mentioned recruitment and retention, so I guess that is where I will start. Two of you mentioned that since most of your recruits are high school students, that it would make more sense to do recruiting in the spring and early summer, so that they would be able to train during the summer.

Notre autre défi tient au manque d'instructeurs à temps partiel et à temps plein, aux grades de sous-officier subalterne. Il arrive très souvent que les transferts de catégorie de service au profit de la force régulière nous privent de la plupart de nos sous-officiers subalternes les plus prometteurs, phénomène qui risque de prendre de l'ampleur si la force régulière augmente ses effectifs de 5 000 personnes. La majorité des nouveaux soldats de la force régulière proviendront de la réserve. En revanche, comme je l'ai dit plus tôt, nous accueillons habituellement des sous-officiers supérieurs en provenance de la force régulière, après leur retraite. Nous avons un énorme besoin de caporaux chefs pour l'instruction de la qualification militaire de base et pour le cours de conduite.

Le bataillon de service de la réserve est en mal de rôle opérationnel. Ce problème est en train d'être réglé dans le cadre de la RRFT et de la restructuration de l'appui accordé par l'armée. J'entrevois que ce rôle occupera un créneau particulier ou correspondra à un certain aspect de l'appui général au combat, rôle sur lequel les unités de réserve pourront se concentrer, comme les détachements de mouvement, les unités de bain, la récupération et ainsi de suite.

Par ailleurs, nous n'avons pas de rôle de soutien national en temps réel. Comme je le disais plus tôt, à l'échelon local, nous nous occupons à peine de formation spécialisée ou de maintien des compétences. Il serait possible de régler ce problème, de façon rentable, en transférant les exigences de production locale des unités de soutien aux unités de combat de la réserve, mais pour cela il nous faudra des budgets supplémentaires.

De façon générale, force est de constater que la formation à l'appui d'un combat dans la réserve de l'Armée s'est grandement améliorée depuis les années 80. À l'heure actuelle, les soldats de l'appui au combat sont des professionnels, résolus à améliorer leur formation. Ils présentent un intéressant potentiel pour les déploiements opérationnels et contribuent grandement à améliorer la capacité de l'Armée de terre dans ses opérations.

L'essentiel pour le 36^e bataillon de service consiste à recruter des spécialistes à l'échelon de l'unité et à maintenir leur niveau de compétence. Dans le civil, notre unité a laissé une forte empreinte au même titre que les autres unités de la réserve de St. John's.

Le président : Merci beaucoup, lieutenant-colonel Camsell.

Le sénateur Cordy : Merci beaucoup à vous tous d'avoir le pris le temps de préparer vos présentations et de vous être adressé à nous. Nous sommes toujours très heureux d'accueillir des gens comme vous qui, de toute évidence, aiment ce qu'ils font.

Vous avez tous parlé de recrutement et de maintien des effectifs, si bien que je vais commencer par là. Deux d'entre vous ont dit que, la plupart de vos recrues étant des élèves du secondaire, il serait plus logique d'effectuer les campagnes de recrutement au printemps et au début de l'été pour qu'ils puissent suivre l'instruction pendant l'été.

How difficult is it to make those changes? Are you able to make those changes yourself in St. John's or do you have to go through Ottawa to make the changes on recruitment strategies?

LCol. Leonard: Senator Cordy, our senior leadership within our brigade are about to take action concerning summer training; we will conduct training at local headquarters this summer. Their concern, and it is understandable, is that they do not want to draw instructors that would normally deploy to Aldershot and New Brunswick to conduct training at the schools. They want to make sure that they do not leave the school short of instructors. Fortunately, in this situation, we are going to use part-time instructors that are available throughout the week to offset each other.

LCol. Camsell: I will second those comments. The biggest issue is lack of instructors. The local headquarters and our brigade headquarters need to work that equation to make it successful. It is something we do not control at our level.

From my experience in St. John's, the recruitment is pretty good. We have a pretty fast process with the new provisional enrolments, and so on. The problem is quantity. I think you have probably been briefed before that it is usually a one-to-four ratio, four contacts to get one soldier.

LCdr. Harvey: I would just like to add that the navy model is very different from the army model. The army does training on weekends during the school year. The navy has courses that run for 10 weeks during the summer and then we follow that basic military qualification training with naval environmental training. Our students go away for the summer to Borden for 10 weeks or longer for their training. We have two serials in the summer, one that starts at the end of May, which is very excellent for university students. We have another that is at the end of June, which is geared to the high school training year. We also have billets in a January course for those who do not have a job or are available in January.

The training issue for manning the naval school in Borden was set up in the last five years. We take our reservists and some of our recruiters and we send them up to the school to instruct. We have class A that goes up and we have a small, standing cell at Borden. We have our own training school and, as a matter of fact, the naval reserve training division in Borden, a great success, started off with just navy. Now they train regular force, and army, and some air force personnel at that base.

Senator Cordy: We have been told by other witnesses that as soon as a student finished high school or university they stopped their training.

Serait-il difficile d'apporter ce genre de changements? Pouvez-vous le faire à votre niveau, à St. John's ou allez-vous devoir passer par Ottawa pour modifier les stratégies de recrutement?

Le lcol Leonard : Sénateur Cordy, notre haut commandement à la brigade est en train de prendre les mesures nécessaires relativement à l'instruction d'été; ainsi, cet été, nous allons donner cette instruction au quartier général local. Ce que la hiérarchie craint, et c'est compréhensible, c'est qu'il soit nécessaire de mobiliser des instructeurs qui travaillent normalement à Aldershot et au Nouveau-Brunswick pour donner cette instruction dans les écoles, ce qu'elle ne veut pas. La hiérarchie veut éviter que l'école se retrouve à court d'instructeurs. Malheureusement, dans cette situation, nous allons devoir recourir aux instructeurs à temps partiel qui sont disponibles en semaine, pour répondre à ce besoin.

Le lcol Camsell : Je suis d'accord avec cela. Le plus gros problème, c'est le manque d'instructeurs. Le quartier général local et notre QG de commandement de brigade doivent faire en sorte que nous réussissions sur tous les plans. C'est un aspect que nous ne contrôlons pas à notre niveau.

À l'expérience, j'ai constaté que le recrutement à St. John's est assez bon. Notre procédure a été accélérée grâce au nouveau programme d'enrôlement provisoire. Le problème, c'est la quantité. Je suppose qu'on vous en a déjà parlé et qu'on vous a expliqué qu'habituellement, notre ratio est de un à quatre, c'est-à-dire quatre contacts pour recruter un soldat.

Le capté Harvey : Je tiens à dire que le modèle de la Marine est très différent de celui de l'Armée de terre. L'Armée dispense l'instruction les week-ends, pendant l'année scolaire, mais la Marine offre des cours qui durent dix semaines durant l'été après quoi nous donnons l'instruction pour la qualification militaire de base à laquelle se greffe la formation au milieu maritime proprement parlé. Nos élèves et étudiants sont envoyés à Borden pendant 10 semaines l'été, pour y suivre leur instruction. Nous offrons deux séries de cours d'été dont l'un qui débute fin mai et qui est excellent pour les étudiants du niveau universitaire. Nous en avons un autre qui débute fin juin et qui correspond à la fin de l'année scolaire pour le secondaire. Enfin, nous offrons des cours en janvier à ceux qui n'ont pas d'emploi ou qui sont disponibles durant cette période.

La question des instructeurs à l'école navale de Borden a été réglée il y a cinq ans. Nous faisons appel à nos réservistes et à certains de nos recruteurs et nous les envoyons dans cette école pour y donner l'instruction. Notre effectif de classe A est en train d'augmenter et nous avons une petite cellule permanente à Borden. Nous avons notre propre centre d'instruction et, soit dit en passant, la division de l'instruction de la réserve navale, à Borden, qui remporte un grand succès, s'est limitée à la Marine au début. Aujourd'hui, nous formons des militaires de la force régulière, de l'Armée de terre et une partie du personnel de l'Aviation à cette base.

Le sénateur Cordy : D'autres témoins nous ont dit que, dès qu'un élève termine le secondaire ou un étudiant finit l'université, il ne se présente plus à l'instruction.

Has that been your experience?

LCol. Leonard: Senator Cordy, I conducted courses back in the late 1980s and early 1990s and my understanding is that they were successful. The attrition rate then was slightly higher than the attrition rate is now because we conducted the courses in the fall and winter. We have not conducted a local headquarters course in the summer in several years. We have also introduced the tuition reimbursement program and have the part-time pension plan coming in June of this year as well as medical and dental benefits for the reservists, and the pay itself is decent. I think that for the majority of the reservists that left 10 years ago, those benefits were not there, but now when they finish up a course at the end of the summer and realize that they only have to maintain a commitment part time throughout the year, they will be more inclined to stay.

Senator Cordy: Is there a focus also in recruiting older members to join the reserves?

LCol. Camsell: We do some of that kind of recruiting at Memorial University, but we have not been too successful in that area.

The majority of the students that we have are not at the university level. They are in the high schools here and many of them are concentrated in St. John's. To my knowledge and to my experience and history with the reserves, we have always had a majority of high school students. The recruiting age has been lowered to 16, which has also had an impact on the number of recruits.

The Chairman: Senator Cordy, please let me interrupt. We have heard that many militia units have good uptake from university students, but when the recruits graduate from university they move away and do not continue their career in the reserves. Is that your experience?

It seems that the university students benefit from the program for the time he or she is in the militia, but then after he or she leaves we are left without a person that we have spent time and money to train. This committee wants to know if this is a good program or not.

LCol. Leonard: Mr. Chair, if soldiers we recruit out of high school go on to university, we have them for that four year period. I think that the reserves benefit quite reasonably with the investment of four-to-five years.

The Chairman: Right, but at the end you lose them.

LCol. Leonard: We do lose the majority of them at the end, yes.

The Chairman: You invest a good deal of time in the training during that period and you would like to see the payback come over the next decade or whatever.

C'est ce que vous avez constaté?

Le lcol Leonard : Sénateur Cordy, j'ai donné des cours à la fin des années 80 et au début des années 90 et j'ai conclu que le programme donne d'excellents résultats. Par rapport à aujourd'hui, le taux d'abandon était légèrement supérieur à l'époque, parce que nous donnions des cours à l'automne et en hiver. Nous n'avons pas donné de cours au quartier général local l'été pendant plusieurs années. Nous avons également introduit le programme de remboursement des frais de scolarité et, en juin de cette année, nous allons commencer à rembourser une partie du régime de retraite outre que nous payons les prestations médicales et dentaires pour les réservistes et que nous leur versons une solde décente. Je pense que ces avantages n'existaient pas pour la plupart des réservistes qui sont partis il y a 10 ans, mais aujourd'hui, à la fin de l'instruction d'été, les gens se rendent compte qu'il leur suffit de nous donner régulièrement un peu de leur temps en cours d'année et ils ont davantage tendance à rester des nôtres.

Le sénateur Cordy : Cherchez-vous également à recruter des gens dans les tranches d'âge supérieures?

Le lcol Camsell : Nous avons tenté de recruter à l'Université Memorial, mais cela n'a pas très bien fonctionné.

La majorité de nos réservistes qui suivent encore des études ne sont pas à l'université. Ils sont au secondaire et la plupart d'entre eux se trouvent dans la région de St. John's. À ma connaissance, d'après ce que je sais et d'après l'histoire des réserves également, nous avons toujours eu une majorité d'élèves du secondaire. L'âge du recrutement a été abaissé à 16 ans, ce qui a également permis d'augmenter le nombre de recrues.

Le président : Sénateur Cordy, permettez-moi de vous interrompre. Nous avons entendu dire que plusieurs unités de la milice avaient une bonne source d'approvisionnement dans les universités mais qu'après avoir obtenu leur diplôme, les gens ne restent pas et qu'ils ne poursuivent pas leur carrière au sein des réserves. C'est ce que vous avez constaté?

On dirait que les étudiants des universités profitent du programme pendant le temps qu'ils passent à la milice mais qu'après, ils s'en vont et que nous perdons l'apport de ces gens dans la formation de qui nous avons consacré temps et argent. Le comité veut savoir si ce programme est bon ou pas.

Le lcol Leonard : Monsieur le président, si les soldats que nous recrutons à la sortie du secondaire vont à l'université, nous les conservons dans nos rangs pendant quatre ans. J'estime que la réserve bénéficie raisonnablement de l'investissement qu'elle fait dans cette période de quatre ou cinq ans.

Le président : Bien, mais à la fin vous les perdez.

Le lcol Leonard : Nous en perdons la majorité, c'est vrai.

Le président : Vous investissez beaucoup de temps dans la formation de ces gens pendant la période qu'ils passent avec vous et je suppose que vous aimeriez récupérer une partie de votre investissement sur une période de 10 ans ou à peu près.

Do you have thoughts on how one retains these people once they graduate, or should we focus more on an older recruit who has finished his or her education?

LCol. Camsell: I do not think we will be successful with the older recruits. I think we have to continue to recruit at the high school level. I have heard that the attrition rates are heavier at the end of our summer program, but I have not seen stats on that, so I am somewhat doubtful of that, to be honest. As a CO, I would rather have 60 or 70 potential recruits for a summer course and live with the attrition at the end of the summer rather than try to piecemeal a course together during the year.

The Chairman: Why?

LCol. Camsell: The reason is because our recruitment program is not successful from September to April.

LCdr. Harvey: I agree with Colonel Camsell. I agree that the ideal time to offer courses is between May and August. That is the perfect time to have people employed, and that is when they are looking for employment.

We will focus our efforts on our older audience, but we will maintain the pool that we have right now with regard to high school and university students because that is our most successful area.

We have gone out to corporations and given presentations to people that are established in the community and have full-time careers. We have asked those people if they are interested in joining the reserves.

The Chairman: Thank you very much. Senator Cordy, you have the floor again.

Senator Cordy: Commander Harvey, you spoke about people coming from outside of St. John's. Are those people given travel expenses?

LCdr. Harvey: Yes. I would just like to say from the navy point of view in recruiting, we welcome everybody right up to age 55. We used to say at 52 years of age you could join; if you had three years to serve, you were able to enrol.

The naval reserve did a study a number of years ago and found that almost 70 per cent of naval reservists leave in the first five years, but after that, usually at the almost Master-Corporal Seaman level, they stay and have long careers because of the transition.

We have a number of older recruits at Cabot. We have a 43-year-old woman with three children. She is a single mother and is progressing on, I believe, as a naval signalman. Certainly, you have the recruiting organizations that are very interested in older people. To my mind, absolutely, older recruits are welcome.

LCdr. Harvey: An older recruit is not the typical recruit, however, there are many opportunities for them and they are welcome. We find that older people do not want to have that

Avez-vous réfléchi à la façon dont on pourrait retenir ces gens après leur diplôme ou devrait-on au contraire s'intéresser davantage aux recrues plus âgées qui ont obtenu leur diplôme?

Le lcol Camsell : Je ne pense pas que nous aurions beaucoup de succès auprès des groupes plus âgés. J'estime que nous devons continuer de recruter au niveau du secondaire. J'ai entendu dire que les taux d'abandon sont plus élevés à la fin du programme d'été, mais je n'ai pas vu de statistiques à ce sujet et j'ai donc quelques doutes, pour tout vous dire. En tant que commandant d'unité, je préfère compter sur 60 ou 70 recrues potentielles pour un cours d'été et accepter le taux de départs normal à la fin que d'essayer de concocter un cours durant l'année.

Le président : Pourquoi?

Le lcol Camsell : Parce que notre programme de recrutement ne donne pas de résultat de septembre à avril.

Le captc Harvey : Je suis d'accord avec le colonel Camsell. Je suis d'accord que la période idéale pour offrir des cours se situe entre mai et août. C'est le moment idéal pour employer les gens, pour attirer ceux qui cherchent un emploi au moment où ils le cherchent.

Nous allons axer nos efforts sur des gens plus âgés, mais nous allons maintenir notre bassin actuel constitué d'élèves du secondaire et d'étudiants de l'université parce que c'est là où nous obtenons les meilleurs résultats.

Nous nous sommes adressés aux grandes compagnies et nous avons donné des exposés aux gens de la communauté qui ont des carrières à temps plein. Nous avons demandé à ces gens-là s'ils étaient intéressés à intégrer les réserves.

Le président : Merci beaucoup. Sénateur Cordy, je vous redonne la parole.

Le sénateur Cordy : Commander Harvey, vous avez parlé des gens qui viennent de l'extérieur de St. John's. Est-ce qu'ils touchent des frais de déplacement?

Le captc Harvey : Oui. Je dois préciser qu'en ce qui concerne le recrutement dans la Marine, nous acceptons les gens jusqu'à 55 ans. Avant, notre limite était de 52 ans, et les gens pouvaient s'engager s'il leur restait trois ans à servir.

Il y a quelques années, la réserve navale a étudié la question et constaté que près de 70 p. 100 des réservistes s'en vont dans les cinq premières années mais qu'après cette période, généralement quand la plupart d'entre eux sont au grade de caporal-chef/matelot-chef, ils restent pour poursuivre leur carrière à cause de la transition.

Nous comptons un certain nombre de recrues d'un certain âge à Cabot. Ainsi, nous avons une femme de 43 ans qui a trois enfants. Elle est célibataire et poursuit sa carrière chez nous, si je ne m'abuse en qualité de signaleur. Les organismes de recrutement sont très intéressés dans les personnes plus âgées. Personnellement, je suis bien sûr heureux d'en voir.

Le captc Harvey : Une recrue plus âgée n'est pas notre recrue typique, mais il existe de nombreux débouchés pour ces personnes et elles sont toujours les bienvenues. Nous avons constaté que les

dramatic life-style change at that time in their lives. It is often difficult for older recruits to commit to the tremendous initial training commitment that can take them away for up to four months for basic training or trade qualifications. They just cannot get the time off work. That is one of the issues that some naval reservists have; getting time off can be difficult.

Senator Cordy: Do you get many retired military people who want to join the reserves and come back to Newfoundland?

LCdr. Harvey: Yes, and we have a number of reserves that live outside of the Cabot area. They do get paid for their mileage and the benefit is quite good; it pays for the gas. And as a matter of fact, if there are three people in the car, they all get the mileage benefit, not just the driver.

Senator Cordy: Commander Harvey, you spoke about an advisory council. Is that the norm for reserve units?

LCdr. Harvey: Oh, it is absolutely usual, senator. There is a formation council. Are you referring to the establishment review?

Senator Cordy: You spoke about the advisory council and the good work that they do in promoting Cabot.

LCol. Camsell: I think that was Lt. Col. Leonard.

Senator Cordy: Oh, sorry. You are right.

LCol. Leonard: Yes. I must admit that the regimental advisory council does tremendous work for the unit. It allows us to connect with Canadians. It also does some lobbying for us with regard to interests that we are trying to follow. The council is very key asset for us.

Senator Cordy: Are they from the military, or are they reservists, or are they from the general community?

LCol. Leonard: Some are retired military, some are former serving members, some are serving members, and some are business personnel from the community itself.

Senator Cordy: Do you have full-time forces recruiters? Is it the recruiting done through the military, full-time, regular forces, or is it done part-time through the reserves?

LCol. Camsell: The attraction is done through the units, certainly for the army reserve, at local headquarters here, and we are funded to employ recruiters. It is up to the unit if they want to put them on full time or use that money to space it out over the year with the recruiting cycle.

LCdr. Harvey: All the naval reserves, 24 in all, have full-time recruiters.

Senator Cordy: Do you have sufficient resources to do your training?

personnes plus âgées ne sont pas prêtes à changer profondément de mode de vie. Il est souvent difficile pour les recrues âgées de s'engager à suivre une instruction initiale exigeante qui peut les tenir hors de leur foyer pendant quatre ans, pour l'instruction de base ou pour l'instruction dans leur métier. Elles ne peuvent pas s'absenter du travail. C'est l'un des problèmes auxquels certains réservistes de la Marine se heurtent, il leur est difficile de s'absenter du travail.

Le sénateur Cordy : Récupérez-vous la plupart des militaires retraités qui désireraient réintégrer les réserves et revenir à Terre-Neuve?

Le captc Harvey : Oui. Nous comptons plusieurs réservistes qui sont à l'extérieur de la région de Cabot. Ils sont indemnisés pour leurs déplacements < cela paie leur essence. D'ailleurs, même si trois personnes voyagent à bord d'un même véhicule, chacune touche l'indemnité de kilométrage et pas simplement le chauffeur.

Le sénateur Cordy : Commandant Harvey, vous avez parlé d'un conseil consultatif. Est-ce la norme pour les unités de réserve?

Le captc Harvey : C'est tout à fait habituel, sénateur. Il s'agit d'un conseil de formation. Vous vouliez parler de l'examen de l'établissement?

Le sénateur Cordy : Vous avez parlé d'un conseil consultatif et de l'excellent travail qu'il fait pour promouvoir les réserves à Cabot.

Le lcol Camsell : Je pense que c'était le lieutenant-colonel Leonard qui en a parlé.

Le sénateur Cordy : Excusez-moi. Vous avez raison.

Le lcol Leonard : Effectivement. Je dois dire que le conseil consultatif régimentaire fait un excellent travail pour l'unité. Il nous permet de demeurer en contact avec la population. Par ailleurs, il effectue une sorte de lobbying pour protéger nos intérêts. Le conseil est un actif précieux pour nous.

Le sénateur Cordy : S'agit-il de gens de la régulière, de réservistes ou de civils?

Le lcol Leonard : Certains sont des militaires à la retraite, certains sont des militaires d'active, d'autres sont des militaires à la retraite et certains sont des gens d'affaires.

Le sénateur Cordy : Avez-vous des recruteurs à temps plein des forces armées? Le recrutement se fait-il à temps plein, par le biais des forces régulières, ou à temps partiel par le truchement des réserves?

Le lcol Camsell : Nous recrutons par le biais des unités, du moins dans le cas de la plupart des unités de réserve de l'Armée de terre, à l'échelon local ici, et nous finançons nos recruteurs. Si l'unité veut que ses recruteurs travaillent à temps plein elle peut le faire ou elle peut utiliser l'argent pour le répartir sur toute l'année en fonction des cycles de recrutement.

Le captc Harvey : Toutes les réserves navales, 24 en tout, ont des recruteurs à temps plein.

Le sénateur Cordy : Disposez-vous de suffisamment de ressources pour assurer votre instruction?

I believe it was Colonel Camsell that said that he was in need of a new building.

LCol. Camsell: There is a treasury board project underway that is looking into new buildings for the reserve units plus Canadian Forces stationed in St. John's. The focus is on an armoury similar to the new Windsor armoury, or the Toronto armoury.

Senator Cordy: Do you have all the resources that you need for training?

LCol. Camsell: I have enough resources for my unit and the tasks that I perform.

LCol. Leonard: I agree. Our infrastructure is very solid. The consolidation project for Pleasantville is a good project that will bring all of the military together under one roof. I think that we have sufficient infrastructure to meet our training objectives.

Senator Cordy: Commander?

LCdr. Harvey: We are located on the waterfront in a separate facility. We have a brand-new building, that is just five years old, and it is absolutely fantastic.

We have excellent resources and flexibility. Headquarters listens to us and considers any additional requests that we make. They have been excellent.

Senator Cordy: Do the older buildings have resources for information technology, for computers, that type of thing?

LCol. Camsell: That is correct. All the units are connected by the DIN or the Internet.

Senator Cordy: Colonel Leonard and Colonel Camsell, you talked about the people who have been deployed in your reserve units.

When they return, what impact does that have on the other reservists? Is it a positive impact?

LCol. Leonard: My experience is that it is very positive. The majority of soldiers have come back with a very positive attitude and passed on their experiences to the soldiers in the unit. This in turn motivates the unit and as a result the next group wants to go on tour.

Senator Cordy: Do they usually volunteer to go on tour?

LCol. Leonard: Yes, all have volunteered.

Senator Cordy: Commander Harvey, what about the personnel that you have?

LCdr. Harvey: We supply personnel to the ships and after three years the personnel is taken off the Cabot establishment. We do not follow them. We have had them on many of the ships and the diving units and the schools.

Je crois que c'est le colonel Camsell qui a dit qu'il lui fallait un nouveau bâtiment.

Le lcol Camsell : Nous avons fait une demande auprès du Conseil du Trésor pour nous doter d'un nouveau bâtiment pour abriter les unités de la réserve plus les unités régulières des Forces canadiennes stationnées à St. John's. Nous voudrions avoir un manège semblable à celui de Windsor ou à de Toronto.

Le sénateur Cordy : Disposez-vous de toutes les ressources dont vous avez besoin pour assurer l'instruction?

Le lcol Camsell : Nous avons suffisamment de ressources pour mon unité et pour les missions que je dois accomplir.

Le lcol Leonard : Je suis d'accord. Notre infrastructure est très solide. Le projet de consolidation à Pleasantville est excellent et il nous permettra de regrouper toutes les unités militaires sous un seul et même toit. J'estime que nous avons une infrastructure suffisante pour réaliser nos objectifs d'instruction.

Le sénateur Cordy : Commander?

Le captc Harvey : Nous sommes situés en front de mer, dans un bâtiment distinct, entièrement nouveau, qui a tout juste cinq ans et qui est absolument fantastique.

Nous disposons d'excellentes ressources et nous avons beaucoup de souplesse. Le quartier général nous écoute et donne suite à toutes les nouvelles demandes que nous lui adressons. Les gens là-bas sont très bons pour nous.

Le sénateur Cordy : Est-ce que les vieux bâtiments disposent des ressources nécessaires en matière de technologie de l'information, d'ordinateurs et de ce genre de choses?

Le lcol Camsell : Oui. Toutes les unités ont accès au RID ou à Internet.

Le sénateur Cordy : Colonel Leonard et colonel Camsell, vous avez dit que des réservistes appartenant à vos unités ont participé à des déploiements.

Quand ils sont revenus, quelle incidence cela a-t-il eu sur les autres réservistes? L'effet a-t-il été positif?

Le lcol Leonard : D'après ce que j'ai constaté, oui. La plupart des militaires en question sont revenus avec une attitude positive et ils ont fait part de leur expérience aux soldats de l'unité. Cela a donc eu pour résultat de motiver l'unité et certains veulent maintenant faire partie de la prochaine expédition.

Le sénateur Cordy : Est-ce qu'en général ce sont des volontaires?

Le lcol Leonard : Oui, ce sont tous des volontaires.

Le sénateur Cordy : Commander Harvey, qu'en est-il de votre personnel?

Le captc Harvey : Nous fournissons du personnel pour les navires et, après trois ans, les gens sont détachés de l'établissement de Cabot. Nous ne les suivons pas. Nous savons que beaucoup se retrouvent à bord de navires, dans des unités de plongée ou dans des écoles.

When they come back, the issue is sometimes that they are used to the full-time employment, what is called the class B. They get a three-year contract and when they finish and if they do not have a job, they come back. For some of them, it is a difficult transition to go to the naval reserve in part-time work, but for the many that do come back to the naval reserve units the experience is very valuable.

Senator Cordy: What are the most difficult challenges that you face with your reserve units? You have mentioned recruitment and retention as major challenges. Are there other challenges that you have not mentioned?

LCol. Camsell: I believe our biggest challenge is recruitment. Without success in recruitment, we cannot really improve upon anything. We need soldiers in the units to give that capability to have more and better-trained soldiers. We have the equipment to train a platoon at a time, but what I would like to do is have those 30 soldiers in the field on the weekends. In my present recruitment situation recruitment does not match the attrition. In certain years, we may over-recruit, but for the most part, we may lose if we do not get the increase that we need.

Senator Cordy: Is this a continuous struggle?

LCol. Camsell: Yes, it is a continuous struggle.

LCol. Leonard: Recruitment is as important as retention. I think that we must provide good, challenging training to the soldiers and by doing that, we will maintain their presence in the units. If we do not provide the opportunities for training, then soldiers will leave. We can recruit as many soldiers as we want, but if we do not retain them, we are going to have to keep recruiting.

LCdr. Harvey: Senator, in my opening remarks, I mentioned that the fun part of being a naval reservist is very important, because the payment for a night's work is not incentive enough to a reservist coming back. After taxes and taxis et cetera a reservist pays is between \$60 and \$70.

The demands of the naval reserve are growing. It might take one month for the reservist to do a job that requires 10 hours because the reservist works for just four hours on a Wednesday evening and during that time might have many other things to do.

The challenges of training people are growing because the training courses change and expand, and new technologies are added, and this creates extra administrative and divisional workloads for the recruits. I agree that the greatest challenges to the navy reserve are attraction, retention and recruiting.

We place heavy demands on our reservists. If a reservist attends all of the scheduled training events he or she will average between 30-35 days a year. We have a large number that put in

Quand ils reviennent, le problème tient souvent au fait qu'ils ont été habitués à un emploi à temps plein, c'est-à-dire qu'ils ont fait partie de la classe B. Ils ont obtenu un contrat de trois ans et, après cela, ils se retrouvent sans emploi et ils reviennent chez nous. Pour certains, la réintégration de la réserve navale, dans un travail à temps partiel, est une transition difficile, mais pour la plupart d'entre eux, ce retour dans les unités de la réserve navale est une expérience très valable.

Le sénateur Cordy : Quels sont les défis des plus complexes auxquels vous êtes confrontés dans vos unités de réserve? Vous avez parlé de recrutement et de maintien des effectifs. Y a-t-il d'autres défis dont vous n'avez pas parlé?

Le lcol Camsell : Je crois que notre plus gros défi est le recrutement. Si nous ne réussissons pas à ce niveau, nous ne parviendrons pas à améliorer quoi que ce soit. Nous avons besoin de soldats dans nos unités pour pouvoir compter sur un effectif plus nombreux et mieux formé. Nous avons l'équipement nécessaire pour former un peloton en permanence, mais nous aimerions pouvoir mobiliser ces 30 soldats sur le terrain durant les fins de semaine. Actuellement, le recrutement ne permet pas de compenser pour les départs. Certaines années, nous avons un excédent de recrues, mais la plupart du temps, nous en perdons et nous n'obtenons pas les apports dont nous avons besoin.

Le sénateur Cordy : C'est une lutte permanente?

Le lcol Camsell : Oui.

Le lcol Leonard : Le recrutement est tout aussi important que le maintien des effectifs. J'estime que nous devons dispenser à nos soldats une instruction qui soit bonne et intéressante et, ce faisant, nous pourrions les garder dans les unités. Si nous ne leur donnons pas l'occasion de se former, nos soldats partiront. Nous pouvons toujours recruter autant de soldats que nous voulons, mais si nous n'arrivons pas à les retenir, nous devrions poursuivre nos efforts de recrutement.

Le capte Harvey : Sénateur, dans mes remarques liminaires, j'ai mentionné que le plaisir qu'éprouvaient les réservistes de la Marine était un élément très important, parce que la solde pour un travail de nuit n'est pas suffisante pour ramener des réservistes à nous. Après les impôts et les taxes, les réservistes se retrouvent avec 60 ou 70 \$ par jour.

Les demandes faites à la réserve navale ne cessent d'augmenter. Il peut falloir un mois à un réserviste pour faire le travail qui exige 10 heures, parce qu'il effectue quatre heures le mercredi soir et que, pendant ce temps, il a de nombreuses autres choses à faire.

Il nous est de plus en plus difficile de former les gens, parce que les cours changent et prennent de l'expansion et qu'on y ajoute les nouvelles technologies et ainsi de suite, autant de travail administratif et divisionnaire qui vient s'ajouter pour les recrues. Je suis d'accord avec le fait que les défis les plus importants de la réserve navale demeurent l'attraction, le maintien des effectifs et le recrutement.

Nous demandons beaucoup à nos réservistes. Si un réserviste participe à toutes les séances d'instruction prévues, il fait en moyenne 30 à 35 jours par an. Beaucoup d'entre eux sont là 50 à

between 50-120 days a year. At the senior levels, where they have the divisional and managerial functions as well as some training, the time commitment can be overwhelming.

As to attrition my experience is that some senior people leave because they cannot complete the job in the 30 day period. They do not want to do just one-half of the job. One senior reservist said, "I love the navy. I love the naval reserves. I cannot do my job at 30 days a year. I know you will give me 100 days, but I would rather put those 30 days to something else than one-half a job at the unit." I lost three senior people because of that situation. Now, they are coming back. They email and call and visit all the time, but they just cannot make the same kind of commitment.

This is a growing issue within the naval reserve community. We need to get the training done, but it takes a large commitment from the reservists. They have to work hard and go away for training on the weekends and have to go away to help the ships and that sort of thing, but they are doing it.

Senator Cordy: They are doing it. And what happens when you are in your twenties and children come along, family, all that type of thing?

When you talk about making it fun for somebody, is there sometimes a difference between what an individual sees in a recruitment ad and the actual training?

LCdr. Harvey: Yes. These recruits come to us after a full day of school and are put in a classroom where they are taught about pumps and so on. They have to work hard to learn the navy nomenclature. There is a lot of training and it is hard work, but that gets balanced out by the social side, the fun side. There are sports, and adventure, and the comradeship of the military. There are many benefits and a heavy training workload. It is not all fun, they have to work hard, but it is also an adventure. One of the great highlights of a young sailor's career is going for the first little ship visit. We try to get the recruits to a ship very early on in training; we get them on the ships and take them out sailing. I have seen so many recruits return back beaming. That is the best recruiting, retention, motivational, fun thing that they do and it compensates for some of the classroom, grittier, role-up-your-sleeves kind of work.

LCol. Leonard: The first year is very challenging and I think that the soldiers are very pleased with it, but following that, it becomes very repetitive because of the amount of money that we are given and the amount of time that we have to train the soldiers. Each year we must achieve an essential level of capabilities, and the majority of that training is very repetitive, so soldiers find it uninteresting. We must find a way to challenge

120 jours par an. Aux échelons supérieurs, dans des fonctions divisionnaires et de gestion, et dans certains postes d'instruction, il peut être nécessaire d'investir un temps considérable.

Pour ce qui est de l'attrition, j'ai constaté que les personnes les plus âgées s'en vont parce qu'elles ne peuvent pas faire leur travail en 30 jours et qu'elles ne veulent pas faire une moitié de travail. Un réserviste qui n'était plus un jeune homme m'a dit un jour « j'adore la Marine, j'adore la réserve navale, mais je ne peux pas faire mon travail en 30 jours par an. Je sais que vous pourriez m'en donner 100, mais je préférerais investir ces 30 jours à quelque chose d'autre qu'à faire une moitié de travail pour l'unité ». J'ai perdu deux personnes à cause de ce genre de chose. Aujourd'hui, elles reviennent. Elles m'envoient des courriels, m'appellent et m'ont rendu visite, mais elles ne peuvent pas prendre le même engagement.

C'est un problème qui ne cesse de s'aggraver au sein de la réserve navale. Nous devons assurer l'instruction, mais les réservistes doivent s'engager envers cela. Ils doivent travailler très fort et partir pour suivre la formation les week-ends et ils doivent aussi prendre la mer ou effectuer d'autres missions, mais ils le font.

Le sénateur Cordy : Ils le font. Et que se passe-t-il pour ceux qui sont dans la vingtaine, qui s'attendent à avoir des enfants, qui ont une famille?

Quand vous parlez de rendre ces activités intéressantes pour quelqu'un, y a-t-il une différence entre ce que vous présentez dans vos annonces de recrutement et ce qui se passe dans la réalité?

Le capte Harvey : Oui. Les recrues viennent chez nous après une journée d'études et on les rassemble dans une salle où on leur enseigne les pompes et le reste. Les gens doivent travailler très fort pour apprendre la nomenclature maritime. Cela sous-entend une énorme formation et du travail difficile, mais le tout est compensé par l'aspect social, par le côté ludique. Il y a le sport, l'aventure et l'esprit de camaraderie caractéristique de la vie militaire. Il y a de nombreux avantages mais une charge de travail très importante pour ce qui est de l'instruction. Ce n'est pas toujours ludique, il faut travailler fort, mais c'est aussi une aventure. L'un des temps forts dans la carrière d'un marin, c'est la première visite à bord d'un navire. Nous essayons de faire embarquer les recrues à bord d'un navire le plus tôt possible dans leur formation et nous les emmenons faire un tour en mer. Vous ne pouvez savoir le nombre de recrues que j'ai vu revenir en affichant un air radieux. C'est la meilleure activité que nous puissions organiser pour recruter les gens, les inciter à rester dans la réserve, les motiver et les amuser tout à la fois et leur permettre de faire une activité qui compense pour le travail plus exigeant en salle de classe.

Le lcol Leonard : La première année est très exigeante et je pense que les soldats y trouvent une grande satisfaction, mais ensuite, les choses deviennent répétitives à cause des sommes que nous recevons et du temps dont nous disposons pour former nos soldats. Tous les ans, nous devons parvenir au niveau de formation essentiel, mais le gros de cette formation est tellement répétitif que nos soldats s'en désintéressent. Nous devons trouver

the soldiers and diversify the training so that they feel they are doing and learning something different.

Senator Cordy: Thank you very much.

Senator Atkins: Do you have a PT program that is built into the training?

LCol. Leonard: Unfortunately, no, we do not have PT in class A, because we are too busy trying to complete the tasks that have been given to us. Class B, which is full time, has a PT program, but for class A reservists, no, it is on their own initiative to conduct physical training.

Senator Atkins: Are there any sports built into the program and training?

LCdr. Harvey: Yes, in my unit and some of the other naval reserve divisions we have sports programs in the schedule. We do sports about three times a year on a training Wednesday. A lot of these people come in for only three to four hours on a training night and there is a lot to do on just in training. We do some sports tabloids, we might have an auction, we might have karaoke, but this kind of activity is to enhance the social side of the unit. We do not have a fitness program per se for class A, but we do have sports opportunities, basketball and little tabloids, and a bit of competition. Two weeks ago, we had shooting hoops and you had to put a balloon or move a feather 50 feet down the drill deck, so it was a lot of fun. We called it sports. The army would not call it sports, but it was a lot of fun and, certainly, it was fitness-oriented.

The Chairman: Commander you described the frustration that the regular feels when he or she is not fully engaged.

Could you elaborate on that for me, please?

LCrd. Harvey: Yes, sir. There are different career expectations between the class A sailor and the class B sailors; class A is the part-time sailor and the class B is the full-time sailor. A sailor from naval reserve division can go to a ship and spend a large portion of his or her career at sea. However, when that contract ends for whatever reason, say, a promotion or they just do not like it anymore, the transition back to the naval reserve division is difficult. It is a different environment from the operational focus on the ships. I would say that for some, the transition back is a bit more difficult and I do not know what else I can say in that regard. Certainly, they are welcome when they come back, but once we lose a reservist to the ships, they are gone for a long time.

The Chairman: I heard you say "difficult," and I do not want to belabour it, but why is it difficult? How do they describe it to you?

une façon de stimuler les soldats et de diversifier leur formation pour qu'ils aient l'impression de faire et d'apprendre toujours quelque chose de différent.

Le sénateur Cordy : Merci beaucoup.

Le sénateur Atkins : Offrez-vous des cours d'éducation physique dans le cadre de cette instruction?

Le lcol Leonard : Malheureusement non, nous n'en offrons pas, parce que nous sommes par ailleurs trop occupés à remplir les missions qui nous ont été confiées. Pour les réservistes de la classe B, ceux qui servent à temps plein, il existe un programme d'éducation physique, mais pas pour les réservistes de la classe A, qui doivent faire ce genre d'entraînement de leur propre chef.

Le sénateur Atkins : Offrez-vous un programme sportif dans le cadre de votre formation?

Le capte Harvey : Oui, dans mon unité et dans certaines autres divisions de la réserve navale, nous offrons des programmes sportifs. Nous faisons du sport environ trois fois par an, les mercredis. La plupart de nos gens ne viennent que trois ou quatre heures en soirée et nous avons beaucoup à faire en formation. Nous organisons des compétitions sportives restreintes, nous pouvons avoir un encan, nous avons des soirées karaoké, autant d'activités qui servent à resserrer les liens sociaux au sein de l'unité. Nous n'avons pas de programme sportif en tant que tel pour les réservistes de la classe A, mais nous avons certaines activités, comme le basket-ball et quelques compétitions sportives restreintes, de même que des compétitions générales. Il y a deux semaines, nous avons organisé un concours de tir au panier de basket et il fallait aussi transporter une plume sur 50 pieds le long du plancher du pont d'exercice, ce qui a été très amusant. Nous appelons cela du sport, dans l'Armée ça n'en serait pas, mais c'est très amusant et cela permet tout de même de faire de l'exercice.

Le président : Commandant, vous avez parlé de la frustration de ceux qui, après avoir eu un emploi à temps plein, n'en retrouvent plus dans la réserve.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus long à ce sujet?

Le capte Harvey : Bien sûr. Les marins de la classe A et ceux de la classe B n'ont pas les mêmes aspirations de carrière. Ceux de la classe A sont des marins à temps partiel, tandis que ceux de la classe B sont à temps plein. Un marin qui appartient à la division de la réserve navale peut embarquer à bord d'un bâtiment et passer une grande partie de sa carrière en mer, mais quand son contrat arrive à terme, pour une raison ou une autre, par exemple une promotion ou parce que la personne décide de changer d'orientation, la transition dans la division de la réserve navale peut être difficile. Le milieu est différent de celui des bâtiments davantage opérationnels. Pour certains, le retour est un peu plus difficile que pour d'autres, mais je ne puis vous en dire plus à cet égard. Ils sont toujours les bienvenus quand ils reviennent, mais quand nous perdons un réserviste parce qu'il s'embarque, nous le perdons pour longtemps.

Le président : Vous avez dit « difficile » et je ne veux pas m'attarder là-dessus, mais pourquoi est-ce difficile? Pouvez-vous nous décrire un peu cela?

LCdr. Harvey: The transition is from shipboard life to school life. It is not difficult and I apologize for giving that impression; it is different. They are more focused on the full-time military than the class A side of it. This is an issue within the naval reserve, and it can be quite difficult for class B to find full time work when they return.

Senator Meighen: Commander Harvey you mentioned availability of time. Obviously, if somebody has a job, whether as a student or an employee, time is a problem. I do not know how to solve that problem.

I mean, if you were the king of the world and could wave a magic wand, how would you solve the problem?

I would like to have your views in terms of the eternal question of the advisability of a law in Canada that would protect reservist's vis-à-vis their employer or whether we are better off to leave the situation as it is.

As you know, there are two sides to that proposition. We do not have a law as they do in the U.S. Many people are in favour of leaving the situation as it is because if we change it, then perhaps the reservist will never get hired by that company.

LCdr. Harvey: As to the question of the law, my experience has been that there have been people who have found it to be a bit difficult, but I have certainly come across no one who said that they could not or would not if they wanted to go.

I have really no opinion. I know there are pros and cons and I really do not have enough knowledge to say which would be better. There are certainly advantages to both.

The issue of time is being looked at very closely. The naval reserve is putting together a small team, of which I am part, that is looking at the naval reserve organization specifically to identify who we need and what kind of jobs need to be created. Some of the ways that we save time for people is the online training and the shorter modules. We once had a junior leadership course that required the student to be away for up to seven weeks. The course is now offered online for two weeks and the time away has been reduced to two weeks for two consecutive summers.

We also are looking at offloading some of the administrative duties back to NAVERS Headquarters.

To my mind, the time challenge is unsolvable, and in order to successfully recruit and retain people we have to make them feel that their commitment makes a contribution. We have to make them happy to be there or we will lose them.

LCol. Leonard: Senator Meighen, my experience has been that we have been very successful with the Canadian Forces Liaison Council doing and the work that they do with civilian employers

Le captc Harvey : La transition de la vie à bord à la vie à l'instruction. Ce n'est pas difficile et excusez-moi de vous avoir donné cette impression, mais c'est différent. Les réservistes de la classe B sont beaucoup plus tournés vers des activités militaires à temps plein que ceux de la classe A. C'est un problème au sein de la réserve navale, parce qu'il peut être difficile pour un réserviste de la classe B de trouver un emploi à temps plein, quand il revient à terre.

Le sénateur Meighen : Commandant Harvey, vous avez parlé du temps disponible. De toute évidence, quelqu'un qui a une activité extérieure, qu'il soit étudiant ou employé, a un problème pour trouver du temps. Je ne vois pas comment vous pouvez régler ce problème.

Ce que je veux dire, c'est que si vous aviez une baguette magique, comment régleriez ce problème?

J'aimerais que vous nous fassiez part de votre point de vue au sujet de cette sempiternelle question du bien-fondé éventuel d'une loi au Canada qui protégerait les réservistes par rapport à leur employeur ou pensez-vous qu'il serait mieux de laisser les choses en l'état?

Comme vous le savez, il y a deux revers à cette médaille. Nous n'avons pas de loi comme aux États-Unis, et beaucoup sont favorables au statu quo, parce que si nous en changions, il est possible que les réservistes ne seraient plus engagés dans le secteur privé.

Le captc Harvey : Pour ce qui est de la loi, j'ai constaté que la situation peut être difficile pour certains, mais je ne suis jamais tombé sur quelqu'un qui m'ait dit ne pas être en mesure de faire quelque chose qu'il voulait ou pouvait faire.

En fait, je n'ai pas d'avis. Je sais qu'il y a du pour et du contre, mais je ne connais pas suffisamment la question pour vous dire ce qui serait mieux. Les deux formules présentent des avantages.

Nous avons examiné de très près cette question du temps. La réserve navale a mis sur pied une petite équipe, dont je fais partie, pour étudier notre organisation afin de dégager nos besoins et de voir le genre de chose que nous devons faire. Par exemple, nous pouvons économiser du temps grâce à la formation en ligne et à des modules plus courts. Une fois, nous avons organisé un cours de sous-officiers qui exigeait que les stagiaires partent pendant sept semaines. Le cours est maintenant offert en ligne et il dure deux semaines, si bien que nous avons réduit le temps d'absence à deux semaines durant deux étés consécutifs.

Nous cherchons également à nous décharger d'une partie de nos fonctions administratives sur le poste de commandement NAVERS.

Personnellement, j'estime que nous ne parviendrons pas à résoudre le problème du temps et pour arriver à recruter des gens et à les conserver chez nous, nous devons leur faire sentir qu'ils contribuent à quelque chose de valable. Nous devons les rendre heureux, sans quoi nous les perdrons.

Le lcol Leonard : Sénateur Meighen, à l'expérience, j'ai constaté que la formule du conseil de liaison des Forces canadiennes avait bien fonctionné, notamment dans ses

in our community. I do not have any negative experience with our soldiers getting time off to attend training, so my unit does not need that legislation.

My answer to the issue of time is that we must understand each and every soldiers' situation, whether they are married, or going to school, or have full-time careers. Once we have this understanding we must set the parameters of success for the units.

We at the 1st Battalion identify the key training events that we need our soldiers to attend, and for the most part, the soldiers make a good commitment to get out and attend those events. We must be flexible. We are reservists; we are part-timers, with full-time careers and families.

Senator Meighen: Thank you. Colonel Camsell?

LCol. Camsell: I echo Colonel Leonard. We maintain a flexible schedule and try to set our training schedule as early as possible. We also stagger training, so if somebody is not able to meet the first session, they can do the same training on the next one. That system works well with the amount of equipment we have because we can run a platoon quite well.

We have to recognize that the members of the unit put their career and families before the unit. I had an officer who took two years to write his CGA exams; he did not have a lot of extra time on the weekends to write the exams. He did the essential level capability training and he also came on Tuesday and Thursday nights and acted as the operations officer. He was not there for a lot of exercises, but he contributed in that way. As a CO and certainly as the other leadership in a unit, you might have a workhorse here and somebody who can only put in so much there, but it balances and eventually it works out well.

In regard to any sort of job protection law, I guess I am the odd man out. I think there should be a job protection law. I will be honest. In 1998 during Operation RECUPERATION we sent a combined company to Ontario. All of the soldiers that we sent were volunteers and they were sent within 48 hours. I do not know if in the event of a large-scale domestic situation we could send many more volunteers because they have jobs to go to and family commitments. I think that the law should be looked at. I know the Americans and the British have such a law.

Senator Meighen: We have heard a lot of cries of anguish to the extent that all the good equipment, the most modern equipment, is all with the regular force and you guys get either the dregs or nothing at all. Do you have any comments on that?

interventions auprès des employeurs civils. Je n'ai pas entendu parler de cas de soldats qui aient essayé d'obtenir des congés pour suivre une instruction et qui ne l'aient pas obtenu, en sorte que pour mon unité, nous n'avons pas besoin de loi.

Pour ce qui est de la question du temps, il faut tenir compte de la situation de chaque soldat, selon qu'il est marié, qu'il va à l'école ou qu'il a un emploi à temps plein. Dès que nous comprenons cela, nous pouvons établir les paramètres de réussite pour l'unité.

Au 1^{er} bataillon, nous avons recensé les principaux événements de formation auxquels nos soldats se doivent absolument de participer et, dans la plupart des cas, ils s'engagent à se libérer pour cette formation et être présents à ces événements. Nous devons être souples. Nous sommes des réservistes, autrement dit des soldats à temps partiel qui ont un emploi à temps plein et une vie familiale.

Le sénateur Meighen : Merci. Colonel Camsell?

Le lcol Camsell : Je suis d'accord avec le colonel Leonard. Nous offrons un horaire souple et nous essayons d'adapter nos heures de formation à la disponibilité des gens dans toute la mesure du possible. Nous offrons également des instructions décalées, de sorte que si quelqu'un loupe la première session, il peut toujours suivre la suivante. Ce système fonctionne bien grâce à l'équipement que nous avons, parce que nous pouvons tout à fait faire fonctionner un peloton.

Nous devons prendre acte que les membres de l'unité font passer leur carrière et leur famille avant le travail de l'unité. Un de mes officiers a pris deux ans pour passer ses examens de CGA; il n'avait pas beaucoup de temps les week-ends pour le faire. Il a atteint le niveau de formation essentiel et a pu ensuite venir les mardis et les jeudis soirs pour assumer les fonctions d'officier des opérations. Il n'était pas souvent là pour les exercices, mais c'est ainsi qu'il a contribué à l'activité de l'unité. En qualité de commandant, tout comme les autres officiers de l'unité, je me réjouis d'avoir des gens sur qui je peux compter en permanence, mais j'en ai aussi sur qui je peux moins compter, et tout cela finit par s'équilibrer.

S'agissant de protéger les emplois par le biais d'une loi, je vais détonner un peu par rapport à mes collègues. J'estime effectivement qu'il faudrait adopter une telle loi. Je vais être honnête avec vous. En 1998, pendant l'opération RECUPERATION, nous avons envoyé une compagnie combinée en Ontario. La plupart de ces soldats étaient des volontaires et nous les avons déployés à 48 heures de préavis. Je ne sais pas si, en cas de catastrophe à grande échelle au Canada nous pourrions envoyer autant de volontaires, parce que ces gens-là ont des emplois et des engagements familiaux. J'estime que nous devrions envisager d'adopter une telle loi. Je sais que les Américains et les Britanniques en ont.

Le sénateur Meighen : Beaucoup se sont plaint du fait que la totalité du matériel moderne, de l'équipement de qualité se retrouvent au sein des Forces canadiennes et que vous n'avez que des miettes pour ne pas dire rien. Qu'en pensez-vous?

LCol. Camsell: My unit has the most vehicles on the island and the equipment I have is exactly the same as the regular force equipment. I have an adequate number of radios. I have the same number of weapons, trucks, everything I need to run a platoon. I may not be able to do a company of 120 soldiers with 60 trucks, but I have enough to do what I have to do.

Senator Meighen: Are you saying that if your soldiers went to the regular force they would not come across equipment they have never seen before?

LCol. Camsell: That is correct, senator, yes.

Senator Meighen: Commander, are you in the same position?

LCdr. Harvey: The naval reserve mission crews the maritime coastal defence vessels. That ship is unique to the naval reserve and it augments our mission. It is top of the line, among the best in the world. I was very, very proud to be part of it.

We have excellent training at the unit. We have computer-based training and we are involved with some simulators and part-task trainers. We have diesel mock-up units, a top-of-the-line boathouse, a digital boat, a Zodiac, diving tenders, and we have a diving vehicle. From our point of view, the training material and equipment and support for our unit is first-rate.

Senator Meighen: Thank you. Commander Leonard?

LCol. Leonard: I believe that we have sufficient equipment to achieve the mandated training that we have been assigned and to achieve the missions that we have been given. Just as a note, for integral support with regard to a vehicle lift for my troops, I rely on 36 Service Battalion, Colonel Camsell, to provide that, but that has not changed in as many years as I have been in the forces.

With regard to the technical expertise, there is some equipment that my soldiers would have to train on if they were to deploy overseas with the regular forces. Some of the new technical equipment coming in would require that training, but that is something I am certainly sure they would be able to do.

Senator Meighen: Have any of you received any funding to help you train with first responders in the area, or do you have a liaison person to interact with first responders?

LCol. Camsell: Our LFAA has a provincial liaison officer and this person is the one that liaises with the emergency measures centre, and so on. We have a domestic task to provide based on what comes through that channel.

Senator Meighen: Have you had any interaction with first responders?

LCol. Camsell: No, sir.

Le lcol Camsell : C'est mon unité qui a le plus grand nombre de véhicules sur l'île et le matériel dont je dispose est exactement le même que celui des forces régulières. J'ai un nombre suffisant de radios. J'ai le même nombre d'armes, de camions, de tout ce dont j'ai besoin pour déployer un peloton. Je ne serais sans doute pas en mesure de mettre sur pied une compagnie de 120 soldats avec 60 camions, mais j'en ai assez pour faire ce que j'ai à faire.

Le sénateur Meighen : Êtes-vous en train de nous dire que si vos soldats se retrouvaient au sein de la force régulière, ils n'auraient pas un meilleur équipement que ce qu'ils ont actuellement?

Le lcol Camsell : C'est exact, sénateur.

Le sénateur Meighen : Commandant, êtes-vous dans la même situation?

Le captc Harvey : Les équipages des navires de la défense côtière est fourni par la réserve navale. Il s'agit de navires uniques pour la réserve navale qui augmentent nos missions. Ce sont des bâtiments de dernier cri, parmi les meilleurs au monde. J'étais très fier d'en faire partie.

Nous offrons une excellente instruction au sein de l'unité. Nous offrons une formation informatisée et nous utilisons des simulateurs et des dispositifs d'entraînement partiel. Nous avons des modèles de moteur diesel grandeur nature, un hangar à bateaux dernier cri, un bateau virtuel, un zodiac, une embarcation-support pour plongée et un véhicule de plongée. Selon nous, le matériel et l'équipement d'instruction et l'appui dont bénéficie notre unité sont de tout premier ordre.

Le sénateur Meighen : Merci. Commandant Leonard?

Le lcol Leonard : J'estime que nous avons suffisamment d'équipement pour réaliser l'instruction qui nous a été confiée et pour accomplir les missions qu'on nous donne. Soit dit en passant, pour ce qui est du soutien intégral pour le transport par véhicule, je compte sur le 36^e bataillon de service, sur le colonel Camsell, qui transporte mes hommes, mais c'est la même chose depuis longtemps, depuis que je suis dans les Forces.

Pour ce qui est de la compétence technique, mes soldats peuvent s'entraîner sur certains équipements pour se préparer à des déploiements outre-mer au sein des forces régulières. Une partie du nouvel équipement exige une formation, mais je suis sûr que c'est quelque chose que nous pourrions faire.

Le sénateur Meighen : Avez-vous reçu des fonds pour vous aider à former les primo-intervenants dans ce domaine ou avez-vous un agent de liaison qui travaille au contact des primo-intervenants?

Le lcol Camsell : Notre SAFT dispose d'un agent de liaison provincial qui assure la coordination avec le centre des mesures d'urgence et d'autres organismes. Nous avons une mission interne à remplir, selon ce qui est décrété par ce canal.

Le sénateur Meighen : Avez-vous déjà communiqué avec un primo-intervenant?

Le lcol Camsell : Non.

LCol. Leonard: The provincial liaison officer for Newfoundland and Labrador is from my unit. He attended a meeting just this past Monday with 40 different personnel from different organizations, so we are well versed with regard to EOC.

LCrd. Harvey: My people from Cabot work very closely with Commander Reddy at Canadian Forces Station St. John's. For example, Y2K was coordinated to a large part with St. John's and when the 9/11 stranded passengers arrived here, we housed over 400 of them at HMSC Cabot.

I have been involved in informal meetings with the police chief and the RCMP at White Hills. I have met with the harbour master about the emergency plan for the harbour. We have also been involved in spill training with the Coast Guard through some of the coursing there. We are involved in maritime security issues with the Coast Guard, and some of our people do their training with them. As a matter of fact, I am going to evaluate it for the naval reserve.

We are not formally a part of the first response team; we would need to be tasked out, but we are ready and involved. Y2K was an excellent example of our preparedness; all the first responders were involved in that one.

Senator Meighen: I get the impression that if you were to pick the ages of your unit, it would look like a barbell. You have the 25 and under, and then very few people, and then the 40 and over, with another bulge.

Do you know the average age of your unit, and is my description a bit unfair?

LCol. Leonard: That is a very interesting question. I guess that the majority of my soldiers are less than 25 years old and the senior leadership in my unit is perhaps older than 40, so you probably gave it a good description.

LCrd. Harvey: I would characterize it a bit differently. Our office corps at Cabot is small, a mix of juniors and some middle-aged soldiers. Our NCM corps and our senior non-commissioned officers are older and their numbers are small; our junior ranks are younger and are very large. As a result of our successful recruiting we have more than 80 people on basic, coordinated training or distributed training. The average age is younger than I am.

LCol. Camsell: Our officer corps is quite small, with our junior officers in their twenties and the older ones in their late thirties and forties. We get a great many of our senior NCOs from the regular force and they are in their forties when they return to us.

[Translation]

Senator Meighen: A last question, Mr. Chairman. I'd like to know if Commander Harvey was welcomed as an Anglophone in Rimouski?

Le lcol Leonard : L'agent de liaison provincial pour Terre-Neuve et le Labrador vient de mon unité. Il vient de participer à une réunion, lundi, avec 40 personnes appartenant à diverses organisations et nous sommes donc très au courant de ce qui se fait dans le cas du DC Opér.

Le capte Harvey : Mes gens à Cabot travaillent en étroite collaboration avec le commandeur Reddy, à la station des Forces canadiennes de St. John's. Par exemple, le passage à l'an 2000 a été en grande partie coordonné avec St. John's et le NCSM a accueilli 400 des passagers restés bloqués chez nous le 11 septembre.

Je participe à des réunions informelles avec le chef de police et la GRC à White Hills. J'ai rencontré le capitaine du port au sujet des plans d'urgence. Nous avons également participé à des exercices de simulation de déversement avec la Garde côtière. De plus, nous participons à toutes les questions touchant à la sécurité maritime au côté de la Garde côtière et certains de nos gens suivent une formation avec ceux de la Garde côtière. D'ailleurs, je vais faire une évaluation pour la réserve navale.

Nous ne faisons pas officiellement partie des équipes de première intervention, parce qu'il faudrait d'abord qu'on nous confie cette mission, mais nous sommes prêts et nous sommes déjà intervenus. Le passage à l'an 2000 a été un excellent exemple de notre niveau de préparation, tous les primo-intervenants sont intervenus en même temps.

Le sénateur Meighen : J'ai l'impression que si vous dressiez une pyramide des âges pour votre unité, elle ressemblerait à un haltère : les 25 ans et moins d'un côté, quelques-uns au milieu et les 40 ans et plus de l'autre.

Connaissez-vous l'âge moyen de votre unité et ma description est-elle juste?

Le lcol Leonard : Question très intéressante. Je pense que la majorité de mes soldats ont moins de 25 ans et que le sous-officier supérieur de mon unité a sans doute plus de 40 ans, en sorte que votre description est probablement bonne.

Le capte Harvey : Je présenterais les choses un peu différemment. Dans notre bureau à Cabot, nous avons un petit effectif mixte de sous-officiers et de soldats d'âge moyen. Nos militaires du rang et nos sous-officiers supérieurs sont plus vieux et ils sont moins nombreux; nos sous-officiers subalternes sont jeunes et nombreux. Comme nous avons réussi dans notre recrutement, nous avons maintenant plus de 80 personnes affectées à l'instruction de base, coordonnée ou à distance. Dans la moyenne, ils sont plus jeunes que moi.

Le lcol Camsell : Notre corps d'officiers est relativement réduit, nos officiers subalternes ayant dans la vingtaine, les plus vieux ayant dans la trentaine ou la quarantaine. Beaucoup de nos sous-officiers viennent de la force régulière et, quand ils intègrent nos rangs, ils ont dans la quarantaine.

[Français]

Le sénateur Meighen : Une dernière question, monsieur le président, j'aimerais bien savoir si le commandant Harvey a été bien reçu comme anglophone à Rimouski?

LCdr Harvey: I liked my stay in Rimouski during my tenure as commanding officer. I was in charge of the Laval area and the Rimouski area. It was a beautiful experience.

[English]

Senator Meighen: Good for you. I found myself in first-year law school as an anglophone at Laval University many years ago, so I know the feeling of being somewhat unique in a given environment.

Well, good for you. I am glad to see that the language courses do succeed in some places. It obviously took with you.

Senator Atkins: I think probably everybody on this panel has been to Beaumont Hamel at one time or another.

Colonel Leonard, I think a lot of your counterparts in different reserve regiments would be very envious of your budget.

If your soldiers were to turn out in full force on a regular basis, would you have enough money to get through on your annual budget?

LCol. Leonard: Senator, no, we would not. We parade about 75 per cent to 80 per cent on a given night, and that is how our budget is allotted.

Senator Atkins: That is something we just wanted to confirm because we are hearing that everywhere we go.

LCol. Leonard: Yes, senator, I think that is a very fair statement.

Senator Atkins: Would you support the re-establishment of the COTC or UNTDs into the university programs?

LCdr. Harvey: Senator, I do not know enough about it to comment on that program. I know there is the ROTP program, but we have nothing to do with it.

Senator Atkins: Would it be an incentive if the recruits could move from the reserve units into a university program that would be somewhat subsidized by their involvement in the military?

LCdr. Harvey: Sir, we have the education reimbursement program. I do not know how familiar the committee is with this program. This pays \$2,000, up to one-half, for their university education. It is a hugely popular program. I think Cabot has 50 people who have applied for that reimbursement. That program is about to be expanded and it looks like there will be more benefits because they are looking at second degrees and that sort of thing.

I can not comment on the UNTD program.

LCol. Leonard: I think the reimbursement program that we have in place is very suitable for young, potential soldiers coming out of high school.

Lt. Cdr. Harvey : En tant que commandant à Rimouski, j'ai bien aimé mon séjour là-bas, j'étais impliqué avec la région Laval ainsi qu'avec la ville de Rimouski. Ce fut une belle expérience.

[Traduction]

Le sénateur Meighen : Tant mieux ! Je me suis retrouvé en première année à l'école de droit à l'Université Laval, il y a plusieurs années, en tant qu'anglophone, et je sais ce qu'on ressent quand on se retrouve dans ce genre de situation.

C'est fort bien pour vous. Je suis heureux de voir que les cours de langue ont donné des résultats pour certains, apparemment pour vous.

Le sénateur Atkins : Je pense que tous nos témoins ont été à Beaumont Hamel à un moment ou à un autre.

Colonel Leonard, je suis sûr qu'un grand nombre de vos homologues dans différents régiments de la réserve sont très envieux de votre budget.

Messieurs, si vos unités étaient intégrées à la force régulière, auriez-vous suffisamment d'argent avec vos budgets annuels?

Le lcol Leonard : Non, sénateur. Nous passons 75 à 80 p. 100 de nos soirées à faire des défilés et c'est à cela que notre budget est consacré.

Le sénateur Atkins : Nous voulions le confirmer, parce que c'est ce que nous entendons dire partout où nous allons.

Le lcol Leonard : Effectivement, sénateur, je crois que c'est ce qu'on peut dire.

Le sénateur Atkins : Seriez-vous d'accord avec le rétablissement du CTCU ou de la DUIN dans le cadre des programmes universitaires?

Le lcol Harvey : Sénateur, je ne connais pas suffisamment ce programme pour vous répondre. Je connais le programme PFOR, mais je n'ai rien à voir avec lui.

Le sénateur Atkins : Est-ce que ce serait intéressant si l'on pouvait déplacer les recrues des unités de la réserve à des programmes universitaires qui financeraient leur participation à la réserve?

Le captc Harvey : Monsieur, nous avons un programme de remboursement des études. Je ne sais pas dans quelle mesure le comité le connaît. Nous versons de 2 000 \$ à la moitié des frais d'inscription à l'université. C'est un programme excessivement populaire. Je pense que nous avons 50 marins, à Cabot, qui ont demandé à en bénéficier. Ce programme doit être élargi et il semble qu'il sera mieux doté, parce qu'il s'adressera désormais aux étudiants qui veulent obtenir un deuxième diplôme, par exemple.

En revanche, je ne peux pas vous parler du programme de la DUIN.

Le lcol Leonard : Je pense que le programme de remboursement que nous administrons convient tout à fait aux jeunes soldats, plein de potentiel, qui viennent du secondaire.

LCol. Camsell: I agree with Colonel Leonard. The tuition program is certainly very successful and has drawn quite of few young people into our ranks.

Senator Atkins: Do you see too much paperwork?

LCdr. Harvey: Yes, senator.

Senator Cordy: You did not even have to say, "Yes."

LCol. Leonard: My feeling on paperwork is that it is a requirement. It has to be done in order to staff specific training and exercises, so there is a requirement to do paperwork. I rely on my staff to do a lot of it, so I tend to get away from a lot of it.

Senator Atkins: Is the paperwork necessary?

LCol. Leonard: I think it is necessary, yes, to make sure that we do not miss anything with regard to training soldiers properly and looking after their safety.

The Chairman: How much of it is hard paper and how much of it is online work?

LCdr. Harvey: It is 90 per cent paper, with very little online except some of the surveys. There is a large amount of paperwork that is necessary, but not as focused. For example, we take a tremendous amount of training and work for risk management, which deals with the safety organizations and the HazMat and making sure that every bottle of Windex has papers. It is all required by legislation, but it takes a tremendous amount of work from the day staff. We have other committees and reports that are required as well.

In some ways, the administrative load is huge, not in the sense that it is not good, but it is too much for some of the naval reserve divisions, and instead of doing their training or their divisional work to get their soldiers or sailors off, they are doing a report, a survey, a questionnaire, or implementing another policy change.

That whole issue of the administrative load of NRDs is one that is very important to naval reserve divisions and headquarters. There have been a number of studies on that subject. As a matter of fact, our establishment review is looking at what we can off-load. The NPF organizations, with all the PeopleSoft experts and other people management experts take a tremendous amount of work. Our training and divisional work absolutely comes first.

The Chairman: I have often felt that having electronic files might be a solution to the problem of overwhelming paperwork. Do you agree?

Is there a program to reduce the paper burden and to catch up with the rest of the world?

Le lcol Camsell : Je suis d'accord avec le colonel Leonard. Le programme de remboursement des frais d'inscription donne d'excellents résultats et il a attiré beaucoup de jeunes dans nos rangs.

Le sénateur Atkins : Estimez-vous qu'il y a trop de paperasserie?

Le captc Harvey : Oui, sénateur.

Le sénateur Cordy : Vous n'aviez même pas besoin de dire oui.

Le lcol Leonard : J'estime que la paperasserie est nécessaire. Il faut le faire pour conduire des exercices et des formations spécifiques, si bien qu'on ne peut pas l'éviter. Je m'en remets à mon personnel qui en fait la plus grande partie et j'essaie donc de m'en tenir loin.

Le sénateur Atkins : Vous jugez la paperasserie nécessaire?

Le lcol Leonard : Effectivement, j'estime qu'elle est nécessaire parce qu'il faut veiller à ce qu'on ne manque de rien pour former correctement les soldats et pour veiller à leur sécurité.

Le président : Quel pourcentage de paperasserie se fait sur papier à proprement parler et quel pourcentage en ligne?

Le captc Harvey : C'est du papier à 90 p. 100 et un peu en ligne, comme pour les sondages. Nous brassons de grandes quantités de papier dont l'utilité est discutable. Par exemple, nous passons beaucoup de temps à former nos gens en gestion de risque, et à travailler sur ce plan, ce qui a trait à la sécurité de l'organisation, aux matières dangereuses et au fait que nous devons nous assurer que chaque bouteille de Windex fait l'objet d'un document. Tout cela, c'est la loi qui l'exige et ça nécessite beaucoup de travail de la part du personnel de jour. De plus, nous avons participé à des travaux de comité et fait des rapports.

D'une certaine façon, on peut dire que la charge administrative est énorme, pas parce qu'elle est mauvaise, mais parce qu'elle est disproportionnée pour certaines divisions de la réserve navale et que, plutôt que de vaquer à leur travail divisionnaire et de participer à des séances d'instruction, les soldats ou les marins doivent faire des rapports, répondre à des sondages, remplir des questionnaires ou mettre en œuvre des changements politiques.

Toute cette question de la charge administrative des divisions de la réserve navale est très importante, pour la division elle-même et pour le quartier général. Plusieurs études ont été réalisées sur le sujet. D'ailleurs, dans le cadre de l'examen que nous effectuons, nous cherchons à déterminer la part de travail administratif dont nous pouvons nous départir. Une organisation FNP exige un travail énorme avec tous les experts PeopleSoft et les autres experts en gestion du personnel qui nous mobilisent énormément. Or, nous devons accorder la priorité à notre travail divisionnaire et à la formation.

Le président : J'ai souvent pensé que les dossiers électroniques pouvaient être une solution à une paperasserie écrasante. N'êtes-vous pas d'accord?

Existe-t-il un programme pour réduire la paperasserie et pour rattraper le reste du monde sur ce plan?

LCol. Camsell: Yes, there is a program. Our unit went online five years ago. I find it a bit of a problem to have to go there pretty well twice a week to check my email, but our operating budgets and our training plans are found more and more online. We will be online complete this year. We do not have to wait for the old-style mail.

The Chairman: I would think you would not even have to go on to the base.

LCol. Camsell: Yes. A lot of operation orders are now sent through the internet with a hard copy to follow, so it gives you a heads-up that way. The good thing about IT is when you are recreating exercises and so on, you have a format and a template to follow, so that certainly has improved it to a great degree.

LCol. Leonard: I would also like to say that the distributive learning aspect of it has allowed soldiers more flexibility to attend courses, so we are making use of it.

The Chairman: It just seems to me that all the kids you are bringing in, you know, this is "easy peasey" for them. It may not be for the rest of us, but it seems to me that that is the new army and navy.

LCol. Camsell: That is correct, senator. Our logistics officers and combat service support officers take roughly six weeks of their training at home through distributed learning. With the use of a CD-Rom they read and do questionnaires, and they do an online test for which they are paid. So, time-wise, it makes it much more effective for them.

Senator Atkins: When we were in Quebec City we went to a naval reserve training facility. Do you have access to that facility?

LCdr. Harvey: Yes, we do. We sent a large number of personnel to Quebec City for training at that Fleet School Quebec as well as Borden and Halifax and a number of other agencies.

I would like to clarify. We have a tremendous amount of electronic support in the naval reserve with our Taurus management system and PeopleSoft and emails and websites and DIN access to every document you could ever imagine, but there is still a lot of filling out of paper forms and going around and writing reports and checklists and that sort of thing.

Senator Forestall: On the pay allowance side of your activity, is the national Employment Insurance program apropos? Are you involved in it? Do you deduct for unemployment purposes?

LCol. Leonard: Yes, senator, we do.

Senator Forestall: All three of you? Yes. What about Canada Pension Plan? Do you make those deductions as well?

Le lcol Camsell : Oui, il existe un programme. Notre unité est passée en ligne il y a cinq ans. Je trouve personnellement difficile de devoir rentrer au bureau pour vérifier mes courriels deux fois par semaine mais, d'un autre côté, nous avons de plus en plus accès à nos budgets et à nos plans de formation en ligne. Nous serons complètement en ligne cette année. Nous n'aurons plus à attendre les bonnes vieilles lettres.

Le président : On pourrait penser que vous n'aurez même plus à vous rendre à la base.

Le lcol Camsell : Effectivement. La plupart des ordres d'opération nous parviennent maintenant par Internet et la copie papier suit, ce qui nous permet d'avoir un préavis. Ce qu'il y a de bon avec les TI, c'est que l'on peut recréer les exercices, que l'on a un format, un gabarit à suivre et que cela améliore de beaucoup ce que nous faisons.

Le lcol Leonard : Je tiens également à dire que le volet enseignement à distance a conféré beaucoup plus de souplesse à nos soldats dans la participation au cours et nous nous en servons.

Le président : J'ai l'impression que, pour tous ces jeunes que vous attirez, tout cela est du connu. Ce n'est peut-être pas le cas pour nous tous, mais j'ai l'impression que c'est cela la nouvelle Armée et la nouvelle Marine.

Le lcol Camsell : Vous avez raison, sénateur. Nos officiers de logistique et nos officiers d'appui au combat suivent environ six semaines de formation chez eux, grâce à l'enseignement à distance. Grâce au CD-ROM, ils peuvent prendre connaissance des textes et répondre au questionnaire, après quoi ils passent un test en ligne pour lequel ils sont payés. Ainsi, ils utilisent beaucoup mieux leur temps.

Le sénateur Atkins : Quand nous étions à Québec, nous avons visité une installation de formation de la réserve navale. Avez-vous accès à cette installation?

Le captc Harvey : Oui. Nous avons envoyé un grand nombre de personnes à Québec pour suivre une formation à cette école de la flotte, de même qu'à Borden et à Halifax et dans d'autres établissements.

Je tiens à apporter une précision. Nous bénéficions d'un énorme appui électronique à la réserve navale, grâce à notre système de gestion Taurus de même qu'à PeopleSoft, à nos courriels, aux sites Internet et à notre accès au RID à tous les documents que vous pouvez imaginer, mais nous continuons de remplir beaucoup de formulaires imprimés que nous devons faire circuler de même que des rapports, des listes de vérification et autres.

Le sénateur Forestall : Pour ce qui est de l'indemnité pour vos activités, est-ce que le programme d'assurance-emploi est utile? Avez-vous quelque chose à voir avec ce programme? Effectuez-vous des déductions aux fins de l'AE?

Le lcol Leonard : Oui, sénateur.

Le sénateur Forestall : Tous les trois? Oui. Et qu'en est-il du Régime de pensions du Canada? Est-ce que vous effectuez également ce genre de déduction?

LCol. Camsell: I am uncertain about that, senator. I do not think so for class A reservists.

Senator Forestall: I suspect if you did one, you would be involved with all of those programs.

Have the reserves had any reason to visit the question of private life insurance taken out by a recruit who finds himself deployed to a live fire exercise, which might be injurious to his insurance program?

Have you had any occasion to look at that, examine it and if you have, what is the resolution?

LCdr. Harvey: Sir, we have had a number of briefings by the personnel at the station. We have a number of groups that have come from the station to see that the recruits have the right insurance and that they have the right kind of family support. We have our own local support for people that we deploy as well.

The pay side of it and the deductions, to my mind, has been absolutely excellent in the last number of years. Pay used to be a huge problem with the naval reserve and I would say that in the last five years I have had one or two issues on pay from the whole ships' company and most of it has had to do with late T4 slips or something like that. So, the pay seems to work out fantastically.

Senator Forestall: Have any of you ever had somebody draw benefits and come back and ask for even a day's work?

LCdr. Harvey: We have a number that are unemployed that do come in and they still parade and they make those claims or they have to declare that they have had these number of days and it is taken from their Employment Insurance.

Senator Forestall: They are allowed to earn a certain amount of money, are they not?

LCdr. Harvey: Yes. If they go over, they pay back. The commitment is so real that many of them do that and many volunteer for their time and they do not get paid at all. They get one-half of a day's pay and they might work for 10 hours. I am sure that this is the case elsewhere. The dedication of the reservist is absolutely incredible, despite the challenges and some of lumps and humps along the way.

Senator Forestall: Is there any way of enhancing or improving that aspect of pay allowances that might add to retention capabilities?

LCol. Leonard: Senator Forestall, I am not sure if you are familiar at all with the SISIP program for reservists. All new recruits are given a briefing during the basic training course in regards to the availability of SISIP. It is not forced upon them; it is their individual choice whether or not they would like to purchase it or get involved in the program, but it is a very good life insurance program. It is a term insurance-type program and the payments on it are very small and they offer some really good coverage.

Le lcol Camsell : Je n'en suis pas certain, sénateur, mais je ne pense pas que ce soit le cas pour un réserviste de classe A.

Le sénateur Forestall : Je soupçonne que si vous le faisiez, vous participeriez à la totalité de ces programmes.

Est-ce que les réserves ont une raison de se poser des questions au sujet des assurances-vie privées à laquelle une recrue peut avoir de la difficulté à souscrire parce qu'elle va être éventuellement appelée à participer à des exercices de tir réel, ce que les compagnies n'apprécient pas?

Avez-vous eu l'occasion d'examiner cette question et, si oui, à quelle conclusion en êtes-vous venu?

Le capté Harvey : Nous avons participé à plusieurs exposés donnés par le personnel de la station. Plusieurs groupes sont venus de la station pour s'assurer que les recrues ont la bonne assurance et qu'elles disposent du bon programme de soutien familial. Nous avons nos propres programmes pour les gens que nous déployons.

J'estime que, depuis quelques années, la solde et les déductions sont excellentes. Avant, la solde était un gros problème à la réserve navale, mais je dirais qu'au cours des cinq dernières années, je n'ai eu qu'un problème ou deux de solde, pour tout le personnel du navire et il s'agissait en fait de T4 qui avaient été émis en retard ou de quelque chose du genre. Donc, les choses semblent fonctionner merveilleusement du côté de la paie.

Le sénateur Forestall : Est-ce que quelqu'un qui touchait des prestations vous a déjà demandé une journée de travail?

Le capté Harvey : Nous comptons effectivement plusieurs chômeurs qui se présentent chez nous, qui remplissent leur déclaration en indiquant le nombre de jours où ils ont été payés et ce montant est déduit de leur chèque d'assurance-emploi.

Le sénateur Forestall : Ils peuvent tout de même gagner une certaine somme, n'est-ce pas?

Le capté Harvey : Effectivement. S'ils la dépassent, ils doivent la rembourser. L'engagement de ces gens-là est tel que c'est ce que font beaucoup d'entre eux et beaucoup font même du bénévolat et ne sont même pas payés. Ils travaillent jusqu'à 10 heures mais ne sont payés que pour une demi-journée. Je suis certain que c'est le cas ailleurs. Le dévouement des réservistes est absolument incroyable, malgré tous les défis qu'ils doivent relever et les obstacles qu'ils doivent franchir.

Le sénateur Forestall : Est-ce qu'une amélioration de la rémunération vous permettrait de mieux retenir les effectifs?

Le lcol Leonard : Sénateur Forestall, je ne sais pas si vous connaissez le programme RARM pour les réservistes. Pendant le cours d'instruction de base, les recrues participent à un exposé sur le RARM. Personne n'est obligé d'y adhérer, c'est à chacun de faire son choix, de participer ou pas, mais c'est un bon programme d'assurance-vie. Il s'agit d'une assurance temporaire qui coûte relativement peu et qui offre une couverture véritablement bonne.

Senator Forestall: Do you find much interest in your program?

LCol. Leonard: Yes, I would say that the majority of the senior personnel take advantage of the SISIP program. It is optional. I find that some of the new recruits do not like to get involved in it, which is unfortunate, I think.

LCol. Camsell: Senator, I am not sure if you are aware that there is a proposed pension plan for part-time reserves.

Senator Forestall: Where does it stand? When are you going to know about it?

LCol. Camsell: I have heard June 2006.

Senator Forestall: Oh, we are literally a one-year and one-half away.

LCol. Camsell: Yes.

Senator Forestall: That is good because I think that will be one of the most significant things that can happen. Thank you very much indeed.

The Chairman: Thank you, Senator Forestall. Gentlemen, thank you very much. It has been a very instructive afternoon for us. We have a real interest in the reserves and your panel has helped us significantly in getting a better understanding of the dynamics of how they function and what motivates reservists.

We value the work you are doing. Please convey to the men and women who serve with you that we are very proud of them and appreciate the work that they do.

On behalf of the committee I thank you very much for coming here and for speaking so ably on their behalf. Thank you so much. This meeting stands suspended and will continue in camera in the next room.

The committee adjourned.

ST. JOHN'S, Wednesday, February 2, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 6 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada (Town Hall Meeting).

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Welcome, everyone. It is good to see you. On behalf of the Senate Standing Committee on National Security and Defence, I want to say that we are very pleased to be here in St. John's and to be visiting Newfoundland and Labrador. This is a city with a very proud military tradition. St. John's is the home to the Canadian Forces Station St. John's, the First Battalion, the Royal Newfoundland Regiment, to the 56 Field Engineers Squadron, to the 36 Service Battalion and the 728 Communications

Le sénateur Forestall : Trouvez-vous que les gens sont très intéressés à votre programme?

Le lcol Leonard : Oui, je dirais que la majorité des gradés se prévaut du programme RARM. Il est facultatif. Je trouve malheureux que certaines de nos recrues ne veuillent pas y adhérer.

Le lcol Camsell : Sénateur, je ne sais pas si vous êtes au courant du régime de pension qui a été proposé pour les réserves à temps partiel.

Le sénateur Forestall : Où en est-on? Quand aurez-vous des nouvelles?

Le lcol Camsell : On m'a parlé de juin 2006.

Le sénateur Forestall : Eh bien, nous n'en sommes encore qu'à un an et demi.

Le lcol Camsell : Oui.

Le sénateur Forestall : C'est bien, parce que je crois que ce sera une excellente chose. Merci beaucoup.

Le président : Merci, sénateur Forestall. Merci beaucoup, messieurs. Cette après-midi a été très instructive pour nous tous parce que nous nous intéressons beaucoup aux réserves et que votre groupe nous a énormément aidé à mieux comprendre la façon dont fonctionnent les réservistes et ce qui les motive.

Nous apprécions le travail que vous faites. Veuillez transmettre aux hommes et aux femmes qui servent à vos côtés que nous sommes très fiers d'eux et que nous apprécions leur travail.

Au nom du comité, merci beaucoup de vous être déplacé aujourd'hui et de nous avoir tenu des propos aussi intéressants en leur nom. Merci beaucoup. Cette réunion est à présent terminée et nous allons poursuivre à huis clos dans la salle voisine.

La séance est levée.

ST. JOHN'S, le mercredi 2 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 18 heures pour examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada et en faire rapport (assemblée publique).

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à tous. C'est un plaisir de vous rencontrer. Au nom du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, je tiens à dire que nous sommes très heureux d'être ici à St. John's, capitale de Terre-Neuve-et-Labrador. St. John's est fière de sa tradition militaire. La ville abrite en effet la station des Forces canadiennes de St. John's, le First Battalion, le Royal Newfoundland Regiment, le 56^e Escadron de génie, le 36^e Bataillon des services et le 728^e Escadron des communications. Des milliers de jeunes

Squadron. Thousands of young men and women in this region have served in two world wars and in Korea and have continued to serve Canada in peacekeeping and peacemaking missions since.

I would like to, if I could, briefly introduce the members of the committee to you.

The folks in the back, come on up. We have some seats here and we would love to have you feeling comfortable. We will get the staff to bring in some more seats so that everybody is accommodated. But there is a couple here in the front row. There is another one in the front row here. And we will just keep moving in chairs. If we could get some on this side here, perhaps even some seats for people here. That is terrific.

Thank you so much for coming. I would like to introduce the committee, if I could, to you. On my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, Michael Forestall. He served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as their member of the House of Commons and then as their senator. While in the House of Commons, he served as the Official Opposition Defence Critic from 1966 to 1976. He is also a member of our Subcommittee on Veterans' Affairs.

On the far left of the table is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior adviser to Mr. Robert Stanfield, to Premier William Davis and to Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Beside him is Senator Jane Cordy from Nova Scotia. She is an accomplished educator with an extensive record of community involvement, including serving as vice chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission. She is chair of the Canada-NATO Parliamentary Association and she is a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

On my far right, your left, of the table is Senator Tommy Banks from Alberta. He is the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled *The One-Tonne Challenge*. He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He provided the musical direction for the ceremonies at the 1988 Winter Olympics in Calgary. He is an Officer of the Order of Canada and he has received a Juno award.

Beside him is Senator Michael Meighen. He is a lawyer by profession. He is chancellor of the University of King's College and past chair of the Stratford Festival. He has an honorary doctorate in civil law from Mount Allison University and the University of New Brunswick. Currently, he is the Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs and he is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

Canadiens et Canadiennes de la région ont servi le pays en combattant dans les deux guerres mondiales et en Corée et le font encore aujourd'hui en participant à des missions de maintien de la paix.

Si vous le permettez, j'aimerais vous présenter brièvement les membres du comité.

Je voudrais d'abord inviter les gens dans le fond de la salle à s'approcher. Il y a des places libres en avant et nous aimerions que vous soyez confortables. Nous allons demander aux employés d'apporter plus de chaises pour que tout le monde puisse s'asseoir. Il y a des sièges vides ici dans la première rangée et un autre plus loin. Nous allons rajouter d'autres chaises. Si on pouvait en placer de ce côté-ci, et peut-être en apporter pour les personnes là-bas. C'est parfait.

Merci beaucoup d'être venus aujourd'hui. Je voudrais vous présenter les membres du comité. Tout de suite à ma droite, se trouve le distingué sénateur Michael Forestall de la Nouvelle-Écosse. Le sénateur Forestall est au service de la population de Dartmouth depuis 37 ans; il a d'abord été député avant de devenir sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'opposition officielle en matière de défense de 1966 à 1976. Il siège également à notre Sous-comité des anciens combattants.

La personne qui est assise au bout de la table, à ma gauche, c'est le sénateur Normand Atkins de l'Ontario. Il a travaillé pendant 27 ans dans le domaine des communications avant d'être nommé au Sénat. Il a été conseiller principal auprès de Robert Stanfield, du premier ministre de l'Ontario William Davis et du premier ministre Brian Mulroney. Il est, lui aussi, membre du Sous-comité des anciens combattants.

À ses côtés se trouve le sénateur Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice accomplie qui a consacré de nombreuses années au service communautaire, notamment en tant que vice-présidente de la Halifax-Dartmouth Port Development Commission. Elle est présidente de l'Association parlementaire Canada-OTAN et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

À l'extrême droite, c'est-à-dire à votre gauche, se trouve le sénateur Tommy Banks de l'Alberta. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui a récemment publié un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu au Canada pour ses multiples talents d'animateur et de musicien. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des jeux Olympiques d'hiver de 1988, à Calgary. Il a été nommé officier de l'Ordre du Canada et il a remporté un prix Juno.

À ses côtés, c'est le sénateur Michael Meighen. Il est avocat de profession. Il est chancelier de l'Université King's College et ancien président du Festival de Stratford. Il s'est vu décerner des doctorats honorifiques en droit civil de l'Université Mount Allison et de l'Université du Nouveau-Brunswick. Il est président de notre Sous-comité des anciens combattants et il siège au Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in the year 2002 and we issued three interim reports entitled, *Canadian Security and Military Preparedness*, in February, *The Defence of North American: A Canadian Responsibility*, in September, and, *An Update on Canada's Military Crisis: A Review from the Bottom Up*, in November.

In 2003, the committee published two reports, *The Myth of Security at Canada's Airports*, in January, and, *Canada's Coastlines: The longest Under-Defended Borders in the World*, in October.

In 2004, we tabled two more reports, *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines*, in March, and recently, *The Canadian Security Guidebook*, 2005 edition.

The committee is currently reviewing Canadian defence policy. During the next few months, the committee will hold hearings in every province and engage Canadians to determine their national interest, what they see as Canada's principal threats and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and to forge a consensus on the need and type of military Canadians want.

Our moderator this evening is Gregory Doyle. He is over here. He was born and raised and lives in St. John's. He has worked for the Health and Community Services in St. John's for nine years and also serves as chair of the Pan-Canadian Committee on Cancer Control. Welcome, Mr. Doyle, and thank you very much for your assistance this evening.

We are here tonight to hear your views. We are here to learn and we hope to come away with a better understanding of what the people in this community want for their armed services. I would ask Mr. Doyle now if he would explain the ground rules that we hope will be satisfactory for everyone during the course of the evening. Mr. Doyle, the floor is yours.

Mr. Gregory Doyle, Moderator: Thank you, Senator Kenny. Thank you, everyone, for attending this evening's meeting.

There are two microphones in the hall. If you wish to make a comment, line up in front of one of them. You will not be asking questions. You will be making a presentation that will not exceed three minutes. A clock will show your remaining time. The yellow light will go on at the 30-second mark. When the red light goes on, your time is up, and I will assure you, I will interrupt you and you will be stopped.

One member of the committee may then ask you a question to clarify your comments. That question is expected to take the senators 30 seconds to ask and, again, they will be kept to that time, and then you will have up to a minute and a half to respond.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a chargé notre comité de se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 en publiant trois rapports provisoires : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, en février, *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre.

En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier, et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre.

En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada fragile en première ligne*, en mars, et récemment *Le manuel de sécurité du Canada*, édition 2005.

Le comité procède actuellement à l'examen de la politique de défense du Canada et, au cours des prochains mois, il va tenir des audiences dans toutes les provinces et demander aux Canadiens et aux Canadiennes de déterminer ce qui est d'intérêt national pour eux, quelles sont les principales menaces qui, à leur avis, pèsent sur le Canada et comment ils voudraient que le gouvernement y réagisse. Le comité va tenter de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur le type de forces militaires que les Canadiens veulent.

M. Gregory Doyle sera notre modérateur ce soir. Il est né et a grandi à St. John's. Il a travaillé pour les services de santé et d'action communautaire de la ville pendant neuf ans et il a également été président du Comité pancanadien sur la lutte contre le cancer. Monsieur Doyle, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie de l'aide que vous nous apportez ce soir.

Nous sommes ici pour entendre vos points de vue. Nous voulons apprendre et nous espérons repartir avec une meilleure compréhension de ce que les habitants de cette collectivité veulent à l'égard de leurs forces armées. Je demanderais à M. Doyle d'expliquer les règles de base de cette assemblée qui, nous le souhaitons, vont convenir à tous ce soir. Monsieur Doyle, vous avez la parole.

M. Gregory Doyle, président : Merci beaucoup, sénateur Kenny. Merci à tous d'être venus à l'assemblée de ce soir.

Il y a deux microphones dans la salle. Si vous voulez prendre la parole, vous allez faire la queue devant l'un des microphones. Vous ne posez pas de question. Vous faites une déclaration qui ne devra pas dépasser trois minutes. Un cadran va vous indiquer le temps qu'il vous reste. La lumière jaune va s'allumer lorsqu'il vous reste 30 secondes. Quand la lumière rouge va s'allumer, c'est que votre temps est écoulé, et je peux vous assurer que je n'hésiterai pas à vous interrompre.

Un membre du comité pourra alors vous poser une question pour vous demander des précisions. Les sénateurs disposeront de 30 secondes pour poser leurs questions, après quoi vous aurez une minute et demie pour y répondre.

The committee requires that speakers identify themselves for the record. This is so that they can create an accurate record of the evening and follow up, if necessary, with you. Since this is a parliamentary proceeding, you will understand that an accurate record is needed. On the way into the meeting, you were given a registration card. Please make sure that you hand your card to the clerk once you arrive at the microphone. If you did not get one, there are more available in the back of the room.

This meeting is being interpreted in both official languages. Transceivers are available at the registration desk.

I will ask you one more thing: If you have a cell phone, could you please turn it off or turn it to the vibrate mode so that it will not interrupt this evening's proceedings.

The Chairman: There is one last point. There is also a questionnaire that is available to everyone and for those that would prefer not to make an oral presentation, we would be happy to receive the questionnaire. And for those that have a presentation that lasts for more than three minutes, we would be happy to receive it and the clerk of the committee will take it and we will respond to anything we do receive from people in writing. So, we are happy to get the information from you in one way or another. Having said that, if there are no questions, I would invite you to line up at the different microphones and we will commence the evening.

Mr. Geoff Peters, as an individual: My name is Geoff Peters. I live in St. John's.

Senator Kenny, members of the Senate, I want to thank you for the opportunity to offer a few thoughts on the role of the military and the Coast Guard in today's Canada. It is fitting you are here to talk with us this evening because, as you are aware, approximately 25 per cent of the personnel in the various branches of our armed services are Newfoundland and Labrador men and women. In fact, one of those young men is now our top gun, chief of Canada's national defence staff, an appointment which becomes effective this Friday.

We have also had a strong relationship with our American friends, when the Land Lease Agreement in 1940 brought four U.S. bases to the then Country of Newfoundland in the 1940's.

We know the benefits of a military presence can bring to an area. Look at Halifax for Navy, Greenwood, Air, Gagetown, Army, Summerside, Air, to name just a few in Atlantic Canada. I therefore strongly feel that our government has to assist 5 Wing Goose Bay in particular, enabling that base to operate successfully, fulfilling its role as a training area for many NATO countries. It is recognized that roles such as low-level flying have changed, but this wonderful facility can continue to be a part of Canada's military and the resulting economic benefit is crucial to that area.

Le comité exige que les intervenants s'identifient aux fins du compte rendu. On pourra ainsi compiler un compte rendu fidèle de la soirée et, au besoin, communiquer avec vous. Comme c'est une séance parlementaire, vous comprendrez qu'il est nécessaire d'établir un compte rendu fidèle. À votre arrivée, on vous a remis une carte d'inscription. N'oubliez pas de la remettre au greffier lorsque vous vous présentez au microphone. Si vous n'en avez pas, vous pouvez en obtenir une à l'arrière de la salle.

On a également prévu un service d'interprétation dans les deux langues officielles. Vous pouvez vous procurer des écouteurs au bureau d'inscription.

Je vais vous demander autre chose : Si vous avez un téléphone cellulaire, auriez-vous l'obligeance de le fermer ou de le mettre au mode de vibration de façon à ne pas interrompre les délibérations de la soirée.

Le président : J'aimerais soulever un dernier point. Des questionnaires sont à la disposition de tous les participants, y compris ceux qui préféreraient ne pas intervenir de vive voix. Vous pouvez les remplir et nous les remettre. Ceux dont l'exposé dure plus de trois minutes peuvent aussi le remettre au greffier du comité, et nous allons répondre à tout ce qui va nous être présenté par écrit. Donc, nous serons heureux de recueillir votre point de vue d'une façon ou d'une autre. Cela étant dit, s'il n'y a pas d'autres questions, je vous inviterais à vous présenter au micro et nous allons commencer la soirée.

M. Geoff Peters, à titre personnel : Mon nom est Geoff Peters. J'habite à St. John's.

Sénateur Kenny, madame et messieurs les sénateurs, je vous remercie de nous donner l'occasion de vous faire part de nos réflexions sur le rôle des forces armées et de la Garde côtière dans le Canada d'aujourd'hui. Il est tout indiqué que vous soyez ici ce soir car, comme vous le savez, environ 25 p. 100 de l'effectif des diverses branches des forces armées se composent d'hommes et de femmes de Terre-Neuve-et-Labrador. D'ailleurs l'un d'entre eux vient d'être nommé Chef d'état-major de la défense. Sa nomination prendra effet vendredi prochain.

Nous entretenons également d'excellents rapports avec nos amis américains depuis la signature d'une entente de location de terres dans le cadre de laquelle quatre bases américaines sont venues s'établir, dans les années 1940, dans ce qui était alors le pays de Terre-Neuve.

Nous sommes conscients des avantages que représente la présence militaire pour une région. Dans le Canada atlantique, il suffit de penser à Halifax, qui abrite une base navale, à Greenwood et à Summerside, qui comptent toutes deux une base aérienne et à Gagetown, où l'on trouve une base terrestre. Je crois fermement que le gouvernement doit venir en aide à la 5^e Escadre de Goose Bay de façon à permettre à cette base de fonctionner efficacement et de remplir son rôle en tant que zone d'entraînement pour de nombreux pays de l'OTAN. Il est entendu que les activités, comme les vols à basse altitude, ont changé, mais la base de Goose Bay peut continuer à faire partie forces militaires canadiennes et à produire des retombées économiques essentielles pour la région.

Canada's role as peacekeeper is second to none and we are respected for this, but in recent years, because of cutbacks, we are sending our service personnel to distant areas in very difficult areas of the world without the necessary equipment to do their job properly. I urge the respective ministers and you people in your report to lobby hard to obtain necessary funding to enable our servicemen and women anywhere in the world to be properly funded and properly clothed and equipped to do the job properly.

As a recreational sailor for 25 years, I have met with and experienced our Coast Guard on many occasions in the days when the Coast Guard was a separate department under the Department of Transport. Because of our geography, we know the value of search and rescue, lighthouse keeping, buoy maintenance and pollution control. And it is my opinion that Coast Guard should be separated from DFO and should revert to its former status or even a line department or to become part of the Department of Transport again. I think it is more effective under that department. That is my own opinion. The role of the Coast Guard will increasingly be more important as we expand our offshore oil industry and our onshore oil terminal capacity.

We have witnessed the total disregard by foreign vessels flushing their bilges in our waters. Protecting our rapidly declining fish stocks from countries that have little regard for us is a job for Coast Guard with real authority. And we demand that our national government accept the responsibility.

I am sure you senators have heard lots on this subject, so now you have the opportunity to be heard in the House of Commons in Ottawa.

As an aside, this afternoon, I rang DFO in Ottawa to find out what department the Coast Guard was under prior to becoming part of DFO. They had no answer because it was not in the computer. DFO in St. John's gave me the answer in 10 seconds.

Senator Banks: You talked about a large number of subjects. The one having to do with Goose Bay is interesting because we are going to be meeting with some people from Goose Bay tomorrow. It is also a subject that has been studied at length. You should know that Senator Rompkey is on this case like a dog with a bone.

Mr. Peters: God bless him.

Senator Banks: Yes. We say that often. Sometimes we say other things as well.

Mr. Peters: I know him well.

Senator Banks: Right, yes.

Le Canada joue un rôle de premier plan pour le maintien de la paix, ce pour quoi il est respecté. Toutefois, à cause des compressions des dernières années, nous envoyons nos militaires dans des points chauds du globe sans leur fournir le matériel nécessaire pour accomplir convenablement leur travail. J'exhorte les ministres visés, et vous les membres du comité dans votre rapport, à exercer de fortes pressions pour obtenir le financement nécessaire afin de faire en sorte que les militaires canadiens partout dans le monde soient convenablement vêtus et équipés pour faire leur travail correctement.

Comme navigateur de plaisance depuis 25 ans, j'ai rencontré la Garde côtière à de nombreuses reprises à l'époque où elle relevait du ministère des Transports. Compte tenu de notre situation géographique, nous connaissons l'importance des opérations de recherche et sauvetage, de la garde des phares, de l'entretien des bouées et de la lutte contre la pollution. Je suis d'avis que la Garde côtière ne devrait plus relever du MPO et qu'elle devrait plutôt revenir à son ancien statut, être constituée en ministère distinct ou encore faire partie du ministère des Transports comme c'était le cas auparavant. Je crois qu'elle est plus efficace au sein de ce ministère. C'est du moins ce que je pense. La Garde côtière jouera un rôle de plus en plus important au fur et à mesure qu'on développera notre industrie pétrolière extracôtière et la capacité de notre terminal pétrolier terrestre.

Nous avons été témoins du mépris total qu'affichent des bateaux étrangers en déversant leurs eaux de cale dans nos eaux. Il incombe à une Garde côtière dotée de véritables pouvoirs de protéger nos stocks de poissons — qui connaissent un déclin rapide — contre des pays qui ont très peu d'égard pour nous. Nous exigeons que le gouvernement fédéral en accepte la responsabilité.

Je suis certain qu'on vous a beaucoup parlé de cette question et maintenant vous avez la possibilité de vous faire entendre à la Chambre des communes, à Ottawa.

Soit dit en passant, cet après-midi j'ai appelé au ministère de Pêches et des Océans à Ottawa pour savoir de quel ministère relevait la Garde côtière avant de faire partie du MPO. Les employés n'ont pas pu me donner la réponse parce qu'elle ne se trouvait pas dans l'ordinateur. Or, il n'a fallu que 10 secondes aux bureaux du MPO à St. John's pour me la donner.

Le sénateur Banks : Vous avez abordé un grand nombre de sujets. Celui concernant Goose Bay est particulièrement intéressant parce que nous allons rencontrer des gens de l'endroit demain. Il s'agit également d'un sujet qui a été étudié à fond. Vous devez savoir que le sénateur Rompkey est obsédé par ce dossier comme un chien par son os.

M. Peters : Que Dieu le bénisse.

Le sénateur Banks : C'est ce qu'on dit souvent. Parfois, on dit autre chose.

M. Peters : Je le connais bien.

Le sénateur Banks : D'accord.

The situation in Goose Bay is very interesting. How long do you think we should throw money into that if the foreign folks are not coming to use that as a training facility?

Mr. Peters: In my opinion, I think if it was upgraded to a proper facility, I think the services would come back. The Germans would come back, I think, as would the British. The Americans would love to, but for a different reason, not necessary for low-level flying. There is a lot of other issues in the new world of warfare that is quite different from low-level flying. So, I think that if it was properly upgraded — I mean, you do it in other provinces. You do it in other parts of Canada. We need our share. Quite frankly, we need a military presence, a proper one, in Newfoundland and Labrador, and I think that is the area in which it should be put.

The Chairman: Thank you very much, sir.

Mr. Peters: I have a copy. Do you want it?

The Chairman: If the clerk could have it, that would be very helpful.

Mr. Harry Bown, as an individual: I am a former member of the Canadian Forces, Regular and Reserve. Thank you very much, Mr. Chair and honourable senators, for coming and obviously addressing this particular issue, which is still near and dear to my heart, even though it is in the past right now. By chance, I happened to finish Jack Granatstein's latest book, *Who Killed the Canadian Military?*, and, tragically, unfortunately — and I do wish you well. I really do wish you well, but it seems like what is evolving here is yet another chapter in that book, one that has yet to be written, because if we can look at it, and if I can use a technical term, there is a definite “negative slope” to the curve of what we might refer to as military affairs, military involvement, military interests. It does not reside here. Clearly, the honourable senators have a deep and abiding interest for these affairs, but, unfortunately, it resides with the Canadian people. And I give you this task and it is an impossible task: Change the will of the Canadian people as it relates to defence matters. And that is only since the 1950s. It is only in the past 50 years that we look at this “negative slope” of interest and promises and committees and involvements and things that have ultimately come to nothing. And the poor old folks who are left to serve, if you look at the pressures on them, I do most sincerely pity the crowd who are left just to try to carry on to do the things we have to do. We are overtasked, we are underfunded and all the things that certainly I am sure that everybody would mention about the particulars.

But there is a much bigger problem associated with this and this is to change the will of the Canadian people. We may come up with a new direction. I hope it is and I hope it will stick this time. I hope it will also mean a positive slope for military affairs in Canada.

Senator Meighen: You put your finger on the big problem and I do not know that any of us has the absolute answer. However, that being said, I could throw it back to you and say, well, you

La situation à Goose Bay est très intéressante. Selon vous, pendant combien de temps encore devrions-nous investir dans ces installations si les étrangers ne viennent pas s'y entraîner?

M. Peters : À mon avis, si les installations étaient modernisées, les militaires reviendraient; je pense aux Allemands et aux Anglais. Les Américains aimeraient en faire autant, mais pour une raison différente, pas nécessairement pour les vols à basse altitude. Il y a de nombreux enjeux dans la nouvelle façon de faire la guerre qui n'ont rien à voir avec le vol à basse altitude. Ainsi, je crois que les installations doivent être améliorées convenablement — vous le faites bien dans d'autres provinces. Vous le faites ailleurs au Canada; nous voulons donc notre part. Franchement, je crois que nous avons besoin d'une présence militaire adéquate à Terre-Neuve-et-Labrador et qu'elle devrait se trouver à Goose Bay.

Le président : Merci beaucoup, monsieur.

M. Peters : J'ai une copie de mon exposé. La voulez-vous?

Le président : Si vous pouviez la donner au greffier, ce serait bien utile.

M. Harry Bown, à titre personnel : Je suis ancien membre des Forces canadiennes, de la force régulière et de la Réserve. Je vous remercie, monsieur le président et chers sénateurs d'être venus et, évidemment, d'examiner cette question particulière qui me tient toujours à cœur, même si tout cela appartient au passé, maintenant. Par hasard, je viens de terminer la lecture du dernier livre de Jack Granatstein intitulé *Who Killed the Canadian Military?*, ce qui me conduit, tragiquement et malheureusement, à vous souhaiter bonne chance. Je suis très sincère, mais il semble que nous vivions un autre chapitre de ce livre, un qui n'a pas encore été écrit, parce que si on observe la situation, si je puis me permettre, je dirais qu'il y a assurément une perception de plus en plus négative des affaires, de la participation et des intérêts militaires. La cause de cela n'est pas ici. Les honorables sénateurs ont évidemment un intérêt vif et constant pour ces affaires, mais ce n'est malheureusement pas le cas du reste des Canadiens. Ainsi, je vous confie cette tâche, une mission quasi-impossible : changer la volonté populaire en matière de défense. Cette situation ne date que des années 1950. C'est seulement depuis 50 ans qu'on peut voir cette baisse d'intérêt, et que les promesses, les comités, les engagements et autres n'aboutissent à rien. Quand je pense aux pauvres gens qui continuent de servir, aux pressions qu'ils subissent, et quand je les vois s'efforcer, tant bien que mal, de s'acquitter de leurs fonctions, je les trouve vraiment à plaindre. Les forces armées sont surchargées de travail et sous-financées, en plus de tous les problèmes dont plusieurs pourraient vous parler.

Mais le défi principal demeure de modifier la perception des Canadiens. Nous pourrions proposer une nouvelle orientation. J'espère que c'est ce que nous ferons et qu'elle tiendra, cette fois. Je souhaite aussi qu'elle ait une incidence positive sur les affaires militaires au Canada.

Le sénateur Meighen : Vous avez mis le doigt sur le problème, mais je ne crois pas que l'un d'entre nous ait la solution absolue. Cela étant dit, je pourrais vous renvoyer la balle et vous dire que

must have one or two ideas. On the other hand, let us suppose that we are both bereft of ideas and conclude that we get the military that Canadians want.

Mr. Bown: That may be.

Senator Meighen: The solution to the problem and my way of thinking — I like your comment. This is my question to you, that many years ago, I was brought up to believe that politicians are there to lead. That seems to be a novel concept these days and most politicians are happy to follow. And while I realize and recognize that you cannot and should not be too far ahead or behind the public, nevertheless, you know, it might be worthwhile in this instance taking a small risk, given the profile has increased of our armed forces in recent years with our involvement in Afghanistan, the tragedy there, and if you look at Remembrance Day ceremonies and the like, you will see great participation.

Mr. Doyle: Senator, your question.

Senator Meighen: Perhaps the solution lies in our government taking the bull by the horns and getting out a bit in front of public opinion and doing something to restore the capability of our forces. What do you think?

Mr. Bown: Can I have a seat there as well? To the extent that there would be a sea change or that we would hope there will be a sea change in opinion, and I think there is no earthly way in this world that that would take place, but there has to be some kind of change, and this time, it has to stick, because, as I say, there were ups and downs in the past, but they all generally are heading in one direction. I would really ask the honourable senators if you could make your best efforts to make that first step that would ultimately — who knows? Who knows where it goes? But if you make that first step, it will be different from what has happened in the past. Please do something that is different from what it was in the past. That is the only thing I would ask.

Mr. Don Barter, as an individual: My name is Don Barter and I am here representing the Navy League of Canada, Newfoundland and Labrador Division. I am the former president of the league and I am here tonight because I am their grandfather. I remember when Canada has the third largest fleet in the world, but that is history. So now we are looking at money and how are going to maintain our future.

I am here to express support for and to highlight the importance of a modern and effective naval service. With the longest coastline in the world and a dependence on international trade and offshore resources, Canada is a maritime nation and we need a navy to protect our interests here and abroad. As a Newfoundlander, I had to look at our coast and we need the Navy in our area to protect our offshore resources for oil and fisheries, fighting drug smuggling, search and rescue and port security. All these things cost money, we know, but we feel that the surveillance that is given to us and that we should maintain is

vous devez bien avoir une ou deux idées sur la question. Mais admettons que nous soyons tous deux à court d'idées et que nous en arrivions à la conclusion que les Canadiens auront l'armée qu'ils veulent.

M. Bown : Ce pourrait être la solution.

Le sénateur Meighen : Oui, la solution au problème et ma façon de penser — j'aime bien votre commentaire. J'ai une question pour vous. Il y a longtemps, je croyais que la classe politique était là pour diriger. De nos jours, cela semble un nouveau concept que la plupart des politiciens se plaisent à adopter. Sachant et reconnaissant qu'on ne peut et ne doit pas être trop en avance ni en retard sur l'opinion publique, je crois que cela vaudrait peut-être la peine, dans ce cas, de courir un faible risque étant donné que notre engagement en Afghanistan, face à la tragédie là-bas, a récemment redoré l'image de nos forces armées. Et si on considère les célébrations du jour du Souvenir et d'autres cérémonies semblables, on s'aperçoit que beaucoup de Canadiens y participent.

M. Doyle : Sénateur, votre question.

Le sénateur Meighen : La solution est peut-être que notre gouvernement prenne le taureau par les cornes en essayant de changer l'opinion publique et en redonnant des moyens à notre armée. Qu'en pensez-vous?

M. Bown : Pourrais-je avoir aussi une place à cette table? Je reconnais qu'il est impossible qu'il y ait un changement radical de l'opinion publique, mais il faut quand même faire quelque chose. Et cette fois, ça doit durer parce que, comme je l'ai déjà dit, il y a eu des hauts et des bas, mais la tendance était généralement à la baisse. Je vous demanderais, honorables sénateurs, de vous efforcer de faire le premier pas, cela pourrait avoir des effets insoupçonnés. Qui sait? Mais si vous faites ce premier pas, celui-ci devra se différencier de ce qui a été décidé dans le passé. S'il vous plaît, faites quelque chose de différent. C'est tout ce que je vous demande.

M. Don Barter, à titre personnel : Je m'appelle Don Barter. Je suis ici pour représenter la Ligue navale du Canada, Division de Terre-Neuve-et-Labrador. Je suis ancien président de la Ligue et je suis ici ce soir parce que je suis un des doyens de cette ligue. Je me souviens de l'époque où le Canada disposait de la troisième flotte en importance au monde, mais cela appartient désormais à l'histoire. Ainsi, nous devons maintenant regarder à la dépense et chercher des façons de maintenir nos acquis pour l'avenir.

Je suis ici pour souligner l'importance d'une marine moderne et efficace. Le Canada a les plus longues côtes au monde et il dépend du commerce international et des ressources extracôtières; c'est donc un pays maritime qui a besoin d'une marine pour protéger ses intérêts, ici comme à l'étranger. En tant que Terre-Neuvien, j'ai eu à surveiller nos côtes : nous avons besoin de la marine dans ma région pour la protection de nos ressources extracôtières, comme les ressources halieutiques et les hydrocarbures, la lutte contre le trafic de drogues, la recherche et le sauvetage ainsi que la sécurité portuaire. Tout cela coûte cher, nous le savons, mais nous

little because of the monies they are now using. So we would like to see that expanded so that we have a continuous surveillance on our long coastline.

Now, the other thing I would like to suggest is that we should be looking at offshore patrol vessels because our fleet is getting smaller and our ships are getting older. So, again, I say to you that we need to look at the financial side of this to bring back a Navy that we can be proud of.

In the meantime, I think our whole DND should look at peacekeeping. That is what we are good at. I do not think we are nation that can get out fighting wars, but we can certainly help people who are in distress. And in that area, I think that the Navy itself should have at least two ships in areas such as the problems we had a couple of months ago in southeast Asia, to have a ship that is manned not only by the complement of the ship, by Navy, but also by marines or soldiers so that we may be in striking distance whenever we are needed.

Having said that, it all comes down to money. I want to thank you very much for coming here. I have a much bigger report, of course, which I will give to your clerk.

The Chairman: We would be very pleased to receive it.

Senator Forrestall: My name is Chief Petty Officer Forrestall, *MRC Magnificent*, for Halifax. I guess that probably would have been in the late forties, early fifties. Jeez, the years go by. The years go by. Maintain the navy. The navy has been, of course, one of the better treated of the three branches of our services. We are embarked, as you know, on a major thrust to reconstitute a new Canadian army. Would you agree that we should continue to do what we are doing with respect to the navy, including getting on with the new fleet, the replacement program? But, surely, we could let a little bit of money slide away to the army until it is up and running again and on its feet?

Mr. Barter: Well, this may sound to you as me promoting the navy, but I am a former lieutenant-colonel of the army, so I can say that, yes, the army needs its share, and I again say in peacekeeping so that we can bring back Canada's greatness of being a nation that people look up to.

The Chairman: Thank you very much, sir, and I will take that.

Mr. James Cahill, as an individual: My name is James Cahill. I am a former naval reservist and I am also a member of the Naval Officers Association of Canada. Thank you for the opportunity to address the committee this evening. I wish to take a very few minutes to strongly advocate, once again, for our navy, a navy that can continue to ensure our national security and sovereignty at sea as well as support our sovereign policy in overseas trade. Such a navy is vital to the interests of all Canadians and despite the tendency of some people to suggest that we will continue to be

pensons que la surveillance qui nous a été confiée et que nous devons garantir est insuffisante à cause du peu de fonds dont nous disposons actuellement. Nous souhaitons donc que ceux-ci soient augmentés afin que nous puissions assurer une surveillance permanente tout le long du littoral canadien.

Je crois aussi que nous devrions nous occuper des patrouilleurs océaniques étant donné que notre flotte s'amenuise et que nos bateaux se font vieux. Donc, je le répète, nous devons regarder le côté financier de cette question pour retrouver une marine dont nous serons fiers.

Parallèlement, je pense que le MDN dans son ensemble devrait se concentrer sur le maintien de la paix; c'est notre force. Je ne pense pas que nous soyons un pays qui peut se lancer dans des guerres, mais nous pouvons assurément aider les gens en détresse. D'ailleurs, je crois que la marine devrait avoir au moins deux navires pour intervenir en cas de problèmes comme en Asie du Sud-Est il y a quelques mois; elle devrait disposer d'un bateau ayant un équipage constitué non seulement des matelots nécessaires à son fonctionnement, mais aussi de soldats, afin de répondre rapidement à tout appel à l'aide.

Ceci dit, tout est une question d'argent. Je tiens à vous remercier d'être venus. J'ai bien sûr un document beaucoup plus long que je remettrai à votre greffier.

Le président : Cela nous fera plaisir de le recevoir.

Le sénateur Forrestall : Je suis le premier maître de première classe Forrestall, du CCMRC Magnificent de Halifax. Je crois que c'était à la fin des années 1940 et au début des années 1950. Mon Dieu, comme le temps passe! Il faut s'occuper de la marine. Celle-ci est, bien sûr, une des mieux traitées parmi nos trois armées. Comme vous le savez, nous participons à la réalisation d'un grand objectif, celui de bâtir une nouvelle armée canadienne. Selon vous, devrions-nous continuer sur la même voie en ce qui concerne la marine, notamment en poursuivant le programme de remplacement de la flotte? Ce qui est certain, c'est qu'on pourrait injecter un peu d'argent dans l'armée jusqu'à ce qu'elle soit remise sur pied?

M. Barter : Eh bien, je semble peut-être prêcher pour ma paroisse, en l'occurrence, la marine, mais je suis un ancien lieutenant-colonel de l'armée, alors je dirais que oui, l'armée a besoin de renouveau en matière de maintien de la paix pour redorer le blason du Canada et faire de notre pays un modèle.

Le président : Merci beaucoup, monsieur; j'en prends bonne note.

M. James Cahill, à titre personnel : Je m'appelle James Cahill. Je suis un ancien réserviste de la marine et aussi membre de l'Association des officiers de la marine du Canada. Merci de me donner l'occasion de prendre la parole devant ce comité ce soir. J'aimerais prendre quelques minutes pour, de nouveau, plaider ardemment en faveur de notre marine, une marine capable de continuer à assurer notre sécurité nationale et notre souveraineté en mer et d'appuyer la politique souveraine du Canada en matière de commerce international. C'est essentiel à la protection des

protected under the umbrella of the United States, we must as Canadians signal our willingness to defend our interests. Otherwise, that defence, I suggest, will be taken out of our hands.

Our current navy performs a myriad of missions both at home and coastal waters as well as overseas where, in support of our foreign policy, it accomplishes a wide range of tasks under the broad mantle of crisis management, including sanctions enforcement, humanitarian aid, recognizance and observation, peacekeeping and intervention.

The challenges facing the Canadian navy today are quite different from those perceived 10 years ago. In fact, rather than a world of falling commitments, allowing for a few less costly capabilities, the navy of today must continue to do much more with considerably less, and this, of course, in a time when defence budgets are at their lowest in years. As other armed forces around the world are modernizing, Canada must follow suit or retreat into a scaled-back, less relevant force.

I believe our navy's present performance, despite its fiscal limitations, is outstanding and our sailors continue to be committed to excellence. However, they need the support of Canadians and their government in order to continue to accomplish their missions. At some point, the government and all Canadians must be persuaded that in the long run, a strong, modern navy is a bargain. Unfortunately, we have in the past sent our forces into operational areas on budgets that were not based on the operational requirements. The increased level of operations on a smaller budget usually resulted in an unacceptable level of operational tempo for our personnel, insufficient funds for capital acquisition and maintenance, and a limited focus on the future of the navy.

In conclusion, I submit that Canada needs a strong, vibrant navy, capable of being the key to this nation's sovereignty. It is not a frill. It is unique and necessary and enables Canada to remain sovereign and secure as well as make a meaningful contribution to world order. Thank you again for this opportunity.

Senator Cordy: Thank you very much and you are talking to the right person because I am from Halifax, so when you say good things about the navy, I am 100 per cent behind you. And, indeed, when I look at what the sailors in our Canadian navy are doing, it is outstanding service considering the challenges that are before them in terms of low numbers and lack of money. I guess that is my question to you. You made reference to some things in your speech, but, specifically, what do you see as being the top one or two challenges that the navy faces?

Mr. Cahill: Thank you. I think the world as we see it today is quite different from what was perceived back in 1994, for example. I think subsequent to 9/11, certainly, terrorism is one of

intérêts de tous les Canadiens. Malgré la tendance de certains à insinuer que nous continuerons d'être sous l'égide des États-Unis, comme Canadiens, nous devons manifester notre volonté de défendre nos intérêts. Sinon, tout porte à croire que cette défense nous sera retirée.

Notre marine actuelle effectue d'innombrables missions, à la fois sur nos eaux côtières et ailleurs dans le monde où, à l'appui de notre politique étrangère, elle exécute une multitude de tâches sous l'énorme responsabilité de la gestion de crises, lesquelles sont reliées notamment à l'application de sanctions, à l'aide humanitaire, à l'engagement et à l'observation ainsi qu'au maintien de la paix et à l'intervention.

Les difficultés auxquelles la marine canadienne fait face actuellement sont assez différentes de celles d'il y a 10 ans. En fait, au lieu de vivre dans un monde où l'engagement diminue, ce qui permet d'avoir un peu moins de moyens coûteux, la marine d'aujourd'hui doit continuer à faire toujours plus avec beaucoup moins, et ce, bien entendu, à une époque où les budgets de la défense sont à leur plus bas niveau. Tout comme d'autres armées sur la planète, les forces canadiennes doivent se moderniser, sinon elles risquent de voir leur puissance et leur rôle amoindrir.

Je crois que la performance actuelle de notre marine, malgré ses contraintes budgétaires, est remarquable, et que nos marins continuent de viser l'excellence. Toutefois, ils ont besoin de l'appui des Canadiens et de leur gouvernement afin de pouvoir toujours accomplir leurs missions. À un moment donné, le gouvernement et tous les Canadiens doivent être convaincus qu'à long terme, on gagnera à avoir une marine forte et moderne. Malheureusement, par le passé, nous avons envoyé nos forces dans des zones d'opérations sans prévoir les budgets nécessaires pour répondre aux besoins opérationnels. L'augmentation du niveau des opérations et la diminution des budgets ont normalement eu les effets suivants : accroissement inacceptable de la cadence des opérations pour notre personnel, insuffisance de fonds pour l'achat d'équipement et la maintenance et difficulté à se concentrer sur l'avenir de la marine.

En somme, j'estime que le Canada a besoin d'une marine forte, dynamique et capable de jouer un rôle clé dans la souveraineté de ce pays. Ce n'est pas un luxe. C'est quelque chose d'irremplaçable et de nécessaire qui permet au Canada de demeurer souverain, sûr et de contribuer de manière significative au maintien de l'ordre mondial. Merci encore.

Le sénateur Cordy : Merci beaucoup. Vous vous adressez à la bonne personne parce que je viens de Halifax, donc quand vous vantez les mérites de la marine, je suis tout à fait d'accord avec vous. Vraiment, j'estime que les marins canadiens font un travail remarquable compte tenu de toutes les difficultés auxquelles ils ont fait face, notamment à cause du manque de ressources humaines et financières. Voici ma question : Dans votre exposé, vous avez fait référence à quelques problèmes, mais pourriez-vous nous citer plus précisément une ou deux difficultés majeures que la marine doit affronter?

M. Cahill : Merci. Je crois que la vision du monde d'aujourd'hui est assez différente de celle que nous avions en 1994, par exemple. Depuis le 11 septembre 2001, j'estime que le

our biggest challenges. The coastal challenges that are faced by our navy, I think, are quite significant and one of the areas I would like to see us concentrate our efforts on is ensuring that our coastlines are safe. And I think one of the ways that we can do that is ensure that any threat that may exist to our country is addressed well before it arrives at our shorelines. For that reason, I would like to see us continue to have a mid-size force that is a blue water navy quite capable of surveillance, interdiction and, if necessary, a deterrent.

Mr. Arthur Hayward, as an individual: Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. My name is Art Hayward. From my point of view, there is really two questions concerning defence policy. One is as much a foreign affairs question as it is a defence question. What kind of missions we are going to send our armed forces on, and the other is whether we are going to provide the necessary materials and funds to maintain our armed force at such a level that it can successfully complete the missions we send it on. I have chosen to address the latter rather than the former question. I just have a couple things here, a couple of thoughts.

Right now, our armed forces are at a level of about 60,000 and that is obviously inadequate, I mean, with all the multitude of missions all around the world that we have been sending them on. I suggest that we need to increase that to between 80 and 100,000 with a special emphasis on combat armed units, artillery, armour, infantry.

The other thing I would suggest is that the defence budget be structured in such a way that a fixed percentage each year be used for the acquisition of new equipment. There is plenty we do need in the way of new equipment. We need to replace our fleet support ships, protector and preserver. We need a new airlift capacity for our air force. I mean, it only seems like recently that our C-130 transport aircraft could not perform a mission because of maintenance problems.

Finally — and this is a little different, probably a little radical — I think we should make a Reserve component a part of a Regular Force enlistment. And what I mean by that is if a person joins the Regular Forces, then their enlistment should be for a period of three years in the Regular forces and then two years with their hometown Reserve force. And this would not only beef out the Reserve forces, which are often under strength, but would provide them with certain expertise and certain training that they do not really have access to right now.

For a while now, we have been trying to do defence on the cheap here in Canada, you know? I mean, we bought second-hand submarines that do not work. I mean, it is just as well to be honest about it, you know. We bought the cheapest kind of helicopter we could to replace the Sea Kings even though the navy wanted the Cormorants. We cannot afford to do that any more because we are not just sending helicopters and ships and tanks and planes

terrorism est certainement une des plus grandes menaces. De même, les problèmes auxquels notre marine est confrontée sur nos côtes sont, selon moi, très importants. J'aimerais bien que nous redoublions d'efforts pour assurer la sécurité de notre littoral. À mon avis, une des façons d'arriver à cet objectif est de veiller à ce que toute menace envers notre pays soit contrée avant qu'elle n'atteigne notre littoral. Pour cette raison, j'aimerais que nous continuions à avoir une force moyenne, c'est-à-dire une marine hauturière capable de surveiller, d'intercepter et, si nécessaire, d'utiliser des moyens de dissuasion.

M. Arthur Hayward, à titre personnel : Monsieur le président, membres du comité, merci. Je m'appelle Art Hayward. Selon moi, il y a deux questions à se poser au sujet de la politique de la défense. La première concerne autant les affaires étrangères que la défense. Quel genre de missions allons-nous confier à nos forces armées? La deuxième consiste à savoir si nous fournirons le matériel et les fonds nécessaires pour maintenir notre armée à un niveau où elle peut accomplir ses missions avec succès. J'ai choisi d'aborder la seconde question plutôt que la première. J'ai quelques idées.

À l'heure actuelle, l'effectif des forces armées se chiffre à environ 60 000 personnes, ce qui est, de toute évidence, insuffisant, si l'on considère la multitude de missions autour du monde auxquelles participent nos militaires. J'estime que ce chiffre devrait aller jusqu'à 80 et même 100 000, en mettant l'accent particulièrement sur les unités de combat armées, l'artillerie, les blindés et l'infanterie.

Une autre suggestion serait de structurer le budget de la défense de façon à utiliser un pourcentage fixe par année pour l'achat de nouvel équipement. Et nous avons grandement besoin de nouvel équipement. Nous devons remplacer notre flotte de bâtiments de soutien, nos dispositifs de protection et nos navires *Preserver*. En outre, nous avons besoin d'une nouvelle capacité d'emport instantané pour les forces aériennes. Il semble que tout récemment, notre avion de transport C-130 n'a pas pu effectuer une mission à cause de problèmes d'entretien.

Enfin — et cette dernière observation est un peu différente, peut-être même un peu radicale —, je crois que nous devrions prendre une partie du personnel de la Réserve et l'intégrer à celui des forces régulières. Voici ce que j'entends par là : si une personne entre dans les forces régulières, elle devrait être enrôlée pendant trois ans dans les forces régulières et ensuite passer deux ans dans la Réserve de sa ville d'origine. En plus de renforcer la Réserve, qui est souvent en sous-effectif, cette mesure permettrait aux enrôlés d'acquérir une certaine expertise et une certaine formation, deux choses auxquelles ils n'ont pas accès à l'heure actuelle.

Depuis quelque temps, nous essayons, ici au Canada, d'économiser sur la défense, voyez-vous ce que je veux dire? En effet, nous avons acheté des sous-marins d'occasion qui ne fonctionnent pas. Nous devons nous rendre à l'évidence. Pour remplacer les Sea King, nous avons acheté les hélicoptères les moins chers, même si la marine voulait des Cormorant. Nous ne pouvons nous permettre de refaire la même erreur parce que nous

over to places like Afghanistan. We are sending some of our brightest and finest young people. And while the planes are expensive, their lives are absolutely priceless.

Senator Atkins: Well, you have been reading our reports. My question is very simple: Do you think the taxpayers of Canada are prepared to pay for the kind of suggestions you are putting forward?

Mr. Hayward: Are they prepared to pay for not acting on these suggestions? Are they prepared to pay for, you know, us losing young men and young women in Afghanistan because they do not have adequate body armour or they are driving trucks that are older than they are or whatever? I think there is a perception that Canadians do not want a strong military and I not know if that is true because I do not think anyone in this room is going to come up to this microphone and say, "Senators, we need to cut military spending." I do not think that is going to happen. I do not think that is going to happen in any of the places across Canada where you go. I think people have a pride in their armed forces. We have a wonderful history, I mean, Juno Beach, Korea. I think people have a real pride in their armed forces and they would like to see our armed forces be something that we can be proud of.

Ms. Siobhan Coady, as an individual: Good evening, senators. My name is Siobhan Coady. Welcome to St. John's, Nova Scotia.

This evening, I would like to talk a bit about the future of the military. I am going to make three main points and they are: We must rebuild our peacekeeping role and reinvest in the military to ensure we maintain our strategic positioning in global affairs and ensure our sovereignty; we must ensure a "smart" military and focus on programs and policies that build innovation; and we must recognize the contributions of Newfoundland and Labrador and, indeed, all regions of the country, and invest accordingly.

U2's lead singer, Bono, recently said, "The world needs more Canada," and I could not agree with him more. Canada has been a leader in helping to establish and maintain peace throughout the world. And largely guided by the wisdom of Lester B. Pearson, who once said, "In all the long story of mankind, arms alone, however powerful, have never been sufficient to guarantee security," and peace.

Canada's role in assisting in obtaining and securing peace has been one of our greatest contribution to the world. We held a statesman's position, held it with esteem, and over time, we have somewhat faltered in maintaining this enviable position. Yes, we still lay our lives on the line. My sister, in fact, is a peacekeeper in the Middle East. But we have not given the men and women of our military our rightful support both fiscally and morally. We need to regain our position as the world's peacekeeper. We need to set this as our strategic course and ensure we uphold the values that once said "Canada."

ne faisons pas qu'envoyer des hélicoptères, des navires, des chars et des avions dans des pays comme l'Afghanistan. Nous envoyons aussi certains de nos meilleurs jeunes. C'est vrai, les avions coûtent chers, mais la vie de nos soldats n'a pas de prix.

Le sénateur Atkins : Eh bien, vous avez lu nos rapports. Ma question est très simple : pensez-vous que les contribuables canadiens soient prêts à payer pour ce que vous proposez?

M. Hayward : La question serait plutôt : sont-ils prêts à payer le prix de passer outre à ces propositions? Sont-ils prêts à assumer la perte de jeunes hommes et de jeunes femmes en Afghanistan parce que ceux-ci ont un gilet pare-balles inadéquat ou qu'ils conduisent des camions plus vieux qu'eux? Je crois qu'il y a une idée préconçue selon laquelle les Canadiens ne veulent pas d'une armée forte. Je ne sais pas si c'est vrai car je ne pense pas que quiconque dans cette salle vienne dire au micro : « Sénateurs, nous devons réduire les dépenses militaires ». Je ne crois pas que cela arrivera, ni ici ni ailleurs au Canada. Je crois que les gens sont fiers de leur armée. Nous avons une magnifique histoire, pensons à Juno Beach et à la Corée. Je crois que les gens sont réellement fiers de leurs forces armées et qu'ils voudraient que celles-ci demeurent un symbole de fierté.

Mme Siobhan Coady, à titre personnel : Bonsoir sénateurs. Je m'appelle Siobhan Coady et je vous souhaite la bienvenue à St. John's, en Nouvelle-Écosse.

Ce soir, je voudrais vous parler de l'avenir des forces armées. Voici les trois principaux points que j'aborderai : nous devons redéfinir notre rôle de gardien de la paix et réinvestir dans les forces armées afin d'assurer le maintien de notre position stratégique dans les affaires mondiales ainsi que notre souveraineté; nous devons veiller à ce que les forces armées soient « intelligentes » et mettre l'accent sur des programmes et des politiques qui favorisent l'innovation; nous devons aussi reconnaître la contribution de Terre-Neuve-et-Labrador et, bien sûr, celle de toutes les régions du pays et investir en conséquence.

Bono, le chanteur du groupe U2, a dit récemment que le monde a besoin de plus de pays comme le Canada, et je suis tout à fait d'accord avec lui. Le Canada fait œuvre de chef de file en contribuant à l'instauration et au maintien de la paix dans le monde. La sagesse de Lester B. Pearson y est aussi pour quelque chose. Il a un jour dit que dans la longue histoire de l'humanité, les armes seules, si sophistiquées soient-elles, n'ont jamais suffi à garantir la sécurité et, je me permettrai d'ajouter, la paix.

Le rôle qu'a joué le Canada dans la recherche et le maintien de la paix a été une de nos plus importantes contributions sur la scène internationale. Nous avons su jouer dans la cour des grands avec brio, mais, avec le temps, nous avons quelque peu failli à conserver notre position enviable. Oui, nous mettons encore nos vies danger. En fait, ma sœur est Casque bleu au Moyen-Orient. Mais nous n'avons pas donné aux hommes et aux femmes de nos forces armées tout le soutien financier et moral qui s'imposait. Nous devons regagner notre position de gardien de la paix dans le monde. Nous devons inscrire cet objectif dans notre orientation stratégique et défendre les valeurs qui étaient si chères au Canada.

Yes, the world needs more Canada and the military needs more resources. We need to budget adequately for military expense and provide for the men and women who ensure our safety and security and, indeed, that of the world. To ensure we are peacekeepers, we must well resource the military and it is time we as a country stop talking and start delivering on that.

While peacekeeping must remain the military's primary innovation, Canada still needs to protect its sovereignty. Recent claims by Denmark to territory in the north and increased presence by other jurisdictions only prove that Canada needs to protect itself and secure its boundaries. We must ensure we have placed the resources to confirm our rightful ownership. We must have the tools, equipment, training and people to ensure we are protected.

Canada needs a "smart" military. A "smart" military ensures innovation is core to its operations and is more focused on capability rather than capacity. We do not want to have the greatest military might, but we do want to have the greatest military mind. Canada's role in NORAD, for example, shows this capacity.

Newfoundland and Labrador contribute significantly to the Canadian military. Our brothers and sisters, sons and daughters are the military's best and Newfoundland and Labrador have the highest percentage of personnel per capital in the military. Our strategic geographic location has long been recognized for its military strength, yet military spending in this province is remarkably low. The future of the military in Canada must ensure recognition of Newfoundland and Labrador's role. CFB Goose Bay, Gander and St. John's are vital, not only to the military, but to the economic well-being of the province, and should be enhanced.

Senator Banks: I would like to echo what Senator Atkins said. Newfoundlanders are remarkably well informed in respect of the thrust of the reports of this committee, and take that as a great compliment. I will make two short statements and I will ask you to comment on both of them. With respect to the island off Greenland, we are not going to solve that problem by fighting the Danes. The Danes will not declare war on us, nor we on them. Secondly, if you are going to have peacekeepers, you have to have people who are capable war-makers in order to achieve peace because if you cannot do the big thing, you cannot do the little thing. If you can only do the little thing, then you cannot do the big thing. And peacekeepers, in the sense of nice "Boy Scout" policemen do not work any more. You have to have people who are prepared to be soldiers.

Mr. Doyle: Senator, the question?

Senator Banks: What is your comment on those two points?

Ms. Coady: Two comments. One, with regard to the Danes, you are absolutely right. The north must have at least a presence from the Canadian military, from Newfoundland, too, because we have most of the people in the military, but from the Canadian

Oui, le monde a besoin de plus de pays comme le Canada, et les forces armées ont besoin de ressources supplémentaires. Nous devons établir adéquatement le budget des dépenses militaires et soutenir les hommes et les femmes qui veillent à notre sécurité et, bien sûr, à celle du monde. Pour assurer le maintien de la paix, nous devons fournir aux forces armées les ressources nécessaires, et il est temps que notre pays passe des paroles aux actes.

Bien que le maintien de la paix doive demeurer le principal objectif, le Canada doit tout de même protéger sa souveraineté. Les récentes revendications territoriales du Danemark dans le Nord et la présence accrue d'autres pays prouvent que le Canada doit se protéger et défendre ses frontières. Nous devons investir les ressources nécessaires afin de confirmer notre souveraineté. Nous devons avoir les outils, l'équipement, la formation et l'effectif requis pour assurer notre protection.

Les forces canadiennes doivent être « intelligentes », c'est-à-dire mettre l'innovation au centre de leurs opérations et se concentrer sur les moyens plutôt que sur la capacité. Nous ne voulons pas avoir la plus grande puissance militaire, mais le plus grand esprit militaire. Le rôle du Canada dans le NORAD, par exemple, est une preuve de cette capacité.

Terre-Neuve-et-Labrador a apporté une importante contribution aux forces armées canadiennes. Nos frères et nos sœurs, nos fils et nos filles sont de grands militaires, et c'est à Terre-Neuve-et-Labrador que le pourcentage de soldats dans la population est le plus élevé. Notre situation géographique stratégique a longtemps été reconnue pour son importance militaire; pourtant, les dépenses en matière de défense dans cette province sont remarquablement faibles. Pour l'avenir des forces armées au Canada, il convient de reconnaître le rôle de Terre-Neuve-et-Labrador. Les bases de Goose Bay, de Gander et de St. John's sont essentielles, et pas seulement pour les forces armées, mais aussi pour la santé économique de la province. Par conséquent, elles doivent être modernisées.

Le sénateur Banks : Je voudrais faire écho à ce que disait le sénateur Atkins. Les Terre-Neuviens sont extrêmement bien informés sur l'essentiel des rapports de ce comité, et c'est à prendre comme un compliment. Je ferai deux brèves déclarations que je vous demanderais de commenter. En ce qui concerne l'île au large du Groenland, ce n'est pas en se battant contre les Danois que nous réussirons à régler le problème. Les Danois ne nous déclareront pas la guerre, et nous à eux non plus. Par ailleurs, si l'on veut avoir des gardiens de la paix, on doit avoir des soldats capables de se battre, c'est inévitable, l'un ne va pas sans l'autre. L'idée que les gardiens de la paix doivent être de gentils policiers ne tient plus. Désormais, ce sont des soldats qui doivent être prêts à combattre.

M. Doyle : Sénateur, votre question?

Le sénateur Banks : Qu'avez-vous à dire sur ces deux déclarations?

Mme Coady : Deux choses. Premièrement, en ce qui concerne les Danois, vous avez tout à fait raison. Il doit y avoir une présence de l'armée canadienne dans le Nord, et de Terre-Neuve en particulier car c'est là que se trouve la plupart de l'effectif

military. We have to at least be able to ensure our sovereignty and while we are not going to solve the small island off the coast of Greenland, we do have to start recognizing that there are changes to the north and that we have to protect it. So, that is first and foremost.

Second, I talked about a "smart" military as much as I did talk about peacekeeping, and you are absolutely right. In order for us to be the peacekeepers of the world, we have to be able to protect ourselves and we have to be able to exert force when we need to. But I talked a lot about "smart" military and with regard to ensuring that we are using innovation, you know, not just ensuring that we have the capacity, but also the capability to protect ourselves.

Mr. Carl Powell, as an individual: I am a retired mining engineer and I have just a few notes here. I would like to welcome you to my province, but to many people from abroad and here, it is confusing here in name because we have been segregated into two parts, which is Newfoundland and the Labrador part. This is causing enormous tensions and it has military significance, particularly with regard to natural resources, hydroelectric power and minerals, which are probably fair targets for terrorists. But we cannot seem to do anything about it. We now have two separate political areas, we have two races of people, we have four anthems and perhaps even three flags now representing this province, and it is causing a lot of friction. I would like to go into that a little more, but you might note that the Newfoundland flag with the arrow flies ass-backwards. The arrow is supposed to point to the mast. And, you know, you can laugh, but that is us and we do not seem to realize some of the stupidity of some of the things we did.

But on security and defence, in the early 1950s, we were going into Confederation. My home town of Gander — Corner Brook, we had a visit there from Ottawa, Mr. Brooke Claxton, who was then Minister of Defence, and he said, "I notice that Newfoundland does not have one military base." He said, "I am going to change that." Fifty-five years later, I am still waiting. We do not have any military bases in this province. The two ones that are allegedly called bases, Goose Bay and Gander, were stations, CFSs, and somewhere during Mulroney's first term, they changed the "C" to a "B" and called them bases, but they are not bases.

In the Cold War, when the U.S.S.R. was sending over their Bear and Bison class bombers to penetrate the dew line in our air space, we were right under it, but the jets that scrambled to meet those threats up there were from Bagotville, Quebec. This province had nothing. We did not even have the tankers to refuel them. And we are still naked to aggression now. There is nothing in this province in any way whatsoever to defend or to go on what they call "hot pursuit."

In 1998, there was a huge weather balloon that was released in Saskatchewan. It misbehaved. Instead of going out west, it went east. Military jets followed it, the Americans followed it and they

militaire. Nous devons au moins pouvoir assurer notre souveraineté, et puisque nous n'allons pas résoudre le problème de la petite île au large des côtes du Groenland, il nous faut commencer à reconnaître qu'il y a des changements dans le Nord et que nous devons le protéger. C'est primordial.

Deuxièmement, j'ai en effet parlé d'une force militaire « intelligente » autant que de maintien de la paix. Si nous voulons être des gardiens de la paix dans le monde, nous devons avoir la capacité de nous protéger et de recourir à la force, si nécessaire. Mais j'ai beaucoup parlé de force militaire « intelligente » et de l'importance de l'innovation il ne suffit pas d'avoir la capacité, il faut aussi pouvoir se défendre.

M. Carl Powell, à titre personnel : Je suis ingénieur minier à la retraite. J'aurais juste quelques mots à vous dire. Pour commencer, je vous souhaite la bienvenue dans ma province. Pour plusieurs personnes d'ici comme d'ailleurs, le nom de Terre-Neuve-et-Labrador peut porter à confusion parce qu'il y a en fait deux territoires différents : Terre-Neuve d'un côté et le Labrador de l'autre. Ceci a causé d'énormes tensions et a eu des implications sur le plan militaire, particulièrement en ce qui a trait aux ressources naturelles, à l'hydroélectricité et aux minéraux, qui constituent une cible de choix pour les terroristes. Mais on ne peut rien y faire. Nous avons maintenant deux zones politiques distinctes, deux races différentes, quatre hymnes et peut-être même trois drapeaux qui représentent cette province, ce qui cause beaucoup de frictions. Je voudrais en parler un peu plus longuement, mais vous remarquerez peut-être que le drapeau de Terre-Neuve, celui avec la flèche, est à l'envers; la flèche est censée pointer vers le mât. Vous pouvez en rire, mais nous sommes ainsi, et nous ne semblons pas réaliser combien certaines des choses que nous avons pu faire étaient stupides.

Au début des années 1950, nous entrions dans la Confédération. Au chapitre de la sécurité et de la défense, M. Brooke Claxton, qui était alors ministre fédéral de la Défense, est venu à Gander, dans ma ville natale, plus précisément à Corner Brook, et il a dit : « Je remarque que Terre-Neuve n'a pas de base militaire; je vais changer cela ». Cinquante ans plus tard, on attend toujours. Cette province n'a aucune base militaire. Les deux qui sont faussement appelées bases, à Goose Bay et Gander, étaient des stations des Forces canadiennes, et durant le premier mandat de Mulroney, on a commencé à les appeler bases, ce qu'elles ne sont pas.

Durant la guerre froide, quand l'URSS a envoyé ses bombardiers Bear et Bison pour pénétrer les lignes de notre réseau aérien DEW, nous étions juste en dessous, mais c'est Bagotville, au Québec, qui a envoyé ses avions à réaction pour faire face à la menace. Terre-Neuve n'avait rien, pas même des postes de ravitaillement. Et aujourd'hui, nous sommes tout aussi vulnérables. On n'a absolument rien dans cette province pour se défendre ou pour entreprendre ce qu'on appelle une « poursuite active ».

En 1998, un énorme ballon-sonde météorologique a été lâché en Saskatchewan, mais il s'est écarté de sa trajectoire et plutôt que d'aller vers l'Ouest, il a dévié vers l'Est. Des avions de chasse et

were not allowed to touch it or shoot it, but when it got over Newfoundland, they were allowed to shoot it down. But they did not get it down. It landed over in Finland. That was quite a threat.

In September 2001, Ottawa ordered all commercial aircraft that were flying the Atlantic, with the New York Twin Towers coming down, to land at Gander, and there were some 39 aircraft landed with 7,000 passengers. And in my opinion and in a lot of people's opinion, they were ordered into there because we were expendable for any terrorists who were on those planes. And the population of Gander during that day doubled with military and passengers. If there were any terrorists, Gander could have lost maybe 10,000 people. I resent that greatly and I think a lot of people in this province resent it greatly.

I would like to go down into different things about flags and I would like to end up on the ships of convenience, because the United States Homeland Security and Defence fears that the greatest threat to the United States and this country is a container ship with a dirty bomb. Osama Bin Laden has some ships.

Senator Meighen: Well, there were certainly a myriad of subjects you touched on, sir. The last thing you mentioned, the dirty bomb in a container, has been a source of concern to this committee for quite a while. In fact, as I am sure you have read our reports, you will note that port security is something that we take very seriously. We have written about it. And tomorrow, as a matter of fact, we are going to be talking to the authorities in the Port of St. John's about that very subject. You mentioned the absence of a Canadian military base in Newfoundland and Labrador. I think you are quite right. There does seem to be a shortfall there, but I would like you to tell me, if you could, more about Goose Bay. We have had one brief conversation about it. Do you share the view that if we spent some money in fixing it up, we would attract the foreign air forces to the use of Goose Bay? Indeed, I believe the Canadian air force uses it from time to time, but not for that NATO, low-level flight training. What do we do about Goose Bay?

Mr. Powell: Well, it is strategic in the eyes in the United States. It appears not to be strategic — and it was mentioned here a couple of times about the coastline of Canada on three oceans. It is the longest in the world. Newfoundland and Labrador is the longest coastline in Canada. And you are hearing talk from the Department of National Defence about, "We have to move our forces closer to the Pacific Coast and the Atlantic Coast to get them to the hot spots," and peacekeeping and whatever. This province is not even mentioned and look where we are. Look at the strategic importance we had in WWII and ever since then. On Goose Bay and Stephenville, I would include this to the Prime Minister: Let's get the Americans back here with the anti-missile campaigns. Let's get them back here like they were here during

des Américains l'ont suivi, et ils n'ont été autorisés à l'intercepter ou à le descendre qu'une fois qu'il était au-dessus de Terre-Neuve. Mais ils n'ont pas réussi à l'atteindre et il s'est rendu jusqu'en Finlande. C'était toute une menace.

En septembre 2001, Ottawa a ordonné à tous les aéronefs commerciaux en vol au-dessus de l'Atlantique d'atterrir à Gander en raison de l'effondrement des tours jumelles de New York. Par conséquent, 39 avions transportant 7 000 passagers ont atterri à Gander. Selon moi et beaucoup d'autres personnes, Gander a été choisie parce que nous étions de moindre importance pour les terroristes à bord de ces avions. La population de Gander a doublé ce jour-là avec l'arrivée des militaires et des passagers. S'il y avait eu une attaque terroriste, Gander aurait pu perdre environ 10 000 personnes. J'en ai gardé un goût très amer et je pense que c'est le cas de beaucoup d'autres habitants de cette province aussi.

J'aimerais conclure par la question des bateaux battant pavillon de complaisance, parce que la United States Homeland Security and Defence craint que la plus grande menace pour les États-Unis et le Canada soit qu'une bombe sale éclate à bord d'un porte-conteneurs. Oussama ben Laden a des bateaux.

Le sénateur Meighen : Chose certaine, vous abordez toute une myriade de sujets, monsieur. La dernière chose que vous avez évoquée, l'éventualité d'une bombe sale placée dans un porte-conteneurs, inquiète notre comité depuis un certain temps. En fait, je suis certain que vous avez lu nos rapports, donc vous aurez remarqué que la sécurité portuaire est un enjeu de la plus haute importance pour nous. Nous avons écrit sur le sujet. Pour tout vous dire, pas plus tard que demain, nous allons nous entretenir avec les autorités portuaires de St. John's à ce sujet. Vous avez aussi déploré l'absence d'une base militaire canadienne à Terre-Neuve-et-Labrador. Je pense que vous avez bien raison. Il semble y avoir une lacune là, mais j'aimerais bien que vous me parliez davantage de Goose Bay, si vous le pouvez. Nous n'avons eu qu'une brève conversation à ce propos. Partagez-vous l'avis que si nous dépensions de l'argent pour restaurer cette base, nous attirerions les forces aériennes étrangères à Goose Bay? En réalité, je pense que la force aérienne du Canada l'utilise de temps à autre, mais pas pour l'entraînement sur le vol à basse altitude de l'OTAN. Que faire de Goose Bay?

M. Powell : Eh bien, c'est un endroit stratégique aux yeux des États-Unis, mais il ne semble pas l'être dans les faits, et la question de la ligne côtière du Canada en bordure de trois océans a été mentionnée ici à quelques reprises. C'est la ligne côtière la plus longue au monde. Or, c'est à Terre-Neuve-et-Labrador que se trouve la ligne côtière la plus longue du Canada. On entend constamment les représentants du ministère de la Défense nationale dire que nous devons rapprocher nos forces de la côte du Pacifique et de la côte de l'Atlantique pour qu'elles soient plus près des points chauds, qu'elles puissent assurer le maintien de la paix et tout le reste. Cette province n'est même pas mentionnée, et regardez où nous en sommes. Regardez l'importance stratégique que nous avions pendant la Seconde Guerre mondiale et celle que

the war with huge bases that brought so much wealth and culture to this province. If Canada cannot do it, let's join up with the United States in that way and let them do it.

Mr. William Callahan, as an individual: Mr. Chairman, honourable senators, I am a former commissioned officer in what used to be called the Supplementary Reserve. And during that period, I served as a staff officer for a later former colleague of yours, Jack Marshall, who then was Colonel Marshall. He was the officer in charge of the Royal Newfoundland Regiment as it existed at that time. I also spent several years working with the American forces in what used to be called the Northeast Air Command, which ranged from Thule, Greenland, which is, I think, 1,500 miles inside the Arctic Circle, down to Westover, Massachusetts. And these were times when I think Newfoundlanders felt that for the first time in a very long time, since the 1870's, in fact, they had some protection in case of invasion or other incursions.

At the end of the Second World War, the Canadian forces could not get out of here fast enough. The Americans stayed for another 20 years and, economically and otherwise, provided a tremendous benefit to this place. But that is just a little history that might be helpful when you are considering what we here have in our minds.

When Newfoundland joined Canada or, as we like to say, when Newfoundland took over Canada in 1949, Canada acquired 850,000 square miles of land and sea territory and it is shameful today that in this province, there is not a single, what we might call Regular Force organization. There is nothing to protect our ports. We have very few Regular Force people who go around trying to train reservists or others and that is about it. And I heard today the Minister of Homeland Security, because, apparently, we have co-opted that term from the Americans, say that they are thinking now about taking over the Coast Guard. Well, I wish somebody would because all winter, we have had six to eight big Coast Guard ships parked down here in the harbour —

Mr. Doyle: Mr. Callahan.

Mr. Callahan: — allegedly out of gas.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Callahan: And if that is not shameful —

The Chairman: We have a question for you. Senator Meighen.

Senator Meighen: No, I am sorry. I do not have question at the last moment, but I will pass to Senator Forrestall.

nous avons depuis lors. Au sujet de Goose Bay et de Stephenville, voici ce que je dirais au premier ministre : « Laissez les Américains revenir ici pour mener leurs campagnes antimissile. » Laissez-les revenir ici comme pendant la guerre et y installer d'énormes bases qui créeraient tellement de richesse et de culture dans cette province, comme avant. Si le Canada ne peut pas le faire, unissons nos forces à celles des États-Unis pour cela et laissons-les le faire.

M. William Callahan, à titre personnel : Monsieur le président, honorables sénateurs, je suis un ancien officier commissionné de ce que l'on appelait la Réserve supplémentaire. J'ai été officier d'état-major de l'un de vos anciens collègues, Jack Marshall, qui était alors le colonel Marshall. Il était aux commandes du Royal Newfoundland Regiment qui existait à l'époque. J'ai également travaillé pendant plusieurs années au sein des forces américaines, dans ce qu'on appelait la Northeast Air Command, dont les activités s'étendaient de Westover, au Massachusetts, jusqu'à Thule, au Groenland, qui se trouve à 1 500 milles au-delà du cercle polaire, si je ne me trompe pas. Je pense que c'était l'époque où la population de Terre-Neuve avait l'impression pour la première fois depuis très longtemps, depuis les années 1870 en fait, de jouir d'une certaine protection en cas d'invasion ou autre forme d'incursion.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Forces canadiennes ne pouvaient pas sortir d'ici assez vite. Les Américains sont restés ici encore 20 ans, ce qui a procuré d'énormes avantages économiques et autres à la région. Mais ce n'est qu'une petite parenthèse historique qui pourrait vous être utile dans votre analyse de ce que nous avons en tête.

Lorsque Terre-Neuve s'est jointe au Canada ou, comme nous nous plaisons à le dire, lorsque Terre-Neuve a repris le Canada en 1949, le Canada a acquis 850 000 milles carrés de territoire terrestre et marin. Il est honteux qu'il n'y ait aucune organisation de la Force régulière dans la province aujourd'hui. Il n'y a rien pour protéger nos ports. Nous n'avons que très peu de soldats de la Force régulière qui voyagent et essaient de former des réservistes ou d'autres personnes, c'est à peu près tout. Aujourd'hui, j'ai entendu le secrétaire de la Sécurité intérieure dire qu'étant donné que nous aurions repris ce mandat des Américains, ils envisagent maintenant de reprendre notre Garde côtière. Eh bien, j'espère que quelqu'un va le faire, parce que tout l'hiver, il y a six ou huit grands navires de la Guerre côtière qui sont restés amarrés dans le port...

M. Doyle : Monsieur Callahan.

M. Callahan : ...sous prétexte qu'ils manquaient de carburant.

Le président : Merci, monsieur.

M. Callahan : Et si ce n'est pas honteux...

Le président : Nous avons une question pour vous. Sénateur Meighen.

Le sénateur Meighen : Non, je suis désolé. Je n'ai pas de question de dernière minute, mais je vais céder la parole au sénateur Forrestall.

Senator Forrestall: Oh, you take away from me my opportunity to get a little bit more time in the defence of our coast?

The Chairman: Your 30 seconds are running, sir.

Senator Forrestall: Ready, set, go. Carry on. Just keep going in that line because I could not agree more with that simple statement: Our coasts need to be defended. Best people to defend it are perhaps the Reserves, specially trained. Who knows? There is a way of doing it. Would you keep going in the direction you were going a moment ago?

Mr. Callahan: Well, I was going to make a couple of other points, senator. One of them, when you mentioned ports, we do not even have ports police any more. We used to have Canadian ports police. They were all moved to Halifax. And the city police here feel they cannot police the port, so nobody polices our port. Nobody. And I think we have something like 2,200 navigable inlets and harbours in this province and we do not have a single vessel of any kind patrolling that coastline. I mean, when I say shameful, I mean shameful.

Senator Forrestall: Up with the Halifax Rifles —

The Chairman: Thank you very much, sir.

Senator Forrestall: — and a similar regiment here in Newfoundland.

The Chairman: You are out of order.

Mr. Callahan: Thank you.

Senator Forrestall: I am out of order.

Mr. Callahan: Thank you for listening to me.

Mr. Leonard Barron, as an individual: I am a retired engineer. Mr. Chairman and senators, I preface my remarks by two points. The first is that it takes more time to fly from St. John's to Halifax than it does to fly from Halifax to Ottawa. I want to show you this because it emphasizes the extent of the eastern borders of this country.

The second thing I would like to mention is that the Mulroney administration changed the name "stations" to the military installations in this province to "bases," but they are not bases because they do not have the resources that all the mainland bases have. They are really still just stations.

During the Cold War, the Soviet Union bombers used to test our radar defences and in order to protect us — the protection centre was Bagotville in Quebec — the fighter planes that came up from Bagotville had to refuel over Ungava because the interception route that the planes had to fly did not give them enough fuel, and in addition, there was not a fuel stop along the way until they got to Halifax.

Le sénateur Forrestall : Oh! Vous m'empêchez de prendre un peu plus de temps pour la défense de notre côte?

Le président : Vos trente secondes filent, monsieur.

Le sénateur Forrestall : Un, deux, trois, go. Allons-y. Poursuivez simplement en ce sens, parce que je ne pourrais être plus d'accord avec cette simple opinion : nos côtes doivent être défendues. Les personnes les mieux placées pour les défendre seraient peut-être les réservistes ayant reçu un entraînement spécial. Qui sait? Ce serait une solution. Est-ce que vous poursuivriez dans la même veine qu'il y a un instant?

M. Callahan : Eh bien, je voulais soulever quelques autres points, monsieur le sénateur. L'un d'entre eux nous ramène à la question des ports, que vous avez mentionnée, parce que nous n'avons même plus de police portuaire. Il y avait une police portuaire canadienne avant. Tous les policiers sont partis à Halifax. Pour sa part, la police municipale d'ici estime qu'elle ne peut pas surveiller le port, donc personne ne le fait. Personne. Je pense qu'il y a environ 2 200 passages navigables et ports dans la province, mais nous n'avons pas même un seul bateau qui effectue une patrouille le long de la côte. Lorsque je dis que c'est honteux, c'est que c'est vraiment honteux.

Le sénateur Forrestall : Pour ce qui est des Halifax Rifles...

Le président : Je vous remercie beaucoup, monsieur.

Le sénateur Forrestall : ...et d'un régiment semblable ici, à Terre-Neuve...

Le président : Vous enf्रेignez le règlement.

M. Callahan : Merci.

Le sénateur Forrestall : J'enfreins le règlement.

M. Callahan : Merci de m'écouter.

M. Leonard Barron, à titre personnel : Je suis un ingénieur à la retraite. Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, j'aimerais commencer par souligner deux choses. La première, c'est que le vol de St. John's à Halifax est plus long que le vol de Halifax à Ottawa. Je tiens à vous le mentionner, parce que cela illustre l'étendue des frontières dans l'est de notre pays.

La deuxième chose que je veux mentionner, c'est que l'administration Mulroney a rebaptisé « bases » ce qu'on appelait des « stations » pour désigner les installations militaires dans cette province, mais il ne s'agit pas de bases, parce qu'elles ne sont pas dotées des mêmes ressources que toutes les bases situées sur le continent. En réalité, ce ne sont encore que des stations.

Pendant la Guerre froide, les bombardiers de l'Union soviétique testaient nos défenses radar, et pour nous protéger, les chasseurs envoyés de Bagotville — parce que le centre de protection était situé à Bagotville, au Québec — devaient refaire le plein au-dessus de l'Ungava, parce que l'itinéraire d'interception que les avions devaient emprunter étaient trop long pour qu'ils puissent se rendre à destination sans refaire le plein, et en plus, il n'y avait aucune étape d'avitaillement en chemin avant qu'ils n'atteignent Halifax.

So, presently, the European forces are going to evacuate or withdraw from Goose Bay and my recommendation to you is that you consider Goose Bay as a base and you recommend it as a base so that the Government of Canada will put the resources there that should be put.

An examination of the map of eastern Canada will show you the location of Bagotville versus Goose Bay. If you are going to defend the eastern borders of Canada, they will be more effectively defended by having a base at Goose Bay. And we never know what the future holds because you cannot predict the future beyond three years and sometimes even then, you can be off.

I would also remind you that during the last war, there were at least two convoys lost due to enemy action in this area. In addition to that, there was one automatic weather station located in an uninhabited stretch of the coast. It is essential that we have that sort of...

Senator Cordy: Thank you very much, Mr. Barron. As was said earlier, Senator Rompkey is keeping the idea of Labrador alive and well. I sit with him in the Atlantic caucus and I sit with him in the national caucus. I also sit with him in the Senate, so I certainly hear a lot about it. He is a strong advocate for Labrador.

You spoke about Goose Bay and said just turn it into a base so that it will be better funded. I look at the people of Newfoundland and Labrador having 25 per cent of the military. But other than just changing the name of Goose Bay to a base, how can we start to make it more viable and an essential part of the military bases of Canada?

Mr. Barron: What you would do is you would put fighter planes in Goose Bay, you would put in the maintenance people that are required to support it and you would put in the staff there that is required. And you would establish a centre there just like in the old days in Canada when they had, first of all, Fort York and then later on, they had Fort Garry and then Fort Edmonton and Fort Calgary and I do not know if Victoria was a fort or not, but it was certainly the centre for Hudson's Bay and that is what started British Columbia. But there is only 28,000 people in Labrador and they cannot get sources that they require except under great expense. So, therefore, if we did have a base there, we have the makings of a city. And with the makings of a city, the services that people today require would come there. And this would not be just for the sake of giving the Labrador people a city. It is mainly because it will be more efficient and more effective defence of Canada. That is to be emphasized and the second thing comes naturally.

Mr. Andy Vavasour, as an individual: Good evening, Senator Kenny. Good evening to the ladies and gentlemen here of the panel and here witnessing tonight. My interest here is not as a military personnel, but as a parent of my daughter, who is a pilot in the Canadian Armed Forces. She served overseas in Bosnia for two services and her husband is also a captain in the Canadian army. Now, while I am here because of them, I am not representing their views. I have not discussed this with them, so these are purely my views as a Canadian citizen.

Actuellement, les forces européennes s'apprennent donc à évacuer Goose Bay ou à s'en retirer, et je vous recommanderais d'envisager Goose Bay pour l'emplacement d'une base et j'insiste sur le mot « base », afin que le gouvernement du Canada y investisse les ressources qu'il faut.

Un simple coup d'oeil sur la carte de l'Est du Canada et vous verrez où se trouve Bagotville par rapport à Goose Bay. Si vous voulez défendre les frontières de l'Est du Canada, vous le ferez de façon beaucoup plus efficace en établissant une base à Goose Bay. On ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve, parce qu'on ne peut pas prévoir l'avenir au-delà de trois ans et même là, on peut se tromper.

Je vous rappelle aussi qu'au cours de la dernière guerre, au moins deux convois ont été perdus en raison d'interventions ennemies dans cette zone. De plus, il y avait une station météorologique automatique située dans une zone inhabitée de la côte. Il est essentiel que nous ayons une quelconque forme...

Le sénateur Cordy : Je vous remercie beaucoup, monsieur Barron. Comme nous l'avons déjà dit, le sénateur Rompkey garde bien vivante l'idée du Labrador. Je siège avec lui au caucus de l'Atlantique ainsi qu'au caucus national. Je siège aussi à ses côtés au Sénat, donc il est bien clair que j'en entends beaucoup parler. Il est un ardent défenseur du Labrador.

Vous avez parlé de Goose Bay et avez dit qu'il suffisait d'en faire une base pour que son financement augmente. Si on le faisait, 25 p. 100 du personnel militaire pourrait être affecté à Terre-Neuve-et-Labrador. Mais outre le fait de convertir Goose Bay en base, par où pouvons-nous commencer pour en faire une partie plus viable et essentielle des bases militaires du Canada?

M. Barron : Il faudrait mettre des chasseurs à Goose Bay et y affecter le personnel nécessaire pour la maintenance et tout le reste. Il faudrait établir un centre là-bas comme dans l'ancien temps, lorsqu'il y avait au Canada Fort York, en premier lieu, puis un peu plus tard, Fort Garry et ensuite Fort Edmonton, puis Fort Calgary et je ne sais pas si Victoria était un fort ou pas, mais c'était certainement le centre de la Baie d'Hudson et c'est ce qui a donné naissance à la Colombie-Britannique. Cependant, il n'y a que 28 000 personnes au Labrador et elles n'arrivent pas à obtenir les ressources dont elles ont besoin, sauf à grand frais. S'il y avait une base là-bas, nous aurions le fondement d'une ville. Avec l'établissement d'une ville, les gens auraient accès aux services dont ils ont besoin aujourd'hui. Ce ne serait pas seulement pour donner une ville aux gens du Labrador. Ce serait principalement pour défendre le Canada de façon plus efficace. Il faut bien le souligner, et le reste vient naturellement.

M. Andy Vavasour, à titre personnel : Bonsoir, sénateur Kenny. Bonsoir mesdames et messieurs les membres du comité et les témoins de ce soir. Je ne suis pas ici en tant que membre des forces armées, mais en tant que père d'une fille qui est pilote au sein des Forces armées canadiennes. Elle a été déployée outre-mer, en Bosnie, à deux reprises, et son mari est capitaine dans l'armée canadienne. Bien que je sois ici à cause d'eux, je ne représente pas leur point de vue. Je n'en ai pas discuté avec eux, donc mon opinion est purement celle d'un citoyen canadien.

I have one overall observation and that is that we have to increase our funding to the Armed Forces by at least doubling the current allocation. Now, I realize that is a challenge, but that is a challenge to which we have to rise.

I understand that tonight, we are here to speak about the Coast Guard as well as the Canadian Armed Forces, but I think that although the Coast Guard provides a very necessary service, it is not supplied with the equipment or trained to fulfill the role that that name implies. I think the Coast Guard should not have a responsibility to ensure Canadian sovereignty around our coasts, whether that is the east coast, west coast or our north coast. The government should recognize that and rename it with a label that more closely describes its role, perhaps "Canadian Coastal Services." I think we are fobbing off to the Canadians by saying we have a Coast Guard and they are not tasked with that role. We have an armed forces. Coast guarding should be turned over to the Canadian navy and it should be proper equipped to live up to that role.

Perhaps ice breaking should go to the navy as well so that they would have the fleet and the equipment to carry that out, and it would also provide training opportunities and keep the people who are in the navy at sea and training. The Canadian navy should strengthen its presence in northern boundaries to ensure that Canada retains its sovereignty there. The navy should be tasked out of Newfoundland as well as Nova Scotia to enforce fisheries protection and the environment rules enforcement, such as pollution control regulation, that with proper capturing and assigning, we might be able to get revenue out of the proper fining of these people.

The army should keep its role better defined, whether it is a peacekeeper or peace enforcing. I think we need to understand what equipment we should focus on. I do not think we can have tanks and artillery and a large land-based personnel. I think we should either go with tanks or go with land-based infantry. I think we cannot spend all the money on all those things.

Our air force needs lift capabilities —

Mr. Doyle: Your time is about up.

Mr. Vavasour: Thank you.

Senator Atkins: First of all, I have over the years seen many surveys and when you ask the question to Canadians, "What do you think is the most important issue facing Canadians today?," it does not matter what year in the last 30 years, health and education and the economy rank very high. The military is hardly on the scale. I think Canadians, if they are serious about enforcing support for the military, will have to start telling people that that is really what they want. Having said that, my question to you is, would you like to have a conventional military or would you like a niche type of military?

J'ai une observation générale à faire, c'est-à-dire que nous devons augmenter le financement des Forces armées du double, au moins. Cela dit, je comprends que ce n'est pas facile, mais c'est un défi que nous devons relever.

Je comprends que nous sommes ici ce soir pour parler de la Garde côtière de même que des Forces armées canadiennes, mais je crois que même si la Garde côtière offre un service très nécessaire, elle ne dispose ni de l'équipement ni de l'entraînement requis pour jouer le rôle que son nom sous-entend. Je pense que la Garde côtière ne devrait pas avoir la responsabilité d'assurer la souveraineté canadienne autour de nos côtes, qu'il s'agisse de la côte est, de la côte ouest ou de la côte nord. Le gouvernement devrait le reconnaître et lui trouver un autre nom qui décrirait mieux son rôle, comme « Services côtiers canadiens ». On se joue des Canadiens en leur disant que nous avons une Garde côtière, alors que ce n'est pas le rôle qui lui est confié. Nous avons des forces armées. La Garde côtière devrait relever de la Marine canadienne et s'assortir des ressources nécessaires pour la réalisation de son mandat.

Peut-être les brise-glace devraient-ils relever de la Marine aussi, de sorte qu'elle ait la flotte et l'équipement nécessaires pour s'acquitter de cette tâche, et cela lui permettrait aussi d'offrir de la formation et de garder les officiers de marine en mer et en formation. La Marine canadienne devrait renforcer sa présence dans les limites nordiques afin que le Canada garde sa souveraineté dans le Nord. La Marine devrait assurer la protection des pêches et l'application des règles environnementales, dont celles sur la lutte antipollution, à partir de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse. Grâce à une bonne affectation des ressources et à des mesures efficaces pour prendre les contrevenants et leur imposer des sanctions, nous pourrions sans doute en retirer de bons revenus.

L'armée devrait mieux définir son rôle, qu'il s'agisse du maintien de la paix ou de l'imposition de la paix. Je pense qu'il nous faut bien déterminer quel type d'équipement nous voulons privilégier. Je ne pense pas que nous pouvons avoir des chars, toute une artillerie et un grand bassin de personnel à terre. Je pense que nous devons choisir entre les chars et l'infanterie terrestre. Nous ne pouvons pas dépenser tout notre argent sur toutes ces choses.

Notre force aérienne a besoin de capacités de levage...

M. Doyle : Votre temps est pratiquement écoulé.

M. Vavasour : Merci.

Le sénateur Atkins : D'abord, j'ai vu beaucoup de sondages au fil des ans, et lorsque l'on demande aux Canadiens « Quel est selon vous l'enjeu le plus important pour les Canadiens aujourd'hui? », peu importe l'année où on leur pose la question, la santé, l'éducation et l'économie se classent tout en haut de la liste depuis 30 ans. L'armée ne revêt pas la même importance pour eux. Je pense que si les Canadiens veulent sérieusement qu'on augmente le soutien aux forces armées, ils devront commencer à dire que c'est ce qu'ils veulent vraiment. Cela dit, voici la question que je vous pose : opteriez-vous pour une armée classique ou pour une armée de créneau?

Mr. Vavasour: Personally, I think we cannot afford a full, conventional military, air force, army and navy. I think we have to beef up our navy and provide proper protection. I think we have to beef up our air force, perhaps reduce fighter-type aircraft and go with more rotary-winged aircraft so that we are not involved with costly interbase maintenance. And I think we also have to look at the army and, say, maybe go to strike-type forces that will peace-enforce, and also people who are bi-trained to ensure peacekeeping as well. No, sir, I do not think we can afford tanks and artillery as well as body armour and rocket-propelled grenades and that sort of thing. And I think that is where we should be focusing.

I also do not think we should be supporting the American missile defence system because if we put money into that, we are throwing money down the drain because you cannot guard against a ballistic missile with another ballistic missile. You cannot shoot a bullet with a bullet.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Vavasour: I am really glad I said that. I agree with Siobhan Coady. We need to have a "smart" army.

Mr. Jay Fitzsimmons, as an individual: I am just a private citizen. Thank you for coming here today. I hope you keep an open mind to this idea. The two major roles for Canada's military in the future will likely be peacekeeping abroad and terrorism prevention at home. I propose an idea that will aid both efforts simultaneously. UN peacekeeping missions are fraught with many dangers. An underlying factor that increases danger is the discrepancy in training, structure and attitudes toward the mission between contributing nations' military personnel. I propose that Canada create the world's first UN peacekeeping training centre. It would train UN peacekeeping personnel from around the world in peacekeeping-specific tasks. In-class and in-field training at the centre would include negotiation, construction of basic community facilities, VIP protection, surveillance and case studies of difficult lose/lose decisions faced by peacekeepers in past missions. Instructors would be top-notch peacekeeping veterans from all over the world. Graduates from this school would be much better prepared to contribute to peacekeeping than they are now. The Blue Berets would be a more awesome force and command the respect essential to their missions.

Canada is one of the few countries in the world that could successfully run such a training centre. We have the infrastructure, political stability, bases and land and reputation to do it.

M. Vavasour : Personnellement, je pense que nous ne pouvons pas nous offrir des forces armées classiques et complètes comprenant à la fois des forces aériennes, une armée et une marine. Je pense que nous devons renforcer notre marine et offrir une meilleure protection. Je pense aussi que nous devons renforcer notre force aérienne, et peut-être réduire notre nombre de chasseurs et opter davantage pour des aéronefs à voilure tournante afin d'éviter toute la maintenance interbases coûteuse. Enfin, je pense que nous devons nous occuper de l'armée et peut-être opter pour des forces de frappe axées sur l'imposition de la paix et former nos gens sur les opérations de maintien de la paix aussi. Non, monsieur, nous ne pouvons pas nous permettre des chars et de l'artillerie en plus de tout l'éventail de vêtements de protection balistique, de grenades propulsées par fusée et ainsi de suite. Voilà sur quoi nous devrions mettre l'accent à mon avis.

Je ne pense pas non plus que nous devrions appuyer le bouclier antimissile américain, parce que si nous y investissons de l'argent, nous allons le gaspiller, puisqu'on ne peut pas se protéger contre les missiles balistiques au moyen d'autres missiles balistiques. On ne peut pas faire exploser une balle avec une autre balle.

Le président : Merci, monsieur.

M. Vavasour : Je suis très content de l'avoir dit. Je suis d'accord avec Siobhan Coady : nous avons besoin d'une armée « intelligente ».

M. Jay Fitzsimmons, à titre personnel : Je suis un simple citoyen. Je vous remercie d'être ici aujourd'hui. J'espère que vous garderez l'esprit ouvert à ce sujet. Les deux principaux rôles des Forces armées canadiennes dans l'avenir seront probablement le maintien de la paix à l'étranger et la prévention du terrorisme ici. Je propose une solution qui contribuerait en même temps à ces deux efforts. Les missions de maintien de la paix de l'ONU comportent beaucoup de danger. Ce danger se trouve accru par les différences entre les différents États participant à la mission sur les plans de la formation, de la structure et des attitudes envers la mission. Je propose que le Canada crée le premier centre de formation mondial sur le maintien de la paix pour l'ONU. Ce centre formerait les Casques bleus de l'ONU du monde entier sur les tâches propres au maintien de la paix. Il offrirait de la formation théorique et sur le terrain, notamment sur la négociation, la construction d'installations communautaires de base, la protection des dignitaires, la surveillance et diverses décisions difficiles et désavantageuses qu'ont dû prendre des Casques bleus dans des missions précédentes. Les instructeurs seraient des anciens Casques bleus aguerris venus de partout dans le monde. Les diplômés de cette école seraient beaucoup mieux préparés pour contribuer au maintien de la paix que maintenant. Les Casques bleus constitueraient une force beaucoup plus remarquable et ils inspireraient le respect essentiel à leurs missions.

Le Canada est l'un des rares pays au monde capables d'assurer le bon fonctionnement d'un tel centre de formation. Nous pouvons compter sur l'infrastructure, la stabilité politique, les bases et les terrains, et la réputation nécessaire pour ce faire.

The start-up and operation of this training centre would require funds, much of which would be provided by Canada, but these funds should not come primarily from our military budget. The Canadian Government currently spends taxpayers' dollars on attracting foreign business investment, on encouraging domestic and foreign tourism, on branding the Maple Leaf and on initiatives to mould our national identity. The UN training centre would contribute to all of these causes and should thus draw funds from these government sources. If we believe in the image of Canada we so eagerly espouse, then this centre must be a national priority.

The training centre would obviously contribute to peacekeeping abroad, but it would also indirectly contribute to terrorism prevention at home. Hatred is the foundation of terrorism. If citizens of the world were to like Canada, they would not try to strike us. The maple leaf would represent a shining beacon of peace and integrity to those citizens aided by Canadian-trained peacekeepers. And add to that the good words that will spread about Canada from those international personnel who are trained here. The UN training centre would prevent hatred of Canada and thus help prevent terrorism here.

I conclude with a quote from the Nobel prize acceptance speech of Lester Pearson, after whom this centre should be named, in which he laments the lack of support for peace: "We prepare for war like precocious giants and for peace like retarded pygmies."

Senator Banks: That is a very thoughtful suggestion, as have all the ones that have been made tonight. Happily, I can tell you that to some degree, that already is in place. There already is a certain amount of training done in that respect by Canada in Canada for other countries. I will pose a question to you: The expertise of peacekeepers from various countries has not been the biggest problem. The biggest problem has been in those kinds of missions the clarity of the terms of engagement. And the best example of that is Mr. Dallaire, who could have saved hundreds of thousands of lives if he had had the right kind of orders to follow, the right kind of permission. How would you solve the problem of agreement among the nation as to what the terms of engagement ought to be, which is the biggest problem on the field on the day?

Mr. Fitzsimmons: That is the biggest problem, but Roméo Dallaire also did have a lot of Bangladeshi troops who were improperly trained, who had orders from the Bangladesh Government not to engage in certain activities. The training was a problem. That is why he had to rely on the Belgian force, which should not have been there in the first place because it was perhaps a conflict of interest. I think that the discrepancies of training really do contribute. Canada is fortunate in that it is a

La mise en place et l'exploitation de ce centre de formation exigeraient une certaine mise de fonds, dont la plus grande partie proviendrait du Canada, mais les sommes requises ne devraient pas être puisées majoritairement dans notre budget militaire. Le gouvernement canadien utilise actuellement des deniers publics pour attirer des investisseurs étrangers, faire la promotion du pays auprès des touristes canadiens et étrangers, mettre en valeur la feuille d'érable comme image de marque et appuyer des initiatives visant à façonner notre identité nationale. Le centre de formation des Nations Unies apporterait une contribution à tous ces égards et devrait donc être financé à même les fonds provenant de ces sources gouvernementales. Si nous croyons vraiment en l'image du Canada que nous voulons mettre en valeur avec tant d'enthousiasme, alors ce centre doit devenir une priorité nationale.

Il est bien certain que le centre de formation favorisera le maintien de la paix à l'étranger, mais il contribuera aussi indirectement à la prévention du terrorisme au Canada. La haine est à la base du terrorisme. Si les citoyens du reste du monde en viennent à apprécier le Canada, ils ne le prendront pas pour cible. La feuille d'érable constituerait un signal de paix et d'intégrité bien visible pour tous les citoyens bénéficiant de l'aide de gardiens de la paix formés au Canada. Il faut ajouter à cela les bons commentaires au sujet du Canada que feront circuler les effectifs étrangers qui seront formés ici. Le centre de formation des Nations Unies préviendra la haine à l'endroit du Canada, ce qui contribuera à prévenir le terrorisme au pays.

En guise de conclusion, je voudrais vous citer un commentaire de Lester B. Pearson, qui devrait donner son nom à ce centre, qui se plaignait du manque de soutien pour la paix dans son allocution pour l'acceptation du Prix Nobel : « Nous nous préparons à la guerre comme des géants précoces et à la paix comme des pygmées retardés. »

Le sénateur Banks : Il s'agit là d'une suggestion pertinente, comme toutes celles que nous avons entendues ce soir. Par bonheur, je peux vous dire que cela existe déjà, dans une certaine mesure. Nous offrons déjà au Canada certains programmes de formation à cet égard pour d'autres pays. J'aurais une question pour vous. L'expertise des gardiens de la paix des différents pays n'est pas le principal problème auquel nous sommes confrontés. Le problème majeur avec ce genre de missions réside dans le manque de clarté des règles d'engagement. Il n'y a pas de meilleur exemple que le cas de M. Dallaire, qui aurait pu sauver des centaines de milliers de vie si on lui avait donné des autorisations et des ordres mieux adaptés à la situation. Quelles solutions proposeriez-vous pour aider les pays à parvenir à s'entendre sur la nature des règles d'engagement, le principal problème qui affecte actuellement ce genre de missions?

M. Fitzsimmons : C'est effectivement le problème le plus grave, mais Roméo Dallaire avait sous ses ordres beaucoup de soldats du Bangladesh qui n'avaient pas la formation requise et qui avaient reçu l'ordre de leur gouvernement de ne pas participer à certains types d'activités. La formation posait donc aussi problème. C'est pour cette raison que nous avons dû faire appel aux forces belges, qui n'auraient pas dû être là au départ parce qu'il pouvait y avoir conflit d'intérêts. Je crois que les lacunes au

well-trained force and we do contribute to training other foreign forces to some degree, but not to the magnitude that would be necessary not to truly bring peace to these conflicts in my opinion.

Ms. Bettina Ford, as an individual: Good evening. I am a municipal councillor with the Town of Gander. On behalf of our mayor, Claude Elliott, we are really pleased to have the opportunity to speak with you tonight. I understand that Lieutenant-Colonel MacAleese was a witness to your committee earlier today to talk about the capabilities of 9 Wing Gander, which we certainly want to reinforce.

What I wanted to talk about was our perspective on Canada's military as municipal leaders in a military community. While the Canadian military, without a doubt, is among the world's most treasured peacekeepers, the issue of defence has to be taken more seriously. With the relative global peace since World War II, Canada has become complacent in defending our borders. However, with recent political events and the ever-increasing threat of terrorism, Canada's military should refocus its efforts in protecting our borders.

Of course, our northern and southern borders are relatively well protected. However, the west and east coasts are quite exposed and the military needs to increase their surveillance and defence of these. Newfoundland and Labrador's geographic position makes this province the ideal location for the first point of defence, both air and sea, on the eastern coast. In Gander, for example, NAV CANADA's air traffic control centre monitors all transatlantic traffic and the radar capabilities at 9 Wing Gander monitor air space. However, the protection of these two facilities is limited at best.

Both the surveillance of our air space, of which the vast majority of aircraft coming into North America from Europe go through, and the protection of that air space could be carried out from Gander where the infrastructure currently exists. Infrastructure includes a \$200 million air field at Gander International Airport, the NAV Canada Centre, military radar and 770 Communications Research Squadron. The significance of Gander International Airport supporting military flights cannot be overstated. That support includes the landings of some 1,100 military aircraft in 2004. What we have in Gander is a civilian airport operated by a local authority of dedicated volunteer board members providing support to NATO aircraft. And this should rightly be the responsibility of the Canadian Government, who made the commitment to NATO forces. We are happy to have the military aircraft and we certainly welcome

chapitre de la formation contribuent à aggraver la situation. Le Canada a la chance de pouvoir compter sur des effectifs bien formés et de pouvoir contribuer à la formation des forces étrangères dans une certaine mesure, mais pas suffisamment, selon moi, pour assurer vraiment le maintien de la paix dans ces situations de conflit.

Mme Bettina Ford, à titre personnel : Bonsoir. Je suis conseillère municipale de la ville de Gander. Je me réjouis de pouvoir vous adresser la parole au nom de notre maire, M. Claude Elliott. Le lieutenant-colonel MacAleese a comparu devant votre comité plus tôt dans la journée pour vous parler des capacités de la 9^e Escadre de Gander; il est bien évident que nous l'appuyons en ce sens.

J'aimerais vous présenter le point de vue des instances municipales d'une collectivité militaire quant à la situation des forces armées canadiennes. Bien qu'il ne fasse aucun doute que les militaires canadiens figurent parmi les gardiens de la paix les plus estimés au monde, la question de la défense du pays doit être considérée de manière plus sérieuse. Dans un contexte de paix mondiale relative depuis la Seconde Guerre mondiale, le Canada a relâché de plus en plus sa vigilance quant à la défense de ses frontières. Compte tenu des événements politiques récents et de la menace croissante du terrorisme, les forces militaires canadiennes doivent cependant réorienter leurs efforts afin d'assurer une meilleure protection de nos frontières.

Comme il se doit, nos frontières nord et sud sont relativement bien protégées. Toutefois, les côtes est et ouest sont plutôt exposées et les forces canadiennes doivent intensifier leur surveillance et leur défense de ces côtes. La situation géographique de Terre-Neuve-et-Labrador fait de cette province l'emplacement idéal pour agir comme premier point de défense, tant aérienne que maritime, sur la côte est. À Gander, par exemple, le centre de contrôle de la circulation aérienne de NAV CANADA suit tous les vols transatlantiques et les installations radar de la 9^e Escadre de Gander assurent la surveillance de l'espace aérien.

Ces deux installations ne bénéficient cependant que d'une protection plutôt restreinte. Tant la surveillance de notre espace aérien, que traversent la vaste majorité des avions provenant de l'Europe en direction de l'Amérique du Nord, que la protection de cet espace peuvent être assurées à partir de Gander où l'infrastructure nécessaire existe déjà. Cette infrastructure comprend l'Aéroport international de Gander, un aéroport de 200 millions de dollars, le centre de NAV CANADA, un radar militaire et le 770^e Escadron de recherche en communications. On ne saurait trop insister sur l'importance de l'Aéroport international de Gander pour les vols militaires. Ainsi, quelque 1 100 avions militaires y ont atterri en 2004. Nous avons donc à Gander un aéroport civil opéré par une autorité locale elle-même administrée par des bénévoles qui offre du soutien aux avions de l'OTAN. C'est une responsabilité qui devrait normalement relever

them, but considering the widespread use of Gander International Airport by the military, there is certainly a requirement for stronger protection of it.

I am running out of time, so I will say we are very pleased to be home to 103 Search and Rescue. We are very proud of the men and women who serve there. It can certainly be improved by the addition of another Cormorant helicopter and by providing a fixed-wing aircraft based out of 9 Wing Gander to support the squadron. 9 Wing Gander has a net financial impact of \$10 million annually to the economy of Gander and we are extremely proud of the men and women who do call Gander their home.

Senator Meighen: I wonder, Ms. Ford, if you could just elaborate on what you meant by "protection" of Gander Airport. Do you mean military protection or do you mean higher payments by the military for the use of it or what?

Ms. Ford: I think both of those, sir, would be relevant, certainly in the case of Gander International Airport Authority providing so much support to NATO military aircraft, 1,100 last year. There were 1,400 NATO aircraft landing in the lead-up to the response of the Iraq crisis. So, given that airports are no longer Transport Canada airports and operated by local authority, I think compensation to local airport authorities would be very appropriate for the support they provide to military aircraft.

In terms of protection, the different types of communications infrastructure that I talked about that exist through NAV CANAD and through the 770 Communications Squadron, we really feel that there is an opportunity and a real need to increase military presence and protection of those assets that we have in our community.

Ms. Tracy Glynn, as an individual: I am a graduate student at Memorial University of Newfoundland and from the Memorial University Society for Corporate, Environmental and Social Responsibility and from the recently formed St. John's Working Group to Oppose Missile Defence.

Missile defence is an initiative of the U.S. to dominate military operations in space. And here, I refer you to such documents as "Vision for 20/20 and the more recent, "Counterspace Operations 2004." These documents advocate for an American master of space program. The U.S. is pressuring Canada to participate in missile defence, but our opposition is decisive. Ipsos-Reid Poll, 2004, showed 69 per cent of Canadians are opposed to missile defence, while all of the polls conducted have also shown a majority in opposition.

du gouvernement canadien qui a pris des engagements en ce sens envers l'OTAN. Nous nous réjouissons de recevoir ces avions militaires qui sont certes les bienvenus chez nous mais, compte tenu de l'utilisation considérable de l'Aéroport international de Gander par les forces militaires, il faudrait certes en assurer une meilleure protection.

Comme il me reste peu de temps, je peux vous dire en terminant que nous sommes très heureux d'accueillir le 103^e Escadron de recherche et sauvetage. Nous sommes extrêmement fiers des hommes et des femmes qui en font partie. Il est bien certain que leur travail pourrait être facilité par l'ajout d'un hélicoptère Cormoran et d'un aéronef à voilure fixe qui pourrait appuyer leurs interventions à partir de la 9^e Escadre de Gander. Cette 9^e Escadre a des retombées nettes de 10 millions de dollars par année pour l'économie de Gander et nous sommes très fiers des hommes et des femmes qui ont élu domicile à Gander pour en faire partie.

Le sénateur Meighen : Je me demandais, madame Ford, s'il vous serait possible de préciser ce que vous entendez exactement par « protection » de l'aéroport de Gander. Parlez-vous de protection militaire ou d'un accroissement des sommes versées par les forces militaires pour l'utiliser, ou s'agit-il d'autre chose?

Mme Ford : Je crois que ces deux solutions seraient envisageables compte tenu des nombreux avions militaires de l'OTAN, 1 100 l'an dernier, qui ont utilisé l'Aéroport international de Gander. Un total de 1 400 avions de l'OTAN ont atterri dans le cadre des préparatifs pour la crise en Irak. Alors, étant donné que les aéroports ne relèvent plus de Transports Canada, mais sont administrés par des autorités locales, j'estime qu'il serait tout à fait approprié d'indemniser ces autorités pour les services qu'elles offrent aux aéronefs militaires.

Pour ce qui est de la protection, et des différents types d'infrastructures de communication dont je vous ai parlés relativement à NAV CANADA et au 770^e Escadron de recherche en communications, nous croyons vraiment qu'il est possible et réellement nécessaire d'accroître la présence militaire et d'améliorer la protection de ces actifs que l'on retrouve dans notre collectivité.

Mme Tracy Glynn, à titre personnel : Je suis étudiante au deuxième cycle à l'Université Memorial de Terre-Neuve, membre de la Society for Corporate, Environmental and Social Responsibility, et du groupe de travail récemment mis sur pied à St. John pour lutter contre la défense antimissile.

La défense antimissile est une initiative mise de l'avant pour les États-Unis dans le but de contrôler les opérations militaires dans l'espace. À ce titre, je peux vous inviter à consulter des documents comme « Vision for 20/20 » et le plus récent « Counterspace Opérations 2004 ». Ces deux documents préconisent une stratégie de prise de contrôle de l'espace par les Américains. Les États-Unis font pression sur le Canada pour que nous participions à la défense antimissile, mais il est primordial que nous nous y opposions. Un sondage Ipsos-Reid mené en 2004 révélait que 69 p. 100 des Canadiens sont opposés à la défense antimissile; tous les sondages effectués ont également indiqué une majorité d'opposants.

Our elected officials should represent our views, the NDP, Bloc, the Quebec Liberal Caucus, Alberta Liberal Party, B.C. Liberal Youth Wing and the Brandon Liberal Young Wing have all passed resolutions against missile defence.

Missile defence violates our international legal obligations and the spirit of disarmament and arms control policies. In 2002, Canada signed the Hague Code of Conduct against this ballistic missile proliferation. Ballistic missile defence by its very nature would lead to missile proliferation. Both Canada and the U.S. have ratified the Outer Space Treaty in 1967. Article 4 of the treaty clearly states that the parties will not place in orbit around the Earth any nuclear weapons or any weapons of mass destruction. Components of missile defence are weapons of mass destruction, like the Hypervelocity Rod Bundles and the Near-Field Infrared Experiment.

Canada and the U.S. have also signed the nuclear non-proliferation treaty, which commits us to nuclear disarmament, though the U.S. is now making overtures to withdraw from it. Article 4 commits nuclear states to good faith negotiations leading to disarmament. Missile defence is not a good faith gesture.

The latest strategic master plan of the U.S. Air Force Command exclusively connects America's new nuclear posture with its missile defence program in its pursuit of global first-strike capability. Forty retired U.S. army generals have voiced their disapproval and concerns of missile defence. Physicians for Global Survival argue that missile defence acts a disincentive for countries to dismantle their nuclear weapons.

Canada has reaffirmed its opposition to the weaponization of space in UN resolutions every year. Thus we need to stay true to this position by rejecting missile defence, knowing that it is part of a broader American plan to dominate space through its weaponization.

The very prestigious American Physical Society, the Canadian Association of Physicists, the Union of Concerned Scientists, the American Federation of Scientists and the Royal Society of Canada Scholars have all said missile defence is unworkable. The Department of National Defence's internal report accessed through the Freedom of Information Act recognizes that missile defence could lead to an arms race, missile proliferation and the weaponization of space. Thus, Canada participating in a missile defence program would run counter to DND's mission of contributing to peace and international security.

Nos représentants élus sont là pour défendre nos points de vue. Le NPD, le Bloc, le caucus libéral du Québec, le Parti libéral de l'Alberta, l'aile jeunesse du Parti libéral de la Colombie-Britannique et l'aile jeunesse du Parti libéral de Brandon ont tous adopté des résolutions contre la défense antimissile.

La défense antimissile va à l'encontre de nos obligations légales internationales et ne respecte pas l'esprit des politiques de contrôle des armes et de désarmement. En 2002, le Canada a signé le Code de conduite de La Haye contre la prolifération de ce type de missiles balistiques. Par sa nature même, la défense antimissile balistique entraînerait une prolifération des missiles. Le Canada et les États-Unis ont tous deux ratifié le Traité sur l'espace extra-atmosphérique en 1967. L'article 4 de ce Traité stipule clairement que les parties ne mettront en orbite autour de la Terre aucune arme nucléaire ni aucune arme de destruction massive. Les mécanismes de défense antimissile sont des armes de destruction massive, comme les grappes de barres hypersoniques et le satellite de démonstration NFIRE.

Le Canada et les États-Unis ont également signé le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, ce qui nous engage à procéder à un désarmement nucléaire, malgré que les États-Unis commencent à envisager un retrait à ce chapitre. L'article 4 exige des puissances nucléaires qu'elles engagent des négociations de bonne foi menant au désarmement. La défense antimissile n'est pas un geste témoignant de la bonne foi.

Le plus récent plan stratégique du commandement des Forces aériennes des États-Unis établit un lien direct exclusif entre la nouvelle situation américaine sur l'échiquier nucléaire et son programme de défense antimissile dans le cadre de ses efforts pour s'assurer une capacité de première frappe à l'échelle mondiale. Quarante généraux à la retraite de l'armée américaine ont exprimé leur désapprobation et leurs préoccupations relativement à la défense antimissile. L'organisme Médecins pour la survie mondiale soutient que la défense antimissile dissuade les pays de procéder au démantèlement de leur arsenal nucléaire.

Dans les résolutions adoptées par les Nations Unies au fil des ans, le Canada a toujours affirmé son opposition à l'armement de l'espace. Nous devons donc donner suite à cette prise de position en rejetant la défense antimissile, sachant que celle-ci s'inscrit dans un vaste plan des États-Unis pour prendre le contrôle de l'espace grâce à son armement.

La très prestigieuse American Physical Society, l'Association canadienne des physiciens et des physiciennes, l'Union of Concerned Scientists, l'American Federation of Scientists et la Société royale du Canada ont tous jugé irréalisable la défense antimissile. Dans un rapport interne que nous avons pu consulter en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, le ministère de la Défense nationale reconnaît que la défense antimissile pourrait mener à une course aux armements, à la prolifération des missiles et à l'armement de l'espace. La participation du Canada au programme de défense antimissile irait donc à l'encontre de la mission du ministère de la Défense nationale qui consiste à contribuer à la paix et à la sécurité internationale.

Senator Forrestall: May I ask whether you do not think perhaps that what you are advocating is too late, that we do not have much of a choice about this? If we want to defend ourselves and not leave our defence to the discretion of others, we must act and participate? Would you comment on that, that, essentially, it may be too late.

Ms. Glynn: I do not think it is too late at all. I think we are a sovereign country and we have our own decision to make and I do not think we should be pressured into it by the United States. There is no good reason why we should participate. It is a waste of taxpayers' dollars. And I think Canada is already making strides in defence. I think true defence comes from justice and disarmament and not through making more weapons and creating more wars.

Mr. Kevin Hutchings, as an individual: Good evening. I am with the Royal Newfoundland Regiment as a volunteer and I would emphasize as a volunteer. I would like to make a couple of observations and also perhaps pose a couple of questions. In response to a point made by Senator Banks, I would tell you that of 2RCR, which is based in Gagetown, 16 per cent of them are Newfoundlanders and Labradorians, yet we only make up one and a half per cent of the population of Canada. And that has been the traditional way of Newfoundlanders and Labradorians in the military.

The other point that was raised about peacekeeping, we must have peace before we can keep the peace, so does Canada become peacekeepers or peacemakers? Recently, it has been announced, an increase in numbers for both the Regular Force and primary force with regard to numbers. Tied into that is the rotation that we hear about from the Princess Patricias, the Van Doos, the RCRs where six-month postings happen every 12 months, and that puts tremendous strain on families, upon the military. It is stretched to the limit and I think it is pretty well conceded that the Canadian military is at its limit, if not breaking.

There has been a recent publication out of RCMi entitled *Rust Out*, and it applies to all sections of the military, be it army, navy or air force. We look at the transport that the army has. It is aged. If it were our vehicles that we were driving every other day or driving to work, we would have traded them long ago.

For the navy, well, we have cutting edge with regards to our frigates. They are time-dated. It is time to get on with it and to have new frigates, be whatever they are, on the drawing boards.

As for the air force, as late as a couple of weeks ago, we saw the hesitation with DART going to Sri Lanka. We saw that for all the reasons that we read about in the press, DART was many weeks late going because the Canadian air force could not transport them. We had to go to somebody else to transport them. It would

Le sénateur Forrestall : Mais ne croyez-vous pas qu'il est peut-être trop tard pour agir comme vous le souhaiteriez, que nous n'avons peut-être plus beaucoup le choix? Si nous voulons assumer notre propre défense et ne pas la laisser à la discrétion des autres, nous devons passer à l'action et participer. Pouvez-vous nous dire si vous croyez qu'il est effectivement trop tard?

Mme Glynn : Je crois qu'il n'est pas du tout trop tard. J'estime que nous sommes un pays souverain et que nous devons prendre nous-mêmes nos propres décisions sans être soumis à des pressions exercées par les États-Unis. Il n'existe aucune bonne raison pour justifier notre participation. C'est un gaspillage de fonds publics. Je pense que le Canada réalise déjà des progrès en matière de défense. Selon moi, la véritable défense vient davantage de la justice et du désarmement que de l'accroissement du nombre d'armes et du déclenchement de nouvelles guerres.

M. Kevin Hutchings, à titre personnel : Bonsoir. Je suis membre du Royal Newfoundland Regiment à titre volontaire et j'insiste sur cette précision. J'aimerais vous présenter quelques observations et peut-être poser quelques questions. Pour répondre à un point soulevé par le sénateur Banks, je pourrais vous dire que le deuxième bataillon du Régiment royal canadien, qui est basé à Gagetown, compte 16 p. cent de Terre-Neuviens et Labradoriens, alors que nous constituons à peine 1,5 p. cent de la population canadienne. D'ailleurs, Terre-Neuve-et-Labrador a toujours été aussi bien représenté au sein de nos forces militaires.

Il a également été question du maintien de la paix. Comme il faut que la paix soit effectivement instaurée si on veut pouvoir la maintenir, est-ce que le Canada devient un gardien de la paix ou un artisan de la paix? On annonçait tout récemment une augmentation des exigences quantitatives tant pour les forces régulières que pour la force primaire. Ces exigences s'ajoutent à la formule de rotation dont nous avons entendu parler pour l'infanterie légère du Princess Patricias, le 22^e Régiment et le Régiment royal du Canada qui prévoit des affectations de six mois à tous les 12 mois, ce qui est très difficile pour les familles et les militaires eux-mêmes. Je pense qu'il est assez généralement reconnu que les forces militaires canadiennes sont utilisées au maximum de leur capacité, à la limite de la rupture.

Un rapport intitulé *Rust Out* a été publié récemment par le RCMi; il s'applique à tous les secteurs de nos forces militaires, que ce soit l'armée, la marine ou les forces aériennes. En examinant les moyens de transport à la disposition de notre armée, on constate qu'ils sont désuets. S'il s'agissait des véhicules que nous conduisons pour nos loisirs ou pour aller travailler, nous les aurions changés depuis longtemps.

Pour ce qui est de la marine, nous devons nous rendre compte que nos frégates ne vont pas durer éternellement. Il est temps de commencer à songer à la conception de nouvelles frégates, quelle qu'en soit la forme.

Quant aux forces aériennes, nous avons pu constater, il y a quelques semaines à peine, les difficultés causées par l'envoi de l'équipe de secours DART au Sri Lanka. Pour toutes les raisons évoquées dans la presse, l'équipe DART est arrivée avec plusieurs semaines de retard parce que les forces aériennes canadiennes

take us, like, 24 air lifts with the two C-130s that we have in order to get them to Sri Lanka. We all saw the pictures in today's *Globe and Mail* of *Chicoutimi* coming back in and the navy heavy lift a vessel. We have no heavy lift for anything.

Is the Government of Canada prepared to commit the dollars that it takes to bring our military to what our politicians, our leaders, expect it to be? The other question is, would we be as complacent about our military defence if we were not next door to the greatest military power in the world?

The Chairman: Thank you, sir. We will take the last two questions as being rhetorical.

Mr. Hutchings: Yes.

Senator Cordy: I would like to say how much our committee is in agreement with all of the things that you said. Certainly, coming from a military town, I know that the military has been stretched to its limits, and I know that the men and the women in our military have gone above and beyond the call of duty because resources and the personnel — you have talked about rotation — have just been so stretched. One of the things that I would like to go back to is your comment about peacekeepers. “Peacemakers” is what you said and I agree with you, but how do we get that definition of peacekeepers or that picture of what a peacekeeper is to the Canadian public, because many people in the Canadian public think that a peacekeeper simply walks down the street of a peaceful community, not a war-torn community. We see pictures on TV of them giving candy to children and that type of thing.

Mr. Hutchings: I am not quite sure what the answer to that question is because we could sit and talk about it all night long. However, I would respond this way. Probably, our greatest curse and our greatest blessing is that Canada has not experienced a war on its soil since the War of 1812-1814. Our citizens do not know what war means and what war can wreak upon our population. If we could get the message of what war does to our country, to our society, perhaps they would have a better understanding of what soldiers or do — when I say “soldiers,” I mean it as all-encompassing — what Armed Forces personnel do and what they are trained to do and truly what freedom means.

Mr. James MacLean, as an individual: I am representing the coordinating committee of the St. John's Campaign Against the War.

Mr. Chairman, honourable senators, we have a recommendation to your committee on the matter of collaboration between Canadian Armed Forces and foreign armed forces. This is our recommendation: The Senate Committee on Defence and Security should call on the

n'étaient pas en mesure de la transporter. Nous avons dû faire appel à quelqu'un d'autre pour effectuer ce transport. Avec les deux C-130 à notre disposition, il aurait fallu faire 24 voyages pour emmener ces troupes au Sri Lanka. Dans le *Globe and Mail* de ce matin, nous avons tous vu les photos du *Chicoutimi* qui rentrerait au pays sur un navire de transport de charges lourdes. Nous n'avons aucun navire du genre.

Le gouvernement du Canada est-il prêt à investir les sommes nécessaires pour que nos forces militaires soient à la hauteur des attentes de nos politiciens et de nos dirigeants? On peut aussi se demander si nous ferions montre d'un tel manque de vigilance à l'égard de notre défense si nous n'étions pas les voisins de la plus importante puissance militaire de la planète.

Le président : Merci, monsieur. Nous considérerons que vos deux dernières questions ont un caractère purement théorique.

M. Hutchings : D'accord.

Le sénateur Cordy : J'aimerais vous dire que notre comité est tout à fait d'accord avec l'ensemble des points que vous avez soulevés. Étant moi-même originaire d'une ville militaire, je suis bien sûr pleinement conscient que nos forces armées ont été poussées à la limite de leurs capacités et que nos militaires ont fait beaucoup plus que leur devoir en raison de ce manque criant de ressources et de personnel — vous avez parlé de la formule de rotation. J'aimerais notamment revenir à votre commentaire au sujet des gardiens de la paix. Vous dites qu'on devrait parler d'artisans de la paix et je suis d'accord avec vous. Je me demande toutefois comment nous pouvons communiquer cette définition ou cette image de gardiens de la paix à la population canadienne parce que bien des Canadiens croient que le rôle d'un gardien de la paix se limite à arpenter les rues d'une communauté paisible, plutôt que celles d'une communauté ravagée par la guerre. À la télévision, nous pouvons en voir qui distribuent des bonbons aux enfants ou qui font des trucs du genre.

M. Hutchings : Je ne sais pas exactement quelle est la réponse, car c'est une question dont nous pourrions débattre pendant toute la nuit. Je vais tout de même vous proposer une piste de réflexion. Le Canada n'a pas connu de guerre sur son territoire depuis celle de 1812-1814; c'est probablement à la fois notre plus grande chance et notre pire déveine. Nos citoyens ne savent pas ce que signifie vraiment une guerre et ne sont pas conscients des torts qu'elle peut causer à une population. Si nous parvenions à bien leur faire saisir les répercussions de la guerre sur notre pays, sur notre société, peut-être les Canadiens pourraient-ils mieux comprendre ce que nos soldats — quand je dis soldats, j'englobe tout le personnel militaire — ce que le personnel des forces armées réalise grâce à la formation acquise et ce que signifie vraiment la liberté.

M. James MacLean, à titre personnel : Je représente le comité de coordination de la Campaign Against the War de St. John.

Monsieur le président, honorables sénateurs, nous avons une recommandation à faire à votre comité concernant la coopération entre les forces armées canadiennes et les forces étrangères. Voici donc notre recommandation. Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense devrait demander au

Government of Canada to end immediately all forms of military collaboration in any formal or informal military with any foreign states that possess weapons of mass destruction and/or illegally attack or invade, with or without occupation, any other countries; and/or maintain policies and practices that lead to the torture of prisoners in occupied countries and in other foreign countries contrary to the Geneva conventions; and/or carry out aerial bombardment of civilian neighbourhoods in occupied countries and/or establish concentration camps for prisoners of war in foreign countries in contravention of the Geneva Convention; and/or are not signatories to the Treaty of Ottawa on land mines and/or do not recognize the jurisdiction of the International Criminal Court for War Crimes. Thank you.

Senator Atkins: Are you putting this resolution forward to this committee?

Mr. MacLean: That is right.

Senator Atkins: You cannot name anything that the Canadian military have done that would violate any of those recommendations.

Mr. MacLean: Perhaps, Senator Atkins, you misunderstood the thrust of our presentation. It was not that Canadians are directly involved in such things, although I will say parenthetically that Canadian senior officers were involved in Fort Lauderdale in 2002, planning the illegal March invasion of Iraq. A small number of Canadian troops participated in that invasion, piloting helicopters, for example, and ferrying troops. However, to come back to your main point, what our recommendation is that you call on the Government of Canada to end immediately all forms of military collaboration in any formal or informal military alliance of any state that carries out those practices.

Senator Atkins: Well, that is an interesting proposition.

Mr. MacLean: I hope you will follow up on it.

Mr. Leonard Squires, as an individual: I am here on behalf of my wife, Claudette. As you can see, I drew the short straw, so you are not getting the better half.

You asked a question in your handout that you were studying our military size, capabilities, equipment and the role the military should play in the future, so here are our thoughts on the organizational part. The Department of National Defence, to some degree, may be reorganized, especially in light of the new Department of Security. I am not sure of the exact name. I think Anne McLellan is heading that up. In addition, maybe the Chief of Staff for the military should be a separate identity from the bureaucracy of government, established by either protocol or some constitutional order, that the Commander in Chief of the Canadian Armed Forces be the Prime Minister; no disrespect to the Governor General, but, sirs, the Governor General, by his or her very nature, lacks the authority to deploy armed troops. Re-establish existing provincial militias into a federal national guard.

gouvernement du Canada de mettre fin immédiatement à toute forme de coopération militaire, officielle ou officieuse, avec tout État étranger qui possède des armes de destruction massive et/ou qui attaque ou envahit illégalement, avec ou sans occupation, tout autre pays; et/ou qui maintient des politiques et des pratiques qui mènent à la torture de prisonniers dans les pays occupés et dans tout autre pays étranger à l'encontre de la Convention de Genève; et/ou qui effectue des bombardements aériens dans des zones civiles dans les pays occupés et/ou qui établit des camps de concentration pour les prisonniers de guerre dans des pays étrangers contrairement à la Convention de Genève; et/ou qui n'a pas signé le Traité d'Ottawa sur les mines terrestres et/ou qui ne reconnaît pas la compétence de la Cour pénale internationale pour les crimes de guerre. Merci.

Le sénateur Atkins : Présentez-vous cette résolution au comité?

M. MacLean : Oui.

Le sénateur Atkins : Vous ne pouvez pas dire exactement ce que les militaires canadiens ont fait qui serait à l'encontre de l'une ou l'autre de ces recommandations.

M. MacLean : Sénateur Atkins, vous avez peut-être mal compris l'objectif principal de notre présentation. Ce n'est pas que les Canadiens participent directement à ces choses, bien que je puisse dire entre parenthèses que des officiers supérieurs canadiens étaient à Fort Lauderdale en 2002 et ont participé à la planification de l'invasion illégale de l'Irak en mars. Un petit nombre de militaires canadiens ont participé à cette invasion, ont piloté des hélicoptères, par exemple, et ont transporté des troupes. Toutefois, pour revenir à ce que vous dites, ce que nous recommandons, c'est de presser le gouvernement du Canada de mettre fin immédiatement à toute forme de collaboration militaire dans le cadre de toute alliance militaire formelle ou informelle conclue avec un État qui s'adonne à ces pratiques.

Le sénateur Atkins : C'est une proposition intéressante.

M. MacLean : J'espère que vous en assurerez le suivi.

M. Leonard Squires, à titre personnel : Je suis ici au nom de mon épouse, Claudette. Comme vous pouvez le voir, c'est moi qui ai tiré la courte paille, alors vous n'aurez pas la meilleure part.

Dans le document que vous avez distribué, vous nous invitez à participer à votre étude sur la taille, les capacités et l'équipement de nos forces militaires et le rôle qu'elles devraient jouer à l'avenir. Voici donc nos réflexions sur l'organisation des forces. Le ministère de la Défense nationale pourrait, dans une certaine mesure, être restructuré en tenant compte notamment du nouveau ministère de la Sécurité. Je ne suis pas certain du nom de ce ministère, mais je crois que c'est Anne McLellan qui le dirige. De plus, le chef d'état-major de la Défense devrait être une entité distincte de la bureaucratie gouvernementale et devrait être désigné en vertu d'un protocole ou d'un décret constitutionnel; le commandant en chef des Forces armées canadiennes devrait être le Premier ministre. Sans vouloir manquer de respect pour la gouverneure générale, de par sa nature, elle n'a pas l'autorité nécessaire pour déployer des troupes armées. Il faut réintégrer des milices provinciales dans la garde nationale fédérale.

On the military size, capabilities and equipment, as a nation, we must always keep uppermost in our mind that our sovereignty and our first duty is to protect the welfare of our citizens. We are of the opinion that to some degree, our Armed Forces are so thinly stretched in deployment as peacekeepers around the world that it could have a detrimental effect to any threat to Canada. In addition, it is our considered opinion that the rotation in these deployments is multitasked and weighs heavily on the capabilities to respond, either foreign or domestic.

Accordingly, there must be a plan put in place to organization and to put in effect a policy of protecting this nation and its citizens from any instability. Recent examples of instability that require the military to act include civil insurrection, such as the FLQ and the damage they did and that is still with us, internal disputes, the golf course and the native land dispute, 9/11, the destruction of the fishery by pirate fleets and self-professed conservationists, natural disasters, such as the ice storms in Quebec and Ontario, flooding in Badger. The numerical strength, the training to respond capably and the necessary tools of operation are the purview of the military leaders.

These leaders must temper all of these requirements in the context of the ability of the citizens to support the cost. A point in case was the purchase of a second-hand sub that leaves us with the impression that if it came from China, we certainly could call it "Chinese junk." Recently, the DART team deployed to Southeast Asia, but it took the bureaucracy of the DND over a month to book the necessary passage on a super Russian jet. How can anyone accept the —

Mr. Doyle: Mr. Squires, your time.

Mr. Chairman: Thank you, sir.

Senator Banks: Mr. Squires, I personally agree with your idea about separating the command structure from the bureaucracy. That is not a position of the committee yet, but I agree with you. You should also know and be happy with the fact that this committee has recommended that because of the stretching that you talked about, that the Canadian military had to pull itself back, regroup, retrain and all those things, to which the experts all said, "Pooh, pooh, we cannot possibly do that," and then they did it.

I am going to ask you a rude question and it almost rhetorical, but I would like to hear what you have to say about it. What you are talking about would cost a great deal of money to do properly. Do we take it from health care or do we take it from transfers from the federal coffers to the provinces or do we raises taxes? Just have you thought about that aspect of it?

Mr. Squires: Yes.

Senator Banks: It is a rude question and I apologize for that.

Pour ce qui est de la taille, des capacités et de l'équipement des forces militaires, nous devons toujours garder à l'esprit que notre souveraineté, notre premier devoir consiste à protéger le bien-être de nos citoyens. Nous sommes d'avis que, dans une certaine mesure, la surutilisation de nos forces armées dans des rôles de maintien de la paix partout dans le monde pourrait compromettre la sécurité du Canada. De plus, nous estimons que la rotation dans ces déploiements exige une certaine polyvalence et pèse lourdement sur les capacités d'intervention, tant à l'étranger qu'au pays.

Par conséquent, il faut mettre en place un plan d'organisation et adopter une politique qui permettra de protéger le pays et ses citoyens contre toute instabilité. Nous avons de récents exemples d'instabilité qui ont exigé une intervention militaire : l'insurrection civile, comme le FLQ, qui a causé des dommages et qui existe toujours, les querelles internes, les revendications territoriales des Autochtones concernant un terrain de golf, les événements du 11 septembre, la destruction des pêches par des navires pirates et ceux qui se disent protecteurs de l'environnement, les catastrophes naturelles, comme les tempêtes de verglas du Québec et de l'Ontario, les inondations de Badger. La force numérique, l'entraînement en vue d'une intervention efficace et les outils nécessaires aux opérations sont la responsabilité des dirigeants militaires.

Ces dirigeants doivent composer avec toutes ces exigences en tenant compte de la capacité des citoyens de supporter les coûts. Prenons l'exemple du sous-marin usagé que nous avons acheté; on pourrait le qualifier de « pacotille chinoise » s'il provenait de la Chine. Récemment, l'équipe DART a été déployée en Asie du Sud-Est, mais les bureaucrates du MDN ont pris plus d'un mois pour réserver son embarquement à bord d'un super jet russe. Comment peut-on accepter...

M. Doyle : Monsieur Squires, votre temps est écoulé.

Le président : Merci, monsieur.

Le sénateur Banks : Monsieur Squires, j'adhère personnellement à l'idée de séparer la structure de commandement de la bureaucratie. Le comité n'a pas encore adopté cette position, mais je suis d'accord avec vous. Vous serez heureux également de savoir que le comité a recommandé, en raison de la surutilisation dont vous parlez, que les Forces canadiennes se replient, se regroupent, reprennent leur entraînement et tout; les experts ont tous dit « Nous ne pouvons pas faire cela », puis c'est ce qu'ils ont fait.

La question que je vais vous poser est épineuse et presque rhétorique, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Ce serait très coûteux de faire correctement ce que vous dites. Où prendrons-nous cet argent? Dans le budget des soins de santé, dans le coffre des transferts fédéraux aux provinces, ou bien allons-nous augmenter les impôts? Avez-vous réfléchi à cette question?

M. Squires : Oui.

Le sénateur Banks : C'est une question brutale et je m'en excuse.

Mr. Squires: And not being a politician and not having to worry about getting elected, I can answer it. We do not take it from anything. I said in my preamble there that it would be based on the citizens to be able to absorb the cost. We have to have the right structure so that we can marry up both needs. We cannot have a nation undefended, especially in this current world that we live in. Even though I was not given time at the end, my ending statement in this preamble read something like this and maybe this would answer your question. We need health care. That is uppermost in everybody's mind. We need infrastructure in this country to support this. We have the biggest migration from foreign countries than any other country in the world based on our per capital population. Soon, someone said that more babies born in Canada will be of foreign people than actually Canadians who were born here. That is just a fact I read recently from Stats Canada.

But, sir, to answer your question and to put it into some perspective with regard to the military, and that is the question we are addressing here this evening, I guess because the world has not really learned, because man's inhumanity man to man continues, it is necessary to have an armed forces. Unfortunately, the old axiom carries remarkably true: "If you want peace, prepare for war."

The Chairman: We will take your notes, if you would like, sir. We would be happy to receive them.

Mr. Squires: Thank you.

Mr. Jon Summers, as an individual: I have sat here this evening and listened to a lot of excellent presentations. A gamut of information has been passed on to you ladies and gentlemen. Just a couple of points that I would like to make to emphasize some of the presentations that have already been made. When we talk about the Canadian military, we are not talking about ships, we are not talking about planes, we are not talking about tanks. We are talking about people. When the (inaudible) Report did the wonderful job and talked about quality of life for service personnel, quality of life today is 80,000 people in the military, not 60. We are losing a very valuable asset because they are being overtaxed with what is expected of them. We talk about, "Will Canadians pay for increased military?" Well, Canada has to decide what it wants to do with the military. You know, we have more people deployed overseas today than we did when we did have 80,000 people in the military. It stands to reason that if we cut back the military, we have to cut back the commitment as well.

Naval Reserve, I will speak on that for one minute and 30 seconds. Twenty-four Naval Reserve divisions in Canada, a great asset. Operational roles have increased drastically over these past few years with the MCDV deployments. An admiral job done by the Naval Reserves. The only problem is the benefits have not kept pace with the operational tasking and some of these people as well are being shortchanged at the end of the day.

M. Squires : Comme je ne suis pas politicien et que je n'ai pas à me soucier d'une éventuelle élection, je peux y répondre. Nous n'avons pas à prendre l'argent d'ailleurs. J'ai dit dans ma présentation qu'il faut tenir compte de la capacité des citoyens d'absorber les coûts. Nous devons nous doter d'une bonne structure de manière à rallier les besoins. Nous ne pouvons laisser le pays sans défense, surtout dans le monde dans lequel nous vivons actuellement. Je n'ai pas eu le temps de terminer, mais je finissais ma déclaration en disant à peu près ceci, et ça répond peut-être à votre question. Nous avons besoin de soins de santé. C'est une priorité pour tout le monde. Il nous faut l'infrastructure nécessaire. Par ailleurs, le Canada enregistre le taux d'immigration le plus élevé du monde, par habitant. Quelqu'un a dit que les enfants nés au Canada de parents étrangers seront bientôt plus nombreux que les enfants nés de Canadiens d'origine. C'est ce que j'ai lu récemment dans un document de Statistique Canada.

Toutefois, pour répondre à votre question en la plaçant dans le contexte militaire, et c'est la question que nous abordons ici ce soir, je crois qu'il est nécessaire d'avoir des forces armées, parce que le monde n'a pas vraiment tiré de leçons et que l'homme continue de manquer d'humanité. Malheureusement, le vieil adage est encore bien vrai : « Si vous voulez la paix, préparez-vous à la guerre. »

Le président : Nous prendrons vos notes, si vous voulez, monsieur. Nous serions heureux de les avoir.

M. Squires : Merci.

M. Jon Summers, à titre personnel : S J'ai assisté ce soir à d'excellentes présentations. Beaucoup de renseignements vous ont été communiqués, mesdames et messieurs. J'aimerais faire valoir certains points pour souligner quelques-unes des présentations qui ont déjà été faites. Lorsque nous parlons des forces militaires canadiennes, nous ne parlons pas de navires, ni d'avions, ni de chars d'assaut. Nous parlons d'êtres humains. L'excellent rapport (inaudible) a abordé la question de la qualité de vie du personnel en service; or, la qualité de vie aujourd'hui, c'est d'avoir 80 000 militaires, et non 60. Nous perdons une ressource très précieuse parce que les attentes sont trop grandes. On se demande si les Canadiens sont prêts à payer pour une hausse de l'effectif militaire. Eh bien, le Canada doit décider ce qu'il veut faire avec les forces armées. Les militaires déployés à l'étranger sont plus nombreux aujourd'hui qu'à l'époque où nous comptions un effectif de 80 000 personnes. Si nous réduisons notre effectif, il est logique de réduire les engagements également.

Je vais vous parler de la Réserve navale pendant une minute et demie. La réserve navale compte 24 divisions au Canada, ce qui constitue une excellente ressource. Les rôles opérationnels ont augmenté radicalement au cours des dernières années avec le déploiement des NDC. Un travail admirable fait par les réserves navales. Le seul problème, c'est que les avantages n'ont pas augmenté au même rythme que les tâches opérationnelles, et certaines personnes en font les frais.

With the overall perspective of what you are doing with the military, let us look internally at what we have now and fix that first before we expand on it.

Senator Meighen: I am interested because of your expertise probably with respect to the reserves. If you had \$100 to spend on Canadian Forces, generally speaking, what proportion would you put in the reserves and what proportion would you put in the Regular Force, given their present lack of a state of health?

Mr. Summers: Just to spend the \$100?

Senator Meighen: Yes. Would you put 90 into the Regulars and 10 into the Reserves or the reverse or how would you split it?

Mr. Summers: No, I would probably go 40/60, 60 Reg. Force and 40 Reserve, but I would be very careful where I put that \$40 in the Naval Reserve because there are some shortfalls here that need to be addressed.

Senator Meighen: And would you put in where?

Mr. Summers: I would look at increased benefits for the Reserves as a whole. And I am speaking at the military end of it. Just a point: When these sailors, soldiers and airmen go on a Class B contract, which is a contract to do some work with the military, they have full benefits up until that contract ends, but the day that that contract ends, that is when everything ceases. So, if a guy gets injured during that contract, he is cut loose at the end of it, and this is not fair.

Senator Meighen: Yes, and it might help retention, too.

Mr. Summers: Most definitely.

Mr. Fraser Ellis, as an individual: I not a military man. I will just go right on as fast as I can. The time is clicking. I speak to you from the perspective of one born between the two world wars. I recall when Canadian troops arrived at Lester's Field in St. John's and constructed tar paper-lined buildings on concrete pylons. I was about 11 years old. I recall when the U.S. army arrived in St. John's in late 1940 and constructed what later became Pepperrall Army Base. The difference between an 11-year-old boy and what I saw was like night and day. On parade through St. John's in those days, at memorial services, I noticed distinct differences in such things as uniform comfort between the two countries. American army personnel seemed to have dress uniforms as well as battle equipment, while the Canadians dressed in distinctly khaki, serge battle outfits complete with hobnail boots sliding all over the streets. American troops wore rubber-soled boots and heels, so no sound from them, but much better, I understand, later on in the war.

Dans la perspective globale de ce que vous faites avec les militaires, regardons d'abord ce que nous avons maintenant et réglons cette question avant de poursuivre la discussion.

Le sénateur Meighen : La chose m'intéresse, en raison de votre expertise concernant les réserves. Si vous aviez 100 dollars à investir dans les Forces canadiennes, quelle proportion irait à la force de réserve et quelle proportion irait à la force régulière, compte tenu du piètre état dans lequel elles se trouvent à l'heure actuelle?

M. Summers : Comment dépenser les 100 dollars?

Le sénateur Meighen : Oui. Donneriez-vous 90 dollars à la force régulière et 10 dollars à la force de réserve, ou l'inverse? Comment répartiriez-vous cet argent?

M. Summers : Je donnerais probablement 60 dollars à la force régulière et 40 dollars à la réserve, mais je choiserais avec grand soin là où ces 40 dollars sont injectés dans la réserve navale, parce qu'il y a des lacunes ici qu'il faut corriger.

Le sénateur Meighen : Où investiriez-vous cette somme?

M. Summers : Je chercherais des avantages accrus pour l'ensemble des réservistes. Je parle de la fin des affectations militaires. Petite précision : lorsque ces marins, ces soldats et ces aviateurs s'engagent dans un contrat de classe B, qui vise un certain travail avec les forces militaires, ils reçoivent tous les avantages jusqu'à la fin de ce contrat; or, le jour où ce contrat arrive à échéance, ils n'ont plus rien. Si une personne est blessée durant le contrat, elle est laissée à elle-même à la fin du contrat, et ce n'est pas juste.

Le sénateur Meighen : Oui, et ces avantages pourraient favoriser le maintien des effectifs également.

M. Summers : Certainement.

M. Fraser Ellis, à titre personnel : Je ne suis pas un militaire. Je vais aller droit au but aussi rapidement que possible. Le temps passe. Je suis né entre les deux guerres mondiales. Je me souviens lorsque les troupes canadiennes sont arrivées à Lester Field, à St. John's, et qu'elles ont construit des bâtiments en papier goudronné sur des poutres de béton. J'avais environ 11 ans. Je me rappelle lorsque l'armée américaine est arrivée à St. John's à la fin des années 40 et a construit ce qui est devenu la base militaire de Fort Pepperrell. Pour un garçon de 11 ans, c'était comme le jour et la nuit. Lorsqu'il y avait des défilés dans St. John's, lors des services de commémoration, je remarquais des différences évidentes notamment dans les uniformes que portaient les soldats des deux pays. Les Américains semblaient avoir des tenues de cérémonie ainsi que de l'équipement de combat, tandis que les Canadiens portaient leurs habits de combat distinctifs en serge kaki et des bottes cloutées qui les faisaient glisser dans la rue. Les soldats américains portaient des bottes à semelles de caoutchouc et ne faisaient donc aucun bruit, mais c'était encore mieux plus tard, à la guerre.

These impressions always stayed with me. Why, I wondered, are these troops so different in uniform and general appearance? Canadian forces live in tar paper barracks while the American forces at Pepperrall Army Base are living in a modern, well-constructed and apparently very comfortable quarters.

The answer to this question always eluded me until at age 19, the Cold War was heating up in Korea and Europe and the U.S. Airforce pulled Pepperrall, Harmon, Goose Bay out of moth balls and converted them to air force bases. Thus began the Northeast Air Command, one of the many air command structures situated by the Americans strategically around the world. I was told at that time by an American officer that the budget for this structure, Northeast Air Command, was greater than the entire Canadian military budget. Whether true or false, I do not know, but the Americans sure had the hardware.

I also observed while working for the air force what I believe made the difference. U.S. forces appeared to be removed from partisan domestic politics. The Secretary of Defence, whether Democratic or Republican administrations, ensured budgetary constraints were never a reason for not supplying those asked to go in harm's way with the latest and most effective equipment to engage in combat, whether on foot or in the air or on the sea.

Probably more than anything else, I saw and heard of very little meddling by politicians. The notion of military cuts to fulfill a social agenda never entered into decisions once a commitment was made to do something. In my humble opinion, this country must decide whether to defend its own territory and help the U.S. when called upon or become like Sweden or Switzerland — neutral.

Senator Forrestall: Thank you for giving me the question with your last sentence. How would you have it: Should Canada defend itself or should rely on our neighbour?

Mr. Ellis: Any country that calls itself a country must be prepared to defend itself.

Senator Forrestall: Every country who wants to be called a country?

Mr. Ellis: Every country on the planet. I believe in walking softly, but carry a big stick.

Senator Forrestall: You and I are about the same age, I think.

Mr. Ellis: I hope we are of the same mind.

The Chairman: Thank you, sir.

Senator Forrestall: That is as good a note as any to end on, chair.

The Chairman: Unfortunately, we have another questioner, so we are not going to end just now.

Senator Forrestall: Oh, I am sorry.

Ces impressions sont toujours restées. Pourquoi, me demandais-je, ces soldats ont-ils une apparence générale et des uniformes si différents? Les militaires canadiens vivent dans des casernes de papier goudronné tandis que les Américains de la base de Fort Pepperrell vivent dans des logements modernes, bien construits et apparemment très confortables.

La réponse à cette question m'a toujours échappé jusqu'à l'âge de 19 ans, lorsque les tensions se sont accrues en Corée et en Europe et que la US Air Force a converti Pepperrell, Harmon et Goose Bay en bases aériennes. C'est ainsi qu'a vu le jour le Northeast Air Command, une des nombreuses structures de commandement aérien que les Américains ont mises en place dans des endroits stratégiques partout dans le monde. Un officier américain m'a dit à cette époque que le budget consacré à cette structure, le Northeast Air Command, était supérieur à l'ensemble du budget des Forces canadiennes. Vrai ou faux, je ne sais pas, mais les Américains avaient le matériel.

J'ai vu également, lorsque je travaillais pour la force aérienne, ce qui, je crois, faisait la différence. Les forces américaines étaient à l'abri de la politique partisane. Le secrétaire de la défense, qu'il soit du parti démocrate ou républicain, faisait en sorte que, malgré les contraintes budgétaires, ceux qui allaient s'exposer au danger, que ce soit sur terre, dans les airs ou sur mer, recevaient l'équipement de combat le plus moderne et le plus efficace.

Plus que tout autre chose, j'ai eu connaissance de très peu d'ingérence de la part des politiciens. L'idée de réduire les budgets militaires pour remplir un mandat social n'entrait jamais dans les prises de décision une fois qu'on s'était engagé à faire quelque chose. À mon humble avis, le Canada doit décider s'il veut défendre son propre territoire et prêter main-forte aux États-Unis lorsqu'on lui demande, ou s'il veut devenir un pays neutre, comme la Suède ou la Suisse.

Le sénateur Forrestall : Merci de me donner la question avec votre dernière phrase. Qu'en pensez-vous : le Canada devrait-il se défendre ou devrait-il se fier à son voisin?

M. Ellis : N'importe quel État qui dit être un pays doit être prêt à se défendre.

Le sénateur Forrestall : N'importe quel État qui veut être appelé « pays »?

M. Ellis : N'importe quel pays de la planète. Je crois qu'il faut marcher à pas feutrés, mais être capable de frapper fort.

Le sénateur Forrestall : Vous et moi sommes à peu près du même âge, je crois.

M. Ellis : J'espère que nous sommes du même avis.

Le président : Merci, monsieur.

Le sénateur Forrestall : Nous terminons sur une bonne note, monsieur le président.

Le président : Malheureusement, nous avons un autre intervenant, alors nous n'allons pas terminer maintenant.

Le sénateur Forrestall : Oh, je suis désolé.

Mr. Kas Talabany, as an individual: I am a structural, professional engineer. I live in St. John's, Newfoundland. I had quite a few points to bring up, but most of my points were already brought up by a few people before me, so I am going to be as brief as I possibly can and not exceed my limit. We have lost about 60,000 soldiers in World War I and about 40,000 in World War II. If for nothing else, we owe it to them to have a strong military. Power corrupts; so does weakness. We somehow lately have become a moralizing do-gooder in the world. We are the world's moral superpower. A man without a stick can be bitten by a sheep. That is a Hindu proverb, by the way. Can we really be sovereign if we cannot defend our borders?

Our place as an influential middle power is taken over by the likes of Australia and Norway. We have a free ride on U.S.A. We have taken a free ride on them and we try to advise them. Our influential will go much further with them if you cooperate with them. We must take part in the missile defence program because they will do it whether we want to do it or we do not and we will be in a much better position to advise, to influence, to take part in negotiations if we actually contribute our part in that program.

I am trying to skip a few points because other people already have mentioned it. The United States will defend North America whether we like it or not. If for no other reason, they have Alaska just right across the Canadian border. So, based on that and just based on common sense — they share the same values we have. We share the same values with United States.

Now, as to the size of the military, this was brought up a little while ago. I am going to —

Mr. Doyle: Sir, your time.

The Chairman: Senator Cordy has a question and I bet she asks you about the size of the military.

Senator Cordy: I was not going to, but I can if you would like to. I guess I would like to talk about our alliance with the United States and in the defence of North America. You used the word "free ride" on the back of the United States. We have certainly shown our sovereignty. We did not go to Iraq just because the United States was going. How should we work together? And you mentioned ballistic missiles, but how should we work together with the United States for the protection of North America because, in fact, the world is becoming a very small place.

Mr. Talabany: Exactly. Well, two things: number one, how should we cooperate, just my opinion, of course, and where does the money come from? I am going to mention both, if you do not mind. You mentioned both of them. Number one, the United States is a superpower and they can easily protect North America and they intend to do it whether we like it or not. We should negotiate with them and try to find out how can we fit into that program? We do not have to have a full, conventional force or everything. We just say to them, "Okay, you have these ground forces, you have your navy, you have your air force. How can we

M. Kas Talabany, à titre personnel : Je suis ingénieur de structures et je demeure à St. John's, Terre-Neuve. J'avais quelques points à soulever, mais la plupart l'ont déjà été par d'autres intervenants avant moi, alors je serai aussi bref que possible et je ne dépasserai pas mon temps d'intervention. Nous avons perdu environ 60 000 soldats au cours de la Première Guerre mondiale et environ 40 000 autres durant la Seconde. Nous leur devons, à tout le moins, d'avoir une force militaire solide. Le pouvoir corrompt; la faiblesse aussi. Nous sommes devenus des bien-pensants moralisateurs. Nous sommes la superpuissance morale du monde. Un mouton peut mordre un homme sans bâton. C'est un proverbe hindou. Le Canada peut-il vraiment être souverain s'il ne peut défendre ses frontières?

Ce sont des pays comme l'Australie et la Norvège qui prennent notre place en tant que puissance moyenne d'influence. Nous profitons des États-Unis. Nous avons profité d'eux et nous essayons de leur donner notre avis. Nous aurons beaucoup plus de poids si nous collaborons avec eux. Nous devons participer au programme de défense anti-missile parce que les Américains iront de l'avant qu'on le veuille ou non, et nous serons mieux placés pour donner notre avis, influencer les décisions, participer aux négociations si nous faisons notre part dans ce programme.

J'essaie de sauter quelques points que d'autres personnes ont déjà abordés. Les États-Unis défendront l'Amérique du Nord qu'on le veuille ou non. Ils ont l'Alaska qui est de l'autre côté de notre frontière. Pour cette raison et par simple bon sens... ils ont les mêmes valeurs que nous. Nous partageons les valeurs des États-Unis.

Concernant la taille des forces militaires, cette question a été soulevée précédemment. Je vais...

M. Doyle : Monsieur, votre temps est écoulé.

Le président : Le sénateur Cordy a une question et je gage qu'elle va vous questionner sur la taille des forces militaires.

Le sénateur Cordy : Non, mais je peux le faire si vous le voulez. J'aimerais plutôt parler de notre alliance avec les États-Unis, notamment dans la défense de l'Amérique du Nord. Vous avez dit que nous profitons des États-Unis. Nous avons certainement affiché notre souveraineté. Nous ne sommes pas allés en Irak simplement parce que les États-Unis s'y engageaient. Comment devrions-nous travailler ensemble? Vous avez parlé aussi des missiles balistiques, mais comment devrions-nous travailler avec les États-Unis pour protéger l'Amérique du Nord parce que, en fait, le monde devient très petit?

M. Talabany : C'est juste. Il y a deux choses : comment devrions-nous collaborer, selon moi évidemment, et d'où vient l'argent. Je vais parler de ces deux aspects, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Vous avez parlé de ces deux choses. D'abord, les États-Unis constituent une superpuissance et peuvent facilement protéger l'Amérique du Nord et ils ont l'intention de le faire, qu'on le veuille ou non. Nous devrions négocier avec eux et essayer de voir comment nous pouvons participer à ce programme. Il n'est pas nécessaire d'avoir une pleine force conventionnelle et tout. Nous pouvons simplement leur dire

cooperate? What can we do to supplement that in concert with what you have, such that we will have one united force defending North America?"

Now, where does the Canadian money from? And I am going to say a few things to you with permission here. It could be a little bit blunt. Please bear with me. We have contributed \$500,000 million to the tsunami relief. Of course, it is a disaster and we feel very bad about it, but we are only 20, 30 million people here. We have contributed more than United States, we have contributed more than Germany. I mean, that comes out to be approximately \$20 for every Canadian who lives in Canada. Now, we have to contribute, but we have a \$500 billion deficit, so we should do these things in concert with what we can, not just, excuse the word, get involved in this spending orgy —

Mr. Doyle: Sorry, your time.

Mr. Talabany: — excuse the word.

Mr. Doyle: Thank you.

Mr. Talabany: Two other point what I can see we can say —

Mr. Doyle: Your time.

Mr. Chairman: Thank you very much, sir. We will take your notes, though. We would be pleased to go through them.

It is time for me to make a couple of comments and to thank some people who have been very helpful with us tonight. First of all, Mr. Doyle, our moderator, we greatly appreciate your assistance, sir. We would also like to extend our thanks to Senator Joan Cook and to Margaret Warren, who worked very hard over the past few weeks, to spread the word about the town hall meeting, and I am sure that between them, they contacted many people here to let them know that we were coming.

Speaking on behalf of the committee, and after we have done a few town hall meetings on this subject, I can tell you from our point of view, tonight was a marvellous night. We saw an engaged citizenry who had very interesting and constructive views that are of great assistance to the committee. Someone once said that the sign of intelligence is someone who agrees with you. Well, I have to tell you that you are a very bright audience because many of the things we heard really do have resonance with us, and even if we seemed a little harsh on the three-minute button, we did it so we could work through and hear as many people as we could. But what we did hear, and we have made notes and we will have a transcript of tonight, has been really very constructive and very helpful and it has come forward in a tone that is very positive.

On behalf of the committee, thank you so much for coming and sharing your views. These things are so important to all of us, and I did not hear anyone tonight who did not have a thoughtful comment to make.

The committee adjourned.

« D'accord, vous avez votre force terrestre, votre marine et votre force aérienne. Comment pouvons-nous coopérer? Comment pouvons-nous compléter ce que vous avez déjà, pour que nous ayons une force unie pour défendre l'Amérique du Nord? »

D'où viendra l'argent du Canada? Je vais vous dire certaines choses, avec votre permission. Mes propos seront peut-être un peu crus. Je vous prie de m'en excuser. Nous avons versé 500 000 millions de dollars pour les victimes du Tsunami. Bien sûr, c'est une catastrophe et nous en sommes très attristés, mais nous ne sommes que 20, 30 millions de personnes ici. Notre contribution est supérieure à celle des États-Unis, à celle de l'Allemagne. Elle correspond à environ 20 dollars par Canadien au Canada. Nous devons contribuer, mais nous avons aussi un déficit de 500 milliards de dollars, alors nous devrions agir selon nos possibilités, et non seulement nous engager dans —excusez l'expression — cette orgie de dépenses...

M. Doyle : Je suis désolé, votre temps est écoulé.

M. Talabany : ...excusez l'expression.

M. Doyle : Merci.

M. Talabany : Deux autres aspects que je peux voir...

M. Doyle : Votre temps est écoulé.

Le président : Merci beaucoup, monsieur. Nous prendrons vos notes. Nous serons heureux de les examiner.

Il est temps de faire quelques commentaires et de remercier certaines personnes qui nous ont été très utiles ce soir. D'abord, M. Doyle, notre modérateur, votre aide est très appréciée, monsieur. Nous désirons également remercier le sénateur Joan Cook et Margaret Warren, qui ont travaillé très fort au cours des dernières semaines pour promouvoir notre assemblée publique, et je suis certain qu'elles ont communiqué avec un grand nombre de personnes ici pour les informer de notre venue.

Nous avons déjà tenu quelques assemblées publiques sur le sujet et je peux vous dire, au nom du comité, que la réunion de ce soir était excellente. Nous avons vu des citoyens engagés qui avaient des points de vue très intéressants, constructifs et très utiles pour le comité. Il semble que ce soit un signe d'intelligence quand quelqu'un est d'accord avec vous. Eh bien, je dois vous dire que vous êtes un auditoire très brillant parce que bon nombre de choses que nous avons entendues trouvent un écho parmi nous et si nous avons été un peu stricts à propos des trois minutes d'intervention, c'est que nous voulions entendre le plus grand nombre possible de personnes. Les propos que nous avons entendus, que nous avons notés et qui seront transcrits ce soir ont été très constructifs et très utiles et ont été exprimés sur un ton très positif.

Au nom du comité, je vous remercie d'être venus et d'avoir partagé vos opinions. Ces choses sont très importantes pour nous tous, et tous les intervenants de ce soir avaient un commentaire sérieux à faire.

La séance est levée.

ST. JOHN'S, Thursday, February 3, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 8 a.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. Welcome to the meeting of the Senate Standing Committee on National Security and Defence. We are very pleased to be in St. John's again today. It is a city with a proud military tradition. St. John's is the home to Canadian Forces Station St. John's, 1 Battalion Royal Newfoundland Regiment, 56 Field Engineer Squadron, 36 Service Battalion, and 728 Communication Squadron. Thousands of young men and women from this region served in two world wars in Korea, and have continued to serve in peacekeeping and peacemaking missions ever since.

I would briefly introduce the members of the committee to you. On my immediate right is the distinguished Senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall. He has served the constituents of Dartmouth for the last 37 years, first as their member of the House of Commons, then as their senator. While in the House of Commons, he served as the official opposition defence critic from 1966-76. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Beside him is Senator Michael Meighen. Senator Meighen is a lawyer, and is Chancellor of the University of King's College, and past Chair of the Stratford Festival. He has honorary doctorates in Civil Law from Mount Allison University and the University of New Brunswick. He is currently Chair of the Subcommittee on Veterans Affairs, and he is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

Beside him is Senator Tommy Banks from Alberta. He is the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled the "One-Tonne Challenge." He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He provided musical direction for the ceremonies of the 1988 Olympic Winter Games. He is an officer of the Order of Canada, and he has received a Juno Award.

On my left, your right, is Senator Jane Cordy from Nova Scotia. She is an accomplished educator with an extensive record in community involvement, including serving as Vice-Chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission. She is Chair of the Canadian NATO Parliamentary Association, and she is a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

At the end of the table is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He has served as senior advisor to

ST. JOHN'S, le jeudi 3 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 8 heures pour se pencher et faire rapport sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Mesdames et messieurs, bonjour. Merci de participer à la réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. C'est avec plaisir que nous nous retrouvons aujourd'hui à St. John's. Cette ville peut être fière de sa tradition militaire. Nous y retrouvons la Station des Forces canadiennes St. John's, le 1^{er} Bataillon du Royal Newfoundland Regiment, le 56^e Escadron de génie, le 36^e Bataillon des services et le 728^e Escadron des communications. Des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes de la région ont servi dans l'armée pendant les deux guerres mondiales et la guerre de Corée, et d'autres, depuis, dans les missions de rétablissement et de maintien de la paix.

Je vais rapidement vous présenter les membres du Comité. À ma droite, l'éminent Michael Forrestall, sénateur de la Nouvelle-Écosse. Il représente la circonscription de Dartmouth depuis 37 ans, d'abord à titre de député à la Chambre des communes, puis à titre de sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'opposition pour la défense, de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Sous-comité des Affaires des anciens combattants.

À ses côtés se trouve le sénateur Michael Meighen. En plus d'être avocat, le sénateur Meighen est chancelier de l'Université de King's College; il a aussi été président du festival de Stratford. Il détient des doctorats honorifiques en droit civil de l'Université Mount Allison et de l'Université du Nouveau-Brunswick. À l'heure actuelle, il est président du Sous-comité des anciens combattants et membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

À ses côtés, le sénateur Tommy Banks de l'Alberta. Le sénateur Banks préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, qui vient de déposer son rapport intitulé « *Le défi d'une tonne* ». C'est un musicien polyvalent et un animateur bien connu des Canadiens. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux Olympiques d'hiver de 1988. Il est officier de l'Ordre du Canada et lauréat d'un prix Juno.

À ma gauche, c'est-à-dire à votre droite, le sénateur Jane Cordy de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice accomplie qui a de nombreuses réalisations à son actif dans la collectivité; elle a entre autres été vice-présidente de la Halifax-Dartmouth Port Development Commission. Elle est présidente de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Au bout de la table se trouve le sénateur Norman Atkins de l'Ontario. Il a accumulé 27 années d'expérience dans le domaine des communications avant d'être nommé sénateur. Il a été le

Mr. Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario, and Prime Minister Brian Mulroney. He also is a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

I will not go through the history of the committee's work. I will proceed directly to introducing the members of the panel.

We have before us Mr. Trevor Taylor, Minister of Fisheries and Aquaculture of Newfoundland and Labrador since November of 2003. He has been extensively involved in the fishery at various levels over the years, and has served in the House of Assembly since January 2001. Mr. Taylor, I understand, has political responsibilities for Labrador.

Mr. John Hickey was elected as the member of the Newfoundland and Labrador House of Assembly for the Lake Melville District in October 2003. Previous to that, he has served in various capacities with the Town Council of Happy Valley-Goose Bay, most recently as its mayor. We have Mr. Leo Abbas who is currently the mayor of Happy Valley-Goose Bay.

Gentlemen, we are very pleased to have the opportunity to have you before us. We understand that there is a very serious issue facing the community. We look forward to hearing what you have to tell us. Minister, the floor is yours.

The Honourable Trevor Taylor, Minister of Fisheries and Aquaculture and Minister Responsible for Labrador, Government of Newfoundland and Labrador: Thank you, senators and good morning. Welcome to Newfoundland and Labrador and welcome to St. John's. This morning I will go over briefly a lengthy presentation, but in the interest of time I will not read all of it. If you have not been provided with a copy, we will provide one shortly.

The Chairman: I would be happy to take any written material that you have, and we will go through it in some detail.

Mr. Taylor: I think we have a number of copies here, and we will provide it at your convenience.

The presentation today will focus on three areas: an overview of military presence in Newfoundland and Labrador; the three military establishments in the province, and associated issues; and recommendations for your consideration. You will note that I will pay particular attention to the future viability of the foreign military training program at 5 Wing Goose Bay. Feel free to tell me if I am talking too fast.

The Chairman: You are doing fine so far.

Mr. Taylor: Okay, I have that problem.

As I said, I am not going through all this, but a brief history about the strategic location of Newfoundland and Labrador: Since September 11, 2001 the world's focus has been on threats of global terrorism and new and emerging warfare techniques, as well as the changing security environment. Many governments around the world have undertaken to assess their capabilities, both at home and abroad, to respond appropriately to this new era of security and defence requirements. Given our strategic

conseiller principal de Robert Stanfield, du premier ministre William Davis de l'Ontario et du premier ministre Brian Mulroney. Il est un autre membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

Je ne ferai pas l'historique des travaux du comité. Je vais tout de suite présenter les membres du comité d'expert.

Je vous présente M. Trevor Taylor, ministre des Pêches et de l'Aquaculture de Terre-Neuve-et-Labrador depuis novembre 2003. Il s'intéresse de très près et depuis longtemps au secteur de pêche, à plusieurs titres, et fait partie de la Chambre d'assemblée depuis janvier 2001. Si j'ai bien compris, M. Taylor assume des responsabilités politiques pour le Labrador.

M. John Hickey a été élu à la Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador en octobre 2003. Il représente le district de lac Melville. Auparavant, il a occupé plusieurs postes au conseil municipal de Happy Valley-Goose Bay, dont il était récemment le maire. Le maire actuel, M. Leo Abbas, est aussi présent.

Messieurs, nous sommes très heureux de vous accueillir parmi nous. Nous savons que la collectivité est aux prises avec un grave problème. Nous avons hâte d'entendre ce que vous avez à nous dire. Monsieur le ministre, je vous donne la parole.

L'honorable Trevor Taylor, ministre des Pêches et de l'Aquaculture et ministre responsable du Labrador, gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci. Messieurs les sénateurs et madame le sénateur, bonjour. Bienvenue à Terre-Neuve-et-Labrador, bienvenue à St. John's. Ce matin, je vais passer brièvement en revue un long exposé; le temps me contraint à ne pas le lire en entier. Si vous n'avez pas encore de copie, vous allez en recevoir une bientôt.

Le président : Si vous avez d'autres documents, j'aimerais bien qu'on me les remette; nous allons les examiner attentivement.

M. Taylor : Je crois que nous avons ici un certain nombre de copies; nous vous en remettrons à votre convenance.

Mon exposé d'aujourd'hui portera sur trois points : un aperçu de la présence militaire à Terre-Neuve-et-Labrador; les trois établissements militaires de la province et les questions connexes; des recommandations à soumettre à votre considération. Vous remarquerez que j'insiste particulièrement sur la viabilité future du programme d'entraînement des militaires étrangers de la 5^e Escadre de Goose Bay. N'hésitez pas à m'interrompre si je parle trop vite.

Le président : Tout va bien jusqu'ici.

M. Taylor : D'accord. C'est un de mes problèmes.

Comme je viens de le dire, je ne lirai pas tout ceci. Je vais quand même brosser un court aperçu de la situation stratégique de Terre-Neuve-et-Labrador : depuis le 11 septembre 2001, toute l'attention se porte sur les menaces de terrorisme mondial et les nouvelles techniques de guerre, ainsi que sur l'évolution du contexte de sécurité. Un bon nombre de gouvernements ont entrepris de faire l'évaluation de leurs capacités, chez eux et à l'étranger, pour répondre de façon appropriée aux nouvelles

location globally, it is no surprise that so many international flights were diverted to the province's airports on September 11, 2001.

We have had a long history of military presence, as the senator alluded to in his opening remarks, going back to the 16th century certainly. We have hosted the United States Air Force for several decades during the 1900s at four prominent locations: Goose Bay, Fort Pepperrell in St. John's, Stephenville, and Argentia. Most recently, for the past couple of decades, 5 Wing Goose Bay has had an extensive foreign military presence, including the British, Dutch, Italian, and German air forces who have maintained permanent detachments in support of foreign military training programs.

The Canadian military has also recognized the strategic location of this province as demonstrated through its commitment to NORAD at Goose Bay, the DEW Line/Pine Tree Line radar sites located here, as well as the fact that the Department of National Defence established 5th Wing Goose Bay as a Canadian Forces Base when the United States Air Force no longer required Goose Bay as a location.

Very briefly, to put it into context, Newfoundland and Labrador's participation in the Canadian military, as the senator alluded to in his opening remarks: Newfoundlanders and Labradorians comprise approximately 8 per cent of the Canadian Forces Regular Force. This is astounding given that the province has only 1.6 per cent of the Canadian population. Newfoundlanders and Labradorians also comprise approximately 9.1 per cent of the national cadet population, approximately 20 per cent of the navy, and approximately 3.1 per cent of reservists. We think it is important to reiterate that here this morning. You probably know it anyway, but when you stack it up against the actual deployment of Canadian Forces personnel and the expenditure by the Department of National Defence in the province of Newfoundland and Labrador, certainly there is a stark discrepancy between the amount we actually contribute to the Canadian armed forces, and the presence of Canadian armed forces personnel and the expenditures here in this province.

In fiscal year 2003-04, the Department of National Defence records indicate that there were 600 regular force, 122 civilian, and 1,022 reservist personnel stationed here with a net expenditure of \$128 million. This equates to a \$250 per capita expenditure. Only two other provinces in Canada, Saskatchewan and Prince Edward Island, are lower. The military presence in Newfoundland and Labrador has been dwindling for some time, with serious attrition beginning with the negative impact of the 1996 program review conducted by the Government of Canada. For example, in 1996-97 there were 267 regular force personnel stationed at 5 Wing, whereas in 2003-04 there were 94.

exigences en matière de sécurité et de défense qu'impose notre époque. Compte tenu de notre situation géographique stratégique, par rapport au reste du monde, on ne doit pas se surprendre du nombre élevé de vols internationaux qui ont été redirigés vers les aéroports de notre province, le 11 septembre 2001.

La présence militaire a une longue histoire dans notre pays, comme le sénateur l'a mentionné dans son mot d'ouverture. Elle remonte certainement au XVI^e siècle. Nous avons accueilli l'Air Force des États-Unis pendant plusieurs décennies du XX^e siècle dans quatre établissements bien en vue : Goose Bay, Fort Pepperrell à St. John's, Stephenville, et Argentia. Plus près de nous, depuis une vingtaine d'années, la 5^e Escadre Goose Bay accueille une forte présence militaire étrangère. Les forces aériennes britanniques, hollandaises, italiennes et allemandes y maintiennent des détachements permanents pour soutenir les programmes de formation militaire étrangère.

Les Forces canadiennes reconnaissent aussi la situation stratégique de la province comme le prouve leur engagement envers le NORAD, à Goose Bay, l'installation des radars des réseaux DEW et Pine Tree et le fait que le ministère de la Défense nationale a créé la 5^e Escadre Goose Bay, qui est une base des Forces canadiennes, lorsque l'Air Force des États-Unis n'a plus eu besoin du site.

Pour vous mettre en contexte, je vais décrire très brièvement la participation de Terre-Neuve-et-Labrador aux Forces canadiennes, à laquelle le sénateur a fait allusion dans son mot d'ouverture. Les Forces régulières comptent environ 8 p. 100 de gens de Terre-Neuve-et-Labrador. C'est renversant : la province ne représente que 1,6 p. 100 de la population canadienne. Les gens de Terre-Neuve-et-Labrador comptent aussi pour environ 9,1 p. 100 de la population nationale des élèves-officiers, environ 20 p. 100 des Forces maritimes et environ 3,1 p. 100 de la Force de réserve. Je crois qu'il est important de le rappeler, ce matin. Vous le savez déjà sans doute, mais quand on établit une comparaison avec le déploiement du personnel des Forces canadiennes et les dépenses consacrées par le ministère de la Défense nationale à la province de Terre-Neuve-et-Labrador, on constate un grand déséquilibre entre notre contribution aux Forces canadiennes, d'une part, et la présence du personnel des Forces canadiennes et les dépenses qui visent la province, d'autre part.

Pour l'exercice 2003-2004, les dossiers du ministère de la Défense nationale font état de 600 soldats de la force régulière, de 122 civils et de 1 022 réservistes stationnés chez nous; cela représente des dépenses nettes de 128 millions de dollars, soit 250 \$ par habitant. Deux autres provinces canadiennes seulement, la Saskatchewan et l'Île-du-Prince-Édouard, obtiennent des résultats inférieurs. La présence militaire à Terre-Neuve-et-Labrador diminue depuis quelque temps; l'examen des programmes réalisé en 1996 par le gouvernement du Canada a eu des répercussions négatives et a déclenché une nette réduction des effectifs. En 1996-1997, par exemple, 267 personnes faisaient partie du personnel de la force régulière de la 5^e Escadre; en 2003-2004, on n'en comptait plus que 94.

Similarly, in the case of 9 Wing Gander, regular force personnel declined from approximately 187 to 134, while the number of civilian personnel employed at the base has dropped dramatically from 97 to 29 over the same period.

Throughout the presentation, and throughout our discussion here today, we would like to focus on four categories of corporate priorities for defence that the Department of National Defence has established: adapt to the evolving security environment and enhance strategic relationships; transform and modernize the Canadian Forces; develop and support a professional, effective and sustainable defence team; and maximize effectiveness in the management of resources.

I will refer to the following three specific objectives outlined by the Department of National Defence under its priorities during the remainder of this presentation: the promotion of key international defence and security relationships; a focus on strategic planning efforts on the required capabilities; and enhancement of the capability to operate effectively in joint, inter-agency, and multi-national environments. We think there is an opportunity to accomplish much of this in this province.

I will touch briefly on Canadian Forces Station St. John's and 9 Wing/CFB Gander. From my own personal experience — and it is a very limited experience, I will be the first to admit — one of the most impressive advancements for Canadian Forces Station St. John's is the growth of the Naval Engineering School detachment at the Marine Institute. Since 2000, the detachment has more than doubled its size to approximately 200 officers training at the institute. Graduate naval officers from this program are among the most highly trained in the world. Partnerships with local educational facilities can undoubtedly prove beneficial and highly successful. The Marine Institute estimates that the economic impact of this particular program is in excess of \$14 million annually. This specific example certainly speaks to the Department of National Defence's priority of developing and supporting a professional, effective and sustainable defence team. Again, a personal observation, in advance of the recommendation: it is really quite surprising that the biggest Canadian military presence in this province is at the Marine Institute with 200 personnel. Given, as I said, our contribution by our men and women to the ranks of the Canadian armed forces, it speaks volumes that the Canadian Forces' largest contingent in the province is actually up on the hill here going to school, and that we really do not have, outside of 9 Wing, much in the way of an operational contingent of the Canadian Forces in this province.

Our recommendation, flowing from that, is that the Department of National Defence continue to pursue, develop, and enhance partnerships with educational facilities in Newfoundland and Labrador in accordance with the Department of National Defence priority of developing and supporting a professional, effective and sustainable defence team.

Il s'est passé la même chose à la 9^e Escadre Gander : le personnel de la force régulière est passé d'environ 187 personnes à 134, et le personnel civil de la base a diminué de façon abrupte, toujours pendant la même période, passant de 97 à 29 employés.

Tout au long de mon exposé et des débats que nous aurons aujourd'hui, j'aimerais que nous nous attachions aux quatre catégories de priorités ministérielles que la Défense nationale a définies : s'adapter à un contexte de sécurité en évolution et renforcer les relations stratégiques; transformer et moderniser les Forces canadiennes; mettre en place et appuyer une Équipe de la Défense professionnelle, efficace et viable; maximiser l'efficacité de la gestion des ressources.

À partir de maintenant, je vais traiter des trois objectifs spécifiques définis par le ministère de la Défense nationale au regard de ses priorités : promouvoir d'autres relations clés en matière de défense et de sécurité, à l'échelle internationale; centrer sa planification stratégique sur les capacités requises; améliorer sa capacité d'intervenir efficacement dans des contextes interarmées, interorganismes et multinationaux. Nous croyons qu'une bonne partie de ses engagements pourraient se réaliser ici, dans notre province.

Je vais dire un mot sur la Station des Forces canadiennes St. John's et sur la 9^e Escadre/BFC Gander. Selon mon expérience personnelle — et j'avoue tout de suite qu'elle est très limitée —, l'événement le plus prometteur, en ce qui concerne la Station des Forces canadiennes de St. John's a trait à la croissance du détachement de l'École de génie naval du Marine Institute. Depuis 2000, la taille du détachement a plus que doublé. Il compte environ 200 officiers en formation à l'institut. Les officiers de marine qui ont suivi ce programme et obtenu leur diplôme ont reçu l'une des meilleures formations du monde. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que des partenariats avec les établissements d'enseignement locaux seraient profitables et donneraient d'excellents résultats. Le Marine Institute estime que les répercussions économiques de ce programme particulier dépassent les 14 millions de dollars par année. Cet exemple reflète bien la priorité du ministère de la Défense nationale qui vise à mettre en place et à appuyer une Équipe de la Défense professionnelle, efficace et viable. Je ferai aussi remarquer à titre personnel, avant de présenter ma recommandation, qu'il est assez surprenant de constater que la présence militaire canadienne, dans notre province, se concentre surtout au Marine Institute, où se retrouvent 200 personnes. Compte tenu de ce que j'ai déjà dit sur la proportion des habitants de Terre-Neuve-et-Labrador parmi les rangs des Forces canadiennes, il est très révélateur que le plus important contingent des Forces canadiennes de la province soit en fait ici pour étudier et que nous ne disposions pas réellement, exception faite de la 9^e Escadre, d'un contingent opérationnel digne de ce nom dans notre province.

C'est pourquoi nous recommandons que le ministère de la Défense nationale continue d'établir et de rechercher de nouveaux partenariats avec les établissements d'enseignement de Terre-Neuve-et-Labrador, conformément à la priorité du ministère de la Défense nationale qui consiste à mettre en place et à appuyer une Équipe de la Défense professionnelle, efficace et viable. Il devrait

Successful models, such as the Naval Engineering School detachment at the Marine Institute, should be reviewed for their best practices.

Just for the record, and I will not go into this very far, as it relates to Canadian Forces Base Gander, and 9 Wing in particular, there have been rumblings over the past number of years about a possible move of 103 Search and Rescue Squadron from Gander. It is the position and view of the Government of Newfoundland and Labrador that it should not happen. We believe that Gander has served 103 Search and Rescue Squadron well, and 103 Search and Rescue Squadron has been able to carry out its duties quite well from CFB Gander. We think that the presence of 103 SAR Squadron in Gander should be preserved for the long term.

At the risk of being shot by somebody from St. John's, because that is where it has been rumoured to go from time to time, there is a substantial presence of privately operated helicopters in St. John's right now, obviously, in support of the offshore oil industry. From that perspective alone, having helicopters that are capable of responding to emergencies in the offshore area and the fishing industry stationed in two locations would be, I think, advantageous to all of us. Operationally, it would make much more sense. For those reasons, we think that 103 squadron should remain in Gander. In the event that Gander cannot respond, St. John's would have some ability to respond from the private sector whereas if both were stationed in St. John's, both 103 squadron along with the private capabilities would maybe erode our ability to respond in the case of an emergency. I will just leave my comments on 9 Wing there.

The most pressing concern for the Government of Newfoundland and Labrador, and certainly from MHA Hickey's and Mayor Abbas' constituents, is the future of 5 Wing Goose Bay.

The Foreign Military Training program at Goose Bay, which has operated under a 10-year Memorandum of Understanding (1996-06), is one of the largest economic generators in the Labrador region. In 2002-03, the Foreign Military Training program generated approximately 1,655 person-years of employment, contributed \$85.95 million to the provincial GDP and generated \$36.55 million in provincial government revenues.

This agreement is scheduled to expire in early 2006. There are currently no training partners scheduled to train at 5 Wing beyond 2005. This is a significant issue that is of grave concern to the Government of Newfoundland and Labrador and to the community of Happy Valley-Goose Bay. It has also captured the attention of Premier Danny Williams, Prime Minister Paul Martin, and the Minister of National Defence, the Honourable Bill Graham. The Prime Minister and Premier have indicated publicly their commitment to the future viability of Foreign

examiner les modèles qui donnent les meilleurs résultats, notamment le détachement de l'École de génie naval du Marine Institute, pour en dégager des pratiques exemplaires.

Aux fins du compte-rendu, j'aimerais aussi parler, en passant seulement parce que cela concerne la Base des Forces canadiennes Gander et en particulier la 9^e Escadre, de des rumeurs qui circulent depuis quelques années au sujet du déménagement possible du 103^e Escadron de recherche et de sauvetage, actuellement installé à Gander. Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador maintient et est convaincu que ce déménagement ne devrait pas se faire. Nous croyons que Gander a bien servi le 103^e Escadron de recherche et de sauvetage, et que celui-ci a pu sans problème effectuer son travail à partir de la BFC Gander. Nous croyons que le 103 Esc SAR de Gander devrait maintenir sa présence ici encore longtemps.

Au risque de me faire tirer dessus par quelqu'un de St. John's, parce que c'est dans cette ville que le déménagement devrait se faire, si l'on en croit les rumeurs épisodiques, j'aimerais rappeler qu'il y a présentement à St. John's une forte présence d'hélicoptères exploités par le secteur privé pour soutenir l'industrie pétrolière extra-côtière, évidemment. Sachant cela, je crois qu'il serait avantageux pour toutes les parties d'avoir, stationnés en deux endroits, des hélicoptères capables d'intervenir en cas d'urgence dans la zone extracôtière et pour aider l'industrie de la pêche. Sur le plan opérationnel, cela serait beaucoup plus logique. Pour ces motifs, je crois qu'il faudrait que le 103^e Escadron reste à Gander. Si jamais Gander n'était pas en mesure d'intervenir, St. John's pourrait prendre le relais, en s'appuyant sur le secteur privé; par contre, si les deux structures d'intervention étaient à St. John's, celle du 103^e Escadron et celle du secteur privé, notre capacité d'intervention en cas d'urgence pourrait être diminuée. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment à propos de la 9^e Escadre.

Mais ce qui préoccupe le plus le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et certainement les électeurs du député Hickey et du maire Abbas, à l'heure actuelle, c'est l'avenir de la 5^e Escadre Goose Bay.

Le programme d'entraînement des forces militaires étrangères de Goose Bay, exécuté en vertu d'un protocole d'entente de 10 ans (1996-2006), est l'un des principaux moteurs économiques de la région du Labrador. En 2002-2003, il a créé l'équivalent de 1 655 emplois à temps plein environ, fourni 85,95 millions de dollars au PIB de la province et généré 36,55 millions de dollars en recettes provinciales.

L'entente devrait arriver à échéance au début de 2006. Aucun partenaire de formation n'est désigné pour prendre la relève à la 5^e Escadre après 2005. C'est un problème important, qui préoccupe beaucoup le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et la collectivité de Happy Valley-Goose Bay. Il a aussi attiré l'attention du premier ministre de la province, Danny Williams, du premier ministre Paul Martin et du ministre de la Défense nationale, l'honorable Bill Graham. Les premiers ministres fédéral et provincial ont dit publiquement

Military Training at 5 Wing. The community has also established a concerned citizens' organization, the Goose Bay Citizens' Coalition, which has met with both First Ministers.

Prior to 2004, the Department of National Defence allocated approximately \$35 million to \$40 million annually to the operation and maintenance of 5 Wing, including the Canadian Forces component. The Government of Canada, however, recoups significant corporate and personal income tax and other economic benefits as a result, directly and indirectly, from the economic spinoffs of this program which return to the Consolidated Revenue Fund of Canada, not DND's budget. For example, the Department of National Defence Estimated Expenditures by Electoral District and Province indicate that as much as \$65 million was recouped as revenue from this program as recently as fiscal year 2000-01.

Although 5 Wing serves as a NORAD CF-18 forward deployment base, military officials have indicated that CFB Goose Bay is not an operational requirement for the Canadian Forces. From a strictly military perspective, the \$35 million to \$40 million annual allocation in DND's budget for Goose Bay is, therefore, an expenditure which does not advance from Canadian Forces operational needs. We believe that is the crux of the problem, quite frankly. The Canadian Forces hierarchy, we believe, view CFB Goose Bay as a drain on their revenues. It is not an operational requirement, therefore they have no real attachment to the base. It is there to support Foreign Military Training. I would imagine, without taking the liberty of speaking on their behalf and putting words in their mouth, that causes problems. We can understand why DND would think that way. Looking at it from the perspective of the Government of Newfoundland and Labrador, and we believe the Government of Canada should look at it from this perspective also, this \$35 million to \$40 million investment, expenditure, whatever way you want to look at it, by the Department of National Defence generates significant foreign dollars and foreign dollar expenditures in the province, in the country, and locally in Happy Valley-Goose Bay. It does a great deal, and has done a great deal, towards supporting Canada's foreign military commitments as part of NATO. We think that it should be pursued from that perspective.

I will run over our recommendations quickly in the interest of time, as I know that MHA Hickey and Mayor Abbas will want to have a few comments.

Our recommendations, senators, is that 5 Wing Goose Bay be used further in achieving Canadian forces and NATO objectives of interoperability and integration through the following.

qu'ils s'engageraient à défendre la viabilité future de l'entraînement des militaires étrangers à la 5^e Escadre. De plus, la collectivité a mis sur pied un organisme de citoyens concernés, la Goose Bay Citizens' Coalition, qui a déjà rencontré les deux premiers ministres.

Avant 2004, le ministère de la Défense nationale affectait de 35 à 40 millions de dollars chaque année, environ, à l'exploitation et à l'entretien de la 5^e Escadre, y compris la composante des Forces canadiennes. Toutefois, le gouvernement du Canada récupère directement ou indirectement des sommes importantes — impôt sur le revenu des particuliers et des entreprises, autres retombées économiques — qui découlent de l'effet de multiplication de ce programme; ces sommes sont versées au Trésor, pas au budget du MDN. Par exemple, selon l'estimation des dépenses du MDN par circonscription électorale et par province, dès l'exercice 2000-2001, le programme a permis de récupérer jusqu'à 65 millions de dollars en recettes.

Même si la 5^e Escadre sert de base pour le déploiement des CF-18 du NORAD, des porte-parole de l'armée ont indiqué que la BFC Goose Bay ne fait pas partie des besoins opérationnels des Forces canadiennes. Du point de vue strictement militaire, donc, l'affectation de 35 à 40 millions de dollars sur le budget annuel du MDN pour Goose Bay ne constitue pas une dépense réellement utile au regard des besoins opérationnels des Forces canadiennes. Pour être franc, c'est à mon avis le nœud du problème. Nous croyons que la direction des Forces canadiennes considère que la BFC de Goose Bay comme une perte sur le plan financier. Elle ne répond à aucun besoin opérationnel, c'est pourquoi les Forces n'y sont pas réellement attachées. Sa raison d'être est le programme d'entraînement des forces militaires étrangères. Je ne veux surtout pas que vous pensiez que je parle en leur nom, mais je crois que c'est là le problème. Nous pouvons comprendre que le MDN réagisse ainsi. Mais si nous envisageons la situation sous l'angle du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, et nous croyons que le gouvernement fédéral devrait l'envisager sous cet angle, lui aussi, cette somme de 35 à 40 millions de dollars, qui constitue un investissement ou une dépense, selon le point de vue, qui provient du ministère de la Défense nationale, amène quand même beaucoup d'argent étranger au pays, et il se dépense dans la province, dans le pays, et ici, à Happy Valley-Goose Bay. Ce programme fait beaucoup, et a beaucoup fait pour aider le Canada à respecter ses engagements relatifs aux forces militaires étrangères conclus dans le cadre de l'OTAN. Nous croyons que l'on devrait étudier la question dans cette optique.

Je vais rapidement passer nos en revue recommandations, parce que le temps est limité et que je sais que le député provincial, M. Hickey et le maire Abbas voudront faire quelques commentaires.

Madame le sénateur, messieurs les sénateurs, nous recommandons que la 5^e Escadre Goose Bay continue de servir les Forces canadiennes en les aidant à réaliser leurs objectifs et ceux de l'OTAN en matière d'interopérabilité et d'intégration; voici les moyens que nous proposons.

First, the Department of National Defence should be provided with adequate financial resources to ensure the future viability of a foreign military flight training program over a period of time, for example three years, to allow the Department of National Defence to "grow the business" at CFB Goose Bay.

Second, the Department of National Defence should implement additional training activities at 5 Wing to meet the evolving training needs of the Canadian Forces and international forces. We recognize that in the post-Cold-War era, the need for low-level flight training has diminished substantially. We recognize that there is a need for a changing and evolving training package at 5 Wing. We believe that the Department of National Defence needs to move down the road towards providing those training opportunities and requirements for our foreign military partners so that when they come to Goose Bay they can have, as our colleague here says, the complete sandbox to play in. They can have all the toys in the sandbox, as they say.

The Department of National Defence should also conduct a dedicated marketing effort for 5 Wing Goose Bay. Currently, Foreign Military Training and the marketing associated with that is done generically, from the Canadian forces perspective, and we believe there should be dedicated resources and personnel to 5 Wing Goose Bay. If the future of 5 Wing Goose Bay is tied to Foreign Military Training, then the resources to make that a possibility or reality need to be dedicated to it.

Finally, where appropriate, the Canadian Forces should conduct training activities in conjunction with the training partners present at 5 Wing. One comment made by foreign military personnel is that one of the things they find striking is that the Canadian Forces do not use Goose Bay, while they are trying to market it as a foreign military destination. While there is no commitment beyond 2005, by foreign military air forces to train at 5 Wing, it is not because of the venue. As we understand it, there is a great deal of satisfaction with 5 Wing Goose Bay by European air forces. With European air forces they find it is a great venue. It is a phenomenal facility. There is a great deal of air space available, and tremendous training opportunities. However, the associated resources and the dedication of resources by the Government of Canada through the Department of National Defence, in our view, is not being provided in order to secure the future of 5 Wing, and to secure the future of Foreign Military Training there.

I am going to stop right there and turn it over, if it is okay with you senator, to Mayor Hickey.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor. Mr. Hickey, you have the floor.

Mr. John Hickey, MHA, Lake Melville, House of Assembly of Newfoundland and Labrador: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Chairman, Senators, first of all let me bring greetings, as we say in Labrador, from the Big Land. I am very happy to have this opportunity this morning to talk about probably the one of

En premier lieu, que le ministère de la Défense nationale reçoive des ressources financières adéquates pour garantir la viabilité du programme d'entraînement au vol des militaires étrangers, par exemple pour trois ans, de façon que le ministère puisse « faire mousser ses affaires » à la BFC Goose Bay.

Ensuite, il devrait offrir à la 5^e Escadre d'autres activités de formation pour répondre aux nouveaux besoins des Forces canadiennes et des forces internationales. Nous reconnaissons que les besoins en entraînement au vol à basse altitude ont grandement diminué en cette période d'après-Guerre froide. Nous reconnaissons que les programmes d'entraînement évoluent, à la 5^e Escadre. Nous croyons que le ministère de la Défense nationale doit faire un pas de plus en répondant aux exigences de formation et en offrant des débouchés à nos partenaires militaires étrangers qui, lorsqu'ils viendront à Goose Bay, y trouveront, comme on dit, la panoplie complète des jeux avec tous leurs accessoires.

Le ministère de la Défense nationale devrait aussi entreprendre une campagne de promotion ciblée pour la 5^e Escadre Goose Bay. À l'heure actuelle, toute la promotion qui concerne le programme d'entraînement des militaires étrangers se fait de façon générale, selon le modèle des Forces canadiennes, mais nous croyons qu'il faudrait affecter des ressources financières et humaines spécifiques pour la 5^e Escadre Goose Bay. Si l'avenir de cette installation est lié à la formation de militaires étrangers, si c'est ce que nous voulons, il faudra en fournir les moyens.

Enfin, lorsque cela est possible, les Forces canadiennes devraient organiser l'entraînement avec les partenaires de l'entraînement qui se trouvent à la 5^e Escadre. Un militaire étranger a déjà mentionné qu'il avait été frappé par le fait que les Forces canadiennes n'utilisent pas Goose Bay, même si elles en font la promotion auprès des militaires étrangers. Même si aucune des forces aériennes militaires étrangères ne s'est engagée à s'entraîner à la 5^e Escadre au-delà de 2005, ce n'est pas en raison de sa situation géographique. Si nous avons bien compris, les forces aériennes de l'Europe apprécient beaucoup la 5^e Escadre Goose Bay. Pour elles, c'est un endroit extraordinaire, et les installations sont fantastiques. Il y a beaucoup d'espace aérien mis à leur disposition, et d'excitantes possibilités d'entraînement. Malgré tout, le gouvernement du Canada ne fournit pas, par le truchement du ministère de la Défense nationale, les ressources nécessaires et, à mon avis, ne fait pas preuve de la volonté nécessaire pour garantir l'avenir de la 5^e Escadre et, par voie de conséquence, du programme d'entraînement des militaires étrangers à cet endroit.

Je m'arrête ici et, si vous êtes d'accord, monsieur le sénateur, je vais laisser la parole au maire Hickey.

Le président : Merci, monsieur Taylor. Vous avez la parole, monsieur Hickey.

M. John Hickey, député à la Chambre d'assemblée, lac Melville, Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Monsieur le président, madame le sénateur, messieurs les sénateurs, laissez-moi d'abord vous souhaiter la bienvenue dans ce que nous appelons au Labrador les « grandes terres ». Je suis

the most pressing issues that we face in the community of Happy Valley-Goose Bay, which is 5 Wing Goose Bay. It is the economic engine of my riding, which is the great district of Lake Melville. It is a file that I have been involved with since 1985 when I first cut my teeth as a young municipal politician and became involved with the town of Happy Valley-Goose Bay. As you alluded to earlier, before I took this job, I was the mayor.

Mr. Chairman, senators, over the years we have seen many changes to the base at Goose Bay. Before we get into that, and my good friend Mayor Abbas will certainly talk about some of this in great detail because he too knows the file very well, I want to talk in general for a few minutes about Labrador. Labrador is 295,000 square kilometres. Just to give you a sense of the size of that piece of property in this country, we can fit the provinces of Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island and the island portion of Newfoundland inside the land mass of Labrador. It is a very big piece of property.

Inside that property we have a billion-dollar asset at 5 Wing Goose Bay. It has a runway of 11,500 feet and an alternate runway of 9,500 feet. It was certainly the main staging area during the Second World War, used by the Americans to resupply troops and refuel airplanes in the war effort.

When I first started on this file in 1985, we used to have 1,200 civilians working at the base. Today, we are fighting for our lives to keep 350 employed.

As we went through the history of the base, we saw the Americans leave. Why did they leave? It was very simple. Our government, the Canadian government drove them out because they drove the cost of the base up. Even though the Americans gave us the facility, we basically drove them out because of the cost. That was very sad for the community of Happy Valley-Goose Bay when the United States Air Force left.

Then the Canadian government did not know what to do with the base so they turned it over to Public Works Canada. In 1985, there was an idea to make Goose Bay a NATO training centre. At that time there were talks of offering the infrastructure at Goose Bay to NATO as part of a commitment by Canada to work with our allies and to provide space for training.

The beauty about Labrador and the beauty about 5 Wing Goose Bay is we have what we call the freedom to fly; 137,000 square kilometres of air space. The country of Britain can be set inside the airspace that these allied forces use to do low-level, medium-level and high-level flying. It is very strategically located. I want to make this point because this is something that raises our passion, no question. When we saw the devastation of September 11, Goose Bay was identified as the first

très heureux d'avoir l'occasion de parler, ce matin, de ce qui est probablement l'un des problèmes les plus pressants de la collectivité de Happy Valley-Goose Bay, c'est-à-dire la 5^e Escadre Goose Bay. C'est le moteur économique de ma circonscription, le grand district de lac Melville. C'est un dossier qui me tient à cœur depuis 1985, dans ma jeunesse, quand j'ai commencé à me faire les dents en politique municipale et que je me suis intéressé à la municipalité de Happy Valley-Goose Bay, dont j'ai été le maire, comme vous l'avez dit un peu plus tôt, avant d'occuper mon présent poste.

Monsieur le président, madame le sénateur, messieurs les sénateurs, la base de Goose Bay a subi de nombreuses transformations au fil des ans. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, puisque mon bon ami, le maire Abbas, aura certainement envie d'en parler plus en détail, connaissant très bien le dossier, je vais prendre quelques minutes pour vous faire un exposé général sur le Labrador. Le Labrador couvre 295 000 kilomètres carrés. Pour vous donner une idée de la taille de ce territoire du Canada, sachez qu'il peut contenir les provinces de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que l'île de Terre-Neuve. C'est vraiment un très grand territoire.

Sur ce territoire sont érigées les installations de la 5^e Escadre Goose Bay, qui ont coûté des milliards de dollars. On y trouve une piste de 11 500 pieds de longueur et une piste secondaire de 9 500 pieds. C'était sans aucun doute la principale zone d'étape, pendant la Seconde Guerre mondiale, et les Américains s'en sont servi pour réapprovisionner leurs troupes et ravitailler en carburant leurs avions.

Au moment où j'ai pris connaissance du dossier, en 1985, 1 200 civils travaillaient à la base. Aujourd'hui, nous nous battons de toutes nos forces pour conserver 350 emplois.

Nous avons fait l'historique de la base, et nous savons que les Américains l'ont délaissée. Pourquoi sont-ils partis? La réponse est claire. C'est notre gouvernement, le gouvernement du Canada, qui les a amenés à partir : il a entraîné une hausse des coûts pour la base. Même si ces installations nous ont été données par les Américains, nous les en avons chassés, à cause des coûts. Le départ des forces aériennes américaines a causé beaucoup de tristesse dans la collectivité de Happy Valley-Goose Bay.

Par la suite, comme le gouvernement canadien ne savait pas quoi faire avec cette base, il l'a confiée à Travaux publics Canada. On a proposé, en 1985, de faire de Goose Bay un centre d'entraînement de l'OTAN. À cette époque, on a discuté de la possibilité d'offrir l'infrastructure de Goose Bay à l'OTAN puisque le Canada s'était engagé à collaborer avec nos alliés et à fournir des espaces d'entraînement.

Ce qui fait la beauté du Labrador et de la 5^e Escadre Goose Bay, c'est que nous y avons toute liberté de vol — nous disposons de 137 000 kilomètres carrés d'espace aérien. On pourrait faire entrer la Grande-Bretagne au complet dans cet espace aérien, que les forces alliées utilisent pour les vols à basse, moyenne et haute altitude. Sa situation géographique est très stratégique. J'insiste là-dessus, parce que cette question soulève à coup sûr les passions. Devant le désastre, le 11 septembre, la base de Goose Bay a été

line of defence. F-18 fighter jets were flown to Goose Bay and put on the tarmac, hot and ready to go. It was the first line of defence to look after the northeast quadrant of North America. Again, our location was strategic. Today, even though we have commitments from the Prime Minister and the Minister of National Defence, we do not see those commitments coming through on the ground at Goose Bay.

Over the years as I have dealt with this file, I have had so many meetings. I remember as the mayor of the community, and Mayor Abbas will talk about this, I am sure, in his address to you, how I, as the mayor, had to host many generals from Germany, Holland, Britain and Italy. As we promoted our community to them and opened our community with open arms, the question came back: We are flying here, but why is it that your country, your Department of National Defence, and your fighter aircraft are not training here with us? When you are trying to sell your community to those particular people, it is hard to answer that question, because there is really no rationale. We want to play a role in NATO and NORAD, but when we want to play a role in overseas conflicts and be on the world stage with the rest of the world as we take on some of our peacemaking and peacekeeping operations, we are going to have to do that with our allies. Interoperational capability between air forces and militaries is something that is very important. We see this as a prime opportunity to train with our allies for those interoperational capabilities. That is what makes Labrador and 5 Wing Goose Bay unique.

I want to say also that, as we move down the road, we see many opportunities. There is opportunity for great success here, both for our country, Canada, and for our province to participate, in particular for Labrador and 5 Wing Goose Bay to provide many opportunities in training.

This winter I just finished a flight with the British where I spent a day doing low-level flying in a Hercules aircraft, dropping supplies to special forces that were training in Labrador this winter. As we speak, we have 20 highly trained special forces from Germany that are in Labrador doing training on the ground as we speak. The interest is there. I think in the 20 years Germany was in Goose Bay, we saw 80,000 troops pass through the base to do training. We saw a significant amount of allied expenditure, new money coming into the Government of Canada, somewhere in the vicinity of \$100 million. Goose Bay, senators, was a moneymaker, not a moneytaker.

I want to impress upon you this morning that we see, certainly, the reports out of your committee and other discussions that we are going to have with the federal government in the future as an opportunity to review the role of 5 Wing Goose Bay, of the town of Happy Valley-Goose Bay. The Province of Newfoundland and Labrador, under the leadership of Premier Danny Williams, is committed to supporting missile defence, and the role that Canada will play in that. We believe that in Goose Bay, certainly, there is another opportunity for us to play a key role as we move

désignée première ligne de défense. On a envoyé sur la piste de la base des chasseurs F-18, tout prêts à servir. C'était la première ligne de défense mise sur pied pour le quadrant nord-est de l'Amérique du Nord. Encore un fois, notre situation était stratégique. Aujourd'hui, malgré les engagements pris par le premier ministre et le ministre de la Défense nationale, rien de concret ne semble se produire à Goose Bay.

Cela fait des années que je m'occupe de ce dossier, et j'ai rencontré une foule de personnes à son sujet. Je me rappelle, lorsque j'étais maire de cette collectivité, — et le maire Abbas vous en parlera sûrement lorsqu'il aura la parole, je me rappelle qu'en tant que maire, j'ai reçu nombre de généraux allemands, hollandais, britanniques ou italiens. Nous faisons pour eux l'éloge de notre collectivité, et nous les avons accueillis à bras ouverts. Une question revenait pourtant : nous volons ici, mais pourquoi votre pays, votre ministère de la Défense nationale, vos avions chasseurs, ne s'entraînent-ils pas à nos côtés? Quand on essaie de « vendre » sa collectivité à un groupe de personnes précis, il n'est pas facile de répondre à cette question — il n'y a vraiment aucune justification. Nous voulons jouer un rôle au sein de l'OTAN et du NORAD; mais si nous voulons jouer un rôle dans les conflits à l'étranger et sur la scène internationale, avec les autres pays, en participant par exemple à des opérations de rétablissement ou de maintien de la paix, nous devons le faire avec nos alliés. L'interopérationalité des forces aériennes et militaires est quelque chose de très important. C'est à notre avis une excellence occasion de nous entraîner avec nos alliés pour mettre au point cette interopérationalité. De ce point de vue, le Labrador et la 5^e Escadre Goose Bay sont uniques.

J'aimerais ajouter que, plus nous avançons, plus les occasions se multiplient. Notre pays, le Canada, et notre province peuvent réaliser de grandes choses, en particulier le Labrador et la 5^e Escadre Goose Bay, en offrant plus de possibilités d'entraînement.

J'ai participé à un vol, cet hiver, avec les Britanniques. Nous avons passé la journée dans un avion Hercules qui volait à basse altitude pour larguer des fournitures aux forces spéciales qui passaient l'hiver au Labrador pour s'entraîner. Au moment où on se parle, 20 forces d'élite spécialisées, venant d'Allemagne, effectuent un entraînement au sol au Labrador. L'intérêt est manifeste. L'Allemagne utilise Goose Bay depuis 20 ans; je crois que 80 000 soldats s'y sont entraînés. Les alliés ont beaucoup dépensé et ont fourni de l'argent frais au gouvernement du Canada, aux alentours de 100 millions de dollars. Madame le sénateur, messieurs les sénateurs, Goose Bay ne fait pas perdre de l'argent, il permet d'en gagner.

J'aimerais vous faire comprendre, ce matin, que nous considérons les rapports que votre comité produira et les discussions que nous poursuivrons avec le gouvernement fédéral comme une occasion de revoir le rôle de la 5^e Escadre Goose Bay et de la ville de Happy Valley-Goose Bay. La province de Terre-Neuve-et-Labrador, derrière son premier ministre, Danny Williams, s'est engagée à soutenir la défense antimissiles et le rôle que jouera le Canada dans ce dossier. Nous croyons que Goose Bay peut, sans aucun doute, fournir d'autres occasions de jouer

down the road to further secure our country and, indeed, to play a role in securing what we call the northeast quadrant of North America.

I will not go on much more. I think you can get the drift from my comments as to how we feel about this very important issue. I am certainly interested in engaging some questions and answers as we move on this discussion this morning. I would like to introduce and turn over to my good friend and colleague, Mayor Leo Abbas from the town of Happy Valley-Goose Bay.

The Chairman: Thank you Mr. Hickey. Mr. Abbas you have the floor.

Mr. Leo Abbas, Mayor, Town of Happy Valley-Goose Bay, Labrador: Thank you. Mr. Chairman and senators, I am glad to be here this morning. It is a file that we have been working on for the past week and a half because we were not made aware that these meetings were taking place here in our province.

I want to thank Mr. Taylor and MHA Hickey for providing me with the opportunity to sit here with the province this morning and express some views from the community of Happy Valley-Goose Bay.

I will express another disappointment that you are not getting the opportunity to come and see the facilities at 5 Wing Goose Bay. I encourage you to try to get to 5 Wing to see what is there, because no matter what we say here at this table, unless you can visualize it, you cannot imagine what is there.

I want to key in on a few points here; potential commitment and marketing. From a community's perspective we see all kinds of potential for military training in Happy Valley-Goose Bay at 5 Wing Goose Bay, not only for our foreign allied friends, but also for our Canadian defence, the DND department as well.

This summer I had the opportunity to participate in a lessons-learned tour with 14 other members of our community. We travelled to five different areas in the country: Portage la Prairie, Manitoba; Moose Jaw, Saskatchewan; Summerside, Prince Edward Island; Chatham, New Brunswick; and Cornwallis, Nova Scotia. For me, it was an eye-opener. When we flew from Moose Jaw to Portage la Prairie, we were told to have a look out the right side of plane and we would see the base at Portage la Prairie. I could not believe what I was seeing. To put it in perspective for you, and the only way I could describe it to the community members at home, if you can imagine a business envelop, Portage la Prairie would be the postage stamp and 5 Wing Goose Bay would be the remainder of that envelope.

We have a huge facility there. The infrastructure at 5 Wing Goose Bay is not like other Canadian bases. We were told in Chatham to get rid of our infrastructure; we are not talking that type of infrastructure. The infrastructure at 5 Wing Goose Bay was put there by the Americans. The infrastructure is still top-quality facilities. We have hangars, and as MHA Hickey alluded to, we have a runway that can handle anything that flies in the air. We have a training space, a Practice Target Area, PTA.

un rôle clé, à l'avenir, pour renforcer la sécurité de notre pays et, je dirais même plus, celle de ce que nous appelons le quadrant nord-est de l'Amérique du Nord.

Je m'arrête ici. Je crois que mes commentaires font ressortir assez clairement nos sentiments, dans ce dossier très important. Je serais prêt à répondre à vos questions, un peu plus tard ce matin. J'aimerais maintenant vous présenter mon collègue et ami, le maire Leo Abbas, qui représente la ville de Happy Valley-Goose Bay.

Le président : Merci, monsieur Hickey. Monsieur Abbas, vous avez la parole.

M. Leo Abbas, Maire de Happy Valley-Goose Bay, Labrador : Je vous remercie. Monsieur le président, madame le sénateur, messieurs les sénateurs, c'est avec plaisir que je m'adresse à vous ce matin. Nous travaillons sur ce dossier depuis une semaine et demie; nous ne savions pas que vous alliez vous réunir dans notre province.

Je tiens à remercier M. Taylor et M. le député Hickey qui m'ont donné l'occasion de représenter la province avec eux, ce matin, et de vous présenter certaines des opinions défendues par la collectivité de Happy Valley-Goose Bay.

Je suis cependant déçu que vous n'ayez pas la possibilité de visiter les installations de la 5^e Escadre Goose Bay. J'aimerais vous convaincre de le faire, parce que malgré tout ce que vous entendrez aujourd'hui, vous n'en aurez pas une bonne idée tant que vous ne l'aurez pas vue.

Je vais surtout parler d'engagement potentiel et de promotion. Du point de vue de la collectivité, la 5^e Escadre Goose Bay de Happy Valley-Goose Bay offre une myriade de possibilités d'entraînement pour les militaires, non pas seulement pour les militaires des pays alliés, mais aussi pour la défense du Canada et le MDN.

J'ai eu la chance cet été de participer à une tournée d'information, fondée sur les leçons à retenir, avec 14 membres de ma collectivité. Nous avons visité cinq régions : Portage la Prairie, au Manitoba; Moose Jaw, en Saskatchewan; Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard; Chatham, au Nouveau-Brunswick et Cornwallis, en Nouvelle-Écosse. Ça a été une révélation pour moi. Nous avons voyagé de Moose Jaw à Portage la Prairie en avion. On nous a dit de regarder vers notre droite pour voir la base de Portage la Prairie. J'ai eu de la difficulté à en croire mes yeux. Pour vous l'expliquer comme je l'ai expliqué aux gens de chez moi, je dois utiliser une image : prenons une enveloppe, comme celle que vous utilisez pour payer vos comptes. Portage la Prairie serait le timbre, et la 5^e Escadre Goose Bay serait tout le reste de l'enveloppe.

Nos installations sont immenses. L'infrastructure de la 5^e Escadre Goose Bay n'est pas la même que dans les autres bases canadiennes. À Chatham, on nous a dit de nous débarrasser de notre infrastructure; mais nous ne parlons pas du même type d'infrastructure. Celle de la 5^e Escadre Goose Bay a été érigée par les Américains. Elle réunit encore des installations de tout premier ordre. Il y a des hangars, et comme M. le député Hickey l'a mentionné, une piste sur laquelle peut atterrir tout ce qui

Other sectors in our country do not even know it is there. We have F-18s training out of Bagotville. They have no PTA. We were fortunate this summer, through the province and through DND, to get an F-18 into Goose Bay to do some supersonic testing. Again, from a community's perspective, when the pilot is there doing the testing for us and he is not aware that we have a target range at 5 Wing and he has none in Bagotville, then we sit back and say, "Well what are they doing in Bagotville — no target range and no threat emitters. We were fortunate to get a threat emitter this year. We do not want to compete with any other base in Canada. We want to be able to complement and work with DND.

The province has been very pro-active under this government in pushing the file of 5 Wing Goose Bay, and we appreciate that.

Commitment of the people in Central Labrador, and indeed all of Labrador, is second to none. We have grown up as a community under the military presence. The military have been there since 1941. Our community has accepted them with open arms. We have worked with them. Just to give you an example, right now we have a service provider circle at 5 Wing Goose Bay. The unions that work with that service provider have agreed that during the life of this contract, and there is 10 years left on that contract, that there will be stability within the workforce. There will be no labour disruptions. I think that says a lot for the commitment of the workforce at 5 Wing. They are sending a message to the foreign allies that, look, you have a workforce here that is competent and capable and we are prepared to work with whatever comes our way.

I believe that Happy Valley-Goose Bay, 5 Wing Goose Bay, has been a wonderful ambassador for Canada. The foreign allies who have served at 5 Wing have nothing but fond memories and kind words to say about the area. The training, we hear only compliments about the ability to do certain things in Goose Bay with regards to flying. The negative knock comes from the attitude of the Department of National Defence. As MHA Hickey alluded to, it was through pricing and a lack of growing the business, and that is a phrase that we have heard in Central Labrador for the past 10 years. We have been told that changes were made on the base to grow the business; we have not seen any growth. We have seen the demolition of infrastructure. We have seen the downsizing, and basically, I believe, we have seen the forcing out of our allies through the pricing regime that has been in place.

The facility, 5 Wing Goose Bay, requires a commitment from the Canadian government. I will quote the Prime Minister. It was on the January 19 of last year. A delegation of community leaders travelled to Ottawa and we were told by the Prime Minister, and the Minister of Defence of the day, David Pratt, that the Government of Canada would explore all options to make Goose Bay viable, to make 5 Wing viable. At that point we questioned the Prime Minister on his exact words: "Did you say to explore to

emprunte le chemin des airs. Nous avons des espaces pour l'entraînement, et un polygone de tir à blanc. Dans les autres régions du pays, on ne se doute même pas de ce qu'on trouve ici. Les F-18 utilisés pour l'entraînement à Bagotville ne disposent pas d'un polygone de tir à blanc. Nous avons eu la chance, cet été, grâce à la province et au MDN, de recevoir à Goose Bay un F-18 qui faisait des essais de vol supersoniques. Mettez-vous à la place de notre collectivité : nous recevons un pilote qui effectue des tests, pour nous, et qui ne sait pas que nous disposons, à la 5^e Escadre, d'un polygone de tir. Il n'y en a pas à Bagotville. Nous pouvons donc nous demander comment cela se passe à Bagotville, sans champ de tir et sans émetteur antiradars. Nous avons eu la chance d'obtenir un émetteur antiradars, cette année. Nous ne voulons pas faire concurrence aux autres bases canadiennes. Nous voulons en être le complément, nous voulons collaborer avec le MDN.

Le gouvernement de notre province a défendu avec beaucoup de dynamisme le dossier de la 5^e Escadre Goose Bay; nous l'apprécions.

Personne ne manifeste un engagement aussi solide que les gens du centre du Labrador et, en fait, de tout le Labrador. Notre collectivité a grandi avec une présence militaire. Les militaires sont ici depuis 1941. Notre collectivité les a accueillis à bras ouverts. Nous avons collaboré avec eux. Laissez-moi vous donner l'exemple des fournisseurs de services qui travaillent pour la 5^e Escadre Goose Bay. Les syndicats de ces fournisseurs ont accepté d'assurer la stabilité de la main-d'œuvre pendant toute la durée de vie du contrat, qui est bon pour encore pour dix années. Il n'y aura pas d'interruption de travail. Je crois que cela en dit beaucoup sur l'engagement de la main-d'œuvre de la 5^e Escadre. C'est un message que nous envoyons aux forces alliées : il y a ici une main-d'œuvre compétente, prête à collaborer quelle que soit la situation.

Je crois que Happy Valley-Goose Bay, la 5^e Escadre Goose Bay, est un merveilleux ambassadeur pour le Canada. Les forces alliées qui ont servi à la 5^e Escadre en ont gardé de bons souvenirs et n'ont que du bien à dire de la région. Quant à l'entraînement, et au vol, nous n'entendons que des compliments sur les possibilités qu'offre Goose Bay. Mais c'est l'attitude du ministère de la Défense nationale qui nous fait déchanter. Comme M. le député Hickey l'a mentionné, il n'est question que des coûts et du manque de possibilités de croissance depuis dix ans, et c'est tout ce que l'on entend dans le centre du Labrador. On nous a dit qu'on ferait des changements, pour assurer la croissance des activités; nous n'avons vu aucune croissance. Nous avons vu que l'on démolissait des infrastructures, que l'on réduisait les effectifs et, je crois, nous avons surtout vu que les tarifs imposés forçaient nos alliés à s'en aller.

Il faut que le gouvernement canadien s'engage envers les installations de la 5^e Escadre Goose Bay. Je vais citer le premier ministre. L'an dernier, le 19 janvier, une délégation de leaders communautaires s'est rendue à Ottawa. Le premier ministre et le ministre de la Défense d'alors, David Pratt, nous ont dit que le gouvernement du Canada étudierait toutes les options qui assureraient la viabilité de Goose Bay, de la 5^e Escadre. Nous avons alors demandé au premier ministre de confirmer les mots

see if 5 Wing was viable, or to make it viable?" He clearly stated, "We will explore all options to make it viable." Now, those were orders that we believe came from on high, the Prime Minister and the Minister of Defence. When we got back to our home community, just words, words from the Prime Minister, but what we saw on the ground with regards to the attitude of the Department of National Defence was to continue to downsize, to remove, and to take away any hope that our community has in seeing the business grow.

We used to have an office in Ottawa. Maybe you are familiar with the Goose Bay Office, GBO. It is disbanded now. I have been on council for eight years now, and that used to be the popular question when anybody was talking with regards to the base, "What is GBO doing?" We were always told that GBO was marketing 5 Wing Goose Bay. No marketing: there is a brochure that has been produced in the past month and a half that now markets 5 Wing Goose Bay. There has been a committee put in place in the past two months that is now set up to market Goose Bay. We have a volunteer organization in Goose Bay right now called the Goose Bay Citizens' Coalition: the town, all the stakeholders and the Chamber of Commerce are members. In the past year and a half, we have spent more time and more hours in meetings such as this. We have met with the Prime Minister. We have met with the Premier. We have met with Minister David Pratt, the former Defence Minister. We have met with Associate Minister Mauril Bélanger. We have met with Minister Bill Graham just a week ago. We met with Minister John Efford on three or four occasions. We met with our late MP, Lawrence O'Brien. We have tweaked our presentation, we have sung our song, and we have heard comments that we believe give us some faith to look into the future.

The Minister of Defence referred to a couple of my comments a week ago as being a little bit cynical. There is no cynicism in my comments. My comments are sincere. I believe I speak on behalf of the people of Happy Valley-Goose Bay. We believe that 5 Wing presents itself to our government as an opportunity. If you want to enhance national security, national defence and homeland security, 5 Wing presents an area where you can work from. You have a workforce, you have a community that is committed to military training. MHA Hickey referred to, after September 11, the F-18s that were from Bagotville. I think they were actually leaving Goose Bay to go back to Bagotville, but they were ordered to go back. They were on the ground prior to September 11, then ordered back to Goose Bay, and then ordered to remain there on alert. Again, if you do not know Goose Bay, we have a base within a base. We have a base that was set up by the Canadian government and never used. It sits there today, idle.

exacts : « Avez-vous dit que vous alliez explorer toutes les options qui garantiraient la viabilité de la 5^e Escadre? » Il a répondu clairement : « Nous allons explorer toutes les options pour garantir sa viabilité ». Nous croyions, en conséquence, que les ordres venaient d'en haut, du premier ministre et du ministre de la Défense. Mais quand nous sommes revenus chez nous, il ne s'agissait plus que de mots, des mots du premier ministre. Sur place, nous avons vu que l'attitude du ministère de la Défense nationale était restée la même. Il continuait à réduire les effectifs, à supprimer des éléments et à ôter à notre collectivité tout espoir de croissance.

Nous avons déjà eu un bureau à Ottawa. Vous le connaissez peut-être, c'était le Bureau de projet Goose Bay, le BPGB. Il n'existe plus, aujourd'hui. Je siège au conseil depuis maintenant huit ans. C'est une question qui revenait souvent, quand on parlait de la base. Que fait le BPGB? On nous a toujours répondu qu'il s'occupait de la promotion de la 5^e Escadre Goose Bay. Pas de promotion : il y a un mois et demi, on a produit une brochure pour faire la promotion de la 5^e Escadre Goose Bay. Il y a deux mois, un comité a été mis sur pied qui s'occupe de la promotion de Goose Bay. Des bénévoles de notre ville ont créé une association, la Goose Bay Citizens' Coalition, dont la ville, tous les intervenants et la Chambre de commerce sont membres. Depuis un an et demi, nous passons de plus en plus de temps dans des réunions comme celle-ci. Nous avons rencontré le premier ministre du Canada et le premier ministre de la province. Nous avons rencontré l'ancien ministre de la Défense, M. David Pratt. Nous avons rencontré le ministre associé, Mauril Bélanger. Nous avons rencontré, la semaine dernière, le ministre Bill Graham. Nous avons rencontré trois ou quatre fois le ministre John Efford. Nous avons rencontré notre regretté député, Lawrence O'Brien. Nous avons ignoré notre discours, nous avons dit ce que nous avions à dire, et les commentateurs que nous avons entendus nous ont permis d'envisager l'avenir avec espoir.

La semaine passée, le ministre de la Défense a repris quelques-uns de mes propos en disant qu'ils étaient un peu cyniques. Il n'y a aucun cynisme dans ce que je dis. Mes commentaires sont sincères. Je crois parler pour le compte de tous les habitants de Happy Valley-Goose Bay. Nous croyons que, pour le gouvernement, la 5^e Escadre est une bonne occasion à saisir. Si vous voulez augmenter la sécurité nationale, la défense nationale et la sécurité du territoire, vous pouvez prendre la 5^e Escadre pour point de départ. Vous y trouverez une main-d'œuvre et une collectivité qui soutient l'entraînement des militaires. M. le député Hickey a parlé, après le 11 septembre, des F-18 de Bagotville. Je pense qu'en fait, les chasseurs quittaient Goose Bay pour retourner à Bagotville, mais on leur a ordonné de revenir. Avant le 11 septembre, ils étaient au sol. Ensuite on leur a dit de retourner à Goose Bay et d'y rester en alerte. Je dois répéter, pour ceux qui ne connaissent pas Goose Bay, qu'il s'agit d'une base à l'intérieur d'une base. La base a été mise sur pied par le gouvernement du Canada, et n'a jamais servi. Elle est toujours inoccupée, aujourd'hui.

When you look at enhancing national defence and growing the business of national defence, you can work out of Goose Bay. Maybe you have to do a little painting, but you have facilities right now that will allow you to improve our national defence and our homeland security. You also have a community on record as saying that they are prepared to play a role in missile defence. As we speak, there are people talking to our town and the service provider in 5 Wing circle about the possibility of setting up an installation there.

I do not know what the people of Central Labrador have to say or do. We are not looking for handouts. We believe we have a product that can be utilized with our government, but the government has to take a change of attitude. They have to be prepared to make a commitment. I believe they have to look at making an operational requirement for 5 Wing Goose Bay. It could come in a variety of ways. It could be a fixed-wing search-and-rescue squadron stationed there. We had the unmanned aerial vehicles, UAV, tested there this summer. All the tests went well.

There is a gentleman who sits on the committee with us and he talks about conspiracy theory. There was a meeting last night in Happy Valley-Goose Bay — obviously, I was on my way here — and we have been told that the future of 5 Wing is right now in the hands of the Canadian government, and the department that will be heading that will be the Atlantic Canada Opportunities Agency, ACOA. ACOA will be working with DND and the office of John Everett, Minister of Natural Resources Canada, to see what can be done with 5 Wing Goose Bay, to explore and research the possibilities there. I had a call last night about 12:30 that emotions ran high in this meeting last night. People are frightened, people are sceptical, and they are looking for an answer. They are looking for a commitment from the Canadian government.

My colleagues here just said leave time for questions. I will leave it at that. I do have a presentation that I will pass on to you to take back with you. On behalf of the community of Central Labrador, I encourage you to come to our area to have a look at the facilities there.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Abbas. I did not notice in any of your presentations, but I think it is appropriate to note, that Senator William Rompkey, the Deputy Leader of the government in the Senate, has been very active on this file, and he was instrumental in arranging this meeting today. In fact, he called me personally to adjust the program so that we could be sure to hear you, and we were very happy to do so. I think that it should be on the record that he is actively pursuing this file in Ottawa, and has been in touch with this committee on a number of occasions.

Mr. Abbas: I apologize. That was an oversight on my part.

The Chairman: No, fair ball, but Senator Rompkey knows the terms.

Mr. Abbas: No, I know.

Quand on parle d'améliorer la défense nationale et de la croissance de celle-ci en tant qu'entreprise, on pourrait prendre Goose Bay comme point de départ. Il y a peut-être un peu de peinture à refaire, mais les installations sont toutes prêtes et vous permettront d'améliorer la défense nationale et la sécurité du territoire. Il y a aussi la collectivité, qui a toujours affirmé publiquement qu'elle était prête à jouer un rôle dans la défense antimissiles. En ce moment même, des gens parlent à la ville et au fournisseur des services qui concernent la 5^e Escadre au sujet de la possibilité de s'y installer.

Je ne sais pas ce qu'il faudrait que les gens du centre du Labrador disent ou fassent. Nous ne voulons pas la charité. Nous croyons que notre produit peut servir au gouvernement, mais le gouvernement doit changer d'attitude. Il doit être prêt à s'engager. Il pourrait par exemple, à mon avis, envisager d'intégrer la 5^e Escadre Goose Bay aux besoins opérationnels. Cela peut se faire de toutes sortes de façons. On pourrait y stationner un escadron de recherche et de sauvetage formé d'aéronefs à voilure fixe. Cet été, on y a fait l'essai d'aéronefs sans pilote. Tout c'est bien déroulé.

Un des membres du comité parle d'une théorie de la conspiration. Hier soir, il y a eu une réunion à Happy Valley-Goose Bay — évidemment, je me préparais à venir ici — et on nous a dit que l'avenir de la 5^e Escadre était actuellement entre les mains du gouvernement canadien et que le dossier allait être piloté par Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA). Cette Agence collaborerait avec le MDN, et le bureau du ministre des Ressources naturelles du Canada, John Everett, est en train de trouver une utilité à la 5^e Escadre Goose Bay en explorant les diverses possibilités. J'ai reçu un appel, hier soir, vers minuit trente. On m'a dit que les esprits s'étaient échauffés, hier soir, pendant cette réunion. Les gens ont peur, ils sont sceptiques, ils veulent des réponses. Ils veulent que le gouvernement canadien prenne des engagements.

Mes collègues m'ont dit de prévoir du temps pour les questions. Je vais donc m'arrêter ici. Je vais vous distribuer le texte d'un de mes exposés, vous pourrez en prendre connaissance. Au nom de la collectivité du centre du Labrador, je vous encourage à venir dans notre région pour y visiter les installations.

Le président : Je vous remercie beaucoup, monsieur Abbas. Je remarque que jusqu'ici personne n'a parlé, et c'est pourtant important, du fait que le sénateur William Rompkey, leader adjoint du gouvernement au Sénat, s'est beaucoup occupé de ce dossier, et que c'est grâce à lui que la réunion d'aujourd'hui a lieu. Il m'a même téléphoné personnellement pour en établir le programme. Il voulait être sûr que nous pourrions tous vous entendre, comme nous en avons eu le plaisir. Je crois qu'il faudrait inscrire au compte rendu qu'il soutient activement ce dossier à Ottawa, et qu'il a communiqué avec notre comité à quelques reprises.

M. Abbas : Je suis désolé. C'est un oubli de ma part.

Le président : Nous ne vous en voudrions pas. Le sénateur Rompkey sait ce qu'il en est.

M. Abbas : Je sais.

The Chairman: Senator Rompkey is really working hard on this.

Senator Forrestall: Thank you Mr. Chairman, and welcome Minister and distinguished guests, as you all are. You have expressed a wish that we go there. I have been to Happy Valley on three or four occasions, the last occasion being a review of the Royal Canadian Air Force. Do you remember, John? Other occasions were focussed very deeply on the longevity and the future of 5 Wing in that magnificent landscape. We had environmental problems, you will remember, at the time. I am fond of often telling the little story that instead of losing the caribou herd we encourage them to multiply with low-level flying.

We have been there. We are all interested. The chair, I am sure, has been there. I do not know if any members of this committee have not had an occasion to be in Goose Bay for one reason or another. I echo the chair's words about the work of Bill Rompkey who would never let any of us forget about Goose Bay, and to express my regrets of the loss of your member of Parliament, because no one was more keen in keeping alive your hopes and providing a good strong voice in Ottawa.

Could I ask just two or three questions? First of all, perhaps once more, just to assure you that you have no enemies here, it is a magnificent piece of real estate. We are generally pro-military, pro-defence and pro-active on these files and questions. The value of Goose Bay to the national and international scheme is immeasurably high. We would be morally wrong to take it out of the design for future cooperation, and defence strategy otherwise, and others.

When we were here last, I asked the basic question: How much would it cost to shut Goose Bay down, as opposed to maintaining it? Could one of you answer that?

Mr. Abbas: I think the figure that I have heard thrown around is in excess of \$500 million.

Senator Forrestall: To shut it down?

Mr. Abbas: To shut it down. You have an environmental legacy that you have to take care of.

Senator Forrestall: What is the cost of maintaining the runway?

Mr. Abbas: I was told by the former CEO that if nobody flew into Goose Bay next year, they would still have to spend about \$75 million. I am not sure how he figured that out but I would say somewhere between \$40 million and \$65 million.

Senator Forrestall: There is no rush to go jumping off a cliff; we are not a lemming society. It is cheaper to maintain it the way it is, if an immediate answer cannot be found.

Le président : Le sénateur Rompkey travaille vraiment beaucoup sur ce dossier.

Le sénateur Forrestall : Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue au ministre et à tous nos invités de marque. Vous avez dit que vous aimeriez que nous y allions. Je suis allé à Happy Valley à trois ou quatre occasions, la dernière fois dans le cadre d'une revue de l'Aviation royale du Canada. Vous en souvenez-vous, John? Les autres fois, il était d'abord et avant tout question de la viabilité et de l'avenir de la 5^e Escadre, dans ce magnifique paysage. Il y avait des problèmes environnementaux, vous vous en souviendrez, à ce moment-là. J'aime beaucoup raconter cette anecdote, sur le fait qu'au lieu d'éliminer le troupeau de caribous, nous les encourageons à se multiplier, grâce aux vols à basse altitude.

Nous y sommes allés. Ça nous intéresse tous. Je suis sûr que le président y est allé aussi. Je ne sais pas si, parmi les membres du comité, quelqu'un n'a pas encore eu l'occasion d'aller à Goose Bay, pour une raison ou pour une autre. Je me fais l'écho du président, en ce qui concerne le travail de Bill Rompkey, qui ne laissera personne oublier Goose Bay, et pour regretter la perte de votre représentant au Parlement; personne plus que lui ne savait entretenir vos espoirs en se faisant le porte-parole à Ottawa.

Puis-je poser deux ou trois questions? Premièrement, j'aimerais peut-être, — mais je vous garantis que personne n'est votre ennemi, ici, qu'il s'agit vraiment d'une magnifique propriété. Habituellement, nous soutenons l'armée et la Défense, et nous sommes favorables à une intervention énergique dans ce type de dossier. Goose Bay est d'une valeur inestimable pour nos programmes nationaux et internationaux. Nous n'avons moralement pas le droit de ne pas l'intégrer à nos plans relatifs à la coopération internationale ou à la stratégie de défense, entre autres.

La dernière fois que j'y suis allé, j'ai posé une question fondamentale : combien en coûterait-il de fermer Goose Bay, et combien en coûterait-il de garder la base ouverte? Quelqu'un peut-il me répondre?

M. Abbas : On parlait, si je me rappelle bien, de plus de 500 millions de dollars.

Le sénateur Forrestall : Pour la fermer?

M. Abbas : Pour la fermer. Il faut prendre soin du patrimoine environnemental.

Le sénateur Forrestall : Combien en coûterait-il de garder la piste ouverte?

M. Abbas : L'ancien chef de la direction m'a dit que, si aucun vol n'était effectué à Goose Bay l'année prochaine, les dépenses s'élèveraient quand même à 75 millions de dollars. Je ne sais pas par quels calculs il y est arrivé, mais à mon avis, elles seraient de 40 à 65 millions de dollars.

Le sénateur Forrestall : Ça ne vaut donc pas la peine de se jeter de toute urgence en bas d'une falaise; nous ne sommes pas des lemmings. Ça coûtera donc moins cher de la conserver telle qu'elle est, si on ne peut pas trouver de réponse plus immédiate.

Mr. Hickey: Just a couple of points on that, Senator Forrestall.

When we talk about shutting it down, and the mayor alluded to the fact that we have an environmental issue there that was left from the United States Air Force, the Government of Canada certainly received, I think, somewhere around the vicinity of \$100 million to clean that mess up. We have taken responsibility as the Government of Canada on that, and there is environmental remediation that is taking place right now as we speak. Let me say this: Shutting it down, in our view, is not an answer because there is absolutely no need to go there. When we look at the strategic location, if you look at the numbers of heavy aircraft that land in Goose Bay each year because of heart attacks, medical issues, engine failures and you name it, why do they look at Goose Bay? They look at Goose Bay because we have 11,500 feet that they can put that aircraft down, and we have the very best crash, fire, and rescue operation anywhere in the East Coast of North America. The best trained: they are trained to go in. Very few fire stations anywhere have the ability, with the training of their personnel, to go into a burning aircraft to save lives. We have the full capabilities at 5 Wing Goose Bay.

The other thing is just from a civilian aspect. Here we are talking about the north, and sovereignty in the north, and that Canada wants to make sure that we have our presence in the north. Well there is no better place to launch operations into the north. I think we saw that very clearly last summer with the UAVs when they stayed up for some 53 hours. Here is another opportunity for 5 Wing Goose Bay. I hope that the Department of National Defence looks seriously at this particular piece of technology, because not only is it there for military operations and opportunities, but for civilian opportunities, particularly in monitoring offshore overfishing by foreigners which, as you all know, is still happening on the nose and tail of the Grand Banks. It provides the opportunity to monitor the dumping of bilges into our coastal waters, and, certainly on the island portion of the province, we have had many catastrophes of sea birds and that, so all this can be done from 5 Wing Goose Bay.

Shutting it down, in my view, would be absolutely the most stupid thing, to put it bluntly, that our government could ever conceive, with all the potential opportunities.

I want to talk about the Italians for a minute because it is an interesting story. If you remember the Italians when they first came to Canada and 5 Wing Goose Bay, they were not allowed to do that particular flying in their own country because of the accident of the gondola with the United States Air Force aircraft. They came to a community that opened up to them with banners flying. They just could not believe that anywhere there would be a community to give them the welcome that they received here.

M. Hickey : J'aurais quelques remarques à faire, sénateur Forrestall.

On parle de fermer la base. Le maire a fait allusion aux problèmes environnementaux qui nous sont restés sur les bras après le départ de la force aérienne des États-Unis. Le gouvernement du Canada a certainement reçu autour de 100 millions de dollars pour nettoyer toutes ces saletés. Le gouvernement du Canada a pris ses responsabilités dans le dossier, et, à l'heure où on se parle, les mesures d'assainissement environnemental sont appliquées. Laissez-moi vous dire ceci : à notre avis, la fermeture n'est pas une réponse, c'est une solution vraiment inutile. Gardons à l'esprit que sa situation géographique est stratégique et pensons au nombre d'avions lourds qui atterrissent chaque année à Goose Bay en raison de problèmes cardiaques ou d'autres problèmes médicaux, de bris de moteur, ou de toute autre cause; pourquoi, à votre avis, viennent-ils à Goose Bay? Ils viennent à Goose Bay parce que sa piste de 11 500 pieds de longueur peut accueillir n'importe quel aéronef et que son équipe de sauvetage et d'intervention en cas d'écrasement ou d'incendie est la meilleure de toute la côte est de l'Amérique du Nord. L'équipe est la mieux formée : elle peut même pénétrer dans les avions. Très peu d'équipes d'intervention en cas d'incendie, où que ce soit dans le monde, possèdent cette capacité ou ont reçu la formation nécessaire pour entrer dans un appareil en feu et sauver des vies. La 5^e Escadre Goose Bay est capable de tout cela.

On peut aussi étudier cela sous l'angle des civils. Quand nous parlons du Nord, et de notre souveraineté dans le Nord, le Canada doit s'assurer d'être présent. Il n'existe pas de meilleur endroit pour lancer des opérations vers le Nord. On l'a vu très clairement, l'été dernier, avec les essais des aéronefs sans pilote, qui sont restés en vol pendant quelque 53 heures. C'est un autre débouché pour la 5^e Escadre Goose Bay. J'espère que le ministère de la Défense nationale étudiera minutieusement cette technologie particulière, puisqu'il n'y a pas que des débouchés et des opérations militaires à envisager, il y a aussi les débouchés pour les civils, en particulier la surveillance des zones extra côtières et de la surpêche par des étrangers qui, comme tout le monde le sait, s'effectue encore sur le nez et la queue des Grands bancs. On pourrait aussi surveiller la vidange des cales dans nos eaux côtières, et, en fait, sur toute l'île qui fait partie de la province, où de nombreuses catastrophes ont affecté les oiseaux de mer, notamment, et tout cela, à partir de la 5^e Escadre Goose Bay.

Je crois que la fermeture de la base serait la plus stupide des décisions, pour parler carrément, que notre gouvernement pourrait prendre, compte tenu de tous les débouchés qui s'offrent.

Je vais prendre quelques minutes pour vous raconter une anecdote intéressante à propos des Italiens. Vous vous rappelez peut-être que lorsque les Italiens sont arrivés au Canada et à la 5^e Escadre Goose Bay, c'est parce qu'ils n'avaient plus le droit de faire ce type de vol particulier dans leur propre pays, en raison d'un accident qui impliquait une télécabine et un appareil des forces aériennes des États-Unis. Les Italiens sont arrivés dans une collectivité qui les a accueillis à bras ouverts, en s'en faisant une fête. Ils n'auraient jamais cru possible de recevoir, où que ce soit dans le monde, l'accueil que notre collectivité leur a réservé.

I am sorry I have been a little long-winded, but I do sometimes go on about that. I hope I have answered your question, senator.

Senator Forrestall: You have been emotional about it, and as Mr. Abbas has suggested, emotions do run somewhat high.

I will ask just one question and I will pass it along. There is some possibility of the location of equipment to enhance monitoring of space with respect to errant missiles heading in our general direction. Have you had any discussion with the government about the vicinity as a locator? What was the result of those discussions; positive or negative?

Mr. Abbas: We have not had any actual discussions with the government. The town is on record as supporting it. The MHA, the late Lawrence O'Brien, was on record. The Premier of the province is on record as supporting missile defence. We had U.S. Ambassador Paul Cellucci in Happy Valley-Goose Bay this September, and we talked about it with him as well. He sees possibilities there. Again, the question he asked: Where is DND? Where are the Canadian Forces here?

Formal talks, no, but there has been a company in our area who has been exploring the possibilities of setting up a system. From my perspective, we have not been at large to speak freely about it just yet. The point is, and I believe there has to be an education of the people here, we are looking at putting up a radar installation that may pick up incoming weapons. Well, in Happy Valley-Goose Bay and in a number of areas in Labrador since the 1940s, there have been radar screens, no different basically than what we have had in the past. We are not talking about putting nuclear warheads or missiles on our land.

Senator Forrestall: These radars are something else again. I wondered if you had discussions, and it is certainly worth pursuing. While we, sir, do not have a chequebook, we have the capacity to speak with our colleagues and friends in Ottawa, and that, I can assure you, most of us will do.

Mr. Abbas: I think it is safe to say from our community's perspective that if there is a role we can play with regards to national security of the country, and indeed the continent of North America, we are prepared to play a role there. If it is housing and installation —

Senator Forrestall: Thank you gentlemen and good luck.

The Chairman: Senator Rompkey actually has put on very extensive presentations regarding that radar, and well over 20 Members of Parliament have been present.

Senator Banks: Thank you, Chair. I did not know we had time left. We have a minute?

The Chairman: We are past our time, but this is an important subject, and I think we should extend it so we have our questions asked.

Je suis désolé de m'étendre ainsi, mais ça m'arrive parfois. J'espère que j'ai répondu à votre question, sénateur.

Le sénateur Forrestall : Vous avez été quelque peu émotif, mais, comme l'a dit M. Abbas, le dossier suscite beaucoup d'émotion.

J'ai une seule question, après quoi se sera tout. On parle de placer des équipements qui nous permettront de mieux contrôler l'espace et de surveiller les missiles perdus qui se dirigent dans notre direction. Avez-vous discuté avec le gouvernement de cet emplacement? Les résultats en sont-ils positifs ou négatifs?

M. Abbas : Nous n'en avons pas réellement discuté avec le gouvernement. En principe, la ville est d'accord. Le député provincial, le regretté Lawrence O'Brien, s'est prononcé là-dessus. Le premier ministre de la province a aussi affirmé être en faveur de la défense antimissiles. L'ambassadeur des États-Unis, Paul Cellucci, est venu à Happy Valley-Goose Bay en septembre, et nous lui en avons aussi parlé. C'est une possibilité qu'il envisage. Il nous a aussi demandé où était le MDN et où étaient les Forces canadiennes.

Il n'y a donc pas eu de discussions officielles, mais une entreprise de notre région a exploré les possibilités de mise en place d'un système. Je ne crois pas qu'il soit possible d'en parler librement pour le moment. Ce qu'il faut comprendre ici, et je crois qu'il faut renseigner les gens à ce propos, c'est que nous envisageons d'installer des radars qui pourraient intercepter des missiles qui seraient dirigés vers nous. Mais, à Happy Valley-Goose Bay et dans plusieurs régions du Labrador, on utilise depuis les années 40 des écrans radars qui ne sont pas réellement différents de ce qui existait auparavant. Il n'est pas question d'installer des ogives nucléaires ou des missiles sur notre territoire.

Le sénateur Forrestall : Les radars, c'est un autre dossier. Je me demandais si vous aviez entamé des discussions, et ça en vaudrait vraiment la peine. Quant à nous, monsieur, même si nous n'avons pas de chèque, nous avons la possibilité de parler à nos collègues et à nos amis d'Ottawa, et je puis vous assurer que la plupart d'entre nous le feront.

M. Abbas : Je crois pouvoir m'exprimer au nom de ma collectivité : si nous pouvons jouer un rôle dans la sécurité nationale du pays, et même, de l'Amérique du Nord, nous sommes prêts à le faire. S'il s'agit de logements ou d'installations...

Le sénateur Forrestall : Merci, messieurs, et bonne chance.

Le président : Le sénateur Rompkey a déjà très longuement parlé de la question des radars devant plus de 20 députés.

Le sénateur Banks : Merci, monsieur le président. Je ne savais pas qu'il restait du temps. Nous avons encore une minute?

Le président : Le temps alloué est déjà dépassé, mais c'est un sujet important et je crois qu'il faudrait prolonger la séance pour que l'on réponde à nos questions.

Senator Banks: I have a long list of questions, but I will ask only one.

Your Worship, do you take some comfort from the news, as you have told us this morning, that ACOA, which perhaps is going to have a business mindset, more than DND per se, now seems to be taking a hand in this? Does that give you some comfort? You have a good product but at the moment it seems difficult to find a market for it. Do you think that news is helpful?

Mr. Abbas: I take some comfort in it. Again, I was not at the meeting last night, but I did have a presentation. I also sit on a steering committee that is working with ACOA locally. I take some comfort in it. To be honest with you, I believe we are getting what we asked for and what the Prime Minister promised us; to explore all options to make it viable. The cynicism comes from the community at large. We have heard words in the past. Some will believe that this is a way to allow DND to leave. Put ACOA at the helm, and it is a way for DND to slip out. There has to be an education of the people in our community. At the moment there is still a little confusion there, like we are going down two different roads. The federal government is going down this road, and the community is being asked to go down another road. I do not know how we can explore options for the diversification of the infrastructure on 5 Wing without knowing exactly what the government is doing. We may go down a road where we see some potential in the future, only to be told, no, that cannot happen, that cannot materialize because we do not know that government route yet, but I am optimistic about it. I believe there is potential there.

Mr. Taylor: Senator, if I can just make a brief comment on that as well: The town and the province are open to other development opportunities around 5 Wing Goose Bay, around the base in Goose Bay. We know that there is a tremendous amount of infrastructure that can be used for other things, other than foreign flight training. However, it is like a shopping mall. In our view, any shopping mall needs to have its anchor tenant, and we believe that Foreign Military Training is the anchor tenant for 5 Wing Goose Bay and for Happy Valley-Goose Bay. There are selfish reasons for saying that, but if you look at it from a national picture, if you look at it for North American air defence, if you look at the North American defence, where else makes sense? Goose Bay is on the leading edge of the North American Northeast. Where better to be stationed?

Senator Banks: That begs a question, Minister, and I guess I will ask it of you. Do you subscribe to the idea, which we have heard this morning, that the only reason that the Italians, British, Americans, Dutch and Germans are not there anymore is because it costs too much? Is that the only reason they are not there?

Le sénateur Banks : J'ai une longue liste de questions, mais je n'en poserais qu'une.

Votre honneur, avez-vous été satisfait d'apprendre dans les actualités, comme vous nous l'avez dit ce matin, que l'APECA, qui a un esprit d'entreprise plus marqué que le MDN, a décidé de prendre part au débat? Est-ce que cela vous rassure? Vous avez un bon produit, mais à l'heure actuelle, il semble difficile de lui trouver un marché. Pensez-vous que ce que nous avons appris aux actualités sera utile?

M. Abbas : Ça me rassure, oui. Encore une fois, je n'étais pas à la réunion d'hier soir, mais j'ai reçu des informations. De plus, je suis membre d'un comité directeur qui collabore à l'échelle locale avec l'APECA. Je suis satisfait. Je ne vous cacherai rien, je crois que nous allons obtenir ce que nous avons demandé et que le premier ministre nous a promis; c'est-à-dire que nous allons explorer toutes les options qui garantiront la viabilité de la base. C'est l'ensemble de la collectivité qui fait preuve de cynisme. On a entendu bien des choses, dans le passé. Selon certains, c'est une façon de permettre au MDN de s'en aller. On met l'APECA à la barre, et le MDN peut s'éclipser. Il faut renseigner les gens de notre collectivité. Pour le moment, il y a une certaine confusion, comme si on voulait prendre deux directions différentes. Le gouvernement fédéral va d'un côté, et on demande à la collectivité d'aller de l'autre côté. Je ne sais pas comment on pourrait explorer les options relatives à la diversification de l'infrastructure de la 5^e Escadre si on ne sait pas exactement ce que le gouvernement fait. On pourrait s'engager dans une voie qui nous réserve des possibilités d'avenir et se faire dire, au bout du compte, c'est impossible, cela ne peut se faire, parce que nous ne savons pas quelle route le gouvernement va prendre. Je reste optimiste. Je crois que les possibilités existent.

M. Taylor : Sénateur, j'aimerais faire un bref commentaire sur ce sujet, moi aussi. La ville et la province accueilleraient favorablement d'autres propositions de développement autour de la 5^e Escadre Goose Bay, de la base. Nous savons que d'énormes portions de l'infrastructure pourraient servir à d'autres choses qu'aux entraînements en vol des militaires étrangers. C'est un peu comme un centre commercial. À notre avis, un centre commercial quelconque doit avoir un locataire principal. Je crois que pour la 5^e Escadre et pour la ville de Happy Valley-Goose Bay, les militaires étrangers en entraînement constituent les locataires principaux. Ça peut sembler égoïste, mais si vous envisagez la situation en adoptant un point de vue national, si vous pensez à la défense aérienne de l'Amérique du Nord, à la défense du continent nord-américain, y a-t-il de meilleurs endroits? On trouve à Goose Bay la fine fleur des installations du nord-est de l'Amérique du Nord. Existe-t-il de meilleur poste?

Le sénateur Banks : Une question s'impose, monsieur le ministre, et je crois que c'est moi qui vais vous la poser. Êtes-vous d'accord avec l'opinion exprimée ce matin, selon laquelle les Italiens, les Britanniques, les Américains, les Hollandais et les Allemands ont quitté la base parce que les frais étaient trop élevés? Est-ce la seule raison de leur absence?

Mr. Taylor: I do not know if it is the only reason, but it is, obviously, a major factor that has determined their deployment. They are still coming to North America for training. They are going to Cold Lake. They are going to the U.S. to some extent. They have their budgets to live within, just as our military has a budget to live within. Obviously, with some shrinking of military expenditures in European countries, just as we see in our own country, there is added pressure on the military there to try and get the best deal they can. The cost structure in 5 Wing had a detrimental effect but, obviously, the operational requirements of air forces are factors also. There is work ongoing to deal with some of the inadequacies as they relate to the training package. From the perspective of the Government of Newfoundland and Labrador, we have released from further environmental assessment the chaffs and flares, and those types of things, so that an enhanced training package can be provided, but the cost is a big factor.

Senator Meighen: I know we are running out of time, but thank you. This is the question I wanted to ask that Senator Banks, I will not say, stole, but appropriated quite properly from me.

Let us pursue that for a second. Have you run this particular issue to ground with the Department of National Defence, and with the government? Are they prepared to reduce the fees?

Mr. Hickey: I would like to address that. I must say, we have seen encouragement over the last number of months with a new pricing structure. When I talked about it to the British commander, he said, "John, it is too bad we did not have this five years ago. Goose Bay would still be our number one operational training for the British air force." What has happened here, very simply, senators, is that the Department of National Defence has looked for an exit strategy on 5 Wing Goose Bay for many years. You are absolutely right when you said earlier, we had a couple of political champions in Lawrence O'Brien, Senator Rompkey, the Premier of the Province of Newfoundland and Labrador when he made it one of the top three priorities in our Blue Book issued last year, and others. It brought the profile of this base up. I want to say this very clearly, this morning: Goose Bay is the best training facility, bar none, anywhere in the world. I have talked to Canadian pilots. I have talked to American pilots who have been up and looked at it. I have talked to all the air force pilots. It is a great place. When we talk about our European allies, we have to remember: you cannot do this in Germany; you cannot do it in Italy; and you cannot do it in Britain. They do not have the space. Where can you find a piece of property with 137,000 square kilometres to fly in, and not fly over one single person in the run of a day?

Mr. Abbas: Just to add to the answer there, price is one factor, but DND did not stay with the times with regards to 5 Wing Goose Bay on training tactics with the allies, so that became another factor. We have been asking for things like threat emitters and different, as we call them, toys in the sandbox for the allies to use. Price was one thing. We have a new pricing system in place now. Minister Taylor alluded to the use of flare and chaff, but there is no sense in saying you can use flare and chaff if we do not

M. Taylor: Je ne sais pas si c'est la seule raison, mais il est évident que c'était un facteur déterminant de leur déploiement. Ils s'entraînent toujours en Amérique du Nord. Ils vont à Cold Lake. Ils vont aussi, dans une certaine mesure, aux États-Unis. Ils doivent respecter leur budget, tout comme nos militaires doivent respecter le leur. Évidemment, comme les pays européens réduisent leurs dépenses militaires, tout comme nous, c'est plus difficile pour les militaires de négocier un prix. La structure de coût de la 5^e Escadre a un effet dissuasif, mais il ne faut pas oublier de tenir compte des besoins opérationnels des forces aériennes. On essaie constamment de corriger les lacunes des programmes d'entraînement. Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a décidé de ne plus soumettre à l'évaluation environnementale les paillettes et les leurres, et ce type de choses, de façon que l'on puisse améliorer la qualité de l'entraînement. Le coût reste quand même un facteur important.

Le sénateur Meighen: Je sais que nous n'avons plus de temps, merci quand même. La question que le sénateur Banks a posée était la mienne; il m'a enlevé les mots de la bouche.

J'aimerais creuser le sujet un peu plus. Avez-vous eu un débat de fond avec le ministère de la Défense nationale et avec le gouvernement? Seraient-ils prêts à réduire leurs tarifs?

M. Hickey: J'aimerais répondre à cette question. Je dois dire que, depuis quelques mois, la nouvelle structure tarifaire semble encourageante. J'en ai parlé au commandant britannique. Il m'a dit : « John, c'est bien dommage que l'on n'ait pas pu avoir cela il y a cinq ans. Goose Bay serait toujours la première base d'entraînement opérationnel de la force aérienne britannique ». Ce qui s'est passé, madame le sénateur, messieurs les sénateurs, c'est très simple. Le ministère de la Défense nationale cherche depuis des années une façon de sortir de la 5^e Escadre Goose Bay. Vous avez dit un peu plus tôt, et vous aviez tout à fait raison, que quelques politiciens ont pris la défense de ce dossier, je parle de Lawrence O'Brien, du sénateur Rompkey, du premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, entre autres en en faisant l'une des trois priorités de notre Livre bleu, publié l'an dernier. Cela a attiré l'attention sur la base. J'aimerais que tous ceux qui m'écoutent ce matin me comprennent clairement : Goose Bay est la meilleure base d'entraînement du monde, toutes catégories confondues. J'ai parlé à des pilotes canadiens. J'ai parlé à des pilotes américains qui ont visité la base. J'ai parlé à tous les pilotes des forces aériennes. C'est un endroit extraordinaire. Quand on pense à nos alliés européens, il ne faut surtout pas oublier que ce qui se fait ici est impossible en Allemagne, en Italie ou en Grande-Bretagne. Ces pays n'ont pas accès à un tel espace. Où pourrait-on trouver un territoire de 137 000 kilomètres carrés que l'on peut survoler sans jamais voir personne de la journée?

M. Abbas: J'aimerais ajouter à la réponse; le prix est l'un des facteurs, mais il faut ajouter que le MDN s'est laissé dépasser en ce qui concerne les tactiques d'entraînement offertes aux alliés sur la base de la 5^e Escadre Goose Bay; c'est un autre facteur. Nous avons demandé par exemple des émetteurs antiradar et toutes sortes d'autres jouets, comme on dit, pour les alliés. Le coût, c'est une chose. Nous avons maintenant un nouveau système de tarification. Le ministre Taylor a parlé des paillettes et des leurres,

have threat emitters. You have to have the threat emitters to use your flare and chaff. There has to be an influx of some money. Again we are not competing with Cold Lake, but they put \$120 million worth of threat emitters in Cold Lake and zero in Happy Valley-Goose Bay. We actually had a loan of a portable threat emitter last year that was utilized. If somebody could come up with three threat emitters to the tune of \$10 million, that would pay for itself over time. Price was one thing, but the other is the ability to do certain training. The province is working very closely with DND, the community and the Federal Government to alleviate some of those obstacles.

Senator Banks: We seem to have an unhappy history in Canada in that, many times we have been penny-wise and pound-foolish. We take the short-term view. Do not be too hard on the Department of National Defence. They take their marching orders from their political masters, do not forget. I think this committee has been on record, as far as money is concerned, as indicating that our armed forces are starved for money. Regrettably, it can be said that perhaps Canadians, and I will except Newfoundland and Labrador from this, are getting the military they want. We had a town hall meeting here last night and it is pretty clear where Newfoundlanders and Labradorians came down. They believe that they need, want, and are prepared to pay for a military that looks after Canada's national interest. One of our jobs is it get that message out around the country, and we are doing what we can in that respect. We will certainly bring the message back to Ottawa, but good luck to you in having your political champions in Ottawa carry the day, because that is really going to determine the outcome of this question, I think, in the last analysis. Thank you for giving us this opportunity to hear it firsthand. Thank you, Chair.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank the three of you for coming before us. We recognize the seriousness of the problem. We are grateful to you for focussing our attention on it once again. We will be happy to receive your brief, Mr. Mayor, and we have taken note of all of the points you have made.

Colleagues, before us now is Richard Deering, the Chief of Police for the Royal Newfoundland Constabulary, RNC. He is a career police officer and is now into his 35th year in the profession. He spent 31 years with the Ontario Provincial Police, retiring as Chief Superintendent. In 2001, he was appointed as Chief of the Royal Newfoundland Constabulary and is headquartered in Fort Townsend, St. John's.

Also with us is Chief Superintendent Bill Smith who was born and raised in Sidney, Nova Scotia. He began his career with the Royal Canadian Mounted Police in 1979. Over the course of his service, Chief Superintendent Smith has worked in general duties, uniform, major crime, highway patrol, Aboriginal/visible minority policing, finance, administration, training, VIP duties, and criminal operations. Chief Superintendent Smith is a recipient

mais ils ne serviront à rien, sans émetteurs antiradars. On ne peut pas se servir des paillettes et des leurres quand on n'a pas d'émetteurs antiradars. Il faut de l'argent. Nous ne voulons pas faire concurrence à Cold Lake, mais la base de Cold Lake a reçu pour 120 millions de dollars d'émetteurs antiradars; Happy Valley-Goose Bay n'en a reçu aucun. L'an dernier, on a utilisé un émetteur antiradars portatif qui nous avait été prêté. Si on pouvait trouver trois émetteurs antiradars pour environ 10 millions de dollars, on récupérerait nos frais avec le temps. Le tarif, c'est une chose, mais les possibilités d'entraînement particulier en sont une autre. La province collabore étroitement avec le MDN, la collectivité et le gouvernement fédéral pour éliminer certains des obstacles.

Le sénateur Banks : À ce chapitre, le dossier du Canada n'est pas très bon. Nous faisons trop souvent des économies de bout de chandelle en adoptant des solutions à court terme. Il ne faut pas trop accabler le ministère de la Défense nationale. Les ordres courants viennent des dirigeants politiques, ne l'oubliez pas. Notre comité a déjà déclaré officiellement que, quand on parle de budget, nos forces armées crient famine. On doit malheureusement dire que les Canadiens, et je mets à part les gens de Terre-Neuve-et-Labrador, ont ce qu'il leur faut du côté militaire. Il y a eu une réunion du conseil communautaire, hier soir, et les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador sont on ne peut plus clairs. Ils ont besoin d'une armée qui défendra les intérêts nationaux du Canada, ils la veulent et sont prêts à payer pour elle. Nous avons pour tâche, entre autres, de le faire savoir à tous les Canadiens, et nous faisons tout ce que nous pouvons pour y arriver. Nous allons certainement transmettre leur message à Ottawa, mais je dois aussi vous souhaiter bonne chance parce qu'il faut que les politiciens qui iront défendre le dossier à Ottawa soient convaincants, parce que c'est vraiment de cette façon que le dossier se règlera, je crois, en dernière analyse. Merci de nous avoir donné des nouvelles fraîches. Merci, monsieur le président.

Le président : De la part des membres de notre Comité, j'aimerais vous remercier tous les trois de vous être présentés devant nous ce matin. Nous reconnaissons que le problème est grave. Merci d'avoir attiré notre attention sur ce dossier, encore une fois. C'est avec plaisir que nous recevons votre mémoire, monsieur le maire, et nous avons pris note de tous les éléments que vous nous avez soumis.

Chers collègues, voici maintenant M. Richard Deering, chef du service de police de la Royal Newfoundland Constabulary, la RNC. C'est un agent de police de carrière, qui fait partie du service depuis maintenant 35 ans. Il a travaillé 31 ans pour la Police provinciale de l'Ontario et occupait le poste de surintendant principal lorsqu'il a pris sa retraite. En 2001, il a été nommé chef de la Royal Newfoundland Constabulary, dont le quartier général se trouve à Fort Townsend, à St. John's.

Je vous présente aussi le surintendant principal Bill Smith, qui est né et a grandi à Sidney, en Nouvelle-Écosse. Il a joint les rangs de la Gendarmerie royale du Canada en 1979. Au cours de sa carrière, il a travaillé pour les services généraux, les programmes des uniformes, les crimes graves, la patrouille routière, la police des Autochtones et des minorités visibles, les finances, l'administration, la formation, la protection des personnes de

of the Commanding Officer's Commendation, the RCMP Long Service Medal, the RCMP Bronze Clasp, and the Queen's Golden Jubilee Medal.

Welcome to the committee, gentlemen. We are very pleased to have you here before us. We understand that you both have a short statement.

The floor is yours, Chief Deering.

Mr. Richard Deering, Chief of Police, Royal Newfoundland Constabulary: Thank you, Mr. Chairman, and good morning. The Royal Newfoundland Constabulary has been providing police service and security to the residents of Newfoundland and Labrador in one form or another since 1792. Currently, the Royal Newfoundland Constabulary is one of two provincial police services in the province, and provides policing on a deployed basis through its detachments in St. John's, Mount Pearl, Conception Bay South, Corner Brook, Labrador City and Churchill Falls. For those not familiar with the province, St. John's, Mount Pearl and Conception Bay really form what is known as the Northeast Avalon Peninsula.

The existing service consists of 330 uniform members and 80 civilian employees, and is headquartered at Fort Townsend in St. John's. The Royal Newfoundland Constabulary enjoys a very positive and cooperative working relationship with the Royal Canadian Mounted Police, the other provincial police service. As well, we have a strong working partnership with all federal and provincial agencies mandated enforcement and regulatory responsibilities in the province.

Ports Canada Police operated in the province from 1967-97 with responsibility for policing the major ports. In particular, there was a large contingent of officers in St. John's who provided police service to the ports in St. John's and Long Pond. Long Pond is in Conception Bay, which is about 20 miles from here.

On November 30, 1997 the Ports Canada Police were disbanded and the responsibility for providing police service fell to the Royal Newfoundland Constabulary. According to one of my predecessors, there was very little consultation in the matter, and there were no additional monies allocated to the province relative to this downloading of policing responsibilities.

Since that time, the Royal Newfoundland Constabulary has provided police service to the ports in St. John's, Long Pond and Corner Brook on the west coast, on a stand-in-line, priority basis. Very little is being done in relation to these ports on a pro-active basis, and our presence there is relatively reactive in nature.

Today's Royal Newfoundland Constabulary is committed to the provision of quality, front-line police service through integrated, intelligence-led policing. The collection, analysis and dissemination of criminal intelligence are an integral part of that philosophy. From that perspective, we are working daily to

marque et la police criminelle. Le surintendant principal Smith a reçu une Mention du commandant, la Médaille d'ancienneté et l'Agrafe de bronze de la GRC ainsi que la Médaille du jubilé de la Reine.

Les membres du Comité vous souhaitent la bienvenue, messieurs. Nous sommes heureux que vous soyez ici. Vous avez semble-t-il un court exposé à faire.

Chef Deering, vous avez la parole.

M. Richard Deering, chef des Services de police, Royal Newfoundland Constabulary : Merci, monsieur le président, bonjour. La RNC est responsable des services de police et de la sécurité des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador et elle existe, sous une forme ou une autre, depuis 1792. À l'heure actuelle, c'est l'un des deux services de police provinciale de Terre-Neuve-et-Labrador. Elle a établi des postes de police à St. John's, Mount Pearl, Conception Bay South, Corner Brook, Labrador City et Churchill Falls. J'ajoute pour les personnes qui ne connaissent pas bien la province que St. John's, Mount Pearl et Conception Bay forment en réalité ce qu'on appelle le nord-est de la presqu'île Avalon.

Le service actuel compte 330 membres en uniforme et 80 employés civils; son quartier général est situé à Fort Townsend à St. John's. Les relations de travail entre la Royal Newfoundland Constabulary et la Gendarmerie royale du Canada, l'autre service de police de la province, sont très positives et fondées sur la collaboration. Nous avons aussi établi un bon partenariat de travail avec les organismes fédéraux et provinciaux chargés par la loi de la réglementation et de l'exécution des lois dans la province.

La Police de Ports Canada était responsable des principaux ports de la province de 1967 à 1997. À St. John's et à Long Pond, en particulier, un important contingent d'officiers de St. John's assuraient les services de police dans les ports. Long Pond se trouve à Conception Bay, à environ 20 kilomètres d'ici.

La Police de Ports Canada a été dissoute le 30 novembre 1997, et la Royal Newfoundland Constabulary a été chargée des services de police. Selon l'un de mes prédécesseurs, il n'y a presque pas eu de consultation avant que la décision soit prise, et aucun financement supplémentaire n'a été versé à la province, qui venait d'être chargée de responsabilités supplémentaires au regard du maintien de l'ordre.

Depuis, c'est la Royal Newfoundland Constabulary qui assure le service de police dans les ports de St. John's, de Long Pond et de Corner Brook, sur la côte ouest; les interventions se font en fonction des priorités. Ces ports ne font pas vraiment l'objet de mesures proactives, et nous y sommes présents plutôt pour réagir.

La Royal Newfoundland Constabulary d'aujourd'hui s'est engagée à fournir des services de police de première ligne marqués au coin de la qualité et à maintenir l'ordre de façon intégrée en se fondant sur les renseignements accessibles. La collecte, l'analyse et la diffusion des renseignements de nature criminelle font partie

ensure that we are as well positioned as possible to effectively address crimes in the communities that we police.

Until recently, Newfoundland and Labrador has enjoyed many benefits of being insulated from the rest of the world. Globalization has changed that and has brought many opportunities for growth and development to the province. Unfortunately, organized crime groups also realized the opportunities for growth, and from a policing perspective, we are seeing a significant increase in criminal operations that are directly linked to organized crime.

The manifestation of this is evident in the marked increase in drug importation, drug addiction, morality crimes, pornography, electronic crime, commodity smuggling, sophisticated fraud schemes and incidents of extortion and intimidation.

Obviously, most of the crimes are not committed at our ports. However, organized criminals are not venue-exclusive and, as you are aware, they are very intelligent, sophisticated, strategic and well resourced. They feast on opportunity, and will operate wherever the police are vulnerable, particularly in areas of low resistance. There is no doubt that organized crime groups operating in this province have links to our ports.

Newfoundland and Labrador played an important role in the aftermath of 9-11. When the national strategy on port security was developed, it made perfect sense to focus resources on the ports of Vancouver, Montreal and Halifax. It is my belief that the added focus on these ports was successful in addressing some of the security issues there.

It is also my belief that the criminal elements have adapted and are now operating strategically in other major ports in Canada. This includes those in our province. I ask you to consider this when analysing the effectiveness of what we are doing in relation to port security from a national perspective.

Our ports are vulnerable. Organized crime appears to be cementing a toehold in our ports, and we need to challenge them aggressively at the first opportunity.

We need your help in securing the resources required to combat security issues in our ports in a meaningful, full-time manner.

The Chairman: Thank you very much, Chief. I wish I could share your view that things are better in the other ports, but that is certainly not the view of the committee. We wish they were, but we have a really big port problem in this country. We are glad to hear from you about it.

We look forward to hearing from you, sir, now.

intégrante de cette philosophie. C'est pourquoi, tous les jours, nous nous efforçons d'être le mieux positionné possible afin de pouvoir lutter de façon efficace contre la criminalité dans les collectivités que nous servons.

Encore récemment, la province de Terre-Neuve-et-Labrador était isolée du reste du monde et en tirait de nombreux avantages. La mondialisation a changé tout cela en fournissant de nombreuses occasions de croissance et de développement. Malheureusement, les différentes factions du crime organisé ont aussi pris conscience des possibilités de croissance. Nous observons une augmentation importante de l'activité criminelle liée directement au crime organisé.

Les conséquences en sont évidentes, comme le révèle l'augmentation marquée de plusieurs problèmes : importation de stupéfiants, toxicomanie, crimes contre la moralité, pornographie, méfaits perpétrés par voie électronique, contrefaçon de biens, stratagèmes frauduleux élaborés, extorsion et intimidation.

Évidemment, en général, les crimes ne sont pas commis dans nos ports. Mais les criminels organisés ne sont pas rattachés à un lieu unique et, comme vous le savez, ce sont des personnes intelligentes, avisées, logiques et bien équipées. Elles se jettent sur toutes les occasions qui s'offrent et profitent de toutes les vulnérabilités des services de police, surtout si la résistance n'est pas forte. Il est hors de doute que les groupes criminels organisés actifs dans notre province ont des liens avec nos ports.

Terre-Neuve-et-Labrador a joué un rôle important au lendemain du 11 septembre. Au moment d'élaborer la stratégie nationale sur la sécurité des ports, il semblait tout à fait logique d'affecter les ressources aux ports de Vancouver, Montréal et Halifax. Je crois que le soutien supplémentaire offert à ces ports a permis de régler quelques-uns de leurs problèmes de sécurité.

Je crois aussi que les criminels ont réagi et qu'ils ont choisi d'exercer leurs activités dans les autres grands ports du Canada. Cela inclut ceux de ma province. Je vous prierais de ne pas perdre ce fait de vue lorsqu'il sera temps d'analyser, du point de vue de la nation, l'efficacité des mesures que nous prenons pour assurer la sécurité dans nos ports.

Nos ports sont vulnérables. Le crime organisé semble vouloir s'installer pour de bon, même à petite échelle, dans nos ports; nous devons nous y attaquer le plus énergiquement possible à la première occasion qui se présentera.

Nous avons besoin de votre aide pour obtenir les ressources nécessaires et régler efficacement et pour de bon tous les problèmes de sécurité qui menacent nos ports.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le chef de police. J'aimerais pouvoir dire comme vous que ça va mieux dans les autres ports, mais ce n'est certainement pas l'avis des autres membres du comité. Nous aimerions qu'il en soit ainsi, mais les ports du Canada font face à un problème de taille. Nous sommes heureux d'avoir pu vous entendre.

Nous allons maintenant vous prêter une oreille attentive, monsieur.

Mr. Bill Smith, Chief Superintendent, Royal Canadian Mounted Police: Good morning, honourable senators. I am the officer in charge of Criminal Operations Branch for B Division, Newfoundland and Labrador. As the officer in charge of the Criminal Operations Branch, I am responsible for all operational policing programs under contract in various communities within Newfoundland and Labrador. I also oversee the federal policing program that includes drug and customs enforcement, coastal watch, and criminal intelligence for the Royal Canadian Mounted Police.

My objective today is to highlight the role of the RCMP in Newfoundland and Labrador as it relates to marine and port security. I will discuss briefly the operational framework in Newfoundland and Labrador, paying particular attention to resources available to the RCMP through protocols with related government agencies to assist the RCMP in addressing marine security.

The RCMP utilizes the "integrated policing model" with an emphasis on partnerships and intelligence-based decisions. In Newfoundland and Labrador, this model promotes and enhances close working relationships with federal and provincial agencies such as the Royal Newfoundland Constabulary, Canadian Coast Guard, Department of Fisheries and Oceans, Canadian Border Services Agency, Citizenship and Immigration Canada, Canadian Security Intelligence Service, the provincial Emergency Measures Organization and other municipal investigative/enforcement agencies. Firm partnerships ensure that obstacles are reduced and, where possible, innovative mutual solutions created. These solutions and responses are put into effect in an integrated fashion, taking advantage of each agency's limited resources and working towards a common goal.

From integration comes the sharing of information and intelligence. Armed with reliable and credible intelligence, our integrated enforcement teams effectively and efficiently pool resources in a coordinated manner. The RCMP's strategic focus on intelligence allows us to gather and share intelligence with partner agencies, and vice versa. Each member of the RCMP is encouraged and expected to participate in the modern-day approach of intelligence sharing. This same approach is applied to our partner agencies.

In taking this approach, if there is a threat against our national security or a significant event occurring within or outside of our provincial jurisdiction, the RCMP, with partner agencies in Newfoundland and Labrador, have the ability to respond to the event in a coordinated and effective manner. An example of this coordination was the response to the 9-11 terrorist attacks in the United States when 77 international commercial flights were unexpectedly diverted: 27 to St. John's; 37 to Gander; 8 to Stephenville; and 5 to Goose Bay. This created an influx of 12,500 stranded passengers and crews.

M. Bill Smith, surintendant principal, Gendarmerie royale du Canada : Bonjour, honorables sénateurs. Je suis l'officier responsable du Service divisionnaire de la police criminelle, Division B, pour Terre-Neuve-et-Labrador. À titre d'officier responsable, je m'occupe de tous les programmes opérationnels des services de police à contrat offerts dans les diverses collectivités de la province. Je supervise aussi les programmes fédéraux, notamment en ce qui concerne les lois sur les drogues ou la douane, la surveillance côtière et le renseignement criminel, pour la Gendarmerie royale du Canada.

Mon but aujourd'hui est de vous parler du rôle de la GRC à Terre-Neuve-et-Labrador en ce qui concerne la sécurité maritime et portuaire. Je vais exposer brièvement le cadre opérationnel de la province en mettant l'accent sur les ressources fournies à la GRC en vertu des protocoles conclus avec les organismes gouvernementaux concernés, grâce auxquelles la GRC peut assurer la sécurité maritime.

La GRC a adopté le modèle des « services de police intégrés » et met l'accent sur les partenariats et les décisions fondés sur le renseignement. Pour Terre-Neuve-et-Labrador, ce modèle suppose la mise en valeur du travail en étroite collaboration avec les organismes fédéraux et provinciaux, par exemple la Royal Newfoundland Constabulary, la Garde côtière canadienne, le ministère des Pêches et Océans, l'Agence des services frontaliers du Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, le Service canadien du renseignement de sécurité, l'organisation des mesures d'urgence de Terre-Neuve-et-Labrador et les organismes municipaux chargés des enquêtes ou de l'exécution de la loi. Des partenariats solides permettent d'éliminer les obstacles et, parfois, de trouver des solutions innovatrices convenant aux deux parties. Les solutions et les mesures sont mises en application de façon intégrée, grâce aux ressources limitées de chacun des organismes, et visent un objectif commun.

L'intégration permet l'échange d'information et de renseignements. Munies de renseignements fiables et crédibles, nos équipes intégrées d'application de la loi permettent d'utiliser efficacement les ressources mises en commun, de façon coordonnée. Puisque le renseignement fait partie des objectifs stratégiques de la GRC, nous pouvons recueillir des renseignements et les échanger avec des organismes partenaires, qui nous offrent en retour les renseignements qu'ils ont réunis. On encourage chacun des membres de la GRC à échanger des renseignements par les voies modernes, et on s'attend à ce qu'ils le fassent. L'approche vaut aussi pour nos organismes partenaires.

Grâce à cette approche, la GRC et ses organismes partenaires de Terre-Neuve-et-Labrador ont la capacité d'intervenir efficacement et de manière coordonnée en cas de menace à notre sécurité nationale ou d'événements importants survenant dans notre territoire de compétence ou à l'extérieur de celui-ci. Pensons notamment à la coordination des mesures prises à la suite des attaques terroristes du 11 septembre, aux États-Unis : 77 avions des lignes commerciales internationales ont été détournés de façon inattendue. St. John's en a reçu 27, Gander, 37, Stephenville, 8 et Goose Bay, 5. Au total, 12 500 passagers et employés de bord ont échoué chez nous.

Focussing on marine security, I believe it is important to illustrate how integration and the operational framework operate at the provincial level. The RCMP has strategically located 48 policing offices throughout the province, 45 of which are situated in coastal communities. All personnel are required to gather and disseminate information continuously in a timely fashion. The information is evaluated, analyzed and utilized to identify targets for investigation, or provided to partner agencies for their use as intelligence or enforcement. Information and intelligence are placed into specific databanks for later retrieval by authorized personnel.

The RCMP in Newfoundland and Labrador is a major stakeholder in Criminal Intelligence Service Canada, CISC. Our bureau, Criminal Intelligence Service Newfoundland, CISN, is comprised of 4.5 positions, which includes one member of the Royal Newfoundland Constabulary. The focus of this office is on organized crime. In addition to these immediate resources, CISN is comprised of two level-one agencies and 15 affiliate partners. CISN is an active participant in the "Strategic Production Cycle," in which all partner agencies are invited to identify organized criminal organizations within their jurisdiction. In preparation for the 2005 Integrated Threat Assessment on Organized and Serious Crime, CISN has identified numerous organized crime groups operating within this province.

In 1997, in an effort to enhance and streamline operations within our own intelligence program, we successfully integrated into one unit our Division Criminal Analysis Section, Criminal Intelligence Section, Criminal Intelligence Service Newfoundland and National Security Investigation Section. This enables a sharing of roles and responsibilities, producing a streamlined and efficient effort.

One of the primary objectives of the RCMP in Newfoundland and Labrador is to identify and dismantle organized crime and individuals that pose a threat in criminal activity. This impacts the social values and stability of society, not to mention the continued economic viability of government.

The Division Intelligence Steering Committee, DISC, which is chaired by the Officer in Charge, Criminal Operations, identifies areas requiring intelligence or enforcement action based on a recognized threat assessment matrix.

At a regional level, the Regional Intelligence Steering Committee, RISC, of which I am a member, is comprised of senior managers from all Atlantic provinces. RISC identifies the largest threats to the region and takes the appropriate action.

En ce qui concerne la sécurité maritime, je crois qu'il est important d'expliquer comment l'intégration et le cadre opérationnel se traduisent à l'échelle provinciale. La GRC a établi ses 48 bureaux de façon stratégique dans la province; 45 se trouvent dans une collectivité côtière. On demande à tous les employés de s'occuper constamment de la collecte des renseignements et de les diffuser rapidement. Les renseignements font l'objet d'évaluations et d'analyses; ils nous permettent de déterminer qui doit faire l'objet d'une enquête. On peut aussi les transmettre aux organismes partenaires, qui les versent à leurs dossiers ou s'en servent pour appliquer les lois. Les informations et les renseignements sont versés dans des bases de données spécifiques et pourront, plus tard, être récupérés par le personnel autorisé.

À Terre-Neuve-et-Labrador, la GRC est un partenaire important du Service canadien de renseignements criminels, le SCRC. Notre bureau, le Service de renseignements criminels Terre-Neuve (SRCTN) compte 4,5 employés, dont un membre de la Royal Newfoundland Constabulary. Ce bureau s'occupe en premier lieu du crime organisé. En plus de ces employés directs, le SRCTN peut compter sur deux organismes de premier niveau et sur 15 partenaires. Notre bureau participe activement au « cycle de production stratégique », selon lequel tous les organismes partenaires doivent identifier les groupes de criminels organisés de leur territoire de compétence. En vue de l'exercice d'évaluation de la menace relative au crime organisé et aux crimes graves, qui aura lieu en 2005, le SRCTN a identifié plusieurs des groupes de criminels organisés qui sévissent dans la province.

En 1997, afin d'améliorer et de rationaliser les opérations à l'intérieur de notre propre programme de renseignements, nous avons réussi à rassembler en une seule unité notre section de l'analyse criminelle et du renseignement criminel de notre division, le Service de renseignements criminels Terre-Neuve et la Section des enquêtes relatives à la sécurité nationale. Nous pouvons ainsi partager les rôles et les responsabilités et travailler de façon plus rationnelle et plus efficace.

L'un des principaux objectifs de la GRC, à Terre-Neuve-et-Labrador, consiste à identifier les criminels organisés et à démanteler leurs gangs; leurs activités criminelles représentent une menace. Elles ont une incidence sur la stabilité et les valeurs de la société, sans parler de la viabilité économique du gouvernement.

Le Comité directeur du renseignement de la Division, CDRD, présidé par l'officier responsable de la Police criminelle, utilise un modèle d'évaluation des menaces reconnu pour cerner les domaines à l'égard desquels il faut obtenir des renseignements ou prendre des mesures d'exécution.

À l'échelon régional, le Comité directeur régional du renseignement, CDRR, dont je suis membre, est constitué de cadres supérieurs de toutes les provinces atlantiques. Le CDRR cerne les plus grandes menaces pour la région, et prend les mesures qui s'imposent.

A recent successful investigation identified by RISC was Operation "Bullwinkle." Initiated through and based on criminal intelligence, a multi-agency team targeted a criminal organization operating within the Avalon Peninsula. High-end automobiles and illegal drugs were the primary commodities. An eight-month investigation resulted in the seizure of 12 high-end vehicles, and large quantities of illegal drugs and money. At the present time, 34 individuals from British Columbia, Ontario, Nova Scotia, and Newfoundland and Labrador are before the courts for a variety of charges stemming from this investigation.

In terms of action plans, there are a couple that you should note. One is the RCMP B Division Contingency Plan, designed to address major incidents requiring the deployment of extraordinary resources and assets in conjunction with partner agencies, other RCMP Divisions and National Headquarters. The plan is based on the RCMP National Mobilization Plan. The National Counterterrorism Plan ensures public safety by providing an effective and coordinated policy and operational response by government, law enforcement agencies and other organizations with public safety responsibilities. It is oriented to complement the Division Counterterrorism Contingency Plan.

The Division Emergency Operation Centre, DEOC, located in B Division Headquarters, also maintains up-to-date copies of the Offshore Oil and Gas, Contingency Plan, and Contingency Plan for Suspicious Aircraft. DEOC can be activated within a matter of minutes and can function 24 hours a day, if and when necessary.

The RCMP, when required, is able to draw on resources in the Atlantic Region to address any threat, or to assist in conducting investigations.

In terms of human resources, we have approximately 33.5 resources assigned to marine and airport-related activities, including 6 in the Federal Enforcement Section; 1 in Coastal Watch; 17 in the Customs and Excise Section; 2.5 in the Criminal Intelligence Section; 1.5 in the National Security Investigation Section; and 5.5 in the Division Analysis Section. It should be mentioned that marine and airport security are among the many responsibilities these units are tasked to perform, not the only ones.

The Coastal Watch program consists of one peace officer who coordinates the program for the whole province. This individual relies heavily on frontline RCMP personnel to educate the public and assist them in recognizing what to report.

The RCMP in Newfoundland and Labrador enforce both provincial and federal statutes on the many inland bodies of water. In addition, we are also responsible for patrolling the

Une récente enquête recommandée par le CDRR, l'opération « Bullwinkle » a connu un fort succès. Lancée à la lumière de renseignements de nature criminelle, l'enquête, menée par une équipe multipartite, ciblait une organisation criminelle exerçant ses activités sur la presqu'île Avalon. Les principales marchandises saisies des véhicules haut de gamme et des drogues illicites. Cette enquête de huit mois a mené à la saisie de 12 véhicules haut de gamme, et d'une grande quantité de drogues illégales et d'argent. À l'heure actuelle, 34 personnes de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador sont devant les tribunaux pour une diversité d'accusations découlant de cette enquête.

Pour ce qui est de l'existence de plans d'action, il y en a quelques-uns dont vous devriez prendre note. L'un d'eux est le plan d'urgence de la Division B de la GRC, conçu pour réagir à des incidents d'envergure exigeant la mobilisation de ressources extraordinaires, de concert avec les organismes partenaires, les autres divisions de la GRC et le quartier général national. Le plan est fondé sur le plan national de mobilisation de la GRC. Le Plan national de lutte contre le terrorisme assure la sécurité publique en fournissant une réaction stratégique et opérationnelle efficace et coordonnée par le gouvernement, les organismes d'application de la loi et d'autres organismes ayant des responsabilités au chapitre de la sécurité publique. Le plan sert de complément au Plan d'urgence de lutte contre le terrorisme de la Division

Le Centre divisionnaire des opérations d'urgence, CDOU, situé dans le quartier général de la Division B, conserve également des copies à jour du plan d'urgence relatif aux ressources pétrolières et gazières en mer, et du plan d'urgence sur les aéronefs suspects. Le CDOU peut être activé en quelques minutes et peut fonctionner 24 heures sur 24, lorsque cela est nécessaire.

La GRC peut, au besoin, mobiliser les ressources de la Région atlantique pour réagir à une menace ou pour contribuer à des enquêtes.

Pour ce qui est des ressources humaines, on dispose d'environ 33,5 équivalents temps plein affectés aux activités maritimes et aéroportuaires, dont six au sein de la Section de l'exécution des lois fédérales; un dans le Programme de surveillance côtière; 17 dans la Section des douanes et de l'accise; 2,5 au sein de la Section des renseignements criminels; 1,5 dans la Section des enquêtes relatives à la sécurité nationale; et 5,5 dans la Section divisionnaire des analyses. On ne saurait passer sous silence le fait que la sécurité maritime et aéroportuaire compte parmi un grand nombre de responsabilités confiées à ces unités. Ce ne sont pas leurs seules responsabilités.

Le Programme de surveillance côtière est constitué d'un agent de la paix qui assure la coordination du programme pour l'ensemble de la province. Cette personne compte énormément sur le personnel de première ligne de la GRC pour informer le public et l'aider à reconnaître les éléments qui doivent être signalés.

La GRC à Terre-Neuve et au Labrador assure l'application des lois provinciales et fédérales sur les nombreux plans d'eau intérieurs. De plus, nous sommes également responsables de

28,956 kilometres of saltwater shoreline using the following assets. I have the list of assets here. To save the committee time, I can read them.

The Chairman: If you would table them with us, Mr. Smith, that would be very helpful. Table them as opposed to read them.

Mr. Smith: In terms of relations with the Canadian Coast Guard, Department of National Defence, RCMP, and the Royal Newfoundland Constabulary, the RCMP in Newfoundland and Labrador enjoy a close working relationship with the Canadian Coast Guard, Department of Fisheries and Oceans, and the Royal Newfoundland Constabulary, both at managerial and working levels. The RCMP, for a number of years, has utilized Coast Guard and Fisheries vessels for enforcement and search and rescue and training. Training includes joint sessions in armed ship boarding and small craft operation with Coast Guard personnel. Land-based joint training and scenarios with the Royal Newfoundland Constabulary are also encouraged.

While no naval vessels are stationed in Newfoundland and Labrador, the RCMP is still able to take advantage of coastal patrols in DND vessels. Several times a year, members of the RCMP board DND vessels and conduct visible coastal patrols around the province.

B Division has an Emergency Response Team, ERT, comprised of 12 positions, which is part of a 45-member Atlantic region team. Members of the team are trained in armed ship boarding and have equipment necessary to do this. If necessary, the teams will utilize Canadian Coast Guard and Department of National Defence platforms. Such was the case during the "Cod War" in 1996 when ERTs from both B Division and H Division in Nova Scotia were used in the arrest of the fishing vessel *Estai*, 260 nautical miles offshore, southeast of Newfoundland.

In terms of impediments in marine security, the most significant impediment to marine and airport security is the lack of dedicated resources to cover the whole province. Newfoundland is an island with 9,871 kilometres of shoreline. The vast mainland territory of Labrador has 8,172 kilometres fronting the Atlantic's Labrador Sea. Numerous islands add 10,913 kilometres more, giving the province an astonishing grand total shoreline of 28,956 kilometres. Inland, both regions are scattered with thousands of freshwater lakes, ponds and rivers. In comparison, the provinces of Prince Edward Island, 1,260 kilometres; Nova Scotia, 7,579 kilometres; and New Brunswick, 2,269 kilometres; have a total saltwater shoreline of 11,108 kilometres, approximately one-third the size of this province.

patrouiller les 28 956 kilomètres de côtes maritimes au moyen des actifs suivants. J'ai avec moi la liste des actifs. Pour aider le comité à gagner du temps, je peux la lire.

Le président : Si vous pouvez nous laisser la liste, monsieur Smith, nous vous serions très reconnaissants. Il serait plus avantageux de la soumettre que de la lire.

M. Smith : En ce qui concerne les relations entre la Garde côtière canadienne, le ministère de la Défense nationale, la GRC, et la Royal Newfoundland Constabulary, la GRC à Terre-Neuve-et-Labrador jouit d'une relation de travail étroite avec la Garde côtière canadienne, le ministère des Pêches et Océans, et la Royal Newfoundland Constabulary, tant à l'échelon de la direction que sur le terrain. La GRC, depuis un certain nombre d'années, utilise les vaisseaux de la Garde côtière et des Pêches dans le cadre d'activités d'exécution des lois, de recherche et sauvetage et de formation. La formation comprend les séances conjointes sur l'abordage de navires armés et l'utilisation de petites embarcations avec le personnel de la Garde côtière. On encourage également la formation et les scénarios terrestres conjoints avec la Royal Newfoundland Constabulary.

Même si aucun navire militaire n'est stationné à Terre-Neuve-et-Labrador, la GRC est toujours en mesure de tirer avantage de patrouilles côtières dans les navires du MDN. Plusieurs fois par année, des membres de la GRC montent à bord des navires du MDN et effectuent des patrouilles côtières de toutes les côtes de la province.

La Division B est dotée d'un Groupe tactique d'intervention, GTI, constitué de 12 postes, qui fait partie d'une équipe régionale de l'Atlantique comptant 45 membres. Les membres de l'équipe ont bénéficié d'une formation sur l'abordage de navires armés, et ils disposent de l'équipement nécessaire pour le faire. Au besoin, les équipes utiliseront les plates-formes de la Garde côtière canadienne et du ministère de la Défense nationale. C'est ce qui s'est produit pendant la « Guerre de la morue » en 1996, quand les GTI de la Division B et de la Division H de la Nouvelle-Écosse ont été utilisés en vue d'appréhender les membres du navire de pêche *Estai*, 260 milles marins au large, au sud-est de Terre-Neuve.

Pour ce qui est des obstacles à la sécurité maritime, le plus gros obstacle à la sécurité maritime et aéroportuaire est l'absence de ressources spécialement affectées pour couvrir l'ensemble de la province. Terre-Neuve est une île dotée de 9 871 kilomètres de côte. Le vaste territoire continental du Labrador offre une côte de 8 172 kilomètres donnant sur la mer du Labrador, dans l'océan Atlantique. Les nombreuses îles ajoutent 10 913 kilomètres de plus, de sorte que la province affiche un total époustouffant de 28 956 kilomètres de côte. À l'intérieur, les deux régions sont parsemées de milliers de lacs, d'étangs et de rivières d'eau douce. Par comparaison, les provinces de l'Île-du-Prince-Édouard, avec 1 260 kilomètres, de la Nouvelle-Écosse, avec 7 579 kilomètres, et du Nouveau-Brunswick, avec 2 269 kilomètres, affichent au total 11 108 kilomètres de côte maritime, soit environ le tiers de celle de Terre-Neuve-et-Labrador.

In short, the RCMP and partner agencies do not have the ability to observe our entire province on a 24/7 basis. Early detection and intervention are absolutely necessary if we are to have any impact on organized crime or terrorist groups using our shores.

The RCMP in Newfoundland and Labrador has one dedicated patrol vessel, the *Simmonds*. However, this craft is primarily tasked with Customs and Excise enforcement between the French islands of Saint-Pierre and Miquelon and the south coast of Newfoundland.

The RCMP requires additional dedicated intelligence resources to address such things as continuous intelligence in our many ports and, as well, Integrated Border Enforcement Team, IBET, positions. In the post 9-11 era, many provinces have received additional resources for a variety of reasons. However, the RCMP in Newfoundland and Labrador has not received additional resources, despite being totally surrounded by water and the first entry to Canada from the east. The same is true for our Criminal Intelligence Section and National Security Investigation Section, which are comprised of 2.5 and 1.5 positions respectively. In short, we have an intelligence unit of 4 investigators for the whole province.

Since 9-11, much has been written concerning terrorism in a global society. From the intelligence available it is unlikely that Newfoundland and Labrador would be a direct location for a terrorist attack. However, its geographical position, vast isolated coastline and limited policing resources make it a primary entry and staging point. Criminal organizations have used our shores for many years for large offloads of illegal drugs, with much success. Terrorists could also use our shores in the same means, but for a larger cause. At present, Newfoundland and Labrador is an unchallenged gateway into North America.

As a nation, or even a continent for that matter, we are only as strong, when it comes to national security, as our weakest link. I would suggest Newfoundland and Labrador is such a weak link in its present situation. Our adversaries utilize a "path of least resistance" mindset, and will take any lack of visible deterrence as an opportunity to commit their illicit activities.

There are many other large ports in the province aside from St. John's, which receives the most attention as it is located in the capital city. For example, the port of Come By Chance, Whiffen Head carries the largest amount of tonnage of any other Canadian Port. As well, Argentia is the only port in the province that receives foreign container traffic that has not

Bref, la GRC et les organismes partenaires sont incapables de surveiller l'ensemble de la province 24 heures sur 24, sept jours sur sept. La détection et l'intervention précoces sont absolument nécessaires si nous voulons réellement avoir un impact sur le crime organisé ou sur les groupes terroristes qui utilisent nos côtes.

La GRC de Terre-Neuve-et-Labrador est dotée d'un navire de patrouille, le *Simmonds*. Toutefois, ce navire est surtout affecté à l'exécution des douanes et de l'accise entre les îles françaises de Saint-Pierre-et-Miquelon et la côte sud de Terre-Neuve.

La GRC a besoin de ressources supplémentaires en matière de renseignements, afin de répondre au besoin d'obtenir continuellement des renseignements à l'égard de nos nombreux ports, et de combler des postes au sein de l'Équipe intégrée de la police des frontières, EIBF. À la suite des événements du 11 septembre, de nombreuses provinces ont obtenu des ressources supplémentaires, pour diverses raisons. Toutefois, la GRC de Terre-Neuve-et-Labrador n'a pas reçu de ressources supplémentaires, malgré le fait que la province soit entourée d'eau et constitue la première porte d'entrée à l'est du Canada. C'est également le cas de notre Section des renseignements criminels et de notre Section des enquêtes relatives à la sécurité nationale, constituées de 2,5 et de 1,5 postes, respectivement. Bref, une unité de renseignements de quatre enquêteurs couvre l'ensemble de la province.

Depuis le 11 septembre, on a écrit beaucoup de choses concernant le terrorisme dans une société mondiale. Les renseignements disponibles laissent croire qu'il est improbable que Terre-Neuve-et-Labrador soit le lieu direct d'une attaque terroriste. Toutefois, sa position géographique, ses vastes côtes isolées, et ses modestes ressources de maintien de l'ordre en font un point d'entrée et une zone d'étape de premier choix. Des organisations criminelles utilisent nos côtes depuis de nombreuses années pour décharger d'importantes quantités de drogues illégales, avec beaucoup de succès. Des terroristes pourraient également utiliser nos côtes de la même façon, mais pour une cause plus importante. À l'heure actuelle, Terre-Neuve-et-Labrador est une passerelle non défendue vers l'Amérique du Nord.

Lorsqu'il est question de sécurité nationale, notre nation, voire notre continent, n'est aussi fort que son maillon le plus faible. J'avancerais que, dans le cas qui nous occupe, ce maillon le plus faible, c'est Terre-Neuve-et-Labrador. Nos adversaires cherchent la voie où il y aura le moins de résistance, et ils percevront toute absence d'éléments dissuasifs comme une occasion de commettre leurs activités illicites.

Il y a de nombreux autres ports d'envergure dans la province à part celui de St. John's, lequel reçoit le plus d'attention parce qu'il est situé dans la capitale. Par exemple, les ports de Come By Chance et de Whiffen Head affichent le tonnage le plus élevé parmi les ports canadiens. De plus, Argentia est le seul port de la province qui accueille des porte-conteneurs étrangers qui n'ont

already been processed through the ports of Halifax or Montreal. All ports, no matter where they are located in the province, lack dedicated resources to protect against organized crime.

In terms of present and future initiatives, the RCMP continues to integrate fully with other partners with the goal of the seamless delivery of services. We take every opportunity to clearly state our need for additional resources, especially those related to border integrity.

The RCMP, Newfoundland and Labrador, has adopted integrated policing, and, as demonstrated throughout my presentation, has aligned with other federal and provincial agencies. This has allowed the following relationships and coordination to be developed. The sharing of information and intelligence with other agencies allows us to focus our limited resources and efforts in an effective and efficient manner. The integration of internal units within the RCMP allows for focussed and streamlined service. Such is the case with our Criminal Intelligence Program in which investigators and analysts work in partnership rather than silos. The Federal Council Subcommittee on Security which I chair, we have a threat assessment group, which is in your package as well for further information. As well, a host of exercises that test our emergency response skills are tabled in the document and listed as well, whether they be communications or actual responses.

I thank you for the opportunity to appear before your committee with respect to marine security, and look forward to any questions you may have. I am providing you with an information package which further explains the issues discussed today.

The Chairman: Thank you, Chief Superintendent. Can I have just one point of clarification before we go to the questioners? You mentioned the *Simmonds*. It is a commissioner class vessel. We had been advised, previously, that this was not a suitable vessel for patrolling. It was instead a mobile detachment that went from location to location. Have we been misinformed?

Mr. Smith: To a certain extent. The *Simmonds* is limited in its capabilities during certain times of the year. During the summer months, it is capable of patrolling the entire Atlantic Region, if necessary, which it has done on various occasions — incidents such as Burnt Church and things like that in the past. In the summertime, it can patrol the entire coast of Newfoundland and Labrador, if necessary. We try to plan those patrols, and we have planned one just recently, which fell through for other operational reasons. In the wintertime, it has limitations. I believe it is restricted to 20 nautical miles from a point of refuge, which means it could not be any more than 20 miles offshore.

The Chairman: Thank you for clearing that up. Senator Meighen you have the floor.

pas déjà été traités par les ports de Halifax ou de Montréal. Tous les ports, où qu'ils soient situés dans la province, ne disposent pas des ressources nécessaires pour lutter contre le crime organisé.

Sur la question des initiatives actuelles et futures, la GRC continue d'intégrer pleinement ses activités à celles d'autres partenaires dans le but de dispenser des services uniformes. Nous tirons avantage de toute occasion de signaler clairement notre besoin de ressources supplémentaires, surtout en ce qui concerne l'intégrité des frontières.

La GRC de Terre-Neuve-et-Labrador a adopté des méthodes intégrées de maintien de l'ordre, et comme je l'ai démontré tout au long de mon exposé, elle a harmonisé ses activités avec celles d'autres organismes fédéraux et provinciaux. Cela a permis de nouer les relations et d'assurer la coordination qui suivent. La mise en commun de l'information et du renseignement avec d'autres organismes nous permet de cibler nos ressources limitées et nos efforts de façon efficace et efficiente. L'intégration des unités internes de la GRC permet de cibler et de simplifier le service. C'est ce qui se produit dans le cadre de notre Programme des renseignements criminels, où les enquêteurs et les analystes travaillent en partenariat au lieu d'être cloisonnés. Le Sous-comité fédéral de la sécurité, dont je suis le président, est doté d'un groupe d'évaluation des menaces, et vous trouverez de plus amples renseignements sur ce groupe dans votre trousse d'information. Vous trouverez également de la documentation sur une foule d'exercices visant à mettre à l'épreuve nos capacités d'intervention d'urgence, qu'il s'agisse de communications ou d'interventions réelles.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à votre comité sur la question de la sécurité maritime, et je serai heureux de répondre à toutes vos questions. Je vous remets une trousse d'information qui explique plus en profondeur les enjeux abordés aujourd'hui.

Le président : Merci, surintendant principal. Est-ce que je peux vous demander une précision avant qu'on passe aux questions? Vous avez mentionné le *Simmonds*. C'est un navire de classe Commissaire. Un témoin antérieur nous avait affirmé que ce navire n'est pas bien adapté aux activités de patrouille, qu'il s'agit plutôt d'un détachement mobile qui se rend constamment d'un endroit à l'autre. Avons-nous été mal informés?

M. Smith : Dans une certaine mesure. Les capacités du *Simmonds* sont limitées à certains moments de l'année. Pendant la saison estivale, il est capable de patrouiller l'ensemble de la région atlantique, au besoin, et c'est ce qu'il a fait à diverses occasions — à l'occasion d'incidents comme celui de Burnt Church, et d'autres choses du genre — dans le passé. L'été, il peut patrouiller toute la côte de Terre-Neuve-et-Labrador, s'il le faut. Nous tentons de planifier ces patrouilles, et nous en avions planifié une tout récemment, mais on a dû l'annuler pour s'attacher à d'autres opérations. Pendant l'hiver, ses capacités sont limitées. Je crois qu'il est limité à 20 milles marins d'un point de refuge, ce qui veut dire qu'il ne pourrait aller au-delà de 20 milles au large.

Le président : Merci de cette précision. Sénateur Meighen, vous avez la parole.

Senator Meighen: Thank you very much for coming. I will not always know who is best to answer, so you will have to make that determination, if you would not mind.

To begin by way of a comment, as far as you are concerned, Chief Superintendent Smith, it sounds to me as if you could give lessons to many other jurisdictions in Canada with respect to the great progress you have made in integrated policing. If we can accept at face value, which I am sure we can, what you have said here, that does not exist, I can assure you, in many parts of the country. It sounds like you have the file, at least, completed and put to bed. Are you as satisfied as I read in your comments with the integrated policing structure in the province?

Mr. Smith: I cannot take full credit for it. I know the RNC is actually a big part of our efforts as well.

We are fairly pleased with our progress. We are not done. We have a lot more work to do, we believe. Part of our post 9-11 examination — I arrived in this province after that — has been to create committees, if you will, and exercises that will facilitate the sharing and exchange of information, and the operational readiness of the province as a whole to respond to any type of emergency. However, I do not think we can rest on laurels. We have done a lot, but a lot of these relationships have to be nurtured as well.

Senator Meighen: If I read your presentation accurately, what you really need are additional resources, financial and human, to close the gaps that you have outlined.

Mr. Smith: We would very much welcome that.

Senator Meighen: What about first responders? Are they plugged into this integrated model? Chief Deering, perhaps that is better directed to you.

Mr. Deering: In terms of specialty policing, I suppose that would be an accurate statement, but in general terms, the answer is no. Based on my Ontario experience, integration here is relatively simple because there are only two of us in the province. From a turf war and ego perspective, it is fairly simple to try and manage those issues. However, the reality is that neither of us have enough resources to do the job as well as we should. We are always searching for ways to integrate, and to find the efficiencies that will perhaps overcome some of the lack of resources that we need to do the job.

Senator Meighen: With respect to, for example, fire department, do you have a relationship there? Do you have a plan in the event of a disaster of any kind?

Mr. Deering: Oh, I am sorry, I took it as first responders from a police perspective. Yes, we have good working relationships with the other emergency service providers in the province. There

Le sénateur Meighen : Merci beaucoup d'être venu. Je ne sais pas toujours qui est le mieux placé pour répondre, alors je m'en remets à vous, si cela ne vous dérange pas.

Tout d'abord, je tiens à vous dire, surintendant principal Smith, que j'ai l'impression que vous pourriez donner des leçons à de nombreuses administrations canadiennes, vu les grands projets que vous avez réalisés à l'égard de l'intégration des activités de maintien de l'ordre. Si on peut prendre votre témoignage au pied de la lettre, et je suis certain que c'est le cas, ce que vous avez décrit aujourd'hui n'existe pas dans de nombreuses régions du pays, je puis vous en assurer. J'ai l'impression que vous connaissez le dossier de fond en comble. Êtes-vous aussi satisfait de la structure intégrée de maintien de l'ordre de la province que le laissent croire vos commentaires?

M. Smith : Je ne peux accepter tout le mérite à cet égard. Je sais que la RNC apporte également une contribution marquée à nos efforts.

Nous sommes plutôt satisfaits des progrès que nous avons réalisés. Mais nous n'avons pas terminé. Nous avons encore beaucoup de travail à faire, je crois. Une partie de notre examen postérieur au 11 septembre — je suis arrivé dans la province à cette époque — consistait à établir des comités et à créer des exercices qui favoriseraient la mise en commun et l'échange d'information ainsi que la préparation opérationnelle de l'ensemble de la province à l'égard de tout type de situation d'urgence. Toutefois, je ne crois pas que nous puissions nous reposer sur nos lauriers. Nous avons fait beaucoup de choses, mais nombre de ces relations doivent également être nourries.

Le sénateur Meighen : Si je comprends bien votre témoignage, vous avez vraiment besoin de ressources supplémentaires — financières et humaines — pour combler les lacunes que vous avez décrites.

M. Smith : Nous serions très heureux d'obtenir cela.

Le sénateur Meighen : Qu'advient-il des secours d'urgence? Font-ils partie de ce modèle intégré? Chef Deering, il serait peut-être plus approprié de vous poser cette question.

M. Deering : Au chapitre des activités spécialisées de maintien de l'ordre, je suppose que si, mais de façon générale, je dirais que non. À la lumière de mon expérience en Ontario, l'intégration ici est relativement simple, car il n'y a que deux intervenants dans la province. Il est relativement simple de gérer les guerres de territoire et les egos. La réalité, toutefois, c'est que ni l'un ni l'autre ne dispose des ressources nécessaires pour faire le travail comme il devrait être fait. Nous sommes toujours à l'affût de moyens d'intégrer nos activités et de réaliser des économies en vue de peut-être pallier l'absence de ressources convenables pour faire notre travail.

Le sénateur Meighen : En ce qui concerne, par exemple, le service des incendies, y a-t-il une relation à cet égard? Êtes-vous doté d'un plan advenant une catastrophe, quelle que soit sa nature?

M. Deering : Oh, je suis désolé, j'ai pris le terme « secours d'urgence » dans le contexte du maintien de l'ordre. Oui, nous entretenons de bonnes relations de travail avec les autres

are a number of plans in existence, and those plans are exercised on a regular basis. From the perspective of an Emergency Measures Office, EMO, from a coordination point of view, there are ongoing meetings. All the partners are at the table and we do work in a collaborative way to ensure that, in terms of a crisis, we can respond in an effective and an efficient manner.

Senator Meighen: As far as the port is concerned, do you regularly patrol the port, or do you do so when called?

Mr. Deering: In general terms, we respond to the port when called. The port of St. John's is in the middle of our province's capital, so on general patrol our officers are in the vicinity of the port. From a visibility perspective, people would see our cars from time to time but we respond to an average of 30 calls a year to the port in St. John's that would require criminal investigation. Other than that, we do not go to the port. The St. John's Port Authority has two peace officers who, I am lead to believe, are there to handle parking issues on the apron, and things of that nature. They would be present on the port a fair bit, but their powers and resources are limited so we do not really have a presence in the port. As I said, it is stand-in-line on a priority basis so if we get a call at the port and there is a call of a higher priority going on in the city, the port has to wait.

The Chairman: Excuse me, sir. When you say "peace officer," are you saying they operate under the Criminal Justice and Police Act, or are they security guards?

Mr. Deering: I believe they are security guards.

The Chairman: Thank you, sir.

Senator Meighen: Is the port fenced? Is the access controlled in any way?

Mr. Deering: No.

Senator Meighen: You said that, in your opinion, organized crime had gained a toehold in the port of St. John's. Is this something that has occurred since 9-11?

Mr. Deering: I think it has become more visible perhaps because we are more acute to watching for it. Organized crime has a significant toehold in the Northeast Avalon. As I said in my presentation, there is no doubt that the ports are one of the venues where they look for opportunities. There is some intelligence to lead us to believe that organized crime is active in the ports.

Senator Meighen: Is there any cooperative effort underway now with the Port Authority to try and enhance security?

Mr. Deering: No.

Senator Meighen: There are only 24 hours in a day, I appreciate that, and resources are limited, but is this because of a resistance to it, or because it has not gotten underway yet?

fournisseurs de services d'urgence de la province. Il existe un certain nombre de plans, et ces plans sont régulièrement mis à l'essai. Pour ce qui est du Bureau des mesures d'urgence, BMU, on tient régulièrement des réunions de coordination. Tous les partenaires y participent, et nous travaillons en collaboration afin de veiller à ce que nous puissions réagir à une crise de façon efficace et efficiente.

Le sénateur Meighen : En ce qui concerne le port, effectuez-vous régulièrement une patrouille du port, ou le faites-vous seulement lorsqu'on vous appelle?

M. Deering : En général, nous patrouillons le port de façon ponctuelle. Le port de St. John's est au milieu de notre capitale provinciale, de sorte que nos agents en patrouille générale sont à proximité du port. Sur le plan de la visibilité, les gens voient nos autos de temps à autre, mais, en moyenne, nous répondons annuellement à 30 appels du port de St. John's qui exigeraient une enquête criminelle. Sinon, nous n'allons pas au port. L'autorité portuaire de St. John's dispose de deux agents de la paix qui, je crois, s'occupent de problèmes de stationnement sur le tablier, et de choses du genre. Ils assurent une présence appréciable dans le port, mais leurs pouvoirs et leurs ressources sont limités, de sorte qu'il n'y a pas vraiment de présence policière dans le port. Comme je l'ai déjà dit, nous répondons d'abord aux appels prioritaires, de sorte que si on nous appelle au port et qu'il y a un appel plus important dans la ville, le port devra attendre.

Le président : Excusez-moi, monsieur. Lorsque vous dites « agent de la paix » affirmez-vous qu'ils exercent leurs activités en vertu de la loi régissant la justice pénale et le maintien de l'ordre, ou s'agit-il d'un gardien de sécurité?

M. Deering : Je crois qu'il s'agit de gardiens de sécurité.

Le président : Merci, monsieur.

Le sénateur Meighen : Y a-t-il une clôture autour du port? Contrôle-t-on l'accès au port d'une façon ou d'une autre?

M. Deering : Non.

Le sénateur Meighen : Vous avez émis l'opinion selon laquelle le crime organisé aurait un pied dans le port de St. John's. Est-ce quelque chose qui s'est produit depuis le 11 septembre?

M. Deering : Je crois que c'est peut-être devenu plus visible parce que nous y prêtons une plus grande attention. Le crime organisé est bien installé dans le nord-est d'Avalon. Comme je l'ai dit dans mon exposé, il n'y a aucun doute quant au fait que les ports comptent parmi les endroits où le crime organisé cherche à s'infiltrer. On dispose de renseignements qui nous portent à croire que le crime organisé est actif dans les ports.

Le sénateur Meighen : Y a-t-il actuellement un effort de coopération avec l'autorité portuaire en vue d'améliorer la sécurité?

M. Deering : Non.

Le sénateur Meighen : Je comprends qu'il n'y a que 24 heures dans une journée, et que les ressources sont limitées, mais cette absence de coopération décourage-t-elle d'une réticence, ou est-ce simplement qu'elle n'a pas encore été amorcée?

Mr. Deering: It is strictly an issue of resourcing. To be very honest, senator, I have trouble putting people on the streets on a 24/7 basis for frontline police service. We do not ignore the port, but the port is just an extension to one of the patrol zones that we do. We do not pay particular attention to the ports unless we have some intelligence information that leads us to believe that something significant is happening there, and then we focus on it. Chief Superintendent Smith referred to Operation "Bullwinkle." I think that is a prime example of where we focus our energies, the limited energies that we have, on a specific problem, and we do have success. In my community, crime is rampant and linked directly to drugs. The marijuana that we seize in Newfoundland comes from British Columbia. There are only two ways to get commodities into this province: You can fly it in, or you can bring it in on a boat. We get the tip of the iceberg. We probably come in contact with less than 5 per cent of the illegal drugs that come into this province so it is happening on a daily basis. It is my view, based on my 35 years in policing, that a lot of it is coming through the ports. Having said that, stuff that comes into the port here, and into Long Pond, in most cases comes through Montreal or Halifax.

Senator Meighen: You have a lot of foreign vessels coming into the port of St. John's. Do I assume correctly, that you would not know who comes ashore necessarily from those vessels?

Mr. Deering: Absolutely. On a daily basis there are foreign vessels in here. We see the crews of these vessels in our community, and we interact with them from time to time on a professional basis. The reality is, senator, we have no clue how many get off, how many get back on, who they are or where they came from. In 2002, we had a case where we found human remains in the vicinity of the port in Long Pond. Through extensive investigation, we have been unable to identify who those remains are. It is our considered belief now that it was probably someone from a foreign vessel that was possibly murdered in Newfoundland and Labrador, and the chances of solving that crime are relatively nil. Again, I think that points to the fact that we have no idea who is on our soil at any time, from a foreign vessel perspective.

Senator Meighen: Are either of you familiar with the International Ship and Port Security Code, ISPS Code?

Mr. Smith: Yes I am familiar with it. The July 1 one this year, yes.

Senator Meighen: Yes, I think it came into effect in July 2004. Transport Canada said that by September 2004, Canadian marine facilities were 98 per cent compliant. Was the port of St. John's, to your knowledge, part of the 98 per cent or part of the 2 per cent?

M. Deering : C'est strictement une question de ressources. À vrai dire, sénateur, j'éprouve de la difficulté à assurer un service de maintien de l'ordre de première ligne 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Ce n'est pas que nous faisons fi du port : le port n'est qu'une partie de l'une de nos zones de patrouille. Nous ne prêtons pas une attention particulière aux ports, à moins que des renseignements nous permettent de croire qu'il s'y passe quelque chose d'important, et c'est à ce moment-là que nous intervenons. Le surintendant principal Smith a mentionné l'opération « Bullwinkle ». Je crois que c'est un exemple parfait de situation où nous connaissons du succès en centrant nos énergies, les énergies limitées dont nous disposons, sur un problème précis. Au sein de ma collectivité, le crime est omniprésent, et est lié directement à la drogue. La marijuana que nous saisissons à Terre-Neuve provient de la Colombie-Britannique. Il n'y a que deux façons de faire entrer de la marchandise dans cette province : par avion ou par bateau. Ce que nous trouvons ne constitue que la pointe de l'iceberg. Nous n'avons probablement connaissance que de moins de 5 p. 100 des drogues illégales qui entrent dans la province, alors cela se produit tous les jours. À la lumière de mes 35 ans d'expérience dans le domaine, j'estime qu'une part importante de ces drogues entre par les ports. Cela dit, la marchandise qui entre dans notre port ainsi que dans celui de Long Pond provient, dans la plupart des cas, de Montréal ou de Halifax.

Le sénateur Meighen : De nombreux navires étrangers se rendent au port de St. John's. Ai-je raison de supposer qu'on ne sait pas nécessairement qui arrive à bord de ces navires?

M. Deering : Absolument. Nous accueillons quotidiennement des navires étrangers. Nous voyons l'équipage de ces navires dans notre localité, et nous interagissons avec eux de temps à autre, dans le cadre de nos activités professionnelles. La réalité, monsieur le sénateur, c'est que nous n'avons idée ni du nombre de personnes qui débarquent des navires et qui repartent, ni de l'identité ou des origines de ces personnes. En 2002, nous avons trouvé des restes humains tout près du port de Long Pond. Une enquête approfondie ne nous a pas permis de les identifier. Nous croyons maintenant qu'il s'agissait probablement d'un membre de l'équipage d'un navire étranger qui aurait été assassiné dans la province, et que les chances de résoudre ce crime sont relativement nulles. Encore une fois, je crois que cela témoigne du fait qu'en ce qui concerne les navires étrangers, nous ignorons totalement qui se trouve sur notre territoire à un moment donné.

Le sénateur Meighen : Connaissez-vous le Code international sur la sécurité des navires et des installations portuaires, le Code ISPS?

M. Smith : Oui, je le connais. Celui du 1^{er} juillet, oui.

Le sénateur Meighen : Oui, je crois qu'il est entré en vigueur en juillet 2004. Transports Canada a déclaré qu'en septembre 2004, les installations maritimes canadiennes étaient conformes à 98 p. 100. À votre connaissance, le port de St. John's faisait-il partie des 98 p. 100 ou des 2 p. 100?

Mr. Smith: From our point of view on the ISPS Code, we have been watching for an impact on us in terms of resourcing and impacts. I cannot speak to the level of compliance of any of the ports, but just to say that it has not had a major impact on our resources so far to date anyway in terms of demands. They have different levels I am not totally familiar with, Inmarsat 2, 3, 4, and at some of those levels that it kicks in, police resources are involved in another response.

Senator Meighen: Would we have to talk to the Port Authority personnel to find out?

The Chairman: You said major impact: any impact?

Mr. Smith: Early on, as you well know, when there was a real scramble. We had communications from our headquarters to be on the alert that we may have to dedicate some resources, but it did not have any negative impact that I know of.

Senator Meighen: So, no impact?

Mr. Smith: No.

Senator Meighen: I think I would best pass on to some of my colleagues. Thank you very much.

Senator Cordy: Thank you very much. I would like to follow up on Senator Meighen's line of questioning regarding security. If there is no fencing around the port, how easy is it to access the cargo and the ships that are in your port? These are perhaps better addressed to Port Authority people, but you would certainly be the person who would be called if there is a problem.

Mr. Deering: Of course, there is always access from the water side of the port. From the terra firma side of the port, I believe there are security measures in place around the Oceanex complex, which would be the place where most containers arrive but in terms of other piers, there is very little. What is interesting to note is that the oil industry is a burgeoning industry here in Newfoundland and Labrador, and I am led to believe that we produce about 40 per cent of the nation's light crude oil. The main access point to the ships that go back and forth to these wells is right down the road here at Harvey's Pier. To the best of my knowledge, anyone who wants to walk up to the pier or to boats is able to do so.

Senator Cordy: It would be extremely easy if one were to do minimal planning to have access to a container to either retrieve material that would have been sent from another port or to, in fact, plant cargo on a container or on a ship?

Mr. Deering: Yes, that is my sense of it. Just to exacerbate that from my perspective, the Royal Newfoundland Constabulary does not have access to any vessels. If we had a water incident in the port, we would have to depend on our federal or provincial partners to assist us, or we would have to depend on a local fisher person to provide a vessel for us so we could conduct an investigation.

M. Smith : En ce qui nous concerne, nous tentons de cerner les répercussions éventuelles du Code ISPS sur nos ressources et nos résultats. Je ne peux ni prononcer sur le degré de conformité des ports, mais je tiens à vous dire que le code n'a pas eu de répercussions majeures sur nos ressources jusqu'à maintenant, du moins en ce qui concerne les exigences. Ils ont établi divers niveaux que je ne connais pas bien — Inmarsat 2, 3 et 4 —, et c'est à certains de ces niveaux que le processus est enclenché, et les ressources policières sont affectées à une autre intervention.

Le sénateur Meighen : Faudrait-il que nous interrogiions le personnel de l'administration portuaire pour savoir?

Le président : Vous parlez de répercussions majeures : Y a-t-il eu des répercussions?

M. Smith : Dès le début, comme vous le savez bien, c'était la bousculade. Nous avons reçu de nos quartiers généraux des communications selon lesquelles nous devions nous préparer à affecter des ressources à cette initiative, mais cela n'a pas eu de répercussions négatives, à ma connaissance.

Le sénateur Meighen : Aucune répercussion, donc?

M. Smith : Non.

Le sénateur Meighen : Je crois que je devrais céder la parole à certains de mes collègues. Merci beaucoup.

Le sénateur Cordy : Merci beaucoup. J'aimerais poursuivre dans la même veine que le sénateur Meighen, sur le sujet de la sécurité. S'il n'y a pas de clôture autour du port, à quel point est-il facile d'accéder à la marchandise et aux navires qui sont dans votre port? Il faudrait peut-être mieux poser cette question aux autorités portuaires, mais vous êtes certainement la personne à laquelle on téléphonerait s'il y avait un problème.

M. Deering : Bien sûr, on peut toujours accéder au port par la mer. Pour ce qui est du côté terrestre du port, je crois que des mesures de sécurité sont en place autour du complexe Oceanex, c'est-à-dire l'endroit où la plupart des conteneurs arrivent, mais il y en a très peu dans le cas des autres quais. Je crois qu'il est intéressant de souligner que l'industrie pétrolière est florissante à Terre-Neuve-et-Labrador, et je crois savoir que nous produisons environ 40 p. 100 du pétrole brut léger au pays. Or, les principaux points d'accès aux navires qui font la navette entre ces puits et le port est au bout du chemin menant au quai Harvey. À ma connaissance, quiconque veut se rendre jusqu'au quai ou aux bateaux peut le faire.

Le sénateur Cordy : Ainsi, il serait extrêmement facile, avec un tant soit peu de planification, d'accéder à un conteneur pour y récupérer des choses qui auraient été envoyées d'un autre port, ou, de fait, pour cacher de la marchandise dans un conteneur ou sur un navire?

M. Deering : Oui, j'en ai bien l'impression. Et comme si ce n'était pas assez grave déjà, la Royal Newfoundland Constabulary n'a pas accès aux navires. S'il y avait un incident à l'égard des navires dans le port, nous n'aurions d'autre choix que de recourir à nos partenaires fédéraux ou provinciaux, ou de demander à un pêcheur local de nous prêter une embarcation afin que nous puissions mener une enquête.

Senator Cordy: What department could board a boat, DFO?

Mr. Deering: DFO, the Canadian Coast Guard, or the RCMP when their vessel is available.

Senator Cordy: I was going to ask about employees having access, but indeed if anybody can have access, then I guess employees certainly would have no need for an ID badge on the premises.

I guess my next question also was a follow-up to Senator Meighen's, and that is regarding immigration. I am from Halifax, so certainly I know that if anybody is going to stow away, then this would certainly be the location that they would disembark the ship. You would have the same good news, bad news for the first port entry for those ships coming from overseas. How many people do you have, or do you know, who would leave their ship in Newfoundland and Labrador with the intention of staying?

Mr. Deering: I cannot be specific in terms of numbers, but it is, again, my considered belief that it is happening, and I would say on a fairly regular basis. I cannot speak for the immigration department, but it is my sense from talking to my contemporaries at that department that they are as strapped for resources as we are. It is also my sense that from time to time when foreign vessels arrive here that immigration perhaps is done on the honour system or from a call-in system. I do not know that to be certain, but that is my sense. Again, when a foreign fishing vessel arrives here to refuel or to take on provisions, I am not sure if anyone from a security perspective knows who really gets off that boat and who gets back on it. Once they get off the boat, they have access to Canada, and, as we know fairly well, to the United States, if they wish to be devious enough.

Mr. Smith: If I can add to that, not speaking specifically of St. John's but a couple of places in the handout that I provided to you, page 21 speaks of immigration and several instances here in the province where people have left ships. Also, under the port of Argentina, page 27 speaks about an incident in January 2004 where three people jumped ship from the MV *Skogafoss*, and they were from Iran, Eritrea and Iraq respectively, so there is a huge possibility that this could happen.

Senator Cordy: What percentage of immigrants are actually making themselves known to immigration when they land, or do you have any knowledge of that information?

Mr. Deering: I do not have any facts or figures, and even in the case where they make themselves known, we find that they make their way to the mainland before they are dealt with through the immigration process. Some, I imagine, are never heard from again or certainly not for some long time. We lose track of them here.

Le sénateur Cordy : Quel ministère pourrait monter à bord d'un navire, le MPO?

M. Deering : Le MPO, la Garde côtière canadienne, ou la GRC, lorsque son navire est disponible.

Le sénateur Cordy : J'allais vous interroger au sujet de l'accès des employés, mais, en effet, si n'importe qui peut y accéder, alors je suppose que les employés n'auraient pas besoin de porter un insigne d'identification lorsqu'ils se rendent sur les lieux.

Je suppose que ma prochaine question fait également suite à celles du sénateur Meighen, et elle concerne l'immigration. Je suis originaire de Halifax, alors je suis certainement bien placée pour savoir que si une personne monte clandestinement à bord d'un navire, c'est sûrement à cet endroit qu'elle descendrait. Les avantages et les désavantages au premier point d'entrée seraient les mêmes pour tous les navires qui arrivent de l'étranger. Combien de gens, ou plutôt savez-vous combien de gens quitteraient leur navire à Terre-Neuve-et-Labrador en vue d'y rester?

M. Deering : Je ne peux vous fournir de chiffres précis, mais j'estime, de nouveau, que cela se produit, et je dirais que cela se produit assez régulièrement. Je ne peux parler au nom du ministère de l'Immigration, mais mes échanges avec mes collègues de ce ministère me laissent croire que leurs ressources sont aussi limitées que les nôtres. J'ai également l'impression que, de temps à autre, lorsque des navires étrangers arrivent ici, que l'immigration s'en remet peut-être à la bonne foi des répondants, ou à un système de rendez-vous. Je ne peux l'affirmer avec certitude, mais c'est mon impression. Encore une fois, lorsqu'un navire de pêche étranger s'arrête ici pour faire le plein de carburant ou de provisions, je ne suis pas certain, du point de vue de la sécurité, que quelqu'un sache vraiment qui débarque du navire et qui remonte à bord. Une fois débarqués, ils ont accès au Canada et, comme nous le savons assez bien, aux États-Unis, s'ils veulent passer par la petite porte.

M. Smith : Si je peux me permettre d'ajouter quelque chose, cela concerne non pas St. John's en particulier, mais plusieurs endroits mentionnés dans le document que je vous ai fourni. La page 21 parle d'immigration et mentionne plusieurs cas, ici même dans cette province, où des gens ont quitté leur navire. De plus, à la page 27, dans la section qui porte sur le port d'Argentinia, on parle d'un incident, survenu en janvier 2004, où trois personnes, originaires d'Iran, d'Érythrée et d'Irak, respectivement, avaient déserté le MS *Skogafoss*. Alors la possibilité que cela se produise est énorme.

Le sénateur Cordy : Quel pourcentage des immigrants se présentent à l'immigration lorsqu'ils arrivent? Avez-vous connaissance de tels renseignements?

M. Deering : Je n'ai pas d'informations ni de chiffres à cet égard, et même dans le cas des personnes qui se présentent, nous constatons qu'elles se rendent sur le territoire continental avant d'amorcer le processus d'immigration. Certains, je suppose, ne le font jamais, ou mettent beaucoup de temps avant de le faire. Nous les perdons de vue ici.

Senator Cordy: What responsibilities do the shippers have for stowaways? I know there was a problem a few years ago about the perception that, in fact, a shipper had dumped a stowaway in the ocean, never to be heard from again because of the costs involved when the shipper arrived onshore. What, in fact, are the responsibilities of the shipper if a stowaway is found or if somebody leaves a ship?

Mr. Deering: I would be out of my realm really to comment on that with any certainty.

Senator Cordy: What are the main problems at the port? I know you mentioned drugs. Is that the main criminal activity at the port?

Mr. Deering: One is commodity smuggling, and it could be human cargo, drugs, high-end vehicles, or any commodity where organized criminals have an opportunity to turn a profit.

Senator Cordy: The smuggling of humans is certainly one of the biggest, fastest growing smuggling areas. Are you finding that in Newfoundland, or are they just using Newfoundland to move through quickly, and so you do not know who is coming through?

Mr. Deering: We know it is happening, but we do not know how regularly it is happening. Again, I go back to my Ontario experience as Chief Superintendent in charge of Eastern Ontario. With Akwesasne located in my geographic region, I know that human smuggling was increasing, and it is my sense that it is happening here. Unfortunately, at this point in time, I cannot say specifically how serious the matter is, but it is my sense that it is happening.

Senator Cordy: And growing?

Mr. Deering: And growing.

Mr. Smith: I agree with that statement.

The Chairman: Chief Superintendent, I thought in your presentation you described to us that you had integrated teams which included the Canadian Border Services Agency, CSBA. You must have a fairly clear knowledge of whether they are keeping track of who gets on and off vessels.

Mr. Deering: I am not saying that at some level we do not have knowledge. I do not have the knowledge, personally, in terms of numbers or how often it happens. We work with the CBSA; we do share information.

The Chairman: You do not know whether they are contacting every vessel that comes in and determining who leaves and what comes onto Canadian soil from the vessels?

Mr. Deering: I do not have that level of knowledge, no.

The Chairman: Then what does your integrated team do?

Le sénateur Cordy : Quelles sont les responsabilités des transporteurs à l'égard des passagers clandestins? Je sais qu'il y avait un problème, il y a quelques années, lorsqu'on croyait que, de fait, un passager clandestin avait été jeté à la mer, et qu'on n'en avait jamais entendu parler, en raison des coûts que cela aurait supposés, lorsque le transporteur est arrivé au port. Quelles sont les responsabilités du transporteur si on trouve un passager clandestin ou si une personne quitte un navire?

M. Deering : Je ne serais pas en mesure de commenter cela avec certitude

Le sénateur Cordy : Quels sont les principaux problèmes au port? Je sais que vous avez mentionné le trafic de drogues? Est-ce la principale activité criminelle au port?

M. Deering : Il y a le passage de clandestins, la contrebande de drogues, de véhicules haut de gamme ou de toute autre marchandise offrant au crime organisé l'occasion de réaliser un profit.

Le sénateur Cordy : Le passage de clandestins est certainement la forme de contrebande qui connaît la croissance la plus forte et la plus rapide. Est-ce un phénomène que vous constatez à Terre-Neuve, ou est-ce que ces personnes se contentent de passer rapidement par Terre-Neuve, de sorte que vous ne savez pas qui passe par ici?

M. Deering : Nous savons que cela se produit, mais nous ignorons l'ampleur du phénomène. Encore une fois, je m'appuie sur mon expérience de surintendant principal responsable de l'est de l'Ontario. Puisque Akwesasne figurait sur mon territoire, je savais que le passage de clandestins était à la hausse, et j'avais l'impression que cela se produit ici. Malheureusement, pour l'instant, je ne peux vous donner une idée de l'ampleur du problème, mais j'ai l'impression qu'il existe.

Le sénateur Cordy : Et il est en croissance?

M. Deering : Et il est en croissance.

M. Smith : Je suis d'accord avec lui.

Le président : Monsieur le surintendant principal, dans votre exposé, j'ai cru vous entendre dire que l'Agence des services frontaliers du Canada, l'ASFC, faisait partie de vos équipes intégrées. Vous savez sûrement si l'Agence assure le contrôle à l'égard des personnes qui montent à bord des navires et de celles qui débarquent.

M. Deering : Je ne dis pas que certains échelons ne possèdent pas ces renseignements. Je n'ai pas connaissance, personnellement, des chiffres concernant le nombre de personnes ou la fréquence à laquelle cela se produit. Nous travaillons avec l'ASFC; nous échangeons effectivement de l'information.

Le président : Vous ignorez si l'Agence communique avec tous les navires qui arrivent au port en vue de déterminer qui quittera le navire et quelle est la marchandise qui passera en territoire canadien?

M. Deering : Je n'ai pas de connaissance à cet égard, non.

Le président : Alors, que fait votre équipe intégrée?

Mr. Deering: Most of these projects with the CBSA would be focussed operations in terms of some investigation that we are going to complete, but not generally a broad picture. At this point of time, to be honest with you, we are very much collecting that information, if you will.

The Chairman: When we talk to other integrated teams in other ports they can give us information right down to the percentage of people working in the port who had criminal records. We got very detailed information from your counterparts in other divisions.

Mr. Deering: I know you have, and I have read some of that commentary. We do not have that information here, unfortunately.

The Chairman: Why is that, sir?

Mr. Deering: We have an intelligence gap. It is because we do not have the resources to dedicate to the port situation. As I stated earlier, we have 4.5 people to gather that intelligence, and a whole host of issues aside from marine security to address as well. There is an intelligence gap there. I would have to admit that for sure.

The Chairman: Okay. We will come back to it. I am interrupting the chain of questioners.

Senator Atkins: Thank you, gentlemen, for being here.

Just to follow along on the drugs question, you indicated that it was a major element for crime in the city or in the province, and it comes in either by air or by water. As far as air is concerned, does it come in, do you believe, by small aircraft, or does it come through the main airport? How does it get here?

Mr. Deering: The potential is that it could come in a small aircraft. We have no specific information to support where that is happening. It is my belief that a large amount of the drugs that come into this province come in either through the ports or on motor vehicles that are ferried across from mainland Canada to ports in Newfoundland and Labrador. The vast majority of marijuana that we seize here is from B.C. The illicit drugs that we seize here are not manufactured in Newfoundland or Labrador so they are coming in through various access points. A very conservative estimate is that 90 per cent of the property-related crimes that the Royal Newfoundland Constabulary investigates are directly linked to the drug trade.

Senator Atkins: Would that mean, in terms of your responsibility, it is one of the most primary activities of your police force?

Mr. Deering: It is certainly an important aspect of it, and we combat it on a daily basis. We have ongoing investigations and we are continually doing intelligence probes. Senator, I think you have to appreciate that we are a police service that is minimally resourced, from a financial perspective. We struggle on a daily basis to put patrol officers on the streets without incurring overtime so everything has to be done in perspective of what we

M. Deering : La plupart de ces projets avec l'ASFC s'attacheraient à des activités s'inscrivant dans une enquête que nous menons; il ne s'agit pas généralement d'une activité de portée générale. Pour l'instant, à vrai dire, nous nous efforçons de recueillir des renseignements à cet égard.

Le président : Lorsque nous parlons aux équipes intégrées des autres ports, elles peuvent nous fournir de tels renseignements, jusqu'au pourcentage de personnes qui travaillent dans le port et qui ont un casier judiciaire. Nous avons obtenu des renseignements très détaillés de la part de vos homologues des autres divisions.

M. Deering : J'en suis conscient, j'ai lu certains de ces témoignages. Nous ne possédons pas cette information ici, malheureusement.

Le président : Et pourquoi donc, monsieur?

M. Deering : Il y a des lacunes au chapitre du renseignement. C'est parce que nous n'avons pas de ressources à affecter aux ports. Comme j'ai dit plus tôt, 4,5 personnes sont affectées à la collecte de ces renseignements, et elles doivent se pencher sur une foule d'enjeux autres que la sécurité maritime. Il y a une lacune au chapitre du renseignement. Je dois l'admettre.

Le président : D'accord. Nous y reviendrons. J'ai interrompu la chaîne de questions.

Le sénateur Atkins : Merci, messieurs, d'être ici.

J'aimerais revenir à la question des drogues. Vous avez déclaré que c'est une partie importante de la criminalité dans la ville ou dans la province, et que la drogue arrive par avion ou par bateau. Pour ce qui est du transport aérien, croyez-vous qu'elle vous arrive à bord de petits appareils, ou qu'elle arrive par l'aéroport principal? Comment arrive-t-elle ici?

M. Deering : Il est possible qu'elle arrive ici dans de petits appareils. Nous ne possédons pas de renseignements permettant d'affirmer précisément où cela se produit. A mon avis, une large part de la drogue qui arrive dans cette province entre par les ports ou à bord de véhicules motorisés qui partent du territoire continental pour se rendre à Terre-Neuve par traversier. La vaste majorité de la marijuana que nous saisissons ici provient de la Colombie-Britannique. Les drogues illicites que nous saisissons ici ne sont produites ni à Terre-Neuve ni au Labrador, alors elles y arrivent par divers point d'accès. Si j'avais une estimation très prudente, je dirais que 80 p. 100 des crimes contre les biens faisant l'objet d'une enquête par la Royal Newfoundland Constabulary sont directement liés au commerce de la drogue.

Le sénateur Atkins : Est-ce que cela signifie, en ce qui concerne votre responsabilité, que c'est l'une des principales activités de votre corps policiers?

M. Deering : C'est certainement un aspect important de nos activités, et nous luttons contre cela tous les jours. Nous menons actuellement des enquêtes, et nous effectuons continuellement des missions de reconnaissance. Sénateur, je crois que vous devez comprendre que notre service de police dispose de ressources financières minimales. Tous les jours, nous nous démenons pour trouver des moyens de mettre des patrouilleurs en service sans

would really like to do, and what we have to do. It is a priority, unfortunately, to react to crime rather than be pro-active. We are pro-active when we can afford to do that, but most times we react. A case in point, in our jurisdiction, Northeast Avalon, armed robberies in 2004 were up over 100 per cent; break and enters were up in excess of 65 per cent. We have a huge addiction problem to drugs such as OxyContin, Percocet and Ritalin. Many of our young people who are tragically addicted to these drugs turn to prostitution, theft and other things. Unfortunately, we have no treatment facilities in this province. We have to try and find a place to send our young people to on the mainland to be treated for these very tragic addictions.

Senator Atkins: It sounds like you are under crisis management.

Mr. Deering: On a daily basis.

Senator Atkins: The Chief Superintendent referred to limited police resources. This is a funding question. Since 9-11, what would be the increase of your budget on a yearly basis over the last three years?

Mr. Smith: On the federal side, none.

Senator Atkins: None?

Mr. Smith: None. We have had no post 9-11 resources given to us. Probably we received some minor money in terms of operation and maintenance, O and M, to assist us with some investigations. In terms of an overall increase in intelligence resources or resources as a result of Public Security and Anti-Terrorism, PSAT, funding, we did not have any of that.

Senator Atkins: And on the contract side?

Mr. Smith: On the contract side, the province has given us, just recently this year, 11 new positions, and we have one federal position that has just been allotted to us. I guess I should correct that. As of January 1, we have a drug awareness position in Labrador.

Mr. Deering: From my perspective, and I am involved nationally with the Criminal Intelligence Service of Canada and the Canadian Association of Chiefs of Police, one of my frustrations is that, post 9-11, the money stopped at Halifax. We have seen absolutely nothing in this province to assist us. My concern is that organized criminals are not stupid. They go to where they are going to find the least resistance. The chair has pointed out to me that I am perhaps a little more optimistic than he is in terms of the impact that law enforcement has had on some of the ports. When you put the pressure on Montreal and Halifax, then it is going to show up somewhere else, and probably that is in Newfoundland, Prince Edward Island or other ports in Nova Scotia where there is less pressure. We have seen, from a policing

occasionner de dépenses liées aux heures supplémentaires; ainsi, tout doit être fait en fonction de ce que nous aimerions vraiment faire, et de ce que nous avons à faire. C'est une priorité, malheureusement, de réagir au crime. Nous sommes proactifs quand nous avons les moyens de l'être, mais la plupart du temps, nous réagissons. Voici un exemple tout à fait à propos : sur notre territoire, le nord-est d'Avalon, le nombre de vols à main armée a plus que doublé en 2004; le nombre d'introductions par effraction a augmenté de plus de 65 p. 100. Nous sommes aux prises avec un énorme problème de dépendance à des médicaments comme l'OxyContin, le Percocet et le Ritalin. Nombre de nos jeunes qui sont tragiquement dépendants de ces drogues se tournent vers la prostitution, le vol et d'autres méfaits. Malheureusement, il n'y a aucun établissement de traitement dans notre province. Nous devons tenter de trouver sur le territoire continental un endroit où envoyer nos jeunes pour qu'ils bénéficient de traitement contre cette tragique toxicomanie.

Le sénateur Atkins : On dirait que vous êtes en gestion de crise.

M. Deering : Tous les jours.

Le sénateur Atkins : Le surintendant principal a mentionné les ressources limitées de la police. C'est une question de financement. Depuis le 11 septembre, quelles ont été les augmentations annuelles de votre budget au cours des trois dernières années?

M. Smith : Du côté fédéral, elles étaient nulles.

Le sénateur Atkins : Aucune augmentation?

M. Smith : Aucune. Aucune ressource supplémentaire ne nous a été consentie après le 11 septembre. Nous avons probablement reçu de modestes sommes d'argent au chapitre du fonctionnement et de l'entretien, du F et E, pour nous aider dans le cadre de certaines enquêtes. Quant à une augmentation d'ensemble des ressources de renseignements ou du financement lié à la Sécurité publique et à la lutte contre le terrorisme, SPLT, nous n'en avons pas reçu.

Le sénateur Atkins : Et du côté contractuel?

M. Smith : Du côté contractuel, la province nous a donné, tout récemment cette année, 11 nouveaux postes, et on vient tout juste de nous attribuer un poste fédéral. Je crois que je devrais corriger ce que j'ai dit. En date du 1^{er} janvier, nous avons eu un poste lié à la sensibilisation aux drogues au Labrador.

M. Deering : De mon point de vue — et n'oubliez pas que je participe aux activités du Service canadien de renseignements criminels et de l'Association canadienne des chefs de police à l'échelon national —, l'une de mes frustrations postérieures au 11 septembre, c'est que l'argent s'est arrêté à Halifax. Notre province n'a reçu absolument aucune aide. Cela me préoccupe, car les criminels organisés ne sont pas stupides. Ils vont là où il y a le moins de résistance. Le président m'a signalé que j'étais peut-être un peu plus optimiste que lui en ce qui concerne l'impact des forces de l'ordre dans certains ports. Lorsqu'on met de la pression sur Montréal et sur Halifax, le crime se manifestera ailleurs, c'est-à-dire probablement à Terre-Neuve, sur l'Île-du-Prince-Édouard ou dans d'autres port de la

perspective, no evidence of federal dollars post 9-11 to combat the issue. I am not an expert on terrorism, but in my view, terrorists are criminals who are just motivated differently than other criminals. I have a problem trying to differentiate between the two.

Senator Atkins: That suggests that Newfoundland then is a funnel to the mainland.

Mr. Deering: I believe so.

Senator Atkins: How does it get from here to mainland; by truck?

Mr. Deering: Once you are here it is pretty easy to get to the mainland. You can get on a plane at any of our airports, or you can drive to Port aux Basques or Placentia, get on a ferry and go to North Sydney, Nova Scotia.

Senator Atkins: That is very interesting. Chief, how many aircraft do you have?

Mr. Smith: In our division we have a Twin Otter that is posted in Happy Valley-Goose Bay. It is primarily because of the isolation of our detachments there. We have a number of isolated folks in Labrador, which —

Senator Atkins: You have one?

Mr. Smith: One Twin Otter, divisionally; and other than the Twin Otter, none. We have a regional Pilatus aircraft, a PC-12 I believe, out of Moncton, which is a regional aircraft for the four Atlantic divisions. We have a regional helicopter as well, a Eurocopter, which is a regional asset as well.

Senator Atkins: We have been told that there is one helicopter for Atlantic Canada.

Mr. Smith: That is correct. Besides that, we have a very good relationship with the provincial emergency measures people on land and in land/water searches. They provide us air support, when required. Also the Canadian Coast Guard has been excellent in terms of their assistance to us when we need it.

Mr. Deering: Senator, if I can just go back to the funding issue, I said that I have seen no evidence of any federal money. That is not completely accurate because we are now negotiating with the St. John's Airport Authority, in terms of working out on a contractual basis, provision of more focussed policing at the airport. That is through funding that Canadian Air Transport Security Authority, CATSA, has provided to various airports across the country.

Mr. Atkins: When you prepare a budget, do you prepare it for the municipality, or do you do it for the province?

Mr. Deering: For the province: Policing in this province is strictly a provincial responsibility. It is an interesting relationship because I have all these clients that I try very hard to serve, and

Nouvelle-Écosse suscitant moins d'attention. Du point de vue du maintien de l'ordre, rien ne nous porte à croire que des fonds fédéraux ont été affectés à cette question depuis le 11 septembre. Je ne suis pas un expert du terrorisme, mais à mon avis, les terroristes sont des criminels qui ne se distinguent des autres que par leur motivation différente. J'ai de la difficulté à distinguer les deux.

Le sénateur Atkins : Cela porte à croire, donc, que Terre-Neuve est un passage vers le territoire continental.

M. Deering : C'est ce que je crois.

Le sénateur Atkins : Et comment entre-t-on sur le territoire continental à partir d'ici? Par camion?

M. Deering : Une fois ici, c'est assez facile de se rendre sur le territoire continental. On peut prendre l'avion à partir de l'un de nos aéroports, ou se rendre en voiture à Port-aux-Basques ou à Placentia, et prendre le traversier pour North Sydney, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Atkins : C'est très intéressant. Chef, combien d'appareils avez-vous?

M. Smith : Notre division est dotée d'un Twin Otter, stationné à Happy Valley-Goose Bay. C'est principalement en raison de l'isolement de nos détachements là-bas. Nous avons un certain nombre de personnes isolées au Labrador, qui...

Le sénateur Atkins : Vous en avez un?

M. Smith : Un Twin Otter, pour la division; à part le Twin Otter, nous n'en avons aucun. Nous avons un avion Pilatus, je crois que c'est un PC-12, à Moncton, qui sert d'avion régional pour les quatre divisions de l'Atlantique. Nous sommes également dotés d'un hélicoptère régional, un Eurocopter, qui fait également partie des actifs régionaux.

Le sénateur Atkins : On nous a dit qu'il y a un seul hélicoptère pour le Canada atlantique.

M. Smith : C'est exact. De plus, nous entretenons de très bonnes relations avec les gens des mesures d'urgence provinciales qui se chargent des recherches terrestres et des recherches sur les lacs et océans. Ils nous fournissent un appui aérien, au besoin. La Garde côtière canadienne s'est également montrée très généreuse en fournissant son aide quand nous en avons eu besoin.

M. Deering : Sénateur, si je peux revenir à la question du financement, j'ai dit que rien ne me laisse croire à l'existence d'un financement fédéral. Cela n'est pas tout à fait exact, car nous négocions actuellement avec l'autorité aéroportuaire de St. John's en vue de dispenser, à titre de sous-traitant, des services de maintien de l'ordre plus ciblés à l'aéroport. Cette initiative a été rendue possible par le financement consenti à divers aéroports de partout au pays par l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, l'ACSTA.

M. Atkins : Quand vous préparez un budget, le préparez-vous pour la municipalité, ou pour la province?

M. Deering : Pour la province : le maintien de l'ordre dans notre province est une compétence provinciale. C'est une relation très intéressante, car j'ai tous ces clients que je m'efforce de bien

try to listen to their needs. However, at the end of the day, they can demand all they want, but from their perspective, they are not paying directly for policing. They get the police service that I provide based on the funding that I get from the province.

Senator Atkins: What you are telling us is that with your request, you really have not received what you have asked for?

Mr. Deering: We are not funded to the point where I would like to say, yes. Recently, we have been provided with some assistance from a fiscal perspective. That equates to additional bodies on the road, but those bodies are there for frontline policing services. The reality of policing in my organization today is that in order to provide adequate policing on the frontline this summer, I had to disband my traffic unit and my street drug enforcement unit to put those people back in uniform and on the street.

Senator Atkins: Just a final question: If you were provided with additional funds, what would your priority be? Would it be human resources, equipment or what?

Mr. Smith: We have all kinds of pressures, as you might imagine, as a police organization. In terms of federal resources, probably the biggest focus would be on intelligence and the gaps that are there for us in that area, because without good intelligence it is very hard to make intelligence-based decisions. The resources we have work very hard to do that. Integrated border enforcement teams, I believe, that have been placed across the country, we would very much like to see those positions here, if possible. We know we have a very good relationship as well with Saint-Pierre and Miquelon — it is in the document I gave — which is another vulnerability from that side as well. It is not a huge one in terms of some of the other partners, I am sure, across the country, but a concern for us. We really have to sit down and take a hard look, but intelligence would be the number-one priority on the federal side of the house.

Mr. Deering: I suppose money would be because that would allow me to hire the people I need, and equip them to the extent required. However, their focus would be for us to have a meaningful presence, both from a visibility perspective and an intelligence perspective, at the port in St. John's and Long Pond, as well as at the airport in St. John's.

Senator Banks: I just want to make sure that I understand, because I am not from Newfoundland. Between the RNC and the RCMP you provide municipal policing throughout Newfoundland, is that correct? There is no St. John's city police force? Who owns the port of St. John's?

servir, et je tente d'être à l'écoute de leurs besoins. Toutefois, au bout du compte, ils peuvent demander tout ce qu'ils veulent, mais de leur point de vue, ils ne paient pas directement pour ce service. Ils bénéficient du service de maintien de l'ordre que je dispense, et ce service est fonction du financement que j'obtiens de la province.

Le sénateur Atkins : Ce que vous nous dites à l'égard de votre demande, c'est que vous n'avez vraiment pas reçu ce que vous aviez demandé?

M. Deering : Nous ne bénéficions pas du financement que j'aurais souhaité, effectivement. Tout récemment, on nous a fourni une certaine aide budgétaire. Cela a permis d'ajouter des patrouilleurs, mais ils sont destinés aux services de maintien de l'ordre de première ligne. La réalité opérationnelle de mon organisation aujourd'hui, c'est que j'ai dû dissoudre mon unité vouée au trafic ainsi que mon unité de lutte antidrogue et forcer ces gens à revêtir l'uniforme de nouveau afin qu'on puisse assurer un niveau adéquat de maintien de l'ordre.

Le sénateur Atkins : Juste une dernière question : si on vous consentait des fonds supplémentaires, quelle serait votre priorité? S'agirait-il des ressources humaines, de l'équipement ou d'autres choses

M. Smith : En notre qualité d'organisme policier, nous devons composer avec une foule de contraintes, vous l'imaginez bien. En ce qui concerne les ressources fédérales, je mettrais probablement l'accent sur le renseignement et sur nos lacunes à ce chapitre, car il est très difficile de prendre des décisions en l'absence de renseignements solides. Les ressources dont nous disposons travaillent très dur en ce sens. Je crois qu'on a établi des équipes intégrées de la police des frontières partout au pays, et nous serions très heureux de voir de tels postes créés ici, si possible. Nous savons que nos relations avec Saint-Pierre-et-Miquelon sont également très bonnes — on le mentionne dans le document que je vous ai fourni — c'est tout de même un autre point faible. Je suis certain que ce n'est pas une grande préoccupation pour certains des autres partenaires de partout au pays, mais cela en est une pour nous. Nous devons vraiment nous asseoir et y réfléchir longuement, mais je dirais que le renseignement serait la priorité en ce qui concerne le côté fédéral de nos activités.

M. Deering : L'argent, je suppose, car cela me permettrait d'engager les gens dont j'ai besoin et de leur fournir l'équipement dont ils ont besoin. Toutefois, l'objectif de ces ressources supplémentaires devrait nous permettre d'assurer une présence valable, au chapitre tant de la visibilité que du renseignement, aux ports de St. John's et de Long Pond, ainsi qu'à l'aéroport de St. John's.

Le sénateur Banks : Je veux seulement m'assurer d'avoir bien compris, car je ne suis pas de Terre-Neuve. Ensemble, le RNC et la GRC assurent le service municipal de maintien de l'ordre partout à Terre-Neuve, c'est ça? Il n'y a pas de service de police de la Ville de St. John's? Qui est propriétaire du port de St. John's?

Mr. Deering: I am not really certain. The St. John's Port Authority, I believe, has an obvious link to the City of St. John's. I believe also, from a matrix perspective, there is a relationship with the province as well but to clearly articulate what that is, I would be way out of my league. I really would not be able to do that.

Senator Banks: Do you know, or am I remembering correctly, that ports in Canada generally used to be owned and operated by Ports Canada in the same way that all airports used to be operated by the Department of Transport? That transfer of the operational authority and either the leasing capacity or the ownership, in some cases, of those facilities to community-based organizations was something that was not imposed upon those communities, but rather something those communities avidly seemed to wish for. I am describing something that I believe to be true in the rest of the country, and I am wondering whether it was true here. That is to say, did the City of St. John's, in concert with the province, happily take on and establish the Port Authority of St. John's?

Mr. Smith: Again, I had the same understanding that you have. I know there is a St. John's Port Authority, I believe, in Corner Brook. It is the same arrangement there, and I think recently in Stephenville, the Port Harmon Authority has taken over there. I do not know if the rest of the ports in the province have private port authorities or not, but I believe those three have. I have the same understanding that groups were invited to take ownership the same as they would have in the airports across the country.

Senator Banks: And did so happily?

Mr. Smith: I believe so, yes.

Senator Banks: My rude question, which I have asked in other places in the country before, is: When Transport Canada and Ports Canada used to do the policing of those facilities, which they owned and operated and then transferred the ownership and operation, or at least the proprietorship, to local authorities, I believe they also understood that they were transferring the responsibility for security for those facilities to the local authorities. It seems to me, not to put too fine a point on it, the local authorities have said, "We want the icing but you guys keep paying for the cake." The Feds, to put it colloquially, are being asked to belly up to pay for security of these facilities. Does that seem right to you?

Mr. Deering: I will not get into a debate about the rightness of it, but I can tell you, from my perspective, I wish it was clearly delineated as to who had responsibility because it would be easier for me to try to access additional resources. It seems to me that the linkage from the federal perspective is that this whole notion of national security is where we, as a country, are most vulnerable. Clearly that would be at our international seaports and airports.

Going back to what happened, and it happened here in 1997 and predates me, my understanding is that at midnight on November 30, the responsibility for policing the Port of

M. Deering : Je ne suis pas vraiment certain. L'administration portuaire de St. John's a, je crois, un lien évident avec la Ville de St. John's. Je crois également qu'il y a un lien avec la province, en ce qui concerne la gestion, mais je ne suis pas apte à articuler cela clairement. Je ne serais vraiment pas en mesure de faire cela.

Le sénateur Banks : Saviez-vous que — si je me souviens bien — les ports au Canada, en général, appartenaient à la Société canadienne des ports et étaient exploités par elle, de la même façon que tous les aéroports étaient exploités par le ministère des Transports? Ce transfert à des organismes communautaires du pouvoir opérationnel et de la capacité de location ou de propriété, dans certains cas, était non pas imposé à ces collectivités, mais plutôt quelque chose que ces collectivités semblaient souhaiter ardemment. Je décris quelque chose que je crois applicable au reste du pays, et je me demande si c'est le cas ici. Autrement dit : est-ce que la Ville de St. John's, de concert avec la province, était heureuse de prendre le port en charge et d'établir l'administration portuaire de St. John's?

M. Smith : Encore une fois, c'est ce que je croyais comprendre aussi. Je sais que l'administration portuaire de St. John's assure une présence, je crois, à Corner Brook. C'est le même mécanisme là-bas, et je crois que, tout récemment, l'administration portuaire de Port Harmon a pris en charge le port de Stephenville. J'ignore si les autres ports de la province relèvent d'une administration portuaire privée ou non, mais je crois que c'est le cas pour les trois que j'ai nommés. Je crois également que les groupes ont été invités à prendre les ports en charge, de la même façon qu'ils auraient pris en charge les aéroports de partout au pays.

Le sénateur Banks : Et ils étaient heureux de le faire?

M. Smith : Je le crois bien, oui.

Le sénateur Banks : La question difficile que je veux vous poser, et que j'ai posée ailleurs au pays auparavant, est la suivante : quand Transports Canada et Ports Canada assuraient le maintien de l'ordre dans ces installations, qu'ils possédaient et exploitaient, et qu'ils ont cédé la propriété et l'exploitation, ou, du moins, le titre de propriété, aux autorités locales, je crois qu'on avait également convenu de la cession des responsabilités en matière de sécurité pour ces installations aux autorités locales. Bref, j'ai l'impression que les autorités locales se sont dit : « Nous voulons le glaçage, mais vous continuerez de payer le gâteau. » On demande au gouvernement fédéral de faire sa part et de payer pour la sécurité de ces installations. Est-ce que cela vous semble acceptable?

M. Deering : Je ne tiens pas à débattre de la légitimité de cela, mais je peux vous dire que, de mon point de vue, j'aimerais qu'on détermine clairement qui est responsable, car il serait plus facile pour moi de tenter d'obtenir des ressources supplémentaires. Il me semble que le lien, en ce qui concerne le gouvernement fédéral, tient au fait que la sécurité nationale concerne les endroits où notre pays est le plus vulnérable. Il est clair que nos ports maritimes et nos aéroports internationaux sont de tels endroits.

Pour revenir à ce qui s'est produit, et cela s'est produit ici en 1997, avant mon arrivée, je crois comprendre que le 30 novembre à minuit, la responsabilité à l'égard du maintien de l'ordre au port

St. John's went from the Ports Canada Police to the Royal Newfoundland Constabulary. Again, RNC has a very unclear relationship with the City of St. John's in that we police the City of St. John's through an arrangement the city has with the Province of Newfoundland and Labrador so it is not really clear, senator.

Senator Banks: These are, of course, all shared responsibilities. I do not mean to say that the Government of Canada does not have a clear responsibility with respect to crime, particularly federal crimes and the like, but it is not an entirely one-way street, in my view.

Chief, you talked about drugs.

The Chairman: Senator Banks, before you leave that topic, could we just close it out?

Senator Banks: Sure.

The Chairman: If the responsibility is with the St. John's Port Authority, they have the responsibility for policing it. If they want police there, they should enter into a contract with you. If they are not doing so, it is because they are choosing to economize and go without security. The reason for them having the port, presumably — at least that is the case in all the other communities — is they want to control their own development, and they thought they saw an advantage to their community for doing it. Your relationship, if you have any, and you obviously do not, should be with the port authority. That is what we find a little puzzling as a committee. Actually, we are not finding it puzzling because there is a pattern across the whole country that, as we devolve the ports, the local authorities have chosen to do away with security. It is everywhere. That is why I commented earlier to you that we think it is a disaster. We are sorry to hear that it is also a disaster here. What we seem to be hearing from you is that it is a non-event. Essentially, the committee is shaking its head and saying, "Oh God, another city to add to the list." There is a sense of frustration on this side of table, as well, that we are hearing that you too have this problem.

I am sorry, Senator Banks, and I apologize if I seem to have an outburst and not a question.

This committee is on the record as saying the RCMP should have the responsibility for policing ports and airports throughout Canada. We would like to see a single entity with that responsibility right across the board, because we see a hodge-podge. Frankly, there has to be the resourcing that goes with it, and that means perhaps recovering things that have been devolved in the past.

Anyway, I am sorry. This is not the way hearings are supposed to go. You are supposed to give us information, and I am not supposed to give you speeches, and I apologize.

Senator Banks: You are exactly right, Mr. Chairman. I agree that if there is going to be federally funded policing largely at ports and airports, and I believe there should be because of the

de St. John's passait de la Police de Ports Canada à la Royal Newfoundland Constabulary. Je le répète : la relation entre la RNC et la Ville de St. John's est très nébuleuse, car nous assurons le maintien de l'ordre à St. John's, en vertu d'une entente conclue par la Ville avec la province de Terre-Neuve-et-Labrador, alors ce n'est pas vraiment clair, monsieur le sénateur.

Le sénateur Banks : Il s'agit, bien sûr, de responsabilités partagées. Je ne veux pas dire que le gouvernement du Canada n'a pas eu une responsabilité claire en ce qui concerne la criminalité, en particulier les infractions aux lois fédérales et aux infractions du genre, mais cela ne tient pas uniquement à lui, selon moi.

Chef, vous avez parlé de drogues.

Le président : Sénateur Banks, avant de passer à un autre sujet, pourrions-nous seulement mettre un terme à celui-ci?

Le sénateur Banks : Certainement.

Le président : Si la responsabilité appartient aux autorités portuaires de St. John's, elles sont responsables d'assurer le maintien de l'ordre. Si elles souhaitent bénéficier d'une présence policière, elles devraient passer un marché avec vous. Si elles ne le font pas, c'est qu'elles choisissent de réaliser des économies et de se passer de services de sécurité. La raison pour laquelle elles ont pris en charge le port, je présume — c'est, du moins, le cas dans toutes les autres collectivités —, c'est qu'elles veulent contrôler leur propre développement, et elles croyaient y voir un avantage pour leur collectivité. Vos relations, si vous en avez, devraient être avec l'administration portuaire, et ce n'est manifestement pas le cas. C'est ce qui laisse notre Comité perplexe. En réalité, cela ne nous laisse pas perplexe, car c'est une tendance qui sévit à l'échelle du pays : nous cédonons la responsabilité à l'égard des ports, et les autorités locales ont choisi de se passer de la sécurité. C'est partout. Voilà pourquoi je vous ai dit, plus tôt, que je croyais que c'était un désastre. Nous sommes désolés d'apprendre que c'est également un désastre ici. Ce que vous semblez nous dire, c'est que ce n'est pas une nouveauté. Essentiellement, les membres du Comité secouent la tête et se disent : « Oh mon Dieu, une autre ville qui s'ajoute à la liste. » Nous ressentons aussi de la frustration lorsque nous vous entendons dire que vous êtes également aux prises avec ce problème.

Je suis désolé, sénateur Banks, et je m'excuse si mon intervention ressemble davantage à un éclat qu'à une question.

Le Comité a déclaré officiellement que la GRC devrait être responsable du maintien de l'ordre dans les ports et les aéroports de partout au Canada. Nous aimerions que cette responsabilité soit confiée partout à une seule entité, parce que nous voyons de la confusion. Franchement, cette responsabilité doit s'assortir des ressources nécessaires, et cela supposerait peut-être que l'on reprenne des responsabilités qui avaient été cédées dans le passé.

De toute façon, je suis désolé. Ce n'est pas de cette façon qu'une audience doit se dérouler. Vous êtes censé nous fournir de l'information, et je ne suis pas censé m'emporter de cette façon, et je m'en excuse.

Le sénateur Banks : Vous avez tout à fait raison, monsieur le président. S'il faut que le maintien de l'ordre dans les ports et les aéroports soit largement assuré au moyen de fonds fédéraux, et je

interoperability and the nature of information — exchanging information between the Vancouver airport and the St. John's airport which ought to happen — it is easier if one agency does that. However, that cannot reasonably happen if the entire proprietorship and everything else totally resides in someplace else. Everybody has to belly up to the bar here. I agree with the chair that port authorities and airport authorities often are not.

Chief, you mentioned marijuana a few times, as well as some other drug problems, manufactured drugs. Is marijuana the bulk of the problem? Is it the biggest part of the problem? You talked about amphetamines, Reds and those kind of things, but how about the other colloquially more serious narcotic drugs, heroin and the like? Are they finding their way here, or is the bulk of your problem dealing with marijuana?

Mr. Deering: No, marijuana is an issue. It seems to be something that is culturally accepted and popular here. The biggest issue we have right now is with prescription drugs such as OxyContin, drugs that can be legally obtained. However, there is also a fairly significant presence in terms of cocaine. We do not see a lot of heroin here, but cocaine is here. I forget the name of this stuff that they drink a lot of water with, they dance all night, and carry on.

Mr. Smith: Ecstasy.

Mr. Deering: Ecstasy is fairly common here and those sorts of things.

I feel compelled to say something now, and I am not going to make a speech. In response to Senator Kenny's comments, I hope that the committee does not recommend what I would consider to be the creation of a silo, in terms of trying to hive off port policing to some federal agency that would be independent of the local police service. The reality of the day is that in a community like this, the criminals who are active in ports are active in the community so I think if you are going to recommend something, it has to be from an integrated perspective. I would hate to see this committee come up with a recommendation that says, yes, the RCMP or whoever is going to have complete responsibility for this policing across the country. We have to work together. We have to be integrated because you cannot create a silo that stands in the middle of the City of St. John's and that nothing else is going to interact with, because it is the same people doing the same crimes in our community. I think that would be counterproductive. I think we need to address this from an integrated perspective.

The Chairman: Chief, I encourage you to read our reports. It is clear from your comments, you have not. We would welcome your comments after you have read the reports. When Senator Banks and Senator Forrestall are done, I will have some further questions for you.

crois que c'est le cas, en raison de l'interopérabilité et de la nature de l'information — comme l'échange d'information entre les aéroports de Vancouver et de St. John's, chose qui devrait avoir lieu — c'est plus facile si un seul organisme s'en charge. Toutefois, on ne peut raisonnablement s'attendre à ce que cela se produise si les installations et toutes les responsabilités connexes appartiennent à une autre entité. Tout le monde doit faire sa part. Je suis d'accord avec le président lorsqu'il dit que, bien souvent, les autorités portuaires et aéroportuaires ne le font pas.

Chief, vous avez mentionné la marijuana à plusieurs reprises, ainsi que d'autres problèmes de toxicomanie, notamment à l'égard des médicaments fabriqués. Est-ce que la marijuana constitue le gros du problème? Est-ce la plus grosse partie du problème? Vous avez parlé d'amphétamines, de barbituriques et d'autres choses du genre, mais qu'en est-il des autres stupéfiants ayant des effets plus graves, comme l'héroïne? Est-ce qu'ils font leur chemin jusqu'ici, ou est-ce que la majeure partie de votre problème est liée à la marijuana?

M. Deering : Non, mais la marijuana est un problème. Elle semble culturellement acceptée, et elle jouit d'une grande popularité ici. Notre plus gros problème, à l'heure actuelle, concerne les médicaments délivrés sous ordonnance, comme l'OxyContin, des drogues qu'on peut obtenir légalement. Par contre, on remarque également une présence plutôt marquée de la cocaïne. Nous ne voyons pas beaucoup d'héroïne ici, mais il y a de la cocaïne. J'oublie le nom de cette substance qu'ils consomment avec beaucoup d'eau, et qui les fait danser toute la nuit.

M. Smith : L'ecstasy.

M. Deering : La consommation d'ecstasy et de ce genre de choses est plutôt courante ici.

Je me sens obligé de dire quelque chose maintenant, et je tâcherai d'être bref. En réponse aux commentaires du sénateur Kenny, j'espère que le Comité ne recommandera pas des mesures qui, selon moi, mèneraient à un cloisonnement, qui viseraient à confier le maintien de l'ordre à un organisme fédéral qui serait indépendant du service de police local. La réalité actuelle, c'est que dans une collectivité comme la nôtre, les criminels qui sont actifs dans les ports le sont également dans la collectivité, de sorte que, si vous recommandez quelque chose, il faut que cela découle d'une perspective intégrée. Je serais très déçu de voir le Comité recommander que la GRC ou un autre organisme assume l'entière responsabilité à l'égard du maintien de l'ordre partout au pays. Nous devons travailler ensemble. Nos activités doivent être intégrées, car on ne peut créer des cloisons qui isolent le milieu de la Ville de St. John's et qui empêchent toute interaction, car ce sont les mêmes personnes qui commettent les mêmes crimes dans notre collectivité. Je crois que cela irait à l'encontre du but recherché. Je crois que nous devons envisager la question du point de vue de l'intégration.

Le président : Chef, je vous encourage à lire nos rapports. Il est clair, à vous entendre, que vous ne les avez pas lus. Nous serons heureux d'entendre vos commentaires lorsque vous aurez pris connaissance des rapports. Quand les sénateurs Banks et Forrestall auront terminé, j'aurai d'autres questions à vous poser.

Senator Banks: Yes, that is a good idea, Chief, to see what we have said. There is a vacuum in that respect, and all we are saying is that it needs to be filled, and sorry, nobody else is doing it. It is as simple as that.

Senator Forrestall: I defer to the chairman, if I may. My concerns parallel those of the chair, and they have to do with intelligence — intelligence-sharing in the absence of a coordinated, integrated body, anything is possible and anything is better than what we have now. That is not to downplay the splendid work of the Halifax Police Force or any police force in the nation. It is just that they are not linked. There is no good intelligence link between the local police force, community police forces. The Newfoundland Constabulary is quite different and unique, but the rest of Canada has a uniqueness too in its diversity. They are simply not compatible, from the perspective of an inspector who has to live with intelligence, gather it, analyze it, and implement actions as a result of it.

So, I will defer to you, Chairman, because this is for us a very important issue, and he is our resident. We are going to make him a corporal once of these days. He has not made that yet.

The Chairman: I know the system and corporals really run the operation.

Senator Forrestall: That is really what got you to corporal.

The Chairman: I am going to ask you both this question. Would you please describe for the committee what you would consider to be an ideal model for policing the port here, and the other ports of significance in the province?

Mr. Smith: I cannot say I disagree with a consistent approach across the country. I think that is a very good approach. I share Mr. Deering's comments about integration. As you know, part of our main priority now as the national police force is to integrate police agencies. In saying that, I think we would have to have an integrated approach with clearly one group that would lead that approach in some sense. Whether that is the RCMP or not, I guess that is somebody else's decision, but we would certainly like to be there with everybody else: RNC, and other key players such as CBSA and Citizenship and Immigration Canada; all those people that need to be there. I would advocate that for the ports in the province, significant ones, obviously. There are some that are fairly small and they can be probably dealt with on a satellite basis, or whatever if you wish. I think the days are gone of, if I can use the word "silos" or "vertical policing" if you want. It has to be a horizontal approach if we are all going to work together to solve the problem.

The Chairman: Thank you. Chief Deering.

Le sénateur Banks : Oui, c'est une bonne idée, chef, de prendre connaissance de ce que nous avons dit. Il y a un vide à cet égard, et tout ce que nous disons, c'est qu'il faut le combler, et, je regrette, mais personne d'autre ne le fait. C'est aussi simple que cela.

Le sénateur Forrestall : Je m'en remets au président, si je puis me le permettre. Mes préoccupations vont dans le même sens que celles du président; plus précisément, elles portent sur le partage du renseignement en l'absence d'un organisme coordonné et intégré; dans ce domaine, tout est possible, et n'importe quoi serait mieux que ce que nous avons maintenant. Je ne veux pas minimiser le travail formidable qu'effectue le service de police de Halifax ou les autres services de police du pays. Là où le bât blesse, c'est qu'ils ne sont pas reliés. On n'a pas établi de bons liens de partage du renseignement entre les services de police locaux et les services de police communautaires. La Royal Newfoundland Constabulary est assez différente et unique en soi, mais le reste du Canada, dans toute sa diversité, l'est aussi. Les systèmes ne sont tout simplement pas compatibles pour un inspecteur qui doit consulter, recueillir et analyser des renseignements, et s'en servir pour prendre les mesures qui s'imposent.

Par conséquent, je m'en remets à vous, monsieur le président, car c'est une question très importante pour nous, sans compter qu'il s'agit de notre résident. Il sera peut-être un jour caporal, même si ce n'est pas encore fait.

Le président : Je connais le système, et je sais que ce sont les caporaux qui dirigent.

Le sénateur Forrestall : Et c'est pour cela qu'on vous a fait caporal.

Le président : J'aimerais vous poser une question, qui s'adresse à vous deux. Auriez-vous l'obligeance de décrire, à l'intention du Comité, ce qui représente pour vous un modèle idéal de services de police pour le port ici et les autres grands ports de la province?

M. Smith : Je conviens qu'il importe d'établir une approche uniforme dans tout le pays. À mon avis, c'est une très bonne initiative. Je partage l'opinion de M. Deering au sujet de l'intégration. Comme vous le savez, à titre de service de police national, nous avons pour principale priorité d'intégrer les services de police. Cela dit, j'estime que nous devrions demander à un groupe bien précis de diriger cette approche. Qu'il s'agisse de la GRC ou non, cela importe peu puisque c'est à quelqu'un d'autre que revient probablement cette décision, mais nous aimerions collaborer avec tous les autres : la RNC et d'autres intervenants clés comme l'ASFC et Citoyenneté et Immigration Canada, bref, tous les gens qui doivent être là. Je propose cela pour les grands ports de la province, évidemment. On pourrait probablement surveiller les petits ports grâce à des unités satellites ou autrement, si on préfère. Je crois que le temps est révolu où l'on travaillait de façon « cloisonnée », si vous me permettez l'expression, ou, si vous préférez, selon une « approche verticale » de maintien de l'ordre. Nous devons adopter une approche horizontale si nous voulons résoudre le problème en travaillant ensemble.

Le président : Merci. Chef Deering.

Mr. Deering: Gentlemen, in terms I agree with Bill. I think if you look at the agencies that have a common interest in the security of the ports in St. John's or Newfoundland, they are pretty well the same group across the nation, with the exception of the police service of jurisdiction. In Halifax it would be the Halifax Regional Police Service, or in Montreal it would be the Montreal Urban Police Service. I think it is important that there is an integrated approach. I think it is important that all the parties who have some responsibility and interest in security at the ports and airports be involved in that model. Who leads it? It does not really matter, but I agree we need to have a common approach in terms of doing the same things here that they are doing in Vancouver, Montreal, Toronto or wherever else it may be. Not to involve the partner agencies, particularly the local police jurisdiction, I think would be a step backwards.

The Chairman: Neither of you commented on the specialized culture language procedures that take place in airports or in seaports. Neither of you commented on having people who were dedicated to that and who are specialized in that. Do you subscribe to the proposition that in order to properly police a port you need to have people who are working on the port on a full-time basis, and who understand the culture or the language, the operations of the port, or do you believe that ports can be policed like any other part of the city?

Mr. Deering: In order to have effective and efficient policing of the ports, because I think they are very unique in their nature, and in the types of criminals and crime that are drawn to them, I think it would be important to have people who are solely dedicated to the policing of those ports. There are important issues to consider such as cultures and linguistic issues; all those things have to be factored in. I think to have one of my constables, who today is making a presentation to one of the schools, to go down and deal with an important issue in the ports is not an effective way to do it. I think you need to have people who are solely dedicated to policing the ports and the airports.

Mr. Smith: I support that statement. I think sometimes when we talk about ports we think of marine ports, but in the whole concept of border integrity, it is important to note that the airports are just as weak a link as seaports, and I would advocate the same approach to each.

The Chairman: Gentlemen, I think you will find we are pretty much on the same line. The committee has taken note and some of us have visited the Port of Rotterdam which impressed us significantly, where they have over 280 dedicated police officers who only work on the port. They also have dedicated coastal police who take care only of coastal issues. They will respond on call, but principally they do not. They have discovered that the calls do not come in a timely way, and they are better to have their

M. Deering : Messieurs, je suis d'accord en principe avec le projet de loi. Prenons tous les organismes qui doivent assurer la sécurité des ports à St. John's ou à Terre-Neuve : il me semble qu'ils sont pas mal tous équivalents dans l'ensemble du pays, sauf le service de police régional. À Halifax, il s'agit du service de police régional de Halifax, et à Montréal, du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal. J'estime qu'il importe d'adopter une approche intégrée. À mon avis, toutes les parties qui ont des responsabilités ou des intérêts dans le domaine de la sécurité aux ports et aux aéroports devraient participer à l'élaboration de ce modèle. Qui dirigera le tout? Ça n'a pas vraiment d'importance, mais je conviens que nous devons harmoniser notre façon de faire avec celle de Vancouver, de Montréal, de Toronto et des autres villes touchées. Sans la participation des organismes partenaires, notamment les services de police locaux, il me semble que nous ne ferions que régresser.

Le président : Aucun de vous n'a présenté de commentaires au sujet des procédures spécialisées qu'on a mises en place aux aéroports et aux ports relativement aux différences culturelles et linguistiques. Vous n'avez, ni l'un ni l'autre, présenté de commentaires concernant la proposition d'avoir des gens compétents et spécialisés dans ce domaine. Êtes-vous d'accord avec la proposition selon laquelle, pour assurer le maintien de l'ordre dans un port, on doit avoir sur place des employés à temps plein qui comprennent la culture ou la langue du port ainsi que les activités qu'on y mène, ou bien estimez-vous que le maintien de l'ordre dans les ports doit se faire de la même façon que dans le reste de la ville?

M. Deering : Pour assurer le maintien de l'ordre dans les ports de façon efficace et efficiente, je crois que, comme les ports sont tout à fait uniques, tout comme les criminels et les crimes qui s'y commettent, on devrait avoir des gens qui se consacrent uniquement à la surveillance policière des ports. Parmi les questions importantes dont il faut tenir compte, mentionnons la culture et la langue; ces questions doivent entrer en ligne de compte. Je ne crois pas que ce serait une bonne idée que de demander à l'un de mes agents de police, par exemple celui qui présente aujourd'hui un exposé dans une école, de se rendre à un port pour résoudre un problème grave. À mon avis, il nous faut des gens qui se consacrent uniquement au maintien de l'ordre dans les ports et les aéroports.

M. Smith : Je suis d'accord avec cet énoncé. Je crois que, parfois, lorsqu'on parle de port, nous avons tendance à penser qu'il s'agit seulement de ports maritimes, mais lorsqu'on aborde toute la question de l'intégrité des frontières, il importe de noter que les aéroports posent tout autant problème que les ports; je recommanderais donc qu'on adopte la même approche dans les deux cas.

Le président : Messieurs, je crois bien que nous sommes pour ainsi dire sur la même longueur d'onde. Le Comité s'est informé de la situation du port de Rotterdam, et certains d'entre nous l'ont même visité; nous avons été tout simplement fascinés par ce qui se passe là-bas, où plus de 280 agents de police sont affectés exclusivement à la surveillance du port. Ce dernier compte également des garde-côtes qui sont responsables uniquement des affaires touchant les eaux territoriales. Ils sont supposés répondre

own programs and active outreach where they focus on various issues. They have advised this committee that it is astonishing what else comes up when they are focussing on whatever they consider to be the priority of the month, the quarter or the year. Do these things make any sense to you?

Mr. Smith: By all means. I still think, although they are dedicated to those ports, they need to be tied into the greater policing picture. This can be accomplished through integrated intelligence sections as well, so they have the big picture on what is happening. As you say, although the resources would be dedicated there, they have to be aware of the larger issues outside the port that affect what is going to happen at that port.

Mr. Deering: I agree. You cannot separate crime and put it in a nice neat little package and say this is what is happening in the port, but in the rest of the city of St. John's there is no impact. It is completely fluid in nature. As I say, the criminal elements and the organized criminals who are active in St. John's are active in the ports, the downtown bars and anywhere else they can make a profit. There has to be a connection, but I think you need a group focussed specifically on the ports, but who have an ongoing interaction with the policing authorities in the rest of the city and province.

Senator Banks: Can I ask another question on that?

The Chairman: Go ahead Senator.

Senator Banks: We were talking about who should drive the bus in that respect. You have a close association with the Canadian Association of Chiefs of Police, CACP. Do you know, for example, whether the Halifax Regional Police Force, which has responsibility for the port of Halifax, has an ongoing important daily communications relationship with the City of Montreal Police or the City of Vancouver Police who have similar responsibilities in those cities?

Mr. Deering: I think in terms of specific investigations that would happen as required.

Senator Banks: How?

Mr. Deering: I guess investigators would follow up with counterparts in Montreal if that was where their investigation led them. In general terms, all of us in the collection, analysis and dissemination of intelligence information are linked through provincial bureaux to the Criminal Intelligence Service of Canada. We share a common database so we can all access our criminal intelligence information. We have a provincial bureau here that interacts with other provincial bureau commanders from an intelligence gathering and sharing perspective through the CACP. There are all sorts of initiatives to ensure that we are as integrated as the criminals we are trying to arrest, and that we share information as well as they are, so it is happening. To go to a

aux appels, mais ce n'est pas ce qu'ils font en général. Ils se sont rendu compte que ces appels ne viennent pas toujours en temps opportun; alors, ils préfèrent déployer leurs propres programmes et activités de sensibilisation, ce qui leur permet de mettre l'accent sur diverses questions. Ils ont fait remarquer au Comité qu'ils ont bien d'autres choses à régler lorsqu'ils se concentrent sur ce qu'ils considèrent comme étant leur priorité du mois, du trimestre ou de l'année. Est-ce que tout cela vous semble logique?

M. Smith : Tout à fait. J'estime toujours que, même s'ils sont affectés à ces ports, ils doivent aussi envisager la surveillance policière de façon globale. Pour ce faire, il faut aussi des sections intégrées du renseignement, qui leur offre une vue d'ensemble de la situation. Comme vous le dites, même si on doit affecter exclusivement des ressources là-bas, ils doivent être au courant des autres situations plus graves qui se passent peut-être à l'extérieur du port, mais qui le touchent quand même.

M. Deering : Je suis d'accord. On ne peut pas considérer que les activités criminelles qui se déroulent dans le port sont d'une classe à part, ni qu'elles n'ont aucune répercussion sur le reste de la ville de St. John's. En fait, tout est fluide. Comme je le disais, les éléments criminels et les membres du crime organisé qui sont actifs à St. John's le sont aussi bien dans les ports que dans les bars du centre-ville, bref n'importe où ils peuvent faire des profits. On doit établir des liens, mais je crois aussi qu'on doit mettre sur pied un groupe axé principalement sur les ports, qui n'en communiquerait pas moins périodiquement avec les autorités policières du reste de la ville et de la province.

Le sénateur Banks : Puis-je poser une autre question à ce sujet?

Le président : Allez-y sénateur.

Le sénateur Banks : Nous avions abordé la question de savoir qui devrait diriger tout cela. Vous avez des liens étroits avec l'Association canadienne des chefs de police, l'ACCP. Savez-vous, par exemple, si le service de police régional de Halifax, qui est responsable du port de Halifax, communique bien quotidiennement avec le service de police de la Ville de Montréal ou avec celui de la Ville de Vancouver, dont les responsabilités sont semblables?

M. Deering : Je crois que c'est ce qui se passerait, au besoin, au cours d'enquêtes spéciales.

Le sénateur Banks : De quelle façon?

M. Deering : Je crois que les enquêteurs consulteraient leurs homologues à Montréal si leur enquête les menait jusque-là. De façon générale, nous sommes tous reliés, dans le cadre de nos fonctions de collecte, d'analyse et de diffusion des renseignements, aux bureaux provinciaux du Service canadien de renseignements criminels. Nous avons accès à la même base de données, qui nous permet à tous d'obtenir les renseignements criminels voulus. Nous avons ici un bureau provincial, qui collabore avec d'autres chefs des bureaux provinciaux pour la collecte et le partage des renseignements par l'entremise de l'ACCP. Nous avons établi diverses initiatives pour nous assurer que nous sommes aussi intégrés que les criminels que nous voulons arrêter et que nous

policy manual and show you would be difficult to do, but I can tell you that on my force, on a daily basis, we interact with police services all over the world in terms of specific investigations.

Senator Banks: Thank you.

The Chairman: Can you identify, or are you aware of, organized criminal groups who are active air side at the airport?

Mr. Deering: Air side?

The Chairman: On the ramps loading aircraft, unloading aircraft, air side as opposed to before you go through a CATSA search.

Mr. Deering: I cannot speak to that specifically. I can tell you in general terms that there are organized crime groups active in this city and in this province. To the extent that they have infiltrated the airport, I cannot say specifically in relation to that.

The Chairman: And the port?

Mr. Deering: Again, the same thing. We know that there are crimes being committed in the ports where there is some linkage to organized crime and commodity smuggling. We know that the Hells Angels are present in our community. We know that Eastern European organized crime is present in our community. We know that traditional organized crime groups are present in our community. To specifically identify the extent and the specific cases, first of all, would be counterproductive in this setting, and it would be difficult for us to do it at this time as well. As I said, we are constantly doing intelligence probes to try and get some sense of where those are, and those eventually develop into investigations.

The Chairman: Chief Superintendent?

Mr. Smith: I have a similar response to that, senator. We have no known intelligence that would tell us that there is an organized crime group air side in St. John's, or in any other airport in the province for that matter, and similarly for the ports. That is not to say that it is not happening. It is possible that something like that could happen and we do not know yet. As the Chief pointed out earlier, most of our drugs and other illegal commodities come via ports and airports, so I guess it is never say never, certainly. We are attuned to it and we look for evidence of that all the time.

The Chairman: I can tell you, on the record, that colleagues and other cities have been able to identify specific families for us, and have been quite specific about who has been active air side, and likewise, who has been active in the ports. If you are not encountering them, does that tell you that you have a lower incidence here?

Mr. Smith: Not necessarily. We may not have credible enough intelligence or information to give us that picture yet, and that is something we continue to pursue all the time.

échangeons de l'information aussi bien qu'eux, et nous y arrivons. Ce serait difficile de prendre un manuel de politiques pour vous le montrer, mais je peux vous dire que notre service communique tous les jours avec les services de police du monde entier au sujet de différentes enquêtes.

Le sénateur Banks : Merci.

Le président : Pouvez-vous identifier des groupes de criminels organisés qui sont actifs du côté piste de l'aéroport, ou avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Deering : Du côté piste?

Le président : Dans l'aire des rampes de chargement et de déchargement des avions, c'est-à-dire du côté piste, par opposition au point de fouille de l'ACSTA.

M. Deering : Je ne peux vous répondre à ce sujet-là, spécifiquement, mais je peux vous dire que, de façon générale, des groupes de criminels organisés sont actifs dans la ville et la province. Quant à savoir s'ils ont infiltré l'aéroport, je ne saurais vous le dire.

Le président : Et le port?

M. Deering : Là encore, c'est la même chose. Nous savons que des crimes commis aux ports sont reliés au crime organisé et à la contrebande. Nous savons que les Hells Angels sont présents dans notre communauté, nous savons que le crime organisé de l'Europe de l'Est est présent dans notre communauté. Nous savons que les groupes traditionnels de criminels organisés sont présents dans notre communauté. Ce serait tout simplement inutile d'essayer de déterminer la portée et la nature des cas dans ce contexte, sans compter que nous aurions beaucoup de difficulté à le faire à l'heure actuelle. Comme je l'ai déjà dit, nous cherchons constamment à obtenir des renseignements pour arriver à cerner ces cas, puis à faire enquête.

Le président : Monsieur le surintendant principal?

M. Smith : Ma réponse est à peu près la même, monsieur le sénateur. Nous ne disposons d'aucun renseignement qui puisse nous permettre d'établir qu'il existe un groupe de criminels organisés du côté piste à l'aéroport de St. Johns, ni même dans un autre aéroport de la province ou dans les ports. Cela ne signifie nullement qu'il n'y en a pas. Ce genre de chose peut très bien arriver sans qu'on en soit encore informé. Comme le chef l'a déjà souligné, la plupart des drogues et d'autres produits illégaux passent par nos ports et nos aéroports; donc, ce n'est pas impossible. Nous en sommes bien conscients, c'est pourquoi nous sommes toujours à l'affût de preuves à cet égard.

Le président : Je peux vous dire officiellement que mes collègues et d'autres villes ont pu identifier des familles spécifiques pour nous et ont même pu préciser quels groupes sont actifs du côté piste des aéroports et lesquels sont dans les ports. Si vous n'avez pas eu affaire à ce genre de groupes, estimez-vous que c'est parce que l'incidence est plus faible ici?

M. Smith : Pas nécessairement. Nous n'avons peut-être pas réussi à obtenir des renseignements suffisamment crédibles ou des renseignements qui vont en ce sens, mais nous nous efforçons constamment d'y arriver.

Senator Forrestall: Is there an RCMP presence at the airport?

Mr. Smith: No, not on-site. We are in the airport quite often for various issues, investigations and intelligence gathering, but not on-site at the airport.

The Chairman: Yet there are international flights coming in and out of the airport?

Mr. Deering: That is correct.

The Chairman: Who handles the federal issues? You are called out?

Mr. Smith: If we are called in we will respond. On the day-to-day issues of Criminal Code investigations and whatnot it is handled by our counterparts in the RNC. If there is a federal aspect of it, by all means we would be there to assist.

The Chairman: Do either of you have responsibility for policing at Hibernia?

Mr. Deering: I do not.

Mr. Smith: To the extent that we work with them. We have had some of our members take the familiarization — I cannot name the course for you, but when you get in a helicopter you have to be trained to a certain level in case the helicopter ditches in the sea. We have some joint exercises with Hibernia, their security people.

The Chairman: And with the military?

Mr. Smith: With the military and Hibernia at the same time? Not that I know of. Unless there is interaction there that I am not aware of, but to my knowledge it is the RCMP, Hibernia, and the major corporate people who are involved in that, as well.

The Chairman: Principal responsibility for security on the platform rests with the oil companies?

Mr. Smith: Yes.

The Chairman: Thank you both, gentlemen, for coming and appearing before us. We have found the information to be very useful. I think we have come away with the sense that we need to come back and talk to you more. We appreciate you drawing these issues to our attention. I can assure you that this is an ongoing concern of this committee. We see it as a national problem of some significance. The clerk will ensure that you get copies of our reports where we have commented on it. We would be very grateful if, after you read them, you respond in a critical way to them; if you looked at them and said, "Well that is fine, but it would not work here," or, "You are not taking into account these other factors." We would be pleased to get that sort of feedback from you. We will endeavour to get you copies of the reports that we have made on these issues, and we hope we hear back from you after we send you those reports.

Le sénateur Forrestall : La GRC a-t-elle des agents à l'aéroport?

M. Smith : Non, pas sur place. Nous y allons assez souvent pour régler diverses questions, procéder à des enquêtes et recueillir des renseignements, mais nous ne sommes pas sur place en permanence.

Le président : Pourtant, il y a des vols internationaux à l'aéroport, n'est-ce pas?

M. Deering : C'est exact.

Le président : Qui règle les questions de ressort fédéral? Est-ce vous?

M. Smith : Si on nous appelle, nous y allons. Par ailleurs, ce sont nos homologues de la RNC qui s'occupent des aspects quotidiens des enquêtes et autres activités du genre. Si le tout comporte un aspect fédéral, nous sommes toujours prêts à venir sur place pour offrir notre aide.

Le président : Est-ce que l'un de vous deux est chargé du maintien de l'ordre à Hibernia?

M. Deering : Non, je ne le suis pas.

M. Smith : Dans la mesure où nous travaillons avec eux. Nous avons demandé à certains de nos membres de prendre un cours de base — je ne me rappelle plus le titre de ce cours, mais je peux au moins vous dire que, lorsqu'on prend un hélicoptère, on doit recevoir une formation suffisante pour s'en sortir au cas où l'hélicoptère tombe à la mer. Nous avons organisé des exercices conjoints avec Hibernia et ses responsables de la sécurité.

Le président : Et avec l'armée?

M. Smith : Avec l'armée et Hibernia en même temps? Je ne crois pas. À moins qu'il y ait certaines ententes dont je ne suis pas au courant, il me semble que c'est la GRC, Hibernia et les cadres supérieurs qui participent aussi à ces activités.

Le président : La responsabilité principale de la sécurité sur la plate-forme incombe-t-elle aux entreprises pétrolières?

M. Smith : Oui.

Le président : Merci à vous deux, messieurs, d'avoir accepté de vous présenter devant notre comité. Nous avons trouvé vos renseignements très utiles. Je crois que nous devons nous réunir de nouveau et discuter plus longuement avec vous. Nous apprécions que vous ayez porté ces questions à notre attention. Soyez assurés que notre Comité continuera de les étudier. Nous estimons qu'il s'agit d'un problème national assez important. Le greffier veillera à ce que vous obteniez un exemplaire des rapports que nous rédigerons à ce sujet. Nous vous serions reconnaissants de nous faire connaître votre opinion une fois que vous les aurez lus; si vous vous êtes dit : « C'est bien beau tout ça, mais nous ne pourrions jamais appliquer cela ici », ou bien : « Vous n'avez pas tenu compte de certains autres facteurs », nous aimerions le savoir. C'est ce genre de commentaires que nous souhaiterions obtenir de votre part. De notre côté, nous veillerons à ce que vous receviez une copie des rapports qui porteront sur ces questions, et nous espérons que, de votre côté, vous nous ferez part de vos commentaires au sujet de ces rapports.

Thank you very much for attending here today. You have been of great assistance to the committee and its work.

The committee adjourned.

Merci beaucoup d'être venus aujourd'hui. Vous avez été d'une aide précieuse pour le Comité et l'avancement de ses travaux.

La séance est levée.

36^e bataillon de service :

Le lieutenant-colonel J.F. Camsell.

Royal Newfoundland Regiment (1^{er} Bataillon) :

Le lieutenant-colonel S.P. Leonard.

Assemblée publique

À titre personnel :

Greg Doyle;

Geoff Peters;

Harry Gordon Bown;

Don Barter;

James Cahill;

Arthur Howard;

Siobhan Coady;

Carl Powell;

J. Leonard Barron;

Andy Vavasour;

Joy Fitzsimmons;

Bettina Ford;

Tracy Glynn;

James MacLean;

Len Squires;

Jon Summers;

Fraser Ellis;

Kas Talabany.

Thursday, February 3, 2005

Government of Newfoundland and Labrador:

The Honourable Trevor Taylor, Minister of Fisheries and Aquaculture and Minister Responsible for Labrador.

House of Assembly of Newfoundland and Labrador:

John Hickey, MHA, Lake Melville.

Town of Happy Valley-Goose Bay:

Leo Abbas, Mayor.

Royal Newfoundland Constabulary:

Richard Deering, Chief of Police.

Royal Canadian Mounted Police:

Bill Smith, Chief Superintendent.

36^e bataillon de service :

Le lieutenant-colonel J.F. Camsell.

Royal Newfoundland Regiment (1^{er} Bataillon) :

Le lieutenant-colonel S.P. Leonard.

Assemblée publique

À titre personnel :

Greg Doyle;

Geoff Peters;

Harry Gordon Bown;

Don Barter;

James Cahill;

Arthur Howard;

Siobhan Coady;

Carl Powell;

J. Leonard Barron;

Andy Vavasour;

Joy Fitzsimmons;

Bettina Ford;

Tracy Glynn;

James MacLean;

Len Squires;

Jon Summers;

Fraser Ellis;

Kas Talabany.

Le jeudi 3 février 2005

Gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador :

L'honorable Trevor Taylor, ministre des Pêches et de l'Aquaculture et ministre responsable du Labrador.

Chambre d'assemblée de Terre-Neuve-et-Labrador :

John Hickey (lac Melville)

De la Ville de Happy Valley-Goose Bay :

Leo Abbas, maire.

Royal Newfoundland Constabulary :

Richard Deering, chef des Services de police.

Gendarmerie royale du Canada :

Bill Smith, surintendant principal.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, February 2, 2005

Morning meeting

9 Wing (Gander):

Lieutenant-Colonel Jim Macaleese, Commander.

103 Search and Rescue Squadron (Gander):

Major Brian Wicks, Commander.

Canadian Merchant Service Guild:

Lawrence Dempsey, National President;

Mark Boucher, National Secretary Treasurer.

Union of Canadian Transportation Employees (UCTE):

Wayne Fagan, Regional Vice-President;

John Fox, Member.

Afternoon meeting

Canadian Coast Guard:

John Butler, Regional Director, Newfoundland and Labrador.

H.M.C.S. Cabot:

Lieutenant-Commander Max Harvey, Commander.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mercredi 2 février 2005

Séance du matin

9^e Escadre (Gander) :

Le lieutenant-colonel Jim Macaleese, commandant.

103^e Escadron de recherche et de sauvetage (Gander) :

Le major Brian Wicks, commandant.

Gilde de la marine marchande du Canada :

Lawrence Dempsey, président national;

Mark Boucher, secrétaire-trésorier national.

Union canadienne des employés des transports (UCET) :

Wayne Fagan, vice-président régional;

John Fox, membre.

Séance de l'après-midi

Garde côtière canadienne :

John Butler, Directeur régional, Terre-Neuve-et-Labrador.

N.C.S.M. Cabot :

Le capitaine de corvette, Max Harvey, Commandant.

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Président :
L'honorable COLIN KENNY

Monday, February 7, 2005
Wednesday, February 9, 2005

Le lundi 7 février 2005
Le mercredi 9 février 2005

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Twenty-third and twenty-fourth meetings on:
Canada's national security policy

Vingt-troisième et vingt-quatrième réunions concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* Kinsella
* Austin, P.C.	(or Stratton)
(or Rompkey, P.C.)	Lynch-Staunton
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* Kinsella
* Austin, C.P.	(ou Stratton)
(ou Rompkey, C.P.)	Lynch-Staunton
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 7, 2005
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 9:40 a.m., in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Munson (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price and Grant Dawson, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Inspector Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 10:00 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:05 a.m., the committee resumed its sitting in public in room 160-S, Centre Block.

WITNESSES:*National Defence:*

Lieutenant-General Marc Caron, Chief of Land Staff.

Lieutenant-General Ken Pennie, Chief of Air Staff.

Canada Border Services Agency:

Denis Lefebvre, Executive Vice-President;

Maureen Tracy, Acting Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations, Enforcement Branch;

Transport Canada:

Gerald Frappier, Director General, Marine Security, Safety and Security Group;

Brion Brandt, Director, Security Policy, Safety and Security Group;

Kristine Burr, Assistant Deputy Minister, Policy;

Ron Sully, Assistant Deputy Minister, Programs and Divestiture.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 7 février 2005
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 40, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Munson (8).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price et Grant Dawson, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; l'inspecteur Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 10 heures, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 5, le comité reprend la séance publique dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

TÉMOINS :*Défense nationale :*

Le lieutenant-général Marc Caron, chef d'état-major de l'Armée de terre;

Le lieutenant-général Ken Pennie, chef d'état-major de la Force aérienne.

Agence des services frontaliers du Canada :

Denis Lefebvre, premier vice-président;

Maureen Tracy, chef par intérim, Contrebande, renseignement et enquêtes des douanes, Direction générale de l'exécution de la loi.

Transports Canada :

Gérald Frappier, directeur général, Sûreté maritime, Groupe Sécurité et sûreté;

Brion Brandt, directeur, Politique de sécurité, Groupe Sécurité et sûreté;

Kristine Burr, sous-ministre adjoint, Politiques;

Ron Sully, sous-ministre adjoint, Programmes et cessions.

Infrastructure Canada:

Guy Bujold, Assistant Deputy Minister.

The Chair made an opening statement.

Lieutenant-General Marc Caron made a presentation and answered questions.

At 11:42 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:48 a.m., the committee resumed its sitting.

The Chair made an opening statement.

Lieutenant-General Ken Pennie made a presentation and answered questions.

At 1:14 p.m., the committee suspended its sitting.

At 1:24 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 172-E, Centre Block.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 2:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:05 p.m., the committee resumed its sitting in public in room 160-S, Centre Block.

The Chair made an opening statement.

Denis Lefebvre, Maureen Tracy, Gerald Frappier and Brion Brandt each made a presentation and answered questions.

At 3:41 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:56 p.m., the committee resumed its sitting.

The Chair made an opening statement.

Denis Lefebvre, Kristine Burr, Ron Sully and Guy Bujold each made a presentation and answered questions.

At 5:22 p.m., the committee suspended its sitting.

At 5:35 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 160-S (Subcommittee).

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Les cogreffier du comité,

Daniel Charbonneau,
Jodi Turner

Co-Clerks of the Committee

Infrastructure Canada :

Guy Bujold, sous-ministre adjoint.

Le président fait une déclaration.

Le lieutenant-général Marc Caron fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 42, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 48, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

Le lieutenant-général Ken Pennie fait une déclaration et répond aux questions

À 13 h 14, le comité suspend ses travaux.

À 13 h 24, le comité reprend ses travaux, à huis clos, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 14 heures, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 05, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

Le président fait une déclaration.

Denis Lefebvre, Maureen Tracy, Gerald Frappier et Brion Brandt font une déclaration et répondent aux questions.

À 15 h 41, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 56, le comité reprend ses travaux.

Le président fait une déclaration.

Denis Lefebvre, Kristine Burr, Ron Sully et Guy Bujold font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 22, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 35, le comité reprend ses travaux, à huis clos, dans la pièce 160-S (salle des sous-comités).

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 18 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, February 9, 2005
(25)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 12:12 p.m., in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, ForreSTALL, Kenny and Meighen (7).

Other senator present: The Honourable Senator Nolin (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: William Price.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No.1, Monday, October 25, 2004, of the committee's Proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 1:08 p.m., the committee proceeded in public.

It was moved by the Honourable Senator ForreSTALL that the following budget application for the fiscal year ending March 31, 2006 be concurred in;

That the Chair and deputy Chair be authorized to make corrections and adjustments to the budget as needed; and

That the Chair submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and Other Services	\$ 174,600
Transportation and Communication	\$ 569,400
All other expenses	\$ 31,000
Total	\$ 775,000

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

At 1:12 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le cogreffier du comité,

Daniel Charbonneau

Co-Clerk of the Committee

OTTAWA, le mercredi 9 février 2005
(25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 12 h 12, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, ForreSTALL, Kenny et Meighen (7).

Autre sénateur présent : Le honorable sénateur Nolin (1).

Également présent : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : William Price.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 25 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le projet d'ordre du jour.

À 13 h 8, le comité entreprend la séance publique.

L'honorable sénateur ForreSTALL propose que le budget suivant pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 soit adopté;

Que le président et le vice-président soient autorisés à apporter des corrections et des changements au budget, selon les besoins; et

Que le président présente le budget au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	174 600 \$
Transport et communications	569 400 \$
Autres dépenses	31 000 \$
Total	775 000 \$

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 13 h 12, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 7, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 9:40 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. My name is Colin Kenny and I chair the Standing Senate Committee on National Security and Defence. We are here today to review Canadian defence policy.

I would like to introduce the members of the committee. On my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, Senator Michael Forrestall who has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as their member of the House of Commons, then as their senator. While in the House of Commons, Senator Forrestall served as the official opposition defence critic from 1966-76. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my far right is Senator Norm Atkins from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as a senior adviser to Robert Stanfield, Premier Davis of Ontario, and Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Next to Senator Atkins is Senator Tommy Banks from Alberta. Senator Banks is the chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled *The One-Tonne Challenge*. He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer, and provided musical direction for the ceremonies of the 1988 winter Olympic Games. He is an Officer of the Order of Canada, and has received a Juno award.

Beside Senator Banks is Senator Michael Meighen who is a lawyer by profession. He is Chancellor of the University of Kings College and past chair of the Stratford Festival. He has honorary doctorates in civil law from Mount Allison University and the University of New Brunswick. Senator Meighen is chair of our Subcommittee on Veterans Affairs, and is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce.

On my left is Senator Jane Cordy from Nova Scotia. She is an accomplished educator with an extensive record of community involvement, including serving as vice-chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission. She is chair of the Canada-NATO Parliamentary Association and is a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 7 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 9 h 40 pour examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis Colin Kenny et je préside le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Nous sommes ici pour examiner la politique nationale de défense du Canada.

J'aimerais vous présenter les membres du comité. À ma droite, voici le distingué sénateur de la Nouvelle-Écosse, Michael Forrestall, qui a servi la population de Dartmouth pendant 37 ans, tout d'abord en tant que député et ensuite en tant que sénateur. À la Chambre des communes, le sénateur Forrestall a été porte-parole de l'opposition officielle pour la défense de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

Tout au bout à droite, voici le sénateur Norm Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat avec 27 ans d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de Robert Stanfield, du premier ministre de l'Ontario, William Davis, et du premier ministre Brian Mulroney. Il est aussi membre du Sous-comité des anciens combattants.

Près de lui, le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta. Le sénateur Banks est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui a récemment publié un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu au Canada comme animateur et musicien polyvalent. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il est officier de l'Ordre du Canada et il a été lauréat d'un prix Juno.

Son voisin est le sénateur Michael Meighen, avocat de profession. Il est chancelier de la University of Kings College et ancien président du Festival de Stratford. Il a reçu des doctorats honorifiques en droit civil de la Mount Allison University et de l'Université du Nouveau-Brunswick. Le sénateur Meighen est président de notre Sous-comité des anciens combattants et il est aussi membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

À ma gauche, voici le sénateur Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice chevronnée qui a abondamment servi sa collectivité, notamment en tant que vice-présidente de la Halifax Dartmouth Port Development Commission. Elle est présidente de l'Association parlementaire Canada-OTAN et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Next to Senator Cordy is Senator Jim Munson from Ontario. He was a trusted journalist and former director of communications for Prime Minister Chrétien before he was called to the Senate in 2003. He has twice been nominated for Gemini awards in recognition of excellence in journalism.

Senator Joseph Day from New Brunswick sits at the end of the table. He is the deputy chair of both the Standing Senate Committee on National Finance and the Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec and a fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in 2002 and during that year published the following reports: *Canadian Security and Military Preparedness* in February; *The Defence of North America: A Canadian Responsibility* in September; and, *An Update on Canada's Military Crisis, A Review from the Bottom Up* in November.

In 2003, the committee published two reports: *The Myth of Security at Canada's Airports* in January; and, *Canada's Coastline: The Longest Under-Defended Borders in the World* in October.

In 2004, we tabled two more reports: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines*, in March; and, recently, *The Canadian Security Guide Book, 2005 Edition*.

This committee is reviewing Canadian defence policy, and during the next few months we will hold hearings in every province and engaging with Canadians to determine their national interest, and what they see as Canada's principal threats and how they would like the government to respond to those threats.

The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and forge a consensus on the need and type of military Canadians want for their country.

We have before us today LGen. Caron, Chief of the Land Staff. He is an infantryer by trade, and his regiment was the Royal 22nd. He has commanded at most levels of the army. He has served on a number of overseas missions, in Kosovo as well as in exchange with the British Forces. He has recently been promoted to assume the role of commander of the army, although he was acting commander while LGen. Hillier, the new Chief of Defence Staff, served in Afghanistan throughout the first nine months of 2004.

LGen. Caron, we are pleased to have you here before us. We are looking forward to what you have to say.

LGen. Marc Caron, Chief of Land Staff, Department of National Defence: Thank you Mr. Chairman. My opening remarks will focus on the state of the army, army transformation and regeneration, followed by a conclusion. I

À sa gauche, le sénateur Jim Munson, de l'Ontario. C'était un journaliste sérieux et il a été directeur des communications du premier ministre Chrétien avant d'être nommé au Sénat, en 2003. Il a deux fois été mis en nomination pour des prix Gémeaux, en reconnaissance de l'excellence de son travail en journalisme.

Tout au bout à gauche, le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre du Barreau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et fellow du Intellectual Property Institute of Canada. Il est aussi ancien président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a invité notre comité à se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : *L'état de préparation du Canada sur le plan de la sécurité et de la défense*, en février, *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre, et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre.

En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier et, *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre.

En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada fragile en première ligne*, en mars, et récemment *Le manuel de sécurité du Canada*, édition 2005.

Le comité examine la politique de défense du Canada et au cours des prochains mois, il tiendra des audiences dans toutes les provinces et dialoguera avec les Canadiens et les Canadiennes pour déterminer en quoi consiste l'intérêt national pour eux, voir quelles sont à leur avis les principales menaces qui pèsent sur le Canada et savoir comment ils souhaiteraient que le gouvernement réponde à ces menaces.

Le comité essaiera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur ses besoins militaires.

Nous accueillons aujourd'hui le lieutenant-général Caron, commandant et chef d'état-major de l'Armée de terre. Soldat d'infanterie de carrière, il était du Royal 22^e. Il a occupé presque tous les postes de commandement dans l'Armée de terre. Il a participé à plusieurs missions à l'étranger, notamment au Kosovo, ainsi qu'à un échange au sein des forces britanniques. Il vient d'être promu au poste de commandant de l'Armée de terre, après en avoir assuré l'intérim pendant les neuf premiers mois de 2004 alors que le lieutenant-général Hillier, qui est maintenant chef d'état-major de la Défense, était posté en Afghanistan.

Lieutenant-général Caron, nous sommes contents de vous voir. Nous avons hâte de vous entendre.

Le lieutenant-général Marc Caron, chef d'état-major de l'Armée de terre, ministère de la Défense nationale : Merci, monsieur le président. Mes commentaires liminaires porteront sur l'état de l'Armée de terre, sa transformation et sa régénération, puis je

will keep my remarks brief. We can go into further detail on these subjects and others that I have touched upon during the question and answer period.

Advancing with purpose: The *Army Strategy* was released in 2002. The document has been highly successful in guiding the army's transformation efforts. It has had the unique characteristic of being "succession proof" in terms of living through its third army commander since its publication. This is a testament to the soundness of its intent, vision and objectives.

Over the last three years, we have continued to integrate the major new equipment and rationalized some of our combat capabilities into like units to reduce redundancies and allow our field force to focus on their core capabilities. During International Security Assistance Force, or ISAF, in Afghanistan, we successfully introduced an unmanned aerial vehicle capability to the Canadian Forces. We also initiated the process of retiring some of our Cold War equipment. Most importantly, the process of establishing the Canadian Manoeuvre Training Centre in Wainwright, Alberta, commenced.

The CMTC is a number-one priority, as it will be the focal point for army collective training and central to the new Managed Readiness System, with initial operating capability as of April 1, 2006.

There are still some challenges that the army will face. We must continue to address the need to make the army more sustainable, while ensuring that it is both affordable from a financial resources point of view and that it is sustainable in terms of the ability to generate forces as requested by the government.

The last several years have seen the army stretched by the operational tempo the Canadian Forces have maintained. At its height, when Canada was the largest contributor of troops to the International Security Assistance Force, almost 2,800 army personnel were deployed on operations. The Canadian government has supported a reduced commitment for the army for the next year to allow the army to rest, regenerate and prepare itself to deploy sustainable task forces in 2006.

In terms of our service equipment, the army has a relatively modern fighting vehicle fleet. There are challenges with regard to national procurement accounts, which are the accounts necessary to support spare parts and repairs. The way the army will generate forces to the Canadian Forces to employ will change under the Managed Readiness System. Potentially, elements could be grouped from across the country to form task-tailored forces. These task-tailored forces will be generated under a task force, including the capabilities necessary to remain strategically relevant and tactically decisive.

We are on the cusp of the release of the new international policy statement and the defence policy statement. Our challenge is to make sure that the army strategy merges with the developing

passerai à la conclusion. Je serai bref. Pendant la période de questions, nous pourrions traiter plus en détail de ces sujets et d'autres, auxquels j'aurai fait allusion.

Le document *La stratégie de l'Armée de terre : Engagés, vers l'avant* a été rendu public en 2002. Il a beaucoup aidé à orienter les efforts de transformation de l'armée. Il a la particularité d'avoir résisté à la succession, c'est-à-dire d'avoir survécu à trois commandants successifs depuis sa publication. Cela témoigne bien de la validité de son intention, de sa vision et de ses objectifs.

Au cours des trois dernières années, nous avons continué à intégrer de nouveaux équipements majeurs et nous avons rationalisé certaines de nos capacités de combat en unités, afin de réduire les redondances et de permettre à nos forces de campagne de se concentrer sur leurs capacités fondamentales. Pendant l'ISAF, ou Force internationale d'assistance à la sécurité, en Afghanistan, nous avons commencé à nous servir des véhicules aériens sans pilote des Forces canadiennes. Nous avons aussi commencé à remiser une partie de notre matériel de la guerre froide. Chose plus importante encore, on a procédé à la création du Centre canadien d'entraînement aux manœuvres à Wainwright, en Alberta.

Le CCEM est la grande priorité et le point de mire de la formation collective pour l'Armée de terre tout en étant crucial pour le nouveau système de gestion de la disponibilité opérationnelle, la première capacité opérationnelle étant prévue pour le 1^{er} avril 2006.

L'armée a encore des défis à relever. Nous devons continuer de répondre à la nécessité de la soutenabilité de l'Armée de terre, tout en garantissant que c'est abordable, du point de vue des ressources financières, et que nous maintenons notre capacité de mettre à la disposition du gouvernement les forces qu'il demande.

Au cours des dernières années, l'armée a été poussée à ses limites en raison du rythme opérationnel suivi par les Forces canadiennes. Aux moments de pointe, lorsque les troupes du Canada étaient les plus importantes au sein de la force internationale d'assistance à la sécurité, près de 2 800 de nos soldats étaient déployés. Le gouvernement canadien a appuyé la réduction de l'engagement de l'armée pour la prochaine année, afin que l'Armée de terre puisse se reposer, se régénérer et se préparer au déploiement de forces opérationnelles soutenables en 2006.

Pour ce qui est du matériel, l'Armée de terre a un parc de véhicules de combat relativement moderne. Il y a des difficultés au sujet des comptes d'approvisionnement national, soit les comptes se rapportant aux pièces de rechange et aux réparations. Dans le cadre de la gestion de la disponibilité, la façon de produire des capacités pour les Forces canadiennes changera. Certains éléments pourraient être regroupés, en provenance de divers points du pays, au sein de forces articulées. Ces forces articulées feront partie d'une force opérationnelle, et comprendront la capacité nécessaire pour être stratégiquement utiles et tactiquement déterminants.

Sous peu seront rendues publiques la nouvelle politique internationale et la politique de défense. Nous devons nous assurer que la stratégie de l'Armée de terre s'intègre à la vision de

Canadian Forces vision of transformation to ensure that the whole is greater than the sum of all its parts. Our reality assets will also require constant attention. However, we feel that the army strategy positions us well to respond to these challenges.

With respect to army regeneration, in September, 2004, I issued my intent to regenerate the army's capability and readiness through an integrated and synchronized approach. The main effort throughout this regeneration period is the creation of sustainment of task forces to meet high readiness tasks. The end state is a combat-capable, multipurpose land force able to meet Canada's defence commitments for an indefinite period. The overall army objective related to this plan remains in line with the overarching army strategy.

We must achieve the right balance between agendas. Our efforts must lead to an improved management of personnel tempo and mitigation of pressures placed on our soldiers.

The regeneration activities, which commenced in earnest with the reduced commitments in August 2004 are on target, and I am confident that by February 2006, the army's readiness posture will be sufficient to meet and sustain the demands at home and abroad.

Beginning in February 2006, the managed readiness plan will take effect. This plan establishes a continuous three-year cycle of recovery, training and deployment that will provide the Canadian government with the sustainable capacity to deploy up to two 1,000-person task forces and a brigade group headquarters. In addition, managed readiness establishes the capability to deploy a third "surge task force" for short duration emergency situations, while allowing the army to continue to meet its commitments for such operations as disaster assistance response and non-combatant evacuation. A key element of managed readiness is the six-month recovery period immediately following a unit's deployment that serves to mitigate the effects of high operational tempo.

Regarding the reserves, both the regeneration and managed readiness plans direct the design, planning and execution of the full range of tasks for the army, including both the regular and reserve components. Under the managed readiness plan, the army reserve plays a crucial role in the sustainment of all high-readiness tasks.

In the fall of 2004, I stated my intent to increase the role of the army reserve through the implementation of higher operational readiness of key capabilities in support of international and domestic operations. The main effort will be the generation of the initial capabilities supporting the regular component task forces coming in line in February 2006. The end state will provide

transformation des Forces canadiennes qui est en cours d'élaboration, de manière que l'ensemble soit synergiquement supérieur à la somme de ses éléments. Nos biens immobiliers nécessitent aussi notre attention. Nous croyons toutefois que la stratégie de l'Armée de terre nous prépare bien à relever ces défis.

En ce qui concerne la régénération de l'armée, en septembre 2004, j'ai rendu publique mon intention de renouveler la capacité et la disponibilité de l'armée grâce à une approche intégrée et synchronisée. Cette période de régénération consistera principalement à soutenir les forces opérationnelles pour qu'elles puissent accomplir des tâches nécessitant un niveau de préparation élevé. L'objectif visé est de créer une force terrestre apte au combat et plurifonctionnelle qui est en mesure de répondre aux engagements du Canada en matière de défense pendant une période indéfinie. L'objectif général de l'armée en ce qui concerne ce plan demeure conforme à la stratégie primordiale de l'armée.

Nous devons établir le juste équilibre pour ce qui est de nos priorités. Nos efforts doivent entraîner l'amélioration de la gestion du rythme personnel et atténuer les pressions exercées sur nos soldats.

Les activités de régénération, qui ont débuté sérieusement avec la réduction des engagements en août 2004, se déroulent selon le calendrier prévu, et je suis persuadé que d'ici février 2006, l'armée sera dans un état de préparation suffisant pour répondre aux besoins de façon viable au pays et à l'étranger.

Le plan de disponibilité opérationnelle entrera en vigueur en février 2006. Ce plan établit un cycle continu de trois ans de récupération, d'entraînement et de déploiement qui fournira au gouvernement canadien la capacité viable de déployer jusqu'à deux forces opérationnelles de 1 000 personnes et un quartier général du groupe-brigade. De plus, la disponibilité opérationnelle établit la capacité de déployer une troisième force d'appoint en cas de situations d'urgence de courte durée, tout en permettant à l'armée de continuer à respecter ses engagements dans le cas d'opérations telles que l'intervention en cas de catastrophes et l'évacuation de non-combattants. Un élément clé de la disponibilité opérationnelle est la période de récupération de six mois qui suit immédiatement le déploiement d'une unité de façon à atténuer les répercussions d'un rythme opérationnel élevé.

En ce qui concerne les réserves, les plans de régénération et de disponibilité opérationnelle prévoient la conception, la planification et l'exécution de la gamme complète des tâches de l'armée, y compris les forces régulières et les forces de réserve. Dans le cadre du plan de disponibilité opérationnelle, la Réserve de l'armée joue un rôle indispensable en ce qui concerne le soutien de l'ensemble des tâches à un niveau de préparation élevé.

À l'automne 2004, j'ai annoncé mon intention d'accroître le rôle confié à la Réserve de l'armée grâce à la mise en œuvre d'une disponibilité opérationnelle plus élevée des capacités clés à l'appui des opérations internationales et nationales. Il s'agira principalement d'établir les capacités initiales destinées à appuyer les forces opérationnelles de la Force régulière qui entreront en

the army reserves with a focused readiness posture creating the condition for a fully integrated army.

With respect to the future, I would like to turn your attention to where I see the army in the next five to 10 years.

We are changing the way we will fight, the way we will train and the way we will generate forces to operate in the complex, joint, interagency, multinational and public environment at the population centres. "Three-block war" was a term first coined by a marine general, General Krulak. He envisioned that friendly forces could be called upon to carry out, on the same day, three different kinds of operations within the area of the size of three city blocks. Block one would involve feeding and clothing displaced refugees and providing humanitarian assistance. In the second city block it would keep two factions apart, through stabilization, peace support or peace-support operations. In the third block it would be mid- or high-intensity fighting or combat operations. The three-block war concept has now been adopted by all major countries.

Canada's army must be ready to conduct these operations simultaneously and very close to one another. We must be prepared to conduct them in large urban centres and in complex terrain. In terms of how we conduct collective training for this environment, the brigade training event scheduled for the fall of 2005 will focus on this three-block war concept.

Finally, the managed readiness system I mentioned earlier will be the foundation for generating sustainable forces to operate in this environment. Obviously Canadian Forces expansion will have a major impact on our capacity to generate and sustain forces. The implementation of this system will occur over the next three to five years, subject to resources.

Investment in an expanded Canadian Forces is of particular interest to the army, as we have experienced a higher attrition rate than the remainder of the Canadian Forces, leaving many of our units significantly underpowered. The potential influx of additional personnel will allow the army to bring its units up to strength, and eventually increase the size of the deployable task forces.

The focus of the army expansion is on an increased capacity, both in terms of sustaining domestic and international operations, as well as the enhancement of the army's command and control, intelligence, surveillance, target acquisition and reconnaissance-forces generation.

We will continue to build our new direct-fire capability that began under General Hillier. As you are all aware, the Canadian Forces moved quickly on the acquisition of a mobile-gun system.

vigueur en février 2006. L'objectif visé est d'assurer aux forces de réserve de l'armée un état de préparation ciblé qui crée les conditions voulues pour une armée pleinement intégrée.

En ce qui concerne l'avenir, j'aimerais vous indiquer comment j'entrevois le rôle de l'armée au cours des cinq à dix prochaines années.

Nous sommes en train de modifier la façon dont nous combattons, la façon dont nous nous entraînons et la façon dont nous créerons des forces capables de fonctionner dans un environnement complexe, interarmes, interinstitution, multinational et public des agglomérations. C'est un général de la marine, le général Krulak, qui a le premier utilisé l'expression guerre s'étendant sur trois pâtés de maisons. Il avait prévu que des forces amies pourraient être appelées à exécuter, le même jour, trois différents types d'opération dans un périmètre correspondant à trois pâtés de maisons. Dans le premier pâté, il s'agirait de nourrir et de vêtir des réfugiés déplacés et d'offrir une aide humanitaire. Dans le deuxième pâté de maisons, il s'agirait de tenir séparées deux factions, grâce à des opérations de stabilisation, ou de soutien de la paix. Dans le troisième pâté, il s'agirait de combats de moyenne ou haute intensité ou d'opérations de combat. Cette notion de guerre s'étendant sur trois pâtés de maisons est désormais adoptée par l'ensemble des grands pays.

L'armée du Canada doit être prête à effectuer ses opérations simultanément et de façon très rapprochée. Nous devons être prêts à effectuer ces opérations dans de grands centres urbains et en terrain complexe. En ce qui concerne l'entraînement collectif que nous donnerons en préparation à cet environnement, l'activité d'entraînement de la brigade prévue pour l'automne 2005 mettra l'accent sur cette notion des trois visages de la guerre.

Enfin, le système de disponibilité opérationnelle dont j'ai parlé plus tôt permettra de créer des forces viables capables d'opérer dans un tel environnement. De toute évidence, l'expansion des Forces canadiennes influera considérablement sur notre capacité de créer et soutenir des forces. La mise en œuvre de ce système se fera au cours des trois à cinq prochaines années, en fonction des ressources.

L'armée s'intéresse particulièrement aux investissements dans des forces canadiennes élargies, car son taux de réduction des effectifs est plus élevé que dans le reste des Forces armées, ce qui laisse bon nombre de ses unités en manque de personnel. L'arrivée éventuelle de nouveaux membres permettra à l'armée de combler les postes vacants et ensuite d'accroître la taille des forces opérationnelles déployables.

La croissance de l'armée sera centrée sur l'augmentation de sa capacité, autant pour les opérations nationales qu'internationales, ainsi que sur l'amélioration du commandement et du contrôle, du renseignement, de la surveillance, de l'acquisition d'objectifs et de la création d'une force de reconnaissance.

Nous allons continuer d'accroître notre capacité de tir direct, pour donner suite à ce qu'avait amorcé le général Hillier. Comme vous le savez, les Forces canadiennes ont vite saisi l'occasion

An initial delivery of the first batch of these mobile-gun systems is still expected in 2007, and new equipment introductions will continue.

Our major efforts have been put into reorganizing our army and our structures for the information-age of warfare. The omnibus ISTAR project, Intelligence Surveillance Target Acquisition and Reconnaissance, will provide a suite of integrated equipment that will produce an interoperable, globally deployable system that can support the land force commanders in non-combat and combat operations across the full spectrum of conflict. However, the army will always be expeditionary army, but the new security environment means that domestic security will also be important. A more direct and concerted effort needs to be paid to the defence and security of Canadians.

The army will form a task force in the role of immediate-reaction units; one in the Atlantic, one in Quebec, one in Ontario and one in Western Canada. However, it is here where domestic requirements play to the particular strength of the reserves. Their footprint across the country will play a valuable role; a complementary role to the domestic task force in support of other government departments and other levels of government. We have established unique capabilities in the reserves that will be useful in supporting expeditionary operations and also uniquely suited for domestic response.

The nature of the potential threats means we cannot look at the domestic environment in isolation. We must consider our potential participation in continental defence and security if we are to meet the goals and tenets of the new national security policy. The army must be prepared to generate forces to respond.

By way of summary, the army has moved forward significantly in implementing the vision that was espoused by General Jeffrey three years ago and confirmed by the operations of General Hillier in Afghanistan.

We are moving to a more sustainable army that will be relevant and responsive to the needs of the country in the new security environment of the 21st century. We will also continue to move forward in our initiatives to strengthen the protection of Canadians at home and in addressing our responsibilities in terms of continental defence and security. Army regeneration will see the move towards an interim posture called the "interim army."

As the new strategic policy unfolds, there may be a requirement to tweak where the army is headed, but we are convinced that the strategy's overall intent and vision remains essentially sound. As a coherent vision of Canadian Forces transformation begins to emerge, we will have to ensure that we contribute to the whole and deliver the capabilities required by the country.

d'acquérir un système de canon mobile. La première livraison de ces systèmes devrait se faire en 2007 et l'arrivée de nouvelles pièces d'équipement se poursuivra par la suite.

Nous avons aussi déployé de grands efforts pour réorganiser notre armée et nos structures en fonction des exigences de la guerre de l'ère électronique. Le grand projet ISTAR, renseignement, surveillance, acquisition d'objectifs et reconnaissance, nous permettra d'obtenir de l'équipement intégré qui constituera un système interopérable et déployable à l'échelle mondiale pouvant appuyer les commandants des forces terrestres dans des opérations de combat et sans combat, dans tous les genres de conflits. L'armée restera une force expéditionnaire, mais, dans le nouvel environnement de sécurité, la sécurité nationale revêtera davantage d'importance. Il faudra consacrer des efforts concertés et directs à la défense et à la sécurité des Canadiens.

L'armée mettra sur pied une force opérationnelle constituée d'unités d'intervention immédiate; il y en aura une dans l'Atlantique, une au Québec, une en Ontario et une dans l'ouest du Canada. Toutefois, c'est dans le domaine de la sécurité nationale que l'on peut véritablement mettre à profit les forces de réserve. Leur présence à l'échelle du pays leur permettra de jouer un rôle précieux; elles pourront compléter le travail de la force opérationnelle nationale appuyant les différents ministères et autres paliers de gouvernement. Nous avons établi des capacités uniques en leur genre au sein de la réserve qui serviront à appuyer les opérations expéditionnaires et qui sont particulièrement bien adaptées aux interventions au Canada.

Les menaces possibles sont d'une nature telle que nous ne pouvons envisager l'environnement national isolément. Nous devons songer à notre éventuelle participation à la sécurité et à la défense continentale si nous voulons atteindre les objectifs et respecter les principes de notre nouvelle politique de sécurité nationale. L'armée doit être prête à intervenir.

En résumé, l'armée a déjà pris de nombreuses mesures pour mettre en œuvre la vision décrite par le général Jeffrey il y a trois ans et qu'a confirmée le général Hillier dans le cadre de ses opérations en Afghanistan.

Nous travaillons à façonner une armée plus viable qui sera pertinente et saura combler les besoins du pays dans l'environnement de sécurité du XXI^e siècle. Nous poursuivrons nos initiatives en vue de mieux protéger les Canadiens chez eux et d'assumer nos responsabilités au chapitre de la sécurité et de la défense continentale. La régénération de l'armée mènera à la création de ce que nous appelons « l'armée provisoire ».

Au fur et à mesure que sera mise en œuvre la nouvelle politique stratégique, il faudra peut-être modifier quelque peu l'orientation de l'armée, mais nous sommes convaincus que la vision et l'intention d'ensemble de la stratégie repose sur des fondements solides. À mesure que se précisera notre vision de la transformation des forces armées, nous nous assurerons que nous apportons notre contribution aux Forces canadiennes et que nous avons les capacités nécessaires pour répondre aux besoins du pays.

Finally, we will continue to move towards an army of tomorrow that will deliver strategically relevant, tactically decisive land forces for the country. We stand ready to fix, expand and transform the army in line with a Canadian Forces vision. I am anticipating exciting times for the Canadian Forces. In the army we will have all of the command team in place; something we have lacked for the last 18-20 months. We have experienced leaders in the current security environment. We have a vision and quality leaders to deliver on this vision.

I thank you for the opportunity today to address this important committee and I am ready to take any of your questions.

The Chairman: Thank you very much, General. We were looking forward to meeting with you this morning.

[Translation]

Senator Meighen: To begin, let me congratulate you on your appointment as chief of the armed forces. Welcome to our committee. We appreciate your being here to answer our questions.

[English]

On the first page you referred to a period of regeneration. I am sure you have seen that our reports indicated that we felt a period of downtime was very necessary some time ago. Clearly you agree with us in that regard.

What effect has this hyperactive operation on personnel tempo had on the army? What challenges has the tempo created?

[Translation]

Lgen. Caron: Thank you for your kind words, senator. It is a pleasure for me to be here this morning to clarify certain points and answer your questions.

[English]

The regeneration period is regeneration, it is not downtime. I can assure you that the soldiers in all areas are still very busy. The regeneration will, before I get to the impact, allow us to receive the new recruits, the strategic-intake plan. I am not talking about the expansion of 5,000.

A couple of years ago the strategic-intake plan was instituted to ensure that we are kept at the strength that we should be. As new recruits come in the regeneration period will also allow for individual training.

It takes a long time to create a sergeant. We have to grow them from soldiers, but we have to give them training, something that this regeneration period will allow us to do. There is some

Enfin, nous continuerons de façonner l'armée de demain qui sera constituée de forces terrestres pertinentes du point de vue stratégique et en mesure de prendre de bonnes décisions tactiques. Nous sommes prêts à combler les lacunes et à élargir et transformer l'armée conformément à la vision des Forces canadiennes. Je m'attends à ce que les Forces canadiennes vivent une période très emballante. L'armée aura enfin une équipe de commandement, ce qui lui manque depuis 18 ou 20 mois. Nous avons des chefs de file chevronnés qui connaissent le nouvel environnement de sécurité. Nous avons une vision et les leaders qui nous permettront de réaliser cette vision.

Je tiens à vous remercier de m'avoir offert l'occasion de prendre la parole aujourd'hui devant cet important comité et je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Je vous remercie, général. Nous avons hâte de vous rencontrer ce matin.

[Français]

Le sénateur Meighen : Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter de votre nomination comme chef de l'armée et de vous souhaiter la bienvenue à notre comité. Nous apprécions que vous soyez venu répondre à nos questions.

[Traduction]

À la première page, vous parliez d'une période de régénération. Je suis sûr que vous avez constaté que nos rapports ont indiqué que nous considérions qu'une période de repos s'imposait il y a un certain temps. De toute évidence vous êtes d'accord avec nous à ce sujet.

Quelles répercussions ce rythme opérationnel et personnel effréné a-t-il eues sur l'armée? Quelles sont les difficultés que cela a créées?

[Français]

Lgén Caron : Je vous remercie de vos belles paroles, sénateur. C'est pour moi un plaisir d'être ici ce matin pour vous éclairer sur différents points et répondre à vos questions.

[Traduction]

La période de régénération n'est pas une période de repos. Je tiens à vous assurer que les soldats dans tous les secteurs continuent à être très occupés. Avant de traiter des répercussions, je dirai que la régénération nous permettra d'accueillir de nouvelles recrues conformément à notre plan stratégique de contingentement. Il ne s'agit pas de l'augmentation prévue de 5 000 membres.

Il y a quelques années, le plan stratégique de contingentement a été établi pour assurer le maintien de l'effectif au niveau voulu. Avec l'arrivée des nouvelles recrues, la période de régénération permettra également un entraînement individuel.

Il faut beaucoup de temps pour former un sergent. Nous les recrutons parmi les soldats, mais nous devons leur donner un entraînement et cette période régénération nous permettra de le

technical training that has to take place with professional development. This regeneration period will also allow us to do that training.

Collective training is also an aspect that we will cover during the regeneration period. This regeneration period will allow us to ensure that we are at the proper level for operation.

This high operational tempo and what we call the “personnel tempo,” the time away from home for professional development or for tasking, has had an impact. The first one is probably on attrition. Even though the attrition rate is improving, a few years back, and even last year, the combat arms attrition rate was higher than the Canadian Forces mean on attrition. We have to create these people; we have to ensure we have those people back in place. The attrition has certainly had an impact. I have mentioned the training, both individual and collective. The high operational tempo also had an impact. Regarding the people, the manifestation of the tempo is the attrition — that is, people were leaving. That has had the greatest impact.

Senator Meighen: On the second page of your presentation, you referred to this managed readiness system that you are reducing. The one thing that I drew from this, perhaps incorrectly, was that in the past you would have the RCRs and the Van Doos going to theatre.

Under the new system, however, it sounds like you will be taking a few people from here, a few people from there; some equipment from here, some equipment from there; and welding it together into a one-time task force.

If that is the case, is it not likely to pose some severe challenges in terms of morale?

LGen. Caron: There are many points to your question, senator. I will first clarify and explain the managed readiness system. I will then talk about the task force concept, which is not new.

The managed readiness system will allow us the predictability on the level of force we can sustain on an enduring basis. It will ensure the predictability of the soldiers coming back from operations. The soldiers will be ready at the lower level and then ready for high readiness and then deployed.

The managed readiness system, for example, will allow the CF to guarantee that two task forces of 1,000 people could be sustained on an enduring basis. That would be about 750 for the actual operators and 250 army folks to support them. They would form the national command element.

In every six month period, we would be able to put out two of those task forces. We also have the plans for the next three years. We also have a plan to have this surge capability.

faire. Il faut leur donner une certaine instruction technique de même qu'un perfectionnement professionnel. Cette période de régénération nous permettra également d'assurer ce type de formation.

L'instruction collective est aussi un aspect dont nous nous occuperons au cours de la période de régénération. Cette période de régénération nous permettra de nous assurer que nous atteignons le niveau opérationnel voulu.

Le rythme opérationnel élevé et ce que nous appelons « rythme personnel » c'est-à-dire le temps consacré au perfectionnement professionnel ou à l'attribution des missions, a eu des répercussions. La première concerne probablement l'attrition. Même si le taux d'attrition s'améliore, il y a quelques années et même l'année dernière, le taux d'attrition dans la section des armes de combat était plus élevé que pour la moyenne des Forces canadiennes. Nous devons former ces gens; nous devons nous assurer de combler les postes vacants. Il ne fait aucun doute que l'attrition a eu des répercussions. J'ai parlé de l'instruction, tant au niveau personnel que collectif. Le rythme opérationnel soutenu a également eu des conséquences. En ce qui concerne l'effectif, c'est sur le plan de l'attrition qu'on en a constaté les conséquences — c'est-à-dire le départ du personnel. C'est là où les répercussions ont été les plus profondes.

Le sénateur Meighen : À la deuxième page de votre exposé, vous avez parlé du système de disponibilité opérationnelle que vous êtes en train de réduire. J'en ai conclu, peut-être à tort, que par le passé vous auriez envoyé des membres du RCR et du Royal 22^e Régiment sur le théâtre.

Cependant, dans le cadre du nouveau système, il semble que vous prendrez une poignée de membres de différentes unités de même que de l'équipement ici et là et que vous grouperez tous ces éléments pour constituer une force opérationnelle ponctuelle.

Si c'est le cas, cela n'est-il pas susceptible de nuire au moral des troupes?

Le lgén Caron : Votre question comporte plusieurs éléments, sénateur. Je vais d'abord tâcher d'expliquer en quoi consiste le système de disponibilité opérationnelle. Puis je parlerai de la notion des forces opérationnelles, qui n'est pas nouvelle.

Le système de disponibilité opérationnelle nous permet de prévoir l'effectif que nous pouvons maintenir de façon durable. Il nous permet de prévoir le retour des soldats qui participent à des opérations. Les soldats se trouveront dans un état de préparation inférieur et ensuite seront prêts à assumer un haut niveau de préparation, puis seront déployés.

Par exemple, le système de disponibilité opérationnelle permettra aux Forces canadiennes de garantir que deux groupes opérationnels de 1 000 personnes pourront être maintenus de façon durable. Il s'agirait d'environ 750 exécutants et de 250 membres de l'armée destinés à les appuyer. Ils formeraient ainsi l'élément de commandement national.

Tous les six mois, nous serions en mesure de constituer deux de ces groupes opérationnels. Nous avons aussi établi des plans pour les trois prochaines années. Nous avons également un plan qui

If an additional demand comes through, we have the capability to provide, not on an enduring basis but on much shorter time duration, a third one.

Senator Meighen: I understand that, but where do these people come from? Do they come from one army unit or are they plucked from here and there and everywhere?

LGen. Caron: The nucleus comes from a major unit. We have numbered them. Task force 106 will be based on the nucleus of a unit, for example, 1RCR, 2RCR, 1Van Doos, the RCD, and so on. The nucleus will be there from that unit. In Germany I served from three different Van Doos.

We are formally structuring those task forces of 1,000. We want to make sure that we are able to respond to the broadest number of options. Therefore, those task forces will have a mixed capability. They will have light armoured vehicles. For example, if you tell the 3RCR task force that they need one or two companies of light armoured task force, and the CO of 3RCR says that he cannot do this we will structure the task force to be able to respond to the broadest number of options that you will see in theatre. He will probably have a company of 1RCR just as LCol. Denis had in Afghanistan; he had members from 1RCR and 2RCR in his unit. More than 50 per cent of his unit in Afghanistan came from outside of the family of the 3RCR. It is the same thing with 3Van Doos, and they were highly successful. The regiment will still play a role — that is, the RCR, the Vandoos, and so on.

Our level of training is divided into seven levels. If the unit, that is, 3 RCR, 3Van Doos, or the RCDs, has not been identified for high readiness their task will be to provide company, that is, in our parlance, to train to level 4. Their mission is, first, to receive all the recruits and give them the regimental view of things. Their mission is to train a company, 3 infantry companies, and so on.

Once a unit is in high readiness, we will bring together what is required for the mission. That is to say, the nucleus will be around a unit. However, 3RCR may not employ all of their people, like we did in Afghanistan. He will take it from 1RCR because that is the family that they need. That is the type of cohesion that we are seeking.

An army is trained, cohesive and disciplined. The cohesion we are seeking is in the discipline. Discipline plays a key role and a fundamental role. We want to offer the broadest number of options available and the flexibility to put those teams together. We are seeking a cohesive army.

Senator Meighen: You have responded to my question about lack of cohesion. I am not sure I fully understand what is new but I know my chair has a supplementary.

prévoit une telle capacité de pointe. En cas de demande supplémentaire, nous avons la capacité de fournir, pas de façon permanente mais pour une période beaucoup plus courte, un troisième groupe.

Le sénateur Meighen : Je comprends cela, mais d'où proviennent ces gens? Est-ce qu'ils proviennent d'une unité de l'armée en particulier ou d'un peu partout, ici et là?

Le Lgén Caron : Le noyau provient d'une unité majeure. Nous les avons numérotés. Le groupe opérationnel 106 proviendra du noyau d'une unité, par exemple, 1 RCR, 2 RCR, 1 Royal 22^e Régiment, les RCD, et cetera. Le noyau proviendra de cette unité. En Allemagne, j'ai fait appel à trois différentes unités du Royal 22^e Régiment.

Nous sommes en train de structurer formellement ces groupes opérationnels de 1 000 membres. Nous tenons à nous assurer de pouvoir intervenir dans toutes sortes de situations. Par conséquent, ces groupes opérationnels auront tout un ensemble de moyens. Ils auront des véhicules blindés légers. Par exemple, si vous dites au groupe opérationnel 3 RCR qu'il a besoin d'une ou deux compagnies de blindés légers, et que le commandant du 3 RCR indique que cela est impossible, nous structurons le groupe opérationnel pour qu'il puisse intervenir dans le plus grand nombre de situations possibles qui peuvent survenir sur le théâtre. Il aura probablement une compagnie de 1 RCR comme c'était le cas pour le lieutenant-colonel Denis en Afghanistan; son unité comptait des membres du 1 RCR et 2 RCR. Plus de 50 p. 100 de son unité en Afghanistan provenaient d'autres unités que le 3 RCR. La situation est la même dans le cas du 3 Royal 22^e, et ils ont été extrêmement efficaces. Le régiment continuera de jouer un rôle — c'est-à-dire le RCR, le Royal 22^e, et cetera.

L'entraînement que nous assurons comporte sept niveaux. Si l'unité, c'est-à-dire le 3 RCR, le 3 Royal 22^e, ou le RCD, n'a pas atteint le haut niveau de préparation, sa tâche consistera à former la compagnie au niveau 4. Sa mission consistera d'abord à accueillir toutes les recrues et à les familiariser avec la façon dont opère le régiment. Sa mission consiste à former une compagnie, trois compagnies d'infanterie, et cetera.

Une fois qu'une unité aura atteint un haut niveau de préparation, nous réunirons ce dont nous avons besoin en prévision de la mission. C'est-à-dire que le noyau proviendra d'une unité. Cependant, le 1 RCR peut ne pas employer l'ensemble de son effectif, comme cela a été le cas en Afghanistan. Il prélèvera des membres du 1 RCR parce que c'est le type d'effectif dont il a besoin. C'est le genre de cohésion que nous visons.

Une armée doit être entraînée, faire preuve de cohésion et de discipline. C'est la discipline qui favorise la cohésion que nous recherchons. La discipline joue un rôle fondamental. Nous tenons à offrir la plus vaste gamme d'options possibles et la souplesse de constituer ces équipes. Nous cherchons à assurer la cohésion de l'armée.

Le sénateur Meighen : Vous avez répondu à ma question à propos de l'absence de cohésion. Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce qu'il y a de nouveau, mais je sais que le président a une question supplémentaire.

The Chairman: General, we have heard from witnesses that soldiers fight for their buddies and that what motivates them is not king and country, it is who is in their squad, who they have trained with, and who they have worked with. We have understood for years the core of a soldiers' motivation is the regiment.

We are having difficulty understanding why the army is structured in these regimental families if they are not the ones that are willing to do the heavy lifting when the time comes.

Could you address that, please?

LGen. Caron: The regimental family will remain important, as it has a key role to play. You are absolutely right; to an infantryman his immediate team is of the greatest importance to him. It may not be the battalion, the company or the platoon. It is the section — that is, the 10 buddies that eat and sleep together, and so on.

The level of structuring that we are talking about for high readiness tasks will not go below the level of company because we know that the level of company is fundamental to that cohesion at the small team level. We are not going below that.

We are putting together what is required for the mission at the subunit company squadron battery level. We have always done it. We did it in the First World War, Second World War, Korea and even the Cold War. We have always task organized.

What we are proposing here is even better than my overall experience that I described with the RCD. What I knew of the RCD when I was dropped with them for a week on exercise was the brigade standard operating procedures, and so on. We will put the team together. The nucleus will be a unit, for example, Van Doos, and so on, with two or more of its own subunits, with subunits from other squads. They will come together and they will be tested, certified and build a cohesion at the subunit level that some of us never had the opportunity to do during the Cold War. In those days we would regroup on the move. Now, however, we will put that team together.

When they reach level 5, where combined arms are necessary, a mix of armour, artillery and infantry, they will stay together for a brigade training event, and they will go through the Canadian Manoeuvre Training Centre together. They will do live fire together, so when they are ready for operations they will know each other.

The reason we do not do this is at the lower level is because we do not have units that have infantry, armoured and artillery, living together on a day-to-day basis. There are reasons for this: The individual and specialized training of a trooper and the

Le président : Général, des témoins nous ont indiqué que les soldats se battent pour leurs camarades et ce qui les motive, ce n'est pas leur roi ni leur patrie, ce sont les membres de leur escadron, ceux avec qui ils ont reçu leur entraînement et ceux avec qui ils ont travaillé. Nous savons depuis des années que la motivation fondamentale des soldats, c'est le régiment.

Nous avons de la difficulté à comprendre pourquoi l'armée est structurée selon ces familles de régiments si elles ne sont pas prêtes à prendre des risques le moment venu.

Pourriez-vous répondre à cette question, je vous prie?

Le lgén Caron : Le régiment demeurera important puisqu'il a un rôle fondamental à jouer. Vous avez tout à fait raison; pour un soldat d'infanterie, le plus important, c'est son équipe immédiate. Ce n'est peut-être pas le bataillon, la compagnie, ni le peloton. C'est la section — c'est-à-dire les dix camarades qui vivent ensemble au quotidien.

Le niveau de structure dont nous parlons pour les tâches qui exigent un haut niveau de préparation ne sera pas inférieur à celui de la compagnie parce que nous savons que la compagnie est le niveau fondamental pour assurer la cohésion d'une petite équipe. Nous n'irons pas en deçà de ce niveau.

Nous sommes en train de réunir les éléments nécessaires pour la mission au niveau de la batterie d'escadron d'une compagnie de sous-unités. C'est toujours la façon dont nous avons procédé. Nous avons procédé de cette façon au cours de la Première guerre mondiale, de la Deuxième guerre mondiale, de la guerre de Corée et même pendant la guerre froide. Nous nous sommes toujours organisés en fonction des tâches.

Ce que nous proposons ici est encore mieux que l'expérience générale que j'ai décrite dans le cas du RCD. Ce que je connaissais du RCD lorsque j'y ai été affecté pendant une semaine dans le cadre d'exercices, c'était les instructions permanentes d'opérations de brigade. Nous allons donc constituer l'équipe. Le noyau sera une unité, par exemple le Royal 22^e avec deux ou plus de ses propres sous-unités, en plus de sous-unités d'autres escadrons. Nous les réunirons et on leur administrera des tests, on les accréditera et on créera une cohésion au niveau de la sous-unité que certains d'entre nous n'ont jamais connue pendant la guerre froide. À cette époque, le regroupement se faisait pendant que nous étions en marche. Désormais, nous constituerons ce genre d'équipe.

Lorsqu'ils atteignent le niveau 5, lorsqu'il est nécessaire de faire appel à divers types d'armes, c'est-à-dire aux unités blindées, à l'artillerie et l'infanterie, ils suivront ensemble un entraînement de brigade et suivront ensemble un entraînement au Centre canadien d'entraînement aux manœuvres. Ils recevront ensemble une instruction de tir réel afin qu'une fois qu'ils sont prêts à passer aux opérations, ils aient appris à se connaître.

La raison pour laquelle nous ne le faisons pas au niveau inférieur, c'est parce que nous n'avons pas d'unité regroupant des membres de l'infanterie, de bataillons blindés et d'artillerie qui vivent ensemble de façon quotidienne. Les raisons sont les

armoured corps is different from the training of the infantry. However, it is certainly something that we have looked at and we will continue to look at.

We will eventually need to come to a combined arms unit on a standing, day-to-day basis. We are experimenting today with this type of unit; it is called the Direct Fire System Unit. Inside the Lord Strathcona, on a day-to-day basis, there will be infantrymen and anti-tank gunners that exist in the PPCLI that will live with them on a day-to-day basis.

We have nationalized the number of tanks. We have said that we need fewer tanks, and that we need the mobile gun system. We do not need the numbers that we had during the Cold War. We need only that one particular unit that will be able to provide components of the unit, subunits or whatever, to those task forces.

We are breaking new ground here, and people are watching us. We are creating a combined arms unit on a day-to-day basis. Right now they have infantrymen, and soon there will be air defenders and artillery people, because we will move the Air Defence Anti-tank System into that unit. We are taking risks and breaking new ground.

We do not intend to go there for the other units because of the individual training of the infantrymen, the armoured corps and so on, that I have already mentioned.

The regiments and the battalions will be responsible to level 4 company. When that is done, if it is CO3RCR that will come in high readiness, they will take one or two companies of their own units and this direct fire capability will receive artillery and they will take that team and will spend some time with it to build it and make it ready for operation.

Senator Meighen: I am sure some of my colleagues will want to pursue this because on the one hand it is always been done on the other hand you tell us you are breaking new ground. For those of us who did not grow up and spend our adult life in the military it is hard to grasp but it is an interesting concept.

I will change the subject to say that it is pretty accepted wisdom by all concerned that the Canadian Forces have been — pick your own adjective — unfunded drastically, severely, somewhat, but underfunded over previous years.

Can you tell me where that has had an impact on your operations? Has it been in maintenance or training or elsewhere?

LGen. Caron: I deal with the funds I am given. The operating budget of the army is \$1 billion. That does not include the salaries of the regular forces, which are paid from another account. It does not include capital acquisitions of a major nature, which also comes from another account.

suivantes : l'entraînement individuel et spécialisé d'un cavalier et d'un corps blindé est différent de l'entraînement de soldats d'infanterie. Cependant, c'est assurément une possibilité que nous avons examinée et que nous continuerons d'examiner.

Il nous faudra à un certain moment pour mettre sur pied une unité interarmes de façon permanente. Nous sommes en train de faire l'essai aujourd'hui de ce type d'unité, que l'on appelle l'unité de système de tir direct. Le régiment Lord Strathcona comptera de façon quotidienne parmi son effectif des soldats d'infanterie et des tireurs antichars de PPCLI qui vivront avec eux de façon quotidienne.

Nous avons nationalisé le nombre de chars d'assaut. Nous avons indiqué avoir besoin d'un moins grand nombre de chars d'assaut mais avoir besoin d'un système de canon mobile. Nous n'avons pas besoin du même nombre de chars d'assaut que pendant la guerre froide. Nous n'avons besoin que d'une unité particulière qui sera en mesure de fournir certains éléments de l'unité, des sous-unités, à ces groupes opérationnels.

Nous sommes donc en train d'innover et les gens suivent ce que nous faisons. Nous sommes en train de créer une unité interarmes permanente. Pour l'instant, elle compte des soldats d'infanterie et bientôt s'y joindront des membres de la défense aérienne et de l'artillerie, parce que nous avons l'intention d'y transférer le système d'armes antiaérien et antichar. Nous sommes en train de prendre des risques et d'innover.

Nous n'avons pas l'intention de le faire en ce qui concerne les autres unités en raison de l'entraînement individuel des soldats d'infanterie, des corps blindés, et cetera dont j'ai déjà parlé.

Les régiments et les bataillons seront chargés de former la compagnie au niveau 4. Une fois cela fait, si c'est le CO3RCR qui atteindra un haut niveau de préparation, ils prélèveront une ou deux compagnies à partir de leurs propres unités et cette capacité de tir direct accueillera des membres de l'artillerie et passera un certain temps avec cette équipe pour la constituer et la préparer aux opérations.

Le sénateur Meighen : Je suis sûr que mes collègues voudront approfondir cet aspect parce que d'un côté on a toujours procédé de cette façon-là et de l'autre vous nous dites que vous êtes en train d'innover. Pour ceux d'entre nous qui n'ont pas grandi ni passé leur âge adulte dans l'armée, c'est une notion difficile à saisir mais intéressante.

Je changerai de sujet et je dirai que l'ensemble des intéressés considère de façon générale qu'au cours des années précédentes le budget des Forces canadiennes est nettement insuffisant.

Pouvez-vous m'indiquer quelles en ont été les répercussions sur vos opérations? Est-ce que cela s'est manifesté au niveau de l'entretien, de l'entraînement ou ailleurs?

Le lgen Caron : J'agis en fonction des fonds qui me sont accordés. Le budget de fonctionnement de l'armée est de un milliard de dollars. Cela n'inclut pas les salaires des forces régulières, qui proviennent d'un autre compte. Cela n'inclut pas d'importantes acquisitions d'immobilisations, qui proviennent également d'un autre compte.

How we take care of the infrastructure, the reservists, the civilians, and how we train and pay them, is with roughly \$1 billion. Fifty per cent of that \$1 billion goes to garrison support. Included in the \$1 billion are civilian salaries, our infrastructure investment, maintenance, and so on. A quarter of it goes to pay the reservists, and with the rest of it we do the training. We do the transformation. We do what we have to do. It is always a balance between the changed agenda and the sustained agenda.

We do take some risk on infrastructure. In order to manage the risk we have to know exactly what we have out there. It is always a balance, or a managing of the risk of the funds, between meeting the goals of the mission, and care of the real assets that we have such as the equipment, the people and so on.

In regard to the impact, we have to be very careful and watch our infrastructure. We have to be very careful to ensure that we achieve the level of training that we have.

Senator Meighen: Are you?

LGen. Caron: Yes, we are. The proof is in the success that we have out in operations. However, some aspects of training may be dropped because we may not need this particular aspect. We watch very carefully so we do not have a failure.

Senator Meighen: Are you are telling the committee that notwithstanding the limited resources that you have that you are managing just fine, and you are making the necessary adjustments and you are doing adequate training?

I gather that you produced an impact assessment for 2004-05 where, according to my information, you indicated that there was a \$355 million funding shortfall, largely in national procurement and infrastructure maintenance.

This committee has been to Gagetown and certainly heard the tales of woe. Tell us where you are under funded in procurement and infrastructure maintenance. Surely that has had a negative impact. Surely you have had to stop doing things that are vital.

LGen. Caron: We are managing our infrastructure. The impact statement notes that in order to respect industrial standards we are under funded by \$114 million on infrastructure. However, because we know where we need to apply the funds and we apply them at the right spot, we have avoided catastrophic failure.

The impact statement says that we probably need more funds in order to ensure that we change all of the buildings. There are some good stories and some bad stories.

Nous disposons d'environ un milliard de dollars pour nous occuper de l'infrastructure, des réservistes, des civils et de leur formation et de leur rémunération. Cinquante pour cent de ce montant de un milliard de dollars est destiné au soutien de la garnison. Ce montant de un milliard de dollars comprend les salaires des civils, l'investissement dans notre infrastructure, l'entretien, et cetera. Un quart de ce montant sert à payer les réservistes, et le reste à assurer l'entraînement. Nous nous occupons de la transformation. Nous faisons ce que nous avons à faire. Il s'agit constamment d'établir un équilibre entre les changements à apporter et les services à maintenir.

Nous prenons effectivement certains risques au niveau de l'infrastructure. Pour gérer le risque, nous devons savoir précisément ce dont nous disposons. Il s'agit toujours d'établir un équilibre ou de gérer le risque financier, entre l'atteinte des objectifs de la mission et le maintien des actifs réels dont nous disposons comme l'équipement, le personnel, et cetera.

En ce qui concerne les répercussions, nous devons être très prudents et surveiller notre infrastructure. Nous devons prendre garde à atteindre le niveau d'entraînement voulu.

Le sénateur Meighen : Est-ce le cas?

Le lgén Caron : Oui, comme en témoigne l'efficacité de nos opérations. Cependant, il est possible que nous abandonnions certains aspects de l'entraînement parce que nous n'en avons peut-être pas besoin. Nous devons être très vigilants afin d'éviter toute défaillance.

Le sénateur Meighen : Êtes-vous en train de dire au comité qu'indépendamment des ressources limitées dont vous disposez, vous vous débrouillez bien et que vous apportez les adaptations nécessaires et que vous assurez un entraînement adéquat?

Je suppose que vous avez effectué une évaluation des répercussions pour 2004-2005 selon laquelle, d'après mes renseignements, vous indiquez un manque à gagner de 355 millions de dollars, surtout en matière d'approvisionnement national et d'entretien de l'infrastructure.

Notre comité est allé à Gagetown et a certainement entendu toutes sortes d'histoires d'horreur. Indiquez-nous quels sont les aspects de l'approvisionnement et de l'entretien de l'infrastructure qui ne disposent pas de fonds suffisants. Il ne fait aucun doute que cela a eu des conséquences négatives. Vous avez certainement dû mettre fin à certaines activités qui sont indispensables.

Le lgén Caron : Nous gérons notre infrastructure. L'évaluation des répercussions indique que pour respecter les normes industrielles, il nous faudrait 114 millions de dollars de plus pour l'infrastructure. Cependant, parce que nous savons à quoi nous devons consacrer ces fonds et que nous les utilisons là où il le faut, nous avons évité un échec catastrophique.

L'évaluation des répercussions indique que nous avons probablement besoin de fonds supplémentaires pour que nous puissions modifier l'ensemble des édifices. Il y a du bon et du mauvais.

Hopefully you saw the 2RCR buildings going up in Gagetown. This is good news. I hope that you saw the schools. There is a brand new building, which was a priority, and it is much better compared to what it was before it was rebuilt.

We have placed our priorities on new quarters in Gagetown. We have good news stories and bad news stories throughout the army.

Senator Meighen: That is true, but I for one have been concerned with the number of bad news stories attributable to lack of funding. Obviously we all hope that problem will be rectified.

I want to move to the area of the reserves. As I understand it, General Caron, you see the reserves as being an augmentation. There has been an augmentation role and an increasing augmentation role for the regulars. I interpret your presentation to say that you see the reserves as perhaps the primary home defence unit to deal with floods, fires and the like.

Is that so?

We hear many stories about the reserves getting outdated equipment, not through malevolence but simply because it is determined, and I think appropriately, that the new equipment should go to those who are deployed abroad. It nevertheless leaves the reserves training on old equipment, so if they are deployed abroad, they come up against pieces of equipment with which they are not familiar.

We hear the ongoing story, and this goes back to the question of taking various elements from various units, that the best trainers are plucked from the reserves because they are needed to augment the regular force in Afghanistan, for example, leaving nobody to train the trainees. That concerns us.

I wonder what role, if any, you see for the supplementary reserves. We spend a fortune training people, they get out of the regular forces and in the five years following, I think it is rare that they are called upon. Why is that?

LGen. Caron: Back in the 1990s, I was the operation officer for the army in FMC where we deployed over 4,000 people. We would not have been able to do that without the reserve forces. We would not have been able to get through our recent experience without the reserve forces. We have a fully formed, integrated reserve company. It takes time to bring them up to that level, and I will return to that point. However, we are one team. The reserve forces are part of the army.

On the domestic front, we cannot say whether the reserve or the regular forces will be the first to respond. The municipal and provincial levels are responsible for being the first responder. We will have a better understanding of what is required with better integration, and the army, both regular and reserve, and it could be that reserve that will be the first to help the first responder.

J'espère que vous avez vu les édifices du 2 RCR qui sont en train d'être construits à Gagetown. C'est une bonne nouvelle. J'espère que vous avez vu les écoles. Il y a un édifice tout neuf, qui représentait une priorité, et qui constitue une nette amélioration par rapport à ce qui existait auparavant.

Nous avons accordé la priorité aux nouveaux logements construits à Gagetown. Dans l'ensemble de l'armée, il y a des choses positives et des choses négatives.

Le sénateur Meighen : C'est vrai, mais je suis particulièrement préoccupé par le nombre de choses négatives attribuables à l'insuffisance du financement. De toute évidence, nous espérons tous que l'on corrigera le problème.

J'aimerais maintenant passer aux réservistes. D'après ce que je crois comprendre, général Caron, vous voulez que l'on accroisse le rôle de la Réserve. On en a accru le rôle et on est en train d'accroître le rôle des forces régulières. J'en déduis, d'après votre exposé, que vous considérez les réservistes peut-être comme la principale unité de défense intérieure chargée de s'occuper des inondations, des incendies et des choses de ce genre.

Est-ce vrai?

Nous avons souvent entendu dire qu'on ne donne à la Réserve que de l'équipement périmé, non pas par malveillance, mais simplement parce qu'on juge, à juste titre, je crois, que le nouvel équipement doit servir à ceux qui sont déployés à l'étranger. Il n'en reste pas moins que les réservistes sont formés sur du vieil équipement et, quand ils sont déployés à l'étranger, ils se retrouvent avec de l'équipement qu'ils ne connaissent pas.

Cela nous ramène à la question de la sélection des divers éléments provenant de diverses unités; nous savons que l'on a pris chez les réservistes les meilleurs formateurs pour augmenter la force régulière en Afghanistan, par exemple, ce qui a laissé la Réserve sans formateurs. Cela nous préoccupe.

Croyez-vous que la réserve supplémentaire pourrait jouer un rôle et, dans l'affirmative, lequel? Nous consacrons une fortune à la formation, mais il est rare qu'on fasse appel à ceux qui ont quitté les forces régulières dans les cinq ans qui suivent leur départ. Pourquoi?

Le lgén Caron : Dans les années 90, j'étais officier des opérations de l'armée au sein du Commandement de la force terrestre quand nous avons déployé plus de 4 000 personnes. Cela aurait été impossible sans les forces de réserve. Nous n'aurions plus non plus pu nous tirer si bien de notre expérience récente sans les réservistes. Nous disposons d'une compagnie de réserve parfaitement entraînée et intégrée. Mais il faut du temps pour qu'une compagnie en arrive à ce niveau, je le répète. Cela ne nous empêche pas de constituer une seule équipe. Les forces de réserve font partie de l'armée.

Sur le front national, nous ne pouvons vous dire si ce sont les réservistes ou les forces régulières qui interviendront en premier. Ce sont les autorités municipales et provinciales qui sont les premiers intervenants. Avec une meilleure intégration, nous aurons une meilleure compréhension des besoins et il se peut que dans certains cas, ce soient les forces de réserve qui interviennent d'abord.

We conducted an experiment here in Ottawa with the chemical biological response team to support the city of Ottawa. We built a scenario and the City of Ottawa came out with its Hazardous Materials Response Team as the first responder. In that scenario, it was obvious that the situation was beyond them. They called on the Canadian Forces. Of course, it was all compressed for the sake of the exercise, but we deployed on a parallel basis a decontamination line using our equipment, using reservists that were trained for that purpose.

Civil/military cooperation in expeditionary operations is a function that reservists have been fulfilling for many years. It will now be available for domestic operations as well.

In the supplemental role, reservists will have roles that do not even exist in the regular forces. We have to understand that the Canadian Forces will respond at the right level. It may be the reservists, it may be the regular army, it may be a mixture that will support the first responder.

Senator Meighen: Is that because of your assertion that the reserves are an integral part of the regular army?

LGen. Caron: Absolutely.

Senator Meighen: Therefore, it would be contradictory to that principle to say to a reserve unit, "Okay, reserve unit X, you are responsible in Halifax for coming to the aid of the civil power initially. If the first responders need some help, that is your number one responsibility."

My understanding is that was the way we had been moving and that indeed some funds had been allotted for that procedure. We have been finding that the reserves do not know anything about this, nor do the first responders.

LGen. Caron: I was coming to that point. A young reservist is a volunteer. If on a Friday he does not want to show up for the exercise, he will not show up, and we respect that.

We give a reservist about 38 days of training in the year, plus summer training. That is not many days of training but that is what we have. I have a quarter of the budget of the army, over \$250 million, for that training.

There is a limit to what you can expect of young reservists with only 40 days training. The gunner course on a LAV III is 40 days. That is why they do not get the equipment. However, if the young reservist is called upon and activated to serve in a LAV III outfit, he will be given the time and the courses required to achieve that level of training. We will not deploy an individual that is not trained. That is why they do not get the equipment.

By the way, even all of the regular forces, when they are at the lower level of readiness, will not get their full complement of equipment. They will get the level of equipment that is necessary to train to the level that we have asked of them.

Nous avons fait une expérience ici, à Ottawa, avec l'équipe d'intervention chimique et biologique venue appuyer la ville d'Ottawa. Nous avons élaboré un scénario et la ville d'Ottawa est intervenue en premier par l'entremise de son équipe d'intervention sur les matières dangereuses. Dans ce cas précis, il était évident que cette équipe ne suffirait pas. Elle a donc appelé les Forces canadiennes en renfort. Bien sûr, comme il s'agissait d'un exercice, tout cela s'est fait en une période réduite, mais nos réservistes formés à cette fin ont déployé parallèlement une ligne de décontamination à l'aide de notre équipement.

Voilà longtemps que les réservistes coopèrent avec les civils dans les opérations expéditionnaires. Ils pourront dorénavant remplir cette fonction aussi dans le cadre d'opérations au Canada.

Dans le rôle de complément, les réservistes pourront s'acquitter de tâches qui n'existent même pas au sein des forces régulières. Il faut savoir que les Forces canadiennes interviennent quand il le faut. Parfois, ce sont les réservistes qui sont sur place, parfois l'armée régulière, parfois les deux qui interviennent en premier.

Le sénateur Meighen : Est-ce parce que, comme vous venez de l'affirmer, les réservistes sont une partie intégrante de l'armée régulière?

Le lgén Caron : Tout à fait.

Le sénateur Meighen : Il serait donc contradictoire de dire à une unité de réserve en particulier que, à Halifax, par exemple, c'est elle qui est chargée d'intervenir en premier pour aider les autorités civiles à la demande de celles-ci.

Je croyais que c'était ce vers quoi on se dirigeait et qu'on avait affecté des fonds à cette initiative. Nous avons constaté que les réservistes n'en savent rien, ni non plus les premiers intervenants.

Le lgén Caron : J'y arrivais, justement. Les jeunes réservistes sont des bénévoles. Le réserviste qui n'a pas envie de participer aux exercices vendredi prochain n'y va pas, et nous respectons sa décision.

Nous donnons aux réservistes 38 jours de formation chaque année en plus de la formation estivale. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est ce que nous offrons. J'ai le quart du budget de l'armée, plus de 250 millions de dollars, pour cette formation.

Il y a une limite à ce qu'on peut attendre de jeunes réservistes n'ayant que 40 jours d'entraînement. Le cours d'artilleur sur un VBL III est de 40 jours. Voilà pourquoi ils n'ont pas l'équipement. Toutefois, si un jeune réserviste est appelé à servir dans une équipe de VBL III, on lui donnera le temps de suivre la formation nécessaire. Nous ne déployons personne sans entraînement. Voilà pourquoi ils n'ont pas cet équipement.

Soit dit en passant, même dans les forces régulières, ceux qui sont à un niveau inférieur de préparation n'ont pas accès à tout l'équipement. Ils ont accès à l'équipement nécessaire pour recevoir la formation à un niveau donné.

We ask the reserve unit to provide a trained soldier inside the team and that is what it provides. Of course, there may be some commanding officers with great ambition, but that is not what we are asking them to do.

Senator Meighen: Could you define a trained soldier? Does that mean somebody who can march and salute or does that mean somebody who can operate the latest radio equipment?

LGen. Caron: A trained soldier is given a standard to achieve. He will know how to march, how to shoot and how to use his weapon. He will be familiar with some of the radios that he will see in the army, but I would not expect all reservists to train on the LAV III turret; it does not make sense, as we would be expending resources unnecessarily. However, if a particular reservist needs to be trained on the turret of the LAV III at a particular time, he will be given that training.

In the companies that we deployed in Bosnia, some of those reservists were committed for over 18 months. The 18 month commitment includes the preparation, the deployment and the return of the reservist. That is a big investment. Young army reservists have the basic training to become team members and are given the additional training when it is necessary.

Returning to the loss of the trainers, I do not believe that the army is losing out. The trainer makes that decision. Perhaps a sergeant with the Royal Montreal Regiment sees that they are looking for a sergeant trainer in Saint John. He will decide he wants to go to Saint John because there is an offer of a two or three year contract. In that particular situation the trainer will leave his civilian job.

We also have to realize that reservists live more than one life. Most of them are students, and have their own family life. As a reservist gets older, he or she may become master corporal, leave university and start another life. The reservist will then have a family life, a professional life and a reserve life. They are volunteers and we have to respect that fact.

Volunteers are the foundation of our reserve forces. If a reservist decides not to show up on a Saturday, he will not show up. I am always surprised to see how a unit reorganizes itself depending on who shows up.

Regarding the loss of the sergeant from the RMR, yes, the RMR has lost out. However, I believe the Canadian Forces has gained a very good trainer and we have to make sure that the RMR can grow another sergeant. That is the way I see this issue.

A good portion of our army schools in Gagetown are for reservists. I see that as good news because when we have to reinforce training at the school we do not have to send a regular forces sergeant. That regular forces sergeant might have just returned from Afghanistan and another four or five months presenting a training course in Gagetown would make it too long to be away from his family. We have used reservists with great success.

Nous demandons à chaque unité de réserve d'avoir un soldat entraîné dans son équipe et c'est ce que nous avons. Bien sûr, il y a des commandants qui sont très ambitieux, mais ce n'est pas ce que nous leur demandons.

Le sénateur Meighen : Qu'entendez-vous par un soldat entraîné? Entendez-vous par là quelqu'un qui peut parader et saluer ou quelqu'un qui peut faire fonctionner l'équipement radio le plus récent?

Le lgén Caron : Chaque soldat a une norme à atteindre. Il doit savoir parader et se servir de son arme. Il doit connaître certaines des radios qui sont utilisées dans l'armée, mais je ne m'attends pas de tous les réservistes qu'ils soient formés sur un VBL III à tourelle; ce serait insensé, ce serait un gaspillage de ressources. Toutefois, si un réserviste a besoin de cette formation à un moment particulier, il la recevra.

Certains des réservistes qui ont été déployés en Bosnie s'étaient engagés pour plus de 18 mois. Ces 18 mois comprenaient la préparation, le déploiement et le retour du réserviste. C'est un investissement considérable. Les jeunes réservistes de l'armée reçoivent l'entraînement de base pour devenir membres d'une équipe ainsi que toute formation additionnelle au besoin.

Pour en revenir au départ de formateurs, je ne crois pas que l'armée y perde au change. C'est le formateur qui prend cette décision. Un sergent du Régiment royal de Montréal qui voit qu'on a besoin d'un formateur à Saint John décidera peut-être d'y aller parce qu'on lui offre un contrat de deux ou trois ans. Dans un tel cas, il quittera son travail civil.

N'oublions pas que les réservistes vivent plus d'une vie. La plupart d'entre eux sont aux études et ont leur propre vie de famille. Au fil du temps, le réserviste peut devenir maître caporal, quitter l'université et commencer une autre vie. Il aura alors sa vie de famille, sa vie professionnelle et sa vie de réserviste. Les réservistes sont bénévoles et nous devons respecter cet état de chose.

Les bénévoles sont le fondement de nos forces de réserve. Quand un réserviste décide de ne pas se présenter aux exercices du samedi, c'est son choix. Je suis toujours étonné de voir à quel point une unité peut se restructurer d'une fois à l'autre selon ceux et celles qui se présentent.

En ce qui concerne le départ du sergent du RMR, oui, cela a été une perte pour le RMR. Toutefois, j'estime que les Forces canadiennes, elles, ont recruté un très bon formateur et nous devons maintenant nous assurer que le RMR se trouve un nouveau sergent. C'est ainsi que je vois la chose.

Les écoles de l'armée à Gagetown sont en grande partie pour les réservistes. À mon avis, c'est une bonne chose, car si nous renforçons la formation à l'école, nous aurons moins besoin des services d'un sergent des forces régulières. Il se peut que ce sergent des forces régulières rentre d'Afghanistan et s'il devait consacrer quatre ou cinq mois à donner un cours à Gagetown, cela ferait beaucoup de temps loin de sa famille. Nous faisons appel aux réservistes avec beaucoup de succès.

From a unit CO perspective, I would have thought we would have convinced them that the army is gaining, but obviously we have not completed that communication challenge. The army is gaining a trainer, a reservist, and eventually that reservist will go back to his unit and they will have an individual with great experience who has trained regular forces. A good portion of recruit school instructors in Saint John are reservists. From a larger perspective, we are gaining.

Senator Meighen: In terms of that, I cannot resist adding: as long as the paperwork can be done within a reasonable period of time. You know that story.

Senator Munson: Is it the same in the United States with their reservists, their volunteers, that they can show up if they want to; or they do not have to show up?

LGen. Caron: It is a different system, sir.

Senator Munson: I know. Why do we not have that system?

LGen. Caron: This is not the system we have now. We have to work with the system we have now.

Senator Munson: Would you like to see the system changed?

LGen. Caron: I do not believe so, sir.

Senator Munson: Why?

LGen. Caron: There may be an impact on individuals.

Senator Munson: Based on what you have said this morning, what types of missions is the army sufficiently resourced with both equipment and personnel to undertake all the things that you have said?

LGen. Caron: We will be able to do the three-block concept that I have described, with two task forces out on a continuous basis of about 1,000. I was probably not clear enough: inside those missions there will be some reservists as well. We will have identified them early enough. They will have been integrated with that task force and will have gone through all of the certification and they will be there. We will be able to do humanitarian work. We will be able to do peace support operations. We will be able to do combat operations. That is why you have an army, to do combat.

Senator Cordy: May I ask a supplementary question on reservists?

The Chairman: Some people have been patiently waiting. If it is short, go ahead.

Senator Cordy: On the subject of reservists, with the Prime Minister announcing that we will be having 5,000 new regular forces, some people we have spoken to are concerned that this will have an adverse effect on their reserve units. That is a genuine concern. However, we have also heard that reservists sometimes have a difficult time getting into the regular forces, and this may be their opportunity. Have you looked at that issue?

Comme commandant, je pensais qu'on avait réussi à les convaincre que l'armée s'en tirait bien, mais il apparaît que la communication ne s'est pas faite. En effet, l'armée accueille un formateur, un réserviste, qui, à un moment donné, réintégrera son unité, et les forces régulières auront bénéficié d'une formation dispensée par une personne très expérimentée. Vous savez, une grande partie des instructeurs de l'école de recrues à Saint John sont des réservistes. Globalement, on peut dire qu'on est gagnant.

Le sénateur Meighen : Je ne peux pas m'empêcher d'ajouter : si, du côté administratif, les choses ne s'éternisent pas. Vous y connaissez quelque chose.

Le sénateur Munson : Est-ce que ça marche de la même façon aux États-Unis pour ce qui est des réservistes, des bénévoles, c'est-à-dire que c'est à eux de choisir si oui ou non ils veulent se manifester?

Le lgén Caron : Monsieur, le système américain est différent.

Le sénateur Munson : Je le sais bien. Pourquoi n'avons-nous pas le même système?

Le lgén Caron : Ce n'est pas le système qui a été mis en place, auquel nous devons nous conformer.

Le sénateur Munson : Pensez-vous que le système devrait être changé?

Le lgén Caron : Je ne pense pas, monsieur.

Le sénateur Munson : Et pourquoi?

Le lgén Caron : L'impact pourrait se faire ressentir au niveau individuel.

Le sénateur Munson : Par rapport à ce que vous avez dit ce matin, dans le cadre de quels types de missions l'armée a-t-elle suffisamment de ressources matérielles et humaines pour entreprendre toutes les activités que vous avez décrites?

Le lgén Caron : On pourrait assumer le concept à trois blocs que j'ai décrit, c'est-à-dire qu'il pourrait y avoir deux forces opérationnelles de 1 000 personnes en continu. Je ne sais pas si je me suis suffisamment bien exprimé : les réservistes participeront à ces missions. Ils auront été identifiés assez tôt et auront été intégrés au sein de la force en question après avoir obtenu toute la formation nécessaire. Nous serons en mesure d'assurer des missions humanitaires, de soutien à l'établissement de la paix et de combat. Après tout, c'est pour ça qu'on a une armée, pour combattre.

Le sénateur Cordy : J'aimerais poser une question supplémentaire sur les réservistes.

Le président : Il y en a d'autres qui attendent patiemment, mais si votre question est courte, allez-y.

Le sénateur Cordy : Le premier ministre a annoncé que les forces régulières accueilleraient 5 000 nouvelles recrues. Certaines des personnes qui ont comparu devant ce comité s'inquiètent de l'effet négatif que cela pourrait avoir sur leurs unités de réserve. Leurs inquiétudes sont bien fondées. D'un autre côté, on nous a également dit que les réservistes avaient des fois du mal à intégrer les forces régulières et que ça serait pour eux l'occasion rêvée. Vous êtes-vous intéressés à cette question?

LGen. Caron: The issue is of component transfer?

Senator Cordy: The issue is whether or not it will have an adverse effect on the reservist forces.

LGen. Caron: We heard in the Throne Speech that there will be an increase of 5,000 for the regular force and an increase of 3,000 for the reserve. The reserve will achieve 18,500, which was announced in land force reserve restructure.

There will be an impact, I believe, on training, to ensure that we are able to train all of them, the 5,000 and the 3,000. We must reinforce the schools. I cannot speak for all of the schools, but I can speak to army schools. They are not geared for a peak. We will have to adjust and we will have to bring in some instructors.

It will more than likely have an impact on all of the other things that we are doing. It will have an impact on reservists and on the regular force unit. However, at the end of this period, when we achieve those levels, they will be back to where they should be on strength.

Component transfer is another issue that is really within the realm of Admiral Jarvis, the Assistant Deputy Minister for Human Resources. We are looking at this process. We need to streamline the process in both ways. There are some challenges going from the reserve to the regular, and going from the regular to the reserve. I believe that they are working very diligently to streamline the process, especially in light of this expansion, where there will be a large number. I expect a large component transfer.

Senator Day: I am not certain what had been done and what you hope to be doing. There is always the question of "tweaking" your plan when we finally see the Canadian Forces' new policy statement. We are working diligently on our input to that statement. We understand that the new Chief of Defence Staff has sent it back for further thinking and a further rewrite, so we do not know when we will see it.

In the meantime, you are you moving ahead with General Jeffrey's plan of three years ago. Are you just moving ahead on that vision for the army for the 21st century, irrespective of what might come down on the Canadian Forces plan and policy statement?

LGen. Caron: We have not seen the policy statement. We believe that what we have as army transformation and army vision will be more or less in line with what General Hillier will expect of the Canadian Forces. That may be because we know General Hillier; but we believe that what we have been doing, and words such as medium force, command-centric, strategically relevant, tactically decisive, will be very relevant.

Le lgén Caron : Vous voulez dire au changement de statut des militaires?

Le sénateur Cordy : J'essaie de déterminer si cet ajout aura un impact négatif sur les forces de réserve.

Le lgén Caron : Le discours du Trône fait état d'une augmentation de 5 000 militaires pour les forces régulières et de 3 000 pour les réserves. Ainsi, les réservistes atteindront le nombre de 18 500, soit ce qui avait été annoncé dans le cadre de la restructuration des forces terrestres de réserve.

J'estime que l'impact se situera plutôt au niveau de l'entraînement. En effet, il faudra former l'ensemble des nouvelles recrues, soit 5 000 plus 3 000. Nous allons devoir renforcer les centres de formation. Je ne peux pas parler pour tous ces centres, mais je connais la situation des centres de formation militaire, qui ne sont pas prêts à accueillir un si grand nombre de personnes. Ça demandera une période d'ajustement et de nouveaux instructeurs.

L'impact se fera sentir au niveau de toutes nos autres activités. Les unités de réservistes et de forces régulières seront touchées. Par contre, au bout du compte, quand on aura atteint la masse annoncée, on aura retrouvé l'effectif adéquat.

Le changement de statut des militaires est un autre domaine qui relève de l'amiral Jarvis, qui est sous-ministre adjoint des ressources humaines. Nous examinons le processus, qui doit être simplifié dans les deux sens. Il n'est pas toujours facile de passer des forces de réserve aux forces régulières, et vice versa. Je suis convaincu qu'on travaille très consciencieusement pour faciliter le processus, étant donné l'expansion qui s'annonce et le nombre important de transferts. En effet, je m'attends à ce qu'il y ait beaucoup de mouvements.

Le sénateur Day : Je ne suis pas certain de ce qui a été fait et de ce que vous espérez faire. Vous avez toujours la possibilité de bricoler votre plan lorsque nous verrons enfin le nouvel énoncé de politique des Forces canadiennes. Nous faisons diligence pour apporter notre contribution à cet énoncé. Nous avons appris que le nouveau chef d'état-major l'avait renvoyé pour qu'on y apporte des retouches, et nous ne savons pas quand nous allons le voir.

Dans l'intervalle, vous appliquez le plan du général Jeffrey d'il y a trois ans. Est-ce que vous vous contentez d'appliquer cette vision de l'armée au XXI^e siècle, indépendamment de ce que contiendra le plan et l'énoncé de politique des Forces canadiennes?

Le lgén Caron : Nous n'avons pas vu cet énoncé de politique. Nous pensons que les changements et la vision des forces armées seront plus ou moins conformes à ce que le général Hillier attend des Forces canadiennes, sans doute parce que nous connaissons le général Hillier, mais nous pensons que ce que nous avons fait et les formules comme « forces moyennes, centrées sur le commandement, stratégiquement pertinentes et tactiquement décisives » seront très pertinentes à l'avenir.

Some of those actions take a long time to prepare or adjust. I believe that if we have to adjust, we will have time to adjust. Your first point, senator, was: What have we done? Probably the biggest thing is the Canadian Manoeuvre and Training Centre.

Senator Day: Is that in Wainwright?

LGen. Caron: Yes. We moved vehicles there. There are probably more vehicles there than in any of our bases. We moved people there last year and this year. There were 100 last year; there will be 100 this year moving to Wainwright. Buildings are going up. There is a clear manifestation of transformation going on right now in Wainwright.

Senator Day: Do not lose your train of thought, general. I would like you to tell me about some more fundamental changes that you are in the process of making.

Just while we are on the subject of Wainwright, we as a committee have visited several units across the country; it is part of our responsibility to the public to understand what is going on. We were told that these reservists and regular force people away from Wainwright are finding it very difficult to be trained up to being ready to go to Wainwright to do collective task force manoeuvring, because the equipment that they use to train on has been mandated to be directed and wait in Wainwright for a collective training. They cannot do the individual local training any longer.

LGen. Caron: I will expand on what we call "whole fleet management." I will give you another personal experience. I commanded a mechanized battalion, 3Van Doos. I had 69 M113 Armoured Personnel track vehicles. Honestly, they were the pain of my life on a day-to-day basis. I probably used the complete fleet maybe four or five weeks a year, when we all went down to Gagetown. However, throughout the year I had to maintain those 69 vehicles. That is one aspect of fleet management to which I will return.

When you issue to all of the units their operational equipment, it means you have less flexibility when they actually deploy in operation. I will give you another example; 2Van Doos was the first unit that we deployed in Bosnia with the last three vehicles; 3Van Doos is still looking for some of its vehicles, because they are in Bosnia and because of the shuffle. For all of this, we will institute whole fleet management where units will have the level of equipment necessary to achieve the level to which they are committed.

When 2Van Doos is not in high readiness its function is to provide companies, and it will have probably a company and a bit of LAV III. That will be enough to ensure that all of the drivers are trained, all of the crew commanders are trained, all the gunners are trained, and it will have a company to ensure that the company drills are done, and so on.

Certaines actions nécessitent de longues phases de préparation et d'ajustement. S'il faut faire des ajustements, je pense que nous aurons le temps nécessaire. Sénateur, vous vouliez tout d'abord savoir ce que nous avons fait. Notre réalisation la plus importante est sans doute le Centre canadien de manœuvre et d'entraînement.

Le sénateur Day : Est-ce qu'il est à Wainwright?

Le lgén Caron : Oui. Nous y avons envoyé des véhicules. Il y a sans doute plus de véhicules là-bas que dans notre plus grosse base. Nous y avons envoyé des militaires l'année dernière et cette année. L'année dernière, il y en a eu cent, et il y en aura cent autres cette année. Les immeubles sont en construction. On trouve actuellement à Wainwright une preuve tangible des transformations de l'armée.

Le sénateur Day : Ne perdez pas le fil de votre démarche, général. J'aimerais que vous nous parliez des changements plus fondamentaux que vous êtes en train d'apporter.

Pendant que nous parlons de Wainwright, je signale que le comité a visité plusieurs unités dans l'ensemble du pays. Nous avons la responsabilité vis-à-vis des Canadiens de comprendre ce qui se passe. On nous a dit que les réservistes et les membres de la force régulière qui ne sont pas à Wainwright ont beaucoup de mal à atteindre le niveau d'entraînement qui leur y donnera accès pour s'entraîner collectivement à la manœuvre, parce que l'équipement dont ils devraient se servir pour s'entraîner a dû être envoyé à Wainwright pour y servir à l'entraînement collectif. On ne peut plus faire d'entraînement individuel au niveau local.

Le lgén Caron : Je vais vous parler de ce qu'on appelle la « gestion de la flotte entière ». Je peux vous faire part d'une autre expérience personnelle. J'ai commandé un bataillon mécanisé, le troisième bataillon du 22^e régiment. J'avais 69 véhicules blindés chenillés M113. En toute franchise, c'était un souci quotidien. J'utilisais l'ensemble de cette flotte pendant quatre ou cinq semaines par an, lorsque nous allions tous à Gagetown. Mais tout le reste de l'année, je devais assurer l'entretien de ces 69 véhicules. C'est un aspect de la gestion de la flotte sur lequel je reviendrai plus tard.

Lorsque toutes les unités reçoivent leur équipement opérationnel, il en résulte une perte de souplesse lors d'un déploiement en opération. Je vous donne un autre exemple : le deuxième bataillon du 22^e régiment est la première unité qui ait été déployée en Bosnie avec les trois derniers véhicules. Le troisième bataillon attend toujours certains de ses véhicules, parce qu'ils sont en Bosnie à cause du remaniement. Pour toutes ces raisons, nous appliquons la gestion de la flotte entière grâce à laquelle les unités obtiennent l'équipement nécessaire pour atteindre le niveau auquel elles sont affectées.

Lorsque le deuxième bataillon du 22^e régiment n'est pas en état de préparation maximale, il a pour fonction de fournir les compagnies et il va sans doute avoir une compagnie et quelques VBL III. Cela devrait suffire à assurer la formation de tous les conducteurs, de tous les chefs d'équipage et de tous les artilleurs; le régiment aura une compagnie pour assurer l'entraînement, et cetera.

The more the regular force COs understand what we are doing, the more they say we cannot wait for it because they will not have to maintain all of the equipment.

Where are the fleets going? We need a complete fleet at CMTC. We will not move a unit 1RCR with all of its complement back in CMTC. They will arrive as they arrive in theatre. They will sign for the equipment and have it all there. We need a complete fleet there.

We need two fleets ready to go, so we do not have to put the fleets together when we actually deploy one to Afghanistan or Bosnia and so forth. If they are not deployed, they will be sitting parked and maintained ready to go.

Senator Day: I understand your need to have vehicles and equipment in Wainwright for your manoeuvring exercises. However, will you admit that the discomfort felt about not having the equipment to train their individual soldiers is a concern?

LGen. Caron: Senator, I will admit that there is a discomfort, but they probably do not understand exactly what they are doing yet in the sense that we are used to having all of the horses, carriages and weapons with us all of the time. That was the Cold War mentality. That is the way I was brought up. That is the way they were brought up. We have to change that.

We are transforming and they will adjust to the changes. The major that lives through this transformation will understand when he becomes a CO; it will be matter of fact. He will have 20-odd LAV IIIs, and he will ensure that they will be distributed within the unit. He is at a lower level right now, so he is not called upon to be there. When he is called upon to be there, he will have all of the necessary equipment.

Yes, there is discomfort, but I would discuss it with the CO. If he tells me he does not have the gear to do it, I will say he has over 20 LAV IIIs. I am asking him to train at company level. He has more than enough because he needs 14 to do the training.

Senator Day: It is not a question of not having the money to get the equipment; it is a matter of the psychological change in the future training.

LGen. Caron: It is also a matter of the way we will distribute the equipment.

Senator Day: Can we go on to another major transformation?

LGen. Caron: With respect to training, again, that is difficult because that is where you get the culture. Ideally, if you are able to train everybody at a go it would be easier. The warrant officers who are training the young officers in Phase 3, Armoured Corps

Plus les commandants de la force régulière comprendront ce que nous faisons, plus ils considéreront que nous ne pouvons pas attendre parce qu'ils n'auront pas à entretenir l'ensemble de l'équipement.

Quel est l'avenir des flottes? Nous avons besoin d'une flotte complète au CCEM. Nous ne ramènerons pas une unité 1RCR avec la totalité de son effectif au CCEM. Ils arriveront comme ils arrivent sur le théâtre. Ils assumeront la responsabilité de l'équipement et auront tout ce qu'il leur faut là-bas. Nous avons besoin d'une flotte complète là-bas.

Il faut que nous ayons deux flottes prêtes à partir de manière à ne pas avoir à les constituer une fois que nous les déployons effectivement en Afghanistan, en Bosnie ou ailleurs. Si elles ne sont pas déployées, on les gardera en état, prêtes à partir.

Le sénateur Day : Je comprends que vous avez besoin de véhicules et d'équipement à Wainwright pour vos manoeuvres. Cependant, ne convenez-vous pas qu'il existe un malaise causé par l'absence d'équipement nécessaire pour former leurs soldats?

Le lgen Caron : Sénateur, je reconnais qu'il existe un malaise, mais il est probable qu'ils ne comprennent pas précisément encore ce qu'ils sont en train de faire, en ce sens que nous sommes habitués à avoir avec nous tout notre équipement. C'est une mentalité qui remonte à la guerre froide. C'est la façon dont j'ai été élevé. C'est la façon dont ils ont été élevés. Nous devons changer cette mentalité.

Nous sommes en voie de transformation et ils s'adapteront aux changements. Le major qui vivra cette transformation comprendra la situation lorsqu'il deviendra commandant; cela ira de soi. Il aura une vingtaine de VBL III, et il s'assurera de les répartir au sein de l'unité. Comme il se situe à un niveau de préparation inférieur pour l'instant, il ne sera pas appelé à se rendre là-bas. Lorsqu'il sera appelé à se rendre là-bas, il disposera de tout l'équipement nécessaire.

Oui, il existe un malaise, mais j'en discuterais avec le commandant. S'il me dit qu'il ne dispose pas de l'équipement voulu, je lui dirai qu'il a plus de 20 VBL III. Je lui demande d'assurer un entraînement qui correspond au niveau d'une compagnie. Il a plus que l'équipement nécessaire puisqu'il en a besoin de 14 pour faire l'entraînement.

Le sénateur Day : Il ne s'agit pas de ne pas avoir d'argent pour obtenir l'équipement; il s'agit du changement de mentalité en ce qui concerne l'entraînement à l'avenir.

Le lgen Caron : Il s'agit aussi de la façon dont nous distribuons l'équipement.

Le sénateur Day : Pouvons-nous passer à une autre transformation importante?

Le lgen Caron : En ce qui concerne l'entraînement, une fois de plus c'est un aspect difficile parce que c'est là où se développe la culture. Idéalement, s'il était possible de former tout le monde en même temps, ce serait plus facile. Les adjudants qui forment les

and so forth, for example, were trained in a different model. Now he is applying that to the young officer. We have to change the way they think.

The meaning of the three-block war takes a while to understand. I ask my men what they have been doing in places such as Bosnia and Afghanistan. We want to train our new soldiers so that we do not have to retrain them when they are deployed. We want them to be able to switch rules of engagement.

For example, I am here in this first city block doing humanitarian aid. Then I see something happening over there, namely, peace support operations, which is part of my mandate. I need to readjust my rules of engagement. I want the master corporal and the sergeant to have the flexibility of mind to be able to do that switch.

We have to review all the curricula of the courses where we train our people. We are not there yet, and I will admit that, but we are on our way to changing the mentality of what is required to deal with the new security environment.

Senator Day: When you say you are on your way, do you mean it is still a paper exercise, and it is where you want to go but not have started to do so?

LGen. Caron: No, senator, some of the courses have started to change, for example, one that I witnessed last summer, Phase 3, Armoured Corps. It was good to see. They understood three-block war and the requirements for the young officers. It is not a great advance against a mass of armour that we would have trained for during the Cold War. We are not there yet, but we have made some very important steps in changing the mentality of the young officers and COs.

Senator Day: Does part of that change of mentality include the type of multitasked function that you described earlier in answering a question of Senator Meighen?

LGen. Caron: Absolutely.

Senator Day: I believe you said this multitasked function is still an experiment. Was it with the Royal Canadian Dragoons that this multitasked approach is taking place where we are getting away a little from the regiment mentality?

LGen. Caron: We are not getting away from the regiment.

Senator Day: Maybe that was a wrong choice of words.

LGen. Caron: The regiment has its role and will maintain its role. We have employed this task force mentality to some extent in Bosnia and in the big rotation in Afghanistan.

jeunes officiers en phase 3, les corps blindés et ainsi de suite, par exemple, ont reçu une formation selon un modèle différent. C'est ce qu'ils apprennent aux jeunes officiers. Nous devons changer cette mentalité.

Il a fallu pas mal de temps pour que l'on comprenne la notion d'une guerre s'étendant sur trois pâtés de maisons. Je demande à mes hommes ce qu'ils ont fait dans des endroits comme la Bosnie et l'Afghanistan. Nous voulons former nos nouveaux soldats afin de ne pas avoir à les former à nouveau une fois qu'ils seront déployés. Nous voulons qu'ils puissent s'adapter à différentes règles d'engagement.

Par exemple, je suis ici dans ce premier pâté de maisons en train de faire du travail humanitaire. Puis je vois quelque chose qui se passe un peu plus loin, entre autres des opérations de soutien de la paix, qui font partie de mon mandat. Je dois donc modifier mes règles d'engagement. Je veux que le caporal-chef et le sergent aient la souplesse d'esprit pour parvenir à faire ce genre de changement.

Nous devons revoir tous les programmes de cours à l'intention de notre personnel. Nous n'en sommes pas encore là, et je le reconnais, mais nous sommes en train de transformer les mentalités pour que l'on puisse s'adapter au nouvel environnement de sécurité.

Le sénateur Day : Lorsque vous dites que vous êtes en train de changer de mentalité, voulez-vous dire que ce n'est encore qu'à l'état de projet, et que c'est l'objectif que vous visez mais que vous n'avez pas encore pris des mesures concrètes?

Le lgén Caron : Non, sénateur, on a commencé à modifier certains des cours, par exemple l'un dont j'ai été témoin l'été dernier, la phase 3 à l'intention des corps blindés. Cela faisait plaisir à voir. Ils ont compris ce que l'on entendait par guerre s'étendant sur trois pâtés de maisons et les exigences à l'intention des jeunes officiers. Ce n'est pas un énorme progrès par rapport à l'entraînement que nous aurions reçu à l'époque de la guerre froide. Nous n'en sommes pas encore là, mais nous avons pris certaines mesures importantes pour changer la mentalité des jeunes officiers et des commandants.

Le sénateur Day : Ce changement de mentalité comprend-il le type de fonctions multiples que vous avez décrit plus tôt lorsque vous avez répondu à une question du sénateur Meighen?

Le lgén Caron : Tout à fait.

Le sénateur Day : Je crois que vous avez dit que ces fonctions multiples n'en sont encore qu'au stade expérimental. Est-ce avec les Royal Canadian Dragoons que cette approche multitâche est en train d'être adoptée et qui permet de s'éloigner légèrement de la mentalité de régiment?

Le lgén Caron : Nous ne sommes pas en train de nous éloigner de la mentalité de régiment.

Le sénateur Day : Je me suis peut-être mal exprimé.

Le lgén Caron : Le régiment a un rôle à jouer et conservera ce rôle. Nous avons utilisé cette mentalité axée sur la force opérationnelle dans une certaine mesure en Bosnie et lors de l'importante rotation en Afghanistan.

Senator Day: I am speaking from a training point of view.

LGen. Caron: We will employ it.

Senator Day: You have not done it yet.

LGen. Caron: No. We will employ it in BTE 05, Brigade Training Event, in Wainwright this fall. This task force approach will be used in that event.

Senator Day: You would have companies from different regiments with different skills. Will you have them living together?

LGen. Caron: Yes, they will be training together. The nucleus will be 2Van Doos, and the other nucleus is 1PPCLI.

The Chairman: Excuse me, general, but there is a large audience watching that would probably like to know what "PPCLI" is.

LGen. Caron: It is the Princess Patricia Canadian Light Infantry. That will be the nucleus of one of those task forces. The other nucleus will be the second battalion of the Royal 22nd Regiment. Those are the high-readiness task forces. They are getting ready to be deployed for January 2006. They will have artillery men and women coming to their task force. They will have armoured corps, a surveillance Coyote, and they will be put to the test and certified to ensure that they will be ready to be deployed in January or February 2006.

Senator Day: Will you call them Joint Task Force 3 and Joint Task Force 4?

LGen. Caron: They will be called Task Force 106 and Task Force 206. There is a perception that the regiment will lose its responsibility. To me the regimental role is fundamental. We will ask them to do more than they are doing in some aspects and maybe less than they think they should be doing. The fundamental nucleus, namely, the subunit, is a regimental responsibility. That will remain. They are not joint because "joint" would mean air force. We just refer to them as a task force. They are an army task force.

Senator Day: It is difficult sometimes, but it is a task force that has a signals group attached to it.

LGen. Caron: Yes.

Senator Day: Would others besides infantry people be there as well, for example, reconnaissance people?

LGen. Caron: There will be others such as reconnaissance, Coyote, communications and service support.

Senator Day: That is what I understood from what you were saying. That is why I called it a "joint task force."

Le sénateur Day : Je suis en train de parler de l'entraînement.

Le lgén Caron : Nous nous en servons.

Le sénateur Day : Vous ne l'avez pas encore fait.

Le lgén Caron : Non. Nous nous en servons lors de l'activité d'entraînement de la cinquième brigade, à Wainwright cet automne. On utilisera l'approche axée sur la force opérationnelle à l'occasion de cette activité.

Le sénateur Day : Vous aurez des compagnies de différents régiments ayant différentes aptitudes. Est-ce qu'elles cohabiteront?

Le lgén Caron : Oui, elles recevront leur entraînement ensemble. Le noyau se composera de la deuxième brigade du Royal 22^e Régiment, et l'autre noyau est le 1PPCLI.

Le président : Pardonnez-moi général, mais il y a un vaste auditoire qui nous regarde et qui aimerait probablement savoir ce que signifie le PPCLI.

Le lgén Caron : Il s'agit du Princess Patricia Canadian Light Infantry qui formera le noyau de l'un de ces groupes opérationnels. L'autre noyau se composera du 2^e bataillon du Royal 22^e Régiment. Ce sont des groupes opérationnels ayant atteint un haut niveau de préparation. Ils seront prêts à être déployés en janvier 2006. Ils compteront aussi des membres de l'artillerie. Ils auront des corps blindés, un Coyote de surveillance, et ils seront testés et accrédités afin que l'on s'assure qu'ils sont prêts à être déployés en janvier ou février 2006.

Le sénateur Day : Est-ce que vous les appellerez la force opérationnelle interarmées 2 et la force opérationnelle interarmées 4?

Le lgén Caron : On les appellera la force opérationnelle 106 et la force opérationnelle 206. Certains ont l'impression que le régiment perdra sa responsabilité. Je considère que le rôle du régiment est fondamental. Nous lui demanderons d'en faire plus en ce qui concerne certains aspects et peut-être moins que ce qu'il estime devoir faire. Le noyau fondamental, c'est-à-dire la sous-unité, est une responsabilité du régiment. Cette responsabilité continuera d'exister. Il ne s'agit pas d'une force interarmées parce que le terme interarmées signifie force aérienne. Il s'agit simplement d'une force opérationnelle. Il s'agit d'une force opérationnelle de l'armée.

Le sénateur Day : C'est parfois difficile à comprendre, mais une force opérationnelle est accompagnée d'un groupe chargé des transmissions.

Le lgén Caron : Oui.

Le sénateur Day : En plus de soldats d'infanterie, y aura-t-il, par exemple des groupes de reconnaissance?

Le lgén Caron : Il y aura d'autres groupes comme les services de reconnaissance, le service Coyote, les télécommunications et les services de soutien.

Le sénateur Day : C'est ce que je semblais avoir compris. C'est la raison pour laquelle j'ai parlé d'une force opérationnelle interarmées.

LGen. Caron: “Joint” would mean when there are two services coming together to work.

Senator Day: What happened to that term “battle group,” and how does that fit into this task force concept?

LGen. Caron: “Battle group” is an old term. It means about the same type of level of capability, but “battle group” does not define what we are doing with the group of people. They are a task force that we put together for a mission.

Senator Day: You have used an interesting term as you go through this transformation. You hope to get to an “interim army.”

LGen. Caron: Yes.

Senator Day: I think that is an interesting term. That implies that there will at some time be a final army but you are not there yet. Will it always be interim from now on?

LGen. Caron: This temporal basis of army is General Jeffrey’s great idea. The strategy describes the army of today, tomorrow and the future. This is to focus the staff, or different parts of the staff, on what is required to ensure that the army remains relevant.

With respect to the army of the future, we have staff in Kingston looking at what the future will be in 15-20 years. They bring ideas forward to the army of tomorrow. It is not necessarily a model for force structure; it is just to focus some parts of the staff to ensure we do not miss anything.

The army of tomorrow is the army we will need in five or 10 years time. However, because General Jeffrey wanted to move more quickly, he wanted to introduce an intermediary step. We are almost there; we have managed readiness, and some of the important elements of army transformation will fulfill the interim army. That is the explanation of those different words.

Senator Day: Thank you.

How much of the new recruiting announcement do you need in order to achieve the results that you have described to us today?

You have said in here that there is a higher attrition rate within the army aspect of the Armed Forces. You obviously have to recruit to make up for that attrition. There has also been an announcement of 5,000 new soldiers plus 3,000 reservists right across the board. We understand that none of that will be started until you have funding for it in the budget.

If you had your choice, how many more soldiers do you need in order to achieve the balance to which you referred?

Le lgén Caron : « Interarmées » signifierait que deux services se réunissent pour effectuer leur travail.

Le sénateur Day : Qu’en est-il du groupement tactique. Comment cela cadre-t-il avec cette notion de force opérationnelle?

Le lgén Caron : « Groupement tactique » est une expression ancienne. Le groupement tactique a à peu près le même niveau de capacité, mais cette expression ne définit pas vraiment ce que nous faisons avec cet effectif. Il s’agit d’une unité que nous constituons en vue d’une mission.

Le sénateur Day : Vous avez utilisé une expression intéressante pour parler de cette transformation. Vous dites espérer aboutir à une « armée provisoire ».

Le lgén Caron : En effet.

Le sénateur Day : C’est là à mon avis une expression intéressante. Cela voudrait dire qu’à un moment donné, il y aurait une armée définitive mais que vous n’êtes pas encore arrivés à ce point. Serait-ce toujours provisoire à partir de maintenant?

Le lgén Caron : Cette assise temporelle est l’idée géniale du général Jeffrey. La stratégie décrit l’armée d’aujourd’hui, celle de demain et celle de l’avenir. Il s’agit d’axer l’effectif ou différentes composantes de l’effectif sur ce qu’il faut faire pour que l’armée demeure pertinente.

En ce qui concerne l’armée de l’avenir, nous avons des gens à Kingston qui se penchent sur la question de savoir ce à quoi ressemblera l’avenir dans 15 ou 20 ans. Ces gens avancent des idées au sujet de l’armée de l’avenir. Ce n’est pas nécessairement un modèle pour la structure des forces armées, il s’agit simplement de faire en sorte que certaines composantes de l’effectif y travaillent, pour que l’on soit sûr de ne rien rater.

L’armée de demain est celle dont nous aurons besoin d’ici 5 ou 10 ans. Toutefois, comme le général Jeffrey voulait progresser plus rapidement, il a voulu prévoir une étape intermédiaire. Nous y sommes pratiquement arrivés; nous avons réussi à gérer l’état de préparation et certaines des composantes importantes de la transformation de l’armée nous permettront d’avoir cette armée provisoire. Voilà donc l’explication de ces différents termes que nous employons.

Le sénateur Day : Je vous remercie.

Pour arriver aux résultats que vous venez de nous décrire, combien devrais-je vous faire de nouvelles annonces de recrutement?

Vous avez dit dans votre texte que le taux d’attrition est plus élevé dans l’armée de terre. Vous devez donc certainement compenser cela en recrutant. On a également entendu dire qu’on allait engager 5 000 nouveaux soldats plus 3 000 membres des forces de réserve. Mais d’après ce que nous savons, rien ne sera fait avant que le budget ne vous ait donné les fonds nécessaires.

Si vous aviez le choix, de combien de soldats auriez-vous besoin en plus pour arriver à ce juste milieu dont vous avez parlé?

LGen. Caron: I do not have an exact number for you, but I will tell you what we will do with the expansion. I did say that we need to fix some aspects of the expansion. The fix is to ensure that we have what is authorized today. We are at that strength. We are getting there with the effort of the last two years. We are still not there in some of the technical trades, which is a fixed portion.

Senator Day: That is without the 8,000?

LGen. Caron: That is without the 8,000. They are still missing a fire-control system technician, weapons technicians, and lines-of-communication technician. They are still weak in those areas.

We have to watch the overhead. We want to increase the capability. I will give you a real-life example. When Lieutenant-Colonel Stephane Roy, CO of 3rd Battalion, Royal 22nd Regiment, got ready to go to Afghanistan, in order to create two companies he needed to use three. Authorized strength is about 80. You take some people left-out-of-battle and you take other people not available, is why you have to go and take the third company to reinforce the two companies.

Our plan is to ensure that the subunit, the companies, the squadron, the batteries, that key level is at the level that we need for an operation. We want to bring that level to about 120, or 130. When we have to send 3rd Battalion, 22nd Regiment, the CO will not have to break his third company to make the two companies that he needs to go. That is what we want to do. We also want to make some transformations on command and control, on surveillance and RECCI. That is what we want to do with the increased number; we want to bring all of the subunits to the level they should be for operation.

Senator Day: You need an increased authorized number to achieve that goal.

LGen. Caron: We are going to use part of that 5,000 to achieve that goal. People said it was first brought out as a brigade group. What is required now is to bring the current capability to a level where we do not have to rob from somebody else to ensure that it is ready for deployment.

Senator Day: You indicated that you have gaps and you have needs now, irrespective of this 5,000 that was announced.

LGen. Caron: That is correct.

Senator Day: Is the reason you have these gaps and have you the problems now because you have not had the funding to fill these positions?

Le lgén Caron : Je n'ai pas le chiffre exact, mais ce que je peux vous dire, c'est que nous allons procéder à l'expansion. J'ai dit qu'il nous fallait trouver une solution pour certains éléments de cette expansion, en l'occurrence pour avoir ce à quoi nous sommes déjà autorisés. C'est à ce niveau-là que nous sommes. Et si nous y arrivons, c'est en raison de ce que nous avons fait depuis deux ans. Nous n'y sommes pas encore arrivés pour certains corps de métier, mais cela représente un pourcentage fixe.

Le sénateur Day : Cela, sans parler des 8 000?

Le lgén Caron : En effet. Nous n'avons toujours pas de technicien du système de commande de tir, de techniciens d'armement ni de techniciens des lignes de communication. Il y a toujours une certaine faiblesse dans ces trois domaines.

Nous devons également faire attention aux frais généraux. Nous voulons une augmentation des capacités. Je vais vous donner un exemple vécu. Lorsque le lieutenant-colonel Stefan Roy, le commandant du 3^e bataillon du 22^e Régiment royal, se préparait à aller en Afghanistan, pour pouvoir avoir deux compagnies, il a dû en utiliser trois. L'effectif autorisé est d'environ 80. Il y a les non-combattants, il y a ceux qui ne sont pas disponibles, de sorte qu'il faut aller puiser dans une troisième compagnie pour renforcer les deux premières.

Notre plan consiste à faire en sorte que la sous-unité, les compagnies, l'escadron, les batteries comptent l'effectif qu'il faut pour une opération. Nous voulons amener ce niveau aux environs de 120 ou de 130. Lorsque nous devons envoyer le 3^e bataillon du 22^e Régiment, il faut que le commandant ne soit pas obligé d'amputer sa troisième compagnie pour compléter les deux compagnies dont il aura besoin. C'est cela que nous voulons faire. Nous voulons également apporter certaines transformations au commandement et au contrôle, à la surveillance et à la reconnaissance. C'est cela que nous voulons faire en augmentant l'effectif; nous voulons que toutes les sous-unités soient au niveau auquel elles doivent être pour une opération.

Le sénateur Day : Pour arriver à cet objectif, votre nombre autorisé doit augmenter.

Le lgén Caron : Nous allons utiliser une partie des 5 000 pour atteindre cet objectif. Les gens disaient qu'il s'agirait d'abord d'un groupe-brigade. Mais ce qu'il faut actuellement, c'est amener la capacité actuelle à un niveau tel que nous ne devrions plus puiser ailleurs pour composer une unité qui pourrait être déployée.

Le sénateur Day : Vous nous avez dit qu'actuellement, cela indépendamment des 5 000 qui ont été annoncés, il y avait des trous à combler et également des besoins.

Le lgén Caron : C'est exact.

Le sénateur Day : Si vous avez ces trous à boucher et si vous avez les problèmes que vous connaissez actuellement, est-ce parce que vous n'aviez pas les financements nécessaires pour combler ces postes?

LGen. Caron: The reason that we have the gaps in the technical fields is that we do not have the people there yet. They have decided to leave or what have you, and it takes time to train them. A fire-control system technician can take over 18 months to train before he is usable on the LAV III.

Senator Day: If you had the individuals would there be sufficient funds in your budget to fill those positions?

LGen. Caron: I cannot answer that question because those technicians are generated or trained by Admiral Jarvis. The strategic-intake plan that I mentioned earlier is meant to address some of those points.

Senator Day: Did it include a request for more funds in your budget?

LGen. Caron: That is really outside of my expertise.

The Chairman: General, after the meeting could you provide us with a note that defines the role of a regiment? In your mind is the role of a regiment role going to be that of a force generator?

Senator Atkins: LGen. Caron, in General Jeffrey's proposal what elements of the army have been eliminated?

LGen. Caron: I do not believe that any of the capabilities that existed when the strategy came out have been eliminated. Some were adjusted.

Senator Atkins: You have not eliminated the airborne.

LGen. Caron: The airborne was eliminated before that. The direct-fire capability was adjusted. The direct-fire capability used to be based on the Leopard tank. There was a decision to go to the mobile-gun system. The direct-fire capability remains, but how we meet that capability has been adjusted.

Senator Atkins: Can you compare your requirements for these task forces with what the army pledged to do in the 1994 White Paper?

LGen. Caron: Senator, I guess you are referring to the commitment in 1994 White Paper to commit a MCF, a main contingency force. The words used then were "two battle groups" on a consistent basis.

Senator Atkins: In a conventional context?

LGen. Caron: Yes. There are some analogies between the two, but we are not referring to the MCF. We are referring to what we will offer to the CDS which will be predicable and at a level of force we know we can sustain on an enduring basis.

Senator Atkins: Can you comment on the tempo that has been asked of the army over the last 10 years?

LGen. Caron: The tempo has been very high. The operational tempo back in the 1990s was over 4,000 people out at any given time. Of course, we were a bit bigger then, but we were joined in

Le lgén Caron : Si nous avons effectivement des insuffisances dans les domaines techniques, c'est que nous n'avons pas encore réussi à obtenir les gens qu'il nous fallait. Ce sont des gens qui nous ont quittés par exemple, et ceux qui les remplacent doivent être formés. Il faut jusqu'à 18 mois de formation pour qu'un technicien en système de conduite de tir devienne opérationnel sur le VBL III.

Le sénateur Day : Si vous aviez les effectifs, auriez-vous suffisamment d'argent dans votre budget pour combler les postes?

Le lgén Caron : Je ne pourrais pas répondre à cette question parce que ces techniciens sont engagés ou formés par l'amiral Jarvis. Le plan stratégique dont je vous ai déjà parlé a précisément pour but de trouver des réponses à ce genre de questions.

Le sénateur Day : Avez-vous fait une demande de crédits supplémentaires pour votre budget?

Le lgén Caron : Cela n'est vraiment pas de mon ressort.

Le président : Mon général, pourriez-vous, après la réunion, nous faire tenir un petit mot pour nous définir le rôle d'un régiment? À votre avis, le régiment va-t-il acquérir ce rôle de générateur de force?

Le sénateur Atkins : Mon général, quels sont les éléments de l'armée qui ont été éliminés dans la proposition du général Jeffrey.

Le lgén Caron : Que je sache, aucune des capacités en place au moment où la stratégie a été produite n'a été éliminée. Il y a eu des ajustements.

Le sénateur Atkins : Vous n'avez pas éliminé le contingent aéroporté.

Le lgén Caron : Non, il avait déjà disparu depuis longtemps. Nous avons ajusté la capacité de tir direct. Jadis, cette capacité de tir direct reposait sur le Léopard. On a ensuite opté pour le système de canon mobile. La capacité de tir direct demeure, mais c'est la façon dont on l'a acquise qui a été ajustée.

Le sénateur Atkins : Pouvez-vous comparer ce dont vous avez besoin pour ces unités à ce que l'armée avait promis de faire dans le livre blanc de 1994?

Le lgén Caron : J'imagine, sénateur, que vous voulez parler de la promesse qui avait été faite dans le livre blanc de 1994 de constituer une force de contingence principale, une FCP. À cette époque, on parlait tout le temps de « deux groupements tactiques ».

Le sénateur Atkins : Dans un contexte conventionnel?

Le lgén Caron : En effet. Il y a des analogies entre les deux, mais nous ne parlons pas ici d'une FCP. Nous parlons de ce que nous allons offrir au CEMD, quelque chose qui sera prévisible et à un niveau de force que nous savons pouvoir conserver de façon durable.

Le sénateur Atkins : Pouvez-vous nous dire un mot de la cadence que l'on réclame depuis dix ans à l'armée?

Le lgén Caron : Elle a été extrêmement rapide. Dans les années 90, nous devions pouvoir mettre en opération plus de 4 000 soldats n'importe quand. Certes, nous étions plus gros à

Germany, and so on. That level of commitment put a large strain on the army. At that time, we had contingents of over 50 per cent reservists.

There was a bit of a lull when we pulled out of Cyprus and adjusted our commitment in the Balkans from two to one. At that time our numbers fell to around 2,000.

More recently our numbers have gone up to almost 3,000 with the deployment in Afghanistan of almost 1,800 people and 1,300 in the Balkans.

Senator Atkins: What about Haiti?

LGen. Caron: When there is a finite time it is a bit easier. That is why, with the Afghanistan mission and the Bosnia mission, the CLS of the time went to the CDS and said they could not commit to that level. That is why we readjusted in Bosnia, where we have about 80 people now, and we have adjusted down in Afghanistan from our original commitment: The first tempo is still there, where you need to maintain your skills and your leadership qualifications.

The impact over the ten years has been great on the army.

Senator Atkins: The military does not have a crystal ball. There are demands that the government makes on the Armed Forces.

How did you adjust to the demands to send the military to Haiti when you had other commitments at the same time?

LGen. Caron: We always have a non-combatant evacuation element, a company that is always prepared. We knew that our work in Haiti was of a short duration, originally four months, we took the troops that were associated with that commitment so that we would not be able to make that commitment any more and we went to Haiti.

For this managed readiness process, you have to realize that we have set a limit of 1,000. In some circles, it may be interpreted as a cap, but that is our response to an enduring-basis commitment. You want to do this. With the force level that we have now, we can sustain two forces of 1,000 each. If you want to send more, there will be consequences, and you will end up in a situation such as we are in now. There is predictability on the time arising, and there is predictability on the level of force that we offer that will prevent us from being in the situation that we are in now. Right now we have asked for a bit of a regeneration period. We do not want to be in this position. It is awkward for a soldier to say, "I cannot do this." It is very awkward.

l'époque, mais nous avions également l'Allemagne et ainsi de suite. Ce niveau d'engagement sollicite beaucoup l'armée de terre. À l'époque, nos contingents comptaient plus de 50 p. 100 de réservistes.

Il y a eu un petit ralentissement lorsque nous nous sommes désengagés à Chypre et que nous avons réduit de moitié notre présence dans les Balkans. À cette époque, nous avions baissé environ à 2 000.

Mais dernièrement, nous sommes revenus à près de 3 000 puisque nous avons déployé près de 1 800 soldats en Afghanistan et 1 300 dans les Balkans.

Le sénateur Atkins : Et Haïti?

Le lgén Caron : C'est un peu plus facile lorsque la mission a une durée déterminée. C'est la raison pour laquelle, dans le cas de notre mission en Afghanistan et de celle en Bosnie, le CEMAT de l'époque est allé trouver le CEMD pour lui dire qu'il ne pouvait pas mobiliser un tel nombre et c'est la raison pour laquelle nous avons rajusté notre niveau d'effectifs en Bosnie, où nous avons actuellement environ 80 personnes, et également en Afghanistan où nous avons réduit notre effectif par rapport à notre engagement initial. La cadence initiale existe toujours, et elle réclame toujours le maintien des compétences et des qualités de leadership voulues.

L'effet sur l'armée au cours des dix dernières années a été considérable.

Le sénateur Atkins : Les militaires n'ont pas de boule de cristal. C'est le gouvernement qui impose des obligations aux forces armées.

Comment vous êtes-vous adaptés à l'obligation qu'on vous a faite d'envoyer des soldats à Haïti alors que vous aviez déjà d'autres obligations?

Le lgén Caron : Nous avons toujours à notre disposition un élément d'évacuation des non-combattants, une compagnie qui est toujours sur le pied d'alerte. Nous savions que notre mission à Haïti serait de courte durée, quatre mois à l'origine, nous avons pris les troupes qui étaient associées à cet engagement de telle manière que nous ne pourrions plus accepter cette obligation, et nous sommes allés à Haïti.

Pour ce processus de préparation géré, vous devez savoir que nous avons imposé une limite de 1 000 soldats. Dans certains milieux, cela peut être vu comme un plafond, mais c'est ainsi que nous réagissons à un engagement qui se veut durable. Avec la capacité d'intervention que nous avons maintenant, nous pouvons soutenir deux forces de 1 000 soldats chacune. Si vous voulez en envoyer davantage, il y aura des conséquences, et vous allez vous retrouver dans une situation semblable à celle où nous sommes maintenant. Il existe une certaine prévisibilité pour ce qui est du moment où l'on va intervenir, et il existe une certaine prévisibilité quant au niveau de forces que nous offrons et qui nous empêche de nous placer dans la situation où nous sommes maintenant. Nous venons de demander un peu de temps pour nous régénérer. Mais nous ne voulons pas nous placer dans une telle position. Il est curieux d'entendre un soldat dire : "Je ne peux pas faire ça. » C'est très curieux.

That is why this managed readiness process will ensure predictability on time and predictability on the level of forces available. This is also an important step.

Senator Atkins: Does it change the training program?

LGen. Caron: No, because every individual should know when he is recuperating, when he is in training, when he is in high readiness training and when he is deployed. That will facilitate the up tempo. He will be able to plan with his family and tell them where and what he will be doing for the next two years.

Senator Atkins: We have been to Gagetown twice and talked to the training commanders. One of the biggest complaints we heard was the fact that the instructors were mobile. They came in and out, and they were on call and moved to other units. How do you fix that in a way that you talk about continuity of training?

LGen. Caron: It is good to complain that way to you. Usually they complain to me about something else. The issue with the trainers is that they have been there for too long. We have not been able to move them away from the schools. There are some warrant officers there who were first posted there as master corporal. You want to be sure that your instructor is at the right level to pass on. This is a new one to me; that they are too mobile.

I know that we have an issue concerning instructors. The way we are dealing with it is investing more money in moving people from the bases to the schools to ensure that they remain with the right level of experience to pass on to others. I will need to further investigate this mobility issue.

Senator Atkins: It applies more to NCOs at a lower level than maybe warrant officers.

LGen. Caron: The instructor level is sergeant warrant officer at the schools.

Senator Atkins: I should tell you that the reserve officers that have appeared before us have been very impressive.

You talk about funding, and everywhere that we go we get the complaint that there is not enough money. If a unit were to have a full contingency turn out on a regular basis, they could not afford it. If the reserves are going to become a more important element in the army, that is a serious problem. How can you fix that problem?

LGen. Caron: The funding model that we have for the reserve force allows us to ensure that we can pay everybody that shows up. There are different levels. We do not expect all of the reserve units to parade 100 per cent of their files 100 per cent of the time. There are some mitigation measures included in the

Voilà pourquoi ce processus de préparation géré nous assurera la prévisibilité voulue pour le moment de l'intervention et le niveau de forces disponibles. C'est aussi une mesure importante.

Le sénateur Atkins : Est-ce que cela modifie le programme d'entraînement?

Le lgen Caron : Non, parce que chacun doit savoir quand il doit se reposer, quand il est en formation, quand il est en formation intensive de préparation et quand il est déployé. Il sera plus facile ainsi d'augmenter la cadence. Le soldat pourra planifier avec sa famille et lui dire où il se rend et ce qu'il fera au cours des deux prochaines années.

Le sénateur Atkins : Nous avons été à Gagetown deux fois et nous avons parlé au commandant responsable de l'entraînement. L'un des griefs les plus marqués que nous avons entendus tenait à la mobilité des instructeurs. Ils vont, ils viennent, ils sont d'appel, et ils sont déplacés vers d'autres unités. Comment allez-vous arranger cela pour favoriser comme vous dites la continuité de l'entraînement?

Le lgen Caron : Je suis heureux de voir qu'ils se sont plaints à vous à ce sujet. Normalement, ils se plaignent à moi d'autres choses. Le problème avec les formateurs, c'est qu'ils sont là depuis trop longtemps. Nous n'avons pas pu les retirer des écoles. Il y a là des adjudants qui avaient le grade de caporal-chef la première fois qu'ils ont été postés là-bas. On veut s'assurer que l'instructeur est au bon niveau pour qu'il puisse transmettre son enseignement. C'est la première fois que j'entends dire que les instructeurs sont trop mobiles.

Je sais que nous avons un problème en ce qui concerne les instructeurs. Pour le régler, nous investissons davantage d'argent dans le déplacement des personnes des bases vers les écoles afin de s'assurer qu'ils conservent le niveau d'expérience voulu pour transmettre leur enseignement à d'autres. Je vais devoir faire plus ample enquête sur cette histoire de mobilité.

Le sénateur Atkins : Cela s'applique peut-être davantage aux sous-officiers de niveau inférieure qu'aux adjudants.

Le lgen Caron : Le niveau de l'instructeur dans les écoles se situe entre sergent et adjudant.

Le sénateur Atkins : Je dois vous dire que les officiers réservistes que nous avons entendus nous ont beaucoup impressionnés.

Vous avez parlé de financement, et partout où nous sommes allés, on s'est plaint qu'il n'y avait pas assez d'argent. Si une unité devait recevoir régulièrement son effectif au complet, elle n'aurait pas les moyens de l'accueillir. Si les réserves doivent devenir un élément plus important de l'armée, cela pose un problème sérieux. Comment pouvez-vous régler ce problème?

Le lgen Caron : Le modèle de financement que nous avons pour les réserves nous permet de rémunérer tous les réservistes qui se présentent. Il y a divers niveaux. On ne s'attend pas à ce que toutes les unités de réserve déploient 100 p. 100 de leurs effectifs tout le temps. Il y a des mesures d'atténuation prévues dans le

funding model that, to my knowledge, have not put a CO in a position where he cannot pay his soldiers.

Senator Atkins: The percentage rate that we are getting is somewhere between 70 per cent and 80 per cent. If I were a commanding officer of a unit, I would want to turn out my men, if I could, on a regular basis, but they cannot.

LGen. Caron: This funding model has been in place for many years, and it is based on long years of looking at units. I will investigate if there are issues. I know that you have talked to a few others.

The reserve force funding model is based on long years of experience where we put the appropriate level to ensure that we do not face this type of situation.

The Chairman: On behalf of the committee, General Caron, thank you very much for coming. It has been an instructive start to the morning. We appreciate your remarks very much, and we look forward to having you back shortly. We will look forward to having you back after the government releases the paper.

LGen. Caron: Thank you very much, senator, for the experience.

The Chairman: We have before us today Lieutenant-General Ken Pennie. He is the Commander of Air Command and Chief of Air Staff. He assumed these appointments in July of 2003.

Lieutenant-General Pennie joined the Royal Canadian Air Force in 1966. A helicopter pilot by trade, he has commanded at most levels of the air force. He is a former Deputy Commander of NORAD and former Director General Strategic Planning at the National Defence Headquarters in Ottawa.

He is a graduate of the Canadian Land Force Command and Staff College in Kingston, the Canadian Forces Command and Staff College in Toronto and the Royal College of Defence Studies in London, England.

General Pennie, welcome to the committee. We understand you have a short statement for us. The floor is yours.

LGen. Ken Pennie, Chief of Air Staff, Department of National Defence: Honourable senators, it is an honour to speak to you today. It is an important opportunity to help the committee in its work by providing an accurate picture on the state of the air force and our plans to meet the challenges of the 21st century.

[Translation]

The security context in which Canadian Forces are called on to perform their essential duties has changed radically since the terrorist attacks of September 11, 2001.

modèle de financement de telle sorte que, à ma connaissance, un commandant ne s'est jamais retrouvé dans l'impossibilité de payer ses soldats.

Le sénateur Atkins : On nous dit que le pourcentage se situe entre 70 et 80 p. 100. Si j'étais commandant d'une unité, je voudrais employer mes hommes régulièrement, si je le pouvais, mais ils ne peuvent pas faire cela.

Le lgen Caron : Ce modèle de financement est en place depuis de nombreuses années, et il est fondé sur de longues années d'observation des unités. Je vais voir s'il y a des problèmes. Je sais que vous avez parlé à quelques autres.

Le modèle de financement de la réserve est fondé sur de longues années d'expérience, et nous avons défini le niveau approprié pour nous assurer que nous ne nous retrouverons pas devant ce genre de situation.

Le président : Au nom du comité, général Caron, merci beaucoup d'être venu. Ce fut un début instructif ce matin. Nous vous avons écouté avec un très grand intérêt, et nous serons heureux de vous revoir bientôt, après que le gouvernement aura publié son document.

Le lgen Caron : Merci beaucoup, monsieur le sénateur, pour cette occasion.

Le président : Nous accueillons maintenant le lieutenant-général Ken Pennie, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne. Il est entré en fonction en juillet 2003.

Le lieutenant-général Pennie s'est enrôlé dans l'Aviation royale en 1966. Il est pilote d'hélicoptère de son métier, et il a assumé des commandements à presque tous les niveaux de l'aviation. Il a été commandant adjoint du NORAD et directeur général de la planification stratégique au quartier général de la Défense nationale à Ottawa.

Il est diplômé du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre de Kingston, du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes à Toronto et du Royal College of Defence Studies de Londres.

Général Pennie, bienvenu au comité. Nous croyons savoir que vous avez une brève déclaration à faire. Vous avez la parole.

Le lieutenant-général Ken Pennie, chef d'état-major de la Force aérienne, ministre de la Défense nationale : Honorables sénateurs, c'est un honneur pour moi que de vous adresser la parole aujourd'hui. Il s'agit d'une importante occasion d'aider le comité dans ses travaux en lui brossant un juste tableau de l'état de la Force aérienne et des plans qu'elle met en oeuvre pour relever les défis du XXI^e siècle.

[Français]

Le contexte de sécurité dans lequel les Forces canadiennes doivent accomplir leurs fonctions essentielles a radicalement changé depuis les attaques terroristes du 11 septembre 2001.

[English]

The threats to our security have multiplied and are increasingly dispersed around the globe. We must be prepared to defeat those threats wherever they may appear. Security at home is inseparable from security abroad.

In this security environment, how does the air force contribute to Canada's national interest?

The air force is at a critical time in its evolution. Somewhat fragile after a decade of downsizing, we have one-half of the number of people and one-half of the number of aircraft that we had at the end of the Cold War.

Over the same period, the number of air force personnel deployed on operations has roughly doubled with no sign that future operational tempo will decrease.

Currently, aging fleets and infrastructure impose further strains on the air force's ability to fulfil its roles. The gap between national procurement funding and the need, and the diminishing experience levels of and the ability to retain our personnel exacerbate these existing problems.

In short, the air force faces a sustainability gap in its ability to generate operational capability as it transforms to fulfill its roles in defence of Canada and Canadian interests.

In the post-9/11 security environment, the changing nature of the threat places even further demands on these stretched resources.

Notwithstanding today's stress, there is a determination to address the tough choices that must be made to meet these challenges of the future security environment. We must ensure that we are positioned to make the most efficient use of the resources that we have.

Last year, the air force issued its vision called "Strategic Vectors" — you will get copies of these documents at the end of the proceedings today — and an aerospace capability framework that lays out the first steps towards achieving this vision. It is a vision in line with the departmental strategy 20/20, a vision that is consistent with where we are trying to go as a department.

[Translation]

The Air Force proposes to transform itself from a combat force designed for cold war threats into a force capable of meeting the unique challenges posed by an asymmetrical threat and the growing demand on our forces to intervene in States that have failed or are failing. This new aerospace force will

[Traduction]

Les menaces qui pèsent sur la sécurité du Canada se sont multipliées et proviennent de plus en plus de partout dans le monde. Nous devons nous tenir prêts à repousser ces menaces pour notre sécurité, peu importe où elles se manifestent. La sécurité au pays est indissociable de la sécurité à l'étranger.

Dans un tel contexte de sécurité, comment la Force aérienne défend-elle les intérêts nationaux?

La Force aérienne se trouve à une étape critique de son parcours. Fragilisée par une décennie de rationalisation, elle ne compte maintenant que la moitié du personnel et la moitié des aéronefs qu'elle avait à la fin de la guerre froide.

Pendant la même période, le nombre de membres de la Force aérienne déployés dans le cadre d'opérations a pratiquement doublé, et rien n'indique que le rythme des opérations soit appelé à ralentir.

À l'heure actuelle, le vieillissement de la flotte et de l'infrastructure impose des contraintes supplémentaires sur la capacité de la Force aérienne à remplir ses rôles. L'écart entre les besoins en approvisionnement au niveau national et les montants qui sont consentis, ainsi que l'expérience de plus en plus limitée du personnel et la difficulté à maintenir nos effectifs, viennent aggraver ces problèmes.

Bref, la Force aérienne est aux prises avec une lacune sur le plan de la soutenabilité en ce qui a trait à la mise sur pied de capacités opérationnelles alors qu'elle se transforme en vue de remplir ses rôles qui consistent à défendre le Canada et les intérêts du Canada.

Dans le contexte de la sécurité qui s'est dessiné après les attentats du 11 septembre, l'évolution de la nature des menaces fait en sorte que nos ressources déjà insuffisantes sont sollicitées encore davantage.

Malgré la tension que nous connaissons aujourd'hui, on est déterminé à prendre les décisions difficiles qui s'imposent pour relever ces défis au chapitre de notre sécurité future. Nous devons veiller à être en mesure d'utiliser de la façon la plus efficace possible les ressources dont nous disposons.

L'année dernière, la Force aérienne a rendu publique sa vision dans un document intitulé « Vecteurs stratégiques » — dont nous vous remettrons des exemplaires à la fin de la séance d'aujourd'hui — ainsi qu'un cadre de capacité aérospatiale qui décrit les premières étapes à suivre pour concrétiser cette vision. Cette vision s'aligne sur la stratégie ministérielle 20/20 et décrit les orientations de notre ministère.

[Français]

La Force aérienne entend se transformer et passer d'une force de combat conçue pour faire face aux menaces que faisait peser la guerre froide, à une force capable de relever les défis uniques que posent la menace asymétrique et la demande croissante pesant sur nos forces afin qu'elles interviennent dans les États qui ont échoué

be sustainable, adaptable and able to harmoniously support joint efforts to protect the interests of Canadians at home and abroad.

[English]

How does the air force plan to transform? The aim is not simply to restructure or re-equip but rather to blend existing structures and systems with emerging ones to create significantly enhanced capabilities in specific areas.

The strategic vectors document describes eight paths or vectors to this transformation goal. They can be grouped into three broad themes: to be modern and relevant in the future, to be transformational in terms of our capabilities and skill sets, and lastly, to improve communications and collectively to maximize our efficiency.

Transforming to maintain a relevant and adaptable aerospace force means taking the steps necessary to develop a force that is capable of supporting and contributing to the joint effort domestically and globally, one that is sustainable and uses the most current command control and communications and intelligence-gathering technologies in a network-enabled sense, and one that contributes and measures its ability to fulfil its defence roles not just by numbers of aircraft but in terms of capabilities and results.

Domestically, we will focus on capabilities that enable us to cooperate in the defence of Canada in defending our sovereignty and our resources.

Abroad, through our concept of an aerospace expeditionary force, that piece that is able to deploy, we must be able to protect and, when necessary, defend national interests in a timely manner, either with our sister services jointly or in concert with our allies.

[Translation]

To achieve these results, we base our vision on maintaining a combat capability, which is the basic and most demanding role of the Air Force. However, we must show adaptability and versatility and be able to take part in a wide range of operations and conflicts, as well as work effectively with other elements.

This change in the nature of the threat also requires us to review how we command and control our forces. We seek improvements in such areas as surveillance and control, intelligence gathering, mobility, and search and rescue. We continue to cultivate our excellent relations with the navy, the army and the other departments, in order to acquire aerospace power capabilities capable of meeting their needs with greater efficiency and effectiveness.

ou en voie d'échouer. Cette nouvelle force aérospatiale sera durable, dotée d'une technologie de pointe adaptable et capable d'appuyer de façon harmonieuse les efforts communs visant à protéger les intérêts des Canadiens, au pays et à l'étranger.

[Traduction]

Comment la Force aérienne compte-t-elle se transformer pour accomplir cette vision? Elle n'a aucune intention de modifier complètement sa structure ou son équipement, mais prévoit plutôt intégrer ses structures et systèmes actuels à d'autres qui sont en voie d'émerger pour créer des capacités considérablement améliorées dans certains domaines.

Le document *Vecteurs stratégiques* décrit huit orientations ou vecteurs stratégiques qui guideront la transformation de la Force aérienne et qui peuvent être regroupés en trois grands thèmes : une force moderne et de son temps; capacités transformationnelles et habiletés; et enfin, amélioration des communications et visant collectivement à maximiser l'efficacité.

Se transformer pour demeurer une force aérospatiale valable et souple signifie prendre les mesures nécessaires pour constituer une force qui puisse apporter son appui et sa contribution aux efforts communs, aussi bien au pays qu'à l'étranger, qui soit valable et utilise les technologies de pointe en matière de commandement, de contrôle, de communications et de collecte des données dans un contexte réseautique, et qui mesure sa capacité de remplir ses rôles de défense en fonction non seulement du nombre d'aéronefs qu'elle détient, mais aussi de ses compétences et des résultats qu'elle obtient.

Sur la scène nationale, nous nous concentrerons sur les capacités qui nous permettent de contribuer à la défense du Canada, de sa souveraineté et de ses ressources.

À l'étranger, nous appliquerons le concept de la force expéditionnaire aérospatiale, et nous devons donc être en mesure de protéger et, le cas échéant, de défendre les intérêts nationaux en temps opportun, que ce soit avec nos services jumeaux ou de concert avec nos alliés.

[Français]

Pour atteindre ces résultats, nous fondons notre vision sur le maintien d'une capacité de combat, ce qui constitue le rôle fondamental et le plus exigeant de la Force aérienne. Cependant, nous devons faire preuve d'adaptabilité et de polyvalence et être en mesure d'intervenir dans un large éventail d'opérations et de conflits, ainsi que de travailler efficacement avec les autres éléments.

Ce changement dans la nature de la menace nous oblige par ailleurs à revoir notre façon de commander et de contrôler nos forces. Nous cherchons à apporter des améliorations dans des domaines tels que la surveillance et le contrôle, la collecte de renseignements, la mobilité ainsi que la recherche et le sauvetage. Nous continuons de cultiver nos excellentes relations avec la marine et l'armée de terre ainsi qu'avec les autres ministères, en vue d'acquiescer les capacités en matière de puissance aérospatiale qui pourraient répondre à nos besoins avec une efficacité et une efficience accrues.

[English]

The transformation of our abilities allows us to remain responsive to the changing security environment and to ensure that we maintain cutting edge where we need to. A critical component of this is exploitation of new technology. For example, following the success of recent experiments on the East and West Coasts, we have initiated the establishment of an organization to begin the integration and use of uninhabited air vehicles. Similarly, we are establishing the Canadian Forces Aerospace Warfare Centre, a focal point for maintaining and expanding aerospace operations excellence and effectiveness in areas such as synthetic mission rehearsal, identifying and applying lessons learned, concept development and experimentation. We will also do doctrine development and professional development.

[Translation]

Finally, Canadians have a right to know that their money is being invested wisely in a vital national institution that is in the process of being transformed to meet their security needs. We will engage Canadians by informing them of our role in Canada's defense, and we will ensure an effective and efficient resource management.

[English]

While the present sustainability issue must be addressed before we can completely transform, we are working hard on this. There is much we can do with resources that we currently have.

In the end, the successful implementation of our strategic vision will result in an aerospace force that remains capable of effectively defending Canadians and our interests, in cooperation with army and navy elements and with our allies at home and abroad.

Essentially, what that boils down to is that we have to fix the force we have today, grow it, and transform the team. That is exactly what we are trying to achieve.

Senator Banks: Good morning, General. Congratulations on your command.

I want to tell you in advance how very highly we all regard the work that you and your marvellous people do. We have found that all of the forces are, in sometimes difficult circumstances, doing miracles. I want to say that in advance, because some other aspects of my questions will reflect a certain cynicism, and I have to confess, in my personal case, a growing cynicism about the extent to which the government is prepared to allow you to do your job properly. I know that you cannot get into those kinds of areas, but we have. I do not know if you have read any of our reports.

[Traduction]

La transformation de nos capacités pour devenir une puissance aérospatiale nous permet de demeurer attentifs à l'évolution du contexte de sécurité et de rester à la fine pointe. L'un des éléments indispensables à une telle polyvalence est l'exploitation continue des nouvelles technologies. À titre d'exemple, dans la foulée des succès que nous avons remportés récemment lors d'essais effectués sur les côtes Est et Ouest, nous avons entrepris de constituer une organisation qui sera chargée d'intégrer les véhicules aériens téléguidés. Dans le même ordre d'idées, nous veillons à la mise sur pied du Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes, qui sera le point de convergence où seront maintenues et améliorées l'excellence et l'efficacité des opérations aérospatiales dans des domaines comme la répétition de missions par moyens synthétiques, l'énoncé et l'application des leçons retenues, de même que l'élaboration et l'expérimentation de concepts. Ce centre s'occupera également de conception de la doctrine et de perfectionnement professionnels.

[Français]

Finalement, les Canadiens ont le droit de savoir que leur argent est bien investi dans une institution nationale vitale en cours de transformation afin de répondre à leurs besoins de sécurité. Nous engagerons les Canadiens en les informant de notre rôle dans la défense du Canada, et assurerons une gestion efficace et efficiente des ressources.

[Traduction]

Bien que la question de la soutenabilité actuelle doive être tirée au clair avant que nous puissions opérer notre transformation dans son ensemble, nous y consacrons beaucoup d'efforts. Nos ressources actuelles nous permettent aussi de faire beaucoup.

Au bout du compte, la mise en œuvre de notre vision stratégique nous confèrera une force aérospatiale qui conservera sa capacité à défendre efficacement les Canadiens et les intérêts du Canada, avec la coopération de l'Armée de terre, de la Marine et de nos alliés, au pays comme à l'étranger.

En un mot, nous devons remédier aux lacunes actuelles de la Force, lui donner de l'expansion et transformer l'équipe. Voilà exactement ce que nous essayons de faire.

Le sénateur Banks : Bonjour, général. Félicitations pour votre commandement.

Je tiens tout d'abord à vous exprimer la très grande estime que nous éprouvons tous pour votre travail et celui de vos extraordinaires gens. Nous avons constaté que tous les corps d'armée font des miracles, dans des circonstances parfois difficiles. Je tenais à vous faire ce préambule parce d'autres aspects de mes questions pourront vous sembler quelque peu cyniques. Je dois vous avouer que personnellement, je suis de plus en plus sceptique quant à la volonté du gouvernement de vous permettre de bien faire votre travail. Je sais que vous ne pouvez pas tenir ce genre de propos, mais nous l'avons fait. Je ne sais pas si vous avez lu certains de nos rapports.

Speaking personally, I am becoming extremely frustrated by some of the things that sound to me more and more like euphemisms for doing the best we can under the present circumstances, and the present circumstances are not happy ones.

You mentioned the strategic vectors document. The first vector concerned aerospace, if I recall. Would you define aerospace for us, please? You mentioned an aerospace expeditionary force and the fact that you are now establishing a Canadian Forces Aerospace Warfare Centre. That is a very direct term. We are talking about the North American aerospace defence system and now you are talking about aerospace as opposed to air force. What is meant by aerospace?

LGen. Pennie: The reason we have chosen the word "aerospace" is that the connection between what happens in space, in the air, on the ground and over the seas is all more closely connected than ever before. Of the three services, someone has to have that ability to generate the skill sets and understand how to leave those assets.

I am not talking about anything more than communications, for the most part. Any time we are conducting an air operation anywhere in the world, we are generating weather information from satellites. We are communicating and networking using satellites. A lot of our intelligence assets, of course, come from satellites. The entire NORAD warning system is somewhat space-based, in terms of identifying missiles that might be launched.

It is that connection to space that we are emphasize here because we are the service that probably most identifies with that and has to train the people so that we can pass that information along to the CF.

Senator Banks: In the Canadian Forces Aerospace Warfare Centre, the extent that that is involved with warfare has to do with communications and surveillance, not anything else.

LGen. Pennie: That is right.

Senator Banks: It is not inconsistent with the policy that we do not want to have weapons in space.

LGen. Pennie: Absolutely not.

Senator Banks: In the strategic vector, the first vector that you talked about, we talked about surveillance, aerospace and Maritime surveillance, monitoring the approaches to our country, and I presume that that includes air and sea and others. That document indicates that the air force will actively pursue the acquisition of aerospace surveillance capabilities, capable of monitoring, detecting and identifying unauthorized and unwanted activity and approaches to and intrusions into Canadian sovereign space.

En ce qui me concerne personnellement, certaines de ces choses qui me donnent l'impression d'être davantage des euphémismes pour dire on fait du mieux qu'on peut dans les circonstances actuelles, circonstances qui ne sont pas très joyeuses, commencent à m'exaspérer à l'extrême.

Vous avez parlé du document sur les vecteurs stratégiques. Le premier de ces vecteurs est l'aérospatiale si je me souviens bien. Pourriez-vous nous définir ce terme je vous prie? Vous avez parlé d'une force expéditionnaire aérospatiale et vous êtes en train d'ailleurs de mettre sur pied le Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes. Voilà qui est on ne peut plus direct. Nous parlons du système de défense aérospatiale en Amérique du Nord et vous nous parlez maintenant de l'aérospatiale plutôt que de la force aérienne. Qu'est-ce que vous entendez au juste par là?

Le lgén Pennie : Si nous avons choisi ce terme, c'est que le lien entre ce qui se passe dans l'espace, dans l'atmosphère, au sol et au-dessus de la mer est plus évident qu'il ne l'a jamais été. Il faut que quelqu'un, dans les trois armes, puisse produire les ensembles de compétences nécessaires et comprendre comment se départir de ces éléments.

Pour l'essentiel, je parle à peu près exclusivement de communications. Chaque fois que nous conduisons une opération aérienne quelque part dans le monde, nous produisons des informations météorologiques à partir des satellites. Nous communiquons et nous restons en réseau grâce aux satellites. Une bonne partie des renseignements que nous réunissons proviennent bien entendu aussi des satellites. Tout le système d'alerte du NORAD est en partie satellitaire, et je parle ici de l'identification des missiles qui risquent d'être lancés.

C'est ce lien avec l'espace sur lequel nous insistons ici parce que c'est l'armée de l'air qu'on peut probablement le plus facilement identifier à cela, et c'est elle qui doit former les gens pour faire ce genre de choses afin que nous puissions à notre tour transmettre l'information aux autres armes.

Le sénateur Banks : Pour revenir à ce Centre de guerre aérospatiale, il intervient dans ce genre de guerre au niveau des communications et de la surveillance uniquement, n'est-ce pas?

Le lgén Pennie : En effet.

Le sénateur Banks : Ce n'est pas contraire à notre politique qui affirme que nous ne voulons pas d'armes dans l'espace.

Le lgén Pennie : Pas du tout.

Le sénateur Banks : Revenons au vecteur stratégique, le premier dont vous avez parlé, nous avons mentionné la surveillance, le domaine aérospatial et la surveillance maritime, le contrôle des abords de notre territoire, et j'imagine que cela comprend également, entre autres, l'espace aérien et l'espace maritime. Ce document montre que la force aérienne va s'employer vigoureusement à acquérir du matériel de surveillance aérospatiale, du matériel capable de suivre, de détecter et d'identifier toute activité non autorisée et indésirable, ainsi que les abords de l'espace souverain du Canada et les intrusions dans celui-ci.

Do you have now the kind of equipment that is needed to do that? Are you planning to acquire it? Do you have the means of acquiring it? Do you have the technical capability of dealing with it properly, and is that something that you can do now?

LGen. Pennie: Let me just react to some of your comments, senator. Certainly, I do read all the reports that the Senate committee produces and appreciate them very much. I appreciate your comments as well on the quality of men and women we have in uniform. I would not be so pleased to serve as long as I have did we not have that quality of men and women. We would not have got through the 1990s without their talents and skills.

With respect to surveillance, Canada has the longest coastline in the world. The area that we might want to surveil is huge and the resources that we have to put against that are finite. I do not think any commander of air command would not wish to see more assets available to actually provide that kind of surveillance. It is a big challenge. We are very fortunate in that we do not have many challenges right now.

Clearly, we seek to expand that capability in the future. One of the most cost-effective ways of expanding that capability right now is through the use of uninhabited air vehicles, UAVs. Potentially, in longer term in the future, even satellite-based sensors could help us provide a piece of that surveillance. It is part of a cobbling together, if you will, of many different assets, including assets that are commanded by the army and the navy, putting together and fusing that information to get the best picture possible in the right time frame possible. We are looking to enhance our contribution to that.

Senator Banks: The question I am getting at is with respect to present capabilities matched against present undertakings that you are asked to do; and all comparisons like that are odious, and you folks do literally work miracles with the resources that you have. Even though there is nothing at the moment that is emergent, you have to have resources, because you must be prepared to do something, not just always doing it.

I know you cannot comment on the future. We have expressed our unhappiness with the level of funding. In your view, do you now have the resources that you need today, this week, to do the jobs that you have been asked to do by the government?

LGen. Pennie: We do the best with what we have. It is our mandate to do that. We work hard to get the best out of what we have.

Senator Banks: You do better than the best. You work miracles. However, it is our contention that that is not enough. For example, in your impact assessment for the fiscal year that has just passed, you said that the air force was underfunded by

Avez-vous reçu le genre de matériel nécessaire à cela? Est-ce que vous prévoyez l'acquérir? Avez-vous les moyens de vous le procurer? Avez-vous les capacités techniques nécessaires pour l'utiliser à bon escient, ou est-ce quelque chose que vous pouvez doré et déjà faire?

Le lgén Pennie : J'aimerais répondre à certains de vos commentaires, sénateur. Effectivement, je lis tous les rapports du comité sénatorial et j'en prends connaissance avec plaisir. Je vous suis reconnaissant de ce que vous dites sur la qualité de nos militaires. Je n'aurai pas eu autant de plaisir à servir depuis si longtemps dans les forces armées si nous n'avions pas des effectifs d'une telle qualité. Nous n'aurions pas survécu aux années 90 si nos effectifs n'avaient pas eu tous ces talents et toutes ces compétences.

En ce qui concerne la surveillance, le littoral canadien est le plus long au monde. La zone à surveiller est énorme, et les ressources que nous pouvons mobiliser pour le faire sont limitées. Je ne pense pas qu'un commandant de l'armée de l'air, quel qu'il soit, ne veuille pas disposer de plus de matériel pour pouvoir assurer ce genre de surveillance. C'est un énorme problème. Nous avons beaucoup de chance que nous n'ayons pas beaucoup de difficulté sur ce plan pour l'instant.

C'est certain, nous voulons pouvoir élargir nos capacités. L'une des façons les plus rentables de le faire actuellement, c'est de recourir aux UAV, les véhicules aériens téléguidés. À plus long terme, on pourrait même envisager d'utiliser des détecteurs en orbite pour effectuer une partie de cette surveillance. C'est ainsi qu'on parvient à réunir et à intégrer différents types de matériel, littéralement à la force du poignet pourrait-on dire, et notamment des matériels qui ont été commandés par l'Armée de terre et par la Marine, en regroupant tout cela et en rassemblant toute cette information pour obtenir la meilleure image possible au meilleur moment possible. Nous cherchons à contribuer à ce genre de chose.

Le sénateur Banks : En fait, je voudrais vous interroger sur les capacités actuelles par rapport à nos engagements, à ce qu'on vous demande de faire, et toutes les comparaisons comme celles-là sont odieuses parce qu'en fait vous faites littéralement des miracles avec les ressources dont vous disposez. Même si rien ne semble poindre pour l'instant, il faut que vous ayez les ressources nécessaires parce que vous devez être prêts à faire quelque chose sans vous contenter simplement de le faire comme toujours.

Je sais que vous ne pouvez pas préjuger de l'avenir. Nous avons fait part de notre déplaisir en ce qui concerne les niveaux de financement. À votre avis, avez-vous désormais les ressources dont vous avez besoin, et je parle de cette semaine-ci, pour faire ce que le gouvernement vous a demandé de faire?

Le lgén Pennie : Nous faisons pour le mieux avec ce que nous avons. C'est cela notre mandat. Nous faisons le maximum pour tirer le meilleur parti possible de ce que nous avons.

Le sénateur Banks : Vous faites encore mieux que les meilleures. Vous faites des miracles. Mais à notre avis, cela ne suffit pas. Par exemple, dans votre évaluation d'impact concernant l'exercice financier écoulé, vous avez dit que le financement de l'armée de

\$224 million, including operations and maintenance numbers, and acquisition, capital assets, procurement and maintenance of your corporate assets.

That is a stated fact and it is public information. We know that there is that shortfall. If we have a \$224-million shortfall in the operations of the air force, and similar and commensurate amounts for the navy and the army, I presume, which keep adding up every year, this is a huge contingent liability that is becoming gigantic. Does it continue to do that or do you get some of that shortfall made up from Supplementary Estimates, for example? Were you able to reduce that \$224 million last year with funds from Supplementary Estimates?

LGen. Pennie: We got some small amounts during the year. The department tries to give what relief it can to the various services. We did get a minor amount, although nothing near the figure you mentioned in my last year's impact study.

Senator Banks: Is that figure correct?

LGen. Pennie: It is in the ballpark. I cannot remember specifically, but it sounds like it was in the order of magnitude. In this year's impact assessment, you would probably see the figure a little larger because of the "bow wave" challenge that we have to face. This is an ongoing challenge that we come to grips with every year. We make tough choices and we live with the resources we have and get the best output we can for Canadians.

Senator Banks: It is that that frustrates us — and I am sure it frustrates you even more, although you may not be able to say it.

You said a number of things. You talked about the transformation of the air force to take into account the new realities that you will be asked to do, asymmetrical threats and that kind of thing. You also have talked in terms of doing the best with what you have. We have argued in our respective reports that the funding for the forces in general, including the air force, needs to be very substantially increased in order to allow for the number of people to do the jobs that are required.

Since you have read those reports, would you disagree with any of the things we have written?

LGen. Pennie: I think you have made a very important contribution to the debate.

Senator Banks: Thank you. Talk about the tough choices. You have used the term on several occasions, in the vector document as well as just now when you were speaking to us, "tough choices," a phrase that is usually applied to things that are unhappy or difficult. What are those tough choices? What are the

l'air était insuffisant à hauteur de 224 millions de dollars, ce chiffre comprenant les opérations et la maintenance, les acquisitions, le matériel, les achats et l'entretien de vos éléments d'actif.

Voilà un fait clairement énoncé et qui appartient tout de même au domaine public. Nous savons que ce financement est insuffisant. S'il manque effectivement à l'armée de l'air 224 millions de dollars pour ses opérations, et si le financement des autres armes est insuffisant de la même manière, et j'imagine que ce chiffre augmente d'année en année, nous parlons ici d'un passif éventuel énorme et qui prend des proportions gigantesques. Est-ce que cela se perpétue ou est-ce que vous pouvez obtenir un petit appoint, par exemple avec un budget supplémentaire? Avez-vous pu récupérer une partie de ces 224 millions de dollars grâce aux prévisions budgétaires supplémentaires?

Le lgén Pennie : Nous recevons un peu d'argent ici et là pendant l'année. Le ministère essaie de soulager comme il peut les différents services. Nous avons obtenu un petit montant, mais rien qui approche le chiffre que vous avez mentionné et qui se trouve dans mon étude d'impact pour l'an dernier.

Le sénateur Banks : Ce chiffre est-il exact?

Le lgén Pennie : C'est l'ordre de grandeur, oui. Je ne me souviens pas avec précision, mais c'est en effet l'ordre de grandeur en question. Dans l'évaluation d'impact pour cette année-ci, le chiffre correspondant serait probablement un peu plus élevé en raison du problème de « vague d'étrave » que nous devons affronter. Il s'agit d'un problème constant auquel nous devons nous coller chaque année. Nous faisons des choix qui ne sont pas faciles et nous fonctionnons avec les ressources que nous avons, et nous donnons le plus possible aux Canadiens.

Le sénateur Banks : C'est cela qui nous exaspère — et je suis persuadé que cela vous exaspère encore plus, même si votre devoir de réserve vous interdit de le dire.

Vous nous avez dit plusieurs choses. Vous avez parlé de la transformation de la Force aérienne dans le droit fil des nouvelles réalités qu'on va vous demander d'assumer, les menaces asymétriques et tout ce genre de choses. Vous nous avez également dit que vous faisiez de votre mieux avec ce que vous aviez. Dans nos différents rapports, nous avons pour notre part affirmé que le financement des forces armées, et cela comprend l'armée de l'air, devrait être considérablement relevé pour que nous ayons l'effectif nécessaire pour faire le travail qu'on réclame d'elles.

Comme vous avez lu ces rapports, êtes-vous en désaccord avec l'une ou l'autre chose que nous y avons dite?

Le lgén Pennie : Je pense que vous avez énormément enrichi le débat.

Le sénateur Banks : Vous parlez de choix qui ne sont pas faciles. Vous avez dit cela à plusieurs reprises, dans le document sur les trois vecteurs, et vous venez encore d'utiliser l'expression en nous parlant de « choix qui ne sont pas faciles », ce qu'on dit généralement à propos de choses qui ne sont pas joyeuses ou qui

choices that you face? Are we talking about giving up some capability in order to be able to meet another one? What are the tough choices to which you refer?

LGen. Pennie: I give some pretty direct advice to the CDS and the minister. I am not at liberty to tell what that advice is in this forum. I think you understand that.

Senator Banks: We would not ask you to.

LGen. Pennie: These tough choices work at every level, from the lowest to the highest. We have to work through our organization to find how we can prioritize to get the most important thing done better and then to let go some of the less important things. There are some tough choices throughout the whole system that we face fairly regularly, right at squadron level, at wing level in Winnipeg, at the divisional level, at my level and at the departmental level as well. Of course, the minister has the same challenge. This is throughout the whole system.

Senator Banks: You set it out pretty clearly. You said that we have half the personnel and half the aircraft and twice the job to do. You said that a few minutes ago.

LGen. Pennie: We have twice that piece that is deployed overseas; that operational tempo has gone up.

Senator Banks: It is not hard to see that that would lead to tough choices.

LGen. Pennie: It does.

Senator Banks: I will move to a slightly different area. I will not ask you to talk about the future. We have just returned from Newfoundland, examining a number of things there. I know that you cannot talk about the future plans for Goose Bay, but could you talk about the military operational value of Goose Bay?

LGen. Pennie: Goose Bay is a unique site. I think you are well aware of the issues around Goose Bay. We really do not have an operational need for Goose Bay since the end of the Cold War. While the Cold War was ongoing, there was a plausible need for it. In fact, one could characterize the way we bedded down our fighter force over the years as really providing protection for a potential enemy coming across the Arctic. Of course, that is no longer as relevant as it once was. Goose Bay's part in that was important during the Cold War, but it is much less important after the Cold War.

We have tried to make Goose Bay into a low-level flying training centre for our allies. Low-level flying training was very much valued during the Cold War and that carried on for a number of years post-Cold War. Increasingly, our allies are not prepared to do as much of it and are not prepared to pay for that which they can do.

sont difficiles. Quels sont ces choix qui ne sont pas faciles? Quels sont les choix que vous devez faire? S'agit-il d'abandonner une capacité pour en conserver une autre? Quels sont ces choix qui ne sont pas faciles à faire dont vous nous parlez?

Le lgén Pennie : Je donne des conseils au chef de l'état-major et au ministre sans trop de ménagement. Mais je ne suis pas libre de dire à cette tribune-ci quels sont ces conseils; je suppose que vous comprenez.

Le sénateur Banks : Nous ne vous le demanderions pas.

Le lgén Pennie : Ces choix difficiles se font à tous les paliers, du plus bas au plus haut. Nous devons passer au peigne fin notre organisation pour établir nos priorités et pour décider ce qui est le plus important à faire, quitte à laisser tomber le moins important. Partout, nous avons des choix difficiles à faire, et nous devons les faire régulièrement, à l'échelon de l'escadron, de l'escadre à Winnipeg, de la division, à mon niveau à moi et au niveau du ministère. Bien sûr, le ministre fait face au même défi, puisqu'il est généralisé.

Le sénateur Banks : Vous avez été très clair. Il y a quelques minutes à peine, vous avez même dit qu'avec la moitié moins de personnel et d'avions, vous aviez tout de même deux fois de plus de choses à faire.

Le lgén Pennie : Nous avons deux fois autant de gens déployés à l'étranger, et la cadence opérationnelle s'est accélérée.

Le sénateur Banks : Il est facile de comprendre pourquoi les choix sont difficiles.

Le lgén Pennie : Ils le sont.

Le sénateur Banks : Je passe à un sujet quelque peu différent. Je ne vous demanderai pas de nous brosser le tableau de l'avenir. Nous revenons tout juste de Terre-Neuve, où nous sommes allés examiner plusieurs choses. Je sais que vous ne pouvez pas nous parler des plans d'avenir de Goose Bay, mais pouvez-vous tout de même nous parler de la valeur opérationnelle et militaire de la base de Goose Bay?

Le lgén Pennie : Goose Bay est un endroit unique. Je pense que vous êtes bien au fait des enjeux que pose la base. D'un point de vue opérationnel, nous n'avons plus vraiment besoin de la base de Goose Bay depuis la fin de la guerre froide. Lorsque la guerre froide sévissait, son existence se justifiait. En fait, on pourrait même dire la façon dont nous cantonnions là-bas nos chasseurs au fil des ans, protégeait, en effet, le pays d'un ennemi potentiel qui traverserait l'Arctique. Bien sûr, son existence n'est donc plus aussi pertinente qu'elle l'a déjà été. Goose Bay jouait un rôle important pendant la guerre froide, mais beaucoup moins maintenant.

Nous avons essayé de faire de Goose Bay un centre d'entraînement pour les vols à basse altitude destiné à nos alliés. Lors de la guerre froide, et même plusieurs années après la fin de la guerre froide, on attachait beaucoup d'importance à l'entraînement pour les vols à basse altitude. Mais de plus en plus, nos alliés refusent d'en faire autant qu'avant; ils ne sont pas non plus disposés à payer pour un entraînement qu'ils peuvent dispenser eux-mêmes.

Senator Banks: Are they going elsewhere to do that training?

LGen. Pennie: They are doing significantly less of it. If you look at Afghanistan and Iraq in the 1990s, look at Kosovo where we were engaged, and look at the latest war where the Americans took out Saddam Hussein's forces, you will see that there is less and less training over time. There is less low-level requirement on the part of air forces. Air forces can now operate from significantly higher altitudes, yet, through the use of satellites and precision-guided weapons, they can now hit targets in close proximity to friendly troops with a high degree of precision and accuracy. I can give you a number of examples of that, and that has made a big difference.

Senator Banks: Do they not still need a place to train to do that where if they make a mistake they will not hurt anybody? Is Goose Bay not situated where it is safe to do high-, mid- and low-level flying, training, bombing, target practice and the like?

LGen. Pennie: Some of the changes we are working on now with the various authorities to put it in place would enable more training at higher levels. One of the challenges with Goose Bay is that the high-level airspace is very much used by North American and European air transport. That limits how high you can go. There is still a range there where allies could expand their training.

They have other options. There are training ranges in many different locations. The Goose Bay range, which is a great range with lots of airspace, not too much conflicting traffic and no population centres to disturb was attractive for low-level for these reasons. There are other options for the allies when it comes to medium-level operations.

Senator Banks: How much does it cost approximately in a year to operate 5 Wing at the moment at its present level?

LGen. Pennie: We are talking roughly \$90 million a year. If you look at the previous memorandum of understanding, which is now expiring — this is the cause for concern in the community in Goose Bay, a reasonable concern on their part, I must add — we had made the allies pay for a significant share of the cost of running Goose Bay. That drove their costs higher. They said they no longer want to pay for Goose Bay. They will come to train there if the costs are much less. The government has reacted to that, and we are now offering the allies much less cost. It means the department, presumably, or the government, at least, will have to absorb much of those \$90-million costs that were not absorbed previously.

Senator Banks: Are efforts under way now to get the allies to return there to train?

Le sénateur Banks : Les alliés vont-ils dans d'autres pays pour cet entraînement?

Le lgen Pennie : En fait, il y a de moins en moins d'entraînement. Si vous vous rappelez ce qui s'est passé en Afghanistan et en Irak dans les années 90, puis au Kosovo, terrain sur lequel nous étions engagés, et enfin la dernière guerre du Golfe qui a permis aux Américains de défaire les forces de Saddam Hussein, vous constaterez qu'il y a de moins en moins d'entraînement depuis quelques années. Les forces aériennes ont de moins en moins besoin de voler à basse altitude. En effet, les avions peuvent maintenant voler à une altitude beaucoup plus élevée et, grâce à des satellites et à des armes de précision, frapper des cibles qui se trouvent à proximité de troupes amies, et ce avec un degré de précision et d'exactitude très élevé. Je pourrais vous en donner plusieurs exemples, et c'est ce qui fait toute la différence.

Le sénateur Banks : Mais les alliés n'ont-ils pas toujours besoin d'un endroit où aller s'entraîner, de façon à ce que si leurs pilotes font une erreur, il n'y ait aucun blessé? Goose Bay n'est-elle pas située dans un endroit où l'on peut faire en sécurité des vols à haute, moyenne et basse altitude et où l'on peut s'entraîner en sécurité au bombardement et au tir?

Le lgen Pennie : Certains des changements que nous songeons à instaurer avec les diverses autorités permettraient un entraînement plus poussé à des niveaux plus élevés. L'un des problèmes qui se pose à Goose Bay, c'est que l'espace aérien de haute altitude est très utilisé par les transporteurs aériens nord-américains et européens, ce qui limite l'altitude à laquelle vous pouvez vous entraîner. Toutefois, les alliés pourraient quand même pousser leur entraînement à une certaine fourchette d'altitude.

Ils ont d'autres options. Il y a d'autres zones d'entraînement à plusieurs endroits différents. La zone de Goose Bay qui est très étendue avec beaucoup d'espace aérien, où le trafic aérien est limité et où il n'y a pas de centres de population susceptibles d'être gênés, était séduisante pour l'entraînement en basse altitude. Nos alliés ont d'autres options pour les vols à moyenne altitude.

Le sénateur Banks : Quel est approximativement le budget de fonctionnement de la cinquième escadre à son niveau actuel?

Le lgen Pennie : Environ 90 millions de dollars par an. Dans le protocole d'entente qui vient à expiration — et c'est ce qui préoccupe les gens de Goose Bay, à juste titre, j'ajouterais —, nos alliés assumaient une part importante du coût de fonctionnement de Goose Bay. Cela leur coûtait cher. Ils disent ne plus vouloir payer pour Goose Bay. Ils ne resteront que si nous diminuons nos tarifs. Le gouvernement a réagi et nous offrons aujourd'hui à nos alliés des tarifs moins élevés. Cela signifie que le ministère, je suppose, ou le gouvernement, au moins, devra absorber une grande partie de ces 90 millions qu'il n'absorbait pas précédemment.

Le sénateur Banks : Faisons-nous tout ce qu'il faut pour que nos alliés reviennent s'entraîner à Goose Bay?

LGen. Pennie: Yes, exactly, and we have never stopped marketing Goose Bay. We have a marketing team in the air force that goes to all the air shows, markets Goose Bay, among other facilities, and tries to attract allies to train in Goose Bay.

We are trying to expand the use of Goose Bay into other areas, for example, special operations training, medium-level and night work. We are trying to expand a number of other areas to entice the allies back.

Senator Banks: We all hope those efforts will be successful.

One thing we have learned in the last couple of years is the difference in the way the air force reserves are used and integrated into the service in comparison with the other two aspects of the armed services.

When you made your impact assessment last year, you said that the air force cut personnel too deeply in the 1990s, and it was forced, obliged or found it practical to use reserves in many cases on virtually full-time service. We have seen many of those personnel.

Has the regular force personnel situation improved to the extent that you will be using fewer reservists full time, and, at the same time, how much longer will you be unable to fund it? We have found that some of your units have been unable to fund the full establishment of reservists. That is a two-pronged question, but can you answer both of them.

LGen. Pennie: Both link into the resource challenge that we face presently. Certainly, as we went through the 1990s, we had in 1994 a defence expenditure review where we did close a number of facilities. Then we had a program review one and a program review two. As we went through especially the program review two, we did not cut any operational capability out of the air force. The decisions made in those days were simply to tax all the wings and squadrons. They were essentially taxed about 30 per cent. They had to draw down their numbers, and they were not given much discretion. That is how the department decided to respond to those pressures.

That means we have a bunch of wings and squadrons that are probably under a fair bit of stress in terms of having less people than they would prefer to do the job we are asking them to do. I do not think there is any doubt about that. You will probably hear that from every squadron and wing you will talk to.

To a certain degree, we really put them under a lot of pressure over the past 10 years to try to mitigate that by reengineering, trying different ways of doing business, trying to find ways to move positions around and finding ways to relieve some of that stress. Part of that has been very successful, but it has not closed the gap. We still have a sustainability challenge in that gap.

Le lgén Pennie : Oui, exactement, et nous n'avons jamais cessé de faire la publicité de Goose Bay. Nous avons une équipe de commerciaux qui fait la publicité pour Goose Bay et pour nos autres installations, dans les salons aéronautiques pour essayer de faire revenir nos alliés à Goose Bay.

Nous essayons d'élargir les programmes d'activités à Goose Bay, par exemple, la formation pour opérations spéciales, les vols à moyenne altitude et les vols de nuit. Nous essayons de proposer toute une série d'autres activités pour faire revenir nos alliés.

Le sénateur Banks : Nous souhaitons tous que vos efforts réussissent.

Une chose que nous avons apprise au cours des deux dernières années est qu'il y a une différence entre la manière dont l'armée de l'air utilise et intègre ses réserves comparativement à ce que font les deux autres corps d'armée.

Lors de votre évaluation l'année dernière, vous nous avez dit que l'armée de l'air avait beaucoup trop réduit ses effectifs dans les années 90 et qu'elle avait été forcée, ou qu'elle avait trouvé pratique de recourir très souvent aux réserves et de pratiquement les utiliser à plein temps. Nous avons rencontré beaucoup de ces réservistes.

Est-ce que la situation des effectifs des forces régulières s'est améliorée au point qu'il ne vous faudra plus utiliser autant de réservistes à plein temps et, simultanément, pendant combien de temps encore ne pourrez-vous plus assurer leur financement? Nous avons constaté que certaines de vos unités sont dans l'incapacité de financer tout leur effectif de réservistes. C'est une question à deux volets et vous pouvez peut-être répondre aux deux ensemble.

Le lgén Pennie : Les deux sont liés à notre problème de ressources actuel. Il y a eu en 1994 une révision des dépenses de la défense qui nous a entraînés à fermer un certain nombre d'installations. Il y a ensuite eu la première révision des programmes et la deuxième révision des programmes. Pendant la deuxième révision des programmes, plus particulièrement, nous n'avons pas réduit les capacités opérationnelles de l'armée de l'air. La décision a été simplement prise de taxer toutes les escadres et toutes les escadrilles. Pour l'essentiel elles ont été taxées à environ 30 p. 100. Il leur a fallu réduire leurs effectifs sans beaucoup de marge de manœuvre. C'est comme ça que le ministère a décidé de répondre à ces pressions.

Nous avons donc un certain nombre d'escadres et d'escadrilles qui souffrent d'avoir des effectifs inférieurs à ce qu'ils préféreraient pour faire le travail qu'on leur demande. Cela ne fait aucun doute. Il suffit d'en parler aux responsables des escadres et des escadrilles et ils vous diront probablement tous la même chose.

Dans une certaine mesure, nous les avons vraiment mis sous pression depuis 10 ans pour essayer d'atténuer les conséquences en se réorganisant, en cherchant d'autres moyens de fonctionner, en essayant de réorganiser les postes pour réduire une partie du stress. Il y a eu des résultats concluants mais tous les fossés ne sont pas comblés. Nous avons toujours un problème de soutenabilité.

Another part of the puzzle that you will see in the field that I hear regularly and we are dealing with as effectively as we can is that, when we downsized, Treasury Board was not about to allow us to recruit while we were paying people to go out the door, which we did. We had a force reduction package, basically, paying people to leave early. We did not recruit in many occupations across the military, for about eight years, as we went through that downsizing process.

Senator Banks: That sounds dangerous in terms of people who fix airplanes.

LGen. Pennie: It has created a challenge, and that is across the CF, not just the air force. However, it has caused a significant challenge on our air force maintenance teams. Now we are opening the doors and recruiting again. If you look at our numbers, our positions are filled, but if you look underneath that and find out what qualifications those individual technicians have, in many bases and wings, 40 per cent and, in some cases, a much larger number, are not qualified. There are young people coming in going through the training process.

Senator Banks: They are not qualified yet.

LGen. Pennie: They are not qualified yet. They are qualified recruits, but they are not qualified to sign an aircraft as being serviceable or not serviceable. They are not qualified to sign off on that work because they are still learning; they are on-job training. That training process can take up to five years to get an individual qualified to fully sign off. That puts a real burden on those remaining behind. Do not forget that we reduced their whole organizations by a significant margin. The aircraft are not getting younger; the aircraft are getting older. That is a significant component of this.

Senator Banks: Therefore, they require more servicing.

LGen. Pennie: The work required has gone up a little. The number of people working on it has gone down, but the number of qualified people has also gone down. The people who are fully qualified have to support all of our overseas operations because you need to send fully qualified people to do the job overseas. When they come home, they have to train this cadre of young folk. We have been working on this now for a couple of years, but it will not be until about 2008 or so that we get down to a more stable workforce pattern. We are dealing with part of a transition problem, too. That is part of a sustainability gap problem. Part of my job has been to try to figure out which is which and do some work to define that.

Senator Banks: Is there a lesson to be learned there?

Il y a aussi un autre élément du casse-tête dont j'entends parler régulièrement sur le terrain et que nous faisons de notre mieux pour régler : lorsque nous avons réduit nos effectifs, le Conseil du Trésor n'était pas prêt à nous laisser recruter au même moment que nous versions des indemnités pour inciter des gens à partir. De fait, nous avons bel et bien incité les gens à partir en leur offrant des indemnités de départ, ce qui a comprimé considérablement nos effectifs. Pendant à peu près huit ans, tout au long de la période de compression des effectifs, nous avons cessé de recruter dans plusieurs professions des forces armées.

Le sénateur Banks : C'est assez inquiétant si on pense à ceux qui réparent les avions.

Le lgen Pennie : C'est tout un défi que nous avons dû relever non seulement du côté de l'armée de l'air, mais dans l'ensemble des Forces canadiennes. Cela nous a obligés à nous surpasser pour former des équipes dans l'entretien de nos avions. Aujourd'hui, nous ouvrons à nouveau les portes et avons recommencé à recruter. Mais si on gratte un peu en deçà de la surface, même si nous avons maintenant comblé nos postes et que nous sommes plus nombreux, si l'on regarde les compétences des techniciens que nous avons embauchés dans les bases et dans les escadres, on constate que 40 p. 100 d'entre eux et parfois plus n'ont pas les compétences voulues. Ce sont des jeunes que nous devons former du début à la fin.

Le sénateur Banks : Ils ne sont pas encore qualifiés.

Le lgen Pennie : En effet. Ce sont des recrues qualifiées, mais ils n'ont pas encore la compétence voulue pour déclarer qu'un aéronef est en bon état de service ou ne l'est pas. Ils n'ont pas ce qu'il faut pour apposer leur signature en guise d'approbation du travail d'entretien, car ils sont encore en période d'apprentissage sur le tas. L'apprentissage peut prendre jusqu'à cinq ans avant que quelqu'un soit qualifié et puisse approuver un entretien complet, ce qui constitue un véritable fardeau pour ceux qui sont restés. N'oubliez pas que nous avons comprimé toutes les organisations considérablement. De plus, nos aéronefs ne rajeunissent pas; ils vieillissent. C'est un facteur important de l'équation.

Le sénateur Banks : Par conséquent, ils requièrent plus d'entretien.

Le lgen Pennie : Le travail d'entretien nécessaire a augmenté un peu. Le nombre de gens assurant l'entretien a baissé, tout comme le nombre de mécaniciens qualifiés. De plus, ceux qui sont qualifiés doivent assurer l'entretien pour toutes nos opérations à l'étranger, puisqu'il est essentiel que l'on envoie à l'étranger des gens pleinement qualifiés. Lorsqu'ils reviennent ici, il leur revient alors de former les jeunes recrues. Cela fait déjà quelques années que nous avons rouvert la porte, mais il faudrait attendre jusqu'en 2008 environ pour atteindre une certaine stabilité dans notre main-d'œuvre. Cela pose également un problème de transition, et cela fait partie du problème d'écart de soutenabilité. J'ai eu pour tâche, de mon côté, de faire la part des choses entre ces différents problèmes et d'essayer de les définir.

Le sénateur Banks : Peut-on tirer des leçons de la situation?

LGen. Pennie: You may well come to that conclusion, senator.

Senator Banks: I was hopeful that you would.

When we finally get someone to the point that he or she can sign off, for example, we have trained an electronics technician or any of the people who do the essential job of maintaining aircraft, do we then pay them enough to keep them in the force? Do you find that you are losing them to the private sector that comes along and say, "We have a completely trained aircraft technician here that we can hire for "X" dollars?" How is that working out?

LGen. Pennie: Fundamentally, I do not think we can ever pay our men and women in uniform what they are worth.

Senator Banks: Of course, but can we competitively?

LGen. Pennie: Specifically, it depends on how the economy is doing. If the economy starts going, and they need qualified people, they will come and recruit our qualified pilots and qualified technicians, as well as other highly qualified occupations in the air force — and all services, in fact. There are some trades that get stressed when the economy starts to move because they are in demand. That is a challenge for us.

Senator Meighen: This will be my only question, supplementary to Senator Banks. Maybe you can tell us if this situation has been rectified, but we have heard over the years the stories of people being attracted away, when the economy is booming, from the air force, for example, and then wanting to return, and finding it was an absolute nightmare in processing the paperwork and getting back, even though allegedly they were very desirable to have. Has that situation improved at all?

LGen. Pennie: We are working on it, and it does need to be improved. We are very good at recruiting 19 year-olds. Our system is optimized to the ab initio recruit. What I have had to do in the air force is have a team of three people that does nothing but help one person at a time come back in and work through that bureaucratic process to help them get through it faster. That system has been working. It has helped us not only recruit people back into the air force but, it has helped us retain people who might have otherwise elected to leave.

We call that team, that philosophy behind it, "one person at a time." We have a number that they can call and then we will help them get through that process. We have been successful in re-enrolling a number of pilots and some technicians who left the forces.

Le lgén Pennie : C'est peut-être une conclusion que vous tirerez, sénateur.

Le sénateur Banks : J'espérais que vous pourriez la tirer pour nous.

Lorsque nous pouvons enfin dire qu'une recrue est prête à apposer sa signature en guise d'approbation et que nous avons enfin formé un technicien en électronique ou d'autres gens qui ont pour tâche essentielle d'entretenir les aéronefs, pensez-vous que le salaire que nous leur versons suffit à les garder dans les Forces canadiennes? Autrement dit, êtes-vous en train de perdre ces gens au profit du secteur privé qui fait son maraudage et en offrant un salaire plus élevé pour attirer vos techniciens en aéronefs que vous avez formés complètement? Comment évaluez-vous la situation?

Le lgén Pennie : Il faut bien avouer que, à mon avis, nous ne rémunérons pas à leur juste hauteur nos gens en uniforme.

Le sénateur Banks : Bien sûr, mais pouvons-nous concurrencer le secteur privé?

Le lgén Pennie : Eh bien cela dépend de la santé de l'économie. Si l'économie se porte mieux et que le secteur privé a besoin de gens qualifiés, on viendra chercher et recruter nos pilotes et techniciens qualifiés de même que nos gens dans les forces aériennes qui occupent des postes très spécialisés — il en va de même pour tous les services. Certains métiers sont soumis à rude épreuve dès qu'il y a une relance de l'économie, car les spécialistes sont très convoités de toutes parts. Et c'est un véritable défi pour nous.

Le sénateur Meighen : Ce sera ma seule question, qui fait suite d'ailleurs à celle du sénateur Banks. Vous pourriez peut-être nous dire si la situation a été corrigée, mais cela fait des années que nous entendons dire que lorsque l'économie est en plein essor, les gens partent, dans le cas des forces aériennes, par exemple, pour essayer de revenir ensuite, lorsque l'économie ralentit, en constatant que c'est un véritable cauchemar paperassier, même si on veut vraiment les voir revenir. La situation s'est-elle améliorée?

Le lgén Pennie : Nous y travaillons et effectivement, des améliorations s'imposent. Nous n'avons pas de difficultés à recruter des jeunes gens de 19 ans. Notre système est conçu pour cibler de façon optimale les nouvelles recrues. Ce que j'ai dû faire dans l'aviation, c'est de composer une équipe de trois personnes qui ne faisaient rien d'autre qu'aider au cas par cas tous ceux qui voulaient revenir pour les accompagner dans le dédale bureaucratique et accélérer ainsi leur retour. C'est un système qui a bien fonctionné. Il nous a aidé non seulement à réintégrer des gens dans l'aviation, mais aussi à garder dans nos rangs des gens qui auraient sinon choisi de nous quitter.

Nous appelons cette équipe, ainsi que la philosophie qui la sous-tend, « une personne à la fois ». Il y a un numéro de téléphone qu'ils peuvent composer pour se faire aider pour obtenir une réintégration. Nous avons ainsi réussi à réintégrer plusieurs pilotes ainsi que certains techniciens qui avaient abandonné l'armée.

Senator Meighen: You will forgive me when I say that that just absolutely baffles us. How could it take six months to find someone's record who was a full-time serving pilot in the air force, left to private industry and wanted to return?

Why is this such a difficult problem? Is it because everybody is listed on index cards and you have to go through all of them? In this day of technology it seems incomprehensible that the problem cannot be fixed. Is it lack of resources? What is it?

LGen. Pennie: I can not give you a qualified answer. I think that is a question you should probably pose to Admiral Jarvis. Clearly we have wound down our operations in many different endeavours to deal with the cuts of the 1990s. The recruiting system was also driven down, and now we are trying to rebuild it.

Senator Meighen: I guess we wound down far too much, far too quickly, and now we are having a devil of a time cranking it back up again, whether it is reserves or processing of applicants or what have you. I take your nodding as agreement.

The Chairman: Do you mean let the record show the witness nodded?

Senator Forrestall: General, it would be a delight to spend the next hour on post-9/11 and on questions having to do with lessons learned, and NORAD into the future with Northern Command and whatnot, but we have other problems.

Can I say at the same time that it is welcome news to see the Snowbirds back in the air?

The sympathy of all of us, of course, goes out to everybody involved, certainly the family.

Has sealfit overtaken airlift in priority with respect to the new Canadian Armed Forces?

LGen. Pennie: I would not phrase it that way, senator. We need both.

Senator Forrestall: We need both?

LGen. Pennie: Yes.

Senator Forrestall: Are both parallel in planning? For example, if that is the case, what do you want to replace the C-130 with, the bigger one?

LGen. Pennie: The reason the joint support ship is proceeding a little bit of ahead of time is because we already had a project to replace the oilers. That one is further advanced simply because the programatics were further advanced on that particular one.

The airlift question is a complex one, as I am sure you understand. We have essentially three components to our airlift challenge or more, depending on what you want to add in, but three fundamental components. One is the domestic part, where

Le sénateur Meighen : Vous me pardonnerez si je vous dis que je reste absolument pantois de vous entendre dire cela. Comment se fait-il qu'il faille six mois pour trouver le dossier de quelqu'un qui était pilote régulier dans l'armée de l'air, qui a démissionné pour passer à l'aviation civile et qui veut revenir?

Pourquoi est-ce si difficile? Est-ce parce que tous ces noms sont sur des fiches qu'il faut consulter une à une? Avec la technologie actuelle, il me semble incompréhensible que ce problème ne puisse être réglé. Est-ce un manque de ressources? Quelle est la cause?

Le lgén Pennie : Je ne pourrais pas vous donner de réponse pondérée. Vous devez plutôt poser la question à l'amiral Jarvis. Il est évident que nous avons mis un terme à plusieurs de nos activités à la suite des compressions des années 90. Le système de recrutement a également été dégraissé et nous essayons maintenant de le reconstituer.

Le sénateur Meighen : Je pense que nous avons dégraissé un peu trop, un peu trop rapidement, de sorte que nous avons maintenant un mal de chien à reprendre un rythme de croisière, qu'il s'agisse d'ailleurs des forces de réserve ou du traitement des nouvelles demandes, peu importe. Je vois que vous hocher la tête en signe d'accord.

Le président : Vous vouliez que le compte rendu signale la chose, n'est-ce pas?

Le sénateur Forrestall : En général, je serais ravi de pouvoir passer une heure avec vous pour parler des suites des attentats du 11 septembre et vous poser des questions au sujet des enseignements que nous en avons tirés, et pour vous parler de l'avenir du NORAD et du commandement du Nord, et que sais-je encore, mais nous avons d'autres problèmes.

Puis-je en profiter pour signaler la reprise des activités des Snowbirds, ce qui est une bonne nouvelle?

Il est certain que nous sommes tous de tout cœur avec ceux qui ont subi cette perte, et en particulier la famille.

Est-ce que le transport maritime est maintenant devenu plus prioritaire que le transport aérien pour les nouvelles Forces armées canadiennes?

Le lgén Pennie : Je ne présenterais pas les choses sous cet angle, sénateur, parce qu'il nous faut les deux.

Le sénateur Forrestall : Ah oui?

Le lgén Pennie : Oui.

Le sénateur Forrestall : Et la planification s'effectue en parallèle pour les deux? Si c'est le cas, par quoi voudrez-vous remplacer le C-130, par un plus gros appareil?

Le lgén Pennie : La raison pour laquelle le bâtiment de soutien mixte a pris un peu d'avance, c'est parce que nous avions déjà un projet de remplacement pour les pétroliers ravitailleurs. Ce projet-là est un peu plus avancé pour la simple raison que la programmation l'était également.

La question du transport aérien est complexe, vous le savez sans aucun doute. Le problème qui se pose à cet égard comporte essentiellement trois volets ou davantage, selon ce qu'on veut ajouter, mais disons trois volets fondamentaux. Il y a le volet

we move things around and support the CF in Canada. The second is the tactical piece. When you fly into Kabul today you will see that tactical piece in action. You can fly in and do that. We use the Hercules for that and for the domestic piece today. Then there is the long-range strategic piece, the inter-theatre piece. The Hercules is not optimized for that particular function because it has short legs; it is slow and does not fly as high. The challenges we have with the longer range piece is that when you are flying with the Hercules you have to go around and get approval for many different countries, and it takes time to do that. It takes two weeks to get your diplomatic clearance and get the crews in place. Doing a long-range flow with the Hercules is a bit of a challenge, but we have been able to work that for the last 20-30 years.

The tactical piece is also important. If you go into Afghanistan today, you will see the forces in Afghanistan tend to use five airfields. Certainly ISAF did so when General Hillier was there. The Hercules could use all of those airfields, so it is tactically very good. It has a certain advantage that is important. The larger planes, like the An-124 or the C-17s, could only use the main airfields, so they were limited to one and one-half airfields. I view the whole spectrum here.

You should be aware that we are reviewing that whole spectrum from a requirements perspective to determine what the CF needs. Once we finish that piece we will start rolling into options analysis. This is an end-to-end look at things, as opposed to looking at each piece in isolation. We need to do that end-to-end work, and we will see where we are after the next budget and see what we can afford into our 15-year plan and work with it.

I am really neutral as to what the solutions ought to be at this stage. We do have a requirement for all three, and how we service those requirements needs to be further developed. We are doing that.

Senator Forrestall: You maintain the sense of urgency with respect to replacing the C-130s, though?

LGen. Pennie: It is one of those aircraft that is over 40 years now, at least the older ones. Some are relatively new, some are old. There are between 19 and 23 of these older aircraft that we need to get at in the relative near term, in terms of replacing them with something else.

Senator Forrestall: We have heard the term "air expeditionary units," and that they must be deployable, sustainable and supportable. Could you expand on this concept and its progress with respect to implementation in the Canadian Forces?

Is there a layman's understanding of air expeditionary units?

national, c'est-à-dire ce que nous transportons au Canada pour desservir nos forces. Le deuxième est le volet tactique. Si vous prenez l'avion pour Kaboul, vous verriez ce volet à l'œuvre. Il suffit d'y aller par avion. Nous utilisons le Hercules pour nos activités dans le cadre de ce volet-là et du volet national également. Ensuite, il y a le volet stratégique, le long rayon d'action pour les déplacements entre les différents théâtres d'opération. Le Hercules n'est pas équipé pour cela parce que ses ailes sont trop courtes. Il est lent et il ne vole pas aussi haut. Les problèmes que nous rencontrons pour les opérations sur long rayon d'action, c'est avec le Hercules, il faut obtenir les autorisations d'atterrissage et de décollage pour toute une série de pays, et cela prend du temps. Il faut deux semaines pour obtenir les autorisations diplomatiques et mettre les équipages en place. C'est toujours un peu problématique d'envoyer un Hercules sur une destination éloignée, mais nous avons quand même réussi à le faire pendant 20 ou 30 ans.

La composante tactique est également importante. Si vous étiez en Afghanistan, vous verriez que les forces qui y sont déployées ont tendance à utiliser cinq terrains d'aviation. C'était assurément le cas sous le général Hillier. Le Hercules pouvait les utiliser tous, de sorte que c'est parfait sur le plan tactique. Cela représente un avantage certain qui a son importance. Les appareils plus gros comme les Antonov ou les C-17 ne peuvent utiliser que le terrain d'aviation principal, de sorte qu'ils ne pouvaient compter que sur un terrain et demi. Je regarde ici toute la palette possible.

Il faut que vous sachiez que nous examinons toute cette palette sous l'angle des besoins afin de pouvoir déterminer ce qu'il faut aux Forces canadiennes. Dès que nous aurons terminé cela, nous commencerons à passer à l'analyse des options. Nous regardons la chose d'un bout à l'autre au lieu d'analyser chaque composante isolément. C'est un travail indispensable et nous verrons bien où nous serons après le prochain budget, nous verrons alors ce que nous pourrions intégrer dans notre plan sur 15 ans et comment composer avec cela.

Pour ce qui est des solutions impératives à ce moment-ci, je suis sans opinion. Il nous faudrait les trois, mais la façon dont nous pourrions assurer ces besoins doit encore être précisée et nous nous y employons.

Le sénateur Forrestall : Le remplacement des C-130 est-il toujours urgent selon vous?

Le Lgén Pennie : Ces appareils ont plus de 40 ans, les plus vieux d'entre eux à tout le moins. Certains sont plus récents, d'autres sont plus vieux. Il y a entre 19 et 23 de ces appareils plus vieux que nous devrions pouvoir remplacer par quelque chose d'autre dans un avenir relativement proche.

Le sénateur Forrestall : Nous avons entendu l'expression « l'unité aérienne expéditionnaire », cette expression s'entendant des unités qui doivent pouvoir être déployées, durer et être appuyées. Pourriez-vous nous préciser ce concept et le processus d'intégration de celui-ci dans les Forces armées?

Y a-t-il une façon d'expliquer cela à un non-spécialiste?

LGen. Pennie: It is actually quite simple. Let me take the Hercules as an example. Right now we have two Hercules, and we have had up to two or three based in the Middle East. They are supporting our operations in Afghanistan. We have had them there for some time. The people there need to be replaced on a regular basis. How do we organize, train and equip our people to be able to do that on a sustained basis?

We have other capabilities that we have sent abroad; our helicopters, our fighters, our Auroras, in various operations at various times. The concept here is actually quite simple. We are taking a page from the army and the navy. We just organize and manage our readiness in such a way that we always have people ready to go. The bottom line is not the equipment; the bottom line is the people. Are the people qualified, trained and ready to go? That is really where it counts.

We are starting to do this work. It will take a couple of years to be completed. We organize ourselves into a number of pieces; we just call them expeditionary units for the sake of having a name for them. These are the pieces where people will be ready to go, so there are two big advantages, from my perspective. Number one is, for the individual airmen and airwomen; they know when they are in the window to deploy. They know, in that particular time coming up, that they have to have all of qualifications completed, and all of their training done, because they might be deployed somewhere for that period of time. Once that window is over, you are deployed or not, but once that window is over you are back doing your force-generation work. That is an advantage to both the men and the women of the organization. They know when they are vulnerable to deploy, and they know when they are not. We can flow through the readiness and make that cost effective.

When I am giving advice to the CDS or to the minister, if I can explain it more simply in terms of blocks, then it is easier to explain and it is easier to the public as well. For instance the army maintains one battalion. They need a number of other battalions behind, so they rotate them on a conveyor belt. We are building our conveyor belt to match how the army does its business.

Senator Forrestall: I wish you good luck with it. I suspect that you will get a few more dollars in another couple of weeks. If you had an extra billion, would you know how to spend it?

LGen. Pennie: That would not be a problem, senator.

Senator Forrestall: Would you let us in on some of your dreaming? We are curious as to where you think you will be in five years' time. If we can get a proper funding regime in place, and if the concept of the new Canadian forces blossoms, where would the air force be in five years?

Le lgén Pennie : En fait, c'est quelque chose de très simple. Prenons l'exemple du Hercules. À l'heure actuelle, nous en avons deux et nous en avons eu jusqu'à deux ou trois qui étaient basés au Moyen-Orient. Ces appareils appuient nos opérations en Afghanistan. Ils sont là à notre disposition depuis un certain temps. Le personnel associé doit être remplacé régulièrement. Comment devons-nous nous y prendre pour organiser, entraîner et équiper nos effectifs pour qu'ils puissent faire cela dans une perspective à long terme?

Nous avons également d'autre matériel que nous avons envoyé à l'étranger : nos hélicoptères, nos chasseurs, nos *Aurora*, pour différentes missions à différents moments. Le concept est en l'occurrence relativement simple. Nous prenons une page de l'armée et de la marine. Nous organisons et administrons notre préparation de manière à ce que nous ayons toujours un contingent prêt à être envoyé en mission. Ce qui compte, ce n'est pas le matériel, ce sont les hommes. Nos effectifs sont-ils qualifiés, entraînés et prêts à partir? C'est en réalité cela qui compte.

Et nous commençons à faire ce genre de travail. Il faudra quelques années pour y arriver. Nous nous organisons en différents segments; ces segments, nous les appelons simplement unité expéditionnaire pour pouvoir leur donner un nom. Ce sont donc les éléments qui feront que ces gens seront prêts à partir, ce qui présente à mes yeux deux gros avantages. En premier lieu, les membres de notre personnel volant savent à quel moment ils sont dans le créneau de déploiement. Ils savent qu'en vue de ce créneau, ils doivent avoir toutes les qualifications, ils doivent avoir terminé leur entraînement, parce qu'ils peuvent être déployés n'importe où, n'importe quand pendant le créneau en question. Une fois que ce créneau se referme, qu'il y ait eu ou non déploiement, on reprend le travail de mise sur pied d'une force. Cela représente un avantage pour tous les membres de l'effectif. Ils savent quand ils risquent d'être déployés et ils savent quand ils ne risquent pas de l'être. Nous pouvons donc assurer un état de préparation en continu pour un coût optimal.

Lorsque je donne des conseils au CEMD ou au ministre, s'il m'est permis de m'exprimer plus simplement en termes d'unité, il m'est alors plus facile d'expliquer, et c'est plus facile pour le public aussi. Par exemple, l'armée a un bataillon en place. Il lui faut plusieurs autres bataillons derrière, et l'armée se sert d'une courroie de transmission pour faire la rotation. Nous sommes en train de bâtir notre courroie de transmission à nous pour faire la même chose que l'armée.

Le sénateur Forrestall : Je vous souhaite bonne chance. J'imagine que vous allez obtenir quelques dollars de plus dans les quelques semaines à venir. Si vous aviez un milliard de plus, sauriez-vous comment le dépenser?

Le lgén Pennie : Cela ne me poserait aucun problème, sénateur.

Le sénateur Forrestall : Voulez-vous nous faire part de certaines de vos rêveries? Nous aimerions savoir quelle idée vous faites de la situation où vous serez dans cinq ans. Si nous arrivons à mettre le régime de financement voulu en place, et si la notion des nouvelles Forces canadiennes s'impose, où sera l'aviation dans cinq ans?

The Chairman: We agreed that we would ask the General that question when he came back, after the paper was released. We have a commitment that he will be back; we just do not have a date pinned down.

Senator Forrestall: I was not aware of your in-house planning. Thank you very much.

Senator Day: Alternate service delivery is an area that I would like to talk about. Our group will be visiting the West for pilot training. That is one of the areas where alternate service delivery is now involved. They have an outside contractor involved with the pilot training. You may want to tie that into your answer here.

Are you finished outsourcing functions and services that used to be done by the Armed Forces for the air force, and are you reviewing how that is working? Is there a plan afoot to determine whether this is a good thing? In Newfoundland, we heard from one of the commanding officers that some of the civilian personnel are doing some of the technical jobs, but the commanding officer said that he cannot plan to meet a lot of his missions because he cannot ask the civilian personnel to do other than their eight-to-five job fixing, say, a particular piece of radar. Sometimes, you have to be able to ask Armed Forces personnel to do jobs that are out of their job description.

Can you talk about that general concept of alternate service delivery and how it is working?

LGen. Pennie: That commanding officer has it about right on. That is our challenge at every level. When it comes to trying to be as efficient as we can with those dollars that we are entrusted with, we have to look at things like alternate service delivery to find the most cost-effective way of doing business. Each time you do one of these things, however, you lose some flexibility.

There are some limits as to how much flexibility we can lose and still have that ability to respond to the unexpected. Certainly, government expects us to respond to the unexpected. Hence, we must have a certain amount of flexibility built into our system. That limits how aggressive we can be with alternate service delivery. It is still alive and well, and we are still looking at it.

There are various examples out there that I cannot specifically recount — however, one that I was briefed on a short while ago was with respect to aviation fuel. It is about finding different ways of doing business that actually save money but not taking away flexibility. Where we can find those, we jump on it right away. We managed to save over \$1 million in that specific initiative. We keep looking for those opportunities.

Le président : Nous avons convenu de poser cette question au général lorsqu'il reviendra, après que le document aura été publié. Il s'est engagé à nous revenir; il n'y a que la date que nous n'avons pas déterminée.

Le sénateur Forrestall : Je n'étais pas au courant de vos plans. Merci beaucoup.

Le sénateur Day : J'aimerais que nous parlions de la diversification des modes de prestation des services. Notre groupe va visiter l'Ouest pour voir en quoi consiste la formation des pilotes. C'est l'un des domaines où l'on a maintenant recours à cette diversification. Un entrepreneur externe prend part à la formation des pilotes. Vous voudrez peut-être répondre à partir de cela.

En avez-vous fini avec l'affermage des fonctions et des services qui étaient autrefois assurés par les forces armées pour le compte de l'aviation, ou êtes-vous en train de repenser la manière dont on fait les choses? Y a-t-il un plan en cours qui vous permettrait de déterminer si c'est une bonne chose? À Terre-Neuve, l'un des commandants nous a dit qu'une partie du personnel civil occupait certains emplois techniques, mais le commandant nous a dit qu'il y avait un bon nombre de missions qu'il ne pouvait planifier parce qu'il ne pouvait pas demander au personnel civil de réparer, par exemple, une pièce de radar, en dehors du huit à cinq. Il y a des moments où on doit être en mesure de demander au personnel des forces armées de faire des choses qui s'écartent de leur description de poste.

Pouvez-vous nous parler de manière générale de la diversification des modes de prestation des services et nous dire comment ça fonctionne?

Le lgén Pennie : Ce commandant a parfaitement raison. C'est la difficulté que nous avons à tous les niveaux. Lorsque nous tâchons d'utiliser de la manière la plus efficace qui soit les crédits qui nous sont confiés, nous devons envisager des mécanismes comme la diversification des modes de prestation des services pour trouver la façon la plus économique de faire les choses. Mais chaque fois qu'on y a recours, on perd une certaine souplesse.

Il y a des limites à la souplesse que l'on peut perdre et conserver cette capacité de réagir à l'inattendu. Chose certaine, le gouvernement s'attend à ce que nous réagissions à l'inattendu. D'où la nécessité d'intégrer une certaine souplesse dans notre système. Cela limite notre recours à la diversification. Ce mécanisme est toujours en activité, et nous étudions toujours le fonctionnement.

Il existe divers exemples dont je ne peux vous faire un récit détaillé, cependant, j'ai été mis au courant d'un cas il y a quelque temps de cela qui concernait le carburant d'aviation. Il s'agit de trouver divers moyens d'accomplir nos activités qui vont nous permettre de faire des économies mais sans entamer notre souplesse. Quand on les trouve, on saute dessus. Nous avons réussi à épargner plus d'un million de dollars grâce à cette initiative particulière. Nous sommes toujours à l'affût de ce genre de possibilités.

One of the challenges, however, is that of losing flexibility. When we contracted out the maintenance for the Cormorant, for example, we found ourselves not having as big a maintenance pool to support some of the overseas operations. In the sense that we can provide the service to Canadians, however, we can do that with contracted maintenance.

However, there is some lost flexibility with respect to our overall flexibility to handle other kinds of contingencies, because we no longer have those extra people in uniform that we could use for a temporary period of time.

Senator Day: Our concern is this: Have you gone too far? Have you come to the conclusion that you might have gone too far and that you were forced to do this for cost-saving measures, resulting in an Armed Forces that is not as flexible as it needs to be?

LGen. Pennie: I would not characterize it as having gone too far, but we have come close to our natural limit. That is why we are not as aggressive in pursuing further ASD initiatives on a bigger scale. We contracted out our flying training system. We have two contracts in place that run our flying training system, and that works. We are getting good quality training, and it is world-class. However, it does not give us the flexibility to change that we had when we had it in-house.

We are sensitive to the fact that, when we operate abroad, we need to have people in uniform — especially that first deployment. We need to have enough people of those skill sets to do that.

Hence, I would not characterize it as having gone too far, but we have to be cautious about what we do now because we are so thin on the ground, so fragile.

Senator Day: We may pursue that issue further another time, because there are lots of examples. Can things like strategic lift be contracted out? Why should we be thinking in terms of getting big aircraft when we can hire someone else to do this for us, if it is just a lift from here to there?

LGen. Pennie: That is exactly what we have done over the past 15 years. As long as we do not need to go somewhere within 48 hours or within a week — that is, as long as we can wait a week — then this works fine. The longer you can wait, the easier and the more cost-effective it is to line up a contract.

Senator Day: I understand these aircraft are somewhat in demand, which leads me to wonder why we do not get into the business of providing strategic lift for others.

L'un des problèmes, cependant, c'est qu'on limite notre souplesse. Lorsque nous avons affirmé la maintenance du Cormorant, par exemple, nous nous sommes retrouvés avec une équipe de maintenance qui n'avait plus la capacité de soutenir certaines opérations outre-mer. Dans la mesure où nous pourrions assurer le service aux Canadiens, cependant, nous pouvons recourir à l'affermage de la maintenance.

Cependant, on perd une certaine souplesse pour ce qui concerne la souplesse générale que nous avons lorsqu'il s'agit de répondre à divers genres d'imprévus, étant donné que nous n'avons plus cet effectif supplémentaire en uniforme que nous pouvions utiliser à titre temporaire.

Le sénateur Day : Voici la question que nous nous posons : Êtes-vous allés trop loin? Avez-vous conclu que vous seriez peut-être allés trop loin et que vous avez été contraints de faire cela pour économiser de l'argent, avec pour conséquence que nos forces armées ne sont pas aussi souples qu'elles devraient l'être?

Le lgen Pennie : Je ne dirais pas que nous sommes allés trop loin, mais nous nous approchons de notre limite naturelle. Voilà pourquoi nous montrons moins d'empressement à mettre sur pied d'autres initiatives DMPS sur une plus grande échelle. Nous avons conclu deux contrats pour notre système d'instruction en vol. Deux entrepreneurs gèrent notre système d'instruction en vol, et cela fonctionne bien. Nous obtenons une formation de bonne qualité et d'envergure mondiale. Cependant, nous ne sommes plus en mesure de changer quoi que ce soit à cela comme à l'époque où c'était notre service qui s'en chargeait.

Nous sommes sensibles au fait que, lorsque nous sommes présents à l'étranger, nous devons avoir des gens en uniforme, particulièrement pour le premier déploiement. Nous devons avoir assez de monde possédant ces compétences pour faire cela.

C'est pourquoi je ne dirais pas que nous sommes allés trop loin, mais nous devons être prudents dans ce que nous nous apprêtons à faire parce que nous sommes maintenant réduits au minimum sur le terrain, c'est très fragile.

Le sénateur Day : Nous pourrions en rediscuter une autre fois parce qu'il existe des tas d'exemples. Peut-on donner en sous-traitance par exemple le transport stratégique? Pourquoi songer à acheter un gros avion alors qu'on peut engager quelqu'un d'autre pour faire ce travail pour nous, s'il s'agit simplement de déplacer des troupes d'un endroit à un autre?

Le lgen Pennie : C'est exactement ce que nous avons fait au cours des 15 dernières années. Tant que nous ne sommes pas obligés d'aller quelque part dans les 48 heures ou dans une semaine — c'est-à-dire, à la condition qu'on puisse attendre une semaine — alors ça marche très bien. Plus on attend, plus il est facile et moins coûteux de sous-contracter un service.

Le sénateur Day : Je crois comprendre que ces avions sont quelque peu en demande, ce qui m'amène à me demander pourquoi nous ne nous lançons pas dans le transport stratégique pour d'autres.

LGen. Pennie: I am sure you understand, senator, that we are not a business. We are a military force. We are not for hire; we are here to serve the people of Canada.

How we provide the lift that we need must be reviewed and decisions have to be made along that path. What I am most insistent about is that we have a balance across all of our capabilities. We need some domestic support, and we need some tactical lift and we need strategic lift. Where we make those calls and decisions, at the end of the day, we are several months away from being able to actually put option space together here. We are doing an end-to-end review of our complete lift, based on all real examples we have used.

Senator Day: We were talking about Goose Bay earlier and how we helped our allies out and got credit by providing a facility for training. Could not we help our allies out and get credit if we had a strategic lift that helped not only our allies but also ourselves?

LGen. Pennie: Of course. We have done that. We provided Herc lift to the French in Africa. The allies help us more than we help them, to be frank.

We would work with our allies. We would work with them to get them to help us and we would help them wherever we could. That is what allies are about.

Senator Day: Continuing on this theme of alternate service delivery, what about recruiting? We are hearing many stories about recruiting being less than favourable. You had a discussion here earlier on the delays. Why could not recruiting be something that could be offered by the private sector?

LGen. Pennie: It is probably a question you might want to ask Admiral Jarvis. We do have a recruiting organization; it does work.

Senator Day: Poorly.

LGen. Pennie: There is room for improvement. Essentially, we have ground down the organization to where it is minimal efficient to do what it must do. That is how we dealt with the pressures of the 1990s. We are now seeing some of the consequences.

Senator Day: Now we are trying to rebuild that when you are trying to rebuild a whole lot of other things. None of us knows what the future holds, so you have to go through your transformation with the same kind of resources that you have right now.

LGen. Pennie: The more resources we have, the easier it will be to go through this transformation journey.

Senator Day: Could this transformation that you have described to us this morning — and you have presented us with a written report, which I appreciate — be achieved based on the traditional historic funding that you have had?

Le lgén Pennie : J'ai la conviction que vous comprenez, monsieur le sénateur, que nous ne sommes pas une entreprise. Nous sommes une force militaire. Nos services ne sont pas à louer; nous sommes ici pour servir la population du Canada.

La façon dont nous fournissons le transport dont nous avons besoin doit être repensée, et des décisions doivent être prises en ce sens. Ce à quoi je tiens le plus, c'est à un équilibre au niveau de toutes nos capacités. Nous avons besoin de soutien intérieur, et nous avons besoin de moyens de transport tactiques et de moyens de transport stratégiques. Quand nous prenons ce genre de décision, au bout du compte, nous avons plusieurs mois devant nous pour définir l'espace où l'opération se déroulera. Nous procédons à un examen complet de nos capacités de transport, fondé sur tous les exemples concrets qui se sont posés.

Le sénateur Day : Nous parlions plutôt de Goose Bay et nous disions comment nous avions aidé nos alliés et que nous étions bien vus d'eux parce que nous leur avions fourni une installation d'entraînement. Ne pourrions-nous pas aider nos alliés et être bien vus d'eux si nous avions des moyens de transport stratégiques qui aideraient non seulement nos alliés mais aussi nos propres forces?

Le lgén Pennie : Bien sûr. Nous avons fait cela. Nous avons fourni nos Hercules aux Français en Afrique. Franchement, cependant, nos alliés nous aident plus que nous les aidons.

Nous collaborerions avec nos alliés. Nous collaborerions avec eux pour qu'ils nous aident, et nous les aiderions chaque fois que nous le pourrions. C'est ça, des alliés.

Le sénateur Day : Toujours à propos de la diversification des modes de prestation des services, quand est-il du recrutement? Nombreux sont ceux qui nous ont dit que le recrutement ne marchait pas bien. Vous avez parlé ici plus tôt des retards. Pourquoi le service du recrutement ne pourrait-il pas être assuré par le secteur privé?

Le lgén Pennie : Vous devriez peut-être poser la question à l'amiral Jarvis. Nous avons une organisation de recrutement qui fonctionne.

Le sénateur Day : Mal.

Le lgén Pennie : Elle pourrait être améliorée. En gros, nous avons réduit l'organisation au minimum nécessaire pour fonctionner. C'est comme cela que nous avons répondu aux pressions des années 90 et nous en constatons maintenant les conséquences.

Le sénateur Day : Et maintenant, il s'agit de remettre tout cela sur pied en même temps que vous essayez de remettre sur pied un tas d'autres choses. Personne parmi nous ne sait ce que l'avenir nous réserve, et donc vous êtes obligés de vous transformer avec les ressources dont vous disposez actuellement.

Le lgén Pennie : Plus nous aurons de ressources, plus cette transformation sera facile.

Le sénateur Day : Pourriez-vous accomplir cette transformation dont vous nous avez parlé — et je vous remercie de nous avoir soumis un document écrit — avec le financement dont vous avez disposé habituellement dans le passé?

LGen. Pennie: If my budget did not change — I mean the air force part of the CF budget — we could not achieve everything we are aspiring to. We could achieve close to that, but it would require some really tough decisions.

Senator Day: I will not pursue that any further at the present time. Could you tell us where you are anticipating locating the Canadian Forces aerospace warfare centre? Is that public knowledge yet?

LGen. Pennie: We have been entertaining two logical locations, both of which have synergy with existing centres of excellence. One is in Winnipeg, where our School of Aerospace Studies is located; the other is in Trenton, very close to the Staff College, close to RMC and close to the army's centre of excellence, and not far from the experimentation centre in Ottawa. Those are the two that are being assessed currently.

Senator Day: You had experience with the U.S. aerospace command when you were in NORAD. Would this be a similar activity to your NORAD exposure?

LGen. Pennie: I did not really get exposed to that. That was a United States air force centre. They have two — one in Nellis and one in Maxwell. They have professional development with their air force staff college in Maxwell, and they an operational centre of excellence at Nellis Air Force Base, where they do a lot of experimentation and advance work on this. Their scale is so large that it is hard to relate, but we would be doing similar kinds of things.

We relate more to the Australians and the British when it comes to the scale of doing business. We are trying to build something more along the lines of what they have built.

Senator Day: Have they built an aerospace centre, a warfare-type centre?

LGen. Pennie: They may not call it exactly that. I think the British actually use a term that is very close to that, but they are building the same sorts of things, to deal with connecting all the dots and connecting with the other services in a significant way, so that you can actually produce a joint capability faster and understand it better, as opposed to a whole series of stovepipes, trying to build things and then working them all together.

Senator Day: Would you see this staffed by army, navy and air force personnel, or only air force?

LGen. Pennie: It would be primarily air force, but we would see naval and army officers in there clearly. We have air officers in Kingston and air officers in the Maritime Warfare Centre in Halifax.

Senator Day: Is this dependent on the new Canadian Forces review policy statement and further funding, or is this something that will happen notwithstanding that?

Le lgén Pennie : Si mon budget ne changeait pas — je veux dire le budget des FC consacré à l'aviation — nous ne pourrions pas faire tout ce que nous souhaitons réaliser. Nous pourrions nous en approcher, mais cela impliquerait des décisions pénibles.

Le sénateur Day : Je ne vais pas aller plus loin là-dessus pour l'instant. Où avez-vous l'intention de situer le centre de la guerre aérospatiale des forces canadiennes? Est-ce que c'est dans le domaine public?

Le lgén Pennie : Nous envisageons deux emplacements logiques, qui comportent une synergie avec des centres d'excellence existants. Il y a d'une part Winnipeg, où est située notre école d'études aérospatiales; il y a Trenton, tout près du Collège d'état-major, près de la GRC et près du centre d'excellence de l'armée, pas loin du centre d'expérimentation d'Ottawa. Ce sont les deux sites que nous évaluons actuellement.

Le sénateur Day : Vous avez vu comment fonctionnait le commandement aérospatial américain quand vous étiez au NORAD. Est-ce que ce sera un peu le même genre d'activité?

Le lgén Pennie : Je ne l'ai pas vraiment vu fonctionner. Il s'agissait d'un centre de l'armée de l'air américaine. Ils en ont deux, un à Nellis et l'autre à Maxwell. Le Collège d'état-major de Maxwell offre un perfectionnement professionnel au personnel, et il y a un centre opérationnel d'excellence à la base de Nellis où ils font beaucoup de travail d'expérimentation et d'avant-garde. C'est à une échelle tellement grande qu'il est difficile de faire des comparaisons, mais nous ferions le même genre de choses.

Nous sommes plus à l'échelle des Australiens et des Britanniques. Nous essayons de faire quelque chose du même ordre que ce qu'ils ont fait.

Le sénateur Day : Est-ce qu'ils ont construit un centre aérospatial, un centre axé sur les activités de guerre?

Le lgén Pennie : Ce n'est pas vraiment le terme qu'ils utiliseraient. Je crois que les Britanniques ont une expression assez proche, mais ils construisent le même genre de choses, c'est-à-dire qu'ils essayent de relier tous les éléments et d'assurer un lien avec les autres services afin de pouvoir mettre sur pied plus rapidement une capacité mixte et de mieux la comprendre, au lieu de créer toute une série de dispositifs isolés et d'essayer ensuite de les coordonner.

Le sénateur Day : Est-ce que le personnel viendrait de l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air ou seulement de l'armée de l'air?

Le lgén Pennie : Ce serait principalement du personnel de l'armée de l'air, mais il y aurait aussi naturellement des officiers de la marine et de l'armée de terre. Nous avons des officiers de l'armée de l'air à Kingston et au Maritime Warfare Centre à Halifax.

Le sénateur Day : Est-ce que cette entreprise est conditionnelle au nouvel exposé de politiques des forces canadiennes et à un financement supplémentaire, ou est-ce que c'est quelque chose qui va se faire de toute façon?

LGen. Pennie: We started this initiative a couple of years ago and we would intend to pursue it anyway. It is somewhat independent because it is important.

Senator Munson: Given the present strength of the air force, what is the approximate number of personnel that the air force can sustain on overseas missions on a continuing basis?

LGen. Pennie: We are doing the work to define that. We have been sustaining about 350 to 400 people abroad, but that is only a couple of small components. If we were to send many different components, then we would probably be faced with sustaining a larger number than that.

I would be guessing if I gave you a figure — I would have to come back and give it to you — but it would be whatever components are deployed plus the support elements of those components, and that is what we are going to have to structure and design for.

Senator Munson: Do you not have a general idea of what the figure might be?

LGen. Pennie: It will be in the order of, I would guess, 800 plus, but I do we not think we have actually defined to it that level of detail yet because we are still doing the work. We have not actually designed these units. We have not designed the command and control of them. We are working hard on the support concepts, and we have part of it in place, but we still have not completed that work. That is why I cannot give you a specific answer.

Senator Munson: You talked about reserves earlier in your comments. I would like to get more detail on the use of reserves. I do not know if you answered this before, but can you tell us if your regular force personnel situation has improved?

LGen. Pennie: It has not fundamentally changed, because the number of people we have been allocated has been relatively fixed. We are still dealing with roughly the same kind of challenges. As we move forward to get through the bubble of training, particularly on the maintenance technician trades, then things will get a little better by about 2008 or so.

Senator Munson: With all the talk of the extra 5,000 full-time military coming, the 3,000 reservists and the recent speculation that most of these people will end up in an elite army force or regular army, do you feel left out?

LGen. Pennie: We all deal with this as a CF challenge. The government has a specific intention to upgrade our ability to do peacekeeping. In the end, there will be an air element part of that that we will have to define and work through. We are now working through that process in the defence review.

Senator Cordy: A couple of years ago, our committee visited Shearwater. My question is a follow-up to one that was answered earlier, concerning the maintenance personnel and the lack of trained personnel — as you said earlier, the numbers are very

Le lgén Pennie : Nous avons lancé cette initiative il y a environ deux ans et nous avons l'intention de la poursuivre de toute façon. C'est quelque chose d'important et qui se fera de façon indépendante.

Le sénateur Munson : Étant donné l'état actuel de la force aérienne, combien de personnes environ pouvons-nous maintenir de façon permanente en mission à l'étranger?

Le lgén Pennie : Nous y travaillons. Nous avons des effectifs d'environ 350 à 400 personnes à l'étranger mais c'est seulement pour deux petites composantes. Si nous devions avoir un plus grand nombre de composantes distinctes, il faudrait probablement augmenter considérablement ce nombre.

Je ne peux pas vous donner de chiffres précis — il faudrait que je vous donne cela plus tard — mais ces effectifs incluraient les composantes déployées plus les éléments de soutien de ces composantes, et c'est ce que nous allons devoir mettre au point.

Le sénateur Munson : Vous n'avez pas une idée approximative de ce nombre?

Le lgén Pennie : J'imagine que ce serait de l'ordre de 800 personnes au moins, mais je pense que nous n'avons pas encore de chiffre vraiment précis parce que nous n'avons pas terminé le travail. Nous n'avons pas encore défini ces unités ni leur commandement et leur contrôle. Nous travaillons beaucoup sur les principes de soutien et nous en avons déjà établi une partie, mais le travail n'est pas terminé, et je ne peux donc pas vous répondre de façon plus précise.

Le sénateur Munson : Vous avez parlé tout à l'heure des réserves. J'aimerais parler un peu plus de leur utilisation. Je ne sais pas si vous avez déjà répondu à cette question, mais à votre avis la situation du personnel de la force régulière s'est-elle améliorée?

Le lgén Pennie : Elle n'a pas changé radicalement, car l'effectif qui nous est attribué est toujours à peu près le même. Nous avons toujours à peu près les mêmes défis. Quand nous aurons accompli notre mise à niveau en matière de formation, notamment pour les métiers de techniciens d'entretien, la situation s'améliorera un peu vers 2008.

Le sénateur Munson : Quand vous entendez parler de rajouter 5 000 personnes aux effectifs à plein temps de l'armée de terre et de 3 000 réservistes, et qu'il est question que la plupart de ces gens-là se retrouvent dans l'armée régulière ou dans une force d'élite de l'armée, vous sentez-vous mis sur la touche?

Le lgén Pennie : Nous considérons tous que c'est un défi pour les Forces canadiennes. Le gouvernement a l'intention d'améliorer nos capacités de maintien de la paix. En fin de compte, il y aura une composante d'armée de l'air que nous allons devoir préciser. Nous y travaillons actuellement dans le cadre de l'examen de la défense.

Le sénateur Cordy : Il y a deux ou trois ans, nous sommes allées visiter Shearwater. Ma question vient enchaîner sur une autre question qui a été posée tout à l'heure à propos du personnel d'entretien de la pénurie de personnel formé — comme vous l'avez

high. There is a shortage in the numbers of personnel that can actually sign off on work that is being done. When you look at the technicians on the *Sea King*, we have heard that one third of them actually are not qualified to sign off, which creates a problem, given the number of hours dedicated to maintenance of the *Sea Kings*.

We have heard that one of the solutions is to change the training time from four years to two years. Is that really a solution? It may be a solution on paper. In reality, however, are they going to be as well qualified after two years as they would be after four years? On the other hand, perhaps my information is incorrect, that the training time will be reduced. Can you elaborate, please?

LGen. Pennie: We are certainly targeting to reduce the training time, to get it as low as we can reasonable get it. I do not think we will ever get it down to two years. That is optimistic, for reasons that you well understand and to which you are alluding. Five years is a long time, however. If, systemically, we can reduce that to less than four years, there will be a big impact on numbers. We think we can do that.

That may not happen in all cases, because some individuals learn faster than others. When we apply computer-assisted technology to the learning process and we make more training aids available — we have a whole series of initiatives to facilitate faster and more effective training. The standard will not change, though. Therefore, when the technician is qualified, that standard will not change from what it is today.

Senator Cordy: I was a teacher in my other life, so I do know that everybody learns at a different rate. How do you make determinations though? Is there testing done? How do you determine what method of training is the most efficient? You said that reduction will make a major impact as to the number of qualified technicians, but again you have to be a bit careful. What are the standards? Is there testing? Is there individualized training?

LGen. Pennie: A technician will go through our training course. It is presently in Camp Borden. That training course is over a year. That technician will go through fairly rigorous training like any vocational high school, like any postsecondary institution, where they focus on learning their skill sets. We need to add some computer-assisted training and we are trying to do that. It is fairly rigorous, and the standard tests and performance objectives have to be met before the individual will graduate.

The individual then goes to the unit — in the case of *Shearwater*, to the *Sea King*. The individual then goes through a series of on-job training. He must qualify for certain performance objectives, and he gets tested on doing those qualifications. Once he passes those qualifications, he is signed off as being qualified to do whatever piece of work the individual is then allowed to do.

dit, les chiffres sont très élevés. Il y a une pénurie de personnel capable de valider le travail qui s'accomplit. On nous a dit qu'un tiers des techniciens du *Sea King* n'étaient pas qualifiés pour cautionner le travail effectué, ce qui pose un problème étant donné le nombre d'heures d'entretien que nécessitent les *Sea King*.

On nous a dit qu'une des solutions serait de ramener la durée de la formation de quatre à deux ans. Est-ce vraiment une solution? Sur le papier, peut-être, mais en réalité, peut-on avoir des gens aussi qualifiés en deux ans qu'en quatre ans. D'un autre côté, peut-être que je n'ai pas les bonnes informations et qu'on va réduire la durée de formation. Pourriez-vous nous donner un peu plus d'explication?

Le lgén Pennie : Nous avons effectivement l'intention de réduire la durée de formation et de la ramener au minimum raisonnable. Cela m'étonnerait quand même que nous descendions à deux ans. C'est un peu optimiste, pour les raisons que vous comprenez bien et que vous venez d'évoquer. En revanche, cinq ans, c'est beaucoup. Si nous réussissons à ramener cette durée à moins de quatre ans pour l'ensemble, cela aura des répercussions importantes sur nos chiffres et nous pensons pouvoir le faire.

Cela ne sera peut-être pas possible dans tous les cas, car certaines personnes apprennent plus vite que d'autres. Nous utilisons plutôt des méthodes assistées par ordinateur pour l'enseignement et nous offrons un matériel didactique accru. Nous avons toute une série d'initiatives pour faciliter la formation et la rendre plus efficace. Une chose est certaine, la norme ne changera pas. Autrement dit, le niveau des techniciens qui se qualifieront sera le même qu'aujourd'hui.

Le sénateur Cordy : J'ai été enseignant dans une autre existence, et je sais bien que chacun a son rythme d'apprentissage. Mais comment le déterminez-vous? Vous faites des tests? Comment pouvez-vous savoir quel est le meilleur type de formation? Vous dites que cette réduction de la période de formation aura des répercussions importantes sur le nombre de techniciens qualifiés que vous aurez, mais il faut quand même faire attention. Quelles sont les normes? Y a-t-il des tests? Y a-t-il une formation individualisée?

Le lgén Pennie : Disons qu'un technicien s'inscrit à notre cours de formation, à Camp Borden actuellement. Le cours de formation dure plus d'un an. Le technicien va suivre une formation rigoureuse comme dans n'importe quel établissement professionnel ou postsecondaire où l'on enseigne un ensemble défini de compétences. Nous essayons de compléter cela par une formation assistée par ordinateur. Tout cela est assez rigoureux, et l'élève devra passer des tests normalisés et atteindre des objectifs de rendement précis pour pouvoir obtenir son diplôme.

Ensuite, ce technicien va rejoindre son unité, dans le cas de *Shearwater*, ce sera le *Sea King*. Il va recevoir toute une série de formation sur le tas. Il devra atteindre certains objectifs de rendement et subir des tests d'évaluation de ce rendement. S'il réussit, il sera déclaré qualifié pour faire le travail qui lui sera confié.

One of the initiatives that the Sea King community has done — and others as well — is that they have built a training hulk. They have acquired an old air frame and put it in the hangar so that technicians doing their apprentice work can go to that hulk and work on it hands-on. The technicians then get assessed by the instructors, because every unit has instructors to teach this stuff. They oversee the journeymen, who are doing part of the teaching. It is a fairly complex process, one in which I am only just touching the surface.

We do have standards and they are measured. An individual will not be qualified unless he or she measures up to those standards.

However, we think we can reduce the training time by a number of these initiatives that I mentioned. When we hit steady state — 2008, 2009; hopefully by then — we will be in a situation where will not have one third not qualified. We will have that number under 20 per cent. The experts are telling me that they can probably get that number to about 17 per cent or 18 per cent, steady state, with time. That is our target. That means that we have to follow through on these initiatives and find the best way possible to train our technicians. We are doing much of that, as we speak.

Senator Cordy: There are always those who are unqualified because that is the nature of continuous training, but one-third seems quite high.

LGen. Pennie: Exactly.

Senator Cordy: Is it similar to the private-sector apprenticeship program, wherein once you get your basics you have to put in so many hours?

LGen. Pennie: Exactly. In fact, we call our technicians apprentices and journeymen.

Senator Cordy: You talked about the establishment of an organization to integrate the use of uninhabited air vehicles. Can you tell us what in fact the uninhabited air vehicles will do?

You have said that are experiments are taking place on the East and West Coasts. Would you tell us where on the East and West Coasts and what exactly these vehicles would do, or can do?

LGen. Pennie: Two years ago, we had an experiment on the West Coast where we leased from a company in the United States an uninhabited air vehicle. It flew a series of routines for us on an exercise. We networked that and experimented with how we would network that into the West Coast command centre, how we would input, coordinate and fuse that data with all the other data that goes into the command centre in Victoria. That was a successful experiment.

This past summer, we did the same thing again on the East Coast. We leased a different vehicle, a larger vehicle, and we did three experiments with that particular platform, all of which were successful. We learned a number of things in each scenario.

L'unité des Sea King — et elle n'est d'ailleurs pas la seule — a pris l'initiative de se doter d'une carcasse de formation. Ils se sont procurés une vieille carcasse d'hélicoptère qu'ils ont mise dans un hangar pour que les techniciens puissent s'entraîner concrètement sur cette carcasse à faire leur travail. Ensuite, les techniciens sont évalués par leurs instructeurs, parce qu'il y a des instructeurs pour chaque unité. Ils supervisent les compagnons qui assurent une partie de l'enseignement. Cet un processus assez complexe dont je ne vous donne qu'un très vague aperçu.

Nous avons des normes et des mesures. Pour se qualifier, un technicien doit atteindre ces normes.

Nous pensons néanmoins pouvoir diminuer la durée de formation grâce aux initiatives dont je vous ai parlé. Quand nous aurons stabilisé la situation, d'ici 2008 ou 2009, j'espère, nous n'aurons plus ce tiers des effectifs non qualifiés. Nous aurons ramené ce nombre à moins de 20 p. 100. D'après les experts, nous devrions parvenir à stabiliser ce pourcentage à 17 ou 18 p. 100. C'est notre objectif. Nous devons donc mener à bien ces initiatives et trouver les meilleures formules pour former nos techniciens. Nous nous en occupons très activement à l'heure actuelle.

Le sénateur Cordy : Il y en a toujours qui ne sont pas qualifiés parce que cela va avec le principe de la formation continue, mais un tiers, cela semble beaucoup.

Le lgén Pennie : Exactement.

Le sénateur Cordy : Est-ce que c'est comme les programmes d'apprentissage dans le privé ou une fois qu'on a les éléments de base, on doit faire un certain nombre d'heures?

Le lgén Pennie : Exactement. En fait, nos techniciens sont divisés en apprentis et compagnons.

Le sénateur Cordy : Vous avez parlé de créer une organisation pour les véhicules aériens sans pilote. Que vont faire ces véhicules aériens sans pilote?

Vous dites que vous faites des expériences sur la côte Est et la côte Ouest. Pouvez-vous nous dire où, et ce que font ou ce que peuvent faire au juste ces véhicules?

Le lgén Pennie : Il y a deux ans, nous avons fait une expérience sur la côte Ouest : nous avons loué un véhicule aérien sans pilote à une entreprise américaine. Nous avons procédé à quelques essais en vol de routine. Nous avons mis tout cela dans le contexte d'un réseau et essayé de voir comment nous pouvions relier cette activité au centre de commandement de la côte Ouest, voir comment nous pouvions transmettre, coordonner et fusionner ces données avec toutes les autres données que reçoit le centre de commandement de Victoria. Cette expérience a très bien fonctionné.

L'été dernier, nous avons fait la même chose sur la côte Est. Nous avons loué un véhicule différent, plus gros, et fait trois expériences qui ont toutes très bien réussies. Chaque scénario nous a appris beaucoup de choses.

One scenario was out over the Atlantic Ocean, doing sovereignty surveillance. Another scenario was supporting the army in Gagetown and networking. The third scenario was up in the Arctic, Narwhal. This UAV was part of that exercise and we flew it up to the Arctic and back. We flew it out of Ottawa. The information was available to Halifax, Gagetown, the Arctic and Ottawa, all simultaneously. We learned a lot, and this was just an experiment to get our skill sets up. That is the way we are leaning.

The nature of combat today is such that information superiority becomes an important part of situational awareness and of making appropriate decisions before the other side can react. We see this as an important part of this package. It can be deployed or used domestically, and it can fly up to 50,000 feet. It depends on what air vehicle we end up acquiring, but right now, we lease it for purposes of the experiment. We are assessing the vehicles so that when we get into acquisition later, at least we are informed.

Senator Cordy: Who will be responsible for operating them, if in fact we do acquire these vehicles? Will it be the military, the air force or another department?

LGen. Pennie: It will be certainly be military. I do not think we will have another department doing that, although different departments will make their own decisions.

In the air force, we play a role under the Aeronautics Act in terms of airworthiness. My organization has a very direct impact on whoever operates an uninhabited air vehicle. The larger ones we would see as being air force manned and flown.

Just because we are operating a vehicle like this does not mean that the user does not get the information the user needs. If I am operating a UAV in support of the navy, that information is going straight into the Halifax headquarters information fusion centre so that they get the information directly. It does not go through any intermediary. I may be operating the machine to serve their needs, but they are getting the information directly. That information today can be simultaneously seen in Esquimalt, Halifax, Ottawa and Winnipeg, and wherever else it needs to go.

The United States Air Force is fairly well advanced in terms of using UAVs. They are called uninhabited, but we still have to have a crew to man them. Someone has to man the sensor and the flight profile and someone has to maintain the vehicle.

Today, you can take off an uninhabited air vehicle from virtually anywhere in the world. It can be flown from a site in the United States and it can provide information to anywhere in the world.

Operating it is more of a mechanical exercise of training the crews and making sure that it operates within airworthiness parameters and flight parameters, but the information that it

Il y en a un qui consistait à faire de la surveillance de notre zone de souveraineté dans l'Atlantique. Un autre consistait à apporter un appui à l'armée à Gagetown en faisant un travail de réseau. Le troisième scénario se situait dans l'Arctique, à Narwhal. Nous avons fait partir cet UAV d'Ottawa jusqu'à l'Arctique et retour. Il transmettait simultanément des informations au commandement d'Halifax, de Gagetown, de l'Arctique et d'Ottawa. Il s'agissait simplement de nous familiariser avec ce que nous pouvions faire, mais l'expérience a été très instructive. C'est comme cela que nous améliorons nos connaissances.

Dans un combat moderne, c'est en grande partie l'information qui peut donner la supériorité et permettre de prendre les bonnes décisions avant que ceux d'en face réagissent. C'est donc un aspect important de ce dispositif. On peut très bien utiliser ces véhicules au-dessus de l'espace national, et il peut monter jusqu'à 50 000 pieds. Tout dépend du véhicule que nous allons acheter, mais pour l'instant, nous nous contentons d'en louer pour faire des essais expérimentaux. Nous en sommes au stade de l'évaluation de ces véhicules pour pouvoir les acheter ensuite en toute connaissance de cause.

Le sénateur Cordy : Si nous les achetons, qui sera chargé de leur exploitation? Ce sera l'armée de terre, l'armée de l'air ou est-ce que cela relèvera d'un autre ministère?

Le lgen Pennie : Ce sera de toute façon l'armée. Je ne pense pas qu'un autre ministère intervienne, même si les ministères ont divers rôles à jouer.

En vertu de la Loi sur l'aéronautique, la force aérienne est responsable de la détermination de l'aptitude au vol. L'utilisation des véhicules aériens sans pilote relève donc directement de mon organisation. À notre avis, c'est la force aérienne qui s'occupera des plus gros de ces véhicules et qui les fera voler.

Ce n'est pas parce que c'est nous qui exploitons ces véhicules que l'utilisateur n'obtiendra pas les informations dont il a besoin. Si je fais un UAV pour appuyer la marine, les informations de mon véhicule vont être transmises directement au quartier général d'Halifax. Il n'y a aucun intermédiaire. C'est moi qui fais voler ce véhicule mais je le fais pour répondre à leurs besoins, et je leur transmets directement l'information. Cette information peut être transmise simultanément à Esquimalt, à Halifax, à Ottawa, à Winnipeg ou partout ailleurs, selon le besoin.

L'armée de l'air américaine dispose déjà d'une bonne expérience de l'exploitation de ces UAV. On dit qu'ils sont sans pilote, mais il faut quand même une équipe pour les faire fonctionner. Il faut quelqu'un pour s'occuper du capteur et du profil de vol, et quelqu'un pour faire l'entretien.

De nos jours, on peut faire décoller un véhicule aérien sans pilote pratiquement n'importe où dans le monde. Il est dirigé à partir des États-Unis et il peut transmettre des informations partout dans le monde.

Techniquement, il faut que les équipages soient formés pour que ces UAV respectent les paramètres de navigabilité et de vol, mais les informations qu'ils recueillent sont transmises

derives will go directly to whoever needs the information most and is available to anyone who needs it, networked throughout the world, if necessary.

That is the type of concept we are leaning toward.

Senator Cordy: The military would get the information but in fact could give it to DFO if DFO required it; correct?

LGen. Pennie: Absolutely. Whoever needs it would get access to it.

When you are doing surveillance and you find a ship that might be leaking oil, the environment department might need to know that particular information, or if you suspect someone is smuggling, then the law enforcement authorities will need that specific information.

Senator Cordy: How many hours can a UAV fly at a time?

LGen. Pennie: It depends. Each machine is different. Some are so small, they are the size of your hand. A soldier can take one and throw it around the corner to see what is around the corner.

Some are so large, they are the size of the real airplane. They are bigger than this room, and there is everything in between. There is quite a spectrum.

The technology is moving forward in leaps and bounds. Entrepreneurial companies see the market potential here and are jumping on this. There are a lot out there that are not well built at this stage, but they have interesting capabilities.

Senator Day: I would like to know what if any role the air force had to play with respect to the unmanned or uninhabited air vehicles that were used in Afghanistan recently by the Canadian Armed Forces.

LGen. Pennie: We played a significant role. Some of our technicians were there. Some of our aircrew were coordinating the air space of this vehicle. Every time there was an incident, our flight safety people investigated the flight safety conditions.

Our engineers have been working out how to make this thing more robust in terms of its capabilities. In March, we will be doing cold weather trials in Cold Lake. We are very much involved.

Senator Atkins: Just to follow along, I assume a UAV can be armed.

LGen. Pennie: Yes.

Senator Atkins: For the larger ones, what kind of a control centre would they require?

LGen. Pennie: I actually have a slide that I show when I do some of my vision work. It shows the crew of an uninhabited air vehicle. About nine people are operating this particular UAV, and that is just one example.

directement à ceux qui en ont besoin et peuvent être répercutés sur n'importe qui, par le biais d'un réseau couvrant le monde entier, au besoin.

C'est vers cela que nous nous orientons.

Le sénateur Cordy : Donc, l'armée reçoit l'information mais peut la communiquer au ministère des Pêches et des Océans si celui-ci en a besoin, c'est cela?

Le lgén Pennie : Absolument. Quiconque en a besoin y a accès.

Pendant la surveillance, si nous détectons un bateau qui perd son mazout, il est vraisemblable que le ministère de l'Environnement aimerait en être informé, ou si nous soupçonnons une activité de contrebande, il est certain que les autorités de répression veulent le savoir.

Le sénateur Cordy : Quelle est l'autonomie d'un UAV?

Le lgén Pennie : Cela dépend. Il y en a de toutes sortes. Certains sont si petits qu'ils tiendraient dans votre main. Certains peuvent être lancés à la main pour voir ce qu'il y a derrière le coin où vous vous trouvez.

Certains, par contre, peuvent avoir la taille d'un avion. Ils sont plus grands que cette salle et il y a toutes les tailles entre les deux. Il y a tout un éventail.

La technologie avance à grands pas. Certaines entreprises voient le potentiel et s'engouffrent sur le créneau. Il y en a beaucoup qui ont toutes sortes de problèmes mais qui offrent des possibilités intéressantes.

Le sénateur Day : Les forces aériennes ont-elles joué un rôle dans le contexte des véhicules aériens sans pilote utilisés dernièrement par les Forces armées canadiennes en Afghanistan?

Le lgén Pennie : Un rôle important. Il y avait des techniciens des forces aériennes sur place. C'était des gens à nous qui coordonnaient l'évolution de ces véhicules. Chaque fois qu'il y avait un incident, c'était nos responsables de la sécurité aérienne qui faisaient enquête.

Nos ingénieurs réfléchissent au moyen de renforcer les capacités de ces véhicules aériens. En mars, nous ferons des essais par temps très froid à Cold Lake. Nous sommes totalement impliqués.

Le sénateur Atkins : Toujours à ce sujet, je suppose que les UAV peuvent être équipés d'un armement.

Le lgén Pennie : Oui.

Le sénateur Atkins : Pour les plus gros, à quoi ressemble le centre de contrôle?

Le lgén Pennie : J'ai justement une diapositive que je montre quand je fais des exposés. C'est l'équipage d'un véhicule aérien sans pilote. Il faut à peu près neuf personnes pour télécommander ce type d'UAV et ce n'est qu'un exemple.

Your crew operating it could be as few as two or three or as many as nine or 12, depending on what sensors are on board and who needs to monitor those sensors to ensure proper functioning.

Of course, if that UAV is up for, say, three days at a time or one day at the time, then you have to have shift changes. It can be very labour-intensive.

When it lands, of course, you need the crew to be able to maintain it, put the gas in it and make sure all the bits and pieces are in the right working order. Operating a vehicle that is relatively large requires about the same size crew as is required for operating an aircraft of the same size.

Senator Atkins: Do you see this as the way to go for coastal defence?

LGen. Pennie: The defence function and whether we would put weapons on one of these vehicles, we have not yet got to that point. We are now at the point of seeing this as being very important and relatively cost-effective for surveillance, as opposed to buying an Aurora, which has a crew of 10 and all that goes with that.

The control function, where we will be potentially delivering a weapon, we see that primarily in manned aircraft at this stage, although the American air force and other organizations have experimented with putting weapons on a UAV, with some success. However, we are not quite at that point yet.

Senator Atkins: What type of missions is the air force sufficiently resourced with both equipment and personnel to undertake?

LGen. Pennie: We have over 300 aircraft and, including our reservists and civilians, a team of about 17,000 people. We have a fair capability. We can conduct air sovereignty with our F-18s and air to ground with our F-18s, and we can conduct sovereignty patrols with our Auroras up to the Arctic or anywhere across the ocean and the world. We fly our Hercules worldwide. We use them for domestic, tactical and strategic lift where we are able. We have a good capability in those crews. We do search and rescue coast to coast across the country, providing 24-7 coverage. We respond to 6,000 to 7,000 incidents every year with these assets. We have a fairly robust training system that, in many respects, is world-class, in particular the fighter portion. We will look to upgrading the rest of our air crew training system to that level.

We have the Sea King detachments, or "dets," that go aboard our ships at sea. We provide as many detachments to our ships as possible when they go to sea because our colleague, Admiral McLean, likes to have that helicopter detachment.

The Chairman: Would you explain the purpose of the det?

L'équipe peut aller de deux ou trois jusqu'à neuf ou douze, en fonction du nombre de détecteurs qui équipent le véhicule donc du personnel nécessaire pour assurer le bon fonctionnement de cet équipement.

Bien entendu, quand ces UAV restent en vol pendant, disons, trois jours de suite, même seulement un jour, il faut que les équipes se relaient. Sur le plan de la main-d'œuvre, c'est très intensif.

Une fois à terre, bien entendu, il faut aussi le personnel nécessaire pour l'entretien, pour le ravitaillement, pour contrôler que tout fonctionne bien. Pour certains de ces gros véhicules, il faut pratiquement le même personnel que pour un avion de taille identique.

Le sénateur Atkins: Pensez-vous que c'est l'avenir pour la défense côtière?

Le lgen Pennie: Nous n'en sommes pas encore là. La décision de les utiliser et de les armer à cette fin n'a pas encore été prise. Nous sommes presque arrivés à la conclusion que ces véhicules offrent d'énormes possibilités, à un coût relativement bon marché, pour la surveillance, par opposition au coût d'achat d'un *Aurora* avec ses dix membres d'équipage et tout ce que cela induit.

Pour le moment, seuls les avions avec pilotes sont équipés d'armements pour exercer cette fonction de contrôle, bien que l'armée de l'air américaine et d'autres armées de l'air aient expérimenté l'utilisation d'UAV équipés d'armements avec un certains succès. Nous n'en sommes pas encore tout à fait là.

Le sénateur Atkins: Pour quel genre de missions l'armée de l'air a-t-elle les ressources en équipement et en personnel suffisantes?

Le lgen Pennie: Nous avons plus de 300 appareils et, si j'inclus nos réservistes et nos civils, un effectif d'environ 17 000 personnes. Ce n'est pas rien. Nous pouvons protéger la sécurité de notre territoire et de notre espace aérien avec nos F-18, et nous pouvons effectuer des patrouilles de souveraineté avec nos Aurora jusqu'aux rives de l'Arctique ou partout dans le monde au-delà des océans. Nos Hercules volent aux quatre coins du monde. Ils nous servent pour les transports intérieurs, tactiques et stratégiques chaque fois que nous le pouvons. Nos équipages sont excellents. Nous assurons les missions de recherche et de sauvetage d'un océan à l'autre, sept jours sur sept, 24 heures sur 24. Nous répondons à 6 000 ou 7 000 appels par année faisant appel à ce matériel. Nous avons un excellent système de formation, de classe mondiale, à de nombreux égards, tout particulièrement dans le domaine de la chasse. Nous aimerions amener tous les autres équipages au même niveau.

Nous avons les détachements de Sea King embarqués sur les navires de la marine. Nous fournissons autant de détachements à nos navires que possible lorsqu'ils prennent la mer, car notre collègue, l'amiral McLean, aime avoir ses hélicoptères à bord.

Le président: Pourriez-vous nous expliquer ce que sont ces détachements?

LGen. Pennie: It is a helicopter detachment with crews and maintenance that go onboard ship when the ship is deployed. The det remains under the command of the ship's captain for the duration of the voyage. There are some limitations for safety purposes but that is a peacetime issue. We have a helicopter force that supports the army. They deployed to Kosovo, Bosnia, Haiti, Egypt and Honduras. We have a fair capability; we are resourced; and we use our resources and people to the best effectiveness.

Senator Atkins: Are you at all frustrated by the availability of component parts for the 300 aircraft?

LGen. Pennie: One of my top priorities, were I to receive more funding, would be to top up the national procurement accounts. The air force depends on these accounts more than the other services depend. This is historical legacy. The air force never had third-line facilities. We always relied on Canadian industries, such as the aerospace industry, to provide us with that third-line capacity. Our dependence on the national procurement account in the air force is higher than it is in the other services. However, the other services are growing to become more dependent on national procurement. It is a huge challenge for all of us. Certainly, we could alleviate much of the burden on our maintenance personnel and our ability to generate missions if we could enhance the national procurement account.

Senator Atkins: General, we have heard that it is next to impossible to get some of the necessary parts for the CF-18 because they no longer make those parts.

LGen. Pennie: This is true of any old aircraft. When you operate aircraft for 40 or more years, you find that the original parts supplier has moved on to parts for newer equipment. You can always have a part made, but at a cost, and that drives our cost up. That is the challenge we face. If there is enough money to replace the fleet of vehicles on a more frequent basis, then it does not cost as much to support them as they age. It is much the same as owning a car: a that is 40 years old costs much more to maintain than a newer one.

Senator Atkins: When we purchase a CF-18, we do not purchase an inventory of parts that would address any kind of circumstances that might prevail throughout the life of the aircraft. Is that correct?

LGen. Pennie: It is that way with any capital project, and the CF-18 is no exception. It applies to everything that we purchase. Our engineers and logisticians look hard at each project and make a thorough and rigorous assessment about what spare parts they need to buy up front. That involves predicting, because they cannot project 20 years into the future and predict utilization rates on certain spares. Based on their knowledge, they will buy spare up front. However, they do not necessarily buy enough for

Le lgén Pennie : Ce sont des détachements regroupant un hélicoptère avec son équipage et son personnel d'entretien qui sont embarqués à bord des navires lorsqu'ils prennent la mer. Le détachement relève du commandement du capitaine du navire pendant la durée du voyage. Il y a certaines restrictions pour des raisons de sécurité mais uniquement quand ce ne sont que des manoeuvres. Nous avons une escadrille d'hélicoptères qui joue un rôle de soutien auprès de l'armée de terre. Elle a été déployée au Kosovo, en Bosnie, à Haïti, en Égypte et au Honduras. Nous avons de bons moyens et des ressources. Nous utilisons ces ressources et notre personnel de la manière la plus efficace possible.

Le sénateur Atkins : Vous n'avez jamais de problème d'approvisionnement en pièces détachées pour vos 300 appareils?

Le lgén Pennie : Si mon budget augmentait, une de mes premières priorités serait les comptes d'approvisionnement national. L'aviation dépend plus de ces comptes que tous les autres services. C'est un héritage historique. L'aviation n'a jamais eu d'installation de troisième ligne. Nous avons toujours dépendu des industries canadiennes, de l'industrie aérospatiale, entre autres, pour nous fournir cette capacité de troisième ligne. Nous dépendons plus du compte d'approvisionnement national que les autres services armés. Cependant, les autres services commencent eux aussi de dépendre de plus en plus des approvisionnements nationaux. C'est un énorme problème pour l'ensemble des services. Il est certain que nous pourrions alléger une grande partie du fardeau pour notre personnel d'entretien et multiplier nos capacités de mission en renforçant le compte d'approvisionnement national.

Le sénateur Atkins : Mon général, nous avons entendu dire qu'il était presque impossible de trouver certaines des pièces de rechange nécessaires pour les CF-18 parce qu'elles ne sont plus fabriquées.

Le lgén Pennie : C'est vrai pour tout appareil qui a déjà un certain âge. Si vous utilisez les mêmes appareils pendant 40 ans ou plus, il arrive souvent que le fournisseur des pièces d'origine se soit avancé dans la fabrication de pièces pour des appareils plus nouveaux. Vous pouvez toujours faire fabriquer des pièces, mais cela coûte plus cher. C'est notre dilemme. Si le budget est suffisant pour remplacer la flotte aérienne sur une base plus rapide, le coût d'entretien est moindre puisque les appareils n'ont pas le temps de vieillir. C'est comme pour une voiture. L'entretien d'une voiture de 40 ans coûte beaucoup plus cher que celui d'une voiture neuve.

Le sénateur Atkins : Quand nous achetons un CF-18, nous n'achetons pas toutes les pièces nécessaires pour prévenir tout problème pendant la durée de vie de l'appareil, n'est-ce pas?

Le lgén Pennie : C'est comme ça pour tous les achats, et le CF-18 ne fait pas exception. C'est la même chose pour tout ce que nous achetons. Nos ingénieurs et nos logisticiens font une évaluation vigoureuse des pièces de rechange indispensables pour chaque appareil au moment de l'achat. C'est un exercice de prévision aléatoire, car il leur est impossible d'avoir une vision sur 20 ans et de prédire exactement le taux d'utilisation de certaines pièces de rechange. Malgré tout, sur la base de leurs calculs, ils

40 years of operation because, for all the parts, it would be so expensive that I am certain waste would occur that we would not want to accrue.

Such an assessment is made each time we buy. It is revised periodically by the maintenance, logistics and engineering staff. They cannot predict the future and know which part will go next. When an airplane, ship or army vehicle is relatively new and put through a routine inspection cycle, it might take about two to three weeks if it is complicated equipment such as an F-18 or a Hercules. In the first 10 to 20 years of its life, that is what happens. The 40-year old Hercules, for example, has the highest flying time of any aircraft in the world. Each time one goes in for an inspection that normally would take three weeks, many surprises are found. The engineers and the maintenance crew, whether ours or from an outside contractor, have to fix those surprises. The average time that an aircraft spends on these routine inspections grows as the aircraft ages. The Hercules, which once took 20 days to inspect, now requires about 60 days. That applies to virtually everything we operate in the Canadian Forces and is one of the costs we have to bear because of having older equipment.

Senator Atkins: We started off with 130 CF-18s. Is that correct?

LGen. Pennie: I think we purchased 137.

Senator Atkins: What are we flying now?

LGen. Pennie: We will be down to 80 when we get through the modernization process. We have a few more than that flying now as we go through the transition.

Senator Atkins: How about the Hercules?

LGen. Pennie: We bought a number of them and we have 32 left in service. About nine of them are relatively new, which means 20 years old or less. There are 19 to 23 older ones and about four in between the old and the new.

Senator Atkins: Are those 20-year old Hercules reliable on a day-to-day basis?

LGen. Pennie: We have some challenges, which were in the press last year. The ability to have only 12 of 32 aircraft in the air on a given day is not a good percentage. I have accounted for that in my previous comments. The men and women who work on these aircraft do so with great effort to get those 12 available. At one time, when I first came to this job, the number of Hercules available had dropped to as low as seven. That generated a great deal of attention in the media. We worked hard to try to get them back up.

Senator Atkins: In Trenton, we met a number of the people who work on the Hercules and we sensed that they work very hard. It is tough work.

achètent en même temps que l'appareil un certain nombre de pièces détachées. Ils n'en achètent pas forcément assez pour 40 ans d'utilisation car, cela reviendrait beaucoup trop cher et je suis certain que cela entraînerait des gaspillages que nous ne souhaitons pas.

Chacun de nos achats est accompagné d'une évaluation de ce genre. Cette évaluation est révisée périodiquement par les responsables de l'entretien, de la logistique et du génie. Ils ne peuvent pas prédire l'avenir et savoir quelle est la prochaine pièce qui va lâcher. Quand un avion, un bateau ou un véhicule de l'armée est relativement neuf et soumis à un cycle d'inspection de routine, cela peut prendre deux à trois semaines si c'est du matériel aussi compliqué qu'un F-18 ou un Hercule. C'est comme ça pendant les 10 ou 20 premières années de sa vie. À 40 ans, par exemple, nos Hercules sont les avions qui ont le plus grand nombre d'heures de vol du monde. Chaque fois qu'un Hercule passe à l'inspection normalement cela prend trois semaines et les surprises ne manquent pas. Ce sont nos ingénieurs et nos équipes d'entretien, les nôtres, ou des équipes sous contrat, qui doivent réparer ces surprises. La moyenne de durée de ces inspections de routine s'allonge au fur et à mesure que les avions prennent de l'âge. Alors qu'il fallait au début 20 jours pour inspecter un Hercule, il en faut aujourd'hui 60. C'est pratiquement la même chose pour tous les matériels utilisés par les Forces armées canadiennes et plus ils vieillissent et plus ils nous coûtent cher.

Le sénateur Atkins : Au départ, nous avions 130 CF-18. N'est-ce pas?

Le lgén Pennie : Je crois que c'était 137.

Le sénateur Atkins : Combien y en a-t-il qui volent encore?

Le lgén Pennie : Nous en serons à 80 quand la procédure de modernisation sera terminée. Nous en avons quelques-uns de plus qui volent encore pendant la période de transition.

Le sénateur Atkins : Et les Hercules?

Le lgén Pennie : Sur le nombre que nous avions acheté au départ, il en reste encore 32 en service. Environ neuf d'entre eux sont encore relativement neufs, c'est-à-dire qu'ils ont 20 ans ou moins. Il y en a 19 ou 23 qui sont plus vieux et environ quatre qu'on peut considérer comme étant entre les nouveaux et les vieux.

Le sénateur Atkins : Ces Hercules de 20 ans sont-ils toujours fiables?

Le lgén Pennie : Nous avons eu quelques problèmes comme la presse l'a rapporté dans l'année dernière. N'avoir que 12 de ces 32 avions en état de vol immédiat n'est pas un bon pourcentage. Je l'ai d'ailleurs dit dans mes commentaires. Le personnel responsable de ces avions doit faire des miracles pour que ces 12 avions soient en état de vol. Lorsque j'ai été nommé, il n'y en avait plus que sept en état de vol immédiat. Les médias en ont beaucoup parlé. Nous avons travaillé d'arrache-pied pour faire remonter ce nombre.

Le sénateur Atkins : À Trenton, nous avons rencontré des membres de ce personnel chargé des Hercules et nous avons bien compris qu'ils ne ménageaient pas leurs efforts. C'est dur.

LGen. Pennie: It is extremely tough work. We have imposed many changes over time and the aircraft are older. We do not have enough money in the system to spare it properly. We have neither the manpower nor the qualified technicians that we had before. For all of these reasons, we have challenges. If it were not for the talented, dedicated, hard-working men and women who work on these aircraft, we would be far worse off. We are blessed to have them.

Senator Atkins: Are some of them leaving the air force and coming back on contract?

LGen. Pennie: From time to time that happens, such as when we contracted out the Cormorant maintenance. The contractor hired ex-military people, some of whom were still in uniform. That is a two-edged sword; it can work both ways.

The Chairman: When you were reviewing what the air force could do, you talked about the Hercules and about the helicopter detachments for the navy. You referred to all of it as being good capability and yet you have described to us how much service goes into keeping only one half of the Hercules fleet up in the air. We all know the stories of the problems with the helicopter detachments. Do you want to revise that phrase "good capability" for the committee?

LGen. Pennie: No. I am proud of what the men and women can do.

The Chairman: It is not a question of pride, because we are all proud of the men and women.

LGen. Pennie: They produce good capability.

The Chairman: It does not strike me as good capability if only one half of the Hercules are fit to fly and if only one Sea King can take off out of every two missions.

LGen. Pennie: I understand your message, senator, and I do not disagree with you. My reference is to the times that these aircraft are in the air and they do a damn fine job.

The Chairman: We accept the fact that they do not fly unless they are safe, and we accept the fact that the men and women who service them are terrific people. However, we do not accept the fact that you have good capability if only one half of the fleet can be in the air.

LGen. Pennie: I understand what you are saying.

The Chairman: You are looking for replacements for your search and rescue craft and for your tactical lift ability. Do you think it is possible to do that with a single platform?

LGen. Pennie: We will look at that more closely. As we go through the review, there might be some revisions of the requirement. We will have to wait until the review before we can finalize these things. The tactical lift is important. We do not want to jeopardize that in terms of the balance at the end of the day, but I cannot specify which platform because of the weight issue.

Le lgén Pennie : C'est très dur. Avec le temps, nous avons dû imposer de nombreux changements et les appareils vieillissent. Notre budget est insuffisant pour les pièces détachées. Nous n'avons ni la main-d'œuvre ni les mécaniciens qualifiés que nous avions autrefois. Ce sont toutes ces raisons qui créent ces problèmes. Si nous n'avions pas le personnel talentueux, dévoué et infatigable qui travaille sur ces avions, la situation serait encore pire. Rendons grâce à ce personnel.

Le sénateur Atkins : Est-ce que certains quittent les forces aériennes et reviennent sous contrat?

Le lgén Pennie : Cela arrive comme quand nous avons sous-traité l'entretien des Cormorans. L'entreprise a embauché d'anciens militaires dont certains étaient encore en uniforme. C'est une épée à double tranchant; cela marche dans les deux sens.

Le président : Parlant des missions possibles des forces aériennes, vous avez parlé des Hercules et des détachements d'hélicoptères pour la marine. Vous avez dit que ce matériel était bon mais vous avez aussi décrit l'entretien nécessaire pour que seulement la moitié de ces Hercules soient en état de vol. Nous connaissons tous les problèmes des détachements d'hélicoptères. Vous ne pensez pas que parler de « bon matériel » est un peu exagéré?

Le lgén Pennie : Non. Je suis fier de mon personnel.

Le président : Ce n'est pas une question de fierté, nous sommes tous fiers de nos hommes et de nos femmes en uniforme.

Le lgén Pennie : Ce qu'ils entretiennent nous fournit du bon matériel.

Le président : Si seulement la moitié des Hercules sont en état de vol et si les Sea King n'arrivent à décoller une fois sur deux, je ne m'appelle pas ça du bon matériel.

Le lgén Pennie : Je comprends ce que vous voulez dire, sénateur, et je n'en disconviens pas. Ce qui m'intéresse, c'est quand ces appareils sont en vol et ils font un excellent travail.

Le président : Bien sûr, ils ne volent que s'ils ne présentent aucun danger et, bien sûr, le personnel qui les entretient est extraordinaire. Par contre, parler de bon matériel quand seulement la moitié de la flotte est en état de vol, non.

Le lgén Pennie : Je comprends ce que vous voulez dire.

Le président : Vous êtes à la recherche d'appareils pour remplacer votre matériel de recherche et de sauvetage et votre matériel de transport. Pensez-vous qu'un même appareil pourrait faire les deux?

Le lgén Pennie : Nous allons y réfléchir. Il est possible que les besoins soient révisés. Il nous faudra attendre la fin de l'étude avant de prendre notre décision finale. L'élément transport tactique est important. Il ne faut pas qu'il finisse par être considéré comme secondaire, mais je ne peux pas vous préciser quel appareil il nous faudrait parce qu'il y a aussi la question du poids.

The Chairman: Are we missing a heavier-lift capability in our helicopters? Do the Canadian Forces need a helicopter with more lift capability?

LGen. Pennie: The events overseas in Kosovo, Bosnia, and certainly in Afghanistan, and the prospect of what we might have to do in Africa demonstrate our lack of lift capability. We eliminated our heavy-lift capability when we stopped our focus on Norway and moved it to the central front of Europe.

The Chairman: Did we sell them to the Dutch?

LGen. Pennie: Yes. We sold the Chinook helicopters to the Dutch when we moved to central Europe because of the army thinking at the time, which was entirely logical. In that location, there were many trains, roads and a good general network that eased the need for helicopters. The army believed that supply to the central front battle could be assured without utilizing these larger, heavy-lift helicopters. Given the pressures of the 1990s, the decision was made to not maintain that heavy-lift capability. Looking at the operations we have today, I would have to say that we are revisiting that decision.

The Chairman: On behalf of the committee, I thank our witnesses. The testimony has been helpful and has filled in many of the gaps for us. We look forward to hearing from you again after the paper is out so that we might compare notes.

For members of the public, questions or comments may be expressed on our website at www.sen-sec.ca, where witness testimony is posted along with confirmed hearing schedules. Otherwise, the Clerk of the Committee may be contacted by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

The committee continued in camera.

At 2:00 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:05 p.m., the committee resumed its sitting in public.

The Chairman: I call the meeting to order. Good afternoon ladies and gentlemen. Welcome to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny and I chair the committee.

I would like to introduce the members of the committee that are here today. On my immediate right is the distinguished senator from Nova Scotia, the Honourable Michael Forrestall. He has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first as their member in the House of Commons and then as their senator. While in the House of Commons he served as the Official Opposition Defence Critic from 1966 to 1976. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Also on my right is Senator Tommy Banks from Alberta. He is Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released the report entitled: *The One-Tonne Challenge*. He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He has

Le président : Nos hélicoptères devraient-ils avoir une charge utile plus élevée? Les Forces canadiennes ont-elles besoin d'hélicoptères à charge utile plus élevée?

Le lgén Pennie : Les événements outre-mer au Kosovo, en Bosnie, et bien entendu en Afghanistan, et les perspectives de mission en Afrique montrent nos lacunes en matière de transport. Nous avons abandonné notre capacité de transport aérien lorsque nous avons quitté la Norvège pour l'Europe centrale.

Le président : Nous avons rendu nos appareils aux Hollandais?

Le lgén Pennie : Oui. Nous avons vendu nos Chinook aux Hollandais lorsque nous sommes partis pour l'Europe centrale puisque désormais tout était pensé en terme d'armée de terre, ce qui était tout à fait logique. En Europe centrale, il y avait des trains, des routes, un bon réseau de communication qui rendait moins utile la présence d'hélicoptères. L'armée de terre pensait que l'approvisionnement du front central pourrait être assuré sans utiliser ces gros hélicoptères de transport. Compte tenu des compressions des années 90, il a été décidé de ne pas conserver ces moyens de transport aérien. Si j'en crois la réalité d'aujourd'hui, nous pensons sérieusement à réviser cette décision.

Le président : Au nom du comité, permettez-moi de remercier nos témoins. Vos témoignages ont été utiles et nous ont permis de répondre à nombre des questions que nous nous posions. Nous comptons vous revoir lorsque le livre blanc aura été déposé et que nous pourrions comparer nos notes.

À l'adresse de nos auditeurs et de nos téléspectateurs, vous pouvez poser vos questions ou faire vos commentaires sur notre site, www.sen-sec.ca, où sont affichés les témoignages ainsi que nos horaires d'audience confirmés. Autrement, vous pouvez contacter le greffier du comité en appelant le 1-800-267-7362 pour avoir des renseignements complémentaires ou savoir comment contacter les membres du comité.

La séance du comité se poursuit à huis clos.

À 14 heures, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 05, le comité entreprend la séance publique.

Le président : La séance est ouverte. Bonjour mesdames et messieurs, je suis heureux de vous accueillir à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je m'appelle Colin Kenny et j'assure la présidence du comité.

J'aimerais vous présenter les membres du comité qui sont ici aujourd'hui. À ma droite, voici le distingué sénateur Michael Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Il sert la population de Dartmouth depuis 37 ans, tout d'abord en tant que député, et ensuite en tant que sénateur. À la Chambre des Communes, il a été porte-parole de l'Opposition officielle pour la défense de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Sous-comité des anciens combattants.

À ma droite également, voici le sénateur Tommy Banks de l'Alberta. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui a récemment publié le rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu au Canada comme animateur et musicien polyvalent. Il a

provided musical direction for the ceremonies of the 1988 Olympic Winter Games. He is an officer of the Order of Canada and he has received a Juno Award.

On my left is Senator Jane Cordy from Nova Scotia. She is an accomplished educator with an extensive record of community involvement, including serving as Vice Chair of the Halifax Dartmouth Port Development Commission. She is the Chair of the Canada-NATO Parliamentary Association and is a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

On my left as well is Senator Jim Munson from Ontario. He was a trusted journalist and former Director of Communications for Prime Minister Chrétien before he was called to the Senate in 2003. Senator Munson has been twice nominated for Gemini Awards in recognition of excellence in journalism.

Beside Senator Munson is Senator Joseph Day from New Brunswick. He is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the Bar of New Brunswick, Ontario and Quebec and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former president and CEO of the New Brunswick Forest Products Association.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in 2002 with three reports: *Canadian Security and Military Preparedness*, in February; *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, in September and *An Update on Canada's Military Crisis: A View from the Bottom Up*, in November. In 2003 the committee published two reports: *The Myth of Security at Canada's Airports*, in January, and *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, in October. In 2004 we tabled two more reports: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines*, in March, and, recently, *The Canadian Security Guide Book*, 2005 edition.

This afternoon we are looking at the question of border infrastructure. We have before us Mr. Denis Lefebvre, Executive Vice-President, Canada Border Services Agency. Mr. Lefebvre was named to this office in December 2003 at the inception of the CBSA, Canada Border Services Agency. He last testified before the committee in May of 2004.

We also have Ms. Maureen Tracy, Director General, Enforcement Programs Directorate, Enforcement Branch. She last testified before the committee in April 2003 when she was Acting Director General of the Policy and Operations Division of the Canada Customs and Revenue Agency.

Supporting our main panellists, we have Mr. Gerald Frappier, Director General, Marine Security, Safety and Security Group, Transport Canada. We also have Mr. Brion Brandt, Director, Security Policy, Safety and Security Group, Transport Canada.

assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988, il est Officier de l'Ordre du Canada et il a été lauréat d'un Prix Juno.

À ma gauche, voici le sénateur Jane Cordy de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice accomplie qui a abondamment servi sa communauté, notamment en tant que vice-présidente de la Halifax Dartmouth Port Development Commission. Elle est présidente de l'Association parlementaire Canada-OTAN et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

À ma gauche, voici le sénateur Jim Munson de l'Ontario. Il fut un journaliste respecté et l'ancien directeur des Communications du premier ministre Chrétien avant d'être nommé au Sénat en 2003. Le sénateur Munson a été sélectionné deux fois pour un Prix Gémeaux en reconnaissance de l'excellence en journalisme.

À côté du sénateur Munson, voici le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre du Barreau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et Fellow de l'Intellectual Property Institute of Canada. Il est aussi ancien président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a invité notre comité à se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, en février; *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, en septembre et *Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut*, en novembre. En 2003, le comité a publié deux rapports : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, en janvier et *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, en octobre. En 2004, nous avons publié deux autres rapports : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne*, en mars, et récemment, *Le manuel de sécurité du Canada*, édition 2005.

Cet après-midi, nous examinerons la question de l'infrastructure frontalière. Nous entendrons M. Denis Lefebvre, premier vice-président de l'Agence des services frontaliers du Canada. M. Lefebvre a été nommé à ce poste en décembre 2003 lors de la création de l'ASFC, l'Agence des services frontaliers du Canada. Il a déjà comparu devant le comité en mai 2004.

Nous accueillons également Mme Maureen Tracy, directrice générale, Direction des programmes d'exécution, Direction générale de l'exécution de la loi. Elle est déjà venue témoigner devant le comité en avril 2003, à l'époque elle était directrice générale par intérim de la Division des politiques et des opérations à l'Agence des douanes et du revenu du Canada.

À l'appui de nos principaux témoins, nous accueillons également M. Gerald Frappier, directeur général de la sûreté maritime, Groupe Sûreté et sécurité, à Transports Canada. Ainsi que M. Brion Brandt, directeur, Politique de sécurité, Groupe Sûreté et sécurité, Transports Canada.

Mr. Lefebvre, I understand you have a statement.

Mr. Denis Lefebvre, Executive Vice-President, Canada Border Services Agency: Yes, senator, but first I would just clarify a point. You mentioned that this panel was to discuss infrastructure. Actually, however, the panel on infrastructure will follow this panel, and my understanding is that this afternoon we are to talk about container security.

The Chairman: You are absolutely correct, sir. It was my error and I appreciate your drawing it to my attention.

Mr. Lefebvre: I could talk on either topic, of course.

The Chairman: You are going to talk on both topics. We will see you again very shortly. We understand you are a multi-talented man. We are looking forward to a pleasant afternoon with you. Mr. Lefebvre, you have the floor.

Mr. Lefebvre: Thank you, senator. I propose to make a very short introductory remark and then I will ask my colleague, Maureen Tracy, to take you through the journey of a container that leaves foreign shores and comes to Canada.

We are pleased to be here for a discussion of marine container security. This is a very important issue to which we have given a lot of attention in the last several years. We will be pleased to explain various initiatives that have been put in place recently to ensure the security of marine containers.

Marine containers are the principal means by which goods are moved around the world. It is of the utmost importance to ensure their security of movement, for we know that a major incident involving a marine container could have serious consequences on the international trade chain, not to mention the potential negative consequences on humans and the environment. Because of the negative consequences that such an incident could have, all governments, as well as the private sector, have a vested interest in working together to secure marine containers.

As we all know, the emerging terrorist threats of recent years have changed the way we look at marine container security. Today, we propose to walk the committee through the controls that the CBSA has put in place to ensure the safe journey of marine containers, whether they end up in Canada or continue in transit to another country.

Given the number of containers that come to Canada every year, our approach is one of risk management. To do otherwise would bring the whole international chain to a halt. Our risk management is based on advance information and the use

Monsieur Lefebvre, je pense que vous avez une déclaration à présenter.

M. Denis Lefebvre, premier vice-président, Agence des services frontaliers du Canada : Oui, sénateur, mais j'aimerais d'abord éclaircir un point. Vous avez mentionné que ce groupe allait parler d'infrastructure. En réalité, c'est le groupe qui nous suit qui va le faire, et je pense que cet après-midi, nous sommes venus aborder la question de la sécurité des conteneurs.

Le président : Vous avez tout à fait raison, monsieur. J'ai fait erreur, et je vous remercie d'avoir attiré mon attention sur ce point.

M. Lefebvre : Naturellement, je peux vous parler de l'un ou l'autre de ces deux sujets.

Le président : Vous allez nous parler des deux sujets. Donc, nous nous reverrons dans très peu de temps. Nous reconnaissons que vous êtes un homme aux talents multiples, et nous avons la certitude que nous allons passer un très agréable après-midi avec vous. Monsieur Lefebvre, vous avez la parole.

M. Lefebvre : Merci, sénateur. J'ai l'intention de présenter un très bref exposé et je demanderai ensuite à ma collègue, Maureen Tracy, de vous faire suivre les pérégrinations d'un conteneur qui, après avoir quitté des côtes étrangères, fait son entrée au Canada.

Nous sommes heureux de comparaître devant vous pour discuter de la sécurité des conteneurs maritimes. Il s'agit en effet d'une question très importante à laquelle nous avons accordé beaucoup d'attention depuis quelques années. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer diverses initiatives que nous avons mises en place récemment afin de garantir la sécurité des conteneurs maritimes.

Les conteneurs maritimes sont les principaux moyens utilisés pour transporter des biens autour du monde. Il est de la plus haute importance de garantir la sécurité de leurs mouvements, parce que nous savons qu'un incident majeur mettant en cause un conteneur maritime pourrait avoir des conséquences désastreuses sur la chaîne d'approvisionnement internationale, sans compter les répercussions négatives potentielles sur les êtres humains et l'environnement. Étant donné les répercussions négatives qu'un tel incident pourrait avoir, tous les gouvernements, de même que les représentants du secteur privé, ont un intérêt direct à s'unir pour veiller à la sécurité des conteneurs maritimes.

Comme vous le savez, les nouvelles menaces terroristes de ces dernières années ont complètement modifié la manière dont nous envisageons la sécurité des conteneurs maritimes. Aujourd'hui, nous proposons aux membres du comité une révision structurée des mesures de contrôle mises de l'avant par l'ASFC en vue de garantir la sécurité des conteneurs maritimes durant le transport, peu importe s'ils terminent leur périple au Canada ou s'ils poursuivent leur route vers un autre pays.

Étant donné le nombre de conteneurs entrant au Canada chaque année, notre approche est celle de la gestion des risques. Si nous n'agissions pas ainsi, nous pourrions paralyser toute la chaîne internationale. Notre gestion des risques est fondée sur

of technology to bring that information to our frontline officers in a timely manner.

Our risk management is also based on partnerships and the timely exchange of information with other departments and law enforcement agencies in Canada and around the world, as well as with the private sector. Our efforts aim at identifying risks and examining all containers that are high risk before the containers reach our shores or, at the latest, at our marine container ports.

Once a container leaves a port, we are satisfied that it does not present a security risk for Canadians — or for the residents of another country, if the container is in transit to another country. Because our economy is largely integrated with the economy of the U.S., we have developed, through an effective partnership, the means of ensuring that a marine container that lands in either country is subject to an equivalent level of scrutiny. In other words, if a container is allowed to leave a port in Canada and enter Canada's commerce, or move in transit to the U.S., it is likely that the same thing would have happened if the container had landed at a port in the U.S. Similarly, if a container is allowed to leave a port in the U.S., it is likely that it would have been allowed to leave the port in Canada.

At this point, honourable senators, I would ask Ms. Tracy to take you through the voyage of a container that leaves foreign shores to come to Canada, indicating the various points at which security measures are applied by the CBSA to ensure that such a container is not a threat to Canadians.

Ms. Maureen Tracy, Acting Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations, Enforcement Branch, Canada Border Services Agency: Honourable senators, first, I would like to provide about a 20-minute walkthrough of the Canadian Border Services Agency's treatment and risk-assessment processes that are employed with respect to marine containers destined for Canada. Very broadly, the presentation will provide a picture of our treatment of containers before they leave the port of origin, while they are on their way to Canada, and once they arrive at our marine ports here in Canada. Second, I will provide a very general outline of the risk-assessment processes and tools that are available to us to identify high-risk cargo. Third, I will speak briefly about partnerships that we have developed with our international partners, particularly the United States, as well as the contributions of the private sector. Finally, the presentation will touch on our future plans in the area of marine container security.

l'information préalable ainsi que sur l'utilisation de la technologie qui permet d'acheminer cette information à nos agents de première ligne en temps utile.

Notre gestion des risques est également fondée sur les partenariats et sur l'échange en temps utile de l'information avec d'autres ministères et organismes d'exécution de la loi au Canada et dans le monde entier, de même qu'avec le secteur privé. Nos efforts visent à déterminer les risques et à vérifier tous les conteneurs qui présentent des risques élevés avant qu'ils n'atteignent nos côtes, ou du moins, nos ports de conteneurs maritimes.

Lorsqu'un conteneur quitte un port, nous sommes assurés qu'il ne présente pas de risque pour la sécurité des Canadiens — ou pour celle des résidents d'un autre pays, si le conteneur est en transit vers l'étranger. Étant donné que notre économie est largement intégrée avec celle des États-Unis, nous avons mis en place, par l'entremise d'un partenariat efficace, les moyens de nous assurer qu'un conteneur maritime qui entre dans l'un de nos deux pays, est soumis à un examen tout aussi minutieux. Autrement dit, si un conteneur est autorisé à quitter un port au Canada et à entrer dans la chaîne commerciale canadienne, ou encore à être transporté vers les États-Unis, on peut raisonnablement penser que la même chose s'est produite lorsqu'un conteneur est entré dans un port américain. Par ailleurs, si un conteneur est autorisé à quitter un port des États-Unis, il est probable qu'il aurait été autorisé aussi à quitter le port au Canada.

Maintenant, honorables sénateurs, je vais demander à Mme Tracy de vous guider durant le voyage accompli par un conteneur qui quitte des côtes étrangères pour faire son entrée au Canada, en vous indiquant les divers points où des mesures de sécurité sont appliquées par l'ASFC afin de s'assurer qu'un tel conteneur ne représente pas une menace pour les Canadiens.

Mme Maureen Tracy, chef par intérim, Contrebande, renseignements et enquêtes, Direction générale de l'exécution de la loi, Agence des services frontaliers du Canada : Honorables sénateurs, premièrement, j'aimerais vous offrir une revue générale d'environ 20 minutes sur les méthodes de traitement et d'évaluation des risques utilisées par l'Agence des services frontaliers du Canada avec les conteneurs maritimes destinés au Canada. Dans les grandes lignes, l'exposé vous donnera une idée de la manière dont nous traitons les conteneurs avant qu'ils ne quittent leur port d'origine, pendant qu'ils sont en route vers le Canada, et une fois qu'ils arrivent dans nos ports maritimes, ici même au pays. Deuxièmement, je vais vous donner un aperçu très général des processus et des outils d'évaluation des risques qui sont à notre disposition pour identifier les cargaisons à risque élevé. Troisièmement, je vais vous décrire brièvement les partenariats que nous avons établis avec nos partenaires internationaux, et en particulier avec les États-Unis, de même que les contributions du secteur privé. Enfin, j'aborderai nos projets pour le futur dans le domaine de la sécurité des conteneurs maritimes.

Prior to the implementation of our advanced commercial information initiative, the ACI initiative, carriers were only required to report cargo on arrival at a Canadian port. That severely limited our ability to risk-assess that cargo properly. ACI introduced new requirements for industry to provide better and more timely information to the CBSA for targeting purposes. This included more detailed data on goods and people involved in the transaction — for example, the ultimate consignee — and a more complete cargo description. It also introduced the requirement to transmit data electronically, with no exceptions, in order to facilitate the use of technology in assessing risk. Perhaps the biggest change, and the most valuable addition to the CBSA risk-management efforts, was the introduction of the requirement to report data to the CBSA 24 hours prior to the cargo being loaded onto a vessel at the foreign port.

Pre-arrival cargo information is received electronically into the National Risk Assessment Centre, the NRAC, in Ottawa. The cargo in 100 per cent of containers destined for Canada is assessed. The CBSA has introduced a state-of-the-art, intelligence-based automated risk-scoring tool to assist targeters in completing a first sort of the thousands of entries received every day. The system, which queries a number of CBSA and other databases, will provide each shipment with a score, which represents a degree of security risk. Entries that have scored the highest are examined more closely. Additional checks are done, domestic and international partners are consulted, and a decision is made on how the container will be handled. Containers that score very high are issued a “do not load” notice and examinations are conducted by local customs officials at the foreign port.

In order to ensure the most effective decision making possible, it is essential that we maintain close links with the U.S. national targeting centre and with foreign law enforcement agencies.

At the present time, we maintain a second tier of targeting, which is done at the regional level. This is done to identify potential non-security-related contraband threats. Regional targeters consider the threat level assigned to each container by the automated targeting system and perform further checks to confirm or negate risk with respect to contraband.

In addition to our own risk-assessment processes, we have partnered with the United States on the joint in-transit container targeting initiative. The U.S. has placed targeters at each of the three largest container ports in Canada to risk-assess containers that are arriving in Canada and moving in transit overland to the

Avant la mise en œuvre de notre Initiative relative à l'information préalable sur les expéditions commerciales, l'IPEC, les transporteurs n'étaient pas tenus de fournir de renseignements sur le fret avant leur arrivée dans un port canadien. Cette situation limitait considérablement notre capacité d'évaluer convenablement les risques inhérents à ce fret. L'IPEC a introduit de nouvelles exigences et l'industrie doit fournir à l'ASFC des renseignements plus précis et en temps voulu pour permettre le ciblage. Ces exigences comprennent notamment des données plus détaillées concernant les marchandises et les personnes visées par la transaction — par exemple, le destinataire ultime — et une description plus complète du fret. L'initiative a également introduit la nécessité de transmettre les données électroniquement, sans exception, de manière à faciliter l'utilisation de la technologie pour faire l'évaluation des risques. Le changement le plus notable, et l'addition sans doute la plus valable aux efforts de l'ASFC en matière de gestion des risques, a été l'introduction de l'exigence de transmettre les données à l'ASFC dans les 24 heures qui précèdent le chargement du fret sur un navire à destination d'un port étranger.

L'information préalable à l'arrivée d'une cargaison est transmise électroniquement au Centre national d'évaluation des risques, le CNER, à Ottawa. Le fret contenu dans 100 p. 100 des conteneurs à destination du Canada est évalué. L'ASFC a mis en place un outil d'évaluation des risques informatisé très perfectionné et fondé sur la collecte de renseignements afin d'aider les responsables du ciblage à réaliser la première étape de tri des milliers d'entrées reçues chaque jour. Le système, qui interroge un certain nombre de bases de données en plus de celle de l'ASFC, attribue à chaque expédition un pointage qui correspond au degré de risque pour la sécurité. Les entrées ayant obtenu le pointage le plus élevé sont examinées de plus près. D'autres vérifications sont effectuées, les partenaires au pays et à l'étranger sont consultés, et une décision est prise concernant la manière dont le conteneur sera pris en charge. Les conteneurs qui obtiennent un pointage très élevé déclenchent l'émission d'un avis « ne pas charger » et des examens plus approfondis sont effectués par les agents des douanes locaux dans le port étranger.

Afin de nous assurer que la prise de décisions est la plus efficace possible, il faut absolument entretenir des liens étroits avec le centre national de ciblage américain ainsi qu'avec les agences étrangères d'exécution de la loi.

À l'heure actuelle, nous maintenons une deuxième étape de ciblage qui s'effectue à l'échelle régionale. Cette étape vise à déterminer les menaces potentielles de contrebande sans lien avec la sécurité. Les responsables du ciblage régionaux étudient le niveau de menace attribué à chaque conteneur par le système informatisé de ciblage et effectuent des vérifications plus approfondies afin de confirmer ou d'annuler le risque associé à la contrebande.

En plus d'appliquer nos propres méthodes d'évaluation des risques, nous avons conclu une entente avec les États-Unis en ce qui concerne l'initiative conjointe de ciblage des conteneurs en transit. Les États-Unis ont placé des responsables du ciblage dans chacun des trois plus grands ports de conteneurs au Canada en

United States. With the same objective in mind, Canada has placed targeters at the ports of Seattle, Washington and Newark, New Jersey.

A risk assessment would not be complete without a focus on the crew and the vessels themselves. A process is in place for these areas as well. The CBSA receives information on vessels destined to Canada 96 hours prior to their arrival. Databases and other references are queried and high-risk vessels and crews are targeted for greater scrutiny.

I should also mention that Canada has the capacity, in very high-risk situations, to intercept and board a vessel at sea.

Finally, on arrival in Canada, targeted containers, vessels and crew members are examined. With respect to vessels, an examination could range from a cursory check to a full rummage. Similarly, in the case of crew members, varying degrees of verifications are conducted, depending on the level of risk they pose. Container examinations are most often conducted on arrival. Again, examinations range from tailgate checks which are conducted on the pier, or full offload examinations, which take place at off-site examination warehouses.

I must emphasize that all containers arriving in Canada, whether they are staying in Canada or proceeding overland to the United States, are screened and examined for security and contraband risk at the first port of arrival in Canada. Containers that are moving in transit to the United States, or that are to be released at a location inland in Canada, travel in bond and under seal with bonded carriers for the sole purpose of protecting duties and taxes.

This in-bond program is supported by compliance verification audits and investigations where criminal activity is suspected. In addition, civil and criminal sanctions are also applicable.

Our pier and offload examinations have been assisted in recent years by the introduction of a variety of state-of-the-art technology. For instance, the VACIS gamma ray scanner allows us to get a very clear picture of the contents of a container without necessarily having to open it up. We have also made significant progress in the area of radiation detection. We have introduced vehicle-mounted detectors that can identify the presence and nature of radiation emissions. Over the next six months we will be installing portal radiation detection equipment that will give us the capacity to scan close to 100 per cent of containers arriving in Canada for signs of illicit radiation.

vue d'évaluer les risques associés aux conteneurs qui arrivent au Canada et qui sont transportés par voie terrestre aux États-Unis. Avec le même objectif, le Canada a placé des responsables du ciblage dans les ports de Seattle, Washington et Newark, au New Jersey.

Une évaluation des risques serait incomplète si on ne s'attardait pas à l'équipage et au navire. Un processus a donc été mis en place pour ces aspects aussi. L'ASFC reçoit de l'information sur les navires à destination du Canada 96 heures avant leur arrivée. Les bases de données et autres sources de références sont interrogées, et les navires et les équipages à risque élevé sont ciblés en vue d'un examen plus approfondi.

Je voudrais également mentionner que le Canada possède la capacité, dans les situations à risque très élevé, d'intercepter et d'arraisonner un navire en mer.

Enfin, à l'arrivée au Canada, les conteneurs, les navires et les équipages ayant été ciblés sont vérifiés. En ce qui concerne les navires, le contrôle peut varier de la vérification de sécurité superficielle à la fouille complète. Il en va de même avec les membres d'équipage, qui peuvent subir divers degrés de vérification, tout dépendant du risque qu'ils représentent. La vérification des conteneurs est le plus souvent effectuée à l'arrivée. Encore une fois, les contrôles peuvent varier des vérifications sommaires effectuées sur le quai, aux fouilles complètes après déchargement effectuées dans des entrepôts spécialisés situés ailleurs.

Je dois mentionner que tous les conteneurs qui arrivent au Canada, peu importe s'ils y demeurent ou s'ils transitent par fret terrestre jusqu'aux États-Unis, sont ciblés et vérifiés en vue de déceler les risques de contrebande ou pour la sécurité au premier port de débarquement au Canada. Les conteneurs en transit vers les États-Unis, ou livrés à une destination intérieure au Canada, sont transportés sous douane et sous plomb par des transporteurs cautionnés dans le seul but de protéger les droits fiscaux.

Ce programme de transport sous douane fait également l'objet de vérifications de conformité et d'investigations lorsque l'on soupçonne une activité criminelle. Par ailleurs, des sanctions sont applicables au civil et au criminel.

Les inspections réalisées sur les quais et au débarquement ont bénéficié ces dernières années de l'introduction d'un éventail de technologies de pointe. Par exemple, l'appareil de détection à rayons gamma VACIS nous fournit une image très claire du contenu d'un conteneur sans qu'il soit nécessaire de l'ouvrir. Nous avons aussi réalisé d'importants progrès dans le domaine de la détection des rayonnements. Nous avons commencé à utiliser des détecteurs embarqués capables de déceler la présence et la nature des émissions de rayonnement. Au cours des six prochains mois, nous installerons un portique de détection des rayonnements qui nous donnera la possibilité de balayer pratiquement 100 p. 100 des conteneurs qui débarquent au Canada en vue de détecter la présence de rayonnements illicites.

As a third, we continue to research the viability of mounting radiation detection sensors on gantry cranes. The advantage of this is that all containers can be scanned immediately as they are being offloaded from the vessel.

The CBSA has also invested in technology that will facilitate underwater examinations of the hulls of vessels. The remote operated vehicle — the ROV — is an underwater camera device that allows CBSA officers on the dock to view the underwater exterior of a vessel and to identify potential parasitic devices.

I should mention that the ROV was responsible for the detection of 83 kilograms of cocaine at the port of Sydney, Nova Scotia, in June 2004, and again at the port of Belledune in New Brunswick, when 80 kilograms of cocaine were detected. Both loads were found in the sea-chests of the vessels.

The CBSA maintains close partnerships with other government departments, police and other domestic and international law enforcement. Our targeters and intelligence officers communicate on a day-to-day basis with Transport Canada officials at the local level as well as RCMP and local police forces of jurisdiction. We participate in joint threat assessments and we are, or soon will be, active members in a wide array of joint force operations such as the marine security operation centres on the east and west coasts and the integrated national security enforcement teams.

No risk-based program can be fully effective without the participation and cooperation of the private sector. For this reason, the CBSA has introduced the Partners in Protection Program, or, as we call it, the program, which, like the U.S. Customs-Trade Partnership Against Terrorism — C-TPAT — is aimed at enlisting the assistance of industry in preventing illegal activity and, when it exists, working with government law enforcement agencies to identify and intercept those who are responsible.

is a voluntary program. Private sector companies sign a memorandum of understanding with the CBSA in which they commit to taking personnel and physical security measures to lower the risk of internal conspiracy within their companies. A security profile is completed and reviewed by regional liaison officers. To date, almost 1,000 Partners in Protection agreements have been signed and so far this fiscal year regional liaison officers have received 21 tips with several resulting in large seizures — for example, 85 kilograms of ecstasy, two kilograms of heroin, and the recovery of three stolen vehicles.

For our part, the CBSA has delivered 58 awareness sessions to 1,020 people and conducted 133 outreach activities, reaching another 280.

Troisièmement, nous poursuivons nos recherches concernant la possibilité d'utiliser des capteurs de rayonnement sur les ponts-portiques. L'avantage de cette technologie est que tous les conteneurs pourraient être balayés immédiatement, lors du débarquement du navire.

L'ASFC a également investi dans une technologie qui facilitera les examens sous-marins de la coque des navires. L'engin télécommandé — le ROV — est une caméra sous-marine que les agents de l'ASFC qui se trouvent sur le quai peuvent utiliser pour examiner la coque d'un navire située sous l'eau afin de détecter les éventuels dispositifs parasites.

Je vous mentionne en passant que le ROV a permis la détection d'un colis renfermant 83 kilogrammes de cocaïne dans le port de Sydney, en Nouvelle-Écosse, en juin 2004, et aussi d'un autre colis de 80 kilogrammes de cocaïne dans le port de Belledune, au Nouveau-Brunswick. Les deux colis ont été trouvés dans les caissons de prise d'eau des navires.

L'ASFC entretient des partenariats étroits avec d'autres ministères, services de police et organisations intérieures et internationales d'exécution de la loi. Nos responsables du ciblage et nos agents du renseignement communiquent quotidiennement avec les fonctionnaires de Transports Canada à l'échelle locale, de même qu'avec la GRC et les forces policières locales compétentes. Nous participons à des évaluations conjointes de la menace, et nous sommes membres actifs ou le deviendrons bientôt d'un large éventail d'opérations policières conjointes telles que les centres des opérations de la sûreté maritime, situés sur les côtes Est et Ouest, ainsi que les équipes intégrées de la sécurité nationale.

Aucun programme fondé sur les risques ne peut être entièrement efficace sans la participation et la coopération du secteur privé. Pour cette raison, l'ASFC a lancé son programme Partenaires en protection, ou comme nous l'appelons, le programme, et qui, comme le C-TPAT, le programme sur la sécurité des douanes américaines, vise à inciter l'industrie à collaborer à la prévention des activités illégales et, lorsque ces activités sont décelées, à coopérer avec les organismes d'exécution de la loi afin d'identifier et d'intercepter les responsables.

Il s'agit d'un programme à participation volontaire. Les entreprises du secteur privé signent un protocole d'entente avec l'ASFC dans lequel elles s'engagent à prendre des mesures sur le plan matériel et du personnel afin de réduire les risques de magueille interne au sein de leurs sociétés. Un profil de sécurité est réalisé et examiné par les agents de liaison régionaux. Jusqu'ici, environ 1 000 ententes relatives au programme Partenaires en protection ont été signées, et au cours du présent exercice, les agents de liaison régionaux ont reçu 21 tuyaux dont plusieurs ont débouché sur d'importantes saisies — par exemple, 85 kilogrammes d'ecstasy, deux kilogrammes d'héroïne, et la récupération de trois véhicules volés.

En ce qui nous concerne, l'ASFC a donné 58 séances de sensibilisation devant 1 020 personnes et a mené 133 activités de communication ayant permis d'atteindre encore 280 personnes.

We recognize that, despite the progress that has been made over the past two and a half years, there are still measures that can be taken to further improve our capacity to detect and interdict security and other contraband threats in the marine mode. For example, over the next year the CBSA will be introducing customs controlled areas, which will give our officers additional authority to question and examine suspect individuals who have access to secure areas. We will also pilot our container security partnership with the United States Customs and Border Protection whereby CBSA and CBP officers will team up at certain foreign ports to do joint risk assessments with the host customs administrations.

We are also moving towards providing industry with a single window through which they can provide information to the Government of Canada. This will not only streamline reporting requirements for the private sector, but will also facilitate our risk assessment processes.

Finally, we will continue with the very important research and development of new non-intrusive inspection technology, such as gantry crane mounted radiation devices and chemical and biological detection technology. In addition, we will be participating with the government of the United States and the Canadian ports and industry on the testing of smart box technology via the Canada-United States Cargo Security Project.

Honourable senators, that concludes our prepared presentation. We would be pleased to entertain questions and comments.

Senator Cordy: Thank you to the two of you for preparing your presentations and being here this afternoon.

You both talked about the importance of risk assessment in determining which containers should be looked at more closely.

Ms. Tracy, you talked about the importance of partnerships in cooperation with other countries in order to do risk assessments in a better way. You talked about staying in close touch with the United States automated targeting centre. When the Canada Border Services Agency appeared before us in 2003, you said that we would be in fact developing a risk-assessment system similar to the United States' automated targeting system. What is the status of our work in that particular area?

Mr. Lefebvre: We have done so. The system is up and running. Now we have our own Canadian-made, if you wish, automated system that will take all the information received from the suppliers of information, be they the freight forwarders or the shippers, and the automated system will query all our databanks that might indicate risk and will, basically, rank the risk.

Nous reconnaissons qu'en dépit des progrès réalisés au cours des deux dernières années et demie, il reste encore des améliorations à apporter à notre capacité de détection et d'interdiction des menaces à la sécurité et de la contrebande dans le transport maritime. Par exemple, l'an prochain, l'ASFC mettra en place des zones de contrôle des douanes dans lesquelles nos agents auront le pouvoir d'interroger et d'examiner les personnes suspectes ayant accès à ces zones contrôlées. Nous avons également l'intention de mettre en oeuvre notre partenariat sur la sécurité des conteneurs avec l'U.S. Bureau of Customs and Border Protection le CBP. Dans le cadre de ce partenariat, les agents de l'ASFC et du CBP vont faire équipe avec les administrations douanières hôtes dans certains ports étrangers pour réaliser des évaluations des risques.

Nous nous préparons aussi à offrir à l'industrie un guichet unique où elle pourra fournir de l'information au gouvernement du Canada. Ce guichet contribuera non seulement à rationaliser les exigences en matière de déclaration pour le secteur privé, mais aussi il facilitera nos processus d'évaluation des risques.

Enfin, nous poursuivons nos très importants efforts en matière de R et D concernant les nouvelles technologies d'inspection non-intrusives, comme les dispositifs de détection des rayonnements embarqués sur les portiques et la technologie de détection chimique et biologique. En outre, nous participerons avec le gouvernement des États-Unis ainsi qu'avec les établissements portuaires et l'industrie à l'essai d'une technologie appelée « smart box » dans le cadre du Canada-United States Cargo Security Project.

Honorables sénateurs, voilà qui conclut notre exposé. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Le sénateur Cordy : Je vous remercie tous les deux pour vos exposés et de vous être joints à nous cet après-midi.

Vous avez tous les deux mentionné l'importance de l'évaluation des risques pour déterminer quels conteneurs méritent une attention plus soutenue.

Madame Tracy, vous avez insisté sur l'importance de conclure des partenariats avec d'autres pays afin d'améliorer les méthodes d'évaluation des risques. Vous avez également mentionné que vous maintenez des liens étroits avec le centre de ciblage informatisé des États-Unis. Lorsque l'Agence des services frontaliers du Canada est venue témoigner devant le comité en 2003, vous aviez déclaré que vous vouliez mettre au point un système d'évaluation des risques semblable au système de ciblage informatisé des Américains. Quel est l'état de la situation dans ce domaine précis?

M. Lefebvre : C'est ce que nous avons fait. Ce système est en exploitation. Aujourd'hui, nous disposons de la version canadienne, si vous voulez, du système informatisé qui recueillera toute l'information transmise par ceux qui nous la fournissent, qu'il s'agisse des transitaires ou des expéditeurs. Ce système informatisé interrogera toutes nos banques de données susceptibles d'indiquer la présence de risques et il effectuera une évaluation du risque en question.

It is a first screening to try to distinguish between the very low risk containers and the others. Our officers can then take that information and can drill down if there is information that the container could be a risk.

Senator Cordy: In the United States, a recent report by the United States General Accounting Office highlighted concerns with their Customs and Border Protection Service and also with the automated targeting system. The report stated that, while the strategy of CBP — Custom and Border Protection — incorporates some elements of risk management, it does not include other key elements such as a comprehensive set of criticality, vulnerability and risk assessments.

It then indicates that, again, CBP's targeting system does not include a number of recognized modelling practices such as subjecting the system to peer review, testing and validations.

What changes have been made or are being considered by the Canadian Border Protection Agency to address these types of issues? I am wondering whether or not you have actually read the report and whether or not you are looking at continuously evaluating it and looking at ways to improve it.

Mr. Lefebvre: Our system is newer. We believe that we have built the best machine we could think of as we built it. Frankly, I am not familiar with the report to which you refer.

The Chairman: Do you have peer review? What sort of testing do you have on it and what sort of validation do you have? That was essentially the question. Who does your peer review? Who does your validation?

Senator Cordy: In other words, who is testing the testers? We have the program in place, but are we continually monitoring how effective it is? In other words, are we getting the information that we should be getting?

Mr. Lefebvre: How long has the system been up?

Ms. Tracy: It has just been up since the beginning of December.

Mr. Lefebvre: Our machine or software has been up only since the beginning of December, so we have not evaluated the system as yet.

Senator Cordy: Do you have a system in place to evaluate?

Mr. Lefebvre: Do we have a plan in place for that?

Ms. Tracy: It depends on what you mean. As a matter of routine, through the intelligence risk-assessment cycle through the year, we will review significant seizures and review our results in terms of the examinations that we target. We look at those

Il s'agit d'un premier filtrage visant à faire la distinction entre les conteneurs à très faible risque et les autres. Nos agents peuvent ensuite se servir de cette information pour approfondir les recherches s'il y a des raisons de penser que le conteneur pourrait présenter des risques.

Le sénateur Cordy : Aux États-Unis, un rapport produit récemment par le General Accounting Office faisait ressortir les préoccupations concernant le Customs and Border Protection Service ainsi que le système de ciblage informatisé. Le rapport expliquait que, même si la stratégie du bureau des douanes et de la protection des frontières — le CBP — incorpore certains éléments de la gestion des risques, il reste qu'il lui manque certains autres éléments, notamment un éventail complet d'évaluations des risques, de la vulnérabilité et de la criticité.

Il indique aussi, encore une fois, que le système de ciblage du CBP n'inclut pas un certain nombre de pratiques de modélisation reconnues comme celle qui consiste à soumettre le système à un examen par les pairs, à l'essai et à la validation.

Quels sont les changements ayant été apportés ou envisagés par l'Agence des services frontaliers du Canada pour s'attaquer à ce genre de problèmes? Je me demande si vous avez pris connaissance de ce rapport et si vous procédez à une évaluation continue de ce système ou du moins si vous examinez des moyens de l'améliorer.

M. Lefebvre : Notre système est plus récent. Nous pensons avoir construit la meilleure machine qu'il était possible d'imaginer au moment où nous l'avons fait. Sincèrement, je ne vois pas de quel rapport vous voulez parler.

Le président : Est-ce que vous procédez à une évaluation par les pairs? Quels types d'essais avez-vous fait subir au système et quelles mesures de validation utilisez-vous? Je pense que c'est ça la question. Qui effectue l'examen par les pairs? Qui procède à la validation?

Le sénateur Cordy : Autrement dit, qui évalue les examinateurs? Le programme est en place, mais est-ce que nous procédons à une surveillance visant à mesurer son efficacité de façon continue? Autrement dit, est-ce que nous obtenons toute l'information requise?

M. Lefebvre : Depuis combien de temps ce système est-il en place?

Mme Tracy : Il n'est en place que depuis le début de décembre.

M. Lefebvre : Notre machine ou notre logiciel n'est en place que depuis le début de décembre, aussi nous n'avons pas encore procédé à son évaluation.

Le sénateur Cordy : Disposez-vous d'un système d'évaluation?

M. Lefebvre : Est-ce que nous prévoyons quelque chose pour l'évaluation?

Mme Tracy : Tout dépend de ce que vous entendez par système d'évaluation. Comme il est d'usage, dans le cadre de notre cycle d'évaluation des risques au moyen des renseignements échelonnés sur toute l'année, nous passerons en revue les importantes saisies

together with the indicators that we have in the system. Through that process we will constantly be looking at and ensuring that the indicators that are programmed into the system remain fresh and relevant. From that perspective, through the post-seizure analysis and post-examination analysis, there is a capacity to keep fresh the information that is in the system.

However, as Mr. Lefebvre has pointed out, the system has been up for only a few weeks; so there has not yet been a formal evaluation.

The Chairman: Do you mean you designed a system without any method of evaluating it once it was going?

Mr. Lefebvre: We have a lot of experience. This is just putting it in electronic form. The idea of doing risk management and risk assessment is age-old in our agency. We have now put everything in an electronic form, so we can scan and get much more information about all containers than we used to. With respect to the much larger amount of information we receive, we have equipped ourselves with the tools to rapidly apply the risk factors that before were applied manually, which was much more labour intensive.

As Ms. Tracy said, we will evaluate the efficacy, and we have always, through looking at results, tried to analyze the validity of our risk indicators to ensure that they are kept current.

The Chairman: You are not aware of the American problems that were uncovered by GAO, the General Accounting Office, and you currently do not have a peer review system that you can advise us of. Is that correct?

Mr. Lefebvre: No, we do not.

Senator Banks: Good afternoon, gentlemen and Ms. Tracy.

Ms. Tracy, could you go back to your opening remarks about examination after arrival in Canada and tell us what you said in the sentence that you began with, "All containers are..."? I did not hear exactly what you said. I cannot remember what the next word was. I did not write it down.

Mr. Lefebvre: "Finally, upon arrival in Canada, targeted containers, vessels and crew members are examined." Is that the sentence you were referring to?

Senator Banks: The one I was referring to started with the words "All containers."

Mr. Lefebvre: It is "all targeted containers." It is not all containers that are examined.

effectuées, et nous examinerons les résultats à la lumière des inspections que nous avons ciblées. Nous examinons ces aspects de concert avec les indicateurs qui se trouvent dans le système. Au moyen de ce processus, nous nous assurerons constamment que les indicateurs qui sont programmés dans le système demeurent à jour et pertinents. De ce point de vue, au moyen de l'analyse postérieure aux saisies et aux inspections, il existe une possibilité de s'assurer que les renseignements contenus dans le système sont à jour.

Toutefois, comme l'a souligné M. Lefebvre, le système ne fonctionne que depuis quelques semaines; aussi, il n'y a pas eu encore d'évaluation officielle.

Le président : Êtes-vous en train de dire que vous avez conçu un système sans l'assortir d'une méthode d'évaluation quelconque après sa mise en oeuvre?

M. Lefebvre : Nous avons beaucoup d'expérience. Il s'agissait seulement de mettre le système en format électronique. L'idée de faire de la gestion des risques et de l'évaluation des risques n'est pas nouvelle au sein de notre organisation. Nous avons tout simplement procédé à la mise en forme électronique des systèmes que nous possédions déjà, ce qui nous permet de procéder à un balayage de l'information et d'obtenir beaucoup plus de renseignements concernant tous les conteneurs qu'auparavant. En ce qui concerne la quantité d'information beaucoup plus importante que nous avons à gérer, nous nous sommes équipés des outils nécessaire pour appliquer rapidement les facteurs de risque, ce qui auparavant était beaucoup plus exigeant en main-d'oeuvre.

Comme l'a fait remarquer Mme Tracy, nous évaluerons l'efficacité, et nous avons toujours, par l'examen des résultats obtenus, tenté d'analyser la validité de nos indicateurs de risque afin de nous assurer qu'ils étaient à jour.

Le président : Vous n'avez pas entendu parler des problèmes ayant été découverts par le GAO, le General Accounting Office, aux États-Unis, et vous ne disposez pas non plus d'un système d'examen par les pairs. Est-ce exact?

M. Lefebvre : Non, nous n'en avons pas.

Le sénateur Banks : Bonjour messieurs, et bonjour madame Tracy.

Madame Tracy, pourriez-vous revenir à votre déclaration préliminaire au sujet des inspections après le débarquement et me répéter ce que vous avez dit dans la phrase qui commence par : « Tous les conteneurs sont... »? Je n'ai pas bien entendu ce que vous avez dit ensuite. Je n'arrive pas à me rappeler le mot que vous avez dit. Je ne l'ai pas noté.

M. Lefebvre : « Enfin, à l'arrivée au Canada, les conteneurs, les navires et les membres d'équipage ayant été ciblés sont vérifiés. » Est-ce la phrase à laquelle vous faites allusion?

Le sénateur Banks : Non, cette phrase commençait par les mots : « Tous les conteneurs... »

M. Lefebvre : Ce sont « tous les conteneurs ayant été ciblés ». Et non tous les conteneurs qui sont vérifiés.

Senator Banks: That is what I was asking; thank you. I must have misheard you.

Just as a matter of interest, we had a look at an ROV the other day when we were in Atlantic Canada; so we do talk to your folks frequently, and as we have heard from you and from other people, the risk assessment is based on intelligence of one kind or another. It has to be. The data banks to which you referred must have intelligence in them. How would you describe the intelligence that CBSA, the Canada Border Services Agency, needs to have? What sort of intelligence is there? For instance, you said that prior to lading, 96 hours before anything will happen, you need to know what will be in the container. The shipper, I presume, tells you that. On the basis of what kind of intelligence do you say, "That guy is probably telling the truth, or maybe not?" What sort of intelligence do you require?

Mr. Lefebvre: There are literally hundreds of risk factors. One example that Ms. Tracy mentioned in her presentation, and that you have seen in the massive amount of information we have sent you, is that we ask for information about the final consignee, which is information we did not have before. If the name of the final consignee is a high-risk individual or company in any of our data banks, that will be a risk factor.

Again, we have literally hundreds of risk factors. First and foremost, they are based on our own experience. If people have been engaged in contraband before in any way, shape or form, we will have that in our data banks. If people or other agencies or our partners have identified them as risks — for example, as being in a business that we should be watching for, they may have shared that information with us. The same thing applies to the other law enforcement agencies of Canada.

Senator Banks: If I were a stupid criminal, I might send something that I wanted not to be detected to a non-criminal, and in all likelihood your people would be keeping an eye on him, but a smart criminal, if he wanted to send something from Rotterdam to somebody in Canada, would develop a contact in a high profile, well known, safe, big company, and he would have somebody in the shipping and receiving department of that place. By what you have just told me, that would not be looked at because we know who they are and we trust them. Therefore, there must be some other kind of intelligence. Is it codified some place? Is there a list, a book or manual that says this is the kind of intelligence on which we operate to determine these risk assessments?

Mr. Lefebvre: Yes.

Le sénateur Banks : Oui, c'est bien ça que je vous demandais. Je dois avoir mal entendu.

Parce que cela présente un intérêt, l'autre jour nous nous trouvions dans la région de l'Atlantique, et nous avons examiné un ROV; donc, vous voyez que nous parlons fréquemment à vos collaborateurs, et comme vous nous l'avez mentionné vous-même et d'autres intervenants, l'évaluation des risques se fait sur la base de renseignements de diverses natures. On n'a pas le choix. Les banques de données que vous avez mentionnées doivent être constituées à partir de renseignements. Comment décririez-vous les renseignements que l'ASFC, l'Agence des services frontaliers du Canada, doit obtenir? De quel type de renseignements s'agit-il? Par exemple, vous avez déclaré qu'avant le chargement, 96 heures avant que l'on puisse faire quoi que ce soit, vous devez être informé de ce qu'il y a dans le conteneur. Je suppose que c'est l'expéditeur qui vous transmet ces renseignements. Sur quoi vous basez-vous pour dire : « Ce type nous dit probablement la vérité, ou peut-être pas? » De quel type de renseignement avez-vous besoin?

M. Lefebvre : Il existe littéralement des centaines de facteurs de risque. L'un des exemples qu'a mentionnés Mme Tracy dans son exposé, et que vous avez pu voir dans la quantité de documentation que nous vous avons transmise, est que nous demandons des renseignements concernant le destinataire final, des renseignements dont nous ne disposions pas auparavant. Si le nom du destinataire final est celui d'une personne ou d'une société à risque élevé consigné dans l'une ou l'autre de nos banques de données, ce renseignement devient un facteur de risque.

Je le répète, il y a littéralement des centaines de facteurs de risque. D'abord et avant tout, ils sont établis en fonction de l'expérience acquise. Si des personnes ont déjà fait de la contrebande, sous une forme ou sous une autre dans le passé, ce renseignement figurera dans nos bases de données. Si des personnes ou d'autres organisations ou encore nos partenaires les ont identifiées comme étant à risque — par exemple, comme exerçant des activités que nous devrions tenir à l'œil, ils nous en ont probablement informés. Il en va de même pour les autres organisations d'exécution de la loi au Canada.

Le sénateur Banks : Si j'étais un criminel stupide, je pourrais très bien envoyer quelque chose que je ne voudrais pas que l'on détecte à une personne qui n'est pas un criminel, et naturellement, vos employés le garderaient à l'œil. Mais un criminel intelligent, s'il voulait envoyer quelque chose de Rotterdam à quelqu'un au Canada, choisirait une grande société d'excellente réputation et au-dessus de tout soupçon, et s'arrangerait pour avoir quelqu'un dans la place, par exemple dans les services de l'expédition et de la réception. D'après ce que vous venez de me dire, cette situation passerait inaperçue, parce que nous connaissons l'entreprise et qu'elle est digne de confiance. Par conséquent, vous devez pouvoir compter sur un autre genre de renseignements. Est-ce que ces renseignements sont consignés quelque part? S'agit-il d'une liste, d'un livre ou d'un manuel dans lequel on explique qu'il s'agit du type de renseignements utilisés pour faire les évaluations de risque?

M. Lefebvre : Oui.

Senator Banks: Good. We may come back to you with more detailed questions on some of these things later, but is there a formal process for establishing what is in that manual of intelligence? Is it established by CBSA per se, or is it established at the instruction of somebody else?

Mr. Lefebvre: It is established by us on the basis of the best information we have from whatever source as to what could pose a risk.

Senator Banks: Are your officers at the various places where they come into contact with shipments or, in this case, containers, well informed about those intelligence criteria so that it can be a two-way street?

Mr. Lefebvre: We have information at the national level that is in our data banks. In addition, especially when it comes to contraband, because of these commodities and the different travel patterns that take place in various parts of the country, our targeters in a particular part of the country will have some local knowledge about further indicators of risk. So they are also put to task.

Senator Banks: Does that locally gained information find its way into the data bank?

Mr. Lefebvre: Yes. Sometimes there is not a personal analysis, but the analysis by the local targeters will start to drill down. Once they have some uneasiness about a shipment, further work at the national, international or regional level will take place.

Senator Banks: The colloquial term would be a "hunch" or something like that.

Mr. Lefebvre: Yes. Again, initially, we try to identify very low-risk containers and distinguish them from unknown and potentially high-risk containers, but that is just the start.

Once you have singled out the containers that are either unknown or could present some risk, then further analysis is done.

Senator Banks: When information on persons, parties or places of interest shows up in the data bank, is it shared as a matter of course, on a practical basis, with other government agencies?

Mr. Lefebvre: The other agencies certainly will be a party to our inquiries, yes. If need be, we will contact other agencies to satisfy ourselves that there is no risk there.

Senator Banks: If you find something that you think might be of interest to another agency you will, as a matter of course, make it available to them? That is a question.

Le sénateur Banks : Bon. Je vous reviendrai peut-être avec des questions plus précises sur certains de ces aspects plus tard, mais existe-t-il un processus officiel visant à établir le contenu de ce manuel sur les renseignements? Est-ce que ce contenu est déterminé par l'ASFC en tant que telle, ou est-ce établi par quelqu'un d'autre?

M. Lefebvre : Ce contenu est établi par nous en fonction des meilleurs renseignements que nous ayons obtenus de quelque origine que ce soit concernant ce qui est susceptible de présenter un risque.

Le sénateur Banks : Est-ce que vos agents dans les divers endroits où ils entrent en contact avec des expéditions ou, dans le cas présent, avec des conteneurs, sont bien informés au sujet de ces critères relatifs aux renseignements, afin que l'information circule dans les deux sens?

M. Lefebvre : À l'échelle nationale, certains renseignements sont consignés dans nos banques de données. Par ailleurs, et plus particulièrement en ce qui concerne la contrebande, en raison de la nature de ces marchandises et des modes de transport qui sont empruntés dans diverses régions du pays, nos responsables du ciblage dans une région en particulier possèdent des renseignements précis concernant d'autres indicateurs de risque. Ils sont donc eux aussi mis à contribution.

Le sénateur Banks : Est-ce que ces renseignements recueillis à l'échelle locale sont versés dans la banque de données?

M. Lefebvre : Oui. Parfois, il ne s'agit pas d'une analyse individuelle, mais les responsables du ciblage locaux commenceront à creuser un peu le sujet. Dès que l'on sent un certain malaise au sujet d'une expédition, cela déclenche des activités à l'échelle nationale, internationale ou régionale.

Le sénateur Banks : Le terme familier pour cela est « soupçon » ou quelque chose du genre.

M. Lefebvre : Oui. Je le répète, au départ, nous tentons d'identifier les conteneurs à très faible risque et à les distinguer de ceux qui présentent un risque inconnu ou élevé, mais ce n'est que le début.

Une fois que l'on a séparé les conteneurs qui nous sont inconnus ou qui présentent un certain risque, on procède à des analyses plus approfondies.

Le sénateur Banks : Lorsque vous mettez la main sur des renseignements concernant des personnes, des parties ou des endroits qui présentent un intérêt dans la banque de données, est-ce que normalement vous communiquez ces renseignements à d'autres organisations gouvernementales, sur une base régulière?

M. Lefebvre : Il est certain que les autres organisations font partie de nos bases de recherche, oui. Le cas échéant, nous communiquons avec d'autres organisations afin de vérifier l'existence du risque.

Le sénateur Banks : Si vous trouvez quelque chose qui, selon vous, peut présenter un intérêt pour une autre organisation, est-ce que vous allez tout naturellement mettre ces renseignements à leur disposition? C'était une question.

Mr. Lefebvre: The answer is that, when our targeters are looking at container shipments, their job is to assess risk. They are, at that time, in a mode of obtaining information, and they may have to share information in order to get to the bottom of it. The purpose is either to be satisfied that there is no risk or to give a no-load instruction for the container to go on board ship, or, at the port, to order an examination.

Senator Banks: I can see that in the case of a particular container, but my question has to do with your data bank, this compendium of information that has things in it about people, places, shippers, but does not necessarily address the particular container. When there is information that you think might be of interest to other government agencies you make it available to them, or make it known to them; is that correct?

Mr. Lefebvre: Senator, I think it is important to make a distinction. When the container is coming here and we have received the information, the purpose of the query is to satisfy ourselves that there is no risk; we will not share all the information we have received about that container, but only the information that is necessary.

Senator Banks: Pardon me for interrupting. I am not asking you about information having to do with the container. I am talking about information having to do with the shipper, or the receiver, or the deliverer, or the line that is bringing it or the routing of it — not the things that are in the container, but the intelligence that would lead you to say, “We have to look at that container.”

Mr. Lefebvre: I distinguish between when other agencies would like to know whether we have information to help them in their investigation and when we are in the business of clearing a container to say it is of no risk. When we are clearing a container, we will not give out information about the various parties to the transaction. We are simply asking them if they have something that should either satisfy us that there is no risk or that there is.

Senator Banks: I am not making myself clear, for which I apologize.

Mr. Lefebvre: Perhaps Ms. Tracy can respond.

Senator Banks: I will give you a hypothetical example. Let us say you have somehow obtained intelligence that has nothing to do with a particular container; it might be, for example, intelligence that the shipper, who has brought this container by truck to Amsterdam for shipping to Canada, is a bad guy, or there is something that makes him a person of interest. That information, which does not have anything directly to do with this container is, I presume, kept someplace. Is the information that this person seems to be somewhat of interest, shared? First, is it shared with your officers, or do they have access to it, and,

M. Lefebvre : La réponse est que, lorsque nos responsables du ciblage effectuent des vérifications concernant les expéditions de conteneurs, leur tâche consiste à évaluer les risques. À ce moment-là, ils se trouvent dans la situation de recueillir de l'information, et il se peut qu'ils aient à communiquer cette information afin d'aller au fond des choses. Leur but est soit de s'assurer qu'il n'y a aucun risque ou encore de donner instruction de ne pas charger le conteneur sur le navire ou, une fois au port, de donner l'ordre de procéder à un examen.

Le sénateur Banks : Je peux comprendre cela dans le cas d'un conteneur en particulier, mais ma question a plutôt à voir avec votre banque de données, ce recueil d'information sur des gens, des endroits, des expéditeurs, mais sans que cela concerne un conteneur en particulier. Lorsque votre banque contient des données qui, selon vous, sont susceptibles d'intéresser d'autres organisations gouvernementales, vous les mettez à leur disposition, ou vous les en informez, n'est-ce pas?

M. Lefebvre : Sénateur, il est important ici de faire la distinction. Lorsque le conteneur se dirige vers chez nous et que nous avons reçu l'information, le but de l'interrogation est de nous assurer qu'il n'y a aucun risque; nous ne communiquons pas tout l'information que nous avons reçue au sujet de ce conteneur, seulement celle qui est nécessaire.

Le sénateur Banks : Pardonnez-moi de vous interrompre. Je ne vous parle pas des renseignements concernant le conteneur. Je vous parle plutôt des renseignements concernant l'expéditeur, ou le destinataire, ou encore la compagnie qui le transporte ou l'achemine — pas sur les choses qui se trouvent dans le conteneur, mais plutôt les renseignements qui vous inciteraient à dire, « Il faut vérifier ce conteneur. »

M. Lefebvre : Je fais la distinction entre les situations où d'autres organisations aimeraient savoir si nous possédons des renseignements susceptibles de les aider dans leur enquête et celles où nous devons voir à donner le feu vert pour un conteneur en affirmant qu'il ne comporte aucun risque. Lorsque nous devons donner le feu vert pour un conteneur, nous ne divulguons aucun renseignement concernant les diverses parties visées par la transaction. Nous ne faisons que leur demander si elles peuvent nous fournir des renseignements nous permettant de décider si le conteneur présente un risque ou non.

Le sénateur Banks : J'ai bien peur de ne pas bien me faire comprendre, et je vous fais mes excuses.

M. Lefebvre : Peut-être que Mme Tracy peut répondre.

Le sénateur Banks : Je vais vous donner un exemple hypothétique. Disons que vous avez obtenu des renseignements qui n'ont rien à voir avec un conteneur en particulier; que vous avez appris, par exemple, que l'expéditeur ayant transporté ce conteneur par camion jusqu'à Amsterdam en vue de l'expédier au Canada, est un bandit ou quelque chose qui le rend suspect. Ces renseignements, qui n'ont rien à voir directement avec ce conteneur sont, je présume, conservés quelque part. Est-ce que ces renseignements voulant que cette personne puisse présenter un intérêt quelconque sont communiqués? Premièrement,

second, is it shared with other agencies of government that you think might be interested in knowing that that person is now a person of interest?

Ms. Tracy: The answer to the first part is, yes, it is shared with our officers, and it is available in certain databases. It is not necessarily available to every single officer that we have, but it is certainly available to any officer in the business of risk-assessing.

As to the second part of the question, yes, we do have the capacity to share information. It is controlled under the Customs Act. I would love to give you examples, but I would hate to be wrong. We do have a very good capacity to share information with law-enforcement agencies and international partners under controlled circumstances, but certainly we consider it to be appropriate and that we have adequate authority.

Senator Banks: I would never ask you to give me an example.

The Chairman: Could we have a note of where you have the authority to share information, please? Could you provide the clerk of the committee with that?

Mr. Lefebvre: It is section 107 of the Customs Act.

Senator Banks: I would never ask a question in which I would ask you to be specific.

Ms. Tracy: Oh, no. I understand.

Senator Banks: Are the requirements for the intelligence to be used in the process of risk assessment reviewed? Are they reviewed often, sometimes, never, or frequently, and are they updated?

Ms. Tracy: I would call them indicators — circumstances that are put into the system that would give us pause. In my presentation we talked of country of origin, for example. If you are talking about the indicators, yes, very frequently we do look at our success levels and we do look at the circumstances that are at play in large seizures or other enforcement actions. Yes, we do keep those evergreen, if you will. Intelligence is a constant process. We do review; we put information into an intelligence system, and the system itself has triggers for us: in so many months the person who inputted the information needs to take a second look at it to determine whether it is still valid. Yes, we do that as well; there are methods to update and keep the information fresh.

Senator Banks: This is Senator Cordy's question to you again about the intelligence rather than the risk assessment, per se. I am distinguishing between those two things. Do you have the means — I think you just referred to it perhaps, Ms. Tracy —

sont-ils communiqués à vos agents, ou bien y ont-ils accès, et deuxièmement, ces renseignements sont-ils communiqués à d'autres organisations gouvernementales désireuses de savoir que cette personne présente un intérêt quelconque?

Mme Tracy: La réponse à la première partie de votre question est, oui, ces renseignements sont communiqués à nos agents, et ils figurent dans certaines bases de données. Ils ne sont pas nécessairement mis à la disposition de tous nos agents, mais ils sont accessibles à tous les agents chargés de l'évaluation des risques.

Pour ce qui est de la deuxième partie de la question, oui, nous avons la capacité de communiquer ces renseignements. Ils sont régis par la Loi sur les douanes. J'aimerais vous donner des exemples, mais j'ai peur de me tromper. Nous sommes très bien outillés pour communiquer des renseignements aux autres organisations d'exécution de la loi et à nos partenaires sur la scène internationale dans des circonstances prévues, mais bien entendu, lorsque nous jugeons que c'est approprié et que nous disposons des autorisations nécessaires.

Le sénateur Banks: Je ne vous demanderais jamais de me donner un exemple.

Le président: Pourriez-vous nous indiquer dans quelles circonstances vous possédez le pouvoir de communiquer des renseignements, s'il vous plaît? Pourriez-vous communiquer cette information au greffier du comité?

M. Lefebvre: Il s'agit de l'article 107 de la Loi sur les douanes.

Le sénateur Banks: Je ne vous poserais jamais une question exigeant que vous me donniez des indications précises.

Mme Tracy: Oh, non. Je comprends.

Le sénateur Banks: Est-ce que les exigences relatives aux renseignements à utiliser dans le cadre du processus d'évaluation des risques sont révisées? Sont-elles révisées souvent, parfois, jamais, ou alors fréquemment, et sont-elles mises à jour?

Mme Tracy: Je les appellerais des indicateurs — des circonstances qui sont saisies dans le système et qui nous inciteraient à réfléchir. Dans mon exposé, je vous ai parlé du pays d'origine, par exemple. Si vous voulez parler des indicateurs, oui en effet, il arrive très fréquemment que nous considérons nos taux de réussite et que nous examinons de près les circonstances entourant les saisies d'importance ou d'autres activités liées à l'exécution de la loi. Oui, bien sûr, nous tenons ces renseignements à jour périodiquement, si vous voulez. Le renseignement est un processus constant. Nous procédons à des révisions; nous versions les renseignements dans un système, et le système lui-même est doté d'éléments déclencheurs pour nous : quelques mois plus tard, la personne ayant saisi l'information doit la vérifier de nouveau pour voir si elle est toujours valide. Oui, nous faisons cela aussi; il existe des méthodes pour tenir nos renseignements à jour.

Le sénateur Banks: C'est aussi la question du sénateur Cordy au sujet du renseignement plutôt que de l'évaluation des risques, proprement dite. Je fais la distinction entre les deux. Disposez-vous de moyens — je pense que vous venez tout juste d'en parler,

of testing that intelligence to ensure that the conclusions at which you have arrived, based on that intelligence, are in fact correct and can likely be used with success the next time.

Mr. Lefebvre: The elements of risk are not always ours. For instance, police forces, other law enforcement agencies in Canada, can ask us to look for certain individuals. It is their assessment that these people present some risk, and we do not necessarily do an independent analysis of that risk. We will put names in our lookout, in our data banks, in our intelligence, if you wish; we will put in names, but after 30 days there are procedures whereby, unless the law enforcement agency asks us to maintain a name past a certain date, the name drops out.

There are many reasons why certain information may be in the data bank whereby we give instructions to our people at the border to give closer scrutiny to some people, but that is not something that will be carried on forever.

Senator Banks: I have other questions, but we are running out of time and I want to allow my colleagues a chance. I will ask the clerk to send you more questions along those same general lines. Thank you very much.

Senator Day: There have been a couple of articles in the newspaper and the electronic media in the last few of days, about Mr. Celucci, the out-going U.S. ambassador to Canada, expressing the importance of border security and the importance of trade between Canada and the U.S. I think Mr. LaPierre recently opined that he does not sleep well sometimes, worrying about a security risk being staged here in Canada and entering the United States.

Obviously, we recognize the importance of trade with our cousins to the south. It is very important that they have confidence in the security system we have set up, and it is equally important that we have a system we all have confidence in. Along those lines I would like to ask a few little questions about the specific process that we have set up so that we do not stifle that trade. That too is important. We certainly do not want to adopt the attitude that we are just going to stop everybody, just stop trade, and say that nobody goes across the border.

We want to enhance the relationship, enhance the security and enhance the confidence in that security but at the same time ensure that our trade routes remain viable.

We have developed two programs; one is the free and secure trade program for the transfer of goods. I assume that works both ways, but let us talk about it from the point of view of goods going from Canada to the United States. That would include

madame Tracy — de vérifier ces renseignements afin de vous assurer que les conclusions auxquelles vous êtes arrivés, en vous basant justement sur eux, sont exactes, et peuvent être utilisées de nouveau avec succès la prochaine fois.

M. Lefebvre : Les éléments de risque ne sont pas toujours en notre possession. Par exemple, les forces policières, ou d'autres organisations d'exécution de loi au Canada, peuvent nous demander de faire des recherches sur certains individus. Ce sont ces entités qui ont établi que ces personnes présentaient des risques, et nous n'effectuons pas nécessairement une analyse indépendante de ce risque. Nous entrons les noms dans notre système de recherche, dans nos bases de données, dans notre banque de renseignements, si vous voulez; nous interrogeons le système, mais après 30 jours, certaines procédures prévoient qu'à moins que l'organisation d'exécution de la loi ne nous demande de conserver ce nom au-delà d'une certaine date, on laisse tomber le nom.

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles certains renseignements ont été consignés dans la banque de données et ces raisons expliquent pourquoi nous donnons instruction à nos employés à la frontière de procéder à des vérifications approfondies de certaines personnes, mais ce n'est pas une procédure qui dure éternellement.

Le sénateur Banks : J'ai d'autres questions, mais nous allons manquer de temps, et je veux laisser la chance à mes collègues de poser les leurs. Je vais demander au greffier de vous transmettre d'autres questions qui vont dans le même sens. Merci beaucoup.

Le sénateur Day : Ces jours derniers, il y a eu deux ou trois articles dans les journaux et des nouvelles dans les médias électroniques concernant une déclaration de M. Celucci, l'ambassadeur des États-Unis au Canada, sur l'importance de la sécurité de la frontière et des échanges commerciaux entre le Canada et les États-Unis. Je pense que M. Lapierre a admis récemment qu'il lui arrivait d'avoir des insomnies à l'idée qu'une menace à la sécurité soit orchestrée ici, au Canada, en vue d'être introduite chez nos voisins américains.

Évidemment, nous reconnaissons l'importance du commerce avec nos voisins du Sud. Il est très important qu'ils aient confiance dans le système de sécurité que nous avons mis sur pied, et tout aussi important que nous nous soyons dotés d'un système dans lequel nous avons confiance nous aussi. Dans cet ordre d'idée, j'aimerais vous poser quelques questions concernant le processus que nous avons mis en place afin de ne pas compromettre ce commerce. Cela aussi est important. Nous ne voulons certainement pas donner l'impression que nous envisageons d'arrêter tout le monde, de mettre un frein au commerce, et de fermer nos frontières.

Au contraire, nous voulons améliorer notre relation, améliorer la sécurité et améliorer la confiance dans cette sécurité, mais en même temps, nous voulons nous assurer que nos routes commerciales demeurent viables.

Nous avons mis au point deux programmes; le premier est le Programme d'expéditions rapides et sécuritaires pour le transfert des biens. Je suppose que ce programme fonctionne dans les deux sens, mais parlons-en en adoptant le point de vue des

automobile parts suppliers that just want to be able to get the product to an assembly plant in the United States quickly. We know they are doing this and doing it on a regular basis, and we have established a program for that. That I believe we call the FAST program or free and secure trade for movement of goods.

There is also the NEXUS program in which people who travel across borders on a regular basis are identified following pre-registration. These programs require self-assessment on a regular basis after pre-approval.

Could you explain to us what you do to set people and companies up for these programs in terms of validation of their assessment and their pre-approval?

Mr. Lefebvre: You are quite right. There are two programs at the border.

Before answering your question specifically, I would like to make the point that exactly for the purpose that you have mentioned, we need to protect both economic security and national security. It is our goal to ensure that things and people coming to Canada from abroad do not pose a risk.

In addition, of course, you have to think of the law enforcement agencies in Canada that have to take care of that and liaise with the U.S. Certainly for goods and people coming into Canada, normally through seaports or airports, we think that we have to be up to a standard that matches that of the U.S. in order for them not to be concerned that people are coming through Canada and then going to the U.S.

With respect to your specific question about how we approve FAST participants, who are either importers, carriers or truck drivers, or NEXUS participants, who are travellers, we have joint programs with the U.S. These two programs go both ways.

We have a joint program by which our people are located across Canada together. A joint application is made by a traveller, a truck driver, an importer or a carrier. The application is screened through our data banks. We do a risk assessment from the information we have, whether through immigration or other law enforcement agencies. The U.S. does the same thing on its side. The truck drivers and the NEXUS operators have to provide fingerprints. Those go through the FBI fingerprint databank and the RCMP fingerprint databank.

marchandises en provenance du Canada vers les États-Unis. Ce qui comprend notamment les pièces d'automobiles que les fournisseurs veulent être en mesure de livrer rapidement dans une usine de montage aux États-Unis. Nous savons que cela se fait, et sur une base régulière, et nous avons justement créé un programme à cet effet. Je crois qu'il s'agit du Programme EXPRES ou Programme d'expéditions rapides et sécuritaires.

Il y a aussi le programme NEXUS grâce auquel les voyageurs qui franchissent régulièrement les frontières sont identifiés après s'être enregistrés au préalable. Ces programmes reposent sur une autoévaluation effectuée régulièrement après une autorisation préalable.

Pourriez-vous nous expliquer comment vous procédez pour déterminer l'admissibilité des personnes et des entreprises à ces programmes, notamment en décrivant le processus de validation de leur autoévaluation et leur autorisation préalable?

M. Lefebvre : Vous avez tout à fait raison. Nous avons deux programmes aux frontières.

Avant de répondre directement à votre question, j'aimerais insister justement sur le fait que, précisément pour les raisons que vous avez mentionnées, nous devons protéger à la fois la sécurité économique et la sécurité nationale. Notre objectif est de nous assurer que les choses et les personnes qui débarquent au Canada en provenance de l'étranger ne présentent aucun risque.

Par ailleurs, bien entendu, il faut tenir compte des organisations d'exécution de la loi au Canada qui doivent s'occuper de ces questions et assurer la liaison avec les États-Unis. Naturellement, concernant les biens et les personnes qui font leur entrée au Canada, soit par des ports de mer ou des aéroports, nous pensons que nous devons appliquer des normes similaires à celles qui sont utilisées à la frontière américaine afin que nos voisins ne s'inquiètent pas au sujet des personnes qui passeraient par le Canada en vue de s'introduire aux États-Unis.

En ce qui concerne votre question sur notre façon de procéder pour approuver les participants au Programme EXPRES, qu'il s'agisse d'importateurs, de transporteurs ou de camionneurs ou encore de participants au Programme NEXUS, qui sont des voyageurs, nous avons mis en place ces programmes conjointement avec les Américains. Par conséquent, ces deux programmes fonctionnent dans les deux sens.

Nous avons mis en place un programme conjoint dans le cadre duquel notre personnel est réparti en divers endroits du Canada. Le voyageur, le camionneur, l'importateur ou le transporteur doit remplir une demande d'adhésion conjointe. Cette demande est filtrée à l'aide de nos banques de données. Nous procédons à une évaluation des risques à la lumière des renseignements dont nous disposons, soit par l'entremise des services d'immigration ou par d'autres organisations d'exécution de la loi. Les États-Unis font la même chose de leur côté. Les camionneurs et les utilisateurs de NEXUS doivent fournir leurs empreintes digitales. Celles-ci sont ensuite comparées à la banque d'empreintes digitales du FBI et à celle de la GRC.

As you will see on the form, we verify where people have lived for the last five years and where they have been employed for the last five years. It is a fairly thorough check. We know that the people involved have been part of a community for a period of time, and that they are known and are a low risk.

It used to involve four agencies, but now it involves only two because immigration and customs have come together. It is only when all of those checks take place that person is approved to on one of those pre-approved programs.

Senator Day: I have not seen the form that you mentioned. Would it be possible to have a copy of that?

The Chairman: The committee has that. They did not arrive until Friday.

Senator Day: I will see it then. Maybe some of these questions would not have been necessary if I had a chance to see that.

When somebody says on this form, "I have lived in Hampton, New Brunswick, for the last five years," do you send somebody out to find out?

Mr. Lefebvre: No. Again, it is a matter of risk. I should have added that at the end. First you do that application. You can do it through Internet, on our website. You will get the form and can make your application. We will check all the information you put on the form. It is based on risk. We will choose to dig deeper or not. We will also —

Senator Day: Can you stop there? How do you determine whether it is risky or not to live in Hampton, New Brunswick, without verifying it? I just chose that as an example.

Mr. Lefebvre: We will check databanks for criminal records of people, a number of things. Again, it is based on experience. We might have to send someone to verify employment. It is also followed up at the end with a personal interview. The person has to show up for an interview with the officers to ensure that the officers are satisfied with the information they have been given, and the officers might also do a personal assessment of the applicants.

Senator Day: Just looking at them.

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Day: Apart from that, do you do a random check with certain of these people who are doing a self-assessment and trying to get pre-approved? Do you have anything set up to do that?

Mr. Lefebvre: I doubt it.

Comme vous le verrez sur le formulaire, nous vérifions les adresses de résidence au cours des cinq années précédentes, ainsi que les employeurs pour les cinq années précédentes. Il s'agit d'une vérification assez approfondie. Nous savons que les participants ont résidé dans une collectivité durant un certain temps, et qu'ils y sont connus et qu'ils présentent un faible risque.

Au départ, ce programme concernait quatre organisations, mais aujourd'hui, il n'en vise plus que deux parce que les services de l'immigration et les douanes ont été réunis. Ce n'est qu'une fois que toutes ces vérifications ont été effectuées que la personne est autorisée à participer à l'un de ces programmes d'autorisation réalisable.

Le sénateur Day : Je ne vois pas le formulaire dont vous parlez. Serait-il possible d'en avoir un exemplaire?

Le président : Le comité les a reçus. Ils sont arrivés seulement vendredi.

Le sénateur Day : Bon, dans ce cas je pourrai les consulter. Peut-être que j'aurais pu éviter de poser certaines questions si j'avais pu les voir avant.

Lorsqu'une personne déclare sur ce formulaire, « J'habite à Hampton, au Nouveau-Brunswick, depuis cinq ans, » est-ce que vous demandez à quelqu'un d'aller vérifier si c'est vrai?

M. Lefebvre : Non. Je le répète, c'est une question de risque. J'aurais dû l'ajouter à la fin. Premièrement, vous remplissez ce formulaire d'adhésion. Vous pouvez le faire par Internet, sur notre site Web. Vous pouvez télécharger le formulaire et le remplir. Nous allons ensuite vérifier tous les renseignements qui figurent sur le formulaire. C'est en fonction du risque. Il nous appartient de décider si nous voulons fouiller plus loin ou non. Aussi, nous pouvons...

Le sénateur Day : Pouvez-vous vous arrêter ici? Comment déterminez-vous dans quelle mesure le fait d'habiter à Hampton, au Nouveau-Brunswick comporte un risque, si vous ne le vérifiez pas? J'ai seulement choisi cet exemple au hasard.

M. Lefebvre : Nous interrogeons des banques de données afin de vérifier l'existence de dossiers criminels, et un certain nombre d'autres éléments d'information. Je le répète, nous nous fions sur l'expérience acquise au fil des années. Nous pourrions décider d'envoyer quelqu'un pour vérifier l'emploi. Et cette étape est suivie à la toute fin d'une entrevue individuelle. La personne doit se présenter à une entrevue avec les agents afin que ceux-ci puissent s'assurer que l'information fournie est exacte, et aussi, les agents peuvent décider de procéder à une évaluation individuelle des participants.

Le sénateur Day : En les voyant en personne.

M. Lefebvre : Oui.

Le sénateur Day : À part cela, est-ce que vous effectuez une vérification au hasard auprès de ceux qui font une autoévaluation et qui tentent d'obtenir un laissez-passer? Est-ce que vous avez mis quelque chose en place à ce sujet?

M. Lefebvre : Je ne le pense pas.

Senator Day: If I made an application to be pre-approved, am I required to tell you if I have moved?

Mr. Lefebvre: Yes, my understanding from the form is that you have to say where you have lived for the last five years. If you were living in different places, you have to tell us that.

Senator Day: Let us say after I have been pre-approved, I move.

Mr. Lefebvre: You are approved, if I remember correctly, for five years and you pay a fee for that. Every year, we will run a check on the people who are in the system to see whether there have been some intervening convictions, for instance, or we will look at our own customs databanks. The people who are in the program are under constant scrutiny throughout.

Senator Day: Did you say you do that every year for everybody who has been pre-approved?

Mr. Lefebvre: Yes.

Ms. Tracy: Yes.

Senator Day: Is it once a year every year, or how does this happen? Explain to me what triggers this review and random checking. I suppose it is not random, it is periodic checking.

Mr. Lefebvre: Yes, It is periodic checking. My understanding is that it is every year. Of course, this is still fairly new, but if you are caught by customs or by border services with contraband after you are a member, we will look at that to determine whether we should instantly take steps to remove you from the NEXUS program.

Senator Day: I would hope you would do that. Those are the easy ones. It is the ones you do not catch who are the ones we are worried about.

What triggers you to look at each one of these on an annual basis? Is it the day of the year or the month, or a year from when they applied? What triggers it and what do you test when you do this reassessment?

Mr. Lefebvre: Again, it would be a matter of looking at all of the information that we have from our own sources or other law enforcement sources to see whether these people have been outside the law or on some watch list giving us some reason to have closer scrutiny or to yank the privileges.

Le sénateur Day : Si j'ai présenté une demande d'adhésion en vue d'obtenir un laissez-passer, suis-je tenu de vous informer si je déménage?

M. Lefebvre : Oui, d'après ce que je sais de ce formulaire, vous devez indiquer où vous avez résidé depuis les cinq dernières années. Si vous avez habité dans divers endroits, vous devez le dire.

Le sénateur Day : Disons que j'ai déménagé après avoir obtenu mon laissez-passer.

M. Lefebvre : Si je me souviens bien, vous êtes autorisé pour une durée de cinq ans, et vous acquittez des droits à cet égard. Chaque année, nous procédons à des vérifications des personnes qui figurent dans le système afin de voir si elles ont été reconnues coupables d'infractions, par exemple, ou encore nous consultons les bases de données des douanes. Les participants au programme font continuellement l'objet d'un examen approfondi.

Le sénateur Day : Avez-vous dit que vous procédez à ces vérifications chaque année, pour tous les participants ayant été préautorisés?

M. Lefebvre : Oui.

Mme Tracy : Oui.

Le sénateur Day : Est-ce que cette vérification a lieu une fois par année, tous les ans, ou alors comment est-ce que ça se passe? Pouvez-vous m'expliquer ce qui déclenche cette vérification et ce contrôle au hasard. Je suppose qu'il ne s'agit pas vraiment d'une vérification au hasard, mais plutôt d'une vérification régulière.

M. Lefebvre : Tout à fait, il s'agit d'une vérification régulière. Je crois comprendre que cette vérification a lieu chaque année. Bien entendu, c'est relativement nouveau, mais si vous êtes pris à faire de la contrebande par les services des douanes ou frontaliers après être devenu un participant, nous allons en tenir compte avant de décider si nous devons vous expulser sur-le-champ du programme NEXUS.

Le sénateur Day : J'espère que c'est ce que vous feriez. Mais, il s'agit d'un cas facile. Ce sont plutôt ceux que vous n'attrapez pas qui nous inquiètent.

Quel est l'élément déclencheur de cette vérification des participants chaque année? Est-ce le jour de l'année, ou le mois ou encore l'année où ils se sont inscrits? Sur quel critère vous fondez-vous et qu'est-ce que vous vérifiez exactement lors de cette réévaluation?

M. Lefebvre : Je le répète, il s'agit d'examiner tous les renseignements que nous avons obtenus de nos propres sources ou auprès d'autres organisations d'exécution de la loi afin de vérifier si ces personnes ont commis des actes illégaux, si elles figurent sur des listes de surveillance ou s'il existe quelque motif de procéder à des vérifications plus approfondies ou de leur retirer leurs privilèges.

Senator Day: If you received notification from a law enforcement agency, then you would test, but do you not random test those you do not have any reason to test other than for the fact they are on your pre-approved list? Do you do any random testing of these people?

Mr. Lefebvre: As to the exact frequency of when we recheck people in the databanks, I would have to look at that. I know we want to keep them evergreen and ensure that if someone falls outside the law, we look at whether we should remove their privileges.

Senator Day: Could you check your office and find out for me just what the plan is? I appreciate that this may be fairly new, but perhaps you could check and let us know what your rules are with respect to random testing.

I would also be interested in knowing what you are finding through this random testing process. Are you finding that a significant percentage of those you are testing, for no reason other than a look at the self-assessment, should not have been pre-approved or that the information is not correct?

Ms. Tracy: I cannot comment on random testing, but when we do the annual checks, it is rare that we come up with one of the members of NEXUS or of the driver registration that has a criminal record. If there is a criminal record, then it is not directly related to a border. The best example would be an impaired driving conviction.

Senator Day: Are you testing only for a criminal record?

Ms. Tracy: No. They go through the entire range of databank checks when they are first initiated. With respect to random checking, in any of their border crossings, they could be subjected to a random check at any time.

Senator Day: How frequently does that happen?

Ms. Tracy: I cannot tell you the frequency, but it varies.

Mr. Lefebvre: It happens fairly frequently.

Senator Day: Would that be 1 per cent of the time?

Mr. Lefebvre: Our policy is such that people in the NEXUS lane are not checked as often as people who are not members of the program.

Senator Day: I would think so because that is the basis of the program.

Le sénateur Day : Si vous receviez un avis quelconque de la part d'une organisation d'exécution de la loi, cet avis déclencherait une vérification de votre part, mais vous ne procédez pas à des vérifications au hasard à moins que vous n'ayez une raison particulière de le faire, à part le fait que ces personnes figurent sur votre liste de participants préautorisés? Est-ce que vous effectuez des vérifications au hasard de ces personnes à un moment donné?

M. Lefebvre : Pour ce qui est de la fréquence exacte avec laquelle nous revérifions les personnes figurant dans nos banques de données, il faudrait que je m'informe. Je sais que nous voulons nous tenir à jour en ce qui les concerne, et que si une personne enfreint la loi, nous devons décider s'il y a lieu de lui retirer ses privilèges.

Le sénateur Day : Pourriez-vous regarder cela avec votre bureau et me faire savoir en quoi consiste votre programme à ce sujet? Je comprends que c'est assez récent, mais vous pourriez peut-être vérifier ce qu'il en est et nous communiquer les règles suivies concernant les vérifications au hasard.

J'aimerais bien savoir aussi ce que vous apprenez lors de ces vérifications au hasard. Est-ce que, par exemple, il vous arrive de trouver qu'un pourcentage important des participants soumis à la vérification, pour la simple raison que vous voulez contrôler leur autoévaluation, n'auraient pas dû être préautorisés ou que les renseignements fournis ne sont pas exacts?

Mme Tracy : Je ne peux pas faire de commentaires concernant le contrôle au hasard, mais lorsque nous procédons aux vérifications annuelles, il est rare que l'on découvre que l'un des participants au programme NEXUS ou le détenteur d'un permis de conduire possède un dossier criminel. Et s'il existe un dossier criminel, alors ça ne concerne pas directement les frontières. Le meilleur exemple serait une condamnation pour conduite avec facultés affaiblies.

Le sénateur Day : Est-ce que vous vérifiez uniquement l'existence d'un dossier criminel?

Mme Tracy : Non. Le personnel interroge l'éventail complet de banques de données à sa disposition au départ. Mais en ce qui concerne les vérifications au hasard, chaque fois qu'une personne traverse la frontière, elle peut faire l'objet d'une vérification de ce genre.

Le sénateur Day : À quelle fréquence est-ce que cela se produit?

Mme Tracy : Je ne saurais vous le dire, mais cette fréquence est variable.

M. Lefebvre : Cela se produit assez fréquemment.

Le sénateur Day : Pourrait-on dire dans 1 p. 100 des cas?

M. Lefebvre : Notre politique veut que les participants au programme NEXUS ne soient pas vérifiés aussi souvent que les personnes qui ne sont pas membres du programme.

Le sénateur Day : Je suppose que c'est la raison d'être de ce programme.

Mr. Lefebvre: Again, we are learning about this. We are not checking them as often, but we are checking members regularly. The frequency can vary by point of entry.

Senator Day: It is frequent and regular.

Mr. Lefebvre: Yes, but less frequently than if you were not a known or pre-approved traveller.

Senator Day: You cannot tell me a percentage of times that a member of NEXUS might be subjected to a random test to ensure that everything is okay. Would it be 1 per cent or 10 per cent of the time? Is it somewhere in that range?

Mr. Lefebvre: I would think that it is less than 10 per cent, although it would vary by port. If you are a NEXUS traveler arriving at an airport off an international flight from a country that might present greater risk, you might be —

Senator Day: Would the customs officer or the immigration officer know that? If you have a NEXUS card, do they ask what part of southeast Asia were you in, for example? Does a NEXUS member simply breeze through customs after showing the identification NEXUS card?

Mr. Lefebvre: We have a pass for air travellers arriving in Vancouver called NEXUS Air. I am sure that the percentage of times that a pre-approved traveler is checked varies with the port. The frequency of checking a NEXUS member would be based on the history and whether we find something or we do not find anything after numerous checks. The ratio would change accordingly. That is one way of affecting the behaviour of our customs officers. It is basically left to the discretion of the customs officers.

The Chairman: I have a follow-up on that line of questioning. When we visit ports, we are frequently told that it is dependent on resources rather than on planning to determine whether the extra check is performed. Is that a fair statement?

Mr. Lefebvre: If that is what you have been told, then that is what you have been told. Certainly, high risk containers or people are examined whether there are adequate resources or not. That is not a factor. The amount of resources at some point might affect the number of people sent on a random basis to secondary checking. That might be a factor, I suppose.

M. Lefebvre : Je vous le répète, nous sommes dans un processus d'apprentissage. Nous ne les vérifions pas aussi souvent, mais nous procédons à des vérifications régulières des participants. La fréquence de ces vérifications peut varier selon le point d'entrée.

Le sénateur Day : Ces vérifications sont fréquentes et régulières.

M. Lefebvre : Oui, mais moins fréquentes que si vous n'étiez pas un voyageur connu ou préautorisé.

Le sénateur Day : Vous ne pourriez pas me donner un pourcentage du nombre de fois où un participant au programme NEXUS pourrait faire l'objet d'une vérification au hasard visant à s'assurer que tout va bien. Pourrions-nous parler de 1 p. 100 ou de 10 p. 100 des cas? Est-ce que ça se situe dans cette fourchette?

M. Lefebvre : Je dirais que c'est dans moins de 10 p. 100 des cas, même si ça varie selon le port d'entrée. Si vous êtes un voyageur autorisé du programme NEXUS qui arrive dans un aéroport sur un vol international en provenance d'un pays à risque élevé, il se pourrait que...

Le sénateur Day : Comment est-ce que l'agent des douanes ou l'agent de l'immigration peut savoir cela? Si vous avez un laissez-passer NEXUS, est-ce que l'on vous demande dans quelle région du sud-est asiatique vous avez voyagé, par exemple? Est-ce qu'un voyageur préautorisé de NEXUS ne fait que se faufiler à travers les douanes après avoir montré son laissez-passer?

M. Lefebvre : Nous avons un laissez-passer pour les voyageurs qui arrivent à Vancouver par avion que l'on appelle le programme NEXUS Air. Je suis sûr que le pourcentage de fois qu'un voyageur préautorisé est vérifié varie selon le port d'entrée. La fréquence des vérifications d'un voyageur préautorisé du programme NEXUS devrait dépendre de son dossier et de l'existence ou non de motifs nous donnant des inquiétudes ou encore du fait que nous ayons trouvé ou non quelque chose après un certain nombre de vérifications. Le ratio devrait être établi en conséquence. C'est l'un des facteurs ayant une incidence sur le comportement de nos agents des douanes. Cette décision est laissée à l'entière discrétion de nos agents des douanes.

Le président : J'aimerais poursuivre sur ce sujet. Lorsque nous visitons des ports, on nous explique souvent que la fréquence des vérifications additionnelles dépend des ressources disponibles plutôt que d'une planification quelconque. Est-ce exact?

M. Lefebvre : Si c'est ce que l'on vous a dit, alors je suppose que c'est ce que l'on a voulu dire. Bien entendu, les conteneurs ou les personnes à risque élevé sont examinés peu importe si l'on dispose des ressources suffisantes ou pas. Ce n'est pas un facteur. La quantité de ressources disponibles à un point d'entrée donné pourrait avoir une incidence sur le nombre de personnes envoyées pour effectuer une vérification secondaire au hasard. Dans ce cas, ce pourrait être un facteur, effectivement.

Senator Munson: I would like to talk briefly about the integrity of the Advanced Commercial Information initiative to provide container information through the Advanced Information Program. How is the information verified before the goods arrive in Canada?

If the information is not verified, what gives the Canada Border Services Agency confidence in the accuracy of that information? We are told that there is a 24-hour notice. What happens between that time and the time that the goods come to Canada?

Mr. Lefebvre: We have the National Risk Assessment Centre within the Canada Border Services Agency. The information is supplied 24 hours before lading in a foreign port and is filtered through our electronic software that will analyze for potential risk. Some of the containers will be deemed a medium risk or a high risk or no risk.

Certainly, all high-risk and medium-risk containers will be subject to further analysis on the part of our targeters. The first screening of the computer simply indicates whether the container should be examined more closely and then the work of analyzing why begins. The risk factors have been built into the software program to accurately identify the containers that are potentially risky. We look at all the elements and we ask additional questions to determine whether a container should be examined more closely.

Senator Munson: Could you give us an idea how many times that happens?

Mr. Lefebvre: This is a new program and we have had no-load instructions issued many hundreds of times. Most of the time those instructions to not load were because the information was incomplete. Once the information was completed, we were satisfied that they could load the container. The actual examination of containers abroad is few in number. We have asked our sister agencies to examine containers for us and those have been non-resultant.

Senator Munson: What kind of analysis takes place in respect of that information you collect? Where does it go? What happens to it?

Mr. Lefebvre: I am not sure I understand the question, senator. The first screening indicates whether a container presents some risk.

Senator Munson: I understand.

Mr. Lefebvre: If it presents a risk, then we want to know why. Is it the routing of the container? Is it one of the parties involved? Is it because the freight forwarder, or the broker, or some participant in the trade chain identified in the information is

Le sénateur Munson : J'aimerais que l'on aborde brièvement l'intégrité de l'Initiative relative à l'information préalable sur les expéditions commerciales, l'IPEC, pour obtenir des renseignements sur les conteneurs. Comment procède-t-on pour vérifier ces renseignements avant que les biens ne fassent leur entrée au Canada?

Si ces renseignements ne sont pas vérifiés, qu'est-ce qui donne l'assurance à l'Agence des services frontaliers du Canada que ces renseignements sont exacts? On nous mentionne qu'il doit y avoir un préavis de 24 heures. Que se passe-t-il entre ce moment et celui où les biens arrivent au Canada?

M. Lefebvre : Il existe un Centre national d'évaluation des risques au sein de l'Agence des services frontaliers du Canada. Les renseignements sont transmis 24 heures avant le chargement dans un port étranger et sont filtrés par l'entremise de notre logiciel qui analyse le risque potentiel. On déterminera que certains conteneurs comportent un risque moyen ou élevé ou pas de risque du tout.

Bien entendu, tous les conteneurs à risque élevé ou moyen seront soumis à une analyse plus poussée de la part des responsables du ciblage. Le premier filtrage effectué par ordinateur indique seulement si le conteneur devrait faire l'objet d'un examen plus poussé et ensuite, les étapes visant à déterminer pour quelles raisons sont déclenchées. Les facteurs de risque ont été intégrés dans le programme informatique afin de déterminer avec précision quels sont les conteneurs comportant des risques potentiels. Nous examinons tous les éléments et nous posons des questions additionnelles afin de déterminer si un conteneur devrait être examiné de plus près.

Le sénateur Munson : Pourriez-vous nous donner une idée du nombre de fois que cette situation se produit?

M. Lefebvre : Il s'agit d'un nouveau programme, et nous avons reçu des instructions de ne pas charger plusieurs centaines de fois. La plupart du temps, ces instructions de ne pas procéder au chargement avaient été déclenchées parce que les renseignements étaient incomplets. Une fois les renseignements complétés, nous étions convaincus que l'on pouvait charger le conteneur. Il est relativement rare que l'on procède à une vérification des conteneurs à l'étranger. Nous avons demandé à nos organisations amies de vérifier les conteneurs à notre place, et ces examens n'ont rien donné.

Le sénateur Munson : Quel genre d'analyse effectuez-vous sur les renseignements recueillis? Où ces renseignements sont-ils consignés? Qu'en faites-vous ensuite?

M. Lefebvre : Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question, sénateur. Le premier filtrage nous indique seulement si un conteneur présente un risque quelconque.

Le sénateur Munson : Je comprends.

M. Lefebvre : Et s'il présente un risque, nous voulons savoir pourquoi. Est-ce lié au routage du conteneur? Est-ce lié à l'une des parties en cause? Est-ce parce que le transitaire, ou le mandataire ou quelque participant dans la chaîne d'approvisionnement

known to us? We want to know more facts. If we are not satisfied that the pre-screening was unjustified, then we will ask to examine the container.

Senator Munson: Are there penalties imposed for the reporting of inaccurate information?

Mr. Lefebvre: If the container is not reported to customs, there is a penalty.

Senator Munson: What is the penalty?

Mr. Lefebvre: Not reporting to customs and/or making misrepresentations are serious offences.

Senator Munson: I am curious on the penalties. Do you get fined \$10,000? Do you get charged?

Mr. Lefebvre: I think you can be charged. Not reporting at customs is a customs offence for which you can be charged. If you get caught, we can seize the conveyance, and we can seize the merchandise.

The Chairman: Could the clerk be provided with that information?

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Munson: How many penalties were imposed last year?

Mr. Lefebvre: I want to clarify. We have an administrative monetary penalty regime that was implemented two years ago. It covers every infraction. It used to be that we were dependent on seizures to do our work. The present system is very broad, and it covers anything that is misclassified, even if it is not intentional; so people need to be diligent. We have a very wide array of penalties that we impose for anyone that underreports or misreports. We can talk about the regime at large, but it is working very well for two reasons: first, because we have collected a lot of penalties, and second, and more important, because it is a serious incentive for traders to be diligent in their reporting of what they ship.

Senator Forrestall: I will start off by asking the difference between lading, point of lading and point of loading. I ask it in the sense of break bulk cargo containers, for example. Where does lading take place?

Mr. Lefebvre: For break bulk?

Senator Forrestall: Both.

Mr. Lefebvre: The regime is different. For containers, it is 24 hours before lading.

décrite dans les renseignements est connu de nos services? Nous voulons obtenir davantage de précisions. Si nous ne sommes pas convaincus que le filtrage préalable était injustifié, alors nous demanderons la vérification du conteneur.

Le sénateur Munson : Est-ce que des pénalités sont imposées aux personnes ayant fait de fausses déclarations?

M. Lefebvre : Si le conteneur n'est pas déclaré aux douanes, il y a une pénalité.

Le sénateur Munson : En quoi consiste cette pénalité?

M. Lefebvre : Omettre de faire une déclaration aux douanes ou faire une déclaration erronée sont des infractions graves.

Le sénateur Munson : Je suis curieux de savoir en quoi consiste la pénalité. Est-ce que l'on impose une amende de 10 000 \$? Est-ce que des accusations sont portées?

M. Lefebvre : Je pense que des accusations peuvent être portées. Omettre de faire une déclaration aux douanes est une infraction douanière pour laquelle des accusations peuvent être portées. Si vous êtes pris, nous pouvons saisir le moyen de transport, ainsi que les marchandises.

Le président : Pourriez-vous transmettre ces renseignements au greffier?

M. Lefebvre : Bien sûr.

Le sénateur Munson : L'année dernière, combien de pénalités ont été imposées?

M. Lefebvre : Je vais devoir m'informer. Il y a deux ans, nous avons mis en œuvre un régime de sanctions administratives pécuniaires. Il vise toutes les infractions. Dans le passé, nous dépendions des saisies pour pouvoir faire notre travail. Le système dont nous disposons actuellement a un vaste champ d'action, et il tient compte de tout ce qui est mal classé, même si ce n'est pas fait intentionnellement; ainsi, il force les gens à se montrer diligents. Nous avons en outre un vaste éventail de pénalités qui sont imposées à quiconque fait une déclaration erronée ou omet de faire une déclaration. Nous pouvons parler du régime dans ses grandes lignes, mais il fonctionne très bien pour deux raisons : la première, parce que nous avons encaissé beaucoup de pénalités et la deuxième, et la plus importante, parce qu'il représente une incitation très sérieuse pour les négociants à faire attention lorsqu'ils remplissent une déclaration sur ce qu'ils expédient.

Le sénateur Forrestall : Je vais d'abord vous demander de me préciser la différence entre le chargement, le point de chargement et le lieu de chargement. Je vous le demande dans le contexte des conteneurs transportant des marchandises diverses, par exemple. Où le chargement est-il effectué?

M. Lefebvre : Pour les marchandises diverses?

Le sénateur Forrestall : Pour les deux.

M. Lefebvre : Le régime est différent. Pour les conteneurs, il a lieu 24 heures avant le chargement.

Senator Forrestall: Let me simplify that. Does lading always take place at the point of stopping? Is lading the last thing that happens before you seal?

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Forrestall: Then it could happen at the point of origin.

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Forrestall: But you suggested in your comments, perhaps inadvertently, that it happens at the port.

Mr. Lefebvre: No. When we say 24 hours before lading, we mean at the foreign port before the container is put on a ship to Canada. If a ship goes from Tokyo to Amsterdam and stays on board and comes to Canada, the point of lading is Tokyo.

Senator Forrestall: You are not going to give me the answer. You will give it to me and take it away from me. I do not care what the port is or where it is. The bill of lading must be written at the time the container is sealed; otherwise, what is the use of it? How does whoever writes up the bill of lading know what is in the container. He does not.

Mr. Lefebvre: No.

Senator Forrestall: If you do not want to give me the answer, that is fine. I was curious because you left a question in my mind.

Mr. Lefebvre: I will try. The information we receive is not only from the shipper. It is also from the freight forwarder, who has the information about what is inside the container. It is from both the freight forwarder and the shipper. The shipper may have information about the routing of the container that we want but that the freight forwarder does not have, so all of that information must be sent to us 24 hours before the shipper puts the container on the ship that will bring it to Canada.

Senator Forrestall: You are perfectly clear in what you are saying, but it does not make any sense to my knowledge of the waterfront and bills of lading. They are there for a purpose, but I will not pursue that.

Perhaps that flows back to a line of questioning that I just want to pursue for a few moments. The committee sent CBSA a list of 66 questions in December. I am sure you remember them. You responded to 60 of them, but six of them you declined to respond to, citing security sensitivities. Unsatisfactory answers were eventually received to these six, I might add, but you failed to provide the committee with a satisfactory answer to any question that pertained to the total number of times it conducts a given type of inspection, whatever that inspection might be.

Le sénateur Forrestall : Attendez, je vais simplifier les choses. Est-ce que le chargement a toujours lieu au point d'arrêt? Est-ce que le chargement est toujours la dernière étape avant le plombage?

M. Lefebvre : Oui, en effet.

Le sénateur Forrestall : Alors, il pourrait avoir lieu au point d'origine.

M. Lefebvre : Oui.

Le sénateur Forrestall : Mais il me semble que vous avez dit dans vos commentaires, peut-être sans le vouloir, qu'il était effectué au port.

M. Lefebvre : Non. Lorsque nous disons 24 heures avant le chargement, nous voulons dire au port étranger, avant que le conteneur soit chargé sur un navire à destination du Canada. Si un navire est en partance de Tokyo vers Amsterdam, et si le conteneur reste à bord, mais que sa destination est le Canada, dans ce cas, le lieu de chargement est Tokyo.

Le sénateur Forrestall : Vous ne voulez pas répondre à ma question. Vous répondez sans répondre. Je me fiche de savoir de quel port il s'agit, ou de l'endroit où il se trouve. La lettre de transport doit être remplie au moment où le conteneur est plombé; sinon, à quoi bon tout ça? Comment la personne qui remplit la lettre de transport sait-elle ce que contient le conteneur. Elle ne le sait pas, en fait.

M. Lefebvre : Non.

Le sénateur Forrestall : Si vous ne voulez pas me répondre, pas de problème. J'étais seulement curieux parce que vous avez soulevé une question dans mon esprit.

M. Lefebvre : Je vais essayer. Les renseignements que nous recevons ne proviennent pas seulement de l'expéditeur. Il y en a qui sont transmis par le mandataire, qui possède l'information sur ce que transporte le conteneur. Donc, les renseignements nous parviennent à la fois du mandataire et de l'expéditeur. Il se peut que l'expéditeur possède des renseignements sur le routage du conteneur qui nous intéressent, mais que le mandataire ne les ait pas, aussi tous les renseignements doivent nous être transmis 24 heures avant que l'expéditeur ne charge le conteneur sur le navire qui va le transporter au Canada.

Le sénateur Forrestall : Ce que vous dites est parfaitement clair, mais cela n'a aucun sens d'après ce que je sais du transport maritime et des lettres de transport. Elles ont une raison d'être, mais je n'insiste pas davantage.

Peut-être que cela me ramène à une série de questions que j'aimerais reprendre pour quelques instants. En décembre, le comité a transmis à l'ASFC une liste de 66 questions. Je suis sûr que vous vous en rappelez. Vous avez répondu à 60 d'entre elles, mais vous avez refusé de répondre aux six dernières pour des motifs de sécurité. Nous avons finalement reçu des réponses incomplètes à ces six questions, si je peux me permettre, mais vous n'avez pas donné au comité une réponse satisfaisante à aucune des questions sur le nombre total d'inspections, de quelque type que ce soit.

Given that, and given the fact that you are constantly updating and throwing away used information because you have better procedures and what not, can you tell us why that type of data is sensitive to national security? Where is the danger?

Mr. Lefebvre: With respect to the odds that one shipment may be examined, we would not want people to factor that in as a cost of doing business. The odds, of course, if you look at it from a national basis, may be one thing. At a port, it may be different. On any given day, it can be different still. Although we will admit that the number of shipments that are actually examined compared to the totality of the shipments that are received in Canada is small, again, it varies from day to day and place to place, and in every case where we think that there is a risk, we will examine the shipment.

Senator Forrestall: I thought I had asked why it is sensitive. In what way is it sensitive to national security? I do not know that you have answered that. However, I will not sit here all afternoon and try to persuade you to answer it. You obviously are not going to do so.

What statistics does CBSA keep on containers it inspects with more than just simply a risk assessment?

Mr. Lefebvre: What statistics do we keep?

Senator Forrestall: Yes. Do you keep monthly data? Do you keep it annually? Does it go to some great computer in the sky so we can all draw on it?

Mr. Lefebvre: The number of containers we examine?

Senator Forrestall: Yes.

Mr. Lefebvre: We keep statistics on that, yes.

Senator Forrestall: Do you keep them daily or monthly?

Mr. Lefebvre: They are kept daily. They are kept up-to-date. Accessing them may be something else.

Senator Forrestall: How long do you keep them?

Mr. Lefebvre: We keep them, I am sure, for a period of time. I do not know if it is two or six years, but I do know we keep them for a fair period of time. We keep the statistics for a very long time.

Senator Forrestall: Security policies and practices are not applied uniformly at all ports and border crossings, we have learned. While a great deal of emphasis and interest has been generated for high-profile crossings and ports of entry, other port crossings have had very little attention paid to them. To what degree does port size, container and vehicle

Étant donné la situation, et aussi le fait que vous procédez à une constante mise à jour des renseignements utilisés parce que vous avez amélioré vos procédures et ainsi de suite, pouvez-vous nous dire pourquoi ce type de renseignement est d'une importance capitale pour la sécurité nationale? De quoi avez-vous peur?

M. Lefebvre : En ce qui concerne les probabilités qu'une cargaison soit examinée, nous ne voudrions pas que les gens considèrent qu'il s'agit d'un élément faisant partie de la rançon des affaires. Les probabilités, si on regarde les choses à l'échelle nationale, sont une chose. Mais dans un port, les choses peuvent être différentes. D'une journée à l'autre, les choses peuvent être différentes aussi. Nous admettons toutefois que le nombre de cargaisons qui sont effectivement vérifiées par rapport à la totalité des cargaisons qui arrivent au Canada est faible, et encore une fois, cela varie d'une journée à l'autre, et d'un endroit à l'autre, et chaque fois que nous avons des raisons de penser qu'il peut y avoir un risque, nous vérifions la cargaison.

Le sénateur Forrestall : Je pensais vous avoir demandé pourquoi ces renseignements étaient d'une importance cruciale. Oui, en quoi sont-ils d'une importance cruciale pour la sécurité nationale? Je ne pense pas que vous ayez répondu à ça. Mais je ne vais pas consacrer le reste de l'après-midi à essayer de vous convaincre de me répondre. De toute évidence, vous n'en ferez rien.

Quelles statistiques l'ASFC tient-elle sur les conteneurs qu'elle inspecte dans un contexte autre que la simple évaluation des risques?

M. Lefebvre : Quelles statistiques nous tenons?

Le sénateur Forrestall : Oui. Conservez-vous des données mensuelles? Des données annuelles? Est-ce que ces chiffres sont consignés dans un gros ordinateur quelque part que nous pourrions consulter?

M. Lefebvre : Le nombre de conteneurs que nous examinons?

Le sénateur Forrestall : Oui.

M. Lefebvre : Bien sûr, nous avons des statistiques à cet effet.

Le sénateur Forrestall : Est-ce qu'elles sont sur une base quotidienne ou mensuelle?

M. Lefebvre : Elles sont tenues à jour quotidiennement. Mais leur consultation est une autre histoire.

Le sénateur Forrestall : Pendant combien de temps les conservez-vous?

M. Lefebvre : Je suis sûr que nous les conservons pendant un certain temps. Je ne sais pas si c'est deux ans ou six ans, mais je sais que nous les gardons pendant un bon bout de temps. En fait, nous conservons ces statistiques pendant très longtemps.

Le sénateur Forrestall : Nous avons appris que les politiques et les pratiques en matière de sécurité ne sont pas appliquées uniformément dans tous les ports et tous les postes frontaliers. Alors que l'on a accordé beaucoup d'intérêt et d'attention aux principaux postes frontaliers et ports d'entrée, d'autres ont reçu

traffic influence enforcement and the application of decisions taken by you?

Mr. Lefebvre: We conduct regular risk assessments by port, and more recently we have conducted those risk assessments by ports together with the U.S. If we have 130 ports or so across our land border, we conduct regular risk assessments as to the type of risk that is present there. It can be because of the commodities that transit through those ports or the population. A number of circumstances can affect the risk. We analyze the results we have had in those places and all other factors, and we will rank them and try to be fairly focussed as to why a risk is low, medium or high at each of those ports.

Senator Forrestall: Would you increase the number of containers in which you perform more than a risk assessment if you were given more resources to do so in terms of personnel and equipment?

Mr. Lefebvre: We are now examining all containers that in our view present a risk and probably some more at random. You can always examine more, but when you are in that business, there is a point of diminishing returns in opening containers and emptying them when you consistently find nothing.

I can tell you that for those containers that we are examining, which is often by totally emptying the container at some cost to us and also to the importer, the number of times that the examination is resultant is not very high. Whether you talk about the tailgate examinations, the full emptying of the container or the VACIS examination, the ratio of resultant examinations is very low. If you continue beyond what you have evaluated as presenting some risk, there is a point at which it is just not a good use of resources.

The Chairman: Mr. Lefebvre, coming back to Senator Forrestall's first question, you have told us that you inspect every container that you think is at risk. Is that correct?

Mr. Lefebvre: Yes.

The Chairman: Then, why are you concerned about providing information about how many containers you inspect? If you are inspecting all the ones you think are risky, what difference does it make if you provide information on how many you inspect?

Mr. Lefebvre: Going through customs and being caught is one thing, but going through the border services is a deterrent per se. To publicize the odds of people engaged in contraband being caught does not, in our view, help the deterrent effect of having to go through a border.

très peu d'attention. Dans quelle mesure la dimension du port, le trafic de conteneurs et de véhicules influencent-ils l'exécution et l'application des décisions prises par vous?

M. Lefebvre : Nous effectuons régulièrement des évaluations des risques par port et, plus récemment, nous avons réalisé ces évaluations des risques par port de concert avec les Américains. Étant donné qu'il y a 130 ports d'entrée ou à peu près le long de la frontière terrestre, nous procédons régulièrement à des évaluations visant à déterminer le type de risque présent dans ces endroits. Ces évaluations peuvent être déclenchées par le type de marchandises qui transitent par ces ports ou encore par la population. En effet, un certain nombre de circonstances influent sur le risque. Nous analysons les résultats que nous avons obtenus dans ces endroits et tous les autres facteurs, et nous les classons par ordre de priorité et nous nous efforçons de nous concentrer sur les raisons pour lesquelles le risque est faible, moyen ou élevé dans chacun de ces ports.

Le sénateur Forrestall : Est-ce que vous augmenteriez le nombre de conteneurs pour lesquels vous procédez à plus qu'une simple évaluation des risques si vous aviez davantage de ressources pour le faire, en termes de personnel et d'équipement?

M. Lefebvre : Pour le moment, nous vérifions tous les conteneurs qui, à notre avis, présentent un risque, et aussi certains autres au hasard. On peut toujours en examiner davantage, mais dans ce domaine, il faut tenir compte du fait que l'on a une incidence sur les résultats économiques lorsque l'on ouvre les conteneurs et que, systématiquement, on n'y trouve rien.

Je peux vous assurer qu'en ce qui concerne les conteneurs que nous vérifions, et il arrive souvent que l'on doive pour cela les vider complètement, ce qui entraîne des coûts pour nous ainsi que pour l'importateur, le nombre de fois où l'examen donne des résultats positifs n'est pas très élevé. Qu'il s'agisse de contrôle des douanes, de la fouille complète du conteneur ou encore de l'examen à l'aide de l'appareil VACIS, le ratio des inspections qui en résultent est très faible. Si on va au-delà de ce que l'on a évalué comme présentant un certain risque, il arrive un moment où cela devient une mauvaise utilisation des ressources.

Le président : Monsieur Lefebvre, pour en revenir à la première question du sénateur Forrestall, vous nous avez dit que vous vérifiez tous les conteneurs qui selon vous présentent un risque. Est-ce exact?

M. Lefebvre : Oui.

Le président : Dans ce cas, pourquoi êtes-vous préoccupé à l'idée de fournir des chiffres concernant le nombre de conteneurs que vous inspectez? Si vous vérifiez tous les conteneurs qui présentent un risque, qu'est-ce que ça peut bien faire si vous nous révélez le nombre de conteneurs inspectés?

M. Lefebvre : Passer les douanes, et être pris, c'est une chose, mais avoir affaire aux services frontaliers, cela représente un moyen dissuasif en soi. Le fait de donner de la publicité sur les probabilités que les personnes qui s'adonnent à la contrebande puissent être prises sur le fait ne constitue pas, à notre avis, un moyen d'accroître l'effet dissuasif que représente le fait d'avoir à passer par les services frontaliers.

That is why it is preferable not to give that information publicly.

The Chairman: Well, let me put it this way: we have knowledge that at the Port of Saint John, for example, they inspect with a VACIS of 98 per cent — that was the figure they gave us — all of the containers coming in. On the other hand, we also know from personal experience that at the Windsor-Detroit crossing you are only operating your VACIS machine for one shift a day. Do you think that the people going through those ports do not understand that? Do you think that someone wanting to smuggle goods in does not know that they are getting 100 per cent treatment at one port? Do you think that truckers do not have the capability to talk to one another and say, “Hey, the VACIS is operating; the shift is on; give that one a pass?” The bad guys know.

This is Parliament that is asking the question. We are asking on behalf of the people of Canada in order to get a better understanding of how these things work, and, frankly, you have not given us a good explanation as to why Parliament should not know this, because it is information that is very easily obtainable at any one of the ports that you visit. The truckers certainly all know.

Mr. Lefebvre: We certainly have no objection to telling Parliament. It is just that the attendant publicity could be damaging to the effectiveness of our operations.

The Chairman: We have had you here before us, you or your colleagues, and you have talked about back-ending or destuffing between 2 and 4 per cent. We heard your explanations and we dealt with that. Did you find there was an uptake in smuggling after telling us that it was 2 to 4 per cent?

Mr. Lefebvre: No, we did not notice that.

The Chairman: The fact is that the equipment you have is improving on a regular basis; you are going to a much more focussed system, a much more targeted system; you have an electronic system that processes the data for you faster; you have VACIS machines in place that provide you with a much clearer picture much faster, and therefore you have more inspections than you had before and the number is likely to increase. A year or so ago, when we were asking these questions and you were just destuffing and back-ending, you were telling us the figures. Now that your inspections are increasing, all of a sudden you have difficulty telling us these figures. We do not understand that.

Mr. Lefebvre: There is no other reason than the one I have mentioned.

C'est la raison pour laquelle il est préférable de ne pas divulguer ces renseignements au grand public.

Le président : Eh bien, laissez-moi vous expliquer quelque chose : nous savons pertinemment qu'au port de Saint John, par exemple, on inspecte à l'aide d'un VACIS 98 p. 100 — c'est le chiffre que l'on nous a donné — de tous les conteneurs qui arrivent. En revanche, nous savons aussi, par expérience personnelle, qu'au poste frontalier de Windsor-Detroit vous utilisez votre machine VACIS seulement durant un seul quart de travail par jour. Pensez-vous vraiment que les personnes qui utilisent ces ports d'entrée ne comprennent pas cela? Pensez-vous qu'une personne souhaitant passer des marchandises en contrebande ne sait pas qu'elle a 100 p. 100 des chances de faire l'objet d'une inspection dans un port donné? Pensez-vous vraiment que les camionneurs ne se parlent pas entre eux et ne se disent pas, « Hé, le VACIS est en opération; le quart de travail est en cours; laissons tomber celui-là? » Les vilains savent à quoi s'en tenir.

C'est le Parlement qui vous pose la question. Nous vous posons la question au nom de la population canadienne afin de mieux comprendre le fonctionnement de ce système et, franchement, vous ne nous avez pas donné une explication satisfaisante pour justifier pourquoi le Parlement ne devrait pas être mis au courant de cette information, parce qu'il est très facile de l'obtenir à l'un ou l'autre des ports visités. Les camionneurs sont probablement tous au courant.

M. Lefebvre : Nous n'avons aucune objection à divulguer ce renseignement au Parlement. C'est simplement que la publicité qui va en découler pourrait nuire à l'efficacité de nos activités.

Le président : Vous ou certains de vos collègues êtes déjà venus témoigner devant le comité, et vous y aviez mentionné que vous procédiez à un déchargement dans 2 à 4 p. 100 des cas. Nous avons écouté vos explications et nous en avons tiré les conclusions qui s'imposaient. Est-ce que vous avez constaté une recrudescence de la contrebande après nous avoir révélé que le pourcentage d'inspections durant le déchargement tournait autour de 2 à 4 p. 100?

M. Lefebvre : Non, nous n'avons pas constaté cela.

Le président : Le fait est que le matériel dont vous disposez est de plus en plus perfectionné. Vous utilisez en outre un système beaucoup plus précis, beaucoup plus ciblé; et vous avez aussi un système électronique qui traite les données plus rapidement encore pour vous. Vous avez les machines VACIS qui vous permettent d'obtenir des images plus claires beaucoup plus rapidement et, par conséquent, vous effectuez encore plus d'inspections qu'auparavant, et ce chiffre devrait aller en augmentant. Il y a environ un an, nous vous avions posé les mêmes questions, et vous ne disposiez alors que des moyens traditionnels de déchargement et de vérification, et pourtant, vous nous aviez révélé vos chiffres. Maintenant que vous avez augmenté le nombre de vérifications, vous éprouvez soudainement des scrupules à nous les divulguer. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi.

M. Lefebvre : Il n'y a pas d'autre raison que celle que je viens de vous donner.

Senator Atkins: Mr. Lefebvre, a container at risk is a container at risk. Have you ever lost a container?

Mr. Lefebvre: I am sure it has happened.

Senator Atkins: However, you do not know that it has?

Mr. Lefebvre: We have heard reports about the Halifax container, yes.

Senator Atkins: How about Montreal?

Mr. Lefebvre: It probably happened there too.

Senator Atkins: You talk about shippers and receivers. What about the people who handle containers on the docks and the long-shore men? Do you have any assessment of them and what risk there is in relation to their handling of containers?

Mr. Lefebvre: We do not.

Senator Atkins: How does CBSA —

Mr. Lefebvre: Senator, if I may, we are in the process of drafting regulations that will give us the authority at airports and seaports to install customs control zones that will enable us to do examinations of people who enter those zones and exit those zones, albeit they are only employees and are not arriving from foreign countries. For the moment, we are only legally authorized to examine people who come from outside Canada and shipments that come from outside Canada, but once we have those zones that will give us an additional tool to control the people who ingress and egress those areas.

Mr Gerald Frappier, Director General, Marine Security, Safety and Security Group, Transport Canada: It is important to realize that Transport Canada is in the position now of introducing new regulations that will require security clearances for dockworkers who work in and around the container terminals. That will provide a certain level of comfort, if you like, that the workers are reliable.

The Chairman: I would just make the observation that the committee is of the view that the minister has been quite courageous in that and that the steps he is taking in Vancouver are to be applauded. We would like to see the program proceed with vigour, though. We saw some push-back and we do not understand the reason for the push-back. The push-back was from the people who had to go through the process, but we would like to publicly commend the minister for taking what we think is a very important step.

Senator Atkins: How does CBSA ensure the integrity of containers while they are waiting to be unloaded or shipped onward?

Mr. Lefebvre: Many containers are sealed, but the art of sealing containers is not perfect and there is some research going on to ensure the integrity of containers. The project started as

Le sénateur Atkins : Monsieur Lefebvre, un conteneur à risque demeure un conteneur à risque. Vous est-il déjà arrivé de perdre un conteneur?

M. Lefebvre : Je suis sûr que c'est déjà arrivé.

Le sénateur Atkins : Cependant, vous ne pouvez l'affirmer avec certitude?

M. Lefebvre : Nous avons entendu des rapports concernant le conteneur de Halifax, en effet.

Le sénateur Atkins : Et, à Montréal?

M. Lefebvre : C'est probablement arrivé là aussi.

Le sénateur Atkins : Vous nous parlez des expéditeurs et des destinataires. Qu'en est-il des personnes qui manutentionnent les conteneurs sur les quais et des débardeurs? Avez-vous une idée du risque qu'ils représentent étant donné qu'ils manipulent les conteneurs?

M. Lefebvre : Non, pas la moindre.

Le sénateur Atkins : Que fait l'ASFC...

M. Lefebvre : Sénateur, si vous me permettez, nous sommes en train de rédiger des règlements qui nous donneront le pouvoir d'installer dans les aéroports et les ports maritimes des zones de contrôle des douanes qui nous permettront d'examiner les personnes qui entrent et sortent de ces zones, à moins qu'il ne s'agisse de simples employés et qu'ils n'arrivent pas de pays étrangers. Pour le moment, la loi ne nous autorise à examiner que les personnes et les cargaisons qui arrivent de l'extérieur du Canada, mais dès que nous disposerons de ces zones, cela nous dotera d'un outil additionnel pour contrôler les personnes qui entrent et sortent de ces endroits.

M. Gerald Frappier, directeur général, Sûreté maritime, Groupe Sûreté et sécurité, Transports Canada : Il est important de réaliser que Transports Canada se prépare à adopter de nouveaux règlements qui exigeront des attestations de sécurité des débardeurs qui travaillent dans le terminal à conteneurs et dans les environs. Ces nouveaux règlements nous donneront une certaine assurance, si vous voulez, concernant la fiabilité de ces travailleurs.

Le président : J'aimerais dire en passant que le comité est d'avis que le ministre s'est montré très courageux à cet égard et que les mesures qu'il compte prendre à Vancouver doivent être applaudies. Nous aimerions que ce programme procède rapidement, toutefois. Nous avons déjà constaté un certain recul, et nous n'en comprenons pas les raisons. Le recul en question provient des personnes qui doivent s'engager dans ce processus, mais nous tenons à faire savoir publiquement que nous félicitons le ministre d'avoir pris ce que nous considérons comme une mesure très importante.

Le sénateur Atkins : Comment l'ASFC s'assure-t-elle de l'intégrité des conteneurs pendant qu'ils attendent d'être déchargés ou expédiés en aval?

M. Lefebvre : Beaucoup de conteneurs sont plombés, mais l'art du plombage des conteneurs n'est pas parfait, et il s'effectue de la recherche sur les moyens de garantir l'intégrité des conteneurs. Ce

safe commerce after 9/11 with New England States and some U.S. organizations participating. Now Transport Canada is participating and we are participating. Provinces have also joined in the project. The project is to look at a better way to track containers, and a better way to seal containers through a number of devices. That research is ongoing and, hopefully, we will end up better protecting the integrity of containers; but there is still some way to go.

Senator Atkins: What efforts are in place to conduct random evaluations and searches of containers while in the control of the railway or trucking companies? In other words, is there any form of inspection between point A and point Z once they hit the Canadian port?

Mr. Lefebvre: We do our security and contraband risk assessments and examinations while the container is in the port. Once the container leaves the port, from a security and contraband point of view, as far as we are concerned, it is as if the container is in Canadian commerce. It is no longer under our jurisdiction.

The only exception is that we have some in-bond containers — because they are in transit, for instance, through Canada to go to the U.S. — but they are only in bond for commercial reasons, to make sure that the importer pays the attendant taxes and duties, and we have some audits to take care of that.

There is also, of course, the Partners in Protection program, which lets us work with railways to ensure that their security is as high as it should be. Our railways are also members of C-TPAT, the U.S. program that ensures that their security is as high as it should be to ensure the integrity of the containers while they are carried by the railways.

Basically, however, we do not have a specific program to control the integrity of containers once they have left the ports.

Senator Atkins: Whose responsibility is it to do so?

Mr. Lefebvre: In our view, if there is a risk to a container once it has left the port, it is as if the container is in Canadian commerce and the risk, I think, belongs to all enforcement agencies. If someone tampers with a container and does something to the container while the container is in Canada, it is not unlike a container that would start its journey from Canada.

The Chairman: Mr. Lefebvre, if I understand you correctly, if a container, for example, is coming in at Halifax and is transiting through to Chicago and will leave Canada at Windsor/Detroit,

projet a commencé dans le cadre de l'Opération Safe Commerce inaugurée dans la foulée des événements du 11 septembre avec les États de la Nouvelle-Angleterre et certaines organisations américaines participant. Aujourd'hui, Transports Canada y participe, et nous aussi. Des provinces se sont aussi jointes à ce projet qui consiste à essayer de trouver un meilleur moyen de suivre la trace des conteneurs, ainsi qu'un meilleur moyen de les plomber grâce à un certain nombre de dispositifs. Cette recherche se poursuit, et il est à espérer que nous parviendrons à mieux protéger l'intégrité des conteneurs; mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Le sénateur Atkins : Quels efforts ont été mis en place en vue d'effectuer des évaluations et des fouilles au hasard de ces conteneurs pendant qu'ils sont sous la garde des sociétés ferroviaires ou de camionnage? Autrement dit, existe-t-il une forme quelconque d'inspection entre le point A et le point Z, une fois qu'ils sont arrivés dans un port canadien?

M. Lefebvre : Nous procédons à nos évaluations des risques liés à la sécurité et à la contrebande pendant que le conteneur se trouve dans le port. Mais une fois que le conteneur a quitté le port, sur le plan de la sécurité et de la contrebande, en ce qui nous concerne, c'est comme si le conteneur évoluait dans la chaîne du commerce canadien. Il n'est plus de notre ressort.

La seule exception concerne les conteneurs sous douane — parce qu'ils sont en transit, par exemple, à travers le Canada à destination des États-Unis — mais ils sont sous douane pour des motifs commerciaux, c'est-à-dire pour s'assurer que l'importateur acquitte les droits fiscaux afférents, et nous devons procéder à certaines vérifications pour nous en assurer.

Bien entendu, il y a aussi le programme Partenaires en protection, dans le cadre duquel nous collaborons avec les chemins de fer afin de nous assurer que leurs mesures de sécurité sont aussi élevées qu'elles devraient l'être. Nos chemins de fer sont également membres du programme C-TPAT, le programme américain qui fait en sorte que la sécurité soit aussi élevée que possible afin de s'assurer de l'intégrité des conteneurs pendant leur transport par les chemins de fer.

Essentiellement, toutefois, nous ne disposons pas d'un programme précis visant à contrôler l'intégrité des conteneurs une fois qu'ils ont quitté les ports.

Le sénateur Atkins : À qui incombe la responsabilité de s'en assurer?

M. Lefebvre : D'après nous, s'il y a un risque lié à un conteneur une fois qu'il a quitté le port, c'est comme si ce conteneur faisait partie de la chaîne du commerce canadien, et à ce titre, le risque est de la responsabilité de toutes les organisations d'exécution de la loi. Si quelqu'un trafique un conteneur ou lui fait subir une manipulation quelconque pendant qu'il se trouve au Canada, alors la situation est semblable à celle qui prévaudrait pour un conteneur qui commencerait son voyage au Canada.

Le président : Monsieur Lefebvre, si je vous comprends bien, si un conteneur, par exemple, arrive à Halifax et s'il transite vers Chicago et pour ce faire, s'il quitte le Canada disons à Windsor/

you follow it in bond for the purposes of collecting duty, but you do not follow it for national security reasons, or to make sure that no one messes with it or that nothing gets put on in the process?

Mr. Lefebvre: No.

The Chairman: If the truck stops and takes a funny route, or if the train takes a day and a half to get made up or pulls over on a siding, what confidence do you have that that container we are shipping into the United States has not been tampered with and does not have something on it that the Americans would not like to receive?

Mr. Lefebvre: When the container comes into a port in Canada, like Halifax, the Americans are there to clear the container from a security and contraband point of view.

The Chairman: Are there two inspectors? How many do they have?

Mr. Lefebvre: They only have two but we do the work of examination. We do the examination for them. They are just targeting, as they would if the container was coming into Newark in the United States. The same examination is made in Halifax, and we do the same thing, too. In fact, it is more scrutinized if it is in transit, since we do the scrutiny because it is coming into Canada, and the U.S. does the scrutiny because it is in transit to the U.S. We both conclude that there is no risk to that container.

We are a border agency. We do not have a mandate to ensure that something will not happen in Canada, any more than it could happen to any shipment starting in Canada.

The Chairman: You say you keep it in bond, but then you qualify it quickly by saying only to make sure that you collect duty.

Mr. Lefebvre: Yes. If we were to secure it in bond, for security reasons, I think that our onus of ensuring that there is no tampering would be much higher, and we would have to devote a different level of resources than would be the case when just securing taxes and duties.

The Chairman: No doubt, but what you are telling us is that you and the two targeters in Halifax may say that everything is terrific in the harbour, but if the truck, instead of taking two days, takes 10 days, or if the train takes a week to get made up and things happen to it in the middle, it is their problem when it hits Detroit or Toronto.

Detroit, vous le suivez sous douane pour les fins de percevoir les droits, mais pas pour des raisons de sécurité nationale, ou encore pour vous assurer que personne ne l'a trafiqué ou n'y a ajouté quelque chose dans l'intervalle?

M. Lefebvre : C'est cela.

Le président : Si le camion s'arrête et prend un drôle d'itinéraire, ou encore si le train prend une journée et demie pour se constituer ou s'il se range sur une voie d'évitement, quelle assurance avez-vous que ce conteneur que nous expédions aux États-Unis n'a pas été trafiqué et qu'il ne contient pas quelque chose que les Américains n'aimeraient pas recevoir?

M. Lefebvre : Lorsque le conteneur arrive dans un port au Canada, comme Halifax, les Américains sont présents pour lui délivrer des attestations en ce qui concerne la sécurité et la contrebande.

Le président : Y a-t-il deux inspecteurs? Combien sont-ils?

M. Lefebvre : Il n'y en a que deux, mais nous effectuons la vérification. C'est nous qui faisons la vérification du conteneur pour eux. Ils ne font que le ciblage, comme ils le feraient si ce conteneur arrivait à Newark aux États-Unis. La même vérification est effectuée à Halifax, et nous procédons de la même manière. En fait, il fait l'objet d'une attention beaucoup plus soutenue s'il est en transit, étant donné que nous faisons une vérification parce qu'il entre au Canada, et que les Américains en font une aussi parce qu'il est en transit à destination des États-Unis. Nous devons en arriver ensemble à la conclusion que ce conteneur ne comporte aucun risque.

Nous sommes une agence de services frontaliers. Nous n'avons pas de mandat pour nous assurer que quelque chose ne va pas se produire à un moment donné au Canada, pas plus que nous pourrions le faire pour n'importe quelle cargaison qui part du Canada.

Le président : Vous dites que vous laissez le conteneur sous douane, mais vous corrigez rapidement en disant que vous ne faites que vous assurer que les droits seront perçus.

M. Lefebvre : Oui. Si nous devons garantir qu'il demeure sous douane, pour des raisons de sécurité, je pense que la responsabilité de voir à ce qu'il n'y ait pas de traficage serait beaucoup plus élevée, et nous devrions y consacrer autrement plus de ressources que ce n'est le cas alors qu'il s'agit seulement de percevoir des droits fiscaux.

Le président : Sans doute, mais vous êtes en train de me dire qu'il se pourrait fort bien que vous et deux autres responsables du ciblage à Halifax affirmiez que tout va sur des roulettes dans le port. Mais que par la suite, si le camion, plutôt que de prendre deux jours pour faire sa livraison en prenait 10, ou encore si le train prenait une semaine à se constituer et qu'il se produisait des événements dans l'intervalle, vous dites que ce serait leur problème lorsque le conteneur arrivera à Detroit ou à Toronto.

Mr. Lefebvre: When a container has left the port, it has been admitted in Canada. Our duty is to ensure that, if there is a security risk, the container is examined. Once we have discharged our duty —

The Chairman: Collected your taxes, you mean?

Mr. Lefebvre: No, when we have done our assessment whether there is a risk or not, the container leaves the port. We cannot constantly redo the same thing. At one point in time, we must release the container in Canada. As with any shipment coming into Canada, we have advance information and we use that information to ensure that a high-risk container or a container that presents risk does not come into Canada. But we cannot hold on to that shipment forever. It is a standard procedure at customs or at the border that once you have done your assessment, once you have chosen to do an examination or not, you release the container. Basically, our jurisdiction ends there.

The Chairman: When you say that a container is being shipped from Halifax to Detroit in bond, all you are saying is that somebody is going to collect the taxes on it down the road, but it has nothing to do with the security of the container, is that correct?

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Atkins: Just to clarify one thing, if the American inspectors in Halifax make a request on a container, then your people would automatically make that inspection.

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Atkins: What is the downtime for inspection equipment, repair and maintenance, and what contingency measures are in existence to ensure compliance with security requirements?

Mr. Lefebvre: We have a lot of equipment now to help us do our job. For the VACIS machine, to which you may be referring, we have now our own technicians that are trained by the manufacturer. They are located in the regions and they can be called. It is still a new program, but we have set up this maintenance crew and they will be called to repair the machine.

If, in the interim, there is some downtime for the gamma scanner, we will revert back, whenever we think there is a risk, to the old method of emptying or opening the container.

Senator Atkins: As I understand it, you have 15 VACIS machines.

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Atkins: Right across the country.

M. Lefebvre : Une fois qu'un conteneur a quitté le port, il est admis au Canada. Notre tâche consiste à nous assurer, s'il y a un risque pour la sécurité, que ce conteneur soit vérifié. Mais une fois que nous nous sommes acquittés de notre tâche...

Le président : Que vous avez perçu vos droits, vous voulez dire?

M. Lefebvre : Non, une fois que nous avons effectué notre évaluation et que nous avons déterminé s'il y a un risque ou non, le conteneur quitte le port. Nous ne pouvons pas sans arrêt refaire la même chose. À un moment donné, nous devons libérer le conteneur au Canada. Comme pour n'importe quelle autre cargaison entrant au pays, nous disposons d'une information préalable, et nous nous servons de cette information pour nous assurer qu'aucun conteneur à risque élevé ou qu'aucun conteneur présentant un risque quelconque ne puisse entrer au Canada. Mais nous ne pouvons pas retenir ce conteneur indéfiniment. C'est la façon habituelle de procéder aux douanes ou aux services frontaliers : une fois que vous avez effectué votre évaluation, que vous avez décidé s'il y avait lieu de procéder à une inspection ou non, vous devez libérer le conteneur. Essentiellement, notre compétence s'arrête à ce moment-là.

Le président : Lorsque vous dites qu'un conteneur est expédié de Halifax à Detroit sous douane, tout ce que vous dites finalement c'est que quelqu'un va s'occuper de percevoir les droits fiscaux à un moment donné, mais que cela n'a rien à voir avec la sécurité du conteneur, est-ce exact?

M. Lefebvre : Oui.

Le sénateur Atkins : Juste pour clarifier une chose, si les inspecteurs américains qui se trouvent à Halifax vous présentent une demande concernant un conteneur, alors vous allez automatiquement faire cette inspection.

M. Lefebvre : C'est cela.

Le sénateur Atkins : Quel est le temps d'indisponibilité pour le matériel d'inspection, les réparations et la maintenance, et quelles sont les mesures en cas d'urgence afin de garantir la conformité aux exigences en matière de sécurité?

M. Lefebvre : Nous avons beaucoup de matériel aujourd'hui pour nous aider dans notre travail. En ce qui concerne la machine VACIS, à laquelle vous faites peut-être allusion, nous avons maintenant nos propres techniciens ayant été formés par le fabricant. Ils se trouvent dans les régions et on peut les appeler au besoin. Il reste que ce programme est encore récent, mais nous avons mis sur pied cette équipe de maintenance et ce sont eux que nous appellerons pour réparer la machine.

Si, dans l'intervalle, l'appareil de détection à rayons gamma devait faire défaut, et si nous avions des raisons de penser qu'il existe un risque, nous reviendrions tout simplement à l'ancienne méthode qui consiste à ouvrir le conteneur et à le vider de son contenu.

Le sénateur Atkins : Je crois comprendre que vous possédez 15 machines VACIS.

M. Lefebvre : Oui.

Le sénateur Atkins : Disséminées aux quatre coins du pays.

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Atkins: What kind of a maintenance crew would you have?

Ms. Tracy: We have one technician for Atlantic Canada, one in the province of Quebec, one in the province of Ontario and one in the West.

Senator Atkins: If you happen to open a container and find a red Z-71 Chevrolet truck with licence number "Norman," will you let me know?

Mr. Lefebvre: We will.

The Chairman: Thank you very much Senator Atkins. That car has been gone for years, trust me.

Senator Munson: I may be the new kid on the Senate block, but I thought, Mr. Lefebvre, that you had an opportunity to make a stronger statement on behalf of the Canada Border Services Agency. I was making notes to myself and I felt you did not. You were vague on the number of containers inspected. You were vague on the fines or imprisonment on reporting inaccurate information, and you were vague on Senator Forrestall's questions.

Just listening to it all, and I appreciate all the information that we have, you could have delivered a tougher message today to the bad guys out there, that you and Canada mean business. I just wanted to have that on the record. I really appreciate some of the information that we are getting, but I do not think we are getting all of the information. The message could have been a bit tougher.

Mr. Lefebvre: We know for a fact that the immense majority of people and goods coming into Canada are honest-to-goodness people and goods that come into the country or are brought into the country for legitimate visiting or trading purposes. We have to find a balance in the amount of interference we make at the border. We never hesitate, whenever there is any indication of risk, whether for people or goods, to take the steps necessary to satisfy ourselves that there is no risk before we allow people or goods in. We believe we have struck a balance, but every day we have to continue to amend the balance, if you wish, of resources and where to deploy the resources to maintain that balance of enforcement and facilitation.

The Chairman: Mr. Lefebvre, on behalf of the committee, I wish to thank you and your colleagues for appearing before us. We appreciate the information you provided us. We also acknowledge that a great deal of effort and work went into preparing the information that preceded this hearing. We value that. We and the staff of the committee will spend a considerable time reviewing it and examining it. It is of great assistance to us in understanding the work you do and the importance of it.

M. Lefebvre : Oui.

Le sénateur Atkins : À quoi ressemble votre équipe de maintenance?

Mme Tracy : Nous avons un technicien pour le Canada atlantique, un pour la province de Québec, un pour la province d'Ontario et un autre dans l'Ouest.

Le sénateur Atkins : Si jamais vous ouvrez un conteneur et y trouvez un camion rouge de marque Chevrolet Z-71 portant une plaque immatriculée « Norman », pourriez-vous m'avertir?

M. Lefebvre : Nous n'y manquerons pas.

Le président : Merci beaucoup, sénateur Atkins. Ce véhicule est disparu depuis belle lurette, vous pouvez me croire.

Le sénateur Munson : Je suis peut-être le petit nouveau sénateur, mais je pensais, monsieur Lefebvre, que vous profiteriez de l'occasion pour lancer un message beaucoup plus clair au nom de l'Agence des services frontaliers du Canada. Je prenais des notes pour mon propre compte, et je me suis dit que vous ne l'aviez pas fait. Vous vous êtes montré vague sur le nombre de conteneurs qui sont inspectés. Vous vous êtes montré vague concernant les amendes ou les peines d'emprisonnement infligés pour les déclarations erronées, et vous vous êtes montré vague dans vos réponses aux questions du sénateur Forrestall.

En y réfléchissant bien, et malgré que je vous suis reconnaissant de toute l'information que vous nous avez fournie, je continue de penser que vous auriez pu vous montrer un peu plus ferme aujourd'hui à l'endroit des vilains, et leur faire savoir que votre équipe et le Canada prennent les choses au sérieux. Je tenais seulement à ce que cela soit dit, pour le compte rendu. J'apprécie l'information que nous avons reçue, mais je ne pense pas que nous ayons obtenu toute l'information voulue. Le message aurait pu être un peu plus musclé.

M. Lefebvre : Nous savons très bien que l'immense majorité des gens et des biens qui entrent au Canada le font en toute honnêteté et sont introduits au pays pour des motifs légitimes de visite ou de commerce. Nous devons parvenir à un équilibre concernant la quantité d'interférence que nous nous permettons à la frontière. Nous n'hésitons jamais, chaque fois que nous avons des doutes sur la présence d'un risque, que ce soit pour les gens ou pour les biens, à prendre les mesures nécessaires pour nous assurer qu'il n'existe pas avant de laisser les gens ou les biens entrer au pays. Nous croyons avoir trouvé un certain équilibre, mais c'est à recommencer chaque jour, et il faut prendre des décisions concernant les ressources et l'endroit où les déployer afin de maintenir l'équilibre entre l'exécution de la loi et la facilitation.

Le président : Monsieur Lefebvre, au nom du comité, je vous remercie ainsi que vos collègues d'être venus témoigner devant nous. Nous apprécions l'information que vous nous avez fournie. Nous reconnaissons également la somme des efforts et du travail que vous avez investie pour préparer l'information ayant précédé cette réunion. Nous vous en sommes reconnaissants. Nous avons l'intention, de concert avec le personnel du comité, de nous pencher longuement sur cette documentation pour l'étudier. Elle nous sera d'une aide précieuse pour mieux comprendre le travail que vous accomplissez et son importance.

For your appearance here today, for the information you have promised us in the future, and for the information you have provided in the past, I would thank you very much on behalf of the committee.

For members of the public who are viewing this program, if you have questions or comments please visit our website by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

Honourable senators, the next panel of witnesses appearing before us will be dealing with border structure. Our first witness is Ms. Kristine Burr, Assistant Deputy Minister, Policy, Transport Canada. Ms. Burr has the responsibility to develop, recommend and coordinate modal and multimodal policies. Multimodal policies refer to more than one mode of transportation, including transportation connectors, choices, cooperation and coordination of various modes of transport. Her job is to provide advice, analysis and intelligence on border transportation issues, system performance and stakeholder positions.

We also have with us again Mr. Denis Lefebvre. He is the Executive Vice-President of the Canada Border Services Agency. Mr. Lefebvre was named to this office in December 2003 at the inception of the Canada Border Services Agency. He last testified at this committee about five minutes ago and, prior to that, in May 2004.

Also with us today is Mr. Ron Sully. He is the Assistant Deputy Minister, Programs and Divestiture, Transport Canada. Mr. Sully is responsible for the development and management of programs and strategies based on sustainable development principles.

Finally, we have Mr. Guy Bujold. Mr. Bujold is Senior Assistant Deputy Minister, Policy and Communications, Infrastructure Canada, and he is responsible for the department's policy, research, communications and corporate services functions. Prior to this, he held the post of Deputy Commissioner of the Canadian Coast Guard in the Department of Fisheries and Oceans.

We welcome you to the committee. I believe Ms. Burr will make the opening statement.

Ms. Kristine Burr, Assistant Deputy Minister, Policy, Transport Canada: Honourable senators, it is my pleasure to be here today with my colleagues from other federal departments to discuss what the Government of Canada has accomplished in recent years with respect to border infrastructure. Given that we have already forwarded background material, I will present a brief overview of the government's efforts to improve the flow of legitimate trade and traffic at the Canada-U.S. border. Of course, my colleagues and I will be pleased to answer any questions that you might have on the material that was provided to you.

Je vous remercie énormément au nom du comité de vous être déplacé aujourd'hui, ainsi que pour l'information que vous nous avez promise et celle que vous nous avez déjà fournie dans le passé.

Les téléspectateurs peuvent nous adresser leurs questions et leurs commentaires en visitant notre site Web, au www.sen-sec.ca. Vous y trouverez les témoignages entendus ainsi que l'horaire de nos audiences. Vous pouvez également communiquer avec notre greffier, au 1-800-267-7362, pour obtenir de plus amples renseignements ou de l'aide sur la façon de rejoindre les membres du comité.

Chers collègues, nous allons accueillir notre prochain groupe de témoins, qui abordera la question de la structure frontalière. Nous recevrons tout d'abord Mme Kristine Burr, sous-ministre adjointe des politiques à Transports Canada. Mme Burr est responsable de l'élaboration, de la recommandation et de la coordination de politiques modales et multimodales. Les politiques multimodales s'appliquent à plusieurs modes de transport en même temps, y compris les correspondances dans les transports, les choix offerts, la coopération et la coordination entre les divers modes de transport. Son travail consiste à prodiguer des conseils, à effectuer des analyses et à fournir des renseignements sur les questions du transport transfrontalier, le rendement des systèmes et les points de vue des parties intéressées.

Puis nous aurons le plaisir de discuter de nouveau avec M. Denis Lefebvre, premier vice-président de l'Agence des services frontaliers du Canada. M. Lefebvre occupe ce poste depuis décembre 2003, où il a été nommé par l'Agence. Son dernier témoignage devant le comité remonte à 5 minutes environ, et auparavant, à mai 2004.

Nous accueillerons également M. Ron Sully, sous-ministre adjoint, Programmes et Cessions à Transports Canada. M. Sully voit à l'élaboration et à la gestion de programmes et de stratégies fondés sur les principes du développement durable.

Et finalement, nous recevrons M. Guy Bujold, sous-ministre adjoint, Politiques et communications à Infrastructures Canada. Ses fonctions englobent les politiques, la recherche, les communications et les services ministériels. Auparavant, il était sous-commissaire de la Garde côtière canadienne, à Pêches et Océans.

Le comité vous souhaite la bienvenue. Je crois que Mme Burr nous livrera l'exposé préliminaire.

Mme Kristine Burr, sous-ministre adjointe des politiques, Transports Canada : Honorables sénateurs, je me réjouis de vous rencontrer aujourd'hui, avec mes collègues des autres ministères, pour vous faire part des progrès du gouvernement canadien dans le domaine de l'infrastructure frontalière. Puisque nous vous avons déjà transmis du matériel d'information, je me limiterai à un bref survol des réalisations du gouvernement pour améliorer la fluidité des échanges et de la circulation légales aux postes frontaliers entre le Canada et les États-Unis. Mes collègues et moi-même serons ravis de répondre à vos questions sur les documents que nous vous avons fournis.

By way of background, I would note that border issues gained increasing prominence in Canada with the implementation of the North America Free Trade Agreement and the resulting dramatic increase in north-south trade flows. By 2003, 87 per cent of Canada's exports went to the U.S., and bilateral trade accounted for 78 per cent of Canada's overall trade.

Owing to the extent of Canada's integration in the North American economy, a secure and efficient border is a matter of national and economic security. Today, post-September 11, concerns about security shape our thinking about all aspects of trade and transportation facilitation. We recognize the dependence of Canada's economy on efficient trade with the U.S. That being so, the federal government is committed to pursuing the technological, procedural and infrastructure solutions to the challenge we face at the border.

As a result of this growing integration, Canada-U.S. efforts to cooperate and coordinate in order to improve the efficiency and security of our shared border pre-dates September 11, 2001. For example, the Canada Border Services Agency, Citizenship and Immigration Canada and U.S. Customs and Border Protection share a key binational mechanism in the form of the shared-border accord which was announced back in February 1995. As of last year, Transport Canada and the U.S. Department of Transportation, commonly known as US DOT, have been invited to shared border accord meetings as well. Additionally, in the year 2000, the U.S. Department of Transportation and Transport Canada signed a memorandum of cooperation that highlighted the importance of coordination between our two countries on border transportation. Following this, Transport Canada and US DOT formed the Transportation Border Working Group. The working group brings together multiple transportation and border agencies from border states and provinces and both federal governments to coordinate transportation planning, policy implementation and deployment of technology to enhance our border infrastructure and operations.

As such, this forum fosters ongoing communication, information sharing and the exchange of best practices to improve the transportation and inspection systems that connect Canada and the United States. In addition, the federal government continues to work collaboratively with Canadian and U.S. partners on current and future smart border initiatives that were put in place following September 11.

In concert with this emphasis on improved coordination, in 2001 the federal government started funding select investments in its most strategic infrastructure at the border. Since then the federal government and its partners have announced more than \$1 billion in border infrastructure improvements. These are funded mainly through infrastructure Canada's \$600 million border infrastructure fund, and partly by the \$65 million border component of Transport Canada's strategic highway improvement program. The multitude of infrastructure projects

Pour bien situer le contexte, je soulignerai tout d'abord que la question des frontières a pris une ampleur sans précédent depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain, qui a provoqué une hausse considérable des échanges entre le nord et le sud. En 2003, 87 p. 100 des exportations du Canada étaient destinées aux États-Unis, alors que les échanges bilatéraux représentaient 78 p. 100 de l'ensemble des échanges au Canada.

Cette intégration accrue du Canada dans l'économie nord-américaine a fait de la sécurité et de l'efficacité des frontières des enjeux cruciaux de la sécurité nationale et économique. Dorénavant, depuis le 11 septembre, nos préoccupations à l'égard de la sécurité imprègnent totalement notre façon d'envisager l'amélioration des échanges et du transport. De toute évidence, la prospérité du Canada dépend de l'efficacité de nos échanges avec les États-Unis. Devant ce constat, le gouvernement fédéral s'est engagé à mettre en place les solutions technologiques, les procédures et les infrastructures nécessaires pour régler les problèmes aux frontières.

Bien avant le 11 septembre 2001, l'intégration économique accrue avait déjà incité le Canada et les États-Unis à coopérer et à coordonner leurs efforts pour améliorer l'efficacité et la sécurité de la frontière. À titre d'exemple, dès février 1995, l'Agence des services frontaliers du Canada, Citoyenneté et Immigration Canada et la U.S. Customs and Border Protection ont institué un mécanisme binational très important en signant un accord sur la frontière commune. L'an dernier, Transports Canada et le U.S. Department of Transportation — plus communément appelé le US DOT — ont été invités à participer aux réunions sur l'Accord. De plus, en 2000, le U.S. Department of Transportation et Transports Canada ont signé un mémoire de coopération axé sur la coordination entre nos deux pays en matière de transport transfrontalier. Par après, Transports Canada et le US DOT ont créé le Groupe de travail sur le transport frontalier, lequel réunit divers organismes liés au domaine des transports et des frontières des provinces et des États frontaliers, ainsi que des deux gouvernements fédéraux. Le Groupe de travail coordonne la planification du transport, la mise en oeuvre de politiques et l'implantation de technologies visant à améliorer l'infrastructure et les opérations frontalières.

Essentiellement, le Groupe de travail favorise la communication, l'échange d'information et de pratiques exemplaires afin d'améliorer les systèmes de transport et d'inspection aux frontières entre le Canada et les États-Unis. Par ailleurs, dans la foulée des événements du 11 septembre, le gouvernement fédéral continue de collaborer avec des partenaires canadiens et américains à la mise en oeuvre de projets de frontières intelligentes, dont certains sont déjà en marche.

Parallèlement à toutes ses initiatives pour améliorer la coordination, le gouvernement fédéral a commencé à compter de 2001 à faire des investissements ciblés dans ses infrastructures frontalières stratégiques. Depuis, le fédéral et ses partenaires ont pris des engagements dépassant le milliard de dollars pour améliorer l'infrastructure frontalière. Les projets sont financés principalement à même le Fonds pour l'infrastructure frontalière, d'une valeur de 600 millions de dollars, et une autre partie de l'argent provient de la composante axée sur les frontières du

that are contained in these programs are concentrated largely at Canada's top six border crossings and address border congestion by providing additional infrastructure capacity and dedicated lanes to support enhanced border programs such as FAST, the Free and Secure Trade initiative that I know you are familiar with.

We also realized early on that new technology could help to address transportation problems. Transport Canada has \$30 million set aside under the Intelligent Transportation System, or ITS component of SHIP, to research, develop and deploy advanced technologies.

We intend to look into the application of ITS at or near border crossings, including systems to manage traffic as well as new applications to collect trade and traffic data, to measure wait times and to advise travellers of delays at international crossings.

Allow me now to turn to the frontier that is of most concern to you, namely the Windsor-Detroit gateway. During your visit to Windsor in December of 2004 you witnessed firsthand how busy the Windsor-Detroit corridor is and how important it is to the Canadian and U.S. economies. Because truck traffic flows through the heart of Windsor, issues around congestion and delays in the movement of goods and vehicles create problems locally and for international through-traffic.

Although travel demand on the Ambassador Bridge will not reach capacity until 2015, all levels of government recognized some time ago the need to mitigate congestion on the roads accessing the existing crossings. Together with provincial, municipal and U.S. partners, the Government of Canada has developed a comprehensive strategy to implement short-, medium- and long-term solutions to deal with the problem of congestion in the Windsor gateway and to advance long-term planning for new crossing capacity by 2013.

To this end, in March of 2004 the governments of Canada, Ontario and Windsor announced the \$300 million "Let's get Windsor-Essex moving" strategy. One of the strategy encompasses short-term measures to improve traffic flows and access to existing crossings. Five phase one projects are presently underway for a total investment of over \$80 million. These include improvements to the Windsor-Detroit tunnel plaza, a rail grade separation at Walker Road and an upgrade of vehicle detection video equipment on Huron Church Road, which was an early win under the ITS border action plan. Discussions on medium-term

Programme stratégique d'amélioration des routes de Transports Canada, dont la valeur est de 65 millions de dollars. Les nombreux projets d'infrastructure financés par ces programmes visent principalement les six plus importants passages frontaliers du pays. L'objectif est de réduire la congestion aux frontières en augmentant la capacité des infrastructures et en fournissant des voies réservées, tel que le commandent les divers programmes d'amélioration de l'efficacité aux frontières, comme le Programme d'expéditions rapides et sécuritaires, ou EXPRES, que vous connaissez tous je crois.

Très rapidement, nous avons pressenti tout le potentiel offert par les nouvelles technologies pour résoudre divers problèmes liés au transport. Dans cette optique, Transports Canada a débloqué 30 millions de dollars pour la composante Système de transport intelligent, ou STI, du Programme stratégique d'infrastructure routière Canada/Saskatchewan, afin de soutenir la R et D technologique, ainsi que le déploiement des technologies de pointe.

On examine actuellement la possibilité d'implanter des STI aux passages frontaliers ou à proximité. Nous installerons notamment des systèmes de gestion de la circulation et de nouvelles applications de collecte de données sur les échanges et la circulation. On pourra ainsi avoir des données sur les délais d'attente et informer les voyageurs des délais aux frontières internationales.

Permettez-moi maintenant de me concentrer sur le passage frontalier qui vous préoccupe le plus, celui de Windsor-Detroit. Lors de votre visite à Windsor en décembre dernier, vous avez pu constater de visu à quel point la circulation est dense dans ce corridor, un axe de premier plan pour les économies canadiennes et américaines. Les camions qui franchissent la frontière passent au cœur de la ville de Windsor, ce qui cause des embouteillages et des retards dans le transport des biens et dans la circulation locale aussi bien que dans le transit international.

Même si on prévoit que le pont Ambassador satisfera à la demande de transport jusqu'en 2015, tous les ordres de gouvernement ont admis, il y a un certain temps déjà, qu'il était impératif de décongestionner les routes d'accès aux passages existants. De concert avec ses partenaires du provincial, du municipal et des États-Unis, le gouvernement canadien a élaboré une stratégie globale qui comprend des solutions à moyen et à long terme aux problèmes de congestion dans le corridor de Windsor, ainsi que la planification à long terme d'un projet d'augmentation de la capacité aux frontières d'ici 2013.

À cette fin, le gouvernement fédéral, le gouvernement ontarien et la ville de Windsor ont annoncé en mars 2004 une stratégie commune baptisée « Il faut que ça bouge à Windsor Essex », pour laquelle un budget de 300 millions de dollars a été débloqué. La stratégie comporte notamment des mesures à court terme pour améliorer l'écoulement de la circulation et l'accès aux passages actuels. Cinq projets de la phase 1 sont déjà en cours, pour un investissement total de 80 millions de dollars. Au nombre de ces projets, citons l'amélioration de l'esplanade du tunnel Windsor-Detroit; la construction d'un saut-de-mouton pour le chemin

phase two projects have been ongoing. Canada, Ontario, Windsor and Essex have agreed to a set of principles that will guide project selection

As you are probably well aware, the city commissioned a consultant in the spring of 2004 to help develop a perspective on medium-term projects to improve traffic flows and support international trade under the Windsor-Essex strategy.

The consultant's report was made public on January 21, 2005. We are pleased that the City of Windsor commissioned this report and officials are currently assessing the various concepts it proposes. We hope to resume discussions with the province, city and county of Essex very soon. As well, last December, Deputy Prime Minister McLellan and Secretary Ridge announced the "25 per cent challenge." Under this initiative, both governments, together with bridge, tunnel and ferry operators, are committed to reducing the transit time across the Windsor-Detroit gateway by 25 per cent over the next year. This will be achieved in part by the addition of 30 new CBSA inspectors.

With regard to a long-term strategy, since the spring of 2001 Transport Canada has been actively engaged in the Canada-U.S., Ontario-Michigan binational partnership, which is working to provide additional capacity between Detroit and Windsor. In January of last year, the partnership completed the first stage of the binational process by producing a planning needs and feasibility study. That study concluded that the Windsor-Detroit corridor will require additional crossing capacity by 2015, and it presented five potential corridors within which additional cross-border capacity could be built. On the basis of the feasibility study, the partnership has now entered the next important stage, which is the environmental assessment process. The environmental assessment process will examine the alternative corridors in the Windsor-Detroit area, as is required by existing legislation on both sides of the border. It is anticipated that the preferred corridor will be selected toward the end of next year, 2006, after which the environmental assessment will focus on exact routing and preliminary design. Construction of the new structure is expected to begin in 2010, and it should be operational by 2013.

The four governments are undertaking this process in order to ensure that any capacity expansion fully takes into consideration all legal and environmental requirements, including all necessary consultative steps as part of their due diligence for a project of this magnitude. It is crucial that the binational partnership does not lose sight of the importance of having new-crossing capacity in place by 2013. However, it is equally important that all the statutory processes are respected. Indeed, we are aware that unless every stage is appropriately addressed, parties can be subject to legal action.

Walker ainsi que la mise à niveau de matériel de surveillance vidéo des véhicules au chemin Huron Church, déjà prévu dans le plan d'action STI aux frontières. Des pourparlers sont en cours concernant des projets à moyen terme de la phase 2. Le Canada, l'Ontario, Windsor et Essex se sont entendus sur les principes directeurs qui seront appliqués à la sélection des projets.

Comme vous le savez probablement, la ville a retenu les services d'un consultant, au printemps 2004, à qui elle a demandé une perspective élargie sur les projets à moyen terme proposés pour améliorer la fluidité du trafic et les échanges internationaux dans le cadre de la stratégie Windsor-Essex.

Le consultant a publié son rapport le 21 janvier 2005. Nous sommes tout à fait d'accord avec cette initiative de la ville de Windsor, et mes collaborateurs évaluent actuellement les divers concepts proposés par le consultant. Nous avons bon espoir de reprendre nos discussions avec la province, la ville et le comté d'Essex très bientôt. Dans un autre ordre d'idée, la vice-première ministre, Mme McLellan, et le secrétaire Ridge ont annoncé en décembre dernier le « Défi des 25 p. 100 », qui invite les gouvernements et les exploitants de ponts, de tunnels et de traversiers à unir leurs efforts pour réduire de 25 p. 100 les délais de passage à la frontière Windsor-Detroit au cours de la prochaine année. Désireuse de contribuer à l'atteinte de cet objectif, l'ASFC ajoutera 30 inspecteurs.

Dans une visée à plus long terme, Transports Canada participe activement au partenariat instauré entre le Canada et les États-Unis, l'Ontario et le Michigan au printemps 2001 pour augmenter la capacité dans le corridor Detroit-Windsor. En janvier de l'an dernier, le partenariat a clos la première étape du processus binational par la publication d'une étude sur la planification des besoins et la faisabilité. Selon les conclusions de l'étude, il faudra augmenter la capacité du passage frontalier Windsor-Detroit d'ici 2015; à cet égard, 5 corridors potentiels sont proposés pour atteindre ce but. Avec cette étude de faisabilité en poche, le partenariat en est à l'étape suivante, fort importante, de l'évaluation environnementale. Chacune des solutions proposées pour la région de Windsor-Detroit sera évaluée, tel que l'exigent les lois en vigueur des deux côtés de la frontière. La solution retenue devrait être connue d'ici la fin de 2006, et l'étape suivante de l'évaluation environnementale sera axée sur le tracé du parcours et la conception préliminaire. La construction de la nouvelle structure devrait débuter en 2010, et l'entrée en opération est prévue pour 2013.

Les quatre ordres de gouvernement ont entrepris l'évaluation environnementale pour s'assurer que la solution qui sera retenue pour augmenter la capacité sera conforme aux exigences législatives et environnementales. Pour ce faire, il faudra procéder à des consultations pour s'acquitter du devoir de diligence raisonnable qui accompagne nécessairement un projet d'une telle envergure. Le partenariat binational devra poursuivre un double objectif : achever les travaux d'augmentation de la capacité avant 2013 tout en se conformant à ses obligations législatives. Nous savons pertinemment que si les parties escamotent une étape quelconque du processus, elles prêteront flanc à des poursuites judiciaires.

Parallel to the environmental assessment, the binational partnership is also developing a preferred governance structure for the crossing. This will provide a speedy transition to the design and construction phases of this initiative. Additionally, Transport Canada is considering re-tabling amendments to the Canada Transportation Act. The amendments would provide the federal government with powers to approve any new crossings and would ensure an appropriate level of government oversight.

While the development of new infrastructure options is important, it is also recognized that there may be opportunities to take new approaches to long-standing practices as a way to aid border flows and improve security. Land pre-clearance is one such opportunity. Land pre-clearance describes a process whereby customs, immigration and other border functions of one country are conducted in the neighbouring country. When they met in Detroit in December 2004, Deputy Prime Minister McLellan and U.S. Department of Homeland Security secretary Tom Ridge announced an agreed framework for putting in place two land pre-clearance pilots. One in the Fort Erie-Buffalo Peace Bridge, where U.S. border functions will be relocated to the Canadian side of the border, and at one other crossing where Canadian operations will take place on the U.S. side. Canada is actively exploring sites for the Canadian pilot.

Land pre-clearance achieves both efficiency and security objectives. It has great potential to improve border flows. Pre-clearance will allow border facilities to be located where it makes most sense and where land is available. This will help reduce traffic congestion and maximize the benefits of our NEXUS and FAST programs. Land pre-clearance will be particularly helpful at infrastructure constraint crossings, such as the Peace Bridge where there is limited space in Buffalo to expand the customs plaza. Land pre-clearance also provides infrastructure and national security benefits, as travellers, cargo and conveyances will be screened prior to crossing the border.

In conclusion, I would like to emphasize that border files receive the highest priority from the Government of Canada. To illustrate this point, a coordinating group of ministers has been formed to manage border issues, with a particular emphasis on the Windsor gateway. Members include Deputy Prime Minister and group Chair Anne McLellan and Ministers Emerson, Peterson, Godfrey, Volpe and Lapierre. Also, the Canada-U.S. cabinet committee and the security cabinet committee have a high degree of interest in border files. What is more, mirror committees have been established at departmental official levels, and there is a continuing dialogue between the Deputy Prime Minister and the U.S. Secretary for Homeland Security to advance the objectives of the smart-border declaration.

Parallèlement à l'évaluation environnementale, le partenariat binational s'emploie à établir une structure de régie optimale aux points de traversée. Cette structure accélérera la transition vers les étapes de la conception et de la construction. Transports Canada envisage également de soumettre de nouveau un projet de modification de la Loi sur les transports au Canada. Si les modifications sont adoptées, le gouvernement fédéral obtiendrait le pouvoir d'autoriser tout nouveau passage, indispensable pour assurer le niveau de surveillance requis de la part des autorités gouvernementales.

Certes, le développement de nouvelles options d'infrastructures est primordial, mais rien ne nous empêche de revisiter des pratiques anciennes pour favoriser le désengorgement des frontières et l'amélioration de la sécurité. Le prédédouanement à la frontière terrestre est un exemple de pratique revisitée. Le prédédouanement consiste à regrouper les services liés aux douanes, à l'immigration et les autres services frontaliers d'un pays pour les offrir dans le pays voisin. Lors de leur rencontre à Detroit en décembre 2004, la vice-première ministre McLellan et le secrétaire du U.S. Department of Homeland Security, Tom Ridge, ont annoncé qu'ils avaient donné leur aval à un cadre de travail visant la mise en place de deux postes pilotes de prédédouanement. L'un d'eux sera situé au pont Peace entre Fort Erie et Buffalo, et regroupera les services frontaliers américains en sol canadien; l'autre poste sera installé à un autre passage, où les services canadiens seront déplacés du côté américain. Le Canada cherche actuellement un site pour le projet pilote canadien.

Le prédédouanement à la frontière terrestre remplit un double objectif d'efficacité et de sécurité. Il s'agit d'une avenue fort intéressante pour les postes frontaliers très achalandés. Les installations frontalières seront localisées à l'endroit où ils sont les plus efficaces et là où il y a de la place, ce qui réduira la congestion et redoublera l'efficacité des programmes NEXUS et EXPRES. Le prédédouanement à la frontière terrestre sera particulièrement efficace aux endroits où les infrastructures frontalières présentent d'importantes contraintes. C'est le cas notamment du pont Peace, car le complexe douanier de Buffalo peut difficilement être agrandi faute d'espace. C'est une procédure très avantageuse aussi du point de vue de l'infrastructure et de la sécurité nationale puisque les voyageurs, le fret et les véhicules sont inspectés avant de franchir la frontière.

En conclusion, j'aimerais insister sur l'importance qu'accorde le gouvernement canadien au dossier des frontières. Il a notamment créé un groupe ministériel de coordination, chargé de la gestion des questions liées aux frontières, avec un accent particulier sur les ports d'entrée de Windsor. Le groupe est formé de la vice-première ministre, Anne McLellan, qui en assume la présidence, ainsi que des ministres Emerson, Paterson, Godfrain, Vulpes et Lapierre. Le comité du Cabinet chargé des relations canado-américaines ainsi que le comité du Cabinet sur la sécurité s'intéressent aussi de très près à ces questions. Des comités parallèles de hauts-fonctionnaires ont également été formés, et la vice-première ministre est constamment en lien avec le secrétaire américain de la défense intérieure pour faire avancer les objectifs de la Déclaration sur la frontière intelligente.

A secure and efficient border is a matter of national and economic security and will remain a priority in both Canada and the United States. Solutions to border management and transportation challenges must address both security and congestion, and no single solution will suffice. The federal government will continue to work collaboratively with Canadian and U.S. partners on current and future smart-border initiatives and will continue to pursue procedural, technological and infrastructure solutions.

We would be pleased, Mr. Chairman, to answer any questions the committee might have.

Senator Munson: Good afternoon. I have three short questions.

Infrastructure Canada is responsible for the formal funding, given the creation of the \$600 million border infrastructure fund. In terms of non-allocated funds, the \$131 million, is this money available now and how can it be accessed by interested parties? What criteria are required for access to the funding, and also, can infrastructure money be used to support security initiatives such as controlled port access and fencing requirements?

Mr. Guy Bujold, Assistant Deputy Minister, Infrastructure Canada: Thank you, Senator. On the availability of funds, yes, those amounts are available right now. Indeed, all of the infrastructure fund was made available from the moment the announcement was made in Budget 2001.

The amounts remaining would be available to project proponents, usually cities, border communities or provincial governments. The criteria that we try to use to allocate the moneys are a demonstration that they will indeed result in an improvement in the transiting of goods and persons at border crossings; so there must be a business case to demonstrate that there is a requirement at the border crossing.

The funds are available to deal primarily with hard infrastructure. We have, however, through some of the projects been able to identify as one of the sub-elements infrastructure that goes to security-related features; for instance, fencing around rail corridors, if that is the project.

Senator Munson: How much has been spent?

Mr. Bujold: Roughly \$450 million of the total has now been allocated to projects. This does not mean in all cases that the final projects themselves have been defined; indeed, the Windsor situation makes that point very clearly.

As Ms. Burr was indicating in her comments, the two levels of governments, ourselves and the Province of Ontario, identified jointly \$300 million of investments that would be in the Windsor gateway. In the first round, five projects have already been

La sécurité nationale et économique dépend largement de la sécurité et de l'efficacité aux frontières, et c'est pourquoi le Canada et les États-Unis continueront de placer ces enjeux en priorité. Les solutions proposées pour améliorer l'administration des frontières et régler les problèmes de transport doivent tenir compte aussi bien des considérations de sécurité que des problèmes de congestion. Il n'existe pas de solution unique. Le gouvernement fédéral continuera de collaborer avec ses partenaires canadiens et américains à la mise en oeuvre d'initiatives de frontière intelligente, dont certaines sont déjà en cours, ainsi qu'à la mise au point de solutions axées sur les procédures, les technologies et les infrastructures.

Monsieur le président, nous pouvons maintenant répondre aux questions des membres du comité.

Le sénateur Munson : Bonjour. J'ai trois brèves questions à vous poser.

Infrastructures Canada est le bailleur de fonds officiel par l'entremise du Fonds pour l'infrastructure frontalière, d'une valeur de 600 millions de dollars. Les fonds non alloués — c'est-à-dire 131 millions de dollars — sont-ils d'ores et déjà disponibles et comment les parties intéressées peuvent-elles y avoir accès? Quels sont les critères à remplir pour obtenir du financement? Par ailleurs, le Fonds pour l'infrastructure peut-il servir à financer des initiatives découlant des exigences de sécurité comme l'accès contrôlé aux ports et l'installation de barrières?

M. Guy Bujold, sous-ministre adjoint, Infrastructures Canada : Merci, sénateur. Pour ce qui est de l'accès au financement, oui, l'argent est disponible maintenant. J'ajouterai que l'intégralité du Fonds pour l'infrastructure a été disponible dès l'annonce de sa création dans le Budget de 2001.

L'argent qui reste est actuellement disponible pour les promoteurs de projets tels que les villes, les collectivités frontalières ou les gouvernements provinciaux. Pour obtenir du financement, les promoteurs doivent nous démontrer la capacité réelle de leur projet à améliorer le transit des biens et des personnes aux passages frontaliers. Ils doivent pour ce faire nous soumettre un dossier d'analyse démontrant qu'il existe réellement un besoin à la frontière.

Les fonds sont affectés en priorité aux projets d'infrastructure massive. Toutefois, certains promoteurs ont réussi à démontrer que leur projet visait un sous-élément de sécurité de l'infrastructure — un projet d'installation de barrières le long d'un couloir ferroviaire, par exemple.

Le sénateur Munson : Quel est le montant dépensé à ce jour?

M. Bujold : Environ 450 millions de dollars sur le montant total ont été répartis entre divers projets. Ce qui ne veut pas dire que les projets sont tous définitifs. Il suffit de penser à ce qui se passe à Windsor pour comprendre.

Comme l'a indiqué Mme Burr au début, les deux ordres de gouvernement, soit le fédéral et le gouvernement ontarien, ont décidé d'un commun accord d'affecter 300 millions de dollars au corridor de Windsor. Pour la première tranche d'investissements,

identified which will use up \$80 million in total, of which some \$37 million or thereabouts comes from the federal government, the remainder coming from the province and the City of Windsor.

Senator Munson: Of the five projects, which is the major one or top two?

Mr. Bujold: There are a number of projects, as Ms. Burr indicated. There are the improvements at the existing plaza; there is a pedestrian overpass over Huron Street. They are all fairly small. There is a railway overpass that is part of that first tranche.

Senator Munson: Do you see more money being spent?

Mr. Bujold: In Windsor?

Senator Munson: No, just across the border.

Mr. Bujold: We certainly believe that we are going to exhaust the \$600 million that was provided for border crossings. If there are other requirements, then the government will have to deal with them at that time.

Also some of the investments that we are making with the strategic infrastructure fund dealing primarily with roads have a border implication in that they facilitate the movement of goods to those various border crossings.

Senator Atkins: Can you tell us what is happening at St. Stephen-Calais?

Mr. Bujold: Yes, and I may ask my colleague, Mr. Sully, to assist me here.

We are in the process of negotiating with the Province of New Brunswick for a new border crossing. As you are aware, there will be a bridge built there jointly between ourselves and the Americans. There is a new border facility and we will be transferring some money from the border infrastructure fund to our colleagues in Mr. Lefebvre's agency to assist in that.

Senator Atkins: You are overcoming the problem of moving through town.

Mr. Bujold: Yes, we will be bypassing the community all together with the new border crossing.

Senator Forrestall: North?

Mr. Bujold: I believe it is north. If I have my geography right, I think it is north.

Mr. Ron Sully, Assistant Deputy Minister, Programs and Divestiture, Transport Canada: I am sorry, I cannot tell by the map, but I can get you the information.

Senator Cordy: Thank you, Ms. Burr. You are right, we did go to the Windsor-Detroit crossing. Indeed, "busy" would be an understatement. It certainly must be a priority.

on a désigné 5 projets qui recevront au total 80 millions de dollars, dont 37 millions environ viennent du fédéral. Le restant sera avancé par la province et par la ville de Windsor.

Le sénateur Munson : Parmi les cinq projets, pouvez-vous nous indiquer le plus important ou les deux principaux?

M. Bujold : Les projets sont très nombreux, comme nous l'a confirmé Mme Burr. On parle par exemple d'améliorations à l'esplanade actuelle, d'une passerelle piétonnière au-dessus de la rue Huron. Ces projets sont plutôt modestes. La première tranche comprend également un passage supérieur de chemin de fer.

Le sénateur Munson : Est-ce que d'autres investissements sont prévus?

M. Bujold : À Windsor?

Le sénateur Munson : Non, tout le long de la frontière.

M. Bujold : Nous sommes très certains que nous réussirons à épuiser le fonds de 600 millions débloqué pour les passages frontaliers. Si d'autres besoins apparaissent, le gouvernement devra y parer en temps et lieu.

Certains investissements provenant du Fonds pour l'infrastructure stratégique, qui est axé sur les routes, ont des répercussions sur les frontières parce qu'ils ont comme conséquence de faciliter le transport des biens vers les divers passages frontaliers.

Le sénateur Atkins : Pouvez-vous nous parler de la situation à St. Stephen-Calais?

M. Bujold : Oui. Je demanderai peut-être l'aide de mon collègue, M. Sully, sur ce point.

Nous sommes actuellement en négociation avec la province du Nouveau-Brunswick en vue de l'installation d'un nouveau passage frontalier. Vous le savez sans doute, nous allons construire un pont à cet endroit en collaboration avec les Américains. Il y aura donc un nouveau passage frontalier, et nous allons transférer de l'argent du Fonds pour l'infrastructure frontalière à l'organisme dont fait partie M. Lefebvre, à l'appui de ce projet.

Le sénateur Atkins : Vous allez régler le problème de la circulation en pleine ville.

M. Bujold : Oui, le nouveau passage frontalier permettra de dériver la circulation loin des collectivités.

Le sénateur Forrestall : Par le nord?

M. Bujold : Je crois que oui. Si je me fie à mes connaissances géographiques, je crois qu'il sera situé au nord.

M. Ron Sully, sous-ministre adjoint, Programmes et Cessions, Transports Canada : Je suis désolé, je n'ai pas la carte avec moi, mais je peux obtenir l'information pour vous.

Le sénateur Cordy : Merci, madame Burr. Vous avez raison, nous nous sommes rendus au passage Windsor-Detroit. Le terme circulation « dense » est faible. C'est une priorité, il n'y a aucun doute.

You said the new crossing will be ready in 2013, not just started. I know you have told us about short-, medium- and long-term measures that are being taken to help alleviate some of the pressure at that particular crossing, but is there any way to speed up the crossing before 2013?

Ms. Burr: We are looking at all possible ways of expediting the efforts, especially for the long-term planning and initiative. In fact, the environmental assessment process started last month and will be fast-tracked to the extent possible. Nonetheless, the requirements are laid out in legislation for environmental assessment processes on both sides of the border, so there is only so much we can do to expedite the long-term planning.

In working with the city and the province, however, we are looking at short-term measures, including using technology like ITS to help with traffic flow in the shorter term.

The Chairman: Could you explain again what ITS is, please?

Ms. Burr: It stands for intelligent transportation systems. It is generally the application of computers or information processing technology to transportation activities. Quite often, they are measures that help with vehicle flows or panels that tell truckers or motorists that a roadway is congested so they can pick another route or tell them what the wait times would be at a border crossing. It is technologies like that.

Senator Cordy: You did say, and I agree with you, that if you do not do things properly, then indeed you may be caught up in legal battles in the court system, which would make it, in fact, a lengthier process.

I thought you said you would start the design process after the environmental study has been done. Is it possible to do any of the designing as the environmental assessment is being done? Why is there a need to delay? Can you not start the design before the environmental assessment has been done?

Ms. Burr: According to the way in which the project will proceed, the environmental assessment will be done on all five options that are currently identified for the long-term solution.

As we carry out these environmental assessment processes, which involve extensive consultations in the community, we will look at possibly starting some of the design considerations around all five options. The key to this is not to be seen to pre-judge the outcome of the process, but at the same time, by doing a little bit of design work in advance, we might be able to shorten the overall time a little bit.

Senator Cordy: Nothing is easy politically when you are dealing with that many levels of government.

Vous avez indiqué que le nouveau corridor serait prêt en 2013, mais que la construction n'est pas encore commencée. Vous nous avez aussi parlé de mesures à court, à moyen et à long terme pour désengorger le passage à la frontière à cet endroit, mais y aurait-il moyen d'accélérer la planification pour que le corridor soit prêt avant 2013?

Mme Burr : Nous cherchons tous les moyens possibles d'aller plus vite, notamment pour ce qui est de la planification et du projet à long terme. Le processus d'évaluation environnementale a débuté le mois passé et on tentera l'impossible pour expédier les choses. Il n'en demeure pas moins que nous ne pouvons nous soustraire aux exigences législatives des deux côtés de la frontière à l'égard de l'évaluation environnementale, de sorte que notre capacité d'expédier la planification à long terme est bien restreinte.

Cependant, de concert avec la ville et la province, nous explorons des solutions à court terme, y compris des solutions technologiques comme les STI, pour améliorer le débit de la circulation dans les plus brefs délais.

Le président : Pourriez-vous nous répéter ce que signifie STI, s'il vous plaît?

Mme Burr : STI veut dire « Système de transport intelligent ». Le plus souvent, il s'agit d'applications informatiques et de technologies de traitement de l'information axées sur les activités de transport. On parle notamment de systèmes d'information sur l'achalandage routier ou de panneaux qui signalent aux camionneurs ou aux automobilistes qu'une telle route est bloquée, de sorte qu'ils peuvent choisir de bifurquer, ou qui leur indiquent les délais d'attente aux postes frontaliers. Les STI regroupent ce type de technologies.

Le sénateur Cordy : Vous avez affirmé, et j'abonde dans votre sens, que si vous ne suivez pas les règles, vous vous exposez à des batailles juridiques qui ne feraient que rallonger le processus.

Si ma mémoire est bonne, vous avez dit que le processus de conception ne débiterait qu'après l'étude environnementale. N'y a-t-il aucun moyen de commencer la conception avant la fin de l'évaluation environnementale? Pourquoi attendre? Êtes-vous absolument obligés d'attendre la fin de l'évaluation environnementale avant de commencer la conception?

Mme Burr : Selon la planification établie, une évaluation environnementale sera réalisée pour chacun des cinq projets à long terme qui sont proposés.

Parallèlement au processus d'évaluation environnementale, qui suppose de longues consultations publiques, nous verrons s'il est possible d'entamer les travaux de conception pour l'ensemble des cinq options. L'important est de ne pas donner l'impression d'avoir présumé des résultats du processus. Cependant, si nous faisons un peu de conception à l'avance, nous arriverons peut-être à raccourcir les délais.

Le sénateur Cordy : Tout projet mettant en jeu de si nombreux paliers de gouvernement entraîne son lot de complications politiques.

You did not talk about private ownership and its effect. It is one more thing added to the mix. You are dealing with the County of Essex, with the City of Windsor, with the province and with the federal government. In addition, there is the private ownership aspect. How does that impact on the infrastructure efforts and security concerns when looking at a crossing?

Ms. Burr: One of the criteria we are using in the binational process is definitely security. That will include looking at issues like redundancy.

When it comes to the private-sector consideration, there are several proponents, as I am sure you are aware, of various options in the long term — the five options that are on the table. There are several private sector interests involved.

At this stage, there has been no decision taken as to whether the final crossing outcome would be public-sector or private-sector managed, and everything is on the table. Everything is open at this stage.

Senator Cordy: Have the United States representatives indicated how they feel about private ownership?

Have they given any indication as to what their preference would be?

Ms. Burr: They have not, at this stage.

Senator Banks: I had intended to ask only one question but Senator Cordy has given rise to two questions.

My first one might be simply theoretical, because we have visited the issue a couple of times. It would seem patently clear that the difficulty of changing anything or improving anything is made greater by the number of jurisdictions involved, which Senator Cordy has outlined. Among them is the fact of the private ownership of the bridge.

The bridge owner has successfully contested certain government undertakings in the past and one court case. Is there such public interest involved in such things as the bridge that bridges ought to be precluded from private ownership and that private ownership of them ought to be ended so that governments can deal with them in the public interest and only in the public interest?

Ms. Burr: We are looking at all of the options around governance structure. Decisions around private ownership versus public ownership will probably be left to ministers at some time in the future. We would certainly look at all possibilities. My colleague, Mr. Ron Sully, is responsible for bridge policy and programs within the Department of Transport. He might want to comment on that.

Senator Banks: I just think it is silly that the largest single conduit of traffic between the two largest trade partners in the world is owned by one person. That is mind-boggling.

Vous n'avez pas parlé de la question des intérêts privés et de leurs incidences. C'est un autre ingrédient qui s'ajoute au mélange. Vous devez transiger avec le comté d'Essex, la ville de Windsor, le gouvernement provincial et le fédéral. A cela s'ajoutent les intérêts privés. Quelle est leur incidence sur les projets liés à l'infrastructure et à la sécurité des passages frontaliers?

Mme Burr : L'un des aspects fondamentaux du processus binational est la sécurité, ce qui oblige à tenir compte de facteurs comme la redondance.

Pour ce qui est des intérêts privés, vous vous en doutez bien, les promoteurs de projets à long terme sont nombreux — nous avons cinq propositions sur la table, et les intérêts privés en cause sont multiples.

Pour l'instant, aucune décision n'a été arrêtée. Nous ne savons pas encore si le passage frontalier sera administré par le public ou par le privé. Nous en sommes encore à l'étape des propositions et tout est ouvert pour le moment.

Le sénateur Cordy : Les représentants des États-Unis se sont-ils prononcés au sujet de la propriété privée?

Ont-ils indiqué leur préférence à cet égard?

Mme Burr : Non, pas encore.

Le sénateur Banks : J'avais l'intention de poser une seule question, mais l'intervention du sénateur Cordy m'en a inspirée une autre.

La première pourrait être tout à fait théorique, parce que nous avons déjà abordé ce sujet à quelques reprises. Il est très évident que le nombre des parties augmente la difficulté de changer ou d'améliorer quoi que ce soit, ce que le sénateur Cordy a déjà souligné. Et le fait que le pont appartient à des intérêts privés ne facilite pas les choses.

Le propriétaire du pont s'est opposé avec succès à certains projets du gouvernement par le passé, et il est sorti indemne d'une cause devant les tribunaux. Est-ce que le gouvernement tente actuellement de reprendre l'administration du pont, ce qui éviterait que des intérêts privés ne prennent le contrôle des ponts? Ils pourraient être administrés dans le meilleur intérêt du public et à cette seule fin.

Mme Burr : Nous examinons toutes les avenues possibles pour ce qui est de la structure de régie. Les décisions concernant la propriété publique ou la propriété privée reviendront aux ministres, mais pas tout de suite. Je vous garantis que nous soupèserons toutes les possibilités. Mon collègue, M. Ron Sully, est responsable des politiques et des programmes concernant les ponts au ministère des Transports. Peut-être a-t-il quelque chose à ajouter.

Le sénateur Banks : Je veux simplement souligner qu'il est tout à fait aberrant de constater que l'axe de circulation le plus important entre les deux plus importants partenaires

I am a private enterprise person, by the way, but there are times when it just should not be permitted.

Mr. Sully: May I just say that that particular bridge was not always privately owned. At one time it was a public enterprise but, for whatever reason, it changed hands. It is difficult to rewrite history, which tells us that there are 24 international crossings between Canada and the U.S. and the Canadian government has an interest in only four of them in terms of direct ownership. The rest are owned either on one side by a state or on the other side by a province, or they are privately owned.

There are many combinations and permutations of ownership interests and the way in which they are managed. That is the status now. We are just beginning to analyze all of these possible combinations to determine what might be the best in the future, recognizing that what is history is history.

I would offer the opinion that one should keep in mind a division between who owns a bridge and how it is managed and how it is regulated, if it is regulated at all. The government has options available to it other than straight ownership, if I may put it that way.

Senator Banks: I want to make clear that I am not being critical of the company that owns the bridge. Just to use one example, when we were there — and this is referred to in the text that you gave us as well — we learned about the opening of four new customs booths on the U.S. side that were built by the bridge owner. The building began in 2001, I believe, and finished in the summer of 2003, but they did not open until the summer of 2004, one year after they were ready. Why did it take one year to go through the bureaucracy, or the legalities or jurisdictional questions, to get those booths opened? They have had a salutary result on the lessening of the line-ups of traffic on Huron-Church Road; so why would something like that take one year to be resolved?

Mr. Sully: I cannot speak for the bridge operator and why it took that amount of time, but I would point out that even where you have —

Senator Banks: I am sorry for interrupting, but I do not think it was his fault; rather, the fault lay elsewhere.

Mr. Sully: The Blue Water Bridge is an example of pure public ownership, with the American side owned by the State of Michigan and the Canadian side owned by a federal Crown corporation, the Blue Water Bridge Authority. In the aftermath of September 11, it happened that our side moved much more quickly to put security enhancements in place.

My point is that even when there is public ownership, such as the Michigan Department of Transportation, it is not necessarily the case that they will do the right thing at the right time, or act totally in sync with what we are doing. These are some of the issues we need to look at as we go forward.

commerciaux du monde appartient à une seule personne. C'est assez inconcevable. Je viens du milieu de l'entreprise privée, soit dit en passant, mais certaines circonstances commandent tout simplement l'interdiction.

M. Sully : Je tiens à préciser que ce pont n'a pas toujours appartenu à des intérêts privés. Il fut un temps où il appartenait au gouvernement mais, pour une raison obscure, il y a eu changement de main. Il est difficile de réécrire l'histoire, qui nous apprend qu'il existe 24 passages internationaux entre le Canada et les États-Unis, dont quatre seulement sont la propriété directe du gouvernement canadien. Les autres appartiennent soit à un État, soit à une province, soit à des intérêts privés.

Il existe plusieurs possibilités de combiner et de permuter les droits de propriété, de les administrer aussi. Nous en sommes tout juste à comparer toutes les combinaisons possibles afin de dégager la solution optimale, tout en tenant compte du fait que l'histoire ne peut être réécrite.

Si vous le permettez, je vous rappelle qu'il faut faire des distinctions entre le propriétaire et l'administrateur d'un pont, entre la façon dont il est administré et la façon dont il est réglementé, s'il est réglementé. Le gouvernement dispose de toutes sortes de possibilités outre la propriété unique, si je peux m'exprimer ainsi.

Le sénateur Banks : Je tiens à bien préciser que je ne critique pas la société propriétaire du pont. À titre d'exemple, quand nous y étions — il en est aussi question dans le texte que vous nous avez remis —, nous avons appris l'ouverture de quatre guérites de douanes du côté américain, construites par le propriétaire lui-même. La construction avait débuté en 2001, je crois, et elle a été achevée à l'été 2003. Cependant, l'ouverture a été reportée à l'été 2004, soit une année après. Pourquoi a-t-il fallu une année entière de formalités bureaucratiques et légales, ou législatives, avant d'ouvrir les guérites? Ces nouvelles guérites ont réduit les files d'attente au chemin Huron Church, alors pourquoi le problème a-t-il traîné encore une année avant d'être résolu?

M. Sully : Je ne peux me prononcer au nom de l'exploitant du pont sur les raisons de ces délais, mais je soulignerai néanmoins que même si...

Le sénateur Banks : Désolé de vous interrompre, mais je ne crois pas qu'il faille lui lancer Lapierre. Il n'était sûrement pas responsable.

M. Sully : Le pont Blue Water est un bon exemple de bien appartenant intégralement à l'État. Le côté américain est la propriété de l'État du Michigan, alors que le côté canadien appartient à une société d'État, l'Administration du pont Blue Water. Après le 11 septembre, l'administration canadienne a été beaucoup plus prête à améliorer les dispositifs de sécurité.

Je veux simplement expliquer que même si un bien est public — dans ce cas-ci, il appartient au Michigan Department of Transportation —, rien ne garantit que le bon geste sera posé au bon moment, ou que nos activités mutuelles seront en parfaite concordance. Ce sont des questions, parmi bien d'autres, sur lesquelles nous devons nous pencher.

Senator Banks: The difference is that when a large, overriding public interest is being ill served by governments, there is recourse. When it is being ill served by private ownership, quite correctly there is no recourse. You have the gist of my question. I hope that in your deliberations the public interest will be kept foremost in everyone's mind.

Senator Atkins: In respect of booths, we were told in Windsor that the ones used for inspection purposes are outdated and that the equipment is not up to the latest technology. Could you comment on that?

Mr. Denis Lefebvre, Executive Vice-President, Canada Border Services Agency: This is the first that I have heard about that, Senator. We have other places that are truly old primary inspection lines, PILs, as we call them in our jargon.

I visited Windsor and looked at the booths. I did not find them wanting and no one reported to me that they were wanting. We do, however, have other locations across the country where the booths are less than state of the art. The booths are provided by the bridge authority. Under section 6 of the Customs Act they have to provide our facilities at any port where there is a toll. I cannot say that we have any complaint to make about the quality of the booths; however, I will look into it since you say that this was mentioned to you.

Senator Atkins: Mr. Chairman, am I correct in my comments on this?

The Chairman: You are absolutely right. The union spoke to this at great lengths.

Senator Banks: I think the complaint was about the equipment in the booth.

The Chairman: It was also about the design of the booth.

Senator Atkins: The U.S. Government appears to be requiring the installation of mobile VACIS machines at all rail border crossings in Windsor and Sarnia. That will require the construction of secure corridors on the Canadian side of the tunnels. Please explain the origin of this requirement.

Mr. Lefebvre: The U.S. decided some time ago that they wanted a VACIS for every train entering the U.S.; they proceeded to build VACIS machines, or to install fixed VACIS machines at nine crossings, I believe, on the U.S. side of the border. At both Windsor and Sarnia, the places you mentioned, because of the circumstances of those ports, it was not feasible to have the examination done on the U.S. side; it was not feasible because our railways preferred to have the inspection done on the Canadian side of the border rather than on the U.S. side.

The U.S. is bearing the cost of installing the equipment, but we at the CBSA have agreed, and there is an agreement to this effect, that if ever they identify a wagon that needs to be inspected on our side for security reasons, we will do the inspection so that it can be examined and the train can proceed on its journey.

Senator Atkins: Are there projects in place at the moment?

Le sénateur Banks : À la différence que si les gouvernements bafouent l'intérêt du public, il y a des recours. Mais si c'est le privé qui est fautif, alors je ne crois pas me tromper en disant que les recours sont nuls. C'est l'essentiel de ma question. J'espère que vous mettrez toujours l'intérêt public en priorité au cours de vos délibérations.

Le sénateur Atkins : Si nous revenons aux guérites de douanes, on nous a dit à Windsor que celles qui servent aux inspections sont désuètes et que le matériel est loin d'être à la fin pointe. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Denis Lefebvre, premier vice-président, Agence des services frontaliers du Canada : C'est la première fois que j'en entends parler, sénateur. Je sais par contre que les lignes d'inspection primaires, les LIP comme nous les appelons dans notre jargon, sont vraiment vétustes à certains endroits.

J'ai visité Windsor et j'ai eu l'occasion de voir les guérites. Je ne les ai pas trouvées mal en point et personne ne m'a dit quoi que ce soit à cet effet. Je connais des endroits ailleurs au pays où les guérites sont loin d'être à la fine pointe, je peux vous l'affirmer. Les guérites sont fournies par les autorités du pont. Selon l'article 6 de la Loi sur les douanes, les autorités doivent nous fournir des installations à tous les passages à péage. Je n'ai pas entendu de plaintes au sujet de l'état des guérites. Je vais tout de même faire enquête et signaler que c'est ce qu'on vous a dit.

Le sénateur Atkins : Monsieur le président, est-ce bien ce que nous avons entendu?

Le président : C'est exactement ce qu'on nous a dit. Le syndicat nous en a abondamment parlé.

Le sénateur Banks : Je crois que les plaintes avaient trait particulièrement au matériel installé dans les guérites.

Le président : Et au design également.

Le sénateur Atkins : Le gouvernement américain, apparemment, a exigé que des unités mobiles VACIS soient installées à tous les passages ferroviaires à Windsor et Sarnia. Pour répondre à cette requête, nous devons construire des corridors de sécurité du côté canadien des tunnels. Pouvez-vous nous expliquer la raison d'être de cette exigence?

M. Lefebvre : Les États-Unis ont décidé, il y a quelque temps, de balayer tous les trains qui entrent aux États-Unis au moyen d'un appareil VACIS. Ils ont donc entrepris de construire des installations VACIS et d'installer des appareils fixes à neuf passages, je crois, de leur côté de la frontière. À Windsor et à Sarnia, les deux endroits que vous avez mentionnés, à cause de la configuration des postes d'entrée, il est impossible d'effectuer les opérations de balayage du côté américain. Nos chemins de fer ont déclaré que l'inspection devait être faite au Canada plutôt qu'aux États-Unis.

Les Américains assument tous les coûts d'installation du matériel, mais l'ASFC a consenti — une entente a été signée à cet effet — à faire le nécessaire de notre côté si un wagon est signalé comme nécessitant une fouille pour des motifs de sécurité. Cette mesure permet que les trains poursuivent leur route.

Le sénateur Atkins : Des projets sont-ils déjà en route?

Mr. Lefebvre: In Windsor, before it could happen, there was a need to do an upgrade so that it would not unduly disrupt traffic. There were meetings with the City of Windsor and their engineer. As well, there was a need for funding from the federal level to contribute to one level crossing to assist in a reconfiguration. Basically, the whole thing stemmed from a U.S. decision to VACIS all trains.

Senator Atkins: Who mans the VACIS, and are they owned by the Americans?

Mr. Lefebvre: Yes, they are owned, manned and maintained by the Americans.

Senator Atkins: Apart from our own VACIS machines, how many VACIS machines would the Americans have on Canadian soil?

Mr. Lefebvre: Just two: one in Windsor and one at Blue Water in Sarnia, where I believe it was more convenient for all to have it on Canadian soil.

Senator Atkins: Is there a possibility there will be more?

Mr. Lefebvre: No, I think all others can be done on American soil and are being built or are already operational on the American side.

Senator Atkins: If the Americans are putting VACIS machines at railroad crossings in Canada, are we considering putting in any on the American side?

Mr. Lefebvre: No. We do not believe that the security risks justify our VACISing or X-raying all trains coming from the U.S. to Canada, and we are not taking steps to do so. We do the control of trains in the same way as we do the control of any other shipment. Most of the examination of a train is done at the railway yard once the train has reached a railway yard in Canada. We work with the railways. We have information about the shipments that go on the railways or that are coming through the railways, and we work with them and their security at their railway yards. We are satisfied that we have a program now that is commensurate with the risks, but we do not plan to VACIS every train.

Senator Atkins: We do not really consider that there is that high a risk with respect to trains coming into Canada as the Americans consider going the other way; is that correct?

Mr. Lefebvre: It was their assessment that they needed to do that.

The Chairman: If I may just be clear on this, Mr. Lefebvre, the tracks go both ways, presumably. Is there a north-bound track and a south-bound track? Or do trains go both ways on the same track?

Mr. Lefebvre: I do not know if it is double tracked at that place or not.

M. Lefebvre : À Windsor, il fallait au préalable apporter des améliorations afin d'éviter les interruptions indues de la circulation. Nous avons rencontré la ville de Windsor et son service de génie. Il fallait en outre obtenir du financement du fédéral afin de modifier la configuration d'un passage à niveau. Mais tout part d'une décision des États-Unis de balayer tous les trains avec des appareils du VACIS.

Le sénateur Atkins : Qui opère les appareils VACIS? Appartiennent-ils aux États-Unis?

M. Lefebvre : Oui, les appareils appartiennent aux États-Unis, et le personnel qui les opère et qui les entretient est américain.

Le sénateur Atkins : Hormis nos propres VACIS, combien de ces appareils se trouvant en territoire canadien appartiennent aux Américains?

M. Lefebvre : Deux seulement. L'un d'eux est installé à Windsor et l'autre à Blue Water, près de Sarnia, parce qu'il était plus pratique pour tous de l'installer au Canada.

Le sénateur Atkins : Est-ce qu'on prévoit en installer plus?

M. Lefebvre : Non, tous les autres peuvent être installés aux États-Unis. Selon ce que j'en sais, ils sont soit en construction, soit déjà en exploitation.

Le sénateur Atkins : Si les Américains installent des VACIS aux passages à niveau du côté canadien, le Canada envisage-t-il d'en installer du côté américain?

M. Lefebvre : Non. Nous avons déterminé que rien ne justifie, du point de vue de la sécurité, de balayer tous les trains en provenance des États-Unis avec un appareil VACIS ou à rayons X, et rien n'a été fait à cet égard. La procédure d'inspection des trains est la même que pour tous les autres moyens de transport de marchandises. L'inspection des trains se fait surtout à leur arrivée à la gare ferroviaire de marchandises au Canada. Nous travaillons en collaboration avec les sociétés ferroviaires. Nous détenons de l'information sur le fret embarqué à bord des trains ou qui transite par les chemins de fer, et nous travaillons avec les sociétés et leurs services de sécurité, dans leurs gares. À notre avis, le programme actuel suffit amplement compte tenu des risques, et nous n'avons aucune intention de soumettre tous les trains aux rayons des appareils VACIS.

Le sénateur Atkins : Si je comprends bien, le Canada ne considère pas que les trains qui entrent au pays présentent des risques élevés, alors que les États-Unis pensent au contraire que ceux qui entrent chez eux sont à risque. Est-ce exact?

M. Lefebvre : C'est en effet leur appréciation de la situation.

Le président : Si vous permettez cette précision, monsieur Lefebvre, les voies vont dans les deux sens, j'imagine. Existe-t-il une voie nord-sud et une voie sud-nord ou les trains circulent-ils dans les deux sens sur une seule et même voie?

M. Lefebvre : Je ne sais pas au juste si la voie est double ou non à cet endroit.

The Chairman: I guess my question is this: are you describing to us a situation in which VACIS machines are in place, but the trains inbound to Canada pass by the VACIS machines and that we choose not to look at the pictures that the VACIS machines would provide us?

Mr. Lefebvre: Our highest priority at the CBSA is, of course, terrorism and engines or weapons of mass destruction. We believe that the higher risk is at seaports and airports and that the risk of weapons of mass destruction coming from the U.S. is not high. We put our focus mostly on airports and seaports when it comes to security, and we do not believe that the risk of such engines coming through the border justifies VACISing. A significant investment must be made. It is not just building the machine; it is also manning the machine and maintaining that equipment. Our priorities lie elsewhere.

The Chairman: That is your position, notwithstanding the fact that the Oklahoma bomber was a person in the United States, notwithstanding the fact that there are 7 million illegals in the United States, and notwithstanding the fact that people smuggling into Canada is a common thing and that we have any number of people who are trying to get across our borders to obtain refugee status?

Mr. Lefebvre: I do not think the U.S. is VACISing trains between Chicago and Oklahoma, and we do not VACIS trains between Winnipeg and Toronto.

The Chairman: In this case, the machines are there. They are in place. My question is, do we not bother to turn them on when trains are travelling north? And your answer is no, we do not, and it is not important to us.

Mr. Lefebvre: They are installed by the Americans on American soil at nine places. They are manned by Americans and maintained by Americans. I do not think it is just a matter of turning the switch on or off for Canadians to VACIS all trains coming north. It would be a significant investment.

The Chairman: It would be an investment in people watching them and probably sharing in the maintenance of them; there is no question about that; but I thought that was what border inspection was. I thought that was what your agency was all about.

Mr. Lefebvre: Our agency is about prioritizing our work so we spend our resources where the higher risk is.

The Chairman: This is not one?

Mr. Lefebvre: No.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lefebvre: It is not that there is no risk, but we believe that, for train transportation from the U.S. to Canada, we have in place the risk assessment steps, the information we

Le président : J'aimerais en fait que vous confirmiez si j'ai bien compris : des appareils VACIS sont installés au Canada, les trains qui entrent au pays sont balayés, mais nous avons choisi de ne pas regarder les images obtenues. Est-ce bien ce que vous nous avez dit?

M. Lefebvre : Je ne vous apprendrai rien en vous disant que les priorités de l'ASFC sont le terrorisme et les appareils ou armes de destruction massive. Selon nous, les risques sont plus aigus dans les ports et les aéroports. Il est peu probable qu'on tente de faire passer des armes de destruction massive en provenance des États-Unis. Nous nous concentrons sur les aéroports et les ports en matière de sécurité, et nous estimons qu'il est très peu probable que de telles armes entrent par les frontières terrestres. C'est pourquoi nous sommes arrivés à la conclusion que l'installation d'appareils VACIS n'était pas justifiée. Ces appareils coûtent cher. Il ne faut pas seulement les construire. Il faut aussi que du personnel les opère et les entretienne. Nous avons d'autres priorités.

Le président : C'est votre position, même si l'auteur de l'explosion d'Oklahoma était un Américain? Même si on dénombre 7 millions d'immigrants clandestins aux États-Unis, et même si des clandestins passent régulièrement la frontière canadienne et que tant de personnes essaient de franchir nos frontières pour réclamer le statut de réfugié?

M. Lefebvre : Je ne crois pas que les États-Unis utilisent le VACIS pour inspecter les trains entre Chicago et Oklahoma, et nous ne le faisons pas non plus entre Winnipeg et Toronto.

Le président : Mais à cet endroit, des appareils sont en place. Ils sont là. Je vous ai demandé si on se donnait la peine de les mettre en marche quand les trains circulent vers le nord. Votre réponse est non, parce que ce n'est pas important pour le Canada.

M. Lefebvre : Ces appareils ont été installés par les Américains en sol américain, à neuf endroits. Ils sont opérés par des Américains et entretenus par des Américains. Le Canada ne pourrait pas les mettre en marche du côté canadien pour balayer tous les trains qui entrent chez nous. Il faudrait investir des sommes considérables.

Le président : Il faudrait affecter du personnel à leur surveillance et probablement participer à l'entretien. Je comprends bien. Mais n'est-ce pas le genre d'activités qui font partie de l'inspection aux frontières? N'est-ce pas pour cela que votre Agence existe?

M. Lefebvre : Notre Agence établit des priorités et investit ses ressources là où les risques sont les plus élevés.

Le président : Et ils ne le sont pas à cet endroit?

M. Lefebvre : Non.

Le président : Merci.

M. Lefebvre : Nous ne disons pas qu'il n'y a pas de risque. Pour ce qui est du transport ferroviaire en provenance des États-Unis, le Canada s'est doté d'un processus d'évaluation et

need to gauge the level of risk and to act when risk is found and to examine trains when required.

Senator Atkins: Would these VACIS machines be run on a 24-hour cycle?

Mr. Lefebvre: My understanding, from what the U.S. told us, is that they wanted to VACIS all trains. If the trains are running all the time, I assume that their scanners are working all the time, but I have no way of ascertaining that.

Senator Forrestall: Mr. Lefebvre, are you the bus driver? Does the buck stop with you before it gets to Minister McLellan, or is there somebody between you and Minister McLellan?

Mr. Lefebvre: There is the president of the agency, Mr. Alain Jolicoeur.

Senator Forrestall: Why is he not here?

The Chairman: Because Mr. Lefebvre is such a competent witness.

Senator Forrestall: That is fair. I just want to meet the bus driver, that is all. I do not mind the spare.

Mr. Lefebvre: He runs the company; I run the bus.

Senator Forrestall: Then you are the man I want to talk to.

With respect to the booths and their upgrading or their inadequacy, we hear constantly about the inability of an officer in one of these booths to communicate with other authorities whenever someone runs the barrier and does not bother to stop. Information on their electronic machinery is less than adequate and is very slow. Those are just two points, and I am sure there are more than those.

I would be appreciative if you took a quick look at this, even if it means that the Government of Canada, or Customs itself, has to undertake this responsibility, because it is one thing to be frugal and save money, but it is another thing entirely to expose our citizens to a danger that is unnecessary because we could have done something to better protect them.

Mr. Lefebvre: Senator, at those booths, we have over the last several years constantly upgraded the equipment, the communications, and means and access to databanks. I think, we have moved by leaps and bounds. There is certainly more progress to be made.

Senator Forrestall: I remember a man selling vacuum cleaners to people in the North Mountain in Nova Scotia 22 years before they got electricity. That is what I call entrepreneurship and leadership out in front. Why do you not get way out in front like that and I as a Canadian will feel a lot safer and I am sure the Americans will feel a lot safer.

nous recueillons l'information nécessaire pour évaluer le degré de risque et pour intervenir au besoin. Nous fouillons les trains jugés à risque.

Le sénateur Atkins : Les appareils VACIS sont-ils utilisés en tout temps?

M. Lefebvre : Si j'ai bien compris l'information obtenue des États-Unis à ce sujet, l'intention est de balayer tous les trains. Si les trains roulent en tout temps, j'imagine que les VACIS fonctionnent aussi en tout temps. Cependant, je ne peux le certifier.

Le sénateur Forrestall : Monsieur Lefebvre, êtes-vous le conducteur de l'autobus? Êtes-vous le responsable après la ministre McLellan, ou y a-t-il quelqu'un d'autre entre vous et la ministre?

M. Lefebvre : Il y a le président de l'Agence, M. Alain Jolicoeur.

Le sénateur Forrestall : Pourquoi n'est-il pas ici?

Le président : Parce que M. Lefebvre est un témoin très compétent.

Le sénateur Forrestall : J'en conviens. J'aimerais simplement rencontrer le conducteur, c'est tout. Je n'ai rien contre son substitut.

M. Lefebvre : Il dirige la société, je conduis l'autobus.

Le sénateur Forrestall : Alors vous êtes l'homme à qui je veux parler.

Pour ce qui est des guérites... Nous entendons parler de rénovations, de vétusté. Nous entendons très souvent aussi que des agents sont incapables de communiquer avec d'autres autorités lorsque des personnes passent la barrière sans s'arrêter. L'information qu'ils trouvent dans les bases de données électroniques est loin d'être à jour et elles sont très lentes. Ce sont deux problèmes souvent relevés, et je suis convaincue que ce ne sont pas les seuls.

J'aimerais beaucoup que vous fassiez le tour de la question, rapidement. Il faudra bien un jour le gouvernement canadien, ou les Douanes, prennent leurs responsabilités. C'est une chose de vouloir économiser, mais il ne faut pas oublier que les citoyens sont exposés à des dangers inutiles parce que nous ne faisons rien pour les protéger.

M. Lefebvre : Monsieur le sénateur, pour ce qui est de ces guérites en particulier, nous n'avons cessé ces dernières années d'améliorer le matériel, les communications et les moyens d'accès aux banques de données. Selon moi, nous avons fait des pas de géant. Mais j'avoue qu'il reste encore à faire.

Le sénateur Forrestall : Je me souviens de cet homme qui vendait des aspirateurs dans la région du mont Nord, en Nouvelle-Écosse, il y a 22 ans, avant même que l'électricité ne soit arrivée. Voilà ce que j'appelle avoir l'esprit d'entreprise et du leadership! Vous pourriez vous inspirer de tels visionnaires. À titre de Canadien, je me sentirais beaucoup plus en sécurité, et mes voisins américains partageaient certainement ce sentiment.

Coming back to the New Brunswick border and where the bridge is located, I am very pleased that you will by-pass the community. As one of those who have great pleasure in driving up frequently and going to the United States that to me is the crossing of convenience and comfort. When you are doing something with trucks, it is impossible. You cannot get through at all.

Just going further up the Saint John River, are there any other border crossings that are being upgraded or is any further work being done?

Mr. Bujold: We are spending \$10 million to connect route 2 at Woodstock-Holton. We will be twinning that road, which is a continuous four lane that connects to the interstate on the main side, the I-95. As far as New Brunswick is concerned, those are the border crossings right now that have been targeted for investments under the border infrastructure fund, senator.

Senator Forrestall: Thank you. In the discussions and consideration of how we will upgrade the Windsor situation, I have not heard any mention of going upland into the hinterlands, maybe 10 to 12 kilometres from a crossing, and establishing one-stop shopping — what I have always referred to as one-stop shopping — for both north and south traffic, where we are face-to-face with our friends from the United States and we do everything there and then secure them from that point until they are firmly in the United States. Is there some reason that we have not heard anything about that today?

Mr. Lefebvre: Senator, it is not impossible that the future will hold such developments. There was a decision announced jointly with the U.S. by Minister McLellan and Secretary Ridge to pilot pre-clearance at Peace, and one on the American side by the Canadians at some other port. But it is just a pilot. We have to develop the agreement; we have to develop the legislation; and we have to develop a mutual understanding of how those ports will work. It could lead, indeed, in the future, if that pilot is successful, as we believe it will be, to having both services on one side of the border.

Senator Forrestall: Is there a time-frame?

Mr. Lefebvre: We are starting in earnest in our discussions with the U.S. There are some steps to take place to iron out an agreement, and then we will need legislation. The discussions with bridge authorities and the examination of the site for Canadians to work on the American side are progressing in earnest. It should not be too long in the future before the actual work starts.

Senator Forrestall: Is there included in these discussions the subject of arming?

Mr. Lefebvre: The Americans who work on the Canadian side will not be armed, and the Americans have agreed to that, but we will have to discuss the level of security we need to give to the American officers working on the Canadian side.

Pour revenir à la frontière du Nouveau-Brunswick et à l'emplacement du pont, je me réjouis d'apprendre que la collectivité sera épargnée. Étant parmi les chanceux qui peuvent apprécier souvent le parcours vers les États-Unis, je peux affirmer que ce sera le meilleur moyen de joindre l'utile à l'agréable. Avec les camions, c'est impossible. C'est bloqué.

Au-delà de la rivière Saint-Jean, y a-t-il des projets d'amélioration de passages frontaliers ou d'autres travaux sont-ils prévus?

M. Bujold : Nous avons débloqué 10 millions de dollars pour lier la Route 2 à Woodstock-Holton. Nous allons élargir cette route à quatre voies pour rejoindre directement la Interstate 95, du côté du Maine. Pour ce qui est du Nouveau-Brunswick, ce sont les seuls postes frontaliers où des investissements sont prévus au titre du Fonds pour l'infrastructure frontalière, monsieur le sénateur.

Le sénateur Forrestall : Merci. Quand nous avons discuté des améliorations qui seront apportées à Windsor, je n'ai rien entendu au sujet de la possibilité d'aller plus au nord, dans l'arrière-pays, à 10 ou 12 kilomètres d'un passage, pour y établir un guichet unique — ce que moi j'ai toujours appelé un guichet unique — pour les voitures circulant dans les deux sens. Nous serions face à face avec nos amis américains et tous les services seraient réunis au même endroit. Nous pourrions assurer la sécurité jusqu'à ce que les véhicules se trouvent en sol américain. Pourquoi ne pas avoir abordé cette possibilité aujourd'hui?

M. Lefebvre : Sénateur, rien n'interdit de le faire. Le ministre McLellan et le secrétaire Ridge ont annoncé une décision conjointe entre le Canada et les États-Unis concernant un projet pilote de prédédouanement au pont Peace et un autre poste pilote canadien du côté américain, à un autre point d'entrée. Mais c'est encore à l'étape du projet pilote. Il faut élaborer une entente, des textes législatifs et en arriver à un terrain d'entente quant au fonctionnement de ces points d'entrée. Si les résultats sont probants, et nous avons bon espoir qu'ils le seront, le projet pilote pourrait aboutir à l'offre des deux services d'un même côté de la frontière.

Le sénateur Forrestall : Avez-vous fixé un échéancier?

M. Lefebvre : Nous avons entamé des discussions très sérieuses avec les États-Unis. Il faut respecter diverses étapes avant de sceller une entente, après quoi il faudra adopter les dispositions législatives. Les pourparlers avec les autorités du pont sont bien entamés et le Canada cherche activement un site pour installer un poste du côté américain. Les travaux devraient commencer très bientôt.

Le sénateur Forrestall : La question de l'armement fait-elle partie des discussions?

M. Lefebvre : Les Américains qui travaillent du côté canadien ne seront pas armés, ce avec quoi les Américains sont d'accord. Il reste à établir quel degré de sécurité nous devons garantir aux agents américains qui travailleront au Canada.

Senator Cordy: I return to my earlier question related to jurisdiction, and the idea that there are so many interests, so many levels of government involved and private interests involved. Would you give the committee an idea of the role of the federal government in ensuring that everybody is working together and that everybody is moving forward on the file when we deal with infrastructure, or is the federal government taking the lead role in determining that everybody works together for the betterment of the various projects?

Ms. Burr: Senator, are you referring particularly to Windsor?

Senator Cordy: Particularly to Windsor, but I guess you could look at it overall. Someone made reference earlier to a number of crossings that are not just owned by the federal government, but I think particularly of Windsor, because that is one that we all understand easily; that is the one that we look at involves the municipal, provincial, federal and private interests.

Ms. Burr: Back in the 1990s when the government began to realize that the growth in trade was so significant that we had to do something about border infrastructure, there was a decision taken that we needed some kind of mechanism that brought all these diverse parties together. I mentioned in my presentation, and I believe we mentioned it in the deck as well, that there are these transportation coordinating processes that involve the Border Services Agency and our counterparts on the other side of the border as well as the provincial governments.

When you look at Windsor, specifically, we also have a mechanism that is focussed on all of the border crossings between Michigan and Ontario, plus the U.S. Federal Highways Administration, which is part of the U.S. Department of Transportation, and ourselves, Transport Canada, and the Province of Ontario, and that group gets together regularly and talks about broad challenges associated with transportation. More specifically, we have the binational process, which has focused totally on Windsor and involves the U.S. state and federal governments, the Province of Ontario and ourselves. While it is a partnership initiative, none of us could solve this by ourselves. One of the roles that we see the federal government having, as well as providing funding, is certainly to be a bit of a catalyst in bringing people together to try to sort out what makes the most sense.

Senator Cordy: When you say you get together regularly, what would regularly be? Twice a year?

Ms. Burr: It is twice a year for the broad umbrella organization I was mentioning and twice a year for the Canada-U.S., Ontario-Michigan process and fairly regularly nowadays on the binational process, the one that is focused specifically on Windsor. There are a number of subgroups and working committee that report to the binational process. These days, they are meeting fairly regularly, as well.

Le sénateur Cordy : Je voudrais revenir à ce que nous avons dit plus tôt concernant la multiplicité des intérêts en jeu, tant publics que privés. Pouvez-vous nous dire ce qu'entend faire le gouvernement fédéral pour assurer une collaboration efficace entre les parties et leur diligence à faire avancer les projets d'infrastructure? Jouera-t-il son rôle de leader, pour convaincre toutes les parties de travailler de concert à l'avancement des divers projets?

Mme Burr : Sénateur, faites-vous référence au projet de Windsor en particulier?

Le sénateur Cordy : Oui, je pense plus particulièrement à Windsor, mais à l'ensemble des projets également. Quelqu'un a parlé plus tôt de divers postes frontaliers qui ne sont pas la propriété exclusive du gouvernement fédéral. Mais j'avais plus particulièrement en tête le passage de Windsor, parce que tous ici connaissent bien ce dossier, qui touche le municipal, le provincial, le fédéral et des intérêts privés.

Mme Burr : Dans les années 90, quand le gouvernement s'est aperçu que le boom des échanges exigerait de revoir l'infrastructure frontalière, il a été décidé de créer des structures pour favoriser la collaboration de toutes les parties. Je l'ai mentionné dans ma présentation, et je crois qu'il en est question aussi dans la liasse, des processus de coordination des transports réunissent l'Agence des services frontaliers et ses homologues du côté américain, ainsi que les gouvernements provinciaux.

Pour ce qui est de Windsor en particulier, un groupe réunit les autorités responsables des passages frontaliers entre le Michigan et l'Ontario, ainsi que la U.S. Federal Highways Administration, qui fait partie du U.S. Department of Transportation, nous-mêmes, Transports Canada et la province d'Ontario. Les membres se rencontrent régulièrement pour échanger sur les grands enjeux du transport. Un autre processus binational a été créé expressément et uniquement pour Windsor; il comprend des représentants des gouvernements des États américains et des gouvernements fédéraux, de la province d'Ontario et nous-mêmes. Tout doit être fait en partenariat, car aucune des parties ne pourrait régler les problèmes à elle seule. Outre son rôle de bailleur de fonds, nous croyons que le fédéral doit inciter les parties à unir leurs efforts pour trouver les solutions les plus judicieuses.

Le sénateur Cordy : Quand vous dites que vous vous réunissez régulièrement, qu'est-ce que cela signifie au juste? Deux fois par année?

Mme Burr : Deux fois par année dans le cas des grands organismes ombrelles que j'ai mentionnés, deux fois par année pour ce qui est du groupe Canada-États-Unis et Ontario-Michigan, et assez régulièrement ces temps-ci pour ce qui est du groupe binational du passage frontalier de Windsor. Divers sous-groupes et comités de travail ont émergé de ce groupe binational. Ces derniers temps, ils se sont également réunis de façon assez régulière.

Senator Cordy: For continuity, are they the same bodies attending the meetings? It is fine to say that there is a representative from Transport Canada, but if it is a different person each time, there is not much continuity. Is it a specific person's job to be the representative at the meetings?

Ms. Burr: Generally speaking that is the case. There are some instances where, perhaps, you would have a specialist from a particular area come into a meeting to give advice and who would not be a regular member of a working committee.

Senator Cordy: I can understand those types of things.

Ms. Burr: It is generally the same people, certainly from the Transport Canada side. In my area, which is policy, and Mr. Sully's area, which is programs, we collaborate with our provincial and American colleagues.

Senator Cordy: Who exactly is in charge? You are from Transport Canada, but then we heard the announcement from Minister McLellan that the wait time would be 25 per cent less. Who is in charge?

Ms. Burr: Minister McLellan is in charge overall for border issues. She chairs this group of ministers that look particularly at Windsor, but more generally at border issues as well.

Within the federal family, we divide up the work and come together to look at how we are managing going forward. On the phase two work for Windsor, because it is focused mainly on transportation issues, it is Minister LaPierre who is leading that component of the broad Windsor strategy.

Senator Cordy: The minister at the cabinet table would be Minister McLellan, if it is a border issue; but, if we are talking about the infrastructure, is that Minister Lapierre?

Ms. Burr: It would be Minister Lapierre working in collaboration with Minister Godfrey, who is the Minister responsible for cities and communities and, of course, the office of infrastructure.

We have Minister McLellan chairing the ad hoc committee of ministers. Other ministers who have an interest are Minister Emerson, Minister Peterson, because of international trade, and Minister Volpe because of the Ontario dimension. It is very complicated, but we all know what we are doing and I think it is working quite well.

Senator Forrestall: Are you sure of that?

Senator Cordy: Did I understand you to say that, while there is a committee with the various jurisdictions, there is also a federal committee? There are two committees then: a committee of ministers led by Minister McLellan and a committee of bureaucrats.

Ms. Burr: It is a mirror committee to support the ministers in their deliberations. The people you see in front of you represent the departments that are most directly involved in all of this.

Le sénateur Cordy : Est-ce que les participants aux réunions sont toujours les mêmes, pour garantir une certaine continuité? C'est bien si un représentant de Transports Canada assiste aux réunions, mais si ce n'est jamais le même, la continuité est difficile à assurer. Est-ce que des personnes en particulier sont affectées pour représenter les organismes aux réunions?

Mme Burr : Dans la plupart des cas, oui. Il peut arriver qu'un spécialiste dans un domaine donné assiste à une réunion à titre de conseiller, même s'il n'est pas membre régulier du comité de travail.

Le sénateur Cordy : Ces exceptions sont normales, je comprends bien.

Mme Burr : Mais en règle générale, les représentants de Transports Canada sont toujours les mêmes. Dans mon secteur, les politiques, et dans celui de M. Sully, les programmes, nous collaborons avec nos collègues du provincial et des États-Unis.

Le sénateur Cordy : Qui est le grand responsable? Vous travaillez pour Transports Canada, mais c'est la ministre McLellan qui a annoncé le défi de réduire les délais d'attente de 25 p. 100. Qui est le grand responsable du dossier?

Mme Burr : La ministre McLellan chapeaute le dossier des frontières en général. Elle préside le groupe de ministres chargés d'examiner plus particulièrement le dossier de Windsor, mais également d'autres dossiers concernant les frontières en général.

Au sein du fédéral, nous nous divisons le travail, puis nous nous réunissons pour préparer l'étape suivante. La phase 2 de la stratégie globale du passage frontalier de Windsor, axée essentiellement sur les transports, relève du ministre Lapierre.

Le sénateur Cordy : Lors d'une réunion du Cabinet, s'il est question de frontières, c'est la ministre McLellan qui mènerait la discussion; si c'est l'infrastructure qui est en cause, le ministre Lapierre prendrait-il les rennes?

Mme Burr : Le ministre Lapierre collaborerait avec le ministre Godfrey, responsable des villes et des collectivités et, bien entendu, avec le Bureau de l'infrastructure.

La ministre McLellan préside le Comité spécial des ministres. Les autres ministres visés sont le ministre Emerson, le ministre Peterson, pour le volet des échanges internationaux, et le ministre Volpe, parce que l'Ontario est concerné. C'est une question d'une éminente complexité, mais nous savons tous ce que nous avons à faire et je crois que le résultat est assez positif.

Le sénateur Forrestall : En êtes-vous certaine?

Le sénateur Cordy : Est-ce que je me trompe ou vous avez dit qu'un comité réunissait des représentants de toutes les autorités, mais qu'il y avait aussi un comité fédéral? Il y a donc deux comités : un comité de ministres, présidé par la ministre McLellan, et un comité de bureaucrates.

Mme Burr : Il s'agit d'un comité parallèle, qui prête main forte aux ministres. Les gens assis en face de vous représentent les ministères les plus directement touchés.

Senator Cordy: How do we ensure that all of the jurisdictions work in a timely way so that we are actually moving from point A to point B to point C and not rehashing things that have already been decided? Is it that we hold the purse strings? Would that be a big enough hammer to make sure everyone is working well?

Ms. Burr: It certainly focuses the attention. However, coming back to your point, senator, it is very important that there are regular meetings and that there is a clear work plan and principles that have been enunciated by the province, the federal government and the city. Any of the work we are doing on both phase one and phase two of the Windsor strategy is based on these principles.

Senator Cordy: To a lesser extent, the same types of models — perhaps not the same number of meetings — could hold true where we have different jurisdictions. In New Brunswick, perhaps it would be the state and New Brunswick and the federal government. The same types of things, to a smaller extent, would be used there as are being used in the Windsor scenario. Is that right?

Ms. Burr: That is correct, yes.

The Chairman: I cannot help but observe that from 9/11 to 2013 is an unacceptably long time. I have not heard anything today that gives me or this committee any comfort that people can move faster. It is not an acceptable period of time.

Ms. Burr: We, too, are concerned about the length of time and the fact that this is our most important border crossing and we have to ensure that it works well. One of the points that arose from the first feasibility study of the binational process and was corroborated in January, when the City of Windsor's consultant, Sam Schwartz, released his report, was that the capacity is there for the current crossings until about 2015. If we can keep focused on a work plan that is challenge-free in terms of litigation or legal challenge, and if we can focus on the phase one initiatives that are dealing with the short-term congestion problems in the City of Windsor and then move on to phase two and upgrades that are in the medium term, we are hopeful that we will be able to have a new facility in place before we are really at a capacity crunch in about 2015.

The Chairman: Capacity is not what worries people; it is the fact that people are crossing the bridge uninspected. People get across the bridge and no one has looked at the vehicle. Anything could happen on the bridge and we all know it. There is no redundancy, and it is absolutely an unacceptable situation.

Mr. Lefebvre: The number of bridges we have and the inspection of vehicles are not necessarily correlated.

The Chairman: But they should be, should they not?

Le sénateur Cordy : Comment nous assurer que les parties agissent de concert pour que le dossier avance du point A au point B, puis au point C, et pour éviter de revenir constamment sur des décisions déjà prises? Est-ce que nous y arrivons parce que nous tenons les cordons de la bourse? Est-ce un argument assez massif pour inciter toutes les parties à aller dans la même direction?

Mme Burr : Oui, c'est certainement une bonne façon de concentrer l'attention. Cependant, pour en revenir à ce que vous avez dit, sénateur, il est important que la province, le fédéral et la ville se réunissent périodiquement pour s'entendre sur un plan de travail ainsi que sur des principes clairs. Tous les travaux de la phase 1 et de la phase 2 de la stratégie de Windsor sont menés selon ces principes.

Le sénateur Cordy : Dans une moindre mesure, ce type de modèle — mais sans doute pas le même nombre de réunions — pourrait s'appliquer dès que plusieurs autorités sont mises à partie. Au Nouveau-Brunswick, on pourrait former un groupe de représentants de l'État, de la province et du gouvernement fédéral. Les mêmes mécanismes que ceux de Windsor, moins étendus toutefois, peuvent être appliqués. Est-ce ce qui se passe?

Mme Burr : Exactement.

Le président : Je ne peux m'empêcher de remarquer que l'intervalle entre le 11 septembre et l'échéance de 2013 me semble exagérément long. Rien de ce que j'ai entendu aujourd'hui ne permet au comité de présager que les intéressés feront en sorte d'accélérer le processus. Ce délai n'est pas acceptable.

Mme Burr : Nous sommes tout aussi sensibles que vous aux délais. Nous savons à quel point ce passage frontalier est stratégique. Nous mettrons les bouchées doubles pour que aille pour le mieux. Mais n'oublions pas que l'une des constatations de la première étude de faisabilité du groupe binational, qui été corroborée en janvier dans le rapport du consultant engagé par la ville de Windsor, Sam Schwartz, prévoit que les postes frontaliers actuels pourront répondre à la demande jusqu'en 2015. Si nous maintenons le cap avec un plan de travail absolument blindé contre toute forme de poursuite ou de contestation judiciaire, et si nous nous concentrons sur les projets de la phase 1, axés sur la résolution à court terme des problèmes de congestion dans la ville de Windsor avant de passer à la phase 2, axée sur les mises à niveau à moyen terme, nous avons bon espoir que les nouvelles installations seront en place quand nous aurons atteint les limites de capacité, en 2015 environ.

Le président : Les citoyens ne sont pas tant préoccupés par les limites de capacité que par le fait que des personnes franchissent la frontière sans être inquiétées. Des véhicules se rendent de l'autre côté du pont sans avoir été inspectés. Tout peut arriver sur un pont, mais on laisse faire. Il n'y a aucune redondance, et cette situation est inacceptable.

M. Lefebvre : Le nombre de ponts dans le pays et le nombre d'inspections des véhicules ne correspondent pas nécessairement.

Le président : Mais ils le devraient, non?

Mr. Lefebvre: I think that the level of inspection that we afford shipments or people coming across the bridge is based on our risk assessment.

The Chairman: They come across before you inspect them.

Mr. Lefebvre: Yes.

The Chairman: That is too late.

Mr. Lefebvre: It is not too late to prevent some unwanted shipments from entering Canadian commerce.

The Chairman: No, but it is too late for someone making a mess of the bridge halfway across.

Mr. Lefebvre: That is why pre-clearance has been approved and will be piloted, starting immediately. This is one of the factors that is driving —

The Chairman: With respect, it is not starting immediately. You have one project. You have not figured out where the second project will be on the Canadian side. You have not named Windsor as being a pre-clearance site yet. You have only talked about the Buffalo one. Please do not tell us that it has been approved and it is starting immediately.

Mr. Lefebvre: I submit that this is a major step forward. I think that pre-clearance has served us very well at airports in Canada for a number of years. Through a significant amount of persuasion, we have obtained an agreement with our colleagues in the United States to do this at the land border. It is very promising for security reasons; but also, to optimize the use of FAST and NEXUS, we need to proceed where the infrastructure can allow us to do this optimization and also to reduce the timelines to cross.

The Chairman: Pre-clearance will be in place at all the bridges by what date, sir?

Mr. Lefebvre: We have to start somewhere and we are starting this right now. It was a major step for both countries to decide to move forward in that direction.

The Chairman: Does this have to be done sequentially, one bridge at a time?

Mr. Lefebvre: No, but I think that we have a lot of issues to iron out. The U.S. had views on the nature of the agreement that they wanted before this takes place. They have now agreed, and we have agreed, to the basic principles that will guide us in the development of the agreement. Once the pilot is a success, I think that this can be replicated wherever it makes sense.

The Chairman: You made the point earlier that the principle was established years ago at airports and it works well there.

Mr. Lefebvre: It does at airports.

The Chairman: What is the delay, why the foot-dragging?

M. Lefebvre : Le niveau d'inspection des marchandises ou des personnes qui franchissent le pont est établi en fonction de notre évaluation du risque.

Le président : Ils traversent avant que vous en fassiez l'inspection.

M. Lefebvre : Oui.

Le président : C'est trop tard.

M. Lefebvre : Ce n'est pas trop tard pour empêcher la pénétration de marchandises indésirables dans les marchés canadiens.

Le président : Peut-être, mais c'est trop tard pour empêcher quelqu'un de commettre un acte de destruction au milieu du pont.

M. Lefebvre : C'est pourquoi nous avons donné notre consentement à une procédure de prédédouanement et qu'un projet pilote est sur le point de commencer. C'est l'un des facteurs...

Le président : Sauf votre respect, il n'est pas sur le point de commencer. Vous en êtes à l'étape embryonnaire. Vous ne savez même pas où le deuxième projet sera installé du côté canadien. Vous n'avez pas encore désigné Windsor comme site de prédédouanement. Vous avez seulement parlé de celui de Buffalo. Ne venez pas nous dire que vous avez les autorisations en poche et que le projet est sur le point de commencer.

M. Lefebvre : Je vous signale que nous avons accompli d'immenses progrès. Le prédédouanement s'est avéré fort efficace dans les aéroports canadiens, depuis des années. À force d'argumentation, nous avons réussi à persuader nos collègues américains d'en faire autant à la frontière terrestre. C'est une avenue fort prometteuse du point de vue de la sécurité. Par ailleurs, nous ferons en sorte d'optimiser les programmes EXPRES et NEXUS, là où les infrastructures le permettent, ce qui réduira encore les délais aux frontières.

Le président : Quand procédera-t-on au prédédouanement à l'entrée de tous les ponts, monsieur?

M. Lefebvre : Il faut bien commencer quelque part, et c'est maintenant que nous commençons. Le fait que nos deux pays se soient entendus pour aller dans cette direction représente une étape cruciale.

Le président : Les opérations seront-elles séquentielles, pont par pont?

M. Lefebvre : Non, mais il reste encore beaucoup de questions à régler. Les États-Unis avaient leur propre vision de la nature de l'entente, et ils voulaient la faire valoir avant de signer. Ils ont finalement accepté, et nous avons accepté, les principes directeurs de l'élaboration de l'entente. Si le projet pilote est concluant, il pourra être reproduit partout où ce sera indiqué.

Le président : Vous avez dit déjà que cette procédure existait depuis des années dans les aéroports et qu'elle était très efficace.

M. Lefebvre : C'est le cas dans les aéroports, en effet.

Le président : Pourquoi attendre alors?

Mr. Lefebvre: It is a partnership. Before you can launch a program such as this, both countries have to see eye to eye on how it will develop. That is what has been achieved. We have achieved a meeting of the minds on the basic principles that will regulate the way we each enforce our customs and immigration statutes on the other side of the border. That is a major step forward.

The Chairman: So you are willing to do it. Canada's position is that it is prepared to have reverse inspections; we think it is a good idea; is that correct?

Mr. Lefebvre: Yes, we think that having a legal framework that will allow us, whenever it makes sense, to work on either side of the border is a good thing. We have pushed very hard to have it and now that we have the agreement in principle it is a matter of giving life to it.

The Chairman: Are there economic reasons why the Americans are going slowly?

Mr. Lefebvre: I do not think they are going slowly. The issues were surrounding the level of powers they would need to operate on this side. Their basic position, initially, was they wanted to have full powers, which they do not have at airports, because it would be against our Constitution to allow them to operate as if they were in the United States. They are in Canada. The Charter of Rights applies.

They were concerned that if they did not have all of the powers they have in the United States, and if they could not act as if they were in the U.S., it would not enable them to deliver their mandate in a way that they thought was appropriate.

The Chairman: This was not just a bargaining technique, because you get a second kick at the cat as soon as the person crosses the border?

Mr. Lefebvre: I think it was a genuine belief on their part that they needed certain powers at the border. Through further negotiations between the two countries, and much attention paid to this and for the good reasons that you mentioned — that this would be beneficial to both countries, from the commerce point of view, the economic security as well as the national security — both countries have now agreed that pre-clearance would be piloted. We are moving as fast as we can to make it happen. I believe that the U.S. is now keen to move forward. That is certain from every indication we have received. We will make it happen.

The Chairman: I will only observe that I am disappointed that you feel that this is as fast as you can go.

Senator Banks: I think that it is not as fast as we can go. I guess it is as fast as we will go in the present circumstances. In an emergent situation, such as existed when, to be curmudgeonly, people like C.D. Howe and Harry Hopkins were in charge of things, stuff happened a lot faster when there was an emergency. It would be possible for it to happen a lot faster.

M. Lefebvre : Nous travaillons en partenariat. Avant de lancer un programme de cette nature, il faut que les deux pays parviennent à un accord mutuel sur le fonctionnement. C'est là où nous en sommes. Nous sommes parvenus à un consensus sur les principes de base qui régiront l'application des lois sur les douanes et l'immigration des deux côtés de la frontière. C'est un grand pas en avant.

Le président : Vous êtes donc prêts à commencer. Le Canada est d'accord pour adopter un système d'interchangeabilité des inspections. Selon nous, c'est une bonne idée. Est-ce exact?

M. Lefebvre : Oui. Le Canada est prêt à se doter d'un cadre législatif qui nous permettra de travailler du côté de la frontière où c'est le plus efficace. Nous avons fait d'énormes pressions pour arriver à cette entente de principe. Maintenant que nous l'avons en main, il reste à lui donner vie.

Le président : La lenteur des Américains est-elle de nature économique?

M. Lefebvre : Je ne dirais pas qu'ils sont lents. Les discussions ont touché essentiellement aux pouvoirs requis pour agir de ce côté-ci de la frontière. Au début, ils nous demandaient carte blanche, bien que ce ne soit pas le cas dans les aéroports. En vertu de notre Constitution, nous ne pouvons pas leur accorder les mêmes pouvoirs que s'ils se trouvaient sur leur territoire. Quand ils travaillent au Canada, ils doivent se conformer à la Charte des droits.

Les Américains pensaient que s'ils n'avaient pas les mêmes pouvoirs qu'aux États-Unis, s'ils ne pouvaient pas intervenir de la même façon que chez eux, ils ne pourraient pas remplir leur mandat de façon optimale.

Le président : Peut-être cela faisait-il partie de leur stratégie de négociation, parce qu'ils peuvent toujours se reprendre dès qu'une personne a franchi leur frontière?

M. Lefebvre : Je crois qu'ils étaient sincèrement convaincus qu'ils devaient avoir ces pouvoirs à la frontière. Après des négociations entre les deux pays, sur cette question essentiellement et compte tenu de toutes les considérations que vous avez évoquées à juste titre — c'est-à-dire les avantages mutuels pour les deux pays, du point de vue commercial, de la sécurité économique et de la sécurité nationale —, le Canada et les États-Unis ont convenu de faire un projet pilote de prédédouanement à la frontière terrestre. Nous tentons vraiment l'impossible pour accélérer le dossier. Je crois que les États-Unis sont prêts à aller de l'avant. Tous les signes pointent dans cette direction. Ce projet verra le jour.

Le président : Je suis un peu déçu quand vous me dites que vous allez aussi vite que possible.

Le sénateur Banks : Je ne crois pas que c'est le plus vite que nous pouvons aller. Mais j'imagine que c'est le plus vite que nous allons dans les circonstances actuelles. Dans un autre contexte, quand — je me fais l'avocat du diable — des personnes comme C.D. Howe et Harry Hopkins étaient à la barre, les choses allaient beaucoup plus rondement quand la situation était décrétée urgente. On pourrait avancer beaucoup plus rapidement.

From that standpoint, I would like to go back and ask Senator Cordy's question again, as I did not quite get the answer.

Maybe this is part of the problem. Driving the bus, to use that metaphor of the infrastructure question again, who is in charge on the Canadian side? There cannot be five ministers in charge. That cannot be right.

Ms. Burr: Senator, if you are referring to the transportation elements, the investment in the transportation infrastructure will help to make things move more quickly. It is Minister Lapierre who is responsible for phase two and for the upcoming discussions with the city and the province on how we can best invest funds to make things happen.

Senator Banks: With respect to transportation infrastructure, the answer is Minister Lapierre?

Ms. Burr: Yes.

Senator Banks: Thank you. Talking about those myriad of jurisdictions, and to be ecumenical, rather than trying to find a dictator, I will ask the question in respect to Minister Godfrey's interest, the municipal interests. When all of those things are going on and infrastructure costs are mostly shared between the federal and provincial governments — and, I suppose, the federal and state governments on the other side — what is the commitment, if any, of money of the municipalities and where do they get to plug into the negotiation process? Where and when do they come to the table and where and what are their responsibilities?

Mr. Bujold: On the border infrastructure fund, given the nature of where the assets have been located, these deals have been primarily between the federal and provincial governments, but not exclusively.

Some of the projects that will be done in British Columbia that we have already agreed to involve the Greater Vancouver Transit Authority and some other entities there. We go out and try to negotiate the deal that brings all the parties to the table. We try to maximize the amount of investment that we can get from the provincial and municipal governments so that at the end of the day you get more bang for your buck.

Senator Banks: It will not work if the municipalities are not online.

Mr. Bujold: You are absolutely right. That speaks to the issue in the City of Windsor in spades. We will not be able to do a solution in Windsor around the phase two projects that will help deal with the current capacity issues unless we have the City of Windsor and La Salle and the other local interests behind those projects. We are not the project proponents. We are the facilitators. At the end of the day, we are the funders of the infrastructure projects that deal with the problems.

Senator Banks: What is the impediment to achieving that buy-in?

Cela étant dit, j'aimerais revenir en arrière et vous reposer de nouveau la question du sénateur Cordy, parce que je suis resté sur ma faim.

C'est peut-être une partie du problème. Dans cet autobus, pour reprendre la métaphore utilisée concernant l'infrastructure, qui est le conducteur du côté canadien? Cinq ministres ne peuvent pas mener un dossier en même temps. C'est inconcevable!

Mme Burr : Sénateur, pour ce qui est du volet du transport, je vous assure que l'argent débloqué pour l'infrastructure aidera certainement à faire bouger les choses. Le ministre Lapierre est responsable de la phase 2. C'est lui qui mènera les discussions avec la ville et la province concernant l'affectation optimale des fonds.

Le sénateur Banks : En ce qui concerne l'infrastructure de transport, le responsable est le ministre Lapierre?

Mme Burr : Oui.

Le sénateur Banks : Merci. Pour en revenir à la question de la multiplicité des pouvoirs en cause, dans un esprit œcuménique plutôt que dictatorial, je vous repose la même question à l'égard du ministre Godfrey, le responsable des municipalités. Dans toute cette affaire, en sachant que le fédéral et les gouvernements provinciaux se partagent le gros des coûts — et, j'imagine, les gouvernements fédéral et d'État chez nos voisins —, quelle est la contribution des municipalités, le cas échéant, et où s'insèrent-elles dans le processus de négociation? Où et quand s'assoient-elles à la table des négociations, quelles sont leurs responsabilités et quand doivent-elles les exercer?

M. Bujold : Pour ce qui est des projets financés par le Fonds pour l'infrastructure frontalière, étant donné la nature et l'emplacement des biens, les ententes ont été négociées surtout entre le fédéral et les gouvernements provinciaux, mais pas toutes.

Nous avons approuvé des projets pour la Colombie-Britannique qui mettent à partie la Greater Vancouver Transit Authority et d'autres organismes de la province. Notre objectif est toujours de réunir toutes les parties prenantes à la table. Nous demandons aux provinces et aux municipalités d'investir le plus possible, pour que l'investissement soit le plus rentable possible.

Le sénateur Banks : Ce qui est impossible si les municipalités sont laissées pour compte.

M. Bujold : Vous avez tout à fait raison. C'est tout à fait clair quand on considère le projet de la ville de Windsor. Il sera impossible de mener à bien les projets de la phase 2, qui visent à réduire la congestion, sans l'appui des villes de Windsor et de La Salle et des autres parties intéressées de la région. Nous ne sommes pas les promoteurs du projet. Nous en sommes les facilitateurs. En réalité, nous fournissons les fonds qui permettront de réaliser les projets d'infrastructure proposés pour régler les problèmes.

Le sénateur Banks : Pourquoi est-il si difficile de rallier toutes les parties?

Mr. Bujold: In many cases, it is being able to, at the same time, deal with issues of national interest — getting to your comments, Mr. Chairman, and your colleagues' comments — and local interests around how to actually resolve the problem. Whether you put the road here or there is very much a local issue. Our concern is to ensure that we can move the goods across that border crossing in the most efficient and safe manner.

Senator Banks: To get it down to the very bottom end, the NIMBY principle has come into play. Someone who owns a house in Windsor or Detroit will say, for perfectly legitimate reasons, "You cannot put it here because it will ruin my property values." That is one of the things that cause this to go less quickly than it otherwise would.

Mr. Bujold: This is why we have in this country and in the United States, and in state and provincial jurisdictions, processes around environmental assessment that will allow us to identify those issues and to mitigate them as much as we can — not to stop the projects from going forward but, at the end of the day, to find a resolution where, in some cases, you will not satisfy the neighbour, but he or she will have had, through a legitimate process agreed to through legislation in the various jurisdictions, an opportunity to voice his or her concern. This is why it is so important, and it explains much of the timeline that we are dealing with in the case of Windsor; there are environmental assessment processes of the jurisdictions that we will have to follow. We will have to get closure on those so that we can go forward without facing the possibility of someone who has a backyard taking the whole process to court and knocking us back to square one. That is the concern that we are trying to deal with.

Senator Banks: Once you dig the holes for the first footings, how long will it take to build a new bridge or dig another tunnel?

Mr. Bujold: It will take three years.

Senator Banks: Backing that up from 2015, does that mean that by 2012 you will have a spade in the ground?

Ms. Burr: We are actually looking at 2010.

Senator Banks: In 2010, five years hence, all this will be signed off and everybody will be happy, or will have been subject to or had access to the process.

Ms. Burr: We are hoping that we will have the last crossing or the first crossing, depending on how you want to term it, identified by the end of 2006. At that stage, we look at the design and implementation issues that we were talking about earlier.

Senator Banks: It is a double-edged sword, but from the standpoint of saying that this is not an emergency, it is hard to say to some people in Windsor that this is not an emergency when they look out their front door and see a line of trucks that cannot go anywhere.

M. Bujold : Bien souvent, il est difficile de trouver une solution qui concilie l'intérêt national — ce qui donne suite à vos commentaires, monsieur le président, ainsi qu'à ceux de vos collègues — et les intérêts locaux. L'emplacement d'une route intéresse principalement les autorités locales. Pour notre part, notre principal objectif est d'assurer que les marchandises puissent franchir un passage frontalier en toute efficacité et en toute sécurité.

Le sénateur Banks : À la base, c'est le syndrome « pas dans ma cour » qui a joué. Les propriétaires de Windsor ou de Detroit s'inquiètent de la dépréciation de leurs maisons, ce qui est tout à fait légitime. C'est l'une des raisons de la lenteur du processus.

M. Bujold : C'est pourquoi le Canada et les États-Unis, de même que les États et les provinces, ont mis en place des processus d'évaluation environnementale dont l'objet est de cerner les problèmes et de les atténuer autant que faire se peut. Ces processus ne sont pas là pour mettre des bâtons dans les roues, mais pour permettre de trouver des solutions. Ceux qui ne sont pas d'accord peuvent toujours dire pourquoi, selon un mécanisme légitime et mutuellement accepté, qui est prévu dans les lois des diverses autorités en cause. Voilà pourquoi ce processus est si important. Les délais dans les projets de Windsor sont largement attribuables à ce processus. Les autorités se sont dotées de processus d'évaluation environnementale que nous n'avons pas le choix de respecter. Nous devons mener ce processus à terme avant d'aller plus loin, sans quoi nous serons à la merci de tous ceux qui ont un petit jardin et qui voudront nous traîner en cour pour nous forcer à retourner à la case départ. Nous voulons absolument éviter ce risque.

Le sénateur Banks : Après que vous aurez planté les premières fondations, combien de temps restera-t-il avant que le nouveau pont soit construit ou qu'un autre tunnel soit creusé?

M. Bujold : Il faudra compter trois ans.

Le sénateur Banks : Donc, si on s'en tient à l'échéance de 2015, est-ce qu'on peut en conclure que la première pelletée de terre sera enlevée d'ici 2012?

Mme Burr : Nous visons 2010, en réalité.

Le sénateur Banks : En 2010, donc dans 5 années d'ici, toutes les ententes seront signées et tout le monde sera content, ou du moins aura été exposé ou aura participé au processus?

Mme Burr : Nous espérons avoir choisi l'emplacement du dernier passage, ou du premier, selon le point de vue, d'ici la fin de 2006. À ce moment, nous entreprendrons les travaux de conception et de construction évoqués plus tôt.

Le sénateur Banks : C'est un couteau à deux tranchants, si on considère que ce n'est pas une urgence... Il faut être culotté pour faire avaler aux résidents de Windsor que ce n'est pas une urgence, alors que ce qu'ils voient devant leur porte est une longue file de camions qui ne peuvent pas avancer.

Mr. Bujold: Senator Banks, we want to separate the two issues here. One is that the second round investments that we are proposing to make with that \$300 million, and indeed the possibility that we might require a little more, are to deal with the trucks on the streets right now. The new crossing is to deal with the capacity shortfall that will exist at some point in Windsor. We want to make sure that what we do on that second round investment does not prejudice that new capacity that we will put in place between 2007 and 2010. There is a linkage between what we have done in the short term, those \$80 million that we spoke about that we have already announced, and what we will be announcing in the near future as a result of our collaboration with the Province of Ontario, the City of Windsor and other interested parties on our side of the border, and any third round of investments that may require some federal and provincial money to actually put in place some new capacity in the Windsor corridor area.

Senator Banks: It “may” require some money?

Mr. Bujold: Yes, it may require some new money. If the economics of it are such that it can generate its own stream of revenues, it could fund itself. There is no a priori assumption that governments will be required to pay.

Senator Banks: You have to make sure that those things you are doing now with the first \$300 million do not end up with one of these.

Mr. Bujold: Correct.

Senator Banks: It must connect. It might be a toll bridge.

Mr. Lefebvre, you talked about trains. I am referring to a previous question about trains and VACIS machines. You said that trains that are coming into Canada are examined as required. I do not expect you to answer this now because I am asking for a number. Would you tell us how many times in the last five years a train, a boxcar or a container on a train coming into Canada from the United States has been examined?

Mr. Lefebvre: Yes, I can provide that information. In terms of what underpins the security of trains, both our railways and the American railways now, most of them, are C-TPAT or PIP approved so they are conscious of security. When you are a member of PIP, it means that you upgrade your own security and you are security conscious as an enterprise. It also means that the suppliers upstream of you are also security conscious.

Our policy is to examine the trains, not to stop them at the border, whether they are passenger trains or freight trains; because they do not make that many stops, and it is not that easy to interfere with trains, we do our examination, if need be, when they arrive at the first rail yard where they stop. They normally

M. Bujold : Sénateur Banks, il faut bien départager ces deux questions. La deuxième tranche d'investissements proposés — le budget de 300 millions de dollars, peut-être un peu plus — vise à régler le problème de la circulation des camions dans les rues. Par contre, le nouveau passage sera construit parce qu'on s'attend à ce que la capacité frontalière actuelle ne soit plus suffisante à un moment donné à Windsor. Nous voulons absolument éviter les chevauchements entre les investissements de la deuxième tranche et ceux destinés à l'initiative liée à la capacité, qui sera déployée entre 2007 et 2010. Bien entendu, il existe un lien entre les investissements à court terme, les 80 millions de dollars dont nous avons parlé, les investissements que nous annoncerons très prochainement à l'issue des négociations avec la province d'Ontario, la Ville de Windsor et d'autres parties intéressées de ce côté-ci de la frontière, et la troisième tranche d'investissements, qui permettra de réaliser le projet d'augmentation de la capacité du corridor de Windsor, éventuellement avec une contribution financière supplémentaire du fédéral et de la province.

Le sénateur Banks : « Éventuellement »?

M. Bujold : Oui, il faudra peut-être demander du financement supplémentaire. Si les installations peuvent générer des recettes, le projet pourrait être autofinancé. Pour l'instant, rien ne nous permet de déterminer si les gouvernements seront mis à contribution ou non.

Le sénateur Banks : Vous devez vous assurer que les premiers 300 millions de dollars ne sont pas utilisés pour le projet à long terme.

M. Bujold : C'est exact.

Le sénateur Banks : Il faut que ce soit relié. Ce pourrait être un pont à péage.

Monsieur Lefebvre, vous avez parlé de trains. Je reviens à une question déjà posée au sujet des trains et des appareils VACIS. Vous avez affirmé que les trains qui entrent au Canada sont inspectés au besoin. Je ne m'attends pas à ce que vous puissiez me répondre maintenant parce que je vais vous demander des chiffres. Pourriez-vous nous dire combien de fois au cours des cinq dernières années un train, un wagon couvert ou un conteneur monté sur un train qui est arrivé au Canada en provenance des États-Unis a été fouillé?

M. Lefebvre : Oui, je peux vous procurer cette information. Pour ce qui est de la sécurité de base des trains — les sociétés ferroviaires américaines et les sociétés ferroviaires canadiennes, enfin la plupart, ont reçu une attestation du C-TPAT et du PEP. Elles sont bien au fait des questions de sécurité. Les membres du PEP sont tenus de mettre à niveau leurs propres dispositifs de sécurité et d'être à jour en matière de sécurité. L'entreprise doit s'assurer en outre que ses fournisseurs en amont exercent la même vigilance qu'elle en matière de sécurité.

Notre politique consiste à inspecter les trains sans les arrêter à la frontière, qu'il s'agisse de trains de passagers ou de marchandises. Les trains font peu d'arrêts et il est assez difficile de les faire dévier de l'itinéraire prévu, de sorte que nous procédons aux inspections, au besoin, à leur arrivée à la première

have some security around them and we can perform our examinations. We will provide you with the examination that we do of trains.

In terms of mode of transport, trains have proven, in our experience, to be of fairly low risk.

Senator Atkins: I will move from infrastructure. I heard that you are adding 30 new inspectors. Is that at Windsor?

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Atkins: Is that because of additional funding, or is it because of some shift of allocation of funds?

Mr. Lefebvre: From the agency, because this is such a priority port, we will reallocate from elsewhere, but not necessarily from another port. We will reallocate money to Windsor so they can hire 30 people.

Senator Atkins: I must say, that is good news. When we talked to the people from the unions, one of their complaints was that, if an inspector held a car up for too long, for example, for two and a half minutes, when that inspector went off, he or she could be lectured about delaying that automobile too long. Their complaint is that if they have a suspicion about a car, sometimes it takes a lot longer. They seem to be penalized for the notion that they are delaying the automobile.

Mr. Lefebvre: We have to manage our workforce. I will not deny that there can be some conversations between officers and their direct supervisors. It is not our policy to say that you do not do what you have to do because someone else is waiting in line. We are conscious of the fact that people are waiting in line, but if an officer has to refer someone for a secondary examination we will do that. The proper place to do the bigger examination may not be at primary. Maybe you have to clear primary and go to secondary. However, we do not have a policy that says you do not do what is appropriate because some people are waiting.

Senator Atkins: I am sure you do not. However, I think they feel that they are being criticized for trying to do their job.

Mr. Lefebvre: It is difficult for me to comment on individual cases.

Senator Atkins: It was a broader comment than just an individual case, but I leave that with you.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Chairman: I have a couple of questions to finish up. Could you help us with the difference between the U.S. screening with VACIS at Sarnia and Windsor and pre-clearance? Is it one and the same?

Mr. Lefebvre: They VACIS the trains only for security purposes. They are not doing the full range of customs work. It is only for security. If the train is not a security risk, they will

gare où ils font escale. En règle générale, leur sécurité est assurée et nous pouvons procéder à l'inspection. Nous pouvons vous fournir notre procédure d'inspection des trains.

Par rapport aux autres moyens de transport, le transport ferroviaire présente des risques très faibles, selon notre expérience.

Le sénateur Atkins : Je quitte le domaine de l'infrastructure. J'ai entendu que vous vouliez ajouter 30 nouveaux inspecteurs. Seront-ils postés à Windsor?

M. Lefebvre : Oui.

Le sénateur Atkins : Avez-vous obtenu des fonds supplémentaires ou avez-vous réaffecté des crédits existants?

M. Lefebvre : Nous avons réaffecté des sommes à l'intérieur du budget de l'Agence. Ce port d'entrée est si important que nous avons réaffecté des sommes, qui n'étaient pas nécessairement destinées à un autre port d'entrée. Nous allons réaffecter des sommes pour l'embauche de 30 agents à Windsor.

Le sénateur Atkins : Je dois dire que je me réjouis de l'entendre. Quand nous nous sommes entretenus avec les représentants syndicaux, ils nous ont dit entre autres que si un inspecteur retient une voiture trop longtemps, pour plus de deux minutes et demie par exemple, il s'expose à des remontrances. Ils déplorent cette situation parce que s'ils ont des doutes au sujet d'une voiture, c'est normal selon eux qu'ils prennent plus de temps. Il semble qu'ils soient pénalisés sous prétexte qu'ils ralentissent la circulation.

M. Lefebvre : Il faut gérer la main-d'oeuvre. Je ne nie pas qu'il puisse y avoir des différends entre les officiers et les superviseurs immédiats. Nous n'avons pas de politique qui empêche les agents de faire leur travail sous prétexte que d'autres personnes attendent en ligne. Nous savons bien que les gens attendent en ligne mais, si un agent estime qu'une automobile doit subir un examen secondaire, il doit le faire. Peut-être n'est-il pas approprié de faire un examen plus approfondi dès la première inspection. Peut-être l'agent doit-il expédier la première inspection et envoyer le véhicule au secteur de l'inspection secondaire. Mais je le répète, nous n'avons pas de politique qui empêche les agents de faire ce qu'ils ont à faire parce que des gens attendent.

Le sénateur Atkins : Je vous crois sur parole. Il n'en demeure pas moins qu'ils se sentent critiqués s'ils essaient de bien faire leur travail.

M. Lefebvre : Il m'est difficile de me prononcer sur des cas particuliers.

Le sénateur Atkins : La situation semblait plutôt généralisée. Mais je vous confie cette affaire.

M. Lefebvre : Merci.

Le président : J'ai quelques questions en finissant. Pouvez-vous nous dire ce qui distingue le balayage avec l'appareil VACIS que font les Américains à Sarnia et Windsor et la procédure de prédédouanement? N'est-ce pas la même chose?

M. Lefebvre : Les trains sous balayés par le système VACIS à des fins de sécurité uniquement. La procédure douanière n'est pas appliquée au complet. Le contrôle est exécuté uniquement pour des questions de sécurité. Si le train ne présente aucun risque, il

allow it on the other side, and it is on the other side that they will do primary and secondary. Whether they would do it at the border or at the point of arrival in the rail yard, I do not know.

You are quite right. To some extent, every mode is different. We have airports where they have limited powers to do secondary. In the case of trains, it is limited to VACISing for security reasons only. Their position with respect to the land border for cars and trucks was to do it only if they had full powers to act as if they were in the U.S. without regard to our Charter, which, from a legal point of view in Canada, was not found to be possible.

The Chairman: You are answering another question now. Is that correct?

Mr. Lefebvre: The VACISing of trains is as I have said it is. The pre-clearance we are working towards now is to have both primary and secondary on the Canadian side, the full customs process, which is not the case with trains.

The Chairman: Just so I am clear, in the event an anomaly shows up on the Canadian side, we are not informed. They wait until the train gets over there, and they deal with the anomaly.

Mr. Lefebvre: If it is security in their view, they will ask us to intervene, and we have agreed, as a sister agency, to intervene if it is a security risk. If they find something else, if they see what they think is not security but contraband, for instance, they will have the information and the train will move on the U.S. side, and that is where they will deal with the examination.

The Chairman: Are the machines sufficiently far from the border that there is time to stop them and for the proper authorities to get to the car that has the anomaly?

Mr. Lefebvre: If it is a security risk, yes.

The Chairman: Why does the CBSA have a concern about disclosing the number of containers searched when you have no concerns about telling us when we are not VACISing any trains coming across the border?

Mr. Lefebvre: That is because we are not VACISing any trains.

The Chairman: If you are prepared to say we are not inspecting any trains coming across the border, why are you not prepared to talk about where you are inspecting?

Mr. Lefebvre: One is more obvious than the other. The number of examinations that will take place at a port is not as obvious as the fact that we are not VACISing trains that are crossing into Canada.

The Chairman: It is pretty obvious when you are just running one shift with a VACIS at Windsor.

peut passer de l'autre côté, où les inspections primaires et secondaires seront effectuées. Je ne pourrais vous dire si elles sont faites à la frontière ou à l'arrivée en gare.

Vous avez tout à fait raison, mais c'est différent pour chaque mode de transport, dans une certaine mesure. Dans certains aéroports, les agents américains ont un pouvoir restreint de procéder à une inspection secondaire. Dans le cas des trains, ils peuvent seulement utiliser des appareils VACIS, à des fins de sécurité. Ils nous ont demandé d'avoir les mêmes pouvoirs que s'ils se trouvaient aux États-Unis pour l'inspection des automobiles et des camions franchissant les frontières terrestres, sans égard à notre Charte, mais la loi canadienne l'interdit.

Le président : Vous répondez à une autre question, non?

M. Lefebvre : Le balayage des trains au moyen d'appareils VACIS se déroule comme je l'ai dit. La procédure de prédédouanement à laquelle nous travaillons actuellement prévoit des inspections primaires et secondaires du côté canadien. La procédure douanière se déroulera au complet du côté canadien, ce qui ne sera pas le cas pour les trains.

Le président : Pardonnez mon insistance, mais je veux bien comprendre. Si une irrégularité est décelée du côté canadien, nous n'en serons pas informés, n'est-ce pas? Le train se rendra aux États-Unis, où on fera le nécessaire.

M. Lefebvre : Si les Américains décrètent que la sécurité est en jeu, ils nous demanderont d'intervenir. Nous avons accepté d'intervenir, à titre d'agence jumelle, lorsque la sécurité est menacée. Si c'est autre chose, si par exemple ils trouvent des marchandises de contrebande, ils recueillent l'information nécessaire et le train pourra franchir la frontière. La fouille sera effectuée aux États-Unis.

Le président : Les appareils sont-ils installés assez loin de la frontière pour qu'on puisse intercepter le train et laisser le temps aux autorités compétentes de se rendre au wagon où l'irrégularité a été décelée?

M. Lefebvre : Si la sécurité est en jeu, oui.

Le président : Pourquoi l'ASFC refuse-t-elle de divulguer le nombre de conteneurs inspectés, alors que vous n'avez aucun scrupule à nous révéler que les trains qui traversent la frontière ne subissent jamais le balayage VACIS?

M. Lefebvre : Parce que les trains ne sont pas balayés.

Le président : Si vous consentez à révéler que vous n'inspectez pas les trains qui franchissent la frontière, alors pourquoi refusez-vous de dire où des fouilles ont été effectuées?

M. Lefebvre : La première question est plus facile que la deuxième. Il n'est pas aussi facile de savoir combien d'inspections seront effectuées à un port d'entrée que de savoir que les appareils VACIS ne sont pas en fonction pour inspecter les trains qui entrent au Canada.

Le président : C'est assez facile à savoir si le VACIS est utilisé sur un seul quart à Windsor.

Mr. Lefebvre: A VACIS is one thing, but we do some back-end examinations and we do some destuffing. That can take place any time of the day.

The Chairman: We understand that it is 2 per cent or 3 per cent.

Mr. Lefebvre: As I mentioned, it is a low percentage compared to the number of trucks that are coming through.

The Chairman: You have given us that information publicly before.

Mr. Lefebvre: It is preferable. We strongly believe at the agency that giving detailed operational information like that renders our operations less effective. Again, we would be quite delighted to provide the information to the senators, but we believe that the publicity attendant to this being widely communicated just renders our operations less effective.

The Chairman: Having said that, we are convinced that the bad guys know already and that they have the capacity to communicate easily with one another. It does not make much sense to us to keep secret things that are already broadly known and are easy for people with bad intentions to find out.

Clearly, the percentage of back-ends or destuffing does not say whether your truck is the one that will be picked up. It does not even tell you how many there are per port. It just gives a global figure for Canada, which does not tell them.

Mr. Lefebvre: We try not to help them acquire the knowledge.

The Chairman: My point is that when we have been at the borders we have seen truckers who are knowledgeable about precisely what is going on at the customs plaza, and they pass the word back quickly. It is not a secret, Mr. Lefebvre. That is the last word.

Mr. Lefebvre: I will leave you the last word.

The Chairman: You are very kind.

Actually, my last word is to thank you all for coming. We appreciate your helping us understand this issue. I am sure you did detect a certain frustration with the pace that it is taking at Windsor. I suspect you may have a similar frustration. We intend to vent ours at some length at a future time. However, you have been very helpful to us in understanding the complications and the difficulties that you face, and that has given the committee a better understanding of what is clearly a complex and difficult challenge. We respect the fact that you are doing your best to address it, and we admire your taking on such a difficult challenge.

M. Lefebvre : L'appareil VACIS est un des outils à notre disposition. Nous faisons également des inspections complètes et du dépotage. Ces opérations peuvent avoir lieu à tout moment de la journée.

Le président : Si nous avons bien compris, ces opérations représentent 2 ou 3 p. 100 du travail.

M. Lefebvre : Comme je l'ai mentionné, c'est un très faible pourcentage compte tenu du nombre de camions qui franchissent la frontière.

Le président : Vous nous avez donné vous-même cette information tout à fait ouvertement.

M. Lefebvre : C'est mieux. L'Agence est convaincue que le fait de donner de tels détails nuit à l'efficacité des opérations. Nous serions ravis, je le répète, de fournir ce genre de renseignements au comité sénatorial. Toutefois, nous ne le pouvons pas parce que nos opérations seraient moins efficaces.

Le président : Cela étant dit, nous sommes convaincus que les mauvais garçons le savent déjà et qu'ils disposent de tous les moyens pour communiquer facilement entre eux. Nous ne comprenons pas bien pourquoi vous tenez tant au secret alors que ceux qui ont de mauvaises intentions connaissent déjà ce qu'ils doivent connaître et y ont facilement accès.

De toute évidence, le pourcentage d'inspections complètes ou de dépotages ne dit pas à un camionneur si c'est son camion qui sera choisi. Il ne peut même pas savoir combien d'opérations sont menées dans un port donné. Ces renseignements donnent simplement un portrait général pour le Canada, c'est tout ce qu'ils pourront en tirer.

M. Lefebvre : Nous faisons notre possible pour les empêcher d'obtenir l'information.

Le président : Je vous souligne que, lors de notre visite à la frontière, nous avons rencontré des camionneurs qui savaient très précisément ce qui se passait au complexe douanier et qui se faisaient un malin plaisir de faire passer le mot rapidement. Ce n'est rien de secret, monsieur Lefebvre. Ce sera le mot de la fin.

M. Lefebvre : Je vous laisse donc le mot de la fin.

Le président : Merci beaucoup, c'est gentil.

En réalité, je voudrais conclure en vous remerciant tous. Nous apprécions beaucoup le temps que vous prenez pour bien nous expliquer la situation. Vous avez certainement remarqué notre impatience par rapport à la lenteur des travaux à Windsor. J'imagine que vous êtes tout aussi impatients que nous. Nous tenterons de nous calmer un peu. Je tiens à vous remercier de nous avoir expliqué toutes les complexités et les difficultés des dossiers qui sont les vôtres. Le comité saisit un peu mieux l'ampleur de ce défi éminemment complexe et difficile. Nous sommes convaincus que vous faites de votre mieux pour trouver des solutions. Soyez assurés de notre admiration devant le courage dont vous faites preuve en vous attaquant à un tel défi.

To all of you on behalf of the committee, thank you very much for taking this time to share your understanding with us and assist us in understanding the problem.

For members of the public who are viewing this program, if you have any questions or comments, please visit our website by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

This meeting is suspended and will continue in camera.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Wednesday, February 9, 2005

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:12 p.m. to examine and report on the national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: We are now in a public meeting. I would entertain motions in relation to the budget of the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the coming fiscal year.

Senator Forrestall: I move that the committee adopt the budget application for 2005-06 and that the chair and deputy chair be authorized to make corrections and adjustments to the budget as required.

Senator Day: Why do not we use a steering committee to do that as opposed to the chair and deputy chair?

The Chairman: We have not established a steering committee yet.

The Chairman: All those in favour? Opposed? Abstaining?

Let the record show that the motion carried unanimously.

Senator Day: If Senator Meighen had been here, would have supported the motion as well.

The Chairman: Well, then, wish me luck. Thank you very much for your patience.

Before we adjourn, I want to make special mention that the staff has been doing extraordinary work. They have been putting in long hours and have been very patient given a lot of variables. I want to tell the committee that, from my perspective, they are doing an outstanding job and that we appreciate their work a great deal.

Au nom de mes collègues, je vous remercie d'avoir pris le temps de partager avec nous votre vision et de nous avoir aidé à mieux la comprendre.

Les téléspectateurs peuvent nous adresser leurs questions et leurs commentaires en visitant notre site Web, au www.sen-sec.ca. Vous y trouverez les témoignages entendus ainsi que l'horaire de nos audiences. Vous pouvez également communiquer avec notre greffier, au 1-800-267-7362, pour obtenir de plus amples renseignements ou de l'aide sur la façon de rejoindre les membres du comité.

La séance est suspendue. Nous poursuivrons à huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 9 février 2005

Le Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 12 pour faire une étude et présenter un rapport sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Nous sommes en réunion publique. Je recevrai les motions se rapportant au budget du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense pour le prochain exercice.

Le sénateur Forrestall : Je propose que le comité adopte le budget pour 2005-2006 et que le président et le vice-président soient autorisés à apporter des corrections et des changements au budget selon les besoins.

Le sénateur Day : Pourquoi ne pas utiliser un comité directeur pour cela au lieu du président et du vice-président?

Le président : Nous n'avons pas encore mis sur pied un comité directeur.

Le président : Ceux qui sont pour? Contre? Qui s'abstiennent?

Que le compte rendu précise que la motion a été adoptée à l'unanimité.

Le sénateur Day : Si le sénateur Meighen avait été présent, il aurait aussi appuyé la motion.

Le président : Eh bien! Souhaitez-moi bonne chance. Je vous remercie de votre patience.

Avant de lever la séance, je tiens à souligner que le personnel a fait un travail formidable. Le personnel a travaillé de longues heures et a fait preuve d'une très grande patience, si l'on considère tous les imprévus. Je tiens à dire au comité, qu'à mon avis, le personnel a fait un excellent travail et que nous apprécions beaucoup ses efforts.

Senator Day: Their good work has been evident to all of us.

Senator Cordy: I wish to echo exactly what our chairman has said about the staff. They have been performing above and beyond. I am not sure when they have been able to eat and sleep. They are doing a super job.

There is an interesting article in today's *Quorum* titled "How Canada stunned Bush." It mentions an interview with Ambassador Michael Kergin and puts forth some very good arguments in terms of why we should join with the United States on ballistic missile defence.

Senator Day: Is that another interview by Colin Kenny?

The Chairman: We talked about that other interview in the *Sun*. It is those sorts of things that, when it comes to the report, we have to decide if we will even go there. For example, my initial sense is that BMD will be a settled issue by the time the report is published, so I am not sure that it would be terribly valuable for the committee to pronounce itself on the issue unless it was of the view that it wanted to make an interim statement at some point.

Senator Banks: Would that not be helpful to us in moving things along?

The Chairman: We have a period of time set aside on Monday when just exactly those matters will be discussed. For example, a question that needs to be addressed in Washington is how specific should a policy paper be, and my instincts are that it is pretty general. I am not sure we should be talking about types of aircraft, et cetera, but I am in your hands. Committee members should start thinking about these things.

As an individual, I have written about specific pieces of equipment, as much as anything to get the government off the dime to address the matter. I will tell you any time that the right people to choose the right airplane are the people who work in a light-blue coloured uniform, not me. I think it is our job to make sure that this issue is on the table and being debated, but I do not think we should be trying to pick a plane.

Senator Atkins: Let the record show that you are not a lobbyist.

The Chairman: If I am, I am sure not getting paid like J.J.

On that kind note, if no one has any other business, I will adjourn the meeting. Thank you very much for your assistance today.

The committee adjourned.

Le sénateur Day : Nous nous sommes tous rendu compte du travail excellent fait par les membres du personnel.

Le sénateur Cordy : Je suis tout à fait d'accord avec ce que notre président a dit au sujet du personnel. Ils ont fait plus que leur devoir. Je me demande quand ils ont eu le temps de manger et de dormir. Ils font un travail extraordinaire.

Le *Quorum* a publié aujourd'hui un article intéressant intitulé « How Canada stunned Bush. » Il est fait mention d'une interview de l'ambassadeur Michael Kergin et donne de très bonnes raisons pour lesquelles nous devrions nous joindre aux États-Unis dans la défense antimissiles balistiques.

Le sénateur Day : Est-ce une autre interview faite par Colin Kenny?

Le président : Nous avons parlé de cette autre interview parue dans le *Sun*. C'est le genre de chose, lorsqu'il faut en faire rapport, dont on doit décider si ça vaut même la peine. Par exemple, ma première impression, c'est que la question de la BMD sera réglée avant la publication du rapport, je ne suis donc pas sûr qu'il soit vraiment très important pour le comité de se prononcer sur la question, à moins de vouloir faire une déclaration provisoire à un moment donné.

Le sénateur Banks : Cela ne nous aiderait-il pas à faire bouger les choses?

Le président : Nous avons réservé du temps pour en discuter lundi. Par exemple, une question qu'il faut poser à Washington porterait sur le degré de précision d'un document de politique qui sera, à mon avis, très général. Je ne suis pas sûr si nous devrions parler des modèles d'aéronef, et cetera, mais je m'en remets à vous. Les membres du comité devraient commencer à réfléchir à ce sujet.

À titre personnel, j'ai écrit au sujet de certains équipements spécifiques, entre autres pour inciter le gouvernement à agir sur cette question. Évidemment, les personnes les mieux placées pour choisir le bon avion portent l'uniforme bleu clair, ce n'est certainement pas moi. Notre travail consiste à s'assurer que cette question soit soulevée et débattue, mais je ne pense pas que nous devons essayer de choisir un avion.

Le sénateur Atkins : Que le compte rendu précise que vous n'êtes pas un agent politique.

Le président : Si je le suis, je ne suis certainement pas payé comme J.J.

Sur cet aimable commentaire, si personne n'a autre chose à dire, je vais lever la séance. Je vous remercie beaucoup de votre aide aujourd'hui.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, February 7, 2005

National Defence:

Lieutenant-General Marc Caron, Chief of Land Staff;

Lieutenant-General Ken Pennie, Chief of Air Staff.

Canada Border Services Agency:

Denis Lefebvre, Executive Vice-President;

Maureen Tracy, Acting Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations, Enforcement Branch.

Transport Canada:

Gerald Frappier, Director General, Marine Security, Safety and Security Group;

Brion Brandt, Director, Security Policy, Safety and Security Group;

Kristine Burr, Assistant Deputy Minister, Policy;

Ron Sully, Assistant Deputy Minister, Programs and Divestiture.

Infrastructure Canada:

Guy Bujold, Assistant Deputy Minister.

TÉMOINS

Le lundi 7 février 2005

Défense nationale :

Le lieutenant-général Marc Caron, chef d'état-major de l'Armée terrestre;

Le lieutenant-général Ken Pennie, chef d'état-major de la Force aérienne.

Agence des services frontaliers du Canada :

Denis Lefebvre, premier vice-président;

Maureen Tracy, chef par intérim, Contrebande, renseignement et enquêtes, Direction générale de l'exécution de la loi.

Transports Canada :

Gérald Frappier, directeur général, Sûreté maritime, Groupe Sécurité et sûreté;

Brion Brandt, directeur, Politique de sécurité, Groupe Sécurité et sûreté;

Kristine Burr, sous-ministre adjointe, Politiques;

Ron Sully, sous-ministre adjoint, Programmes et cessions.

Infrastructures Canada :

Guy Bujold, sous-ministre adjoint.



2669

